



Reservé
262

ARMORIAL GÉNÉRAL

OU

REGISTRES DE LA NOBLESSE DE FRANCE

PAR

LOUIS-PIERRE D'HOZIER ET D'HOZIER DE SÉRIGNY

JUGES D'ARMES DE FRANCE.

REPRODUCTION TEXTUELLE DE L'ÉDITION ORIGINALE

DE 1738-68.

REGISTRE TROISIÈME

9^e LIVRAISON

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, LIBRAIRES

RUE JACOB, 56

M DCCC LXVI.

ARMORIAL
GÉNÉRAL,
OU
REGISTRES DE LA NOBLESSE
DE FRANCE.
REGISTRE TROISIÈME.
PREMIÈRE PARTIE.

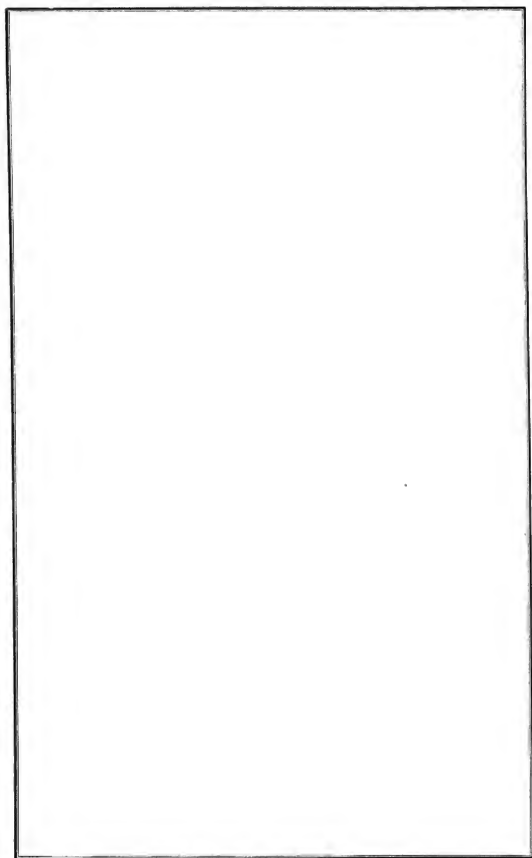


Paris, Typographie FIRMIN DIDOT frères & fils. Fac-simile de l'édition originale :

A PARIS,

De l'Imprimerie de Pierre PRAULT, Imprimeur des Fermes & Droits du
Roi, Quay de Gèvres, au Paradis.

M. DCC. LII.





AVERTISSEMENT.

V OICI enfin le troisième Registre de la Noblesse de France en deux Volumes comme les précédens. Le Juge d'Armes y joint en même tems le quatrième Registre; & c'est là ce qui a retardé beaucoup la continuation de l'Ouvrage. Mais ce quatrième Registre ne comprend plus qu'un seul Volume, & il en fera de même de tous ceux qui le suivront*. Le nouveau plan que le Juge d'Armes s'est formé, ne lui permet plus d'en donner deux à la fois sans les faire attendre trop long-tems : le Lecteur en jugera par la seule idée du travail, qu'il est nécessaire de lui mettre sous les yeux.

1°. Il y aura toujours dans chaque Volume un certain nombre d'Articles considérables & intéressans : considérables par l'ancienneté de la noblesse des Familles qui en seront l'objet, & par conséquent traités nécessairement avec étendue : intéressans, parce qu'ils énonceront des faits auxquels plus d'une Famille noble doit prendre part. D'autres Articles donneront lieu à des discussions longues & épineuses, mais dont on peut se flater que la longueur ne déplaira point aux amateurs de la saine critique, soit qu'on réussisse en effet à surmonter toutes les difficultés, soit qu'on ait seulement le bonheur d'apercevoir un fil qui puisse conduire les autres hors du labyrinthe. Ce sont ces Articles-là principalement qui sont pénibles & laborieux, & qui demandent beaucoup de tems.

2°. On ne manquera jamais de donner copie des Chartes anciennes; mais on ne se contentera pas (autant qu'on pourra) d'expéditions en forme, comme dans la plupart des autres collections de cette nature, où quelquefois même (& le plus communément) les Editeurs ne font usage que de copies récentes. Il n'y a point de mouvemens qu'on ne se donne pour pouvoir jeter les yeux sur les originaux mêmes, quelque difficile qu'il y ait ordinairement à en avoir communication; & le plus souvent on a été assez heureux pour les obtenir.

3°. Les Sceaux qui pendent à plusieurs de ces Chartes, seront gravés dans l'Ouvrage avec toute l'exactitude possible.

* Note de l'Éditeur. Cette promesse n'a pu être réalisée : le 5^e Registre forme deux volumes.

AVERTISSEMENT.

4°. Indépendamment des actes principaux, c'est-à-dire de ces titres anciens dont on donne la copie, on n'avancera aucun fait intéressant, sans expliquer en même tems quelle est la nature de la piece qui le prouve; on dira nettement si ces pieces sont originales ou non; & on fera sentir le plus ou le moins d'autorité qu'elles portent avec elles, suivant le plus ou le moins d'ancienneté qu'elles ont.

5°. Certains Articles, comme on vient de dire, ne peuvent manquer d'être longs; mais pour mettre tout d'un coup le Lecteur au fait & en état de prendre, dans l'instant même, une idée juste & précise de ces Familles dont l'Article est si détaillé, on mettra à la tête de ceux-là & de plusieurs autres, même moins diffus, une Table Généalogique où se présenteront sous un seul point de vûe tous les différens personnages de la Famille, toutes leurs alliances, les principales dignités dont ils ont été revêtus, & le rapport de toutes les Branches entr'elles.



LISTE

DES ARTICLES CONTENUS

dans les six Volumes qui forment les I^{er}, II^e et III^e
Registres de la Noblesse de France.

A

D'ABANCOURT, en *Beauvaisis* &
en *Picardie*. I^{er} Registre, p. 1.

L'ABBÉ-DES AUTIEUX, en *Normandie*.
I^{er} Registre, page 2.

D'ABILLON-DE SAVIGNAC, en *Guien-*
ne. I^{er} Registre, page 3.

D'ABONDE-DE VULAIN, *Italie* &
Senonais. I^{er} Registre, page 4.

ABOT-DE CHAMPS, dans le *Perche*.
I^{er} Registre, page 5.

D'ABZAC, en *Périgord* & en *Limou-*
fin. Cinq Branches. 1^o Mar-
quis de la Douze. 2^o Seigneurs
de Reillac. 3^o Seigneurs de
Mayac. 4^o Seigneurs de Vil-
lars - Saint Pardoux. 5^o Sei-
gneurs de Prefrac &c.
I^{er} Registre.

D'ACHÉ-DE MARBEUF, en *Normandie*.
I^{er} Registre, page 6.

D'ADONVILLE-DE PRASVILLE, en
Beauce. I^{er} Registre, page 8.

D'AGUESSEAU, en *Saintonge*, en *Pi-*
cardie & à *Paris*. I^{er} Reg^{is}, p. 9.

D'ALDART-DE MIGNIÈRES, ancien-
nement ELDER, *Ecosse*, *Orléa-*
nois & *Paris*. I^{er} Registre, p. 9.

D'ALÈS-DE CORBET, *Touraine*, *Blé-*
fois, *Dunois* & *Picardie*. Deux
Branches. III^e Registre.

La Généalogie de cette Famille avoit été
traitee très succinctement dans le I^{er} Regi-
stre, page 10.

ALÉXANDRE-DE HANACHE, en
Beauvaisis. I^{er} Registre, p. 10.

D'ALICHAMP-D'ÉPAIGNE, en *Cham-*
pagne. I^{er} Registre, page 10.

D'ALLARD, en *Dauphiné*, en *Viva-*
rais dans l'*Isle de France*. Trois

Branches. II^e Registre.

D'ALMÉRAS-DE MIREVAUX, en *Lang-*
uedoc. I^{er} Registre, page 11.

D'ALOGNI-DE LA GROIE, en *Poitou*
& en *Périgord*. I^{er} Reg^{is}, p. 11.

ALORGE-DE SEINEVILLE, en *Nor-*
mandie. I^{er} Registre, page 11.

D'ALOUE-DES AJOTS, en *Poitou*.
I^{er} Registre, page 12.

D'ALUYE, en *Anjou* & en *Touraine*.
Seigneurs de Châteaux & de S^t
Christophe. III^e Registre.

La Généalogie de cette Maison ouvre
ce III^e Registre; & on a eu une raison pour
la mettre avant l'article d'Alès, sans avoir
égard à l'ordre alphabétique, qui deman-
doit que d'Alès fût avant d'Aluye.

AMAT-DU POET, en *Provence* & en
Dauphiné. I^{er} Registre, p. 12.

D'AMBLARD-DE LAS MARTRES, en
Agénois & *Béarn*. I^{er} Reg^{is}, p. 13.

D'AMBLI-D'ESEVELLES, en *Verma-*
nois & en *Champagne*.
I^{er} Registre, page 13.

D'ANCEL-DE QUINEVILLE, en *Nor-*
mandie. I^{er} Registre, page 13.

D'ANDIGNÉ, en *Anjou* & en *Breta-*
gne. Branche des Seigneurs de
Ribou, de la Blanchaie &c.
II^e Registre.

La Branche des Seigneurs de Maineuf &
de l'Illebrant a été traitée très succinctement
dans le I^{er} Registre, page 14.

ANDRAS-DE CHANGI & DU MON-
TOI, en *Bourgogne* & en *Niver-*
nois. I^{er} Registre, p. 14.

ANDRAULT-DE LANGERON, en
Bourbonnois. I^{er} Registre, p. 14.

ANDREY-DE FONTENAI, en *Nor-*
mandie. II^e Registre.

- D'ANDRIEU-DE LA HOUSSE, *Vexin Français*. 1^{er} Registre, page 15.
- ANFRIE-DE CHAULIEU, *en Normandie*. 1^{er} Registre, page 15.
- D'ANGENNES, *en Beauce*. 1^{er} Registre, page 16.
- D'ANGLARS - DE CRÉZANCI, *en Berri*. 1^{er} Registre, page 16.
- D'ANGLEBERMER-DE LAGNI, *en Picardie*, 1^{er} Registre, page 16.
- D'ANGLOS-D'HERONVAL, *en Picardie & en Beauvaisis*. 1^{er} Registre, page 17.
- D'ANGOS-DE BOUCAREZ & DE VILLENEUVE, *en Bigorre*. 1^{er} Registre, page 17.
- ANGRAU-DE FONTPERTUIS, *à Paris*. 1^{er} Registre, page 18.
- ANJORRAN-DE VILATTE, *en Berri*. 1^{er} Registre, page 18.
- D'ANNEVILLE-DE CHIFFREVAULT, *en Normandie*. 1^{er} Reg^{te}, p. 19.
- D'ANSTRUDE, Famille d'Ecosse établie *en Bourgogne*. Seigneurs de Bieri & Barons d'Anstrude. II^e Registre.
- La Généalogie de cette Famille avait été traitée très-succinctement dans le 1^{er} Registre, page 19.
- D'ANTHENAISE-DE ROULLI, *dans le Perche & dans le Maine*. 1^{er} Registre, page 20.
- ANTHÈS, *Alsace*. 1^{er} Reg^{te}, p. 20.
- D'ANTIN-DE SAINT PÉ, *en Bigorre & Guienne*. 1^{er} Registre, p. 20.
- ANTOINE, *Paris*. 1^{er} Reg^{te}, p. 21.
- D'ANTONNELLE-DE S^r LÉGER, *en Provence*. 1^{er} Registre, p. 21.
- AORÉLI-DU PUI-AQUILON, *en Italie*. 1^{er} Registre, page 22.
- D'APCHON-DE MONTROND, *en Auvergne & en Lionnois*. 1^{er} Registre, page 22.
- APRIX-DE MORIENNE, *en Normandie*. 1^{er} Registre, page 22.
- ARBALESTE-DE MELUN, *à Paris*. 1^{er} Registre, page 23.
- D'ARBOUSSIER-DE MONTAGUT, *en Languedoc*. II^e Registre.
- D'ARCÈS-DU DOMAINE, *en Dauphiné*. 1^{er} Registre, page 23.
- D'ARCI - DE MONTFRIOL, *en Bourbonnois & en Beaujolais*. 1^{er} Registre, page 24.
- D'ARCUSSIA - DU REVEST, *en Provence*. 1^{er} Registre, page 24.
- DES ARDENS-DE GUMERI, *en Normandie & Senonais*. 1^{er} Reg^{te}, p. 25.
- D'ARÈRES-DE LA TOUR, *dans le Bugei & en Normandie*. 1^{er} Registre, page 25.
- D'ARGENNES-DE MONTMIRAIL, *en Normandie*. 1^{er} Registre, p. 26.
- D'ARGENT-DE DEUX-FONTAINES, *en Champagne*. 1^{er} Reg^{te}, p. 26.
- D'ARLOS-DE LA SERVETTE, *Bourgogne & Bugei*. 1^{er} Registre, p. 26.
- ARLOT-DE FRUGIE & DE LA ROQUE, *Périgord*. 1^{er} Reg^{te}, p. 27.
- ARMAND-DE CHATEAUVIEUX, *en Dauphiné & en Provence*. 1^{er} Registre, page 27.
- ARNAUD-DE SARAZIGNAC, *en Périgord*. 1^{er} Registre, page 28.
- D'ARNAUD, Sg^{ts} de Sérourville, de Cajeu, de Frétemeulle & de la Vicomté de Beauvoir. Famille originaire du *Languedoc*, établie en *Picardie*. Deux Branches. III^e Registre.
- D'ARNOULT-DE FONTENAI, *en Champagne*. 1^{er} Registre, p. 28.
- D'ARRAS-DE PROULLI, *en Champagne*. 1^{er} Registre, page 28.
- D'ARSONVAL-DES TOURNELLES, *en Soissonnois*. 1^{er} Registre, p. 29.
- ARTHUYS, *en Berri*. S^r de Vaux. II^e Registre.
- D'ARTIGUES, *en Gascogne*. 1^{er} Registre, page 29.
- D'ARZAC-DU CAÏLA & DE LA FORCE, *en Rouergue*. 1^{er} Registre, p. 30.
- D'ASSÉ-DE MONTFAUCON, *dans le Maine*. 1^{er} Registre, page 30.
- D'ASSI-DE VIERZAC, *en Bourbonnois & en Berri*. 1^{er} Registre, p. 31.
- ASTORG-DE CHALUDET, *en Auvergne*. 1^{er} Registre, page 31.

- AUBAUD-DU PERRON, en *Bretagne*.
1^{er} Registre, page 31.
- AUBER-DE VERTOT, en *Normandie*.
1^{er} Registre, page 32.
- AUBERI-DU MAURIER, en *Angleterre*, à Paris & en *Poitou*.
1^{er} Registre, page 32.
- AUBERJON-DE MURINAIS, en *Dauphiné*. 1^{er} Registre, p. 33.
- AUBERT-DE COURCERAC, en *Saintonge*. 1^{er} Registre, page 33.
- D'AUBETERRE-DE JUILLI, en *Champagne*. 1^{er} Registre, p. 34.
- D'AUBOURG-DE WAMBEZ, en *Beauvaisis*. 1^{er} Registre, page 34.
- AUBOUT-DES VERGNES, dans la *Marche*. 1^{er} Registre, page 35.
- AUBRI-DE CASTELNAU, en *Touraine* & à Paris. 1^{er} Reg^{te}, p. 35.
- D'AUBUSSON-DE LA FEUILLADE, dans la *Marche* & en *Limoufin*.
1^{er} Registre, page 35.
- D'AUDIFFRET, en *Provence*.
1^{er} Registre, page 36.
- D'AVESGO, en *Normandie* & dans le *Perche*. 1^{er} Registre, page 37.
- D'AVESSENS-DE SAINT ROMÉ, en *Languedoc*. 1^{er} Registre, p. 37.
- D'AUGA-DE MOUSSAI, en *Béarn*.
1^{er} Registre, page 38.
- AUGEARD, à Paris.
1^{er} Registre, page 38.
- AUGET-DE MONTHION, à Paris.
1^{er} Registre, page 38.
- D'AULÉDE-DE PARDAILLAN, en *Guienne*. 1^{er} Registre, page 39.
- D'AUMALE, en *Picardie*.
1^{er} Registre, page 39.
- D'AUMONT, dans l'*Ile de France*.
1^{er} Registre, page 40.
- D'AUMONT-DE JONCI, à *Verfailles*.
1^{er} Registre, page 40.
- D'AUNAI-DE FLIGNI, en *Champagne*.
1^{er} Registre, page 41.
- D'AUTRUI-DE LA MIVOYE, dans le *Gatinois*. 1^{er} Registre, page 41.
- D'AYMINI, en *Provence*. 1^{er} Registre.
- D'AZÉMAR-DE PANAT, en *Rouergue*. 1^{er} Registre, page 42.

B

- DE BAAS-DE SIVORD, en *Béarn*.
1^{er} Registre, page 43.
- DE BACHELIER-D'OUTREVILLE, en *Picardie* & en *Angleterre*.
1^{er} Registre, page 44.
- LE BACHELIER, en *Normandie*. S^{rs} DES VIGNERIES. 1^{er} Registre.
- LE BACHELLÉ, dans le *Pays Meffin* & la *Lorraine*. 1^{er} Reg^{te}, p. 44.
- DU BAHUNO-DE BÉRIEN, en *Bretagne*. 1^{er} Registre, page 45.
- BAILLARD-DES COMBAUX, en *Vivarais*. 1^{er} Registre.
- DU BAILLEUL, dans le *Maine*.
1^{er} Registre, page 46.
- BAILLI-DE SAINT MARS, à Paris & dans l'*Orléanois*. 1^{er} Reg^{te}, p. 46.
- DE BAINAST-DE SEPT-FONTAINES, en *Picardie* & en *Artois*.
1^{er} Registre, page 47.
- DE BALAY, en *Franche-Comté*.
1^{er} Marquis de Balay, Sg^{rs} de Marigna. 2^o Barons de Joffeaux & Sg^{rs} du Château-Rouillard. 1^{er} Registre.
- DU BAN-DE FROLOIS & DE LA FEUILLEE, en *Bourgogne* & en *Champagne*. 1^{er} Registre, page 47.
- DE BANNÉ-D'AVÉJAN, en *Languedoc*. Deux Branches. 1^{er} Marquis d'Avéjan & Barons de Ferreyrolles. 2^o Sg^{rs} de Terris & de Montgros. 1^{er} Registre.
- DE BARBANÇOIS-DE SARZAI, en *Berri*. 1^{er} Registre, page 48.
- LE BARBIER-DE BÉZU, en *Normandie*. 1^{er} Registre, page 49.
- DE BARDON-DE SÉGONZAC, en *Périgord*. 1^{er} Registre, page 49.
- BARENTIN-DES MINIÈRES, dans le *Vendômois*, à Paris & à *Toulon*. 1^{er} Registre, page 50.
- DE BARGETON, en *Languedoc*. Seigneurs de Cabrières, de Montarent &c. 1^{er} Registre.
- DE LA BARRE-DES TROCHES, en *Nivernois*. 1^{er} Registre, page 51.

- DE BARVILLE, *dans le Perche*.
1^{er} Registre, page 51.
- BATAILLÉ-DE MANDELOT, *en Bourgogne*. 1^{er} Registre, p. 52.
- DU BATUT-DE LA PEYROUZE, *en Bas-Limouzin, Vicomté de Turenne*.
II^e Registre.
- BAUDOUIN-DES PINS, *en Normandie*. 1^{er} Registre, page 52.
- BAUDOUIN-DE SOUPIR, *Paris & Soissonnois*. 1^{er} Registre, p. 53.
- BAUDRAND-DE PRADEL, *en Lyonnois*. II^e Registre.
- BAUYN - D'ANGERVILLIERS, *à Paris*. 1^{er} Registre, page 53.
- DE BEAUFANCHET - DE GRAMONT, *en Auvergne*.
1^{er} Registre, page 54.
- DE BEAUJEU-DE JAUGE, *en Champagne*. 1^{er} Registre, page 55.
- DE BEAULIEU-DE BARNEVILLE, *en Hainaut, en Normandie & en Provence*. 1^{er} Registre, p. 56.
- DE BEAUREGARD-DE LA LANDE, *en Touraine & en Anjou*.
1^{er} Registre, page 57.
- DE BEAUVAIS - DE VOUTI, *en Picardie & en Normandie*.
1^{er} Registre, page 57.
- DE BÉCARIE-DE PAYIE, *en Languedoc*. Marquis de Fourquevaux.
II^e Registre.
- BÉCEL - DE PULMONT, *en Picardie*. 1^{er} Registre, page 58.
- DE BÉGASSON, *en Bretagne*. Trois Branches. 1^o Seigneurs de Bégaillon. 2^o Seigneurs de la Lardaisie. 3^o Seigneurs de la Ville-Guichard, de la Béraudaie &c.
II^e Registre.
- LE BÉGUE - DE MAJAINVILLE, *en Beauce, à Paris & en Lorraine*.
1^{er} Registre, page 58.
- DE BELLEVILLE, anciennement DE HARPEDANE, *en Angleterre, Saintonge, Guienne & Poitou*.
1^{er} Registre, page 58.
- BÉLOT, *dans le Blémois*. Deux Branches. 1^o Sg^{ts} de Pezai & de Beauvais. 2^o Sg^{ts} de Moulins. II^e Registre.
- La Généalogie de cette Famille avait été traitée plus succintement dans le 1^{er} Registre, page 60.
- BENCE - DE GAREMBOURG, *en Normandie*. 1^{er} Registre, p. 61.
- BÉRARD, *en Languedoc*.
1^{er} Registre, page 61.
- BÉRAUD - DE COURVILLE, *en Languedoc & dans l'Isle de France*, Seigneurs de Sannois &c.
II^e Registre.
- DE BÉRAUD - DE CANTERANNE, *en Agénois & en Périgord*.
1^{er} Registre, page 61.
- BERBIER-DU METZ, *en Champagne & à Paris*. 1^{er} Reg^{re}, p. 62.
- BERNARD. Famille d'Anjou, établie *dans le Blémois & en Bretagne*. 1^o Seigneurs d'Estiau & de Beaulieu. 2^o Seigneurs de Courville. II^e Registre.
- BERNARD - DE MONTESSUS, *en Bourgogne*. 1^{er} Registre, p. 63.
- DE BERTENGLES - DU VAUROUT, *en Normandie*. 1^{er} Registre, p. 64.
- DE BERTET-DE GORZE, *en Mademois*. Marquis de Gorze.
II^e Registre.
- DE BESSOU-DE MONDIOU, *en Périgord*. 1^{er} Registre, page 65.
- DE BEURDELOT - DE FONTENILLES, *en Nivernois & en Bourgogne*.
1^{er} Registre, page 65.
- DE BIDERAN-DE SAINT SÉVERIN, *en Agénois*. 1^{er} Registre, page 66.
- DE BIENCOUR-DE PAIZAT, *dans la Marche*. 1^{er} Registre, p. 67.
- BIGOT-DE LA TOUANE, *en Berri & à Orléans*. 1^{er} Reg^{re}, p. 67.
- LE BIHAN-DE PENNELÉ, *en Bretagne*. 1^{er} Registre, page 68.
- BILLATE, *à Bordeaux*.
1^{er} Registre, page 68.
- BILLET - DE LA PAGERIE & DE SAINT MARTIN AUX CHAMPS, *en Champagne*. III^e Registre.
- DE BILLI, *dans l'Isle de France*. Six

- Branches. 1^o Seigneurs de Montguichard & de Bachaumont. 2^o Seigneurs de Billi & de Rochefort. 3^o Seigneurs de la Motte & de Longchamp. 4^o Seigneurs de Courville & d'Ivor. 5^o Seigneurs de Prunai-le Gillon & de Vertron. 6^o Seigneurs d'Antilli &c. II^e Registre.
- DE BILLY-DE CHANTEMERLE, en Bourgogne, en Beaujolois & à Lyon. III^e Registre.
- DU BLAISSEL-DE LA NEUVILLE, en Boulenois & en Champagne. I^{er} Registre, page 68.
- BLANCHET - DE SORMONT, à Arignon & en Picardie. I^{er} Registre, page 69.
- LE BLOI - DE LA PORNERIE, en Berri. I^{er} Registre, page 69.
- BLONDEL - DE JOIGNI & DE BELLEBRUNE, en Guienne. I^{er} Registre, p. 70.
- BLOQUEL - DE CROIX & DE WISMES, en Artois. I^{er} Registre, page 71.
- BODIN - DE LA BROUSSE, dans le Bléfois. I^{er} Registre, page 72.
- BOILESVE - DE RAZILLI & DU PLANTIS, en Anjou. I^{er} Registre, page 73.
- DU BOIS-DE FRESNE & DE LIBERSAC, en Périgord. I^{er} Registre, p. 74.
- DU BOISGELIN, en Bretagne. Seigneurs du Boisgelin & Châtelains de Kérécven &c. II^e Registre.
- BOISOT - DE VERT, en Franche-Comté. I^{er} Registre, page 75.
- DE BOISSE - DE LA FARGE & DE LA BACHELLERIE, en Limoufin. I^{er} Registre, page 75.
- DE BOISSIEU, en Auvergne. I^{er} Registre, page 78.
- DE BONCHAMP, en Anjou. Seigneurs de Maurepart, de la Baroniere &c. II^e Registre.
- BONI-DE LA VERGNE, en Limoufin & en Picardie. I^{er} Reg^{re} p. 78.
- DE BONIN-DU CLUSEAU, en Berry & en Nivernois. Deux Branches. III^e Registre.
- DE LA BONNINIÈRE - DES CHASTE-LIERS, en Touraine. III^e Registre, page 79.
- DE BONOT, en Languedoc. Trois Branches. 1^o Seigneurs de St Marcel - d'Ardèches. 2^o Seigneurs de Villerain. 3^o Seigneurs de St Montant. II^e Registre.
- DE BONVOUST - D'AUNAI, en Normandie. I^{er} Registre, page 80.
- LE BORGNE - DE KERMORVAN, en Bretagne. I^{er} Registre, page 81.
- DE BORREL - DE CHANOUILLLET & DE LA GRANGE, dans le Gevaudan. I^{er} Registre, page 81.
- DE BOSREDON - DU CHATELET & DE VIEUX - VOISIN, en Auvergne. I^{er} Reg^{re}, pages 82 & 83.
- DU BOT, en Bretagne. I^{er} Reg^{re}, p. 84.
- LE BOTEUC - DE COESSAL, en Bretagne. I^{er} Registre, page 84.
- BOUCHART - DE RAVENEL, en Picardie & en Beauvaisis. I^{er} Registre, page 85.
- BOUCHER - DE MILLI, en Bourgogne & en Champagne. I^{er} Registre, page 86.
- BOUCHER - DE MORLAINCOURT, dans le Barrois. III^e Registre.
- DE BOUET-DU PORTAL, en Poitou & en Saintonge. III^e Registre.
- DU BOUEX - DE VILLEMORT, en Poitou & en Berri. I^{er} Reg^{re}, p. 87.
- BOULON, en Bourgogne. I^{er} Registre, page 88.
- BOURDIN - DE VILAINES & DE MONSSURES, en Berri & en Picardie. I^{er} Registre, page 89.
- BOURGUIGNON - DE LA MURE, en Provence. I^{er} Registre, p. 90.
- BOURLIER, à Lyon. I^{er} Registre, page 91.
- BOUTET - DE SAZERET, en Auvergne & en Berri. I^{er} Reg^{re}, p. 91.

- LE BOUTILLIER - DE MAIGREMONT, dans le *Véxin François*.
1^{er} Registre, page 92.
- DE BRAQUE, à Paris, dans l'*Ile de France*, en Normandie, en Touraine &c. Seigneurs de Pifcot, du Luat, de Trefmes, de Blémur, du Boisguillaume, du Pleffis, de Chatillon - sur Loing, de St Maurice sur Laveron &c. III^e Registre.
- DE BREDAS-DE GUIBERT, à Paris & dans l'*Ile de France*. Seigneurs de Trolli &c. II^e Registre.
- DE BRESSEI, en Franche-Comté & en Lorraine. 1^{er} Registre, page 93.
- BRETAGNE-DE RUÈRE, en Bourgogne. 1^{er} Registre, page 94.
- LE BRETON - DE LA DOINETTERIE, (anciennement ENVRICH) en Touraine & à Paris. Deux Branches. 1^o Seigneurs de Gode-main. 2^o Seigneurs de la Doinetterie &c. II^e Registre.
- DE BRETTESS - DU CROS, en Limoufin. 1^{er} Registre, page 95.
- DE BRIDIEU - DU CLAVEAU & DE LA BARON, en Limoufin, en Poitou & en Berri. 1^{er} Registre, p. 95.
- DE BRIE-DE SOUMAGNAC, en Limoufin. 1^{er} Registre, page 97.
- BRILLET, Seigneurs de Loiré & de Villemorge. Famille originaire de Bretagne, établie en Anjou. Deux Branches. III^e Registre.
- DE BRIOIS, en Flandres. 1^{er} Registre, p. 97.
- DE BRIQUEVILLE, en Normandie. Branche des Seigneurs de Bretteville & de Briqueville en Beffin, cadets des Marquis & Comtes de la Luzerne du même nom de Briqueville. II^e Registre.
- DE BROU - DE LA VILLE - AUX FOURRIERS, en Anjou. 1^{er} Registre, p. 98.
- DES BROSSES - DU GOULLET, en Normandie. 1^{er} Registre, page 99.

- BROSSIER - DE LA ROULLIÈRE, dans le *Perche*. 1^{er} Registre, p. 99.
- BRUET, dans l'*Agénois*. Deux Branches. 1. Seigneurs de la Garde & de Saint Blancard. 2^o Seigneurs de Longueville & de Saint Caprazi. II^e Registre.
- LE BRUN-DE BREUILLI, en Normandie. 1^{er} Registre, page 100.
- LE BRUN-DE LA FRANQUERIE, en Bretagne. 1^{er} Registre, page 100.
- BRUNEL - DE LA CHAPELLE, en Dauphiné. 1^{er} Registre, p. 101.
- DU BUAT-DE BAZOCHES, dans le *Perche*. 1^{er} Registre, page 101.
- DE BUIGNI-DE CORNEHOTTE, en Picardie. 1^{er} Registre, page 102.
- BUTTET, à Saint Domingue. 1^{er} Registre, page 103.

C

- CABOCHE - D'ETILLI, en Picardie. 1^{er} Registre, page 105.
- DE CACHELEU - DE BOUILLAN - COURT, DE THORAS & DE POU-PAINCOURT, en Picardie. 1^{er} Registre, page 105.
- DE CADRIEU, en Quercy. 1^{er} Registre, page 107.
- DE CAHORS - DE LA SARLADIE, en Quercy. 1^{er} Registre, page 109.
- CAIGNET - DE FRANCAULT, en Beauvaisis. 1^{er} Registre, p. 109.
- DE CAIRON, en Quercy. 1^{er} Registre, page 109.
- DE CALMEIL-DE SAUJAN, en Guienne. 1^{er} Registre, page 110.
- CAMELIN - DU REVEST, en Provence. 1^{er} Registre, page 110.
- DE CAPENDU - DE BOURSONNE, en Valois. 1^{er} Registre, page 111.
- DE CAQUERAI - DES LANDES, en Normandie & en Bretagne. 1^{er} Registre, page 112.
- DE CARBONNIÈRES - DE St BRICE, en Limoufin. 1^{er} Registre, p. 113.
- CARDON, en Flandres. 1^{er} Registre, page 114.

- CARETTE - DE SOMEREUX, en Picardie & à Paris.
1^{er} Registre, page 114.
- DE CARRION - DE NIZAS, en Languedoc. Deux Branches. Seigneurs de Nizas & Barons de Murviel. II^e Registre.
- DE CARVOISIN, Milanois & Picardie. 1^{er} Registre, p. 115.
- DE CASSANT - DE CHASTEaupré, en Piémont & dans l'Isle de France. 1^{er} Registre, p. 116.
- DE CASTILLON - DE BEINE, en Provence. 1^{er} Registre, p. 117.
- DE CAULAINCOUR, en Picardie. 1^{er} Registre, page 118.
- DE CAZENAVE, en Guienne.
1^{er} Registre, page 119.
- DU CERF - DE FLAMMARTINGHEN, en Flandres. 1^{er} Registre, p. 120.
- DE LA CHAISE, en Guienne.
1^{er} Registre, page 120.
- DE CHALLET - DE CHANCEVILLE, dans le Pays Chartrain.
1^{er} Registre, page 121.
- DE CHAMBON - DE MARCILLAC, en Bourbonnois.
1^{er} Registre, page 122.
- DE CHAMBORANT, en Poitou, en Limoufin, dans la Marche, le Berry & la Touraine. Seigneurs de Chamborant, de Droux, de la Claviere, de Puilaurent, de Lavaux, du Terrail, de Jouillac &c. Barons d'Annebec, de Rannes & de Neuvy - Saint Sépulcre. III^e Registre.
- CHANCEL - DE LA GRANGE, en Périgord.
III^e Registre.
- DE CHANTELOU, en Normandie. 1^{er} Registre, page 123.
- DE LA CHAPELLE - DU PLEIX, en Berry. III^e Registre.
- CHAPT - DE RASTIGNAC, en Limoufin & en Périgord. Marquis de Rastignac & de Laxion; Seigneurs de Firbeys, de Puiguilhem, de Lage-au Chat, de Manfac &c. Cinq Branches. III^e Registre.
- On n'avoit dit qu'un mot de cette Maison dans le 1^{er} Registre, page 123.
- CHARON-DE BRIE, en Périgord.
1^{er} Registre, page 124.
- DE CHARRI, en Nivernois.
1^{er} Registre, page 125.
- CHARTON - DE ROUSIÈRE, en Bourbonnois & à Paris.
1^{er} Registre, page 125.
- DE CHASSI-DE DOYS, en Nivernois & en Berri. 1^{er} Registre, p. 126.
- DE CHASTENAI - DE BRICONS, DE LANTI & D'ESCHALOT, en Bourgogne. 1^{er} Registre, page 127.
- DU CHATEL, en Flandres.
1^{er} Registre, page 130.
- DE CHAVAGNAC, en Auvergne. Marquis de Chavagnac, Seigneurs de Blesle & de Lugarde. II^e Registre.
- DE CHAUGI-DE SAVIGNI & DE LANTILLI, en Bourgogne.
1^{er} Registre, page 131.
- DE CHAVIGNI, dans la Brie.
1^{er} Registre, page 133.
- DE LA CHAUSSEE-DE BOISVILLE, dans le Perche & en Picardie.
1^{er} Registre, page 135.
- DE CHAUVIREI, en Lorraine.
1^{er} Registre, page 136.
- CHEBROU, en Poitou.
1^{er} Registre, page 137.
- DU CHEMIN, en Normandie. Deux Branches. 1^{re} Seigneurs de Saint Luc, du Mesnil-Durand &c. 2^e Seigneurs de la Tour & de la Haulle. II^e Registre.
- DE CHÉRI, en Bourbonnois & en Nivernois. 1^{er} Registre, page 138.
- DU CHESNE-DE SAINT LÉGER, en Poitou. 1^{er} Registre, page 138.
- CHEVALIER-DE LA FRAPINIÈRE en Poitou. 1^{er} Registre, p. 139.
- DE CHILLAUD-DES FIEUX, en Périgord & dans la Guienne.
1^{er} Registre, page 140.

- DE CHOURSES, *Vendômois, & Champagne*. 1^{er} Reg^{te}, p. 141.
- CHRESTIEN-DE LA MASSE, *en Bretagne*. 1^{er} Reg^{te}, p. 142.
- CLAUTRIER, *à Paris*. 1^{er} Registre, page 142.
- DE CLEMENS-DE GRAVEZON, *en Provence*. 1^{er} Reg^{te}, p. 143.
- LE CLERC-DE LESSEVILLE, *à Paris*. 1^{er} Registre, page 144.
- DE CLÉRI-DE SÉRANS, DE PIENNES & DE FREMAINVILLE, *dans le Vexin & en Normandie*. 1^{er} Registre, page 145.
- CLOUET-DU RAMIER, *en Normandie*. 1^{er} Registre, p. 146.
- DE CLUGNI, *en Bourgogne*. 1^{er} Registre, page 147.
- DU COETLOSQUET, *en Bretagne*. 1^{er} Registre, page 147.
- DE COIGNI-DE BRÉAUTÉ, *dans l'Île de France & en Normandie*. 1^{er} Registre, page 149.
- COLLAS-DU LONGPREY, *en Normandie*. III^e Registre.
- COLLIN-DE L'ISLE, *en Champagne*. II^e Registre.
- CONSTANTIN-DE LA LORIE, *en Anjou & en Bretagne*. Deux Branches. 1^o Seigneurs de la Lorie. 2^o Seigneurs de Marans. II^e Reg^{te}.
- DE COPPEQUESNE-DE FRESSENNEVILLE, *en Picardie*. 1^{er} Registre, page 149.
- COQUELIN, *en Franche-Comté*. 1^{er} Registre, page 150.
- DE LA CORBIÈRE-DE JUVIGNÉ, *en Anjou, dans la Bretagne & au Maine*. 1^{er} Registre, p. 150.
- DE CORNEILLAN (ancienne ment du furnom de VERNEDE), *en Rouergue*. 1^{er} Registre, page 152.
- DE COSTARD-DE S^t LÉGER, *en Normandie*. 1^{er} Reg^{te}, p. 153.
- COURAUD-DE BONNEUIL, *en Poitou & en Touraine*. 1^{er} Registre, page 154.
- DE COURRIVAUD, *en Poitou*. 1^{er} Registre, page 155.
- DE COURS-DE PAULIAC, *en Agénois*. 1^{er} Registre, page 156.
- COURTIN-DE TORSAL, *en Normandie*. 1^{er} Registre, page 156.
- DE COURTOUX-DE NOYAN, *dans le Maine*. 1^{er} Registre, page 157.
- DE COUVERT-DE COULONS, *en Normandie*. 1^{er} Registre, p. 158.
- DE COUX-DU BOUCHET, *en Limousin*. 1^{er} Registre, page 159.
- DE CRÉMAINVILLE, *dans le Perche & en Vendômois*. 1^{er} Registre, page 159.
- DE CRÉQUI-HÉMONT, *en Picardie & en Artois*. 1^{er} Registre, p. 160.
- DE CRESPIEN-DE BILLY, *en Anjou & dans l'Orléanois*. Deux Branches. 1^o S^{rs} de la Chaboffelaye. 2^o S^{rs} de Billy. III^e Registre.
- DU CREST-DE MONTIGNI & DE CHIGI, *en Nivernois & en Bourgogne*. 1^{er} Registre, page 162.
- DE CROEZER, *en Flandres*. 1^{er} Registre, page 164.
- DE LA CROIX-DE CÉRISAI, *dans le Comtat Venaissin & au Maine*. 1^{er} Registre, page 165.
- DE LA CROÏTE-DE BOURZAC, DE CHASSAGNE, DE SAINT PAUL & DE CHANTFIRAC, *en Périgord*. 1^{er} Registre, page 166.
- DE CRUGI-MARCIAC, *en Rouergue, en Querci & en Poitou*. Famille originaire de Saintonge & d'Angoumois. Trois Branches. 1^o Seigneurs de Marcellac, Vicomtes de Gréze. 2^o Seigneurs de Sauveterre. 3^o Seigneurs de Thillou, de Barge & de Pannefac. II^e Registre.
- DE CUERS-DE COGOLIN, *en Provence*. 1^{er} Registre, page 169.
- DE CUINGHIEN-DE S^t LAURENT, *en Flandres & dans le Hainaut*. 1^{er} Registre, page 170.
- DE CULON, *en Berri*. 1^{er} Registre, page 171.

DE CUMONT - DE FROIDFOND, dans
le Poitou & dans l'Anjou.

I^{er} Registre, page 172.

DE CUNCHI-DE FLEURI, en Artois.

I^{er} Registre, page 173.

DE CURSAI - DE SAINT MAIXENT, en
Poitou, en Saintonge & en An-
goumois. I^{er} Registre, p. 174.

DE CUSSI - DE VERQUEREUL & DE
BELVAL, en Normandie.

I^{er} Registre, page 175.

D.

DAGIEU, en Guienne.

I^{er} Registre, page 177.

DAMAS - D'ANLEZI & DE CRUX,
en Nivernois & en Bourgogne.

I^{er} Registre, page 178.

DE DAMPIERRE, en Normandie &
en Picardie. I^{er} Reg^{tre} p. 180.

DANIEL - DU BOIS - D'ANNEMETZ,
en Normandie. I^{er} Reg^{tre} p. 181.

DANZEL - DE BOFFLES, en Picar-
die. I^{er} Registre, page 182.

DAVI - DES MARETS, en Norman-
die. I^{er} Registre, page 183.

DAVOUST - DE VIGNES, en Bour-
gogne. I^{er} Registre, page 184.

DAUPHIN, en Auvergne.

I^{er} Registre, page 185.

DAX-D'AXAT, en Languedoc.

I^{er} Registre, page 186.

DERZOFFI (originaire de Hon-
grie), dans le Pays Messin.

I^{er} Registre, page 188.

DESMIER - DE CHENON, en Poi-
tou, en Limoufin & en Angou-
mois. I^{er} Registre, page 189.

DIEL - D'ENNEVAL, en Normandie.

I^{er} Registre, page 191.

DE DIO - DE MONTPEIROUX, en Bour-
gogne. I^{er} Registre, page 192.

DODART, à Paris.

I^{er} Registre, page 194.

DE DONISSAN, en Guienne.

I^{er} Registre, page 194.

DONODEI - DE CAMPREDON (an-
ciennement DONADIEU) dans
le Comtat. I^{er} Reg^{tre} p. 197.

DORAT, à Paris. Deux Bran-
ches. 1^o Seigneurs de la Barre.

2^o Seigneurs de Chameulles.

II^{er} Registre.

DORIA, en Provence.

I^{er} Registre, page 197.

DE DOUAI - DE BAISNES, en Artois.

I^{er} Registre, page 198.

DROULLIN - DE MESNIGLAISE,
en Normandie. Sg^{ts} des Vaux &
de Mesniglaise. II^{er} Registre.

LE DUC - DE COMFERTRIX, en Cham-
pagne & à Paris.

I^{er} Registre, page 199.

LE DUCHAT - DE RURANGE, dans le
Pays Messin. I^{er} Reg^{tre} p. 199.

DE DURAT - DU LUBAIX, en Bourbon-
nois. I^{er} Registre, page 201.

DE DURFORT - DE ROUSINES, en
Languedoc & à Perpignan.

I^{er} Registre, page 202.

E.

VAN EECHAUTE - DE PUMBECK, en
Flandres. I^{er} Registre, p. 203.

D'ELTOUF-DE PRADINES, en Bour-
gogne & en Champagne.

I^{er} Registre, page 204.

D'ELVERT - DE BOURSCHIED, en
Alsace. I^{er} Registre, page 205.

L'EMPEREUR - DE MORFONTAINE,
Champagne & Brie. II^{er} Reg^{tre}.

L'ENFANT - LA PATRIERE, dans le
Maine & dans l'Anjou.

I^{er} Registre, page 207.

D'ENTRAIGUES - DU PIN, en Lan-
guedoc. III^{er} Registre.

D'ERNEVILLE - DE POLIGNI, DE
GOUTIERES & DE BARQUET, en
Normandie & dans le Perche.

I^{er} Registre, page 209.

D'ESCAIRAC, en Quercy.

I^{er} Registre, page 213.

D'ESCROTS - D'ESTREES (ancien-
nement du nom de PELLETIER)

en Bourgogne. I^{er} Reg^{tre}, p. 214.

DES ESCURES - DE PONTCHARAULT,
en Bourbonnois & en Bretagne.

I^{er} Registre, page 215.

D'ESMALLEVILLE - DE PANNEVILLE, *en Normandie*.

1^{er} Registre, page 216.

D'ESPAGNE - DE VENNEVELLES, *dans le Maine*.

1^{er} Registre, page 218.

D'ESPINCHAL, *en Auvergne*.

1^{er} Registre, page 220.

ESTELLE, *à Marfeuille*.

1^{er} Registre, page 221.

D'ESTRESSES (anciennement du nom de ROQUET) *en Limoufin et en Rouergue*. Seigneurs d'Estresses & de Mercœur. II^e Registre.

D'ETERNO, *en Franche-Comté*.

1^{er} Registre, page 222.

F

FABRE - DE LA TUDE, *en Languedoc*. 1^{er} Registre, p. 225.

FAGNIER - DE VIENNE, *en Champagne*. 1^{er} Reg^{te} p. 226.

DE LA FAIRE - DE VAUZELLE & DU BOUCHAUT, *en Bourbonnois, en Poitou & en Limoufin*.

1^{er} Registre, page 227.

DE FARCI, *en Normandie, en Anjou, en Bretagne & dans le Maine*, anciennement *en Picardie*. Six Branches. 1^o Seigneurs de Parcé & de Mué. 2^o Seigneurs de Malnoë & de la Ville - au Bois. 3^o Seigneurs de Saint Laurent & de Beauvais. 4^o Seigneurs de la Daguerie & de Pont-Farci. 5^o Seigneurs de Cuillé & de Gâtines. 6^o Seigneurs du Rozeraï. II^e Registre.

FARIN - DE LA PERRELLE, *en Normandie*. 1^{er} Reg^{te}, p. 228.

DU FAY - DE MAULEVRIER & DU TAILLIS, *en Normandie*.

1^{er} Registre, page 229.

DE FÉNIS - DE LA PRADÉ, *en Limoufin*. Seigneurs de la Pradé, Barons de Gouzon &c. II^e Registre.

DE FERRIÈRES, *en Poitou*.

1^{er} Registre, page 231.

DE FESQUES DE LA ROCHE - BOUSSEAU & DE L'ARGENTERIE, *Anjou & Beauce*. 1^{er} Reg^{te} p. 232.

LE FESSIER - DU FAY, *en Normandie*. II^e Registre.

LE FÈVRE - D'EAUBONNE, D'ORMES - SON & DU CHERRÉ, *à Paris*.

1^{er} Registre, page 234.

DE FICTE - DE SOUCI, *à Paris & dans l'Île de France*.

1^{er} Registre, page 237.

FIZICAT - DE BEAUREGARD, *en Lyonnais*. 1^{er} Registre, p. 239.

DE FLEURY, *en Languedoc*.

1^{er} Registre, page 240.

DE FONTAINES - DU BOISCART, *en Normandie*. 1^{er} Reg^{te} p. 241.

DE FONTANGES, *en Limoufin, en Auvergne & en Quercy*. Deux Branches. 1^o Seigneurs du Chambon, de Périslac &c. 2^o Seigneurs de Masclas, de la Borie & de la Fargue. II^e Reg^{te}.

DE FONTVIELLE - DE SALIÉS, *en Albigeois*. 1^{er} Registre, p. 242.

FOUCQUES - DE BONVAL, *en Picardie*. III^e Registre.

DU FOUR-DE PRADÉ, *en Auvergne*.

1^{er} Registre, page 244.

LE FOURNIER - DE WARGEMONT, *en Normandie & en Picardie*.

1^{er} Registre, page 245.

DE FRANCE - DE LANDAL, *en Bretagne*. 1^{er} Registre, page 246.

DES FRANCS-DU PLESSIS, *en Poitou*. 1^{er} Registre, page 247.

FRÉDI - DE COUBERTIN, *à Paris*. 1^{er} Registre, page 248.

FROTIER - DE LA MESSÉLIÈRE, *en Poitou*. 1^{er} Registre, p. 250.

FUZÉE - DE VOISENON, *à Melun, en Gâtinois & à Paris*.

1^{er} Registre, page 251.

G

GAUDÉ - DE PLANHOLS, *en Vélai & en Languedoc*. 1^{er} Reg^{te} p. 253.

- GAILLARD, *en Picardie*. Deux Branches. 1^o Seigneurs de Boëncourt. 2^o Seigneurs de Gapenne & de Courcelle. III^e Registre.
- GALICHON - DE COURCHAMP, *en Anjou*. I^{er} Registre, page 254.
- GARNIER - DES GARETS & D'ARS, *dans le Lyonnais, dans le Beaujolais & à Dombes*. I^{er} Registre, page 254.
- GARNIER - DE FOUGERAI, *en Bretagne*. I^{er} Registre, p. 256.
- DE GARRIGUES - LA DEVÈZE & DE NAUJAC, *en Languedoc*. III^e Registre.
- GAUGY, *en Normandie*. Sieurs de la Roferais. II^e Registre.
- DE GAYARDON, *en Lyonnais*. Trois Branches. 1^o Seigneurs de Grefolles &c. 2^o Seigneurs de Tiranges, Marquis de Fénoyl &c. 3^o Seigneurs de Léviguen. II^e Registre.
- GAZEAU, *en Poitou*. Quatre Branches. 1^o Sg^{rs} de la Brandanière, Barons de Champagné. 2^o Seigneurs de la Boissière &c. 3^o Seigneurs du Plessis & des Grandes - Maisons. 4^o Seigneurs de la Couperie & du Lignerou. II^e Registre.
- GELLÉ - DE SAINTE MARIE, *dans le Pays Meffin*. I^{er} Reg^{te} p. 257.
- LE GENDRE - DE LORMOI & DE SAUBIN, *à Paris & en Bourbonnois*. I^{er} Registre, page 258.
- LE GENDRE, *à Paris*. I^{er} Registre, page 260.
- GEORGES - DE LA GRANGE - AUX ISLES, *en Lorraine*. I^{er} Registre, page 261.
- DE GÉRIN, *en Provence*. Branche d'une Famille d'Italie du farnom de GÉRINI. III^e Registre.
- L'article de cette Famille avait été traité succinctement dans le I^{er} Registre, p. 261.
- DE GERVAIN - DES LANDES, *en Agénois*. I^{er} Registre, page 262.
- GERVAIS, *en Bretagne*. Deux Branches. 1^o Sieurs de la Vallée. 2^o Sieurs de la Mabonnaie. II^e Registre.
- GIBOT - DE MOULINIEUX, *en Anjou*. I^{er} Registre, page 264.
- GIGAUT - DE BELLEFONDS, *en Touraine*. I^{er} Registre, p. 265.
- GILLABOS - DE BAUDAIN, *dans la Franche-Comté*. I^{er} Registre, page 266.
- GILLI, *en Languedoc & à Paris*. I^{er} Registre page 267.
- DE GIOVE (Famille Gênoise), *à Paris*. I^{er} Registre, page 267.
- GIRAUD - DE CREZOL. Famille établie dans l'Amérique & à Rochefort. II^e Registre.
- DE GISLAIN - DE VERTRON, *en Normandie*. I^{er} Registre, page 268.
- DE GIVÈS, *dans l'Orléannois*. Trois Branches. 1^o Seigneurs de Belneuf. 2^o Seigneurs des Bois-Befnards. 3^o Sg^{rs} de Creufi. II^e Registre.
- GOBELET - D'ARTHE (Famille du Comté de Namur), *en Champagne*. I^{er} Registre, page 269.
- GOSELIN - DE BOISMONTEL, *en Normandie*. III^e Registre.
- GOURJAULT - DE CERNÉ, *en Poitou*. I^{er} Registre, page 270.
- DE GRAVERON, *en Normandie*. I^{er} Registre, page 271.
- GRIMOUARD-DU PÉRÉ, *en Poitou*. I^{er} Registre, page 272.
- GROS-DE BOZE, *à Lyon & à Paris*. I^{er} Registre, page 272.
- DE GROUCHI - DE GRÉNI & DE LA MARRE-GOUVIS, *en Normandie*. I^{er} Registre, page 273.
- GUENANT - DE CHAUBUISSON, DE SAINT PAUL & DE LOURLIÈRE, *en Touraine & en Berri*. I^{er} Registre, page 275.
- GUÉRIN, *en Champagne & dans l'Isle de France*. Huit Branches. 1^o Seigneurs de Champvoiffi. 2^o Seigneurs de Tarnaut. 3^o Sei-

- gneurs de Brullard. 4° Seigneurs de l'Huy. 5° & 6° Seigneurs de Violaine. 7° Seigneurs de Sauville. 8° Seigneurs de Poifeux & de Tourville. II^e Registre.
- GUERRI - d'IZY, *dans le Bléfois*. Deux Branches. 1° Sg^{rs} d'Izy & de la Guillaumiére. 2° Sieurs de Boisgaullier. II^e Registre.
- GUILLAUME - DE MARSANGI, *dans le Sénois*. I^{er} Regst, p. 277.
- GUILLIER - DE SERRIGNY & DE LA MOTTE, *en Bourgogne*. III^e Registre.
- DE GUISTELLE, *en Flandre & en Artois*. I^{er} Registre, page 278.
- GUITON - DE LINARS, *en Limoufin*. I^{er} Registre, page 280.
- H
- DE HACQUEVILLE, *à Paris & dans l'Île de France*. I^{er} Registre, page 281.
- DES HAIES - DE CRIC, *en Anjou*. I^{er} Registre, page 282.
- DE HALLOT - D'AUFREVILLE, DE LA MAIRIE & DE LA CHARTRE, *en Beauce*. I^{er} Registre, page 284.
- DU HAMEL, *en Normandie*. I^{er} Registre, page 285.
- D'HARAMBURE, *en Gascogne & en Berri*. I^{er} Registre, p. 286.
- HARDI - DE LA TROUSSE, *en Brie*. Deux Branches. 1° Marquis de la Trouffe. 2° Seigneurs du Mai & de Boliard. II^e Registre.
- HARPAILLÉ - DU PERRAI, *en Touraine*. I^{er} Registre, p. 288.
- DE HAUTECLAIRE - DE GOURVILLE (anciennement du nom de COUILLAUD) *en Angoumois*. I^{er} Registre, page 288.
- HÉRAULT *en Normandie, en Bretagne, à Paris & en Picardie*. Six Branches. 1° Seigneurs de Plomb, de Saint Jean-du Corail &c. 2° Seigneurs de la Benoitrière. 3° Sieurs de la Vallée. 4° Seigneurs de la Bassecourt, de Fontaine-l'Abbé & de Vaucreffon. 5° Seigneurs de la Motte. 6° S^{rs} de Dragey. II^e Registre.
- HERBERT - DE GRANDMONT, *en Poitou*. I^{er} Registre, page 290.
- DE HERCÉ - DU PLESSIS, *dans le Maine*. I^{er} Registre, page 291.
- HESSSELIN-D'OUTREVAL, *en Picardie*. I^{er} Registre, page 292.
- HODENEAU - DE BREUIGNON, *en Nivernois*. Seigneurs de Breuignon & de Magny. II^e Registre.
- D'HOMMEI, *en Normandie*. I^{er} Registre, page 293.
- DE LA HOUSOIE - DE MAISCOURT, *en Picardie*. I^{er} Registre, p. 293.
- D'HOZIER, *en Provence & à Paris*. III^e Registre.
- HUCHET - DE CINTRÉ & DE LA BÉDOYERE, *en Bretagne*. I^{er} Registre, page 295.
- HUET-D'AMBRUN & D'ARLON, *en Normandie & à Paris*. I^{er} Registre, page 296.
- HUGON - DU PRAT, *en Limoufin*. I^{er} Registre, page 298.
- D'HUGUES - DE BEAUJEU. Famille originaire de *Languedoc*, établie en *Dauphiné & en Provence*. Barons de Beaujeu, Seigneurs de la Motte - de Caire, de Marrian, de Vaumelh &c. II^e Registre.
- D'HUISSEL - DE LA FERTÉ, *dans le Bléfois & en Berri*. I^{er} Registre, page 299.
- DE HUMES - DE CHERISI, *en Bourgogne*. I^{er} Registre, page 300.
- HURAUT - DE MONTIGNI, *dans le Bléfois*. I^{er} Registre, p. 301.
- J
- DE JAMBON - DE SAINT CIR, *en Normandie*. Seigneurs de Saint Cir-d'Esfrancourt & de la Coudre. II^e Registre.

DE JAMES - DES FRÉNAUDIES & DE
MONTCOMBROUX, en Bourbon-
nois & en Poitou.

1^{er} Registre, page 303.

JAQUOT-DE ROSEI, en Franche-
Comté. 1^{er} Registre, page 304.

DE JARNAGE, en Berri.

1^{er} Registre, page 305.

JAUNAI, à Saumur.

1^{er} Registre, page 307.

IMBAUT - DE MARIGNI, en Picar-
die, en Touraine & en Breta-
gne. 1^{er} Registre, page 308.

JOUFFREI - DE BARDONNENCHE,
en Dauphiné & en Provence.

1^{er} Registre, page 309.

JOURDAIN - DE BOISTILLÉ & DE
LA PANNE, en Angoumois, en
Poitou & dans le Maine.

1^{er} Registre, page 310.

JOUSSINEAU - DE FAYAT, en Li-
moufin. 1^{er} Registre, page 311.

ISLE - DE BEAUCHESNE, en Sain-
tonge. 1^{er} Registre, page 313.

JULLIENNE, à Paris.

1^{er} Registre, page 314.

K

DE KAERBOUT - DE TEILLÉ (an-
ciennement d'ESCARBOT) dans
le Perche & dans le Maine.

1^{er} Registre, page 315.

DE KATER, à Bordeaux.

1^{er} Registre, page 316.

O-KÉEFFE, en Irlande & dans l'Isle
de France. 11^e Registre.

DE KERBOUDEL - DE LA COURPEAN,
en Bretagne. 1^{er} Reg^{re} p. 317.

DE KERHOENT - DE COETANFAO &
DE LOCMARIA, (anciennement
de KERCOENT), en Bretagne.

1^{er} Registre, page 318.

DE KERMEL - DE KERMEZEN, en Bre-
tagne. 1^{er} Registre, page 320.

DE KLASTEN (Famille Polonoise)
en Normandie. 1^{er} Reg^{re}, p. 321.

L

LAISNÉ - DE PARVILLI, à Paris

& dans l'Isle de France. Deux
Branches. 11^e Registre.

DE LAIZER-de BRION, en Auvergne.
1^{er} Registre, page 323.

DE LAMBERT, en Angoumois, en
Bourgogne & en Périgord. Deux
Branches. 1^{er} Marquis de Saint
Bris & Barons de Chitry. 2^o Sei-
gneurs de Rouziers, de La-
mourat, de la Mazardie & du
Change. 11^e Registre.

DE LAMBILLI, en Bretagne. Sei-
gneurs de Lambilli, du Brou-
tai & de la Ville-de Naché.
11^e Registre.

DE LANCI dans l'Isle de France.
Deux Branches. 1^o Seigneurs
de Niville & de Blarus. 2^o Sei-
gneurs & Barons de Rarai.
11^e Registre.

DE LANGRAU - DE CHANTEIL, dans
le Maine & en Anjou.
1^{er} Registre, page 324.

DE LANEAU - DE MAREI, en Bour-
gogne. 1^{er} Registre, page 326.

DE LANGLE, en Normandie. Deux
Branches. 1^o Seigneurs de
Fontaine - sous Jouï &c.
2^o Seigneurs de Dardex & de
Mofni. 11^e Registre.

LANGUET, en Bourgogne, Sei-
gneurs de Rochefort, de Ger-
gy &c. 11^e Registre.

LARDENOIS-DE VILLE, Duché
de Bouillon. 1^{er} Registre, p. 327.

DE LARREY, en Normandie & en
Allemagne. 111^e Registre.

DE LAVAUR-DE GAIGNAC & DE LA
BOISSIERE, dans la Vicomté de
Turenne en Quercy.

111^e Registre.

LAVECHEF - DU PARC, à Ver-
jailles. 1^{er} Registre, page 328.

DE LAVIER, en Franche-Comté. Sei-
gneurs de Calmoutier & de
Vaivres. 11^e Registre.

DE LA LAURENCIE, en Angoumois,
en Poitou & en Saintonge. Trois
Branches. 1^o Seigneurs de Vil-

- leneuve - la Comtesse &c. 2^e Seigneurs de Charas. 3^e Seigneurs de Chadurie. II^e Registre.
- LAURENS, en Normandie.
I^{er} Registre, page 328.
- DE LAUZON - LA POUPARDIERE, en Poitou. I^{er} Registre, page 329.
- LEGIER - DE LA SAUVAGIERE, en Poitou. I^{er} Registre, page 330.
- DE LEIMARIE-DE LA ROCHE, en Périgord. I^{er} Registre, page 331.
- DE LERETTE-DU POET, en Auvergne, puis dans le Bleois.
I^{er} Registre, page 332.
- DE LÉRIGET-DE LA FAYE, en Angoumois, en Dauphiné & à Paris. II^e Registre.
- LESHÉNAUT - DE BOUILLÉ, en Anjou. Seigneurs de Bouillé-Théval & de S. Sauveur - de Flé. II^e Registre.
- DE LESPINAY, en Picardie, en Beauvaisis, & dans le Soissonois. Deux Branches. 1^{er} Seigneurs de Marteville, de Ville - l'Évêque &c. 2^e Seigneurs de Penfy, de Chamouille & de Colligy. II^e Registre.
- LESQUEN - DE LARGENTAIS, en Bretagne. I^{er} Registre, p. 333.
- DE LESTANG, en Berry. Trois Branches. 1^{er}. Seigneurs de Villement. 2^e Seigneurs des Girards. 3^e Seigneurs de Rochebeau & de la Courtauderie. III^e Registre.
- LESTENDART - D'ANGERVILLE & DE QUÉNOUVILLE, en Normandie & en Boulonois. I^{er} Registre, page 336.
- DE LIANDRAS-DE BOUY, en Beauvaisis, en Champagne & dans la Brie. I^{er} Registre, page 338.
- DE LIGNI-DU CHARMEL, dans le Soissonois & à Paris.
I^{er} Registre, page 339.
- DU LION-DE CAMPET, en Béarn & en Gascogne. I^{er} Reg^{te}, p. 340.
- DE LISSALDE - DE CASTERON & DE SAINTE CROIX. Famille originaire de Navarre, établie dans le Condomois. III^e Registre.
- DE LIVRON, en Angoumois.
I^{er} Registre, page 342.
- DE LA LOERE, Bourbonnois & Paris. Deux Branches. III^e Registre.
- LOIR-DU LUDE, en Normandie. Seigneurs du Lude & d'Aureville. II^e Registre.
- DE LONGUEIL, à Paris.
I^{er} Registre, page 343.
- DE LONGUEVAL, en Périgord. S^{rs} de Lauquerie. II^e Registre.
- DE LOPIS-DE SAINT PRIVAT & DE LA FARE, dans le Comtat Venaissin. I^{er} Registre, page 345.
- DE LORAS - DE JAILLONAS & DE MONTPLAISANT, en Dauphiné.
I^{er} Registre, page 347.
- DE LORDAT, à Toulouse & en Languedoc. I^{er} Registre, page 349.
- DE LORME-DE PAGNAT, Auvergne & Limoufin. I^{er} Registre, p. 350.
- DE LOUAN-DU PLAIX, en Bourbonnois. I^{er} Registre, page 352.
- DE LOUBERT - D'ARDÉE, DE NANTILLI & DE MARTAINVILLE, en Normandie. I^{er} Reg^{te}, p. 353.
- DE LOUPIAC - DE LA DEVÈZE, en Rouergue & en Périgord.
I^{er} Registre, page 355.
- LE LOUTEREL - DE SAINT AUBIN-SUR RILLE & DES JARDINS, en Normandie & dans le Perche.
I^{er} Registre, page 356.
- DE LOYAC - LA BACHELLERIE, en Limoufin. Deux Branches. 1^{er} Seigneurs de Lavez. 2^e Seigneurs de la Bachelierie, de Chaudon & de Mourmoulin. II^e Registre.
- LUILIER - DE PRÉCI, dans le Sénois & à Paris.
I^{er} Registre, page 358.
- LUTHIER - D'ARMAŃAI & DE SAINT MARTIN, en Touraine & à Paris. I^{er} Registre, page 359.

M

- DE MACON - DE LA MARTRE, *en Auvergne*. 1^{er} Reg^{te}, p. 361.
- MACQUART - DE RUAIRE, *en Lorraine & en Normandie*. 1^{er} Registre, page 362.
- MAGUEUX, *à Paris*. 1^{er} Registre, page 362.
- DE MAL - DE LA VÉNELIERIE & DE TERMONT, *dans le Pais de Combrailles & en Bourbonnois*. 1^{er} Registre, page 363.
- MAIGNOL, *à Bordeaux*. 1^{er} Registre, page 364.
- MAILLI - DE VIÉVILLE, *en Champagne*. 1^{er} Reg^{te}, p. 365.
- DE MALBOSC - DE MIRAL, *en Languedoc, Pais de Gévaudan*. Deux Branches. 1^o Seigneurs de Malbosc & de Miral. 2^o Seig^r de Colas. III^e Reg^{te}.
- DE MALHERBE, *en Anjou, dans le Vendômois & au Maine*. 1^{er} Registre, page 365.
- MARANDON - DE LA MAISON-FORT, *à Paris*. 1^{er} R^{te}, p. 367.
- MARCHAND, *dans le Comté de Bourgogne*. 1^{er} Reg^{te}, p. 368.
- DE MARCHES, *en Gascogne*. Seigneurs de la Saïgne & de Cellerier. II^e Registre.
- MARESCHAL - DE LA BERGERIE, *en Champagne, & à Léogane dans l'Isle de Saint Domingue en Amérique*. III^e Registre.
- DE MARGAT - DE BUSSEDE, *en Berri*. Seigneurs de Crécy & de Buifféde. II^e Registre.
- DE MARLAVE - DE SAINT LIEUX & DE PONTEL, *en Languedoc*. III^e Registre.
- DE MARMANDE - DE TOURVILLE, *à Paris & en Champagne*. 1^{er} Registre, page 368.
- DE LA MARTONIE, *à Périgord & Saintonge*. 1^{er} Registre, page 369.
- DE MASCUREAU - DE PLAINBEAU & DE SAINTE TÈRE *en Angoumois & en Poitou*. 1^{er} Registre, page 371.
- DE MAUSSABRE-DES GENETS & DE GASTESOURIS, *en Touraine & en Berri*. 1^{er} Registre, p. 373.
- DE MAYES - DE LA VILATÈLLE, *en Auvergne*. 1^{er} Registre, p. 374.
- MAZADE, *à Paris & à Montpellier*. II^e Registre.
- DE MEAUNE - D'HUNON, *en Anjou*. 1^{er} Registre, page 375.
- DE MELET, *en Guienne*. 1^{er} Registre, page 376.
- DE MENOU, *en Berri & en Touraine*. 1^{er} Registre, page 377.
- LE MERCIER - DE MAISONCELLE, *à la Guadeloupe*. 1^{er} Reg^{te}, p. 379.
- DU MERLE, *en Normandie*. Sept Branches. 1^o Seigneurs de Couvigny. 2^o Seigneurs de Préaux. 3^o Seigneurs des Fourneaux. 4^o Seigneurs de Boisbarbot, d'Orbec, de Blancbuisson & de Beauvillers. 5^o Seigneurs d'Auval. 6^o Seigneurs de Laurigni, de la Salle, de Saint Pierre, de Saint Clair-du Ménil &c. 7^o Seigneurs du Pleffis & de Saint Germain. II^e Registre.
- DES MERLIERS - DE LA LONGUEVILLE, *en Bretagne*. 1^{er} Registre, p. 380.
- DE MESGRIGNI, *en Champagne*. 1^{er} Registre, page 380.
- MICHEL - DE CAMBERNON, *en Normandie*. 1^{er} Registre, p. 382.
- DES MICHEL - DE CHAMFORCIN, *en Provence*. III^e Registre.
- LE MIERE - DE PÉTIVILLE, DES CARREUX & D'ALLEMAGNE, *en Normandie*. Deux Branches. III^e Registre.
- LE MINTIER - DE LE HELLEC, *en Bretagne*. 1^{er} Registre, p. 384.
- DE LA MIRE - DE LA MOTTE, *dans le haut Languedoc & en Picardie*. 1^{er} Registre, page 385.

- DE MOGES, en Normandie.
1^{er} Registre, page 386.
- DE MONGEOT, en Champagne. S^{rs}
d'Hermonville, d'Aguille-
court, de la Bouteillerie, de
Champagne, de Bury &c.
II^e Registre.
- DE MONS-DE MAZIN, en Languedoc.
III^e Registre.
- DE MONSPEI - DE VALLIÈRES, en
Bourgogne & en Beaujolais.
1^{er} Registre, page 388.
- DU MONT - DE CROIX, en Franche-
Comté & en Flandres.
1^{er} Registre, page 389.
- DE MONTAGU-D'O, en Normandie.
1^{er} Registre, page 390.
- DE MONTDOR - DES MAISONS & DE
SAINT LAURENT. Famille origi-
naire du Lyonnais, établie dans
l'Orléanois. III^e Registre.
- DE MONTFAUCON-DE ROGLES, en
Languedoc. 1^{er} Registre, p 391.
- DE MONTFORT, anciennement
du nom de MARIE. Famille ori-
ginaire de Normandie, puis
établie en Champagne. Trois
Branches. 1^o Seigneurs de
Montfort & de Méry, Vi-
comtes de Villette. 2^o Sei-
gneurs de Court. 3^o Seigneurs
de Mandeville & du Breuil.
II^e Registre.
- DE MONTILLET, en Bugey. Sei-
gneurs de Lordres, de Chava-
gnat, du Castellard-de Luy-
res, de Champdore & de Rou-
gemont. II^e Registre.
- DE MONTMORILLON, Autunois
& Nivernois. 1^{er} Reg^{te}, p. 392.
- DE MONTREUIL - DE CHARMANIÈ-
RES, à Paris. 1^{er} Reg^{te}, p. 393.
- DE MONTROND, en Vivarais & en
Dauphiné. S^{rs} de Montrond,
de Baix & de Veillerma.
II^e Registre.
- DU MOSNARD - DE VILLEFAVARD,
dans la basse Marche & en Poi-
tou. 1^{er} Registre, p. 394.
- MOUCHET - DE BEAUMONT,
en Bourgogne.
1^{er} Registre, page 396.
- DU MOUCHET - DE LA MOUCHE-
TIERE & DE SAINT EMAN, dans
le Perche & le Pays Chartrain.
III^e Registre.
- DE MOULINS - DE ROCHEFORT, DE
VILLELOUET &c, en Poitou &
dans le Blémois. III^e Registre.
- MOULLART - DE VILMAREST,
en Picardie. Seigneurs de Vil-
marest, de Beaumanoir & de
Tilli, Barons de Torfi.
II^e Registre.
- DE MUNG-DE LA FERTÉ, en Bour-
bonnois & en Bourgogne.
1^{er} Registre, page 397.
- DE MUSSET, dans le Blémois & dans
la Beauce. 1^{er} Registre, p. 399.
- N
- DE NATUREL - DE BALEURRE, en
Bourgogne. 1^{er} Reg^{te}, p. 401.
- NEEL - DE SAINTE MARIE, en
Normandie. 1^{er} Reg^{te}, p. 402.
- NICOLAS-DE LA COSTE, dans
la Vicomté de Turenne, origi-
naires du Périgord. Sieurs de la
Baillade & de la Coste.
II^e Registre.
- NICOLAY, à Paris.
1^{er} Registre, page 403.
- NICOLE-DE LA PLACE (Famille
originaire de Savoie), en
Dauphiné. 1^{er} Registre, p. 406.
- DE NOAILLES, en Limoufin.
1^{er} Registre, page 407.
- DE NOBLET, en Méconnais. Mar-
quis de Noblet - d'Anglure,
Comtes de la Clayte, Sei-
gneurs de Montchanin, de
Montgiffon, de Chennelette
&c. II^e Registre.
- DE NOBLET - DE TERSILLAC, en
Berri. 1^{er} Registre, page 413.
- DU NOD-DE CHARNAGE, en Franche-
Comté. II^e Registre.

DE LA NOGAREDE, en *Languedoc*.
1^{er} Registre, page 414.

DE NOMPÈRE, en *Forêts*. Deux
Branches. 1^o Seigneurs de
Pierrefitte & de Champa-
gni. 2^o Seigneurs de Ron-
ger &c. II^e Registre.

LE NORMAND, à *Paris*.

1^{er} Registre, page 415.

DE NORMANVILLE, en *Nor-
mandie*. 1^{er} Reg^{te}, p. 415.

O

D'OFFAI - DE BEAUCHAMP & DE
RIELX, en *Picardie*.
1^{er} Registre, page 417.

OLIVIER, à *Paris* & en *Ni-
vernois*. 1^{er} Registre, p. 418.

OLIVIER - DU CLOS, en *Pro-
vence*. 1^{er} Registre, p. 419.

D'ORGLANDES - DE BRIOUZE,
en *Normandie*.

1^{er} Registre, page 419.

D'ORLÉANS, dans l'*Orléannois*,
la *Beauce* & le *Berry*. Cinq
Branches. 1^o Seigneurs de
Rere & de Baillardes. 2^o Sg^{rs}
de Villechauve. 3^o Sg^{rs} de
Tracy. 4^o Seigneurs du Plef-
fis - de Rere & de la Mouf-
fetièrre. 5^o Sg^{rs} de Crecy, de
Pierrefitte ès Bois en partie
& du Tremblay.

III^e Registre.

D'ORO - DE RION en *Gascogne*.
1^{er} Registre, page 420.

ORRY, à *Paris*.

1^{er} Registre, page 421.

D'ORVILLE - D'ANGLURE, en
Normandie & dans le *Pays*
Chartrain. 1^{er} Reg^{te}, p. 422.

D'OSMONT, en *Normandie*. Deux
Branches. 1^o Marquis d'Of-
mont, Seigneurs d'Aubri-
le Pantou. 2^o Comtes de
Boitron. II^e Registre.

La Généalogie de cette Famille avait
été traitée très-fuccinctement dans le 1^{er}
Registre, page 423.

D'OSTREL-DE LIERRE & DE FLERS,
en *Artois*.

1^{er} Reg^{te}, pages 425 & 426.

UDAN - DE MONTMARSON, en
Champagne & à *Paris*.

1^{er} Registre, page 427.

OUVRELEUIL - D'ARTINVILLE,
à *Paris*. 1^{er} Registre, page 428.

P

PAILOT - DE BOISCARRÉ, en
Champagne. 1^{er} Reg^{te}, p. 429.

PANDIN - DU TREUIL, en *Angou-
mois*. 1^{er} Registre, page 430.

PARCHAPPE - DE VINAY, en
Champagne. Sept Branches.
III^e Registre.

PASQUIER-DE FRANCLIEU, dans
l'*Ile de France* & en *Berri*.

II^e Registre.

DEL PEIROU - DE BAR, en *Limoufin*,
Vicomté de Turenne. Seigneurs
de Garel, de Bar, de Baffi-
gnac &c. II^e Registre.

PELET-DE SALGAS, en *Languedoc*.
III^e Registre.

PELLAS-DE MAILLANE, en *Pro-
vence*. Seigneurs de Maillane &
de Milles. II^e Registre.

PENE-DE LA BORDE, DE VAUBON-
NET & DE SAINT LOUIS, en *Pro-
vence* & en *Normandie*. Trois
Branches. III^e Registre.

DU PÉRENNO, en *Bretagne*. Deux
Branches. 1^o Seigneurs de Pen-
vern & de Perfquen. 2^o Sei-
gneurs de Kerduel & de Cour-
teauduc. II^e Registre.

PERROTIN - DE BARMOND, en
Berri & à *Paris*.

1^{er} Registre, page 430.

DE PERTUIS, en *Normandie* & dans
le *Véxin François*. Seigneurs de
Bérangeville, Vicomtes de
Baons. II^e Registre.

PETIT - DE MARIVATS, dans le
Comté de Bourgogne & à *Paris*.
Seigneurs de Marivats, de la

- Vaivre, de Pérouze &c.
II^e Registre.
- PHELYPEAUX - D'HERBAULT,
DE SAINT FLORENTIN, DE
PONTCHARTRAIN, DE MAU-
REPAS, DE MONTLHERI &
D'OUTREVILLE, à Paris.
I^{er} Registre, page 431.
- PICOT, en Bretagne. Trois
Branches. 1^o Sieurs de Clos-
rivière. 2^o Sieurs de Beau-
chefne. 3^o Sieurs de Pré-
mefnil. II^e Registre.
- DE PINETON - DE CHAMBRUN,
dans la Marche & dans le Gé-
vaudan. I^{er} Reg^{te}, p. 436.
- DE PIOLENC - DE SERVAS, en
Languedoc.
I^{er} Registre, page 437.
- PITOIS - DE QUINCIZE, en
Bourgogne & en Nivernois.
III^e Registre.
- DE LA PLANCHE - DE MORTIÈRES, en
Beauce & en Gatinois. Trois
Branches. 1^o & 2^o Seigneurs
de Mortières, de Courcy,
de Mervilliers &c. 3^o Sei-
gneurs du Pleffis, de Boin-
ville, de Reigneville &c.
II^e Registre.
- DES PLANQUES - DE LESSEI, en
Normandie. I^{er} Reg^{te}, p. 438.
- PLUSBEL - DE SAULES, en
Champagne. Sg^{rs} de Saules &
de Grenant. II^e Registre.
- DE PLUVIÉ - DE MÉNÉHOARN,
en Bretagne. Seigneurs de
Ménéhouarn & du Vieux-
Château. II^e Registre.
- DE PONS, en Dauphiné, Pays du
Briançonnais. III^e Registre.
- DE LA PORTE-DE LISSAC, en Limou-
sin. Seigneurs de la Rétau-
dié, de Caquereix, & de
Liffac. II^e Registre.
- DE POUILLI, en Lorraine & en
Champagne. I^{er} Reg^{te}, p. 439.
- DE POUSSE-MOTHE, en Béarn,
en Bretagne & à Paris. Deux
Branches. 1^o Sgr^s de Thiersfan-
ville. 2^o Sgr^s de Chenouft &
de Montbriseul, Sires & Com-
tes de Graille, Barons d'Hé-
ricy. II^e Registre.
- DE PRACOMTAL, en Dauphiné,
en Nivernois & en Bourgogne.
Deux Branches. S^{rs} d'An-
cone & de Château - Sablier dit
de Pracomtal, & Barons de
Souffey. III^e Registre.
- PROST - DE GRANGE-BLANCHE, en
Lyonnois. III^e Registre.
- PRUNIER - DE SAINT ANDRÉ,
en Dauphiné. Deux Branches.
1^o Marquis de Virieu, Barons
de Beauchêne. 2^o Seigneurs de
Lemps, de Maubourg &c.
II^e Registre.
- PUGNET - DE BOISVERT, en Poi-
tou. I^{er} Registre, page 440.

Q

- DE QUELEN, en Bretagne.
I^{er} Registre, page 441.
- QUEMPEL - DE LANASCOL, en
Bretagne. I^{er} Registre, p. 442.
- QUESNEAU - DE CLERMONT, en
Laonois. I^{er} Registre, page 443.
- DU QUESNOI, dans le Boulenois.
I^{er} Registre, page 444.
- QUIÉRET - DE RIONVILLE, en
Picardie. I^{er} Registre, p. 444.
- DE QUINCARNON - DE BOISSI, en
Normandie. I^{er} Registre, p. 445.
- DE QUINEMONT - DE VARENNES,
en Touraine. I^{er} Reg^{te}, p. 446.
- DE QUIQUERAN - DE BEAUJEU, en
Provence. I^{er} Registre, p. 447.

R

- DE RACAPÉ - DE MENIL & DE MA-
GNANE, en Anjou.
I^{er} Registre, page 451.
- DE RAIMONDIS - D'ALONS, en Pro-
vence. I^{er} Registre, page 453.
- DE RAMADE - DE FRIAC, dans la

- Vicomté de Turenne, en Limoufin.* III^e Registre.
- DE RANCONNET - D'ESCOIRE, en *Périgord*. 1^{er} Reg^{te}, p. 454.
- DE RAVENEL - DU BOISTEILLEUL, & DE SÉRAN. Famille originaire de *Picardie*, établie en *Bretagne*. Deux Branches. III^e Registre.
- DE RÉCOURT - DE LENS & DE LIQUES, dans la *Flandre*. 1^{er} Registre, page 455.
- REGNAULT, à *Paris*. 1^{er} Registre, page 456.
- DE REIDELLET - DE CHAVAGNAC, dans le *Bugey*. 1^{er} Registre, page 456.
- DE RÉMÉON - DE MOQUET, dans le *Condomois* & dans le *Vendômois*. 1^{er} Registre, page 457.
- DE REMOND - DE MODÈNE & DE POMEROIS, en *Provence* & dans le *Comtat Venaissin*. 1^{er} Registre, page 458.
- DE RETZ - DE BRESSOLES, dans le *Gévaudan* & en *Auvergne*. 1^{er} Registre, page 461.
- RIBIER - DE VILLEGROSSE, à *Paris*. 1^{er} Registre, p. 462.
- RICHARD, à *Senlis* & à *Paris*. 1^{er} Registre, page 464.
- RIGORD, à *Marfeille*. 1^{er} Registre, page 464.
- ROBERT - DE VILLETANNEUSE, DE LA FORTELLE & DE PESSELIERES, dans l'*Orléannois* & à *Paris*. Deux Branches. III^e Registre.
- ROBIN - DE LA TREMBLAIE, en *Poitou* & en *Anjou*. 1^{er} Registre, page 465.
- DE LA ROCHE - DU ROUZET, en *Auvergne* & dans la *haute Marche*. 1^{er} Registre, page 467.
- ROGER - DE CAMPAGNOLLE, en *Normandie* & en *Anjou*. 1^{er} Registre, page 468.
- DU ROI - D'HAUTERIVE, en *Querci*. 1^{er} Registre, page 469.
- LE ROI-DU GUE, en *Normandie* & à *Senai*. 1^{er} Registre, page 469.
- DE LA ROQUE, dans le *comté d'Armagnac*, Seigneurs de la Roque. III^e Registre.
- DE ROQUIGNI - DE BULONDE & DE LINEMARRE, en *Normandie*. 1^{er} Registre, page 470.
- DE ROSSET-DE FLEURY - DE ROCOZEL, en *Languedoc*. 1^{er} Registre, page 471.
- LE ROUILLE - DE PRÉAUX, en *Normandie*. 1^{er} Registre, p. 478.
- ROUSSEL-DU FIEF-BRUNET, en *Normandie*. 1^{er} Reg^{te}, p. 478.
- DE ROUX-DE GAUBERT, en *Provence*. Seigneurs de Gaubert, Marquis de Courbons, Barons des Angles &c. II^e Registre.
- DE ROUX - DE SAINTE CROIX, en *Provence*. III^e Registre.
- DE ROZIERES, à *Metz*. 1^{er} Registre, page 479.
- RUAUT - DE LA BONNERIE, en *Normandie*. 1^{er} Reg^{te}, p. 479.
- D'ES RUAUX, en *Angoumois*. Seigneurs de Mouffac & du Breuil, Comtes de Rouffiac. II^e Registre.
- DU RUEL - DU FONTENIL & D'OMONVILLE, en *Normandie* & en *Bretagne*. Deux Branches. III^e Registre.
- RUyant - DE CAMBRONNE, en *Flandres*. 1^{er} Registre, p. 480.

S

- SACRISTE - DE TOMBEBEUF & DE SAMAZAN, en *Guienne*. 1^{er} Registre, page 481.
- SAINCRIC, à *Bordeaux*. 1^{er} Registre, page 482.
- DE S^r BELIN, en *Champagne*. 1^{er} Registre, page 483.
- DE S^r DENIS, en *Normandie* & en *Beauce*. Deux Branches. 1^{er} S^g^{te} du Plessis-Hugon. 2^e Sieurs du Breuil. II^e Registre.

- DE S^t DENIS - DE LA TOUCHE, en Normandie.
1^{er} Registre, page 484.
- DE S^t JULIEN, en Languedoc.
1^{er} Registre, page 485.
- DE S^t JUST - DE BRILLEMPRÉ, dans le Comté de Guines en Picardie. Trois Branches.
III^e Registre.
- DE S^t MARTIN - DE BAIGNAC & DE SARZAI, dans la Marche & en Poitou.
1^{er} Registre, page 486.
- DE S^t OFFANGE, en Anjou.
1^{er} Registre, page 488.
- DE S^t PERN - DE LIGOUYER, en Bretagne.
1^{er} Registre, page 489.
- DE S^t PRIVÉ, en Champagne & dans l'Ile de France.
1^{er} Registre, page 490.
- DE S^t QUENTIN, en Normandie.
1^{er} Registre, page 491.
- DE S^{te} HERMINE, en Saintonge & en Angoumois.
1^{er} Registre, page 492.
- DE S^{te} MARIE - D'AGNEAUX, en Normandie.
1^{er} Registre, page 494.
- DE SAISSÉVAL - DE FEUQUIÈRES & DE PISSI, en Picardie.
1^{er} Registre, page 496.
- DE LA SALLE - DE ROQUEFORT, en Guienne. Quatre Branches. 1^o Seigneurs de Bordes. 2^o Seigneurs de Céré, de Plaisance &c. 3^o Seigneurs de Caneus & de S^t Go, Marquis de Roquefort. 4^o Seigneurs de Sarraziet.
II^e Registre.
- DE SALVERT, en Auvergne.
1^{er} Registre, page 497.
- SANGUIN - DE ROQUENCOURT & DE LIVRI, à Paris.
1^{er} Registre, page 500.
- DE SAPORTA - DE CHASTEAU-NEUF, en Provence & dans le Comtat Venaissin. Seigneurs de Châteauneuf & de Beaurepos. II^e Registre.
- DE SARIAC, en Armagnac.
1^{er} Registre, page 501.
- DE SARTIGES - DE LAVANDES, en Auvergne. 1^{er} Registre, p. 502.
- DE SAUCIÈRES - TENANCE, en Champagne & en Bourgogne.
1^{er} Registre, page 504.
- DE SCÉPEAUX, en Anjou.
1^{er} Registre, page 505.
- SCOT, en Ecoffe & en Bretagne.
1^{er} Registre, page 508.
- SEGUIER - DE LIANCOURT, à Paris & dans le Vexin.
1^{er} Registre, page 508.
- SEMIN - DE BRANSAC, en Bourbonnois. Deux Branches. 1^o S^{rs} de Saint Sornin & de Moulineuf. 2^o Seigneurs de Fontaines & de Branfac.
II^e Registre.
- LE SÈNESCHAL - DE KERCADO OU CARCADO, en Bretagne. Trois Branches. 1^o Barons de Kercado. 2^o Marquis de Molac &c. 3^o Seigneurs de Tréduday.
II^e Registre.
- La Généalogie de cette Maison avoit été traitée très-succinctement dans le 1^{er} Registre, page 510.
- DE SÉNEZERGUES - DE LA RODE, en Auvergne.
1^{er} Registre, page 512.
- DE SERRE, dans le Vivarais.
1^{er} Registre, page 513.
- DE SERVAUDE, en Bretagne.
1^{er} Registre, page 514.
- DE SESMAISONS, en Bretagne.
1^{er} Registre, page 515.
- DE SILHOUE, à Bayonne & à Paris. II^e Registre.
- DE SINETI, en Provence.
1^{er} Registre, page 517.
- DE SOLAGES, anciennement du nom d'ARJAC, en Rouergue. Deux Branches. 1^o Seigneurs & Barons de Tholet & de Caf-teinau. 2^o Seigneurs de Saint

Jean - d'Alzac, de S^t Jean - d'Alcapié, de Carméaux, &c. II^e Registre.

La Généalogie de cette Maison avoit été traitée très-facilement dans le 1^{er} Registre, page 518.

DU SOLIER - D'AUDANS, en *Languedoc & au Duché de Luxembourg*. 1^{er} Reg^{re}, p. 519.

DU SOLIER - DE MARCILLAC & DE LA BORIE, en *Poitou*. 1^{er} Registre, page 519.

SORBER, dit DE SORBÉRIO, en *Bearn*. 1^{er} Reg^{re}, p. 521.

DE SORCI - DE LA TUILLE, en *Champagne & à Paris*. 1^{er} Registre, page 522.

SOULIÈRE, à *Montpellier*. 1^{er} Registre, page 522.

DE STRADA - DE SARLIÈVE. Famille originaire de *Bohême*, établie en *Auvergne*. 1^{er} Registre, page 523.

DE LA SUDRIE, en *Querci*. 1^{er} Registre, page 524.

LE SUEUR - DE GIVRY, en *Champagne*. 1^{er} Registre, p. 525.

DE SUGNI, en *Champagne*. 1^{er} Registre, page 526.

DE SURVILLE, en *Vivaraïs*. 1^{er} Registre, page 527.

T

TAHUREAU - DE LA CHEVALERIE, dans le *Maine*. 1^{er} Registre, page 529.

DE TALHOUE - DE SÉVERAC, en *Bretagne*. 1^{er} Registre, page 530.

TARDIF - D'HAMONVILLE, en *Touraine & à Paris*. 1^{er} Registre, page 531.

DU TARTRE - DE LAUBESPIN, en *Franche-Comté*. 1^{er} Registre, page 532.

DE TASCHER - DE LA PAGERIE, dans la *Beauce & dans le Blésois*. 1^{er} Registre, page 533.

1.^e TELLIER, en *Normandie*. 1^{er} Registre, page 534.

DE TERMES, en *Limoufin & en Querci*. 1^{er} Registre, page 535.

DU TERTRE - DE SANCÉ, en *Anjou*. 1^{er} Registre, page 536.

DE TESSIÈRES, en *Périgord*. 1^{er} Registre, page 538.

DE TESTARD - DE LA CAILLERIE, en *Périgord*. 1^{er} Registre, p. 538.

TESTU - DE PIERREBASSE, à *Paris*, en *Touraine & en Anjou*. 1^{er} Registre, page 539.

TEYSSIER - DE CHAUNAC, DES FARGES & DE BEAULIEU, en *Limoufin & à Paris*. Deux Branches. II^e Registre.

DE THÉZAN - DE PUJOL, en *Languedoc*. 1^{er} Registre, page 541.

THIBAUD - DE NOBLET & DES PREZ, en *Beaujolais*. 1^{er} Registre, page 545.

THIBAUD - DE LA PINIÈRE, en *Poitou*. 1^{er} Registre, page 546.

THIBAUT - DE LA CARTE, en *Poitou*. Trois Branches. 1^{er} Marquis de la Ferté-Senneterre, Seigneurs de la Carte, de Menetou &c. 2^e Sg^{re} de Veuzé & de la Roche Quentin, Barons de Beaupui. 3^e Sg^{re} de la Chalonnière & des Roches - de Vandœuvre. II^e Registre.

DE THIBAUT - DE GUERCHI, en *Berry & en Nivernois*. 1^{er} Registre, page 546.

DE THIER, en *Hollande & en Alsace*. 1^{er} Registre, page 547.

THIERRI - DE DOURE, en *Picardie*. 1^{er} Registre, page 549.

DE THIEUVILLE - DE BRIQUEBOSC, en *Normandie*. 1^{er} Registre, page 549.

DE THIVILLE, dans l'*Orléannois*. 1^{er} Registre, page 551.

THOREL - DE BOCANCÉ, en *Normandie*. 1^{er} Registre, page 552.

DE TILHET - DE MAUROUX, en *Querci*. 1^{er} Registre, page 553.

- DU TILLET. Seigneurs de la Buffière & de Panne. *Angoumois & Paris*. 1^{er} Reg^{te}, p. 554.
Seigneurs de Montramé, de Bouï & de Chalaute - la Petite; Vicomtes de la Malmaison, Seigneurs de Chalmaison, de Saint Sauveur & de Bernai. *En Brie & à Paris*. II^e Registre.
- DE TILLI, en *Normandie*.
1^{er} Registre, page 557.
- DU TISSEUIL - D'ANVAUX, en *Limoufin & dans la Marche*.
1^{er} Registre, page 559.
- DE TIVOLEI-DE BARAT, en *Dauphiné*. 1^{er} Registre, p. 560.
- DE TONDUTI - DE MALIJAC, à *Avignon*. 1^{er} Reg^{te}, p. 561.
- DU TOT - DE VILLEFORT, en *Normandie & dans le Soissonnois*.
1^{er} Registre, page 562.
- DE LA TOUR, en *Rouergue & en Querci*. 1^{er} Registre, p. 563.
- LE TOURNEUR - DE BURBURES, en *Poitou*.
1^{er} Registre, page 565.
- TOUSTAIN - DE CARENCI, en *Normandie*.
1^{er} Registre, page 566.
- DE TREILLE, en *Rouergue*.
1^{er} Registre, page 567.
- DE TRÉMIGON, en *Bretagne*.
1^{er} Registre, page 567.
- DE TRÉMONT - DE BOIS - THOREL, en *Normandie*.
1^{er} Registre, page 568.
- DE TRESSEMANES, *Provence*.
1^{er} Registre, page 569.
- DE TRESTONDAN, en *Franche-Comté & en Champagne*.
1^{er} Registre, page 571.
- TRICORNOT - DU TREMBLOI, en *Franche-Comté*.
1^{er} Registre, page 572.
- DE TRIMOND, en *Provence & en Languedoc*.
1^{er} Registre, page 573.
- TRISTAN, en *Beauvaisis*. Deux Branches. 1^{er} Sg^{te} de Houffoy, de Juvignies, de Wagicourt & de la Tour. 2^e Seigneurs de Crécé & de S' Juft. II^e Reg^{te}.
- DU TROUSSET-D'HÉRICOURT, dans le *Vermandois, dans la Champagne & à Paris*.
1^{er} Registre, page 574.
- DE TRUCHIS, en *Bourgogne*.
1^{er} Registre, page 576.
- DE TUDERT - DE LA BOURNALIÈRE, à *Paris & en Poitou*.
1^{er} Registre, page 578.
- TUFFIN-DE LA ROIRIE, en *Bretagne*. 1^{er} Registre, page 579.
- TUGGHE (Famille originaire d'Angleterre), en *Flandres*.
1^{er} Registre, page 581.
- DE LA TULLAIE-DE LA JAROUSSAIE, en *Bretagne*. 1^{er} Reg^{te}, p. 582.
- DE TULLES, à *Avignon*.
1^{er} Registre, page 583.
- DE TULLIERES-DE VALLAINVILLE, DE LA GUIMONNIÈRE & D'ALLONNE, dans le *Dunois*. Deux Branches. III^e Registre.

V

- LE VACHER - DE LA CHAISE, en *Anjou*. 1^{er} Registre, page 585.
- DE VAHAIS-DE VAULOGER, dans le *Maine*. 1^{er} Registre, page 587.
- DE LA VAISSIÈRE - DE CANTINET, en *Rouergue*. 1^{er} Registre, p. 588.
- DU VAL - DE BEAUMONTEL, en *Normandie*. 1^{er} Registre, page 590.
- DU VAL - DE DAMPIERRE, en *Normandie & en Champagne*.
1^{er} Registre, page 591.
- DE VALAT - DE SAINT ROMAN, en *Languedoc*. 1^{er} Registre, p. 592.
- VALENTIN - DE VILLENEUVE & DE MONTBRUN, en *Poitou & en Angoumois*. 1^{er} Registre, p. 593.
- VALLÉE, à *Paris*.
1^{er} Registre, page 594.
- DE VALLES - DE BOBIGNI, à *Paris*.
1^{er} Registre, page 595.
- DE VALLES - DU PLESSIS, en *Nor-*

- mandie. 1^{er} Registre, page 597.
- LE VALOIS - DE VILETTE & DE
MURCAI, en Normandie, en Poi-
tou & à Paris.
1^{er} Registre, page 598.
- DE VANÇAI, dans le Maine.
1^{er} Registre, page 600.
- VAN - DAM - D'AUDEGNIES, dans
le Hainaut. 1^{er} Reg^{te}, p. 603.
- DE VANEL, en Languedoc. Seigneurs
de l'Île-Roi &c. II^e Registre.
- VAN-RHÉMEN, en Artois.
1^{er} Registre, page 605.
- VAQUEREL - DE LA BRICHE,
en Vendômois.
1^{er} Registre, page 606.
- DE VASSAN, en Champagne, en Pi-
cardie & à Paris.
1^{er} Registre, page 606.
- DE VASSART - D'ANDERNAY & DE
TANNOY, à Bar-le Duc.
III^e Registre.
- DE VASSAUX, en Champagne. S^{rs}
d'Hadonville. II^e Registre.
- DE VASSÉ, dans le Maine & en Poi-
tou. 1^{er} Registre, page 609.
- LE VASSEUR - D'ARMANVILLE, en
Picardie & en Beauvaisis.
1^{er} Registre, page 611.
- DE VAUBOREL - DE LA CHAPELLE
& DE LA GRANGE, en Norman-
die & en Bretagne.
1^{er} Registre, page 612.
- DU VAUCEL - DE VAUCARDEL, en
Normandie. Sieurs de Berville
& de Vaucardel. II^e Registre.
- DE VAUCELLES - DE RAVIGNI, dans
le Maine. 1^{er} Registre, p. 613.
- DE VAUCENNÉ, dans le Maine &
en Anjou. Seigneurs de Vau-
cenné & de la Ménardiére.
II^e Registre.
- VAUQUELIN - DU DÉSERT, en
Normandie. 1^{er} Reg^{te}, p. 614.
- DE VAY - DE LA FLEURIAIS, en Bre-
tagne. 1^{er} Registre, page 615.
- VÉDIER, en Bretagne.
1^{er} Registre, page 616.
- DE VEINI - D'ARBOUZE & DE VILLE-
- MONT, en Bourbonnois, en Au-
vergne & en Limoufin.
1^{er} Registre, page 617.
- DU VÉLAER, en Zelande & en Bre-
tagne. 1^{er} Registre, page 620.
- DE VELLAR-DE PAUDI, en Bourbon-
nois & en Berri.
1^{er} Registre, page 621.
- LE VENEUR-DE BEAUVAIS, en Bre-
tagne. 1^{er} Registre, page 623.
- DE VENIARD - DE BOURGMOND, dans
la nouvelle France & en Norman-
die. 1^{er} Registre, page 625.
- LE VER-DE CAUX, en Picardie.
1^{er} Registre, page 626.
- DE VERDELIN - DE MONTAGUT, dans
le Pays de Cominges.
1^{er} Registre, page 628.
- DU VERGIER - DU POUX & DU MÉ-
NEGUEN, en Bretagne.
1^{er} Registre, page 628.
- DE VERNI, en Picardie.
1^{er} Registre, page 630.
- VÉRON - DE FARAINCOURT, à
Langres. 1^{er} Registre, p. 631.
- VIART - DE PIMELLE, à Blois,
& en Bourgogne.
1^{er} Registre, page 632.
- LE VICOMTE - DE LA VILLEVO-
LETTE, en Bretagne.
1^{er} Registre, page 634.
- DE VIDAL-D'EZERVILLE, dans le Ga-
tinois, dans l'Orléannois & en
Beauce. 1^{er} Registre, p. 635.
- DE LA VIEFVILLE, en Flandres &
dans l'Artois.
1^{er} Registre, page 636.
- VIGIER - DE LA PILE, DE BEAU-
CAIRE & DE PLANÇON, en Sain-
tonge & en Angoumois.
1^{er} Registre, page 637.
- DE VIGNOLLES, en Languedoc.
Quatre Branches. 1^o Seigneurs
de Prade, de Sainte Croix &
de Saint Giniez. 2^o Seigneurs
de Bruguier & de Pauparelle.
3^o Seigneurs de Montredon,
de Montvaillant & de Saint
Jean-de Gardonnenque. 4^e Sg^{ts}

- de la Valette & de Cabrières.
II^e Registre.
- DE VILLAINES, en Bourbonnois & en Berri. II^e Registre.
- DE VILLARS - DE MAUVÉSINIÈRE, en Bourbonnois.
I^{er} Registre, page 639.
- DE VILLENEUVE - DE LA CROIX - ZILLE, en Languedoc.
I^{er} Registre, page 640.
- DE VIMEUR. Famille de Touraine, établie dans le Vendômois. Seigneurs de Rochambeau, de Saint - Georges - du Rosai &c.
II^e Registre.
- DE VINOLS-DE LA LIÈGUE, en Foyers. I^{er} Registre, page 641.
- DE VIRIEU - DE BEAUVOIR, Barons de Faverges &c. en Dauphiné.
III^e Registre.
- DE VOSSEL, en Champagne & dans l'Artois. I^{er} Registre, p. 642.
- DE VOYER - DE PAULMI & D'ARGENSON, en Touraine & à Paris.
I^{er} Registre, page 643.
- URVOI-DE SAINT BÉDAN, en Bretagne. I^{er} Registre, p. 646.
- DE WAREL, en Soissonnois.
I^{er} Registre, page 647.
- DE WASSERVAS - DE MARCHE, en Flandres & en Artois.
I^{er} Registre, page 648.
- WATELET, dans le Réthelois & à Paris. I^{er} Registre, p. 650.
- Y
- YON-DE LAUNAI, en Normandie. I^{er} Registre, page 651.
- YVER-DE SAINT AUBIN, en Normandie. III^e Registre.
- D'YVERSEN - DE SAINT FONS, en Albigeois. III^e Registre.
- Z
- DE ZEDDES, en Champagne.
I^{er} Registre, page 652.

Fin de la Liste des Articles contenus dans les six Volumes formant les trois premiers Registres.



LISTE DES ARTICLES CONTENUS

dans les deux Volumes de ce III^e Registre.

A

D'ALUYE, en Anjou & en Touraine. Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe.

On a eu une raison pour mettre cet Article avant celui d'Alès, sans avoir égard à l'ordre alphabétique, qui demandait que d'Alès fût avant d'Aluye.

D'ALÈS-DE CORBET, en Touraine, dans le Blefois, dans le Dunois & en Picardie. Deux Branches.

D'ARNAUD, Seigneurs de Sérerville, de Cajeu, de Fréteville & de la Vicomté de Beauvoir. Famille originaire du Languedoc, établie en Picardie. Deux Branches.

B

BAILLARD-DES COMBAUX, en Vivarais.

BILLET - DE LA PAGERIE & DE SAINT MARTIN AUX CHAMPS, en Champagne.

DE BILLY - DE CHANTEMERLE, en Bourgogne, en Beaujolois & à Lyon.

DE BONIN-DU CLUSEAU, en Berry & en Nivernois. Deux Branches.

BOUCHER - DE MORLAINCOURT, dans le Barrois.

DE BOUET-DU PORTAL, en Poitou & en Saintonge.

DE BRAQUE, à Paris, dans l'Isle de France, en Normandie, en Touraine, &c. Seigneurs de Piscot, du Luat, de Tresmes, de Blémur, du Boisguillaume, du Plessis, de Chatillon sur Loing, de Saint Maurice sur Laveron &c.

BRILLET, Seigneurs de Loiré & de Villemorge. Famille originaire de Bretagne, établie en Anjou. Deux Branches.

C

DE CHAMBORANT, en Poitou, en Limoufin, dans la Marche, le Berry & la Touraine. Seigneurs de Chamborant, de Droux, de la Clavière, de Puilaurent, de Lavaux, du Terrail, de Jouillac &c. Barons d'Annebec, de Rannes & de Neuvy-Saint Sépulcre.

CHANCEL - DE LA GRANGE en Périgord.

DE LA CHAPELLE-DU PLEIX, en Berry.

CHAPT - DE RASTIGNAC, en Limoufin & en Périgord. Marquis de Rastignac & de Laxion, Seigneurs de Firbeys, de Puiguilhem, de Lage-au Chat, de Mansac &c. Cinq Branches.

COLLAS-DU LONGPREY, en Normandie.

DE CRESPIN-DE BILLY, en Anjou & dans l'Orléannois. Deux Branches. 1^o S^{rs} de la Chabosselaye. 2^o Seigneurs de Billy.

E

D'ENTRAIGUES - DU PIN, en Languedoc.

F

FOUCQUES - DE BONVAL, en Picardie.

G

- GAILLARD**, en *Picardie*. Deux Branches. 1^o Sg^{rs} de Boencourt. 2^o Seigneurs de Gapenne & de Courcelle.
- GARRIGUES** - LA DEVÉZE & DE NAUJAC, en *Languedoc*.
- DE GÉRIN**, en *Provence*. Branche d'une Famille d'Italie du surnom de GÉRINI.
- GOSSEILIN** - DE BOISMONTÉL, en *Normandie*.
- GUILLIER** - DE SERRIGNY & DE LA MOTTE, en *Bourgogne*.

H

- D^HOZIER**, en *Provence* & à *Paris*.

I.

- DE LARREY**, en *Normandie* & en *Allemagne*.
- DE LAVAU** - DE GAIGNAC & DE LA BOISSIÈRE, dans la *Vicomté de Turenne*, en *Quercy*.
- DE LESTANG**, en *Berry*. Trois Branches. 1^o Seigneurs de Villement. 2^o Seigneurs des Girards. 3^o S^{rs} de Rochepieu & de la Courtauderie.
- DE LISSALDE**, Seigneurs de Caferton & de Sainte Croix. Famille originaire de *Navarre*, établie dans le *Condomois*.
- DE LA LOERE**, en *Bourbonnois* & à *Paris*. Deux Branches.

M

- DE MALBOSC** - DE MIRAL, en *Languedoc*, *Pays de Gévaudan*. Deux Branches. 1^o Seigneurs de Malbois & de Miral. 2^o Seigneurs de Colas.

MARESCHAL-DE LA BERGERIE, en *Champagne* & à *Léogane* dans l'*Ile de Saint Domingue* en *Amérique*.

- DE MARLIAVE-DE SAINT LIEUX & DE PONTEL**, en *Languedoc*.
- DES MICHELS-DE CHAMPORCIN**, en *Provence*.
- LE MIÈRE-DE PÉTIVILLE**, DES CARREUX & D'ALLEMAGNE, en *Normandie*. Deux Branches.
- DE MONS-DE MAZIN**, en *Languedoc*.
- DE MONTDOR-DES MAISONS & DE SAINT LAURENT**. Famille originaire du *Lyonnois*, établie dans l'*Orléannois*.
- DU MOUCHET** - DE LA MOUCHETIERE & DE SAINT EMAN, dans le *Perche* & le *Pays Chartrain*.
- DE MOULINS** - DE ROCHEFORT, DE VILLELOUET & C. en *Poitou* & dans le *Blésois*.

O

- D^ORLÉANS**, dans l'*Orléannois*, la *Beauce* & le *Berry*. Cinq Branches. 1^o Seigneurs de Rere & de Baillardes. 2^o Seigneurs de Villechauve. 3^o Seigneurs de Tracy. 4^o Seigneurs du Plessis-de Rere & de la Mouffetièrre. 5^o Seigneurs de Crécy, de Pierrefitte ès Bois en partie & du Tremblay.

P

- PARCHAPPE** - DE VINAY, en *Champagne*. Sept Branches.
- PELET-DE SALGAS**, en *Languedoc*.
- PENE** - DE LA BORDE, DE VAUBONNET & DE SAINT LOUIS, en *Provence* & en *Normandie*. Trois Branches.
- PITOIS-DE QUINCIZE**, en *Bourgogne* & en *Nivernois*.
- DE PONS**, en *Dauphiné*, *Pays du Briançonnais*.

DE PRACOMTAL. Seigneurs d'Ancone & de Château-Sablier dit de Pracomtal, & Barons de Souffley. *En Dauphiné, en Nivernois & en Bourgogne.* Deux Branches.

PROST - DE GRANGEBLANCHE, *en Lyonnais.*

R

DE RAMADE-DE FRIAC, *dans la Vicomté de Turenne, en Limoufin.*

DE RAVENEL - DU BOISTEILLEUL & DE SÉRAN. Famille originaire de *Picardie*, établie *en Bretagne.* Deux Branches.

ROBERT - DE VILLETANNEUSE, DE LA FORTELLE & DE PESSÉLIÈRES, *dans l'Orléannois & à Paris.* Deux Branches.

DE LA ROQUE, *dans le Comté d'Armagnac*, Seigneurs de la Roque.

DE ROUX-DE SAINTE CROIX, *en Provence.*

DU RUEL-DU FONTENIL & D'OMONVILLE, *en Normandie & en Bretagne.* Deux Branches.

S

DE SAINT JUST - DE BRILLEMPRÉ, *dans le Comté de Guines en Picardie.* Trois Branches.

T

TEYSSIER-DE CHAUNAC, DES FARGES & DE BEAULIEU, *en Limoufin & à Paris.* Deux Branches.

DE TULLIÈRES - DE VALLAINVILLE, DE LA GUIMONNIÈRE & D'ALLONNE, *dans le Dunois.* Deux Branches.

V

DE VASSART - D'ANDERNAY & DE TANNON, *à Bar-le Duc.*

DE VIRIEU - DE BEAUVOIR, Barons de Faverges &c. *en Dauphiné.*

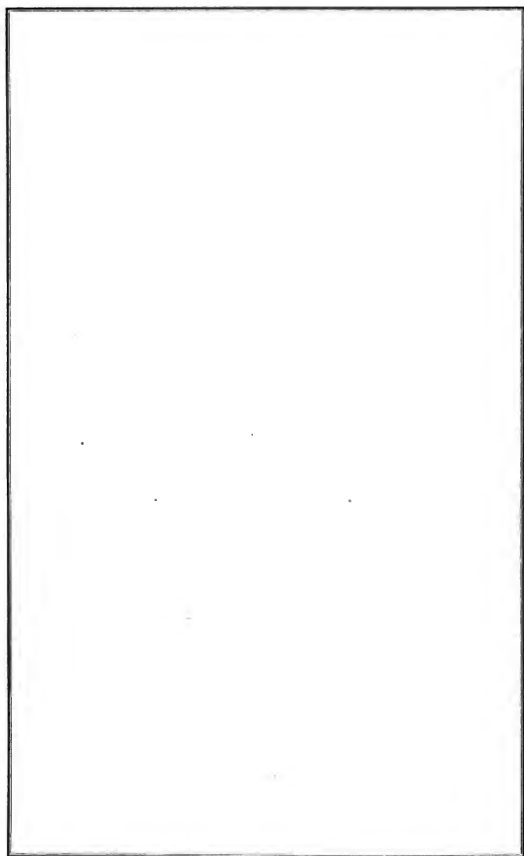
Y

YVER-DE S' AUBIN, *en Normandie.*

D'YVERSEN-DE S' FONS, *en Albigeois.*

Fin de la Liste des Articles contenus dans les deux Volumes de ce III^e Registre.







ARMORIAL

GÉNÉRAL

OU

REGISTRES DE LA NOBLESSE

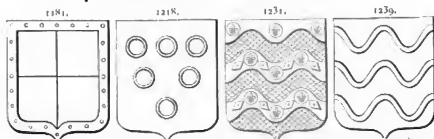
DE FRANCE.

REGISTRE TROISIÈME.

D'ALUYE (a).

Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe.

EN ANJOU ET EN TOURAINE.



On représente ici les Armures de cette Maison des quatre manières différentes qu'elles se trouvent, comme on le verra bien-tôt, sur ceux de leurs Sceaux qui se sont conservés.



es anciens Seigneurs des Baronnies de Châteaux en Anjou & de Saint Christophe en Touraine, premières (b) Baronnies de ces deux Provinces, connus par Titres dès l'an 978, sont appelés dans un grand nombre de Chartes qui les concernent, la plupart produites en original, de *Aluia*, de *Aludia*, de *Aloia* ou de *Aloya*, de *Aleia* ou de *Aleya* ou de *Alleia* ou de *Alleya*, de *Alodea* ou de *Alodia*, de

(a) Voyez dans le § II. les raisons qu'on a eu de traduire par d'Aluye le furnom latin des anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe.

Cet Article servant proprement de Préliminaire à celui des Seigneurs de Corbet du furnom d'ALE'S, on n'a pu le dispenser de le mettre avant ce dernier, sans s'arrêter à l'ordre alphabétique qui demanderoit que d'Alés fût avant d'Aluye.

(b) Voyez la note E de la page 3.

(1) HUGUES de Aloia I. du nom, souscrivit au mois de Février (b) 978 avec Eudes Comte (de Blois, de Chartres, de Tours, Seigneur de Saumur &c.) Hugues Archevêque de Bourges, Eudes Evêque de Chartres, Emma Comtesse de Poitou & plusieurs autres témoins, à une donation faite au Monastère de Saint Pere en Vallée lez Chartres par Leudgarde de Vermandois, veuve de Thibaud le Tricheur, Comte de Blois, de Chartres & de Tours; & selon la teneur de l'acte même, il paroît là en qualité de vassal de cette Princesse. Etoit-ce à raison de la Terre d'Aluye? Cela ne se peut. On a vu plus haut (c) que cette Terre avoit été donnée (d) à l'Eglise de Chartres par l'Empereur Charles le Gros; elle ne pouvoit donc relever du tems de la Comtesse Leudgarde que de l'Eglise ou de l'Evêque de Chartres, comme elle en a toujours relevé depuis. Mais peut-être Hugues de Aloia relevoit-il de la Princesse donatrice à cause de la Seigneurie de Saint Christophe en Touraine, dont rien n'empêche qu'il n'ait été Seigneur.

(2) HUGUES de Aluia, ou de Aloia (e), II. du nom, Seigneur de Châteaume & de Saint Christophe, étoit vassal & même ami de Foulques Nerra, Comte d'Anjou, selon l'ancien Historien (f) de ces Comtes. « Ce Prince, dit-il (g), « partant d'Amboise pour se rendre en Anjou, passoit la Loire, « alloit coucher à Moran, prenoit ensuite sa route par Samblançay & par la « Terre de Hugues de Aluia qui étoit son vassal & son ami : de-là descendant « par la vallée, il se rendoit à Angers malgré les Tourangeaux; & comme il « étoit maître de Mirebeau & de Loudun, il inquiétoit souvent les postes de « Chinon, de Saumur & de Monforeau. » Ce récit prouve évidemment que

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Ce Titre est rapporté dans le *Gallia Christiana*, ancienne édition des freres de Sainte Marthe, Tome I. page 159. nouvelle édition, Tome II. Preuves, page 7. Dans celle-ci on n'en indique point la source; mais dans l'autre on marque qu'il a été tiré du Cartulaire de l'Abbaye de S. Pere de Chartres, intitulé *Vetus Agano*.

Un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur écrivoit au Juge d'Armes en 1740, « que cette « Charte de la Comtesse Leudgarde est en original dans les Archives de S. Pere de Chartres, où il l'a vu & lu; « qu'elle est en outre dans le Cartulaire de cette Abbaye appelée *Vetus Aganus* du nom d'*Aganus*, Evêque de « Chartres, restaurateur de la même Abbaye, au nom duquel sont les premières Chartes de ce Cartulaire, peut- « être le plus ancien du Royaume, puisqu'il fut écrit vers 1030; & enfin que cette Charte se trouve encore dans « le Cartulaire couvert d'argent, dressé avant l'an 1200. » La pièce telle qu'elle est imprimée dans le nouveau *Gallia Christiana* commence ainsi : *Mirabiliter laudabilis & laudabiliter semper mirabilis provida dispensatio. . . .* *Ego Ledgardis. . .* & avant les souscriptions on lit cette formule : *Ut autem hac donatio inviolabiliter obtineat firmitatem, manibus propriis eam firmavimus. & fidelium nostrorum manibus roborandam decrevimus.* Les souscriptions sont : *Osdo Comes* (Eudes I, Comte de Blois, de Chartres, de Tours &c. fils de la donatrice), *Hugo Sandae Bituricensis Ecclesiae Archiepiscopus* (autre fils de la donatrice), *Osdo Carnotensis Praeful*, *Ledgardis Comitissa* (qui hac largita est), *Emma Comitissa Pidavae urbis* (sœur de la donatrice), *Laudricus*, *Hilgandus*, *Suggerius*, *Rotocus Arduinus*, *Hucbertus*, *Fulcherius*, *Teudo*, *Witgerius*, *Erembertus*, *Hugo de Aloia*, *Gelduinus*, *Avefgandus*, *Isaac*. . . . Enfin la date porte, non *Februarii die*, regnante *Lothario Rege*, anno *xxiv*. ce qui revient à l'an 978.

(c) Voyez la note C de la page 2. (d) Vers l'an 885.

(e) Prouvé par un acte de l'an 1073, employé sous la note II de la page 7.

(f) Cet ancien Historien étoit un Moine de l'Abbaye de Marmoutier, qui a intitulé son livre *Gesta Consulum Andegavorum*. Cet ouvrage est imprimé dans le *Spicilegium* de Dom Luc d'Achery, édition in-quarto, Tome X, pages 399 & suivantes, ou édition in-folio, Tome III, pages 234 & suivantes. Dans l'édition in-quarto, la Préface qui est à la tête du Volume porte, page 20, que cet Auteur écrivoit sous le Règne d'Henri III, Roy d'Angleterre. C'est une faute qui a été corrigée dans l'édition in-folio. Tome III, page 232. Il marque lui-même, édition in-quarto, page 509, ou édition in-folio, page 265, col. 2, qu'il écrivoit du tems de Geoffroi, dit Plantagenêt, Comte d'Anjou, par conséquent vers l'an 1160, puisque ce Prince, selon l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VI, page 20, mourut le 7 Septembre 1150. Ainsi Henry, Roy d'Angleterre à qui est adressée son Epître dédicatoire qu'on voit à la tête de l'ouvrage, est Henri II, non Henri III, qui n'a régné que long-tems après. Le Pere le Long dans sa Bibliothèque historique de la France, page 766, N°. 14047, dit que ce moine anonyme vivoit en 1140.

(g) *Inde Comes Ligerim transfrens, in domum suam quae tunc antiquitus Casamentum vocabatur, nunc*

Foulques Nerra n'étoit pas encore maître ni de Tours, ni de Saumur. Il est difficile de fixer le tems auquel il prit Tours sur le Comte de Blois; mais il y a beaucoup d'apparence que la prise de cette Ville suivit celle de Saumur. Celle-ci fut perdue (b) en 1025 par Gelduin qui en étoit Seigneur. On peut donc dire que Hugues de Aluia chez qui le Comte Foulques Nerra passoit de tems en tems avant la prise de Saumur, vivoit vers l'an 1025. Le même ancien Historien des Comtes d'Anjou ajoute que Hugues de Aluia étoit Seigneur de Châteaux & de Saint Christophe; et c'est sans doute à cause de la Terre de Châteaux qu'il étoit vassal du Comte d'Anjou. L'ancien (c) Historien des Seigneurs d'Amboise (d) en parlant du même Hugues de Aluia, ne le qualifie que Seigneur de Châteaux; mais il ne s'enfuit pas pour cela qu'il n'eût point d'autres Seigneuries.

(3^a) HUGUES de Aluia, ou de Aloia, ou de Aludia, ou de Aleia III. du nom, furnommé aussi quelquefois (e) de Saint Christophe, Chevalier, Seigneur de Châteaux & de Saint Christophe, & prouvé fils (f) de Hugues de Aloia, c'est-à-dire sans doute de Hugues II. dont on vient de parler, est qualifié Chevalier dans deux actes des années (g) 1062 & (h) 1073 qui prouvent en même tems qu'il étoit alors marié avec (i) RICHILDE, fille de Geoffroy, Doyen

vero Villa Moranni, hospitabatur. Deinde per Sembliacium, quam etiam firmaverat sibi & per terram hominis & amici sui Hugonis de (*) Alvia, qui dominus Castris quod Castellis dicitur & Sancti Christophori erat; indeque valeant intrare Andegavis, civibus nolentibus Turonicis, ad libitum descendebat. Mirebellum vero & Lothum Fulco possidebat. Kainum qui Odonis proprius erat, Salmurum & Monforellum, illosque de Insula Buchardi ab hinc sepe expugnabat: & per terram Guenonis, qui dominus Nostris erat, Lochis redibat.

Histoire des Comtes d'Anjou dans le Spécède in-quarto Tome X, page 453. Edition in-folio, Tome III, page 250.

(*) Alvia par un r confondu est une faute de l'Éditeur, & on observe plus bas dans l'article d'André de Aleia I. du nom, n^o 5, & dans celui de Hugues de Aluia VI. du nom, n^o 8^a, que cette faute a été contagieuse. Il faut lire de Alvia par un a voyelle. Les mêmes Éditeurs ne s'y sont pas mépris Edition in-4^e, page 553, & Edition in-folio, page 277, col. 2, comme on le verra dans l'article de Hugues III, page suivante, note D.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez l'Historien ancien des Comtes d'Anjou dans le Spécède in-quarto Tome X, page 465, ou in-folio, Tome III, page 253, & dans le même in-folio, Tome III, page 274, l'Historien ancien des Seigneurs d'Amboise. Voyez aussi la Chronique de Saint Maixent, intitulée Chronicon Mallacense, dans la Bibliothèque du Père Labbe, Tome II, page 206; & enfin l'Historien de l'Abbaye de Saint Florent de Saumur, écrite par un Auteur presque contemporain dans la collection amplifiée de Dom Martene, Tome V, pages 1115 & 1116.

(c) Cet Historien vivoit vers l'an 1150.

(d) Namque Fulco dominum (*) illius oppidi quod vulgari ter Castellis dicitur, sibi fidei amicitia sociaverat & per ejus Terram Ambasio veniebat.

Histoire des Seigneurs d'Amboise dans le Spécède in-quarto, Tome X, page 540. In-folio, Tome III, page 274.

(*) L'Historien ne nomme pas Hugues de Aluia; mais il ne paroît pas possible d'entendre ceci d'un autre que de lui.

(e) Voyez ci-dessous les actes qui servent de Preuves au Degré de ce Hugues III.

(f) Voyez ci-dessous, page 7, note B.

(g) Voyez dans cette même page la note I.

(h) Voyez ci-dessous, page 7, note B.

(i) De Santa Maria de Castello & Cosma.

Opertum valde & non minimum posteris ad memoriam retinendam valens fore credentes res gestas litteris annotare, cum quam cum Hugone milite convenientiam habuimus de Ecclesiis quarum una quidem Sancta Maria in suburbio Castris ejusdem sita, altera vero Cosma ab incolis uncupatur. Per cartam hujus inscriptionem omnibus Catholicis Ecclesiis fidelibus notam fieri procuravimus. Res igitur ita se habet.

Goffridus Sancti Martini Decanus hanc de qua tradamus conventionem cum domno Abbate Olerico & Monachis nostris dum adveniret inceptit: sed imperfectam communi preventus forte reliquit. Hujus honorem cum filia quam in uxorem sibi accepit post ipsius obitum jam dictus Hugo adeptus, quod ille minus egerat, licet non eadem via, ad perfectum tamen ducere decrevit. Quod enim ille gratis & superna retributionis mercede facere proposuerat, hoc idem iste non modica summam pecunie septingentorum videlicet solidorum quantitate accipiens præter duas uncias

(Laic^{er}) de Saint Martin de Tours, dont il fut (b) héritier, sans qu'on sache en quoi consistoit cet héritage. Pendant que Geoffroi de Chaumont négocioit en Angleterre le mariage d'Alix, fille de Guillaume le Conquerant avec Henri-Etienne, Comte de Blois, Hugues qui faisoit la guerre avec Lifioie d'Amboise son ami, contre Geoffroi de Prully, Comte de Vendôme & contre Guicher, Seigneur de Châteaurenard, s'étant saisi de la personne de celui-ci, ce fut à Châteaux même qu'il l'envoya & qu'il le retint long-tems prisonnier suivant l'ancien (c) Historien des Seigneurs d'Amboise qui lui donne le surnom (d) de *Aluia*. Hugues & Richilde sa femme firent une donation considérable le 13 des Calendes de Septembre (c'est-à-dire le 20 Août) 1069 (e) à

auri uxori ejus pro hoc ipso negotio datas hoc modo adimplevit. Annuit enim Sandæ Trinitati & Monachis ejus habendam & jure perpetuo absque omni calumnia tenendam sepulchram memoratarum Ecclesiarum & quaque ad altaria pertinentia excepta decima de qua tamen sex modios annonæ perpetuatiter eis de horreo suo unoquoque anno recipiendis instituit. de duobus vero molendinis qui prope Castellum in flagno sunt medietatem & de eis qui in ipso flagno capti fuerint decimum fiscem. Medietatem etiam alii molini in rivulo qui vulgariter Chiotus dicitur fisci. censum quoque petreæ & censum domicilii atque Castellii exceptis equitum suorum domibus..... Super hæc vero & alia Monachis largitus est de spatio suo videlicet ad extirpandum quantum domibus eorum edificandis familieque ipsorum insuper & ad burgum in commune faciendum sufficiens fuerit, etiam si totus necessarius fuerit: jurante autem & quidquid in ipso burgo commune edificabitur impensis communis similiter lucri partiter mensura. Forum quoque quod ibi in die Assumptionis Sanctæ Mariæ coadunatur.... absque omni calumnia perpetuo habendum concessit. Anno ab Incarnatione Domini 1063, indictione 15, regnante Philippo Francorum Rege anno tertio, consulari autem G. Andecavorum Comitibus anno secundo. sed & Episcopatus domini Eusebii decimo quarto, venerabili etiam viro domino Abbate Oderico congregationi Monasterii Vindocinensis eo tempore patrocinante, definita est & debita auctoritate firmata hæc conventientia. G. Andecavorum Comite emittente Principumque suorum concordante favore.

Exposition délivrée le 29 Décembre 1741 par le Prieur & les Seigneurs Religieux de l'Abbaye de la Sainte Trinité de Vendôme, sur l'original de leur Cartulaire, folio 61, colonnes 1 & 2, charte 168 : cette Exposition légalisée.

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

Les Eglises & les Abbayes considérables avoient elles communément des Officiers Ecclesiastiques & d'autres Officiers laïques, pris d'entre les Chevaliers attachés à ces Eglises ou à ces Abbayes, auxquels on donnoit des Fiefs ou des subsistances en espèces, à la charge de rendre certains services.

(b) Voyez l'acte rapporté sous la note I. de la page précédente. Voyez aussi plus bas, page 7, notes B, & C premier acte.

(c) Cet Historien vivoit vers l'an 1150.

(d) *Goffridus de Pruliac cum Comite pacificatus terram Lifioi d'Amboise inquietabat, Guicherm Castri Reginaldi dominum auxiliatorem habens. Goffridus Pruliaci Consul Vindocinensis effectus consuetudines, quæ vulgariter commendatitiae vocantur, ab Ambasensibus & Calvimontensibus olim ceptas auferre eis cupiebat: & pro decima Sancti Cyrici homagium exigebat. Sed Lifioius adjundo sibi nepote suo Roberto Rupium, & amico suo Hugone de Aluia eis viriliter resistent nec homagium fecit, neque commendatitias amisit. Nam Hugo de Aluia Guicherm in suo oppido Castri Reginaldi cepit & vindum Castellum diu, donec res pacificata fuisset, tenuit. Interca Goffridus Calvimontis cum Rege Normannie veniens, filiam Regis, Alam nomine, cum Stephano Carnotensi Consule in matrimonium copulavit &c.*

Spicilege in-quarto, Tome X, page 553. In-folio, Tome III, page 277, col. 2.

(e) *In nomine Jesu Christi qui non vult peccatoris mortem, sed veræ conversionis medicamina ad salutem. Divinarum scripturarum testimonio approbat quod elemosina mundat a peccatis & eum qui illam hilariter tribuit in tenebras ire non sinit; quando quidem peccatum sicut aqua ignem extinguit, & qui spiritualium donorum ministris temporalia subsidia largitur, in ipsis donis spiritualibus cooperatur existit. Talis vero in Dominica vinea sustentans palmis ulmus, non infructuosa judicatur: per hoc enim illam terribilem sententiam evadit quæ taliter intorquetur infructuosa arbori: omnis arbor, inquit, quæ non facit fructum bonum excidetur & in ignem mittitur.*

Igitur epus Hugo nomine de Sancti Chiriloloni oppido, & uxor mea Richeldis, peccatorum nostrorum jaculis graviter vulnerati, medicina Jesu Christi præscripta uti proposuimus & ea nos juvari fidei mente credimus.

Notum itaque habeant præsentis & futuri temporis Sandæ Dei Ecclesiæ fideles filii, maximeque Nobles copiosius nostri quos donationis nostre testes fore & tutores postulamus, quoniam pro delictorum nostrorum a Deo percipiendâ remissione ac omni petendo commodo animarum nostrorum & corporum, sed & patrum & matrum totiusque progeniei nostre in perpetuum promerenda salute Censitis Sancti Florentii Sabruensis perpetuo tenore habendum concessimus quicquid in Ecclesiâ Sancti Chiriloloni juris dominio tenebamus, nullamque secularum exactionem nobis seu posteris nostris in eo retinimus.

Hæc autem fuit que in libera donatione continentur: totius scilicet oblationis quarumcumque rerum & a quibuscumque mediatis, exceptis octo diebus festivitatis Sancti Chiriloloni & eidem Natalis Domini & Paschæ & Rogationum similiter. In his namque diebus medietatem omnium quæ Sacerdotis manu oblata tantum fuerint & ex altaris

l'Abbaye de Saint Florent de Saumur; une autre le jour du Vendredi Saint (c'est-à-dire le 29) Mars (b) 1073 à l'Eglise de N. D. de Châteaux, Prieuré dépendant de l'Abbaye de la Trinité de Vendôme, à l'occasion de laquelle les Religieux s'engageront par reconnaissance à célébrer leur anniversaire comme pour les personnes de la plus haute condition, *sicut pro altioribus personis*; & dans cet acte Hugues, ou ce qui revient au même, son père est surnommé de Aloia; deux autres encore avant l'an (c) 1081 à l'Abbaye de Marmoutier, & une cin-

oblacione festam partem habebant Monachi, exceptis item decem festis, quicquid oblacionis ab omnibus oppidanis five Burgensibus vel Parochianis ad Ecclesiam delatum fuerit & quicunque aliquis vivens five mortuus prater quingue solidos sepulture proximam suam Ecclesiam reliquerit, omnes etiam pecudes five aves que Sando Chiribuloro datus fuerint in partem Monachorum solummodo omnia iure legitimo cefferint. Habebant autem Monachi tertiam partem decime de omnibus pecoribus & de confessionibus & de baptisimis medietatem. Succedenti vero tempore eorum prædictus Hugo postulat ab Abbate & fratribus quatenus hoc supra taxata tam præsentibus quam posteris auctoritate nostra corroborata traderent, eorum postulationi libenter concedens, non solum corroborari, verum etiam hoc quod subnotatur ad augmentum meæ salutis & uxoris propriæ Richeldis donum famuliter annuens, addidit: sepulture scilicet totam Ecclesiam de Sedunacio, ita libere & absolute absque calumnia fieri possidebam.

Fadum est autem hoc apud Sanctum Christoforum, videntibus & audientibus testibus legitimis his, Walterio fratre meo, Huberto Bernello, Tedelino Manfello, Richerio, Ebrardo Vicario, Roberto de Rupibus, Rodolfo filio Marcardi, Roberto ejus germano, Gausfrido Furnello, Rainaldo Achalato, Glahieno, Fulcone de Banaja, Johanne Refello, Patricio Scuto, Hildegario de Monte Basson, Raginaldo de Fortenella, Wallerio Monacho, Aymerico Monacho, Warino fundato eorum. Et propter hoc donum dederunt Monachi uxori meæ lapidum unum valde bonum. Ibi etiam in præsentia mea & totius Conventus audientia supradictorum testium, Rodulfus filius Marcardi pro salute animæ suæ, Deo & Sando Florentio ejusque Monachis concessit partem illam sepulture quam in cimiterio Sancti Christofori habebat, me & uxore mea annuente. Adum est hoc publice apud Sanctum Christoforum, anno ab Incarnatione Domini M. LXXIII. xpo 1111. Kalendas Septembris die natali Sandi Maximi Catinensis.

« Copié mot à mot (en 1740) sur le Cartulaire noir de Saint Florent de Saumur, folio vi. » 1111.
« verso, & vi. » v. redo & verso par nous 'igné' F. Pierre-Vincent Jarno ».

(*) Ce Religieux étoit chargé alors de travailler à l'Histoire d'Anjou.

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première

(b) Notum fit quod Hugo miles, filius Hugonis de Aloia, & uxor ejus Richeldis filia videlicet Goffredi Decani, eo tempore quo idem Hugo honorem prædicti Goffredi tenebat dominicum donaverunt Domino Deo & Sancte Ecclesie Dei genitricis Mariæ de Castello, decimam totam de Ecclesia que dicitur Colusa integre. Freceunt autem hoc anno Dominica Incarnationis . . . 1073, mense Martii, festa feria die scilicet Sando Parasceve Ad mortem vero eorum nomina utroque in Martiologio Monachorum scribentur apud Vendocinum & anniversaria dies obitus ipsorum tam ibi quam hic semper sicut pro altioribus personis meas est celebrabit. Præterea convenit idem Hugo cum prædictis Monachis (Vindocinensis Monasterii) ut si contingerit cum in laicali habitu constitutum mori, non alias sibi sepulturem capiat nisi præfato loco Sanctæ Mariæ. Confirmaverunt igitur & corroboraverunt cartam hanc tam ipse Hugo quam uxor ejus Richeldis tertio Nonas Maii Dominico die annuentibus etiam filio ipsorum Hugo adhuc puero & filia Adelede, testibus quoque legitimis pluribus quorum ista sunt nomina: Petrus Monachus Sandi Petri de Burglella, Berno Monachus Sandi Bismæ Trinitatis, Fulco de Fontenaco, Guido de Aloia, Hamricus de Monteforaco, Isembardus de Buxario, Mathias de Feneciole, ... Mariardus de Salmure, Teduinus qui dicitur Manfellus, Radulphus filius Marinardus, Hervæus de Castellaco, Goffredus Barriatus & Teibaldus filius ejus.

Expédition délivrée le 29 Décembre 1741 par le Prieur & les Senieurs Religieux de l'Abbaye de la Sainte Trinité de Vendôme sur l'Original de leur Cartulaire, folio 81, colonne 2, chartre 206 : cette Expédition légalisée.

(**) Dom Mabillon ou les Continuateurs de ses Annales Bénédictines, Tome V, page 60, parlent de la donation faite en 1073 à l'Abbaye de Vendôme par Hugues de Aloia, Chevalier, & par Richeldis la femme; mais il y a là une conjecture sur le père de Richeldis, qui se trouve détruite par les actes que l'on rapporte ici, & dont sans doute ces savans Annalistes n'ont point eu communication. On lit au même endroit « que Hugues de Castello, qui est le même que Hugues de Aloia, » fut détenu pendant quelque temps prisonnier à Blois. « C'est un fait, que le Juge d'Armes ne trouve point dans les Titres qu'il a sous les yeux. Mais n'y auroit-il pas ici quelque méprise, & la prison de Hugues de Castello ne seroit-elle pas celle de Châteaux même, où l'on vient de voir que Hugues de Aloia retint pendant un temps considérable Gaucher de Châteauxrenaud; ou soupçonner qu'il y en a pareillement une dans ce que les Annalistes ajoutent « qu'une des conditions de la » donation de l'an 1073 fut que les Religieux de Vendôme intercederont dans le Canon de la Meule les noms » de Hugues de Aloia & de Richeldis; » car on vient de voir que la condition porte simplement que les noms des deux donateurs seroient inscrits dans le Martyrologe de l'Abbaye.

(c) Patet universarum notioni honorum quibus eo ab aliis benefacta placent quo & ipsi. si vere utique boni sunt, benefacere student. honoratum quandam nomine Hugonem de Sancto X'poforo, Castro quodam propter Ecclesiam Sancti illius ibi constitutum sic vocato, donasse Sando Martino atque in suo Majori Monasterio Deo ac sibi famularibus Monachis integritate tota Ecclesiam de Sontyaco, videlicet quicquid ad altare, quicquid ad casam pertinet ipsius Ecclesie, sepulture tantum excepta quam Monachi Sandi Florentii ante donaverat. Fecit autem supradictam donationem pro anima scilicet Gausfredi Decani quondam Sancti Martini cuius honor fuerat quem tunc ipse Hugo habebat, & pro sua quæque conjugis ac filiorum, parentibus pariterque donantibus ipsa conjugis nomine Ri-

quième au mois de Février (b) 1082 à l'Abbaye de Saint Florent de Saumur, dans

childe & Hugone atque Gaufrido filiis ac filia Adelade; misique illam primo per quemdam cultellum in Capitulum nostrum prefati felicit Majoris Monasterii Monachorum, deferente quodam fratre nostro nomine Dagfredo. Cui
de Sontiac, filius tuncmari, de Maricao,
videlicet primo donationi testes affuerunt isti: Gaufridus, Richerius, Gaufridus, Eliramus, Drogo de Curte Tiran-
ransi, Hugo de Alania, Hildegarius de Monte Bazonis, Ebrardus Vicarius, Otto Papa Villanum, Glahianus
Clericus,
Vicarius, Falso Rufus, Achardus de Dicia, Guido Bufellus, Rainaldus Effermus, Rainaldus, Dionisius,
Xpianus Camerlencus, Teudelinus Cellarius, Maurellus, Guillelmus de Piris, Ebrardus homo Arradi Bur-
doculi, Girardus famulus de Taveno.

Post hoc aliquanto tempore exadto venit ad Castrum superius nominatum hoc est ad Sandum N'polorum nosse
id tempus domnus Abba Bartholomeus ibique facta est ipsi & per ipsum omnibus nobis eadem donatio ab eodem
Hugone & ab uxore ac liberis ejus, testibus rursus istis ibidem tunc presentibus Huberto Bufello, Johanne de
de Rapihu,
Jalufnia, Fulcoto Rotundello, Hugone filio Tedasii, Glahiano Vicario, Santhone, Guillelmo Cellario, Gau-
frede Blanchardo, Hervoe, Gaudio Belino, Durando Camberlencus, Gisleberto Disrecto, Nicholao Clerico. De
de Rapihu,
familia nostris, Frogerio & Durando Mariscalci, Petro Coq. Hildemaro, De Monachis, Ascelino, Gaufrido,
Bernardo, Gaufrerio, Drogonne.

Titre conservé dans les Archives de l'Abbaye de Marmoutier, Layette de Sonzay, & communiqué
en original au Juge d'Armes en 1746 par Dom Murault Prieur de cette Abbaye.

(*) Ce Bartholomé Abbé de Marmoutier mourut en 1084, suivant l'ancien *Gallia Christiana* des freres de Sainte Mar-
the, Tome IV, pages 390 & 391.

Quoniam que temporaria sunt cito a memoria decidunt nisi scripto comendantur, inde est quod ego Hugo de
Sancto N'polorum prefatus & posteris nostris auctoritate presentis carte notum facio quia : : : : : in recon-
pensatione muneris & mea & meorum predecessorum animabus salvandis dedi Deo & beato Martino Majoris Mo-
nasterii Ecclesiam de Sontiac cum suis quas nunc habet sine habitura est pertineat libere & quietam & in
perpetuum possidendam. Ultimo autem fere dicam meorum spacio dum gravi infirmitate detentus essem, jamque
vix univere carnis ingrati pertinaissem, quibusdam religiosis personis a Majori Monasterio ad me prout ro-
gaui transmissis, habitum suscepimus Monachicum. Tunc vero in animo revolvens quia dum viverem bene agere utilitas
quod quam post mortem, ad augmentationem fratrum ibidem Deo servitium eis concessi & presentis pagine noticia
firmari posueram suam quotquot habuerint orion & omnium hominum apud Sontiacum in terra eorum manentium
& possidendum & in hofis meis passionem suorum porcorum, terram quoque que est inter capitulum Ecclesie
& terram ipsorum Monachorum ab eo inquam loco ubi fuit id est vulgariter haya vinearum Monachorum con-
tinuatur usque ad dudum aque. Adjunxi etiam & firmiter tenendum mandavi ut si terram ipsam ad hospitandum
traderent homines in ea habitantes & ubicumque in toto Sontiac in terra sua homines : : : : : a tall : : (3) : :
& ab omni parva consuetudine liberos & quietos perveniret possiderent, latronem etiam, sanguinem, ratum (4)
& cetera hujusmodi : : : : : de sua terra qua & ego de mea obtinerent. Hec omnia ut prescripta sunt ego
predixi Hugo adhuc in bona memoria perstiteris & quicquid preterea temporum successione vel donatione vel
emptione seu successorum meorum largitione Monachi ibidem fuit adepturi in eadem libertate possidendam confir-
mari. Hanc etiam donationem concessimus & confirmaverunt uxore mea Richilda & Hugo filius meus & Adelina
filia mea. Omnium supradictorum testis idonei advocati fuerunt Teudelinus Manfellus, Richerius miles, Fulco-
dus Hilpericus, Rodulfus Mucardus & alii quam plures. Si autem huic donationi & elemosine mee, quod nunquam
contingat, in posterum aliquis de filiis vel de successoribus meis obviaverit vel contraxerit, eterna morte
dampnetur & gehenne igne sine fine crucietur.

Titre conservé dans les Archives de l'Abbaye de Marmoutier, Layette de Sonzay, & communiqué
en original au Juge d'Armes en 1746 par Dom Murault Prieur de cette Abbaye.

- (1) (2) L'écriture est effacée ici dans l'espace d'un mot. (3) La fin de ce mot est effacée. On lisait sans doute talia.
(4) Ainsi dans cette Charte au lieu de raptum.

Noverint universi maxime nosse presentes & posteris domum Archiepiscopum Turonensem. Rodulfum auto-
ritate nobis Monachi videlicet Majoris Monasterii Sancti Martini Ecclesiam de Sontiac altare felicit & casam
perpetualiter sine ullo Vicario sicut eam tenebat qui nobis donaverat Hugo de Sancto N'polorum & quicquid in tota
ejusdem Ecclesie Parochia vel jam habebamus vel deinceps sine emptum sine donatum habituri eramus, nisi forte
tota simul Parochia emeretur aut donaretur: pro quo auctoramento ecc. (a) a nobis solus accepit. Ada & roborata
res est testibus istis, Burchardo Archiepiscopo & Precentore, Guichero de Castro Rainaldi, Guarino de Fontanillis.

Titre conservé dans les Archives de l'Abbaye de Marmoutier, Layette de Sonzay, & communiqué en
original au Juge d'Armes en 1746 par Dom Murault Prieur de cette Abbaye.

(**) Raoul I. du nom, Archevêque de Tours au tems duquel on rapporte les trois Chartes sans date comprises sous la
note C de la page précédente, fut chassé de son Siège par le Roi Philippe I. en 1081 suivent l'ancien *Gallia Christiana*
Tome I, page 710. Quand même il faudrait les rapporter au tems de Raoul II. qui lui succéda immédiatement, elles le-
roient toujours de l'an 1081 au plus tard, puisque Bartholomé Abbé de Marmoutier, nommé comme vivant dans la première
de ces Chartes, mourut cette année-là suivant le même ancien *Gallia Christiana*, Tome IV, pages 390 & 391. Mais la
date précise de ces trois pièces n'est ici d'aucune conséquence.

- (a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Noverint presentes & futuri quod Hugo de Alcia dominus Castrum Sancti Christofori inter illa que Ecclesie
& Monasterii

dans laquelle Hugues est furnommé de Aleia. On a un acte de l'an (b) 1085, par lequel l'un & l'autre confirmerent aussi une nouvelle donation faite à ce dernier Monastere. Enfin il y en a trois non datés qui font foi qu'il fit encore, ou qu'il confirma d'autres donations faites, soit (c) à l'Abbaye de Marmoutier,

& Monasteriis pauperibus quoque in elemosinam moriturus distribuit clausum vinearum quem ipse prope Castrum suum plantari & excoli industria sua fecerat Sando Florentio & ejus Monachis donavit & concepit: cui donationi assensum suum gratanter praeberunt uxor ejus Richeldis & filius ejus Hugo necnon & filia nomine Domitilla. Praesentes fuerunt ipsi, Teodouinus Cenomannicus, Richerius, Gladiennus Vicarius, Fulcodius Rotundellus, Rainaldus Sperous, Gosfredus Rubem nostrum (). De his vineis reddebat ipse Hugo octo denarios de censu Pagano Roberto filio Marcardi; sed Robertus dedit inde partem suam S. Florentio & Monachis ejus pro redemptione animae suae. Item reddebat Richerio sex denarios & Ebrardus Vicario duos denarios de platea ubi torcular fuit ejus. Harum vinearum partem decimam quam ibi habebat Gladiennus Vicarius dedit Sando Florentio & Monachis ejus pro superius mercetis recompensatione. Adum anno ab Incarnatione Domini millesimo lxxviii, mense Februario.*

• Copié (en 1746) sur le Cartulaire noir de l'Abbaye de Saint Florent de Saurmur folio vi. 23 vi.

• redô & verso par nous (Signé) Fr. Pierre-Vincent Jarno M. B. (**).

(*) En français Rougebec.

(**) Ce Religieux étoit chargé alors de travailler à l'Histoire d'Anjou.

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Sciant successores nostri quod quando Garinus de Fontanill' ad ordinem Monachicum venit, Sando Florentio & ejus Monachis de suo contulit scilicet apud Villam que dicitur Rouvrum quicquid planti five horti seu pratrum esset ab aqua dudum qui prata differminat usque Biddenacum: quod concepit Hugo dominus Sancti Christofori & Richeldis uxor ejus & Hugo puer filius Hugonis cui tunc pater Hugo pipinus (†) temporis vellet & esset puer. Affuerunt Teodinus Manfellus, Richerius, Araldus*, Bernardus, Hubertus & Guido Buxelli. Hæc que dicta sunt conceperunt in Capitulo filii ipsius Garini. Mathews & Radulfus & filia ejus uxor Rabelli. Ipse die qua Garinus in Monasterio susceptus est, scilicet quarta feria post medium quadragesimæ, anno Incarnationis Domini m. lxxxv. Sciendum quoque quod eadem omnia quæ prædicto Garino Sando Florentio in elemosinam fuerant condonata concepit postea libere & absolute ab omni calumnia Mathews ejusdem Garini filius & filius Mathei & uxor ejus moniti & consilio Fulconis Monachi & Arnulfi Prioris ipsius obediencie. Ad cuius rei testimonium vel confirmationem ipse die festivitatis Sancti Christofori hujus sue concessimus domum super ejus altare posuerunt. Hujus rei testes sunt de Monachis quidem ipse Fulco, Arnulfus, Guibertus, Aldebertus, Aimericus. De laicis vero, Ogefus de Magniaco & filius ejus, Johannis quoque de Curcella filius Canonici Sancti Martini, Richeldis mater Hugonis, Bernardus Presbiter de Curcell'.

• Copié (en 1746) sur le Cartulaire noir de l'Abbaye de Saint Florent de Saurmur, folio vi. 23 vi. verso par nous, (Signé) Fr. P. Vincent Jarno M. B. (2).

(1) Dom Jarno observe qu'il y a pipinus comme ici dans le Cartulaire. La première syllabe de ce mot est sans doute de trop.

(2) Ce Religieux étoit chargé alors de travailler à l'Histoire d'Anjou.

(c) Quicquid boni habemus &c. Notum ergo sit omnibus &c. quod ego Hugo scilicet de Aludis donavi Deo & Sando Martino Majoris Monasterii &c. annuente uxore mea Richilde & filio meo Hugone pro animabus nostris & pro anima Gaufredi Decani & parentum nostrorum, teloneum de omnibus rebus quas Monachi S. Martini venderint vel emerint in feriis vel mercatis meis in quolibet loco in tota terra mea &c. Hanc donationem fecimus ego & uxor mea R. & filius meus Hugo toti tres in aula mea apud S. tum Christophorum & per unum de fratribus ipsius loci Gausfredum nomine, qui ibi presens aderat & cujus deprecatione animatus sum ad hoc faciendum. Mifimus domum de hac re deferre ad Majus Monasterium ad fratres per unum tabellam de illis quibus alicui laudat &c. Hujus rei testes Aimericus de Aludis, Landricus Camberlencus, Arrabi &c.

• Copié (en 1745) d'après le Cartulaire de l'Abbaye de Marmoutier, dit Cartulaire de Touraine, page 39, folio verso, par nous fouilleux Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, chargés de travailler à l'Histoire de la Touraine. (Signé) Fr. Augustin Caffard & Fr. Léger des Champs M. B. •

Quod qualesque penas, labores & contentiones fratres nostri tulerint pro vinea illa de Brechia quam Godefredus uxorque ejus Letgardis pro offerantur suarum remissione olim Sando Martino Patrono nostro omnique Majoris Monasterii congregationi liberam & quietam donavere omnibus pene incolis terre Hugonis de Sancto X'poforo notum est.

Primum enim calumniatur nobis exstitit Hato filius Godefredi de Noigento qui, ut plurimi ex catholentibus Sancti X'pofori Sanctique Marie sciunt, Hildrico quodam ferrum ignitum portante & Sando Martino illi, ut credimus, precibus suis apud Deum auxiliante, cui eam adquirere decreverat, ab ignis coloribus illeto perseverante ab omni intentione cassatus est. Post hunc vero & ipse Hildricus qui pro Sando Martino judicium portaverat, diabolo insigante, voluit sibi ipsam vineam quamvis injuste usurpare atque vindicare. Sed justus judex qui omni cogitatione hominum quam vane sunt, equifimo suo judicio non multum post huic calumnie finem imposuit. Nam ipse Hildricus, nescio qua suo peccato exigente, a quodam viro vulnere pessimo percussus recognovit peccatum suum quamvis fero &

foit à celle (b) de Saint Florent de Saumur; & dans le premier de ceux-ci, Hugues est furnommé de *Aludia*. Il paroît que dès l'an (c) 1073, il projectoit d'embrasser la vie Religieuse, sans doute du consentement de sa femme, ou supposé qu'elle mourût avant lui. Il déclara alors que quand même il mourroit laïque, il vouloit être enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Châteaux. Peu de tems après, avant l'an (d) 1081, il tomba dangereusement malade; & se croyant à la fin de ses jours, il prit en effet l'habit Monastique. Mais il réchappa de cette

guerpivi nobis ipsam vineam liberam & quietam. His ita completis, cum jam nos liberos & quietos esse putabamus, venit quidam frater ipfius qui Hildricum occiderat & amputavit unum cippum de vinea nostra calumniam inferendo. Cujus rei causa iuvimus ad clamantem ad domum Hugonem. Quid plura? Ad hoc veniunt ipfio Hugone iudicante procebbatque ejus haud aliter inter nos hanc contentionem dirimi posse nisi per duellum virorum fortium. Sed Deus qui neminem vult perire & in ejus manu cor regis est, convertit consilium eorum in melius. Nam ut viderant campioni nostros fuisse felices & Gualterium ad pugnam paratos, tam domum Hugonem quam omnes potentes ipsius quaesierunt concordiam inter nos & illum qui vineam amputaverat fratresque ipsius, tamen tali pacto forsaduram nobis emendaret qui cippum inciderat omnemque calumniam quereperit tam ipse quam fratres sui, noque illi daremus benefactum Sancti Martini & quindecim solidos denariorum, tali conventitia ut nobis in omni vita sua fideles essent & adversus omnes parentes suos ipsam vineam nobis adquirent si qui nobis calumniam inferrent. Quod & ita factum est. Nam nos dedimus ei benefactum & quindecim solidos, & forsaduram de vinea pardonavimus. Ipsi vero toti tres fratres, Andreas scilicet atque Petrus & Johannes, totam calumniam quereperire & se nobis auxiliarios adversus omnes calumniatores promittere, insuper fidejussorem de his omnibus Landricum Camerarium nobis donavere. Hec vero concordia fidei conventitia facta est in claustris Sanctae Marie de Castello, videntibus istis:

de Sancto X'poforo.

Hugone.

de Monteforello.

Guillelmo.

filio Lamberti.

Gausberii.

Burdolii.

Adraldo.

Buiffia.

Huberto.

Vitiano.

Odone papa.

mille.

Osmundo.

de Coloma.

Gaufredo.

Gonsalvi.

Gaufredo.

Abalo.

Girardo.

Incentatore.

Guillelmo.

Cameario.

Landrico.

Petr'.

Aimerico.

de Lucino.

Heurico.

Conarico.

Rotgerio.

de reis.

Marrico.

Rureto.

Gaufredo.

de Brechia.

Marcello.

de Brechia.

Arnaldo.

De nostris vero.

Campione.

Vitali.

famulo.

Elvardo.

famulo.

Johanne.

baltella.

Gualterio.

Carpentario.

Gualterio.

de Curcellone.

Roberto.

filio Alnardi.

Roberto.

famulo.

Erraldo.

famulo.

Pagano.

filio Hervi.

Huberto.

Perrario.

Guarario.

De Monachis.

Priori Monasterii.

Petro.

Dacredo m.^a

Guafino m.^a

Bernario m.^a

Pastello.

Odono m.^a

Sancto Trinitatis.

Rainaldo m.^a

Bernardo m.^a

Titre conservé dans les Archives de l'Abbaye de Marmoutier, Lavette de Sonzay, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746 par Dom Marzuli Prieur de cette Abbaye.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) *Cam perverfa iniquorum verfatia letiferis invidia jaculis quammaxime intrinsecus faucibus semperque opimis rebus ulterius tabescens ad alienarum rerum devorandum opulentiam fecis faucibus inhiare affuefcit, ideo necesse est quatenus nos ea que nobis a fidelissimis Christianis largiuntur vel que a nobis pretio comparantur vel aliquo modo adquiruntur, per scriptorum auctoritatem ad posterorum memoriam reducamus; postmodum vero si eorum dementia contra bonorum innocentiam vehementer effrenata aliquam injuriam de ipsis rebus inferre voluerit injulle, per eorumdem scriptorum revelationem eam compescere valeamus. Quapropter per hujus fecudale auctoritatem a nobis composuit omnibus Sanctae Dei Ecclesiae fidelibus tam clericis quam laicis, iam posteris quam praesentibus, hoc esse notum volumus quia Hamelinus Manfellus quando venit ad Monachiam dedit Sancto Florentio ejusque Monachis dimidium arpennum vineae quae reddit 11111. denarios de censu Teodino Manfello. Et in eadem vinea est quidam domuncula & grangiuncula de quibus perdonavit dominus Hugo Senior Castri Sancti Christophori Amelino jam dicto omnem vicariam exceptis tribus forsadis, de incendio, de rapto, de homicidio, habitaque ibi quidam homin nomine Umberto qui reddi ex ea Monachis Sancti Florentii qui in loco Sancti Christophori consuevit de consuetudine unam misam de avena & unum denarium & unum capponem. Dedit quoque jam praesatus Hamelinus unum arpennum prati qui reddi similiter quatuor denarios de censu Teodino supraominato domusque suam propriam & dimidium rocam quae reddit juxta furatium nostrum; nam alteram partem dimidium tenebat Hervicus de Sardignii de eo & nunc filius ejus nomine Hainricus tenet eam de Monachis.*

• Copié mot à mot (en 1746) l'acte ci-dessus récépé au Cartulaire noir de l'Abbaye de Saint Florent de Saumur, folio vi. 33 vi. verso & vi. 33 vi. recto par nous. Signé Fr. P. Vincent Jarro, M. B. 1746.

(*) Dom Jarro observe en marge qu'il faudroit lire reddat.

(**) Ce Religieux étoit chargé alors de travailler à l'Histoire d'Anjou.

(c) Voyez ci-dessus, page 7, note B.

(d) Voyez ci-dessus, page 7, note C. acte second.

maladie, & l'on vient de voir qu'il vivoit encore aussi bien que Richilde sa femme en 1085. Peut-être même a-t-il vécu jusqu'en (b) 1089, comme on le dira bien-tôt dans l'article de Hugues IV. son fils.

(3^b) GAUTIER souscrivit en (c) 1069 à l'acte par lequel Hugues III. Seigneur de Saint Christophe, son frere, fit une donation à l'Abbaye de Saint Florent de Saumur.

(3^c) GUI de Aloia dont le pere est inconnu, souscrivit en (d) 1073 à une donation que Hugues de Aloia III. du nom fit avec sa femme Richilde à l'Eglise de Notre-Dame de Châteaux.

(3^d) AIMERI de Aludia, dont le pere est aussi inconnu, fut témoin d'une autre donation sans date (e) que le même Hugues III. furnommé aussi dans cet acte de Aludia, & la même Richilde sa femme firent à l'Abbaye de Marmoutier.

(4^e) HUGUES de Aloia IV. du nom, Seigneur (f) de Châteaux & (g) de S. Christophe, étoit encore enfant, *adhuc puerulus*, en (h) 1073, lorsqu'il affilia à une donation que Hugues de Aloia III. du nom son pere & Richilde sa mere, firent à l'Eglise de Notre-Dame de Châteaux. Il fut présent à trois autres donations faites par les mêmes Hugues & Richilde avant l'an (i) 1081 & au mois de Février (k) 1082 aux Abbayes de Marmoutier & de Saint Florent de Saumur. En (l) 1085 il consentit conjointement avec Hugues son pere & Richilde sa mere à une donation faite à cette dernière Abbaye; & l'acte porte que son pere lui ayant arraché quelques cheveux des tempes, il se mit à pleurer, *flevit puer* : circonstance qu'on ne remarque que pour faire voir qu'il étoit encore alors très jeune. On le voit paroître aussi avec les mêmes Hugues & Richilde dans une donation (m) sans date qu'ils firent à l'Abbaye de Marmoutier. Il semble que c'est lui que regarde un acte du 7 des Calendes d'Août (c'est-à-dire du 26 Juillet) 1089 (n), par lequel Hugues fils de Hugues de Aludia confirma une autre donation faite à l'Abbaye de Saint Florent : peut-être néanmoins faut-il rapporter cet acte à Hugues III. son pere. A l'égard de

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez la note N de cette page. (c) Voyez ci-dessus, page 6, note E.

(d) Voyez ci-dessus, page 7, note B. (e) Voyez ci-dessus, page 9, note C, acte premier.

(f) (g) Aucun titre ne le qualifie ainsi. Mais 1^o on a peu de titres qui le concernent; 2^o on n'en a aucun où il paroisse depuis la mort de son pere; Et 3^o il étoit fils aîné de Hugues III, Seigneur de Châteaux & de Saint Christophe. Il a donc dû hériter de ces deux Terres. Aussi a-t-on cru pouvoir par ces raisons l'en qualifier Seigneur.

(h) Voyez ci-dessus, page 7, note B. (i) Voyez ci-dessus page 7, note C, actes 1. & 2.

(k) Voyez ci-dessus, page 8, note B. (l) Voyez ci-dessus, page 9, note B.

(m) Voyez ci-dessus, page 9, note C, acte premier.

(n) *Quoniam quæ in hac geruntur mortalitate citius a notitia hominum dilabuntur nisi filo alligentur, tradendum est literari memoria quod Teodinus Manfellus dedit Sando Florentio ejusque Monachis medietatem de Curcella auctorizante Hugone filio Hugonis de Aludia de cuius casamento erat. Factum est autem hoc millesimo lxxxviii. ab Incarnatione Domini die vii. Kalendas Augusti, id est post festivitatem Sancti Christophori martiris in eodem castro. Huic interfuerunt donationis testes qui subnotantur: Adam de (*) Castrolodi, Radulfus Burdellus, Willelmus de Curcella, Robertus Bornellus, Girardus Telonearius, Raginaldus Calcar, Algerius Canavella, Bernardus de Bosco Corbonis, Radulfus de Fontenella, Raherius, Erardus de Berra, Drogo de Cortiram, Hubertus filius Roberti Acri Silva, Morinus de Castello, Diuternus Presbiter, Willelmus Artifex, Raginaldus de Lofallo.*

* Copié (en 1746) sur le Cartulaire noir de l'Abbaye de Saint Florent de Saumur, folio vi. 22 vi. verso par nous. (Signé) Fr. P. V. Jarno M. B. (**).

(*) En français Châteaude Loir.

(**) Ce Religieux étoit chargé alors de travailler à l'Histoire d'Anjou.

Hugues IV. ce doit être lui qui selon l'ancien (b) Historien des Comtes d'Anjou (c) se trouva dans l'Armée du Comte Foulques V. au nombre de ses Barons lorsque ce Prince défit en (d) 1118 près d'Alençon les troupes d'Henri I. Roi d'Angleterre.

(4^b) GEOFFROI fut témoin avant l'an (e) 1081 d'une donation que firent Hugues de Aloia III. du nom son pere & Richilde femme de celui-ci, à l'Abbaye de Marmoutier. Rien n'empêche, ce semble, que ce ne soit lui dont il est parlé dans une lettre (f) de Geoffroi (g) Abbé de Vendôme, sous le nom de *Goffridus de Alogia* (h), & qui n'apprend rien autre chose, sinon que Geoffroi de Alogia étoit malade lorsque l'Abbé de Vendôme écrivit cette lettre qui n'est point datée.

(4^c) ADELAIS ou ADELINÉ est nommée comme fille de Hugues de Aloia III. du nom dans l'acte de l'an (i) 1073, & dans deux autres actes passés avant l'an (k) 1081 en faveur de l'Abbaye de Marmoutier.

(4^d) DOMITILLE fut présente à une donation que Hugues de Aloia III. du nom son pere & Richilde femme de celui-ci firent au mois de Février (l) 1082 à l'Abbaye de Saint Florent de Saumur.

(4^e) JEAN de Aluia, ou de Aloia ou de Aleia, ou de Alodea, l. du nom, est appelé *filius Hugonis* dans un acte de l'an (m) 1100, par lequel en présence de

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Cet Historien vivoit en 1140. Voyez la note F de la page 4.

(c) *Fulco autem Consul fiduciam habens in Domino & amore Baronum suorum, in Parochia delitescerebat, expectans adiutorium Dei & adventum hominum suorum. Erant autem cum eo Hugo de Mathafelone & Theobaldus filius ejus, Fulco de Candé, Mauricius de Credunte, Petrus Camelacensis, Jaquelinus Malteacensis cum quatuor fratribus suis Hugo de Aloia, Adeimus de Sambianciaco, Hugo Ambajensis, Goffelinus de Sanda Maura cum duobus fratribus suis, & multi alii cum militibus & peditibus.*

Spicilegium in-quarto, Tome X, page 501. *In-folio*, Tome III, page 263, col. 1.

(d) Ménage dans ses Remarques sur son Histoire de Sablé, page 335, observe que « cette Bataille de Sées » autrement d'Alençon fut donnée en 1118, selon le Pere Sirmond dans ses notes sur Geoffroi (Abbé) de Vendôme, page 19. « Il cite encore le *Chronicon Andegavense* & Orderic Vital. C'est aussi le sentiment de Bryde la Clergerie dans son Histoire des Comtes d'Alençon & du Perche, page 110.

(e) Voyez ci-dessus, page 7, note C, acte premier.

(f) Cette lettre qui est la première du cinquième livre dans l'édition du Pere Sirmond *in-octavo*, Paris, 1610, ou dans la Collection des Œuvres de ce même Pere *in-folio*, Paris, Tome III, pages 839 et 840, commence ainsi : *Goffridus Vindocinensis Monasterii humilis servus. Gualterio viter laudabilis Thesaurario, Goffrido de Alogia, suis præcordialibus amicis cum dilectione salutem. Infrunitatem siquidem vestram audivi &c.*

(g) Geoffroi fut Abbé de Vendôme depuis l'an 1053, jusqu'en 1131 qu'il mourut, suivant le nouveau *Gallia Christiana*, Tome VIII, pages 1368 et 1370.

(h) On a observé plus haut, page seconde, que la Terre d'Aluye a été appelée de Alogia dans les anciens Titres.

(i) Voyez ci-dessus, page 7, note B.

(k) Voyez ci-dessus, page 7, note C, actes 1 & 2.

(l) Voyez ci-dessus, page 8, note B.

(m) *Notum fit omnibus &c. quod Johannes de Abia filius Hugonis, cum primum venit Majus Monasterium post honorem patris sui a se partim jure hereditario recuperatum dedit & concessit Deo & beato Martino quicquid pater suus & frater dederat & conceperat prædicto Sando &c. Promisit etiam se tutorem fore & custodem omnium rerum tam longinquarum quam propinquarum ad quasque attingere posset potestas ejus & imperium ad eundem Sanctum pertinendum &c. Testes sunt Robertus de Simpliciano cujus filiam habebat ipse Johannes in uxorem &c. Adum est hoc anno ab Incarnatione Domini n. c. agentibus nobis sub domno Abbate nostro Hilgode primo anno substitutionis ejus.*

« Copié (en 1745) d'après le Cartulaire de l'Abbaye de Marmoutier, dit Cartulaire de Touraine, page 205, folio recto par nous soulagés Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, « chargés de travailler à l'Histoire de la Touraine. (Signé) Fr. Augustin Cassard (S) Fr. Leger des « Champs M. B. »

Robert de *Simpliciaco* (peut-être de Semblançay) dont il avoit épousé la fille, il confirma une donation que son pere & son frere, qui n'est pas nommé, avoient faite à l'Abbaye de Marmoutier; & cet acte porte qu'il n'avoit hérité qu'en partie de la succession de son pere. C'est lui sans doute qui donna son consentement à une autre donation de la Terre des Cartes (b) faite en 1105 (c) à la même Abbaye par Gautier des Cartes, Chevalier, son vassal; & il paroît que c'est encore lui, qui selon l'ancien (d) Historien des Comtes d'Anjou (e) fut commandé par le Comte Foulques V, avec Hugues d'Amboise, Gofcelin de Sainte Maure, & Geoffroi de Montréfor, à la tête de trois cens Chevaliers & de deux cens Hommes de pied, pour ranimer l'ardeur de ses troupes qui commençoient à plier, dans la Bataille que ce Prince gagna en (f) 1118 contre Henri I. Roi d'Angleterre. Il fit une donation (g) à l'Abbaye du Ronceray à Angers du tems de l'Abbesse Têburge, qui vivoit en (h) 1119.

(5) *ANDRÉ de Aluia* I. du Nom, Seigneur (i) de Châteaux & (k) de Saint Christophe, doit avoir été fils de Hugues IV. ou de Jean I. L'ancien Historien des Seigneurs d'Amboise, contemporain (l) de ce même *André de Aluia*, remarque (m) qu'après une entrevue où Thibaud, Comte de Blois & de

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Cette Terre des Cartes est voisine de la Baronnie de Châteaux en Anjou.

(c) *Gautierius de Scartis militari studio deditus, terram suam de Scartis dat Majori Monasterio, consilio & assensu dominorum suorum Johannis de Aloia & Roberti de Lavarzino &c. anno m. c. v.*

= Copié en 1745 d'après le Cartulaire de l'Abbaye de Marmoutier, dit Cartulaire de Touraine,

= page 197, folio verso, par nous soussignés Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur,

= chargés de travailler à l'Histoire de la Touraine. Signé: Fr. Augustin Caffard, &c. Fr. Léger des

= Champs. M. B. »

(d) Cet Historien vivoit en 1140. Voyez la note F de la page 4.

(e) *Hic visis Consul strenuus. . . vocavit Hugonem Ambasciensem, Gofcelinum de Sanda Maura, Gaufridum de Monthesauro, Johannem de Aloia. Traditis autem trecentis militibus & ducentis peditibus, remisit eos cum supradictis contra hostes suos.*

Spicilege in-quarto, Tome X, page 502. In-folio, Tome III, page 263, col. 2.

(f) Voyez la note D de la page précédente.

(g) *Sciendum est quod dominus Johannes de Alia tempore quo dominus Boamundus viam Dei in terram ipsam monere venit, pro suorum peccatorum necnon & omnium antecessorum suorum adipiscenda remissione Sandæ Dei genitricis Mariæ & Sandimonialibus ibidem servientibus, omnium suorum lucorum de omnibus earum porcis pasuagium perenniter habiturum dedit. Hoc viderunt & audierunt subscripti testes, Galterius Cornutus, Goffridus Burzefus, Goffridus de Pleffez, Radulfus Gulafrius, Goffridus Conutus, Ebrardus de Maieto. Ut vero sequaces hoc haberent in memoriam, cum bajulo quem in manu tenebat, Teburgim tunc Abbatissam inde revesiivit, & cum postea super altare posuit.*

Copie faite en 1748 sur l'original du Cartulaire de l'Abbaye du Ronceray à Angers, dans lequel cette Charte se trouve au folio xvi recto.

(h) Voyez le *Gallia Christiana* des Freres de Sainte Marthe, Tome IV, page 794.

(i) (k) On n'a vu aucun titre sur cet *André*. Le seul ancien Historien des Seigneurs d'Amboise, son contemporain, cite un fait qui le regarde, sans le qualifier Seigneur de Châteaux & de Saint Christophe: mais il dit expressément qu'il épousa Elisabeth d'Amboise, sœur puînée de Denise d'Amboise femme d'Ebe ou Ebon de Deols, Seigneur de Châteauroux, l'une & l'autre filles de Sulpice II. du nom, Seigneur d'Amboise et d'Agnès de Donzy. Or est-il naturel de croire qu'un aussi grand Seigneur que l'étoit Sulpice d'Amboise eût donné sa fille à fille à *André de Aluia*, si celui-ci n'eût pas été riche en domaines & héritages, surtout ayant marié sa fille aînée avec le Seigneur ou Baron de Châteauroux, que la Thaumassière dans son Histoire de Berry, page 511, qualifie Prince de la Terre Deolotte, Seigneur des Châtellenies d'Argenton, de Cluys, de Saint Chartier, de la Châtre &c. Il faut conclure de tout ceci qu'*André de Aluia* étoit Seigneur de Châteaux & de Saint Christophe.

(l) Voyez le Spicilege in-quarto, Tome X, pages 536 & 583, ou in-folio, Tome III, page 273, col. 1. & page 286, colonne 2.

(m) *Hugo dominus Ambasci. . . ex Elizabeth uxore sua. . . genuit Sulpicium, Hugonem, & Olduinum, æque filium nomine Dionysiam, quæ uxor fuit Ernulfi de Borbonio. . . Sulpicio filio suo in matrimonio copulavit*

Chartres, dit le Bon, avoit attiré artificieusement Sulpice Seigneur d'Amboise II. du Nom, André de Aluia fut enlevé avec ce dernier par ordre du Comte & fait prisonnier. Thibaud le Bon succéda au plutôt (b) à Thibaud IV. dit le Grand son pere en 1151 ou 1152, & Sulpice d'Amboise II. du nom ne vivoit plus en (c) 1158. Ainsi l'enlèvement de celui-ci & d'André de Aluia doit être de l'an 1155 ou environ. André épousa selon le même (b) Historien ancien des Seigneurs d'Amboise Elisabeth d'AMBOISE enterrée à Pontlevoix, sœur de Denys d'Amboise femme d'Ebe ou Ebon de Deols, Seigneur de Châteauroux, l'une & l'autre nieces d'autre Denys d'Amboise mariée avec Arnoul de Bourbon, toutes deux filles de ce même Sulpice Seigneur d'Amboise dont on vient de parler & d'Agnès de Donzy qui avoit pour pere Hervé de Donzy Seigneur de Saint Agnan (c).

(6^e) HUGUES de Aloia ou Aleia V. du nom, Seigneur de (f) Saint Christophe & (g) de Châteaux, prouvé (h) fils d'André de Aluia & d'Elisabeth d'Amboise, fit en (i) 1181 une donation aux Religieux de Saint Florent de

Agetem, filiam Hervei de Danzeio, ut pacem perennem inter illos de Sando Aniano & suis poneret : que mulier de (1) Polladiorum stirpe descendit ex linea Regni sanguinis, excellentiam nobilitatemque generis in oculis hominum manifeste commendavit. . . . Sulpicius ex uxore sua Agnete duos filios habuit. Hugonem & Herveum, & duas filias, Dionysiam uxorem Ebonis Dolefns, & Elizabeth uxorem Andrea de (2) Aluia. . . . Elizabeth filiam suam, uxorem Andrea de (3) Alvia pluris consumpsit, que diu ante morbum parturientis viro suo Hugonem & Agetem reliquit, morboque praevidendo afflicta interit, que sexto Idus Julii Pontilevi sepulta fuit. Soror ipsius Dionysia, Ebonis Dolefns uxor. . . . duos Radulfum & Odanem viro suo editit. . . . Sub eodem fere tempore Theobaudus bonus Comes Blesensem obiit : qui tribus filiis suis terram suam distribuit, Henrico principem Briaem & Campaniam, Theobaudum Carnotum & Blesum, Stephano vero Sacram-Casariis. . . . tribuit. . . . Blesensis Comes gloriam & famam suam dilatare ac propagare laborans, ad defendendum Minidraium multos milites & pedites ex diversis locis congregat : e contra Sulpicius cupidus gloriae, & optimarum fama meritorum, quoscunque potuit sibi allicere ad se defendendum in unum convocavit. . . . Utriusque partis viribus congregatis Comes Sulpicius in dolo ad colloquium vocat. . . . Sulpicius a colloquio adhuc rediens capitur, filique sui Hugo & Erveus, & eorum consobrini Joannes Limeriarum, & Sequinus Racherius filius Ridelli, ac Andrea de (4) Alvia, cum multis aliis militibus & pedibus capiuntur. . . .*

Spicilege in-quarto. Tome X. pages 559, 563, 567, 574, 575, 576, 578, & 579. In-folio Tome III. pages 279, 281, 283, 284 & 285.

(1) L'édition in-4^e. porte *Palladium*. Du Chêne dans les Preuves de son Histoire de Vergy, page 86, a écrit aussi *Palladium*, mot qu'il traduit par celui de *Palatin* dans le corps de cette Histoire. On n'ose ni approuver ni condamner cette interprétation, qui après tout demanderait quelque éclaircissement.

(2) On lit mal de Aluia, dans l'édition in-4^e. L'édition in-folio porte de Aluia par un v voyelle. Du Chêne écrit de même dans les Preuves de son Histoire de Vergy, page 86. Cependant dans le corps même de cette Histoire, page 399, il traduit André d'Atre, comme s'il avoit lu de Aluia ou de Alvia par un v consonne. Il falloit traduire d'Altheve.

(3) Ici dans les deux éditions in-4^e. & in-folio on lit également de Alvia par un v consonne.

(4) Il y a de Alva par un v consonne dans l'édition in-4^e. & ce mot Alva a tout l'air d'être une faute d'impression, qui ne se trouve cependant point marquée dans l'édition. L'édition in-folio porte encore si par un v consonne de Alvia : mais de manière ou d'autre, c'est toujours la même faute ; il faut lire par tout ou Aluia ou Alua par un v voyelle.

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, pages 840 & 845.

(c) Nouveau Gallia Christiana, Tome VIII. Preuves, pages 514.

(d) Voyez la note M de la page précédente. (e) Histoire de la Maison de Vergy, pages 398 & 399.

(f) Voyez la note I de cette page.

(g) Aucun Titre ne donne à ce Hugues la qualité de Seigneur de Châteaux. Mais 1^{er} on a peu d'actes qui le concernent. 2^e Dom des Champs, ci-devant chargé de travailler à l'Histoire de Touraine, observoit en 1745, que « le différend de ce Hugues à l'occasion de la Prévôté de Braye en Anjou, lui faisoit conjecturer » qu'il avoit été Seigneur de Châteaux. 3^e Parmi les témoins qui comparoient dans l'acte de l'an 1181, où il est qualifié Seigneur de Saint Christophe, est nommé le Prieur de Châteaux, *Petrus Prior de Castellis*. Toutes ces circonstances réunies ne permettent pas de douter qu'il ne fût aussi Seigneur de Châteaux. Il étoit certainement Seigneur de Saint Christophe aux termes de l'acte de l'an 1181 ; & on verra plus bas qu'Arnoul prieur de Saint Christophe comparut à la restitution que fit ce même Hugues à l'Eglise de Tours vers l'an 1180. Ce dernier acte fera rapporté sous la note F de la page 15.

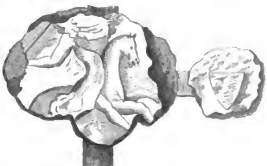
(h) Voyez la note M de la page précédente.

(i) *Sciant presentes & futuri quod ego Hugo dominus Castris Sancti N'ofori conceffi Deo & beato N'oforo ejusque*

* ERNATUM. Lisez : Limeriarum.

Saumur & la scealle de son sceau appliqué avec trois poils de sa barbe; exempta par un acte (b) sans date de l'hommage & du service qui lui étoit dû, le Fief de la Neuville, qu'un de ses vassaux nommé Foucher donnoit à l'Abbaye de la Couture du Mans, du tems de Guillaume (c) Evêque du Mans; & étant sur le point de partir pour la Terre-Sainte vers (d) l'an 1180, fit (e) une restitution à

servitoribus Monachis Sandi Florentii, Burgum quem in Castro meo habent, ita ab omni exactione & consuetudine liberum & quietum ut nulli omnino homini homines Burgi super aliqua querela nisi Prioris submouitione atque in ejus Curia responderent. & quod nemo in Burgo vel in hominibus manum mittat nec questum faciat nec aliquam prorsus violentiam facere presumat. Insuper autem concessi quod homines Prioris infra portas Casprie mei manentes de omnibus que vendent costumant Priori reddant tempore mundinarum & diebus mercati. Dedi etiam quod molendinum ad molendum Monachorum & quoque ad eorum furnum. Dedi vero similiter eisdem Monachis ejusdem Burgi raptum, furtum & sanguinem. & quod Monachi ita libere & quiete & absque calumpnia homines suos possiderent sicut ego dominus homines meos possideo. Dedi etiam eisdem Monachis decimam molendinarum meorum apud Sanctum Niporum. Et ut elemosina ipsa Monachis inconcussa remaneret, sigilli mei impressione una cum tribus pilis barbe mee sicuti apparet corroborari feci. Adm est hoc anno Domini millesimo centesimo octogesimo primo. Hujus autem donationis testes sunt Petrus Prior de Callelio, Guillelmus de Courcellis, Andreas Gouet, Petrus Sauvaige, Guill's de Megne, Johannes de Tosca, Mathieu de Banafsa, Virvanus de Vaus & plures alii. A cet acte pend un sceau de cire verte, sur double laqs de soye verte, ainsi figuré.



Titre conservé dans les Archives de l'Abbaye de Saint Florent de Saumur & communiqué en original au Juge d'Armes en 1741 par Dom Jarno Religieux de cette Maison.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Willelmus Dei gratia Cenom' Episcopus universis fidelibus salutem. Quoniam res geste sub scripti auctoritate fidelibus conservari solent, notum fieri curavimus quod cum Fulgerius Clericus de Novavilla pro feodo suo de Nova Villa quond tenebat de domno Hugone de Aloia ei deberet hominum & servitium equi, idem domnus Hugo feodum illud ab homine & servitio illo & ab omni alia exigentia que sibi pro feodo illo debebatur liberum & absolutum perpetuo futurum esse pronuntiavit. Et ipse Fulgerius Abbat & Monachi de Cultura in elemosina dedit & concessit concedens illud perpetuum esse elemosinam. Hoc idem concessit Fulco Ribole. Quod ut fidelius in perpetuum conservetur, id litteris annotari & sigillo nostro fecimus communiri. Huic feodo interfuerunt Herbertus de Silliaco, Willelmus de Tuffeio, Gaufridus Berillast & multi alii.

Copie faite en 1749 sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Couture du Mans.

(c) Guillaume de Passavant, au tems duquel on croit pouvoir rapporter cet acte, étoit Evêque du Mans en 1177, & mourut vers l'an 1186, selon le *Gallia Christiana* des Freres de Sainte Marthe, Tome II, page 516 verso & 517 recto.

(d) Voyez dans la page suivante la note marquée par le chiffre 2.

(e) De quittance viegie, & aliorum que petebat dominus de Aloia in terra de Breia.

Notum fit omnibus qui has litteras viderint, quod ego Hugo de Aloia peccatis exigentibus violentiam feceram in terra beati Mauricii in prepositura Breie, tam in rebus Capituli, quam in rebus hominum ipsius terre, bene valentibus l. libras. Cum autem suscepissem Crucem, visitaturus sepulchrum Domini, compundus & ad cor rediens, coram venerabili Patre & dno meo Barthol' Taron' Archiepiscopo, Apolice Sedis Legato, & uxore mea, & filio, & vassalibus meis, recognovi me nullum omnino jus & potestatem habere in tota prepositura Breie, nec villicariam, nec sanguinem, nec raptum, nec aliquid aliud. Et si quid forte in eadem prepositura habebam aut habere debebam, id ipsum pro animabus parentum meorum & mea, cum assensu uxoris & filii mei, in presentia memorati patris mei Barth' Archiepiscopi & vassalium meorum, Ecclesie beati Mauricii in elemosinam dedi. Secreteriam vero ejusdem terre, quantum ad me spectabat, similiter in elemosinam concessi Ecclesie beati Mauricii: ita tamen quod Radulfus Burduli, qui tertiam partem in ipsa secrete dicitur habere, tertiam partem capitalem habeat, & tota emendatio cujus condonatio pertinet ad me penitus remittitur. Si autem ego, vel uxor mea, vel nostri heredes ab hac compositione resisterimus absque clamore & controversia aliqua, terra mea erit sub interdicto, & nos excommunicati (2) denuntiabimus in Ecclesia, & predias l. x. libras sine dilatione perfolvemus; ita tamen quod nichilominus

(1) On doit lire totam dans l'original.

(2) Le sens demande denunciabimur.

*On indique par une lettre romaine dans l'antique les fautes de l'original.

l'Eglise de Tours, en présence de plusieurs Chevaliers, de certains biens situés dans la Prévôté de Braye en Anjou. Il étoit alors marié avec Guiburge de Cadurcis, peut-être de (b) Chources.

(6^e) AGNÈS étoit fille (c) d'André de Aluya & d'Elisabeth d'Amboise. C'est tout ce qu'on sçait d'elle.

(7^e) ANDRÉ II. du nom, ratifia (d) la donation que Hugues V. son pere avoit faite en 1181 aux Religieux de Saint Florent de Saumur, & fut présent à la restitution

a predia quatione consuetudinis terre de Breia nulla ratione propter hoc (1) *abfolveremus. Hoc ita firmiter & legitime me observaturus in presentia memorati Archiepiscopi juravi. & uxor mea Guiburge de Cadurcis in manu didi Archiepiscopi firmavit. & Andreas filius meus benigne concessit, astantibus & consentientibus* (2) *Hugone Decano, Johanne Thefaurario, Rag' Capellano, Petro de Vindoc', Barli' de Haia, Gaufrido de Monte Bafonis, Johanne de Lavaruno, Johanne Aurel', Canonicis Turonenfibus, Martino & Roberto Anglico Medico, Richardo de Andileio, Phil' de Sembentiac, Viviano de Roca & Roberto filio ejus, Gaufrido de Robore, Harduino de (3) Brullia, Philippo de (4) Torcello, milibus. Hugone de P'cein Clerico, Gaufrido Haraudi, & aliis multis, Arnulfo Priore Sancti X'pofori, Will'o Engel' Albino, Gaufrido Rufo, Thoma Aug'io coco, Matheo, fervientibus Archiepiscopi.*

- Extrait d'un livre manuscrit, couvert en bois & veau dessus, au bas duquel est une agraffe & boucle
- de fer pour être enchaîné, intitulé en son commencement *Liber Ecclesie Turonenfis*, qui dicitur *Compositum*, écrit de différentes mains, de différentes écritures, & selon les différents siècles dans lesquels les actes ont été passés; dans lequel la présente Charte est écrite au folio xxi verso & xxi recto,
- en lettres dont on se servoit depuis le onzième jusqu'au douzième siècle. Collationné par moi Chanoine & Procureur général; laquelle copie a été extraite mot à mot conforme à son original ce 28
- Décembre 1747. (Signé) Thenon Chanoine & Procureur général du Chapitre de l'Eglise de Tours.

(1) Le sens demande *abfolveretur*.

(2) On lit dans les Anecdotes de D. Martene, Tome I. page 596, une Charte dont les inscriptions font presque les mêmes, & dans la même ordre, mais encore plus circonlocutives, en ces termes: *presente etiam Hugone Decano beati Mauriti Turonenfis & Johanne Cara Thefaurario Turonenfi, & Canonicis beati Mauriti Andegavenfis, Reginaldo Capellano domini Archiepiscopi, . . . Magistro Petro de Vindocino, Magistro Bartholomaeo de Hayna, . . . Johanne de Lavaruno, Johanne Aureliensi, Canonicis Turonenfibus, & multis aliis. Ce dernier Titre est daté de l'année 1180; & ce doit être aussi la date de l'acte employé sous la note E de la page précédente.*

(3) On lit de Brullia dans une autre copie de cette Charte, collationnée sur le même ancien livre en 1745 par Dom Caffard & Dom des Champs, Religieux Bénédictins, alors chargés de travailler à l'Histoire de Touraine.

(4) On lit de Torcello dans la même copie des Religieux Bénédictins.

(a) Sur ce mot, voyez la Note A de la page première.

(b) Il y a dans le Maine une très-ancienne Maison du nom de Chources; & ce nom François paroît avoir bien du rapport avec le nom Latin de Cadurcis. (c) Voyez ci-dessus page 13, note M.

(d) *Sciant presentes & futuri quod ego Hugo (**) dominus Castri Sancti X'pofori concessi Deo & beato X'foro ejusque servitoribus Monachis Sancti Florentii, Burgum quem in Castro meo habent, ita ab omni exactione & consuetudine liberum & quietum ut nulli omnino homines burgi super aliqua querela nisi Prioris submoneatione atque in ejus Curia responderent & quod nemo in Burgo vel in hominibus manum mittat, nec quellum faciat, nec aliquam profus violentiam facere presumat. Insuper autem concessi quod jam dicti homines burgi de omnibus que vendent costumant*

(*) La première partie de cet acte ne paroît pas pouvoir s'attribuer au Hugues, Seigneur de Saint Christophe, qui fit une donation en 1181 aux Religieux de Saint Florent de Saumur, imprimée sous la note I de la page 14, encore que ce présent acte prie dans son total soit du même tena, & en juger par le caractère de l'écriture, & qu'il fût semblable presque mot pour mot dans la première partie: à quoi l'on peut dire qu'en 1181 un Hugues, Seigneur de Saint Christophe, voulant faire une donation à ces Religieux, a pu copier une pareille donation faite par un de ses ancêtres. Ce qui donne lieu de croire que le Hugues dont il est question dans la Charte qui précède la confirmation d'André n'est pas le même Hugues qui fit la donation de l'an 1181; c'est ce qu'on lit dans la seconde partie de ce présent acte, *sed quem antiquis hostis, . . . cognovimus successores predicti Hugonis ad hoc induci ut supradictam elemosinam . . . violarent. . . Andreas vero Hugonis filius ut tempore suo videns burgi defolationem. . .* Il est visible que ces mots *quodam suffragano* annoncent qu'il s'agit d'écouter quelques générations entre le Hugues, Seigneur de Saint Christophe, nommé dans la Charte qui précède la confirmation d'André, & ce même André. Ceux-ci ne tempore son qui ont rapport à lui, achever de le prouver, & les suivants en font encore une nouvelle preuve: *insuper autem decimas molendinorum suorum* (c'est-à-dire André) *apud Sanctum X'forum quam pater suus Monachis ejusdem dederat firmiter habendam concessit.* Car on peut remarquer que dans la Charte qui précède la confirmation d'André, cette clause de la dixme des moulins donnée aux Religieux de Saint Florent de Saumur ne s'y trouve pas. Aussi André fils de Hugues après leur avoir restitué ce qui leur avoit été donné par la Charte d'un Hugues, Seigneur de Saint Christophe, rapportée en tête de celle d'André, parle-t-il de la donation faite (en 1181) par le Hugues son pere, différente de l'autre, en ce que Hugues pere d'André avoit la dixme de ses moulins de Saint Christophe à ce qu'en outre Hugues Seigneur de Saint Christophe avoit donné par la Charte sans date qui précède la confirmation d'André. Il faut conclure de tout ceci que la première partie de cette présente Charte prise dans son total, ne regarde pas Hugues V. du nom, Seigneur de Saint Christophe, pere d'André, mais plutôt Hugues III, aussi Seigneur de Saint Christophe sur lequel on a plusieurs actes depuis l'an 1074 jusqu'en 1085.

* Voir l'observation au bas de la page précédente.

à la restitution (b) qu'il fit vers l'an 1180 à l'Eglise de Tours. Le premier de ces actes est scellé du sceau de son père aux termes de la légende; & ce sceau ne représente qu'un écu écartelé, ayant une bordure chargée de points. Peut-être l'écu étoit-il chargé aussi de quelques pièces de blason; mais on n'y peut rien distinguer.

(7^b) JEAN de Aleia, ou de Aleia, ou de Alleia, ou de Aleya, ou de Alleya, ou de Alea, ou de Aloya, ou enfin de Alodia, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Châteaux & de St. Christophe, présumé fils de Hugues, fit au mois de Mai (c) 1209

dumam Priori reddant. Dedi etiam quod molerent ad molendinum Monachorum & coquerent ad eorum furnum. Dedi vero similiter eisdem Monachis ejusdem burgi raptum, furtum & sanguinem, & quod Monachi ita libere & quiete & absque calunnia homines suos possiderent sicut ego dominus meos possideo.

Sed quum antiquus hostis qui semper bonis actibus hominum invidet, quosdam sufflores predidit Hugonis ad hoc induxit ut supradictam elemosinam sollemniter factam & concessam injuste violarent, querentes dedit cupiditate questum a supradictis hominibus Monachorum adeo ut homines in predidit Burgo manentes aufugerent.

Andreas vero Hugonis (2) filius in tempore suo videns burgi desolationem & audiens Monachorum conquisitionem, ad preces Hamelini tunc temporis Prioris & bonorum virorum ammonitu, id idem quod antecessores sui & ipse auscultans, pro redemptione anime sue & antecessorum suorum libere & absolute reddidit. Insuper autem decimam molendinorum suorum apud Sandum Xoforum quam pater suus Monachis sepe dedit dederat firmiter habendam concessit. Et ut elemosina ista Monachis incuncta remaneret, filii mei (3) impressione sicuti apparet corroborari feci (4). Hamelinus vero Prior supradictus ne ingratus remaneret, quendam palefremum vii libras valentem eidem Andree donavit. Hujus autem doni sunt isti testes, Gaufridus de Coriran, Acharius de Dithano, Gaufridus Rogebec, Virianus (5) de Rupe, Petrus Goci, Matheus de Megne, Petrus de Thofca, Johannes (6) Sauvagus, Hugo de Banafsa, Gaufridus Bordal, Virianus (7) de Vaus, Petrus Efecot. Scellé fut double queue de parchemin d'un sceau en creux vert ainsi figuré. L'écu écartelé étoit peut-être chargé de quelques pièces de blason; mais on n'y peut rien distinguer.



Titre conservé dans les Archives de l'Abbaye de Saint Florent de Saumur, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746 par Dom Jarro Religieux de cette Maison.

(1) Ce mot quum est ainsi de trop dans l'original.

(2) Ce qu'on a dit dans la dernière note de la page précédente, prouve que le Hugues dont André se dit fils dans cette partie de l'acte n'est pas le Hugues Seigneur de Saint Christophe que regarde l'acte qui est en tête de cette présente confirmation d'André. On doit ajouter encore que si cet Hugues père d'André eût été le même, l'acte porteroit *Andreas vero pater Hugonis filius*, comme on lit plus haut *hostes pater Hugonis*. Il y a plus : En lisant l'acte avec attention, on sent bien que le Hugues, Seigneur de Saint Christophe, nommé dans la Charte qui précède celle d'André, étoit mort au temps de la confirmation faite par ce même André. Or le Hugues père d'André vivoit alors, puisque le sceau est le sien, & en juger par la légende où on lit la fin du mot *Hugonis*. Mais peut-être objectera-t-on qu'André pouvant ne pas avoir encore un sceau qui lui fut propre, se servit du sceau de son père en cette occasion.

(3) Ainsi dans l'original, mei. (4) Ainsi dans l'original, feci.

(5) L'acte de 1180 ou environ rapporté sous la note E de la page 15 fut passé aussi en présence d'un *Virius de Roca* qui paroit être la même personne : ce qu'on observe ici pour fixer à peu près la date de cette présente Charte de confirmation faite par André fils de Hugues. On trouve encore un *Vivien de Rupe* & un *Jean Sauvage* le jeune, présents l'un & l'autre à l'acte de l'an 1209 imprimé sous la note C de cette présente page.

(7) Parmi les témoins qui paroissent dans la Charte de l'an 1181 rapportée sous la note I de la page 14, on trouve aussi un *Virianus de Vaus* : c'est sans doute la même personne. On y trouve encore un *André Gociet*, un *Pierre Sauvage*, un *Guillaume de Megne*, un *Jean de Tofca*, & un *Matheus de Banafsa*. Ce sont là, comme on voit, les surnoms de cinq témoins nommés dans cette présente Charte d'André fils de Hugues, non datée; mais les noms de Baptême sont différents.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première. (b) Voyez la page 15, note E.

(c) *Notum fit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Johannes de Alea concessi Deo & beato Christo-*

une donation semblable à celle que ce même Hugues avoit faite (b) aux Religieux de Saint Florent de Saumur; ratifia le Vendredi avant *Lætare Jerusalem* (c) 1211 (vieux style, c'est-à-dire 1212) la donation d'une dixme mouvante de son Fief, qui avoit été faite à l'Eglise de Notre-Dame de Châteaux; & dans cet acte il est surnommé de *Aleia* aussi-bien que dans un Rolle du Ban & arriere-Ban de l'an (d) 1214, où il paroît parmi les Chevaliers de la Province de Touraine. Il confirma aussi en (e) 1218 une vente faite à l'Abbaye de Saint Florent de Saumur; & dans le corps de cet acte il est surnommé de *Alea*, pendant que le sceau qui pend à la Charte, & que l'on a gravé ici, l'appelle *Iohan-*

for ejusque servitoribus Monachis Sandi Florentii burgum quod habent in Castro meo Sandi Cristofori & decimam molendinorum meorum qui sunt apud Sandum Christoforum, absque ulla retencione. Sed volo & sine redactione precipio quod ita libere & pacifice possideant didum burgum cum hominibus suis tam in dido burgo quam eorum in aliis plateis in feodo isporum inter portas Castri mei manentes, & didam decimam molendinorum meorum sicut ego homines meos & terram meam de Sando Cristoforo possideo, sine successorum meorum aliqua reclamacione. Et didi homines didorum Monachorum de omnibus que vendunt eisdam Priori reddant ecciam tempore nundinarum & diebus mercati. Et si contingat aliquos forenses equos aut aliquod hujusmodi in feodo didorum Monachorum vendere seu cambire, nichilominus Prior eisdam habebit. Dedi ecciam eisdem Monachis hominum suorum in Castro meo manencium tantummodo raptum, furtum & sanguinem. Super ceteris vero hominibus suis in Castellania mea de Sancto Cristoforo altam & bassam iusticiam. Insuper ecciam dedi quod molerent ad molendinum Monachorum & quiquerent ad eorumdem furnum. Et hanc donacionem pro felicitate anime mee & parentum meorum confirmo. Hujus vero donacionis & concessionis testes sunt G. Prior de Castellis, Johannes de Castellis, Gaufridus Orcherus, Johannes de Courcelis, Petrus de Robore, Vivianus de Rupe, Hugo Poilleporc, Nicholas le Haier, Mauricius Goiet, Robertus de Canille, Johannes Sauwaige junior & plures alii. Actum est hoc anno Domini millesimo ducentesimo nono, mense Maio.

Copie ancienne & figurée, conservée dans les Archives de l'Abbaye de Saint Florent de Saumur, & communiquée au Juge d'Armes en 1746 par Dom Jarno Religieux de cette Maison.

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) En 1181. Voyez cet acte sous la note I de la page 14.

(c) Johannes de Aleia dominus Castellorum . . . noverit universitas vestra quod Hugo de Gefna de voluntate & assensu Julianæ uxoris sue, Agathe & Mathæ filiarum suarum . . . dedit . . . Deo & Ecclesie beatae Mariæ de Castellis omnem decimam tam bladi quam vini quam habebat Castellis . . . Ego Johannes de Aleia dominus Castellorum de cujus feodo decima eadem est ad preces & instantiam didi Hugonis de Gefna presentem paginam . . . conscribi feci & sigilli (*) mei munimine roborari. Huic dono . . . presentes assuerunt Petrus de Noeria, Gaufridus de Ortieris, Hugo Peleporc, Gifbertus de Noeria, . . . Michael de Vallibus, Martinus Pereri, Stephanus Peleporc, Davi Pidor, cum pluribus aliis. Actum est hoc anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo undecimo, sexta feria ante lætare Jerusalem.

Expedition délivrée le 29 Decembre 1741 par le Prieur & les Sieurs Religieux de l'Abbaye de la Sainte Trinité de Vendôme sur l'original conservé dans leur Chartier; cette Expedition légalisée le même jour par M. de Rochambeau Gouverneur des Ville & Château de Vendôme, lequel atteste en outre qu'à cet acte pend un Sceau en cire jaune; mais que les armes ne paroissent plus, & que ce qu'on peut lire de la légende se réduit à ces trois mots en abrégé, *Sig. Johan. de Al.*

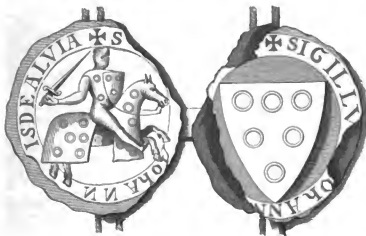
(*) Sur ce sceau, voyez les deux lignes précédentes.

(d) La Roque, Traité du Ban & Arriere-Ban, édition in-12, Paris, 1676. Rolles, page 11. Edition in-quarto, Rouen, 1734, page 51.

(e) Johannes de Alea dominus Castellorum in Andegavia & Sandi Xpofori in Turonia omnibus qui presentes litteras viderint, salutem in vero salutari. Notum facio universis quod cum Simon de Ballo miles haberet quandam decimam in Parrochia Sandi Paterni ad unum egum de servicio a Ioherto Barrel milite, qui cum aliis feudis suis a me habebat in feodum, ipse Simon cum assensu uxoris sue Lisabeau & filiorum suorum & prediti Ioherti & meo, decimam ipsam vendidit precio centum marcharum, centum solidis Turon' minus, dilecto in Xpo Michaeli venerabili Abbati & fratribus Sandi Florentii, ad usum videlicet Monachorum in obediencia Sandi Jacobi Turonensis Deo servitium, facta commutatione & concessa a dicto Ioherto de memorato equo servitium in quatuor solidos censuales Turonensis monete ipsi Ioherto & hereditibus suis a Priore Sandi Jacobi Turonensis in festo Sandi Xpofori persolvendos. Quam dide decime vendicionem & equi servitium commutationem ad pedicionem partium concessi & sigilli

nes (b) de *Alvia*, c'est-à-dire de *Aluia*. Ce sceau ne représente plus un écu écartelé : c'est un Chevalier courant à toute bride, l'épée levée, dont l'armure aussi bien que celle du cheval est semée d'annelets. L'écu qu'il tient de la main gauche, n'a que trois annelets, deux & un, au lieu que celui du contrescel en a six, posés trois, deux & un. Dans un autre acte scellé du même sceau & daté du mois de Janvier (c) 1223 (vieux style, c'est-à-dire 1224), il est surnommé de

mei munimine confirmavi. Adm anno gratie m. cc. viii. x. (Scellé sur double laqs de foye rouge & verte d'un sceau en cire verte ainsi figuré.)

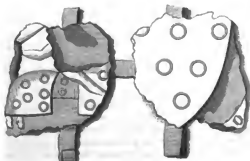


Titre conservé dans les Archives de l'Eglise Collégiale de Saint Martin de Tours, cote Saint Patern n.° 2, de la première liasse cote A; & communiqué en original au Juge d'Armes en 1747 par M. du Noyer Chanoine & Archiviste de cette Eglise.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Il faut prononcer de *Aluia*. Les anciens ne connoissoient ni l'u voyelle ainsi figuré, U, ni l'i conforment ainsi figuré, J, dans les lettres majuscules ou capitales. Aussi voit-on ici *Johannis* au lieu de *Johannis*.

(c) *Johannes de Alodia dominus Sandi Xpophori omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem. Noverit universitas vestra quod Matheus li Pegeor in nostra presentia constitutus pie & caritative quitavit Ecclesie beati Jacobi de Vilmo Roberti prope Turon unum runcinum de servitio quem habebat in decima quam dida Ecclesia habebat in Parrochia & territorio de Sando Paterno, & quitavit didum runcinum didae Ecclesie in perpetuum pro duobus solidis & sex denariis de servitio a Priore ejusdem Ecclesie eidem Matheo & heredibus suis in festo Sandi Xpophori annuatim persolvendis. Quam quitationem nos ratam & gratam habentes, eam per presentes litteras ad preces ejusdem Mathei confirmamus sigilli nostri munimine roboratas & eam promittimus defendendam. Adm anno gratie m. cc. xx. tertio, mense Januario. (Scellé sur double queue de parchemin d'un sceau en cire jaune ainsi figuré.)*

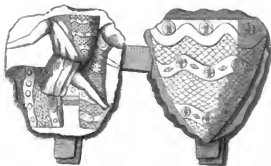


Titre conservé dans les Archives de l'Eglise Collégiale de Saint Martin de Tours, cote Saint Patern, n.° 4, de la première liasse cote A; & communiqué en original au Juge d'Armes en 1747 par M. du Noyer Chanoine & Archiviste de cette Eglise.

Alodia; & dans un autre encore du Jeudi dans l'Octave de l'Annonciation (b) 1231, par lequel il confirma une vente faite par Messire Hugues des Roches, Chevalier, son vassal, au Chapitre de Saint Martin de Tours, il est appelé de *Aleia*. Le sceau qui pend à ce dernier acte, ne représente plus des annelets simplement : ce sont des ondes ou des fasces ondulées sur un Champ papélonné; les ondes chargées entr'autres figures de trois annelets, dans chacun desquels on voit distinctement une fleur de lys. Il vendit au mois de Juin (c) 1238, conjointement avec Hugues son fils aîné, un bois à l'Abbaye de Marmoutier, par acte où ils sont qualifiés *Nobles hommes*, & surnommés encore de *Aleia*. L'un

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) *Universis Xpi fidelibus presentes litteras inspeduris* Johannes de Aleia dominus Castellorum in Andegavia, salutem in Domino. Noveritis quod dominus Hugo de Rupibus miles & fidelis noster in nostra presentia constitutus recognovit quod ipse invadiverat pro sexaginta libris turonensibus venerabilibus viris Capitulo beati Martini Turonensis tres modios bladi videlicet unum modium frumenti & unum modium siliginis, & dimidium modium ordei & dimidium modium avene ad mensuram de Nuilliaco percipiendos annuatim durante vadío in crastino Sancti Michaelis apud Nuilliacum in grangia ipsius Hugonis, & in decima ipsius quam de nobis tenet apud Nuilliacum; cujus decime pars quedam est de terra beati Martini & altera pars de alio dominio. Sed ut didicus Hugo recognovit predicti tres modii invadiati recipiuntur a Capitulo memorato ratione illius partis decime nominatæ, que colligitur de terra & in terra beati Martini : ita videlicet quod a festo Omnium Sanctorum usque ad Pascha sequens poterit eam redimere reddendo pecuniam memoratam quando voluerit, & non alio tempore. Nos ergo ad petitionem militis supradicti invadiationem istam concedentes & gratam habentes, eam testimonio presentium cum sigilli nostri appositione confirmamus, anno Domini M. CC. XXX. primo, die Jovis in oct' Annuntiationis Domini. (A cet acte pend sur double queue de parchemin un Sceau en cire blanche, ainsi figuré.)



Titre conservé dans les Archives de l'Eglise Collégiale de Saint Martin de Tours, conté Neuillé, n° premier de la huitième liasse cotée H; & communiqué en original au Juge d'Armes en 1747 par M. du Noyer Chanoine & Archiviste de cette Eglise.

(c) *Jubellus Dei gracia Turonensis Archiepiscopus, universis presentes litteras inspeduris* salutem in Domino. Noveritis nos litteras nobilium virorum Johannis de Aleia Domini de Castellis & Hugonis de Aleia, militis, filii ejus primogeniti, sigillorum suorum impressibus munitis diligenter inspexisse sub hac forma : *Universis Xpi fidelibus* ad quos presentes littere pervenerint. Johannes de Aleia dominus de Castellis & Hugo de Aleia, miles, filius ejus primogenitus, eternam in Domino salutem, *Noverim universi quod nos viris religiosis Abbati & Conventui Majoris Monasterii vendidimus* pretio XX. VI. lib' turon' nobis ab ipsi Monachis numerato integre & soluto totum nemus quondam Guillelmi de Bauges defuncti situm in Parrochia de Sontyco Diocesis Turonensis. Quid quidem nemus nos emeramus ab eodem Guillelmo, tali quidem padione in contrada jam diu venditionis adjecta, quod ab instanti festo beati Johannis Baptiste in tres annos proximo subsequentes didi Monachi liberarent aut liberari facerent omnium fundum terre nemoris supradicti omnibus arboribus tam magnis quam parvis, exceptis piris & pomis & nucibus que nobis reservabuntur ibidem. Interim autem usque ad completionem predictorum trium annorum ipsi Monachi seu servientes eorum aut quicumque alius de ipsorum mandato cum equis, bobus & aliis quibuscumque animalibus sibi ad hoc necessariis sine contradictione alicujus infra & extra limites venditionis predictæ in jurisdictione & districtu nostro ad evacuandum fundum jam dictum habere poterunt adum & iter libere, pacifice & quiete. Hanc autem venditionem nos tenemus ipsi Monachi garantizare omnino & defendere contra omnes homines & tueri. In nemore vero supradicto remanebant tres quercus quas eisdem duximus offendenda. Et ut hec omnia & singula supradicta robur obtineant firmitatis, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M. CC. XXX. octavo, mense Janii. In cujus rei memoriam & ampliore etiam firmitatem, nos presentes litteras ad petitionem didorum nobilium sigilli nostri munimine duximus confirmandas. Datum die Mercurii in crastino Apo-

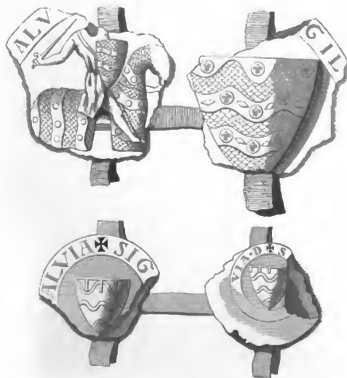
& l'autre après avoir approuvé en (b) 1239 une vente du Fief de Beluet faite à l'Abbaye de la Clarté-Dieu dans le Diocèse de Tours par Ebon de Cathena, Chevalier, firent de leur côté à ce même Monastère une donation considérable; & dans ce nouvel acte Jean est encore appelé *de Aleia*, quoique dans un au-

lorum Petri & Pauli anno gracie M. cc. lxx. n. d. lxx. (Scellé du Sceau de l'Archevêque, ce Sceau perdu.)

Titre conféré dans les Archives de l'Abbaye de Marmoutier parmi les Titres de Sonzay, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1749 par Dom Musault Prieur de cette Abbaye.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) *Univerſis preſentes litteras inſpeduriſ Johannes de Aleia dominus Caſtellorum. ſalutem in Domino. Noveritis quod cum Ebo de Cathena miles vendidiſſet coram me Abbati & Conventui de Clartate Dei Ciftercienſis Ordinis. Turonenſis Dioceſis. omnes poſſeſſiones quas habebat in Caſtellania mea de Sancto X'poloro in Turonia, videlicet totum feodum quod vocatur Beluet cum decimis, terris, pratis, vineis, paſcuis, nemoribus, exarbitibus, feodis, molendinis, ſlagnis, aquis, domibus, rugibus & cavernis cum omnibus pertinenciis ubicumque ſint in Caſtellania ſupradicta cum omni jure & dominio quod habebat & habere poterat in rebus ſupradictis; ego principa- lis dominus feodi ſupradicti venditionem iſtam volo, concedo & confirmo, nihil michi vel heredibus meis in ſu- pradictis retinens preter magnani juſticiam & latronem & ea que ſunt extra ſlagnum & ultra ſlagnum infra tollata Caſtrimeſ de Sancto X'poloro: ſalvis dictis Abbati & Conventui uno manſonario libero ab omni coſtuma & exactione ſeculari per totam terram meam & una platea ad faciendum eorum voluntatem: quam manſonem & quam pla- team debent dicti Abbas & Conventus eligere pro voluntate eorum de pluribus que ſunt in burgo ultra** ſlagnum. Ita tamen quod manſonarii earundem manſonum vel alius nichil ibi poterint emere vel vendere tempore nundi- narum niſi tantummodo panem & vinum. Aliis vero temporibus iidem manſonarii merces ſuas & panem & vinum ibi poterant vendere vel emere ſalvo jure meo. Preterea dedi & conceſſi eiſdem Abbati & Conventui quoddam ac- nus ſium prope nemus quod vocatur Saugeia & paſturas communes & paſnagium porcis ſuis & aliis animalibus per foreſtas meas & landas, & hoc per totam terram meam exceptis deſenſis meis ſecundum conſuetudinem patrie generaliem. Hec autem omnia ſupradicta eiſdem Abbati & Conventui dedi & conceſſi in puram & perpetuam elemo- ſinam quiete & libere poſſidenda, ſalvo tamen exercitu domini Regis. Ita tamen quod dicti Abbas & Conventus alii- quem de hominibus feodatorum meorum in dictis manſonibus vel alibi in dicto feodo ipſum ad manendum ſine offenſa meo non poterint receptare. In cujus rei teſtimonium & munimen preſentes litteras ſigilli mei munimine roboravi. Et Hugo filius meus, miles, omnia ſupradicta voluit & conceſſi & ſigillum ſuum preſentibus litteris appoſuit. Adum anno Domini milieſimo ducentieſimo triceſimo nono. (A cet acte pendent ſur ſaqu de ſoye rouge & verte deux Sceaux en cire verte, ainſi figurés.)*



Copie collationnée en 1746 par M. du Noyer, Chanoine & Archiviste de l'Eglise Collégiale de Saint Martin de Tours, sur l'origi-
nal conféré dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté-Dieu en Tournai: cette copie certifiée par M. Chevalier, Supérieur de
la même Abbaye.

* ERRATUM. Lisez: nichil michi. ** ERRATUM. Après ultra, ajoutez: dictum.

Tours, la haute Justice des Paroisses de Chenu, de la Bruerie, de Noyent &

dictis Parrochiis & territoriis ab eodem Preposito & successoribus suis Prepositis Ecclesie supradite in Andegavia possidenda pacifice in perpetuum & habenda; exceptis homagio quod michi facit dominus Semblenciaci ratione rerum que tenentur ab eo in Parrochia de Canuto & de Brueria, & homagio quod michi facit dominus de Rufferia ratione rerum quas ipse tenet vel alii ab eo in Parrochia & de Noento & de Maiun, & excepto jure quod habeo & habens habui in exercitu quem homines commorantes in Parrochia de Canuto & Brueria debent domino Regi Francorum. Vendidi etiam eidem raptum, multrum, incendium & omnia alia ad altum iusticiam spectantia que habebam in dictis Parrochiis de Noento & de Maiun, si me contingat eadem possidere recuperare & retrahere de manu domini Regis qui tempore istius contradus dictam iusticiam possidebat; ita quod de predictis rebus dictus Prepositus & successoribus suis Prepositi in Andegavia michi & heredibus meis teneantur facere homagium & reddere annuatim pro servitio in vigilia Penthecostes in domo mea sua apud dicta Castellam, quedam calcaria deaurata, Rachetum vero & auxilia debita ratione homagii juxta consuetudinem Andegarie vel etiam aliqua alia servicia preter calcaria supradicta ego & heredes mei ab eodem vel successoribus suis petere non poterimus vel levare. Si vero contingeret ipsum vel successoribus suis delinquere michi vel heredibus meis super rebus ad istum secundum spectantibus, vel si aliquis alius dicat dictum Prepositum vel successoribus suis injuriari in aliquo, eidem conquerenti de rebus predictis dictus Prepositus & successoribus ejus stabunt juri coram me & heredibus meis de secundo supradicto. Ego vero Hugo de Aleia filius & heres nobilis viri Johannis supradicti domini Castellorum, conditiones & contradus supradictos volens & concedens ne in posterum contra venire possim presentibus litteris sigillum meum apposui una cum sigillo patris mei in testimonium predicti veritatis. Datum anno Domini m.^o cc.^o xl.^o quinto, mense Augusto. (A cet Acte pendent sur double queue de parchemin deux Sceaux en cire jaune, ainsi figurés.)



Titre conservé dans les Archives de l'Eglise Collégiale de Saint Martin de Tours, coté au dos Anjou, n^o 7, première liasse cotée A; & communiqué en original au Juge d'Armes en 1747 par M. du Noyer Chanoine & Archiviste de cette Eglise.

Vu aussi une copie de cet acte, vidimée en 1356. Le vidimus est en français & a été produit en original par (a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

de Meon. Cet acte où ils sont furnommés de *Aleya* (aussi-bien que dans celui de l'an 1247 que l'on va citer) & où les Seigneurs de Brearribart, de Ferriere, du Coudray, de Semblançay & de la Rouffiere, se trouvent nommés parmi leurs vassaux, est scellé des sceaux de l'un & de l'autre entierement conformes à ceux de l'acte de l'an 1239. Au mois de Mai (b) 1247 ils confirmeront tous les deux à l'Abbaye de Marmoutier un droit dont elle étoit en possession dans la Paroisse de Sonzay dès le temps de leurs prédécesseurs. Il est fait mention de la part qu'ils eurent à la fondation de l'Abbaye de la Clarté-Dieu dans l'ancienne Gaule Chrétienne des freres de Sainte Marthe qui ajoutent que le pere & le fils furent enterrés dans le même Monastere : ce qui peut être (c) vrai ; mais du reste ce qu'ils disent à ce sujet est si confus & si embrouillé (d), qu'il n'est pas possible d'y rien

le même M. du Noyer. En voici la teneur :

« A tous ceulx qui ces presentes lettres verront & oïront, la Garde des Seaux du Roy nostre Sire establis à Tours, salut. Sachent tuit que nous avons veu & leu de mot a mot en la Court le Roy unes lettres sceellées des Seaux de nobles & puissantes personnes Jehan de (*) *Aley Seigneur de Chaffiaux en Anjou & de Hugues de de (*) Aley seigne & entieres, contenant la fourme qui sensuit : Johannes de &c. C'est l'acte ci-dessus. Le vidimus finit ainsi : » Donne ceulx vid' souz le Seel du Roy nostre Sire establi à Tours le Vendredi darraïn jour de Mars lan de grace mil ccc. cinquante & six, »*

(*) Sur cette maniere de traduire le nom latin de *Aleya*, voyez le § II.

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page premiere. (b) Voyez cet acte sous la note I. de la page 25.

(c) La tradition du lieu, que rien ne paroit combattre, le suppose ainsi. L'Hermite-Souliers dans son Nobiliaire de Touraine, Généalogie d'Alès-de Corbet, page 33, s'exprime en ces termes : « Le tombeau de Meffire Jean (1) d'Alès paroit en l'Eglise de l'Abbaye de la Clarté, proche la Chapelle de Saint Pierre, élevé de deux pieds, sous une arcade ; sur laquelle tombe il est représenté gisant, revêtu de sa cote de maille, une épée & un écu à ses côtés ; & par elle représentation de son fils Meffire Hugues, 2. d'Alès, Chevalier, Seigneur de Châteaux & de Saint Christophe, à ses pieds. » Et voici encore à ce sujet ce que le Prieur de cette Maison, nommé Dom Esperon, écrivoit le 2 Juin 1733 à Mr. d'Alès-de Corbet, Chanoine de Blois. « Je serois charmé de pouvoir vous donner les éclaircissements que vous me demandez touchant Meffire (3) d'Alès. Il est vrai qu'il y a dans notre Eglise un Mausolée, & un autre dans le 4. Cloître, que la tradition nous fait dire être les tombeaux de ces Meffireurs ; mais nous n'en avons aucune certitude par écrit. J'aurai même l'honneur de vous dire que j'envis d'avoir une connoissance certaine sur la représentation de ces tombeaux, m'a fait ouvrir il y a longtemps celui du Cloître ; mais ma curiosité ne fut satisfaite en aucune maniere : car je ne trouvai aucune inscription, ni aucune autre chose ; & si on a trouvé autour de la tombe, Hugue d'Alès, Seigneur de Saint Christophe & de Châteaux, il faut qu'il ait bien longtemps : car pour le présent il n'y paroit pas une lettre . . . Vous me demandez aussi, Monsieur, comme est écrit d'Alès (5) : c'est de Aleia, & point autrement. »

(1) (2) L'Hermite-Souliers donne ici sans preuve à ce Jean & à Hugues son fils le surnom d'Alès, & sans preuves aussi fait honneur de ces deux anciens Chevaliers à la famille d'Alès-de Corbet. Voyez sur l'un & l'autre fait le § II.

(3) Dom Esperon donne ici aux Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe le surnom François d'Alès, sans autre preuve que la tradition du Pays. Sur quoi voyez le § II.

(4) Voici une sépulture dans le Cloître. Ainsi elle doit être distinguée des deux autres, qui selon l'Hermite-Souliers sont dans l'Eglise, l'une aux pieds de l'autre, proche la Chapelle de Saint Pierre.

(5) Voyez la note de cette page, marquée par le chiffre 3.

(d) Voici le texte de l'ancien Gallia Christiana, Tome IV, page 263, col. 2. *Hugo de Aleya miles, prædidi Hugonis de Cathena ex uxore privigenus, hanc venditionem factam anno (**) 1239, ab Ebone de Cathena ratam habuit, cum largitus est dominium ac justitiam anno (*** 1248, ad rei monumentum in eadem Basilica. Claritatis Dei) sepulcrum accepit cum Joanne de Aleya ejus filio qui eadem quoque scripto corroboravit. Il faut remarquer 1°. que les freres de Sainte Marthe n'ont fait précédemment aucune mention d'un Hugues de Cathena, mais seulement d'Ebon de Cathena, en sorte que l'expression prædidi Hugonis de Cathena est au moins une faute d'impression pour prædidi Ebonis de Cathena ; 2°. en supposant dans leur texte Ebonis au lieu d'Hugonis, il s'enfuit selon eux que Hugues de Aleia qui vivoit en 1248 étoit beau-fils, c'est-à-dire fils de la femme d'Ebon, laquelle l'avoit eu d'un premier lit : c'est le sens du mot privigenus. Or ils ne trouvent point cette alliance ; & ce qu'il y a de certain sur ce sujet, c'est que le pere de Hugues de Aleia vivoit encore en 1247, comme on vient de le voir, & qu'Ebon de Cathena qui ne vivoit plus en 1248, comme on le verra dans la note C de la page 26, vivoit encore en 1239. 3°. ils disent que Jean de Aleia étoit fils de Hugues de Aleia qui vivoit en 1248 & c'est précisément le contraire : on voit ici que Jean de Aleia étoit le pere, non le fils de ce même Hugues de Aleia. Les freres de Sainte Marthe pouvoient-ils s'y méprendre après avoir imprimé eux-mêmes au même endroit la Charte qu'on a rapportée plus haut, page 21, note B.*

(**) C'est l'acte qu'on a rapporté plus haut, page 21, note B.

(***) C'est l'acte qui sera rapporté plus bas, page 26, note C.

rien comprendre. Le pere vivoit encore au mois d'Août de la même année (b) 1247; est appelé de *Aloya* dans cet acte; & mourut avant le mois de Juillet (c) 1248. Cent ans après (d), il est qualifié *Noble & puissante personne*, ainsi que Hugues son fils : ce qui prouve la haute considération où leur mémoire étoit dans le Pays.

(8^e) HUGUES de *Aluia*, ou de *Aleia*, ou de *Aleya*, ou de *Alleya*, ou de *Aloya* VI. du nom, Chevalier, Baron (e) de Châteaux & de Saint Christophe, nommé dans l'acte du mois de Juin (f) 1238, y est dit *fils aîné* de Jean II, Seigneur de Châteaux, du vivant duquel il confirma par un acte à part en (g) 1239 la vente qui avoit été faite de son (h) conformément à l'Abbaye de la Clarté-Dieu; & dans cet acte il est appelé de *Aleia*, pendant que le sceau qui y est attaché l'appelle de *Aluia*, conformément aux autres sceaux de son pere & de lui. Il paroît avec celui-là dans l'acte de l'an (i) 1244, ainsi que dans ceux du mois d'Août (k) 1245 & du mois de Mai (l) 1247 où il est appelé

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

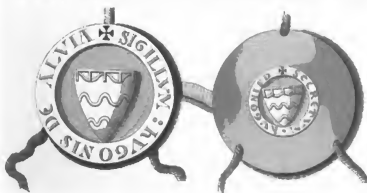
(b) Voyez cet acte sous la note B de la page suivante. (c) Voyez plus bas, page 26, note C.

(d) Voyez plus haut, pages 23 & 24, à la fin d'un acte de l'an 1245, un *Victimus* de ce même acte, daté de l'an 1356, & produit en original.

(e) Voyez l'Enquête de l'an 1260 ou environ, rapportée sous la note B de la page 27.

(f) Voyez cet acte employé plus haut, page 20, note C.

(g) *Univerſis preſentes litteras inſpexeris Hugo de Aleia miles ſalutem in Domino, noveritis quod ego volui & laudavi & confirmavi. & ſemper volo. laudo & confirmo venditionem de Beluet ſadam Abbati & Conventui de Clartate Dei, Cifterciensis Ordinis, Turonensis Dioceſis, a domno Ebone de Cathena milite & confirmatam a dicto patre meo Johanne domino Caſtellarum milite, ſicut in dictorum militum litteris ſuper dicta venditione confectis plenius & planius continetur. gratum videlicet & ratum & ſtabile habens in perpetuum coram Deo & hominibus quicquid dictus pater meus ſupradictis Abbati & Conventui dederit vel confirmaverit uſque modo ſine aliqua revocatione vel redhibitione mei vel heredum meorum. In cujus rei teſtimonium & munimen preſentes litteras dictis Abbati & Conventui conceſſi ſigilli mei munimine roboratas. Adm. anno gratie milleſimo ducentefimo triceſimo nono. A cet acte pend ſur laqs de ſoye rouge & verte un ſceau de cire verte ainſi figuré.*



Copie collationnée en 1746 par M. du Noyer, Chanoine & Archiviste de l'Eglise Collégiale de Saint Martin de Tours sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté - Dieu en Touraine : cette copie certifiée par M. Chevalier, Supérieur de la même Abbaye.

(h) Voyez cet acte, & le sceau de Hugues de Aleia qui y pend, employé plus haut, page 21, note B.

(i) Voyez cet acte employé ci-dessus, page 22, note E, acte second.

(k) Voyez cet acte employé plus haut, page 22, note F.

(l) *Univerſis preſentes litteras inſpexeris Johannes de Aleia dominus Caſtellarum & Hugo filius ejus, milites, ſalutem in Domino. Noveritis quod nos concedimus Priori & Monachis Majoris Monasterii apud Sontiaum commorantibus ut inſorantur : omniū vinearum in feſſo noſtro conſentium tempore vindemiarum in Parrochia de Sontiaio in perpetuum habeant ſervientem ſuum ad talliandam & capiendam decimam ſuam ſicut ad uſum terre diſpoſuerit pertinere ſcilicet undecimam partem vindemie vinearum didarum. Conſitemur ſiquidem per preſentem cartam noſtram domum de Sontiaio in omnibus redditibus, poſſeſſionibus, redhibitionibus & dominio ſuper hominibus juſſu alte & baſſe excepta alta juſſicia noſtra juſſum titulum & bonam ſciſem habere & habuiſſe prout Prior & Monachi pro*

(*) Peut-être foraging.

de Aleya. Il approuva aussi au mois d'Août de la même année (b) par un acte qui lui donne le farnom de Aloya, une donation que son pere avoit faite à ce Monastere; & ratifia encore au mois de Juillet (c) 1248, par acte où il est furnommé de Aleya, la vente dont on vient de parler. Ce dernier acte apprend

tempore in dicta domo fuerunt fnt in possessione pacifica & queta in perpetuum absque contradidione. Voluntus etiam & concedimus Priori & Monachis predictis ut hec omnia supradicta & alia de quibus dicta domus fuit & est in possessione temporibus predecessorum nostrorum & nostris fnt nichilominus possessione pacifica & queta. Que omnia & singula prout superius fnt expressa confirmamus & etiam approbamus. Si quis vero contra hanc concessione nostram & confirmationem venire voluerit, nos omnem violentiam eisdem Monachis illatam & inferendam emendare tenemur. In cujus rei testimonium & munimen presentes litteras didis Priori & Monachis dedimus & concessimus sigillorum nostrorum impressionibus roboratas. Datum anno Domini m°. cc°. xli°. septimo. mense Mayo. (L'acte étoit scellé de deux sceaux qui pendoient sur doubles queues de parchemin. Mais le premier n'existe plus : c'étoit celui de Jean de Aleya pere de Hugues. Celui de Hugues est figuré tel qu'on le représente ici. On n'y voit point le lambel comme dans ceux de l'an 1239 & dans celui de l'an 1245, sans doute parce qu'il étoit presque réduit en miettes & par dessus cela usé dans le haut plus que dans tout le reste, lorsque le Juge d'Armes en a eu communication.)



Titre conservé dans les Archives de l'Abbaye de Marmoutier parmi les Titres de Sonzay, & communiqué en original au Juge d'Armes par Dom Murault, Prieur de cette Abbaye.

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) *Universis presentes litteras inspecuris. Hugo de Aloya, miles, salutem in Domino. Notum vobis facimus quod Nobilis vir Johannes de Aloya dominus Castellorum pater meus assignavit & tradidit Abbati & Conventui Claristati Dei Cisterciensis Ordinis, Turonensis Diocesis, quandam plateam sitam juxta itagium Sancti Chrilophori libere, pacifice & queta in perpetuum possidendam; quam plateam assignationem & traditionem nos concedimus, laudamus & approbamus &c. Adm anno Domini m°. cc°. xli°. septimo. mense Auguisti. (Le sceau est rompu.)*

» Copié (en 1745) d'après l'original (conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté-Dieu près
» Saint Chrlotophe en Touraine* par nous soussignés Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint
» Maur, chargés de travailler à l'Histoire de la Touraine (Signé: Fr. Augustin Galfard & Fr. Legger
» des Champs M. B. »

(c) *Universis. . . Hugo de Alleya* dominus Castellorum in Andegavia, salutem in Domino. Noverint universi quod cum defunctus Ebo de Cathena miles vendiderit religiosis viris Abbati & Conventui de Claristate Dei Cisterciensis Ordinis, Turonensis Diocesis, pretio mille librarum turonensium sibi in pecunia numerata ab eisdem solutarum, totum feudum quod vocatur Beluet in Castellania de Sancto X'tophoro situm cum omnibus pertinentiis ejusdem feodi &c. . . . ego venditionem predictam prout superius est expressa, venditionem &c. . . . ratas penitus habens & ratas, easdem didis Abbati & Conventui de orationum suarum suffragiis quamplurimum confisus in precinctu itineris mei ad partes Jerolomitanas divine pietatis intuitu confirmo libere & pacifice in perpetuum tenendas; danti etiam eisdem & concedens omnimodam justiciam, altam videlicet & bassam, nichil omnino juris vel domini michi vel heredibus meis in futurum retinens in omnibus vel aliquibus supradictis. Sciendum est tamen quod in burgo quod est ultra portas flazni mei de Sancto X'tophoro quod burgum eisdem Abbati & Conventui dedi in perpetuum & concessi cum fossatis dictum burgum cingentibus & in platea &c. . . . Volo preterea & concedo quod si ipsos Abbatem & Conventum decimam de Rubi** a Girardo de (*) Chareces*** milite acquirere contigerit, ipsam decimam libere & pacifice in perpetuum possideant & quod etiam &c. . . . prout in carta felis memorie Johannis de Alleya patris mei charissimi quondam domini Castellorum expressius continetur. Has vero donationes & concessiones & confirmationem supradictas Alii uxor mea charissima & Margareta, Conflancia & Viabellis filie mee laudantes & approbantes & ratas penitus habentes, promiserunt & concesserunt quod easdem invariabiliter observarent nec contra ipsas per se vel per alios quocunque ratione venient in futurum. Predicti autem Abbas & Conventus accepti beneficiis supradictis non immerito michi & uxor mee & filiabus meis supradictis ducentis libras turonenses mera liberalitate contulerunt ut promissi libentius plenius adhiberemus assensum. In cujus rei testimonium & munimen ego me & mea pariter & heredes meos obligans ad invariabilem observationem premifforum in omnibus articulis & singulis presentes lit-*

(*) Ne l'iroit-on pas dans l'original de Chaores, c'est-à-dire de Chources, qui est le nom d'une très-ancienne Maison de la Province du Maine?

* ERRATUM. Après le mot Alleya ajoutez: miles. ** Lisez: Nubli. *** Voir aux additions.

de plus qu'il se dispoit alors (c'étoit le tems de la septième Croisade) à faire le voyage de Jerusalem; qu'il avoit pour femme *Alix*, & pour filles Marguerite, Constance & Isabelle. Une Enquête sur l'usage des Comtes de Touraine, d'Anjou & du Maine, dressée vers l'an (b) 1260, fait aussi mention de ces trois filles, mais sans les nommer. Voici de quelle manière elle s'exprime : *encore a icelui Rotrou de Montfort (la Barounie) de Chastiau en Engou & cels de Saint Cristofle en Toraine, par la refon de ce que il a la fille ainznee Monseigneur Hugue Dalue :*

teras dñis Abbat & Conventui dedi figilli mei () munimine roboratas. Datum mense Julio anno Domini millesimo ducentesimo quadagesimo octavo.*

- » Copié (en 1745) d'après l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté-Dieu près
- » Saint Christophe en Touraine par nous souffignés Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint
- » Maur, chargés de travailler à l'Histoire de la Touraine. (Signé) Fr. Augustin Caffard (6) Fr. Léger
- » des Champs M. B. »

(*) Dom Caffard ajoute que le Sceau qui pend à cet acte est le même que celui du titre du mois de Mai 1247 (représenté plus haut).

(a) Sur ce mot voyez la Note A de la page première.

(b) Cet acte n'est point daté. Du Chefne qui dans les Preuves de son Histoire de Montmorency, page 95, en rapporte un extrait, s'exprime ainsi à ce sujet : « Extrait de l'inventaire du Trésor des Chartes du Roi, Laiette » cotee Anjou, numero 106. Enquête sur l'usage des Comtes d'Anjou & le Maine, faite environ l'an m. ccc. xl. » en laquelle est prouvée » &c. Ménage qui a imprimé cette Enquête à la page 176 de son Histoire de Sablé, dit aussi qu'elle fut dressée vers l'an 1340; & c'est apparemment ce que porte l'inventaire, qui doit être celui qui selon le Pere le Long, page 636, n° 12411, fut dressé en 1615 par Théodore Godefroy & Pierre du Puy. Mais ces deux derniers n'ont-ils point donné cette date de 1340 au hasard. Le Juge d'Armes se persuade au contraire que la piece doit être de l'an 1260 ou environ : 1°. le caractère de l'écriture est de ce temps-là. 2°. le style est aussi du même temps, comparaison faite de cette Enquête avec un acte François de l'an 1260, imprimé par du Chefne dans son Histoire de Montmorency, Preuves, page 111, où on lit *ses freres, i. a. li Rois, Mises, & plusieurs autres mots semblables*. 3°. on voit par le texte même de l'Enquête, que dans le temps qu'elle fut faite, la femme de Rotrou de Montfort vivoit, aussi-bien que son mari & ses freres : toutes les expressions qui les regardent font au présent, *il a la fille ainznee, il a deux autres filles desquelles la seconde est mariée & n'a que c. li. livres de rante* : au lieu que pour plusieurs autres qui y sont aussi nommés, on se sert du temps passé, *Robert de Sabluell ot ii filles. . . Guillaume des Roches ot l'ainznee. . . Jeufroi Marciau. . . ot l'autre à fame &c.* Or il est prouvé que Marguerite, femme de Rotrou de Montfort, qui est cette fille ainée dont parle l'Enquête, vivoit avec son mari en 1257, & qu'elle étoit morte au mois d'Août 1268. Il faut donc que cette Enquête ait été faite vers l'an 1260.

Si Ménage l'avoit imprimée correctement, il fuffiroit de renvoyer à son Histoire de Sablé; mais on voit qu'il n'en a eu qu'une copie extrêmement défectueuse, puisqu'il s'y trouve presque autant de fautes que de mots, du moins quant à l'orthographe. La piece est assez curieuse pour mériter d'être donnée au public dans toute la pureté. La voici telle qu'elle se lit mot pour mot sur l'original même, conservé en effet dans le Trésor des Chartes d'Anjou, cotee au dos 11133 xvij. & communiqué au Juge d'Armes en 1748 par M. le Procureur Général du Parlement de Paris, Garde né du Trésor des Chartes.

» Nous (1) disoumes que (2) li usage de Toraine & d'Anjou & del Maine font tel que quant filles à Barons » sont mariées par pere, par mere ou par amis, & que eles ont un mariage de la Terre au pere ou à la mere, que » eles ne pueent puis ne ne doivent rapeler leur cele qui (3) remaint en fefine de toutes les autres choses. C'est à » favoir l'ainznee, & des ilèques en avant totes les escheottes qui viennent des Baronies, sont à l'ainznee & as hoirs » de l'ainznee, sanz ce que les puifnéz i puiffent ne ne doivent riens avoir. Car li usage de Toraine & d'Anjou & » del Maine font tel que nule Barounie ne se desmembre, ainz revient toutens à l'ainznee à tenir & à exploier » par refon d'ainznee. Et ainsi est par toutes les Terres & par toutes les appartenances de cestes ij Baillies. Car » Mifres Robert de Sabluell ot ii filles des queles Mifre Guillaume des Roches ot l'ainznee, & pour ce ot li diz » Guillaume toutes les Barounies qui apartenoient audit Robert & toutes les autres Seignories li remellent, ain » fement o les Barounies quites & delivrés à tenir & à exploier par refon d'ainznee; sanz ce que Mifres Jeufroi » Marciau qui ot l'autre à fame en eult ne tenist riens, outre i. c. livres de rante que li diz Robert li avoit donné » en mariage.

» Et enfement o Mifres Guill' des Roches ij filles, desqueles Mifre Amorris de Creon ot l'ainznee; & pour ce » ot li diz Amaurris toutes les appartenances audit Guillaume, sanz ce que l'autre fille qui fu Contesse de Blois & » puis Viscontesse de Cheiaudun ot rien en l'éritage ne es conquêtes outre son mariage que son pere li donna. ja » soit ce que li diz Guillaumees poet fere de sa conquête fa volenté.

» Et enfement Mifres Juhes de Maienne ot ii filles, desqueles Mifres Dreues de Mellot ot l'ainznee o toutes les » Baronies de Maienne; & Mifre Henri Davaugor l'autre après; & Mifres Pierres qui fu Conte de Vandome & » l'autre; & n'orent les ij filles puifnéz que leur mariage.

(1) (2) Il y a dans Ménage *Nous disoumes, & ly usage*. On y trouve pareillement un très grand nombre de mots orthographiés autrement qu'ils ne sont dans l'original; mais on ne s'arrêtera ici qu'aux fautes principales.

(3) La copie de Ménage porte *remedant* (mauvais mot) au lieu de *remaint*, en latin *remanet*.

* Nota. Le Juge d'Armes a rétabli seulement les accents, les apostrophes et la ponctuation.

ja soit ce que il i a deus autres filles, desqueles la seconde est mariée & n'a que c. livrées de rante en mariage. Si l'on en croit un Auteur moderne (b), » on voit son tom-

- Et (1) a) Lavaugouon ot ij filles desqueles Mifres Mahi de Mommorenci ot l'ainnée o toutes les Barou-
- nries; & li fuiz audit Mahi ot la puiffnée & n'ot que ce qui li fu douné en mariage.
- Et Mifres Oliviers de Rochefort ot ij filles desqueles Mifres Berleleu de Lille ot l'ainnée o toute la Bar-
- rounie; & les autres ij furent mariées l'une à Monfigneur Aymeri de Varez, & l'autre à Monfigneur Jaime
- Pelouin; & n'orent en mariage chascune que l.x. livrées de rante.
- Et li Sire de Paffe avant ot ij filles desqueles l'ainnée fu fame au Seigneur de la Haie & ot toute la Barounie;
- & l'autre n'ot que le mariage que li peres li fust.
- Et Mifres Guautiers de Monforeu ot ij filles desqueles Monfigneur Pierre Savari ot l'ainnée & Monfien-
- gnor Guillaume de Mirmande l'autre; & Mifres Jeuffroi de la Grefille l'autre. Et quant li dieu Gautiers fu mort
- toute la Barounie échéi audit Pierre Savari par le refon de fa fame qui ere ainnée; & les autres ij n'orent riens
- en l'eschéite del dit Gautier, ne en toute fa Terre, ne mes les mariages que eles avoient euz.
- Et Mifres Robers de Perrenal ot ij filles desqueles Mifres Herberz Turpin ot l'ainnée o toute la Barounie
- de (3) Saublançay; fi com il est aparifant que Mifres Rotoz de Monfort qui ele fu fame ot & tint toute la
- Barounie; & l'autre fu mariée à Monfigneur Gui Turpin sanz riens prendre en la Barounie, & n'ot que ce qui
- li fu douné en mariage.
- Encore a icelui Rotoz de Monfort (4) de (5) Chaffiau en Engou & cels de Saint Cristofle en Toraine par
- la refon de ce que il a la fille ainnée Monfigneur Hugue (6) Dalue, ja soit ce que il i a deus autres filles,
- desqueles la seconde est mariée & n'a que c. livrées de rantes en mariage.
- Et com il est aparifant que Monfigneur Jodoen de Doué ot ij filles dom (7) l'ainnée est fame Mon-
- feigneur Berleleu de Lille, & la puiffnée est fame au fuiz Monfigneur Jeuffroi Dancenis qui n'ot que onze
- vintz livres de rente en mariage; & les ij Barounies remectent à l'ainnée.
- Et o tout ce nul de toutes les fereurs puiffnées devant dies n'orent riens & les Barounies ne es échéites des Bar-
- rounies, ne mes les mariages que peres & mere leur avoient fet, ou li lignages de par le pere & de par la mere.
- Se aucuns cas avient qui fust déterminé en certaine maniere par droit écrit (8), se li ufages dit le contraire
- & li ufages fait touz que il ait esté guardé en plufors cas qui fient maintesfoiz avéu & ait esté la chofe guardée
- par ancien tens peüement, meüement se li tens est fi lons que il n'en fust nul mirroire en nul cas qui soit
- avéu ne ait esté gardé le contraire, ices ufages en fi longuement de ancienneté peüement guardé & en quel
- maniere que le contraire ne ait esté gardé fet plus à garder que li droit écrit, & par icel ufage doit l'en plus
- jupier, tout foit il contraires au droit écrit par par droit écrit ne n'est par meüers que jugement en ait esté,
- desqueles la chofe a esté en touz les cas qui font avéu peüement de ancienneté guardée sanz garder le con-
- traire.
- De rechief nous difoumes que il est ufages & coustume toute esprouvée entre freres & entre freres & feurs
- que quant échéites avient püisque il font départi, les échéites avient toutes au frere ainné, sanz ce que
- li frere puiffné ne les feurs n'i püissent rien prendre fe li freres ainné ne leur donne de la volenté; par coi
- nous requérons que cest ufage & celle coustume foit ainfi guardée entre les feurs come entre les freres; & difou-
- mes que ele i doit estre tenue fe eles ne peuvent moultier autre qui face pour euz.
- Et fi difoumes que l'usage & la coustume des Terres devant dies est prouvé, que bien foit le pere & la mere
- mort, que toutes les droitures qui puevent venir au pere ou à la mere par droit d'éritage, avient à leur hoir par
- l'us & par la coustume de la Terre qui tele est.
- De rechief Toraine, Anjo & le Maine ont esté de longuement à t. Seigneur & d'une meüme Conté par l'ef-
- pace de l.x. ans & plus, & tot ensemble temu à une meümes Conté & à une Seignorie des que au tant que li Rois
- dona au Conte d'Anjo Anjo & retint Toraine. » (9)

(1) On lit comme ici dans l'original, *Et d. Ménage* que ces deux mots ont peut-être embarrasé, a substitué *Et Mifres*. Du Chêne, page 25 des Preuves de son Histoire de Mommorency, rapporte un extrait de cette Enquête d'après l'inventaire du Trésor des Chartes. & on y lit comme dans l'original *Et d.*

(2) Ainfi dans l'original; c'est-à-dire *Gismou* ou *Gui de Laval*.

(3) Ainfi dans l'original, pour *Saublançay*.

(4) Ces mots, la Barounie, ont été oubliés dans l'original. Ménage y a suppléé.

(5) Ainfi dans l'original. La copie de Ménage porte à tort *Chaffieu-Angou*; & c'est sans doute ce qui a donné lieu à ce que dit M. de la Martinière dans son Dictionnaire Géographique, Tome IX, page 78, que « Vaujour en Anjou dans la paroisse de Châteaux, s'appelait autrefois la Barounie de Châteaux-Angou ». L'auteur du Dictionnaire universel de la France, Tome III, page 704, a fait la même faute & une autre encore, lorsqu'il dit que « Vaujour, Vallis Gaudii, dans l'Anjou, Terre située dans la paroisse de Châteaux, s'appelait autrefois la Barounie de Châteaux-Angou ». De cette observation critique il résulte que ces deux Géographes auroient dû le contenter de dire que Vaujour est une Terre située dans la Barounie de Châteaux en Anjou.

(6) Il faut bien remarquer ce mot, *Dalue*, qui est ainfi dans l'original. Ménage avoit écrit *Dalue* par un « enfoncé; mais dans l'épître il veut qu'on corrige & qu'on lise *Dalue* par un «. Cette correction est une nouvelle faute; & ce qui peut y avoir donné lieu, c'est que les « & les « ne font pas formés différemment dans les anciens actes. Cependant ce n'est peut-être qu'une faute de l'imprimeur, qui aura mis une « pour un « voyelle; ou cette « n'est là qu'un « voyelle renversée.

(7) Ainfi dans l'original, c'est-à-dire *dom*.

(8) Après ce mot, *écrit*, dans la copie imprimée par Ménage, on lit ce qui suit, de rechief de Toraine & Anjou & le Maine, & ces mots se lisent en effet dans l'original, mais plus bas, & non ici, où le copiste de Ménage les a placés mal à propos, & où Ménage a oublié de les effacer.

(9) Au dos de cet acte on lit ce qui suit, écrit dans le même tems ou à peu près, à en juger par le caractère de l'écriture: *Quoddam scriptum facies mentionem qualiter Barone debeat dividi inter forores in T. uonia. Andeg. & Cenomani.*

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Voyez les notes C & D de la page 24.

« beau dans l'Eglise de l'Abbaye de la Clarté-Dieu proche la Chapelle de Saint Pierre, élevé de deux pieds sous une arcade, sur laquelle tombe il est représenté gisant, revêtu de sa cote de maille, une épée & un Ecu à ses côtés. » Un aèle (b) passé cent ans après la mort le qualifie noble & puissante personne.

(8^e) Les freres ou les feurs de Hugues VI^e du nom sont ignorés. Cependant on a vu plus haut (c) qu'il étoit *fils aîné* de Jean II : d'où il s'ensuit qu'il a eu des puînés.

(9^e) MARGUERITE, Baronne de Châteaux & de Saint Christophe, porta ces deux Terres, comme fille aînée (d) de Hugues VI, à Rotrou de Montfort, Chevalier, Seigneur de Montfort & de Semblançai son mari, avec lequel elle fit un échange au mois de Juillet (e) 1257 contre les Religieux de la Clarté-Dieu. L'un & l'autre donnerent en (f) 1259 une quittance de 80 livres au Chapitre de l'Eglise de Tours pour l'indemnité des dixmes qu'ils avoient acquises d'André de Lefpine dans les Paroisses de Souvigny & de Sonzay; & payerent au mois d'Octobre (g) 1267 la somme de 300 livres qu'ils devoient à l'Abbaye de la Boissière en Anjou pour l'exécution du testament de Jean de Aleia ayeul de Marguerite. Elle ne vivoit plus au mois d'Août (h) 1268, tems

(a) Sur ce mot, voyez la note a de la page premiere.

(b) Voyez plus haut, page 23, ligne avant dernière, & page 24 à la fin d'un aèle de l'an 1245 un *vidimus* de ce même aèle, daté de l'an 1356 & produit en original.

(c) Voyez ci-dessus, page 20, note c.

(d) Voyez le texte de la page 27, l'Enquête rapportée en entier sous la note b de la même page, & aussi la note e de la page 26.

(e) *Universis &c. ROTRODI DOMINI MONTEFORTIS, CASTELLANUM, SAMBLANCHI, ET SANCTI CHRISTOPHORI IN TURONIA, ET MARGARITA EPIUS UNOR, salutem &c. Noveritis quod cum Religioſi viri Abbas & Conventus Claritatis Dni Cisterciensis Ordinis, Turonensis Diocesis, haberent & possiderent &c. quendam burgum situm ultra flumen nostrum de Sando Christophoro qui dicitur burgus Calceia cum censibus, servitiis & aliis pertinentiis; haberent & possiderent etiam quendam pratum subius Calceia, & etiam quoddam plateas sitas apud Sandum Christophorum inter rupem Sandi Cosme & rupem Sandi Lazari, & etiam quendam solidos Turonenses de servitio quos Guillelmus de Tufca reddebant annis singulis &c. Nos considerantes dictum burgum cum pertinentiis & didas plateas & pradia omnia nobis & heredibus nostris esse utilis & necessaria, in excambium & permutationem & platearum & etiam omnium rerum quas dicti Religioſi tunc tempus habebant seu habere poterant à molendino quod dicitur molendinum defundi Gaudredi usque ad domum Guillelmi de Tufca qui dicitur Borda & à dicta domo usque ad rupem qui dicitur Rupis alba & à dicta rupe usque ad pontem Sandi Paterni, prefatis Religioſis nichil penitus infra dictos terminos retinere debemus & concessimus unanimiter triginta libras & quidem solidos Turonenses perpetuis temporibus annui redditus &c. In hijs autem rei evidentiam pleniorum prefatis litteras Sigillorum; nostrorum munimine roboravimus. Datum anno Domini m^o. cc^o. l^o. septimo, mense Junii.*

« Copié (en 1745) d'après l'original (conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté-Dieu près Saint Christophe en Touraine : par nous soussignés Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, chargés de travailler à l'Histoire de la Touraine. (Signé) Fr. Augustin Caffard (S) Fr. Léger des Champs M. B. »

(*) Dom des Champs ajoute que « cet aèle est scellé de deux sceaux, dont le premier représente d'un côté un Cavalier couronné, & de l'autre un Ecuon où sont deux Lions passans; que l'autre sceau représente une femme, & que la légende » est rompue ainsi que celle du premier. »

(f) (g) Ceci est tiré d'une Histoire manuscrite de Touraine, composée par Pierre Carreau Procureur du Roi en l'Election de Tours, mort en 1708.

(h) *Universis . . . & audituris, ROTRODIUS DE MONTEFORTI MILES . . . Noveritis quod bone memorie MARGARETA DOMINA DE CASTELLIS IN ANDEGAVIA QUONDAM UNOR MEA dedit & legavit in ultima voluntate sua viris Religioſis Abbati & Conventui de Claritate decem solidos annui redditus ad placandum pro anniversario suo faciendo super servitio sua de Sancto X^o forondo capiendis sicut in testamento suo vidimus contineri. In cuius rei testimonium prefatas litteras eidem Religioſis dedi, sigillis mei munimine roboratas. Datum anno Domini m^o. cc^o. l^o. octavo, mense Augusto.*

Copie faite en 1750 par M^r l'Abbé (**) d'Étrelles sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté en Touraine.

(**) Sur la sceau qui pend à cet aèle il fait l'observation suivante : « Sceau pendante par layette de parchemin en creu jadis verte, aujourd'hui noir, où est représenté un Chevalier à cheval tenant l'épée haute de la main droite, & de la gauche son écu, & cheval caparponné. Le dit sceau est coiffé de deux côtés l'un en bas à droite, & de l'autre qui est au vol qui la coupe de l'homme depuis les épaules, le cheval entier & un a de la légende à l'endroit où le sceau est fait. L'écu est mal empreint, & sembleroit représenter trois tourrelles. Cependant sur le col du cheval paroit un Lion, & au caparpon de derrière on en voit deux pareils. Point de contrefait. Le sceau est fort grand. »

auquel son mari ratifia une donation qu'elle avoit faite par testament à l'Abbaye de la Clarté-Dieu. De leur mariage (b) naquit Jeanne de Montfort qui vivoit en (c) 1275, femme (d) de Jean l'Archevesque Sire de Parthenay, de Vouvant & de Mervant, pere & mere (e) d'Ifabeau de Parthenay, Dame de Montfort-le Rotrou, mariée par contrat du 22 Juillet (f) 1315 avec Jean IV du nom, premier Comte d'Harcourt, Vicomte de Châtelleraut, laquelle Ifabeau de Parthenay étoit (g) sœur de Jean l'Archevesque Sire de Parthenay, pere (h) de Guillaume l'Archevesque Seigneur de Parthenay, de Saint Christophe & de Semblançay.

(9^b) CONSTANCE vivoit au mois de Juillet (i) 1248, & étoit mariée vers l'an 1260, du tems de l'Enquête dont il a été fait mention plus haut (k); mais on ignore le nom de son mari.

(9^c) ISABELLE, rappelée dans l'acte du mois de Juillet (l) 1248, vivoit aussi du tems de l'Enquête, vers l'an 1260 (m).

Ce fut ainsi que les deux Baronies de Châteaux & de Saint Christophe passèrent dans les Maisons de Montfort & de l'Archevesque de Parthenay. Depuis on les voit possédées par les Sires de Beuil, Jean Seigneur de Beuil, Chevalier, Comte de Sancerre, & Antoine Sire de Beuil, aussi Comte de Sancerre, Conseiller & Chambellan ordinaire du Roi, se qualifioient *Seigneurs de Châteaux en Anjou & de Saint Christophe en Touraine*, l'un en (n) 1467, l'autre en (o) 1499. Le Roi par ses Lettres patentes du mois de Mai (p) 1667 les ayant unies avec plusieurs autres Terres à celle de Vaujour située dans la Paroisse de Châteaux, érigea le tout en titre de Duché-Pairie sous le nom de *la Vallière* en faveur de Louïse-Françoise de la Baume-le Blanc-de la Vallière, & de Marie-Anne légitimée de France sa fille, mariée depuis avec Louis-Armand de Bourbon Prince de Conti.

(a) Sur ce mot, voyez la note a de la page première.

(b) Cette filiation de Jeanne à Rotrou de Montfort & à Marguerite d'Aluye sa femme n'est prouvée jusqu'ici que par des Mémoires récents.

(c) (d) (e) (f) (g) (h) La Roque, Histoire de la Maison d'Harcourt, Tome 1, pages 366 & 368.

(i) Cet acte est rapporté sous la note c de la page 26.

(k) Voyez la première ligne de la page 28.

(l) Cet acte est rapporté sous la note c de la page 26.

(m) Voyez la première ligne de la page 28.

(n) (o) Dom Vincent Jarno écrivoit au Juge d'Armes en 1746 qu'il avoit vu ce titre en original. Ce Re-ligieux travailloit alors à l'Histoire d'Anjou.

(p) Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne, Tome V, pages 25, 26 & 478.



ADDITIONS

AUX PREUVES DE LA GÉNÉALOGIE D'ALUYE.

I.

Du Samedi 4 des Kalendes d'Août 1122.

Copié (b) sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de Saint Florent lez Saumur, liasse des Titres du Prieuré de Saint Christophe en Touraine, fons n°.

Quoniam superne largitatis affluentia tanta humano generi misericordia condescendit ut Deo facto homine pro temporalibus aeterna felici valeant commercio commutari. hujus spei gratia ego Petronilla Goffredi de Sanziaco uxor elemosinam quam ab eodem marito meo cum liberorum nostrorum benevolenti assensu dotali jure obtinueram, pro anime mee & eorum salute Deo Sanctique Florentii apud Sanctum Xpoforum degentibus Monachis in liberam perpetuamque concedo possessionem; ea scilicet conditione ut in domo ejusdem possessionis Monachus Sacerdotem constituant qui ibidem in honore beati Epjdi oratorium erigat erectumque Deo serviens incolat. Unde tam presentibus. . . fidelibus innotescere volui quod hujus muneris prima concessio apud Sanctam Mariam de Castellis in nova Capella Johannis de Aleia que tunc temporis construebatur habita est, data per quemdam scale gradum in manu Judicialis Prioris qui tunc temporis Sancti Xpofori domui preerat, affidente Georgio Monacho, & hoc annuente filio meo Pagano Brunelli & supradicto Johanne cujus casamento ipsa que data est res adiacebat; qui etiam ad confirmandam rem gestam prestatum lignum ipsum videlicet muneris memoriale de manu prenominati Prioris accepit, videntibus Roberto de Vendocion, Petro de Fosmaux cum fratre suo, Garino Carmella, Virico Prefecto, Pagano Marcardo cum fratre ejus, Baamundo aliiisque quamprioribus. His ita expleis cum Monachis & filio meo Sanctum Xpoforum adii, ante cujus altare tam nobilium quam innoibilium multitudine congregata prefatum munus ibidem coram omnibus sollempni auctoritate roboravi. De quibus hic paucos testes subscipimus, GOTTFRIDUS DE ALEIA ET ANDREAM PUEUM NEPOTEM EORUM. His intertignis quod eisdem puero ipse Goffredus alludens capillos ei paulisper evocuit. Affuit & Siegfredus Epistolarius cum filio suo, Odo de Calciaria, Johannes de Poileio, Paganus Chaboz, Goffredus Girardi, Radulfus Paripellis cum filio suo. Inde ad elemosine nostre domum convenientibus nobis Monachis eam ita munivit sicut pridem elemosinario custodi ego filiusque meus tradidimus. Quod ita factum est generorum meorum, Hugonis scilicet de Ponciaco atque Ricardi de Atenciaco monitis & petitione. Actum anno ab Incarnatione Domini m. c. xxi. mense Julio, die Sabbati 1111. K^l. Augusti.

Post (c) aliquantum vero temporis Wuenocus de eadem descendens progenie terram & donum * illud calunniano Monachis molestiam inferbat. Tandem inspirante spiritu gratiarum qui ubi vult spirat & que ordinanda sunt liberaliter disponit veniens apud Sanctum Florentium in festivitate illa que in Kalendis Maii celebratur, de illatis molestiis & calumniis penitens, domni Mathei Abbatis caluniam quam fecerat manu propria in pace deposuit necnon donum illud in perpetuum possidendum libere Monachis dereliquit, hoc vidente & laudante domo domo Amelino Redonensi Episcopo, magistro Lorici & aliis Clericis, Stephano, Arduino, Martino, Guosfrido, Guillmo Bajulo & aliis Monachis, Guorvefio Mackell', avunculo ejus Crofello & aliis multis qui eum cum Monachis ad altare Sancti Florentii deduxerunt. Et ipse ibi cum baculo ligneo, universo vidente conventu qui in prefata solemnitate vespertas decantabat & populo qui advenerat prospiciente, altare deosculans super illud donum cum baculo dimisit.

Nofcat (d) futurorum posteritas quod Arraudus Vicarius ad extremam veniens diem de malis suis penitens & Monachorum habitum suscipiens Deo ac Sancto Xpoforo & Monachis ibi ferventibus tres arpenno terre ab omni consuetudine liberos necnon xij^m denarios quos prefato Arraudo Monachi censualliter debebant in perpetuum possidendos dimisit; hoc audiente & concedente Auslenda uxore sua, Mala nocte filio suo & Macutia filia sua. Hoc etiam vidit Stephanus Prior, Stephanus Cellarius, Giraudus Secretarius & alii Monachi, Garnerius Presbiter, falsa bela & alii multi.

Noverit tam presentes. . . quod Gaurfridus Belinus pro forore sua que extremam claustrat diem Deo & Sancto Xpoforo ac Monachis commorantibus 11^m denarios quos ei Monachi censualliter perfolebant quatinus eam sollempniter sepelirent in pace dimisit; hoc laudante & concedente Guillelmo fratre suo & Carbonello avunculo suo. Quod etiam vidit Stephanus Prior & . . . Garnerius Presbiter, Ugo de Jelfa & mater sua, & alii multi.

(a) Sur ce mot, voyez la note a de la page premiere. (b) Cette copie a été faite en 1750 par M^r l'Abbé d'Eltrées sur le lieu même. (c) Entre ces deux actes il y a un espace de huit lignes.

(d) Entre cet acte & le précédent il y a un espace de 11 lignes.

II.

De l'an 1122.

Copié (c) sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de Saint Florent lez Saumur, liasse des Titres du Prieuré de Saint Christophe en Touraine, fons n°.

Johannes Dei gratia Archiepiscopus Turonensis, omnibus presentes litteras visuris salutem in Domino sempiternam.

(c) Cette copie a été faite en 1750 sur le lieu même par M^r l'Abbé d'Eltrées.

ternam. Universitati vestre notum facimus quod coram nobis constitutus venerabilis vir JOHANNES DE HALLEIA MILLES laudavit, approbavit & ratificavit donum bone memorie HUGONIS PREDECESSORIS SUI DOMINI SANCTI CRISTOFORI de quadam decima vulgariter vocata decima de Biennay sita in CASTELLANIA SUA DE SANCTO CRISTOFORO, in Parrochia de Sancto Paterno & de Villa bouvelli prout merito possidebat. Quam decimam predictus Hugo dederat Monachis Sancti Florentii Deo & beato Cristoforo serventibus videlicet mediam partem illam & vini, ceterorumque leguminum vini, canopi & carnagii universi. Alteram vero partem percipiant Canonici Sancti Martini Turon' in Parochia sua de Sancto Paterno, & Prior & persona de Villa bouvelli in Parochia sua. Et omnes jus, feodum & dominium, & quicquid juris habebat in dicta decima de Biennay, & etiam in decima de Borda & de la Chouennerie in Parochia de Novo vico dictis decimis retinens. Nos vero ad petitionem utriusque partis prefatas litteras subscribi & sigilli nostri apensione fecimus committi. Datum apud dictum Sanctum Cristoforum anno gratie M^o CCC^o XIII^o ordinationis nostre quarto.

[a] Sur ce mot, voyez la note a de la page premiere.

III.

De l'an 1219.

Copie (b) sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté en Touraine, C cote B. 1. 1. 2.

Sciant tam presentes quam futuri quod ego Theobaldus de Rocha dedi & concessi pro salute anime mee & antecessorum & successorum meorum in elemosina sancta & pura domui Sancti Lazari de Jerlm & fratribus ejusdem domus unum arpementum de bosco meo qui vocatur Zochel juxta boscam Johannis Salvage ubi frates predicti eligere voluerint libere & quiete ad vendendum & laborandum & in pace & in perpetuum possidendum. Et quia volo ut hoc ratum & incommutatum : : : : : (c) : : : filii mei munimine & sigilli DOMINI MESI JOH : : : : : DE ALIA roboratas, his testibus domino Americo fratre meo qui tunc fuit presens, domino Americo de Aveir, domino Petro de Bi : : : : : nunt, domino Guilmo de Malkeli d', domino Philippo de Veje & multis aliis. Actum apud Damiatam anno M^o CCC^o XIII^o.

(b) Cette copie a été faite en 1750 sur le lieu même par M^r l'Abbé d'Étrées, lequel observe que « l'acte est scellé de deux sceaux en cire verte pendans par gros laqs de soie cramoisie, dont le premier hait seulement de quinze lignes et est écorné par le haut & par le côté supérieur droit. L'empreint d'un petit Ecu fort relevé à une crois patée & au pied niché (en examinant de plus près la crois, elle paraît plutôt ferrée par tout), canonisée de quatre annelets, Légende, S. Trobadi de Ro : : : Contre-scel, petit ovale de sept lignes de hauteur empreint d'une figure qui paroît être celle d'un dragon ou serpent nité, sans légende. » Le second sceau (?) beaucoup plus grand & aussi écorné par le haut, par le bas & par les côtés & réduit à un morceau « large de deux poices, quatre lignes sur dix-huit de haut, paroît avoir été rond & est empreint de la figure d'un Chevalier armé, l'épée haute, dont on ne voit que le corps depuis le cou avec le bras sans la main, un petit Ecu au côté armorié à des annelets, le cheval aussi mutilé par la tête & par le train de derrière, mais couvert d'un caparauc chargé d'annelets sans nombre. La légende emportée à l'exception de ces lettres vers la fin IS D. Le contrefiel aussi écorné par le haut, par le bas & par les côtés, empreint d'un grand Ecu en relief haut de dix-huit lignes par les côtés & à six gros annelets posés trois, deux & un. La légende aussi emportée à l'exception de la lettre V vers le commencement. »

(*) C'est celui de Jean de Alea nommé dans cet acte.

(c) Selon toute apparence en copiant on a passé ici les mots *fit ou manent, has litteras dedi*, ou autres semblables.

[d] On peut lire également *Malkeli*.

IV.

Du mois de Juillet 1219.

Copie (c) sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de Saint Florent lez Saumur, liasse des Titres du Prieuré de Saint Christophe en Touraine, sans n^o.

Johannes Dei gratia Turonensis Archiepiscopus, omnibus presentes. . . . Notum facimus universitati vestre quod cum Prior & Monachi Sancti Cristofori nostre Diocesis membrum dependens a Monasterio Sancti Florentii haberent libere, quiete & pacifice totam Ecclesiam dicti Sancti Cristofori cum omnibus iuribus, franchisiis, libertatibus & pertinenciis suis, haberentque cancellum deputatum una cum Capella Sancti Nicholay & Sacristia Sancti Leonardi pro servicio suo faciendo in quo nullus plebanus ascendebat sine consensu Prioris; Parochiani vero per Vicarium perpetuum eorumdem Monachorum amilabantur & Sacramenta percipiebant in navi dicte Ecclesie ad altare beate Catherine. Tamen crescente numero & devocione Parochianorum & maxime de consensu & auctoritate expressa d'ni ROTRODI MONTFORTIS ET MARGARITE (f) uxoris eius qui apud

(c) Cette copie a été faite en 1750 sur le lieu même par M^r l'Abbé d'Étrées, lequel observe que « l'acte est scellé d'un sceau (*) en cire verte pendant par laqs de soie rouge; & verte, écorné de toute part, & où se voit seulement le corps d'un Chevalier armé & à cheval, avec son cheval presque entier. Le contrefiel est aussi fort endommagé, empreint d'un Ecu à l'antique, mais où l'on ne peut plus rien connaître. Il paroît qu'il y a eu trois sceaux. Le premier emporté, avec laqs ou queue. Celui ici décrit est le second. Il ne reste du troisième qu'un laqs en foye.

(*) Ce sceau est celui de Rotrou de Montfort nommé dans cet acte.

(f) Elle étoit fille de Hugues VI. du nom, Baron de Châteaux et de Saint Christophe.

Deum & beatum Grilloforum devocione florebat, de consensu & auctoritate domni Petri Abbatis & totius Capituli, pariter & assensu domini Petri de Rocha Prioris, Guill's de Valée Perſona seu Vicarius, Petrus de Tulca, Vivianus de Rupe, Johannes de Banafſa, procuratores dictorum d'ni Rotrodi, Margarite uxoris ejus & Parrochianorum, convenerunt coram nobis cum dicto Priore in hunc modum : videlicet quod parrochiani de cetero admittantur & Sacramenta recipient ad majus altare Sancti Grillofori ; Dominicis vero diebus & festis quibus Perſona debet Miſſam parrochiale, ipſam celebrabit octava hora ne impediatur ſervitium Monachorum. Prior vero & Monachi poſtea Miſſam ſuam celebrabunt. Si vero contingeret quod Prior vel aliquis Monachorum pro devocione . . . manius vellent celebrare, de auctoritate Prioris poterunt ante Miſſam parrochiale, nec Perſona poterit eos impedire quia Prior non ſubſtit potellati Perſone, ſed Perſona ſub Priore. Perſona vero in feſtis duodecim lectionum ſemper intererit ſervitio Monachorum. Parochiani vero perpetuis temporibus tenebuntur totam Eccleſiam & capellas predictas in ſuis ſtructuris conſervare atque manuteneſe. Tamen Prior capellam dicti Sancti Nycholay & Leonardi pro inhumacione fratrum & familie & ad negocia ſua bonelle recondenda fibi & ſucceſſoribus ſuis perpetuo jure retinuit. Sepulturam vero ſuam & ſucceſſorum ſuorum Priorum in Eccleſia ubi voluerit ſeu voluerint poterunt ſine contradicitione aliqua eligere ; nec habebit Perſona ſuam Prioris ſeu Monachorum, ſed tantummodo prandium ſuum penes Priorem. De familiaribus ſi inſultantur in dicta Capella, habebit Perſona luminare & miſſam ſuam & nichil aliud, quia Prior non debet ſepulturam de Monachis & familiaribus. Prior vero introitum ſuum in Eccleſia per ſacramentum Sancti Leonardi & Socrorum ſuorum per Capellam Sancti Nycholay retinuit. Preterea omnes oblationes cuiuſcuſque generis in tota Eccleſia oblate & omnes candelæ exceptis candelis mortuorum & omnia capitulicia tam vivorum quam mortuorum excepto capitali frontis & candelæ erunt Prioris. Perſona vero de omnibus qui venient ad putenam terciam partem tantummodo percipiet & etiam de cruce in die veneris Sancta ; Prior vero alias duas partes habebit. Socii vero ſunt Perſone oblationem decem miſſe mortuorum ſemper habebunt. Si vero contingeret ſup' corpora mortuorum pannos ſericos a : : : : : ericos ſeu lintheamina : : : : : ea aut canopea ſibi ſine de Eccleſia poni : : : : : erunt Prioris & lectum nobilium. Et ut caritas inter Priorem & Perſonam inviolabiliter : : : : : ſeat : : : : : dicere tricenarium ſeu cente : : : : : unum convocet Perſonam & e contra. Perſona etiam habebit prandium ſuum in quatuor feſtis annualibus : : : : : Nathal' Domini & Penthecoſti : : : : : ict miſſam mututalem & intererit ſervitio Monachorum. Item Perſona habebit a Priore quolibet anno : : : : : ſex feſtarios frumenti & totidem filiginis ad grangiam Prioris & duodecim peticulis vini tempore vindemiarum ; & de orto domus & vinee ſue que extant de feodo Prioris, non ſolvet Perſona decimam. Prior vero omnes decimas tam veteres, novales & prediales percipiet & habebit. Preterea parrochiani tenebuntur perpetuis temporibus Priori & Monachis omnia ornamenta Eccleſiaſtica, libros & cetera jocalia, excepto miſſali & breviario, pane, vino & luminare ad ſervitium faciendum miniſtrare. Nec ſunt autem ornamenta & jocalia que predictus Prior in noſtra preſencia procuratoribus predictis tradidit conſervanda : unam crucem & unum calicem argenti, unum graduale, viginti duas mappas, ſexdecim albas cum amicis & ſeptem zonis, unam capam, unum thuribulum cum duobus uſceſis, duo candelabra, quinque caſule cum quatuor dalmaticis, duodecim corporalia cum duobus cuſtodiis. Item Prior habebit ſacramentum proprium ab omni exactione parrochianorum liberum qui tenebuntur horas Prioris & parrochianorum ſonare & cetera facere que ad officium ſacris ſervitii pertinent. Prior vero quia omnes primicias habet & percipit, tenebitur ad cordas durorum campanarum & conſervabit clavem turris Eccleſie & habebit unam clavem ſacris Sancti Leonardi & parrochiani aliam ſi voluerint. Et quia parrochiani de licencia Prioris poſſuerunt unum truncum in navi Eccleſie in quo Prior nichil percipit, Prior etiam ſeu Prioris qui pro tempore erunt poterunt ponere unum truncum juſta magnam altare ubiſcuſque voluerint ſine aliquo impedimento & percipere totaliter ea que in eo ponentur. Poſtremum ſi contingat ab aliquibus aliquos ortos ſeu terras perſone aut fabricæ dari ſeu dimiſi in poſterum quovis modo dantur, exceptis orto & vinea ſupradictis, nichilominus tamen Prior decimam percipiet tam de novalibus, exemplis, primiciis & ceteris decimis ; nec poterit Perſona ſeu vicarius in poſterum in decimis ſeu primiciis aliquid expetere proprietatis niſi tantummodo groſſum antedictum. Que premiſſa omnia & ſingula dicte partes nominibus quo ſupra pro ſe & ſucceſſoribus ſuis reſpectively alter alteri tenere, perſicere & adimplere ac inviolabiliter perpetuis temporibus obſervare de puncto ad punctum & de articulo ad articulum bona fide & ſub ypoteca & obligatione bonorum atque rerum Eccleſie tam Perſone quam fabricæ premiſſerunt reſpectively, paſſimque expreſſum fecerunt de premiſſis tenendis & de non veniendo contra ea ſeu eorum aliqua in futuro quovis modo ediam per ſidem ſuam corporalem a dictis partibus reſpectively in manibus noſtris preſtalam. Et nos dicti partes nominibus quo ſupra coram nobis volentes & conſentientes premiſſaſque omnia & ſingula eſſe vera conſententes ad hoc condempnavimus & condemnamus in hiis ſcriptis : confirmationem in hiis noſtram apponentes pariter & decretum in preſencia dictorum domini Rotrodi & Margarite qui ad majorem confirmationem & munimen perpetuum huic preſenti noſtro decreto ſigillorum ſuorum apoſitionem poſuerunt. Datum apud dictum Sanctum Grilloforum anno gratie nre cxi nono decimo, menſe Julio.

(a) Sur ce mot, voyez la note a de la page premiere.

V.

De l'an 1225.

Copie (b) sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté en Touraine, liasse des Titres de Beaujeu. Cette piece est cotée au haut & au dos B. 1. 1. 5.

Univerſis X'pi fidelibus tam preſentibus quam futuris ad quorum noticiam preſentes littere pervenerint, Jo-
(b) Cette copie a été faite en 1750 sur le lieu même par M^r l'Abbé d'Elfrées, lequel observe que « l'acte paroit avoir été
« l'écrit d'un ſeu pendant par un laq treille de ſoye blanche & verte dont il ne reſte plus que ce qui étoit paſſé dans le
« parchemin, de manière qu'il ſemble avoir été coupé au deſaut de la piece. »

HANNES DALÉÉ DOMINUS CASTRORUM IN ANDEGAVIA, salutem in Domino. Notum facimus universitati vestre quod Mauricius Goeit in nostra prefencia constitutus recognovit se cum voluntate & assensu Agnetis uxoris sue & Petri filii sui dedisse & in perpetuum elemosinam concessisse domui beati Lazari de ultra mare omnia nemora sua & terras & saltus de Mineris & herbergamentum illud que Raihilionus & uxor ejus de eo tenebant, cum omni dominio & libertate que in eisdem rebus habebat, & ij solidos, vj denarios de servicio quos Petrus de la Noerie debet ad festum Sancti Xpofori. Nos autem intuitu Dei & pro remedio anime nostre & antecessorum & parentum & amicorum nostrorum res dictas a dicto M. dicte domui caritative collatas cum assensu & voluntate HUGONIS ET PETRI (b) FILIORUM NOSTRORUM eidem domui & fratribus ejusdem domus cum omni dominio quod ibi habebamus exceptis multo & raptu concessimus in perpetuum elemosinam possidendam. In cujus rei fidele & perpetuum testimonium ad petitionem predicti Maurici cum assensu & voluntate predictorum heredum nostrorum dictis fratribus dicte domus Sancti Lazari presentes litteras dedimus & concessimus filii (c) nostri testimonio legitime confirmatas : : : Anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo xx^{mo} quinto.

(a) Sur ce mot, voyez la note a de la page premiere.

(b) On ne connoissoit pas jusqu'ici ce Pierre, frere d'Hugues VI. du nom, Baron de Châteaux & de Saint-Christophe; mais on avoit remarqué plus haut, page 29, qu'Hugues VI étoit appelé *frs aîné* de Jean II devoit avoir eu un ou plusieurs autres freres ou freres.

(c) Sur ce sens, voyez la note b de la page précédente.

(d) Le parchemin est percé dans cet endroit.

VI.

Du mois d'Août 1245.

Copie (e) sur l'original (f) conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté en Touraine.

Hoc est transcriptum :

EGO JOHANNES DE ALBIA DOMINUS DE CASTELLIS IN ANDEGAVIA ET EGO HUGO FILIUS DICTI JOHANNIS, MILITES, notum facimus universis quod cum contencio esset inter Harduinum de Malliacio militem ex una parte & nos ex altera, super eo quod idem Harduinus dicebat terram mei Johannis domini de Castellis post mortem meam ad ipsum Harduinum debere jure hereditario pertinere; tandem inter nos compositum fuit & pacificatum in hunc modum super hoc quod idem Harduinus habebat de dicta terra mei Johannis domini de Castellis post decessum meum trecentas libras turonenses annui redditus cum omni dominio, jurisdictione & iustitia in terris, hominibus, redditibus, sibi & suis heredibus assignandas: de quibus idem Harduinus homoligius erit domini Regis, toto residuo dicte terre michi & meis heredibus remanente; ita etiam quod dictus Harduinus & heredes sui in dicta terra nichil amplius poterunt reclamare. Alisia autem dicte terre esset apud Sonay sexaginta libre, triginta septem solidi, octo denarii; in flagno de Rosens, in nemore & garenna, apud burgum Novium viginti septem libre, tres solidi turonenses; in ducentis quinquaginta tribus arpensis bosci in foresta de Maion capiendis ad argentum Regis sexaginta libre, quinquaginta solidi turonenses. Si vero dictus numerus dictorum arpentorum in dicta foresta de Maion non posset inveniri, acciperetur in bosco dicto la foresta contiguo foreste supradicte. In nundinis Sancti Xpofori septies viginti octo libre; novem solidi, quatuor denarii in redditibus & exitibus nundinarum. Prima de vero initio nundinarum intrabant dictas nundinas servientes dicti Harduini, jurati domino de Castellis observare jurisdictionem suam & jurisdictionem dicti Harduini & heredum suorum. Similiter eadem die intrabant dictas nundinas servientes domini de Castellis jurati dicto Harduino observare jurisdictionem suam & jurisdictionem domini de Castellis. Recipientur autem dicti denarii a dictis servientibus juratis de manibus mercatorum, servientibus domini de Castellis videntibus & vocatis quomodo fuerint requisiti in fine nundinarum. Si vero contingeret dictos servientes domini de Castellis nolle venire ad receptionem dictorum denariorum faciendam, nichilominus dicta receptio non remaneret quin fieret per manus servientium supradicti Harduini & heredum suorum. Ego dominus de Castellis prosum dictas nundinas locare. Eri habebit dictus Harduinus & ejus heredes in omnibus emendis, forefactis, iusticiis & expletis in dictis nundinis factis, partem suam debitam secundum quantitatem denariorum a se & heredibus suis dictis nundinis receptorum & secundum valorem nundinarum. Si autem contingeret dictas nundinas adnichillari vel deficere, predictus Harduinus & ejus heredes dictas septies viginti, octo libras, novem solidos, quatuor denarios, acciperent in VILLA SANCTI Xpofori & pertinenciis, in censibus, redditibus & aliis valoribus terre cum omni iusticia & jurisdictione; & erunt tres servientes dicti Harduini & heredum suorum & non plures ad consilium nundinarum donec receiverint denarios supradictos. Tenebitur autem dominus de Castellis dicto Harduino & ejus heredibus dictos boscos & omnem aliam supradictam liberare quicquam & immunitatem ab omnibus usuaris, doaris, collumis & aliis redditibus. Omnibus vero superius annotatis potest uti dominus de Castellis quandiu viverit sine extirpatione nemorum & sine destructione villarum. Ut hoc autem esset stabilis & ne aliquis super hoc suboriri posset calumpnia, ego Johannes dominus de Castellis & ego Hugo filius dicti Johannis, milites, presentem cartam sigillis nostris dignum duximus roborandam. Actum apud Poncheff anno Domini m^o cc^o quadragesimo quinto, mense Augusto.

Dat^{ur} hujus presentis transcripti sub sigillo quo apud Turⁱⁿ in Curia domini Regis utitur die Mercurii post festum beati Martini in Mayo, anno Domini m^o cc^o nonagesimo septimo. (Signé) CYTHARRI.

(e) Cette copie a été faite en 1750 par M^r l'Abbé d'Étrées sur le lieu même.

(f) Quant au vidimé de l'an 1247.

VII.

Du mois de Mai 1256.

Copie (b) sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté en Touraine, liasse première des Titres de fondation, cote A. 1. 1. 22.

P. Dei gratia Turonensis Archiepiscopus, universis prefens transcriptum viris & auditoris. Noveritis nos quandam cartam religionum virorum Abbatis & Conventus Clartatis Dei, Cisterciensis Ordinis, Turonensis Dyocesis, filiatam sigillo HUGONIS DE ALLOYA MILITIS QUONDAM (c), HOMINI CASTELLORUM IN ANDEGAVIA, inviolatam, incorruptam, non abolitam, sed in omni parte sui sanam & integram perfixisse in hac verba :

Universis (d) presentes. HUGO DE ALLOYA MILES, DOMINUS CASTELLORUM IN ANDEGAVIA. poverim universi quod cum defunctus Ebo de Charenta miles vendiderit religiosi viris Abbati, ... ego venditionem predictam. ab Andrea Bourrel & la Charbonelle de Sancto X'poforo ratas penitus habens & gratas. in perpetuum possidendas, nichil omnino iuris vel domini michi vel heredibus meis retinens seu etiam in alta vel bassa iusticia, vel in omnibus five aliquibus supradictis. Sciendum est tamen quod in burgo quod est ultra portas flammis mei. in platea que sita est inter rupem Sancti Cosme de Infula. Quam plateam eidem famuliter dedi & concessi in vicarium seu permutacionem prout mete in prefencia mea posite occupant terminales, pro platea que sita (est) iuxta molendinum meum (de Sancto X'poforo) & pro aliis plateis que movebant de dicto feodo sitis in Castro novo & etiam in platea quam ipsi emerunt a predictis fratribus. Altam tantummodo michi & heredibus meis retinere iusticiam super personis domesticis & alienas tempore nundinarum & diebus mercati; & in omni alio tempore super extraneos transeuntes & ibidem non commorantes omnimodam michi & heredibus meis tantummodo iusticiam retinere & iurisdictionem; ita tamen quod omni tempore. habebunt dicti Abbas & Conventus omnimodam iusticiam super homines suos in burgo & duabus plateis supradictis, nec poterunt ibi vendi merces preter panem & vinum, & carnes emptas ad portam meam, & omne genus cibarium omni tempore, & fenum & avenam, hospitibus suis tempore nundinarum, & diebus mercati. Aliis vero temporibus poterunt ibi vendi quelibet merces sine impedimento vel contradictione. Poterunt etiam ibi vendi equi & cetera animalia tempore nundinarum salva consuetudine mea. Volo preterea & concedo quod si dictos Abbatem & Conventum decimam de Nubli a Girardo de Chaourfe milite acquirere contigerit, ipsam decimam libere & pacifice in perpetuum possident & quod etiam pasturas. per totam terram meam exceptis jardo & defensis meis secundum consuetudinem patrie generalem. Has vero donationes & concessiones & confirmaciones supradictas AALIE UXOR MEA, MARGARETA, CONSTANCIA ET YSAPELLA FILIE MEAE laudantes & approbantes. Predicti autem Abbas. In cuius rei testimonium. Datum mense Julio anno Domini M^o CC^o XL^o octavo.

Nos autem quod vidimus testamur & in huius rei testimonium presentis transcripto sigillum nostrum duximus appendendum, anno Domini M^o CC^o quinquagesimo sexto, mense Maio.

(a) Sur ce moi, voyez la note a de la page première.

(b) Cette copie de vidimus a été faite en 1750 sur le lieu même par M^r l'Abbé d'Elfrès, lequel observe qu'il a vu l'original de la pièce même, entièrement conforme à ce vidimus, à l'exception de quelques mots de peu de conséquence.

(c) Il résulte de cette expression quondam que Hugues VI^e du nom, Baron de Châteaux & de Saint Christophe, ne vivait plus au mois de Mai 1256.

(d) Cet acte du mois de Juillet 1248 est déjà employé sous la note c de la page 26, d'après une autre copie qu'on en avait eue, faite en 1743 sur l'original, laquelle copie est fautive en quelques endroits qu'on corrigera dans les additions & corrections qui sont à la fin du second volume de ce III^e Registre.

VIII.

Du mois de Juillet 1257.

Copie (e) sur l'original conservé dans les Archives de l'Abbaye de Saint Florent les Saumur, liasse des Titres du Prieuré de Saint Christophe en Touraine, sans n^o.

Noverint universi quod cum controversia verteretur inter Priorem Sancti X'pofori & Prepositum nostrum ejusdem loci super eo quod dictus Prior dicebat quod ab antiquo sue fundacionis habebat jus levandi & percipiendi cosuam omnium rerum venditarum ab hominibus suis in feodo suo infra metas Castri nostri de Sancto X'poforo & etiam cosuam omnium meorum & extraneorum in dicto feodo suo vendicionem tam tempore nundinarum quam diebus mercati; Prepositus nostro contrarium affirmante & quod solum super homines suos & non super alios dictus Prior haberet dictum jus; nos igitur ROTRONDUS MONTISFORTIS, SAMBLANCI ET SANCTI X'POFORI IN TURONIA DOMINUS, ET MARGARETA (f) UXOR MEA, nolentes divinis defraudari obsequiis, pluribus ammonicionibus pulsati, scientes quod qui Ecclesiam Dei dotaverit dote terreno, dote celestis centuplicata doteatur in Celo & maxime ad preces dicte Margarine uxoris mee, volumus & precipimus quod Prior habeat quiete & pacifice cosuam omnium hominum suorum infra metas Ville nostre Sancti X'pofori de omnibus que vendit in feodo dicti Prioris, & de extraneis famuliter. Si vero quondam homines, equos vel aliud huiusmodi vendere vel trocare in feodo Prioris, Prior & Prepositus noster infamul cosuam habebant. Preterea raptum, furtum & sanguinem quem Prior habet super homines suos infra metas Ville Sancti X'pofori morantes in feodo suo & altam & bassam iusticiam super ceteros homines suos in Castellania nostra de Sancto

(e) Cette copie a été faite en 1750 sur le lieu même par M^r l'Abbé d'Elfrès, lequel observe « que cet acte parait avoir été scellé de deux sceaux; que tous deux sont perdus; & qu'il ne reste que l'attache du premier, qui est un lac de soie annuellement verte ».

(f) Elle étoit fille de Hugues VI. du nom, Baron de Châteaux & de Saint Christophe.

X'poforo aprobanus & per prefentes confirmamus, necnon & decimam molendinorum noſtrorum apud Sanctum X'poforum. Quod ut ratum & ſtabile permaneat in eum, prefentes litteras ſigillis (b) noſtris caractere dicto Priori dedimus inſignitas. Actum eſt hoc anno Domini milleſimo ccc^{mo}. LVII^{mo} menſe Julio.

(a) Sur ce mot, voyez la note a de la page premiere.

(b) Sur ces ſceaux, voyez la note e de la page précédente.

IX.

Du Mardi après l'Ascenſion 1282.

Copie (c) ſur l'original conſervé dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté en Touraine, & coteé B. 1. 1. 9.

Univerſis prefentes litteras inſpecturis vel audituris Guillelmus dictus Archiepiſcopus dominus Parten' & Johanna ejus uxor ſalutem in Domino. Noveritis quod nos concedimus & confirmamus viris religioſis Abbati & Conventui de Claritate Dei, Cillerkienſis Ordinis, omnem emptionem quam dicti Abbas & Conventus emerunt a magiſtro & fratribus Sancti Lazari Jeruſolimitani & omnem vendicionem quam dicti fratres venderunt dictis Abbati & Conventui ſicut in lictis dictorum magiſtri & fratrum Sancti Lazari de dicta vendicionem plenius continetur, tenendam & poſſidendam libere & pacifice a dictis Abbate & Conventu de Claritate & eorum ſucceſſoribus in perpetuum, ſicut dicti magiſter & fratres Sancti Lazari tenebant & poſſidebant predicta tempore vendicionis predictæ; ita tamen quod de uno arpenſo terre quod DOMINUS JOHANNES DE ALEYA MILES dederat dictis fratribus ad herbergamentum faciendum, nichil a nobis dicti Abbas & Conventus de cetero poterunt exigere nec in dicto arpenſo terre aliquid reclamare. Et Juliciam altam & baſſam retinemus in Rocha quam dicti fratres habebant apud Sanctum X'poforum. Et pro ſupradictis concellione & confirmatione habuimus & recepimus a dictis Abbate & Conventu quinquaginta libras turonenſes in pecunia numerata. Et ad inviolabilem obſervationem premiuſſorum obligamus nos & heredes noſtros per prefentes litteras ſigillorum (d) noſtrorum munimine roboratas. Datum anno Domini m^o ccc^o octogefimo ſecundo, die Martis proxima poſt Aſcenſionem Domini.

(c) Cette copie a été faite en 1750 ſur le lieu même par M^r l'Abbé d'Elfrées, lequel obſerve que « l'acte eſt ſcélé de deux ſceaux pendans par layette ou queue double de parchemin, dont le premier en cire blanche, rond & d'un pouce & demi de diametre eſt empreint d'un Ecu à l'antique, ſaſcé de fix pieces & comme a un bâton noueux en bande; ledit Ecu environné comme d'un pampre ou ramage à feuille ou fruit, et autour une légende qui n'a pu être lûe. Point de contrefiel. » Le ſecond ſceau en cire anciennement verte & aujourd'hui comme grife, ovale, un peu décoré par le haut et encore haut de deux pouces & une ligne, eſt empreint de la figure d'une femme debout coiffée & habillée à l'antique, ayant fa main droite « ſur ſa poitrine & portant à ſa gauche une colombe ou autre oiseau aſſez gros; ladite figure acceſſée de deux petits Ecus » à l'antique très-bien faits, dont le premier à droite eſt à deux Lions paſſans, le ſecond ſaſcé ou burelé de fix pieces & à une vraye bande pardeſſus. Autour du ſceau, légende aſſez mal empreinte & endommagée au commencement & un peu plus loin, de maniere qu'on n'en peut preſque rien lire. Contrefiel rond de dix lignes de diametre, empreint d'un petit ſceau en relief à l'antique, parti de deux Lions paſſans & d'un ſaſcé de fix pieces & à une bande. Légende aſſez mal empreinte & qui n'a pu être lûe. »

Il obſerve encore qu'il a « vu un double de cette même piece, auſſi en original, coteé au dos B. 1. 1. 8. & ſcélé de même de deux petits ſceaux ronds en cire grife pendans par double queue de parchemin, un peu décorés par haut & par bas, & cependant encore hauts de neuf lignes; tous deux ſans contrefiel, dont le premier eſt empreint d'un petit Ecu fort beau, ſaſcé ou burelé de fix pieces & à une bande, avec légende dont le commencement, le bas & la fin ſont emportés, & le reſte peu liſſible. Le ſecond auſſi fort beau, parti de deux Lions paſſans & du ſaſcé ou burelé de fix pieces & à une bande avec légende originaiement mal empreinte dont le haut, le bas & la fin ſont emportés & le reſte auſſi un liſſible. »

(d) Sur ces ſceaux, voyez la note précédente.



Divers particuliers du furnom de Alogia, de Aloia, de Aleia, de Aluya &c. foit qu'ils foient de la Maifon des anciens Seigneurs d'Aluye, foit qu'ils appartiennent aux Seigneurs de S. Chriſtophe du même furnom d'Aluye, foit enfin qu'il n'y ait de commun entr'eux que le furnom.

HILDUIN de Alogia ſe déſiſta vers (b) l'an 1080 de ſes prétentions fur divers biens donnés à l'Abbaye de Saint Pere de Chartres; & il eſt dit dans l'aête que ce fut du conſentement de Legardis ſa femme & de

GOSCELIN (c) ſon fils.

ROBERT de Aloia fut témoin de la donation (d) d'une piece de Terre ſituée fur le chemin de Marcilly, Diocèſe d'Evreux & Comté de Dreux, faite à la même Abbaye de Saint Pere de Chartres.

LANFROY de Aleia fut préſent avec ASCELIN ou ANSELME ſon neveu, nepos ejus, à un accord paſſé vers l'an (e) 1090 entre les Religieux de Chaumouſey au Diocèſe de Toul & Jofcelin, frere du fondateur de ce Monaftere.

ALCHER de Aloia fut préſent (f) vers la même année 1090 devant Euſtache, femme de Guillaume Goet (Seigneur d'Aluye, honoris (g) Alogie dominus), à la confirmation de l'acquiſition d'un moulin faite par un Religieux de la même

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) (c) Extrait fait en 1740 par un Bénédictin ſur l'original du Cartulaire de l'Abbaye de Saint Pere de Chartres, intitulé *novus Agano*. Cette Charte ſ'y trouve, dit-il, au folio 56 verso, & eſt la 46^e.

(d) Extrait fait en 1740 par un Bénédictin ſur l'original du Cartulaire de l'Abbaye de Saint Pere de Chartres, intitulé *novus Agano*. Cette Charte ſ'y trouve, dit-il, au folio 86 verso, & eſt la 141^e. Il ne lui donne aucune date. Mais dans un Mémoire dreſſé par lui, il place ce Robert de Aloia avant Alcher de Aloia qu'il fait vivre vers l'an 1090.

(e) *Theodorico* autem (fundatore) viam univerſe carnis ingreſſo, . . . carnalis frater ipſius nomine Joſcelmus** prædittum alodium (de Calmoſeis*** a modo (1) Dei tentavit alienare & ſibi violententer vindicare. . . . Sed. . . . quoniam idem Joſcelmus (2) pauperrimus erat, quidam tam noſtri quam ſui amici id inter nos & ipſum mediaverunt, ut aliquantam pecuniam a nobis ſuſciperet & ſic demum omni calumniam finem imponeret. . . . Huic autem fini ſado & paci adquiſita interfuerunt apud Rengias (3). . . . Widricus (4) videlicet, . . . Lanfridus de Aleia & Aſcelinus (5) nepos ejus, Paganus de Monronis-curte (6), Hugo & Walterus (7) de Columbeio (8). . . . Deinde etiam cum eo Tullum (9) pervenimus (10), & Piboui Epifcopo, qualiter tandem ad finem pervenerimus, per ordinem recitavimus. . . .*

Hiltoire de l'Abbaye de Chaumouſey dans le Tréſor des Anecdotes de Dom Martene, Tome III, pages 1165, 1166 & 1167. Sehere premier Abbé de ce Monaftere qui vivoit en 1090, eſt l'auteur de cette Hiltoire.

* Dom Calmet a imprimé cette même Hiltoire ou Chronique dans ſon Hiltoire de Lorraine, Tome II. Preuves, pages xc. & ſuivantes. Sa copie porte ici, *Theoderico*.

** On lit dans Dom Calmet *Joſcelmus*. *** Et ici de *Calmoſero*.

(1) Et ici a *domo Dei*. En effet, cette expreſſion a *modo Dei* ne ſignifie rien.

(2) La copie de Dom Calmet porte ici *Joſcelmus*. (3) Et ici *Rengias*. (4) Et ici *Widricus*.

(5) Et ici *Anſelmus*.

(6) Et ici de *Monronis-curte*.

(7) Et ici *Walterus*.

(8) Et ici de *Columbeio*.

(9) Et ici mal, cum *Tullum eo*.

(10) Et ici enfin, *perreximus*.

(f) Extrait fait en 1740 par un Bénédictin ſur l'original du Cartulaire de l'Abbaye de Saint Pere de Chartres, intitulé *novus Agano*. Cette Charte ſ'y trouve, dit-il, au folio 51 verso, & eſt la 17^e.

(g) Guillaume Goet eſt ainſi qualifié dans une donation (11) ſans date, qu'il fit à l'Abbaye de St. Pere de Chartres, du conſentement de la vénérable Mathilde ſa mère, d'Euſtache ſa femme, de ſes enfans Hugues & Guillaume encore en bas âge, ſavoir de l'Egliſe de Saint Lubin de Châteaudun que ſes peres avoient poſſédée par droit d'héritage, *jure hereditario*, avec toutes ſes dépendances, comme dîmes & cens. Par cette même Charte il donne encore les places dites d'Arnoul, *Arnulphi dicte*, à un Chevalier appelé Biron; & il permet de plus aux Religieux de racheter les biens de cette Eglife poſſédés par divers Chevaliers.

(11) Extrait fait en 1740 par un Bénédictin ſur l'original du Cartulaire de l'Abbaye de Saint Pere de Chartres, intitulé *novus Agano*. Cette Charte ſ'y trouve, dit-il, au folio 30 recto.

Abbaye de Saint Pere de Chartres. Un autre Titre (b) où il est appelé *Alcherus miles de Alogia* & qui fut passé vers l'an 1100, porte qu'il donna un petit ruisseau à Gautier, Moine de ce même Monastère, demeurant au Prieuré de Saint Germain d'Aluye, *de Alogia*, du consentement de la femme qui n'est pas nommée & de ses enfans au nombre de six, trois garçons & trois filles, savoir

HUGUES, dont on va parler, GAUTIER, ETIENNE, HISELINE, ELIZABETH & ODELINE.

HUGUES *de Alogia*, fils d'Alcher, transigea vers l'an (c) 1110 avec les Religieux de Saint Pere de Chartres; & la transaction fut ratifiée par ETIENNE son frere, par Herard de Villabon & par Rainard ses oncles. C'est peut-être le même Hugues *de Aleia*, mari de MATILDE, veuve de Payen *de Bosco* qui avoit donné aux Religieux de Tiron une pièce de terre près Saint Mème, Paroisse de Trifay, à une petite lieue d'Aluye, & après la mort duquel la même Matilde leur donna une autre pièce de terre dans le même Fief : donation qui fut confirmée (d), peut-être (e) vers l'an 1120, par ce Hugues alors son mari. Ce dernier acte fait mention de trois filles de Matilde, à savoir BEATRIX femme de Bourgoin, ERMENGARDE femme d'Aubert, & MARIE alors non mariée; mais il paroît qu'elles étoient nées de son mariage avec Payen *de Bosco*. Parmi les témoins qui comparurent à cet acte, est nommé Girard Chapelain *de Aleia*, mot (f) qui ne peut signifier ici qu'*Aluye*.

GUILLAUME *de Aluia* (g) fut témoin vers l'an 1140 d'une donation que Guillaume de *Fastinis* fit de la dixme qu'il possédoit *in feodo Vibrie*, au Monastère du Gué de Launay, Diocèse du Mans, alors dépendant de l'Abbaye de Tiron.

GONTARD *de Aluia* étoit Religieux Templier dans la Maison de Lefpinaz, Commanderie située sur la Paroisse de Varennes au Diocèse de Bourges, à six ou sept lieues de Châtillon sur Indre & des Frontières de la Touraine, lorsqu'Hervé Guiterin (h) donna vers l'an 1160 une piece de terre pour y faire un étang à Frere Hamelin, Commandeur, *Preceptori*, à ce Gontard, & aux autres Religieux Templiers de cette Maison, *Fratri Gontardo de Aluia & ceteris Fratribus Templi domus de Lefpinaz*.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) (c) Extraits faits en 1740 par un Bénédictin sur l'original du Cartulaire de l'Abbaye de Saint Pere de Chartres, intitulé *novus Agano*. Ces Chartes s'y trouvent, dit-il, dans la seconde partie de ce Cartulaire, & y sont les 92 & 93^{es}.

(d) *Notant universi quod Paganus de Bosco frustum terre dedit Monachis Tyronii apud Sandum Maximum. Post mortem vero ejus, Matildis uxor ejus tantumdem terre & ejusdem feodi predictis dedit Monachis. Hoc donum concessit Hugo de Aleia quantum in se erat, videlicet predice Matildis vir cui post mortem Paganus nupserat & predice Matildis filie cum suis maritis, id est Beatrix cum Burgoino, Ermengart cum Auberto & Maria que tunc temporis sine viro erat. Inde testes sunt prefatus vir ejus Hugo de Aleia, & Girardus Capellanus de Aleia (*), & ipsi qui hoc conceperunt.*

Extrait fait en 1740 par un Bénédictin sur l'original du Cartulaire de l'Abbaye de Tiron. Cette Charte s'y trouve, dit-il, au folio xxxvi verso, & est la cxxxix^e.

(f) Sur ce mot, le Bénédictin qui a copié cette Charte * fait l'observation suivante : « On ne peut douter qu'ici *Aleia* ne désigne Aluye qui est à une petite lieue au plus de Trifay. Je vois distinctement de Trifay la Tour d'Aluye. »

(e) Ce sont les termes du Bénédictin qui a copié cette Charte sur le Cartulaire de Tiron.

(f) Voyez la note de cette page, marquée par une étoile.

(g) Extrait fait en 1740 sur l'original du Cartulaire de l'Abbaye de Tiron par un Bénédictin qui marque expressément que cette Charte est la 221^e.

(h) Copié en 1743 par un Bénédictin sur l'original sans date, conservé dans les Archives de la Commanderie de Villefranche sur Cher, à laquelle a été réunie celle de Lefpinaz. Ce Religieux croit que cet acte est de l'an 1160 ou environ.

GIRARD de Aleya (b) devoit deux mois d'estage pour raison de sa Terre, dans le Château de Mellay mouvant en Fief de l'Eglise de Chartres. L'Acte où il est fait mention de lui n'est point daté; mais il y a quelque lieu de croire (c) qu'il vivoit vers l'an 1229.

RENIER de Alloya (d) est compris au nombre des vassaux de la Terre d'A-

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) *Hic incipiunt carte feodorum Episcopatus Carnotensis. Primo, feodus Melleii. . . Item hic successe continentur feodi, retrofeodi, partes, divisiones & maxime secundum quod tempore Petri Episcopi diligenter fieri potuit & inquiri. . .* (ce premier aveu (*) n'est point daté. Immédiatement après on lui ce qui suit.) *Isti (**) sunt qui in Castro Mellay debent custodiam vel stationem: Robertus de Carnoto duos menses, custodiam. Nevelon Aguilhon duos menses. . . Johannes de Mesnillo ij. menses. Odo Potiers unum mensem. Fouques de Lelon xv. dies. Rogerus Aguilhon xv. dies. . . Obertus de P'tuis i. mensem. Prepositus de Vitreio i. mensem. . . Odo de Colombout i. mensem, de terra de Barangue. . . GIRARDUS DE ALEYA ij. MENSES DE SUA TERRA. Eywardus Leporis ij. menses. Guillelmus de Rofin ij. menses. Dominus de Lessart, stationem. Falcherus Bifel, stationem. Rad'us de Noxart ij. menses. Rad'us de Chabo ij. menses. . . Odo Despineto ij. menses. . .*

Summa L.

Extrait de l'original du Cartulaire des Fiefs de l'Evêché de Chartres, écrit vers le commencement du 14^e siècle; cet Extrait fait sur le lieu même par le Juge d'Armes.

(*) Odon de Brandellon & Odon de Brunel sont nommés dans ce premier aveu sans date, qui est immédiatement suivi de la Liste des vassaux de la Terre de Mellay, de laquelle on vient de donner copie dans la note précédente. Cette Liste est aussi suivie immédiatement d'un aveu rendu le 3 des Nones de Juillet 1229 à l'Evêque de Chartres par Union de Mellevodominus Fraternalis; & entre autres vassaux sont nommés comme vivants dans cet autre aveu un Odon de Brandellon & un Odon de Brunel. Si ce sont les mêmes (R.) y a toute apparence que ceux qui paroissent dans le premier aveu, il en faut conclure que ce premier aveu, & par conséquent la Liste qui le suit & qui en dépend, font à peu près du même temps que l'autre aveu de l'an 1229; d'où il s'ensuivroit que Girard de Aleya vivoit en 1229 ou environ.

(**) Folio 3. recto de ce Cartulaire.

(c) Voyez plus haut la note de cette page, marquée par une étoile.

(d) *Hic est (1) feodus Alloye, & valor Terre de Alloya. . .*

Valor de Froisaco totum valet c lib' tur', nemoribus exceptis que tenet Joh' de Bellomonte miles a Comite Nivernensi. . .

Assignati in Terra Goeti. Primo apud Alloyam, Rotrodus de Monte Forti miles. c. lib' debet homagium. . . Nicholas de Brueria (2) miles. xxx. f. cum alio feodo. . .

Assignati apud Baricium. Robertus dominus de Bello monte xlv. lib'. facit homagium. Dominus Robertus de Sando Cellerino xij. xv. lib'. non facit homagium: sed facit homagium dicto Rotrado. . . Adam de Villarsius miles. l. lib'. debet homagium. Dominus Gervasius de Prulay xxx. lib'. debet homagium. . . Robertus Rufus miles x. lib'. . .

Assignati apud Montem Mirabilis. . . Guillelmus de Sudayo vj. lib'. . .

Apud Autun assignati &c. . .

Summa assignatorum. vj. lib' viii. f. viij. d.

—•—•—

Theobaldus de Insula homo ligius & debet flagium. RENEUS DE ALOYA ligius & debet stagium. Guillelmus Gontari ligius & debet flagium. Dominus de Villebon ligius & custod' ij. mensem. Dominus Rag'us Paen ligius & custod' ij. mensem. Dominus de Launay ligius & flagium per annum. . . Dominus Nicholas de Brueria ligius & juravit domum suam. Dominus de Fratta valle ligius. Dominus de Remenonville (3) ligius. . . Johannes des Touches (custodia) per mensem. Dominus Odo de Arroco per duos menses. Gausfridus de P'tuis per duos menses. . . Dominus de Sacroscfare ligius. Dominus Guillelmus Crepin ligius. Dominus Adam Harengard per mensem. Dominus de la Ronce per vijor. menses. Domina de Vienna per duos menses. . . Colinus de Bello monte per duos menses. Raimbaudus des Touches per mensem. Dominus Philippus de Marvilla fecit feodum debet. . . Dominus Rag'us de Ruppe per duos menses. Dominus Guillelmus de Pratis per mensem.

Summa xxx. vij.

(1) Fol. viii. recto de ce Cartulaire.

(2) Serait-ce le même Nicolas de Brueria, Chevalier, vivant en 1241, selon un acte de cette année compris au folio xii. recto du même Cartulaire des Fiefs de l'Evêché de Chartres? Voici un extrait de cet acte, fait par le Juge d'Armes (*) par l'original de ce Cartulaire: *Universi. . . Hugo de Castellione Comes Sancti Pauli & Bleisi. . . noverrit quod nos pro karissimis nepotibus Gaucherio de Castellione & nomine ipsius Nobles viros Nicolaum de Brueria, Garnium Capreoli, Yvoem dominum Carveville, Johannem de Longo radis. Fim de Vova, Gausfridum de Barriaco, Gathoum de Remolardo, Bertholomeum Forchiarum, Guillelmum de Thoriaco, & Petrum de Nalliac (*) milites, fidejussores dedimus. . . mille librarum Turonensium Reverendo Patri A. Dei gratia Episcopo Caruteni pro rachateto terre feodi Gousli. . . Datum apud Carnotum anno Domini millesimo ducentesimo xlv. mense Decembris, die jovis in vigilia feodi Nicalay.*

(*) Du Chefne donne la copie entière de ce titre dans son Hiloire de la Maison de Chastillon, Preuves, page 46, & cite aussi le Cartulaire de l'Evêché de Chartres.

(*) On peut lire également de Nalliac dans le Cartulaire. Du Chefne écrit de Nalliac & dans le corps de son Hiloire de Chastillon, page 79, il traduit ce mot par de Nallay.

(3) C'est sans doute d'Armenonville.

luye, & vivoit vraisemblablement vers l'an 1241. Sur cette date voyez la note de la page précédente, marquée par le chiffre 2, & aussi les notes de cette page, délinées par une étoile & par deux.

ENGUERRAND de *Allogio* du Bailliage d'Orléans, comparut avec les autres Nobles du Royaume au Ban convoqué à Tours en (c) 1272.

JEAN de *Aluya* (c) Ecuyer, paroît en qualité d'arrière-vassal de Messire Pierre de Varennes dans un aveu sans date rendu par celui-ci à l'Evêché d'Orléans. § II.

Feodales Ballivie de Braico. Dominus de Lefart gard per menfem. Renaut Seffor gard per menfem. Dominus Nicholaus de Infula ligius. . . Dominus Nicholaus Mouchet ligius. . . Dominus Odo de Lanere per duos menfes. Dominus Nicholaus de Souday per iijor. menfes. Dominus Nicholaus de Morville per menfem. Dominus Guillus Rofial per menfem. Philippus de Varennis per menfem. . . Dominus Guillus de Foullec per duos menfes. . . Dominus Robertus Rufi, flagium. Dominus Gaflo de Boce per quatuor menfes. . . Odo de Courbeville, flagium. Dominus Gaftridus de Breria ij. menfes. Dominus Gaflo de Monte dulci, ligius. Dominus Ferricus de Gazerca ij. menfes. Dominus Iulianus de Leugis ligius. Dominus Johannes de Marboe iij. fides. I. gard per ij. menfes. Thomas Feffores per menfem. Dominus Adam de Viler ligius. . . Dominus de Bello monte fcut anteceffores fui fuerunt. Dominus Rag'us de Infula ligius & juravit domum fuam. Dominus Philippus de Alneio ligius. Odo de Tufca ligius & gard. . . Dominus Philippus de Vova (?) ligius. Guillelmus Dairais ligius & debet gardiam. Petrus du Vergier ligius. Feodum de Mondouet.

Summa .xx.vij.

Feodales de Bafuchia. Dominus Philippus Labote gard per ij. menfes. Hubertus Dorioys flagium. . . . Dominus Gaftridus Darrais flagium. . . Petrus de Bofo fervit.

Summa ix.

Ballivia Montis Mirabilis. Feodales. Dominus de Telique per duos menfes. Domina de Auneaux flagium. Dominus Guillus li Vers flagium. Dominus Gade de Saint Ofice flagium. Dominus Guill'us Mochet flagium. Johannes de Lancelle flagium. Dominus Guill'us de Bruguier flagium. Dominus Guill'us Forellars flagium. Johannes de Veranda flagium. Johannes de Meffillo flagium. Dominus de Pleafet dorin flagium. Dominus Mathus des Haies flagium. Petrus Aliene de fcedo Comif Andeg' flagium. Guillelmus Gonat flagium. Dominus Baldoins de Corcellet per menfem. Dominus Joli de Sando Amano ligius. . . Dominus Mahin de Marregui per ij. fep'. Dominus Guericus Chevolr () per ii. menfes. Item per xvj. dies de fcedo domini Guillelmi de Sando Martino. Dominus Guillelmus Potiers per menfem. . . Dominus de Sericon per menfem. Dominus Hugo de Sando Avito per menfem. Dominus Hugo de Cur' grazil per menfem. Dominus de Gategni gard. Domina de Dangu ligia. Domina de Pigre ligia & gard. . . Guill'us de Vilaines per menfem. Dominus Gervafus de Soday flagium. Dominus Nicholaus de Riparia ligius. . . Hemericus de Moncelr per menfem. Major de Court girant per menfem.*

Summa .xx.vij.

Summa omnium feodalium Alloye vij.

Extrait de l'original du Cartulaire des Fiefs de l'Evêché de Chartres, écrit vers le commencement du quatorzième siècle : cet Extrait fait sur le lieu même par le Juge d'Armes.

(*) Serait-ce le même Philippe de Vova, Chevalier, dont il est fait mention dans l'acte de l'an 1241 rapporté dans (*) C'est peut-être le même Garin Capreoli, Chevalier, la note de la page précédente, marquée par le chiffre 2. Si ce font les mêmes, cette liste des vassaux de la Terre d'Aluye doit être à peu près du même tems.

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) *Ballivia Aurelianensis.*

Anjorandus de Allogio comparuit pro se & remittit quia inutilis est.

La Roque, Traité du Ban & Arrière-Ban, édition de Paris 1676. Rolles, p. 89.

(c) Item dominus Johannes didus Belon est homo domini Episcopi tenens ab eo duos modios ybernagii annui redditus in decima de Bacons super parte domini Petri de Varennis militis. Item dominus Petrus de Varennis preditus est homo domini Episcopi tenens ab eo medietariam suam de Benis subius Bacons : item & omnia que habet in dicta Parrochia in quibuscumque rebus exilant. Item habet feoda & retrofeoda . scilicet didus dominus Johannes Belon tenens a dicto Petro universa que habet apud Bacons exceptis duobus modis ybernagii quos habet in grancia decimatoria de Bacons, quos tenet a domino Episcopo, ut predictum. Item Guill'us de Marvillier miles tenet a dicto Petro de Varennis herbergium de Marvillier cum poramento. Item universa que habet apud Marvillier in quibuscumque rebus exilant. Item habet feoda . scilicet Johannes de Aluya armiger, tenens a dicto domino G. de Marvillier herbergium suum de Marvillier, excepto portello tecto a chauma. Item a dicto domino G. circa quinquaginta minas seminaturre terre, que omnia tenet idem dominus G. a dicto P. de Varennis . & idem P. a domino Episcopo.

Copie faite en 1747 sur l'original du Cartulaire des Fiefs de l'Evêché d'Orléans par un Benedictin, lequel assure que l'écriture de ce Cartulaire est de la fin du treizième siècle, & que l'aveu ci-dessus qui n'a point de date s'y trouve compris au folio recto xiiij et x.

§ II.

Dissertation sur le véritable furnom François des anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe.

On a avancé plus haut (b) qu'il n'étoit pas possible de donner aux anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe d'autre furnom François que celui d'ALUYE; & c'est ce qu'il s'agit maintenant de prouver. Le Juge d'Armes vouloit d'abord ne donner à ces Seigneurs aucun nom en François, & laisser par ce moyen au public la liberté de prononcer sur celui qu'ils ont dû porter. Mais ayant depuis médité plus profondément sur ce fujet, & ses recherches l'ayant conduit jusqu'au point de s'assurer pleinement de leur véritable furnom, c'est-à-dire de celui qu'ils portoient de leur vivant, il s'est enfin déterminé, comme il en a le droit, à leur donner celui d'ALUYE, & à ne leur en point donner d'autre, contre le sentiment de plusieurs Auteurs modernes, qui sans apporter la moindre preuve de ce qu'ils avancent, & se copiant servilement les uns les autres, les ont appelés d'ALÈS, ou d'ALAIS. Ces recherches sont difficiles & fatigantes; & le Lecteur judicieux a dû s'appercevoir dès les premières pages de cet Article, qu'elles ont dû coûter un tems très-considérable. Il y a plusieurs autres Articles de cette nature dans ce III^e Registre; & c'est en partie ce qui en a causé le retardement. Mais il faut entrer en matière.

I.

Les Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe ne s'appelloient point d'ALÈS ou d'ALAIS.

L'Hermite-Souliers, Auteur de l'Histoire Généalogique de la Noblesse de Touraine, est le premier de ces écrivains modernes que l'on combat ici. On fait qu'il écrivoit en 1665, que d'ailleurs il est très-peu exact, & qu'il manquoit de critique. C'est ce défaut si capable de corrompre & d'infecter toute Histoire, mais surtout l'Histoire Généalogique, qui lui a fait mettre à la tête de la Généalogie d'Alès-de Corbet, Jean & Hugues (de Aluia ou de Aleia), pere & fils, qu'il appelle d'Alès, S^{rs} de Châteaux & de St^e Christophe, dont on a parlé plus haut (c), comme si M^{rs} d'Alès-de Corbet en descendoient. Il faut cependant observer, que de l'an 1248, tems auquel vivoit ce Hugues & peut-être encore Jean son pere, Souliers passe tout de suite à l'an 1452, en avouant que les Chartres de l'Abbaye de la Clarté (où il dit qu'ils sont enterrés) n'ont pas conservé les noms des successeurs de ces deux Gentilshommes, & que leur mémoire semble avoir été ensevelie jusqu'à Jean (d) d'Alès, Ecuyer, & Homme d'Armes, connu par un Titre du 6 Juin 1452. Que dire de cette grande lacune de deux cens ans? & où est la preuve qu'elle ait été remplie par des Gentilshommes également descendans de Jean de Aluia ou de Aleia, Seigneur de Saint Christophe, & ascendants de Jean Alès, Seigneur de Corbet?

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Page 3.

(c) Pages 17 & 25.

(d) Celui-ci est le premier auteur connu de la famille d'Alès-de Corbet. L'Hermite-Souliers lui donne mal-à-propos le furnom d'Alès avec un d. On prouvera qu'il n'a jamais mis d'article avant son nom, & que Charles son fils est le premier qui l'ait pris, en 1491.

A la suite de l'Hermite-Souliers vient la Roque, qui imprimoit en 1676 son Traité du Ban & Arrière-Ban. Ce Traité est suivi des Rolles de plusieurs Bans & Arrière-Bans; & dans le premier, qui est de l'an 1214 on lit *Johannes de Aleia, d'Alés*, parmi les Chevaliers de Touraine. C'est ce Jean, pere de Hugues, l'un & l'autre Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe, dont on vient de parler; & le mot français *d'Alés*, que la Roque joint ici au latin de *Aleia*, est incontestablement (b) une fourrure de sa façon. Il a voulu traduire en françois le surnom de *Aleia*, comme il en a traduit tant d'autres dans le même Rolle; mais il a réussi très-mal dans sa traduction.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) La Roque dit dans sa Préface qu'il a fait imprimer ces Rolles *au même ordre, dans les mêmes termes, & avec la même orthographe qu'ils sont dans les originaux*. Mais il est visible qu'il y a ajouté de son chef un grand nombre de noms français, sans doute pour faciliter à son Lecteur l'intelligence d'autant de noms latins, qui lui ont paru avoir besoin d'interprétation. On ne le blâme pas, on le loue même d'en avoir usé ainsi; mais il est très-condamnable d'avoir imprimé ces Additions de manière à faire croire à ceux qui n'y prendroient pas garde d'alex près, que ces noms français se trouvent ainsi dans l'original à côté du latin. Or ils n'y sont pas; & voici plusieurs réflexions qui le prouvent démonstrativement.

1^o. Il est sans exemple qu'un Acte du XIII^e siècle ait été écrit partie en latin, partie en françois qui en donne l'explication. Le même la Roque dans son Histoire d'Harcourt, Tome IV, page 2232, avait donné en 1662 une autre copie du Rolle de l'an 1214 sur l'original qui lui avait été communiqué par M. Vion-d'Hervault; & non seulement on y lit *Johannes de Aleia* sans aucune traduction françoise, mais on n'y lit même aucuns noms français qui doivent servir d'interprétation aux noms latins. André du Chefne avait aussi imprimé ce même Rolle en 1619 à la fin de la Collection des Historiens de Normandie, page 1631. Il est vrai que le nom de *Johannes de Aleia* ne s'y trouve pas, sans doute par la faute du Copiste ou de l'imprimeur; mais on n'y trouve pas non plus aucun nom français à côté des noms latins. Enfin François du Chefne, fils d'André, a encore imprimé ce même Rolle en 1649 dans le V^e Tome de la Collection des Historiens de France, page 262; & il n'y a pas un seul nom français à côté du latin. On y lit *Joannes de Aleia*; mais après ce dernier mot on n'y lit pas celui d'*Alés*. C'est donc de son autorité privée que la Roque réimprimant en 1676 le Rolle de l'an 1214, y a ajouté les noms français; & il doit passer pour constant que ces derniers n'étoient pas dans l'original. On ne s'arrête point sur d'autres variantes considérables de ces quatre éditions, auxquelles on pourroit joindre celle de Rouen en quarto, en 1724, à la suite du Traité de la Noblesse. Elles demanderoient cependant un mûr examen; mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans cette discussion.

2^o. A la page 9 de ce Rolle (on se sert de l'édition de 1676.) il y a *Comes Guido de Toarcio, de Tollari Comte de Bretagne*. On écrit *Breitaque* dans le VIII^e siècle, Page 12, il y a *Patricius de Chaurio, de Chourfes*. On disoit alors *Chourfe*. Voyez l'Histoire de Sablé par Ménage, qui à la page 362, cite un Titre de l'an 1246. Donc ces mots français *Breitaque* & *Chourfes* ne sont pas de l'original du Rolle.

3^o. Page 17, il y a *Johannes de Aurclis, d'Orléans*; & il est certain qu'on écrivoit alors *d'Orliens*. Le Lecteur peut s'en convaincre par la Généalogie de l'ancienne famille de ce nom, insérée dans ce III^e Registre; & la Roque lui-même en donne une preuve contre lui, puisque dans un Rolle françois de l'an 1242, à la page 26 on trouve un Jean *d'Orliens*. Mais le mot latin de *Aurclis* n'est-il pas encore de la façon de la Roque? Le Juge d'Armes tient pour certain qu'il y avoit dans l'original de *Aurel* en abrégé; & la Roque au lieu d'écrire les noms dans la même forme qu'il les trouvoit, comme il l'avoit promis dans sa Préface, a voulu écrire celui-ci tout de long. Encore, s'il avoit mis de *Aurelianus*, comme dans l'édition d'André du Chefne, page 1635, & dans celle de François du Chefne son fils, page 266! Mais il n'a pas été aussi heureux pour cela.

4^o. Page 10, on lit *Bernardus de Feritate, de la Ferté-Bernard; Rotrodulphus de Monteforti, de Montfort dit le Rotrou*. Page 16, il y a *Guido de Rupe, de la Rochevigne*. Et page 18, *Chauderon de Feritate, de la Ferté Chauderon*. Fournies manifiées. Si ces mots, *Rochevigne* & *Chauderon* étoient l'explication des noms latins faits du temps même du Rolle, il est évident qu'on devroit y lire, *Bernard de la Ferté, Rotrou de Montfort, Gui ou Guyon de la Roche, Chauderon de la Ferté*. Très-certainement en 1214 *Bernardus de Feritate* ne s'appelloit pas de la *Ferté Bernard*, mais *Bernard de la Ferté*, & ainsi des autres. Il est donc visible que la Roque a voulu dire que des noms de Baptême & de Famille de ce Bernard de la Ferté, de ce Rotrou de Montfort, de ce Guyon de la Roche, & de ce Chauderon de la Ferté, ou de leurs Ancêtres portans les mêmes noms de Baptême, se sont formés les noms des Terres appelées aujourd'hui la Ferté-Bernard, Montfort-le Rotrou, la Roche-Guyon, & la Ferté-Chauderon. Il n'y a point de réplique à cela.

5^o. Page 11, on lit *Guillelmus Prefigniacus, de Prefigny, idem de Sainte Maure*. Autre fourrure bien palpable. La Roque est plus exact à la page 54, où il met ces mots, *idem de Sainte Maure* en caractère italique, pour faire entendre qu'ils sont de lui, non de l'original. Aussi Ménage n'y a-t-il pas été trompé. Voici comme il s'exprime dans son Histoire de Sablé, page 255. « On lit dans les Arrière-bans imprimés par M. de la Roque, *Guillelmus Prefigniacus, idem de Sainte Maure*; c'est à la page 11. Et à la page 57, *Leir [Thor] Regnaud de Prefigny, idem de Sainte Maure*. . . Il est à remarquer que ces *idem de Sainte Maure* sont de M. de la Roque. « Il en faut dire autant de ce qu'on lit à la page 13, *Baldwinus Conflabularius, Comte de Flandres*; à la page 14, *Guillelmus de Atrebrato, d'Arras, idem de Bethune*; & à la page 15, *Rasulphus Flammings, le Flamen, de Cony*.

(c) Ménage ou son Imprimeur se trompe: c'est à la page 11.

Carreau, Bourgeois de Tours, mort selon le Pere le Long (b) en 1708, a écrit une Histoire de Touraine. Dans cette Histoire, qu'il a laissée imparfaite, & qui n'a point été imprimée, on trouve, quoiqu'elle été ait travaillée avec beaucoup de soin, dit le même Pere le Long, une Généalogie assez fautive (c) des Seigneurs de Saint Christophe, auxquels il a plu à l'Auteur de donner sans preuve le surnom d'ALAIS. Inutilement supposeroit-on qu'il avoit lu quelques Titres François passés du temps de ces anciens Seigneurs, où ils soient ainsi appelés. Tous les Titres que Carreau cite, le Juge d'Armes les a eus entre les mains; il en a eu même un grand nombre d'autres dont Carreau n'avoit sans doute aucune connoissance, puisqu'il ne les a pas employés; & aucun de ces Titres ne dépose en faveur du nom François d'Alais.

Ménage, Auteur d'une réputation justement acquise, est encore un de ceux qui dans son Histoire de Sablé (d), imprimée en 1687, a donné le surnom DALAIS aux anciens Seigneurs de Châteaux; du moins l'a-t-il donné à Hugues VI. On a vu plus haut (e) dans l'Enquête sur l'usage des Comtés de Touraine, d'Anjou & du Maine, qu'il avoit lu dans cet acte *Hugue DALVE*, quoiqu'il y ait expressément *Hugue DALUE*. Cependant comme il connoissoit une Famille Noble d'Anjou du nom de d'Auré, il avoit écrit à la marge de la page 177 qu'il croyoit qu'au lieu de DALVE il falloit lire DALVÉ, & que DALVÉ étoit là pour d'AUVÉ. Mais dans la suite se croyant mieux instruit, il changea d'avis. Voici comme il s'exprimoit dans ses additions à la même Histoire (f): « Effacez, » dit-il, « ce qui » est à la marge, & mettez *Hugue DALAIS* qui fut le (g) IV^e. du nom, & qui fut » Seigneur de Châteaux & de Saint Christophe. » Enfin revenant encore sur les pas dans l'Errata qui est à la fin de son Livre, il veut qu'au lieu de *Hugue DALVE* on lise *Hugue DALNE*: « C'est ainsi, » ajoute-t-il, « qu'il y a dans l'original. » On a vu plus haut (h) ce qui en est; & à l'égard du mot *Dalne*, on a vu aussi (i) ce

6^e. Page 15, on lit encore *Johannes de Colduno, de Colduno*, & il y a ici plus qu'une fourrure: c'est dans la Roque un défaut d'attention inexcusable. Il y avoit sans doute de *Colduno* dans l'original; il a lu aussi bien qu'André & François du Chefne de *Colduno* par trop de précipitation, parce qu'en effet dans les anciennes écritures on voit assez de ressemblance entre les *f* & les *l*. Mais ce qu'on ne lui pardonne pas si facilement, c'est d'avoir traduit ce mot par *Condé*. Devoit-il ignorer qu'il y avoit alors une famille noble du nom de *Coldun*, puisque lui-même à la page 57 il fait mention d'un *Jehan de Coldun*. Ecuyer, nommé dans un Rolle de l'an 1271?

7^e. Enfin, page 7 il y a *Johannes de Brucourt, de Brucourt*: page 13, *Rabot de Rume, de Rume*: page 14, *Robertus Bretel, de Breteuil*; & D. de Morail, de Mareuil: page 15, *Thomas de Cocq, de Cocq*: page 17, *Johannes de Bolevillier, de Boulainvillier*: & page 18, *Guido de Maleigny, de Maligny*; *Bartholomeus de Polleigny, de Poligny*; & D. de Noers, de Noyers. Ces noms François anciens, interprétés par d'autres noms François plus récents, ne prouvent-ils pas évidemment que la Roque a ajouté à son original, & qu'il est lui-même le véritable auteur de ces interprétations?

On n'en est pas surpris. L'Histoire de la Maison d'Harcourt qu'il avoit composée lui avoit donné de grandes connoissances sur les familles nobles de Normandie. Aussi voit-on qu'il n'a commencé à expliquer en François les noms latins du Rolle de l'an 1214, qu'à l'Article intitulé *Milités Normannie ferentes Bannerias*. C'étoit pour faciliter l'intelligence de l'original; mais encore une fois, il devoit en avertir pour ne pas tendre un piège à des Lecteurs peu attentifs. Le Rolle de l'an 1214 n'est pas le seul où la Roque puisse induire en erreur; il faut encore se méfier de celui de l'an 1242: on y lit à la page 29, *Gyffroy de Beaumortier ou Beaumortier, & Guillaume de Chanvigny ou Chanvigny*. Pourquoi ces doutes? Assurément son original ne doutoit pas: il n'a donc pas représenté fidèlement son original.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Le Long, Bibliothèque Historique de la France, n^o 14924.

(c) Dom Léger des Champs, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, envoya en 1725 au Juge d'Armes une copie de cette Généalogie. Il étoit alors chargé conjointement avec Dom Augustin Calard son confrère, de travailler à une Histoire de Touraine; & le manuscrit entier de Carreau étoit entre leurs mains.

(d) Page 318.

(e) Page 28, n^o 6.

(f) Page 318.

(g) Cette expression, IV^e du nom, ne doit point arrêter. Ménage non plus que Carreau, qui à la fin fut sans doute fort oracle, n'a point compté ceux qu'on a appelés ici Hugues I. & Hugues II. Ainsi celui qui est en effet le IV^e, ne devoit passer chez eux que pour le IV^e.

(h) Page 28.

(i) Ibidem, n^o 6.

qu'il en faut penser. Mais que conclure de toutes ces irrésolutions? que Ménage lui-même ne favoit pas trop à quoi se déterminer. Supposé néanmoins que toutes réflexions faites il eût pris parti pour le mot *Dalne*, rien ne prouveroit mieux qu'il n'avoit aucune connoissance, ni par Titres, ni autrement, des anciens Seigneurs de Saint Christophe. Que si au contraire il s'en est tenu au mot *Dalue*, interprété fuivant ses additions par celui de *Dalais*, où est la preuve que ce dernier mot soit la véritable interprétation du premier? Il faut lire *Dalue* sans doute, non qu'à la rigueur on ne pût lire *Dalne* aussi-bien que *Dalue*, puisque les *u* & les *n* sont confondus dans toutes les écritures de ce tems-là; mais parce que s'agissant ici des Seigneurs de Saint Christophe & de Châteaux, & ces Seigneurs ayant été appelés en latin (*b*) de *Alua* aussi-bien que de *Alúa*, de *Aludia* &c. il est visible que l'*u* du mot latin doit nécessairement être conservé dans le mot françois. Mais comme il ne s'enfuit pas de-là que l'on doive lire *Dalais* au lieu de *Dalue*, c'est-à-dire en prêtant un sens raisonnable à la correction de Ménage, que le mot *Dalais* qui n'est pas dans l'original, soit pourtant celui qu'il faille entendre par celui de *Dalue* qui y est, il falloit en même tems, si on vouloit convaincre son lecteur, lui prouver par de bonnes raisons que c'est ainsi absolument que l'original doit être entendu; & c'est ce que Ménage n'a point fait. On voit au contraire qu'après avoir tâtonné long-tems, & ne pouvant malgré cela se déterminer par lui-même, il s'en est enfin rapporté bonnement à ce que Carreau lui en avoit appris. Aussi est-ce par conformité avec Carreau, qui certainement n'avoit pas approfondi la matière, qu'il ne donne à Hugues VI. que le rang de Hugues IV; aussi paroît-il encore que c'est par le même esprit de conformité qu'il a écrit *DALAIS*, comme Carreau écrivoit, quoique l'Hermitte-Souliers & la Roque ses devanciers eussent écrit *D'ALÉS*, qui dans le fond rend le même son à l'oreille.

Dira-t-on que Ménage ayant particulièrement étudié cette partie de notre Histoire qui interesse le plus les Provinces d'Anjou, du Maine & de la Touraine, comme le prouve son Histoire de Sablé, ce ne peut être que sur de très-fortes raisons qu'il a préféré *Dalais* à toute autre interprétation du mot *Dalue*? Du Chefne, le célèbre du Chefne, se connoissoit en familles aussi-bien que Ménage. Cependant dans son Histoire de la Maison de Vergy, parlant d'André de *Aluia*, comme on l'a vu plus haut (*c*), il l'appelle d'Auwe. Où en serions-nous, si par respect pour du Chefne, & uniquement parce que du Chefne l'a dit, nous nous déterminions pour d'Auwe plutôt que pour *Dalais*, pendant que d'autres par respect pour Ménage se détermineroient pour *Dalais* plutôt que pour d'Auwe? Ce n'est pas ainsi que l'on va à la découverte de la vérité, chemin tortueux, tout hérissé de ronces & d'épines, où jamais il ne faut marcher qu'avec grande circonspection sur les pas mêmes du guide le plus habile. On sent de reste que ceux qui se font le plus distingués dans un genre de littérature, ont beaucoup mieux fait que plusieurs autres qui ont couru la même carrière. Mais ce seroit trop risquer que de supposer qu'ils ont toujours bien dit. Un moyen infailible de perpétuer l'erreur, c'est de prendre trop de prévention pour leurs lumières, de se laisser ainsi éblouir, & de ne pas vouloir examiner après eux.

Le Comte de Boulanvilliers, ou plutôt M. de Miroménil, Intendant, dans le Mémoire de la Généralité de Tours qu'il dressa en 1697 par ordre de la

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez plus haut page 14, dans les notes, n° 4.

(c) Page 14, dans les notes, n° 2.

Cour pour l'instruction de M. le Duc de Bourgogne, & qui a été recueilli par le comte de Boulanvilliers, parlant de la Terre de Saint Christophe, s'exprime ainsi (b) : « Saint Christophe, sur la rivière de Gratot, Election de Tours, est une Baronnie qui a été possédée durant deux cens cinquante ans par la Famille d'Alais; elle passa dans la maison de Montfort, puis en celle de Parthenay par mariage, en celle de Bueil par acquit, & depuis a été unie au Duché de Vaujours en faveur de Louïse de la Baume-le Blanc. » Et plus bas, en parlant de celle de la Vallière, il dit (c) : « La Vallière, Duché dans l'Election de Baugé, situé auprès d'un étang dont se forme la rivière de Fare, qui tombe dans le Loir aux confins de l'Anjou & de la Touraine, fut attaché (d) par décret sur la Maison de Bueil, qui l'avoit eu partie par succession, & partie par acquit. Le Château principal s'appelle Vaujours, & la Paroisse, Château. Cette Terre appartient (e) aux Maisons d'Alain (f), de Montfort & de Parthenay successivement. Elle est aujourd'hui à Madame la Princesse Douairière de Conty, du chef de Louïse de la Baume-le Blanc, Duchesse de Vaujours & sa mere, à présent Carmélite. » La Martinière dans son Dictionnaire Géographique, & le Dictionnaire Universel de la France, disent l'un & l'autre sans changer un seul terme essentiel du Mémoire que l'on vient de citer, que « le Bourg de Saint Christophe dans la Touraine est une Baronnie qui a été possédée pendant deux cens cinquante ans par la Famille d'Alais, d'où elle a passé dans celle de Montfort, puis &c. » On appelle cela opiner du bonnet. Mais dans la Littérature les suffrages ne se comptent pas, ils se pèsent. Ici en voilà trois qui se réduisent à un seul, celui de M. de Miroménil. On ne tardera pas à y revenir; & peut-être faudra-t-il encore le confondre & n'en faire qu'un avec celui d'un autre (g) dont on a déjà éternué l'autorité. Les faiseurs de Dictionnaires n'ont pas tort généralement parlant de s'approprier en quelque manière le travail d'autrui. Par ce moyen en tâchant de se rendre utiles au public, ils s'épargnent bien de la peine. On voit ici combien il en auroit coûté pour le seul article de Saint Christophe, si ceux qui se sont contentés de le copier tel qu'ils l'ont trouvé écrit ailleurs, avoient voulu le travailler eux-mêmes, & le travailler de main de maître. Mais Saint Christophe n'est qu'un article. Qu'ils eussent entrepris de composer tous les autres dans ce goût-là, des siècles entiers n'auroient pas suffi pour conduire leurs ouvrages à un certain degré de perfection. Ils ont donc bien fait de transcrire plutôt que de composer; & absolument parlant on n'étoit pas en droit de leur en demander davantage : mais en cela même il faut du choix; & si dans d'autres articles ils ont touché au but, on ne peut nier que dans celui-ci ils n'aient manqué leur coup, au moins quant au nom des anciens Seigneurs de cette Terre de Saint Christophe.

Dom Elperon, Prieur de la Clarté-Dieu en Touraine, & ensuite Prieur du Petit Citeaux, dit l'Aumône, au Diocèse de Blois, mort en 1746, doit-il être mis au rang de ceux qui ont donné le surnom d'Alais aux anciens Seigneurs

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Boulanvilliers, Etat de la France, édition de Londres in folio 1737, Tome II. page 162.

(c) Ibidem, page 174.

(d) Faute d'impression. Il faut lire, non attaché, mais acheté, comme il y a dans la description de la France de Pignatoli de la Force, Tome VI, page 175. Cet Auteur a fait un si grand usage non-seulement du Mémoire de M. de Miroménil, mais encore des Mémoires pareils des autres Intendants, qu'il les transcrit souvent mot pour mot. C'est là le principal fonds de sa nouvelle description de la France.

(e) Autre faute d'impression. Il faut lire appartient.

(f) Autre faute d'impression. Il faut lire d'Alais.

(g) C'est Carreau.

de Châteaux & de Saint Christophe? On a rapporté plus haut (b) l'extrait d'une lettre qu'il écrivoit en 1733 à M. d'Alès-de Corbet, Chanoine de Blois, dans laquelle il semble du premier coup d'œil qu'il les croyoit appelés ainsi. Cependant si on y prend garde de près, ce n'est pas lui qui leur donne ce surnom; c'est celui qui lui avoit écrit la lettre à laquelle il répondoit : « Je serois charmé, » dit-il, « de pouvoir vous donner les éclaircissements que vous me demandez » touchant Messieurs d'Alès. « Pour lui il ne les connoit que sous un nom latin. » Vous me demandez aussi, » continue-t-il, » comme est écrit d'Alès; c'est » de Aleia, & point (c) autrement..... Il y a dans notre Eglise un Mau- » solée, & un autre dans le cloître, que la tradition nous fait dire être » les tombeaux de ces Messieurs, » c'est-à-dire les tombeaux de ceux que nous appellons de Aleia, & que vous appelez d'Alès. Mais quand il faudroit conclure de ces derniers mots, que la tradition du Pays, suivant le témoignage de Dom Esperon, est que ce sont des Seigneurs surnommés d'Alès, qui sont enterrés à la Clarté-Dieu, la tradition du Pays n'est pas assez ancienne pour être ici de quelque autorité. Nous y viendrons bien-tôt.

Dom Leger des Champs, & Dom Augustin Caffard, Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, qui étoient chargés de travailler à l'Histoire de Touraine, devoient y rapporter différentes Chartes qu'ils avoient trouvées sur les Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe, les mêmes pour la plupart que celles qui ont été employées ici; & on fait de Dom des Champs même qu'ils n'auroient pas manqué de les appeler d'Alès ou d'Alais, non pas qu'ils eussent trouvé quelque titre François passé du vivant de ces Seigneurs où ce nom leur fût donné, mais uniquement parce qu'ils ne voyoient rien de mieux à faire en cela que de se conformer à la tradition actuelle des lieux de Châteaux & de Saint Christophe, en copiant l'Hermite-Souliers & Carreau. Voici les propres termes de deux lettres écrites au Juge d'Armes en 1745 par Dom des Champs : *J'ai traduit le nom latin des Seigneurs de Saint Christophe en celui d'Alès, d'après l'Hermite-Souliers, Auteur du Nobiliaire de Touraine, d'après Pierre Carrau Bourgeois de Tours, mort en 1708, Auteur d'une Histoire manuscrite de la même Province, d'après un autre manuscrit du siècle passé, dont l'Auteur ne m'est pas connu, & qui a pour titre Annales de Touraine, & enfin d'après la tradition du Pays de Saint Christophe & de la Clarté. Ce sont là les seules preuves que j'aye trouvées que les noms latins ALUDIA, ALEIA, &c. se traduisent par le nom François ALÈS ou ALAIS.* Il est même à croire que ces laborieux écrivains, toujours fondés sur le témoignage de l'Hermite-Souliers, auroient fait honneur de ces anciens Seigneurs de Saint Christophe à la Famille d'Alès-de Corbet, en disant qu'ils subsistent encore en la personne de M. l'Abbé de Corbet, aujourd'hui chef de cette Famille. On croit pouvoir inférer d'une autre lettre que le même Dom des Champs écrivoit aussi en 1745 à cet Abbé sur les Seigneurs de St. Christophe, & où après avoir commencé par lui dire, *j'ai fait des recherches sur votre Famille,* il entre ensuite en matière sur ces anciens Seigneurs, lui donne copie de

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Page 24, note C.

(c) Si Dom Esperon a voulu dire que les anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe n'avoient point d'autre surnom en latin que de Aleia, il a tort, puisque soit dans les Chartes qui sont conservées dans les Archives de l'Abbaye de la Clarté-Dieu en Touraine, dont il étoit prieur, soit sur la légende des foyeux qui pendent à ces Ales, on lit non-seulement de Aleia, mais encore de Aloya, & de Aluia. Mais Dom Esperon paroît n'avoir en vue que d'insinuer sur le latin, dont il se contente de donner un exemple, & il exclut tout non François; comme s'il disoit : Je n'ai trouvé dans nos Titres ni d'Alès, ni aucun autre nom François, mais seulement des noms latins, par exemple de Aleia &c.

quelques Chartes qui les concernent, & ajoute enfin, *voilà tout ce que je fais actuellement sur votre Maison.*

Ce dernier témoignage des nouveaux Hifloriens de Touraine (si cette Hiftoire eût été exécutée) n'eût-il pas à jamais rendu ce sentiment incontestable, que les anciens Seigneurs de Saint Christophe s'appelloient dans leurs tems *d'Alès*, & qu'ils font les véritables ancêtres de Messieurs d'Alès-de Corbet? Les Auteurs de cette Hiftoire, auroit-on dit, ont avancé l'un & l'autre fait en toute confiance, & très-certainement ils en avoient des preuves bien convaincantes. On voit néanmoins qu'ils n'auroient fait que copier des Auteurs modernes, dont l'autorité, ainsi qu'on l'a prouvé, n'est d'aucun poids en ce qui regarde ce point de critique. Au reste les Gens de lettres ne voyent qu'avec regret que le projet de leur Hiftoire n'ait point eu d'exécution; & puisqu'une occasion s'en présente, le Juge d'Armes se fait un vrai plaisir de reconnoître que c'est Dom des Champs sur tout qui lui a indiqué les sources où étoit le plus grand nombre des Chartes dont il s'est servi dans cet Article d'Aluye, & qu'il lui est redevable encore de plusieurs copies de titres certifiées véritables par lui & par Dom Caffard son collègue.

Mais, dira-t-on, l'un & l'autre ne s'appuyoient pas seulement sur le témoignage trop foible de quelques Auteurs modernes, ils se fondeient encore sur la tradition du Pays, tradition que Dom Esperon semble avoir reconnue aussi-bien qu'eux. Il faut donc voir ce que c'est que cette tradition. Et d'abord on ne voit pas que le surnom *d'Alès*, prêté si gratuitement aux anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe, ait pu se conserver ni dans l'Anjou, ni dans la Touraine, depuis près de cinq cens ans que leurs Domaines ont passé par une héritière de leur nom dans une Famille étrangère, & de-là successivement dans plusieurs autres, puisqu'on n'a aucun titre François où ce surnom se trouve, & qu'on ne connoît dans le Pays aucun monument portant le nom *d'Alès*, qui concerne ces anciens Seigneurs. Ce seroit là néanmoins ce qui auroit dû perpétuer la tradition. Mais d'ailleurs il est certain que dans la Famille d'Alès-de Corbet, qui avoit plus d'intérêt qu'un autre d'en conserver les traces, si elle eût été réelle, on n'en avoit cependant pas encore la moindre connoissance en 1636, date d'une lettre écrite à l'ayeul (b) du Juge d'Armes par René d'Alès II, du nom, Seigneur de Corbet, et où celui-ci dit expressément qu'il *commence par Jean d'Alès* (il devoit dire *Alès*), *qui épousa une fille* (il devoit dire aussi la fille d'une fille) *de la Maison de Préaux, & laissa pour fils Charles d'Alès qui épousa Madeleine du Cès*. On ne voit pas là un seul mot des anciens *d'Aléa*, Seigneurs de Saint Christophe, ni dans toute la suite de la lettre (c) qui est très-longue & roule uniquement sur la Famille de celui qui l'écrivit.

Quelle est donc l'origine de cette prétendue tradition? il n'est pas difficile de remonter jusqu'à sa source; elle est trop près de nous; & l'on peut affurer sans trop présumer de ses lumières, que l'Hermite-Souliers qui écrivoit en 1665 en est le véritable pere. On a déjà dit que cet Auteur n'avoit aucune critique. Le Titre de la Clarté-Dieu de l'an 1248, qui fait mention de Jean & de

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Pierre d'Illozier, Seigneur de la Garde en Provence, fait Chevalier de l'Ordre du Roy en 1628, Gentilhomme ordinaire de sa Maison, Juge d'Armes de France en 1641, Généalogiste des Ecuries de Sa Majesté en 1643, & enfin Conseiller d'Etat en 1654.

(c) Il n'y est rien dit non plus des *Dalès* d'Irlande. Sur cette famille étrangère, voyez l'article de Daniel o Dalès à la fin d'une Liste de différens *D'Alès*, *Alès* &c. qui suivra immédiatement cette Généalogie d'ALUYE.

Hugues de *Alleya*, Seigneurs de Saint Christophe en Touraine, lui fut communiqué, puisqu'il le cite, & qu'il entre même dans un assez grand détail de ce qu'il contient; mais ce fut le seul acte concernant ces Seigneurs qu'il eût entre les mains : s'il en avoit vu d'autres, ceux par exemple que l'on a rapportés en grand nombre sur ces mêmes Jean & Hugues dans le § I. de cet Article, il n'auroit pas manqué de les employer aussi-bien que celui-là pour faire encore plus d'honneur à la Famille dont il écrivoit la Généalogie. Ne connoissant donc celle de ces anciens Seigneurs que par ce Titre unique de l'an 1248, & sachant d'ailleurs que celle d'*Alès*-de Corbet étoit établie en Touraine dès l'an 1452, il ne lui en a pas fallu davantage pour confondre l'une avec l'autre : il a traduit sans hésiter par le mot d'*Alès* le latin *de Alleya* du Titre de l'an 1248. Quarante ans avant que l'Hermite-Souliers imprimât son Nobiliaire, André du Chefne imprimoit son Histoire de la Maison de Vergy. Du Chefne avoit à traduire le furnom latin *de Aluia* que portoit André, Seigneur de Saint Christophe; il l'a traduit fort mal par le mot (b) d'*Aure* : c'est que s'il ignoroit le vrai nom françois de ces Seigneurs, il ignoroit encore plus qu'on leur donnoit dans le Pays celui d'*Alès*. La tradition n'étoit pas encore née; elle n'a commencé à voir le jour que quarante ans après sous la plume de l'Hermite-Souliers.

La Roque qui connoissoit sûrement le Nobiliaire de Souliers, puisqu'il s'adonnoit au même genre d'étude, cherchant à traduire le nom latin *de Aleia* donné à un Jean, Chevalier de la Province de Touraine, dans un Rolle de l'an 1214, s'est souvenu sans doute d'avoir vu dans ce Nobiliaire un Jean d'*Alès*, Chevalier, vivant dans le même tems : il ne s'est pas donné la peine d'aller chercher plus loin; & plutôt que de suspendre son jugement, il a donné sans façon le furnom d'*Alès* au Chevalier de l'an 1214.

Carreau n'a point eu d'autre guide; & c'est ainsi qu'à l'exemple de la Roque il a pris la chimère pour le vrai, l'ombre pour la réalité. Seulement a-t-il orthographié un peu autrement le prétendu nom françois des Seigneurs de Saint Christophe. L'Hermite-Souliers & la Roque avoient écrit d'*Alès* : il a cru devoir écrire d'*Alais*, qui en effet se prononce de même, & qui a été aussi employé quelquefois par la Famille d'*Alès*-de Corbet, même dans leurs anciens Titres. Ménage, comme on l'a dit, l'a imité dans cette orthographe; & ce qui prouve qu'il s'en est également rapporté à lui sur le reste, c'est que ne sachant pas non plus que lui que Hugues VI. étoit en effet le VI^e du nom, il l'a appelé comme lui, & d'après lui, Hugues IV. M^r de Miroménil, Intendant de Tours, est venu ensuite (car c'est ce Magistrat qu'il faut nommer ici au lieu du Comte de Boulainvilliers) : mais un Intendant de Province, chargé de mille affaires foutev très-épineuses pour le service du Roi & du public, a-t-il donc assez de tems de reste pour pouvoir l'employer à mettre par écrit des discussions de Géographie, de Généalogies, d'Histoire naturelle &c. & par cette raison, ne seroit-ce pas Carreau lui-même, le connoisseur le plus accrédité du Pays qui auroit composé son Mémoire? On laisse là les autres, qui n'ont fait que le copier mot à mot; & voilà enfin ce que c'est que cette tradition. Elle commence à l'an 1665 : que le lecteur lui-même tire la conséquence.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez plus haut page 14, dans les notes, n^o 2.

II.

Les Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe n'ont point dû porter de leur vivant d'autre furnom en François que celui d'ALUYE.

Le nom François d'Alès ou d'Alais une fois exclus, exclus à bon titre, & ne pouvant plus servir d'interprétation aux noms latins *de Aluia*, *de Aludia*, *de Aloia*, *de Aleia* &c. il ne s'agit plus que de savoir quel est celui qui doit prendre la place que l'autre avoit usurpée.

Que l'on fasse attention aux différens noms de la Terre d'Aluye, tels qu'ils se sont conservés dans divers monumens qui nous restent de l'antiquité. C'est ou *Alogia* (b) vers l'an 1015; ou *Aleia* (c) vers l'an 1120; ou *Aloya* (d) en 1180, 1197, 1199, 1215, 1218 & 1222; ou *Aloia* (e) en 1202, 1215 & 1253; ou *Alluya* (f) en 1266; ou *Alloya* (g) en 1273, 1286 & 1297; ou *Alodia* (h) sur deux Titres de l'an 1281; ou enfin *Aloye* (i) en François, s'il faut citer un titre écrit en cette langue en 1285. Que l'on compare ensuite ces noms avec ceux des anciens Seigneurs de S. Christophe: avec Geoffroi, fils de Hugues III, qui vraisemblablement, comme on l'a soupçonné plus haut (k), est celui que l'on trouve furnommé *de Alogia* dans une lettre de Geoffroi, Abbé de Vendôme: avec le même Hugues III (l), Jean I (m) présumé son fils, Hugues V (n), Jean II (o) pere de Hugues VI, & Hugues VI (p) lui-même, tous furnommés *de Aleia*, *de Allicia*, *de Aleya*, *de Alleya*, ou *de Alea*: avec Hugues I (q), Hugues II (r), Hugues III (s), Gui (t) contemporain de celui-ci, Hugues IV (u), Jean I (x) présumé son frere, Hugues V (y), Jean II (z) présumé son fils, Hugues VI (aa), tous furnommés *de Aloia*, ou *de Aloya*: avec Hugues II (bb), Hugues III (cc), Jean I (dd) présumé fils de celui-ci, André (ee), Jean II (ff) présumé fils de Hugues V, & Hugues VI (gg), tous furnommés *de Aluia*, soit dans les actes qui les concernent, soit dans les sceaux qui pendent à ces actes: avec Hugues III & Aimery son contemporain, l'un & l'autre furnommés (hh) *de Aludia*: avec Jean présumé fils du même Hugues III, & furnommé (ii) *de Alodea*: enfin avec Jean II, pere de Hugues VI, furnommé (kk) *de Alodia*.

Une si parfaite & si constante uniformité entre les noms latins de la Terre d'Aluye, & les différens furnoms latins des anciens Seigneurs de Saint Chri-

a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

b) Voyez page 2 dans les notes, n° 3 & 14.

c) Voyez page 32, note D. Voyez aussi la note de cette même page 32, marquée par une étoile.

d) Du Chefne, Hilloire de Vergy, Preuves, pages 88, 90, 93, 104, & 107. Ces pages mal chiffées se trouvent à la fin des Preuves.

e) Titres du Prieuré de Saint Germain d'Aluye, conservés dans les Archives de l'Abbaye de Saint Pere de Chartres, dont les extraits ont été faits sur les originaux en 1740 par un Bénédictin.

f) g) h) i) Titres que le Juge d'Armes a lûs dans l'original du Cartulaire des Fiefs de l'Evêché de Chartres, écrit vers l'an 1300. Voyez aussi plus haut page 3 dans les notes, à cette marque*.

k) Voyez page 12, n° 4 b.

l) Voyez plus haut page 8, note B.

m) Voyez page 13, note G.

n) Voyez page 15, note B.

o) Voyez page 17, note C; page 18, notes C & E; pages 20, notes B & C; page 21, note B; page 22, notes B, D-E & F; page 24, note D; & page 25, note L.

p) Voyez page 25, note G; & page 21, note G.

q) Voyez page 4, note B.

r) Voyez page 25, note G; & page 21, note G.

s) Voyez page 15, note E.

t) Voyez page 7 note B.

u) Voyez page 13, note E.

x) Voyez page 15, note E.

y) Voyez page 6, note D.

z) Voyez page 12, note M.

aa) Voyez page 26, note B.

bb) Voyez page 4, note G.

cc) Voyez page 6, note D.

dd) Voyez page 12, note M.

ee) Voyez page 13, note M.

ff) (gg) Voyez les sceaux des pages 19, 21 & 23; & sur ces sceaux la note C de la page 22.

hh) Voyez page 9, note C.

ii) Voyez page 13, note C.

kk) Voyez page 19, note C.

toppe & de Châteaux permet-elle de douter un seul moment que le vrai furnom françois de ces Seigneurs n'ait été D'ALUYE ? on en doute d'autant moins, que plus on se rapproche du tems où ils ont dû se séparer de la Branche des Seigneurs d'Aluye, plus aussi on trouve de rapport & de conformité entre leur furnom latin & celui de cette Terre. Non-seulement Jean II, pere de Hugues VI, & Jean I, présumé fils de Hugues III, ont été furnommés *de Aluia*, mais Hugues III lui-même & Hugues II son pere ont porté ce furnom, celui-là avant la fin du (b) XI^e Siècle, & celui-ci vers l'an (c) 1025. Le même Hugues III & Aimeri qui semble avoir été son frere, se trouvent aussi furnommés (d) *de Aludia* vers l'an 1080. Paroit-il donc naturel de traduire *de Aluia* ou *de Aludia*, autrement que par D'ALUYE ? ou plutôt traduire autrement, n'est-ce pas vouloir forcer nature ?

Encore si l'on connoissoit dans l'une ou l'autre des deux Provinces d'Anjou & de Touraine quelque Terre à laquelle on pût appliquer le nom de *Aluia*, *de Aludia*, *de Alodia*, *de Aloia*, *de Aleia* &c. porté par les Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe ! mais quelle est cette Terre, & où est-elle située ? il faut donc revenir à celle d'Aluye sur le Loir au Diocèse de Chartres, appelée aussi *Alluya*, *Aloya*, *Aloia*, *Alodia*, & *Aleia* ; & conclure en même tems comme une chose extrêmement plausible, que les ancêtres des Seigneurs de Saint Christophe en avoient été possesseurs. Certainement ils ne la possédoient pas eux-mêmes : pourquoi donc en prenoient-ils le nom, & pourquoi l'ont-ils conservé avec tant de persévérance ? c'est que leurs peres l'avoient porté avant eux, parce qu'ils étoient Seigneurs de la Terre ; c'est qu'eux-mêmes en perpétuant un nom ancien & illustre, ne vouloient pas laisser ignorer leur origine ni au public ni à leurs descendans.

On avoit déjà observé (e) que cette Terre a toujours relevé de l'Eglise de Chartres depuis la donation que lui en fit sur la fin du IX^e Siècle l'Empereur Charles le Gros ; mais on n'avoit pas poussé plus loin cette observation. Elle en amène ici tout naturellement une autre : que les Comtes de Blois & de Chartres ayant possédé la Touraine, & même Saumur en Anjou, jusques vers l'an 1025, il est très-possible qu'un cadet des Seigneurs d'Aluye se soit établi dans l'une de ces deux Provinces ; qu'il y ait possédé les Terres de Châteaux en Anjou, & de Saint Christophe en Touraine, à trois lieues de celle de Châteaux, soit qu'il les ait eues par mariage ou par acquisition, soit que ce fût un domaine de sa Famille ; & qu'il ait cependant retenu pour furnom principal celui d'*Alluye*, chef-lieu de sa Maison. On dit pour furnom principal ; car peut-être que dans certaines Chartres quelques Seigneurs de Châteaux & de S. Christophe ne se sont point donné d'autre nom que celui de l'une ou de l'autre de ces deux Terres : il est vrai du moins que Hugues III est furnommé simplement *de Saint Christophe* ou *Seigneur de Saint Christophe* dans un titre de l'an (f) 1069, dans trois autres passés avant l'an (g) 1081, dans un autre de l'an (h) 1085, & dans deux autres encore du même (i) tems ou environ. Hugues V n'a point aussi d'autre furnom que celui de sa Terre de Saint Christophe dans un acte de l'an (k) 1181.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez page 6, note D. (c) Voyez page 4, note G. (d) Voyez page 9, note C.

(e) Voyez page 2, note C, & dans cette note les nos. 1, 14, & 15. Voyez aussi note D ; & dans cette note à la page 3 la petite observation marquée ainsi *.

(f) Voyez page 6, note E. (g) Voyez page 7, note C. (h) Voyez page 9, note B.

(i) Voyez la même page 9, note C, acte second de cette note. Voyez aussi la note B de la page 10.

(k) Voyez page 14, note I.

Opposerait-on à tout ceci que le furnom de ces Seigneurs se trouvant écrit très-souvent *de Aleia*, ou ce qui revient au même, *de Aleya*, *de Alleya*, & même *de Alea*, il est beaucoup plus simple de le traduire par *d'Alès* que par *d'Aluye*? ce seroit prendre le change. Il est vrai que ces furnoms que l'on accorde volontiers n'en font qu'un à quelque légère différence d'orthographe près, se trouvent respectivement dans les titres en (b) 1082, vers l'an (c) 1119, vers l'an (d) 1180, en (e) 1209, en (f) 1211, en (g) 1218, en (h) 1231, en (i) 1238, en (k) 1239, en (l) 1241, en (m) 1244, en (n) 1245, en (o) 1247, & en (p) 1248. Mais à cela il est aisé de répondre que l'acte de l'an 1082 regarde Hugues III, qui, s'il est appelé *de Aleia* dans un acte, n'en est pas moins furnommé *de Aloia* dans un autre acte de l'an (q) 1073, *de Aludia* dans un troisième acte de l'an (r) 1080 ou environ, & *de Aluia* dans l'ancien Historien (s) des Seigneurs d'Amboise, qui vivoit vers l'an 1150 : que l'acte de l'an 1119 ou environ regarde Jean I. présumé fils de Hugues III; & que ce même Jean est furnommé *de Aluia* dans un acte de l'an (t) 1100, *de Alodea* dans un autre acte de l'an (u) 1105, & *de Aloia* dans l'ancien Historien (x) des Comtes d'Anjou, qui vivoit en 1140 : que l'acte de l'an 1180 ou environ regarde Hugues V, qui dans un autre acte du même (y) tems est appelé *de Aloia* : que tous les actes qui suivent regardent Jean II. ou Hugues VI, pere & fils, que Jean n'en est pas moins nommé *de Alodia* dans un acte de l'an (z) 1223, & que le furnom de Hugues est aussi écrit de deux autres manieres différentes, *de Aloya* en latin dans un titre de l'an (aa) 1247, & *Daluc*, c'est-à-dire *d'Alue*, en François dans un autre titre de l'an (bb) 1260 ou environ, le seul écrit en cette langue que l'on ait eu touchant les Seigneurs de Saint Christophe : qu'après tout il importeroit peu ici que ces Seigneurs eussent été appelés *de Aleia* plus souvent que de toute autre maniere, (ce que l'on n'accorde pourtant pas) puisqu'il est constant qu'*Aleia* signifie réellement *Aluye*, & que c'est un des noms (cc) que cette Terre a portés : qu'enfin de quelque maniere qu'ils se trouvent appelés dans le corps des actes qui les concernent, leurs sceaux portent constamment le furnom *de Aluia*. Or ceci doit passer pour décisif. Les noms s'alterent insensiblement dans les actes, parce que des Notaires différens suivent différentes orthographe : mais il n'en est pas de même des sceaux, dont l'écriture est permanente; celui du pere passe au fils; il sert à plus d'une génération; & communément il n'y a que le nom de Baptême à changer, s'il se trouve différent. Sur les sceaux de Jean II. & de Hugues VI. son fils, Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe, on lit, & il est impossible de lire autrement que *de Aluia* : c'est donc à ce dernier nom qu'il faut s'arrêter plus qu'à tout autre. Or *de Aluia* ne peut être traduit en François que par *d'Aluye*.

Cependant, pourra-t-on dire encore, l'Enquête sur l'usage des Comtés de Touraine, d'Anjou & du Maine, dressée vers l'an 1260 parle de Hugues VI,

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première. (b) Voyez page 8, note B. (c) Voyez page 13, note G. (d) Voyez page 15, note B. (e) Voyez page 17, note C.

(f) Voyez page 18, note C. (g) Voyez page 18, note E.

(h) Voyez page 20, note B. (i) Voyez page 20, note C.

(k) Voyez pages 21 & 22, notes B, & aussi la note G. de la page 25.

(l) Voyez page 22, note D-E. (m) Voyez page 22, note F. (n) Voyez page 25, note L.

(o) Voyez page 26, note C. (p) Voyez page 7, note B.

(q) Voyez page 6, note D. (r) Voyez page 12, note M. (s) Voyez page 13, note C.

(t) Voyez page 13, note E. (u) Voyez page 15, note E. (v) Voyez page 19, note C.

(x) Voyez page 26, note B. (y) Voyez page 27. (z) Voyez la page 32, note D, & aussi la

note de cette même page 32, marquée par une étoile.

& elle l'appelle (b) d'Alue plutôt que d'Aluye. C'est que peut-être l'Auteur ou le Copiste a oublié un y; ou plutôt c'est que d'Alue & d'Aluye font précisément le même nom. Qui nous assurera qu'au XIII^e Siècle on n'ait pas dit Alue (c) préférablement à Aluye? il en est de ces deux mots comme de ceux d'Orliens & d'Orléans, qui conflamment font la même chose. De même donc que la Famille de l'Orléannois qui s'appelloit anciennement d'Orliens n'en doit pas moins être appelée aujourd'hui d'Orléans, de même les Seigneurs de Saint Christophe, eussent-ils porté dans une centaine d'actes le furnom d'Alue, doivent aujourd'hui être appelés d'Aluye. Au surplus ne sent-on pas qu'il seroit du moins impossible de leur donner le nom d'Alés? Entre d'Alue & d'Alés, quelle distance! de d'Alue au contraire à d'Aluye, il n'y a qu'un pas. Et s'il est très-vraisemblable, comme on l'a déjà dit, que les ancêtres des Seigneurs de Saint Christophe aient possédé la Terre d'Aluye, dont en effet ceux-ci ont retenu le nom latin, comment peut-on se déterminer à leur donner en François d'autre furnom que le nom François de cette Terre?

Il a été parlé plus haut d'un (d) Enguerrand de Allogio (e) vivant en 1272, aussi-bien que d'un (f) Jean de Aluya que l'on croit son contemporain, l'un & l'autre du Bailliage d'Orléans; & on fera mention plus bas d'un (g) Pierre d'Alles du même Bailliage, vivant en 1338. Faut-il prévenir ici l'objection qui pourroit naître de ces trois noms rapprochés ainsi l'un de l'autre & comparés ensemble? Voilà, dira-t-on peut-être, trois Gentilshommes du même Bailliage, & il ne paroît de différence entre leurs noms que celle qui doit naturellement se trouver entre un nom propre en François, & le même nom propre latinisé: il faut donc en conclure que le latin de Allogio & de Aluya est la véritable traduction du François d'Alles. Non: la conséquence ne seroit pas juste. Puisqu'il n'y a rien qui prouve que Pierre d'Alles fût de la même Famille qu'Enguerrand de Allogio & Jean de Aluya, il faut conclure seulement qu'il y avoit une famille d'Alles établie dans le Bailliage d'Orléans en 1338, & une Famille de Aluya & de Allogio (h) sans doute d'Aluye, établie dans le même Bailliage en 1272, soit que celle-ci fût une Branche cadette des anciens Seigneurs de cette Terre, ou des Terres de Châteaux & de Saint Christophe, soit qu'elle n'eût de commun avec eux que le simple furnom.

On hésite encore à s'objeçter le *Vidimus* François écrit en 1356 d'un acte latin de l'an 1245, cité plus haut (i), dans lequel *Vidimus* Jean II. & Hugues VI. son fils, Seigneurs de Châteaux & de S. Christophe, font furnommés de Alée; & les Chroniques de Bourdigné, Historien d'Anjou, qui parlant de Hugues II, d'un autre Hugues que l'on croit être Hugues IV, & de Jean présumé frère de celui-ci, appelle le premier, Hugues (k) de Aluoye; le second, Hugues (l) de Aluoye; & le troisième, Jehan (m) d'Aluoye. L'auteur du *Vidimus* & Bourdigné font en effet des écrivains trop récents & trop peu instruits pour être de quelque poids

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez plus haut haut, page 27.

(c) La voyelle u & la diphthongue ui ont quelquefois pris la place l'une de l'autre. On dit aujourd'hui burette, & autrefois on disoit buirette. Voyez le Dictionnaire François-Latin de Robert Etienne in-folio, imprimé en 1549.

(d) Voyez page 34.

(e) Sur ce mot, voyez la note H de cette page.

(f) Voyez page 34.

(g) Voyez une liste de différens d'Alés, Alés &c. qui suivra immédiatement cette Généalogie d'Aluye.

(h) La Terre d'Aluye a été appelée Allogia dans le x^e siècle. Voyez page 2 dans les notes, n^o 3 & 14.

(i) Voyez page 24, suite de la note F de la page 22.

(k) Bourdigné, Chroniques d'Anjou, édition de Paris in-folio 1520, fol. 60 verso.

(l) Mêmes Chroniques, fol. 84 verso.

(m) Mêmes Chroniques, fol. 85 recto.

en cette matière. Il y avoit cent ans en 1356 que la Maison d'Aluye étoit éteinte, au moins la Branche des Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe, qui est la seule que l'on connoisse; & il y en avoit bien davantage au commencement du XVI^e Siècle, lorsque Bourdigné écrivoit. Non-seulement donc ils ne pouvoient avoir qu'une connoissance très-superficielle de ces Seigneurs, mais ils ignoroient même leur vrai surnom en françois, & ils l'ont écrit comme ils ont pu. L'un a trouvé dans un titre de *Aleya*, & il a traduit de *Alée*; l'autre ayant trouvé dans l'ancien Historien des Comtes d'Anjou (qu'il a copié) de *Aluia & de Aloia*, a traduit de *Aluoye*, de *Alloye*, & d'*Alloye*. On n'en savoit pas davantage de leur tems : ils sont donc assez excusables; mais Bourdigné moins que l'autre, puisque se donnant pour Historien, il devoit être plus savant, & que de plus il s'est encore mépris sur le vrai nom de la Terre de *Châteaux*, qu'il n'appelle pas autrement que (b) *Chaffillon*. C'en est plus qu'il n'en faut contre ces deux prétendues autorités.

Mais on ne peut terminer ces observations sur les anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe, quoique déjà en assez grand nombre, sans y en ajouter encore une, qui vient ici à l'appui des raisons qu'on a eues pour supposer (c) comme une chose très-vraisemblable, que ces Seigneurs descendoient de ceux qui avoient possédé autrefois la Terre d'Aluye. André Goiet fut présent en (d) 1181 à une donation que fit Hugues V, Seigneur de Saint Christophe, aux Religieux de Saint Florent de Saumur; Pierre Goet fut aussi présent à une autre donation faite vers le même (e) tems par André fils de ce Hugues V. aux mêmes Religieux; & Maurice Goiet fut témoin en (f) 1209 d'une troisième donation que leur fit Jean II. aussi Seigneur de Saint Christophe, pere de Hugues VI. Quelle relation ou quelle liaison pouvoit-il y avoir entre ces trois Goet ou Goiet (g) & les Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe? Après ce qui a été prouvé, que ceux-ci portoient le surnom d'*Aluye*, il est bien permis de soupçonner que c'étoit une liaison de parenté, & que les d'*Aluye* aussi bien que ces *Goet* ou *Goiet* descendoient de Mathilde ou Mahaud, Dame d'Aluye (h) qui vivoit au milieu du XI^e Siècle, & de Guillaume Goet I. du nom, son premier mari. On fait que de cette alliance sont sortis tous les Goet qui ont successivement possédé la Terre d'Aluye, jusqu'à une autre Mathilde Goet, arrière-petite-fille (i) du fils de ce même Guillaume, laquelle porta cette Terre (k) dans la Maison de Donzy par son mariage avec Hervé de Donzy, qui vivoit encore en 1180. Les trois *Goet* ou *Goiet* dont on vient de parler ne semblent-ils pas ici être du même sang que ceux du même nom qui ont possédé la Terre d'Aluye? & du même sang encore que les Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe, qui sans avoir possédé cette Terre, en ont cependant retenu & perpétué le nom?

III.

Conclusion de cet Article.

Le Juge d'Armes se flatte d'avoir assez solidement prouvé que les Seigneurs de

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première. (b) Bourdigné, Chroniques d'Anjou, folio 60 verso.

(c) Voyez pages 3, 43, 44, 45 & 46.

(d) Voyez page 14, note I. (e) Voyez page 16, note D. (f) Voyez page 17, note C.

(g) Du Chêne dans ses Histoires des Maisons de Chaffillon, page 71, & de Vergy, page 401, parlant d'un Guillaume Goet, Seigneur d'Aluye, l'appelle *Goeth* ou *Gouyet*.

(h) Voyez plus haut, page 2, note C.

(i) (k) Du Chêne dans les deux mêmes endroits qu'on vient de citer dans la note G de cette page.

Saint Christophe & de Châteaux étoient de leur vivant surnommés D'ALUYE; & de cela seul il résulte que la Famille d'*Alès-de Corbet* ne peut point prétendre être issue de ces anciens Seigneurs. Il y a plus. Quand bien même ceux-ci dans leur tems auroient été connus sous le nom d'*Alès*, ce qui n'est pas, rien ne prouveroit encore que Messieurs d'Alès-de Corbet appartiennent à la même Maison.

La seule identité de nom ne fut jamais une preuve d'identité de Famille. Ce principe sera reçu de tout Juge éclairé, & qui a de bons principes de critique.

L'identité même de Pays, jointe à l'identité de nom, ne peut suffire encore pour réunir deux Familles, ou pour n'en faire qu'une. On a mille exemples de Familles d'un nom semblable & établies dans le même Pays, sans qu'il y ait entr'elles la moindre affinité.

Il faut le même nom, le même Pays, les mêmes Armes & la possession de quelques-uns des mêmes biens. Tout cela réuni forme un préjugé assez fort pour suppléer au défaut des titres qui prouveroient une jonction certaine; & ces raisons de probabilité sont encore mieux reçues lorsqu'il s'agit d'un intervalle de quatre ou cinq cens ans, par la difficulté qu'il y a pour un grand nombre de Familles de recouvrer des titres qui établissent des faits d'une ancienneté si reculée. Mais quand on dit que les mêmes Armes sont nécessaires pour compléter le préjugé, on exige que la possession de ces Armes soit justifiée depuis un grand nombre d'années; car la première chose que l'on fait quand on veut s'enter pour une Famille dont on porte le nom, c'est de s'approprier & d'usurper les Armes de celle-ci. De ce qu'on les porte aujourd'hui, il ne s'ensuit donc pas qu'on les ait portées autrefois; & si on ne les a pas portées, l'identité manque de ce côté-là. Que l'on représente donc d'anciens monumens, monumens du tems & non suspects qui prouvent cette identité. La Maison d'Orléans-de Rere en produit de tels, & elle en tire avec justice un très-grand avantage : elle aura son article dans ce troisième Registre. Mais il n'en est pas de même de la Famille d'Alès-de Corbet.

D'abord dans la supposition même que les anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe se fussent appelés d'*Alès*, c'est un autre nom que celui de cette Famille, qui dans le tems où elle remonte le plus haut par titres, n'a point d'autre surnom qu'*Alès* tout simplement, ou *Allès*, *Allais* &c. sans l'article *de*, puisque les dix-huit plus anciens titres originaux qu'elle ait pu produire, sont des années 1451, 1452 (b), 1453, 1454, 1468, 1469 (c), 1473, 1475, 1476, 1477, 1478 & 1479; que dans aucun de ces actes, l'article *de* ne précède le nom *Alès* ou *Allès*, *Allais* &c. & que cet article ne commence à paroître pour la première fois que sur un acte de l'an 1491. Il ne faut pas dire que dans ces dix-huit premiers actes il peut y avoir eu une omission de Notaires : cette omission qui ne se seroit point démentie pendant vingt-huit ans, pendant quarante ans même, auroit été bien constante! Les Notaires ont certainement écrit ce nom tel qu'on l'écrivoit & qu'on le prononçoit de leur tems, tel que Jean Alès ou Allès, Seigneur de Corbet en Touraine, le prononçoit & l'écrivoit lui-même. Celui-ci qui ne comptoit que deux cens ans au plus entre les anciens Seigneurs de Saint Christophe & lui, ne croyoit donc pas descendre d'eux. Un homme qui auroit crû leur devoir sa naissance auroit-il retranché de son nom l'article *de*; ou plutôt n'auroit-il pas affecté de l'y retenir & de l'y clouer, pour

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Il y a trois autres actes originaux, ou équivalens aux originaux, de la même année 1452.

(c) Il y a aussi trois actes originaux de la même année 1469.

ainsi dire, afin de représenter mieux le nom latin *de Aluia, de Aludia, de Aleia* &c. de ceux qu'il eût regardés comme ses ayeux ?

S'il étoit question de trouver quelque ancêtre connu à ce Jean *Alès* ou *Allès*, il y a un autre (b) Jean *Aallès*, Ecuyer, qui fut cité avec les Nobles du Royaume au Ban convoqué à Tours en 1272; & comme *Allès* & *Aallès* ne font que le même mot (c) écrit de deux manières un peu différentes, il paroîtroit beaucoup plus naturel de recourir à celui-ci plutôt qu'à tout autre, quoiqu'à ne rien dissimuler, toutes les difficultés ne fussent pas encore levées. Car de ce que Jean *Aallès* vivant en 1272 fut cité au Ban convoqué à Tours, il ne s'ensuit pas qu'il fût lui-même de Touraine; & de ce que Jean *Allès* vivant en 1451 possédoit du bien en Touraine, il ne s'ensuit pas non plus que ni lui ni ses ancêtres qu'on ne connoît pas fussent établis dans cette Province avant cette année-là. Accordons néanmoins ces deux choses, qui comme on voit ne font rien moins que certaines, que faudra-t-il en conclure ? ce que l'on a déjà prouvé : que le furnom des Seigneurs de Corbet n'est nullement le même que celui des anciens Seigneurs de Saint Christophe, *de Aluia, de Aludia, de Aleia* &c. puisque si Jean *Aallès* vivant en 1272, contemporain par conséquent des derniers de ces Seigneurs, & supposé ici très-gratuitement l'un des auteurs de Jean *Allès* vivant en 1451, eût été de leur Maison, il est bien sûr qu'il n'auroit pas omis l'article *de* ou la lettre *d* avant son nom. Résumons tout ceci en peu de mots. Il n'est pas prouvé que Jean *Allès* vivant en 1451 & Jean *Aallès* vivant en 1272 fussent de la même Famille, quoique portant le même nom; & quand cela feroit, ce nom étant différent de celui des Seigneurs de Saint Christophe, dont l'article *de* étoit inséparable, ni l'un ni l'autre ne pourroit se flatter de descendre de ces anciens Seigneurs.

Restent encore l'identité de Pays, la possession de quelques-uns des mêmes biens & l'identité des Armes. Or on voit bien qu'en 1451 Jean *Alès*, ou *Allès*, premier auteur connu de la Famille d'*Alès*-de Corbet, étoit domicilié en Touraine, & y tenoit le Fief de Corbet. Mais 1°. on ne voit pas que ce Fief ait jamais appartenu aux Seigneurs de Saint Christophe : 2°. on ne voit pas non plus, comme on vient de le dire, que ni lui ni aucun de ses ancêtres fût domicilié dans cette Province avant la même année 1451, puisque ses ancêtres ne font pas même connus.

Enfin, pour ce qui est des Armes, on fait que celles des anciens Seigneurs de Saint Christophe ont varié au moins (d) quatre fois; & ni les unes ni les autres ne ressemblent en rien à celles des *d'Alès*, Seigneurs de Corbet; d'où il s'ensuit qu'entre ces deux Familles il n'y a pas non plus d'identité d'Armoiries.

On le répète donc. Quand bien même il feroit aussi vrai qu'il est faux, que les Seigneurs de Saint Christophe eussent été connus de leur vivant sous le furnom François d'*Alès*, aucune raison de convenance ne donneroit droit à Messieurs d'*Alès*-de Corbet de mettre ces anciens & puissans Seigneurs au rang de leurs ancêtres.



(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez la page 4. d'une Liste de différens d'*Alès*, *Alès* &c. qui suivra immédiatement cette Généalogie d'*Aluye*.

(c) Voyez la note C de la page 4 de la Liste dont on vient de parler dans la note précédente.

(d) Voyez la planche gravée à la tête de cette Généalogie d'*Aluye*.

Dans le deffein où le Juge d'Armes étoit de commencer ce troisiéme Registre par la Famille d'*Alès-de Corbet*, il lui eût été bien plus court & bien plus facile de donner aux anciens Seigneurs de Saint Christophe le furnom d'*Alès* d'après l'Hermite-Souliers, Ménage & quelques autres Auteurs modernes, sans s'embarraffer si ces écrivains ont eu ou non de bonnes raisons de le faire. Il n'y avoit ensuite qu'à citer leurs témoignages; remplir le vuide qui se trouve entre l'année 1248, tems où les Seigneurs de Saint Christophe prenoient fin, & l'année 1451, date du plus ancien titre de la production de Messieurs d'Alès-de Corbet, en faisant l'énumération de tous les différens d'*Alès* ou *Alès*, énoncés dans la Liste qui suivra cet Article; & commencer tout de suite la Généalogie des Seigneurs de Corbet par Jean *Alès*, leur premier auteur connu. C'étoit-là le plan que la Famille avoit proposé; & tout Auteur dont la critique n'eût pas été éclairée l'auroit suivi, sans croire manquer à la vérité.

Cependant quel édifice solide auroit pu s'élever sur des fondemens aussi ruineux ! 1°. on auroit laissé subsister l'erreur à laquelle ces Auteurs modernes n'avoient que trop donné de cours sur le furnom françois des Seigneurs de Saint Christophe : 2°. on auroit enté la Famille d'Alès-de Corbet sur celle de ces anciens Seigneurs, quoique ce soient deux Familles très-différentes : 3°. on auroit enfin donné comme appartenans certainement aux d'Alès - de Corbet un assez grand nombre d'autres d'*Alès* ou *Alès* depuis l'an 1116, jusqu'en 1451, tandis qu'il n'y a nulle preuve que ceux-ci leur appartiennent; & qu'au dessus de l'an 1451 ils n'ont pu jusqu'à présent rien découvrir qui les regarde incontestablement. Que de fautes n'attire pas après soi un défaut de critique !

C'est trop hasarder que d'employer à l'aveugle tout ce qu'une Famille produit de Mémoires ou d'extraits de titres, recueillis de différens Cabinets de curieux qui ramassent en bloc tout ce qu'ils rencontrent sur un même nom, sans s'étudier à distinguer si ces différens titres ne regardent pas différentes Familles d'un nom semblable. S'il s'agissoit de dresser des Généalogies dans ce goût-là, il n'y a gueres de Gentilshommes médiocres qu'on ne pût faire passer pour être beaucoup plus anciens qu'ils ne sont, pour peu qu'ils portaient un nom commun à d'autres Familles. Qu'on imagine un nouveau Noble, dont le nom est le même que celui de quelque Maison ancienne. Cet homme tient sous la clef les Lettres d'annoblissement de son bisayeul ou de son trisayeul, & paroissant ne vouloir exiger du Juge d'Armes que ce qui lui est légitimement dû, cherchant néanmoins à le tromper par une modestie affectée, il se renferme lui-même dans la petite sphere de ses Degrés prouvés, sans paroître porter ses vûes plus loin. Seulement souhaite-t-il (& ceci est la pierre d'attente pour la suite du bâtiment qu'il projette) qu'au-dessus de ces Degrés qui ne peuvent lui être contestés, on employe dans un Préliminaire les noms de tous ceux de l'autre Famille qu'il a pu recueillir, & à laquelle il médite secrètement de se joindre un jour à venir. La jonction n'est pas encore prouvée; les guerres, des incendies, des pillages, des tutelles, & tant d'autres lieux communs pareils en font la cause : mais peut-être qu'à force de recherches on recouvrera quelque nouveau titre qui opérera enfin cette jonction tant désirée. Le Juge d'Armes, s'il ne se tient pas sur ses gardes, n'a qu'à travailler sur ce plan; & les Lettres d'annoblissement n'ont qu'à se montrer ensuite au grand jour, que diront les gens sçavés de son riche Préliminaire?

a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

Mais que dira la Famille elle-même, s'il arrivoit, ce qui n'est pas un cas purement métaphysique (b), que parmi cette collection informe & ramassée au hazard de ces divers particuliers dont le nom est le même que le sien, quelqu'un mieux instruit venoit à prouver (c) que plusieurs d'entr'eux n'étoient que des

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) (c) Par le conseil du Juge d'Armes M^{re}. d'Alès-de Corbet ont fait des recherches dans le cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy. Tous ceux qui travaillent à leurs Généalogies devoient en faire autant; elles en feroient communément beaucoup plus riches. M. Clairambault a communiqué à M^{re}. de Corbet tout ce qu'il avoit entre les mains concernant le nom d'Alès ou Alés, sans prétendre au reste qu'il y eût rien dans tout cela qui appartint nécessairement à leur famille. Ce font autant de Mémoires, de Notices, ou d'Extraits détachés, qui grossissent en partie une Liste assez ample, dont le Juge d'Armes a cru devoir composer l'Article qui suivra immédiatement celui d'Aluye. Or parmi ces Extraits il y en a quatre ainsi conçus :

1. Remission pour Geoffrey Alef, dans le *Registre des Chartes du Roy*, coté 85, des années 1356 & 1357.

2. *Confirmatio cuiusdam accordi inter Guichardum de Cropio ex una parte, & Hugonem*, c'est Hugonetum; *Dales ex altera fadi*, dans le *Registre des Chartes du Roy*, coté 136, année 1389.

3. Remission pour Jean Alés dans le *Registre des Chartes du Roy*, coté 144, années 1392 & 1393.

4. Autre dans le *Registre* coté 147, années 1394 & 1395.

Ces Extraits, comme on voit, sont fort courts; mais ce n'est pas la faute de M. Clairambault, qui les a trouvés sans doute ainsi abrégés dans un manuscrit précieusement, dont il doit avoir copie, & qui a pour titre *Inventaire des Titres & Chartes du Trésor des Chartes du Roy, dressé par Théodore Godefroy & Pierre du Puy* en 1615. Tels qu'ils sont néanmoins, la famille fouhaitoit que l'on en fit usage dans le Préliminaire de la Généalogie, le statant que ces quatre Alès ou d'Alès pouvoient lui appartenir, & appuyant principalement sur le Hugonet d'Alés de l'an 1389. Son nom de Baptême, diminutif de celui de Hugues, pris communément par les de Aluisa, de Aleia &c. Seigneurs de Saint Philophe, faisoit présumer à M^{re}. d'Alès-de Corbet, qu'il pouvoit bien être un des descendants de ces anciens Seigneurs. On va voir cependant que tout cela n'étoit qu'une leure bien trompeuse.

Le Juge d'Armes guidé par les Extraits mêmes, qui malgré leur brièveté lui indiquoient les sources où il pouvoit puiser de plus grands éclaircissements, s'est adressé à M. le Procureur Général, Garde né du Trésor des Chartes, pour avoir communication des Registres originaux où se trouvent en entier les quatre actes dont on ne lui produisoit que de simples notices. Il vouloit les lire d'un bout à l'autre dans l'espérance y découvrir de quoi faire honneur à M^{re}. d'Alès-de Corbet, & il n'a rencontré dans Geoffrey Alef qu'un homme sans qualité, habitant de la Paroisse de Saint Pierre le veill, c'est Saint Pierre le vieux au Diocèse de Rouen, coupable d'avoir tué Pierre Billebaitre, qui s'étoit mis entre lui & Ricard le Danois pour les séparer, dans une querelle que ceux-ci avoient prise ensemble. Ses lettres (1) de grâce ou de remission sont datées de Fécamp au mois de Mai 1357, & adressées au Bailli de Cauv.

Hugonet d'Alès, nommé dans le second Extrait, n'a pas non plus dans l'acte original d'autre qualité que celle de Bourgeois de Villefranche en Beaujolais. Ce sont des lettres (2) du Roy Charles VI, données au mois de Septembre 1389, & adressées au Bailli de Mâcon, par lesquelles ce Prince confirme une Sentence rendue le lundi avant la Fête de la Révélation ou Invention de Saint Etienne en la même année 1389 par le Bailli de Beaujeu en faveur de ce Hugonet d'Alès, appelé aussi d'Alais & d'Aleys, accusé d'avoir tué Barthélemi Chacipolly Notaire. On fera usage de cet acte dans la Liste des différends d'Alès, Alés &c. qui suivra immédiatement cet Article d'Aluye.

Jean Alés, dont le troisième Extrait fait mention, paroît dans l'original avec Perrin Alés son frère; & l'un & l'autre y font appelés *jeunes hommes, pauvres laboureurs du lieu d'Espreux*. Ils avoient pris six moutons à laine à un nommé Landri Gichon, & les ayant emmenés à Thorcy en Beauce, ils les y vendirent la somme de 40 sols. Ils obtinrent au mois de Janvier 1392 des lettres (3) de remission de ce vol, adressées au Bailli de Montargis & des Exemptions du Duché d'Orléans. C'est sans doute le même Jean Alés, dit aussi Alef & Alef, & qualifié *pauvre laboureur* de l'âge de 20 ans, ou environ, que regarde le quatrième Extrait. Il demeuroit dans la Paroisse de Viabon en Beauce. Le contenu des lettres (4) de remission qu'il obtint au mois de Janvier 1394 roule sur un trait de débauche, dont on a cru devoir épargner le récit aux oreilles chastes.

Voilà donc les trois ou quatre (5) Alès ou d'Alès, que M^{re}. d'Alès-de Corbet fouhaitoit que l'on employât dans le Préliminaire de leur Généalogie, d'après les simples notices qu'ils en avoient, par la seule raison qu'ils portoient le nom d'Alès, ou Alés & qu'ils vivoient en 1357, 1389, 1392 & 1394. Pour y engager même d'une manière plus pressante le Juge d'Armes, ils en avoient fait mention dans un modèle de Généalogie qu'ils lui envoyèrent il y a quelques années. Mais le Juge d'Armes n'a pas cru devoir suivre en cela les idées de la famille; & après ce qu'il vient de révéler au public, elle doit assurément lui en sçavoir bon gré.

(1) (2) (3) (4) On a lu ces Lettres dans les Registres originaux du Trésor des Chartes où elles sont comme on l'a dit plus haut.

(5) On pourroit leur donner encore pour compagnon un Etienne Alef, âgé de vingt-six ans, *Laboureur de bras, de la Paroisse de Saint Lucier-la-Campagne*, dont les Lettres de Remission datées de Paris au mois de Mai 1395, adressées au Bailli de Caen, ainsi qu'au Vicomte de Bayeux, & insérées dans les Extraits de M. Clairambault, se trouvent aussi dans le Trésor des Chartes, Chartre 11^{re}. l. xxi. du même Registre (qu'on a vu en original, coté 147) où sont comprises celles du mois de Janvier 1394 dont on a fait mention plus haut. Il y est dit que cet Etienne Alef avoit tué Pierre Flambar, *bon homme ancien de cent ans ou environ, de la Paroisse de Fuen* (ou Futru, & peut-être ni l'un ni l'autre, le nom de cette Paroisse n'étant pas distinctement écrit dans l'original), Vicomte de Bayeux, parce que lui ayant demandé son chemin, ce bon homme qui étoit sourd & aveugle ne lui avoit pas répondu. La femme excusa son mari en disant que de tems en tems il étoit fou. On voit aussi que le même Etienne Alef étoit marié avec Jeanne Comte, femme de Rogier Audri ferourge dudit Etienne; maltraité de paroles cette Jeanne, & appelée *ribande* &c. l'histoire est très-longue & un peu libre.

hommes de néant & diffamés ? n'est-ce pas-là de quoi couvrir cette Famille de honte & de confusion, pendant que le Juge d'Armes trop facile & trop crédule auroit cru ne prendre la plume que pour lui faire honneur ? & le Juge d'Armes lui-même comment pourroit-il soutenir les regards du public, après avoir montré si peu de discernement ?

Au reste la supposition que l'on vient de faire d'un nouveau Noble, qui chercheroit à surprendre le Juge d'Armes, ne peut tomber en aucune manière sur Messieurs d'Alès-de Corbet. Ce sont gens d'honneur & de probité, qui desirant se faire inscrire dans le troisième Registre de la Noblesse avec plus d'étendue qu'ils ne l'étoient dans le premier (b), ont fait différentes recherches, & y ont joint leurs observations. Il leur étoit permis de se flatter qu'ils descendoient des anciens & puissans Seigneurs de Saint Christophe, puisqu'ils voyoient d'Alès ; d'un autre côté, que l'Hermite-Souliers les leur donnoit expressément pour ancêtres ; & qu'il leur eût été très-difficile de remonter jusqu'aux sources, pour se convaincre eux-mêmes que tous ces écrivains s'étoient trompés. Ce que Messieurs de Corbet ne pouvoient faire, le Juge d'Armes l'a fait pour eux ; & à force de recherches & de méditations il est parvenu enfin à déterminer au juste le vrai nom françois que ces anciens Seigneurs ont dû porter de leur vivant. Messieurs de Corbet sont trop jaloux du véritable honneur, & trop ennemis de toute chimère, pour ne pas voir avec plaisir la vérité tirée des ténèbres & mise au grand jour, fût-ce à leur propre désavantage, quoiqu'il n'y ait pour eux aucun préjudice réel, puisqu'en effet c'est ne rien perdre que de ne point conserver ce qui n'est point à soi. Ils iront même jusqu'à lui faire bon gré d'avoir débrouillé ce cahos, où tout étoit jusqu'à présent dans une étrange confusion ; & le Juge d'Armes de son côté est intimement persuadé que son travail entièrement impartial n'en resserrera que plus étroitement encore les liens de l'amitié qui unissent leur Famille & la sienne depuis plus d'un siècle.

Il n'est pas fâché en même tems d'avoir trouvé cette occasion de poser quelques principes généraux sur la façon dont il est nécessaire de se conduire dans des Généalogies aussi difficiles que celle-ci, pour ne point prendre à gauche & s'y égarer.

On a promis une Liste de divers particuliers du furnom d'Alès, Alès, d'Al-lès &c. Cette Liste qui va suivre doit former un Article également séparé de celui d'Aluye, & de celui d'Alès-de Corbet.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Page 10. Leur Article n'y a que onze lignes.



Divers particuliers du furnom d'ALÈS, ALÈS &c. de différentes Familles, parmi lesquels, (c'est-à-dire parmi ceux-là seulement dont le nom se trouve écrit sans la lettre d jusqu'en 1491), il n'est pas impossible qu'il y en ait quelques-uns qui appartiennent à la Famille d'ALÈS-DE CORBET.



Les recherches qui ont été faites soit dans le Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, soit dans celui du Juge d'Armes, soit enfin dans différents Livres imprimés, pour tâcher de découvrir quelques ancêtres certains à Messieurs d'Alès-de Corbet au-dessus de Jean Alès, Seigneur de Corbet, leur premier auteur connu, qui paroît pour la première fois dans un Titre du 7 Mars 1451 (vieux style, c'est-à-dire 1452), ont donné connoissance d'un grand nombre de personnes du furnom d'Alès, Alès &c. Mais il en résulte en même tems qu'il y a eu différentes Familles qui ont porté ce furnom. Parmi tous ces d'Alès, Alès &c. il peut s'en trouver quelques-uns qui appartiennent aux Seigneurs de Corbet du même furnom d'Alès. Cependant on n'a que la seule ressemblance de nom pour le croire; & de plus il ne faut chercher ceux-ci au-dessus de l'an 1451, que parmi ceux dont le nom est écrit sans d, puisqu'alors, & même jusqu'en 1491, le furnom de cette Famille n'étoit pas précédé de la lettre d. Dans la confusion de tant de personnages de diverses Familles, ce qu'on a pu faire de mieux a été d'en dresser une Liste toute simple, & de les y ranger par ordre chronologique.



ROBERT de Ales ou plutôt (b) de Alles, fut témoin en (c) 1116 de la confirmation faite par Manassès, Comte de Guines, d'une donation que Manassès de Bredenarde fit à l'Abbaye d'Andres, anciennement Andernes, Monastère de Bénédictins fondé entre Guines & Ardres par Baudouin I. du nom, Comte de Guines, qui ne subsiste plus.

GEOFFROI, « Gaufridus de Ales (d) est nommé comme témoin dans une Charte

(a) Suivant l'ordre alphabétique cet Article auroit dû précéder celui d'Alhyre. Voyez dans ce dernier, page 1, note Ales raisons qu'on a eues d'en agir autrement.

(b) Dom Luc d'Achery a donné en entier dans son Spicilège, édition in-quarto, Tome IX, pages 338 & suivantes. (ou édition in-folio, Tome II, page 781) la Chronique de l'Abbaye d'Andres. Cette Chronique a été composée par Guillaume, qui fut fait Abbé de ce Monastère en 1207, comme il le dit lui-même, page 366, (édition in-quarto, ou édition in-folio, page 841) & on y lit, page 364, (édition in-quarto ou édition in-folio, page 796) *Robertus de Ales*: mais on croit que c'est là une faute d'impression, & qu'il faut lire de Alles. En effet, le nom de Alles ou de Ales étoit celui d'une famille noble qui subsistoit au x^e. & au xiv^e siècles dans le voisinage de cette Abbaye, comme on peut le voir dans les articles de Simon, d'Alulfe; & d'un autre Robert de Alles ou de Ales, qui vont suivre; & le nom de Ales ne paroît nulle part dans cette Chronique, quoiqu'extrêmement longue, si ce n'est en ce seul endroit de la page 364, édition in-quarto, ou édition in-folio, page 796.

(c) *In nomine Domini nostri Jesu Christi. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris fidelibus quoniam Manasses de Bredenarde accepta sex librarum charitate ab hujus Andernenfis Ecclesie Monachis, Comitatum omnis terre: Gusfridi avunculi sui & Comitatum & ipsam terram ad eandem terram pertinentis, una cum Florentio filio suo per manus Manassès Comitis & Emmae Comitissæ, in manu domini Rainaldi secundi presentis Ecclesie Abbatis libere dedit. . . . Hoc autem factum est in Castro Gisenf. . . . anno videlicet Incarnationis Domini M. cxvi. Quod etiam eodem anno apud Gifnes secundum in domo Balduini de Ofterrich donum recognitum est a Comite Manasse prædicto. Hujus igitur recognitionis & doni testes sunt, Arnulfus videlicet de Arda, Balduinus de Ofterwic. . . . vavaffores sui, Hugo Malvoisin, Radulfus de Canci, Robertus de Berebroma, Arnulfus de Sando Bertino. . . . Walo de Arda, Il inenarus Craffavacca, Elemberius de Meles, Eustachius de Bavelingehem, Balduinus frater ejus, Paganus de Campanis, Robertus de Hammes, Robertus de Alles, Manasses Dapifer, Eustachius de Hammes, Elemberius Vicecomes.*

Chronique de l'Abbaye d'Andres, imprimée dans le Spicilège, édition in-quarto, Tome IX, page 364, ou édition in-folio, Tome II, page 796.

(d) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, Volume 3 des mélanges, fol. 460: cet Extrait certifié & signé par lui en 1743.

- » sans date (b) qu'Henry, Duc de Guyenne & de Normandie, Comte d'Anjou,
- » fit expédier en faveur de l'Abbaye de Notre-Dame de Saintes, Ordre de Saint
- » Benoît, « sans doute (c) vers l'an 1153.

SIMON de Alès fut témoin d'une autre donation faite à la même Abbaye d'Andres par Clement d'Ardrès, & en même tems confirmée tant par Arnoul d'Ardrès, que par Didier, Evêque de Téroüanne, dont l'acte de confirmation porte pour date l'an (d) 1173.

ALULFE de Alès, Chevalier, engagea à la même Abbaye d'Andres vers l'an (e) 1179 pour quatre-vingt-cinq marcs d'argent une dixme dont il étoit possesseur dans la Paroisse de Salquele, & qui depuis fut appelée la dixme d'Alès; mais

ROBERT de Alès, Chevalier, son fils, la céda totalement aux Religieux au mois de Mars (f) 1222 (vieux style, c'est-à-dire 1223) moyennant 63 livres Parisif qu'il reçut d'eux. Un autre acte (g) portant la même date, prouve que les

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page précédente.

(b) (c) Si les qualités données ici à Henry, Duc de Guyenne &c. sont les mêmes qu'il a dans la Charte dont cette note fait mention, il s'ensuit que cette Charte doit être environ de l'an 1153, puisque ce Prince qui ne devint Duc de Guyenne que depuis son mariage avec Aléon héritière de ce Duché, qu'il épousa le 19 Mai 1152, fut couronné Roy d'Angleterre au mois de Décembre 1154.

(*) Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, page 521.

(**) Du Chêne, Histoire d'Angleterre, page 460.

(d) Ego Arnulfus de Ardea notum facio presentibus & futuris, quod Clemens de Ardea dedit & concessit in elemosynam per manum meam Deo & beatis Rutudi, & Ecclesie Andrensi ac Monachis ibidem Deo servientibus, tertiam partem decime de Suaneches, qua tertia garba dicitur, quam tenebat in feudo de me, & proprii sui juris erat. Hoc donum ego & domina Adeline uxor mea, pro salute animarum nostrarum concessimus & confirmavimus, & proprio filio in hoc scripto corroboravimus. . . . Hujus itaque concessione nostre & donationis illius, sicut in presentia nostra recognovit, testes sunt Willelmus de Bello-Acco, . . . Paganus de Noroit, Simon de Alès, & multi alii. . . .

Ego Defiderius Dei gratia Morinorum Episcopus notum facio, . . . quod Clemens de Ardea filius Walonis dedit, . . . Ecclesie Andrensi & Monachis ibi Deo servientibus, . . . tertiam partem decime de Suaneches, quam dicunt tertiam garbam. . . . Nos vero jam dictam decimam Ecclesie Andrensi, . . . concedimus & proprio filio corroboravimus. . . . Hoc factum est anno Domini m. c. lxxiii.

Chronique de l'Abbaye d'Andres, imprimée dans le Spicilege, édition in-quarto, Tome IX, pages 466 & 467, ou édition in-folio, Tome II, page 814.

(e) . . . Ecclesiam Andrensem de novo constructam, . . . anno Domini m. c. lxxv. dedicari feci a venerabili Patre domino Defiderio Morinorum Episcopo. . . .

Postmodum solemniter dedicatione peracta, de manu cujusdam militis, Alulfi filiiot de Alès, decimam quandam titulo pignoris recepi, quam a Boloniensi Comitissa nomine Ida Matthari Comitissa filia, sub hac forma confirmari impetravit:

Ego Ida Comitissa Boloniensis, notum facio tam presentibus quam futuris, quod Abbas & Monachi Andrensi Ecclesie impignoraverunt decimam Alulfi de Alès, qua est in Parrochia de Salquele, pro xl. marcis argenti, per manum meam & virorum meorum bonae memoriae Comitum Boloniensium, Matthari scilicet & Geraldio de Gelre. Nunc autem cogente necessitate accepit istem Alulfus xlv. marcas per manum meam super eandem decimam: quod ego concessi & confirmavi, & a viro meo, Deo volente, confirmari faciam, ut Abbas praefatus & Monachi habeant istam decimam liberam & quietam absque alicujus calumnia, donec ipse Alulfus vel heres ejus ex integro persolverint illis vel Ecclesie Andrensi lxxxv. marcas argenti. . . .

Ego Baldinus Comes Gispensis, notum facio omnibus, quod pro decima Alulfi de Alès, quam Abbas Andrensis & Monachi impignoraverunt pro lxxv. marcis argenti, fidejussit accepti sicut Advocatus Ecclesie Baldinus de Campanis, & Euflachium filium ejus, Wadonem de Elemen & Euflachium de Oya. . . .

Prædictus quoque Alulfus cum a quodam potente in causam traheretur de servili conditione, & usquevagante supra vires impetretur, consilio & auxilio domini Petri Abbatis exinde ereptus est & liber dimissus. Super quo beneficio ne videretur ingratus, unam pensam caecorum apud Neuvreca nobis in elemosynam contulit & nobis de cetero obnoxius permansit. Multa tamen damna & incommoda locus iste postmodum ab uxore sua & hereditibus sustinuit, quoad usque memorata decima longo deinceps tempore ex toto pro nos empta & acquisita fuit.

Chronique de l'Abbaye d'Andres, imprimée dans le Spicilege, édition in-quarto, Tome IX, pages 469, 470 & 471; ou édition in-folio, Tome II, page 815.

(f) (g) Ego Robertus de Alès Miles, notum fieri volo tam presentibus quam futuris, quod cum dominus Alulfus pater meus decimam de Alès, qua ad ipsius spectabat hereditatem, invadisset dudum domino Petro Abbati & Ecclesie Andrensi pro odoginta & quinque marcis publicae monetae currentis in Comitatu Boloniae, per manum dominae suae Idae Boloniae Comitissae: & mihi legitime constaret nullum me jus in eadem decima habere quoad usque per premium memoratum possem redimere, accepta ab eadem Ecclesia charitate sexaginta trium librarum Parisiensium, ipsam

ancêtres de ce Robert étoient enterrés dans la même Abbaye d'Andres; & qu'il avoit ou qu'il avoit eu des freres. Il est dit dans l'un & l'autre acte qu'il étoit alors marié avec *Marguerite*, & qu'il en avoit deux enfans, nommés

GUILLAUME } Mais dans ces actes ces deux enfans n'ont point de furnom. Ils
& } étoient alors mineurs, suivant un troisième acte (b) qui porte
MATHILDE } encore la même date & qui fut passé au lieu d'Ales, *actum* ...
JEAN *Alais* (c) fit bâtir à Paris une Chapelle sous l'invocation de Sainte

decimum eidem Ecclesie quitam, & per manum domini Adr Morinenfis Episcopi ipsam ei resignans, super altare dominicum liberaliter obtuli, presentibus uxore mea Margareta, una cum liberis nostris Guillelmo & Mathilde. ... Adum & sigillo meo corroboratum anno Verbi Incarnati m. cc. xxi. mense Martio.

Ego Robertus de Ales Miles, notum fieri volo tam presentibus quam futuris, quod cum Andrensis Ecclesia, in qua me predecessores requiescunt, ab antiquo tempore antequam natus essem, de manu patris mei Allui duas garbas decime de Ales pro odoginta & quinque marcis censibus monetae per manum venerabilis domini Adr Bolonie Comitis invadiatam tenuisset, & propter eandem decimam a me & a matre mea & a fratribus meis multiplices iniurias & preiuras contra Deum & animarum nostrarum salutem aliquando sustinuissem: tandem ad cor reversus, ipsam decimam & quidquid juris mihi aut meis posset hereditario jure contingere, si redempta fuisset, in manu patris venerabilis domini Adr Morinenfis Episcopi resignavi. & ut de manu ipsius eadem Ecclesia exinde invaderetur pro salute animarum mearum & parentum meorum, humiliter impetravi. Huic autem reventioni & quitioni uxor mea Margareta cum liberis nostris Willelmo & Mathilde de manu domini Simonis de Calquilla, qui a domino Episcopo & a me eis datus est Advocatus, sponte confensum & assensum praeberunt. & ut ab eodem Episcopo & a me Ecclesie Andrensi confirmaretur in perpetuum humiliter petierunt. Adum igitur est hoc solemniter, & super altare Dominicum apud Andriam a nobis oblatum & Episcopo resignatum, & tam ab Episcopo quam a me confirmatum, anno Verbi Incarnati m. cc. xxi. mense Martio.

Adam Dei misericordia Morinenfis Episcopus, omnibus ad quorum notitiam praefens scriptum pervenerit, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod, ... accepisti ad nos in Andrensi Monasterio nobis vir Robertus de Ales, una cum uxore sua Margareta, & duobus liberis, Willelmo & Mathilde, consensum & recognoscens se & sua erga eadem Monasterium scripsit dedisse super quadam decima de Ales, quam priusquam nasceretur a suis parentibus ipsi Monasterii Fratres titulo pignoris possederant &c. Datum anno gratiae m. cc. xxi. mense Martio.

Ego Simon dominus de Calquilla omnibus hoc scriptum inspiculis notum volo fieri, quod dominus Robertus de Ales vicinus meus decimam de Ales quondam a patre suo domino Alluo Andrensi Ecclesie pro odoginta & quinque marcis Bolonienfis monetae invadiatam, ... memorat: Andrensi Ecclesie in elemosynam dare volens, & in manu domini Morinenfis Episcopi Adr ad opus Andrensis Ecclesiae resignationem & quitionem sponte sua faciens, me erga eandem Ecclesiam plegium constituit, quem coram eodem Episcopo uxoris suae domine Margaretae & liberorum suorum Willelmi & Mathildis Advocatum fecit, quod quam cito isdem liberi ad annos discretionis pervenerint, ipsi per se personaliter faciant quod pro eis feci, & quod ipsi fecerunt, elemosynam scilicet patris sui, una cum matre sua cretando & fideliter assensum praebeando. Adum & sigillo meo confirmatum anno gratiae m. cc. xxi. mense Martio, apud Ales coram multis.

Chronique de l'Abbaye d'Andres, imprimée dans le Spicilège, édition in-quarto, Tome IX, pages 641, 642, 644, & 645, ou édition in-folio, Tome II, pages 862 & 863.

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez le dernier acte de la note précédente, c'est-à-dire celui qui commence par ces mots, *Ego Simon dominus de Calquilla*.

(c) « L'Eglise Paroissiale de Saint Eustache est fort ancienne & la première qui ait été bâtie au soulagement de la grande Eglise Saint Germain de Lauverrois. ... Ce n'étoit au précédent qu'une Chapelle dépendant du dit Saint Germain, dédiée en l'honneur de Sainte Agnès Vierge & Martyre, laquelle depuis a été érigée en Paroisse, & est maintenant la plus peuplée & riche de Paris. ... Quant à la fuidite chapelle de Sainte Agnès, l'on tient qu'un certain Bourgeois de Paris, nommé Jean Alais, l'avoit fondée: en satisfaction d'avoir été premier auteur & fermier de l'impôt d'un denier pour chacun panier de poisson qui se vendoit aux halles, pour être remboursé de certaine somme qu'il avoit fournie promptement au Roy: auquel requérant puis après qu'il lui pleust abolir l'indite imposition, tant s'en faut, il y eut un autre qui en obtint la ferme, laquelle de temps en autre s'est enrichie, selon les occurrences. Ce que ledit Alais prévoyant bien s'en attrista & alléga de telle sorte, qu'il en mourut de regret & contrition, & ordonna être enterré près de la fuidite Chapelle, dicte de Sainte Agnès, qu'il avoit fondée, au lieu où les ruisseaux des halles viennent couler jusques à présent. Et au lieu de tombe une longue pierre que l'on voit encore fut mise audit lieu, qui sert maintenant de pont en temps de pluie, comme le nom de Pont Alais qu'on lui donne, ne semble point y contraindre. »

Maliugre, Antiquités de Paris, page 523.

« Saint Eustache étoit une Chapelle dédiée à Sainte Agnès qui relevait du Chapitre de Saint Germain de l'Auxerrois, qu'avait fait édifier Jean Alais à qui la conscience reprochoit d'avoir mis un impôt d'un denier sur chaque panier de poisson. »

« En 1300 cette Chapelle devint l'aide de Saint Germain de l'Auxerrois sous Philippe Augule. Elle a été rebâtie en 1532; & la première pierre posée par Jean de la Barre, Prévôt des Marchands, & érigée en Paroisse, & prit le nom de Saint Eustache. »

Sauval, Histoire & Recherches des Antiquités de Paris. Tome premier, page 437.

GUILLEMETTE d'Alès, auſſi du lieu de Montélimart, vivoit le 10 Janvier (b) de la même année 1343, (vieux ſtyle, c'eſt-à-dire 1344).

PIERRE d'Alles, ou d'Ales, du Bailliage d'Orléans, donna quittance à Amiens le 18 Septembre (c) 1338 d'une ſomme de 9 livres pour partie de ſes gages & de ceux d'un Ecuyer de ſa compagnie : cette quittance ſcellée de ſon ſceau, tel qu'on le repréſente ici, ſur lequel on voit deux pals. Dans le corps de l'acte il eſt appellé d'Alles, & ſur le ſceau, d'Ales.

JEAN d'Alles, Ecuyer, étoit en (d) 1349 & 1350 Gendarme de la Compagnie de Jean de Fricamps, Capitaine d'Angoulême. C'eſt peut-être le même que le ſuivant.

JEAN d'Ales, Ecuyer, & CHARLES ou CHARLES d'Alets, ſervoient en Guyenne dans la Compagnie de Meſſire Regnaud de Pons, Seigneur de Montfort, ſuivant des Montres (e) des 26 Mars & 10 Avril 1350, & 26 Mars 1353.

WINOT de Dallez, Ecuyer, ſervoit en Poitou le 12 Octobre 1356. Il portoit pour Armes un ſer de moulin en pal, ſurmonté d'une étoile à fix rais, ſuivant ſon ſceau attaché à une de ſes quittances datée de ce jour (f), tel qu'on le repréſente à la page ſuivante.

JEAN Alez eſt qualifié Saucé du Roi, & nommé dans une Ordonnance du

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page première.

(b) *In nomine Domini amen. Anno Incarnationis ejuſdem Domini millefimo ccc xliiii & die decima menſis Januarii. Guillota de Aleſio de Montilio recognovit ſe tenere a providis viris Roſſagno & Pontio de Pratoemitali preſentibus, videlicet quandam ſuam terram . . . ſub annuo cenſu duodecim denariorum honorum Vianenſium antiquarum . . . Adam . . . teſtibus . . . & magiſtro Pontio de Boeys condam Notario publico qui de preſentibus notam recepi, de qua nota inſtrumentum conſcribere debuit: ſed morte preventus, ipſum groſſare minime potui. Quare ego Guillus Sobrandi de Montilio, auctoritate Imperiali & magiſtri & potentis viri Ludovici Adenarii domini Montilii Notarii publicus cui note preſentis magiſtri Pontii fuerant commiſſe hoc inſtrumentum publicum de dida nota . . . extraſi, . . . & ſigno meo . . . ſignavi . . .* (Icy eſt le monogramme du Notaire.)

Expédition délivrée vers le tems même de l'acte, à en juger par le caractère de l'écriture : Titre de M^{re} de Pracomtal.

(c) « Sachent tuit, que je Pierre Dalles, de la Baillie d'Orléans, ai eu & receu de François de Loſpital, Clerc des Arbalétriers noſtre Sire le Roy, pour les gages de moi, & un Eſcuyer de ma Compagnie, deſſerviz en celle préſente guerre, du 28 jour d'Aouſt juſques au quinziesme jour de Septembre compté euz deux journées pour dreture, neuf livres dix ſols tournois, dont je me tieng pour paie. Donné à Amiens le 18^e jour de Septembre l'an 1338. » (Scellé en cire rouge d'un Sceau ainſi figuré.)



Copierée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiſte des Ordres du Roy, où cette quittance eſt conſervée en original, Volume 4 des Sceaux, fol. 5297 : ladite copie certifiée & ſignée par lui en 1743.

(d) « Du Compte de Barthelemy du Drach, Tréſorier des Guerres du Roy, pour cauſe des Gens d'armes qui furent eſ parties de Xaintonge, & eſ Marches environ, eſ années 1349 & 1350.

« Preſts faits aux Gens d'armes qui font ſous M. Jehan de Fricamps, Capitaine d'Angoulême, l'an 1350.

« Jehan d'Alles, Eſcuyer, & deux autres Eſcuiers de ſa Compagnie. »

Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiſte des Ordres du Roy, Volume 8 des Mélanges, fol. 166 & 202 : cet Extrait certifié & ſigné par lui en 1743.

(e) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiſte des Ordres du Roy, Volume 39 des Généalogies, fol. 199 & 200. & Tome 5 des Chevaliers du Saint Eſprit, fol. 1852 : cet Extrait certifié & ſigné par lui en 1743.

(f) « Quittance originale en parchemin de Winot de Dallez, Eſcuyer, par laquelle il reconnoit avoir receu de Jehan Chauvel, Tréſorier des Guerres du Roy, en preſt ſur ſes gages, & d'un autre Eſcuyer de ſa Compagnie, ſervant avec lui eſ Guerres ſous le gouvernement de M. de Hangelt, Capitaine eſ parties de Poitou & de

Prince Régent en date du 28 Novembre (b) 1359 à la tête des Officiers de *faucerie* qui *demeurent*, c'est-à-dire qui sont conservés dans leur Office.

* COLIN Aales, l'un des treize Archers armés de la Compagnie de Messire Guillaume Paniel, Sire de Hambie, Chevalier Banneret, fut présent aux Revues qui se firent à S. Lo le (c) 15 Juin & le premier Juillet 1371. C'est apparemment le même Colin Aales qui parut comme l'un des huit Ecuyers de la Compagnie de Jean de Saint Rou, aussi Ecuyer, à la Revue qui fut faite à Léon le premier Octobre (d) 1380; & encore le même Collin Alles, l'un des Ecuyers de la Compagnie de Messire Guillaume aux-Epaules, Chevalier, qui parurent aux Revues faites à Amiens le 17 Avril (e) 1385, & en (f) 1386.

HUGONET d'Alès dont le nom est aussi orthographié d'Aleis & d'Aleys, demeurait à Villefranche en Beaujolais au mois de Septembre (g) 1389.

JEAN Ales étoit le 15 Février (h) 1396 (vieux style, c'est-à-dire 1397) l'un des Gens d'Armes de l'Hôtel de Waleran de Luxembourg, Comte de Ligny & de Saint Paul, Gouverneur pour le Roi au Pays de Genes.

JEAN Alez (i), l'un des Ecuyers de la Compagnie de Thomas Fortin, parut à une Montre reçue à Paris le premier Mars (k) 1415 (vieux style, c'est-à-dire 1416); & étoit le premier Juillet (l) 1416 Ecuyer dans la Compagnie d'Ulrich Payen, Ecuyer.

JEAN Alez, avoit du bien en fonds de terre dans la Paroisse de Maonne près d'Amboise en Touraine, & ne vivoit plus le Vendredi 4 Juin (m) 1417.

JEAN Ales, l'un des treize Ecuyers de la Montre de François Lefcarabis, aussi Ecuyer,

« Naintonge, la somme de 27 livres 10 sols tournois; donnée à Poitiers sous son scel le 12 Octobre 1356, & scellée en cire rouge d'un Sceau ainsi figuré. »



Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, Volume 39 des Sceaux, fol. 2887, certifié & signé par lui en 1743.

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page première.

(b) Ordonnances des Rois de France par M. Scruelle, Tome III, pages 390 & 391.

(c) (d) (e) (f) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, Volume 8 des Mélanges, fol. 338; Volumes 83 et 115 des Sceaux, fol. 6510 & 7400; & aussi Tome 65 des Chevaliers du Saint Esprit, fol. 500 & 501; cet Extrait certifié & signé par lui en 1743.

(g) Lettres du Roy Charles VI, données au mois de Septembre 1389, par lesquelles il confirme une Sentence qui avoit été rendue le Lundi avant la feste Revelationis de Saint Eulienne en la même année 1389 par le Bailly de Beaueja, en faveur d'Hugonet d'Alès, Bourgeois de Villefranche, accusé d'avoir tué Barthelémy Chacipolli Notaire. Ces Lettres écrites en latin sont adressées au Bailly de Mafcon, & commencent ainsi :

Karolus Dei gratia Francorum Rex. notum facimus . . . nos . . . vidisse literas formam que sequitur continentes: Nos Ludovicus de Morfe, Domitellus, Baillivus Terre domini Bellijoci, notum facimus . . . quod cum in quadam causa vertente . . . coram nobis dido Baillivus seu Locumtenens noster in Curia nostra Villefranche inter adfectum virum Gaubardum de Cropio procuratorem substitutum Terre domini Bellijoci & procuratorem nomine substituto ejusdem deferentem ex una parte, & HUGONETUM D'ALÈS (" Burgensem Villefranche delatum ex altera &c.

Copie ancienne & du tems, équivalente à l'original, comprise dans le Registre du Trésor des Chartes de l'année 1384, coté 136 : ce Registre communiqué au Juge d'Armes en 1747 par M. le Procureur Général, Garde des Chartes, Titres, Papiers & Registres de la Couronne.

(*) Il est appelé Daleis dans un autre endroit de l'acte, & Daleys dans quatre autres endroits.

(h) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, Volume 39 des Généalogies, fol. 288, certifié & signé par lui en 1743.

(i) Le premier auteur connu des Seigneurs de Corbet se nommoit Jean Alès ou Alair; & il étoit Homme d'armes en 1452. Ainsi rien n'empêche que ce ne soit le même Jean Alez, Ecuyer de la Compagnie de Thomas Fortin en 1415, dont on vient de parler plus haut dans le texte, ou peut-être encore le Jean Ales dont on va faire mention, l'un des 13 Ecuyers de la Montre de François Lefcarabis en 1420.

(k) J. Lohrmeu, Histoire de Bretagne, Tome II, pages 996 & 999.

(l) « Saichent tous prézens & avenir que en notre Court d'Amboise . . . (Amboise en Touraine) » en droit

Ecuyer, se trouva le premier Août (b) 1420 à la Revue de Belleville en Beaujolois.

GUILLAUME Alles, Ecuyer, Châtelain des deux Châteaux de Portvenre (c'est-à-dire sans doute de *Porto-renere*, Port d'Italie sur la côte de Genes), servoit dans l'Armée du Roi du côté de Genes en (c) 1400.

ALAIN Alez, Ecuyer dans la Compagnie de Pierre Dus, aussi Ecuyer, comparut à deux Revues qui se firent à Paris le premier Décembre (d) 1415, & le premier Janvier (e) suivant. Et comme les autres Ecuyers qui y comparurent aussi font pour la plupart les mêmes avec lesquels Jean Alez, dont on a fait mention plus haut, servoit en 1416, on croit pouvoir en conclure que ce Jean Alez & cet Alain Alez étoient de la même Famille. Ce doit être le même qu'*Alain Alaips*, nommé en qualité d'Ecuyer de Jean Bâtard de Guefclin, aussi Ecuyer, dans une Revue faite à Paris le premier Juillet (f) 1415; & qu'*Alain Alès*, Gentilhomme de Lancelot Gouyon (Goyon), Chambellan du Duc de Bretagne, avec lequel il accompagna ce Prince dans un voyage qu'il fit à Amiens en (g) 1425.

RENAUD Alles, Ecuyer, étoit Chef de Chambre de dix autres Ecuyers de sa Compagnie à Bourges pour le service du Roi & du Dauphin le 24 Juin 1418. Suivant une de ses quittances (h) datée de ce jour, & scellée de son sceau, tel qu'on le représente à la page suivante, il portoit pour Armes de . . . à la bande de . . . chargée de trois Croisillons de . . . & surmontée d'une étoile de . . . à fix rais accolée d'un Ecuillon de . . . posé au canton gauche de l'Ecu.

« personnellement établi Michau du Bau de la Paroisse de Maonne, a confessé . . . que il a vendu . . . à noble homme Huguet de Velors, Ecuier, . . . un quartier de pré en deux pieces feant en la rivière de Maonne; la première piece . . . joignant . . . aux prez feu Jehan Alez; & l'autre piece . . . joignant . . . Ce fut fait . . . le Vendredi quatriesme jour de Juing l'an de grace mil quatre cents & dix-sept. Signé : 1111

Titre conservé en original dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page première.

(b) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, *Généalogie des Ordres du Roy*, Volume 43 des Sceaux, folio 3200, certifié & signé par lui en 1743.

(c) « Du compte particulier de Hemon Raguier, Trésorier des Guerres du Roy, de 6000 francs, bailliez à Robinet des Marquer, son Clerc, pour porter ez parties de Jennes, & les distribuer par l'ordonnance du Lieutenant du Gouverneur de cette Ville & Pals de Jennes, par lettres du Roy données à Paris le 6 Decembre 1400.

« A Guillaume Alles, Ecuyer, Châtelain des deux Châteaux de Portvenre, 364 florins d'or de Jennes, pour les gaiges des mois d'Octobre, Novembre, Decembre & Janvier 1400, tant de lui, que de deux Lieutenans, 10 Arbalétriers, & 4 Brigans. »

Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogie des Ordres du Roy, Volume II, fol. 433; cet Extrait certifié & signé par lui en 1743.

(d) (e) Lobineau, Histoire de Bretagne, Tome II, page 907.

(f) Ibidem, page 904. (g) Ibidem, page 996.

(h) « Saichent tuit queje Regnault Alles, Ecuier, & chief de chambre de dix autres Ecuers de ma Compagnie, confesse avoir eu & reçu de Mr. Regnier de Bouleigny, Conseiller du Roy & de Monseigneur le Dauphin, & commis au fait & office de Trésorier des Guerres deditz Seigneurs, la somme de 82 livres & 10 sols tournois en prest & payement, pour les gaiges de moi & de mesdits compagnons, pour deux mois, commençans le 21 jour de ce présent mois de Juing, pour servir le Roy et mondit Seigneur le Dauphin, Lieutenant dudit Seigneur Roy par tout son Royaume en ses Guerres allencontre des Anglois ses anciens Ennemis, & autres, par tout où il lui plaira. De laquelle somme de 82 livres 10 sols dessus dite, moy & mesdits compagnons je me tiens pour contens & bien paiez, & en quitte mondit Seigneur le Dauphin, ledit Commis, & tous autres à qui quittance en poet & doit appartenir; & promets acquiescer eux, mesdits compagnons, & tous autres à

CLAUDE *Allez* obtint entre les années (b) 1420 & 1422 des Lettres du Roi dont on n'a qu'une note ainsi conçue : *Naturalitas* (c) *pro Claudio Allez*.

PHÉLIPPOT *Ales* étoit du nombre des quarante Lances des Ordonnances sous Foulk Citon, Capitaine de Caudebec, en (d) 1439.

JACQUES *Alez* épousa Demoiselle Marguerite ARTAUD, laquelle étoit veuve de lui le 9 Décembre (e) 1478, & jouissoit alors de la moitié par indivis de la dixme du Buiffon & de Belchevieux, assise en la Paroisse de Salbris en Sologne.

BIENVENUE *Alais* ou *Allais*, morte avant le 23 Octobre (f) 1517, avoit épousé Noble homme Philippe de HALLOT, Ecuyer, Seigneur de Hallot, dont elle eut pour fils Nicolas de Hallot, Ecuyer, frere confanguin de Jacques de Hallot, Ecuyer, Seigneur de Beaulieu. Il paroît par un acte du 6 Février (g) 1521 (vieux style, c'est-à-dire 1522) qu'elle fut sa seconde femme; & par un autre acte du 5 Juin (h) 1521, passés l'un & l'autre à Breval, que Thibaud Artaut étoit son oncle; d'où l'on infere que probablement ce Thibaud étoit frere de Marguerite Artaud, femme de Jacques Alez dont on vient de parler, & que par conséquent Bienvenue Alais étoit fille de ceux-ci.

CATHERINE d'*Alez* épousa Jean SAVARY, & en eut pour fils un autre Jean Savary, Seigneur d'Alez, qui fit hommage de cette Terre en (i) 1480 aux Seigneurs de Flée & de Poumiers. Cette Seigneurie d'Alez est (k) un Bourg & un Château situé dans la Paroisse de Brigueil-le Chantre, à trois lieues de Montmorillon.

HUET *Alles* étoit du nombre des quarante Lances des Ordonnances sous Gilbert de Gracay de Champeroux, à Pontorfon, en (l) 1489.

AYMÉ d'*Allez*, Ecuyer, natif de Piedmont, Pannetier de la Duchesse de Bourbon, & Maître des Eaux & Forêts pour cette Princesse dans le Comté de

« qui il apartiendra. En tesmoing de ce, j'ay feillé de mon propre Seel cette quittance. Escript à Bourges le 24 jour
« du mois de Juing l'an 1418. » Scellé en cire rouge d'un Sceau ainsi figuré.



Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, où cette quittance est conservée en original, Volume 4 des Sceaux, fol. 101 : ladite copie certifiée & signée par lui en 1743.

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page première.

(b) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, qui cite le Registre des Chartres des années 1420 à 1422. Cet Extrait certifié & signé par lui en 1743.

(c) On n'explique point ici le mot *Naturalitas*, qui peut avoir plus d'un sens, & qui est trop étalé dans cette note, pour qu'on puisse hasarder de lui en fixer un. Le Glossaire latin de du Cange ne fait pas mention de ce mot dans le sens qu'il doit avoir ici.

(d) Mémoire que l'on dit avoir été dressé sur divers Extraits tirés du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, Volume 160 des Sceaux, fol. 456.

(e) Extrait d'un Titre de la famille du Moulin en Sologne, conservé en original dans le Château de Vatan au Diocèse de Bourges, & communiqué au Juge d'Armes en 1744 par un Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

(f) Original.

(g) Original.

(h) Original.

(i) La Thaumassière, Histoire de Berry, page 978.

(k) M. d'Alès-de Corbet aujourd'hui Chanoine de Blois écrivit au Juge d'Armes en 1746, qu'il tenoit ce fait du Curé de Brigueil-le Chantre.

(l) Mémoire domestique qui cite le Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy.

Gien, vivoit le 13 Mai (b) 1515 avec Jeanne BELLOTIN sa femme; en faveur de laquelle la Duchesse ordonna par Lettres du même jour, que si elle survivoit à son mari, elle jouiroit de l'usufruit de la Maison où celui-ci faisoit alors sa demeure au lieu d'Orouer ou Aurouer, & des héritages qu'il avoit acquis depuis le tems qu'il étoit dans le Royaume.

LYONNET d'Allet, Ecuyer, étoit fils du précédent; & en considération des services de son pere, la Duchesse de Bourbon lui donna par Lettres du 6 Mars (c) 1507 (vieux style, c'est-à-dire 1508) tout le droit de succession qu'elle pouvoit avoir en tous les biens meubles, héritages & conquêts dudit Aymé, tant au Comté de Gien qu'ailleurs; sans comprendre la Seigneurie & chevanche d'Aurouer au Comté de Gien, qu'il tenoit d'elle à usufruit. La même Princesse lui donna le 4 Octobre (d) 1512 des Lettres de provision pour l'Office de Maître des Eaux & Forêts dans le Comté de Gien en survivance de son pere.

THIBAUD Allais, qualifié (e) Noble homme & Ecuyer, Seigneur (f) de Billeaux, épousa (g) François de JODOIGNE. L'un & l'autre ne vivoient plus le premier Octobre (h) 1528; & de leur mariage (i) naquirent Christophe, Michelle & Catherine Allais qui suivent.

CHRISTOPHE Allais, Ecuyer, fils du précédent, est nommé dans le contrat de mariage de Catherine Allais sa sœur, accordé le premier Octobre (k) 1528.

MICHELLE Allais, sœur du précédent, épousa par contrat du 14 Juillet (l) 1518 Paul (m) GRATIER, demeurant à Cléry.

CATHERINE Allais, sœur de Christophe & de Michelle Allais dont on vient de parler, fut mariée par contrat du premier Octobre (n) 1528 avec Jean de la NOË, Ecuyer, S^r de Chailin en la Paroisse de Ligny-le Ribaut.

FRANÇOIS d'Alès, Chevalier, Seigneur de la Roche-d'Alès, Conseiller du Roi & son premier Médecin, est ainsi qualifié, suivant l'Hermite - Souliers (o), dans les Lettres de provision de Martin Fumée (d'une Famille de Touraine) pour la Charge de Maître des Requêtes, datées du 8 Août (p) 1518, où il est dit que le Roi les accordoit à celui-ci en considération des services rendus par son pere aux Rois Charles VIII, Louis XII, & à sa Majesté, comme en contemplation du futur mariage d'entre lui & sa bien aimée Martine d'Alès, fille de son amé & seel Conseiller, & premier Médecin, François d'Alès, Chevalier, Seigneur de la Roche-d'Alès, & (q) de Martine (r) LE GANTIER. Ce doit être le même que François d'Alès, Docteur en Médecine, & Garde du Scel Royal établi à Tours pour les contrats, ainsi qualifié dans un acte du 15 Novembre (s) 1504. Il ne vivoit plus le 23

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page première.

(b) (c) (d) Extrait d'un Volume in-quarto, intitulé au dos, *Mémoriaux & Extraits de Comptes, Cartulaires & Titres*, coté 9, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, & conservé dans la Bibliothèque du Juge d'Armes. M. du Fourny cite le huitième Registre de Bourbonnois qu'il dit être au Greffe de la Chambre des Comptes de Paris, commençant à l'an 1507 & finissant en 1523.

(e) (f) (g) (h) (i) (k) (l) Extrait d'un Volume in-quarto, intitulé au dos, *Extraits de Padums & de Titres*, coté F, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes. M. du Fourny cite le 13^e Registre manuscrit d'André du Chêne qu'il dit être à la Bibliothèque du Roy.

(m) Ce nom, Gratier, n'est pas écrit nettement dans le manuscrit de M. du Fourny. On ne le garantit pas.

(n) Extrait d'un Volume &c. Voyez la note F de cette page.

(o) p. Histoire Généalogique de la Noblesse de Touraine, page 257.

(q) Grands Officiers de la Couronne, Tome VI, page 422.

(r) Elle est appelée Marie Gautier dans un Procès-verbal des Presvies de la Noblesse de François Bohier, pour la réception dans l'Ordre de Malte, en date du 23 Février 1549; ce Procès-verbal énoncé par Extrait dans un Jugement de maintenue de Noblesse rendu en 1668 par M. de Caumartin Intendant en Champagne, en faveur d'Etienne Bohier, Seigneur d'Orléans.

(s) = A tous ceux qui ces présentes lettres verront, François Daley, Docteur en Médecine, Garde du Scel

Février (b) 1549 date d'un acte où il est appelé *Messire François d'Alès, Chevalier, Seigneur de la Roche-d'Alès & d'Orfeuille*.

MARTINE d'Alès (c), fille de François d'Alès qui précède & de Martine le Gantier, épousa vers le 8 Août 1518 Martin FUMÉE, Seigneur des Roches-Saint Quentin, maître des Requêtes, fils d'Adam Fumée II. du nom, Seigneur des Roches, & de Catherine Burdelot; & petit-fils d'Adam Fumée I. du nom, Médecin des Rois Charles VII & Louis XI, Maître des Requêtes, & enfin Garde des Sceaux de France. De ce mariage elle eut entr'autres enfans Nicolas Fumée, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France.

MARIE d'Alès, Dame d'Orfeuille & de Baudry, auſſi fille de François d'Alès (d), étoit mariée depuis long-tems le 23 Février (e) 1549 avec Guillaume BOHIER, Ecuyer, Seigneur de Panchien.

FRANÇOISE d'Alès, ſœur de Marie qui précède, ne vivoit plus le 18 Mars (f) 1574.

JEAN Alès ne vivoit plus le premier Janvier (g) 1567, jour auquel Demoiselle Jeanne ESPIVENT fa veuve (d'une Famille Noble de Bretagne) fille de Nobles gens Allain Espivent & Marie Dollou, trantigea avec Demoiselle Ifabeau Espivent, Dame de la Villecoſſiou, par acte paſſé devant deux Notaires de la Cour de la Rochefurhart..

SIMON d'Alès, Seigneur dudit lieu en (h) Vélai, étoit en (i) 1577 du nombre des trente Lances, ſous le Seigneur de Saint Vidal (du furnom de la Tour) Chevalier de l'Ordre du Roi.

BLAISE d'Alès, qualifié *Noble*, Seigneur de Montfalcon & de Vazeilles, Conſeiller du Roi, Juge pour ſa Majetté au Bailliage de Vélai, vivoit le 21 Janvier (k) 1584.

JEAN-OLIVIER d'Alès de Boſcaut, du Diocèſe de Toulouſe, fils d'André d'Alès, Maître des Eaux & Forêts en Comenge, fut maintenu dans ſa Nobleſſe le 10 Décembre (l) 1670 par M. de Bezons, Intendant de Languedoc.

« Royal éſtabli, & dont on uſe aux Contrats en la Ville, Châtelkny, & Reſſort de Tours, ſalut. ſçavoir ſai-
« ſons qu'aujourd'hui quinziesme jour de Novembre, l'an mil cinq cens & quatre, en la préſence de &c. »

Hilariſon de Coſſe, Hiſtoire de Saint François de Paule, in-quarto, Paris, 1655. Preuves, page 347.

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page première.

(b) Cet acte eſt le Procès-verbal dont on a fait * mention dans la note E de cette page.

(c) L'Article de cette Martine d'Alès eſt tiré de l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VI, pages 420, 421, & 422. Voyez auſſi l'Hermite-Souliers, Hiſtoire Généalogique de la Nobleſſe de Touraine, pages 256 & 257.

(d) Le Procès-verbal qu'on va citer dans la note ſuivante, lui donne pour mere *Marie Gantier*. C'eſt fans doute la même que *Martine le Gantier*, ainſi appelée dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VI, page 422. Reſſe à ſçavoir lequel des deux ſe trompe, du Procès-verbal, ou de l'auteur des Grands Officiers.

(e) Cet acte eſt un Procès-verbal des Preuves de la Nobleſſe de François Bohier leur ſils, pour fa réception dans l'Ordre de Malte, lequel Procès-verbal eſt énoncé par Extraît dans un Jugement de maintenue Nobleſſe, rendu en 1668 par M. de Caumartin Intendant en Champagne, en faveur d'Etienne Bohier, Seigneur d'Orfeuille.

(f) Cet acte eſt énoncé, comme produit par expédition délivrée ſur la minute en 1720, dans un Arrêt du Conſeil d'Etat de la même année 1720, qui maintient M^{re} de la Loure dans leur Nobleſſe.

(g) Original. Titres de MM. Espivent.

(h) M. d'Alès-de Corbet, aujourd'hui Chanoine de Blois, écrivait au Juge d'Armes en 1744, « qu'il y a dans
« le Vélai une famille du nom d'Alès, dont les Armes ſont de Gueules à la falce ondee d'Argent, accompagnée de
« ſix Merlettes de même, trois en chef & trois en pointe; mais qu'il n'a pu juſqu'ici tirer aucune lumière ſur eux
« de cette famille. » Ces Armes ont beaucoup d'affinité avec celles de MM. d'Alès-de Corbet, & le nom approche
auſſi du leur. Reſſe à ſavoir ſi les Mémoires qu'on a fournis à M. l'Abbé de Corbet ſur cette famille d'Alès ſont exacts.

(i) Mémoire que l'on dit avoir été dreſſé ſur divers Extraits tirés du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiſte des Ordres du Roy, Vol. 276 des Sceaux, folio 4768. (k) Expédition délivrée ſur la minute en 1711, & légalisée.

(l) « Diocèze de Toulouſe Du 10 Décembre 1670. Noble Jean-Olivier d'Alès de Boſcaut, ſils d'André

* ERRATUM. *Lifez* ; on ſera.

DANIEL *à Dalès*, Irlandois de naissance, embrassa l'Institut de Saint Dominique, & prit en religion le nom de *frere Dominique du Rosaire*. Il acquit un grand crédit à la Cour de Portugal, où la Reine le considéra beaucoup (b); & mérita même d'être nommé (c) à l'Archevêché de Goa dans les Indes; mais il refusa (d) cette dignité. Le Roi de Portugal l'envoya en France pour quelques affaires vers l'an (e) 1637; là, il eut occasion de connoître Pierre d'Alès I. du nom, Seigneur de Corbet, Maréchal des Camps, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & l'un de ses Maîtres d'Hôtel; & bien-tôt ils se perfluadèrent (f) l'un & l'autre que leurs Familles avoient la même origine. C'étoit en

* d'Alles, Maître des Eaux & Forêts en Comenge. Ses titres de noblesse ont été confirmés par Jugement souverain. De laquelle famille est sorti Antoine d'Alles, Sieur de Gaillanet, & Ignace d'Alles, Sieur de la Tour.
 * Porte pour Armes, d'Argent à deux ailes d'Azur déployées de sable, & un chef d'Azur, chargé d'un Soleil d'or.
 Catalogue Général des Gentilshommes de la Province de Languedoc, imprimé à Pesenans en 1766.

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page premiere.

(b) Voyez la lettre qui est sous la note F de cette page.

(c) d'Alès fut qualifié Archevêque de Goa dans deux lettres de Felician Dourado Résident de Portugal en France, datées du 20 Octobre 1638, & du premier Juin 1643; dans une autre signée F. Faure, écrite le 23 Août 1638 & dans une autre encore du Comte de Sours Ambassadeur de la même Cour en France, en date du 20 Juin 1639. Cependant lui-même mandait de Lisbonne à Pierre d'Alès, Seigneur de Corbet, le 10 Avril 1639, qu'il n'accepterait pas cette dignité: *nec ego potero ipsi optulari dum Episcopatum non admiserim nec admitturus sum, contentus paupertate Monastica*; & il s'expliquait encore de même le 10 May 1660: *ego nullas (pecunias) habeo, quia Episcopatum non admitti, nec ullas redditus obtineo, Religio paupertate contentus*. Les six lettres qu'on cite ici ont été produites en original.

(d) « Madame », je vous fais bien obligé de l'honneur de votre foudrier, des bontés que vous voulez « bien me témoigner, & de ce que vous voulez bien me reconnaître pour votre parent, qui est un honneur dont je « suis très content d'estime &c. . . Je me rendrai chez vous l'un des premiers jours de la semaine prochaine, où je refuserai « pondrai à vous-même sur tout les points de votre lettre, & vous témoignerai. . . que je ne défais jamais « rien tant, que de vous donner des assurances comme je suis, Madame, votre très-humble & obéissant serviteur & « Cousin. (Signé) FR. DOMINIQUE DU ROSAIRE. » La suscription est: « A Madame, Madame de Corbet. A Corbet. »
 (*) Cette lettre a été produite en original. Le cachet qui la ferme représente une Face accompagnée de trois Merlettes, posées deux en chef & une en pointe, & surmontée d'une étoile: l'écu couronné d'une Couronne à l'antique. Ce font aussi les Armes de MM. d'Alès-le Corbet, à l'étoile près. Cette lettre n'est point datée; mais le man de la Dame de Corbet, à qui elle est adressée, a écrit au-dessous qu'il l'a écrite: *De Paris les premiers jours de May 1637. Lettre de M. l'Archevêque de Goa à Madame de Corbet, qui promet d'être dans peu de jours à Corbet.*

f. « Monsieur (**) mon cher Neveu (***), j'ai tellement senti la perte de mon bon neveu, votre fils, « qu'à peine ay-je la force de vous écrire, tant pour m'être si cher, comme pour m'être si proche. Il est vrai que « j'ai vu remarqué dans sa personne une si grande vertu & modeste, que s'il eût vécu, s'aurait été le bonheur de « toute la parenté. Si est-ce pourtant que la consolation qui nous reste de notre petit tilleul Daniel *à Dalès* ne « me permet pas de me laisser emporter entièrement à la tristesse. . . Ce pays. . . n'est pas si mauvais état, « comme on nous dit. Les progrès qu'y s'y font aujourd'hui ne se doivent pas attribuer à moi, mais à la pitié « de la Reine de Portugal, qui gouverne ce Royaume avec tant de douceur, prudence, & justice, que nous ne « pouvons espérer que bonheurs pendant son Règne. Je me réjouis infiniment des progrès de mon petit Daniel « votre fils. . . Véritablement, mon très-cher parent, j'ai aujourd'hui une grande consolation d'avoir des parents si illustres, & qui me fassent tant d'honneur & de faveur que Monsieur le Marquis de Corbet mon cher « neveu, & sa femme. . . Je prie Dieu toute ma vie pour l'augmentation de votre famille, en laquelle je « prends tant de part, & tout l'intérêt possible, & principalement pour mes deux neiges, & nos trois petits « d'Alès, afin que Dieu vous les conserve. J'aurais véritablement grand désir de m'en retourner en France, pour « avoir le bien de vous voir, comme aussi Mademoiselle votre femme ma chère neice, & toute votre famille, « à laquelle je suis entièrement acquis & redevable pour l'honneur que j'en reçois: mais la Reine n'en veut pas « entendre parler, disant qu'elle ne me veut pas perdre de l'œil, & qu'elle me veut avoir auprès de soy. . . Je « vous prie de m'aimer & de m'honorer de votre foudrier, & de croire que je chercherais l'occasion de nous « revoir un jour, puisque c'est la plus grande passion que j'aye, comme ce m'est le plus grand honneur & gloire « d'être à jamais, Monsieur, votre très-humble & très-affectionné & obligé parent, ami & serviteur.

« Signé: FR. DOMINGO DEL ROZ. » D'ALÈS.

* De Lisbonne 15 Février 1638.

P. S. « Je vous ay déjà envoyé la Généalogie de notre parenté par la voye de M. . . . Gentilhomme de « la Roche. (La suscription est) « A Monsieur, Monsieur mon très-cher Neveu le Marquis de Corbet « d'Alès, en son Hôtel, à Corbet. » Mais la famille a effacé, comme elle le devoit, les dernières syllabes du mot *Monsieur*. Elle aurait dû effacer aussi la qualité de *Marquis*, la Terre de Corbet n'ayant jamais été décorée du titre de Marquisat.

Le cachet qui ferme cette lettre est le même que celui dont on a fait mention dans la note de la page précédente, marquée par une étoile.

(**) Cette lettre a été produite en original.

(***) Ici le mot neveu ne doit pas s'entendre littéralement: ce n'est ici qu'un terme d'amitié. Même observation pour le mot neice employé aussi dans cette lettre.

* ERRATUM. Ligez: Cette présente page.

effet le même nom; & on voit par le cachet (b) du Prélat, qu'à une étoile près, que celui-ci portoit de plus au-dessus & à égale distance des deux Merlettes du haut de l'écu, c'étoient aussi les mêmes Armes. Il ne seroit pas impossible que quelque *Dalès* ou *ô Dalès* d'Irlande, passé autrefois en France, y eût donné naissance aux *d'Alès* de Touraine. L'étoile est (c) la brisure ordinaire de la troisième Branche des Familles Nobles en Angleterre. Cependant sans vouloir accuser le Pere Dominique du Roisire d'avoir ajutté (d) ses Armes à celles de Messieurs d'Alès-de Corbet, pour se procurer de l'agrément dans un Pays qui lui étoit étranger, on observera en général qu'il faut se méfier de la plupart de ces reconnoissances subites de parenté entre deux Familles étrangères l'une à l'autre, fondée sur la ressemblance du nom. Au reste il paroît qu'il étoit bien convaincu

(a) Sur ces mots, voyez la note A de la page première.

(b) Voyez la note de la page précédente, marquée par une étoile, & aussi la note D de cette page, première lettre.

(c) Voyez les Mémoires & Observations sur l'Angleterre, livre imprimé à la Haye en 1698, page 14.

(d) Deux lettres inspirent ce soupçon. Elles ont été produites en original, & font ainsi conçues :

Première lettre.

» De Paris le 24 Juin 1660.

» Monsieur, j'ay reçu votre lettre le 22^e Juin, datée le 30^e de May, par les mains de Monsieur Crauly, Missionnaire . . . Monsieur Daniel ô Dalé, Ambassadeur de Portugal, comme étant mon Cousin, m'a mandé de la Buffe que les Dalés qui sont descendus de la Maison de MacCarthy-More, ont pour leurs Armes trois Merles avec une étoile : & que les Dalés qui tirent leur origine de la Maison de Tyrconnell, ont trois Oysifs. » Et comme je fais des Dalés tant du pere que de la mere, je porte les deux Armes; mais elles sont mal gravées & mal rangées, par la faute d'un Soldat qui les a fait à la Balice. Un Religieux Dominiquain me dit que mon Cousin le porte bien en Portugal, & qu'il y a moyen de lui écrire. . . . Faites, s'il vous plaît, mes bailemans à Madame, & à tous vos enfans, auxquels je suis comme à vous de cœur & d'affection, Monsieur, votre très-humble & très-affectionné serviteur. Signé C. ô DALÉ, Prestre indigne. »

(P. S.) » Si vous faites la faveur que de m'écrire, vous adresserez, si vous plaît, votre lettre à M. ô Dalé, Prestre Théologien, demeurant au Faulxbourg de Saint Victor, proche la Pitié, à la Communauté des Hybernois à Paris. » La description est » A Monsieur, Monsieur Corbet ô Dalés, Maréchal des Camps & Armées du Roy, en sa maison à Noifement proche Châteaudun en l'aucaufe. »

Seconde lettre.

» Monsieur (c) j'ay reçu la lettre que vous avez bien voulu m'écrire & le Mémoire inclus touchant le Religieux Dominiquain nommé Dominique de Roisire ô Daly, qui est venu en France en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, & qui a passé dans les charges de son Ordre en Portugal, & qui a été élevé à l'Archevêché de Coimbra, où il a vécu quelques années. Il étoit estimé grand homme de mérite de tout le monde. Il a fondé deux Couvents à Lisbonne de son Ordre, l'un de Dominiquains, & l'autre de cent filles de qualité, qu'elles doivent être toutes Irlandaises, parmi lesquelles il y avoit trois de son nom. Quelques années après il y eut encore un de ses parens qui étoit Vicaire Général de l'Ordre, un Religieux de grand mérite; tous les deux de la même famille, & de celle dont vous prétendez d'en être. Il est bien sûr aussi que plusieurs de la Famille sont venus en France, en Espagne & en Italie, du temps de Jacques premier, Roy d'Angleterre & de la Reine Elisabeth, pour éviter la persécution que souffroient alors les Catholiques. La Famille des ô Daly étoit autrefois une seule, venue d'Espagne, & sont au nombre des plus anciens habitants d'Irlande. Mais ayant perdu dans la persécution la plupart de leurs biens, ils ont été obligés de se séparer pour chercher fortune ailleurs. La première branche qui a resté comme étant l'aînée a resté dans les Terres nommées Finevera, & on l'appelle ô Daly de Finevera, comme l'aînée. Un autre Gadet s'est allé établir dans la Province de Conacy & s'appelle ô Daly de Kilmore. Le troisième s'est allé établir dans la Province de Momonye ou Moutier dans un endroit nommé Brosnie, & s'appelle ô Daly de Brosnie. Quoique c'est la même famille divisée à cause de la persécution, elle ne diffère en rien les uns des autres, excepté que celui de Brosnie a pris ses Armes différentes des autres : je ne fais pas pourquoy, si ce n'est pour quelques mariages. C'est de cette famille que vous descendez, parce que l'Archevêque de Coimbra & l'autre Dominiquain portoit les mêmes armes que vous. Pour les deux autres branches, elles portent pour Armes un Lion rampant, armé de Gueulle, avec deux mains droites, au champ d'Argent. Il ne faut point prendre garde que votre parent diffère en quelque manière en le disant Dalés, parce que ce nom est réellement de toute la famille en la Langue Irlandaise, & que le nom ô Daly vient de l'Anglois. Pour ce qui regarde Tô que nous mettons devant notre nom, ce n'est pas du nom; mais cela marque l'ancienneté des familles, & communément le chef de la famille. Voilà, Monsieur, tout l'éclaircissement que je vous puis donner de la Famille. Si M. d'Hozier veut exiger de vous de lui faire connoître le premier de la Famille de quel descendant les autres, vous pouvez lui dire que c'est Donatus Magnus ô Daly, ou en Irlandais ô Dale. Je serois charmé

(c) Cette Lettre s'adresse à M. d'Alès-de Corbet.

de l'ancienneté (b) de sa Noblesse. Il comptoit tous ses ancêtres & les nommoit par leurs noms en remontant du fils au pere jusqu'à un certain *Bratha*, son (c) quatre - vingt-dixième ayeul, qui par conséquent à compter cent ans pour trois générations, devoit être né trois mille ans avant lui, c'est-à-dire vers l'an du monde 2650, assez peu de tems après la mort de Moïse. Encore fe plaignoit-il de ne pouvoir pas poulser sa Généalogie plus loin : *Extenditur (illa), disoit-il, usque Adam; sed non habui cæternas ad manus.* Hélas! quelques degrés

= de vous faire plaisir en d'autres occasions. J'ay l'honneur d'être très-parfaitement, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur. = (Signé) L'Evêque de Fenimore.
= A Tournay ce 31 Octobre 1746. =

(a) Sur ces mots, voyez la Note A de la page première.

(b) M. R. *Pero n'ra.* (*)

= *Muy obligado me tiene v. P. M. R. con las honrras que me hace en su carta mucho mayores de lo q. se eñienden muy merecidas siendo no mas q. un Pr'bre Religioso a quien no esia bien de gloriarfe mas que en Christo crucificado, verdad es q. el apellido del S'nr Marques.* ** d'Alès de Corbet en el Reyno de Irlanda son descendientes por línea legitima de varon del S'nr Macarty mor q. tubo ciento y ochenta y uno Reys de su eñirje propia. Verdad es que los d'Alès fe dividieron despues en tantos casus que tubieron dies y seis maiorsijos diferentes, y algunos de ellos que dierón en hacer poeias perdieron por ello mucho, particularmente en estos ultimos tiempos que la poeia no era entendida ny eñimada despues que entraron los Ingleses en Irlanda, jibien antes eran muy eñimada pero lo inenos q. tubieron los d'Alès en Irlanda de dos mil annos a esta parte. como consta de las Cronicas del dicho Reyno; offer Seniores de Vajallas y emparentados con la primera Nobleza del Reyno, nada desto digo por talidad fino porque sepais el S'nr Marques. ** qui en son los d'Alès, que la maior honrra q. pueden tener el dia de oy offer pantes de persona tan illustre y o haré mucho por veor a sus Senorios antes de salir de Francia que no fe aun quando sera porque no tengo hasta agora licencia de la Reyna Reg' de Portugal para boluerme fe bien la eñpero con mucha brevedad, porque esta corfe pide sujeto de mos importancia que yo para concluir negocios fan arduos como el casamto de F. Me d'Xpna. y la Paz general entre los Principes Catholicos que todos devemos de desear. Sirvaje v. P. M. R. de decir a la Señora Marquesa muchas cosas de my parte, y a los Senores sus hijos, que yo desto mucho veer les, y fer capax de hacer les algun servicio, y que me perdonen de eñvirir les de letra azena por no faver bien frances que por ser esta letra propia la engan por faya. . . . Muy humilde y obediente =

= fievro de v. P. M. R. =

(Signé) = FR. DOMINGO DEL ROSARIO. =

= Paris a S^{te} de Marco 1637.
(*) Cette lettre a été produite en original. Au dos fe trouve une note écrite dans le tems même de la lettre, ainsi conçue : Lettre de M^r. de (c) Goa à M. de Lamoignon, Prieur de Corbie, en Espagne touchant les louanges & la Généalogie du mon d'Alès.

(c) Le Pere Dominique du Rosaire fut nommé à l'Archevêché de Goa.

(c) Le Pere Dominique du Rosaire d'Alès va donner ici dans une de ses lettres un exemple assez singulier de ce que peut l'émagination sur l'esprit de certains Nobles. On a cru pouvoir l'imprimer en entier, ne fût-ce que pour amuser un moment le Lecteur. Elle a été produite par copie faite dans le tems même, c'est-à-dire vers l'an 1637. Cette lettre n'est point datée; mais il est sûr qu'elle a dû précéder celle du 15 Février 1638, où le même Pere Dominique du Rosaire, comme on l'a vu plus haut, page 11, note F, marquait au Sieur de Corbet, qu'il lui avoit déjà envoyé sa Généalogie.

TEXTE ESPAGNOL.

= Ex.^{mo} Sn'r nyo my amado primo.

= Por la prisa conq. parte este navio no me atrevo a eñvirir en otra lengua ji no es Espannola por fer la q. mas acconfinbro el parentesco desta casa es muy grande honrra para la de mis aguelos, y por obedecer a V. E. y no por alguna vana gloria pondré a qui n'ra Genealogia, des de q. salimos de Espanna. Abrá mas de dos mil annos q. n'ro tronco y origen miles Illustrianes pasé a Irlanda y reparito a quel Reyno entre sus dos hijos Cimerus & Trimon, y de sus descendientes reinaron en Irlanda ciento y ochenta y un Rey como consta de las Hyborias del dicho Reyno y de los de Inglaterra. =

= Cesse Jacobus Vuary eques auralus q. eñvirio a

TRADUCTION FRANÇOISE,

faite dans le tems même de la lettre.

= Monsieur, mon très-cher Cousin,

= Le départ trop précipité de ce Vaisseau fait que je ne m'hazarde point de vous eñvirir en autre langue qu'en l'Espannol, comme celle qui m'est plus en usage. Je vous diray que la parenté de vostre maison est un grand ornement de celle de mes Ancêtres : si bien que pour vous satisfaire, & non pour aucune vanité que j'en tire, je mets icy nostre Généalogie depuis le temps que nous sortîmes d'Espagne. Il y a plus de 2000 ans, que celui qui en est le chef sous le nom du (c) Soldat d'Espagne passa en Irlande, y partagea ce Royaume entre ses deux fils Cimerus & Trimon; & de ses descendants on compte 181 Rois qui regnerent, ainsi que le rapportent les Histoires d'Irlande & d'Angleterre. On

(c) N'aurait-on pas dû plutôt traduire le mot latin miles par le mot françois Chevalier ?

** ERASME. La Terre de Corbet ne fut jamais décorée du titre de Marquisat.

1^{re}. Degré. JEAN Alès, Ecuyer
Homme d'Armes

II. LOUIS Alès, Ecuyer, CHARLES d'Alès, 481
vivoit en 1475. Page 4. Seigneur de Duper.

III. FRANÇOIS d'Alès, Chevalier, Seigneur de Corbet, de Marnou, & du
cent Gentilshommes ordinaires de la Maison du Roy, épousa en 1531
fille de noble homme Gabriel de la Roque, & de Demoiselle François

RENÉE d'Alès étoit mariée
le 14 Novembre 1547 avec
Jean de LION, Chevalier,
Seigneur de Luffac. Page
6.

IV. RENÉ d'Alès, Chevalier, Seigneur de Corbet, du Boismiel, de Marnou, de la Bro
petit Murlaint, de Meefornier, & des trois Seigneurs, Capitaine de cent Chev
Demoiselle Gabrielle COIGNE, fille de René Coigne, Ecuyer, Seigneur de Mari
Romefort issu des Comtes de Champagne : 2^e. Demoiselle Gabrielle de CHAST
tué à la tête de sa Compagnie, combattant pour le service du Roy contre la Ligue.

MARGUERITE d'Alès épousa en 1572
Mekhiar COIGNE, Ecuyer, Seigneur
du Souliez. Page 8.

1^{re}. Lit.

V. RENÉ d'Alès, Seigneur de Corbet, du Boismiel, de Thiville, de Chéfnay, de Na
Cigognolle, Capitaine et Gouverneur du Château de Chambart, Ecuyer de la Petite
de la Chambre, Aide de Marchaux de Camps, Maréchal des Logis de la Compagnie
Gouverneur de Châteaudun & du Pays de Dunois, Premier Gentilhomme de la CID,
d'Orléans Comte de Saint Paul, & aussi Lieutenant de la Compagnie des Gendat
Demoiselle Marguerite MUSSET, fille de N... Muffet, & de Demoiselle Marie dge
HATTE, fille d'Euvette Hatte, Ecuyer, Sieur du Noifement & de Villiers, Genti
& de Demoiselle Marie de Mareau-de Pully. Page 11.

MARGUERITE d'Alès, femme
d'Efme d'AUBUSSON, Ecuyer,
Sieur de Buré. Page 7.

2^e. Lit.

VI. PIERRE d'Alès, Seigneur de Corbet en Dunois, *aliàs* du Noifement, des grand & petit Chéfnay, de Richeville, de Membrolles, de Thiville, de Villechevre, & de Villengeart, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, l'un de ses Maîtres d'Hotel, & Maréchal de Camps, épousa en 1636 Demoiselle Marie MUSSET, qui fut Dame d'Honneur de la Reine mère Anne d'Autriche, fille de François Muffet, Seigneur de Pray, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Lieutenant pour S. M. dans Philisbourg & Provinces circonvoisines, Capitaine de la vieille Compagnie des Carabins, & de Marie Arnaud. Il mourut en 1689. Page 15.

GILBERT d'Alès, Religieux de l'Abbaye de Marmoutier, mourut dans le Collège de ce nom à Paris. Page 13.
EUVESABELLE d'Alès, de l'Abbaye de Marmoutier, mourut dans le Collège de ce nom à Paris. Page 13.
FRANÇOISE LOTTE d'Alès, épouse de N... de LION. Page 23.
AGNÈS d'Alès, épouse de N... de LION. Page 23.

VII. JACQUES d'Alès, Seigneur de Corbet en Dunois, *aliàs* du Noifement, Capitaine d'une Compagnie de Carabins, Chevalier de l'Ordre de N. D. du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jérusalem, épousa en 1669 Demoiselle Louise-Aimée de PATAY, fille d'Henri de Patay, Seigneur Baron de Clereau, & de Marie du Val. Il mourut en 1690. Page 18.

N... d'Alès mourut avant le 15 Février 1658. Page 17.
ANNE-THÉRÈSE d'Alès épousa Louis DENNET, Ecuyer, Seigneur de Mesbrecourt & de Charle. Page 24.
N... d'Alès (fille). Page 23.

VIII. PIERRE d'Alès, Seigneur de Corbet en Dunois, *aliàs* du Noifement, de Richeville, de Membrolles, de Cléry-Boisville, de la Cigognolle, & du petit Lude, aujourd'hui Prêtre & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Blois, naquit en 1688; fut élevé Page du Duc du Maine; & a épousé en 1711 Demoiselle François BRETON, fille de noble homme Claude-François Breton, Sieur des Bordages, Valet de Chambre de la Reine mère, & de Marie de Courtarvel. Page 20.

MARIE-AIMÉE d'Alès, reçue à Saint Cyr en 1686, elle est depuis Religieuse dans l'Abbaye Royale de Juvisy, près de Ste-nay. Page 19.
MARGUERITE-FRANÇOISE d'Alès est morte fille. Page 24.
ALEXANDRINE-NORBERTINE d'Alès n'est pas mariée. Page 24.

IX. CHARLES d'Alès naquit en 1713, & mourut en 1714. Page 20.

PIERRE-ALEXANDRE d'Alès-de Corbet, ci-devant Lieutenant d'Alès na-
de la vieille Marine, & aujourd'hui Lieutenant des Maréx est mor-
Bailliage de Blois, né en 1715 a épousé en 1743 Demoiselle Religieuse
GUET, fille d'Etienne Daguet, Seigneur de Beauvoir, ancarmelites
fanterie au Régiment Blaisois, & de Marie-Anne de Courtle nom de
e-Thérèse
21.

MARIE d'Alès-de Richeville naquit en 1726. Page 21.
GÉNÉVIEVE d'Alès-du Lude naquit en 1729. Page 21.

X. Trois Filles, mortes au berceau. P
ou d'Hordain.

d'ALÈS (a)-DE CORBET,

EN TOURAINE, DANS LE BLÉSOIS, DANS LE DUNOIS,
& EN PICARDIE.



De Gueules à une Fasce d'Argent, accompagnée de trois Merlettes de même, posées deux en chef & l'autre à la pointe de l'Ecu.



1. JEAN ALÈS, Ecuier, Seigneur de Corbet en Touraine du chef d'Antoinette ou MESSIL
la femme, étoit Homme d'Armes en 1452.

2. CHARLES d'Alès, Ecuier, Seigneur de Corbet &c. Archer des Ordonnances du Roi en 1491, épousa en 1492 Madeleine de SAILLY ou DURESTAL; & se dit en 1537 prisonnier, au service du Dauphin de Viennois & du Duc d'Orléans.
3. FRANÇOIS d'Alès, Chevalier, Seigneur de Corbet, de Marnou & du tiers du Fief des Trois Seigneurs, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, épousa en 1537 Françoise de LA ROCHE.
4. RENÉ d'Alès, l. du nom, Chevalier, Seigneur de Corbet, de Marnou, du Boismittel &c. Capitaine de cent Chevaux-légers des Ordonnances du Roi, épousa 1^{re} en 1567 Gabrielle COGNÉ de MARTEAU, fille de René Coigne, Ecuier, Seigneur de Marteau & de Marguerite de Sully de Romelot l'une des Comtes de Champagne; 2^e Gabrielle de CHASTEAU-GILLON; & fut tué à la tête de la Compagnie, combattant pour le service du Roi contre la Ligue.

Premier Lit.

5. RENÉ d'Alès II, du nom, Ecuier, Seigneur de Corbet, de Thiville, de Villechevre &c. Gouverneur de Chambort & de Châteaudun, Ecuier ordinaire de la Petite Ecurie du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Maréchal des Logis de la Compagnie du Duc d'Orléans frère du Roi, & Aile des Marchaux de Camps, épousa 1^{re} en 1594 Marguerite MUSSET; 2^e en 1602 Louise HATTE ou NOISEMENT.

Second Lit.

6. PIERRE d'Alès I, du nom, Ecuier, Seigneur de Corbet, du Noifement, de Thiville &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, l'un de ses Maîtres d'Hôtel, & Maréchal de Camps, épousa en 1630, Marie MUSSET ou PRA Y, qui fut Dame d'Honneur de la Reine Mere Anne d'Autriche.
7. JACQUES d'Alès, Ecuier, Seigneur de Corbet en Dunois, Capitaine d'une Compagnie de Carabins, & Chevalier de l'Ordre de Notre-Dame du Mont Carmel & de Saint Lazare de Jérusalem, épousa en 1669 Louise-Aimée de PATA Y ou CLÉREAU.
8. PIERRE d'Alès II, du nom, Seigneur de Corbet, de Richeville &c. aujourd'hui Prêtre & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Blois, a épousé en 1711 Françoise BRETON des BORDAGES.

9. PIERRE-ALEXANDRE d'Alès de Corbet, ci-devant Lieutenant dans le Régiment de la Vieille Marine, Plusieurs
a épousé en 1743 Marie-Anne DAGET ou BEAUVOIR. autres enfans.



L'Hermite-Souliers dans son Nobiliaire de Touraine (b), en tête de la
Généalogie d'ALÈS - DE CORBET, a placé Jean & Hugues (de Aluia ou
de Aleia) pere & fils (c), Seigneurs de S. Christophe, & les appelle en français

(a) L'Article d'Aluye servant de Préliminaire à celui d'Alès-de Corbet, on n'a pu se dispenser de le mettre
avant ce dernier, sans s'arrêter à l'ordre alphabétique, qui demanderoit que d'Alès fût avant d'Aluye.

(b) Page 32. (c) Voyez leurs Articles, pages 17 & suivantes, 25 & suivantes de la Généalogie d'Aluye
qui précède celle-cy par la raison qu'on vient d'en donner dans la note A de cette page.

d'Alès. Sur cette traduction du furnom latin des anciens Seigneurs de Châteaux & de Saint Christophe, voyez la Dissertation qui suit immédiatement la Généalogie d'Aluye, pages 35 & suivantes, jusques & y comprise la page 52.

A la suite de l'Article d'Aluye, on a imprimé une Liste de divers particuliers du furnom d'Alès, Alès &c. de différentes Familles, parmi lesquels il n'est pas impossible qu'il y en ait quelques-uns qui appartiennent aux Seigneurs de Corbet du même furnom d'Alès. Cependant on n'a que la seule ressemblance de nom pour le croire; & de plus il ne faut chercher ceux-ci au-dessus de l'an 1451, que parmi ceux dont le nom est écrit sans *d*, puisqu'alors & même jusqu'en 1491 le furnom de cette Famille n'étoit pas précédé de la lettre *d*.

Enfin, sur la liaison d'amitié qu'il y avoit vers l'an 1657 entre Pierre d'Alès I. du nom, Seigneur de Corbet, & Daniel ô Dalès, Irlandois de naissance, Envoyé du Roi de Portugal en France, & nommé à l'Archevêché de Goa, voyez l'article de ce Daniel, pages 11 & suivantes de la même Liste dont on vient de parler.

PREMIER DEGRÉ (b).

JEAN Alès (c), Seigneur de Corbet, Terre (d) située sur la Paroisse de Fleré-la Rivière en Touraine, est qualifié *Noble homme & Ecuyer* dans le plus grand

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page précédente.

(b) On n'avoit dit qu'un mot de cette Famille dans le premier Registre de cet Ouvrage, page 10, & il s'y trouve plusieurs fautes qui méritent d'être relevées. L'Article est ainsi conçu :

JAQUES d'Alès (1), Ecuyer, Seigneur du (2) Corbet, demeurant dans la Paroisse de Membrolles en Dunois, au Diocèse de Blois, fils de Pierre d'Alès (3), Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, & Marechal de Camp, & de Marie-Edmée (4) Muffet, l'une des Dames d'honneur de la Reine (5) Reine mere, a justifié la possession de sa Noblesse depuis Jean d'Alès (6), Ecuyer, son frere (7) ayeul, lequel fit hommage de la Seigneurie du (8) Corbet au Seigneur (9) d'Eschelles le 13 (10) d'Aoult 1453.

(1) Il falloit dire d'Alès.

(2) C'est de Corbet.

(3) Il falloit dire d'Alès.

(4) Tous les actes qui font mention d'elle, en grand nombre, la nomment Marie. Il est vrai qu'elle est appelée Marie-Edmée dans un Extrait fait sous les yeux de feu M. d'Houry du contrat de mariage de Jacques d'Alès, Seigneur de Corbet, son fils, accordé le 12 Novembre 1606 avec Louise-Edmée au Comte de Pathay; mais c'est une faute de celui qui a fait l'Extrait, & la quelle le nom de Louise-Edmée de Pathay femme de ce Jacques a pu donner lieu. Le même contrat du 12 Novembre 1606 a été produit (original) en 1741 par Mrs. de Corbet pour la composition de leur Article. A il est vrai que Marie Muffet mere de Jacques d'Alès y est nommée Marie-Edmée. Elle y est appelée simplement Marie.

(5) Il falloit dire de la Reine mere d'Alès d'Alsace.

(6) Le furnom de ce Jean n'a jamais été orthographié par un *t*, ni précédé de la lettre *d* en forme d'article. On a dit aussi d'Alès originaux qui le concernent, & il s'y est appelé constamment Alès, ou Alays, Alais, Alais, Alais, Alais, & Alais.

(7) Ce Jean n'étoit que le cinquième ayeul de Jacques d'Alès, Seigneur de Corbet.

(8) C'est de & non du.

(9) Il falloit dire de Pierre d'Eschelles, c'est-à-dire d'Eschelles, Ecuyer, Seigneur de Boisset, & non pas du Seigneur d'Eschelles.

(10) Cet acte fut produit à feu M. d'Houry en 1668. L'Extrait qu'il en fit faire alors, le date du 23 & non du 13. Jean, Seigneur de Corbet, y est furnommé Alais l'an d.

(c) L'orthographe de ce nom a souvent varié dans les Titres originaux de la famille. On trouve *Alais* en 1451. *Alais* & *Alès* en 1452. *Alais* en la même année 1452 & en 1469. *Alays* en 1468. *Alays* en 1469 & 1473. *Alais* en 1475 & 1477. *Alès* en 1476. *d'Alais* en 1491. *d'Alays* en 1492, 1494, 1543 & 1572. *d'Alais* en 1545. *d'Alais* en 1537, 1574, 1594, 1634 &c. *d'Alès* en 1537, 1542, 1588, 1605 & 1636. *d'Alays* en 1538, 1561, 1574, & 1585. *d'Alais* en 1543, 1560, 1589, 1602, 1614, 1631, 1635, 1648, &c. *d'Alays* en 1548. *d'Alais* en 1550 & 1588. *d'Alais* en 1553, & 1608. *d'Alays* en 1557. *d'Alais* & *d'Alays* en 1602. Enfin *d'Alès* en 1517, 1525, 1534, 1597, 1602, 1606, 1639, 1649, 1658, &c. jusqu'à aujourd'hui. C'est à cette dernière orthographe qu'on se conformera dans la suite de cette Généalogie, comme étant celle qui a été le plus en usage dans la Famille.

(d) Cette Terre étoit un Fief ou Hebergement relevant de *Monfieur Pierre de Prouilly* (Prouilly) Seigneur de Saint Flouir, lorsque Guillaume le Bloy, Valet (c'est-à-dire Ecuyer), de la Paroisse de Fleré-la Rivière en Touraine, le vendit par acte passé à Loches le Mercredi feste de Saint Brice (**) 1331 à Jean de Péreux (Péreaux) aussi Valet, pour le prix de 250 livres en bons petits tournois noirs. Celui-ci le transmit à noble homme Pierre de Péreaux, Ecuyer, vivant le 22 Décembre (**) 1410, & mort avant le 25 Mai (*** 1413, lequel de son mariage avec Demoiselle Jeanne ou Jeannette de Saint Savin eut pour fille Catherine de Péreaux, mariée avec Georges du Mefnil, ou du Nefny, pere & mere d'Antoinette du Mefnil, femme de Jean Alès à qui elle porta la moitié qu'elle avoit dans cette Terre.

(*) Original. (**) Original. (***) Original.

nombre des Titres qui le concernent. Il étoit *Homme d'Armes* (b) le 10 Avril après Pâques (c) 1452, c'est-à-dire qu'il fervoit alors dans l'une des quinze Compagnies d'Ordonnances, créées par Edit du Roi Charles VII en (d) 1445 pour la réforme de la Gendarmerie Française; & c'est une raison de croire qu'il pouvoit être Noble d'extraction; car suivant le savant Historien de la Milice Française (e), « les Gendarmes étoient Gentilshommes, & ils l'étoient tous encore sous le règne de Louis XII. » Un ancien Mémoire domestique (f) porte que Jean Alès n'étoit qu'un cadet de sa Famille; & ce qui prouve encore qu'il devoit tenir rang parmi les Nobles, c'est que dans la même Province où l'état que sa naissance lui donnoit ne pouvoit être ignoré, & dans un tems où les mésalliances étoient rares, il épousa Demoiselle Antoinette du MESNIL (fille de Georges du Mesnil, Ecuyer (g), & de Demoiselle Catherine de Préaux) avant le 7 Mars (h) 1451, (vieux style, c'est-à-dire 1452). Antoinette du Mesnil lui apporta en mariage la moitié par indivis de la Terre & Seigneurie de Corbet que Catherine de Préaux sa mère, à qui elle appartenait, lui céda par acte du 6 Juin (i) de la même année 1452; & Jean Gras, Ecuyer, natif d'Ecosse, avoit l'autre moitié. Mais Jean Alès ayant acquis par transaction du 7 Mars (k) 1451 (c'est-à-dire 1452) cette autre moitié moyennant la somme de neuf vingt écus d'or, Jean Gras ratifia la transaction par un nouvel acte du 6 Juin (l) suivant. Ce fut ainsi que la Terre de Corbet en Touraine, qui avoit appartenu à la Maison de Préaux, passa toute entière dans la Famille d'Alès (m). Dès le 10 Avril après Pâques (n) 1452 Catherine de Préaux & Antoinette du Mesnil sa fille, femme de Jean Alès, avoient renoncé à la succession de Georges du Mesnil, mari de l'une, & père de l'autre, mort depuis peu à Tours. On a plusieurs autres actes sur ce Jean Alès en date du 22 Mars (o) 1453, 20 Juillet (p) 1468, 1^{er} (q) & 22 Octobre (r) & 11 Novembre (s) 1469, 4 Mars (t) 1473, 11 Mai (u) 1475, 1^{er} Janvier (x) 1476, 9 Mars (y) 1477, 8 Avril après Pâques (z) 1478,

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Rien n'empêche que ce ne soit le même Jean Alès, Ecuyer, de la Compagnie de Thomas Fortin en 1415, dont on a fait mention plus haut, page 6 de la Liste des Alès, Alès &c. qui précède cet Article d'Alès-de Corbet. (c) Original. (d) Voyez le P. Daniel, Histoire de la Milice Française, Tome I, page 210.

(e) *Ibidem*, page 214.

(f) Ce Mémoire est une lettre écrite le 19 Décembre 1635 par René d'Alès second du nom, Seigneur de Corbet, à Pierre d'Hostier, Chevalier de l'Ordre du Roy, ayeul du Juge d'Armes.

(g) Cette qualité d'Ecuyer lui est donnée dans une vente qu'il fit le 19 Novembre (*) 1428, tant en son nom, qu'au nom de Demoiselle Catherine de Préaux sa femme, à Jean de la Mothe, Ecuyer, & à Jeanne Grosbois (sans doute Grosbois) son épouse, de l'Hôtel & Métairie de Chaukenay située dans la Paroisse de Saint Giran du Jambot, moyennant la somme de 200 écus d'or.

(*) Cet acte passé sous les Sceaux de Monseigneur le Duc de Touraine à Chassignon sur Aindre, a été produit en original.

(h) Expédition délivrée sur la minute vers l'an 1453. (i) Original.

(k) (l) Expédition délivrée sur la minute vers l'an 1453.

(m) Les descendants de ce Jean Alès l'ont possédée de père en fils jusqu'à Geneviève d'Alès, petite-fille de son arrière-petit-fils, laquelle la porta en 1649 dans la famille des Bais-de Mareuil, comme on le dira plus bas (1). Quatre-vingts ans ou environ après, elle revint à Pierre d'Alès II^e du nom, petit-neveu de Geneviève d'Alès; mais elle ne entra alors dans la famille que pour en sortir de nouveau presque aussitôt; car Pierre II la vendit en 1733, comme on l'observera pareillement dans son Article (2). Cependant on verra aussi (3) que Pierre d'Alès I^{er} du nom, frère de Geneviève d'Alès, étoit Seigneur d'une autre Terre de Corbet, située dans la Paroisse de Membrolles au Comté de Dunois, & que les descendants de ce Pierre I^{er} ont conservé celle-ci, dont ils sont encore aujourd'hui en possession.

(1) Voyez l'Article de cette Geneviève d'Alès au VI^e Degré.

(2) Voyez l'Article de ce Pierre d'Alès II, du nom au VIII^e Degré.

(3) Voyez l'Article de ce Pierre d'Alès I, du nom au VI^e Degré.

(n) Original. (o) Original. (p) Original. (q) Original. (r) Original. (s) Original.
(t) Original. (u) Original. (x) Original. (y) Original. (z) Original.

& 29 Juin (b) 1479, jour auquel Godemart de Sorbiers, Ecuyer, Seigneur de Pozieus lui donna quittance d'un droit de lods & ventes qu'il lui avoit payé; & dans tous ces actes il est appelé *Jean Alès, Ecuyer, Seigneur de Corbet*, ou *Noble homme Jean Alays, Ecuyer, Seigneur de Corbet*, ou encore *Noble personne Jean Alaix, Seigneur de Corbet*. Antoinette du Mefnil sa femme, qui mourut avant le 2 Janvier (c) 1494 (vieux style, c'est-à-dire 1495), avoit fait hommage en qualité de *Dame de Corbet* le 22 Janvier (d) 1480 (vieux style, c'est-à-dire 1481) à Louis Guenant, Ecuyer, Seigneur de la Touche & de Saint Syrang (Saint Ciran), « pour raison des héritages qu'elle possédoit, » mouvans dudit lieu de la Touche. » De leur mariage naquirent trois enfans.

2. LOUIS ALÈS, vivoit le 11 Mai (e) 1475, suivant un acte où il est appelé *Noble personne Louis Alaix, Ecuyer, fils de Noble personne Jean Alaix, Seigneur de Corbet*.

2. CHARLES d'Alès continua la descendance.

2. MARIE d'Alès épousa par contrat du 10 Septembre (f) 1481 Pierre VAILLANT, Ecuyer, dont elle eut pour fille Demoiselle Jeanne Vaillant dite de Saint Mars, laquelle conjointement avec Noble homme Henri du Four son mari, Ecuyer, Seigneur du haut Breuil en la Paroisse de Saint Medart au Diocèse de Bourges, vendit le 6 Mars (g) 1517 (vieux style, c'est-à-dire 1518) certains héritages acquis des deniers du mariage de feu *Demoiselle Marie d'Alès sa mere*, à Charles d'Alès, Seigneur de Corbet qui suit; & à cet acte fut présent Noble homme François Vaillant, Ecuyer, Seigneur des Fourneaux.

II. DEGRÉ.

CHARLES d'Alès, Ecuyer, Seigneur de Corbet &c. (h) paroît sous le nom de *Charles d'Alès, dit Corbet*, & avec la qualité de l'un des cent Archers de la Compagnie de cinquante Lances des Ordonnances du Roi sous la conduite de Raimond de Cadillac, Seigneur de Saint Cirq, revêtu à la baffe Goulaine près Nantes le 16 Avril (i) 1491; rendit son aveu de plusieurs héritages mouvans de l'Hôtel de la Touche le 12 Mars (k) même année 1491 (vieux style, c'est-à-dire 1492) à son très-cher Seigneur Louis Guenant, Ecuyer, Seigneur de la Touche & de Saint Ciran; transigea le 2 Janvier (l) 1494 (vieux style, c'est-à-dire 1495) avec Noble homme Jean du Bois, Ecuyer, Seigneur de la Girardiere; donna procuration le 27 Avril (m) 1537, pour comparoître en son nom & se faire excuser du service de l'arrière-Ban, devant le Bailli de Touraine ou son Lieutenant à Tours, sur ce qu'il étoit *penfionnaire & au service du Dauphin*

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première

(b) Cet acte est à la suite d'un autre daté du premier Janvier 1476, & produit en original.

(c) Original. (d) Original. (e) Original.

(f) Cet acte est cité dans un Arrêt du Conseil du 12 Janvier 1668, par lequel Henri d'Alès, auteur du VI^e Degré de la II^e Branche fut maintenu dans sa Noblesse: cet Arrêt produit en original.

(g) Original.

(h) La filiation de ce Charles d'Alès à Jean Alès son pere est prouvée par deux actes, l'un du 10 Septembre 1481, l'autre du 27 Octobre 1493, chez Tan & l'autre dans l'original du Procès-verbal des Preuves de Noblesse faites par Octave de Brilay le 23 Octobre 1658, pour entrer dans l'Ordre de Malte; & aussi dans l'Arrêt du Conseil du 12 Janvier 1668, dont on vient de parler sous la note F de cette page.

(i) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, Tome 89 des Chevaliers du Saint Esprit, folio 2027; cet Extrait certifié & signé par lui en 1743.

(k) Original. (l) Original.

(m) Original.

de Viennoys & du Duc d'Orléans; & mourut avant le Samedi 10 Mars (b) 1542, vieux style, c'est-à-dire 1543.

Il avoit épousé par contrat du 16 Août (c) 1492 Demoiselle Madelene (d) du SAIX, fille aînée de Noble personne Etienne (e) du Saix (f), Seigneur de Durefall, qui lui assigna une partie de sa dot fur les Fiefs & lieux de Luchet & des Merlaudieres; & à cet acte où Charles d'Alès est qualifié *Noble personne, Seigneur des Hôtel, Fief, Terre & Seigneurie de Corbet, & d'autres biens, Terres, chevances & Seigneuries*, furent présens Nobles personnes Jean de Sorbiers Seigneur des Pruneaux, François de Nailhac Seigneur d'Aubeterre, Pierre du Pont Seigneur de la Mothe & de la Guelpiere, Jean de Preaux Seigneur de Preaux, Pierre Ancelon Seigneur de Fontbaldry, & Jean de Nesmes. Madelene du Saix fit son testament le 4 Février (g) 1544 (vieux style, c'est-à-dire 1545) par lequel elle voulut être enterrée dans la nef de l'Eglise des Freres Mineurs, c'est-à-dire des Cordeliers de Senlis (h) devant l'Autel de Saint Marcoul; vivoit encore le 14 Novembre (i) 1547; & mourut avant le 17 Juillet (k) 1550. De son mariage avec Charles d'Alès étoient nés trois fils & cinq filles qui suivent.

3. FRANÇOIS d'Alès continuera la descendance.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Original. (c) Original.

(d) (e) Il y a dans le Titre Madelene du Ceps, & Etienne du Cès. Dans d'autres Titres, tous produits en original, on lit Madelene du Cès en 1517, 1534, 1536, 1537 & 1542. Madelene du Saix en 1543. Madelene du Sèr en 1547, & Madelene de Seer & de Seer en 1550. Guichenon que l'on va citer dans la note suivante écrit toujours du Saix; & on a cru devoir se conformer ici à son orthographe.

(f) L'acte du 16 Août 1492 qu'on vient de citer, passé devant Cormaillon Notaire en la Cour de Loches en Touraine ne fait mention ni de la femme d'Etienne du Saix, ni du Pays de ce même Etienne; mais il est très-croyable qu'il étoit de la Branche des Barons du Poyet dans le Foréz, issus des Seigneurs du Saix en Bretagne, que Guichenon (1) fait remonter jusqu'à un Hugues du Saix, Chevalier, vivant en 1080. « Un fragment de la « Généalogie desdits Seigneurs du Poyet que j'ai vue, » dit cet auteur (2), « au Châtea de la Serra en Bugey, « fait mention d'un Jean du Saix, qui fut pere d'Etienne du Saix, Chevalier, lequel prit alliance avec l'héritière « d'Alley » ce doit être Azay; » en Touraine, & en eut trois mâles: le premier, Poncet du Saix, Chevalier, qui « épousa Françoise d'Anjou, fille naturelle de Louis d'Anjou, Baron de Mezieres; le second, Abbé de Saint « Giran en Brenne; & le troisième, Lieutenant de la Compagnie de cent Lances du Maréchal de Gié, & Capitaine du Château du Vergier. » On voit ici un Etienne du Saix établi en Touraine par son mariage avec l'héritière d'Azay-le Féron; & on ne peut gueres chercher ailleurs le pere de Madelene du Saix, femme de Charles d'Alès. Leur contrat de mariage fut passé aux termes de l'acte même, « en présence de François de Nailhac, Seigneur d'Aubeterre, & de Pierre Ancelon, Seigneur de Fontbaldry. » Or l'un & l'autre, suivant un Mémoire domestique dressé en 1740 par M^r l'Abbé de Corbet, étoient alliés à la Maison d'Azay. Pierre Ancelon étoit même, ajoute le Mémoire, fils ou petit-fils d'une Jeanne d'Azay (3). Il est donc très-vraisemblable que Madelene du Saix étoit fille de cet Etienne du Saix, issu des Barons du Poyet, que Guichenon dit avoir épousé l'héritière d'Azay en Touraine; & que par conséquent elle étoit de l'ancienne Maison des du Saix de Bretagne. On dit très-vraisemblablement; car si dans Guichenon Etienne du Saix étoit qualifié Seigneur de Durefall, la chose seroit démontrée.

(1) Histoire de Bretagne & de Bugey, page 349. (2) *Ibidem*, page 365.

(3) L'Hermite-Soulaires dans son Histoire Généalogique de la Noblesse de Touraine, Généalogie d'Ancelon (il a écrit Lancelon), page 323, dit qu'Antoine Lancelon eut la Terre de Fontbaldry en partage en 1438, & épousa en 1466 Jeanne « d'Azay qui lui apporta en mariage la Terre de la Motte. »

(g) Copie non signée, mais ancienne, & de l'écriture du tems de l'acte.

(h) Une lettre du 16 Août 1636, écrite par René d'Alès II du nom, Seigneur de Corbet, à Pierre d'Hozier, Chevalier de l'Ordre du Roy, ayuel du Juge d'Armes, porte que Madelene du Cès du Saix, de la Maison de Durefall, femme de Charles d'Alès, fut Gouvernante des enfans de M. le Comte de Montmorency; « comme il appert par son épitaphe qui se voit encore » en 1636, dans l'Eglise des Cordeliers de Senlis, apposée il y a près de cent ans.

(*) Anne, duc de Montmorency, marié par contrat du 10 Janvier 1526 avec Madelene de Savoie.

(i) Original. (k) Original.

3. DAVID d'Alès affilèrent le 4 Février (c) 1544 (vieux style, c'est-à-dire 1545) au testament de Madelene du Saix leur mere.
3. ISABEAU d'Alès, époua par contrat du 29 Août (d) 1525 Noble homme François (e) DE BIZAC, Ecuyer, Seigneur de (f) la Girouardiere, fils de Jacques de Bizac, & de Demoiselle Claude du Foucquet-de Bournigalle; & à ce contrat furent présents Nobles hommes Philippe du Saix, (ortographe du titre, du Ceès) Ecuyer, Seigneur de Duretal, & Etienne de Preaux, Ecuyer, Seigneur de Preaux, *proches & principaux parens & amis* d'Isabeau d'Alès qui mourut avant le 28 Novembre (g) 1537.
3. MARIE d'Alès, mariée par contrat du Mercredi 15 Juillet (h) 1534 avec Noble perfonne Jean (i) DE CHOISI, Ecuyer, fils de Noble perfonne Jean de Choisi, Ecuyer, Seigneur de Montubois, Paroisse de Taverny, & de Demoiselle Gullemette Rouffel, vivoit encore le Samedi 19 Juillet (k) 1550.
3. JEANNE d'Alès fut accordée par contrat du 17 Mars avant Pâques (l) 1536 (vieux style, c'est-à-dire 1537) avec Noble homme Gabriel (m) DE LHOSME, dit DE L'ISLE, Ecuyer, Seigneur de (n) la Flouiere, dont elle étoit veuve le 26 Octobre (o) 1545.
3. ISABEAU d'Alès époua par contrat du 3 Novembre (p) 1538 Noble homme Antoine DE NEDDES, Ecuyer, Seigneur des Grefves, en la Paroisse de Saint Pierre de Turnon; & vivoit encore avec lui le 19 Octobre (q) 1543.
3. RENÉE d'Alès époua avant le 14 Novembre (r) 1547 Noble homme Messire Jean DE LION, *Chevalier Ecuyer* (s), Seigneur de Luffac (t).

III. DEGRÉ.

FRANÇOIS d'Alès, Chevalier, Seigneur de Corbet, de Marnou en la Paroisse

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, Tome VI, page 1005, font mention d'un « Philibert Dales » Moine de Saint Denis en France, lequel prit possession par procureur le 10 Janvier 1556 du Prieuré de Saint Etienne de Villario, auquel il avoit été nommé par Jacques de Crepuy, Abbé de Montoleu au Diocèse de Carcassonne. « Serait-ce le même Philibert d'Alès, troisième fils de Charles d'Alès Seigneur de Corbet & de Madelene du Saix ? »

(c) Copie non signée, mais ancienne, & de l'écriture du tems de l'acte.

(d) Expédition délivrée dans le tems de l'acte.

(e) Dans un acte original du 28 Novembre 1537, il est appelé François de Bifac. & son fils, Charles de Biffac.

(f) Il est qualifié Seigneur de la Giraudiere dans un acte original du 28 Novembre 1537, & de la Jouardierye dans son contrat de mariage de l'an 1525, produit par Expédition ancienne & du tems. Un acte original du 3 Novembre 1525 le qualifie Seigneur de la Girouardiere; & la même qualité est donnée à Charles de Bizac, Ecuyer, son fils, dans deux actes datés l'un & l'autre du 6 Novembre 1546, aussi produits en original.

(g) Original. (h) Original.

(i) Il est appelé de Soisy dans le testament de Madelene du Saix sa belle-mere, daté du 4 Février 1544, & produit par copie non signée, mais ancienne & de l'écriture du tems; ainsi que dans un acte original du 15 Février 1553. On l'appelle aussi de Soisy dans un autre acte original du 19 Juillet 1550.

(k) Original. (l) Original.

(m) Dans son contrat de mariage il n'est nommé que Gabriel de l'Isle; mais dans un autre acte du 26 Octobre 1545, produit aussi en original, on le nomme Gabriel de Lhosme ou de l'Hosme; dit de l'Isle.

(n) Dans un acte du 15 Octobre 1537, produit en original, il est qualifié Seigneur de la Flehonnierie.

(o) Original. (p) Copie non signée, mais ancienne, & presée du tems.

(q) Original. (r) Original.

(s) Ces deux qualités sont énoncées ainsi dans l'acte.

(t) Ou de Luchac, suivant un acte original du 9 Novembre 1547.

de Fléré-la Riviere en Touraine, & du tiers du Fief des Trois Seigneurs, fut fait le 15 Mars (b) 1548 (vieux style, c'est-à-dire 1549) l'un des cent Gentilshommes ordinaires de l'Hôtel du Roi, « tant en considération de sa Noblesse » & expérience, que des services qu'il avoit rendus à sa Majesté tant au fait de ses Guerres, qu'autrement. « Plusieurs de ces Gentilshommes n'ayant pu, pour cause d'éloignement, se trouver à un rendez-vous que le Roi leur avoit marqué dans un besoin pressant, leurs places qu'il étoit nécessaire de remplir furent données à d'autres. Cependant le Roi leur permit d'y rentrer à mesure qu'elles viendroient à vaquer. François d'Alès avoit été de ce nombre; & il obtint cette grâce par Lettres du 22 Août (c) 1554, eù égard à ce qu'il avoit été du nombre des Gentilshommes de son Hôtel qui aussi-tôt qu'ils avoient eu la liberté des passages que les Ennemis couvroient, l'avoient suivi & marché sous leurs Enseignes en gens de bien & en tel équipage qu'ils devoient, notamment à la Rencontre de Reuty (du 13 du même mois) où l'avant-garde de l'Armée de l'Empereur son Ennemy avoit été défaite. Il ne vivoit plus le 22 Octobre (d) 1566.

De son mariage accordé par articles (e) sous seings privés le 15 Octobre (f) 1537 avec Noble Demoiselle Françoisse DE LA ROQUE, fille de Noble homme (g) Gabriel de la Roque, & de Demoiselle Françoisse (h) d'Allemagne, il eut cinq enfans qui suivent.

4. RENÉ d'Alès continuera la descendance.

4. FRANÇOIS d'Alès, âgé de vingt ans le 22 Octobre (i) 1566, se qualifioit le 6 Novembre (k) de la même année Archer dans la Compagnie de cinquante Hommes d'Ordonnances du Seigneur de Joyeuse; & mourut avant le 8 Juillet (l) 1572 sans enfans.

4. HUBERT (m) d'Alès, Ecuyer, S^r de Marnou, âgé de quinze ans le 22 Octobre (n) 1566, étoit le 15 Mars (o) 1583 Homme d'Armes de la Compagnie du Comte du Bouchage; & eut pour femme Renée DE BOLAC veuve de lui le 2 Juin (p) 1614, dont il eut une fille qui suit.

5. MARGUERITE d'Alès épousa avant le 2. Juin (q) 1614 Esmé d'AUBUSSON, Ecuyer, Sieur de Buré, demeurant au Bourg de Sermon en Berri.

4. FRANÇOISE d'Alès épousa par contrat du 28 Mai (r) 1566 Claude DE MALLIVAU, Ecuyer, S^r de la Guitardiere; & ils moururent l'un & l'autre avant le 13 Mars (s) 1574.

a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

b) Original. c) Original. d) Original.

e) A ces Articles de mariage affilèrent nobles Etienne de Préaux, Ecuyer, Seigneur de Préaux, Ancêtre d'Anillon, Ecuyer, Seigneur de Glaize, & François Vaillant, Ecuyer, Seigneur des Fourneaux & de la Grange. Ces mêmes Articles furent reconnus le 28 Novembre suivant, en présence de noble Jacques de la Roque, Seigneur & Prieur de Peruffe au nom & comme curateur de noble Charles de la Roque son neveu, Seigneur de Roitiers, de Launay, & de Montigny.

f) Original. (g) Cette qualité de noble homme lui est donnée dans un acte original du 9 Novembre 1547.

h) Son pere est nommé & qualifié Jacques d'Almaigne, Seigneur de Launay sur Fourche, Paroisse du grand Boffé, dans un acte du 9 Novembre 1547, produit en original.

i) Original. k) Original.

l) Original. m) Il est mal-à-propos appelé Philibert dans deux actes originaux, datés l'un & l'autre du 6 Novembre 1566. n) Original.

o) Cet acte est cité dans l'original du Procès-verbal des Preuves de Noblesse, faites par Oclave de Brisay le 25 Octobre 1638, pour entrer dans l'Ordre de Malte.

p) q) Expédition délivrée par le même Notaire qui avoit reçu l'acte.

r) Provené par un acte original du 15 Novembre 1577.

s) Cet acte qui a été produit en original, est un accord passé entre René de l'Homme, Ecuyer, Seigneur de

4. MARGUERITE d'Alès, âgée de dix-sept ans le 22 Octobre (b) 1566, épousa par contrat du 8 Juillet (c) 1572 Melchior (d) *COIGNE*, Ecuier, Seigneur du Souliez dans la Paroisse de Journay, reffort de Montmorillon, Sénéchauffée de Poitou.

IV. DEGRÉ.

RENÉ d'Alès I. du Nom, Chevalier, Seigneur de Corbet, du Boismitel, de Marnou, de la Broiffe, de la Chappionniere, & de la Rispiere, Coseigneur du Petit Murfaint, de Meefornier, & des Trois Seigneurs, Capitaine de cent Chevaux-légers des Ordonnances du Roi, dut naître en 1543, à ce qu'on infere d'une Sentence rendue le 22 Octobre (e) 1566, où il est dit qu'il étoit alors âgé de vingt-trois ans, & où il est appelé *fils aîné & héritier principal* de François d'Alès & de François de la Roque. Le 6 Novembre (f) fuivant, il fit avec ses deux freres & Marguerite sa sœur un partage provisionnel de la succession immobilière de leurs pere & mere en présence & sous l'autorité d'Antoine (g) Perion, Ecuier, Seigneur de la Grange, & de Charles de Bizac, Ecuier, Sg^r de la Girouardiere leurs curateurs; & le 26 Août (h) 1569, conjointement avec Demoiselle Gabrielle (i) *COIGNE* sa femme, qu'il avoit épousée en (k) 1567, fille (l) de René Coigne (m), Ecuier, Seigneur de Marteau & de la

« Mallyvau, curateur de René de Mallivau, Ecuier, fils mineur de feu Claude de Mallyvau, & de feu Da-
« moiselle François d'Allais sa femme, demeurant audit lieu de Mallyvau, Paroisse de Villautras » &c. Dans
un autre acte du 15 Novembre 1577, aussi produit en original, le curateur du même René de Mallivau, Ecuier,
est aussi nommé *noble homme René de l'Homme, Ecuier*.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page premiere.

(b) Original. (c) Original.

(d) Sur l'orthographe de ce nom, voyez plus bas la note i.

(e) Original. (f) Original.

(g) Cet Antoine Perion étoit cousin germain de René d'Alès à cause de Marie de la Roque sa femme, nièce (1) de François de la Roque mere de ce René; & delà les alliances avec les Maisons d'Aloigny-Rochefort, de Brichanteau-Nangis, de Royce-la Rochefoucaud (dont le Duc d'Effiac) &c. qui forment d'Antoine Perion ou de Perion & de Marie de la Roque par Lucrece de Perion leur fille, laquelle par contrat (2) du 30 Juin 1582 épousa Antoine d'Aloigny, Seigneur de Rochefort, ayeul de Henri-Louis d'Aloigny-de Rochefort créé Maréchal de France en 1675 & mort l'année suivante. Marie de la Roque femme d'Antoine Perion fut mariée depuis avec René du Cher aux termes du contrat de mariage (3) de Lucrece de Perion qui y est dite expressement *fille d'Antoine de Perion, vivant Ecuier, Seigneur de la Grange, & de Dame Marie de la Roque sa veuve, lors femme de Messire de René du Cher, Chevalier, Seigneur de la Foret, Conseiller & Maître d'Hotel ordinaire du Roy.*

(1) Prouvé par un acte original du 29 Mars 1608.

(2) (3) Produit par copie faite vers l'an 1698.

(h) Prouvé par le contrat de mariage de Marguerite d'Alès, sœur de René, daté du 8 Juillet 1572, & produit en original.

(i) L'orthographe de ce nom varie beaucoup sur les Titres de la famille. On vient d'en citer un du 8 Juillet 1572, où il y a *Coufigne* & *Coygne*. On en va citer un autre du 16 Janvier 1574, où il y a *Coifigne*. Dans deux autres du 24 Février & du 3 Mai 1588, on lit de *Couaigne*. Dans un autre du 15 Mai 1594, il y a *Couaigne*. Enfin dans un dernier du 28 Août 1606, on lit *Couaifigne*. Tous ces actes ont été produits en original.

(k) Note domestique écrite récemment.

(l) Prouvé par un acte original du 16 Janvier 1574, où il est dit que Demoiselle Renée de Bridiers seconde femme & alors veuve de René Coigne fit raison à René d'Alès, tant pour lui que pour Gabrielle Coigne sa femme, d'une somme que le même René Coigne avoit reçue sur le prix de la vente de la quatrième partie de la Terre de Romefort qui appartenait à Demoiselle Marguerite de Sully sa première femme, & mere de ladite Gabrielle Coigne.

(m) Il avoit pour pere Pierre Coigne, appelé dans son contrat de mariage avec Marguerite d'Aloigny daté du 2 Janvier : « 1568, *noble Seigneur Pierre Coigne, Ecuier, Seigneur de la Roche-Coigne, fils aîné & principal héritier de défunt noble & puissant Jean Coigne, Ecuier, en son vivant Seigneur de la Roche-Coigne & de Demoiselle Jeanne Bertrand sa veuve, Dame de Marteau, qui selon l'Hermitte-Souliers dans son Histoire de Touraine* », étoit

(*) Copie collationnée sur une grosse par deux Notaires au Châtelet d'Orléans le 8 Octobre 1733. (**) Page 163.

la Roche-Coigne, & de Marguerite (b) de Sully (c) sa première femme, il acheta la tierce partie de la grande dixme de la Paroisse de Clion, dépendante de la Seigneurie de Marteau, qu'ils céderent l'un & l'autre à Marguerite d'Alès, sœur de René, lorsque celle-ci se maria. Ils vendirent aussi conjointement le 3 Juillet (d) 1572 à M^{re} Guillaume Limoy, Avocat à Chaffillon sur Indre & à Dame Françoise Ladoubé sa femme, un tiers qui leur appartenait dans le Fief, Terre, Justice & Seigneurie du Petit Murfaint situé en la Paroisse de Genillé, ressort de Loches, & mouvant du Fief & Seigneurie du Grand Murfaint. René d'Alès étoit Homme d'Armes de la Compagnie du Maréchal de Coiffé, lorsqu'il vendit encore le Samedi 16 Janvier (e) 1574 une partie du Fief & Seigneurie de Meefornier. Le 10 Juillet (f) 1581, il se qualifioit Seigneur de Corbet, du Bois-mitel, & de la tierce partie du Fief des Trois Seigneurs, Maréchal des Logis de la Compagnie de cent Hommes d'Armes commandée par ce Maréchal; & il paroît encore avec cette qualité le 15 Mars (g) 1583. Il épousa en secondes nocces avant le 28 Août (h) 1585 Demoiselle Gabrielle de CHASTEUAUILLON, Dame du Rozay & de la Brosse, veuve de René (i) de Bourthic, Ecuyer, Seigneur du Rouzay, dont elle avoit des enfans, qui suivant cet acte avoient alors pour curateurs Messire Anne de Chasteauvallon, Chevalier de l'Ordre du Roy, Seigneur des Effes, & Jean de Chasteauvallon, Ecuyer, Seigneur de la Brosse. René d'Alès tuteur de ces enfans leur rendit compte le même jour 28 Août (k) 1585, & étoit alors Maréchal des Logis de la Compagnie du Comte du Bouchage. Le Fief de Corbet avoit été fait « faute d'avoir contribué ou fait le service pour le Roi au » Ban & arrière-Ban. » Il prouva que depuis trois mois il servoit dans l'Armée de la Majesté en qualité d'Enseigne de cinquante Hommes d'Armes des Ordonnances sous la charge du Seigneur d'Armentieres; en produisit un certificat daté du 12 Décembre (l) 1587; & obtint main-levée de la saisie par Sentence du

étoit fille de Guillaume Bertrand & d'Antoinette de Tranchelion héritière de Marteau. Quant à Marguerite d'Alloys, son pere est appelé noble & puissant Messire Jacques d'Alloys, Chevalier, Seigneur de la Groye, & la mere, Dame Anne le Roux, dans le même contrat de l'an 1508 passé en présence de plusieurs notables Seigneurs, parents, alliés & amis des parties contractantes; savoir, nobles & puissants Messire Pierre l'Hermite Chevalier, Seigneur de Beauvoir, Messire Louis de Bresilles aussi Chevalier, & Messire Pierre de la Touche, noble & puissant Louis le Roux, Seigneur de Montguy, Modet le Ron, Ecuyer, Seigneur de Beupuy, Gabriel Courault, Ecuyer, Seigneur de Saint Martin, & Gualiel de Fougères, Ecuyer, Seigneur de Villiers.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Suivant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, page 865, Jean de Sully, Seigneur de Romfort, qui épousa Marie du Molin, Dame de Brès, descendoit de pere en fils d'Henri-Etienne, Comte Palatin de Champagne & de Brie, qu'il reconnoît pour son treizième ayeul; & cette Histoire ajoute qu'il fut pere de Madeline de Sully, mariée à Jean de Coigné, Seigneur de Marteau. Mais suivant le Titre original du 16 Janvier 1574 que l'on a cité plus haut, il est prouvé qu'au lieu de Madeline de Sully & de Jean de Coigné, il falloit dire Marguerite de Sully, & René Coigne.

(c) On a eu communication du contrat de mariage de René Coigne accordé le 15 Septembre (*) 1536 avec Marguerite de Sully qui y est dite fille de deffunt haut & puissant Seigneur Jean de Sully, Seigneur de Romfort & de Ruffec-le Château, & de Demoiselle Marie du Molin sa veuve, Dame de Romfort. Elle y est affiliée de noble homme Simon de Urfe, Ecuyer, Seigneur de Villeneuve, & de Jacques de la Trimouille, Seigneur de Barre, ses amis & alliés.

(*) Copie collationnée sur une Expédition par deux Notaires au Châtelet d'Orléans le 29 Avril 1734.

(d) Original. (e) Original. (f) Original.

(g) Cet acte est cité dans l'original du Procès-verbal des Preuves de la noblesse, faites par Oclave de Brilay le 23 Octobre 1658, pour entrer dans l'Ordre de Malte. (h) Original.

(i) Dans ce même acte ce mot est orthographié plusieurs fois indifféremment de Bourthic & de Bourdic. Dans un autre du 28 Décembre 1585, on lit de Brothic. Dans un autre encore du 12 Juin 1586, il y a de Bourrie. Et dans un quatrième du 11 Mars 1588, on lit de Bourdie: tous ces actes produits en original.

(k) Original.

(l) Ce certificat est énoncé dans l'acte qui suit du 11 Mars 1588, produit en original.

11 Mars (b) 1588. Le 3 Mai (c) suivant il paroît encore comme Enseigne de cette Compagnie; mais le 8 Décembre (d) de la même année il prenoit avec les qualités de *Chevalier, Sr de Corbet, de Marnou, de la Brosse, de la Chappionniere, de la Rippiers & des Trois Seigneurs*, celle de Lieutenant de la Compagnie de cinquante Hommes d'Armes des Ordonnances du Roi sous la Charge de Gilles des Urins, Seigneur d'Armentieres. Le 14 Juillet (e) 1589 il se disoit Lieutenant de la Compagnie du Comte de Crissé, & le 27 Octobre (f) de la même année Lieutenant d'une Compagnie de Chevaux-légers sous la conduite du Sieur de Souvrén en l'Armée de sa Majesté commandée par M^r de la Trimouille; mais le 30 Septembre (g) 1590 il obtint une Commission de Capitaine d'une Compagnie de cent Chevaux-légers des Ordonnances du Roi. Un mémoire domestique (h) porte qu'il mourut à Beziers, & qu'il fut enterré dans une des Eglises de la Ville. Ce fut certainement avant le 15 Mai (i) 1594. On lit dans deux autres Mémoires (k), dressés par son fils, qu'il fut tué « à la tête de sa Compagnie combattant pour le service du Roi contre la Ligue. » La Famille a conservé une Lettre qu'Henri III lui avoit écrite le 28 Décembre (l) 1576, laquelle prouve sa fidélité envers le Roi, & son zèle pour le bien de l'Etat. Il ne paroît pas qu'il ait eu d'enfants de sa seconde femme qui vivoit encore le 3 Novembre (m) 1588. Mais de la première on lui en connoît six qui suivent.

5. RENÉ d'Alès a perpétué la Branche aînée.

5. CHARLES d'Alès ne vivoit plus (du moins on le croyoit ainsi) le 5 Août (n) 1605, jour auquel sa succession fut partagée entre René & Charlotte d'Alès ses freres & sœur, qui déclarerent dans cet acte que « sa mort » étoit incertaine. »

5. FRANÇOIS d'Alès, chef d'une seconde Branche dont on donnera le détail après celle-ci.

5. CATHERINE d'Alès, baptisée le 28 Octobre 1579 à ce qu'on voit dans un accord que René d'Alès son pere fit le 24 Février (o) 1588 avec les Religieuses Bénédictines de Menetou sur Cher, qui par cet acte s'engageant de la prendre alors dans leur Couvent & de la recevoir dans leur Ordre lorsqu'elle auroit atteint l'âge de seize ans, moyennant la somme de 150 écus sol.

5. ISABEAU, ou ELISABETH d'Alès, partagea avec René & François d'Alès ses freres le 28 Août (p) 1606 la succession de leurs pere & mere; & eut

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Original.

(c) Original.

(d) Original.

(e) Original.

(f) Titre original communiqué en 1747 par Dom Pernot Bibliothécaire de Saint Martin des Champs à Paris, qui en est possesseur.

(g) Original.

(h) Dressé en 1740.

(i) Original.

(k) Ce sont deux lettres écrites le 19 Décembre 1635 & le 16 Août 1636 par René d'Alès II, du nom, Seigneur de Corbet, son fils, à Pierre d'Hozier, Chevalier de l'Ordre du Roy, ayeul du Juge d'Armes.

(l) « Mons^r (*) : : : Maraffin vous fera entendre aucunes choses tant de : : : que du Sieur de Chavigny, « Chevalier de mon Ordre, Conseiller en mon privé Conseil, & Capitaine de cent Gentilhommes de ma Maison, qui importent grandement mon service & le salut de cest Estat, auquel vous avez toujours rendu tant de dévotion, que je me suis promis que vous continuerez avec memes fidélité en toutes les occasions qui se présenteront. A celle cause je vous prie croire ledit Sr (**) de Nœ de ce qu'il vous dira comme moy mesme, qui prie le Créateur vous avoir, Mons^r de Corbet : : : Ecrit à Blois le xxviii^e jour de Décembre 1576. » (Signé) HENRY. (La suscription est) : « A Mons^r de Corbet. »

(*) Cette lettre a été produite en original.

(**) Ce mot que l'on soupçonne être de Nœ, au lieu de Nœ, fait conjecturer que la première ligne de la lettre, qu'on ne peut plus lire, étoit conçue en ces termes : Mons^r de Corbet, le Sr. de Nœ (de Non) Maraffin &c. Car la Famille de Maraffin possédoit alors la Terre de Nœ, suivant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, pages 417 & 418.

(m) Original.

(n) Original.

(o) Original.

(p) Original.

pour son lot le Fief, Terre & Seigneurie de Marnou, situé en la Paroisse de Fléré-la Riviere.

5. CHARLOTTE d'Alès épousa par contrat du 18 Août (b) 1603 Guillaume RICHARD, Ecuyer, Seigneur de Villiers; & vivoit encore avec son mari le 25 Avril (c) 1636.

ADRIEN d'Alès étoit aussi, selon un Mémoire de Famille (d), fils de René d'Alès I. du nom; & suivant le même Mémoire (e) est mort Religieux de l'Abbaye de Marmoutier.

V. DEGRÉ.

RENÉ d'Alès II. du nom, Seigneur de Corbet, du Boifmetet ou de Boifmettet, de Thiville, de Chefnay, de Villechevre, de Baugency - le Cuit & de la Cigognolle, Capitaine & Gouverneur du Château de Chambort, Ecuyer de la Petite Ecurie du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Aide de Maréchaux de Camps, Maréchal des Logis de la Compagnie de Chevaux-légers du Duc d'Orléans, Gouverneur de Châteaudun & du Pays de Dunois, premier Gentilhomme de la Chambre du Duc de Fronfay fils de François d'Orléans Comte de Saint Paul, & aussi Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de ce Duc, étoit Lieutenant de cinquante Chevaux-légers sous la charge du Sieur de Racine-de Villegomblin, lorsqu'il épousa en premières noces par contrat du 15 Mai (f) 1594 noble Demoiselle Marguerite MUSSET, veuve de Macé de Bombelles, Sieur de Loingville, de Marcon, de Lavau, & de la Boissière, l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi; & fille de N... Musset, & de Demoiselle Marie de Salmat alors veuve de Claude de Bombelles, Sieur de Lavau. Le 10 Mai (g) 1596 il fut fait Capitaine & Gouverneur du Château de Chambort; & Ecuyer ordinaire de la Petite Ecurie du Roi le 22 Juin (h) 1602, sur la démission de Nicolas de Vançay, Ecuyer, Seigneur de Bouy. Il partagea le Lundi 28 Août (i) 1606 la succession de ses pere & mere, & eut pour son lot le Fief & dixme de Boifmettet, situé en la Paroisse de Saint Florier; étoit Maréchal des Logis de la Compagnie du Duc d'Orléans, frere du Roi, le 2 Juin (k) 1614; & fut fait le 16 Mars (l) 1619 Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Un mois après, c'est-à-dire le 23 Avril (m) 1619, le Roi lui fit don d'une somme de 1200 livres de pension; & il eut le 3 Août (n) 1620 un Brevet d'Aide des Maréchaux de Camps & Armées, « en considération des longs & fideles services qu'il avoit rendus au feu » Roi pere de S. M. & à elle depuis son avènement à la Couronne. « Il s'attacha de l'agrément (o) du Roi vers le même tems au Comte de Saint Paul (François

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Prouvé par un acte original du 5 Août 1603.

(c) Original. (d) (e) Dreffé en 1743.

(f) Original.

(g) Prouvé par un Arrêt de la Chambre des Comptes de Blois, daté du Jeudi 9 Janvier 1597, & produit en original.

(h) Original. (i) Original. (k) Expédition délivrée par un Notaire dans le tems de l'acte.

(l) Original. (m) Les lettres de ce don sont enoncées dans une Sentence des Elus de Châteaudun, datée du 27 Mai 1634 & produite en original. (n) Original.

(o) « Monsieur de Corbet (c), je vous fais cette lettre pour vous dire qu'incontinent icelle reçue vous achesminiez au lieu où sera mon Cousin le Duc de Fronfay pour vous tenir prez sa personne où je vous verray vous iondrez & y auray vos services bien agréables. A quoy m'affeurant que vous satisferez, je prie Dieu, Monsr de Corbet, vous avoir en sa sainte garde. Ecrit au Camp de Royan le 15^e jour de May 1622. (Signé) LOUIS. (Et plus bas) Phélypeaux. La suscription est : A Monsr de Corbet. »

(*) Cette lettre a été produite en original.

d'Orléans) qui comme Gouverneur & Lieutenant General pour S. M. dans l'Orléannois & le Blémois, en Vendômois & Dunois, lui conféra par Lettres du 11 Juin (b) 1621 le Gouvernement des Ville & Château de Châteaudun, & du Pays de Dunois. Ce Comte lui écrivit le 25 Juin (c) 1621, pour lui recommander de veiller à la sûreté de Châteaudun contre les entreprises de ceux de la Religion Prétendue Réformée. Il lui écrivit aussi le 30 Août (d) 1622 pour lui donner rendez-vous à Chartres, où il vouloit conférer avec lui; & le 12 Septembre de la même année il lui fit expédier deux Brevets (e), l'un de premier Gentilhomme de la Chambre du Duc de Fronzac son fils; l'autre de Lieutenant de l'une des deux Compagnies de Gendarmes ou de Chevaux-légers, qui devoient être mises sur pied sous le nom de ce jeune Prince. Enfin le Roi lui écrivit lui-même le 16 Mars (f) 1628 en conformité de la lettre que le Comte de S. Paul lui avoit écrite en 1621. Il obtint le Samedi 27 Mai (g) 1634 (tems auquel il avoit quitté la Touraine, séjour ordinaire de ses ancêtres, pour fixer sa demeure à Thiville dans le Dunois) une Sentence à l'Élection de Chateaudun & de

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Ces lettres font énoncées dans une Sentence des Elus de Chateaudun du 27 Mai 1634, produite en original.

(c) « Mons^r de Corbet », j'ay eu advis que ceux de la Religion de ces quartiers font à la campagne, & que l'on les vit hier au soir plus de quatre cent hommes se retirer dedans la Forest de Marchenoir : l'on ne sçait pas leur dessein; & est à craindre qu'ilz se grossissent tousjours, & qu'ilz ne se fassient de quelque Ville. Cest pourquoy vous ay fait celle-cy, afin que vous preniez garde à la seureté de celle de Chateaudun, & d'envoyer le Prévost des Marchaux à la campagne, pour apprendre s'il n'en aura point de nouvelles, & s'il ne se fait point quelque amas de troupes en vos quartiers : dont vous me donnerez advis, & de tout ce que vous apprendrez touchant le service du Roy & de votre conservation, étant, Mons^r de Corbet, vostre affectionné amy. (Signé) : L. L. D'ORLÉANS. A Blois ce 25^e Juin 1621.

(P. S.) Je vous prie de me mander quelle réponse vous aurez eue de la Court.

(La suscription est) « A Monsieur de Corbet, Commandant pour le service du Roy à Chateaudun. »

(*) Cette lettre a été produite en original.

(d) « Mons^r du Corbet », je partz d'icy pour estre Lundy à Chartres, là où je vous prie de vous rendre ce jour-là; car je desiré de vous voir. Je me prometz que vous n'y manquerez point. Le Mansfeld que l'on croyoit avoir traicté pour servir le Roy, est party en diligence, ayant bruslé ces cheriotz, & avoir mis son Infanterie à cheval, s'en est allé vers Namur pour joindre l'escorte que luy envoie le Prince d'Orange, afin d'aller servir les Estatz. Il n'a point eu d'argent, & est-on fort aisé de s'en estre desfaict de la façon. L'Armée de Champagne l'a suivy jusques hors la frontière. Le Roy s'enbarque au siège de Montpellier après avoir pris toutes les Places du haut Languedoc. Cella n'empêche pas que la Paix ne se traicte; & croy que bientôt nous l'aurons. Mon fils se porte bien, & s'en va de dellà. Je vous prie d'envoyer ung lacquis à Mons^r De-nouvelle, & luy mandez que je le prie de me venir voir à Chartres, & que se soit avecques vous. Mais arrivez y Lundy ou Mardy tout au plus tard.... Je suis, Mons^r du Corbet, vostre affectionné amy. (Signé) : FRANÇOIS D'ORLÉANS.

« A Paris ce xxx^e Aoust 1622. » (La suscription est) « A Mons^r du Corbet. »

(*) Cette lettre a été produite en original.

(e) Ils ont été produits l'un & l'autre en original.

(f) « Mons^r Corbet », la cognoissance que j'ay de votre affection au bien de mon service me convie, sur les advis qui m'ont esté donnez d'aucunes assemblées qui se font aux environs de Chateaudun, mêmes qu'aucuns y ajorent des gens de Guerre, & projettent quelques pernicieux desseins contre mondit service & le repos de mes Sujets, de vous faire la présente, à ce que selon votre fidélité ordinaire vous ayez dorénavant à veiller & observer tout ce qui se passe ez environs de ladite Ville de Chateaudun, & soubz main vous informer de ceux que l'on peult soupçonner de telles menées; & de tout ce que vous pourrez apprendre m'en donner au plusloft advis, afin que je puisse recourir aux remedes & prévenir cette mauvaise volonté, dont en cette occasion je veux me promettre de vous tout le service qu'on doit attendre d'un bon Sujet; assuré que de ma part je vous témoignay aux occasions le contentement que j'ay de votre fidélité. Cependant je prie Dieu qu'il vous ait, Mons^r Corbet, en sa sainte garde. Écrit à Paris le xiv^e jour de Mars 1628. (Signé) LOUIS. (Et plus bas) DE LOMÉNIE. (La suscription est) « A Mons^r Corbet. »

(*) Cette lettre a été produite en original.

(g) Original.

Bonneval, par laquelle sur la représentation des titres justificatifs de sa Noblesse depuis Charles d'Alès son bifayeul, il fut dit qu'en qualité de *Noble & issu de Noble lignée*, il jouiroit de l'exemption des tailles & autres subfides, dont les Nobles du Royaume avoient coutume de jouir.

Il avoit épousé en secondes nocces par contrat du Jeudi 3 Octobre (b) 1602 Demoiselle Louise *HATTE* (c), fille d'Euvette Hatte, Ecuyer, Sieur du Noisement & de Villiers, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de Demoiselle Marie de Mareau-de Pully (d); & au moyen de cette seconde alliance, sa femme & lui hériterent par Sentence arbitrale du Mardi 16 Janvier (e) 1635 des Terres de Baugency-le Cuit, & de la Cigognolle, qui faisoient partie de la succession d'Euvette Hatte, de Marie de Mareau, & de Jean Hatte, Ecuyer, Seigneur des Marais, frere d'Euvette. Louise Hatte étoit veuve de lui le 8 Août (f) 1642.

Second Lit.

6. PIERRE d'Alès a continué la descendance.
6. GILBERT d'Alès affilia le 9 Octobre (g) 1628 au contrat de mariage de Louise d'Alès sa sœur. Un Mémoire de famille porte « qu'il fut Religieux » de l'Abbaye de Marmoutier; qu'il mourut dans le Collège de ce nom à Paris; & qu'il y fut enterré. »
6. EUVERTE d'Alès-de Corbet, Sieur du Chefnay, étoit Lieutenant dans le Régiment de Champagne le premier Août (h) 1635 & le 15 Janvier (i) 1636; devint ensuite Capitaine de ce même Régiment; & fut tué au service du Roi avant le 17 Septembre (k) 1639. Ce fut, suivant l'Hermite - Souliers (l), dans une attaque près de Sainte Marie-Querque.
6. JOACHIM d'Alès-de Corbet, Page du Roi le 16 Août (m) 1636, fut fait le 18 Décembre (n) 1637 Capitaine d'une Compagnie au Régiment d'Infanterie de Bellefonds; & servoit encore en cette qualité le 17 Septembre (o) 1639; mais le 27 du même mois (p) il fut fait Capitaine dans le Régiment de Champagne à la place de son frere Euvette d'Alès. Le Roi le gratifia d'une pension de 3000 livres le 28 Février (q) 1648, & lui donna alors le titre de (r) Sergent de Bataille, dont il obtint le Brevet

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première. (b) Original.

(c) Elle étoit sœur d'Anne Hatte femme de Théophile de la Nouë, Seigneur de Téliigny, pere & mere d'Anne de la Nouë qui de son mariage avec Jacques de Cordouan, Seigneur de Mimbré eut pour fils René de Cordouan, Marquis de Langey, Seigneur de Téliigny, marié par contrat du 30 Avril 1661 avec Diane de Montaut-de Navailles, duquel mariage naquit Anne-Henriette de Cordouan-de Langey, qui épousa le 14 May 1703 Charles Houel mort en 1736 Maréchal de Camp & Gouverneur de l'île de Rhé. Marie Hatte autre sœur de Louise épousa Pierre de Bullion, Seigneur du Laver, Conseiller au Parlement de Paris; & de ce mariage naquit Louise de Bullion mariée par contrat du 20 Novembre 1640 avec Jean-Léonor de Rochechouart, Marquis de Montpigneau.

(d) Suivant un Mémoire domestique dressé en 1743, cette Marie de Mareau étoit sœur de Claude de Mareau femme d'Honoré de Saint Severin, fils de Bernardin Duc de Somme. Ce Mémoire ajoute que la même Marie de Mareau donna à M.^{re} d'Alès-de Corbet une alliance avec M.^{re} Gedouin & Thoinard.

(e) Original.

(f) Cet acte est cité dans un Procès-verbal des Preuves de Noblesse de François-Marie des Bans-de Marcuil, dressé en 1638, & produit par copie non signée, mais du tems.

(g) Copie collationnée sur l'original en 1673.

(h) Prouvé par un certificat énoncé dans un acte original du 15 Janvier 1636. (i) Original.

(k) Original. (l) Histoire Généalogique de la Noblesse de Touraine, page 36.

(m) Date d'une lettre écrite par René d'Alès son pere à Pierre d'Hoziar, Chevalier de l'Ordre du Roy, ayeul du Juge d'Armes.

(n) Original. (o) Original. (p) Original. (q) Original.

(r) « Les Maréchaux de Bataille », dit le P. Daniel dans son Histoire de la Milice Française, Tome II, pages

le 3 Mars (b) fuivant. Cependant le 10 du même mois (c) il se qualifioit Maréchal (d) de Bataille, & se difpofoit alors à fervir en cette qualité dans l'Armée de Catalogne. Il y fut tué au fervice du Roi avant le 16 Juillet (e) fuivant, jour auquel fe fit l'inventaire de fes meubles, où on lui donne la même qualité de « Maréchal de Bataille dans l'Armée » devant Tortofe, commandée par le Maréchal de Schomberg. « L'Hermite-Souliers (f) dans fon Nobiliaire de Touraine (g) dit de ce Joachim d'Alès » qu'il monta par tous les degrés de la Guerre à la place de Capitaine au Régiment de Champagne; qu'il fit la fonction d'Aide de « Camp au Siège de Lerida fous Montieur le Prince; que depuis, le Cardinal Mazarin l'envoya près du Cardinal de Sainte Sicile, lors Vice-« Roi en Catalogne, pour être Capitaine des Gardes de cette Eminence; » que l'année d'après il commanda un Camp volant de quinze cens « Hommes de pied & douze cent Chevaux en qualité de Maréchal de « Camp; qu'il fe trouva à la prife de Tortofe, où étant commandé pour « empêcher le défordre, le feu s'étant mis par mégarde dans les poudres « & magazins de la Ville, il fut emporté avec plus de quatre cens hommes; & que fon corps fut inhumé aux Capucins de Tortofe. »

6. LOUISE d'Alès fut mariée (h) par contrat du Lundi 9 Octobre (i) 1628 avec Pierre de BRISAY, Seigneur de Dénonville; vivoit encore le 26 Juillet (k) 1666; & mourut avant le 6 Mai (l) 1677.
6. GÉNÉVIEVE d'Alès époufa par contrat du Vendredi 8 Août (m) 1642

73 & fuivantes, « étoient des Officiers, dont la principale fonction étoit de mettre l'Armée en Bataille fur le plan » que le Général leur en donnoit; & comme on appelle Maréchal de Camp celui qui préside à la difpofition des « troupes dans les campemens, de même on appelloit Maréchal de Bataille celui qui fuivoit l'ordre de bataillon qui » avoit été dreflé, affignoit à chaque Officier & à chaque Corps le pofte qu'il devoit occuper dans l'arrangement » de l'Armée. Je crois que ce titre fut mis en ufage par Louis XIII. . . . Dans le compte de l'Extraordinaire des « Guerres de l'an 1614, je trouve un Maréchal de Bataille pour l'Infanterie, c'étoit le Sieur de Peronne, & un « Maréchal de Bataille pour la Cavalerie, c'étoit le Sieur du Plessis. . . . Peut-être étoient-ils les Aides du Maréchal de Bataille, & l'aidoient. L'un pour ranger la Cavalerie, l'autre pour ranger l'Infanterie. . . . Un ancien « Officier d'Armée, & habile dans l'Hiftoire de la Milice, m'a dit que le dernier qui a eu cet emploi, a été le « Sieur des Fougerais. Il en exerçoit les fonctions fous ce titre dans les frequentes revues que Louis XIV faifoit de « fes troupes en 1646. Je trouve en effet. . . qu'en 1656 il vendit fa Lieutenance aux Gardes pour acheter la « Charge de Maréchal de Bataille. Je crois qu'il n'y en a point eu, au moins en exercice, depuis la courte guerre « de 1667. . . . Les Sergens de Bataille avoient non-feulement du commandement dans les Armées, mais ils faisoient aufli les fonctions des Infpecteurs d'aujourd'hui. . . . Le Maréchal Duc de Navailles n'étant que fimple « Colonel en 1646, demanda qu'on le fit Sergent de Bataille, ce qui étoit alors au-deffus des Maîtres de Camp. . . . Au refle quelque confidérable que fut la Charge de Sergent de Bataille, il eft certain que c'étoit un grade inférieur à celui de Maréchal de Bataille. . . . Le Sieur de la Boefiere, Sergent de Bataille en 1646, monta en 1647 « à la Charge de Maréchal de Bataille. . . . On voit ce titre de Sergent de Bataille dès le tems de François I. . . . en 1544. . . . Cette Charge a été long-tems dans nos Armées. Je crois que la Charge de Sergent de Bataille a « ceflé depuis la paix des Pyrénées. . . . Je ferois encore allés porté à croire que la Charge de Sergent de Bataille « fut très-confidérable; mais que dans la fuite on mit au-deffus de lui un Officier à qui on donna le titre de Maréchal de Bataille, en lui attribuant avec la préférence les principales fonctions de Sergent de Bataille. »

(a) Sur ce mot voyez la note A de la page première.

(b) Original. (c) Original.

(d) Voyez la note R de la page précédente.

(e) Original. (f) Cet auteur écrivoit en 1665. (g) Page 36.

(h) Un Mémoire domeflique (*) porte que « de cette Louife d'Alès & de Pierre de Brifay de Dénonville « fon mary font iflus le Comte de Dénonville, le Marquis de Brifay, la Comteffe d'Auvillers, la défunte Marquife de Champignelles, Mefdames de Diziers & Piot-de-Dampierre fes filles, & Mefieurs de Languedouff-la « Villeneuve. »

(i) Dreflé en 1748.

(j) Copie collationnée fur l'original en 1673. (k) Original. (l) Original.

(m) Cet acte eft cité dans un Procès-verbal des Preuves de Nobleffe de François Marie des Baux-de-Mareuil, dreflé en 1658, & produit par copie non fignée, mais du tems.

Pierre des BANS (b), Ecuyer, Seigneur de Mareuil &c. fils de Claude des Bans, Ecuyer, Seigneur de Mareuil, & de Dame Marie Chauveron; partagea avec Pierre d'Alès son frere & avec Louise d'Alès sa sœur le 11 Décembre (c) 1649 la succession de leur pere; & eut pour sa part, outre sa dot, le Fief, Terre & Seigneurie de Corbet, située dans la Paroisse de Fléré-la Riviere en Touraine, avec la terre de Montaschery, située dans la Paroisse de Lut en Dunois. Elle vivoit encore le 6 Mai (d) 1677; & mourut avant le 13 Janvier (e) 1685, jour auquel Pierre des Bans son mari, alors Maréchal de Camp, & Subdélégué des Maréchaux de France pour la Noblesse du Blaisois, fit son testament par lequel il légua le lieu Seignorial de Corbet en Touraine à Georges-César des Bans son fils (f).

VI. DEGRÉ.

PIERRE d'Alès (g) 1. du nom, Seigneur de Corbet en Dunois, *aliàs* du Noifement, des grand & petit Chefnay, de Richeville, de Membrolles, de Thiville, de Villechevre & de Villengeart, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, l'un de ses Maîtres d'Hôtel, & Maréchal de Camps, étoit Enseigne au Régiment de Longueval, lorsque le Roi lui commanda le 26 Juin (h) 1634 de se transporter sur les lieux pour dresser les cartes particulieres de Picardie, du Boulonois, du Pays reconquis, & des autres Provinces voisines. Le 16 Novembre (i) 1635 il obtint une Commission pour lever une Compagnie de cent Hommes de pied, qui devoient être incorporés dans le Régiment de Beauce. C'est lui, ou l'un de ses deux freres Euverte ou Joachim d'Alès, que regarde un Brevet du 18 Décembre (k) 1636, par lequel le Roi gratifia le *Sieur de Corbet* d'une pension de 1200 livres. C'est encore lui sans doute que regarde un certificat donné à Verdun le 28 Juillet (l) 1639 par le Comte de Pas, Lieutenant pour S. M. au Gouvernement de Verdun, portant « que le *Sieur de Corbet* » cousin de ce Comte se trouvant alors près de ladite Ville de Verdun, pour » se rendre dans l'Armée du Maréchal de Chatillon, ayant eu avis que cette » Place étoit menacée d'un Siège, s'y étoit jetté à sa priere pour y servir le Roi » de sa personne & conseil, & qu'il y étoit demeuré l'espace de six semaines;

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Du mariage de ce Pierre des Bans avec Genevieve d'Alès, naquit François-Marie des Bans-de-Mareuil, lequel fut reçu Chevalier de Malthe en 1659, & mourut en 1721 Grand Bailli & Grand Trésorier de l'Ordre.

(c) Original.

(d) Original. (e) Original.

(f) Après la mort de ce Georges-César des Bans-de-Mareuil, la succession étant ouverte, Alexandre d'Alès, l'un des fils de Pierre d'Alès premier du nom, donna procuration à Pierre d'Alès second du nom, son neveu, le 29 Août (*) 1718, « pour liquider la part & portion qui lui appartenoit dans tous les biens de cette succession, & notamment ce qui devoit lui revenir pour sa part dans la Terre & Seigneurie de Corbet en Touraine, » que possédoit le défunt. » Autr. est-il marqué dans une transaction du 16 Mars (**) 1720, que ce même Pierre II étoit héritier bénéficiaire des propres maternels de ce Georges-César des Bans-de-Mareuil. Par la même transaction la jouissance des deux tiers du revenu de la Terre de Corbet en Touraine fut cédée à François-Marie des Bans-de-Mareuil, Grand Bailli & Grand Trésorier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, sa vie durant. Mais après la mort de celui-ci, arrivée en 1721, cette Terre revint toute entière à Pierre II, qui l'a vendue en 1733, comme on le dira plus bas dans son Article (***).

(*) Original. (**) Original. (***) Voyez au huitième Degré.

(g) Sur la connoissance que fit ce Pierre d'Alès vers l'an 1657 avec Daniel ô Dalès, Irlandois, nommé à l'Archevêché de Goa & Envoyé du Roy de Portugal en France, voyez les pages 11 & suivantes d'une Liste de différens d'Alès, *Alès &c.* qui précède immédiatement cet Article d'Alès de Corbet.

(h) Original. (i) Original. (k) Original. (l) Original.

» après lesquelles, toutes apparences de Siège étant levées, il s'étoit retiré chez » lui. » Pierre d'Alès fut fait le 12 Mars (b) 1640 Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & obtint le 20 Juillet (c) 1648 un Brevet de Sergent (d) de Bataille, Charge qui venoit de vaquer par la mort de Joachim d'Alès son frere. Le 10 Novembre (e) suivant, le Roi lui fit don d'une pension de 2000 livres. Il partagea le 11 Décembre (f) 1649 avec Louise & Genevieve d'Alès ses sœurs les successions de leur pere, du même Joachim d'Alès leur frere, & de Louise Hatte leur mere, qui pour cet effet se démit de ses biens en leur faveur; & il eut pour sa part la Terre & Seigneurie du Noisement, située dans la Paroisse de Membrolles en Dunois; le Fief, Terre & Seigneurie de Villechevre; le Fief & Seigneurie de la Cigognolle, situé dans la Paroisse d'Oucques; la Terre & Maison de Thiville; & la Terre du grand Villengeart, dit Villengeart-Fontaine-Marie. La Famille a conservé plusieurs lettres (g) que lui écrivirent ou à la Dame de Corbet sa femme, les Ducs d'Orléans & de Vendôme, le Cardinal (h) Mazarin, & le Pere Faure, Evêque de Glandeve (i). Elles prouvent que pendant les troubles de la minorité du Roi Louis XIV, il demeura fermement attaché au parti de la Reine-Mere; & c'est sans doute ce qui lui mérita le Brevet de retenue en la Charge de Maréchal de Camp, que le Roi lui accorda le 17 Avril (k) 1652 » en reconnaissance des fidelles & agréables services qu'il lui » avoit rendus depuis plusieurs années, & pour la confiance particuliere qu'a » voit S. M. en sa valeur, expérience en la guerre, vigilance, & bonne conduite, » & de sa fidelité & singuliere affection à son service, par les diverses preuves » qu'il en avoit données tant en la Charge de Sergent de Bataille » (qu'il occupoit encore pour lors) » qu'en celle d'Ayde de Camp, & dans toutes les Charges & Emplois qu'il avoit eus, & dont il s'étoit toujours bien acquité. »

Pierre d'Alès obtint le 4 Septembre (l) de la même année des Lettres de Retenue en l'état & Charge de Conseiller, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi; & fut maintenu dans sa Noblesse le 13 Décembre (m) 1666 par M. d'Aubray, Intendant d'Orléans. Le Roi lui accorda le 21 Octobre (n) 1686 une gratification de 1000 livres, & deux autres pareilles le 4 Octobre (o) 1687 & le 6 Octobre (p) 1688, par trois Ordonnances, dans lesquelles (c'est-à-dire dans les deux premieres) il est qualifié *ci-devant Maréchal de Camp*. Un Mémoire domestique (b) porte qu'il mourut en 1689.

II

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Original. (c) Original. d) Voyez plus haut, page 13, note R.

(e) Original. f) Original.

(g) Elles ont été produites en original.

(h) On a deux lettres de ce Ministre, l'une desquelles produite en original est conçue en ces termes :

» A Sedan le 6 Septembre 1652. Si vous fussiez arrivé à la Cour avant mon départ, j'eusse été bien aise de » vous voir & de vous entretenir. Je suis ravi de voir par votre lettre le zèle avec lequel vous continuez à agir » pour le service du Roy, & le progrès que vous y faites parmi la Noblesse de votre Province. Si je puis servir » quelqu'un de ceux qui se sont joints à vous pour soutenir les intérêts de leurs Majestés, je le ferai du meilleur » de mon cœur. Au moins ne doivent-ils pas craindre qu'en le déclarant de mes amis, ils se trouvent engagés par » là en aucune ligue avec l'Espagnol, directement ou indirectement. Et d'ailleurs ils peuvent juger par la guerre » que l'on continue à faire au Roy, nonobstant mon éloignement, si j'en étois la véritable cause, ou seulement » le prétexte. Conservez-moy vos bonnes volontés, & soyez assuré de la mienne. » *Signé* » Le Card. » MAZARIN. »

(La superscription est) » A Monsieur, Monsieur de Corbet. En Cour. »

(i) Ce Prélat qui fut depuis Evêque d'Amiens, se distingua par les services qu'il rendit à l'Etat dans le tems des troubles de Paris. (k) Original. (l) Original. (m) Original.

(n) (o) Copie collationnée sur l'original dans le tems. (p) Copie non figurée.

(q) Dressé en 1743.

Il avoit épousé par contrat (b) du Vendredi 25 Avril (c) 1636 Demoiselle Marie MUSSET, fille de François (d) Muffet, Seigneur de Pray, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Lieutenant pour S. M. dans Philisbourg & Provinces circonvoisines, Capitaine de la Vieille Compagnie des Carabins, & de Dame Marie Arnaud sa femme, sœur d'Isaac Arnaud, Seigneur de Corbeville, Mestre de Camp des Carabins de France, Gouverneur de Philisbourg, & d'Anne Arnaud femme de Manassès de Pas, Seigneur de Feuquieres, Maréchal de Camp des Armées du Roi, Lieutenant Général des Armées d'Allemagne, Gouverneur particulier de Toul, Vic & Moyenvic. Marie Arnaud étoit aussi cousine de Robert Arnaud, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Seigneur d'Andilly, & d'Antoine Arnaud, Conseiller au Parlement de Metz : alliance qui a uni les descendans de Pierre d'Alès avec M. l'Abbé de Pomponne (Henri-Charles Arnaud, Conseiller d'Etat ordinaire & Chancelier des Ordres du Roi), feu M. de Torci (Jean-Baptiste Colbert, Commandeur des mêmes Ordres) & Madame de Gamaches (Catherine-Constance Emilie Arnaud de Pomponne, femme de Jean-Joachim Rouault de Gamaches). Marie Muffet obtint le 10 Avril (e) 1654 un Brevet par lequel la Reine-Mere Anne d'Autriche *désirant la gratifier... sur le bon & louable récit qui lui avoit été fait de ses vertueuses & louables qualités, joint à sa bonne naissance*, la retint pour l'une de ses Dames ordinaires. Elle mourut avant le 26 Juillet (f) 1666; & de son mariage avec Pierre d'Alès naquirent six enfans qui suivent.

7. JACQUES d'Alès a continué la descendance.

7. N.... d'Alès, mourut avant le 15 Février (g) 1658.

7. DANIEL d'Alès étoit filleul du Pere Daniel d'Alès, dit *Dominique du Ro-faire* nommé à l'Archevêché de Goa & Envoyé du Roi de Portugal en France, lequel dans une de ses lettres datée de Lisbonne le 15 Février (h) 1658 l'appelloit son *petit filleul Daniel d'Alès*.

7. ALEXANDRE d'Alès-de Corbet, Seigneur de Richeville près Corbet en Dunois, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & Major du Vieux Brifack, étoit en garnison à Poperinghe le 26 Janvier (i) 1678 en qualité de Capitaine au Régiment Royal Infanterie; se distingua en la même qualité en 1702 au Siège de la Ville d'Andernack; & après avoir défendu long-tems le Fort des Bourguignons vis-à-vis de Bonn, de l'au-

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) A ce contrat, du côté de la future, assistèrent Jacques Belot, Ecuyer, Conseiller du Roy, Lieutenant, Juge & Magistrat Criminel au Bailliage & Siège Préfidal de Blois, son cousin; Michel Belot, Ecuyer, Seigneur de Moulins, Conseiller au même Siège Préfidal, aussi son cousin; & François de Johanne, Ecuyer, Seigneur de Saumery, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, son allié. (c) Original.

(d) Le contrat de mariage de ce François Muffet avec Marie Arnaud du 3 Août 1631 fait foi que lui & Charles Muffet, Ecuyer, Sieur de la Bonaventure, étoient fils de Guillaume Muffet, Ecuyer, Seigneur de Pré, & de Demoiselle Gaiffandre Salviati de l'illustre Maison des Salviati de Florence, qui par ses alliances multipliées dans celle de Médicis se trouve liée elle-même avec les plus augustes Maisons de l'Europe. Bernard Salviati, Ecuyer, Sieur de Talci en Beauce, pere de cette Gaiffandre, suivit en France la Reine Catherine de Médicis à qui il avoit l'honneur d'appartenir.

Marie Muffet ou de Muffet, femme de Pierre d'Alès, eut pour frere François de Muffet, Seigneur de Pré, qui de son mariage avec Marie Hurault de l'Hôpital fille d'André Hurault de l'Hôpital, Baron d'Auneux, ne laissa point d'enfans; & pour sœur Anne de Muffet femme de Jacques de Sorbiers, Seigneur de Maubois, de l'ancienne Maison des Sorbiers, Seigneurs de Pourcieux & des Prunecaux, dequels la postérité subsiste encore en la personne de M. de Sorbiers, Seigneur de Maubois, de la Marchandière & de Saunay.

(e) Original. (f) Original.

(g) (h) Voyez la note F de la page 11 d'une Liste de différens d'Alès, Alès &c. qui précède immédiatement cet Article d'Alès-de Corbet.

(i) Original.

tre côté du Rhin, il y fut fait prisonnier de guerre. Il reçut plusieurs bleffures en différentes occasions; & il y avoit trente-trois ans qu'il servoit le Roi dans le Régiment Royal, lorsque le Marquis d'Aligre, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandant les Troupes du Cercle de Bourgogne dans l'Electorat de Cologne, lui en fit expédier le 19 Mai (b) 1703 un certificat honorable où ces faits sont détaillés. Il se qualifioit Major pour le service du Roi en la Ville du Vieux Brifack le 11 Octobre (c) 1708, date du contrat de son mariage avec Demoiselle Marie-Charlotte-Marguerite DE RUEST, fille de Frédéric-Guillaume de Rueft, Ecuyer, demeurant à Colmar, & de Dame Marie-Ursule de Wapnerin; & mourut à Colmar le 7 Septembre (d) 1722.

7. MARGUERITE d'Alès prit le voile de Novice dans le Couvent des Ursulines de Baugency le 28 Avril (e) 1658, & signoit *Sœur Marguerite ô d'Alès, dite de Saint Dominique du Rosaire* le 17 Juin (f) de la même année. C'étoit le temps, où comme on l'a vu plus haut (g), Pierre d'Alès son pere étoit en grande relation avec le Pere Daniel ô *Dalès*, dit *Dominique du Rosaire*, nommé à l'Archevêché de Goa & Envoyé du Roi de Portugal en France.
7. MARIE d'Alès épousa (h) par contrat du 26 Juillet (i) 1666 Michel DE PERSIL, Seigneur de Loché, frere de René de Persil, Ecuyer, Seigneur de la Renardiere.

VII. DEGRÉ.

JACQUES d'Alès, Seigneur de Corbet en Dunois, *aliàs* du Noifement, naquit en (k) 1640; & n'ayant encore que douze ans, fut fait Capitaine d'une Compagnie d'Arquebuziers à cheval, dits Carabins, qui avoit été originairement mise sur pied par Isaac Arnaud, Mestre de Camp des Carabins, son grand-oncle, d'où elle avoit passé successivement à François Muffet-de Pré ou de Pray & autre François Muffet-de Pré, pere & fils, ayeul & oncle maternel de Jacques d'Alès. Le Brevet d'affurance est du 20 Septembre (l) 1652, & la Commission, du 26 Février (m) 1653. Le Roi dans le Brevet déclare qu'il lui accorde cette grace « en reconnaissance des services que lui avoit rendus le Sr de Corbet son » pere, Maréchal de ses Camps & Armées. » Il étoit le premier Juin (n) 1666 Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de N. D. du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jérusalem; fut fait le 18 Avril (o) 1667 Enseigne dans le Régiment Royal Infanterie; & servit ensuite avec honneur en Allemagne sous le Vicomte de Turenne; mais il eut permission de quitter le service, suivant un certificat délivré le 17 Novembre (p) 1674 par François de Malherbe, Seigneur de Poilly, Capitaine Commandant le Ban de Vendômois. Le Roi le nomma

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Original. (c) Original. (d) Mémoire domestique dressé en 1743.

(e) Prouvé par un acte du 17 Juin de la même année, produit en original. (f) Original.

(g) Page 11 d'une liste de différens d'Alès, *Alès &c.* qui précède immédiatement cet Article d'Alès-de Corbet.

(h) Un Mémoire domestique (*) porte que « de ce mariage sont nés N. . . . de Persil, reçu Chevalier de » Malte en 1703, mort en 1744 Commandeur de Calchaudary & d'Aarins, & N. . . . de Persil, ci-devant » Chanoine de la Cathédrale de Chartres, depuis de celle d'Adge. »

(*) Dressé en 1743.

(i) Original. (k) Mémoire domestique. (l) Original. (m) Original.

(n) Original. (o) Original. (p) Original.

le 3 Février (b) 1682 pour » en qualité de Commissaire de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, affilier au Synode provincial que les Calvinistes du Gouvernement d'Orléans devoient tenir à Mer le 7 du même mois, & prendre garde qu'il ne s'y passât rien de contraire au service de S. M. & au bien public. » Il avoit épousé par contrat du 12 Novembre (c) 1669 Demoiselle Louise-Aimée DE PATAY (d), ou de Pathay (e), fille d'Henri de Patay, Seigneur Baron de Clereau, & de Dame Marie du Val; en faveur duquel mariage le pere de la future lui donna en avancement de succession 1300 livres de rente & la Terre d'Appilly estimée la somme de 10000 livres, située en la Paroisse de Trinay, que son mari & elle aliénèrent (f) peu de tems après. Il mourut avant le 16 Octobre (g) 1692. Un Mémoire domestique (h) porte que ce fut en 1690; & sa veuve qui vivoit encore le 25 Juin (i) 1711, mourut avant le 21 Août (k) de la même année. De ce mariage naquirent quatre enfans qui suivent.

8. PIERRE d'Alès a continué la descendance.

8. MARIE-AIMÉE d'Alès baptisée le 21 Juin (l) 1673; reçue à Saint Cyr

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première. (b) Original. (c) Original.

d Un Mémoire domestique dressé par M. l'Abbé de Corbet, porte que « Louise-Aimée de Patay femme de Jacques d'Alès étoit petite fille de Louise du Lac-Chameroles, arrière-petite-fille de Louise de Coligny frœur de Gaspard de Coligny Maréchal de France, lequel épousa Louise de Montmorency frœur du Connétable Anne Duc de Montmorency. » Le Mémoire ajoute que « cette Louise-Aimée de Patay donne en outre les alliances avec les Cugnac-Dampierre, du Pay-de Vatan, Prunelé, d'Anley, d'Aumale, d'Avantois, la Rable, Barbançon, Beaumont du Boulay, Longueau, Foyal d'Onnery, Thiville &c. Que

« Florimond de Patay, Seigneur, Baron de Clereau, frœur de ladite Louise-Aimée, épousa Marie-Christine de Mauchault, qui étant venue de lui se remaria avec Isaac-Louis de Rochecouard, Seigneur de Montigny, d'où TE-veuve d'Yvieux & la défunte Marquise du Bellay. Que

« Louis de Patay autre frœur de la même Louise-Aimée eut pour femme Elisabeth du Bellay de Terné, dont mille postérité; Que

« Marie-Jeanne de Patay leur frœur épousa Charles de Muffet, Seigneur de la Bonnaventure, d'où Melleurs de Muffet, dont l'un est Lieutenant Colonel du Régiment de Chartres, Brigadier des Armées du Roy, & les autres sont Capitaines audit Régiment, l'aîné desquels vient d'épouser Demoiselle N... de Menou, Dame de la Roche Menou. Que leur frœur « Olivier-Pierre-César de Muffet, « Chevalier de l'Ordre de S. Louis « & aussi Chevalier de Saint Lazare, a épousé en 1722 Demoiselle Marie-Jeanne-Baptiste Pelfaire, dont deux filles reçues à Saint Cyr, l'une en 1734, l'autre en 1736.

Le Mémoire cité au commencement de cette note porte encore que « Jeanne de Muffet leur frœur a épousé Jean du Mouchet Sr de la Teflarderie, pere & mere de N... du Mouchet Capitaine de Milice & de Demoiselles N... & N... du Mouchet. »

(*) En 1747.

(**) Il y a eu deux Gouverneurs d'Orléans de ce nom.

e La Maison de Patay, l'une des plus anciennes de l'Orléannois, a possédé pendant plusieurs siècles la Seigneurie dont elle porte le nom. Guillaume de Patay & son frœur font mis au nombre des Chevaliers qui devoient accompagner le Roy Saint Louis dans son expédition d'outre-mer: *Monsieur Guillaume de Patay* lit-on dans le Rolle (1) de ces Chevaliers (b) & son frœur, 1111. c. liv. & mangeront en l'Hôtel le Roy. Noble homme Philipot Patay, Ecuyer, acquit le farnely 21 May (2) 1406 certains héritages situés au Terroir de Barfaches en Dunois, de noble homme Guillaume de Leonville, Ecuyer, demeurant à Gironville. En 1452 (3) le 18 Novembre, Hector de Patay, Ecuyer, fils du même Philipot de Pathay Ecuyer, demeurant à Patay dans le Dunois, donna son avertis & dénombrement au Comte de Dunois, de la moitié des héritages situés dans la Terre de Patay, qui lui appartenait par indivis avec les Religieux de Notre-Dame d'Ambert en la Forest d'Orléans, & tenus en Fief, fuy, & hommage de ce Comte à cause de ses Châtel & Châtellenie de la Ferté-Villeneuve. Et à la suite de cet acte est une déclaration faite le 7 Août (4) 1453 par le même Hector de Patay, portant « que les héritages & domaines avoués dans le dénombrement ci-dessus étoient anciennement tenus en plein Fief de feu Messire Guillaume de Pathay pour raison de son Domaine de la Boucharderie, la moitié duquel Domaine feu Philipot de Pathay, Ecuyer, pere de lui avouant avoit acquis, & par ce moyen avoit fait son Domaine de la moitié de son Fief. »

(1) Voyez ce Rolle imprimé à la page 306 des Observations & Différations sur l'Histoire de Saint Louis par Joinville, qui font à la suite de cette Histoire publiée par du Gange, Edition de Paris, 1698.

(2) Copie vidimée sur l'original en 1423.

(3) Original.

(4) Original.

f Prouvé par un acte du 6 Mai 1677, produit en original.

g. Original.

h) Dressé en 1743.

i. Original.

k) Original.

l) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1686 & légalisé.

le 19 Avril 1686; & depuis Religieuse dans l'Abbaye Royale de Juvigny près de Stenay.

8. LOUISE-HENRIETTE d'Alès mourut en 1710 sans alliance.

8. LOUISE d'Alès Dame de Membrolles & de la Cigognolle.

VIII. DEGRÉ.

PIERRE d'Alès II. du nom, Seigneur de Corbet en Dunois, *alias* du Noifement, de Richeville, de Membrolles, de Clery-Boisville, de la Cigognolle & du Petit Lude, aujourd'hui Prêtre & Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Blois, naquit le 18 Avril (b) 1688, & fut élevé Page du Duc du Maine. L'état où il trouva les affaires de la Famille après la mort de son pere, ne lui permit pas d'en abandonner le soin pour fuivre le parti des armes. Il épousa par contrat du 13 Avril (c) 1711 Demoiselle Françoisse BRETON (d), fille de Noble homme Claude-François Breton, Sieur de Bordages, Valet de Chambre de la Reine-Mère, & de Dame Marie de Courtarvel. Le 21 Août (e) suivant il fit un partage avec Louise d'Alès sa sœur; & les Terres de Membrolles & de la Cigognolle étant demeurées à Louise, il eut pour son lot celles de Corbet en Dunois & de Richeville. Il rendit aveu le 16 Août 1712 au Comte de Dunois des Terres & Seigneuries de Corbet, *alias* du Noizement, de Richeville, de Membrolles, & de Clery-Boisville. Six ans après la mort de sa femme, arrivée le 24 Avril (f) 1729, il embrassa l'Etat Ecclésiastique. Il est actuellement Prêtre & Chanoine de la Cathédrale de Blois. Le 2 Mars 1733, il vendit au Sieur Franquelin-de la Bitrie la Terre de Corbet en Touraine, qui étoit rentrée dans sa famille de la manière dont on l'a exposé plus haut (g) dans l'article de Genevieve d'Alès, sœur de son ayeul; & fit hommage le 17 Juillet 1734 au Comte de Dunois, de sa Terre & Seigneurie du Petit Lude. De son mariage il a eu onze enfans qui suivent.

9. CHARLES d'Alès né le 14 Novembre (h) 1713, fut enterré le 12 Octobre (i) 1714 dans l'Eglise de Rennet.

9. PIERRE-ALEXANDRE d'Alès continue la descendance.

9. LOUIS-HECTOR d'Alès né le 13 Avril (k) 1718, fut enterré dans la Paroisse de Membrolles le 23 Avril (l) 1719.

9. RENÉ-EUSTACHE d'Alès né le 26 Juin (m) 1720, fut enterré au même lieu de Membrolles le 6 Septembre (n) 1724.

9. RENÉ-ALEXANDRE d'Alès appelé *le chevalier de Corbet*, baptisé le 7 Septembre (o) 1722, fut fait Lieutenant en second dans le Régiment de la Vieille Marine le 12 Novembre (p) 1735, puis Capitaine Aide-

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1709.

(c) Original.

(d) Un Memoire domestique porte que cette Françoisse Breton donne une seconde alliance avec M.^{rs}

Thoinard.

(e) Original.

(f) Extrait mortuaire délivré en forme en 1733.

(g) Page 15, note F.

(h) Extrait Baptistaire,

(i) Extrait Mortuaire,

(k) Extrait Baptistaire,

(l) Extrait Mortuaire,

(m) Extrait Baptistaire,

(n) Extrait Mortuaire,

(o) Extrait Baptistaire,

(p) Original.

} Délivrés en forme en 1728.

Major de ce même Régiment ; & Chevalier de Saint Louis le 7 Juillet 1747. Il est mort le 23 Décembre 1748 ; & avoit épousé le 11 Mars (b) précédent dans l'Eglise de Seillans au Diocèse de Fréjus en Provence Demoiselle Marie-Therese DE PERROT, fille de Noble Jean-Joseph de Perrot, Seigneur d'Auvay & de Bournigalle, & de Dame Marguerite de Lombard, de la Ville de Draguignan. De ce mariage il a laissé une fille, sçavoir

10. LOUISE d'Alès née le 20 Décembre 1748.

9. CHARLES d'Alès né le 11 Septembre (c) 1723, mourut le 30 Août (d) 1728.
9. ANTOINE d'Alès né le 3 Janvier (e) 1725, fut enterré à Saint Paterne d'Orléans le 19 Septembre (f) 1728.
9. LOUISE d'Alès-de Corbet naquit le premier Septembre (g) 1712.
9. FRANÇOISE d'Alès née le 20 Janvier (h) 1717, est morte Religieuse Professe au Carmelites de Tours sous le nom de *Sœur François-Thérèse de Jesus* le 20 Avril 1747.
9. MARIE d'Alès-de Richeville naquit le 4 Avril (i) 1726.
9. GENEVIEVE d'Alès-du Lude naquit le 10 Avril (k) 1729.

IX. DEGRÉ.

PIERE-ALEXANDRE d'Alès-de Corbet, Lieutenant des Maréchaux de France au Bailliage de Blois, naquit le 18 Avril (l) 1715 ; entra au mois de Juillet 1732 dans la Compagnie des Mousquetaires noirs, puis dans l'Ecole d'Artillerie de Strasbourg ; & fut fait le 4 Décembre (m) 1733 Lieutenant dans le Régiment de la Vieille Marine. Suivant deux certificats, l'un du (n) 2, l'autre du (o) 3 Juillet 1735, donnés par Messieurs de la Rocheaymon & des Mazis, Lieutenans Généraux d'Artillerie, « il avoit servi pendant le Siège de » Kell à l'Attaque de la Pile en qualité d'Officier Pointeur ; & il s'étoit toujours » très appliqué à ses exercices, & comporté avec beaucoup de distinction. » Un troisième certificat donné le premier Mars (p) 1742 par le Lieutenant Colonel & les principaux Officiers du Corps, porte « qu'il s'étoit trouvé à toutes les » actions, & avoit rempli tous ses devoirs en bon, valeureux & exact Officier, » depuis l'an 1733 jusqu'au 17 Janvier 1741, » que ses affaires domestiques & fa mauvaise fanté l'ont obligé de quitter le service. Il est Lieutenant des Maréchaux de France au Bailliage de Blois par Commission du 27 Avril (q) 1747. De son mariage avec Demoiselle Marie-Anne DAGUET qu'il épousa le 13 Mai (r) 1743, fille d'Etienne Daguet, Seigneur de Beauvoir, ancien Capitaine d'Infanterie au Régiment Blaisois, & de Dame Marie-Anne de Courtarvel, il a eu

10. Trois filles, mortes au berceau.

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Extrait de Mariage délivré en forme en la même année 1748, & légalisé.

(c) Extrait Baptifaire,

(d) Extrait Mortuaire,

(e) Extrait Baptifaire,

(f) Extrait Mortuaire,

(g) (h) (i) (k) (l) Extrait Baptifaire, délivré en forme.

(m) Original. (n) Original.

(o) Original. (p) Original.

(q) Copie collationnée sur l'original en la même année 1747.

(r) Extrait du Registre des mariages de l'Eglise de Saint Honoré de Blois, délivré en forme, & légalisé.

SECONDE BRANCHE.

V. DEGRÉ.

FRANÇOIS d'Alès-de Corbet 1. du nom dans fa Branche, Ecuyer, Sieur du Rogier & de Marnou, Lieutenant (b) de Roi au Gouvernement de Saint Quentin, (troisième fils de René d'Alès 1. du nom, Seigneur de Corbet, & de Gabrielle Coigne fa première femme) fut chef d'une Branche qui s'est établie en Picardie. Il partagea le Lundi 28 Août (c) 1606 avec René & Ifabeau d'Alès ses frere & sœur, la succession de leurs pere & mere; & épousa par contrat passé à Saint Quentin le 21 Septembre (d) de la même année 1606, où il est qualifié Homme d'Armes de la Compagnie du Connétable, Demoiselle Jeanne de MAILLI, fille de Charles de Mailli, Ecuyer, Seigneur (e) de Fontaines, Sénéchal (f) de Vermandois, & de Demoiselle Catherine de Creci. De ce mariage il eut dix enfans (g) qui suivent.

6. EUSTACHE d'Alès-de Corbet, Ecuyer, Seigneur d'Holnon, Lieutenant (h) au Régiment du Chatelierbarlot, puis Capitaine et Major au Régiment de Luzinac, épousa Demoiselle Catherine ne HEDOUVILLE avant le 10 Novembre (i) 1644, fille de François de Hédouville, Seigneur de Serval, de Revillon, de Minecourt, de Merval &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Maître d'Hôtel ordinaire de fa Maison, & de Dame Nicole de Creil. Il ne vivoit plus le 23 Août (k) 1664, date du testament de fa femme dont il n'eut qu'une fille, savoir

7. CATHERINE d'Alès, Dame d'Holnon, mariée par contrat du premier Février (l) 1663 avec Charles de FOLLEVILLE, Ecuyer, Seigneur de Beaumartin, de Saint Martin, de Manancourt, de Boucly, de Norleu &c. fils aîné de Paul de Folleville, Ecuyer, Seigneur des mêmes lieux, & de Dame Marie de Warluzel.

6. CLAUDE d'Alès fut, suivant un Mémoire domestique (m), Lieutenant au Régiment du Vidame d'Amiens, & selon l'Hermite-Souliers (n), Capitaine dans le Régiment d'Espagne, & Sénéchal de Vermandois. Le même Auteur, qui écrivoit en 1665, ajoute qu'il « fut tué au service du » Roi dans les dernières Guerres de Paris. »

6. HENRI d'Alès continue la descendance.

6. CHARLES d'Alès (o) après avoir été Page du Comte de Saint Agnan, devint Capitaine au Régiment d'Estrées, ensuite Capitaine & Major

(a) Sur ce mot, voyez la note A de la page première.

(b) Cette qualité lui est donnée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VIII, page 652.

(c) Original.

(d) Cet acte est cité dans un Arrêt du Conseil du 12 Janvier 1668, par lequel Henry d'Alès fut maintenu dans fa Noblesse: cet Arrêt produit en original.

(e) (f) Prouvé par l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Généalogie de la Maison de Mailli, Tome VIII, page 652.

(g) Eustache & Henri d'Alès sont les seuls des dix qui paroissent sur les Titres. On ne connoît les huit autres que par un Mémoire domestique dressé de leur tems.

(h) Ce qu'on dit icy des emplois militaires de cet Eustache, on le tire de la Généalogie de la famille, imprimée en 1665 dans le Nobiliaire de Touraine par l'Hermite-Souliers, pages 34 & 35.

(i) Original. (k) Expédition délivrée sur la minute en 1673.

(l) Cet acte est cité dans une Maintenance de noblesse, obtenue en 1704 par le mary de cette Catherine d'Alès.

(m) Dressé dans le tems où il vivoit. (n) Dans son Nobiliaire de Touraine, page 35.

(o) On copie icy l'Hermite-Souliers, qui avance à tort que ce Charles fut frere de René d'Alès II du nom, Seigneur de Corbet. Ce René d'Alès eut en effet un frere du nom de Charles; mais ce Charles étoit mort, ou du moins on le croyoit tel, dès le 5 Aoust 1606.

au Régiment d'Humieres Cavalerie. Il mourut en 1662 des maladies que lui causerent les bleffures qu'il avoit reçues au service du Roi durant vingt-deux Campagnes; & de son mariage avec Demoiselle Marie *CAIGNET* il n'a laissé qu'une fille.

7. N. . . . d'Alès.

6. FRANÇOIS d'Alès.

6. RENÉ d'Alès fut tué en duel à l'âge de douze ans.

6. ISABELLE d'Alès mourut Religieuse à Fervaques.

6. FRANÇOISE d'Alès, femme de Simon LE *SART*, Ecuyer, Seigneur d'Hourdain ou d'Hordain.

6. CHARLOTTE d'Alès.

6. AGNÈS d'Alès épousa N. . . . DE *LENDIFI*.

VI. DEGRÉ.

HENRI d'Alès-de Corbet, Ecuyer, Seigneur d'Holnon, de Janville & de Taillefontaine, fut fait le 15 Juillet (b) 1646 Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, & le 13 Mai (c) 1651 Sergent de Bataille. Il obtint du Roi le 13 Janvier (d) 1653 un Brevet de 2000 livres de pension dans lequel il est qualifié Commandant le Régiment de Cavalerie du Marquis d'Humieres; & le 12 Janvier (e) 1668 un Arrêt contradictoire au Conseil d'Etat, qui le maintint, lui & sa postérité, dans le titre de Noble & d'Ecuyer. Il avoit épousé par contrat du 18 Mars (f) 1653, où il prit la qualité de maréchal (g) de Bataille & de premier Capitaine & Major du Régiment de Cavalerie du Marquis d'Humieres, Demoiselle Marguerite LE *FERON*, sœur (h) de Louis le Feron Lieutenant Criminel de Robbe courte à Compiègne, & veuve de (i) René de Brouilli, Ecuyer; vendit conjointement avec elle avant le 22 Octobre (k) 1683 la Terre & Seigneurie d'Holnon; & ne vivoit plus le 4 Février (l) 1690. Sa veuve vivoit encore le 28 Janvier (m) 1713; & on leur connoît trois enfans, qui suivent.

7. LOUIS d'Alès-de Corbet, Ecuyer, Seigneur de Janville, de Reteuil en Valois &c. Lieutenant Colonel (n) de Cavalerie, épousa par contrat passé à Valenciennes le 4. Février (o) 1690 Demoiselle Alexandrine-Norbertine DE *HARCHIES*, fille de Guillaume-François de Harchies, Ecuyer, Seigneur de Molain, de la Tourelle &c. & de Dame Marie-Charle ou Charlotte de la Rue. De ce mariage il n'a eu que deux filles.

8. ALEXANDRINE d'Alès épousa par Contrat du 28 Janvier (p) 1713 Jean DE *PUJOL*, Seigneur d'Etampes en Languedoc, Colonel de Cavalerie, Exempt des Gardes du Corps du Roi, fait Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis le 23 Mars (q) 1707, & établi Gouverneur de la Ville & du Château de Puy-mirol en Guyenne par Lettres Patentes du 12 Août (r) 1711, renouvelles le 3 Février (s) 1717.

(a) Sur ce mot, voyez la note a de la page première.

(b) (c) (d) Cet acte est cité dans un Arrêt du Conseil du 12 Janvier 1668, par lequel ce même Henri d'Alès fut maintenu dans sa Noblesse : cet Arrêt a été produit en original. (e) Original.

(f) Cet acte est cité dans l'Arrêt du 12 Janvier 1668, dont on vient de parler, produit en original.

(g) Voyez ci-dessus, page 13, note r.

(h) Histoire des huit Barons ou Fiefes de l'Abbaye Royale de Saint Corneille de Compiègne, imprimée à Noyon en 1686, page 158.

(i) Prouvé par le contrat de son mariage avec Henri d'Alès, du 18 Mars 1653, qu'on vient de citer.

(k) Expédition du tems. (l) Original. (m) Original. (n) Mémoire dressé en 1749.

(o) Original. (p) Original. (q) Original. (r) Original. (s) Original.

8. AÎNÉE - MARIE - LOUISE d'Alès fut mariée par contrat du 29 Mars (b) 1736 avec Daniel DE JOYEUSE, qualifié Marquis de Joyeuse & de Ville-sur Tourbe, Baron de Cernay en Dormois, Seigneur de Melzicourt, de Berzieux, de Virginy, de Maffiges, de Muiaucourt, de Wargemoulin, du Val Saint Jean-sur Tourbe, de Somme-Tourbe, de Tahure, de Rouvroy &c. veuf de Dame Marie de Saint André.
7. FRANÇOIS d'Alès fuit.
7. ANNE-THEREZE d'Alès épousa Louis DENNET, Ecuyer, Seigneur de Mesbrecourt & de Charlet; & de ce mariage est née Marie-Françoise Dennet, femme de Claude-Hiacinthe Copin, Sieur de la Cour, ancien Capitaine d'Infanterie.

VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS d'Alès-de Corbet II^e du nom dans sa Branche, Ecuyer, Seigneur d'Oigny, épousa à Compiègne par contrat du 22 Octobre (c) 1683 Demoiselle Marguerite COUSTURIER, fille de Nicolas Cousturier, Ecuyer, Sieur de Doublet, de Gillocourt, de Bellival de Cathenon &c. Conseiller du Roi, Commissaire des Guerres, & de Dame Henriette Mareffe, lesquels en faveur de ce mariage donnerent à leur fille la Terre & Seigneurie de Cathenon près de Thionville. De ce mariage font nés quatre enfans.

8. JACQUES d'Alès fuit.
8. LOUIS FRANÇOIS d'Alès est mort garçon.
8. MARGUERITE-FRANÇOISE d'Alès est morte fille.
8. ALEXANDRINE-NORBERTINE d'Alès n'est pas mariée.

VIII. DEGRÉ.

JACQUES d'Alès-de Corbet, Ecuyer, Seigneur d'Oigny, fut fait Capitaine au Régiment de Clermont-Tonnerre le 9 Juin 1703, puis en 1705 au Régiment d'Agenois, & le 11 Juin 1711 Commissaire des Guerres. Il demeure à Avesnes en Hainaut; & a épousé 1^{re} par contrat du 3 Février (d) 1726 Demoiselle Madelene-Elisabeth DE LIZY-DE POPPICOURT, fille de Henri de Lizy, Ecuyer, Seigneur de Poppicourt, & de Dame Madelene-Elisabeth de Bernardoue; en faveur duquel mariage la mere du futur lui donna le Chateau, Terre & Seigneurie d'Oigny : 2^e le 12 Décembre 1748 Demoiselle Louise - Françoise-Colombe DE FAY, fille de Louis-Auguste de Fay, Lieutenant d'Artillerie au Département de Peronne, & de Dame Marie-Catherine de Borellier. Il n'a point d'enfans de ces deux mariages.

(a) Sur ce mot, voyez la note a de la page première.

(b) Original.

(c) Expédition du tems.

(d) Original.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

D'ARNAUD,

Seigneurs de Serouville, de Cajou, de Frétemeulle, & de la Vicomté de Beauvoir.

FAMILLE ORIGINAIRE DU LANGUEDOC,

ÉTABLIE EN PICARDIE.



De Gueules à un Chevron d'Argent, chargé de deux Palmes de Sinople adossées, & accompagné de trois Bezans d'Or, posés deux en chef & l'autre en pointe : Ecartelé d'Argent, à un Aigle de Sable, becqué & membré de Gueules, le vol abaissé.

PREMIER DEGRÉ:

HENRI ARNAUD, Ecuyer, demouroit dans la Ville d'Uzès où il fit son testament le 30 Août (a) 1521, par lequel il ordonna que son corps fût enterré sous la tombe de ses prédécesseurs dans le Cimetière de l'Eglise de Saint Etienne, & disposa de ses biens en faveur des enfans qu'il avoit eus de Demoiselle Catherine MILON sa femme. Ces enfans au nombre de quatre furent

- | | |
|--------------------------|--|
| 2. JEAN Arnaud qui suit. | } légataires de leur pere l'an (b) 1521. |
| 2. CATHERINE Arnaud. | |
| 2. JEANNE Arnaud. | |
| 2. ANTOINETTE Arnaud. | |

II. DEGRÉ.

JEAN Arnaud, I. du Nom, Ecuyer, héritier institué par le testament de son pere l'an (c) 1521, épousa par contrat passé à Uzès le 18 Octobre (d) 1552 Demoiselle Anne MASMEJAN, fille de Sire Jean MASMEJAN; & testa le 31 Mars (e) 1571 après la mort d'Anne Mafmejan, dont il avoit eu pour fils unique,

3. JACQUES Arnaud, ci-après.

(a) (b) (c) Expédition délivrée le 5 Juin 1743 par Pierre Roviere, Notaire Royal de la Ville d'Uzès, propriétaire de la minute de cet acte comprise au folio 137 d'un Registre des notes de Jean Médicis, Notaire de la même Ville, devant qui l'acte avoit été passé : cette Expédition légalisée.

(d) Expédition délivrée le 5 Juin 1743 par Pierre Roviere, Notaire Royal de la Ville d'Uzès, propriétaire de la minute de cet acte comprise au folio 98 verso d'un Registre des notes de François Gauteron, Notaire de la même Ville, devant qui l'acte avoit été passé : cette Expédition légalisée.

(e) Expédition délivrée le 5 Juin 1743 par Pierre Roviere, Notaire Royal de la Ville d'Uzès, propriétaire de la minute de cet acte, comprise au folio 73 d'un Registre des notes d'Etienne du Veziat, Notaire de la même Ville, devant qui l'acte avoit été passé : cette Expédition légalisée.

III. DEGRÉ.

JACQUES Arnaud, Ecuyer, Seigneur de Saint Bonnet, & de la haute, moyenne & basse Justice de Montaren, dont il fit l'acquisition le 28 Septembre (a) 1615 de M^r M^e Céphas d'Albénas, Capitaine & Viguier de Nîmes, fut institué héritier par le testament de son pere l'an (b) 1571, & fit le sien le 10 Août (c) 1622, par lequel il voulut être enterré en la forme de ceux de la Religion Prétendue Réformée dont il faisoit profession, & institua son héritière universelle Demoiselle Jeanne *BASTIDE* sa femme, qu'il avoit épousée par contrat du 5 Février (d) 1599, fille de Jean *BASTIDE*, premier Conful moderne de la Ville d'Uzès, & de Demoiselle Claude *GAZAGNE*. Leurs enfans furent au nombre de huit.

4. DANIEL Arnaud suit.
4. LOUIS Arnaud-de Saint Bonnet, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie dans le Régiment de Calvères, par Commission du 6 Juin (e) 1647, servoit en Catalogne l'an (f) 1650, & étoit retiré à Uzès l'an (g) 1668, à cause de (h) ses blessures qui l'avoient obligé de quitter le service.
4. BONAVENTURE Arnaud, « servit avec distinction en qualité de Volontaire « aux Sièges de Montmedi, de Saint Venant et de Mardick, près la « personne du Marquis d'Esquencourt, Lieutenant Général des Armées du « Roi, » suivant le certificat qu'il lui en donna le 17 Décembre (i) 1637.
4. JEAN Arnaud a formé la seconde Branche.
4. CATHERINE Arnaud.
4. CLAUDE Arnaud.
4. FRANÇOISE Arnaud mourut sans alliance.
4. MARGUERITE Arnaud.

IV. DEGRÉ.

Noble DANIEL d'Arnaud, Seigneur de Montaren, nommé par Jacques Arnaud son pere pour succéder à ses biens dont il avoit institué héritière Jeanne Bastide sa femme par son testament ci-dessus daté du 10 Août (k) 1622, épousa Demoiselle Catherine DE *VILLENEUVE*, & fit son testament le 22 Mai (l) 1668, par lequel il voulut être enterré dans la Chapelle des Capucins de la Ville d'Uzès, disposa de ses biens en faveur de ses petits-fils, & leur substitua l'aîné des enfans mâles de Jean Arnaud son frere cadet. De son mariage il eut pour fils,

5. JEAN-HENRI d'Arnaud qui suit.

V. DEGRÉ.

Noble JEAN-HENRI d'Arnaud, marié à Uzès par contrat du 23 Août (m) 1655

(a) Copie collationnée en 1734 par Roviére, Notaire Royal à Uzès, sur l'original représenté & retiré par Noble Jacques-Adhemar d'Arnaud, demeurant en la même Ville d'Uzès : cette copie légalisée.

(b) Voyez la note E de la page précédente.

(c) Expédition délivrée le 5 Juin 1743 par Pierre Roviére Notaire Royal à Uzès, propriétaire de la minute de cet acte, comprise au folio 328 verso d'un Registre des Notes de Jacques Odinet, Notaire de la même Ville, devant qui l'acte avoit été passé : cette Expédition légalisée.

(d) Copie collationnée le 5 Juin 1743 par Pierre Roviére, Notaire Royal à Uzès, sur l'original représenté par la Demoiselle d'Arnaud qui en étoit propriétaire : cette copie légalisée.

(e) (f) Copie &c. Voyez la note A de cette page.

(g) (h) Prouvé par le testament de Daniel d'Arnaud son frere, daté du 22 Mai 1668, & produit en original.

(i) Copie &c. Voyez la note A de cette page. (k) Expédition &c. Voyez la note A de cette page.

(l) Original. (m) Copie &c. Voyez la note A de cette page.

avec Demoiselle Espérance DE *BOUET*, sœur de Dame Jeanne DE *BOUET*, femme de Jean de la Croix, Seigneur de Mairargues & de Collias, toutes deux filles de Noble Jean DE *BOUET*, Sieur de Servezaine, & de Demoiselle Bernardine LE *CHANTRE-DE POUGNADORESSÉ*, en eut plusieurs enfants qui suivent.

6. JACQUES-ADAM d'Arnaud, fut Jésuite (a) pendant (b) 15 ans; épousa depuis (c) Madelene DE *LAVAL*, sœur de (d) N.... de Laval, Major de Landau; & de ce mariage (e) naquit

7. JACQUES-ADHÉMAR (f) d'Arnaud, Capitaine (g) au Régiment de Forest en 1744.

6. JEAN-NICOLAS d'Arnaud.

6. DANIEL d'Arnaud.

6. CHRÉTIENNE d'Arnaud.

6. JEANNE d'Arnaud.

6. MARTHE d'Arnaud.

SECONDE BRANCHE.

IV. DEGRÉ.

JEAN d'Arnaud II. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Saint Bonnet (quatrième fils de Jacques Arnaud & de Jeanne Balfide) fut successivement Cornette, puis Ayde-Major du Régiment de Cavalerie d'Esquencourt l'an (h) 1653, Major l'an (i) 1654, & Lieutenant des Chasses au Gouvernement d'Abbeville par Commission du 14 Février (k) 1678; » donna en toute occasion des marques de » son courage, & principalement au Siège de Bar-le Duc, & autres Places de » la Lorraine, aux Sièges de Vervins, de Chateaufort & à celui de Roye, » où il fut fait prisonnier, puis au Siège d'Arras, s'étant trouvé du nombre de » ceux qui avoient forcé les Ennemis, & étoient entrés dans la Place. « La preuve en résulte d'un certificat qui lui en fut donné le 9 Janvier (l) 1663 par le Seigneur d'Esquencourt (Daniel de Montmorency) Lieutenant Général des Armées du Roi.

Il fut accordé en premières noces par contrat du 29 Novembre (m) 1653 avec Demoiselle Antoinette DE *FLECHIN*, fille de Jean DE *FLECHIN*, Seigneur de Wamin, & cousine de Daniel de Boubers, Vicomte de Bernâtre; & après la mort de cette première femme, qui par son testament du 9 Février (n) 1657 lui fit une donation de tous ses biens, il épousa en secondes noces par contrat du 30 Janvier (o) 1659 Demoiselle Anne *MOURETTE*, fille de Noble homme François *MOURETTE*, Avocat en la Sénéchaussée de Ponthieu, & de Demoiselle Marie DE *MÉAUX*.

Second Lit.

2. DANIEL d'Arnaud naquit le 19 Novembre (p) 1659, & mourut Lieutenant de Cavalerie au Régiment de M. d'Esquencourt en (q) 1684.

5. JEAN-BAPTISTE d'Arnaud, mourut âgé de trois ans.

5. CHARLES d'Arnaud fuit.

5. MARIE-ANNE d'Arnaud.

a (b) (c) (d) (e) (f) (g) Mémoire domestique dressé en 1746.

(h) Original. (i) Expédition délivrée en forme (k) Cette date est énoncée dans un acte du 18 du même mois de Février de la même année 1678, produit en original. (l) Original. (m) Original.

(n) Expédition délivrée en 1668 par le propriétaire de la minute. (o) Original.

(p) (q) Mémoire domestique.

5. ELIZABETH d'Arnaud fut baptisée le 19 Septembre (a) 1665.
2. CHARLOTE d'Arnaud Religieuse au Couvent des Dames de Saint Dominique à Abbeville l'an 1709.

V. DEGRÉ.

CHARLES d'Arnaud, I. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Sérrouville, de Cajou & de Frétemeulle, baptisé le 24 Septembre (b) 1675, fut marié par contrat du 8 Février (c) 1709 avec Demoiselle Marie-Catherine DE CALONNE, fille unique d'Antoine DE CALONNE, Ecuyer, Seigneur des Effarts, & de Catherine GAILLARD; & de cette alliance il a eu pour enfans

6. CHARLES d'Arnaud qui fuit.
6. JEAN-BAPTISTE d'Arnaud, mort âgé d'un an.
6. JACQUES-JEAN-BAPTISTE d'Arnaud, fut fait Capitaine au Régiment Royal Infanterie en 1745 après la Bataille de Fontenoy où il a été blessé.
6. VULFRAN d'Arnaud, Religieux au Prieuré de Saint Pierre d'Abbeville, Ordre de Clugny.
6. FRANÇOIS-VITEBRODE d'Arnaud.
6. MARIE-CATHERINE d'Arnaud, Religieuse Urfuline d'Abbeville en 1731.
6. JEAN-BAPTISTE-LIEVEN d'Arnaud.
6. MARIE-ANNE-MARGUERITE d'Arnaud.

VI. DEGRÉ.

CHARLES d'Arnaud II. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Sérrouville, de Cajou, de Frétemeulle, & de la Vicomté de Beauvoir, Conseiller du Roi, Président en l'Election d'Abbeville, produisit les Titres de sa Noblesse devant M. Chauvelin, Intendant en Picardie, qui par une Ordonnance du 16 Juin (d) 1734 le déchargea de l'imposition de l'Uflancile, & par une autre du 27 Novembre (e) suivant ordonna qu'il seroit employé dans le Rolle de la Capitation de la Noblesse.

De son mariage accordé le 6 Octobre (f) 1735 avec Demoiselle Louise-Marguerite DE LE GORGUE, fille unique de Jacques DE LE GORGUE, Sieur de Rétonval, ancien Gendarme & Lieutenant de la Maréchaussée de Picardie, & de Marguerite DINGER, il a pour filles

VII. DEGRÉ.

7. CHARLOTE - MARGUERITE d'Arnaud-de Sérrouville, née le 4 Novembre (g) 1736.
7. CONSTANCE-JOSEPHETTE d'Arnaud-de Beauvoir, née le 20 Avril (h) 1739.

(a) (b) Extrait Baptifaire délivré en forme. (c) Expédition délivrée sur l'original en 1734. (d) Original.
(e) Original. (f) Expédition délivrée sur l'original en la même année 1735.
(g) (h) Extrait Baptifaire délivré en forme, & légalisé.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

BAILLARD-DES COMBAUX,

DANS LE VIVARAIS.



D'Or, à trois Palmes de Sinople, réunies en pointe par le bas des tiges, qui est de BAILLARD : Cartelé d'Azur, à un Croissant d'Argent, accompagné de trois Molettes d'Or, posées deux en chef & une en pointe, qui est de CHARBONNEL-DU BETZ.

JEAN - MARCELIN BAILLARD - DES COMBAUX, Ecuyer, Seigneur de Chervil, de la Motte-Mourgon, & de Beaurevoir, demeurant en son Château de Chervil, Paroisse de Gluyras, au Diocèse de Viviers, a représenté pour la preuve de sa noblesse deux Jugemens d'Intendans du Languedoc rendus contradictoirement & confirmés par un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, sur lequel il y a eu des Lettres Patentes. Les Titres y énoncés, établissent les filiations suivantes.

PREMIER DEGRÉ.

Noble JEAN Baillard I. du nom, Ecuyer, fut fait Capitaine Châtelain de Sainte Ségolène dans la Sénéchaussée du Puy par Lettres du 19 Novembre 1540; & étoit Homme d'Armes de la Compagnie de Gilbert de Lévis Comte de Ventadour, aux termes d'un certificat que ce Comte lui en donna le premier Août 1571. Il fit son testament le 29 Novembre 1585, par lequel il voulut être enterré au tombeau de ses prédécesseurs, & nomma son exécuteur testamentaire haut & puissant Seigneur Claude de Roiraud, Seigneur du Villard & de Boucherolles.

De son mariage avec noble Marguerite DE LA TORREILLE ou DE LA TOUREILLE il eut entr'autres enfans Jacques Baillard, qui suit.

II. DEGRÉ.

Noble JACQUES Baillard épousa par contrat du 18 Octobre 1600 Claude DE GRANDCHAMP, sœur de noble Antoine de Grandchamp, l'un & l'autre enfans de noble Jean de Grandchamp, Ecuyer, Maître d'Hôtel du Duc de Ventadour, & de Demoiselle Fleurye Chapelon. De cette alliance il eut pour fils Jean Baillard, qui suit.

III. DEGRÉ.

Noble JEAN Baillard II. du nom, Ecuyer, Sieur des Combaux, épousa par contrat du 26 Janvier 1644 Demoiselle Florence PINOT, fille de noble Pierre Pinot, & de Demoiselle Catherine du Pont; testa le 2 Août 1686; & eut pour fils Marcelin Baillard, qui suit.

IV. DEGRÉ.

Noble MARCELIN Baillard, Ecuyer, Sieur des Combaux, héritier universel institué par Jean Baillard son pere, épousa par contrat du 9 Septembre 1667 Marie *FERRIER*; & fit son testament le 9 Mars 1699, par lequel il disposa de ses biens entre les enfans qu'il avoit eus de ladite Marie Ferrier qui testa le 9 Novembre 1724.

1. JEAN Baillard-des Combaux suit.
2. JEAN - JACQUES Baillard - des Combaux, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Sorbonne, Abbé de la Buissière, & ancien Instituteur de M. le Dauphin & des Enfans de France.
3. PIERRE Baillard, Ecuyer, Seigneur de la Grange.
4. CLAUDE Baillard, épousa par contrat du 15 Janvier 1692 Jean de *LUZI-DE PELISSAT*, Ecuyer, Seigneur de Salettes & de Beaujeu.
5. CLAUDE Baillard fut Prieure du Monastere de la Ville de Saint Didier, de l'Ordre de Saint Augustin.
6. MARGUERITE Baillard, aussi Prieure du même Monastere de la Ville de Saint Didier.

V. DEGRÉ.

JEAN Baillard - des Combaux III. du nom, Ecuyer, Seigneur de Lapte & de Champfeauve - du Riviet, Lieutenant Général & Juge Mage en la Sénéchaussée & Siège Préfidal du Puy, héritier universel institué par le testament de Marcelin Baillard son pere en 1699, & par celui de Marie Ferrier sa mere en 1724, fit le sien le 7 Juillet 1728, & mourut le 4 Janvier 1732 âgé de soixante-un ans.

De son mariage accordé le 8 Janvier 1696 avec Demoiselle Anne de *CHARBONNEL-DU BETZ*, fille de Jacques de Charbonnel, Ecuyer, Seigneur du Betz, & de Dame Marguerite d'Alès, il eut neuf enfans.

1. JEAN-MARCELIN Baillard-des Combaux suit.
2. JEAN - FRANÇOIS Baillard, Ecuyer, Sieur du Riviet, Capitaine Commandant le second Bataillon du Régiment de Provence, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis.
3. MARIE Baillard-des Combaux, femme d'Ange de *FUGY*, Ecuyer, Seigneur de la Planche & de Vercheres.
4. ANNE Baillard-des Combaux, femme N.... *BESSON*, S^r d'Ouliac.
5. HÉLÈNE - CLAUDE Baillard-des Combaux, mariée à noble Armand *GALHIEN* - de *MONTPINOUX*, Seigneur d'Amavis, ancien Lieutenant de la Colonelle du Régiment de Ponthieu.
6. CLAUDE - HÉLÈNE Baillard - des Combaux, femme de Jean de *CHAMBARLIAC*, Ecuyer, Seigneur de Fontmorette, ancien Capitaine dans le Régiment d'Aunis, & Chevalier de l'Ordre de Saint Louis.
7. ANNE - ISABELLE Baillard - des Combaux, Religieuse Dominicaine de l'Ordre de Sainte Catherine de Sienna, au Monastere de la Ville du Puy.
8. N..... Baillard. | Religieuses Augustines à Saint Didier.
9. N..... Baillard. |

VI. DEGRÉ.

JEAN-MARCELIN Baillard-des Combaux, Ecuyer, Seigneur de Chervil, de

la Motte-Mourgon & de Beaurevoir, nommé en tête de cet article, naquit le premier Juillet 1705; & époula par contrat du 6 Juin 1736 Demoiselle Louise-Madelène de *TROUSSEBOIS*, fille de Jean-Louis de Trousebois, Ecuyer, Seigneur de Launay, & de Madelène Gardet-de Chervil, en présence de Jean-Baptiste-Ferdinand de Trousebois, son cousin germain, Officier dans le Régiment Royal Artillerie, de l'ancienne Maison de Trousebois dont la Thaumassière a donné la Généalogie dans son Histoire de Berry.

De ce mariage il a sept enfans.

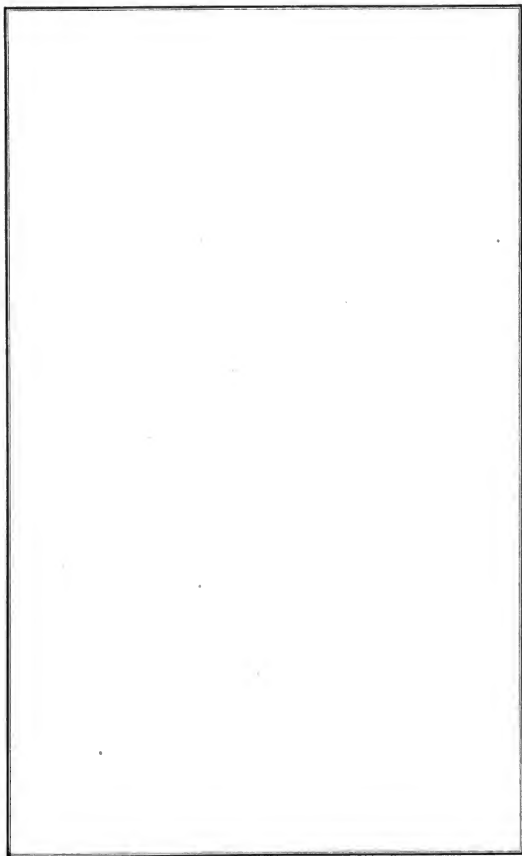
VII. DEGRÉ.

1. JEAN-JACQUES Baillard-des Combaux, né le 9 Mars 1740.
2. JEAN-CÉZAR MARTIAL Baillard-des Combaux, né le 28 Décembre 1745.
3. LOUIS-FERDINAND Baillard-des Combaux, né le 14 Février 1747.
4. LOUISE-MADELÈNE Baillard-des Combaux, née le 8 Décembre 1736.
5. MARIE-ANNE Baillard-des Combaux, née le 16 Janvier 1738.
6. FRANÇOISE-HÉLÈNE Baillard-des Combaux, née le 29 Janvier 1739.
7. THÉRÈZE-ÉLISABETH Baillard-des Combaux, née le 20 Février 1749.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

d'hoir





BILLET,

Seigneurs de Marfon, de la Pagerie, & de Saint Martin-aux Champs,

EN CHAMPAGNE.



D'Azur, à un Chevron d'Argent, accompagné en chef de deux Moulinets de même, emmanchés d'Or, & en pointe d'une Epée aussi d'Or, posée en Pal, la poignée en bas.

LES Titres produits par CLAUDE-JEAN-NICOLAS BILLET, Ecuyer, Seigneur de la Pagerie, CLAUDE-GÉDÉON Billet son frère, Ecuyer, Seigneur de Marfon, & par CLAUDE-PIERRE Billet-de Saint Martin-aux Champs, leur cousin-germain, Capitaine dans le Régiment de la Reine Dragons, pour justifier la possession de leur Noblesse, la remontent jusqu'à leur quatrième ayeul, ainsi qu'il est démontré par les filiations qui suivent.

PREMIER DEGRÉ.

CLAUDE Billet I. du Nom, ne vivoit plus dès le 24. Avril (a) 1584. date d'un acte où il est qualifié *Ecuyer*, & où il est dit qu'il avoit épousé en premières noces CHARLOTTE GRUIER, & en secondes Demoiselle MARIE LANGAULT, vivante alors. Cet acte apprend de plus que de la première femme il avoit eu

2. GÉDÉON Billet qui suit,

&

2. MARIE Billet femme de Claude MOREL.

Mais il n'y est pas dit de laquelle de ces deux femmes étoient nés

2. JÉRÉMIE Billet, Ecuyer, vivant le 24. Avril (b) 1584.

(a) (b) Original. Cet acte est aussi visé dans une Ordonnance de maintenue de Noblesse, rendu en 1714 par M. Lefcalopier Intendant en Champagne, & produit en original.

2. CATHERINE Billet mariée à Nicolas *BRICHOT*,
 &
 2. JEANNE Billet morte femme de Hugues *MA-* } avant le 24. Avril (a)
THEY, Ecuyer, } 1584.

II. DEGRÉ.

GÉDÉON Billet, Ecuyer, est nommé avec cette qualité dans une Sentence renduë au Bailliage de Chaalons le 24. Avril (b) 1584. & eut pour femme Demoiselle MARIE *LIGNAGE* qui n'est connuë que par le contrat de mariage de son fils, nommé

3. CLAUDE Billet qui fuit.

On trouve un

GERMAIN Billet, Ecuyer, Sieur de Sainte Livière, témoin comme *parent* au contrat de mariage de Claude Billet qui fuit du 13. Avril (c) 1614.

III. DEGRÉ.

CLAUDE Billet II. du Nom, Ecuyer, Avocat en Parlement & Contrôleur Général des Rentes en Champagne, obtint un Bref donné à Saint Pierre de Rome le 13. Décembre (d) 1613. & adressé à l'Official de Chaalons par lequel lui & GENEVIÈVE *LIGNAIGE* ayant représenté au Pape Paul V. qu'ils étoient *nés de race Noble* & que, pour appaier des différends survenus entre leurs parens communs, leur dessein étoit de se marier ensemble, mais qu'ils ne le pouvoient faire sans le consentement du Saint Siège, attendu leur parenté au second degré en ligne égale, Sa Sainteté, acquiesçant à leur Supplique, les dispensa de ce second degré de parenté. Ce fut en conséquence de cette Dispense que Claude Billet épousa par contrat du 13. Avril (e) 1614. ladite Demoiselle Geneviève Linaige (autrement *LINAGE*) née du mariage de Noble homme Pierre *LINAGE*, Sieur de Jonchery, Conseiller, Trésorier & Receveur Général des Finances du Duc de Nevers, avec feuë Demoiselle Marie *DEYA*. Et à ce contrat furent présens Demoiselle Claude Fraitrey alors femme dudit Sieur de Jonchery, Nobles hommes Claude Morel, Sieur de Flavigny, & de Marlon en partie, & Jaques Linage, Sieur de Saint Martin.

De ce mariage, il eut deux fils & deux filles :

(a) (b) Original. Cet acte est aussi visé dans une Ordonnance de maintenue de Noblesse renduë en 1714. par M. Lefcalopier Intendant en Champagne, & produite en original.

(c) Expédition délivrée en 168... ou environ à en juger au caractère de l'écriture par deux Notaires de Châlons sur la minute étant en la possession de l'un d'eux. Cet acte est aussi visé dans l'Ordonnance de M. Lefcalopier Intendant en Champagne, renduë en 1714. & produite en original.

(d) Original.

(e) Expédition délivrée en 168... ou environ à en juger au caractère de l'écriture par deux Notaires de Châlons sur la minute étant en la possession de l'un d'eux. Vu aussi une autre expédition de ce contrat, délivrée en 1738, par deux Notaires de la même Ville, l'un d'eux pourvu de l'Office & Pratique du Notaire qui avoit reçu l'acte. Ce Titre est aussi visé dans l'Ordonnance de M. Lefcalopier Intendant en Champagne, renduë en 1714. & produite en original.

4. CLAUDE Billet, Ecuyer, Seigneur de Fanieres en partie, Contrôleur Général des Rentes en Champagne, ainsi qualifié dans un acte du 10. Novembre (a) 1645. testa le 5. Mai (b) 1695,
4. GERMAIN Billet continua la descendance,
4. GENEVIÈVE Billet, morte femme de Claude TRUC, Ecuyer,
- &
4. MARIE Billet, mariée à Claude DEYA, Ecuyer, Sieur du Frefne,

avant le 10. Novembre (c) 1645.

IV. DEGRÉ.

GERMAIN Billet, Ecuyer, Sieur de Maljouy, transigea par acte du 24. Octobre (d) 1645. avec Claude Billet son frère, sur le partage des biens de GENEVIÈVE Billet leur sœur; procéda à ce partage le 10. Novembre (e) suivant; & de son alliance contractée le 3. Octobre (f) 1649. avec Demoiselle PERRETTE de BAR, fille de Jaques de BAR, Ecuyer, Seigneur de Saint Martin-aux Champs, Conseiller du Roi, Receveur Général des Décimes en Champagne, & de Demoiselle Perrette MATHÉ, il laissa pour enfans

5. CLAUDE Billet qui suit,
5. PIERRE Billet qui a formé une seconde Branche,
5. MARIE-MADELÈNE Billet, mariée par contrat du 18. Août (g) 1685. avec Nicolas PARCHAPPE, Ecuyer, Seigneur de Vinay & des Noyers, Lieutenant de Roi au Gouvernement de la Ville d'Eprenai, & depuis Bailli d'Epée au Bailliage & Siège Présidial de Châlons, (La Généalogie de Parchappe-de Vinay est comprise dans ce troisième Registre)

&

5. BLANCHE Billet, femme de Philippe-Eugène CLAUZIER, Ecuyer, Seigneur de Soulières.

V. DEGRÉ.

CLAUDE Billet III. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Moncets & de S'. Martin-aux Champs, né le 8. Avril (h) 1657. fut pourvu de l'Office de Conseil-

(a) Original. Cet acte est aussi visé dans l'Ordonnance de M. Lefcalopier Intendant en Champagne, rendu en 1714. & produite en original.

(b) Cet acte est énoncé dans un Inventaire de meubles & de papiers du 30. Mars 1712. produit en original.

(c) Original. Voyez la note a de cette page.

(d) Original. Cet acte est aussi visé dans l'Ordonnance de M. Lefcalopier Intendant en Champagne, rendu en 1714. & produite en original.

(e) Original. Cet acte est aussi visé dans l'Ordonnance de M. Lefcalopier Intendant en Champagne, rendu en 1714. & produite en original.

(f) Expédition délivrée en 1650. (g) Original.

(h) Prouvé par les Provisions de Trésorier de France produites par expédition délivrée en 173 ... ou environ.

ler du Roi Trésorier de France & Général de ses Finances dans la Généralité de Châlons par Lettres du 5. Décembre (a) 1687. & fut reçu dans cet Office en la Chambre des Comptes de Paris le 12. (b) du même mois. Il partagea avec son frère les successions de Germain Billet & de Perrette de Bar ses père & mère le 4. Juin (c) 1677; fut marié par contrat du 23. Octobre (d) 1689. avec Demoiselle ANNE GARGAM, fille de Claude GARGAM, Seigneur de la Pagerie, Conseiller du Roi, Receveur Général & Provincial des Décimes en Champagne, & d'Hélène COCQUART; mourut le 16. Mars (e) 1712. & fut enterré (f) le lendemain dans l'Eglise de Saint Nicaise à Châlons, laissant pour enfans d'Anne Gargam qui étoit morte le 4. (g) du même mois & qui avoit été enterrée (h) dans la même Eglise,

6. CLAUDE-GÉRON Billet, Ecuyer, Seigneur de Marfon, né le 15. Janvier (i) 1696.

6. CLAUDE-JEAN-NICOLAS Billet qui suit,

&

6. MARIE-ANNE Billet, née le 18. Mars (k) 1698.

VI. DEGRÉ.

CLAUDE-JEAN-NICOLAS Billet, Ecuyer, Seigneur de Moncets & de la Pagerie, né le 10. Décembre (l) 1701. & reçu en la Chambre des Comptes de Paris le 30. Avril (m) 1744. dans l'Office de Conseiller du Roi, Trésorier de France & Général des Finances en la Généralité de Châlons duquel il avoit été pourvu par Sa Majesté le 24. (n) du même mois, épousa par contrat du 13. Juin (o) 1728. Demoiselle MARGUERITE-LOUISE de CORVIZART, fille de Jean de CORVIZART, Ecuyer, Seigneur de la Court-Regnaut, & d'Anne-Françoise de VEZIER; & sur la représentation qu'il fit des Titres justificatifs de sa Noblesse depuis l'an 1584, il fut déclaré exempt du droit de Francs-Fiefs par Ordonnance de M. le Peletier-de Beaupré Intendant en Champagne du 10. Juin (p) 1738.

Les enfans qu'il a eus de Marguerite-Louise de Corvizart font

VII. DEGRÉ.

7. JEAN-CLAUDE Billet-de la Pagerie, Ecuyer, né le 9. Juillet (q) 1732,

(a) (b) Expédition délivrée (en 173... ou environ) sur les Registres du Bureau des Finances de Champagne, par le Greffier de ce Bureau.

(c) Cet acte est énoncé dans l'Inventaire des meubles & titres de ce même Claude Billet du 30. Mars 1712. produit en original.

(d) Expédition délivrée en 1735. par un Notaire de Châlons, propriétaire de la minute; Cette expédition légalisée en la même année.

(e) (f) (g) (h) Prouvé par son extrait mortuaire, délivré en forme, & légalisé.

(i) (k) (l) Extrait Baptistaire délivré en forme, & légalisé.

(m) (n) Original. (o) Original. (p) Original.

(q) Extrait Baptistaire délivré en forme, & légalisé.

7. CESAR-ANTOINE Billet, Ecuyer, né le 31. Août (a) 1733.

7. MARIE-ANNE Billet-de Marfon, née le premier Fevrier (b) 1730.

&

7. MARGUERITE-NICOLE Billet-de la Pagerie, née le 6. Mai (c) 1731.



SECONDE BRANCHE.

V. DEGRÉ.

PIERRE Billet, Ecuyer, Seigneur de Saint Martin - aux Champs en partie, (second fils de Germain Billet, & de Perrette de Bar) naquit le 26 Août (d) 1658; fut Procureur du Roi au Bailliage & Siège Présidial de Châlons; épousa par contrat du 13. Avril (e) 1687. accordé en présence de Dame Blanche de Bar, sa parente, femme de Thomas Hué, Seigneur de Miromesnil, Maître des Requêtes, Président au Grand Conseil & Intendant en Champagne, avec Demoiselle JEANNE le MOINE, fille de Noble homme Pierre le MOINE, Seigneur de Moncets, Conseiller Echevin de la Ville de Châlons, & de Demoiselle Catherine COCQUART; & sur la représentation qu'il fit de ses Titres depuis l'an 1584. il fut maintenu dans la possession de la qualité de Noble & d'Ecuyer par une Ordonnance de M. Lefcalopier Intendant en Champagne du premier Juillet (f) 1714.

De son mariage avec Jeanne le Moine sont nés deux fils & trois filles, favoir

6. CLAUDE-PIERRE Billet qui suit,

6. JEAN-BATISTE-CLAUDE Billet, Ecuyer, né le 31. Mai (g) 1690.,

6. JEANNE-CATHERINE Billet, née le 30. Mars (h) 1694. est morte depuis quelques années,

6. MADELINE Billet, baptisée le 6. Mars (i) 1696.

&

6. BLANCHE-CATHERINE Billet, née le 6. Mars (k) 1700.

VI. DEGRÉ.

CLAUDE - PIERRE Billet - de Saint Martin - aux Champs, Ecuyer, né le 28. Fevrier (l) 1688. commença de servir en qualité de Cornette dans le Régi-

(a) (b) (c) (d) Extrait Baptifaire délivré en forme, & légalifé.

(e) Original.

(f) Original.

(g) (h) (i) (k) (l) Extrait Baptifaire délivré en forme l'an 1714. & légalifé.

ment de Rohan Dragons le premier Fevrier (a) 1705. date de son Brevet, fut fait prisonnier à la Bataille d'Oudenarde en (b) 1708. obtint une Lieutenance dans le même Régiment le 7. Decembre (c) 1709. puis une Commisſion de Capitaine le 3. Janvier (d) 1711. & paſſa enſuite en la même qualité (e) dans le Régiment de la Reine Dragons.

(a) Original.

(b) Prouvé par deux Lettres écrites les 12. & 14. Juillet de la même année 1708. & produites en original.

(c) Original. (d) Original.

(e) Prouvé par un certificat du 12. Septembre de l'année 1720. produit en original.

Vu & vérifié par Nous Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Juge d'Armes de France,

A large, elegant handwritten signature in black ink, likely belonging to the official mentioned in the text above.

DE BILLY,

EN BOURGOGNE, EN BEAUJOLAIS & A LYON.



D'Argent, à trois Merlettes de Sable, posées deux & une.

PIERRE DE BILLY, Ecuyer, a établi sa Noblesse d'extraction par les filiations suivantes.

PREMIER DEGRÉ.

Noble Bos de Billy, Ecuyer, demeurant dans la Paroisse de Marigny, au Diocèse d'Autun en Bourgogne, fut marié en premières noces par contrat du 31. Octobre (a) 1536. avec Noble Gabrielle COURTE, de la Paroisse de Vougy en Beaujolois, Diocèse de Mâcon, veuve de Noble homme Pierre Pastureau, en présence & de l'avis d'Antoine du Saix, Commandeur de S. Antoine de Bourg en Bresse, de Noble & puissant homme Messire Philippe de Moles dit de Chantemerle, Chevalier, Seigneur de Vougy, & de Noble homme François du Saix, Seigneur de Rivoire : & l'une des conditions stipulées dans ce contrat fut que le survivant feroit faire les obseques du premier mourant ainsi qu'il se pratiquoit pour les Nobles de leur qualité. Bon de Billy que ce mariage fixa au lieu de Vougy, y fit plusieurs acquisitions le 14. Mars (b) 1543., le 8 Juin (c) 1544., & le 4. Septembre (d) 1550. Suivant ce dernier acte, il étoit alors

(a) Nos Officialis Matrimonium notum facimus universis... quod cum loqueretur de sponsalitiis & matrimonium per verba de futuro contrahendo per & inter Nobiles Bon de Billy, Province & Patrie Burgundie, Parrochie de Marigny, Diocesis Eduensis, ex una parte, & Gabrielam Courte viduam defuncti Nobilis viri Petri Pastureau, Parrochie Vougiaci, Matrimonium Diocesis ex alia parte : hinc est quod personaliter constituti prenominati Nobiles Bos & Gabriela... consilio reverendi patris & domini domini Anthoni de Saxo Preceptoris Preceptorie divi Anthoni Burgi, Province & Patrie Bressie, Nobilis & potentis viri domini Philippi de Moles diti de Chantemerle, militis, Domini de Vougy, & etiam Nobilis viri Francisci du Saix Domini de Rivoire... ipsi Nobiles Bos & Gabriela constituentes promittunt... unus alium... in sponsum & sponfam futuros accipere & recipere... &... ipsi se... afficiant... in omnibus... & singulis bonis suis... acquisitis & acquirendis... & isto medio supervivens eorumdem tenebitur & debet premorietem ipsorum honorifice & ad instar Nobilium inhumari & sepeliri facere, obsequiaque honorabilia celebrare prout solet fieri per Nobiles eorum qualitatibus & vocationibus... Adum & datum Vougiaci, domus habitationis predicatorum contrahentium, die ultima mensis Octobris, anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo sexto, presentibus... Nobili Scutifero Francisco du Saix Domino de Rivoire... Sic fuit per me Notarium receptum. A Bucheti.

Adum & datum quoad gratificationem hujusmodi die decima nona mensis Maii anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo nono. (Signé) BUCHET.

Expédition délivrée en 1539. par le Notaire propriétaire de la minute.

(b) Original. (c) Original. (d) Original.

marié avec Anne DE LA *ROUZIÈRE* qu'il institua son héritière, conjointement avec François de Billy son fils par son testament du 10. Février (a) 1560.

Second Lit.

2. FRANÇOIS de Billy institué héritier universel de son pere en (b) 1560., & donataire d'Anne de la Rouziere sa mere par acte du 22. Janvier (c) 1592., temps auquel elle étoit remariée avec Pierre de (d) Montcorgre.
2. LOUIS de Billy suit.
2. HUMBERT de Billy.
2. CLAUDINE de Billy.
2. JEANNE de Billy.
2. LOUISE de Billy.
2. CLAUDINE de Billy.

} légataires de leur pere en 1560.

II. DEGRÉ.

Noble LOUIS de Billy exerça l'Office de Prévôt & Receveur général du Comté de Lyon en 1580. suivant un certificat (e) donné en Chapitre par les Doyen & Chanoines Comtes de Lyon, lesquels déclarent « que cet Office n'a voit aucune fonction qui dérogeât directement ni indirectement à la Noblesse, » ayant été anciennement exercé par des personnes Nobles; que ledit Noble Louis de Billy ainsi que ses descendants qui avoient successivement possédé le même Office jusqu'en 1728. avoient toujours été regardés par le Chapitre comme Nobles d'extraction; & que depuis 1580. jusqu'en la même année 1728., ledit Louis & ses descendants avoient toujours pris la qualité de *Noble* ou d'*Ecuyer* dans tous les actes qu'ils avoient passés ou avec ou au nom du Chapitre. »

De son mariage accordé le 26. Avril (f) 1579. avec Laurence *QUENTIN*, on lui connoît quatre enfans.

3. PIERRE de Billy suit.
3. FRANÇOIS de Billy fit son testament le 28. Janvier (g) 1613., & mourut sans enfans.
3. CLAUDE de Billy, Commissaire Ordonnateur de la Marine à Toulon.
3. MARC de Billy, Jésuite.

III. DEGRÉ.

Noble PIERRE de Billy I. du nom, Prévôt & Receveur du Comté de Lyon, fut marié en premières noces par contrat du 25. Janvier (h) 1622. avec Demoiselle Claire *GIRINET*, fille de Noble Jaques Girinet, & de Demoiselle Marguerite de Pancillon; & en secondes noces par contrat du 30. Novembre (i) 1641. avec Demoiselle Anne DE *FENOIL*, veuve de Noble Lambert Dinet, fille de Noble Claude de Fenoil, Seigneur Baron de Choin & de Glarins, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, depuis Major de la Ville de Lyon,

(a) (b) Copie ancienne & du tems, collationnée sur l'original. (c) Original.

(d) On peut lire également dans l'acte de *Montcorgie*.

(e) Daté du 26 Juin 1741 & produit en original.

(f) Expédition délivrée sur la minute en 1598.

(g) Cet acte est énoncé dans un autre du 25 Janvier 1622, produit en original. (h) Original.

(i) Copie collationnée en 1700 ou environ par un Secrétaire du Roi.

& de Demoiselle Marguerite-Madeline (a) Allemand-de Montmartin. Anne de Fenol étoit veuve dès l'an (b) 1674.

Premier Lit.

4. ANNE de Billy épousa par contrat du 15 Janvier (c) 1656 Guillaume *BOUILLOUD*, Ecuyer, fils de Pierre Bouilloud, Ecuyer, Conseiller au Parlement de Dombes, & de Demoiselle Marie de Balmes.
4. BLANDINE de Billy fut mariée par contrat du 31 Mars (d) 1657 avec François *STOPPA*, Docteur en Droit.

Second Lit.

4. JAKES de Billy, pere de Guillaume de Billy & chef d'une Branche dont on donnera le détail lorsque les Titres qui la concernent auront été produits.
4. PIERRE de Billy fuit.
4. CLAUDE de Billy, Capitaine dans le Régiment de Lionnois par Commission du premier Mai (e) 1682.
4. ANNE de Billy.
4. MARGUERITE de Billy.
4. ELISABETH de Billy.

IV. DEGRÉ.

Noble PIERRE de Billy II. du nom, Ecuyer, Conseiller-Secrétaire du Roi, Prévôt & Receveur Général du Comté de Lyon, fut marié par contrat du 29 Août (f) 1685 avec Demoiselle Jeanne *PERROSSEL*, fille de Noble Pierre Perroffel, & de Demoiselle Madeline Perrot. De cette alliance il a eu pour enfans

5. PIERRE de Billy qui fuit.
5. FRANÇOISE de Billy, Religieuse au Monastere de Saint Benoît à Lyon.
5. ISABEAU de Billy, femme de Nicolas *BOURGEOAT*, Citoyen de Lyon.
5. MARIE-ANNE de Billy, Religieuse dans l'Abbaye Royale de Blye à Lyon.

V. DEGRÉ.

PIERRE de Billy III. du nom, Ecuyer, Seigneur de Chantemerle, membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la Ville de Lyon, né le 10 Avril (g) 1695, & pourvu par Lettres du 16 Juillet (h) 1735 de l'Office de Conseiller du Roi, Trésorier, Receveur & Payeur ancien & mitrienal des gages des Officiers de la Chancellerie d'Aix en Provence, « sur les témoignages » avantageux que sa Majesté avoit reçus de sa personne, & par la considération « que méritoit la Noblesse dont sa famille faisoit profession, » épousa par contrat du 15 Mai (i) 1723 Demoiselle Rose - Rosalie - Germaine *JOHANNIN*, fille de (k) Joseph Johannin, Ecuyer, Capitaine dans le Regiment de la Char-

(a) Elle étoit fille de Noble Gaspard Allemand, Seigneur de Montmartin, & de Demoiselle Jeanne de Champier sa femme, aux termes du contrat de son mariage accordé le 23 Novembre 1606 avec ledit Claude de Fenol : ce contrat produit par copie collationnée sur une autre copie collationnée à l'original en 1617.

(b) Original. (c) Original. (d) Original. (e) Original. (f) Original.

(g) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1712, & légalisé. (h) Original.

(i) Original. (k) Il eut pour pere & mere Jean-Baptiste Johannin, Ecuyer, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, par Brevet du 22 Janvier (*) 1647, ci-devant Secrétaire d'Etat & des Commandemens de Chrétine de France, Duchesse & Régente de Savoye, par Brevet du 16 Novembre (**) 1643, & Dame Anne Garbot-de Chaffens.

(*) Original. (**) Original.

tre, & de Dame (a) Anne-Marie-Louïse Bolognini.
Ils ont eu trois enfans qui suivent.

VI. DEGRÉ.

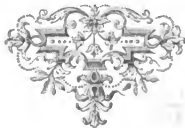
6. LOUIS - HECTOR de Billy, Ecuyer, né le 4 Mars 1727, mourut le 10 Novembre 1747.
6. PIERRE de Billy, Ecuyer, né le 28 Octobre 1729 & présenté pour être élevé Page de la Petite Ecurie du Roi en conséquence des preuves de sa Noblesse d'origine, a servi pendant l'année 1747 en qualité de Volontaire dans le Régiment de Picardie à l'Armée du Roi en Flandres, & est actuellement Garde de la Marine au Département de Toulon.
6. FRANÇOISE de Billy.

(a) Anne-Marie-Louïse Bolognini mariée par contrat du 21 Avril (*) 1698 étoit fille de Jean-Marie Bolognini, Ecuyer, & de Dame Constance Charreton-de la Motte, qu'il épousa par contrat du 28 avril (**) 1674, où il est dit « que ce Jean-Marie Bolognini eut pour pere et mere Thadéc Bolognini, Ecuyer, de famille de Sénateur de la Ville de Bologne, & Dame Théodore de Rizi. »

(*) Original. (**) Original.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

d'Aguesseau



DE BONIN-DU CLUSEAU.
EN BERRY & EN NIVERNOIS.



Vergette ou pallé de Gueules & d'Azur de douze pièces, les Pals de Gueules chargés de fufées d'Or.

HUGUES BONNIN (a), Chevalier, fut tué à la Bataille de Poitiers en (b) 1356, & enterré dans le (c) Couvent des Freres Mineurs de la même Ville.

Louis Bonin, qualifié *Meffire & Chevalier* le 5 Mai (d) 1545 dans le contrat de mariage de Jean Bonin auteur du premier Degré de cette Généalogie, étoit mort alors; & fa veuve y eft appellée *Noble Dame Jeanne de NOSAY*. Peut-être ne faut-il point le distinguer de *Loy's Bonnin, Seigneur du Cluseau* (e), fait prisonnier à la Bataille de Pavie en 1525.

ANTOINE Bonnin, Ecuyer, Seigneur du Cluseau, eut (f), étant marié, de Jacqueline *Morelle* (c'est-à-dire fans doute Moreau) alors auffi mariée, un fils naturel qui fuit.

DENIS Bonnin, fils naturel d'Antoine qui précède, étoit Archer de la Compagnie de cent Lances, commandée par le Duc de Guife, lorsqu'il fut légitimé par le Roi Henri II. en (g) 1551.

PREMIER DEGRÉ.

JEAN Bonin, Ecuyer, Seigneur en partie du Cluseau, au Bailliage & Châtellenie d'Argenton en Berry, près Saint Marceau, époufa par contrat du 5 Mai (h) 1545 Catherine *POISSON*, fille de Noble homme Olivier *POISSON*, Ecuyer, & de Noble Demoifelle Perrette de *SENAY* fa femme. Georges de Clermont, Chevalier, Seigneur de Clermont, de Gallerande, de la Ferté-Louppiere, de la Celle-Saint Cyr &c. lui conféra le 19 Juin (i) fuivant la Maîtrife & Adminiftration de la Maladrerie de la Celle-Saint Cyr. Catherine Poiffon fa

(a) Le nom de la Famille dont on donne ici la Généalogie s'eft écrit indifféremment fur les Titres originaux de *Bonin & de Bony*. On trouve de *Bonin* en 1545, 1561, 1634, 1639, 1669, 1699, 1706, & 1735 : de *Bony* en 1634, 1639, 1647, 1655, 1695, 1700, 1704, & 1711. Dans un titre original de l'an 1634, Louis de Bonin, auteur du IV^e Degré de la feconde Branche, eft appellé *Bony*, tandis que fon pere y eft nommé de *Bonin & de Bony*. Aujourd'hui la Famille écrit de *Bonin*, & c'eft en effet la véritable orthographe du nom, autorifée par les plus anciens Titres originaux.

(b) (c) Voyez les *Annales d'Aquitaine* de Jean Bouchet, édition de Poitiers 1644, page 202.

(d) Copie non fignée, mais ancienne, faite fur une autre copie collationnée fur la minute le 11 Avril 1571.

(e) Voyez les *Annales d'Aquitaine* de Jean Bouchet, édition de Poitiers 1644, page 386.

(f) (g) Extrait d'un Manufcrit récent, confervé dans la Bibliothèque du Juge d'Armes, lequel a pour titre *Extraits de plusieurs Titres & Regiftres de la Chambre des Comptes de Paris*. (h) Copie non fignée, mais ancienne, faite fur une autre copie collationnée fur la minute le 11 Avril 1571. (i) Original.

femme vivoit encore le 31 Mai (a) 1561. On ne croit pas pouvoir le distinguer de *Noble homme Jean de Bony, Ecuyer, Sieur du Cluseau, demeurant à la Celle*, qui épousa par contrat du 19 Juillet (b) 1573 Demoiselle Angélique... (c)... Dame de Lefpauche en partie, & veuve du Sieur Maubaron, dont le pere appellé Noble homme Jacques Maubaron fut présent à ce contrat, avec Noble personne Hector de Lefpinaffe, Sieur des Bois en partie, & Pierre de la Forest, Ecuyer, Seigneur en partie de Lefpauche. Quatre témoins âgés déposèrent (d) « qu'ils avoient connu Jean de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau-d'Argenton » (c'est - à - dire lez Argenton) « aussi-bien que Georges de Bonin, Ecuyer, son fils, Sieur du Cluseau - d'Argenton, pere de Jacques » & de PERCEVAL de Bonin, Ecuyers, Sieurs du Cluseau-d'Argenton; que Jean de Bonin avoit été Gendarme de la Compagnie du feu Grand Prieur de Champagne; que dans son jeune âge il faisoit sa demeure à la Celle; mais que dans la fuite il étoit venu se domicilier à Paroy » (en Nivernois) « où ils l'avoient vu enterrer dans l'Eglise Paroissiale du lieu. »

Premier Lit (e).

2. GEORGES de Bonin suit.

2. FLORENTIN de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau - d'Argenton, Homme d'Armes de la Compagnie d'Ordonnance du Sieur de Clermont en (f) 1575, épousa par contrat du 25 Juin (g) 1584 Demoiselle Edmée d'AUGMONT, & vivoit encore le 30 Septembre (h) 1601.

Second Lit (i).

2. HECTOR de Bonin mourut sans enfans.

II. DEGRÉ.

GEORGES de Bonin I. du Nom, Ecuyer, Sieur du Cluseau - d'Argenton, Gendarme (k) de la Compagnie du Grand Prieur de Champagne (l) son (m) oncle, épousa 1^{re}. Demoiselle Charlotte DE... (n)... & 2^e. Demoiselle Marguerite LE MUET, laquelle ne vivoit plus le 30 Mai (o) 1584, date d'un Inventaire de ses biens, fait à la requisiion de son mari, qui mourut vers le mois de Décembre (p) 1586, jour auquel la tutelle des enfans nés de ses deux mariages fut donnée à Florentin de Bonin leur oncle. Il mourut à Paroy (q), & eut sa sépulture dans (r) la Paroisse de ce lieu auprès de son pere.

(a) Original. (b) Copie collationnée sur l'original en 1659.

(c) Le nom propre de cette femme est si mal écrit dans la copie qu'on a eue de cet acte, qu'il n'est pas possible de le lire. Le même acte est énoncé dans l'Arrêt du Conseil d'Etat du 9 Mars 1669, produit en original, dont il fera fait mention dans l'article de Georges II; & elle y est appelée *Demoiselle Eulazie de FRANÇOIS*.

(d) L'acte de déposition fut fait le 27 Juin 1634 devant Laurent Roux, Lieutenant en la Prévôté de Paroy, & a été produit en original. (e) Prouvé par le feul exposé de l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original, dont il sera parlé au Degré de Georges de Bonin II. du Nom. (f) (g) Cet acte est énoncé dans l'Arrêt du Conseil dont on vient de faire mention dans la note précédente. (h) Expédition délivrée le 15 Novembre 1633. (i) Prouvé par le feul exposé de l'Arrêt &c. Voyez la note E de cette page.

(k) (l) Prouvé par une déposition faite en 1634 par quatre témoins âgés, & produite en original.

(m) Il est appelé *Messire Michel de Seve, Grand Prieur de Champagne, & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes*, dans un acte du 22 Janvier 1597 énoncé dans l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original; & il y est dit oncle de Jacques de Bonin fils de Georges. Sur ce nom de Seve voyez la note suivante.

(n) Prouvé par le contrat de mariage de Jacques de Bonin son fils aîné, produit par copie collationnée sur l'original en 1636. Prouvé aussi par plusieurs actes énoncés dans l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original. Le nom de cette femme ne se lit pas distinctement dans la copie de l'acte de 1597, faite en 1636. Il semble qu'il y a de Seure. On lit de Seve dans les actes qu'énonce l'Arrêt du Conseil. Enfin un Mémoire domestique dressé en 1748 la nomme de Seine.

(o) (p) Cet acte est énoncé dans l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original.

(q) (r) Prouvé par une déposition faite en 1634 par quatre témoins âgés, & produite en original.

Premier Lit.

3. JACQUES de Bonin fuit.

3. LOUIS de Bonin fut présent le 24 Mai (a) 1597 au contrat de mariage de Jacques de Bonin son frere.

Second Lit.

3. PERCEVAL ou GEORGES-PERCEVAL de Bonin, forma une seconde Branche.

III. DEGRÉ.

JACQUES de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau - d'Argenton & de Boüy en Auxerrois, épousa par contrat du 24 Mai (b) 1597 Demoiselle Louise de BRIQUEMAULT, fille de Noble Seigneur Messire Jean de BRIQUEMAULT, Chevalier, Seigneur de Ruere, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes des Ordonnances du Roi, & de Noble Dame Françoisse de LANGEAC sa femme. Il fut tué au service du Roi (c), & ce fut avant le 3 Janvier (d) 1639, date d'un acte où Louise de Briquemault est dite *veufve de feu Jacques de Bonin, en son vivant Ecuyer, Sieur d'Argenton & de Boüy*. Il laissa deux enfans, savoir

4. CHARLES de Bonin qui fuit.

4. GABRIEL de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau, de Boüy & du Bouquin, étoit Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-légers dans le Régiment du Sieur de la Chapelle-Balou, lorsqu'il épousa par contrat du 4 Novembre (e) 1642 Demoiselle Bénigne de PERREAU, fille de Jacques de PERREAU, Ecuyer, Seigneur du Bouquin, de Hery, du Parc-en-Morvan, de Chaffy en partie, &c. & de Demoiselle Louise de CARROBLE sa femme. Il vendit la Terre du Bouquin à Jean Hinfelin, Ecuyer, Seigneur de Morache, qui la donna depuis à Jeanne sa fille lorsqu'il la maria à Paul-Georges de Bonin, Seigneur du Cluseau, auteur du VI^e Degré de la seconde Branche.

IV. DEGRÉ.

CHARLES de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau & de Boüy, Capitaine d'une Compagnie de Gens de pied, épousa par contrat du 24 Octobre (f) 1627 Demoiselle Charlotte de PERREAU, fille de Jacques de PERREAU, Ecuyer, Seigneur du Bouquin; & en eut un fils nommé

5. DANIEL-JOSEPH de Bonin qui fuit.

V. DEGRÉ.

DANIEL-JOSEPH de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau, fut maintenu dans sa Noblesse conjointement avec Georges de Bonin II. du Nom son cousin issu de germain, par Arrêt du Conseil du 9 Mars (g) 1669; & de son mariage avec Anne PROTHEAU ou Prouteau, veuve de lui le 3 Décembre (h) 1700, il eut pour fils

6. ANNE-GABRIEL de Bonin qui fuit.

(a) (b) Copie collationnée sur l'original en 1636. (c) Prouvé par le seul exposé de l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original. (d) Original. Bibliothèque du Juge d'Armes.

(e) Expedition délivrée sur la minute en 1660. (f) Cet acte est énoncé dans l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original. (g) Original. (h) Cet acte est énoncé dans un Jugement de M. Phélypeaux, Intendant de Paris, du 26 Mai 1706, produit en original.

VI. DEGRÉ.

ANNE-GABRIEL de Bonin, Ecuyer, fut maintenu dans sa Noblesse par Ordonnance de M. Phélypeaux, Intendant de Paris, rendue le 3 Décembre (a) 1700; & c'est tout ce qu'on sçait de lui.



SECONDE BRANCHE.

III. DEGRÉ.

PERCEVAL ou GEORGES-PERCEVAL de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau & du Fort-Vieil, fils de Georges de Bonin I. du Nom, & de Marguerite le Muet sa seconde femme, épousa 1°. par contrat du dernier Septembre (b) 1601 Demoiselle Charlotte de LANVAULX, fille de Noble homme Pierre de LANVAULX, Ecuyer, Seigneur de Saint Thibaut, & de Demoiselle Philiberte de CAROBLE sa femme; & 2°. par contrat du 19 Septembre (c) 1612 Demoiselle Anne de BLOSSET. Il fut fait le 4 Août (d) 1620 Capitaine & Gouverneur du Château de Monceaux-le Comte pour le Duc de Nevers; & ordonna par son testament fait au Bourg du même Monceaux le 9 Novembre (e) 1655, que s'il mourait en ce lieu, on l'enterrât dans la Chapelle de Saint Blaise & de Sainte Catherine, fondée par ses prédécesseurs, dont il avoit la présentation : mais s'il décédait au Fort-Vieil, que ce fût dans l'Eglise de Saint Bénin des Bois, où étoit inhumée Anne de Blosset sa dernière femme. Suivant le même testament, il eut quatre enfans qui suivent.

Premier Lit.

4. LOUIS de Bonin continuera la descendance.
4. JACQUES de Bonin étoit Trésorier de l'Eglise de Sainte Eugene de Varzy, le 9 Novembre (f) 1655, suivant le testament de son pere.

Second Lit.

4. BALTASAR de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau, de Forviel ou du Fort-Vieil, ou encore du Fourviel, & de Tallon - Judas, servoit dans les Armées du Roi en (g) 1635, & (h) 1636; rendit foi & hommage au Duc de Nevers le 15 Novembre (i) 1656 pour sa Terre de Tallon; & fut maintenu dans sa Noblesse par Arrêt du Conseil d'Etat du 9 Mars (k) 1669. De son mariage accordé par contrat du mois de Février (l) 1637 avec Demoiselle Anne de TESTEFORT, on lui connoît une fille qui suit.

5. ANNE de Bonin épousa par contrat du 30 Janvier (m) 1677 Paul de CHARRI, Ecuyer, Seigneur de Giverdi.

Premier ou second Lit.

4. FRANÇOISE de Bonin, étoit veuve de Pierre le CLERC le 9 Novembre (n)

(a) Cet acte est énoncé dans un Jugement de M. Phélypeaux, Intendant de Paris, du 26 Mai 1706, produit en original. (b) Expédition délivrée le 15 Novembre 1633. (c) (d) Ces deux actes sont énoncés dans l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original. (e) (f) Original.

(g) (h) (i) Cet acte est énoncé dans l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original.

(k) Original. (l) Cet acte est énoncé dans l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original.

(m) Original. (n) Original.

1655, & avoit alors pour fils Jaques le Clerc, Sieur de Chaffenay, légataire de Georges-Perceval de Bonin son ayeul maternel, qui dans son testament déclare « qu'à l'égard des autres enfans que François de Bonnin sa fille pouvoit avoir eu d'un second mariage clandestin, & avec une personne indigne de sa condition, contre sa volonté & prohibition, il ne les vouloit reconnoître & les privoit entierement de sa succession. »

IV. DEGRÉ.

LOUIS de Bonin, Ecuyer, Sieur du Cluseau, épousa par contrat du 4 Octobre (a) 1632 Demoiselle Louise DE GIRARD, veuve de Guillaume d'Aulnay, Ecuyer, Seigneur de Lye & de la Creuze; servoit en (b) 1634, 1635 (c) & (d) 1636 dans la Compagnie des Chevaux-légers de la Garde; fut ensuite depuis l'an (e) 1637 jusqu'en (f) 1645, Capitaine d'une Compagnie de Gens de pied dans le Régiment de Langeron; se trouva en cette qualité le 19 Mai 1643 (g) à la Bataille de Rocroi, où il fut blessé; & étoit devenu Major du même Régiment le 16 Mars (h) 1647. Il fut tué au (i) service du Roi avant le 9 Novembre (k) 1655; & de son mariage avec Louise (l) de Girard eut trois enfans qui suivent.

5. N.... de Bonin, Ecuyer, tué au service du Roi (m), avant le 9 Novembre (n) 1655.
5. GEORGES de Bonin continuera la descendance.
5. CHARLOTTE de Bonin, vivoit le 23 Juillet (o) 1656.

V. DEGRÉ.

GEORGES de Bonin II. du Nom, Ecuyer, Seigneur du Cluseau, de Beuvron en partie, de Moissy, du Molinot, de Safféigne, de Chitry, du Boucher, du Marechal, & en partie de Cuzy, servoit en (p) 1669 parmi les Chevaux-légers de la Garde; & obtint le 9 Mars (q) de la même année, conjointement avec Baltafar son oncle & Daniel son cousin issu de germain, un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi qui les maintint dans la qualité de Noble & d'Ecuyer. Il avoit épousé par contrat du 23 Juillet (r) 1656 Demoiselle Louise DE PERONNE, fille de François DE PERONNE, Ecuyer, & de Dame Charlotte DE BEUF sa veuve, alors femme de N.... de la Touche. Après sa mort arrivée au mois d'Avril (s) 1704, Louise de Peronne fut maintenue par Ordonnance de M. Phelypeaux, Intendant de Paris, du 26 Mai (t) 1706, dans la qualité de *veuve de Gentilhomme*, & ses deux fils dans celle de *Noble* & d'Ecuyer.

(a) Expédition délivrée sur la minute en 1642 par le même Notaire qui avoit reçu l'acte.

(b) Original. (c) Original. (d) Original. (e) Original. (f) Original.

(g) Prouvé par un certificat du 15 Juin de la même année 1643, produit en original. (h) Original.

(i) Prouvé par le feul exposé de l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original, dont on va faire mention dans l'Article de Georges Bonin II. (l) Original.

(l) On lit dans un Mémoire domestique dressé vers l'an 1680 « que cette Louise de Girard étoit fille de Gilbert de Girard, & de Germaine de Cochon; & petite-fille de Charles de Girard, Sieur de Paffy, Chevalier de l'Ordre du Roi, mari de Gilberte de la Périère, qui étoit fille de Gabriel de la Périère, aussi Chevalier de l'Ordre du Roi, & de Charlotte de Montmorillon. Le même Mémoire porte que Messieurs de Bonin-du-Cluseau font alliés par les la Périère à Messieurs de Veilhan Barons de Giry, de Remigny Barons de Joux, & aussi à Messieurs de Vieuxbourg. »

(m) Prouvé par le feul exposé de l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original.

(n) Original. (o) Original. (p) Prouvé par l'Arrêt du Conseil du 9 Mars 1669, produit en original.

(q) Original. (r) Original. (s) Prouvé par un acte original du 30 Octobre 1710. (t) Original.

Elle mourut le 27 Septembre (a) 1709; & de son mariage avec Georges de Bonin naquirent quatre enfans qui suivent.

6. PAUL-GEORGES de Bonin a continué la descendance.
6. LOUIS de Bonin, Ecuyer, naquit le 15 Août (b) 1679.
6. MARIE-LOUISE de Bonin, étoit mariée le 20 Mai (c) 1699 avec Hugues de CHARRY, Ecuyer, Seigneur de Lurey-le Bourg, de Lurey-le Chatel &c.
6. N... (d) de Bonin, Religieuse en l'Abbaye de Notre-Dame du Réconfort près Vézelay.

VI. DEGRÉ.

PAUL-GEORGES de Bonin, Ecuyer, Seigneur du Cluseau, de Moissy & de Molinot, épousa par contrat du 20 Mai (e) 1699 Demoiselle Jeanne HINSELIN, fille de Jean HINSELIN, Ecuyer, Seigneur de Morache, de Chafy, du Bouquin, de Hery & d'Anfan en partie, & de Dame Jeanne de CARAVY sa femme. De ce mariage il a eu un fils & une fille qui suivent.

VII. DEGRÉ.

7. GEORGES-PHILIBERT de Bonin, Ecuyer, Seigneur du Cluseau, de Chaumot, de Mézière, & de Hery, fut baptisé le 15 Septembre (f) 1704, & se qualifioit ci-devant Lieutenant au Régiment de la Sarre, lorsqu'il épousa par contrat du 9 Septembre (g) 1735 Demoiselle Marie-Françoise de MARGAT, fille de Pierre-François de (h) MARGAT, Ecuyer, Seigneur de Buffede, Conseiller au Présidial de Bourges, & de Dame Marie-Françoise ROBERT-de PESSÉLIERES (i) sa femme.
7. LOUISE de Bonin, épousa Sébastien de BLOSSET, Ecuyer, Seigneur de Certaines.

(a) Prouvé par un acte original du 30 Octobre 1710. (b) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1703, & légalisé. (c) Original. (d) Celle-ci n'est connue que par un Mémoire domestique dressé en 1748.

(e) Original. (f) Prouvé par son Extrait Baptistaire énoncé dans le Jugement de M. Phélypeaux, Intendant de Paris, du 26 Mai 1706 : ce Jugement produit en original. (g) Original.

(h) La Généalogie de MARGAT est imprimée dans la seconde partie du second Registre de cet Ouvrage.

(i) Voyez la Généalogie de ROBERT dans le second volume de ce troisième Registre.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

BOUCHER-DE MORLAINCOURT.

DANS LE BARROIS.



D'Azur, à un Chevron d'Or, chargé à la pointe d'une Croisette de pourpre, accompagné en chef de deux Lions d'Argent, affrontés, & langués de Gueules.

PREMIER DEGRÉ.

JEAN Boucher entra (a) au service de Charles III Duc de Lorraine vers l'an 1581; fut fait en (b) 1595 Lieutenant Général en la Prévôté de Pierrefitte, & en (c) 1612 Prévôt en chef de cette même Prévôté; obtint du Duc Henry des Lettres d'Annoblissement le 5 Mai (d) 1621; & vivoit encore le 2 Septembre (e) 1629. Demoiselle Françoisse *MARLIER* sa femme & lui conjointement partagerent leurs biens le 6 Avril (f) 1623 entre leurs enfans; & on voit par les signatures de l'acte que ces enfans étoient au moins au nombre de quatre qui suivent.

2. PIERRE Boucher continuera la descendance.
2. MARIE Boucher époufa J.... *HEBLOT*, Gruyer de Pierrefitte, avant le 6 Avril (g) 1623.
2. BARBE Boucher étoit mariée le 6 Avril (h) 1623 avec Joseph *CHRISTOPHE*, Avocat aux Cours de Saint Mihiel.
2. CATHERINE Boucher, femme de Touffaint *HARAUCCOURT*, Prévôt de Commercy, vivoit avec lui le 6 Avril (i) 1623.

II. DEGRÉ.

PIERRE Boucher, qualifié *Noble*, & Avocat aux Sièges de Bar-le Duc, étoit le 2 Septembre (k) 1629 veuf de Demoiselle Marie *DORDELU*, ou d'*ORDELU*, dont il eut.

3. NICOLAS Boucher qui suit.

III. DEGRÉ.

NICOLAS Boucher I. du nom, Ecuyer, Seigneur de Morlaincourt, Capitaine (l) d'une Compagnie entretenue pour le service du Duc de Lorraine, époufa par contrat du 2 Septembre (m) 1629 Demoiselle Catherine *HIE-*

(a) (b) (c) Prouvé par les Lettres d'Annoblissement qu'on va citer, du 5 Mai 1621, imprimées à la page 4 de cette Généalogie.

(d) Voyez ces Lettres, à la page 4 de cet Article. (e) Original. (f) (g) (h) (i) Original.

(k) Original.

(l) Cette qualité lui est donnée dans le contrat de mariage d'autre Nicolas Boucher son fils, daté du 7 Août 1669, & produit en original. Il ne vivoit plus alors. (m) Original.

ROSME-DE CHOISY, fille de Noble Claude Hierofme-de Choify, Lieutenant en la Capitainerie des Keures, & de Demoiselle Anne de Taillefumier. De ce mariage naquirent deux enfans qui fuivent.

4. NICOLAS Boucher a continué la descendance.

4. ANNE Boucher épousa Jean-Claude du *TEREL*, Ecuyer; & mourut avant le 27 Décembre (a) 1663.

IV. DEGRÉ.

NICOLAS Boucher II. du nom, Ecuyer, Seigneur de Morlaincourt, Gentilhomme ordinaire du Duc de Lorraine & Sous-Lieutenant des Chevaux-légers de la Garde de ce Prince, fit hommage le 27 Décembre (b) 1663 au Comte de Ligny pour tout ce qu'il tenoit au Village de Morlaincourt, mouvant du Comté de Ligny; obtint le 9 Novembre (c) 1667, après quatorze années de services militaires, des Provisions pour la Charge d'Exemt d'une Compagnie des Gardes de Charles IV, Duc de Lorraine, dans laquelle il fut confirmé le 15 Juin (d) 1698 par le Duc Léopold; fut fait le 26 Juillet (e) 1669 l'un des Gentilshommes servans du même Duc Charles IV, & le 14 Avril (f) 1680 Gentilhomme ordinaire de François de Lorraine Prince de Lislebonne & de Commercy; partagea le 27 Janvier (g) 1696 avec François Boucher, Ecuyer, son cousin, Seigneur conjointement avec lui du tiers de la Seigneurie de Malbercq située au Village de Morlaincourt, & encore avec François d'Ordelu, Ecuyer, Seigneur de Morlaincourt, François de Muffey, Ecuyer, Avocat aux Sièges de Bar, Claude de Muffey femme de Gabriel de Longeville, Ecuyer, Ingénieur du Roi, tous Seigneurs des deux autres tiers de la même Seigneurie de Malbercq, les Bois, Terres, Prés &c. situés au Ban & Finage du Village de Morlaincourt; & fut fait le 8 Octobre (h) 1705 Gentilhomme ordinaire du Duc de Lorraine. Il étoit Sous-Lieutenant des Chevaux-légers de la Garde de ce Prince le 10 Novembre (i) 1709; & obtint le 29 Août (k) 1713 de la Chambre du Conseil & des Comptes du Duché de Bar, un Arrêt par lequel en conséquence d'une Ordonnance rendue au Conseil d'Etat de Lorraine le 8 du même mois, les droits utiles des haute, moyenne & basse Justice de Reffoncourt lui furent cédés aussi-bien qu'à ses hoirs, successeurs & ayant cause, à la charge de payer tous les ans la somme de 14 francs Barrois revenans à 6 livres Tournois de cens annuel & perpétuel. Le Duc de Lorraine lui fit don le 24 Octobre (l) 1722 de 200 livres de pension pour l'indemnifier de la privation du Domaine & Seigneurie de Gironville: cette pension réversible après sa mort à ses deux fils durant leur vie. Il mourut le 23 Juin 1727.

De son mariage accordé par contrat du 7 Août (m) 1669 avec Demoiselle Elizabeth-Sufanne *DURAND*, fille de Jean Durand, Ecuyer, S^r de Reffoncourt, & de Demoiselle Claude le Gougeat, il eut quatre enfans qui fuivent.

5. JEAN-BAPTISTE-DIEUDONNÉ Boucher-de Morlaincourt, Ecuyer, étoit le 10 Novembre (n) 1709 Gentilhomme ordinaire du Duc de Lorraine, & Capitaine Lieutenant au Régiment de ses Gardes. Il a été marié dans l'Eglise de Saint Louis à Paris le 27 Février 1712 avec Sophie *PLUN-*

(a) (b) Original. (c) Original. (d) Original. (e) Original. (f) Original.

(g) Original. (h) Cette date est énoncée dans un acte original du 19 Mars 1706. (i) Original.

(k) Original. (l) Prouvé par un Arrêt du 4 Décembre 1726, produit en original.

(m) Original. (n) Original.

KET, Angloise de naissance; & est mort le 7 Octobre 1747. Il est enterré dans le chœur de l'Eglise Collégiale de CommercY. De son mariage il a eu deux filles qui suivent.

6. JAQUELINE Boucher, femme de Nicolas *BOGELOT*, Ecuyer, Précepteur de la feue Reine de Sardaigne & de la Princesse Charlotte de Lorraine Abbessé de Remiremont.
6. MARIE-NICOLLE Boucher.
5. IGNACE-SEBASTIEN Boucher-de Morlaincourt a continué la descendance.
5. ANNE-CHARLOTTE Boucher de Morlaincourt mourut sans alliance à CommercY le 4 Mars 1743.
5. MARGUERITE Boucher-de Morlaincourt, Religieuse de l'Ordre de Saint Dominique à Toul.

V. DEGRÉ.

IGNACE-SEBASTIEN Boucher, Ecuyer, Seigneur de Morlaincourt, Gentilhomme ordinaire du Duc de Lorraine, servit d'abord en Allemagne suivant un Mémoire (a) de famille depuis l'an 1701 jusqu'en 1706 en qualité de Lieutenant dans le Régiment du Prince Charles de Lorraine Evêque d'Onabruck; fut fait le 20 Janvier (b) 1706 Lieutenant dans le Régiment des Gardes de Léopold Duc de Lorraine, & le premier Mai (c) 1708 l'un de ses Gentilshommes ordinaires. Il obtint du même Prince le 26 Avril (d) 1721 une Commission de Commissaire Ordonnateur à Neuville sur Orne & dans l'étendue de la Prévôté de Bar, pour régler en cette qualité les logemens des troupes; & se qualifioit le 15 Novembre (e) 1715 Prévôt & Gruyer de Louppy le Château.

De son mariage accordé par contrat du 10 Novembre (f) 1709 avec Demoiselle Jeanne-Françoise *COLLIQUET*, fille d'Antoine Colliquet, Ecuyer, Seigneur de Levoncourt & de la Vallée, Capitaine, Prévôt, Gruyer & Receveur des Terres & Seigneuries de Louppy-le Chatel & de Revigny, & de Dame Jeanne de la Morre, il eut cinq enfans qui suivent.

6. JOSEPH Boucher-de Morlaincourt continue la descendance.
6. JEANNE Boucher-de Morlaincourt épousa par contrat du 13 Novembre (g) 1729 Nicolas *CLAUDOT*, Ecuyer, Gruyer de l'Abbaye de Trois-Fontaines, fils de Gabriel-Antoine Claudot, Ecuyer, & de Dame Jeanne le Moine.
6. MARGUERITE Boucher-de Morlaincourt.
6. MARIE Boucher-de Morlaincourt.
6. ANNE Boucher-de Morlaincourt.

VI. DEGRÉ

JOSEPH Boucher, Ecuyer, Seigneur de Morlaincourt, Prévôt & Gruyer de Louppy-le Château, né le 13 Novembre 1715, épousa par contrat du 30 Mai (h) 1740 Demoiselle Jeanne de *VASSART*, fille d'Antoine de Vassart, Ecuyer, Seigneur d'Andernay, Gruyer de Bar, & de Dame Marguerite-Charlotte d'Hozier. De ce mariage il a une fille unique,

7. JEANNE-FRANÇOISE Boucher-de Morlaincourt, Dame en partie d'Andernay, née le 3 Août 1741.

(a) Dressé en 1740. (b) Original. (c) Original. (d) Original.

(e) Expédition délivrée en 1743, & légalisée. (f) Original. (g) Original. (h) Original.

Lettres (a) d'Annoblissement, données par Henry, Duc de Lorraine, à Jean Boucher.

Du 5 Mai 1621.

A Tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Jean d'Aurillot, Seigneur de Lugeville, Gentilhomme de son Altesse, Lieutenant Général du Grand-Maître des Eaux & Forestz du Duché de Bar & Garde du Scel dudit Duché, SALUT. Sçavoir faisons que l'an mil six cens vingt-quatre le quatriesme jour du mois de Juillet M^{re} David Vaultrin & Hilaire Bardin Nottaires Jurez au Tabellionnage dudit Bar soubzsignez certiffient à tous qu'il appartiendra avoir veu, tenu & leu certaines Lettres Potantes de son Altesse contenant l'Annoblissement de Maître Jean Boucher, Prévoist de Pierrefitte, à eux exhibées par ledict S^r Boucher, desquelles il nous a requis en extraire coppie & faire vidimus pour servir comme l'original : à quoy obtemperans ilz attestent avoir coppié lesdictes Lettres Pattantes qui contiennent la teneur cy après :

HENRY, par la grace de Dieu Duc de Lorraine, Marchis, Duc de Calabre, Bar, Gueldres, Marquis du Pont-à-Mouffon, Nommeny, Comte de Provence, Vaudemont, Blamont, Zeuthen &c. à tous qui ces présentes Lettres verront & orront, SALUT. Pleusieurs occasions meuvent les Princes de gratifier leurs serviteurs & subiectz, & plusieurs moyens aussy d'effectuer leurs gratifications font octroyer à iceux par la main liberale de Dieu dont entre tous celluy d'annoblir & elever des personnes de condition médiocre & les rendre par un privilège extraordinaire egalles aux plus relevées & partant capables d'exercer des grandes Charges & posséder des biens Nobles, n'appartient qu'aux Souverains, lesquels en cela doivent aussy imiter la bonté & justice divine qui leur a accordé ce bénéfice privativement à tous autres & en conferer les fruitz & effectz à ceux qui nays en loyal mariage de parens honorables & bien famez vivent avec honneur & réputation & ne respirent par leurs actions vertueuses desquelles seules provient la Noblesse que la Noblesse mesme. Ainzy faisant aujourd'huy nostre cher & bien amé M^{re} Jean Boucher Prévoist en notre Terre & Seigneurie de Pierrefitte, notre subiect naturel, demeurant présentement à Loisey, Terre dudiect Pierrefitte, lequel dès son jeune aage s'est adonné & appliqué aux bonnes Lettres, & dès font quarante ans entré au service de feu nostre très honoré Seigneur & pere que Dieu absolve en plusieurs Charges condignes qu'il auroit fidèlement exercées jusques l'an mil cinq cens quatre vingtz & quinze qu'il auroit esté proveu de celle de Lieutenant Général en ladite Prévoistie, & depuis par Nous de celle de Prévoist en chef en l'année mil six cens douze, dont il jouit encore présentement; & en toutes lesquelles Charges il se feroit porté fort honorablement & noblement en toute intégrité, estant mesme tenu franc & exempt de toutes impositions & contributions aux tailles : Nous suppliant pour plus grandes marques & preuve des services agréables qu'il a rendu à son Altesse deffuncte & à Nous luy accorder le privilège de Noblesse; à quoy inclinans favorablement tant pour les causes & considérations cy représentées qu'aultres justes, Nous de nostre certaine science, plain pouvoir, graces spéciales, & auctorité souveraine, avons ledit

(a) On les a produites par copie collationnée sur l'original en 1624.

M^r Jean Boucher *annobli & annoblifions* & du titre de Noblesse décoré & décorons, ensemble ses enfans, pofterité & lignée nays & à naître en loyal mariage, males & femelles; Voulons & Nous plaift que luy & feldictz enfans, pofterité & lignée descendans de luy, foient réputez pour Nobles en tous lieux & affaires dedans & hors Jugement, & jouiffent & ufent de tous honneurs, libertez, franchifes, droicts, privilèges & prérogatives dont jouiffent & ont accoustumez jouir & ufer tous aultres Nobles de Nofre Pays; qu'ilz puiffent prendre & recepvoyr Ordre de Chevalerie, acquerir Châteaux, Forterefles, Seigneuries, haultes, moyennes & baffes juflices & tous aultres Fiefz & arrier-Fiefz, Bans & héritages Nobles de quel nom, qualité & dignité qu'ilz foient, pour par eux & leurdicté pofterité & lignée les tenir & poffeder noblement & paifiblement, ensemble ceux qui leur font obvenuz & efcheuz, obviendront & efcheront par fuccellion, donation ou autrement, & de tous teftier & difpofer entre-vifz & par derniere volonté comme bon leur femblera, & ainfy que fi d'ancienneté ilz estoient extraictz de Noble lignée; fans qu'ilz foient tenez ny puiffent efre contrainctz de les vendre, laiffer, aliener & mettre hors de leurs mains par faulte de Noblesse; pour figne & décoration de laquelle avons aufly donné & donnons par ceftes audict Boucher & à feldictz enfans & pofterité & lignée & descendans de luy en loyal mariage comme dit eft les Armoiries telles que cy-deffoubz elles font blafonnées avec puiffance de les porter & en ufer en tous lieux comme aultres Nobles ont accoustumez ufer de leurs Armes; & font lefdictes Armoiries *d'Azur, au Chevron d'Or, chargé à la pointe d'une Croifette de Pourpre, en face de deux Flammes de Guiculle accompagnées en chef de deux Lionceaux d'Argent & en pointe d'une Arbaleftrre d'Or entrelaffée de deux Espées d'Argent munies d'Or; timbrées d'un Lion naiffant de l'Efcu tenant en ses pattes une Croix de pourpre; le tout porté d'un Armet morné d'Argent, couvert d'un Lambrequin aux Mettauts & couleur dudit Efcu.* Si donnons en mandement &c. Prions en outre & requérons tous Roys, Princes, Comtes, Barons & aultres Seigneurs nos amys, alliez & bienveillantz que de l'honneur & privilège de Noblesse au contenu de nofre present octroy ilz facent, souffrent & laiffent jouir & ufer entierement & paifiblement à tousjours ledict Boucher, ensemble fadicté pofterité & lignée, en la forme que tous autres Nobles ont accoustumez faire, fans permettre qu'ilz y foient aucunement troublez ny empefché; nonobstant quelconques Loix, Statutz, Couftume, ufages de Pays, Ordonnances, reftreintions, mandementz & deffences à ce contraires, comme en tel & femblables cas Nous voudrions faire pour eux. Et affin que ce foit chose ferme & ftable à tousjours, Nous avons à cefdictes presentes fignées de nofre main fait mettre & appendre nofre grand Scel, données en nofre Ville de Nancy le cinquefme May mil fix cens vingt & un. Ainfy figné, HENRY. Et plus bas font peintes les Armoiries cy deffus. Et au replis defdictes Patentes font efcrits ces motz : Par fon Alteffe, les Sieurs Comte de Tornuelle Grand Maitre en l'Hoftel & Surintendant des Finances, de Frenelz Capitaine des Gardes, Bailly & Gouverneur de Clermont, de Ville premier Gentilhomme de la Chambre, prefents; figné pour Secretaire J. Voillot. Et plus bas, *Regiftrata* J. Courcol. Et fcellée du Grand Scel de fadicté Alteffe de cire verte en double queue de laffet de filz d'or, d'argent, foye bleue & incarnat. Et au dos defdictes Patentes font efcrit les entherinementz d'icelles tant en la Chambre des Comptes de Barrois qu'au Bailliage dudit Bar.

Enfuit celuy de lad. Chambre des Comptes :

Les Président, Gens du Confeil & des Comptes du Duché de Bar, ayans veuz les Lettres de Noblesse d'ultre part octroyées par son Alteffe au Sieur Boucher, Prevost de Pierrefitte, &c. ont icelles entheriné & entherinent suivant leur forme & teneur. Faict en Confeil audiçt Bar le quatorziesme jour de May l'an mil fix cens vingt & un, &c. Signé N. Camus en l'absence du Greffier avec paraphe.

Et aussy celluy dudiçt Bailliage contient ces motz :

A Tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Anthoine de Leglise, Es-cuyer, Conf^{re} d'Etat de son Alteffe, & Lieutenant Général au Bailliage de Bar, SALUT. Sçavoir faisons que ce jourd'huy dix-neufvieme jour du mois de May mil fix cens vingt & un sèant en Jugement est comparu M^r Jean Boucher, Prevost de Pierrefitte en personne, assilé de Noble M^r Anthoine Morison son Advocat, lequel nous a présenté des Lettres de Noblesse par luy obtenue des graces de son Alteffe le cinquiesme jour desditchz mois & an, entherinées en la Chambre des Comptes de Bar le quatorziesme jour dudiçt mois, nous en requerant la lecture, entherinement & enregistrement. Ayant à celle fin donné communication d'icelles aux Gens de son Alteffe pour y dire ce que bon leur semblera, &c. avons icelles Lettres de Noblesse entheriné & entherinons, & ordonné qu'elles seront enregistrées au Greffe de ce Bailliage pour y avoir recours quand il appartiendra : de quoyavons octroyé acte audiçt Boucher ce requerant ; & ont esté lesdiches Lettres rendues à Noble homme Victor Boucher son filz qui a signé sur le Registre. Faict à Bar les jour & an fufditchz. Signé enfin POUPPART avec paraphe.

Desquelles Pattentes, ensemble desditch entherinementz avons fait coppie comme dit est, qu'attestons estre écrites en parchemin fain & entier en écriture, signature & scel, & se concordent de mot à autres à ces présentes; ce requerant Noble homme M^r Daniel Boucher Licentié ès Droictz, Advocat ès Sièges de Bar, Prevost de Pierrefitte, filz dudiçt S^r M^r Jean Boucher. Et a lediçt original ellé recreu audiçt S^r M^r Daniel Boucher filz. En tesmoins de ce Nous Garde fufd. à la relation desditchz Jurez avec leurs seings cymis avons scellé ces présentes du scel dudiçt Duché, sauf tous Droictz. Fait & passé audiçt Bar les an & jour fufditchz, & a lediçt S^r Boucher signé sur la minute des présentes. (Signé) D. VAULTRIN (S) BARDIN.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

DE BOUET-DU PORTAL.

EN POITOU & EN SAINTONGE.



D'Argent, à trois Hures de Sanglier de Sable, posées en pal, enfanglantées de Gueules, défendues d'Argent, & contournées.

RENÉ DE *BOUET*, II. du Nom, Ecuyer, Sieur du Portal, & auteur du V^e Degré de cette Généalogie, ayant été inquiet sur sa Noblesse, produisit au Bureau & Chambre du Conseil de l'Élection de Saint Jean d'Angeli les Titres sur lesquels il la justifioit depuis l'an 1539; & y obtint le 7 Septembre (a) 1673 une Sentence en vertu de laquelle son nom fut rayé & biffé du rôle des tailles de la paroisse d'Augicq, ou Augit en Saintonge, où il avoit été inscrit. Sur le vu des mêmes Titres, Charlotte du Bourg sa veuve, & François de Bouet II. du Nom, Ecuyer, Sieur du Portal, son fils, obtinrent conjointement le 20 Août (b) 1707 une Ordonnance de M^r Begon, Intendant de la Rochelle, qui les maintint, l'une dans la qualité de veuve d'Ecuyer, & l'autre dans la qualité d'Ecuyer. Les pièces énoncées dans le vu de l'un & de l'autre Jugement apprennent « que

PREMIER DEGRÉ.

- « PIERRE Bouet, Ecuyer, Sieur de Couzay en Poitou, épousa Demoiselle
- « Anne de LA *LANDE*, dont il étoit veuf le 11 Décembre 1539, & dont
- « il avoit eu un fils nommé
- 2. « RENÉ Bouet qui fuit. « Que ce

II. DEGRÉ.

- « RENÉ Bouet, I. du Nom, Ecuyer, Sieur de Couzay, épousa par contrat
- « du 11 Décembre 1539 Demoiselle Andrée *ROQUET*, fille de Hugues
- « *ROQUET*, Ecuyer, Sieur des Effarts, & de Demoiselle (c) *Hervé* sa
- « femme : Que de ce mariage naquit un fils, nommé
- 3. « JACQUES Bouet, qui fuit : Que ce

III. DEGRÉ.

- « JACQUES Bouet, Ecuyer, Sieur de la Vallée, épousa par contrat du dernier

(a) Original. (b) Original. (c) Ainsi dans l'acte, tel qu'il est énoncé dans la sentence originale du 7 Septembre 1673, dont il a été parlé dans le Préliminaire, sans qu'on puisse distinguer si ce mot *Hervé*, est un nom de Baptême, ou le surnom de la Famille.

- jour de Janvier 1592 Demoiselle Charlotte BAUDOUIN, fille de Mathurin
- BAUDOUIN, Ecuyer, Sieur de la Ralliere, & de Demoiselle Françoisse
- ALLARD sa femme. » De ce mariage il eut pour fils,
- 4. FRANÇOIS Bouet qui fuit.

IV. DEGRÉ.

FRANÇOIS Bouet I. du Nom, Ecuyer, Sieur du Portail, ou du Portal, nommé *des Bouhetz* dans un acte du 14 Mai (a) 1648, & *des Bouets* dans le testament de sa femme (b), servoit le 4 Décembre (c) 1621 en qualité de Gendarme du Roi, dans la Compagnie de M^r le duc de Vendôme, & étoit le 5 Octobre (d) 1635 du nombre des Gentilshommes qui servoient dans celle du Sieur de Mallas, Capitaine au Régiment des Gardes. Il épousa par contrat du 27 Janvier (e) 1621 Demoiselle Claude DES GITTONS, Dame de Bazoges, veuve d'Antoine DE LA SERVE, Ecuyer, Sieur de Marcuil, & fille de Gabriel DES GITTONS, Ecuyer, Sieur de la Baronniere, & de Demoiselle Jacqueline DE PUYVER. Claude des Gittons fit son testament le Lundi 18 Octobre (f) 1649, & le reconnut le 19 Janvier (g) suivant. François Bouet qui vivoit encore alors, mourut avant le 5 Février (h) 1671; & de leur mariage étoient nés trois enfans, favoir

- 5. RENÉ de Bouet qui fuit,
- 5. CHARLOTTE de Bouet, légataire de sa mere par testament du 18 Octobre (i) 1649,
- &
- 5. GABRIELLE de Bouet, Religieuse à Coignac le 18 Octobre (k) 1649.

V. DEGRÉ.

RENÉ de Bouet II. du Nom, Ecuyer, Sieur du Portal & de Bazauge, est nommé *de Bouet* dans son contrat de mariage (l), *des Bouets* dans le testament (m) de sa mere, & *de Bouhet* dans la sentence qu'il obtint le 7 Septembre (n) 1673, comme on l'a observé dans le Préliminaire. Un certificat du 11 Juillet (o) 1674 porte qu'il fut du nombre des Gentilshommes du Gouvernement de Saintonge & Angoumois, qui se rendirent cette année-là à Saintes pour le service du Roi, ayant été convoqués par le Comte de Jonzac, Lieutenant Général pour sa Majesté dans ces deux Provinces. Il épousa par contrat du 5 Février (p) 1671 Demoiselle Charlotte DU BOURG, fille de Noble homme Joachim DU BOURG, Sieur de Porcheresse, & de Demoiselle Marie BERTHUS sa femme. Charlotte du Bourg, qui étoit veuve de René de Bouet le 30 Janvier (q) 1705, & qui ne vivoit plus le 16 Décembre (r) 1724, obtint le 20 Août (s) 1707 l'Ordonnance dont il a été parlé dans le Préliminaire par laquelle elle fut maintenue dans la qualité de veuve d'Ecuyer. On ne leur connoit point d'autre enfant que le même

- 6. FRANÇOIS de Bouet qui fuit.

(a) Original. (b) Produit en original. (c) (d) Cet acte est énoncé dans la sentence originale du 7 Septembre 1673, dont il a été parlé dans le Préliminaire.

(e) Original. (f) (g) Original. (h) Original. (i) (k) Original. (l) (m) Produit en original.

(n) Original. (o) Copie faite sur l'original vers l'an 1700. (p) Original. (q) Original. (r) Original.

(s) Original.

VI. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Bouet II du nom, Ecuyer, Sieur du Portal & de Bazauge, fut maintenu dans la qualité d'Ecuyer par l'Ordonnance du 20 Août (a) 1707, dont il a été parlé dans le préliminaire de cet article; étoit avant le 10 Septembre (b) 1712 Capitaine au Régiment d'Infanterie de Ruys; fut nommé par le Roi le 26 Août (c) 1730 Major de la Capitainerie Garde-côte de Royan, & par son Altesse Sérénissime Madame la Princesse de Conty le premier Octobre 1736, Capitaine des Bois & Chasses de son Isle, Terre & Baronnie d'Arvert. Il avoit épousé 1^o par contrat du 30 Janvier (d) 1705 Demoiselle Marguerite FRETARD, fille d'Alexandre Fretard, Ecuyer, Seigneur de Rinvile, & de Demoiselle Marie-Blanche Cherpentier; 2^o par contrat du 16 Décembre (e) 1724 Demoiselle Aimée de LUCHET, fille de Charles-Auguste de Luchet, Ecuyer, Seigneur de Luchet & de Peudry, & de Dame Judith Frefneau. Il mourut le 21 Avril 1740.

VII. DEGRÉ.

Second Lit.

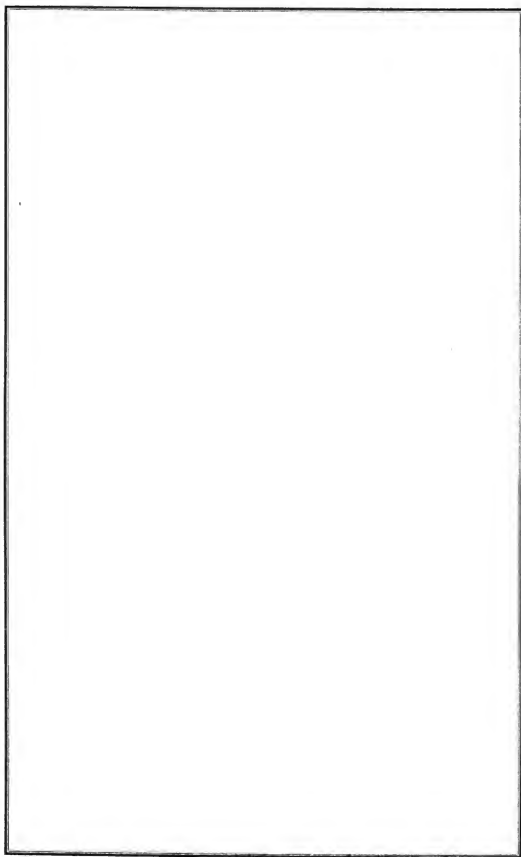
7. FRANÇOIS - RAIMOND de Bouet-du Portal - de Luchet, Ecuyer, né le 31 Août (f) 1731.
7. CHARLES-RENÉ de Bouet-de Porcheresse, Ecuyer, né le 11 Janvier (g) 1739.
7. MARIE - AIMÉE de Bouet - de Saint Coutant, née le 8 Novembre (h) 1725.
7. GENEVIEVE-MARGUERITE de Bouet-de Peudry, née le 19 Mai (i) 1730.
7. MARIE - JEANNE de Bouet-de la Chariere, née le 23 Janvier (k) 1737, & reçue à Saint Cyr le 3 Octobre 1746.

(a) Original. (b) Date d'un certificat de service, produit par copie collationnée sur l'original en 1742.

(c) Prouvé par un acte original du 4 Mai 1731. (d) Original. (e) Original.

(f) (g) (h) (i) (k) Extrait Baptistaire délivré en forme.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France.



1^{er} Degré. ARNOU Braque, possesseur de deux Fiefs situés à Sains proche S. Denis en France de Sarcelles, de S. Brice, & de Bouffemont, tous lieux situés pareillement dans l'

- II. ARNALD ou ARNUET Braque, Seigneur du Lual & des Fiefs de Sains & de Sarcelles en 1594, Conseiller du Roy ou membre du Conseil super-dominant, Maître des Comptes à Paris, époux, 1^{er}, Guillemette que le famille croit sortie du mariage d'Éard de Montmorency, Seigneur de Combrans, Grand Échanson de France, avec Jeanne de Longueville la première femme; & 2^e, Huguerie, qui paroit sous ce nom, joint à celui de Braque, dans un Arrêt de l'en 1570, & qui étoit veuve de Jean de Burnetot, Chevalier. Page 35.
- Jean Braque, Seigneur du Bouguillaume & du Pieds proche Rouen, Maître des Monnoyes de cette Ville & de toute la Normandie en 1548. Page 13.
- NICOLAS Braque, Chevalier, Seigneur de Vougi, d'Aillant, & différentes autres Terres contrées Charles VI. Lapsus ou Goussier. Jeanne la ROUTEILLER, la Chapelle de Braque ou l'ont

1^{er} lit.

- III. ARNOU Braque, Seigneur de Pifcot en partie & du Lual, vivant en 1570, eut pour femme Ais GENTIL, d'une famille connue par deux Prévôts des Marchands de la Ville de Paris, mis en place l'un ou commençant du quatorzième siècle, & l'autre en 1431. Page 61.
- FRANÇOIS Braque, Maître Particulier des Monnoyes de la Rochelle & d'Angers en 1560, Trésorier des Guerres en 1571, l'un des Trésoriers du Domaine Royal dans les Provinces de France ou du Langue-d'Or, c'est-à-dire Trésorier de France, en 1575. Conseiller sur le fait des Aides pour la Guerre en 1579, & Maître des Comptes de Paris en 1583, fut eussé du Conseil super-dominant. Jeanne la MIRE, la femme, fille de Nicolas le Mire, Seigneur de Barabigny, lui apporta en dot les Terres de Tréfmes & de Blaubigny. & étoit remariée en 1587 avec Philippe de Jeumont, Échanson du Roy. Page 56. Voyez aussi les additions à la fin du second volume de ce troisième Registre.
- Denis Braque, avec son épouse Huguerie, Page 61.

- IV. NICOLAS Braque, Ecuyer, Seigneur du Lual & des Fiefs du Treffin & de Hugni, fut tué à la bataille d'Armentières en 1575, & épousa Jacqueline (page 61) appelée *Domestique Jaguier* le Cornetier, c'est-à-dire GARNIER dans un acte du 18 Novembre de la même année 1575. Voyez les additions à la fin du second volume de ce
- ARNOLD Braque, Maître du Montroy de Tourneux en 1600. Page 63.
- RACHELOT Braque, vivant en 1590. Page 63.
- Jean Braque, Chevalier, Seigneur des Fiefs de Hugni & de la Mont-siè que du Lual, de Villiers au Bois & du Fief de Mangerni, le maria en 1517 avec Héloïse ne ROLVROT, 5^{er} SIMON, qui après la mort épousa en secondes nocces Aubert de Sorel, Seigneur de Sorel, Bailly et Capitaine de Chevreuil de Noyon en Picardie. Elle dont fille de Mathieu de Rouvray, et du nom, surnommé le Borgne, Seigneur de S. Simon & de Pont-Avenne.
- Jean Braque, vivant en 1590, est cru le même Jean qu'on trouve dans le MONT-S. FLOU, s'il est un Conseiller au Parlement de Paris, Seigneur d'une Terre du nom, proche Arras. Page 66.
- BERNARD Braque, Chevalier, Seigneur du Lual, Grand-Maître des Monnoyes du Roi en 1606 & son Chambellan en 1611, eut pour femme Jeanne la MONT-S. FLOU, s'il est un Conseiller au Parlement de Paris, Seigneur d'une Terre du nom, proche Arras. Page 66.
- DENIS Braque, Seigneur du Fief de Hugni, vivant en 1617, mourut sans postérité. Page 63.

DE BRAQUE.

FAMILLE DE PARIS,

RÉPANDUE DANS L'ISLE - DE FRANCE, EN NORMANDIE,
DANS LA TOURAINE &c.*D'Azur, à une Gerbe de blé d'Or, liée de Gueules.*

Marc de Wulfon - de la Colombière dans son Livre intitulé la *Science Héroïque*, page 431, ajoute pour supports deux Salamandres de Sinople, la tête contournée, jettant du feu par la bouche, & pour Cimier deux bannières d'Azur, fortant du bourlet du Casque (ou Tymbre) & armoriées la première d'une Sirène d'Or, l'autre de la Gerbe de l'Ecu.

LE nom de BRAQUE ou de BRACQUE si connu à Paris, & par l'ancienne Eglise sur les fondemens de laquelle a été bâtie celle des Religieux de la Mercy au Marais, & par la rue qui le porte encore aujourd'hui, doit être regardé à juste titre comme un des plus anciens & des plus illustres noms qu'il y ait en cette Capitale. On ne se bornera point à dire avec l'Abbé le Laboureur dans ses Tombeaux des personnes illustres (a), que « les qualités » de *Hauts & Puissans Seigneurs* dont plusieurs de ce nom se trouvent décorés & « les alliances illustres qu'ils ont contractées, sont des preuves de l'ancienneté » de la famille. « Quoique ce soient effectivement de grands préjugés en sa faveur, on en a encore de plus sûrs garans dans les titres produits pour cet Article; ce qui a manqué à l'Abbé le Laboureur. « Voilà, » ajoute-t-il à la fin de son Livre (b), « tout ce qu'avec beaucoup de peine & de travail j'ai pu recueillir de la Généalogie de Braque, n'ayant recouvré que fort peu de mémoires sur lesquels j'ai bâti mon ouvrage »; Et il y paroît bien par le nombre immense de fautes & d'erreurs dont il est rempli. Mais comme les titres ont été abondans, & que l'on a fait d'ailleurs toutes les recherches qui pouvoient ou appuyer les titres ou fournir de nouvelles lumières, on est en état de donner l'étendue convenable à l'article d'un nom qui, dès les premiers tems où il est connu, paroît si distingué dans les grands Emplois de l'Etat.

PREMIER DEGRÉ.

ARNOUL Braque I. du Nom, possesseur de deux Fiefs (c) situés à Stains

(a) Page 300. (b) Page 330. (c) Prouvé par l'acte de partage de la succession, fait entre ses enfans le 5 Décembre 1354 : cet acte produit en original.

(proche Saint Denis en France), de (a) l'Hôtel du (b) Luat (sous Ecouen dans l'Île de France), acquis (c) par lui de Madame de Beaumarchais, de l'Hôtel (d) situé à (e) Piffot, de l'Hôtel (f) de Champigny sur Marne (au-dessus de Charenton), ensemble de plusieurs autres biens aux territoires de (g) Rozoy en Brie, de (h) Montmorency, de (i) Corbeil, de (k) Villetaneuse, de (l) Sarcelles, de (m) S. Brice & de (n) Bouffemont, tous lieux situés pareillement dans l'Île de France, fut annobli avec permission de prendre & recevoir honneur & Enseigne de Chevalerie par Lettres du Roi Philippe de Valois don-

(a) Prouvé par l'acte de partage de la succession, fait entre ses enfants le 5 Décembre 1354 : cet acte produit en original.

(b) Le titre original cité dans la note précédente, fait mention d'un Pierre du Luat de qui Arnoul Braque tenoit 7 quartiers de terre ; & on trouve encore noble homme Mahieu du Luat, Ecuyer, vivant le 16 Janvier 1378, vieux Byle, c'est-à-dire 1379, date d'un autre acte original, par lequel Elixene Braque, petit-fils d'Arnoul, dont l'acte se trouve à la page 56 de cette Généalogie, acheta de noble homme Mr. Jean de Burnetot, Chevalier, moyennant la somme de 80 francs d'or au coin du Roy, plusieurs héritages situés au territoire du Luat, lesquels appartenoient à ce dernier par indivis avec Geoffroy de Burnetot, Ecuyer, son frère, & étoient tenus en fief de noble homme Mr. Thomas de Brice (*), Chevalier.

(*) Ainsi dans l'acte. On croit qu'il faut lire de Braie ou plutôt de Bray.

(c) (d) Voyez la note A de cette page.

(e) Il y a eu une ancienne Famille noble de ce nom. On a vu deux actes qui la concernent, dont voici la copie faite sur les originaux communiqués au Juge d'Armes en 1748 par le Prieur de l'Abbaye de Saint Victor de Paris, où ils sont conservés :

*Matheus Dominus Montimorenciaci, omnibus presentes litteras inspeduris salutem in Domino. Noverit Universitas vestra quod Petrus de Piffot, miles, de consensu Matidis uxoris sue dedit in elemosinam nomine quinte partis terre sue Ecclesie de Sando Bricio triginta solidos Parisienses annuatim in crastino odabarum Sanci Dionysii in censu suo de Piffot percipiendos. Eremborgis quoque de Bra *** dedit eidem Ecclesie assensu filiorum suorum Petri & Renaudi militum nomine quinte partis terre sue triginta solidos Parisienses in censu suo de Piffot annuatim in crastino odabarum Beati Dionysii sine difficultate quilibet perfolvendos. Concesserunt etiam omnes predicti & firmius promiserunt quod si dicta pecunia non solveretur termino prenotato, omnia dampna que propter hoc Presbiter de Sando Bricio fuissent eidem plenius restituerent. Si vero contra hoc venire aliquatenus attemptarent, se voluntatis nostre suffragarentur arbitrio ut eos & eorum heredes & quoscunque continget terram eorum de Piffot tenere ad solutionem census predicti & dampnorum satisfacionem plenariam compellere & coartare possimus. Nos autem concessimus quod eos ut dictum est ad suprascripta servanda si forte contra venirent efficaciter compellemus. In ejus rei memoriam & testimonium has litteras fieri fecimus & sigillo nostro muniti. Adum anno Domini M. CC. undecimo, mense Julio. (Le Sceau est arraché.)*

*Petrus Dei gracia Parisienses Episcopus, omnibus presentes litteras inspeduris salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod cum eo largiente qui ubi vult sue maiestatis largitatem infundit, Ecclesia de Sando Bricio Parrochianorum multitudine eatenus excessisset quibusdam Parrochianorum pro loci distantia non possent Sacramenta Ecclesiastica salubriter ministrari, nos de consensu Goherti Presbiteri de Sando Bricio, Capellani de Piffot Parrochiam Ecclesiam decrevimus faciendam, de cuius Parrochia erit utrumque Piffot, & villa que dicitur Luat, & illa que appellatur Blamu (Blenus). Ad sustentationem itaque Presbiteri Ecclesie de Piffot dederunt in perpetuum elemosinam nomine quinte partis terre sue Petrus de Piffot miles, assensu Matidis uxoris sue, unum arpennum terre, & unum arpennum vinee. Eisdem autem de Piffot unum arpennum vinee ; & Radulphus de Piffot unum modium boni mixtilii redendum annuatim infra festum Sanci Martini hyemalis in grangia sua & decem solidos in censu suo de Piffot in crastino odabarum Beati Dionysii annuatim sine difficultate quilibet perfolvendos. & quinque arpennos terre. Eremborgis quoque de Bra *** dedit eidem Ecclesie de Piffot assensu filiorum suorum Petri & Renaudi militum octo arpennos terre. Sane in recompensationem dampnorum que Ecclesia de Sando Bricio propter hoc fuisset, de cuius Parrochia memorata Ecclesia de Piffot est decisa, dederunt prelatate Ecclesie de Sando Bricio prefatus Petrus de Piffot & Matidis uxor sua triginta solidos Parisienses. & Eremborgis de Bra assensibus predictis filiis suis Petro & Renaudo triginta solidos in censibus suis de Piffot in crastino odabarum Sanci Dionysii annuatim. perfolvendos. Adum anno Domini M. CC. XIII. mense Aprilis. Pontificatus nostri anno sexto. (A cet acte pend le Sceau de Pierre, Evêque de Paris, conservé en entier.)*

(**) (***) Dom Marrier dans son Histoire du Prieuré de Saint Martin des Champs, page 194, rapporte une Charte de l'an 1172, où sont nommés Adam & Thibaud de Braio pere & fils. C'est peut-être là le nom latin d'Erembourg de Bra.

(f) Prouvé par l'acte de partage de la succession de cet Arnoul Braque, fait entre ses enfants le 5 Décembre 1354. cet acte produit en original.

(g) Prouvé par l'acte de la fondation de l'Eglise ou Chapelle de Braque, en date du 22 Novembre 1348, & représenté en original. (h) Voyez la note F de cette page.

(i) Voyez la note G de cette page. (k) Prouvé par un acte cité à la page 78 de cette Généalogie, alinéa second. (l) (m) (n) Voyez la note F de cette page.

nées au Bois de Vincennes en Août (a) 1339, dont voici la teneur :

« PHILIPPES, par la grace de Dieu, Roy de France, favior faisons à tous
 « présens & à venir que Nous considérans les bons & agréables services que a
 « fait en moult de manières à Nous & en besoignes *Ernoul Braque*, & auxi le
 « bien, la loiauté & la fousfiance que Nous avons entendu de li, voulans pour
 « ce li avancer & pourfuivre de honneur qui s'estende & continue de li aus
 « siens, ycelui Ernoul, & ses enfans nez & à naître & toute la ligniée & pos-
 « térité qui en ytra, anoblifsons & par ces Lettres leur donnons & otroïons
 « Noblesse, liberté & franchise, & en toutes choses les faisons & décernons
 « Nobles, & voulons que il puissent acquerre en tous siez & arrereziez & en
 « toutes choses qui ne pourroient estre acquises ou tenues que par Nobles &
 « retenir touz tielx acquez faiz & à faire par eux & chascun de eus, conjointe-
 « ment & divisément, & que eux & chascun de eux soient à touzjoursmais
 « dorennavant tenuz, réputez & receuz pour Nobles en touz faiz & en toutes
 « besoignes et puissent quant & de qui il voudront prendre & recevoir honneur
 « & enseigne de Chevalerie; & en ce & en toutes autres choses usent & joissent
 « de touz privilèges, droiz, libertez, franchises & usages de Noblesse en
 « touz cas & par touz lieux, non contraitans droiz, coustumes ou usages con-
 « traïres, & que ledit Ernoul & ses diz enfans ne fussent pas Nobles d'origine,
 « mais attraiz de non Nobles : laquelle chose Nous avons octroïée & octroïons
 « par ces présentes Lettres au dit Ernoul pour li, ses diz enfans, leur ligniée &
 « postérité de grace espécial, de certaine science & de notre plain pouvoir &
 « auctorité Royal; Et que ce soit chose estable & ait vigueur de perpétuele
 « fermeté, Nous avons fait mettre notre Seel à ces Lettres. Donné au Bois de
 « Vincennes l'an de grace mil ccc trente & nueuf ou mois d'Aoult. » (*Signé*) Par
 « le Roy, présent la Roynie, J. Chambel'.

Le Samedi 22 Novembre (b) 1348, alors veuf de *Jacqueline* sa femme,
 il fonda l'Eglise ou Chapelle de Braque, & est appellé dans cet acte *Honorable homme* (c) & *fage Sire Arnoul Braque*. Henry Sauval (d) parlant
 de cette fondation, dit que « les Bracques fonderent la Chapelle de
 « Bracque, près de leur Hôtel & de la rue & Porte de Bracque. » C'est
 la Chapelle qui avoit donné le nom (e) à cette Porte qu'on nommoit
 auparavant (f) la *Porte du Chaume* & qui, selon Claude Malingre (g),
 « étoit une des anciennes Portes de la première clôture de la Ville, faite
 « du tems de Philippe Auguste; lequel lieu » (ajoute-t-il) « se nomme

(a) Copie ancienne & du tems, équivalente à l'original, comprise dans un Registre du Trésor des Chartes des années 1339, 1340 & 1341, coté lxxiii, & communiqué en 1747 au Juge d'Armes, par M. le Procureur Général, Garde des Chartes, Titres, Papiers & Registres de la Couronne. Cette Charte est la huitième du Registre.

(b) Ce Titre est conservé en original chez les Religieux de la Mercy de Paris.

(c) La qualité d'*Honorable homme* & *fage* ou *discret Maître*, fut toujours l'attribut & la qualification propre à un homme engagé dans une profession opposée à celle des armes, quelle naissance qu'il eût. Ainsi Gilles d'Estouteville, Archevêque de l'Eglise d'Eu, Chanoine de Rouen & Maître des Requêtes sous Charles VI. (cadet de l'ancienne & illustre Maison d'Estouteville qui a été si estimée que François de Bourbon, Comte de Saint Paul, grand-oncle du Roy Henri IV. n'a pas tenu à deshonneur d'en prendre le nom avec le cri & les armes) ne parait, au rapport de Blanchard (*), dans un Registre de l'Echiquier de Rouen de l'an 1403, qu'avec la qualité d'*Honorable homme*, & *discret Maître*.

(*) Généalogies des Maîtres des Requêtes, page 66.

(d) Histoire & Recherches des Antiquités de Paris, imprimées en 1724, Tome I, page 299.

(e) *Ibidem*, page 120. (f) *Ibidem*, page 125.

(g) Antiquités de Paris, imprimées en 1640, page 572.

» encore de présent *la Porte de Braque*, bien qu'il n'y ait plus aucune Porte, ains
 » seulement une petite figure de Notre-Dame, fort ancienne, pour remarque
 » dudit lieu qui jadis étoit hors d'icelle Porte. » La nouvelle Chapelle donna
 également le nom à la rue (a) où étoit l'Hôtel du Fondateur, ainli qu'à une
 Fontaine (b) qui étoit dans la rue de Paradis. Sauval (c) dit qu'avant ce tems-
 là on l'appeloit tantôt *la rue des Bouchers* ou *aux Bouchers*, tantôt *la rue aux Bou-
 chers du Temple*, à cause d'une Boucherie que les Templiers avoient établie en
 cet endroit comme faïtant partie de leur territoire, & que depuis elle fut long-
 tems appelée *la rue des Boucheries de Braque*.

Malingre qui a écrit (d) qu'Arnoul Braque étoit homme aussi riche que qua-
 lifié, l'a dit avec raison & fondement. La Chapelle, l'Hôtel - Dieu & la
 maison qui fut bâtie pour loger les Chapellains tenoit tout l'emplacement
 qu'occupent aujourd'hui l'Eglise & la maison des Religieux de la Merci; Et
 les revenus assignés pour l'entretien de la fondation furent *trois cens seize livres
 Paris de revenu*. Chacun comprendra aisément que cette somme étoit très-con-
 sidérable pour le tems, si l'on fait que la rétribution d'une Messe étoit de huit
 deniers Paris, qu'un Prêtre se regardoit comme un Bénéficiaire aisé d'avoir
 trente livres Paris de rente avec son logement, qu'il s'habilloit pour soixante
 sols Paris par an, & qu'on se chauffoit pendant tout un hyver en bois neuf
 pour vingt sols Paris. La Roque (e) avance à tort qu'Arnoul Braque étoit *Sei-
 gneur de Chatillon sur Loing*. Cette Terre n'entra dans la famille qu'en (f) 1359.
 L'Abbé le Laboureur ajoute (g) avec plus de raison à ce que les autres ont dit
 de la fondation, » que le Fondateur réserva la présentation de la Chapelle à
 » l'aîné de ses descendans jusqu'à l'infini. » On ne trouve rien de cette disposi-
 tion dans l'acte même de la fondation. Mais elle fut sans doute stipulée dans les
 Lettres de confirmation données par l'Evêque de Paris. D'ailleurs elle étoit
 dans l'ordre, & elle eut effectivement lieu.

On ignore de quelle famille étoit *Jacqueline*, femme d'Arnoul Braque. On
 ne fait point aussi quand il l'avoit épousée, ni depuis quel tems elle étoit morte
 lorsqu'il fit sa fondation. Pour lui il paroît qu'il vécut encore quelques années.
 L'Abbé le Laboureur cite un acte du 23 Mai (h) 1350, dans lequel Simon de
Maintenon dit de *la Queue*, Sire de Macy, & *Madame Marie* (de Montmorency)
 sa femme, veuve de Messire Pierre de Margency, Chevalier, reconnoissant
 avoir vendu à Jean Chaumel, Trésorier des Guerres, quelques franchises ou
 menus cens situés à *Villeteigneuse*, c'est-à-dire à Villeteaneuse, déclarèrent
 » qu'Arnoul Braque & plusieurs autres y avoient des Fiefs. »

Arnoul Braque mourut avant le Vendredi 5 Décembre 1354, jour auquel
 les enfans qu'il avoit eus de *Jacqueline* sa femme partagerent la succession de
 l'un & de l'autre. Il fut enterré dans la Chapelle de son nom, & même, selon
 Malingre (i), au milieu de la Chapelle sous un tombeau de pierre haut élevé,
 » qui fait « (ajoute-t-il) » montre de grande antiquité, & étoit jadis orné de
 » plusieurs figures & médailles antiques, lesquelles depuis sont cheutes ou ont
 » été rompues. » L'Abbé le Laboureur dit (k) que la femme eut aussi sa Tombe
 qui se voyoit encore de son tems, mais que l'Epitaphe ou Inscription qui avoit

(a) (b) (c) Antiquités de Paris par Sauval, Tome I, page 120.

(d) Page 802. (e) Traité de la Noblesse, édition de Rouen, 1710, page 77.

(f) Voyez plus bas la page 38 de cette Généalogie.

(g) Tombeaux des Personnes illustres, page 301. (h) *Ibidem*, page 300.

(i) Antiquités de Paris, page 572. (k) Tombeaux des Personnes illustres, page 300.

été gravée dessus étoit entièrement effacée. Selon l'acte de partage du Vendredi 5 Décembre 1354, (qui a été produit en original & où Arnoul Braque & Jacqueline ne sont nommés qu'en ces termes, *Sire Arnoul Braque & Jacqueline sa femme*) leurs enfans étoient au nombre de cinq.

2. AMALRIC ou AMAURY Braque, dont la descendance continuée jusqu'à présent sera déduite sous le titre des *Seigneurs du Luat*, aura son article à la page 55.
2. JEAN Braque, Seigneur du Bois-guillaume, suit.
2. NICOLAS Braque a formé la Branche des *Seigneurs de Chatillon-sur Loing & de Saint Maurice-sur Laveron*, rapportée sous ce titre après Jean Braque & avant Amaury leurs aînés, page 19-20*.
2. RAUL Braque, Echanfon (a) du Roi Charles V, eut pour héritier son frere Nicolas Braque, ainsi que l'apprend expressément l'extrait d'un Arrêt du Parlement de l'an 1378 rapporté dans un Recueil d'extraits faits sur les Regîtres originaux de cette Cour par le célèbre André du Chesne, & conçu en ces termes : *Nicolaus Braque Consiliarius noster, miles, hæres defuncti Radulphi Braque. Anno 1347 defunctus Arnulphus Braque tunc vivens. Eo mortuo, Radulphus CONSILIARIUS NOSTER, nec non Johannes & Almaricus Braque fratres eidem Arnulfo successerunt ac bona ipsius inter se diviserunt*. Il est dit dans l'acte de partage de l'an 1354, qu'il avoit eu pour son lot l'Hôtel de Champigny-sur Marne avec plusieurs rentes à Piscot & à Bouffémont.
2. HUGUETTE Braque, qualifiée dans l'acte de partage de l'an 1354, *jadis femme de Monf. Thibault de Fleury, Chevalier*, c'est-à-dire sa veuve, fut encore mariée depuis, premièrement avec Jean ARRODE (b); & secondement avec Pierre de BERGUETTES, Chevalier, furnommé Carré, dont elle étoit veuve en 1380. C'est ce que l'on voit par trois extraits d'Arrêts des années 1365 & 1380 dont le premier rend ainsi ses qualités : *Inter Petrum de Berguettes militem ad causam Huguetta Braque uxoris suæ ex una parte, & Johannem & Adeninum dictos Arrode fratres ætate majores, liberos defuncti Johannis Arrode eorum nomine & Baldoinum Bouiffel & dictum Adeninum Arrode tanquam tutores Dionisii & Egidii Arrode fratrum dicti Adenini ex altera, super eo quod dicebat dictus miles quod præfatus Johannes Arrode in tractatu matrimonii inter ipsum & prædictam Huguetam promiserat dotare eam &c.* Dans l'un des deux autres elle est nommée avec ces qualifications sous la date 1380 *Hugueta Braque relicta defuncti Petri de Berguettes dicti Quarré, militis*; & le troisième, qui est daté du 18 Septembre, présente ainsi son nom & sa qualité : *Dame Hugue Braque, jadis femme de feu Messire Pierre de Bargette dit Carré, Chevalier*. JEANNE (c) Braque, fut mariée à Olivier du MOULINET.
- SINONNE Braque épousa Martelet du MESNIL, premier Ecuyer du Corps

(a) Cette qualité ne lui est donnée que dans une Table Généalogique, écrite de la main de M. du Fourny.

(b) Eudes Arrode Pannetier du Roy Philippe Auguste, mourut en (*) 1217. Jean Arrode étoit Prévôt des Marchands en (**) 1289. Jean Arrode étoit aussi Pannetier du Roy en (***) 1304.

(*) Histoire des Grands Officiers, Tome VIII, page 603.

(**) Félibien, Histoire de Paris, Tome I, page 633.

(***) Histoire des Grands Officiers, Tome VIII, page 608.

(c) Cette Jeanne Braque & son mari ne sont connus que par une Table Généalogique, écrite de la main de M. du Fourny.

du Roi. On a premièrement un compte de tous les payemens faits par François Chanteprime, Trésorier des Guerres, depuis le premier Juillet jusqu'au dernier Décembre 1373, dans lequel sous le Chapitre des *deniers bailles à Officiers* paraît *Simonne Braque veuve du feu Sieur de Mesnil* nommé Marcellet pour avoir reçu le 17 Septembre par Ordonnance du Roi le paiement des Pages & Varlets de son Ecurie. Secondement on trouve dans un extrait d'Arrêt de l'an 1389 que Nicolas Braque, troisième fils d'Arnoul, eut le *bail* ou administration d'un *Jean dit Martelet, Sieur du Mesnil*. L'extrait contient ces mots : *lite dudum pendente inter Johannem de Petricuria (de Pierrecourt) militem ex una parte, & Nicholaum Braque militem ut habentem ballum Johannis Marteleti dicti Domini de Mesnilio ex altera.... resumpta per Johannem Braque militem filium & heredem dicti defuncti Nicolai &c.* Enfin l'on apprend par un Mémoire domestique que Simonne Braque eut une fille qui étant devenue maîtresse de la Terre de Piscot que sa mere avoit eue en partage, la vendit à Arnoul Boucher, Maître des Comptes, l'un des auteurs de la Famille de Boucher-d'Orçai si connue dans les Cours Supérieures de Paris.

Ce seroit ici le lieu de placer, du moins par conjecture, un *Michel de Braiche*, Aumônier du Roy, titre qui revient aujourd'hui à celui de Grand Aumônier de France, Evêque du Mans & Abbé de Saint Spire de Corbeil, qui vivoit en 1350, s'il étoit vrai que ce Prélat eût été en effet furnommé de Braque ou de Bracche, & qu'il eût porté pour Armes d'Azur à la Gerbe de bled d'Or, comme quelques Auteurs l'ont avancé. Mais ces deux faits, après les avoir bien examinés, s'étant trouvés (a) faux, il faut renoncer à la conjecture.

II.

(a) L'Evêque du Mans, dont il est question ici, est furnommé de Brache dans les Antiquités de Paris par Sauvai, Tome I, page 601, dans les Antiquités de la Chapelle & Oratoire du Roy de France, page 343, & dans l'Histoire Ecclesiastique de la Chapelle des Rois de France, Tome II, pages 262 & suivantes. Antoine le Courvaissier de Courtelles dans son Histoire des Evêques du Mans, imprimée en 1618, page 591, l'appelle de Bracche ou de Braque : Bondonnet dans ses Vies des Evêques du Mans, imprimées en 1651, page 612, l'appelle de Breche ou de Bracche : les freres de Sainte Marthe dans leur *Gallia Christiana*, édition de 1656, Tome II, fol. 518 verso, le nomment de Brefche : les Auteurs de l'Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne, Tome VIII, page 227, l'appellent de Breiche : enfin ceux du nouveau *Gallia Christiana* écrivent indifféremment, Tome VII, pages 232 & 963, de Breche, de Breiche, de Brache & de Brachye. De toutes ces différentes façons d'orthographier le furnom de Michel, Evêque du Mans, celle-ci, de Brachye, est la seule qui soit conforme aux Titres qu'on va citer plus bas dans cette note. Il est possible cependant qu'on lise aussi de Breche, de Breiche & de Brefche dans quelques actes ; mais pour ce qui est des mots de Brache, de Bracche & de Bracque, ce sont autant d'orthographes vieilles, employées par des Auteurs qui se font copiés les uns les autres. A l'égard des Armes du Prélat, le Courvaissier, les freres de Sainte Marthe après lui, & l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne après ceux-ci, lui donnent tous l'écu d'Azur à une Gerbe de bled d'or, tel que le porte la Famille de Braque qui fait le sujet de cette Généalogie ; & c'est sur cette conformité, sur cette identité même prétendue de Nom & d'Armes, que le Courvaissier n'a point fait difficulté de croire que l'Evêque du Mans étoit de cette Famille. Il ne sçavoit pas sans doute que dans celle-ci on ne s'est jamais appelé autrement que Braque ou Brague tout simplement jusques vers l'an 1530 ; & que ce fut alors seulement que l'on commença à mettre à la tête du nom l'article de que l'Evêque du Mans portoit déjà à la tête du sien près de deux cens ans auparavant. D'ailleurs la Gerbe de bled ne seroit pas une preuve bien décisive. Les mêmes Armes se trouvent assez souvent dans deux Familles différentes : il est même très naturel que la chose soit ainsi, si ce sont de ces sortes d'Armes qu'on appelle parlantes, & que les noms des deux Familles soient en effet les mêmes ou presque les mêmes. Celle de Braque en est un assez approchant de celui de l'Evêque du Mans ; & ce nom a quelque rapport au mot latin *Brace*, qui est une espèce de grain dont on fait une sorte de boisson, *grani species*, dit du Cange dans son Glossaire latin, *ex quo cervesia conficitur*. C'est donc de cette espèce de grain, dont les noms des deux Familles ont pu dériver, qu'on y auroit pris l'idée toute naturelle de la Gerbe de bled pour en composer les Armes dans l'une aussi bien que dans l'autre. Mais enfin ce qui tranche net toute difficulté, c'est que l'Evêque du Mans s'appelloit de Brachye ou de Brachie, en français, & de Brachia en latin, & que ses Armes étoient quatre fasses vivrées, *furnomées en chef de trois Tourteaux*. Le Juge d'Armes qui a consulté sur ce sujet M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, en a reçu la réponse suivante en forme de Mémoire : L'Evêque du Mans « se nomme lui-même Michel de BRACHIE, Aumônier du Roy nostre Sire, dans deux quittances originales en parchemin, qu'il donna à Johan de Oile, général Colporteur des dismes pour ledit Seigneur en la Province de Tours ; l'une de la somme de 600 livres parisis qui lui étoit due pour le fait de l'aumône du Roy, par cédule de Jean le Coq, Maître de la Chambre aux deniers, du 15 Février 1353 ; l'autre, de la somme de 800 livres parisis feibles, pour l'aumône

II. DEGRÉ.

JEAN Braque I. du Nom dans fa Branche, Seigneur du (a) Bois-guillaume & du Pleffis proche Rouen dans la Paroisse du Bosfeugerard fuivant les Mémoires domestiques, a été cru l'ainé des enfans d'Arnoul Braque & Administrateur de l'Hôpital de son nom, parce qu'un des articles de la fondation fut « qu'il » auroit & tiendrait à toujoursmais pour lui, ses hoirs & ayans cause pour dix » livres Paris de rente annuelle & perpétuelle, qu'il paieroit franchement à » ses coulls chacun au lendemain du jour de Noël; » Et comme l'administration de la Chapelle regardoit le chef de la famille, soit par une disposition du Fondateur, soit par une convenance naturelle, c'est delà que quelques-uns ont conclu qu'il étoit l'un & l'autre, d'autant, ajoutent-ils, qu'il avoit toujours porté les armes de la famille sans aucune brisure, à la différence de ses freres qui brisèrent en qualité de cadets. Mais en premier lieu les personnes qui ont eu cette idée n'ont pas fait attention que le même article qui le chargeoit de la rente de dix livres Paris contenoit aussi ces paroles qui marquent bien que l'Administrateur & lui étoient deux personnes différentes : « Et au cas que faulte y » auroit de la part dudict Jehan Braque, veut & ordonne ledict Sire Arnoul que » le Gouverneur du lieu qui pour le tems fera, pourra le faire contraindre de payer » ou de délaïsser les héritages mentionnés au profit de la Chapelle & Hostel- » Dieu. » En second lieu, le rang d'Amaury Braque dans l'ordre de filiation est formellement décidé par l'acte de partage du 5 Décembre 1354, où il est dit que pour son droit d'ainesse il prit du consentement de ses freres l'Hôtel du Luat, tel qu'il avoit été acquis par leur pere. Quant aux armes, on ne voit point qu'il reste à la famille aucun Sceau qui justifie de quelle maniere il les porta.

Les Mémoires domestiques citent un compte du Trésor du terme de Noël de l'an 1348, où il est dit qu'il étoit alors Maître des Monnoies de la Ville de

« *L'aumône dudit Seigneur, pour les moys de Septembre, Octobre & Novembre, derniers passés, &c. la première datée du 19 Août 1354, la seconde du 25 Fevrier de la même année 1354; toutes deux sceillées de son Sceau* » en cire rouge, où il est représenté à genoux du collé gauche, devant l'Archange Saint Michel placé à droite, » foulant de ses pieds un Dragon, & lui enfonçant dans la gueule le bout d'une longue Croix qu'il tient de la » main droite. Entre Saint Michel & Michel de Brayche il y a un petit escu, qu'ils tiennent l'un & l'autre, & qui » est chargé de quatre fasces vivrées, surmontées en chef de trois Tourteaux. La légende autour de ce Sceau est » ainsi exprimée : † SIGILLUM MICHAELIS DE BRACHIA. Le Roy Jean porte aussi le Mémoire de M. Clairambault » mandé par ses lettres datées du Bois de Vincennes le 10 Novembre 1355 à ses amis & leaux Trefo- » riers à Paris, de faire payer à son ami & léal Aumôsnier Michel de BRAYCHE une somme de 500 livres en forte » monnoye courante alors, & dont il n'avoit reçu que 100 livres en foible monnoye. Enfin Michel de BRAYCHE » étoit Abbé de l'Abbaye de Saint Spire le 22 Fevrier 1354, fuivant un Titre sceillé, étant dans un Recueil de » Titres originaux sceillés, concernant diverses Abbayes, Abbés & Abbeffes, au Cabinet de feu M. de Gagnières » à la Bibliothèque du Roy. » Les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, Tome VII, page 915 mettent un Simon de Brayche avant ce Michel de Brayche dans la liste qu'ils donnent des Abbés de Saint Spire de Corbeil, & s'expriment ainsi : « VI. Simon de Brayche Regi ab eleemosynis, Canonici Ecclesie Parisiensis & Abbas S. Eremi de Corbeil legittimus Tabulæ Cameraticum Parisiensis anno 1354. VII. Michel. » Brayche Regi ab eleemosynis, Canonici Ecclesie Parisiensis, & Abbas S. Eremi memoratur in charta authentica collectiois D. de Gagneres, die 22 Febr. 1354, qui forte 1355. On soupçonne que le nom de Simon donné à ce premier de Brayche, Aumôsnier du Roy, Chanoine de Paris & Abbé de S. Spire de Corbeil en 1354 est une erreur de Copiste, & qu'il ne faut point distinguer ce prétendu Simon (*) de Brayche, de Michel de Brayche Aumôsnier du Roy, Chanoine de Paris, Abbé de Saint Spire en la même année 1354 & en 1355. Les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana* en auroient bien dû faire la remarque.

* Ils ont omis ici l'article de.

(**) Il n'est fait aucune mention de lui dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Article des Grands Aumôniers de France, Tome VIII, pages 226 & 227, ni dans les Antiquités de la Chapelle & Oratoire du Roy de France, non plus que dans l'Histoire Ecclesiastique de la Chapelle des mêmes Rois de France.

(a) Sur cette Terre, voyez la page 30 de cette Généalogie.

Rouen & de toute la Normandie pour le Roi Jean qui n'étoit pas encore parvenu à la Couronne, mais qui possédoit la Province à titre de souveraineté comme les Fils aînés de France l'avoient toujours possédée depuis la Conquête de Philippe-Auguste (a); Et c'est sans doute la qualité qu'il avoit dans l'acte de partage où l'on n'a pu lire que ces mots *Jean Braque... de Rouen*, le parchemin étant déchiré en cet endroit. Suivant des Mémoires, il eut deux fils.

3. PIERRE Braque, peut-être le même qui dans un compte du Trésor pour le terme du 24 Mars 1359 au 6 Juin 1360, est qualifié Sergent d'Armes du Roi & Châtelain du Château de Bayeux, sous les dates 1357 & 1358 : *Petrus Braque Serviens Armorum Domini Regis & Castellanus Castrî Bajocensis pro vadiis suis debitis de termino Pasche* 1357, 1358. 2^e. xiv.^e (b).

3. JACQUES Braque fuit.

III. DEGRÉ.

JACQUES Braque, Chevalier, Seigneur du Bois-guillaume, est connu par un titre de l'Abbaye de Jumièges au Diocèse de Rouen en date de l'an 1377, cité dans les Mémoires domestiques, & où il est qualifié *Chevalier-le Roi, Grand-Maître & Enquesteur des Eaux & Forests de Normandie*.

Suivant les mêmes garans il eut trois enfans qui suivent.

4. JEAN Braque.)
4. JEAN Braque.) auront chacun séparément leur article.
4. HUGUE ou HUGUETTE Braque, mariée avec Jean Sire de CREVECEUR, vendit conjointement avec lui le 21 Novembre 1391 la Terre de Saint Marc, & mourut peu de tems après, à ce qu'on voit positivement par une ratification que Jean Braque son frere aîné fit de cette vente sous le Scel de la Prévôté de Rouen le 22 Mars 1392, & où la qualité en laquelle il procédoit est celle d'héritier seul pour le tout de *seu Noble Dame Madame Hugue Braque, femme de Noble homme Messire Jean Sire de Creveceur*.

IV. DEGRÉ.

JEAN Braque II. du Nom dans sa Branche, Chevalier, Seigneur du Bois-guillaume, du Plessis & de la Geole, est peut-être celui qui regarde un compte du Trésor rendu en 1368 par Nicolas Odde Trésorier des Guerres pour l'espace de dix années finies à ce terme. « On y voit » (disent les Mémoires domestiques) « un Jean Braque nommé au rang des Chevaliers, qui menoit à la » Guerre en 1358 vingt & un Ecuyers, vingt & un Archers armés, & cent » vingt autres Archers : ce qui lui faisoit en tout une Compagnie de cent soixante-deux hommes. » Peut-être est-ce encore de lui qu'il s'agit dans un Memorial de la Chambre des Comptes où on lit ces mots : *Dominus Johannes Braque miles commorans apud Rothomagum, de novo retentus Magister Generalis Aquarum & Forestarum sub numero & restrictione ordinata per litteras datas 5 Julii fecit juramentum 5. Septembris* 1381. Il épousa ANNE de FONTAINE, fille de Pierre de FONTAINE, Chevalier, Seigneur d'Eudemare, & de Dénise de ROUVROY, qui

(a) La Normandie ne fut réunie à la Couronne que sous le Roi Jean en 1361.

(b) Manuscrit de M. du Fourny.

avait eu pour pere Jean de Rouvroy, Seigneur de Rouvroy & de Criquetot, Chevalier, Chambellan du Roi. Il mourut avant le 12 Octobre 1399. Sa veuve prit une seconde alliance avec Jean, *Bâtard* de Bafantin, surnommé *Bort*, lequel vendit en son nom la Terre du Coudrai à Jean de Montagu, Evêque de Chartres, & depuis Chancelier de France, par acte où elle est qualifiée *femme en premieres noces de Noble & Puissant Seigneur Monseigneur Jehan Braque*. Il en avoit eu deux fils, favoir

5. NICOLAS Braque.

&

5. PIERRE Braque.

Ces deux enfans moururent avant leur pere; & celui-ci eut pour successeur dans tous ses biens son frere puîné qui fuit.



IV. DEGRÉ.

JEAN Braque, Ecuyer, Seigneur du Bois-guillaume, du Pleffis & du *Noble Fief de la Gueole* (la Geole dans la Paroisse de Longpaon au Diocèse de Rouen) fit hommage au Roi de ce Fief le 12 Octobre 1399, sous le nom de *Jehan Braque, Escuyer, frere & héritier de feu Jehan Braque, Chevalier*; & lui en donna son dénombrement le 7 Mars de la même année 1399 (vieux style, c'est-à-dire 1400).

Il eut pour femme GUILMETTE de PILLOYS, fille de Nicolas de PILLOYS, Seigneur d'Ableiges, de Herfeleu & de Beaufour, Chevalier, & de Marie MAHIEU; Et après leur mort ils eurent l'un & l'autre leur sépulture dans l'Eglise des Cordeliers de Rouen où s'est trouvée l'Epitaphe suivante (a) : *Cy gist Messire Jean Braque, Chevalier, Seigneur du Boisguillaume & du Pleffis, qui décéda l'an 1409. Avec luy gist Noble Dame Guillemette sa femme, fille de Messire Nicole de Pillays, Sieur d'Ableges qui trépassa l'an 1428*. Ils eurent pour fils

5. PIERRE Braque qui fuit.

V. DEGRÉ.

PIERRE Braque, Ecuyer, Seigneur du Bois-guillaume & du Fief Noble du Pleffis dont il fit hommage au Roi à cause de la Vicomté de Rouen le 2 Mars 1449, le 28 Août 1450, & le 9 Septembre 1461, se trouve employé dans la montre (b) des *Nobles & Noblement teans, residens dans la Ville de Rouen*, faite le 3 Juillet 1486, & y paroît sous la dénomination suivante, *Pierre Braques, Sieur du Pleffis*. Il vivoit encore le Mardi 20 Octobre 1489, date d'un acte où il est appelé *Noble homme Pierre Braque, Ecuyer, Seigneur du Boisguillaume*; & eut pour femme MARIE de LYON ou LYON, qui fut inhumée auprès de lui à Rouen dans l'Eglise de Saint Etienne des Tonneliers, suivant cette Inscription funèbre (c) : *Cy gist Noble homme Pierre Braque, Escuyer, Sieur du*

(a) Histoire de la Ville de Rouen, imprimée à Rouen l'an 1668, Tome III, page 275.

(b) *Ibidem*, Tome I, pages 133 & 134.

(c) *Ibidem*, Tome II, page 248.

Boiguillaume, & *Damoiselle Marie Lyon sa femme* l'an 1496. Il étoit forti plusieurs enfans de leur alliance; mais ils moururent tous ou jeunes ou sans avoir été mariés.

SEIGNEURS DE CHATILLON-SUR LOING,

DE S. MAURICE-SUR LAVERON &c.

II. DEGRÉ.

NICOLAS Braque, troisième fils d'Arnoul Braque & de Jacqueline sa femme, fut celui de tous ses frères qui porta au plus haut degré l'honneur de la famille, ayant été Seigneur de Chatillon-sur Loing, de Saint Maurice-sur Laveron, de Nogent-sur Seine, de Croissy & de Croquetaine en Brie, de Choisy ou Soisy-aux Loges dans le Gatinois, de Luys au Diocèse d'Orléans, d'Ozoir-le Voult, ou anciennement *Ozouer-le Bougy*, d'Aillant, de Luzarches, de Souvigny, de Courcelles-le Roi, de Dannemarie en Puisie, de Saint Mars, de Dammartin, de Boissy-sur Troisne, de Margency, du Luat, de Mouligny, de Cramoyau, du Boisguillaume, & de différentes autres Terres confédérables, Chevalier, membre du Conseil privé sous trois Rois consécutivement, Ambassadeur Plénipotentiaire en plusieurs occasions importantes, Chambellan de Charles V, enfin Capitaine ou Gouverneur des Villes & Châteaux de Moret & de Montargis, & des Fortereffes de Vincennes & de Vernonnet. Sauval dit à tort que *la fortune l'enrichit & l'éleva tout d'un tems* (a). Il est facile de voir par ce qui a été dit que son père jouissoit avant lui d'un fort affez brillant; & ce que le fils y ajouta fut plutôt une récompense de son mérite qu'une faveur de la fortune.

Le premier emploi qu'il posséda fut la Charge de Trésorier de Normandie, dont on le voit revêtu dès l'an 1348, suivant un compte (b) de l'Hôtel du Duc de Normandie, depuis Roy de France sous le nom de Jean II. Et ce fut en cette qualité qu'il assista le 17 Mai 1350 à une assemblée que le même Prince tint à Dijon au sujet de la tutelle du Duc de Bourgogne, Philippe surnommé *de Rouvre*, son pupille, dernier descendant de Robert de France troisième fils du Roi Robert le *Dévoit*. Le Cartulaire de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon duquel on tire ce dernier fait contient ces mots : « Ce sont les personnes notables & » *securables* qui furent présens à Dijon le dix-septième jour du mois de Mai » l'an 1350, quant Messire Jehans de France Duc de Normandie, à cause dou » bail de Philippe Duc de Bourgogne moindre d'âge, reprit de Frère Pierre » Abbé de S. Benigne de Dijon... Item Nicolas Braque Trésoriers de Norman- » die, » &c. Le Prince étant parvenu à la Couronne peu de tems après par la mort de Philippe de Valois arrivée le 22 Août, & Nicolas Braque lui étant resté toujours attaché, son emploi devint celui de Trésorier du Domaine Royal ou de l'un des deux Gardes du Trésor qu'on nommoit communément *Trésoriers de France*, & qui étoient tous deux du Conseil privé du Roi (c). C'est à ce

(a) Antiquités de Paris, Tome I, page 120. (b) Manuscrits de M. du Fourny.

(c) On en a la preuve dans le Registre C de la Chambre des Comptes de Paris, qui apprend positivement qu'en 1350, le Conseil de Philippe de Valois étoit composé de Guillaume Flotte, Seigneur de Revel, Chancelier de France, de Mathieu de Trie, Seigneur de Moucy, & de Pierre de Beaucoq, Chevaliers, d'Enguerrand du Petit-Cellier & de Bernard Fermant Trésoriers. M. Secousse ajoute que chaque Conciller d'Etat avoit mille livres de gages, & que le Roy ne fesoit rien que par leur avis. Tome II, des Ordonnances des Rois, page 330.

titre qu'il paroît non-seulement le 9 Mai 1351 dans une délibération du Bureau des Monnoies dont son emploi le rendoit membre, mais encore le 11 Octobre de la même année dans un Mandement que le Roi Jean donna pour faire faire une nouvelle espèce de monnoie appelée *mailles blanches*. M. Secouffe qui rapporte ces deux pièces dans son second volume (a) des *Ordonnances des Rois de France* d'après le Mémorial C de la Chambre des Comptes & le Registre C de la Cour des Monnoies de Paris s'est trompé dans la table des noms (b) en le qualifiant *Secrétaire du Roi* pour avoir trouvé le Mandement du 11 Octobre ainsi signé : *Par le Roy, présent l'Evesque de Chalons & N. Braque Trésorier, Secrétaire*. Si l'on infère de ce dernier mot que Nicolas Braque signa le Mandement, on doit croire aussi qu'il fit seulement en cette occasion ce que faisoient tous les membres du Conseil indistinctement au défaut des Secrétaires qui étoient encore nommés *Clers-Notaires du Roy*, comme on le voit par plusieurs Ordonnances, & notamment par une Déclaration de Philippe de Valois du 22 Mai 1334 (c).

Il n'a que la même qualité de Trésorier de France dans un extrait de compte du Trésor pour le terme de S. Jean de l'an 1352, où il est dit que « le 4 Février précédent il avoit prêté au Roy deux mille cent quatre-vingt-seize écus d'or & demi, & cent trente-six marcs d'argent, & que le 29 Mars suivant il avoit ajouté à ce prêt celui de sept cens écus d'or. » Mais son mérite ne fut pas long-tems sans le conduire à des emplois non moins importants & plus honorables dans le préjugé de la nation. On voit par deux comptes de l'Argenterie du Roi rendus en la Chambre des Comptes l'un pour le terme du premier Mai 1353 au premier Novembre, l'autre pour celui du premier Juillet 1354, lesquels sont cités dans les preuves de l'Histoire de la Maison de Chatillon (d), qu'il étoit alors Maître de l'Hôtel sous Jean de Chatillon Grand-Maitre, qui n'est comme lui qualifié que *Monsieur*. C'est par la même raison que son nom se trouve dans l'extrait d'un rouleau intitulé *mêmes mises du 18 Décembre 1354, que la monnoie fut muée en l'Hôtel jusques au premier Juillet ensuivant*, & rapporté entre les comptes & ordinaires de la Prévôté de Paris dans le troisième Volume des Antiquités de Sauval (e).

Le 7 Mars de l'an 1354. avant Pâques (portent les Registres de la Chambre des Comptes), c'est-à-dire de l'année 1355, selon la nouvelle manière de compter, il prêta le serment en cette Chambre en qualité de Maître Lay, ayant été revêtu d'une Charge par Lettres du 3 du même mois; Et bientôt après il fut admis dans le Conseil du Roy qui se nommoit le *grand & secret Conseil*, le *Conseil préexcellent*, ou le *Conseil prééminent* (f), & dont les membres étoient qualifiés *Conseillers* ou quelquefois *Grands-Conseillers* (g). En général la dignité de *Conseiller* ou de membre du *grand & secret Conseil* revenoit assez à la place de Ministre, sur-tout lorsque le Conseiller avoit quelque département marqué dans le Gouvernement; Et quant à ce qui concerne en particulier Nicolas Braque, on voit qu'au tems dont il s'agit les Trésoriers des Guerres payoient tant sur ses ordres verbaux que sur ses Mandemens par écrit. En effet un compte rendu pour l'année 1355, par Barthelemy du Drac Trésorier

(a) Pages 418, 449 & 450. (b) Page 130. (c) Ordonnances, Tome II, page 59.

(d) Page 249. (e) Pages 529 & 530.

(f) Ordonnances, Tome II, page 330. Tome III, pages 72, 620 & 621.

(g) Ordonnances, Tome III, page 140.

des Guerres, contient expressement qu'en cinq payemens ce Trésorier avoit donné au Roy de Navarre, Charles le Mauvais, la somme de *quarante mille fix cens cinquante livres tournois par mandemens de Monseigneur Nicolas Braque, Chevalier, faits de bouche audit du Drac*. Ce sont les propres termes du compte; Et l'on y trouve des Lettres Royaux du 7 Mars suivant, par lesquelles le Roy Jean ordonnoit que le même Trésorier demeurât déchargé de la somme de *foixante-sept mille quarante-cinq livres, quinze sols tournois* payées à divers Princes & Seigneurs sur de semblables mandemens. Ces Lettres étoient signées, *par le Roy, présent Messire Nicolas Braque*.

La qualité de *Chevalier* que Nicolas Braque a dans l'extrait du compte, ainsi que dans l'acte d'une vente qu'il fit au Comte de Forez le 24 Décembre 1353, & dans le partage fait avec ses frères le 5 du même mois de l'année 1354, où elle est précédée de celles de *Noble homme & de Monseigneur*, montre qu'il ne se bornoit point à servir le Roy dans les Conseils, & que les Armes ne lui étoient pas plus étrangères que les affaires du Gouvernement. Il accompagna le Roy Jean à la malheureuse journée de Poitiers le 19 Septembre 1356, où il eut le même sort que ce Prince; Et ce ne fut pas encore la seule disgrâce qu'il eut à essuyer. Exposé par l'éclat de sa fortune & de ses emplois à la jalousie de ceux qu'il effaçoit par son mérite, il partagea avec le Roy son Maître les funestes suites du mécontentement général qu'avoit excité la perte de la bataille, & qu'agrita la levée des subides nécessaires pour la délivrance du Prince. La bataille perdue, dit M. Secousse dans la savante Préface de son troisième Volume d'après les *Chroniques de S. Denis* ou les *Annales de France* (a), le Roy Charles V. alors Dauphin, Duc de Normandie, à qui appartenait le Gouvernement pendant l'absence de son pere & qui fut déclaré, non pas d'abord Régent comme l'ont avancé à tort quelques Auteurs, & entre autres Froissart même (b), mais seulement Lieutenant du Roy, étant arrivé à Paris le 29 Septembre, convoqua pour le 15 Octobre les trois Etats des Gouvernemens de l'Île de France, de Normandie, de Picardie, de Champagne, de l'Orléannois, de Touraine, de Berry, d'Anjou, du Maine, d'Auvergne & du Lyonnais, compris sous le nom de la *Langue - d'Oyl* ou de la *Langue de France*; Et l'ouverture s'en fit le Lundi 17. Comme les Députés des trois Ordres se trouvèrent trop nombreux, ils jugèrent à propos de choisir dans chaque Ordre un certain nombre de personnes que l'on nomma les *Elus*, à qui ils donnèrent pouvoir de tout régler, & qui ayant fait dire au Duc qu'ils avoient à lui parler, lui demandèrent que tous les Officiers du Roy qui avoient été cause des désordres fussent privés de leurs Offices & arrêtés, & tous leurs biens saisis & tenus pour confisqués. « Ils nommèrent » (ajoute M. Secousse) « le Chancelier, » (Pierre de la Forest Archevêque de Rouen & depuis Cardinal) « Messire Simon de Bussy premier Président en Parlement, Messire » Robert de Lorry ou Lorris, Chevalier, *Messire Nicolas Braque Maître de l'Hôtel* « du Roy, qui avoit été auparavant son Trésorier, & ensuite Maître de ses Comptes, » Enguerrand du Petit-Cellier Bourgeois de Paris, Trésorier de France, Jean » Poillevilain Bourgeois de Paris, souverain Maître des Monnoies & Maître des » Comptes, & Jean Chauveau de Chartres, Trésorier des Guerres (c). »

(a) Chroniques, Tome II, fol. 231 & 232, *recto & verso*. Ordonnances, Tome III, Pref. pag. 48, 49 & 50.

(b) Premier Volume, chapitre 172.

(c) Ordonnances, Tome III, Pref. pages 50 & 51.

Quoique Charles n'eût alors que dix-neuf ans, & qu'il fût, selon Froiffart, également *mout jeune d'age & de conseil*, de *petit recourrer*, c'est-à-dire, de peu d'espérance (a), il sentit bien la perte que le Roi, l'Etat & lui-même feroit en perdant de fidèles serviteurs qui n'avoient d'autre crime que d'avoir recherché peut-être avec trop de zèle les moyens de procurer la délivrance du Prince captif; Et il voulut parer le coup. Ayant entendu les demandes des Elus, continue M. Secouffe (b), il y répondit qu'il en délibérerait. Il assembla plusieurs fois à ce sujet son Conseil. Enfin le jour même que devoit se faire la clôture des Etats, il fut résolu de les renvoyer sans écouter leurs propositions; Et les Etats furent rompus. Le Duc les convoqua de nouveau pour le Dimanche 5. Février suivant. Le Vendredi 3. jour de Mars les Députés étant assemblés au Palais dans la Chambre du Parlement, Robert LE COQ Evêque de Laon, l'un des Députés du Clergé qui gouvernoit tous les Ordres, fit un discours dans lequel il demanda entr'autres choses que l'on privât à perpétuité de tous Offices Royaux les Conseillers que les Elus avoient désignés au Duc dans les Etats précédens & plusieurs autres qu'il nomma au nombre de vingt-deux. Nicolas Braque est encore compris des premiers au rang de ces illustres victimes de leur attachement pour le Roi, & avec la qualité de *Monseigneur*, ainsi que Robert de LORRIS Chambellan du Roi. Parmi les autres se trouve Pierre d'ORGEFONT alors Président au Parlement & depuis Chancelier de France, qui n'est qualifié que *Maistre*, aussi bien que le Chancelier Pierre de la Forest quoique Cardinal.

Selon les regles de l'équité & de la justice les vingt-deux proscrits ne devoient point craindre une décision fatale, n'ayant point été appelés ni ouïs, dit encore M. Secouffe (c), d'après les Chroniques de S. Denis (d), quoique plusieurs d'entr'eux fussent à Paris où leurs emplois les attachoient, & qu'on pût d'un moment à l'autre les interroger sur les chefs d'accusation qui leur étoient opposés; Mais le Duc n'avoit point assez d'autorité pour refuser les mécontents, & les besoins du Royaume pressoient. Ainsi le même jour (e) Vendredi 3. Mars, il fit lire & publier dans l'assemblée une Ordonnance dont le XI. article contient ces mots : « Et comme (f) justice ne peut estre bien gardée ne maintenue, se ce n'est par personnes qui soient bonnes, loyaulz, sages & experts, & meesmement de tel estat comme ceulz du Conseil de nostre dit Seigneur & père, du nostre, des Hostels de luy & de Nous, de la Cour de Parlement, de la Chambre des Comptes, des Enquestes, des Requêtes qui sont les principaulz de tout le Royaume & des dependances, Nous par bon avis & pour plusieurs causes qui à ce Nous ont meu, avons parer & privons, déboutez & déboutons de tous les Offices, Services & Conseilz de nostre très-chier Seigneur & père & des nostres, & senz rappel, comme indignes & mainz souffisans, c'est assavoir Maistre Pierre de la Forest, . . . Nicolas Bracque » &c. Froiffart (g), le Continuateur de Nangis (h) & après eux Dom Michel Félibien dans son Histoire de la Ville de Paris (i)

(a) Froiffart, Liv. I, chap. 170.

(b) Ordonnances des Rois, Tom. III, Préf. pag. 51, 52, 62 & 63. Chroniques de S. Denis, Tom. II, fol. 232. verso, 233 recto, & verso, 235 verso & 236.

(c) Ordonnances, Tom. III, Préf. pages 63 & 64.

(d) Chroniques, Tom. II, fol. 236 recto.

(e) Ordonnances, Tom. III, Préf. pag. 65.

(f) Ordonnances, Tom. III, pag. 130. (g) Froiffart, Liv. I, chap. 170. (h) Pag. 828 & suiv.

(i) Tom. I, Liv. xii, pag. 653, 654 & 655.

racontent à peu près de la même manière la disgrâce des Officiers destitués; Et les Mémoires de la Chambre des Comptes portent expressément que Nicolas Braque fut mis hors par l'Ordonnance du 3. Mars 1356. (selon l'ancienne manière de compter, ou 1357. selon la nouvelle) & que Messire Pierre Payen Chevalier fut institué en son lieu par Lettres du 11. Juin. On apprend par les Chroniques de France que dès le Mercredi 25. Janvier le Duc avoit été forcé d'envoyer *Sergens en garnison* dans sa maison ainsi que chez le premier Président Simon de Bucy & chez les autres proscrits, & qu'il fut fait *inventaire de leurs biens* dont les factieux vouloient s'emparer (a). Tous les Officiers du Royaume furent aussi suspendus en même tems (b); Et ce qui portoit le Prince à accorder ainsi toutes les Requêtes, c'est qu'il espéroit, comme il le dit lui-même dans une Ordonnance du 28. Mai 1359. rapportée plus bas, qu'il viendrait un tems plus heureux où il pourroit rendre avec usure à ses fidèles serviteurs ce qu'il étoit contraint de leur ôter contre la justice.

Il ne fut point trompé dans son espérance. D'abord vers la fête de la Magdelène de la même année 1357. la plupart de ceux qui avoient été dépouillés de leurs Offices furent rétablis, à l'exception des vingt-deux proscrits (c), qui (selon Froissart) *s'en partirent du Royaume de France* sur la première nouvelle de leur destitution & *s'en allèrent en autres nations demourer, tant que ces choses fussent revenues en autre estat* (d); Et un second coup qui acheva de vanger l'innocence opprimée, ce fut la mort du chef des factieux Etienne Marcel Prévôt des Marchands de Paris qu'un Bourgeois de son parti même immola à la tranquillité publique le Mardi dernier Juillet 1358 (e). Par là Charles qui portoit le titre de *Regent du Royaume* depuis le 14. Mars précédant qu'il s'étoit fait reconnoître en cette qualité dans une assemblée des Etats tenus à Paris & dont l'autorité s'étoit insensiblement affermie (f), se trouva bientôt en état de remettre en place les Officiers destitués, & de réparer l'atteinte portée à leur honneur. Le Mardi 28. Mai 1359, dit de nouveau M. Secousse (g), d'après les Chroniques de S. Denis (h), les Etats assemblés à Paris, le Régent prononça de sa propre bouche que c'étoit injustement qu'on avoit privé de leurs Offices les vingt-deux Officiers qui avoient été déplacés par l'Ordonnance des trois Etats de l'an 1356. (selon l'ancienne manière de compter) & il les rétablit dans leur état & *bonne renommée*. Il déclara qu'il les avoit toujours tenus pour *bons & loyaux*, mais que l'Evêque de Laon & les autres traîtres qui gouvernoient alors l'avoient contraint de les priver de leurs Charges; Et le jour même il fit expédier, selon l'usage, des Lettres ainsi conçues.

» CHARLES, (i) *ainsi filz du Roy de France, Régent le Royaume, Duc de Normandie & Dauphin de Viennois, savaïr faisons. . . . que comme tantost après la très douloureuse & adverse fortune de la Bataille de Poitiers ouquel fait il pleut à Dieu. . . souffrir que nostre très chier Seigneur & père fût pris par les ennemis de li, de Nous, & du Royaume, Nous sur toutes les choses du monde désirans la briève délivrance de sa personne eussions mandé & fait venir à Paris plusieurs notables personnes de touz Eslatz du Royaume de la Langue-d'Oïl & leur eussions requis que le Nous*
» *rouffissent*

a Chron. de France, fol. 235 verso. b Fol. 236 verso, col. 1. c Fol. 237 verso. d Froissart, liv. 1, ch. 170.

e Chroniques de S. Denis, Tom. II, fol. 253 verso, & Froissart liv. 1, chap. 187.

f Chroniques, Tom. II, fol. 235 verso, col. 1 & 246 recto, col. 1. Ordonnances des Rois, Tom. III, p. 212 & Préf. pag. 72. Hist. de la Ville de Paris, Tom. I, pag. 637, 641 & 642. Daniel, Tom. III, pag. 600, col. 1.

g Ordonnances, Tom. III, Préf. pag. 86 & 87. h Chroniq., Tom. II, fol. 258 verso, col. 1.

i Ordonnances, Tom. III, pag. 345.

» vouffissent donner loal conseil & bonne & prestre aide sur le fait de la délivrance
 » dessusdite & à la deffense & seurte du Royaume, lesquelles choses il Nous eussent
 » promis à faire, en offrant à ce leurs corps & leurs biens en général; Et pour trouver
 » les voies & manières espécials à ce convenables, eussent eu plusieurs traitiez ensem-
 » ble par plusieurs assemblées & continuacions de journées, èsqueles assemblées estoient
 » aucuns qui avoient entre les autres grant auctorité & puissance pour ce qu'il fai-
 » soient très grant semblant de parole de vouloir la bonne & brève délivrance dessus-
 » dite & l'honneur & le bon estat de nostre très chier Seigneur & père, de Nous & de
 » touz le Royaume, pour quoi les autres bonnes personnes innocens & de bonne foy estant
 » esdites assemblées adjoustoient très grant foy à leurs diç & à leurs opinions, cuidans
 » que il feussent loiaux preudomes & tels comme il devoient estre, & que il ten-
 » dissent de tout leur cuer aus droites fins dessusdites, lesquelles choses alloient tout
 » autrement, si comme depuis par leur envies & par l'issue des besoignes est à touz appa-
 » ru, & encore appert clèrement & notoirement que aucuns d'euls, comme traitres &
 » conspirateurs encontre la majesté de Monsieur & de Nous, & de l'honneur & bien de
 » la Couronne & Royaume de France, en ont esté depuis justicier & mors vilainement,
 » & les autres s'en sont foui; qui n'ont osé attendre la voie de la justice, & se sont
 » rendus nos ennemis de tout leur pouvoir publiquement & notoirement; Et comme
 » tant par mauvaise hayne & par envie comme pour venir plus aisément à leurs em-
 » prises eussent conspiré encontre plusieurs des Conseilliers & Officiers de Nostre très
 » chier Seigneur & père, c'est assavoir Mestre Pierre de la Forest qui par avant avoit esté
 » Chancelier de France & Archevesque de Rouen & estoit fait Cardinal de la Sainte
 » Eglise de Rome & ancors est, ... & contre lesquels il controuvèrent & semerent es-
 » dites assemblées plusieurs mençonges & paroles fausses & mauvaises par lesquels il
 » s'efforçoient de les diffamer & donnoient entendre aux autres bonnes gens desdites
 » assemblées que grant prouffit seroit que il feussent deboutez perpétuellement de touz
 » Conseils & Offices Royauls & des Nostres; Quar bien savoient que il ne pourroient
 » accomplir leur mauvaise intencion tant comme lesdiz Officiers qui estoient bons &
 » loyaux, preudes hommes & sages, & experts es besoignes du Royaume, demourroient
 » en leurs estats; & que Nous les appellerions à nos Conseils: Et finalement pour venir à
 » leur emprise & pour euls vengier d'aucuns desdiz Officiers & conseillers ausquelz senç
 » cause raisonnable estoient haynneux & avoient conçu particulièrement haynes & ma-
 » livolences, tant eussent pouchacie que sur le fait de l'aide & du conseil par Nous requis
 » Nous furent de par euls dis de bouche & bailliez par escript plusieurs poins & articles
 » touchant nostre Estat & nostre gouvernement, entre lesquels il en y avoit aucuns
 » moult préjudiciables aus droiz & Nobléce de la Couronne de France, à nostre dit Sei-
 » gneur & à Nous; Et avec ce y estoit contenu que Nous priverions de tous Offices &
 » Conseils Royauls & nostres à touzjours les dessus nommez comme mains souffilanz
 » & indignes; Tous lesquels poins & articles il vouloit que Nous leur accordassens
 » par nos Lettres & accomplissiens de fait, ou autrement l'ordre des Aydes par euls
 » advisiez estre nul, & cesseroit si-tost que Nous serions le contraire d'aucuns des poins &
 » articles dessusdiz, ou que Nous ne les accomplirions en tout & par tout. Et combien que
 » Nous appareussiens bien que lesdiz poins & articles estoient moult préjudiciables à
 » nostre dit Seigneur & à Nous, & que à mauvaise ocheison Nous requeroient la
 » privacion des dessus nommez, & pour ce eussiens délayé le plus que Nous peuf-
 » mes à leur accorder l'article de ladite privacion & aucuns autres, cuidans
 » toujours que il s'en départissent: Neantmoins par leur malice & à leur instiga-
 » tion convint comme par nécessité & pour eschiver plus grands périls, (quar
 » autrement Nous failliens à touz Aydes & ne trouviens qui Nous aidast à résister à leur

« *male conception & voulenté*) que Nous leur accordifions ladite privacion
 « *& touz les poins & articles defus diz en la fourme & manière que il les voudrent*
 « *tailler & eſcrire & baillier en un Rolle, lequell il firent lire & publier en la*
 « *Chambre de noſtre Parlement devant le Peuple à ce appellé en la préſence*
 « *de Nous & de pluſieurs Prélaiz, Nobles & autres de touz eſtaiz. . . . leſqueles cho-*
 « *ſes Nous deſplaioient des lors de tout noſtre cuer & à très bonne cauſe; Quar bien*
 « *cognoiſſions que icelle privacion eſloit procurée non pas de bonne entencion*
 « *ne pour le bien de la juſtice, mais de mauvais courage, par hayne, envie &*
 « *pour vengeance torçonière & injuſte tant pour deſſaut de toute vraie &*
 « *juſte cauſe, (quar oncques n'en apparu ne ne fu propoſée contre euls ne lors*
 « *ne depuis) comme auſſi pour deſſaute de tout ordre de Droit & de Conſul-*
 « *me qui en rien n'y eſloit gardée, mais eſloit tout fait, euls non appellez,*
 « *non oyz, non convaincus, combien que il Nous euſſent offert à euls deſ-*
 « *fendre & reſpondre à tout ce que l'en vourroit dire ou propoſer contre*
 « *euls pardevant Nous, & auſſi aucuns d'euls eſlans notoirement & néceſſai-*
 « *rement à Bordeaux avec Monſieur de ſon commandement & du noſtre pour*
 « *le fait de ſa délivrance & pour le traité de la pais; Parquoi toutes leurs*
 « *Cauſes, eſpécialement touchant l'eſtat & l'honneur de leurs perſonnes, de-*
 « *voient eſtre tenues en eſtat juſques après leur retour. Pour toutes les Cauſes*
 « *deſſuſdites, Nous combien que à très grant deſplaiſance & comme contrains,*
 « *toutesvoies Nous enclinafmes pluſtoſt à leur voulenté, & autrement jamais ne l'euf-*
 « *fions fait, . . . quar bien ſavions que tout ycel ſait ne ſe pouoit ſouſtenir à la par-*
 « *fin, mais ſeroit encore caſſé & rappellé par Nous & briefment; Et telle eſtoit & a*
 « *toujours eſté noſtre ferme entencion, ne leſdiz Officiers ne Conſeilliers pour cauſe de*
 « *ladite privacion Nous en noſtre cuer n'eſloignafme oncques de noſtre amour, mais*
 « *deſirriens touz jours comment Nous les peuſſions retraire devers Nous, avoir & tenir*
 « *en leurs eſtaiz, ny oncques ne les teinſmes ne reputâmes pour privez ne pour ſouſpecio-*
 « *nez ou diſſamez en riens; Et pour CE EST-IL que eu par Nous ſur ces choſes grant*
 « *& meure délibération avec le grant Conſeil de Monſieur & de Nous en la grant*
 « *Chambre de Parlement à Paris ouqueleſtoient des gens de noſtre lignage, Ducs, Con-*
 « *tes, Barons, Prélaiz & autres gens d'Egliſe, Nobles & autres genz des bonnes*
 « *Villes du Royaume en grant nombre, de noſtre pleine puiſſance & auctorité Royal*
 « *de laquele Nous uſons comme Regent le Royaume, non pas à l'inſtance ou pour-*
 « *chaz d'aucun, mais de noſtre pur & noble office auquel appartient rappeller*
 « *& corriger tant noſtre ſait comme l'autrui, . . . par Arreſt avons de noſtre pro-*
 « *pre bouche prononcé, dit & déclaré, prononçons, difons & déclarons*
 « *ladite privacion & les publicacions d'icelle & toutes les choſes qui ſ'en ſont enſui-*
 « *vies, avoir eſté faites de fait tant ſeulement & pourchaciées frauduleuſe-*
 « *ment & calompnieuſement, & obtenues par fauſſe ſuggeſtion, par très*
 « *grant importunité comme par impreſſion, & non pas de noſtre franche*
 « *voulenté, mais à noſtre grant deſplaiſir, & avoir eſté & eſtre nulles, vaines,*
 « *torçonières & injurieufes, & faites ſenz loi, ſenz jugement, ſenz cognoiſ-*
 « *ſance ou exiſtence de cauſe, & non avoir eu de droit aucun eſſet de priva-*
 « *cion, ſuſpencion, infamacion, diminucion, ou léſion quelconques deſdiz Conſeilliers*
 « *& Officiers en leurs perſonnes, eſtaiz, honneurs, renommée, Offices, gages. . . .*
 « *Et néantmoins icelles privacion, & publicacion, en tant comme elles ont eſté faites de*
 « *ſait & tout ce qui ſ'en eſt enſuivi, anullons, caſſons, . . . & condempnons*
 « *tousjours-mais perpétuellement, & leſdiz Conſeilliers & Officiers & chaf-*
 « *cun d'euls difons, déclarons & prononçons avoir eſté tousjours devant ladite privacion*

« & après estre bons & loiaux envers Monsieur, Nous, le Royaume & Couronne de France, soufflans, & dignes d'avoir & tenir les Offices & Estatz paravant & depuis euls donnez & commis par Monsieur & par Nous, & de bonne & entiere fame & renommée, senz aucune mauvaïse suspeçon, reprouche ou tache de desloyauté quelconque; Et se mestier est, lesditz Officiers & Conseillers & Chascun d'euls, restituons entierement & réintégrons pleniérement en leurs Eslaz, Offices, Honneurs & bonne fame, & deffaçons & aboliffons toute note & tache qu'il pourroient avoir encouru de fait ou autrement pour occasion des choses dessus dites; Et encore leur rendons & restituons à plain leurs gages, droiz & émoluens quelconques, lesquelz.... Nous decernons & déclarons leur avoir esté & estre deuz pour tout le temps couru depuis ladite privacion comme devant, nobstant que il n'aient exercé leursdiz Offices depuis ladite privacion, & deiceulx... leur voulons & commandons estre bailliées cédulés, &... estre comptez & paieez par nos amez & seauls les Gens des Comptes & les Trésoriers de Monsieur & de Nous, senz delai ou empeschement quelconque; Et aussi les restituons & réintégrons à touz leurs biens donnez ou occupez par Nous ou par autre perfonne quelconque. Toutes lesqueles choses... Donnée à Paris en la Chambre dudit Parlement le vingt-huitiesme jour de May l'an de grace mil trois cent cinquante & neuf. Par Arrest prononcé par Monsieur le Régent, DIONYSIUS. »

Charles en nommant Nicolas Braque rend ainssi son nom & ses qualités : *Messire Nicolas Braque Chevalier, Messire de l'Ofstel de Monsieur & de Nous, & du grant & secret Conseil*; Et dans un Etat (a) des Officiers Royaux tant du Parlement que de la Chambre des Comptes & de l'Hôtel, qui fut arrêté au Louvre le 28. Novembre de la même année 1359. il est mis au rang de ces Officiers, mais avec ce mot *extra ordinationes*, c'est-à-dire *hors l'ordonnance*. Il ne reentra dans la Chambre des Comptes qu'à la fin de l'année 1369. selon l'ancienne maniere de compter, ou au commencement de 1370. selon la nouvelle. « Messire Nicolas Braque Chevalier » (porte le Mémorial D. n°. 98.) « institué Maître Lay au lieu de feu Nicolas de CHEVREUSE par Lettres du 12. Janvier 1369. » a prêté le « serment, le 2. Mars. »

On voit par un Sauf-conduit que le Roi d'Angleterre Edouard III. lui donna de West-Minster le 28. Juillet 1357. pour aller en Gascogne avec trois Ecuycrs de sa Compagnie, qu'il étoit alors en Angleterre, soit qu'ayant été d'abord emmené dans ce Royaume après la Bataille & ensuite renvoyé sur sa parole dès le mois de Novembre 1356. au bout de cinquante jours de prison (comme on le lit dans les Mémoires Domestiques), il y eût passé de nouveau pour se dérober à la fureur des factieux, soit qu'il eût suivi le Roi Jean au mois d'Avril quand ce Prince fut mené à Londres par son Vainqueur (b). Le Sauf-conduit qui se trouve dans le précieux Recueil de Thomas Rymer (c), contient effectivement ces mots : *Rex &c. Salutem. Sciatis quod suscepimus in protectionem & defensionem nostram specialem, necnon in salubrum & securum conductum nostrum Nicholaum Braque militem, eundo ad partes Vasconie cum tribus Equitibus de Comitatu sua &c.... In cuius rei testimonium.... usque ad Festum omnium Sanctorum proximo futurum duraturas. Dat. apud Westmonasterium, vicesimo octavo die Julii 1357.* Mais son absence hors du Royaume ne fut pas longue; Et il étoit trop utile au Régent pour n'être pas retenu auprès de ce Prince

(a) Ordonnances des Rois, Tom. III, pag. 390 & 391.

(b) Chroniques, Tom. II, fol. 28 recto, & Froissart, premier vol., chap. 173.

(c) Edit. de Tonson, Tom. VI, pag. 27 & 28.

à qui il avoit rendu des services affés importants, du moins si l'on en croit les Mémoires domestiques. En effet ils citent divers Extraits des Regîtres du Trésor qui contiennent que c'étoit pour aider de ses Conseils le Prince Dauphin & travailler au paiement de la rançon du Roi, qu'il étoit revenu en France; Qu'il étoit arrivé auprès de Charles le 17. Novembre, n'ayant été que cinquante jours prisonnier; Que le jour même de son arrivée à la Cour de France, il avoit prêté à ce Prince *deux mille deniers d'or* pour la dépense du voyage qu'il fit à Mets le 5. Décembre (a) vers l'Empereur Charles IV. son oncle maternel (b), pour traiter avec lui de la délivrance du Roi & des affaires du Royaume; Qu'outre un prêt de *mille cinquante deniers d'or* qu'il lui fit en 1358, pour les frais du Siege de Breteuil où il servit en personne quand le Roi de Navarre Charles le mauvais eut commencé à faire ouvertement la guerre, il lui donna encore plus de *vingt mille livres* en diverses occasions dans le cours de la même année. Il étoit constamment en France au mois d'Octobre de cette année, & même membre du Conseil de Philippe de France Duc d'Orléans frère du Roi Jean, ainsi que le prouvent des Lettres par lesquelles ce Prince lui donna en récompense de ses mérites, non pas la Terre & Seigneurie de Choisy-aux Loges, comme on le lit dans l'Histoire du Gâtinois par Dom Guillaume Morin Grand Prieur de l'Abbaye de Ferrière (c), & dans les Histoires & Antiquités d'Orléans de François le Maire (d), mais seulement la haute, moyenne & basse Justice de cette Terre qui ressortissoit de la Chatellenie de Lorris. Les Lettres qui sont rapportées en entier par l'Historien même du Gâtinois décident l'un & l'autre fait, étant conçues en ces termes : » PHILIPPE, fils du Roi de France, Duc d'Orléans, Comte de » Valois, de Beaumont &c. Sçavoir faisons.... que pour considération des » bons & agréables services que notre amé & féal Chevalier & Conseiller Messire » Nicolas Braque nous a faits au temps passé & fait de jour en jour, nous lui » avons donné & donnons par la teneur de ces Lettres, de grace spéciale » & de certaine science à tousjours pour lui & ses hoirs successeurs de lui » & ayans cause, la Justice haute, moyenne & basse de la Ville de Soisy en Gâtinois & du fief de la finage d'icelle, & aussi des Fiefs tenus dudit Messire Nicolas à » cause d'une forte maison qu'il a en ladite Ville &c.... Ce fut fait à Paris » l'an de grace mil trois cens cinquante huit au mois d'Octobre. »

Il n'eut pas été plutôt rétabli dans le Conseil qu'il y reprit son premier crédit & toute la part qu'il avoit eue d'abord à l'administration de l'Etat. C'est pour cette raison que son nom se trouve en divers mandemens sur les monnoies en date des 7. Septembre, 18. Octobre, dernier Décembre, 11, 21 & 29. Janvier, 10, 22. & 28. Février, 15. & 27. Mars 1359. (selon l'ancienne manière de compter) 25. Avril, 2. & 18. Juin & 2. Novembre 1360. dans des Lettres données également au mois de Novembre 1369. dans un Règlement sur les Finances du 13 du même mois de l'an 1372. & dans une Ordonnance du 6. Décembre 1373. toutes pieces autentiques que chacun peut voir dans le troisiéme & dans le cinquiéme Volume des Ordonnances des Rois de France données au Public par M. Secouffe (e). Des divers man-

a. Chroniq. Tom. II, fol. 234 recto & verso.

b. Bonne de Luxembourg première femme du Roi Jean & mère de Charles, étoit sœur de cet Empereur & sortie comme lui du mariage de Jean de Luxembourg Roi de Bohême avec Elisabeth de Bohême.

c. Liv. 1, pag. 134 & suiv. d. Pag. 86.

e. Tome III, pag. 367, 369, 380, 383, 384, 385, 394, 397, 398, 399, 400, 402, 405, 418, 419 & 432. Tome V, 240, 539 & 648.

demens qui font tous adreſſés aux *Généraux-Maitres des Monnoies* au ſujet de quelques nouvelles eſpèces dont il étoit queſtion, le premier contient que le Régent leur ordonnoit de les faire fabriquer en la forme & manière qu'avoient récemment preſcrit ſes *amis & féaux Conſeillers Meſſieurs Nicolas Braque & Hugues Bernier*. Par le ſecond & le troiſième le Prince leur enjoignoit de faire *ouvrer*, c'eſt-à-dire travailler à Paris où en telle autre Monnoie qu'il plairoit à ſes deux mêmes Conſeillers, & de donner aux eſpèces le prix qu'ils régleroient. Nicolas Braque n'eſt nommé dans les autres que pour avoir été préſent à la délibération du Conſeil, mais preſque par tout en la manière ſuivante, qui marque bien qu'il n'y tenoit point le dernier rang : *Par Monſieur le Régent en ſon Conſeil ouquel eſtoient Meſſieurs l'Arceveſque de Sens* (Guillaume de Melun, troiſième fils du Vicomte de Melun Jean I. du Nom, Grand Chambellan de France), *le Mareſchal Bouciquault* (Jean le Meingre I. du Nom), *le Sire de Vinay* (Aynard de la Tour-du Pin, II. du Nom), *Meſſire Nicolas Braque, Hugues Bernier*, ou quelquefois : *Préſens Meſſires P. Payen & Nicolas Braque Chevaliers, H. Bernier, J. Dorliens* (c'eſt-à-dire d'Orléans) & Ph. Gillier.

Le Règlement du 13. Novembre 1372. renferme deux articles qui montrent encore mieux quelle part il avoit au Gouvernement. Ce ſont le quatrième & le huitième. « Le Receveur Général » (porte le premier de ces articles) « jurera ſur les ſaintes Euvangilles de Dieu en la préſence du Roy & en la » Chambre des Comptes, que il ne baillera deſcharge ou quittance à quelconque Receveur, Grenetier ou autre, s'il ne reçoit l'argent preſentement, » ou ſe ce n'eſt pour le fait des Tréſoriers des Guerres ou autres Chefs d'Offices ou par autres cauſes raiſonnables, par Commandement & Ordonnance ce faiſte en plaine Chambre, par la greigneur partie de ceux qui feront » préſens en la Chambre, quant aus X^m. frans ordonnés pour le fait de la » Chambre, & auſſi quant aus X^m. frans ordonnés pour payer les dettes; Et » quant aus L^m. frans ordonnés pour le paiement des Gens d'Armes, par » l'Ordonnance de l'Abbé de Fecamp » (Eilout d'Eilouteville), » de Meſſire » Nicolas Braque, Meſſire Pierre de Chevreuſe ou de deux d'iceuls au moins, » s'ils ſont à Paris (a). » L'autre article rend également ces trois hommes Juges & Arbitres des payemens de même eſpece dont étoient chargés les Généraux-Conſeillers des Aides; Et dans l'Ordonnance du 6. Décembre 1373. on en voit un, (c'eſt le quatorzième) où Charles ſ'exprimoit ainſi : « Item » noſtre dit Chancellier » (Pierre d'Orgemont), » l'Eveſque d'Amiens » (Jean de la Grange, furnommé de *Bouchamange*, & depuis Cardinal), » le Comte » de Sarrebruche » (Jean II. du Nom, Chambellan du Roi & grand Bouteiller de France), » le Comte de Braine » (Simon de Roucy), » Nicolas Braque, » & Pierre de Chevreuſe, ou deux d'iceuls avec noſtre dit Chancellier, » verront chaſcun moys ſans faillir l'eſtat dudit Receveur général au long & » au juſte, & Nous en apportera l'un d'eux ung abrégé. » Les ordres que Nicolas Braque donnoit pour le paiement des Gens d'Armes ſervent à appuyer ce qu'on lit dans les Mémoires domeſtiques; C'eſt que par un compte de Nicolas de Mauregard pour l'année 1368. il eſt prouvé qu'il avoit *viſité*

(a) M. Secouſſe attribue aux mêmes perſonnes le pouvoir de connoître des payemens ordonnés pour la Chambre & pour le rembourſement des dettes; mais l'erreur qui ne vient que de la ponctuation, eſt manifeſte & aſſez à remarquer.

ou passé en revêtu tous les Gens de Guerre tant au delà qu'en deça de la Loire; Et l'on n'a point encore de peine à les croire fidèles, lorsqu'ils ajoutent que ce fut en partie par ses conseils que dans l'année suivante Charles V. se déterminâ à réunir la Guyenne à la Couronne, quand le Comte d'Armagnac, Jean I. du Nom, le Sire d'Albret Arnaud-Amanjeu & les autres principaux Seigneurs du Pays, vinrent implorer sa puissance contre le Prince de Galles qui vouloit donner atteinte à leurs privilèges & violoit par là les premiers articles du Traité de Brétigny.

On apprend en effet par la Chronique de Froissart (a), par celles de S. Denis (b) & par du Tillet dans son Recueil des Traités faits entre les Rois de France & d'Angleterre (c), que Charles V. ne reçut l'appel de ces Seigneurs & ne traita avec eux qu'après en avoir longtems & mûrement délibéré avec son Conseil. Il en uisoit ainsi dans toutes les entreprises qu'il avoit à former, & c'est cette conduite jointe à l'heureux choix qu'il fut toujours faire de ses Ministres qui lui a mérité de la postérité le surnom de Sage. « Furent au Traicté » écrits « (dit du Tillet) » les Prélats, Princes, Sieurs & Officiers l'ayans » conseillé en concorde le dernier Juin en nombre trente six, & le 28. Décembre 1368. en nombre quarante-huit, pour l'autorité d'iceluy « (traicté) » & honneur dudit Roy Charles, ne voulant laisser en suspcion qu'il eust » rompu le traicté de paix, ne *ouvré* « (c'est-à-dire agi) » que par bon Conseil; » Et dans le Traité même dont on a eu un extrait autentique tiré du Trésor des Chartres, il est positivement marqué que quand tout avoit été arrêté « le Roi » Charles fit jurer à plusieurs Seigneurs qu'ils ne lui conseilleroient jamais de » renoncer aux Ressorts & Souverainetés dont il s'agissoit sans le consentement » des Appellans. « Ces Seigneurs, parmi lesquels Nicolas Braque se trouve au rang des Chevaliers, étoient, selon l'extrait, les Ducs de Berry & de Bourgogne Jean & Philippe de France frères puînés du Roi, le Comte d'Estampes Louis d'Evreux, cousin germain du Roi de Navarre Charles le *mauvais*, à qui les Chroniques donnent ainsi qu'aux deux frères du Roi le titre de *Seigneur des Fleurs de Lys*, c'est-à-dire de Prince du Sang (d), le Comte de Tancarville Jean de Melun II. du Nom fils aîné du Vicomte de Melun Jean I. du Nom, Bureau de la Rivière, depuis premier Chambellan du Roi, Pierre d'Aumont Chambellan, Guillaume de Dormans frère du Cardinal Jean de Dormans Evêque de Beauvais & son successeur en la dignité de Chancelier, Louis de Sancerre Maréchal & depuis Connétable de France, Pierre de Villiers souverain Maître de l'Hôtel, & onze autres hommes de noms distingués & tous Chevaliers.

Il est aussi vraisemblable qu'étant dans la confiance de Charles V. comme il y étoit, il eut également part à la célèbre Ordonnance du mois d'Aout 1374. par laquelle ce Prince fixa la majorité de nos Rois à l'âge de quatorze ans, & qu'il fut du nombre des Notables qui assistèrent au Parlement lorsqu'elle y fut enregistrée le 21 Mai suivant. Quand Charles fit cette Ordonnance, il défeseroit lui-même beaucoup de sa santé, comme on le voit positivement par

(a) Vol. 1, chap. 246, page 314 & chap. 247, page 315.

(b) Tom. II, pag. col.

(c) Pag. 280 & 281.

(d) Les Princes du Sang Royal ne furent longtems désignés que par le seul titre de *Seigneurs du Sang* ou par celui de *Seigneurs des Fleurs de Lys*, c'est-à-dire portant pour Armes les Fleurs de Lys. Ordonnances, Tom. III, pag. 35, note 1999.

un Testament qu'il fit à Melun au mois d'Octobre 1374; Et alors il fit voir encore l'effime particulière qu'il avoit pour Nicolas Braque, en le mettant avec les Archevêques de Reims & de Sens (Louis Thézart & Guillaume de Melun), Nicolas d'Arcies Evêque d'Auxerre, Jean de la Grange Evêque d'Amiens, depuis Cardinal, Jean de Melun II. du Nom, Comte de Tancarville, Chambellan de France, le Connétable Bertrand du Guesclin, le Comte Jean de Sarrrebruche Bouteiller de France, Simon de Roucy Comte de Braine, Enguerand Sire de Coucy, VII. du Nom, qui fut depuis Bouteiller de France, Olivier Sire de Clifton depuis Connétable, les Maréchaux Louis de Sancerre & Mouton de Blainville, Jean de Vienne Amiral de France, Hué de Chatillon Maître des Arbalétriers, Raoul de Renneval ou Raineval Pannetier de France, Pierre de Villiers Souverain Maître de l'Hôtel & Porte-Oriflame, Pierre d'Aumont Chambellan, Renault ou plutôt Arnault de Corbie depuis Chancelier, Jean Bernier Chevalier, plusieurs autres Seigneurs du premier rang, quelques Maîtres des Comptes & six principaux Bourgeois de Paris, dans le Conseil de Régence qui devoit ne pas quitter la Reine Jeanne de Bourbon son épouse, Philippe Duc de Bourgogne son frère & le Duc de Bourbon Louis II. du Nom son beaufrère, supposé que sa mort leur laissât la tutelle de Charles VI. son fils aîné & son successeur. « C'étoit, » dit l'Abbé le Laboureur dans son Introduction à l'Histoire de Charles VI. (a) « tout ce que le Prince avoit » reconnu de plus habiles gens dans les trois Etats du Royaume. « Cette sage disposition qui est contenue dans une Ordonnance datée du *Châtel de Melun au mois d'Octobre* 1374. peut se voir dans le Traité de la Majorité des Rois de France où l'Ordonnance est rapportée en entier (b). Le Pere Daniel parlant de la disposition de Charles V. donne à Nicolas Braque & à Jean Bernier la seule qualité de *Maîtres des Comptes* (c). Ce dernier étoit effectivement entré dans la Chambre le 15. Septembre, comme on le voit par le Mémoire D; Et Nicolas Braque pouvoit y être encore d'autant que les Mémoires n'apprennent point en quel tems il la quitta ni qui il eut pour successeur; Mais ils ne paroissent l'un & l'autre dans l'Ordonnance qu'au rang des Chevaliers.

Quelque grande marque d'estime que Charles V. donnât à Nicolas Braque en le rendant ainsi à tous ses emplois & en suivant avec confiance ses conseils, il s'eût encore ne s'y point borner. On diroit que le Prince eût voulu le venger de ses ennemis en le comblant de bienfaits. Selon les Mémoires domestiques il s'est trouvé dans un Compte de l'Ordinaire du Trésor de l'année 1358. que dès cette même année-là, par Lettres datées du mois d'Octobre, Charles V. alors Régent du Royaume l'avoit gratifié de *deux mille deniers d'or* en considération de *ses agréables & fidèles services & pour l'aider à payer sa rançon*, les avances qu'il avoit faites pour le Royaume l'ayant extrêmement épuisé. *Dominus Nicolaus Braque Miles, Confiliarius Dominorum Regis & Regentis* (y lit-on) *per Litteras* (d) *Domini Regentis* datas 26. Octobris 1358. *consideratione gratorum & fidelium operum suorum, nec non pro ipso juvando in solutione redemptionis suæ erga inimicos Regni per quos captus*

(a) Pag. 8.

(b) Tome premier. Preuves, pag. 239 & suiv.

(c) Tom. IV, pag. 72, col. 2.

(d) M. du Fourny dans l'extrait qu'il a fait du Compte du Trésor rendu pour le terme de Noël de l'année 1358. où ces Lettres font rapportées les date du 18 Fevrier. L'extrait contient ces mots : *Dominus Nicolaus*

fuit ante Pidavias 1356. & c'étoit sans doute aussi pour lui faciliter le paiement de sa rançon, que le Régent avoit acheté de lui dès le 17. Décembre 1356. la Terre de Croissy en Brie pour le même prix qu'il l'avoit acquise de la veuve de Pierre du Palais, c'est-à-dire pour la somme de 4000 deniers d'or à l'Agneau, ainsi qu'on l'apprend du même Compte du Trésor de l'année 1358. dont on a un extrait conçu en ces termes : *Dominus (a) Nicholaus Braque Miles proemptione domus suae Castrî de Croissy in Briâ per ipsum Dominum Regentem factâ ab ipso Milite cum omnibus pertinentiis pro consimili pretio quo idem Dominus Nicolaus illud Castrum emit à relicta Petri de Palatio cujusquidem venditionis idem Dominus Regens asserit se retinuisse Litteras penes se 4000 denarios auri ad agnum per Litteras datas 17. Decembris 1356. signatas par Monf. le Duc, TOURNEUR.* L'an 1359. le même Prince lui donna deux mille traits pour la défense de la Forteresse de Croquetaine en Brie, à ce qu'on voit par un Compte de Jean de Lions Maître de l'Artillerie. Le dernier Novembre 1363. (b) par Lettres données à S. Omer, il lui fut accordé une pension annuelle de *fix cens livres. Paris* à prendre sur le Trésor sa vie durant. Dans le même mois de l'année 1364. la Chambre des Comptes suivant un extrait des Régîtres au second Livre des Chartres, enregistra d'autres de l'année précédente, contenant en sa faveur une donation de la Terre du Bois-Guillaume qui avoit été saisie sur un particulier nommé Gérard Poffel, & qu'il céda depuis à son frère Jean Braque l. du Nom, auteur des Seigneurs du Bois-Guillaume dont il a été parlé. Tel est le texte même du Régître : *Dominus Nicolaus Braque Miles de confirmatione doni sibi facti per Regem de domo, terrâ & redditibus Gerardi Poffel sitis in Parrochia de Bosco-Guillelmi prope Rothomagum per Litteras datas mense Novembri M. CCC. LXIII. signatas sic, per Regem, ROUGEMONT &c.*

Selon un extrait d'un Compte du Trésor pour le terme du premier Juillet au dernier Décembre 1368. il fut compris dans ce Compte avec la qualité de *Chambellan du Roi Charles V.* pour avoir eu *douze cens francs d'or* par don de ce Prince qui par Lettres du 27. Août de l'année suivante augmenta encore de *mille livres Paris* pour récompense de ses louables services la pension viagère de *fix cens livres* qu'il avoit sur le Trésor. Ce sont les propres termes de l'extrait : *suorum laudabilium & perspicuorum obsequiorum consideratione.* Les biens de tous les habitans des Château, Forteresse & Châtellenie de Meillères en Brenne dans la Sénéchaussée de Tours ayant été confisqués vers le même tems pour les punir d'avoir pris le parti du Roi d'Angleterre dans la rupture qui suivit de près le Traité conclu avec le Comte d'Armagnac & les autres Seigneurs Gascons, la confiscation lui en fut donnée en partie par Lettres du 30. Octobre régitrées en la Chambre des Comptes le 3. Mars de la même année 1369. ancienne manière de compter, ou 1370. selon la nouvelle. Le 7. Juillet 1374. Charles lui céda les anciens murs, les Tours & les places libres entre la Porte du Chaume & celle du Temple (c), où, selon Sauval, il avoit son Hôtel en face de la Chapelle de son nom (d), & par conséquent dans l'emplacement où a été depuis bâti l'Hôtel de Guise, aujourd'hui l'Hôtel

Braque Miles, Consiliarius Regis consideratione servitorum & pro ipso juvando in solutione redemptionis suae erga inimicos Regni per quos captus fuit in exercitu ante Pidavias anno 1356. 2000. denarios auri ad agnum per Litteras datas 18. Februarii 1358. signatas par Monf. le Régent, J. Blanchet.

(a) Manuscrits de M. du Fourny.

(b) *Ibidem.*

(c) Supplément des Preuves de l'Histoire de Paris, pag. 40.

(d) Antiquités de Paris, Tom. I, pag. 170 & 171.

tel de Rohan-Soubize. Au mois de Février 1375. (a) il accorda à sa considération aux habitants de sa Terre de Luys un terrain pour fonder un Cimetière proche une nouvelle Eglise qu'ils avoient fait bâtir. Le 2. Octobre 1376. il lui fit expédier des Lettres datées du Bois de Vincennes, dont le contenu est qu'étant informé que sa Ville de Châtillon-sur Loing étoit très-marchande, qu'il y avoit grand concours de passans, & qu'il étoit important d'en fortifier les habitants qui avoient été beaucoup incommodés pendant les Guerres, il lui permettoit de faire faire les fortifications nécessaires, & afin de subvenir aux frais de la clôture créoit un impôt tant sur le vin que sur les marchandises qui entreroient dans la Ville. Le 5. Novembre suivant il lui donna la somme de 2000 francs en considération de ses bons & agréables services, aux termes de l'extrait d'un Compte du Trésor pour l'année 1377. ainsi conçu : *Dominus (b) Nicholaus Braque Miles, Confiliarius & Magister Hospitii Regis attentis gratis & bonis meritis & obsequiis in officio suo impensis, per Litteras datas 5. Novembris 1376. 2000 fr.* Par d'autres Lettres données à Montargis le 28. Septembre 1377. il abandonna, sur sa demande, à l'Eglise Collégiale de la même Ville de Châtillon-sur Loing plusieurs coutumes, rentes & tailles que les Rois avoient à y percevoir; Enfin le 14. Octobre suivant il lui fit une nouvelle gratification d'une pareille somme de 2000 francs pour l'aider à soutenir son état : *Dominus (c) Nicholaus Braque* (lit-on dans l'extrait d'un autre Compte du Trésor où sont énoncées les Lettres de ce don, rendu pour le terme de Noël 1377.) *Miles, Magister Hospitii Regis pro ipso juvando, ponendo in statu decenti per Litteras datas 14 Octobris 1377. 2000 fr.*

Si Charles combloit ainsi de bienfaits son Ministre, le Ministre de son côté continuoit à les mériter en servant son Prince dans la Guerre, comme dans les Conseils; Et les récompenses militaires furent toujours jointes aux autres graces. Les Mémoires citent effectivement un Compte rendu par le Trésorier des Guerres pour l'espace de dix années depuis le 24 Mars 1358. jusqu'au 28. du même mois 1368. lequel porte en termes exprès que « Monseigneur Nicolas Braque Chevalier avoit commandé un autre Chevalier, vingt-huit » Ecuyers & trente Archers à cheval, à trente- & un écus de solde par jour. » Il y en a encore quelques-uns des années 1370., 1373., & 1375., qui sont voir qu'il fut envoyé durant la Guerre avec les frères du Roi, Louis Duc d'Anjou & Jean Duc de Berry es parties de Berry & de Bourbonnois pour combattre les ennemis supposé que le Conseil des Généraux conclut à la bataille, qu'il s'y rendit *honorablement & bien accompagné*; Qu'en 1372. il fit de *grandes mises* ou dépenses pour aller en Poitou avec le Comte de Braine joindre les Ducs de Berry & de Bourgogne qui devoient pour lors tenir une *journée en prise* devant la Ville de Thouars, mais qu'enfin en 1375. il quitta la profession des armes, forcé à la retraite par son grand âge. Selon les mêmes Comptes, il étoit dès l'année 1359. Capitaine ou Gouverneur du Pont de Sanois, qui étoit alors un poste important, & où il entretenoit dix Ecuyers & autant d'Arbalestriers à pied. Il avoit en 1361. (d) le Gouvernement de la Ville & du

(a) Manuscrits de M. du Fourny.

(b) *Ibid.* (c) *Ibid.*

(d) Sous cette même année 1361. Nicolas Braque est compris dans un Compte du Trésor rendu pour le terme de la S. Jean 1362. comme ayant été commis par le Roi Jean avec le Doyen de Troies, Maître Gui de S. Sepulchre, à faire & ordonner certaines choses dans le voyage que ce Prince fit en Bourgogne pour mettre en possession de ce duché Philippe Duc de Touraine son quatrième fils. Il y est employé à raison de cinq francs

Château de Moret, comme il avoit en 1367. celui du Château ou Forteresse de Vincennes, pour la garde de laquelle il lui fut donné six hommes & six Arbalétriers. Il eut ensuite le Commandement de la Tour de Vernonnet près Vernon aux gages de 300^l. Paris, qu'il garda jusqu'à sa retraite. L'extrait qu'on a d'un Compte pour le terme de la Chandeleur 1372. contient ces mots : *Dominus (a) Nicholaus Braque Miles, Magister Hospitii Domini Regis, iustitutus Capitaneus & custos Turris de Vernoneto ad vadia de 111^l Parif. per annum &c. Idem 1374. 1375 & nihil de cætero quia alter est custos.*

Il paroît également dans toutes les occasions où il pouvoit marquer son attachement pour la personne de ses Maîtres, ou contribuer au bien du Royaume. En 1360. le Roi Jean sur le point (b) de sortir de captivité, craignant que faute d'argent les Anglois ne le retinssent à Calais, manda le 5. Juillet aux Gens de sa Chambre des Comptes de Paris qu'ils eussent à *pourchasser le plus diligemment qu'ils pourroient de toutes parties* le Subside que lui avoient promis plusieurs Villes de son Royaume : En conséquence on nomma des Commissaires à la levée de ce Subside & dans le choix qu'on en fit, Nicolas Braque dont l'attachement à la personne du Prince étoit connu ne fut point oublié. L'emploi qu'il eut fut celui de *l'un des Trésoriers (c) Généraux sur le fait de l'aide ordonnée pour la délivrance du Roi*, à ce qu'on voit dans l'extrait d'un Compte du Trésor rendu pour le terme de Noël 1362. sous l'article *Expensa per Commissarios*, où il est dit de plus que par Lettres du 7. Mars 1361. il fut envoyé dans la Normandie avec Pierre de Chevreuse Trésorier du Roi, pour, en qualité de Commissaires Généraux députés sur ce fait, visiter les états des Receveurs du nouveau Subside en cette Province : *Dominus (d) Nicholaus Braque Miles*, (lit-on dans l'extrait du Compte) & *Consiliarius Regis, alter Generalium Thesauriariorum super facto subsidii pro liberatione Domini Regis ordinati & Petrus de Caprosia Thesaurarius Regius missi per Litteras datas 7. Martii 1361. tanquam Commissarii generales deputati super facto & Officiarii ordinati in Ducatu Normannie visitando status Receptorum dicti subsidii, ipsosque Receptores compellendo, si sit opus, ad solvendum*, à 8. Martii ad 11. Avril post. 55^l Parif.

Deux ans après, sur la fin de l'année 1363. le même Prince ayant résolu de retourner en Angleterre pour excuser le Duc d'Anjou son fils qui s'étoit sauvé de sa prison, & terminer avec le Roi Edouard le reste des difficultés qui regardoient l'exécution du Traité de Brétigny, Nicolas Braque fut, selon Froissart, du nom-

d'or par jour pour les dépenses qu'il avoit faites depuis le 3 Décembre 1361. jusqu'au 30. Janvier suivant. L'extrait qu'on a de ce Compte contient ces mots : *Dominus Nicholaus Braque Miles, Magister Hospitii Regis, ordinatus & commissus per Regem unum cum Decano Trecenti Magistro Guidone de Sando Sepulcro per certis rebus faciendis & ordinandis in viagio ultimo facto per Regem in Burgundiâ, ratione cultibet v. francorum auri per diem pro expensis à 3. Decembris 1361. ad 30 Januarii post.*

Dans le même Compte il est encore fait mention de lui, selon les termes suivans de l'extrait : *De Domino Nicholaus Braque Milite occasione certarum compositionum cum Gentibus consilii quor. ascendit ad 6000. francos auri, 1200. & 700 francos auri.* Manuscrits de M. du Fourny.

(a) Manuscrits de M. du Fourny.

(b) Histoire du Roi Jean, par l'Abbé de Choisy, pag. 127. & 128.

(c) Il étoit aussi Trésorier Général des Aides en 1363. suivant l'extrait d'un Compte rendu pour le terme de Noël 1363. sous l'article, *Denarii traditi certis personis.* L'extrait est ainsi conçu : *Dominus Nicholaus Braque Miles, Consiliarius Regius, Magister Hospitii ac Thesaurarius Generalis subsidiorum per Litteras datas 18. Odobris 1363. per quas Dominus Rex mandavit sibi sibi à tempore quo novissime receffit de Paris & ibi apud Meldas & deinde Remis usque ad unum annum à datâ Litterarum, ipso existente in Hospitio Regis, vel alibi pro facto auxiliorum extra Paris tamen, 50 f. Parif. per diem ultra vadia. à 6. Augusti ad 25. Odobris, 202^l. 10 f. Parif.* Manuscrits de M. du Fourny.

(d) Manuscrits de M. du Fourny.

bre des Seigneurs qui l'y accompagnèrent (a); « Si estoient avec lui » (Jean) « de son Royaume pour passer la mer » (dit ce fidèle (b) Auteur) « Messire » Jehan d'Artois Comte d'Eu », (Seigneur (c) du Sang) « le Comte de Damp- » martin », (Charles de Trie) « le Grand-Prieur de France », (Robert de Ju- » liac) « Messire Bouciquaut », (Jean le Meingre 1. du Nom) « Marechal de » France, Messire Tritan de Maguelles, Messire Pierre et Messire Jehan de » Villiers, Messire Jehan d'Anville », (ou d'Ainville) « Messire Nicolas Braque » & plusieurs grans Chevaliers (d). »

Sur la fin de l'année 1376. ancienne manière de compter, ou au commen- » cement de 1377. selon la nouvelle, il fut envoyé à Calais en qualité d'Am- » bassadeur avec le Sire de Coucy Enguerrand VII. du Nom, & Bureau de la » Rivière, pour traiter de la paix avec l'Angleterre & y négocier un mariage » entre le jeune Prince Richard & Marie de France fille du Roi Charles V. qui, » selon Froissart, fut accordée depuis avec le Comte de Hainaut & de Hollande, » Guillaume de Bavière IV. du Nom, & qui mourut avant la conclusion du » mariage en 1377 (e). Richard étoit fils du Prince de Galles qui l'avoit laissé » héritier de son droit au Trône par sa mort arrivée le jour de la Trinité 8. Juin » 1376. & il succéda au Roi Edouard III. le 21. Juin 1377. » Environ Quarè- » me prenant, » (dit Froissart en parlant (f) de cette négociation) » se fit » un secret Traité entre les deux Roys pour leur partie à Montereuil-sur Mer, » & furent envoyez à Calais de par le Roy Anglois Messire Guichard d'Angle, » Richard Stan & Geoffroy Caucher, & de par les François, les Seigneurs de

a. A l'occasion de ce voyage, Nicolas Braque est employé dans un Compte du Trésor rendu pour le terme de Noël 1364. *Dominus Nicolaus Braque*, lit-on dans l'extrait qu'on a de ce Compte. *Miles super vadiis suis in viagio facto in Angliam 1111^{fr.}* & plus bas dans ce même Compte est un autre article qui le regarde, *Dominus Nicolaus Braque, Miles, pro emendo unum curforem, per Literas datas 27 Odobris 1364. 100. fr.* Manuscrits de M. du Fourny.

b. Tom. I, chap. 219, pag. 243.

(c) Il comptoit pour troisième Robert de France I. du Nom, Comte d'Artois troisième fils du Roi Louis VIII. & de Blanche de Castille. *Histoire Généalogique de la Maison de France & des Grands Officiers de la Couronne, Tom. I, pag. 81, 82, 381 & suiv.*

d. Peu de tems après l'arrivée du Roi Jean en Angleterre, ce Prince étant tombé malade de la maladie dont il mourut, fit son testament à Londres le 6 Avril 1364. Nicolas Braque y est nommé en qualité de présent avec les Ducs d'Orléans & de Berry, Philippe & Jean de France, frère & fils du Roi; les Comtes d'Eu & de Dam- » martin, l'Evêque de Meaux, Jean Royer Guillaume de Dormans Chancelier de Normandie, Jacques le Ri- » che & Jean de Rougemont, l'un Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, l'autre son Secrétaire : *Adi fuerunt hæc : ce sont les termes du Testament : in suburbio Civitatis Londonarum in Angliâ in manerio dicto de Savoye... præsentibus Nobilibus viris Dominis Aureliano & Bituricensi Ducibus, de Augo & Dompnomartino Comitibus, Reverendis in Christo Patre Domino J. Episcopo Meldensi, Dominis Guillelmo de Dormanno Cancellario Normannia, & Nicolao Braque Militibus, Magistris Jacobo Diviti Magistro Reguilarum Hospitii, & Johanne de Ruhermont Secretario ejusdem Domini testatoris & pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis & rogatis; Et encore qu'il ne fût pas l'un des Exécuteurs du Testament du même Prince qui ne les nomma qu'au nombre de cinq, savoir le Dauphin Charles son fils aîné & son successeur, les Evêques de Beauvais & de Sees, Jean de Dormans & Guillaume de Rance, le Comte de Tancarville Jean II. du Nom, Vicomte de Melun, & son Con- » seiller, on apprend néanmoins par l'extrait d'un Compte du Trésor rendu pour le terme de S. Jean de l'an 1367. & cité dans les Mémoires Domestiques, qu'il en faisoit les fonctions avec le Roi Charles V. ainsi que l'Evêque de Meaux & Jean d'Ainville. Un des articles de ce même Testament contenoit que le Prince faisoit un legs de 12000 francs aux Gens & Officiers de son Hôtel : Cette somme fut distribuée & Nicolas Braque en qua- » lité de Maître d'Hôtel eut pour sa part 340 francs, à ce qu'on voit par un autre Compte du Trésor rendu pour le terme de Noël 1^{re} l'année 1364. sous l'article, *Debita soluta de legato Regis Johannis ultimo defuncti*; L'ex- » trait qu'on a de ce Compte est ainsi conçu : *Philippus de Carnoto* (de Chartres : *Scancio Regis Johannis pro denariis qui jbi debebantur inter partes missas in Camerâ per Episcopum Sagiensem & Comitem Tancarville ex- » cutores Testamenti seu ultima voluntatis Regis Johannis super distributione 12000 fr. legatorum per Dominum Regem gentibus sui Hospitii c. vii. fr.... Dominus NICOLAUS BRAQUE, Miles, Magister quondam Hospitii pro legato jbi facto ut supra 111^{fr.} XL. fr.* Manuscrits de M. du Fourny.*

(e) Froissart, Tom. I. chap. 326.

(f) *Ibid.*, chap. 325.

« Coucy & de la Rivière, *Messire Nicole Braques* & Nicolas Bracier; Et traité-
 » rent grand temps sur le mariage.... du jeune fils du Prince avec Madame Marie
 » fille du Roy de France. Et offrirent adonc les François (si comme je fu infor-
 » mé) aucunes choses : Mais ils vouloyent avoir autres choses, ou riens. Si rap-
 » portèrent encores ces Seigneurs leurs traités devers leurs Seigneurs;... Mais
 » oncques ils ne s'offèrent affier sur certaine place pour parlermenter enfem-
 » ble.... Si demourèrent ces traités & parlemens en iceluy estat. »

Au mois de Mars suivant il fut un des Commissaires qui furent nommés pour faire le procès à Jacquet de Rué Chambellan du Roi de Navarre, accusé & convaincu d'avoir voulu donner du poison à Charles V. à l'insigation de son maître : « Fut ledit Jacquet examiné par le commandement du Roy, » (lit-on dans les Chroniques *(a)* de S. Denis) » & fut jugé, à estre escartellé, » par ceulx commis à oyr sa confession, c'est assavoir le Chancelier de Fran- » ce », (Pierre d'Orgemont) » Messire Bureau de la Rivière, *Messire Nicolas Bra- » que*, Messire Estienne de la Grange, Messire Pierre de Bornassel », (ou Bour- » nazel) » Maistre Jehan Pastourel », (Maître des Comptes) » le Prévôt de » Paris », (Hugues Aubriot) » Gillet Mallet », (depuis Maître des Comptes) » & Jehan de Valdetar » (ou Vaudetar). Blanchard dit avec fondement la même chose dans ses Généalogies des Maîtres des Requêtes *(b)*.

Enfin ayant été chargé par Lettres du premier Février 1379. avec le même Bureau de la Rivière, l'Amiral Jean de Vienne, Arnault de Corbie premier Président au Parlement & Jean le Mercier membre du Conseil, de traiter au nom de Charles V. avec les Ambassadeurs & Plénipotentiaires du Roi de Castille Jean fils & successeur de Henri surnommé de *Translamare*, il conclut & signa de concert le 4. du même mois un Traité de ligue offensive & défensive entre les deux Princes, dont ils jurèrent pour eux l'exécution. Ce Traité que le Père Daniel ne fait que citer d'après les Régistres de la Chambre des Comptes *(c)* & qu'il auroit pu voir en entier dans l'Histoire particulière du Connétable Bertrand du Guesclin par Paul Hay-du Chastelet *(d)*, débute ainsi : « C'est le traité, instruction & accords faits à Paris le quatrié- » me jour de Février l'an de grace mil trois cens septante-neuf entre Bureau » Sire de la Rivière, premier Chambellan du Roi de France, Jean de Vienne » Sire de Rollans Admiral de France, Arnaut de Corbie premier Président » au Parlement, & *Nicolas Braque Maître de l'Hôtel du Roy de France*, & Jean » le Mercier Conseiller dudit Roy de France, pour & au nom d'icelui Roy » de France d'une part, & Messire Pierre Lope-d'Ayala Chevalier Bannicour » du Roi de Castille & de Leon, & Messire Jean Alphonse Docteur en Loix » & en Décret, & Auditeur de l'Audience dudit Roy de Castille & ses » Conseillers & Procureurs ayans à ce plain pouvoir » &c. Le fait est encore appuyé par un Compte de Jean le Flamenc Clerc des Arbalétriers de France qui paya au Roi de Castille soixante & douze mille livres pour les frais & le service du nombre des Vaisseaux que ce Prince s'étoit engagé de fournir.

Un Sauf-conduit rapporté au VII. volume de la collection de Rymer *(e)* fait voir que c'est vers le même tems qu'il fut employé en qualité de Pléni-
 potentiaire à traiter de la paix entre Charles V. & le Roi d'Angleterre Ri-

(a) Tom. II, fol. *(b)* Pag. 59.

(c) Tom. IV, pag. 97, col. 2. *(d)* Pag.

(e) Pag. 249, col. 1 & 2.

chard II. petit-fils & successeur d'Edouard III. « Le Roy » (lit-on dans ce Sauf-conduit) « à touz noz Lieutenantz, Sénéchalx...come Nous, à la révénence de Dieu & pur eschuir l'effusion de sanc Cristien, foions assentuz pur » traitier sur l'accort & paix à faire entre Nous d'une part & nostre *Adversaire* « de France d'autre parte, & pur ce que l'Evesque de Baieux, « (c'étoit Nicolas du Bosc qui fut depuis Chancelier de France) » Ingeram « (ou Enguerrand) » Seigneur de Coucy Conte de Soissons, Burrian Seigneur de la » Ryvere, « (ou plutôt Bureau de la Rivière) » Arnault de Corbeye, « (ou de Corbie) » & *Nicholas Brake*, Chivalers, Mestre Aleyn Boyssel, Johan » le Mercier & Meistre Johan Tabarye, Messagés & Députez de nostredit Adversaire, doivent venir prochainement af parties de Pycardie, si come Nous » avons entenduz, à cause de la dit traité, Nous, veullantz purvoier à la feure » reté de eux, lour gentz, familers &c. avons pris.... &.... preignons.... » les deffusditz Evesque & autres Messagés.... en noz sauf & feure conduit.... » Donné à nostre Paleys de Welm. le primer jour d'Averil » (1380.)

Après la mort de Charles V. en qui la France perdit un de ses meilleurs Rois le 16. Septembre suivant, la plupart des Favoris de ce Prince essayèrent les révolutions ordinaires dans les Cours à la mort des perlonnes qui tiennent les rênes du Gouvernement; Mais Nicolas Braque fut exempt de cette disgrâce : Au contraire conservé sous Charles VI. dans les mêmes emplois qu'il avoit possédés sous le Règne précédent, il eut toujours le même crédit dans le Conseil, & rendit à l'Etat les mêmes services. En 1381. quand le Duc d'Anjou Louis de France oncle du jeune Roi voulut voir quelles mesures il prendroit pour s'assurer le Royaume de Naples dont Charles d'Anjou furnommé de Duras venoit de s'emparer au préjudice de l'adoption faite en sa faveur par Jeanne Reine de Naples le 29. Juin de l'année précédente, Nicolas Braque fut un des membres du Conseil à qui Jean le Févre Evêque de Chartres, Chancelier du Prince & ses autres Agens eurent principalement recours. C'est ce que l'on apprend positivement par un Journal de l'Evêque de Chartres même, que l'Abbé le Laboureur a imprimé dans son Histoire particulière du Duc d'Anjou à la tête de celle de Charles VI. par l'Anonyme de S. Denis (a). En voici quelques endroits : « Le Mardi » (3. Septembre) » devant le Roy, & présens le Duc de » Bourgogne » (Philippe de France) » & le Duc de Bourbon » (Louis II.) » le Sire de Labret, » (ou d'Albret, Arnaud-Amanjeu) » le Chancelier, » (Miles de Dormans Evêque de Beauvais fils du Chancelier Guillaume de Dormans) » Meistre Philbert de l'Espinaice, Meistre Hutin d'Aumont, Meistre » Adam de Gaillonnell, Meistre Pierre de Rony, & *Nicholas Braque*, J. le Mercier, » (ou le Mercier) » Meistre Pierre de Vilers, » (ou de Villiers) » après » ce que je eus dit ce que Monseigneur nous envoyoit pour signifier au Roy.... on » nous fist tirer à part, & puis par la bouche du Chancelier nous fut répondu que » le Roy ne son Conseil ne scauroient conseiller M. d'Anjou.... Nous parlâmes » à part à *Meistre Nicolas Braque*, à Jean le Mercier, au Seigneur de Coucy & à » Monf. de Beauvais.... Et tous furent en opinion de Monf. non aller en » perfonne, mais secourir la Roine d'argent & de gens à son pouvoir, s'il estoit » bien seur tousjours que la Roine doie persévérer devers luy en son bon propos. » Nicolas Braque est nommé dans un autre endroit parmi les perlonnes qui assistèrent pour le même sujet à un grand Conseil tenu le 5. Janvier suivant.

a Pag. 57 & suiv.

On a encore deux autres Saufs-conduits (a) où l'on voit qu'il fut employé de nouveau en la même qualité de Plénipotentiaire à négocier une paix durable entre les Rois de France & d'Angleterre, Charles VI. & Richard II. » Le Roi, » lit-on dans le premier de ces deux monumens, » à touz noz Lieutenantz, Conflables, Marechaux.... Comme à l'onneur de Dieu faiseur de totes paix & pour » eschever l'effusion du sanc humain, Nous aions grant affection au bien de la » paix estre entre Nous & nostre *Adversaire de France*, parquoy Nous sommes affentuz au traictié d'icelle; Et pour ce qui *Nichol* Evefque de Baieux, » (Nicolas du Bosc) » Engelram » (ou Enguerrand) » Sire de Councy, » (de Coucy) » Arnaut de Corbie primer Président en Parliement, *Nicholas Braque*, » Johan Sire de Sampye, Reignaut de Dormans Mester des Requelles de Hof- » tel nostre dit Adversaire, & Johan Tabary Arcediacre de Pontieu, Messa- » gés Deputez de par nostre dit Adversaire, doivent venir prouchein és Parties de Picardie, si comme entendu avons, à cause de dite Traité, Nous, » voulans pourveoir à la seurte d'eulx, de leurs gens, familiers &c. Avons » priz.... &.... preinons.... lesdits Messagés.... en nostre sauf & seur conduit.... Donné par tesmoignance de nostre grant seal à nostre Palloys de Westm. le xviii. jour de Décembre l'an de grace 1381. & de noz Regnes » quint. » L'autre qui est datté du 4. Juin 1382. apprend une circonstance encore plus honorable pour Nicolas Braque. C'est que deux Princes du Sang & le Comte de Flandres Louis III. du Nom étoient avec lui de l'Ambassade. En voici le principal texte : » Et pour ce qui, le Duc de Bourgoyne, » (Philippe de France) » le Comte de Flandres, & le Comte de Eu, » (Jean d'Artois) » ou » le Comte de la Marche, » (Jean de Bourbon I. du Nom) » Nicole Evefque » de Baieux.... Robert de Betune Vicont de Meaulx, *Nicholas Braque*.... » Messagés Députez de par nostre dit Adversaire (de France) doivent venir » prochainement és Parties de Picardie, si comme entendu avons, à cause » du dit traictié &c. » Un Compte de Jean le Flamenc ajoute que par mandement du Roi donné à Vincennes le 7. Janvier 1381. (ancienne manière de compter), il lui avoit été payé quatorze cens francs, à raison de dix francs par jour qui lui avoient été accordés pour tout le tems que devoit durer son Ambassade.

Ses services reçurent aussi toujours constamment la récompense qui leur étoit due. Le Compte que l'on vient de citer fait une seconde fois mention de lui au chapitre des Dons faits par Charles VI. où il est qualifié *Monseigneur Nicolas Braque, Chevalier, Seigneur de S. Maurice, Conseiller & Maître de l'Hôtel du Roi*; Et l'on y apprend que par mandement du 5. Mars 1382. (ancienne manière de compter), ce Prince lui avoit donné cinq cens cinquante francs pour avoir une robe de sa livrée (ce qui étoit un grand honneur), qu'il avoit alors le Gouvernement de la Ville & du Château de Montargis, & qu'outre ce qu'il avoit à percevoir en conséquence sur la recepte d'Orléans, Charles par un autre mandement du 29. du même mois l'avoit encore gratifié de *deux mille francs d'or pour ses bons & agréables services*. On a des Lettres dattées de Melun du 4. Mai 1383. lesquelles contiennent que le Roi donnoit à *Nicholas Braque & Pierre de Chevreuse Chevaliers, Maîtres de son Hôtel* en récompense de leurs mérites deux Hôtels féans l'un à S. Leu le petit, l'autre à Savigny dans le Bailliage de Melun, & saisis sur *Maître Jehan de Roumilly qui*

(a) Rymer, Vol. VII, pag. 339. col. 1 & 2. pag. 340. col. 1 & 2. & pag. 358. col. 1.

s'étoit absenté & rendu fuitif pour cause des rébellions & désobeïssances n'aguerres advenues en la Ville de Paris (au mois de Mars de l'année précédente à l'occasion des impôts). Le 7. Juillet 1384. par Lettres registrées en la Chambre des Comptes le 11. du même mois, le même Prince lui fit encore quelque nouvelle cession sur les Tours, les murailles & l'espace de terrain situé entre les Portes du Chaume & du Temple (a), dont il augmenta le Domaine de la Chapelle de Braque selon les mémoires Domestiques : *Dominus* (b) *Nicolaus Braque Miles, donum seu transportum sibi factum per Dominum Regem de muris antiquis, turribus five tornellis & plateis vacuis quæ sunt inter portam dictam Gallicæ la Porte du Chaume contiguam domui suæ & parvam dictam la Porte du Temple. . . . prout in Litteris Regiis. . . . figillatis datis Paris. die VII. Julii, anno M. CCC. LXXXIV. . . . latius continetur. Expedita per Cameram die XI. Julii, anno M. CCC. LXXXIV.* Enfin si l'on en croit Blanchard qui cite un Compte du Trésor de l'an 1385. où il est qualifié *Dominus Nicolaus Braque Miles, Consiliarius & Magister Requesitarum Hospitii Regis* (c), il étoit alors revêtu de la dignité de Maître des Requêtes non-seulement avec Amaury d'Orgemont Seigneur de Chantilly & Chevalier, second fils du Chancelier Pierre d'Orgemont, & avec Thomas d'Estouteville, qui fut depuis Evêque & Comte de Beauvais, mais même avec Jean de Montagu Seigneur de Sombornon, cadet des premiers Ducs de Bourgogne, issus de Robert le dévot, & en conséquence Prince du Sang Royal (d). On fait que les Militaires les plus distingués & les plus illustres du côté de la naissance se faisoient honneur d'entrer dans le Parlement & dans les Chambres des Requêtes & des Comptes comme dans le Conseil d'Etat.

Froissart le nomme encore au nombre des Ambassadeurs Plénipotentiaires de France qui conclurent à Lelingham le 18. Juin 1389. une trêve de trois ans entre les Rois Charles VI. & Richard II. « Tant fut parlé, traité & mené, » dit-il, (e) « qu'unques trêves furent prises, données & accordées entre » France & Angleterre; Car ceux qui s'embesongnoient de demener les » traittez qui estoient *Prélats, & hauts Barons, & sages des deux Royaumes*, . . . » les avoient si approchées qu'il convenoit qu'elles se fissent. Or furent-elles » prises entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre & tous leurs » adhérens. . . . Si se tenoient à Boulogne les Traitteurs pour celles trêves, » de par le Roy de France, l'Evesque de Bayeux, » (Nicolas du Bosc) » le » Comte Vallerans de S. Pol, » (Wallerand de Luxembourg III. du Nom, depuis Connétable & grand Bouteiller de France) » Messire Guillaume de Melun, » (ou de Melun) » *Messire Nicolas Braque* & Messire Jehan le Mercier. . . . » Et se tenoient les Parlemens. . . . sur le milieu du chemin entre Boulogne & » Calais en un lieu qu'on dit de Lingham. » Mais il s'est trompé en cette occasion. En effet suivant l'extrait d'un Arrêt du Parlement de l'an 1390. il est constant que Nicolas Braque mourut au mois d'Août 1388. après avoir fait le Jeudi 30. Juillet précédent un Testament dont un extrait fait par feu M. d'Hozier porte que le Testateur avoit ordonné sa sépulture dans la Chapelle fondée par son père, & qu'il avoit nommé pour exécuteurs de ses dernières volontés le Chancelier Pierre d'Orgemont qui n'est qualifié que *Chan-*

(a) Felibien, Hist. de Paris, Tom. I, pag. 674. & 675. Et Sauval, Antiquités de Paris, Tom. III, pag. 625.

(b) Felib., Hist. de Paris, Preuves, Tom. V, pag. 661.

(c) Généalog. des Maîtres des Requêtes, pag. 39.

(d) Hist. Général. de la Maison de France & des Grands Off. de la Cour. Tom. I, pag. 72, 537 & 559.

(e) Tom. III, chap. 142.

celier du Dauphiné, Messire Arnaud de Corbie premier Président au Parlement qui fut élevé peu de temps après à la dignité de Chancelier de France, Messire Pierre Seigneur de Chevreuse, Jacques Coffon Président des Requêtes & autres. Il fut aussi enterré, conformément à ses désirs, dans la Chapelle de Braque dont il avoit eu l'administration au moins depuis l'an 1374. comme on le voit par un Arrêt du Parlement où l'on trouve ces mots : *Nicolas Braque Magister Hospiciuoftri, Miles, habens administrationem Capellæ & Domus Dei per defunctum Arnulfum Braque patrem suum Parif. fundata.*

On a dit plus haut, contre le sentiment de la Roque, que la Terre de Chatillon-sur Loing n'étoit entrée dans la famille qu'en 1359. C'est Nicolas Braque qui l'achetta avec celles de S. Maurice-sur Lavéron & d'Aillant. Cette belle Terre qui est aujourd'hui décorée du titre de Duché héréditaire & possédée par M. le Duc de Boutteville (Charles-Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, ci-devant appelé le *Duc de Chatillon*), étoit en 1218. & 1236. à Etienne de Sancerre I. du Nom, grand Bouteiller de France & Seigneur de S. Bricon (a). Il laissa un fils aussi nommé Etienne qui posséda la Terre après lui au moins jusqu'en 1263. (b); Mais celui-ci étant mort sans postérité (c), les biens passèrent à deux filles que son père avoit eues d'un premier lit (d) : C'étoient Alix, & Comtesse de Sancerre qui avoient épousé, l'une Guillaume Crespin IV. du Nom, Baron du Bec-Crespin (e), l'autre le Vicomte de Melun, Adam de Melun III. du Nom (f), & dont les enfans Guillaume Crespin V. du Nom, Maréchal de France, & Adam de Melun IV. du Nom, ayant succédé aux droits de leurs mères firent ensemble l'an 1293. un partage dans lequel le dernier eut pour son lot toute la maison forte de Chatillon avec les trois parts de la Ville, de la Justice & des autres droits & devoirs Seigneuriaux (g). Le reste échut au Maréchal Guillaume Crespin, dont le fils Guillaume Crespin VI. du Nom n'eut que deux filles (h), savoir Jeanne & Marie Crespin, mariées l'une en 1334. avec le Comte de Tancarville, Jean de Melun II. du Nom Grand Maître de France (i), l'autre avec Jean de Châlon III. du Nom, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, Grand Bouteiller de France (k). Adam de Melun IV. du Nom fut père du Vicomte Jean I. du Nom, qui eut (l) pour enfans d'un premier mariage 1. Jean, 2. Adam, 3. Guillaume, 4. Raoul, 5. Henry, 6. Simon, 7. Louis (m), & 8. Robert de Melun.

Louis de Melun fut celui de ces enfans de qui Nicolas Braque acquit par acte du 4. Janvier 1358. (selon l'ancienne manière de compter ou 1359. selon la nouvelle) la portion de la Terre de Chatillon qui étoit dans la Maison de Melun. La vente en fut ratifiée le Vendredi 28. Juin suivant par Henri de Melun fils de Henri l'un des frères de Louis; Et le Samedi 15. Septembre 1363.

(a) Hist. de Chatillon, preuves, pag. 8. & Hist. Généalog. des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, pag. 847 & 848.

(b) Ibid. (c) Ibid. & du Bouchet, Hist. de Courtenay, pag. 48.

(d) Grands Off., Tome II, pag. 848. (e) Ibid. Tome VI, pag. 633. (f) Ibid. Tome V, pag. 224.

(g) Le partage qui est cité par les Auteurs de l'Histoire des Grands Officiers Tome V, pag. 224. auroit dû leur faire juger que le Maréchal Guillaume Crespin V. étoit sorti du second mariage de Guillaume Crespin IV. avec Alix de Sancerre & non du lit d'Amicie de Roye, quoique l'Obituaire de Joyenval, selon eux, le porte expressément. En effet s'il n'avoit pas été fils d'Alix de Sancerre, il n'auroit point été admis à partager avec les enfans de la Comtesse de Sancerre la fucur.

(h) Grands Officiers, Tome VI, pag. 634. (i) Ibid. Tome V, pag. 227.

(k) Ibid. Tome VIII, pag. 419. (l) Ibid. Tome V, pag. 225.

(m) Généalogie manuscrite de la Maison de Melun, conservée dans le Dépôt du Juge d'Armes.

1363. l'acquéreur joignit à son acquisition celle d'une huitième partie de la Terre que lui vendit Jean de Châlon IV. du Nom, fils aîné du Comte d'Auxerre Jean de Châlon III. tant en son nom qu'en celui de Louis, Marguerite & Mahaut de Châlon ses frères & sœurs. Il eut quelques différends à l'occasion des Châtellenies de S. Maurice-sur Laveron & d'Aillant, soit avec le Comte de Tancarville Jean de Melun II. du Nom qui prétendoit avoir droit sur ces Terres du chef de Jeanne Grefpin sa femme, soit avec Catherine de Melun femme de Jean d'Auxy III. du Nom, qualifié (a) *Sire & Ber d'Auxy* & avec Jean Seigneur de Beauval & de Havesquerque, mari de Jeanne de Melun sœur de Catherine, auxquelles Catherine & Jeanne de Melun ces mêmes Terres de S. Maurice-sur Laveron & d'Aillant étoient échues par le décès de Jean de Melun leur frère; Mais ces différends ayant été terminés par un Arrêt du Parlement du 22. Novembre 1367. dont il ne reste plus qu'un fragment & quatre procurations en date des 2. (ou 11.) Mai, 8. Juillet, 9. & 17. Août précédent, il demeura paisible possesseur de ces deux Terres, & Hugues de Melun Seigneur d'Antoing, fils du second lit du Comte de Tancarville acheva de compléter les différentes acquisitions qu'il avoit faites en lui vendant par acte du Vendredi 27. Janvier 1373. (ancienne manière de compter) tout ce qui lui appartenait à Chatillon. Depuis cette époque on ne lui voit guerres d'autre qualité Seigneuriale que celle de Seigneur de Chatillon-sur Loing & de S. Maurice-sur Laveron, qu'il préféroit sans doute à toutes ses autres Terres. Telle est celle qu'il a dans un acte Domestique du 18. Janvier 1376. & dans plusieurs autres. Il est aussi qualifié *Noble & puissant homme Monseigneur Nicolas Braque, Chevalier*, dans la ratification de la vente de Chatillon du 28. Juin 1359. et dans l'acte de 1376.

Il avoit été marié deux fois, la première avec JEANNE du TREMBLAY qu'il perdit en 1352. le 13. Septembre; La seconde avec JEANNE le BOUTEILLER de SENLIS, nommée dans l'acte du 24. Décembre 1353. & dans un autre du même mois (b) 1357. par lequel Jean de Brion, Ecuyer, ceda ses Manoir & Hôtel de Mafonvilliers situés près Vouës au Bailliage de Chartres, Paroisse de Beauvillier à Nicolas Braque en échange d'une rente de 40^s 12^d 6^d que celui-ci avoit droit de prendre, à cause de sa femme désignée seulement sous le nom de *Jeanne*, sur l'Arche du grand Pont de Paris. Elle paroît encore avec lui dans tous les actes des 4. Janvier 1358. (ancienne manière de compter) 15. Septembre 1363. 2. (ou 11) Mai, & 9 Août 1367. & 27. Janvier 1373. ou 1374. (selon la nouvelle manière de compter) & presque par tout sous son nom de famille féminin fuivant un usage dont on trouve encore

(a) Grands Officiers, Tome VIII, pag. 105.

(b) Cet acte est énoncé dans un Compte du Trésor pour le terme de Noël 1362. sous l'article, *Emptiones hereditatum*. L'extrait qu'on a de ce Compte est ainsi rendu : *Johannes de Brion Armiger pro venditione & transporio per eum facta Regi de omni jure, proprietate, dominio & occasione quicunque que & quas habebat sibi ratione successus de familia Domine Lucie de Ferrière de la Ferrière, quondam matris sue, uxoris quondam defuncti Hugonis de Brion Armigeri, tanquam heres solus & in solidum predictæ matris sue quam alio quovismodo in Manerio fve Hospitio de Mafonvilliers prope Yvones in Bailivâ Carotenſi, in Parrochiâ de Beauvillier cum omnibus pertinentiis. Quod quidem hospitium Dominus Rex applicari fecerat ad domanium ob foreſtadum defuncti Hugonis de Brion patris predicti Johannis : Qui Johannes dictum Hospitium cum omnibus juriſius ſibi tradidit in escambium Domino Nicolao Braque Militi pro xi. s. xii. d. vi. s. redditus quos dictus Nicholauſ ratione Johanne uxoris sue capiebat in & ſuper archam magni pontis Parisienſis per Litteras datas menſe Decembris 1357. & quia idem Johannes dicebat dictum Hospitium ſive Manerium cum ſuis pertinentiis ratione matris ſue ſibi pertinere, nonoſtante quod Dominus Rex ſibi applicari feciſſet ratione prædictæ, tamen pro omnibus dubiis & debatis inter removenſis idem Johannes dictum Hospitium ſive Manerium cum pertinentiis vendidit Domino Regi 206^s 13^d 4^d. Paris. Manuſcrits de M. du Fourny.*

des restes en quelques Provinces du Royaume. L'Abbé le Laboureur dit que ces deux femmes donnent également un témoignage assuré de la Noblesse de leur mari (a). Cependant il ne donne aucun détail sur la famille de Jeanne du Tremblay dont on n'a d'ailleurs aucunes lumières. Pour Jeanne le Bouteiller-de-Senlis, outre qu'elle avoit été déjà mariée en premières noccs avec un Chevalier nommé Guillaume de Courcy, le même sans doute qui par acte du Vendredi (b) après l'Octave de la Purification de Notre-Dame 1345. où il est qualifié *Noble homme Monseigneur Guillaume de Courcy, Chevalier, Sire d'Ermeville & de Courcelles*, fit une acquisition de *Nobles homs Monseigneur Pierre d'Estreines* (peut-être d'Estreanne) *Chevalier, & Madame Yfabeau la Botilliere* (le Bouteiller) *sa femme*, on sait positivement qu'elle étoit de l'illustre Maison de ce nom, aujourd'hui éteinte & qui est encore universellement reconnu, sinon pour être une Branche de celle des anciens Comtes de Senlis comme le dit l'Abbé le Laboureur (c), du moins pour avoir donné une suite peu commune de Grands Bouteillers de France. Selon les Auteurs de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne elle étoit sortie du mariage de Blanche de Chauvigny avec Gui le Bouteiller-de Senlis II. du Nom, Seigneur d'Ermenonville (d), & conséquemment sœur de Gui le Bouteiller-de Senlis III. du Nom, dont la fille unique fut la troisième femme de Godefroy d'Auvergne Seigneur de Montgaston surnommé *de Boulogne*, fils puîné du Comte d'Auvergne Robert VII. du Nom (e); & sa mère étoit fille de Christophe de Chauvigny Seigneur de Levroux & de S. Chartier en Berry (f) de la même Maison que les Seigneurs de Chateauroux dont le sang passa en 1458. dans celle de Maillé par le mariage d'Antoinette de Chauvigny avec le Baron de Maillé Hardouin IX. du Nom, ayeul de Jean de Maillé I. du Nom, Baron de la Tour-Landry (g), comme leur principale Terre a passé en 1613. dans la Maison de Bourbon-Condé par la vente que le petit-fils de ce dernier en fit au Prince de Condé Henry de Bourbon II. du Nom (h). La même Jeanne le Bouteiller-de Senlis testa le 13 Mars 1374. & à sa mort arrivée deux ans après, elle fut enterrée dans l'Eglise de Braque où Jeanne du Tremblay avoit déjà eu sa sépulture, & où Nicolas Braque fut mis lui-même en 1388. sous une tombe plate sur laquelle sa figure est représentée armée de toutes pièces avec celle de sa première femme & cette inscription autour : *Cy (i) gist Noble & puissant Seigneur Messire Nicolas Braque, jadis Seigneur de Saint Maurice & de Chastillon-sur Loing, Conseiller & Maître d'Hôtel du Roy nostre Sire, qui trespassa en l'an 1388. le 13 jour d'Aoust; Et Madame Jeanne du Tremblay jadis femme dudit Sieur, qui trespassa l'an 1352. le 13 jour de Septembre; Et Madame Jeanne la Boutilliere-de Senlis, jadis femme dudit Sieur, qui trespassa l'an 1376. le 14. jour de Mars.* Il y a aujourd'hui dans la Chapelle de Braque en l'Eglise des Religieux de la Mercy un autre Tombeau élevé avec une Epitaphe en lettre d'or sur une pierre de marbre noir où on lit les mots suivans : *Cy gist Madame Jehanne la Boutilliere-de Senlis, femme en secondes noccs de Messire Nicolas Braque, Chevalier, Seigneur de S. Maurice, Chastillon-sur Loing & autres*

(a) Tombeaux des personnes illustres, pag. 302.

(b) Titre original conservé dans le Dépôt du Juge d'Armes.

(c) Tombeaux des personnes illustres, pag. 302.

(d) Grands Officiers, Tom. VI, pag. 256 & 257.

(e) *Ibid.* & Tom. VIII, pag. 57. (f) *Ibid.* Tom. VI, pag. 256.

(g) *Ibid.* Tom. VII, pag. 501. & 502. (h) *Ibid.* pag. 503.

(i) Antiquités de Paris par Malingre, page 572.

lieux, Conseiller & Maître d'Hôtel du Roy nostre Sire, son Chambellan (a), laquelle trespassa &c.

Il ne paroît point que Nicolas Braque ait laissé aucun enfant de son second mariage; mais il en avoit eu cinq du premier, qui suivent.

3. JEAN Braque, Seigneur de Chatillon-sur-Loing, continua la Branche.

3. ROBERT Braque, Seigneur de Boissy, aura un article particulier.

3. JEAN Braque, Chanoine (b) de l'Eglise de Paris, fut élu Evêque de Troyes en 1370 après le décès de Henry de Poitiers suivant Nicolas Camusat dans son Catalogue des Evêques de cette Eglise, & laissa le Siège vacant par sa mort le 10 Août 1375 à ce que porte expressément l'ancien *Gallia Christiana* (c). Jeanne le Bouteiller-de Senlis sa belle-mère l'avoit nommé le 13 Mars de l'année précédente l'un des exécuteurs de son testament; Et lui-même il en fit un l'an 1375, où on lit qu'il prioit Nicolas Braque son Seigneur & pere d'accepter la même qualité; ce qui démontre évidemment que Jean Braque Evêque de Troyes n'étoit point frere de Nicolas, comme l'a conjecturé l'Abbé le Laboureur (d).

3. MARIE Braque fut femme de Pierre de VILLEBEON, Ecuyer, qui étoit peut-être de la même Maison que les anciens Seigneurs de Nemours, que plusieurs croient avoir été surnommés le *Chambellan*, pour avoir fourni un grand nombre de Chambellans de France. Il étoit Huissier d'Armes du Roi Charles V. le 12 Février 1370 lorsque ce Prince en considération de ses services & aussi pour contemplation de Messire Nicolas Braque, Chevalier, son Maître d'Hôtel & Conseiller, pere de sa femme, lui fit don pour lui & pour Jean de Villebeon, Ecuyer, son fils, par Lettres (e) datées de Vincennes, de quelques héritages saisis au profit du Domaine, évalués à la somme de 20 livres Paris de rente ou environ: Et ils paroissent encore l'un & l'autre le Jeudi 13 Mai 1389 dans un acte par lequel Marie Braque comme fille & héritière en partie de Nicolas Braque céda à Jean Braque son frere ses droits sur une maison située d'un côté en la rue de la Porte du Chaume à Paris. Marie Braque ne vivoit plus le premier Août 1414, date d'un accord que firent pour sa succession trois enfans qu'elle laissa de son mariage, savoir Jean de Villebeon, qualifié *Noble homme Monf. Chevalier, Seigneur de Trélon & de Faverolles*, Nicole & Marguerite de Villebeon, femmes, l'une de Robert de Versailles, Ecuyer, Sieur de Mouilly-le Vieil, l'autre de Messire Guillaume, Vicomte d'Acy, Chevalier, Seigneur de Marci, de Cloye & de Souilly.

(a) On lit ensuite *Et Sur-Intendant de ses Finances*: mais on observera que la Famille a fait poser depuis peu cette seconde Epitaphe, & qu'à tort on y donne à Nicolas Braque cette qualité de *Sur-Intendant des Finances*.

(b) Memoire communiqué en 1748 par Dom Brice Bénédictin de la Congregation de Saint Maur, qui cite les Registres de l'Eglise Cathédrale de Paris.

(c) Edition de 1656, Tome II, fol. 1084, col. 2.

(d) Tombeaux des Personnes Illustres, page 306.

(e) Ces Lettres sont énoncées dans un Compte du Trésor pour le terme du premier Janvier 1370 au premier Juillet 1371. M. du Fourny dans l'extrait qu'il a fait de ce Compte rend ainsi l'article concernant Pierre de Villebeon: *Johannes de Villabeonis Armiger filius Petri de Villabeonis Armigeri, Hostiaris Armorum, maritimi filius Domini Nicolai Braque, Militis, Magistri Hospitalis, & Consilarii Domini Regis in recompensationem gratorum servitiorum dicti Petri & contemplatione dicti Nicholai pro dono certorum hereditariorum in Villa & finagio de Scaillo & locis circumvicinis valoris circiter xx^l. Parisiensi redditus que quondam fuerunt Johannis de Tegularis (de Tuilleries), Receptoris subsidiorum in Diocesi Nivernensi ac defuncta Agnetis uxoris dicti defuncti Johannis ad manum Regis posita ob defectum solutionis, per Litteras datas apud Vincennes 12 Februarii 1370. Manuscript de M. du Fourny.*

3. JEANNE Braque époula en premières noccs (a) Jean de l'Hôpital, Seigneur de Montignon & d'Ozoër-le Vougis, auteur commun des Marquis de l'Hôpital, Comtes de Sainte Mesme & Ducs de Vitry; & en secondes noccs Philippe de BEAUMONT, Chevalier, Seigneur de Luzarches, de Jouy-le Comte, de Nogent &c. qui étoit issu des anciens Comtes de Beaumont-sur Oise (b). Elle étoit veuve du premier le 23 Décembre 1376, selon l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne (c), & perdit le second vers l'an 1393, à ce qu'on voit par deux Arrêts du Parlement, dont l'un daté de l'an 1392 porte ces mots : *dilecta nostra Johanna Braque Domina de Luzarches & defunctus Johannes de Hospitali quondam ejus maritus* &c. L'autre qui est de l'an 1393 contient ceux-ci : *dilecta nostra Johanna Braque relicta defuncti Philippi de Bellomonte quondam Militis & Domini de Luzarchis*. D'autres Arrêts des 30 Juin, 20 Août & 12 Septembre 1394 la nomment avec la qualité de Dame de Soisy, *Johanna Braque Domina de Soisfaco*. L'Abbé le Laboureur (d) a avancé que cette Terre de Soisy ou Choisy-aux Loges que Jeanne Braque porta à son premier mari fut un propre de Jeanne du Tremblay, & il a conclu de là qu'elle étoit seule héritière de sa mère, & qu'elle avoit été uniquement sœur paternelle ou consanguine des autres enfans de Nicolas Braque qui étoient nés du second lit (e) : mais c'est également à tort; les Lettres du don de la Justice haute, moyenne & basse de la Ville de Soisy, fait en 1358 par Philippe Duc d'Orléans à Nicolas Braque, ainsi qu'il a été dit plus haut (f), démontrent évidemment l'erreur de cet Auteur.

La Terre de Choisy-aux Loges est celle qui fut érigée en Marquisat par Henry IV. en faveur de Jaques de l'Hôpital, Chevalier des Ordres (g), trisayeul du Marquis de l'Hôpital-Vitry, aujourd'hui Maréchal de Camp & Ambassadeur de France à la Cour de Naples (h). Il étoit cousin issu de germain du père des Maréchaux Nicolas de l'Hôpital, Duc de Vitry, & François de l'Hôpital, Seigneur du Hallier, & comme lui descendu au VI^e Degré de Jean de l'Hôpital & de Jeanne Braque (i).

III. DEGRÉ.

ROBERT Braque, Seigneur de Boissy-sur Troisne en Mulcien, nommé exécuteur du Testament de Nicolas Braque son père le Jeudi 30 Juillet 1388 avec Jean Braque son frère aîné, le Chancelier Pierre d'Orgemont & les autres dont il a été parlé, fit avec le même Jean Braque & Pierre de Villebeon leur beau-frère commun le 28 Avril 1391 un accord qui établit avec la dernière évidence la certitude de sa filiation. Il contient en substance que sous le bon plaisir de la Cour du Parlement Pierre de Villebeon & lui s'étoient départis au profit de Jean Braque leur frère & beau-frère de la part & portion qu'ils pouvoient prétendre dans les héritages dont Nicolas Braque avoit ordonné la vente pour le paiement de ses dettes & de ses legs, savoir entr'autres, l'Hôtel de Chailau

(a) Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 432.

(b) *Ibidem*, Tome VIII, pages 396 & 399.

(c) Tome VII, page 432. (d) (e) Tombeaux des Personnes Illustres, page 302.

(f) Page 26.

(g) Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 435.

(h) *Ibidem*, & suiv. (i) *Ibidem*.

avec tous les bois qu'il avoit en Brie tant en Fiefs qu'autrement, les prés des prairies de Logny, de Torcy & de Milly, les Maisons, Terres & revenus de l'Hôtel de Corbinelle, la Terre de Villemarimon (a), avec celles de Senonches, de Boreme & autres, à la réserve de quelques biens laïfés pour une affiette qui devoit être faite à Meffire Martel du Mefnil & à Bureau du Mefnil fon frere, & qu'en conféquence ils feroient quittes de tous les legs & dettes aufquels leur qualité d'héritiers les auroit pu affujettir, enfemble d'une rente de trente livres Parifis amortie pour la fondation d'une chapelle fondée par feu *Monfieur Jean Braque, Evêque de Troyes*. Le 27 Novembre de l'année fuivante il vendit à Jean de Trie, Chambellan du Roi Charles VI. fa Terre & Seigneurie de Boiffy-fur Troifne telle qu'elle lui étoit échue par la mort de fon pere, *Noble homme Monfeigneur Nicolas Braque, Chevalier, Confeiller & Maître d'Hôtel du Roy*, & paroît pour la dernière fois le Samedi 10 Avril 1399 avant Pâques (c'eft-à-dire 1400, nouvelle maniere de compter) date d'un acte par lequel Jean Braque fon frere le nomma fon procureur pour exécuter quelques difpofitions concernant la Chapelle de la famille.

Il avoit fuivi comme fon pere la profeffion des Armes; Et ce qui le prouve, ce n'eft pas feulement la qualité de *Chevalier* qu'il a avec celle de *Noble homme* & de *Meffire* foit dans le Teftament de Nicolas Braque, foit dans les actes des 28 Avril 1391, & 27 Novembre 1392. Ce font encore divers Comptes rendus par les Tréforiers des Guerres, François Chanteprime & Jean le Flament, lefquels apprennent que dès l'an 1372 fes services lui avoient mérité, avec le grade de Chevalier, une gratification de *deux cens livres* qui lui fut payée le 6 Fevrier fur un mandement du 11 Janvier précédent; qu'en 1377 la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Angleterre aufli-tôt après la mort du Roy Edouard III. il fervit en Guienne fous le Connétable Bertrand du Guefclin; qu'il commanda même en cette rencontre d'autres Chevaliers, plufieurs Ecuyers & une Compagnie de cent hommes d'Armes; que l'année fuivante ayant continué fon fervice, il fut payé de diverfes fomme dont il eft ainfi fait mention : *A Meffire Robert Braque Chevalier, & à deux Ecuyers reçus à Mortain le 3 Juillet, payé par Lettres données au Bois de Vincennes le 11, &c. Item par autres Lettres du 18 du même mois, &c.* Enfin qu'il accompagna le Roi Charles VI, foit en 1382 dans fon Expédition de Flandres, lorfque ce Prince marchant au fecours du Comte Louis III. contre fes Sujets qui s'étoient revoltés fous la conduite de Philippe Artevelle, gagna fur eux la célèbre Bataille de Roſebeque le 27 Novembre (b), foit en 1383 au Siège de Bourbourg, Place dont les Anglois s'étoient emparés après le retour de Charles à Paris & qui fut reprise (c) fur eux à la fin du mois d'Octobre. Un autre Comte de Jean Chanteprime le met encore du funefte voyage du Mans où Charles VI. fut attaqué de la phrénésie qui dura autant que fa vie. Ce fut au mois d'Août de l'an 1392, felon les Chroniques de France (d).

Aux termes de l'acte de vente du 27 Novembre de la même année, Robert Braque étoit alors veuf de MARGUERITE d'ESTRANNE que l'acte qualifie *Noble Dame*, & il en avoit deux fils qui fuivent.

4. NICOLAS Braque eft nommé avec fon frere dans l'acte du 27 Novem-

(a) Peut-être de Villemeson, Terre dont il fera fait mention page 45, ligne 7.

(b) Tome IV, page 640.

(c) *Ibidem*, page 648. (d) Tome II, fol.

bre 1392, pour avoir consenti l'un & l'autre à la vente de la Terre de Boilly.

4. PIERRE Braque, sur lequel on a un extrait (a) d'un Compte du Trésor pour le terme de Noël 1383, où sont rappellées des Lettres de don que le Roy lui fit d'une somme de 300 francs en considération des bons & agréables services qu'il lui avoit rendus, *Petrus Braque Armiger Coquina pro gratis & bonis ferritiis per Litteras datas 3 Augusti 1383, 111^e fr.* eut pour femme JEANNE le MIRE qui en quelques actes est appelée *Jehanne la Mireffe*, & notamment dans un testament qu'elle fit au mois d'Août 1398, dont on n'a qu'un extrait (b) très-court où ses qualités sont ainsi rendues : *Jehanne la Mireffe jadis femme de feu Jehan Belot Conseiller du Roy, & à présent de Pierre Braque, Ecuyer de Cuisine*. L'extrait porte de plus qu'elle eût sa sépulture en l'Eglise de Saint Gervais (de Paris). Ce Pierre Braque étant mort, comme son frere, sans postérité, il eut pour héritier Jean Braque son oncle, à ce qu'on voit positivement par un Arrêt du Parlement de l'an 1419, où Jean Braque est rappellé sous cette qualité & en ces termes, *dilectus & fidelis Cambellanus noster Johannes Braque, Dominus de Sancto Mauricio, Miles, hæres per beneficium inventarii defuncti Petri Braque Scutiferi qui Johannam la Mireffe duxerat uxorem, &c.*

On trouve une

JEANNE Braque femme de Noble Personne Jean de TRÉE, Ecuyer, auquel Noble Personne Monseigneur François de l'Hôpital, Chevalier, Seigneur de Soizy-aux Loges & d'Ozouer-le Vougis, Chambellan de Monseigneur le Duc d'Orléans, donna en ascensement par acte du Mercredi 20 Juin (c) 1397, tout ce qu'il possédoit au lieu dit le Grand Mefnil, situé près Châtres en Brie.



III. DEGRÉ.

JEAN Braque, fils aîné de Nicolas Braque & de Jeanne du Tremblay sa

(a) (b) Manuscrits de M. du Fourny.

(c) « A tous ceulx qui ces présentes Lettres verront, ... j'avoie faisoins, que pardevant Richart de Vailly & Jehan Piece Clerks Notaires jurez du Roy, ... en son Châtellet de Paris, furent personnellement établis » Nobles Personnes Monseigneur François de l'Hôpital, Chevalier, Seigneur de Soizy ou Loge & d'Ozouer-le-Vougis, Chambellan de Monseigneur le Duc d'Orléans, en son nom & pour luy d'une part; & Jehan (*) de Trée, Ecuier, & Damoiselle Jehanne Braque sa femme, ... Lesquels parties, ... recongnurent, ... C'est affavoir ledit Chevalier avoir baillé, ... par manière d'ascensement, ... ausdis Ecuier & sa femme, ... tout tel droit, raïson, propriété, action & Seignourie que ycellui Chevalier avoit, pavoit & devoit avoir de son propre héritage au lieu dit le Grant Mefnil, alîs lez Chates (Châtres) en Brie, en la Châtellemie de Tournant, tant en terres arables, ... Justice moyenne & basse, comme en autres choses, ... qui jadis fu à feu sire Jehan de l'Hôpital pere d'icellui Chevalier, & à feue Dame Jehanne Braque jadis femme d'icellui défunct, & mere dudit Chevalier, tenu en fief & mouvant, tant de Monseigneur de Montaugant à cause de son Châtel de Croquetaines en Brie, comme de Jehan de la Riviere à cause de son Châtel d'Armainviller: fuist tant que ledit Chevalier, ... retient pardevant foy la foy & hommaige en quoy il estoit tenuz ausdis Monseigneur de Montaugant & Jehan de la Riviere, ... Ce fu fait & passe par ledits Chevalier baillieur & Ecuier preneur, le Mercredi vint jours de Juin, & par ladite Damoiselle Jehanne Braque, ledit Ecuier son mary présent, le Jeudi trois jours du mois de Janvier, tout en l'an de grace mil trois cens quatre-vins dis & sept. Signé / J. Piece, (c) R. de Vailly. »

Titre original, conservé dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(*) Son nom est orthographié de *Treç* dans un acte où est relaté le précédent, daté du Jeudi onzième Janvier 1480, aussi conservé en original dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

première femme, & en cette qualité leur principal héritier, reconnu pour tel tant par l'accord fait avec Robert Braque son frère le 28 Avril 1391. que par l'Arrêt de l'an 1389. où se trouvent ces mots, *Lite (a) dudum pendente inter Nicolaum Braque Militem &c. refumpta per Johannem Braque, Militem, filium & heredem dicti Nicolai*, posséda non-seulement les Terres de Châtillon-sur Loing, de S. Maurice-sur Laveron, de Courcelles-le Roy, de Dannemarie, de Villemenon, du Hallier & autres, mais même la plupart des Emplois que son père avoit eus. Il fut comme lui Maître d'Hôtel des Rois Charles V. & Charles VI. Chambellan de ce dernier, membre de son Conseil & de plus Maître des Eaux & Forêts dans la partie Septentrionale du Royaume, qu'on appelloit alors le pays de la *Langue d'Oyl*, ou de la *Langue d'Ouil*. Un Compte de Nicolas de Mauregard pour l'année 1368. ceux de François Chanteprime des années 1372. & 1373. & un extrait des Chartes du Trésor de l'an 1377. au Chapitre des Dons faits par le Roi, apprennent qu'il étoit dans le Service Militaire dès la première de ces époques; Que le 10. Juin 1368. le prêt ou la solde lui fut payé en qualité d'*Ecuyer*, pour lui & pour deux autres *Ecuyers* reçus à Sens le 3. du même mois; Qu'il étoit *Chevalier* en 1372; Que par Lettres du 5. Septembre 1376 (*b*). Charles V. lui donna cinq cens francs en considération des services qu'il lui avoit rendus dans l'exercice de son Office de Maître d'Hôtel, & que par autres Lettres du 22. Août 1377. ce Prince lui fit un nouveau don de cent livres Paris de Pension sur son Trésor. Il étoit Maître d'Hôtel du même Prince dès l'année 1372. comme on le voit par le Compte de François Chanteprime qui lui donne cette qualité avec celle de *Messire* & de *Chevalier*; Ces mêmes qualités lui sont données dans un Compte du Trésor pour le terme de la S. Jean 1383. par lequel on voit qu'il avoit, ainsi que Robert Braque son frère, servi dans l'armée de Flandres en 1382. & que pour raison des dépenses qu'il avoit faites dans cette Expédition le Roi lui fit don de 300 francs de gratification par Mandement du 25. Décembre 1382. Voici les termes du Compte: *Dominus (c) Johannes Bracque, Miles, Magister Hospitii per Litteras datas 25. Decembris 1382. pro fractibus & missis factis in ultimo exercitu Flandriae, 111⁶. fr.* Et les Mémoires domestiques en citent un autre de l'an 1390. où il est employé comme *Capitaine de cent hommes d'armes & de cinquante hommes de traits*.

Quoiqu'engagé dans la profession des Armes, il ne laissoit pas en même tems de servir l'Etat dans d'autres Emplois. Le Roi Charles VI ayant créé le 4 Octobre 1382. cinq Maîtres & Enquêteurs des Eaux & Forêts dans son pays de *Langue d'Oyl*, il en fut un (*d*), suivant un Régistre du Trésor des Chartes, intitulé *Registrum Cartarum in thesauro Domini Regis Parisius per ejus Commisarios super facto Domanii deputatos expeditarum &c.* Et il paroît qu'il possédoit encore cette Charge avec celle de Maître d'Hôtel le Mardi 3. Septembre 1387. datte d'un titre dans lequel il se trouve ainsi nommé: *Noble personne Monseigneur Jehan Braque, Chevalier, Sire de Courcelles, Maître d'Hôtel & des Eaux & Forests du Roi*. Quelques personnes ont cru à tort que c'est la Charge de Grand Maître des Eaux & Forêts de France qu'il posséda & qui étoit

(a) Manuscrits de M. du Fourny.

(b) *Johannes Bracque, Miles, Magister Hospitii Regis attentis gratis & bonis servitiis & obsequiis in Officio suo impensis per Litteras datas 5. Septembris 1376. v^o. fr.* Manuscrits de M. du Fourny.

(c) Manuscrits de M. du Fourny.

(d) *Ibid.*

encore unique. En effet au tems dont il s'agit ici, cet Officier se qualifioit *Souverain Maître des Eaux & Forests de France*; Et l'on voit d'ailleurs positivement par l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne que la place fut remplie depuis le 4. Juillet 1384. jusqu'au premier du même mois de l'année 1394. par Charles de Chastillon, Seigneur de Souvain & de Jonchery (a), qu'il eut pour successeur le Comte de Tancarville, Guillaume de Melun IV. du Nom, & que celui-ci ne la quitta qu'en 1402 (b).

Les Mémoires domestiques citent non-seulement un Memorial qui contient que par Lettres du 2. Octobre 1393. Jean Braque fut établi Gouverneur Général de toutes les Finances dans le pays de la *Languedoc* & dans le Duché de Guienne *au lieu du feu Sire de Chevreuse nouvellement trépassé*, mais même des Comptes rendus par Raimond Ragner, Trésorier de la Chambre aux deniers pour l'année 1395. par lesquels il paroît que les Comptes de la Maison du Roi se rendoient en son Hôtel à Paris entre la Porte du Chaume & celle du Temple. C'est sans doute en la même qualité qu'il fut *Conseiller*, ou membre du *Conseil superéminent*, supposé que cet honneur n'ait point été une prérogative attachée à la Charge de Chambellan** qu'il ne posséda que vers les derniers mois de sa vie, n'en ayant la qualité dans aucun acte fait de son vivant, mais seulement dans l'Arrêt de l'an 1419. rendu vingt ans après son décès. Des Lettres en date de l'année 1397. un Arrêt du 22. Juin de cette même année, & même un Brevet de gratification d'une somme de 1000^l. pour bons services en date du 18. Avril 1395. ne font mention que de celle de Maître d'Hôtel. On en jugera par ces mots qui se lisent dans les Lettres de 1397. *Dilectus & fidelis noster Johannes Braque, Miles, Magister Hospitii nostri, contra dilectos nostros Johannem de Mefnillo (du Mefnil), dictum Martelet, Militem ac Burellum de Mefnillo, Scutiferum, fratres &c.*

Depuis la mort de son père il avoit eu l'administration de la Chapelle de Braque; C'est à ce titre que le Samedi 10. Avril de l'an 1399. avant Pâques, (c'est-à-dire 1400. nouvelle manière de compter) il fit l'acte dont il a été parlé plus haut, & qui contient entr'autres dispositions ce qui suit : « Pardevant les Clercs-Notaires-Jurés du Roy en son Châtelet de Paris &c. est comparu Noble homme Monsieur Jehan Bracque, Chevalier, fils aîné, principal héritier & l'un des Exécuteurs Testamentaires de feu de bonne mémoire Mef- sire Nicolas Bracque, Chevalier, Seigneur de S. Maurice-sur Laveron &c.... lequel considérant que feu de bonne mémoire Noble Dame Madame Jehanne la Boutillière sa mère » (c'est-à-dire sa belle-mère) » femme dudit Monsieur Nicolas par singulière dévotion & affection pour la Chapelle de Notre-Dame jadis fondée à Paris hors la Porte du Chaume par feu Messire Arnoul Bracque père dudit feu Monsieur Nicolas, & désirant le bien & augmentation du Service Divin, avoit laissé à ladite Chapelle une rente de cinquante livres Parisis amortie pour la fondation de deux Chapelanies suivant son Testament du Mardi 13. Mars 1374.... & du consentement dudit Monsieur Nicolas Bracque, lequel conformément au don & octroi que nostre S. Pere le Pape Clément » (VII.) » lui avoit fait par ses Bulles, s'étoit réservé pour lui & ses successeurs par son Testament du Jeudi 30 Juillet 1388. le droit de nommer & présenter ausdites Chapelles.... & avoit ordonné qu'il fut fait une croiffance dans la Chapelle selon la devise » qu'il

(a) Tom. VIII, pag. 877. (b) *Ibid.*

* ERRATUM. Lisez : *Ragner*. ** Voir aux additions.

« qu'il en avoit donnée.... Ayant d'ailleurs ledict Monsieur Jehan Braque pour agréables les bons & louables propos tant de ladite feue Madame Jehanne la Bouteilliere comme dudiect Monsieur Nicolas Braque son père.... & voulant non-seulement exécuter ladite fondation, mais même l'augmenter afin de participer aux services & prières, il donne la somme de quatorze livres de rente.... se reservant pour lui, ses hoirs & ayant caufé le Patronage & le droit de nommer & présenter ledictes deux Chapelles à Monsieur l'Evêque de Paris.... &c. & pour l'affiette defdictes rentes affigne les héritages situés &c. » Il y avoit parmi ces héritages deux cent trois arpens de terre situés près de Provins en Brie, qui, de tous les lieux auxquels on donna le nom de Braque, furent (suivant (a) Sauval) les seuls qui le conservèrent, étant encore appelés de son tems le *Fief du grand & du petit Braque*. Au reste Jean Braque ne survécut pas long-tems à sa fondation : Il mourut dans le cours de l'année 1400.

Il avoit épousé JEANNE de COURCY, fille de Jeanne le BOUTEILLER de SENLIS (seconde femme de Nicolas Braque) & de Guillaume de COURCY, Chevalier, son premier mari, laquelle est nommée avec lui & le même Nicolas Braque son père dans l'acte du Mardi 3. Septembre 1387. dont le contenu est que Nicolas Braque ayant fait pendant sa communauté avec Jeanne le Bouteiller plusieurs acquets où Jeanne de Courcy devoit prendre la moitié comme sa fille & seule héritière, ils la lui abandonnoient sur ce motif qu'il se chargeoit d'acquitter des dettes considérables qu'il avoit contractées dans le même tems, pour *plusieurs grands faits par lui gouvernés pour les Rois qu'il avoit longuement servis*, & sachants qu'il avoit d'ailleurs ordonné que si Jean Braque alloit avant lui de vie à trépassement, il feroit représenter par le fils né de son mariage avec Jeanne de Courcy, lequel prendroit *ainesse comme l'auroit prins* Jean Braque lui-même. Ce fils unique étoit

4. BLANCHET Braque qui suit.

IV. DEGRÉ.

BLANCHET Braque, Seigneur de S. Maurice-sur Laveron, de Chatillon-sur Loing, de Courcelles-le Roy, de Dannemarie &c. fut Maître d'Hôtel du Roi Charles VI. membre du Conseil de ce Prince & son Chambellan, Grand Bailli de Sens & d'Auxerre &c. Blanchard (b) & l'Abbé le Laboureur (c) l'ont confondu avec son père, ne sefant qu'un seul homme des deux, mais à tort comme on le voit assez, & par l'acte du 3. Septembre 1387. & par un Arrêt de l'an 1399. qui contient ces mots, *Blanchetus Braque, Miles, filius defuncti Johannis Braque contrā Johannam la Mireffe uxorem quondam defuncti Petri Braque*.

Il paroît qu'au tems de ce premier acte il avoit déjà quelque âge, & qu'ayant pris le parti des armes il ne fut pas long-tems sans parvenir aux honneurs Militaires. Les Mémoires domestiques citent une Montre faite au Mans le 28. Juillet 1392. où il fut reçu en qualité d'Ecuyer avec cinq autres Gentils-hommes pour servir sous les ordres du Maréchal Boucicault, Jean le Meingre II. du Nom; Et l'on voit par un Compte d'Arnoul Boucher Trésorier des Guerres que le lendemain il fut au même titre payé des gages dûs aux Ecuyers :

(a) Antiquités de Paris, Tom. I, pag. 120.

(b) Généalogies des Maîtres des Requêtes, pag. 59. (c) Tombeaux des personnes illustres, pag. 302.

Mais il étoit Chevalier dès le tems de l'Arrêt du 22. Juin 1397. où il est nommé avec son père. Il étoit aussi Maître d'Hôtel le 17 Mai 1405. & en a la qualité tant dans un acte de ce jour-là & dans deux Comptes du Trésor des années 1406. & 1407. où il fut employé au sujet de quelque gratification accordée par Charles VI. que dans une quittance qu'il donna le 26. Septembre 1410. à Alexandre le Bourfier Receveur Général des Aides ordonnées pour la Guerre, ayant reçu de ce Receveur trois cens livres Tournois que le Roi par ses Lettres du 29. Décembre précédent avoit mandé lui être délivrées par manière de pension pour l'année commencée le premier Octobre 1409. On lit ces mots dans le Compte de 1407. (a) *Dominus Blanchetus Braque, Miles, Magister Hospitalitatis Regis, pro dono sibi facto per Litteras datas 21 Aprilis 1407. 160 libras Parisienses*, & ceux-ci dans un autre Compte (b) rendu par le même Alexandre le Bourfier pour le terme du premier Octobre 1411. au 21. Novembre 1412. sous l'article des deniers baillés pour la Guerre, *pour le payement de Messire Blanchet Braque, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, pour la garde des Châteaux & Forteresses dudit Chevalier* : & plus bas encore dans le même Compte à l'article des Dons faits par le Roi, *Messire Blanchet Braque, Chevalier, Conseiller & Maître d'Hôtel du Roi, pour bons services, &c. restans de 111^m.*

Il avoit sans doute mérité ces gratifications par un fidèle attachement au parti du Roi Charles VI. dans les troubles domestiques qui suivirent l'assassinat commis en la personne du Duc d'Orléans, Louis de France, frère unique de ce Prince, le 23. Novembre 1407. par des Partisans du Duc de Bourgogne, Jean Sans-peur, fils & successeur du Duc Philippe de France, & qui suspendirent pour un tems les Traités de Chartres & de Bicestres des années 1409. & 1410. Et il paroît qu'il lui garda toujours la même fidélité, quand, après ces Traités, la haine de Charles Duc d'Orléans fils aîné de Louis eut éclaté de nouveau contre Jean Sans-peur & eut produit les deux partis connus par les noms d'*Armagnacs* & de *Bourguignons* qui furent si funestes au Royaume dans les dernières années de Charles VI. Un Compte d'Antoine des Effarts Trésorier de l'Epargne (c) cité dans les Mémoires de la Famille porte que par Lettres du 29. Décembre 1411. le Roi lui avoit donné la Charge ou Commandement de soixante hommes d'Armes & de quarante hommes de Traits pour les mettre selon qu'il lui sembleroit bon dans ses quatre Forteresses de Chatillon-sur Loing, de S. Maurice-sur Laveron, de Dannemarie en Puisiaie & de Courcelles-le Roy, le Conseil ayant trouvé ces Places d'autant plus importantes qu'elles étoient assises, près & environnées des Villes de Montargis & de Gien pour lors occupées par les Ennemis du Roi; Et le 16. Juillet 1412. il comparut à la tête de trois Chevaliers-Bacheliers, de seize Ecuers & de cinquante Archers dans sa Ville de Chatillon où sa Compagnie fut reçue, étant en état de servir. C'est ce que l'on voit par le Procès-verbal de la Montre même qui a été produit en original & par une quittance du 18. du même mois qui est ainsi conçue : » Sachent tuit que je Blanchet Braque Chevalier, » confesse avoir eu & reçu de Jehan de Preffy Trésorier des Guerres du Roy, » notre Seigneur la somme de sept cens trente-cinq livres Tournois en prest

(a) Manuscrits de M. du Fourny. (b) *Ibid.*

(c) Il étoit frère de Pierre des Effarts, Prévôt de Paris & Surintendant des Finances, qui périt sur un Echafaut le premier Juillet 1413. victime de la haine du Duc de Bourgogne.

« & paiement sur les gaiges de moy Chevalier-Bachelier, trois autres Chevaliers-Bacheliers, seize Escuiers & de cinquante Archers de ma Compagnie » defferviz & à deffervir au service du Roy notredit Seigneur en ces présentes » Guerres à l'encontre de ses Ennemiz & Adversaires, du nombre de cent » hommes d'Armes & de cinquante hommes de Trait à moy pour ce ordonnés » par ledit Seigneur, de laquelle somme de sept cens trente-cinq livres Tournois je me tien pour content & bien payé, & eu quicte ledit Trésorier & tous autres. Donné en tesmoing de ce soubz mon Scel le XVIII^{me} jour de » Juillet l'an M. CCCC XII. » Ces Chevaliers-Bacheliers étoient, suivant la Montre, Martelet du Mefnil, qui est nommé du Maigny par corruption, Jean Braque dont il fera parlé dans la suite & Jean de Villeberon (sans doute de *Villebeon*); Parmi les Ecuyers on trouve entre autres Jean de Versailles, Girard de Rouffillon, Jean d'Estampes, & le Baillard de Barbançon, qui est appelé de *Brébançon*, aussi par corruption de langage.

Blanchet Braque fut encore du nombre des fidèles Chevaliers (a) qui accompagnèrent à Naples en 1415. le Comte de la Marche, Jacques de Bourbon II. du Nom, frere aîné de Louis de Bourbon Comte de Vendôme neuvième ayeul du Roi, lorsque ce Prince y alla épouser la Reine Jeanne de Sicile-Duras héritière du Roi Ladillas ou Lancelot le Magnanime son frere mort le 6. Août 1414. Mais il paya chèrement cet honneur, ayant été fait prisonnier dans la révolution qui arriva l'an 1416. & qui ne finit que par l'événement le plus triste pour Jacques & pour tous les François qui l'avoient suivi. Ce fut d'être forcés d'abandonner l'Italie hors d'état d'y soutenir le Prince sur un Trône qui lui causoit plus de chagrins qu'il ne lui apportoit d'avantages. On peut voir le détail & la fin de cette malheureuse expédition dans les Chroniques de Montfretet, où Blanchet Braque est cité sous le nom de *Seigneur de S. Maurice*. » En cest an « (1416.) dit-il (b), » s'esmeurent & rebellèrent ceux de Naples contre le Roy Jaques, Comte de la Marche, & » le cuidèrent prendre & emprisonner; mais il en avoit aucunement esté adverty. Si prindrent la Royne sa femme en ladicte Ville de Naples & menèrent grosse Guerre audit Roy & à ceux qui tenoient son party : Et fut prins son *Connestable* « (Jean de Saligny, surnommé *Lourdin*) » & le *Seigneur de S. Maurice beaupère audit Connestable*.... Et dura ceste Guerre jusques au XXVII^{me} jour d'Octobre ensuivant que la paix se fit moyennant ce que tous les François estans audit Royaume ayant estat ou offices en iceluy, s'en partiroyent & s'en retourneroient chacun en son pays, excepté ceux » qui seroient commis à servir le Corps dudit Roy en bien petit nombre. Et après celle paix faicte retourna ledit Roy au Chastel-neuf & la Royne aussi.... Mais au tiers jours fut ledit Roy si court tenu que nul ne pouvoit parler à luy sinon en la présence de ceux qui l'avoient en gouvernement, & ne peurent les Gentilshommes de France prendre congé à luy.... En fin leur eschappa & fut conduis par mer au Pays de Tarente qui luy estoit donné & puis le partit & fut du tout débouté dudit Royaume. » Ce qui fait juger de l'attachement de Blanchet Braque pour l'infortuné Jacques de Bourbon, c'est que ce Prince ayant fait un Testament (c) à Paris le Dimanche 23. Juin

(a) Chroniques d'Enguerrand de Montfretet, Vol. premier, chap. 150, pag. 232 verso.

(b) Vol. I, chap. 163, pag. 241 recto & verso.

(c) Manuscrits de M. du Fourny.

1415. avant son départ pour l'Italie, l'en avoit nommé exécuteur avec le Dauphin, Duc de Guienne (Louis fils du Roi Charles VI.), le Duc de Bourbon (Jean I. du Nom), Guy de Nœlle, Seigneur d'Offemont (III. du Nom), Guichard Dauphin Seigneur de Jaligny (II. du Nom, Souverain Maître de l'Hôtel du Roi, ou Grand Maître de France), David de Rambures Maître des Arbalestriers, Pierre de Chantelle Confesseur du Roi, Jean de Châteaumoran, Triflan de Clermont (Seigneur de Surgeres) & Jaques de Mailly (Chambellan du Roi). Il y paroît sous ces qualités : *Messire Blanchet Braque, Seigneur de S. Morife & de Chaffillon-sur Loain, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy.*

Revenu d'Italie en France, il fut pourvu par Lettres du 7. Octobre 1418. de l'Office de Conseiller-Commisnaire & Général Gouverneur de toutes les Finances du Roy tant en *Langue-d'Oyl* qu'en Languedoc aux gages de 600^s. par an, & prêta serment au Parlement suivant les Regitres de cette Cour où se lisent ces mots : « Le Lundy (a) 10. Octobre 1418. Messire Blanchet Braque, Chevalier, a présenté ceans Lettres du Roy qui l'a commis Général » Conseiller sur le fait des Finances, & a fait le serment accoustumé, & entre » autres choses a juré de tenir la main aux assignations & payemens des gages » des Prélats & Conseillers de la Court. » C'est en la même qualité sans doute qu'il s'y rendit encore le Samedi 22. du même mois avec le Chancelier Eustache de Laître, Jean de Mailly & Thierry le Roy Maîtres des Requêtes, Sire Jaques de la Vieville & plusieurs autres & assista avec eux à une assemblée dans laquelle il fut décidé que pour entretenir la sûreté & la tranquillité dans Paris en l'absence du Roi & du Duc de Bourgogne qui devoient marcher contre les Anglois alors occupés du Siège de Rouen, Gui de Bar Prevôt de Paris y reteroît avec une garde de cent hommes (b). Enfin le Dimanche 22. Septembre 1420. il fit un Testament où avec les qualités de *Chevalier, Seigneur de Chaffillon-sur Loing & de S. Maurice-sur Laveron*, il a celle de *Conseiller du Roi, son Bailli de Sens & d'Auxerre*; Du reste on n'y voit aucune disposition importante, sinon qu'il choisit sa Sépulture en l'Eglise de Chatillon dans une Chapelle où son père avoit été enterré; Mais avec l'Arrêt du Parlement du 10. Octobre 1418. & un autre acte du 27. Juin 1419. (c) il sert à prouver que le Testateur ne mourut point en 1417. comme l'a écrit l'Auteur de l'Histoire du Gatinois, qui a pris pour la date de sa mort celle d'une fondation faite en l'Eglise de Chatillon (d). On le trouve aussi rappelé dans un Compte de l'Ordinaire de Paris du 24. Juin 1437. fini le 24. Juin 1438. Il y est nommé en ces termes : *Messire Blanchet Braque, Chevalier, au lieu de Messire Jehan Braque, Chevalier, pour les anciens murs de la Ville de Paris depuis la maison dudit Chevalier sceant à la Porte du Chaume jusques à la Porte du Temple qu'il tient à héritage*; Et plus bas dans le même Compte est un autre article qui contient ces mots : *Messire Blanchet Braque, au lieu de Messire Jehan Braque Chevalier, pour une maison sceant à Bucy en la Chastellenie de Corbeil, qui tient à héritage*. C'est encore lui dont il est parlé dans les preuves des Antiquités de la Ville de Paris sous les années 1461. 1464. 1472. 1474. 1478. 1488. &

(a) Manuscrits de M. du Fourny.

(b) Félbien, Hist. de Paris, Preuves, Tom. IV, pag. 573.

(c) Manuscrits de M. du Fourny.

(d) Pag. 217.

1497 (a), mais seulement au sujet de plusieurs Domaines qui étoient désignés par son nom pour avoir été anciennement en son pouvoir.

Il est justifié par son Testament que, lorsqu'il le fit, il avoit pour femme JEANNE de CHATILLON qui y est nommée en qualité d'exécutrice de ses dernières volontés, & qui se trouve encore rappelée avec lui dans d'autres actes des 28 Mars (b) 1446. 30. Janvier (c) 1450. & 6. Août (d) 1452. tous postérieurs à la mort de l'un & de l'autre. Suivant les Auteurs de l'Histoire des grands Officiers de la Couronne (e), elle étoit sœur de Gaucher de Chatillon II. du Nom dans sa Branche, Seigneur de Troissy & de Marigny, huitième ayeul de M. le Duc de Chatillon (Alexis-Madelène-Rosalie de Chatillon, ci-devant Gouverneur de M. le Dauphin) étant fortie comme lui du second mariage de Gaucher de Chatillon I. du Nom dans sa Branche, Seigneur de Troissy & de la Ferté en Ponthieu, Chevalier de l'Ordre de l'Etoile, souverain Maître des Eaux & Forêts de France, avec Allemande Flotte-de-Revel, l'une des filles du Chancelier Guillaume Flotte, Seigneur de Revel (f). Le savant André du Chesne ignoroit cette alliance dont il n'a point parlé dans son Histoire de la Maison de Chatillon; Et il s'est aussi trompé lorsqu'il a cru que Jeanne de Chatillon qui est nommée avec la qualité de *sœur de Gaucher de Chatillon II.* du Nom dans un Arrêt de l'an 1368. ne fesoit qu'une même personne avec Marie de Chatillon sœur du même Gaucher, dont il avoit trouvé le nom dans un autre Arrêt de l'an 1369 (g). Quant à ce qui concerne son mariage avec Blanchet Braque, il n'en resta qu'une fille : Ce fut

5. JEANNE Braque qui suit.

V. DEGRÉ.

JEANNE Braque se trouvant héritière des Terres de Chatillon-sur Loing, de S. Maurice-sur Laveron, de Courcelles-le Roi, de Dannemarie en Puisie & autres, fit des alliances proportionnées à sa naissance, à ses parentés & à sa fortune. En effet elle épousa en premières noces par contrat du Dimanche 17. Mai 1405. non pas Jean de Saligny surnommé *Lourdin*, comme l'ont écrit André du Chesne dans son Histoire de la Maison de Chatillon (h), l'Abbé le Laboureur (i) & Blanchard (k), qui ont pris pour le premier mari celui qui ne fut que le second & pour le second celui qui ne fut que le premier, mais Pierre de COURTENAY, Seigneur de Champignelles & de S. Briçon III. du Nom dans sa Branche, l'un des Chambellans du Roi Charles VI. & (suivant l'Histoire de la Maison de Courtenay) frère aîné de Jean de Courtenay, Seigneur de Bléneau (l), sixième ayeul des derniers Seigneurs de Courtenay-Chevillon qui ont été connus dans le monde sous le titre de *Prin-*

(a) Tom. III, pag. 364, 371, 403, 415, 431, 483 & 519.

(b) Manuscrits de M. du Fourny.

(c) Histoire de Courtenay. Preuves, pag. 230, 231 & 232.

(d) Manuscrits de M. du Fourny.

(e) Tom. VI, pag. 115 & suiv.

(f) *Ibid.* Pag. 276. & Hist. de Chatillon, Liv. VIII, pag. 428 & 429.

(g) *Ibid.* pag. 440 & 442. Preuves, pag. 255.

(h) Liv. VII, pag. 395. (i) Tombeaux des personnes illustres, pag. 302*.

(k) Généalogies des Maîtres des Requêtes, pag. 59.

(l) Hist. de Courtenay, Liv. II, pag. 220 & suiv. Hist. généalogique de la Maison de France & des grands Officiers de la Cour. Tom. I, pag. 490 & suiv.

ces de Courtenay & de la Dame Marquise de Beaufremont, Hélène de Courtenay-Chevillon leur sœur, épouse de Louis-Benigne de Beaufremont, Marquis de Liffenois, Chevalier de la Toison d'or, Lieutenant général des Armées du Roi &c.

Ce ne fut qu'en 1413, après la mort de Pierre de Courtenay dont elle étoit veuve dès le premier Août 1411. (a) qu'elle épousa en secondes nocces Jean de SALIGNY II. du Nom, surnommé *Lourdin*, Seigneur de Saligny, de la Motte-S. Jean & de Rendans, Chevalier, Chambellan du Duc de Bourgogne, Jean *Sans-peur*, que ce Prince avoit envoyé en 1412. prisonnier dans une de ses places de Flandres, le soupçonnant, à ce qu'on lit dans les Chroniques de Montfret où il est nommé mal à propos *Bourdin* de Saligny, d'avoir découvert quelqu'uns de ses secrets au Duc d'Orléans (b), & qui, selon le même Auteur, ayant suivi à Naples en 1415. Jacques de Bourbon Comte de la Marche, y fut revêtu de la Charge de Connétable de ce Royaume (c), & fait prisonnier dans la révolution avec Blanchet Braque (d) son beau-père. La seule inspection du contrat de ce mariage qui fut passé sous le Scel de la Prévôté de Saincois le Dimanche 26. Novembre 1413 (e), montre bien la fautive opinion de du Chefne & des deux autres Ecrivains qui l'ont copié, quoique Jeanne Braque n'y ait que les qualités de *Noble personne Madame Jehanne Braque*, Dame de S. Briçon & de Champignelles, *filles de Monsieur Blanchet Braque*, Chevalier &c. étant de son droit & plénière puissance; Mais s'il falloit quelque chose de plus pour combattre l'erreur, il suffiroit de dire que dans le contrat est inséré un autre acte du 11. Septembre où la future épouse est expressement qualifiée *Madame Jehanne Bracque, Dame de S. Briçon, à présent veuve de feu Messire Pierre de Courtenay en son vivant Chevalier & Chambellan du Roy, Seigneur dudit S. Briçon & de Champignelles &c. (f)*. Cet acte est une procuration par laquelle Messire Pierre de Chalençon Chevalier, huitième ayeul des Vicomtes & Marquis de Polignac d'aujourd'hui & le premier de sa Maison qui ait pris le nom de *Polignac* du chef de Walpurge de Polignac sa mère qui en étoit héritière, s'engagea avec Guillaume de Chalençon, Prévôt de l'Eglise du Puy, son frère, & Louis de Chalençon son fils à servir de caution pour le douaire de Jeanne Braque, qui fut assigné sur le Château de Saligny. Du Bouchet (g) & après lui les Auteurs des grands Officiers de la Couronne (h) parlant aussi du même mariage ont écrit qu'il ne fut consommé que le 16. Septembre 1418. Mais on ne voit point sur quel fondement cela est avancé, d'autant que Montfret dans le récit de l'expédition de Naples qualifie Blanchet Braque *Beaupère du Connétable (i)*. C'est même cette qualité seule qui le fait reconnoître sous le nom de *Seigneur de S. Maurice*.

Jeanne Braque avoit eu de son premier mariage Jean de Courtenay, Seigneur de S. Briçon, qui du chef de sa mère eut les Terres de Courcelles-le Roi, de S. Maurice-sur Laveron, de Faronville, de Plateville (k) &c. &

(a) Hist. de Courtenay, Preuves, pag. 139.

(b) Vol. I. chap. 97, fol. 157 recto.

(c) *Ibid.* chap. 150, fol. 232 verso.

(d) *Ibid.* chap. 163, fol. 241 recto & verso.

(e) Hist. de Courtenay, Preuves, pag. 139 & suiv.

(f) *Ibid.* pag. 140.

(g) Hist. de Courtenay, pag. 223.

(h) Tom. I. pag. 490.

(i) Chap. 163, fol. 241.

(k) Preuves de l'Hist. de Coligny, pag. 205, 206 & 207.

qui étoit sous la tutelle de Blanchet Braque son ayeul maternel le Jeudi 7. Mars 1414. datte d'un traité que celui-ci fit au nom de Jean de Courtenay avec Agnès de Melun mère de Pierre de Courtenay premier mari de Jeanne Braque & ayeule paternelle de son pupille (a). Jean de Courtenay est celui que ses dissolutions firent surnommer Jean *Sans-terre* (b).

Du second mariage de Jeanne Braque avec Jean *Lourdin* de Saligny sortirent 1. Claude de SALIGNY, aussi surnommé *Lourdin*, mort sans postérité (c), & 2. Catherine de SALIGNY, qui n'épousa point Jean de Courtenay, Seigneur de S. Bricon, comme l'ont avancé à tort du Tillet, Belleforest, & quelques autres (d), mais Guillaume de COLIGNY II. du Nom, Seigneur de Coligny, d'Andelot &c. & dont l'alliance arrêtée par contrat du 12 Juin 1437 (e), rendit dans la suite son mari maître des Terres de Saligny & de la Motte-S. Jean, ainsi que de Chatillon-sur Loing, d'Aillant, de Dannemarie en Puisaie, de Chevillon, de Barberouville & de plusieurs autres, à ce qu'on voit dans un partage qu'il fit le 3. Janvier 1450. avec Jean de Courtenay auquel celles de Courcelles & de S. Maurice-sur Laveron étoient échues par un partage fait entr'eux précédemment (f).

L'Abbé le Laboureur dit avec raison que si c'est un grand honneur pour la Maison de Braque de compter une alliance avec celle de Courtenay, le mariage de Catherine de Saligny avec Guillaume de Coligny ne lui en a pas moins fait par le grand nombre de Héros & de Princes qui en sont sortis (g). En effet Guillaume de Coligny & Catherine de Saligny furent les ayeux du Maréchal Gaspard de COLIGNY I. du Nom (h), & par conséquent les bifayeux de Gaspard de COLIGNY II. du Nom, Seigneur de Chatillon-sur Loing, Amiral de France (i), guerrier si célèbre dans l'Histoire des Guerres de la Religion; On fait aussi que de plusieurs enfans qu'il eut, Louise de COLIGNY sa fille aînée après avoir été mariée avec Charles, Seigneur de TELLIGNY, qui fut assassiné avec son beau-père dans la funeste nuit de la S. Barthélemi en 1572 (k), épousa en secondes noces le 12. Avril 1583. l'illustre Fondateur de la République de Hollande, Guillaume de NASSAU, Prince d'Orange (l), & le fit père du Prince Frédéric-Henri de NASSAU (m) ayeul du Roi d'Angleterre Guillaume III. qui porta la Couronne Britannique avec autant de bonheur pour la Nation que de gloire pour lui-même.

François de COLIGNY, Amiral de Guyenne, fils du même Amiral & son successeur dans la Terre de Chatillon-sur Loing (n) fut père du Maréchal Gaspard de COLIGNY III. du Nom, Duc de Coligny (o) dont la lignée masculine ne passa point la seconde génération, son fils Gaspard de COLIGNY IV. du Nom, Duc de Chatillon qui mourut le 9 Février 1649. d'un coup de mousquet qu'il avoit reçu la veille à l'attaque du Pont de Charenton, & qui eut la sépulture Royale pour avoir signalé son zèle contre le parti opposé

(a) Histoire de Courtenay, Preuves, pag. 142 & suiv.

(b) Histoire de Courtenay, pag. 230.

(c) *Ibid.* pag. 223. Preuves, pag. 230, 231 & 232.

(d) André du Chesne a remarqué avec justice, contre l'opinion de ces Auteurs, que ce mariage ne pouvoit être, parce qu'en ce cas Jean de Courtenay auroit épousé la fille de sa mère ou autrement fa sœur utérine. *Hist. de Chatillon, Liv. VII, pag. 395 & 396.*

(e) Preuves de l'Hist. de Coligny, pag. 191 & suiv. Grands Off. Tom. VII, pag. 151.

(f) Preuves de Colig. pag. 205, 206 & 207. (g) Tombeaux des personnes illustres, pag. 306.

(h) Grands Off. Tom. VII, pag. 151 & 152. (i) *Ibid.* pag. 152.

(k) *Ibid.* (l) *Ibid.* (m) Histoire des Princes d'Orange, pag. 552.

(n) Grands Officiers de la Cour. Tom. VII, pag. 153. (o) *Ibid.* pag. 154.

à la Cour (a), n'ayant laissé qu'un fils posthume que la mort enleva le 25. Octobre 1657 (b); Mais le père de cet enfant avoit pour sœur Anne de COLIGNY qui avoit épousé dès l'année 1648. Georges Duc de WIRTEMBERG, Comte de Montbelliard (c), & lui donna entr'autres enfans Leopold-Everard Duc de WIRTEMBERG-MONTBELLARD mort en 1723 (d), & Elizabeth de WIRTEMBERG-MONTBELLARD, femme de Frédéric-Ferdinand Duc de WIRTEMBERG-WEITLINGEN son cousin qui en eut deux filles nommées Julienne-Sibille-Charlotte & Hedwige-Frédérique de WIRTEMBERG-WEITLINGEN & mariées, l'une en 1709. avec Charles-Frédéric Duc de WIRTEMBERG-OELS, l'autre avec Jean-Auguste Prince d'ANHALT-ZERBST (e) dont elle a été la seconde femme (f).

La Terre de Coligny passa à Georges Duc de Wirtemberg, Comte de Montbelliard, & après lui à son fils Leopold-Everard, dont les enfans la possédent en vertu des Lettres de naturalité qui leur ont été accordées en 1723. & depuis. Pour celle de Chatillon-sur Loing après avoir été érigée en Duché-Pairie sous le nom de Coligny pour Gaspard de Coligny III. du Nom par Brevet du 18. Août 1643 (g) & confirmée dans cette dignité sous son propre nom de Chatillon en faveur de Gaspard de Coligny IV. du Nom par autre Brevet du 23. Février 1646 (h), elle resta à Elizabeth-Angélique de MONTMORENCY veuve de ce dernier (i) laquelle se voyant sans enfans de son second mariage avec le Duc de Meckelbourg, Christian-Louis de MECKELBOURG-SWERIN, Chevalier des Ordres du Roi, qu'elle avoit épousé en 1664 (k), la donna à son neveu, Paul-Sigismond de MONTMORENCY-LUXEMBOURG, troisième fils du Maréchal François-Henry de MONTMORENCY Duc de Luxembourg-Piney (l); Et ce Seigneur s'en étant mis en possession après la mort de la Duchesse arrivée le 24. Janvier 1695 (m), obtint de nouvelles Lettres d'Erection au mois de Février de l'année suivante (n). C'est ainsi que M. le Duc de Bouteville fils unique & seul héritier de Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg est devenu maître du principal domaine de Nicolas Braque, tandis que le sang de cet ancien Ministre s'est mêlé avec celui des plus illustres Princes d'Allemagne. Il a porté le nom de *Duc de Chatillon* jusqu'en 1736. qu'un nouveau Duché-Pairie a été érigé sous ce nom en faveur de l'unique héritier qui reste des anciens Seigneurs de Chatillon sur Marne, (Alexis-Magdelène-Rosalie de Chatillon, Chevalier-Commandeur des Ordres du Roi, Lieutenant général de ses Armées, Grand Bailli de Haguenau, & ci-devant Gouverneur de la personne de M. le Dauphin).



SEIGNEURS

(a) Hist. de l'Abbaye de S. Denis, pages 479 & 480. Preuves, pag. 149.

(b) Grands Officiers de la Couronne, Tom. VII, pag. 154.

(c) *Ibid.*

(d) Dictionnaire Historique de Moréri, Edition de 1725. Tom. VI, deuxième Partie, pag. 200. col. première.

(e) *Ibid.* col. 1. & 2, pag. 201, col. 1. (f) *Ibid.* Tom. premier, pag. 486.

(g) Preuves de l'Histoire de la Maison de Coligny, pag. 1070. & Grands Off. Tom. V, pag. 861.

(h) Preuves de l'Histoire de Coligny, pag. 1075. & Grands Off. de la Cour. Tome V, pag. 862.

(i) Grands Off. Tom. VII, pag. 134. (k) *Ibid.* Tom. III, pag. 588 & 589.

(l) *Ibid.* pag. 589 & 591. (m) *Ibid.*

(n) *Ibid.* Tom. V, pag. 787 & suiv.

SEIGNEURS DU LUAT, DE TRESMES,

DE BLÉMUR, &c.

II. DEGRÉ.

AMALRIC ou AMAURY Braque fils aîné d'Arnoul Braque I. du Nom & de Jacqueline d'Ipre, de la succession desquels il eut dans son lot par le partage fait avec ses frères le Vendredi 5. Décembre 1354. les Fiefs de Stains & de Sarcelles avec l'Hôtel du Luat qu'il prit pour son droit d'aînesse, ayant d'abord suivi le parti des Loix ou celui des Finances, avoit été institué Maître des Comptes Lai par Lettres du 2. Mai 1351. & avoit prêté le serment le 4. du même mois selon les Regîtres de la Chambre où il se trouve simplement qualifié *Bourgeois de Paris*, c'est-à-dire domicilié dans la Ville; Et c'est pour cela sans doute qu'avec la qualité de *Conseiller du Roi* ou membre du Conseil superéminent, l'acte de partage lui donne celle d'*Honorable homme & sage Sire*, l'usage étant que ceux qui entroient soit dans le Conseil soit dans les Chambres de Parlement, ou des Comptes, continuassent à retenir les qualifications qui appartoient à leur état. Les mêmes Regîtres de la Chambre des Comptes portent qu'il fut mis hors par Ordonnance du 27. Mars 1356. ancienne manière de compter; Mais qu'ayant été rétabli par Lettres du 7. Août 1358. il prêta de nouveau le serment le 13. Il est aussi nommé dans l'état des Officiers Royaux du 28. Novembre 1359. que Charles V. confirma par une Ordonnance du 27. Janvier de la même année (a) (vieux style), mais le dernier des neuf Maîtres auxquels la Chambre avoit été réduite & le quatrième des Lais. Les autres étoient Pierre Payen, Jaques de Pacy & Jean de Hangeff. Il ne survécut pas long-temps à son rétablissement.

Il avoit été marié d'abord avec une première femme qu'un Arrêt (b) du Parlement de l'an 1370. ne nomme que sous le nom de GUILLEMETTE, & que la Famille croit sortie du mariage d'Erard de MONTMORENCY, Seigneur de Conflans, Grand Echanfon de France, second fils de Mathieu de MONTMORENCY III. du Nom, avec Jeanne de LONGUEVAL sa première femme, quoiqu'il n'en soit fait aucune mention, ni dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, ni dans celle de la Maison par le sçavant André du Chefne, lequel après avoir fait mention des deux seules filles qu'il ait connu issues d'Erard de Montmorency & de Jeanne de Longueval ajoute (c) qu'outre ces deux filles il y en avoit encore quelques autres du même lit comme on l'apprenoit du traité de mariage de Jeanne de Montmorency l'aînée des deux avec Hervé de Leon Chevalier, Seigneur de Noyon sur Andelle, de la Maison des Vicomtes de Leon en Bretagne; mais qu'il n'en avoit point trouvé les noms ni les alliances.

Devenu veuf de cette première femme, il en avoit épousé une seconde qui paroît encore dans l'Arrêt de 1370. mais seulement sous le nom de HUGUETTE joint à celui de *Braque*, & qui sous le même nom de *Huguette* est

(a) Ordonnances des Rois de France, Tom. III, pag. 390.

(b) Manuscrits de M. du Fourny.

(c) Hist. de la Maison de Montmorency, pag. 525, 526 & 527.

nommée avec lui dans l'extrait qu'on a d'un Compte (a) du Trésor pour le terme de la S. Jean 1352. à l'occasion d'une somme de 424^s. qu'elle avoit prêtée au Roi conjointement avec Jean de BURNETOT son premier mari, qualifié *Chevalier* dans un acte (b) du mois de Mars 1374. tems auquel elle ne vivoit plus.

Amaury Braque laissa de la première de ces deux femmes

3. ARNOUL Braque II. du Nom, qui continué la descendance,

3. ETIENNE Braque dont il fera parlé avant son aîné,

&

3. DENIS Braque qui n'est connu que par l'Arrêt de l'an 1370. où l'on voit qu'il étoit frère d'Arnoul & qu'il étoit marié dès l'an 1360. avec MARIE nièce de Huguette seconde femme de son père.

III. DEGRÉ.

ETIENNE Braque reconnu pour fils d'Amaury Braque par un partage fait avec son aîné le 29. Mai 1365. fut d'abord Maître particulier des Monnoies de la Rochelle & d'Angers à ce qu'on voit par les extraits (c) de deux Comptes du Trésor rendus l'un pour le terme du 7. Juin au 12. Septembre 1360. l'autre pour celui de Noël 1362. & par un Mandement du Roi Jean en date du 27. Octobre de l'année précédente où il est appelé *Thevenin* (d) *Braque*. Ce Mandement est ainsi conçu (e) : « JEHAN par la grace de Dieu... à noz amez & » féaulx les Généraux-Maîtres des Monnoies, Salut & dilection. Vous savez comment THEVENIN BRAQUE japiéça & par l'espace de moult long-temps a esté Maître particulier en son nom & tenu le Compte de noz Monnoyes d'Or & d'Argent d'Angiers & de la Rochelle & en icelles fait moult » grans Ouvrages dont les Comptes son encores à rendre & les pris d'aucuns » d'iceulx à faire... lefquelz, si comme Nous avons entendu,... font de- » mourez à rendre;... ainsi longuement, pour cause d'une Lettre que ledit » Thevenin dit avoir esté donnée par nostre très-chier Filz le Duc de Normandie lors Regent nostre Royaume, par vertu de laquelle il doit avoir, si » comme il dit, de tous les Ouvrages d'Argent qu'il a faiz en nostredit Monnoye de la Rochelle, six deniers tournois pour chacun marc d'œuvre, plus » que n'auront les Maîtres particuliers de noz Monnoies de Tours & d'Angiers, & semblablement des Ouvrages de l'Or plus que n'aura le Maître particulier de nostre Monnoye de Poitiers.... Lefquelles choses.... sont en » nostre très-grant doumaige & préjudice.... Si vous mandons.... que.... » ces Lettres veuës,... non contrefaict quelzconques Lettres que ledit Thevenin dit avoir de nostredit Filz, de Nous, ou d'autres, vous lui faciez justice-ment & loyaument.... les pris de tous les Ouvrages d'Or & d'Argent qu'il a

(a) *Amalricus Braque pro mutuo sibi ratione Huguetæ uxoris suæ reliâ Johannis de Burnetot pro medietate* de viii^s. xlii^s. vii^d. 66^s per dictos Johannem & Huguetam ex una parte & Johannem de Dampmaris de Dampmaris & ejus uxorem ex altera quondam mutui Domino Regi. Manuscrits de M. du Fourny.

(b) Manuscrits de M. du Fourny.

(c) *Stephanus Braque Magister Monetae Rupellæ*. Manuscrits de M. du Fourny.

Stephanus Braque Magister particularis Monetae Rupellæ pro denariis pro ipso redditus Regi indebitis 13. Augusti 1360. xvi^s. Regales auri. Ibid.

(d) Chacun doit s'avoir que dans le langage vulgaire les noms de *Thevenin* & *Shevenin*, ont été employés pour celui d'*Etienne*, comme celui de *Colin* pour *Nicolas*: Et l'on a pour preuve de l'usage du tems les différens titres concernant Etienne Braque où il est nommé indifféremment *Etienne* & *Thevenin Braque*.

(e) Ordonnances des Rois de France, Tom. III, pag. 527.

« faiz en nos dites Monnoyes... Donné à Paris le vingt-septiesme jour d'Octobre, l'an de grace mil trois cens soixante & ung, « *signé*, » par le Roy à la relation du Conseil, ouquel estoient Monsieur le Cardinal de Clugny, l'Arcevesque de Sens &c. La même qualité de *Maître de la Monnoye d'Angers* lui est encore donnée dans un Compte (a) du Trésor pour le terme de la S. Jean 1362. & il n'avoit plus (b) celle de *Maître de la Monnoye de la Rochelle* en 1363.

Il étoit aussi Trésorier (c) des Guerres dès l'an 1372. & fut fait l'un des Trésoriers du Domaine Royal dans les Provinces de France ou de *Langue-d'oyl* par Lettres du 7. Décembre 1373. aux gages de 600 ^{fr.}, par an comme on le voit dans un Compte (d) du Trésor pour le terme de Noel de cette année; qualité qu'il a tant dans un acte original du Vendredi 17. Novembre 1374. où il est appelé *Sire Etienne Braque Trésorier de France*, & aussi dans plusieurs Comptes, l'un du Trésor rendu pour le même terme de Noel 1376. qui fait mention de lui à l'occasion d'une somme de 1000 francs que lui donna Charles V. le 26. Juillet 1376. en reconnaissance des services qu'il en avoit reçus: *Stephanus (e) Bracque Thesaurarius & nuper Thesaurarius Guerrarum attentis bonis, & gratis obsequiis, per Litteras datas 26. Julii 1376. 1000 fr.* l'autre (f) de la Ville & Vicomté de Paris pour les termes de la Chandeleur 1377. & de l'Ascension 1378. que dans un autre Compte du Trésor pour le terme de Noel 1378. où il est employé au sujet d'une pareille gratification que le Roi lui fit de la somme de 1000 francs le 16. Août 1378. en considération de ses bons & agréables services: *Stephanus (g) Bracque Thesaurarius Regis pro bonis & gratis obsequiis, per Litteras datas 16. Augusti 1378. 1000 fr.* & dans un second acte original en date du Dimanche 16. Janvier de la même année 1378. (vieux stile) qui avant la qualité de Trésorier de France met celle d'*Honorable homme & sage Sire*. Il fut ensuite intitulé Conseiller (h) sur le fait des Aydes pour la Guerre le premier Mars 1378. (ou 1379. suivant la nouvelle manière de compter) à ce qu'on apprend encore d'un Compte du Trésor & passa de cet emploi à un Office de Maître des Comptes l'ai. Suivant les Régistres de la Chambre (i) ayant été pourvu de cet Office par Lettres du 13. Février 1382. (vieux stile, ou 1383. selon le nouveau) il y fit le fer-

(a) *Theveninus Braque Magister Monetæ argenti Andegavensis*. Manuscrits de M. du Fourny.

(b) On en a la preuve dans l'extrait d'un Compte du Trésor rendu pour le terme du premier Janvier 1362, au premier Juillet 1363. L'extrait contient ces mots: *Theveninus Braque nuper Magister Monetæ Rupellæ*. Manuscrits de M. du Fourny.

(c) Les extraits qu'on a de deux Comptes du Trésor pour les termes de la S. Jean 1372. & de Noel 1376. en font foi: *Stephanus Braque* (lit-on dans l'un sous l'article des prêts faits au Roi, *mutua facta Regi*) *Thesaurarius Guerrarum pro facto armata maris & Guerra*, vs. fr. aur. L'extrait de l'autre Compte est ainsi conçu: *Stephanus Braque Thesaurarius & nuper Thesaurarius Guerrarum, attentis bonis, & gratis obsequiis per Litteras datas 26. Julii 1376. 1000 fr.* Manuscrits de M. du Fourny.

(d) *Stephanus Braque Thesaurarius Franciæ de novo institutus per Dominum Regem per ejus Litteras datas viij. die Decembris 1373. ... videlicet à xvij. die Decembris ultimo quâ fecit in Camerâ solitum juramentum ... ad estimationem de 600 ^{fr.} per annum ... Idem 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. & usque ad primam Martii 1378. quâ die fuit institutus Consiliarius super facto subsidiorum pro Guerra*. Manuscrits de M. du Fourny.

(e) Manuscrits de M. du Fourny. (f) *Ibid.* (g) *Ibid.*

(h) *Stephanus Braque Thesaurarius Franciæ de novo institutus ... viij. die Decembris 1373. ... Idem 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. & usque ad primam Martii 1378. quâ die fuit institutus Consiliarius super facto subsidiorum pro Guerra*. Manuscrits de M. du Fourny.

(i) *Stephanus Braque Magister Laicus in Camerâ Computorum de novo ordinatus & institutus per Dominum Regem pro loco Jemeti de Remis (de Reims) nuper Magistri in didâ Camerâ ad vadia, jura & emolumenta consueta per Litteras Regis datas xvi. die Februarii m. ccc. lxxv. signatas par le Roi à la relation de Messieurs les Ducs de Berry & de Bourgogne J. de Montcauto quarum transcriptum collation, in Camerâ pro eodem à xvi. die Februarii quâ die fecit solitum juramentum usque ad primam Julii. Idem 1384.* Manuscrits de M. du Fourny.

ment le 16. & c'est sans doute en cette qualité qu'il est nommé comme présent à une Ordonnance (a) des Commissaires du Domaine du 18. Avril suivant. Il fut aussi du Conseil superéminent, à ce que prouvent les mots suivans qui se font trouvés dans un extrait qu'on a d'un Arrêt (b) du Parlement daté de l'an 1391. » Nicolas le Mire & Pierre Braque exécuteurs du Testament de
 « feu Sire Etienne Braque, jadis *Conseiller du Roy nostre Sire.* »

Etienne Braque eut pour femme JEANNE le MIRE fille de Nicolas le MIRE qui dans un titre original du Vendredi 27. Janvier 1389. conservé dans le dépôt du Juge d'Armes, paroît sous les qualités d'honorable homme & seigneur Nicolas le Mire Seigneur & Haut Justicier de Baubigny. Il l'avoit épousé au moins quelques tems avant l'acte du Vendredi 17. Novembre 1374. où elle est nommée *Damoiselle Jehanne la Mireffe*, & où il est dit que par le contrat de leur mariage il s'étoit engagé d'employer en fonds d'héritages certaine somme de deniers qu'il lui avoit assignés pour douaire. Jeanne le Mire étoit remariée l'an 1397. avec Philippe de JEUCOURT Echançon du Roi à ce qu'on voit par un Compte du Trésor pour le terme du premier Janvier 1397. au dernier Juin 1398. L'article qui la concerne sous le titre *Emptiones hereditatum*, est conçu dans les termes suivans (c) : *Philippus de Jeucourt Scancio Regis maritus ad præsens Domicellæ Johannæ filiæ defuncti Nicolai le Mire & uxoris defuncti Stephani Bracque dum vivebat pro venditione per dictum Philippum factâ Regi de 1111^{ss}. Paris redditus quem capiebat ad vitam ratione dictæ uxoris in Thesoro per Litteras datas sub sigillo Castellani ultimâ Februarii 1397. mediante summa 1111^{ss}. Paris....* Jeanne le Mire testa le 26. Août 1421. selon l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne (d), & suivant la même Histoire Etienne Braque avoit eu d'elle en dot les Terres de Tresmes & de Baubigny. Elle le fit père de deux filles :

4. NICOLE (e) Braque, femme en premières noces de Florimond de Cuisse Chevalier, dont elle étoit veuve en 1398. datte d'un Compte (f) du Trésor pour le terme de Noël de cette année, dans lequel, sous l'article *Emendæ Parlamenti*, il est ainsi fait mention d'elle, de *Dominâ Nicholaâ Braque relicta defuncti Domini Florimontis de Cuijâ, pro emendâ in quâ fuit codempnata in Parlamento, tam nomine suo, quam nomine puerorum suorum 27. Junii 1398. 1. x^{ss}. Parisiensis*, eut pour second mari Guillaume d'ESTELLANT appelé Guillaume d'Estellant dit le Poulain, Ecuyer, Sieur d'Estellant dans un aveu (g) qu'il donna du Fief entier d'Estellant le premier Avril 1383. & qualifié Chevalier dans un Arrêt du Parlement de l'année 1405. qui fait mention des deux maris de Nicolle Braque alors décédée; L'extrait (h) qu'on a de cet Arrêt, rapporté dans un recueil d'extraits faits sur les Registres du Parlement par le célèbre André du Chesne est conçu en ces termes : *Johannes de Cuijâ Miles, habens ballum liberorum defuncti Florimundi de Cuijâ Militis & Nicolæ ejus*

(a) Histoire de la Ville de Paris, Tom. III, pag. 407.

(b) Mémoires de M. du Fourny.

(c) Manuscrits de M. du Fourny. (d) Tom. III, pag. 619.

(e) On ne met ici cette Nicolle Braque au rang des enfans d'Etienne, que pour l'avoir vu ainsi placée avec ses deux maris dans une Table généalogique de la Famille écrite de la main de M. du Fourny qui appelle Florimond de Cuisse, Jean, dit Florimond de Cuisse.

(f) Manuscrits de M. du Fourny.

(g) Extrait de la Chambre des Comptes de Paris. Chambre de Normandie. Premier Registre des Dénombrements du Bailliage & Vicomté de Caux. *Mémoires de M. du Fourny.*

(h) Mémoires de M. du Fourny.

uxoris, ac Guillelmus d'Estlerlane (ainfi dans l'extrait) Miles, habens etiam ballum liberorum fuorum ac defunctæ Nicolæ ejus uxoris.

&

4. JEANNE Braque fut auffi mariée deux fois, la première avec Mathieu de MONTMORENCY, Chevalier, Seigneur d'Auvraymesnil, de Gouffainville en partie, & de Bouqueval II. du Nom dans sa Branche, à qui elle porta en mariage les Terres de Trefmes & de Baubigny (a); La seconde avec Guillaume des PREZ, Chevalier, qui est nommé avec elle dans un Arrêt du Parlement où on lit ces mots : *Guillelmus de Pratis Miles & Joanna Braque ejus uxor anno 1428.* &c. Dans un autre Arrêt de l'an 1424. elle est qualifiée *Dame de Boconville, de Gouffainville & de Baubigny*, en ces termes : *Joanna Braque Domina de Boconvillâ, de Gouffainvillâ & de Baubigniac* (b). On voit combien l'Abbé le Laboureur s'est trompé lorsqu'il a écrit que Jeanne Braque femme de Mathieu de Montmorency *devoit avoir été fille* de Nicolas Braque, Seigneur, de Chatillon-sur Loing, & que son nom de Jeanne, conforme à celui de Jeanne Braque femme de Jean de l'Hôpital, lui fesoit croire qu'elle étoit sortie du lit de Jeanne le Bouteiller-de Sentlis (c).

Au reste on ne voit pas qu'elle ait eu d'enfants de Guillaume des Prez son second mari; Mais elle avoit donné (d) au premier un fils & trois filles, deux desquelles savoir Jeanne & Catherine font nommées avec la qualité de *Damoiselles & de filles de feu Messire Mahiu de Montmorancy Chevalier & de feu Jehanne Braque leur mère*, dans un des Journaux (e) de la Chambre des Comptes sous l'année 1433. où l'ainée est de plus qualifiée *veuve de feu Maître Jehan de Clamecy en son vivant Clerc du Roy en sa Chambre des Comptes à Paris*, & où il est dit une seconde fois qu'après la mort de Mathieu de Montmorency, Jeanne Braque avoit épousé *Messire Guillaume des Prez Chevalier*. Le fils unique fut Charles de MONTMORENCY, Seigneur de Gouffainville en partie, de Baubigny, de Bouqueval, d'Eaubonne, de Trefmes, de Silly &c. dont elle avoit la garde & administration en 1414. suivant des Lettres citées par du Chefne dans les preuves de son Histoire de la Maison (f), & qui épousa par contrat du 11. Mai 1447. Jeanne RATAUT (g) fille de Bertrand RATAUT Seigneur de Curçay & de Marguerite ROUAULT-de GAMACHES, dont le père Louis Rouault, Seigneur de la Motte étoit frère puiné du bifayeul de Joachim Rouault Seigneur de Gamaches que Louis XI. fit Maréchal de France le 3. Août 1461. & conséquemment du neuvième ayeul du Marquis de Gamaches, ci-devant appelé le *Comte de Cayeu* (h). Il en eut quatre filles, dont la seconde nommée Catherine de MONTMORENCY, Dame de Gouffainville, de Trefmes & de Silly fut mariée par contrat du 4. Décembre 1468. avec Philippe d'AUNOY Seigneur de Chivré, fils aîné de Jean d'AUNOY furnommé le *Galois*, Seigneur de la seconde partie de Gouffainville, de Louvres en Pari-

(a) Hist. de Montmorency, Liv. VII, pag. 514. & 515. Grands Offic. de la Cour, Tom. III, pag. 619.

(b) Hist. de Montmorency, Preuves, pag. 333.

(c) Tombeaux des personnes illustres, pag. 305.

(d) Grands Offic. Tom. III, pag. 619.

(e) Manuscrits de M. du Fourcy.

(f) Pag. 333.

(g) Hist. de Montmorency, pag. 515. Grands Offic. Tom. III, pag. 619.

(h) Grands Offic. Tom. VII, pag. 97, 98. & suiv.

fis &c. (a) & d'Ifabeau de ROUVROY-S. SIMON, qui avoit eu pour ayeul Mathieu de Rouvroy II. du Nom, dit le *Borgne*, Seigneur de S. Simon, auteur commun de M. l'Evêque de Metz, des Marquis de Sandricourt & des Ducs de S. Simon (b); Et de ce mariage forit entr'autres enfans Jeanne d'Aunoy laquelle fe trouva Dame de Trefmes, de Silly, de Gouffainville &c. & fut mariée avec Thibaut BAILLET, Seigneur de Sceaux, Président au Parlement (c), dont elle eut René & Anne BAILLET qui apporta pour dot à son mari Aimar NICOLAY (d), Seigneur de S. Victor, premier Président de la Chambre des Comptes le 15. Septembre 1520. la Terre de Gouffainville entière que leur arrière-petit-fils Antoine NICOLAY II. du Nom, aussi Premier Président de la Chambre (bifayeul de M. le Premier Président Nicolay) fit ériger en Marquisat par Lettres du mois de Mai 1645. & qui se perpétue dans la Maifon comme le patrimoine de Charles de Montmorency fils de Jeanne Braque, père de Catherine de Montmorency, ayeul de Jeanne d'Aunoy, bifayeul d'Anne Baillet, & huitième ayeul de M. le Premier Président Nicolay.

René BAILLET, Seigneur de Sceaux, de Trefmes & de Silly, Conseiller d'Etat & Second Président au Parlement (e) eut un fils & trois filles; Et le fils qui fe nommoit André BAILLET, fut même encore Seigneur de Sceaux, de Silly & de Trefmes, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Bailli du Palais, & marié avec Catherine l'HUILLIER, fille de Jean l'HUILLIER Président en la Chambre des Comptes (f); Mais il mourut fans postérité, & fa succession fut partagée entre ses trois sœurs 1. Renée, 2. Ifabeau & 3. Charlotte BAILLET, qui étoient mariées l'une avec Jean de Thou, Seigneur de Bonneuil, Maître des Requêtes, frère aîné du célèbre Historien Jaques-Auguste de Thou & comme lui fils de Christophe de Thou mort Premier Président du Parlement de Paris en 1582 (g), l'autre avec Nicolas POTIER, Seigneur de Blancmefnil III. du Nom dans fa Branche (h) & cinquième ayeul de M. le Président de Novion, & la troisième avec son frère puîné Louis POTIER, Seigneur de Gefvres, Secrétaire d'Etat, que M. le Duc de Gefvres compte pour son trifayeul (i). La première eut en partage la Terre de Sceaux que ses héritiers vendirent, Celle de Silly échut à la seconde; Et la dernière eut le Bourg de Trefmes avec ses dépendances qui fut érigé d'abord en Comté pour Louis Potier même par Lettres données au mois de Janvier 1608. puis en Duché-Pairie au mois de Novembre 1648. en faveur de René Potier son fils déjà nommé Chevalier des Ordres depuis le 31. Décembre 1619 (k), & enfin appelé le *Duché de Gefvres* par de troisièmes Lettres données au mois de Juillet 1670 (l). Ainfi M. le Duc de Gefvres doit fa principale Terre à la Maifon

(a) Hist. de Montmorency. pag. 517 & 518. Preuves, pag. 335. & 336. Grands Off. Tom. III, pag. 619. & Tom. VIII, pag. 884.

(b) Grands Offic. Tom. IV, pag. 397, 398 & fuiv.

(c) Hist. de Montmorency, pag. 518. Grands Off. Tom. III, pag. 619.

(d) Hist. de Montmorency, pag. 520. Grands Officiers, Tom. III, pag. 619. & Armorial Général de France, Registre premier, seconde Partie, pag. 405.

(e) Hist. de Montmorency, pages 518 & 519.

(f) *Ibid.* pag. 519. Du Chesne donne à tort au père de Catherine l'Huillier le nom d'Eufache.

(g) *Ibid.* & Eloges des Premiers Présidents du Parlement de Paris par Blanchard, pag. 76.

(h) Hist. des Grands Off. Tom. IV, pages 764, 765. & fuiv.

(i) *Ibid.* pages 764, 769 & fuiv.

(k) Hist. des Grands Off. Tom. IV, pag. 769, 770 & 771.

(l) *Ibid.* pag. 758 & 762.

de Braque, comme descendant au dixième degré d'Etienne Braque & de Jeanne le Mire par leur fille Jeanne Braque mère de Charles de Montmorency Seigneur de Gouffainville, & trifayeule commune de René Baillet ainsi que d'Anne Baillet femme d'AIMAR Nicolay.



III. DEGRÉ.

ARNOUL Braque II. du Nom, Seigneur de Pifcot en partie & du Luat, fils aîné d'Amaury Braque, est une des parties collitigantes nommées dans l'Arrêt (a) de 1370. dont on a parlé plus haut & qui apprend positivement qu'il avoit pour adverfaire la seconde femme d'Amaury Braque son père; qu'il étoit forti du mariage d'Amaury avec Guillemette; que son père l'avoit émancipé & marié avec ALIX GENTIEU, depuis qu'il avoit lui-même passé en secondes noces & épousé Huguette; que par le contrat de son mariage il lui avoit été promis une assiette de cent livres Parisis de rente; qu'ayant quitté la maison paternelle il avoit demeuré depuis l'année 1353. jusqu'en 1356. dans une autre maison de la rue de Bourdonnois, qui étoit un propre de sa belle-mère; qu'après la mort d'Amaury la même Huguette sa belle-mère s'étoit faisie, en vertu de la Noblesse de son mari, de tous les meubles & de toutes les créances qui leur appartenoient à tous deux en commun; qu'il avoit négligé de faire un hommage qu'il devoit à Thomas de Braye Chevalier pour des Terres situées proche la maison du Luat & tenues en Fief de ce Chevalier; enfin qu'en 1360. il avoit prêté de l'argent à son frère Denis Braque pendant sa communauté avec Marie nièce de Huguette. Ce qui est dit ici de la Noblesse d'Amaury Braque forme une circonstance remarquable. Elle sert à établir que la qualité de *Bourgeois d'une Ville* ne signifie souvent qu'un homme qui y a son domicile, & n'est pas une marque de roture plus certaine que celle d'*Honorable homme*. En même temps elle détruit sans aucune difficulté tous les soupçons que pourroient donner contre la naissance d'Amaury Braque les qualités qu'on lui a trouvées dans les Regitres de la Chambre des Comptes. Il n'y avoit encore aucune Charge des Comptes ni du Parlement qui conférât la Noblesse. La dignité même de Chancelier de France dès lors reconnue pour une des premières Charges de la Couronne après celle de Sé-

(a) JUDICATA 1370.

Inter Arnulphum Braque ex una parte & Huguetam Braque quondam uxorem Almaurici Braque ex altera, super eo quod didus Arnulphus dicebat quid fuerat & erat filius naturalis & legitimus præfati Almaurici & quondam Guillemetæ ejus uxoris quæ ante Almauricum maritum suum decefferat. . . . postquam prædictus Almauricus prædictam Huguetam in matrimonio acceperat, quo durante ipse matrimonium didi Arnulphi & Aliphsii Gentiane nunc ejus uxoris tradaverat, in quo prædictus Almauricus ei centum libras Parisenses annui redditus assignare promiserat. . . . Dicebat insuper quid dida Huguetæ per obitum didi Almaurici viri sui tanquam Nobilis omnia bona sua mobilia & debita inter ipsam & illum communia acceperat. . . . Præterea dicebat didus Arnulphus quod anno 1360. inter Dionysium ejus fratrem & Mariam ejus uxorem didæ Huguetæ neptem, matrimonio constante, idem Arnulphus centum fr. auri ejdem mutaverat. . . . Didæ Huguetæ in contrarium dicente quod dudum didum Almauricum desponsaverat, quo matrimonio constante ipse Arnulphus fuerat conjugatus & a patre suo separatim ac etiam emancipatus, remanseratque ipse & uxor sua ab anno 1353. ad 1356. in certâ domo in vico de Bourdonnois situatâ, ad didam Huguetam pertinente, quam domum pro xl. Scutis monetæ tunc currentis ipsa & ejus maritus locare consueverant. Dicebat etiam quid ob defunctum certum Homagium per didum Arnulphum Thomæ de Bray Militi faciendi pro 14. arpensis terræ prope domum du Luat situatæ quæ a dido Thomâ in feodo tenebantur in quatuor modis & octo sextariis avena fuerat ammissa. Manuscriptis de M. du Fourny.

néchal n'avoit pas cet avantage, comme on le voit par l'exemple du Chancelier Pierre de la Forest Archevêque de Rouen, qui prit des Lettres (a) de Noblesse au mois d'Octobre 1354. afin de pouvoir posséder une Terre qu'il avoit acquise. Amaury Braque devoit donc tenir la sienne de ses pères & prédécesseurs.

Alix Gentien femme d'Arnoul Braque étoit d'une famille qui, au rapport de Dom Felibien dans son Histoire de la Ville de Paris, avoit donné au commencement du XIV. Siècle un Prévôt des Marchands en la personne de Jean Gentien (b), & qui en donna un second en 1411. en celle de Pierre Gentien que le Peuple de Paris mit en place dans la sédition où Charles Culoë fut déposé (c). Elle le fit père de sept fils, savoir

4. NICOLAS Braque qui suit,

4. ARNOUL Braque qualifié *Maitre de la Monnoie de Tournay* tant dans un Compte (d) du Trésor pour le terme de Noël 1406. que dans un Arrêt (e) du Parlement du 20. Juillet 1408. où on lit ces mots, *Cum virtute certarum litterarum per Arnulphum Braque Magistrum Monetæ nostræ Tornacensis obtentarum, Bailivus Tornacensis* &c.

4. RACHELOT Braque,

4. JEAN Braque l'aîné dont on parlera après son frère Nicolas Braque,

4. JEAN Braque appelé le jeune, & vraisemblablement le même que l'on trouve nommé avec la qualité de *Maitre de la Monnoie de Tournay* dans un Compte (f) du Trésor pour le terme de la S. Jean 1397. & dans un autre Compte rendu par Jean de Pressy Receveur général des Aides pour le terme du premier Juillet 1413. au 4. Septembre suivant,

4. BERNARD Braque qui continue la descendance,

&

4. DENIS Braque connu par une quittance de Relief du 25. Juillet 1417. où il est qualifié *Noble homme & Ecuyer*, & qui apprend que peu de tems auparavant il avoit succédé à Nicolas Braque son frère dans deux Fiefs situés à S. Brice dont l'un étoit appelé le *Fief de Hugot* & qui tous deux relevoient de la Chatellenie de Montmorency. Nicolas Braque les lui avoit donnés sans doute par une disposition expresse en sa faveur, & après lui ils passèrent aussi à Jean & à Bernard Braque ses frères, étant mort sans postérité. La quittance est au nom de Dame Philippe de Melun veuve de Noble & puissant Seigneur Monf. Jaques, Chevalier, Seigneur de Montmorency, comme tutrice des enfans nés de leur mariage.

Tous nommés dans un acte de partage du 3. Décembre 1390. où il est dit expressément qu'ils étoient *enfants & héritiers de feux Arnoul Braque, Ecuyer, & Alips la Gentienne sa femme*, & qu'ils avoient à diviser les Terres & Seigneuries de Piscop, du Luat & autres lieux qui leur étoient échus par les successions de leurs père & mère,

M. du

(a) Hist. des Grands Off. Tom. VI, pag. 330.

(b) Felibien, Histoire de la Ville de Paris, Tom. I, pag. 633.

(c) Ibid. Tom. II, pag. 754. & Daniel, Histoire de France, Tom. IV, pag. 239, col. 2.

(d) Manuscrits de M. du Fourmy. (e) Ibid. (f) Ibid.

M. du Fourny dans une de ses Tables Généalogiques de la Famille donne aussi à Arnoul Braque une fille qu'il appelle JEANNE Braque, & qu'il qualifie *femme d'Olivier du MOULINET*, peut-être en la confondant avec Jeanne Braque femme d'Olivier du Moulinet, qu'il a placée dans la même Table Généalogique au rang des enfans d'Arnoul Braque I. du Nom.

IV. DEGRÉ.

NICOLAS Braque, Seigneur du Luat & du Fief de Trellin situé à Margency dans la Vallée de Montmorency ainsi que du Fief de Hugot, est donné à tort par l'Abbé le Laboureur pour un second fils de Nicolas Braque Seigneur de Chatillon-sur Loing (a), & a été aussi mal à propos confondu par d'autres avec Nicolas Braque fils de Robert Braque Seigneur de Boilly-sur Troigne. Il n'étoit que filleul du premier à ce que l'on voit par un acte du 6 Août (b) 1452. passé trente-sept ans après sa mort, où il est rappelé avec cette qualité, & où il est dit que Nicolas Braque, Seigneur de Chatillon-sur Loing, lui avoit donné à ce titre *quarante livres Paris de rente en fonds assis es lieux de Montmorency, d'Aumont, de Bouffemont, de Villiers-le Bel, de Deuil & autres*, qui au tems de l'acte étoient revenus à Jean de Courtenay, Seigneur de S. Briçon, fils du premier mari de Jeanne Braque fille de Blanchet Braque & à Guillaume de Coligny gendre de Jeanne. Parmi ces biens étoit sans doute le Fief de Trellin dont l'Abbé le Laboureur cite un aveu rendu à Charles de Montmorency père de Jaques & avant lui Seigneur de Montmorency, par Nicolas Braque, Seigneur de Chatillon-sur Loing, le dernier jour de Décembre de l'an 1367 (c), & qu'au rapport du même Auteur Nicolas Braque Seigneur du Luat vendit en 1400 (d).

Il remplaça cette vente par quelques acquisitions dont les contrats, tous originaux authentiques & datés des Mercredi 29. Mars 1402. Mercredi 3. Mai 1413. & Lundi 12. Novembre 1414. le qualifient *Noble homme Nicolas Braque, Ecuyer*. Le premier ajoute qu'il demouroit à Pontoise. Il étoit mort le 25. Juillet 1417.* mais depuis peu de tems, comme on l'apprend par la quittance de ce jour-là, qui porte que Denis Braque payoit à la Dame Philippe de Melun sa Suzeraine le Relief ou Rachat du Fief de Hugot & de l'autre, comme échus en la main des Seigneurs de Montmorency par le décès *n'aguerres arrivé de Colin Braque son frère*. Un Compte de Guillaume Charrier Receveur Général des Finances en date du mois d'Août 1421. & cité dans les Mémoires Domestiques, apprend de plus qu'il étoit demeuré parmi les morts à la Bataille d'Azincourt qui se donna le 25. Octobre 1415 (e).

Quoiqu'il en soit, à sa mort il avoit pour femme, suivant les Mémoires Domestiques, JACQUELINE le MIRE, qui est seulement nommée *Damoiselle Jacqueline* dans l'acte original du 29. Mars 1402. Et selon les mêmes Mémoires, elle lui avoit donné plusieurs enfans qui devoient lui succéder. Mais elle les avoit perdus presque aussitôt que son mari. Du moins le Compte de Guillaume Charrier porte qu'elle avoit eu une gratification de deux cens livres parce qu'après être restée veuve elle avoit encore été forcée d'abandonner ses biens situés auprès de Pontoise où elle faisoit sa résidence, que ses enfans

(a) Tombeaux des personnes illustres, pag. 309.

(b) Manuscrits de M. du Fourny. (c) Tombeaux des personnes illustres, pag. 309 **.

(d) *Ibid.* *** (e) Daniel, Hist. de France, Tom. IV, pag. 311, col. 1.

avoient été tués par les Bourguignons ou Partisans du Duc de Bourgogne, & tous ses effets pillés & enlevés. Ces tristes événemens doivent être arrivés sur la fin de l'année 1415. ou au commencement de 1416. selon la nouvelle manière de compter, quand le Duc de Bourgogne Jean *Sans-peur* ravagea les environs de Paris pour se vanger de quelques exécutions faites sur des Gentilshommes de son parti (a), & non dans la fameuse surprise de cette Ville qui ne tomba en son pouvoir que le 28. Mai 1418 (b). On trouve aussi dans le troisième Volume des Antiquités de Sauval (c) un Compte de confiscations au profit des Anglois depuis le 20. Décembre 1423. jusqu'à la S. Jean de l'an 1427. où il est ainsi parlé d'une confiscation faite sur Jaqueline le Mirre : « Maison qui fut à Jaqueline, veuve de Nicolas Braque, absente, sise rue des Estuves près la Croix du Tiroir, donnée à Guillaume de Montquin » Prévost de Pontoise. « Elle avoit apparemment montré de l'attachement pour Charles VII. ou du moins elle en avoit été accusée par quelques ennemis particuliers, & jugée en conséquence Criminelle d'Etat par les Partisans du Roi d'Angleterre Henri VI. qui disputoit alors la Couronne de France à Charles, & qui la regardoit comme son héritage depuis que le Traité de Troyes du 21. Mai 1420. la lui avoit transférée au préjudice du légitime & unique héritier, & contre tous les usages du Royaume.



IV. DEGRÉ.

* JEAN Braque l'aîné, quatrième fils d'Arnoul Braque II. du Nom, & Seigneur après Denis Braque son frère des Fiefs de Hugot & de la Motte au Territoire de S. Brice ainsi que du Luat, de Villiers-au Bois en Normandie, & du Fief de Maugarni dans la Paroisse de Margenci qu'il acquit en 1426. au rapport de l'Abbé le Laboureur (d), est, selon toute vraisemblance, celui qui a été nommé dans le Procès-verbal de la Montre que Blanchet Braque fit à Chatillon-sur Loing le 16. Juillet 1412. & qui n'étoit encore comme lui que Chevalier-Bachelier; Mais ses services reçurent bientôt leur récompense entière, comme on le voit par l'extrait d'une Charte du 10 Mars (e) 1420. (ou 1421.) qui a été tirée d'un Recueil de pièces semblables & de divers autres actes dont le plus grand nombre sont des délivrances ou main-lévées de Fiefs accordées par le Roi d'Angleterre Henri V. En effet il y paroît avec la qualité de *Chevalier armé* & en ces termes : *Johanni Braque Militi jurato*. Un aveu de sa Terre du Luat & des Fiefs de Hugot & de la Motte, produit en original, en date du Vendredi 31. Octobre 1432. lui donne celle de *Chevalier* indéfiniment; Et l'on tire encore une circonstance de cet aveu qui fut rendu en son nom au bâtard de S. Paul Jean de Luxembourg en qualité de Seigneur de Montmorency par la donation que Henri VI. lui en avoit faite le 10. Septembre 1429. en dépouillant de cette Terre Jean de Montmorency à cause de son attachement au parti de Charles VII : c'est de quoi ap-

(a) Daniel, Hist. de France, Tom. IV. pag. 313, col. 2. (b) *Ibid.* pag. 325, col. 1 & 2.

(c) Page 312.

(d) Tombeaux des personnes illustres, pag. 309.

(e) Manuscrits de M. du Fourny.

* Voir aux additions.

payer ce fait qu'il avoit succédé à Denis Braque son frère dans la possession des Fiefs de Hugot & de la Motte comme celui-ci avoit fait après la mort de Nicolas Braque leur aîné. Il y est aussi qualifié *Noble homme & Seigneur de Villiers-au Bois*. L'Abbé le Laboureur cite un autre titre de l'an 1427. qui le qualifie *Messire Jehan Braque, Chevalier, Seigneur du Luat* (a).

Au temps de son Service dans la Compagnie de Blanchet Braque, il tenoit pour le Duc de Bourgogne dont les intérêts étoient alors réunis avec ceux du Roi Charles VI. Cet attachement au même Prince ou à son fils Philippe II. qui ne fut pas moins faclieux, l'entraîna dans le parti qui travailla à dépouiller le légitime héritier de la Couronne. Il y étoit indubitablement engagé le 10 Mars 1421. lorsque la Charte citée plus haut fut donnée, puisque cette pièce porte que le Roi d'Angleterre lui accordoit quelques héritages sous le Château de Rouen : *Johanni (b) Braque Militi jurato hæreditates apud Castr. Roth. 10. Martii*. Henri V. pouvoit seul disposer des Domaines de cette Ville dont il étoit maître depuis le 19. Janvier 1419. Et il n'est point vraisemblable qu'ayant autant à cœur qu'il l'avoit de s'assurer la Couronne de France, il eût gratifié un Militaire qui n'eût pas été son partisan. Peut-être Jean Braque chancela-t-il dans son attachement au parti d'Angleterre, soit quand après la mort de Charles VI. arrivée le 21. Octobre 1422. Charles VII. eut pris le titre de Roi & se fut fait couronner à Poitiers, soit en 1425. quand le Duc de Betfort, Jean d'Angleterre frère de Henri V. qui étoit mort sept semaines avant Charles VI. & qui en mourant avoit nommé ce Duc Régent en France pendant la minorité de son fils Henri VI. fut obligé de repasser en Angleterre, laissant en France les Anglois & leurs partisans dans une inaction qui eut des suites heureuses pour Charles VII. Ou s'il ne songea point à quitter le parti, peut-être en fut-il accusé par quelques ennemis particuliers. Du moins on peut former avec raison cette conjecture à la vue du Compte de confiscations dont il a été déjà parlé (c) & où on lit ces mots : « Hostel » du Litart (d), Fief & dépendances, scis à Cercelles, qui fut à Messire » Jean Braque, Chevalier, donné par le Roi à Albert Rosengarden Anglois, » Watequin Wales Anglois, & Adenet Tixerrand dit Chapellier, » à quoi s'est opposé Jean Broutin Changeur (e). » Mais il ne tarda point à reprendre de nouveaux engagements, à ce qu'on voit par un autre Compte de confiscations depuis la Saint Jean-Baptiste 1427. jusqu'à Noël 1434. ce Compte portant expressément ce qui suit : « Messire Jehan Bracque, Che- » valier, possédoit l'Hostel de Luat, avec Justice & Fief à Cercelles, & te- » noit le parti du Roi d'Angleterre (f). » Une seconde circonstance qu'apprend ce Compte confirme encore le même fait : c'est qu' » il demouroit à Lille » en Flandres » lieu de la résidence ordinaire du Duc de Bourgogne, Philippe, qui ne traita & ne fit la paix avec Charles VII. que sur la fin de l'année 1435. Il mourut vers le même tems, ou du moins il l'étoit le 22. Novembre 1441. datte d'une quittance donnée à Bernard Braque son frère par Demoiselle Jeanne Gentien appelée dans l'acte la *Gencienne*, veuve de Sire Arnoul Boucher Conseiller du Roi, pour lui avoir payé en qualité de Dame de Piscot le Relief ou droit de Rachat du Fief du Luat mouvant de cette Terre. On fait que

(a) Tombeaux des personnes illustres, pag. 309.

(b) Manuscrits de M. du Fourmy.

(c) Pag. 64. de cette présente Généalogie. (d) Erreur : On doit lire du Luat.

(e) Antiquités de Paris par Sauval, Tom. III, pag. 325. (f) *Ibid.* pag. 584.

dans la Coutume de Paris le rachat ne se paye qu'à chaque mutation de Vassal.

Il avoit épousé, selon l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne (a), par contrat du 3. Octobre 1417. ISABEAU de ROUVROY-S. SIMON fille de Mathieu de ROUVROY II. du Nom, furnommé *le Borgne*, Seigneur de S. Simon, de Pont-Avenne &c. de laquelle on ne lui connoit point d'enfans, & qui après sa mort épousa en secondes noces Aubert de SOREL, Seigneur de Sorel, Bailli & Capitaine de Chauny & de Noyon en Picardie (b). L'Abbé le Laboureur a ignoré cette alliance.

M. du Fourny, dans une de ses Tables généalogiques de la Famille, leur donne une fille nommée JEANNE Braque qu'il prétend avoir été mariée avec un Jaques de MAILLÉ furnommé de MONTIGNY, Seigneur de Villery, sur lequel il cite un Arrêt du Parlement (c) de l'an 1441. où il paroît avec sa femme sous le nom de *Jaques de Montigny*; Mais il s'est trompé en cela, ou du moins cette fille étoit morte avant son père & sans postérité, sans quoi le Fief du Luat n'auroit point passé à Bernard Braque. C'est également une erreur à cet Auteur d'avoir donné à Jean Braque le furnom de *Tournai*, en le confondant avec Jean Braque le jeune qui peut avoir eu dans la famille ce furnom comme Maître de la Monnoie de cette Ville.



IV. DEGRÉ.

BERNARD Braque sixième fils d'Arnoul Braque II. du Nom, & non du précédent comme l'a cru l'Abbé le Laboureur (d), n'a été connu de cet Auteur que par la quittance de Relief du 22. Novembre 1441. de laquelle il a inféré avec raison qu'il devoit avoir succédé à un frère qui le précédoit dans l'ordre de la naissance (e); Mais Jean Braque, Seigneur du Luat, qu'il fait son père, étoit ce même frère aîné, ainsi qu'il le devoit conclure de ce principe qu'il pose, que le droit de Relief n'est dû qu'en cas de succession en ligne collatérale (f), quoique ce principe ne soit pas vrai. Il n'est exact que quand il donne à Bernard Braque les qualités de *Messire* & de *Chevalier, Seigneur du Luat, Chambellan du Roi*. C'est effectivement le texte de l'acte qui a été représenté en original bien authentique. Une Sentence du Châtelet de Paris aussi produite en original & datée du Jeudi 8. Août 1437. donne de nouveau les mêmes qualités de *Messire* & de *Chevalier* à Bernard Braque avec celle de *Maître & Gouverneur de la Chapelle Bracque fondée par feu Sire Arnoul Bracque*, & fait juger qu'il étoit dès lors devenu le chef de la famille, & par conséquent que Jean Braque son frère aîné ne vivoit plus.

Il paroît qu'il fit ce qu'avoient fait avant lui Nicolas & Blanchet Braque. Il allia le service des armes avec l'exercice d'un emploi plus pacifique & non moins utile à l'Etat. On apprend par un Compte de l'Ordinaire du Trésor qu'il avoit été pourvu de la Charge de Général Maître des Monnoies du Roi aux gages de 200^l. Paris, par Lettres (g) du 22. Juin 1406. & il se trouve

(a) Tom. IV, pag. 317. (b) *Ibid.*

(c) *Jacobus de Montigny & Johanna Braque ejus uxor*. Manuscrits de M. du Fourny.

(d) Tombeaux des personnes illustres, pag. 309. (e) *Ibid.* (f) *Ibid.*

(g) *Ad terminum Candelasre 1406. Aseensionis & Sancti Johannis 1407.*

Bernardus Braque Generalis Magister Monetarum de novo institutus in dicto Officio, loco Johannis Hazeri, ad vadit de 110^l. Par. per annum ad dictum Officium pertinentia . . . per litteras Regis datas 22. Junii 1406. Signatas par le Roy à votre relation G. FRITEMENT. Manuscrits de M. du Fourny.

couché en cette qualité non-seulement dans le Compte (a) de Jean de Prefsy du premier Juillet 1413. sous le titre des *Deniers payés en acquit*, mais de plus dans un Journal (b) de la Chambre des Comptes sous la date du 5. Novembre 1438. où il a les qualités de *Messire* & de *Chevalier* qui lui sont aussi données dans un autre Compte (c) de l'Ordinaire du Trésor pour les termes de la Toussaint & Noël de la même année 1438. jointes à celle de *Maitre Général des Monnoies*. Sa conduite fut aussi très-différente de celle de Jean Braque son frère durant les troubles qui divisèrent le Royaume. Attaché constamment aux intérêts de son légitime Souverain, il ne craignit point de perdre ses biens. Un premier Compte des confiscations faites en 1421. sur les personnes soupçonnées de l'assassinat du Duc de Bourgogne Jean *Sans-peur*, qui étoit imputé à Charles VII. & qui servoit de prétexte à ses ennemis pour le persécuter lui & tous ceux qui lui étoient attachés (d), l'autre Compte de 1423. à 1427. déjà cité plus haut d'après les Antiquités de Sauval (e), & celui de 1427. à 1434. font mention de plusieurs fonds saisis sur lui, parmi lesquels se trouvent des maisons à Paris dont l'une étoit située dans la vieille rue du Temple, & des héritages scis à Fontenay-lez Bagneux & à Chastillon, donnés à Messire Jacques Pefnel Chevalier (f). C'est de ces pertes qu'il s'agit dans un Compte de Guillaume Charrier du premier Novembre 1422. au dernier Décembre 1423. où on lit que le Roi Charles VII. lui avoit fait différens dons en considération de ses services et des malheurs qui lui étoient arrivés.

Il eut pour femme JEANNE du MONT-SAINT ELOY qui selon les Mémoires domestiques étoit fille d'un Conseiller (g) au Parlement de Paris, Seigneur d'une Terre de son nom proche Arras, & qui paroit le lundi 16. Juin 1449. sous les nom & qualité de *Madame Jeanne du Mont-Saint Eloy veuve de Messire Bernard Braque, Chevalier*. A sa mort il laissa d'elle

5. PHILIPPE Braque qui continué la postérité,
5. GERMAIN Braque dont il fera parlé séparément avant son frère aîné,
5. ROBERT Braque qui n'est connu pour fils de Bernard Braque que par les Mémoires Domestiques où on lit qu'il embrassa l'Etat Ecclésiastique & qu'il fut Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Chartres dont les Registres, selon les mêmes Mémoires, portent qu'« en 1437. Jean Foulques fut reçu Chanoine en sa place vacante par sa mort, »
5. MARGUERITE (h) Braque, qualifiée par M. du Fourny dans une de ses Tables Généalogiques de la Famille, *femme de Jacques THIESSART, Conseiller au Châtelet,*

&

5. JEANNE (i) Braque qui épousa Pierre de THUILLIÈRES, connu par un

(a) Manuscrits de M. du Fourny.

(b) *Ibid.* (c) *Ibid.*

(d) Antiquités de Paris par Sauval, Tome III. pages 288, 304 & 653.

(e) *Ibid.* pag. 327. (f) *Ibid.* pag. 327 & 385.

(g) Dans la liste des Conseillers du Parlement de Paris, donnée par Blanchard à la suite des Eloges des Premiers Présidens & Présidens à Mortier, page 13. de cette Liste ou Catalogue, on trouve en années 1400. & suivantes à 1404. un Robert du Mont-Saint Eloy Conseiller au Parlement; Ce Robert est celui sans doute dont il s'agit ici.

(h) La filiation de cette Marguerite Braque & de Jeanne qui la suit n'est justifiée par aucun titre; Et ce n'est que d'après une Table Généalogique de M. du Fourny, qu'on leur donne ici place parmi les enfans de Bernard Braque.

(i) Voyez la note précédente.

Arrêt (a) du Parlement du 6. Août 1439. qui dit de lui qu'il étoit *Notable Chevalier gradué, Conseiller du Roi tant en la Cour de Parlement comme au Grand Conseil* & qu'il avoit bien servi le Roi. Ce même Pierre de Thuillières est qualifié *Seigneur en partie de Vitry sur Seine & de Vifouls*, dans un aveu (b) qu'il rendit le 27. Août 1432. & suivant un autre Arrêt du Parlement (c) de l'an 1459. Jeanne Braque l'avoit perdu alors, après l'avoir fait père de plusieurs enfans au nombre desquels * on croit pouvoir mettre Marguerite de THUILLIÈRES femme d'Antoine de CHATILLON, Seigneur de Marigny (d) dont la postérité masculine ne passa point la troisième génération, François de CHATILLON, Seigneur de Cissy, leur arrière petit-fils, n'ayant laissé qu'un fils mort jeune & une fille nommée Madeline de CHATILLON (e) qui épousa le premier Octobre 1628. Christophe de CONFLANS, Seigneur de Bouleuze, appelé le *Comte de Veziilly* (f) & en eut Louise-Césarine de CONFLANS mariée avec Emmanuel de PROISY dit le *Marquis de Morfontaines*, & mère de Louise de PROISY femme d'Emmanuel de HALLENCOURT appelé le *Marquis de Drosmenil* (g), qui en a eu N... de HALLENCOURT aussi connu dans le monde sous le nom de *Marquis de Drosmenil* aujourd'hui Capitaine de Gendarmerie.

On trouve dans le même tems une

MARIE Braque nommée dans le vingt & unième Registre du Parlement sous la date du 13. Fevrier (h) 1448. & en ces termes, *Damoiselle Marie Braque demanderesse contre Olivier le Breton*; la même sans doute qui dans un Arrêt du Parlement daté du 4. Décembre (i) 1450. & tiré du Registre cité plus haut, est appelée *Damoiselle Marie Braque veuve à feu Jehan BRINDESAILLE, Escuyer*.

V. DEGRÉ.

GERMAIN Braque, Seigneur de Guencourt, de Trous (k), & de Chatillon sous Bagneux (l), nommé dans un Arrêt (m) du Parlement de l'an 1477. sous la qualité d'*héritier de feu Dame Jehanne du Mont-Saint Eloy jadis femme de feu Messire Bernard Braque jadis Chevalier*, fut continué dans l'Office de Général Maître des Monnoies par Lettres du 29. Juin (n) 1443. qui réduisirent à sept le nombre de ces Officiers & où le Roi déclara qu'il accordoit cette grace à Ger-

(a) Manuscrits de M. du Fourny. (b) Mémoires de M. du Fourny.

(c) *Joanna Braque defuncti Petri de Thuilleries dum vivebat Militis & nostri in Parlamenti Curia Consiliarii relicta & Magister Joannes Callipel in eadem Curia Advocatus, tutor & curator liberorum annis minorum didorum defuncti & relicta*. 1459. Mémoires de M. du Fourny.

(d) Les Antiquités de Paris par Sauval, Tom. III, pag. 388, contiennent un Compte qui lui donne la même qualité de *Veuve* sous l'année 1465. ou environ, en ces termes : *Noble Dame Jehanne Braque, veuve de Messire Pierre de Tuilliers en son vivant Chevalier*.

(e) Hist. de Chatillon, Liv. VIII, pag. 524. Grands Off. Tom. VI, pag. 121. & Généalogies des Maîtres des Requêtes, pag. 100.

(f) Hist. de Chatillon, Liv. VIII, pag. 528. Grands Off. Tom. VI, pag. 122.

(g) Hist. des Grands Off. Tom. VI, pag. 122 & 155. (h) Grands Off. Tom. VI, pag. 155.

(i) Manuscrits de M. du Fourny. (j) *Ibid*.

(k) Suivant un Mémoire Domestique.

(l) On n'a d'autres Mémoires pour justifier de ce titre de *Seigneur de Chatillon sous Bagneux*, qu'une Généalogie manuscrite de la Famille de Piedeter, qui lui en donne la qualité, jointe à celle de *Seigneur de Guencourt*.

(m) Manuscrits de M. du Fourny.

(n) Traité de la Cour des Monnoies, pag. 51 & 52. Preuves, pag. 55 & 56.

* Voir aux additions à la fin du Registre.

main Braque en considération des *grands, notables & agréables services que par long-temps il lui avoit faits tant au fait de ses dites Monnoyes comme autrement*. La même qualité de Général des Monnoies lui est donnée dans un autre Arrêt (a) du Parlement datté de l'an 1445. qui fait une seconde preuve de sa filiation, portant expressément que Bernard Braque l'avoit eu de son mariage avec Demoiselle Jeanne du Mont-S. Eloy ainsi que Philippe Braque. Il fut trois fois Echevin de la Ville de Paris, la première en 1448. Jean Baillet Conseiller au Parlement étant alors Prévôt des Marchands, la seconde en 1451. sous la Prévôté de Jean Bureau Trésorier de France, & la troisième en 1462. sous celle de Henri de Livres (b). Quoique l'Echevinage ne soit ordinairement recherché que par des personnes pour qui cet honneur municipal est nécessaire, on fait qu'il a été occupé par des Gentilshommes qui n'ont pas cru en être avilis. Le seul nom de Harlay en fait foi. Quant à Germain Braque, il y arriva sans doute comme un Citoyen pacifique qui aimoit à jouir de la tranquille aisance que ses pères lui avoient laissée; Et il paroît effectivement qu'il posséda une partie des mêmes fonds que ses prédécesseurs avoient eus à Paris. Quatre Comptes de l'Ordinaire de Paris des années 1484. 1485. 1497. & 1498. parlent de lui sous le nom de *Sire Germain Bracque* (c).

On apprend par l'Arrêt du Parlement de 1445. que Germain Braque étoit alors marié avec CATHERINE de LANDES fille de Pierre de LANDES; Et même, selon Blanchard en sa Généalogie de Landes faite sur les titres originaux qu'il dit avoir eus entre les mains, il l'avoit épousée par contrat du 25. Février de cette année 1445. comme fille de Nicole Barbery première femme de Pierre de Landes que le même Auteur qualifie Seigneur de Maigneville & de Beurepaire, & qui fut Général des Monnoies & Prévôt des Marchands, mis en place pour avoir contribué à remettre la Ville de Paris sous l'obéissance du Roi Charles VII. en 1436 (d).

Il acquit avec elle la Terre & Seigneurie de Guencourt d'Etienne Boucard, Ecuyer, & de Denise de Guencourt sa femme, par acte du 5. Février (e) 1456. où l'un est appelé *Noble homme Sire Germain Braque* & sa femme *Damoiselle Catherine des Landes*, qualités qui leur sont données de nouveau dans un Hommage que Catherine de Landes fit de sa Terre de Guencourt à la Seigneurie de la Herbergerie le premier Juin (f) 1485. jour auquel Germain Braque ne vivoit plus. Sa veuve qui testa le premier Janvier (g) 1502. l'avoit fait père de deux filles :

6. PÉRRETTE Braque femme de Robert PIÉDEFER (h), Seigneur de S. Juft & de Villemorien, auquel elle porta la Terre de Guencourt, en fit hom-

a) Manuscrits de M. du Fourny.

b) Armorial de l'Hôtel de Ville de Paris, gravé par Beaumont en 1735. pages 15, 16 & 19.

c) Antiquités de Paris par Sauval, Tom. III. pages 445, 473, 519 & 523.

d) Catalogue des Conseillers du Parlement de Paris par Blanchard, imprimé à la suite des Présidens à Mortier, page 88. de ce Catalogue, colonne première. Traité de la Cour des Monnoies, Liste des Officiers de cette Cour imprimée à la tête de ce Traité, article des Généraux Maîtres des Monnoies. Histoire de la Ville de Paris, page 1536, colonne 2.

e) Titre énoncé dans un Procès verbal des Preuves de la Noblesse de Demoiselle Charlotte-Jeanne de Piédefer, faites le 27. Novembre 1686, pour sa réception dans la Maison Royale de S. Cyr.

f) Idem. Voyez la note précédente.

g) Ce Testament est rapporté dans un acte du 12. Juin 1504. employé comme les deux précédens dans le même Procès verbal.

h) La Famille de Piédefer a été anciennement célèbre dans le Parlement de Paris. Robert Piédefer dont il s'agit ici avoit eu son ayeul aussi nommé Robert Président à Mortier en 1435. Et un autre Robert Piédefer son petit-fils y fut Conseiller. Blanchard, *Généalogies des Présidens à Mortier*, pages 71, 72, 73 & 74.

mage conjointement avec sa mère le premier Juin (a) 1485. & paroît dans cet acte sous la qualité de *Damoiselle Perrette Braque, femme de Noble homme Robert de Piédefer Avocat du Roy au Châtelet de Paris, & de fille de Damoiselle Catherine des Landes veuve de Noble homme Sire Germain Braque*. Blanchard dit d'elle qu'elle portoit pour Armes « d'Azur à la » *Gerbe de bled d'or, liée de Gueules, au Lambel de trois pendants d'argent* (b). « Elle survécut à son mari & fut enterrée avec lui dans le Cimetière des Innocens à Paris où l'on voit leurs Epitaphes ainsi conçues : *Cy gisent* (c) *Noble personne Maître Robert Piédefer, Conseiller du Roi & Président en sa Cour de Parlement... Maître Robert Piédefer aussi Conseiller & Avocat du Roi, Seigneur de S. Just & de Villemorien, qui décéda le 25. Mai 1500. Et Damoiselle Perrette Braques Dame de Guiancourt, qui décéda le dixième jour d'Octobre 1522.*

6. MARGUERITE (d) Braque épousa Imbert LULLIER, Seigneur de la Motte-des Gey, reçu Auditeur des Comptes le 18. Juillet (e) 1467. &, selon M. du Fourny dans sa Table Généalogique de la Famille, ne vivoit plus en 1485. L'un & l'autre ont aussi leurs Epitaphes dans le Cimetière des Innocens à Paris, dont voici la teneur : *Cy gisent* (f) *Noble personne Maître Imbert Lullier, en son vivant Seigneur de la Motte-des Gey, & Auditeur du Roi nostre Sire en sa Chambre des Comptes à Paris, & Damoiselle Marguerite Bracques sa femme; Et Noble homme Charles Lullier fils des dessusdits, Receveur des Tailles de Clermont en Beauvoisis qui trespassèrent, c'est assavoir ledit Charles Lullier le 14. jour de Mars 15....*

Dans le Compte (g) de l'Ordinaire de Paris rendu pour l'année 1497. & cité plus haut font nommés

HANNEQUIN Bracques & Marion sa femme, dont on n'a d'ailleurs aucune connoissance.



V. DEGRÉ.

PHILIPPE Braque I. du Nom, fils aîné de Bernard Braque & de Jeanne du Mont-S. Eloy, & Seigneur non-seulement du Luat, mais de Blémur où il acquit quelques fonds par contrat du 20. Avril 1456. & de la Motte-S. Brice, avoit été reçu (h) Avocat du Roi en la Chambre des Monnoies le 17. Décembre 1436. puis pourvu d'une Charge de Conseiller au Parlement par Lettres du 3. Août 1441. mentionnées en un Compte du paiement des gages des Officiers de cette Cour; Et l'acte original du Lundi 16. Juin 1449. où il paroît, lui en donne bien expressément la qualité avec celles d'*Honorable homme & Sage Maître, fils de feu Messire Bernard Bracque Chevalier & de Madame Jeanne* du

(a) Voyez la note F. de la page précédente.

(b) Généalogies des Prélats à Mortier du Parlement de Paris, page 73.

(c) Manuscrits du Juge d'Armes.

(d) La filiation de cette Marguerite Braque à Germain Braque n'est connue que par la Table Généalogique de M. du Fourny.

(e) Manuscrits du Juge d'Armes.

(f) *Ibid.*

(g) Antiquités de Paris par Sauval, Tom. III, pag. 519.

(h) Traité de la Cour des Monnoies; Voyez la Liste des Officiers de cette Cour, imprimée à la tête de ce Traité, article des Avocats du Roi.

du *Mont-S. Eloy*. Il avoit été sans doute destiné à cet état par son ayeul maternel. L'Abbé le Laboureur parle beaucoup de lui. Il dit que suivant un titre de l'Eglise de Villiers-le Bel il possédoit en 1443. un Fief à Sanois proche Argentiuel qu'on appelloit le Fief de Hugot, (c'est peut-être plutôt celui de ce nom que ses oncles avoient possédé & qui étoit situé dans la Paroisse de S. Brice) qu'il fit son hommage de la Terre du Luat le 5. Août 1445. & que le 21. Septembre 1451. il acquit le Fief de la Motte au Territoire de Saint Brice (a).

Il avoit été marié par contrat peu antérieur à l'acte du 16. Juin 1449. avec MARGUERITE de CANLERS à qui le même acte où est rappelé le contrat de mariage donne les qualités de *Damoiselle & de fille d'Honorable homme & Sage Maître Jacques de Canlers Secrétaire du Roy, Contrôleur de son Argenterie, & de Damoiselle Catherine de Fumechon*. Ainsi elle étoit bien constamment sœur de Jean de CANLERS, Conseiller au Parlement comme on le voit par un titre du Samedi 14. Novembre 1461. & d'Anne de CANLERS qui épousa Simon CHARLES, Seigneur du Plessis-Piquet, & donna le jour à Nicolas CHARLES, Seigneur du Plessis-Piquet ayeul de Louise CHARLES (b), troisième femme de Philippe de la MOTHE, Seigneur d'Houdencourt, avec qui elle fut mariée par contrat du 14. Février 1594. & qu'elle fit père non-seulement du Maréchal Philippe de la MOTHE-HOUDENCOURT, Duc de Cardonne, dont Madame la Duchesse de Ventadour étoit fille (c), mais de Louise de la MOTHE-HOUDENCOURT femme de Louis le BEL, Seigneur de la Boissière mort Maréchal de Camp (d), ayeul paternel de la Dame Comtesse d'Argenton & bifayeul maternel de M. le Grand Prieur (e). Le même Nicolas Charles fut aussi père de Madeline CHARLES qui fut mariée le 28. Avril 1559. avec François de la PORTE, Seigneur de la Lunardière, ayeul du Maréchal Charles de la PORTE, premier Duc de la Meilleraye, Grand-Maitre de l'Artillerie de France, dont le feu Duc de Mazarin Gui-Paul-Jules de la PORTE-MAZARINI étoit l'arrière petit-fils (f).

Marguerite de Canlers survécut à son mari, & en qualité de veuve reçut deux Hommages les dernier Octobre 1469. & 8. du même mois 1480. où elle est appelée *Dame Marguerite de Canlers veuve de Messire Philippe Braque, Chevalier, Seigneur du Luat*. Il est aussi fait mention d'elle dans un Arrêt du Parlement de l'an 1473. rendu dans un Procès qu'elle avoit contre Jeannette de Thuillières, sans doute l'une des filles de Jeanne Braque & de Pierre de Thuillières & femme d'un Urbain le Capitaine (*Capitanei*) qu'elle avoit épousé en secondes noces après la mort de Blaise du Cros surnommé du Giac. Tels sont les termes de l'extrait (g) qu'on a de cet Arrêt : *Joanneta de Tuillieres defuncti Blasii du Cros aliàs du Gyac relicta, nunc verò uxor Urbani Capitanei. ... Joanneta* (erreur du copiste; on doit lire dans l'Arrêt *Margarita*) *de Canlers defuncti Magistri Philippi Braque relicta* &c. Et si l'on en croit l'Abbé le Laboureur (h) elle vivoit encore en 1497. paroissant dans un acte de cette année sous la qualité de *Dame du Luat*.

(a) Tombeaux des personnes illustres, pag. 309 & 310.

(b) Généalogies des Maîtres des Requêtes, par Blanchard, pages 142, 143 & 144.

(c) Grands Off. Tom. VII, pag. 532 & 533. (d) *Ibid.* pag. 532.

(e) Manuscrite du Jug. d'Armes. (f) Grands Off. Tom. IV, pag. 624 & suiv.

(g) Mémoires de M. du Fourmy.

(h) Tombeaux des personnes illustres, pages 309 & 310.

Le même Auteur a écrit que Philippe Braque avoit été marié deux fois, & lui donne pour première femme Marguerite de Canlers, & pour seconde Marguerite de Naullet ou de Nolet (a). Il dit même avoir vu par un titre du premier Décembre 1464. qu'une « Damoiselle Marguerite de Nolet veuve » de Maître Philippe Braque Conseiller de la Cour, qui ne pouvoit être autre que celui dont il est ici question, avoit alors la garde-Noble des enfans nés de leur commune alliance (b); « Et comme il trouvoit encore sous l'année 1497. une Marguerite de Canlers Dame du Luat, il a conclu qu'elle étoit nièce ou cousine de la femme de Philippe Braque plutôt que la femme même (c); Mais ce sont autant d'erreurs qu'il est aisé de détruire. En effet Marguerite de Canlers étant expressément qualifiée *femme de Philippe Braque Conseiller au Parlement* dans l'acte original du 16. Juin 1449. & cette Marguerite de Canlers paroissant en qualité de *veuve du même Philippe Braque Seigneur du Luat* dans deux hommages qui lui furent rendus comme Dame du Luat les dernier Octobre 1469. & 8. du même mois 1480. il est clair que la *Damoiselle Marguerite de Nolet* ou Naullet, dite *veuve de Maître Philippe Braque Conseiller de la Cour* dans l'acte du premier Décembre 1464. cité par l'Abbé le Laboureur ne doit pas être distinguée de Marguerite de Canlers alors veuve de ce Philippe Braque, & que le surnom de celle-ci aura été désigné sous celui de *Nolet* ou *Naullet* peu différent de *Canlers* que l'Abbé le Laboureur orthographie mal-à-propos *Caulers*; Le nom de Baptême de la prétendue femme de Philippe Braque, conforme à celui de son unique & véritable épouse achève de démontrer évidemment l'erreur.

Philippe Braque eut pour enfans de son mariage avec Marguerite de Canlers,

6. JEAN Braque, Seigneur du Luat, qui suit,
6. BERNARD Braque, mort avant l'an 1473. à ce qu'on voit par l'Arrêt (d) de cette année où on lit que Marguerite de Canlers sa mère avoit repris le Procès par lui commencé contre Jeannette de Thuillières, *loco defuncti Bernardi Braque ejus filii processum resumpsit*,
6. ARTUS Braque, Seigneur du Goyet en Artois, dont il sera parlé après son frère aîné,
6. PIERRE Braque, Seigneur de Blémur, qui continué la descendance,
6. PHILIPPE Braque, Seigneur de la Motte, puis du Luat, auteur d'une nouvelle ligne qui sera rapportée après la postérité de Pierre Braque,
6. PERRETTE Braque,
6. CATHERINE Braque, qui mourut avant le 15. Octobre 1496,
- &
6. ISABEAU Braque,

Tous nommés en cet ordre dans un acte du Samedi 14 Novembre 1461. & alors sous la tutelle & curatelle de Marguerite de Canlers leur mère, de Jean de Canlers Conseiller au Parlement, & de Germain Braque leurs oncles paternel & maternel. On a de plus un partage des Terres de Pîscot, du Luat & de la Motte, fait sous le Sceau de la Justice de Montmorency le 9. Janvier 1476. & enregistré au Châtelet de Paris le 23. Novembre 1490; Mais ils n'y sont rappelés qu'au nombre de cinq, sçavoir Jean, Artus, Pierre, Philippe & Catherine Braque.

On

(a) Tombeaux des personnes illustres, pages 309 & 310. (b) *Ibid.* (c) *Ibid.*

(d) Mémoires de M. du Fourny.

On trouve dans un Compte de l'Ordinaire (a) de Paris pour un an fini à la S. Jean - Baptiste 1506. une

JEANNE Braque dont ce Compte fait mention en ces termes : *Jaques Encurel*, ou *Curet* * (b), *Efcuyer, Queux ordinaire du Roi notre Sire, & Damoiselle Jehanne Braque sa femme, demeurant à Vaulmartin en la Paroisse de Saint-nom au Val de Galie* **.

VI. DEGRÉ.

JEAN Braque, Seigneur du Luat & Cofeigneur de Pifcot, suivit le même parti que Philippe Braque son père. Après avoir été, selon M. du Fourny dans une de ses Tables Généalogiques de la Famille, Conseiller au Parlement de Paris (c), il fut Maître des Requêtes d) comme on le voit & par une Sentence qu'il rendit le 29. Octobre 1473. en qualité de Commissaire pour les droits de Clercs-Fiefs & nouveaux acquets avec le Procureur du Roi en l'Élection de Clermont en Auvergne, & par un acte de Foi & Hommage de la Terre du Luat en date du 14. Août 1476, où il est qualifié *Noble homme Maître Jehan Braque Licencié en Loix, Conseiller, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi*. Il est nommé dans l'Arrêt de 1477. en qualité d'héritier de Jeanne du Mont-Saint Eloy avec Germain Braque son oncle, & même avant lui, comme représentant Philippe Braque son père & devenu chef de la Famille. Il étoit mort sans postérité le 16. Juillet 1491, jour d'un acte de Foi & Hommage rendu par Pierre & Philippe Braque ses frères à cause des Terres à eux échus par son décès.



VI. DEGRÉ.

ARTUS Braque, Seigneur du Goyet en Artois, frère puîné du précédent & non son fils comme l'a cru l'Abbé le Laboureur (e), passa avec Philippe Braque dernier de ses cadets le Samedi 15. Octobre 1496. un acte par lequel ils confirmèrent un accord fait entr'eux le Samedi premier jour du

(a) Antiquités de Paris par Sauval, Tome III, pages 539 & 540.

(b) On a plusieurs Comptes de l'Hôtel des Rois Charles VIII. & Louis XII. pour les années 1496. 1497. 1498. 1499. 1500. 1501. 1504. 1505. 1508. 1509. 1510. 1512. & dans tous ces Comptes sous l'article des *Queux du Commun*, se trouve un *Jaquet* ou *Jaques Curet* ***, dont le fils, Mathieu Curet, avoit la place en 1512. à ce qu'on voit dans le Compte de cette année où il est fait mention de lui en ces termes, *Mathieu Curet fils de Jaquet Curet*. Ce Jaques Curet est sans doute **** le même à qui le Compte de l'Ordinaire de Paris cité plus haut donne le nom de *Jaques Encurel*, qui paroît ***** un nom défiguré.

(c) Blanchard dans la Liste qu'il a donnée des Conseillers de cette Cour, à la suite des Éloges des Premiers Présidents & Présidents à Mortier, a écrit, page 26 de cette Liste, que « depuis le mois de Janvier 1462. jusques en 1469. il n'avoit pu remarquer précisément ceux qui avoient été reçus Conseillers ; » & comme Jean Braque mineur en 1461. & déjà Maître des Requêtes en 1473. avoit pu, à en juger par le rapport des tems, être reçu Conseiller vers l'an 1468, c'est sans doute la raison pour laquelle son nom ne se trouve pas dans cette Liste.

d) Jean Blanchard parent du précédent dans son Livre intitulé *Généalogies des Maîtres des Requêtes*, n'a pas mis ce Jean Braque au nombre de ceux qui avoient été revêtus de cette Dignité. Ce n'est pas le seul dont il ait omis de faire mention. Par Lettres du 22. Septembre 1503. produites en original, Gihard Couillault fut pourvu d'un Office de Conseiller Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, pour raison duquel Office il prêta serment le 20. Mars 1504. Et l'on voit encore un Gilles de Noailles qualifié *Conseiller du Roy, Maître des Requêtes de son Hôtel* dans un acte aussi représenté en original du 5 Février 1561. Cependant ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans le Livre de Blanchard.

(e) Tombeaux des personnes illustres, page 310.

* ERRATUM. *Lifet* : ou *Cueuret*, c'est-à-dire *Cureut*. ** Voir aux additions. *** Lisez : *Jaques Curet* B b ij (ou plutôt *Cueuret*, c'est-à-dire *Cureut*). **** Supprimez : sans doute. ***** *Lifet* : qui est un nom défiguré.

même mois au fujet des droits que le même Artus avoit à exercer sur la Terre du Luat tant de son propre qu'à cause du décès de Philippe Braque leur père, de Jean Braque leur frère & de Catherine Braque leur sœur; & il y fut arrêté de nouveau qu'il pourroit répéter son droit d'ainesse sur la Terre du Luat dont il avoit cédé sa part à Philippe, s'il se trouvoit que dans la Coutume sous laquelle elle étoit située, l'ainé eût droit en ligne collatérale de prendre une plus grande part dans les Fiefs que ses Cohéritiers. Philippe Braque le père & Jean Braque ont encore dans cet acte la qualité de *Maitre*. Pour Artus Braque, il y est appelé *Noble homme Maitre Arthur Braque, Seigneur du Goyet en Artois*.

Il étoit alors marié avec MARGUERITE de COURTIGNON qui ratifia aussi le même accord par acte du Samedi 18. Juillet de l'an 1500. où elle est qualifiée *Damoiselle Marguerite de Courtignon femme de Noble homme Maitre Artus Braque, Ecuyer, Seigneur du Goyet*. Selon les Mémoires Domestiques elle avoit été fille d'honneur de Marguerite de Lorraine femme de René Duc d'Alençon, & étoit sortie du mariage de Jacques de COURTIGNON, Seigneur de Campains sous Dammartin avec Charlotte CHARLES. Elle donna pour enfans à son mari

7. JEAN Braque,

&

7. PERRETTE Braque,

} dont on ne connoit les noms de Baptême que par la Table Généalogique de M. du Fourny. Ce sont eux sans doute dont il s'agit dans un acte du 8. Novembre 1507. jour auquel Marguerite Courtignon alors veuve d'Artus Braque, fit, comme *tutrice de ses enfans*, un hommage avec Pierre Braque pour la part qui leur étoit échue en commun dans la Terre de Blémur. C'est tout ce que l'on peut dire de positif de ces deux enfans. Les Mémoires Domestiques ajoutent que Jean Braque s'é-

tablit en Artois ainsi que sa sœur qui y épousa Jean de ROUSSAY, Ecuyer, Seigneur du même lieu & non pas d'abord *Jean de Croisy Sieur du Lez* & ensuite un second mari du nom de *le Jau* comme l'a écrit M. du Fourny dans la Table Généalogique citée ci-dessus, & que la postérité du même Jean Braque subsiste encore aujourd'hui, mais aussi que c'est tout ce que l'on a pu en faveur. Si les Mémoires sont vrais, c'est à ceux qui représentent Artus Braque à justifier de leur existence. On observera cependant à ce sujet qu'on soupçonne de l'erreur dans les Mémoires Domestiques en ce qui regarde la postérité de Jean Braque. En effet s'il eût eu des enfans, ces enfans auroient été les aînés de la Famille, comme descendans d'Artus Braque, & en cette qualité d'ainés, le droit de présenter à la Chapelle de Braque leur auroit appartenu; Or on voit en possession de ce droit de Patronage un fils de Pierre Braque frère puîné d'Artus, nommer à un bénéfice faisant partie de cette Chapelle, & se qualifier dans l'acte de Collation du 17. Octobre 1558. *ainé de la Maison* (termes qui détruisent l'objection qu'on pourroit faire que le droit de nomination auroit pu être dans la Branche d'un puîné en conséquence d'une cession de ce droit faite par l'ainé de la Famille); il n'y avoit donc alors aucun héritier représentant Jean Braque, & ce sentiment s'accorde avec ce que dit de lui M. du Fourny qu'il *décéda jeune*, c'est-à-dire en bas âge, & conséquemment sans postérité.



VI. DEGRÉ.

PIERRE Braque, Seigneur de Blémur en partie & du Pleffis dans la Paroisse de Mieuécé proche Alençon, quatrième fils de Philippe Braque & de Marguerite de Canlers, reconnu pour frère de Jean & d'Artus Braque par les actes de foi & hommage des 16. Juillet 1491. & 8. Novembre 1507. est celui sans doute que regarde un Compte de la dépense commune de la Ville de Paris depuis le Lundi 26. Octobre 1472. jusqu'au Dimanche 13. Mars 1473, où il est fait mention d'un *Pierre Braque Capitaine des fix vingts Archers de cette Ville* (a).

Il s'attacha dans la fuite au Duc d'Alençon, René, qui en considération de ses grands services lui donna la Terre du Pleffis, par Lettres du 26. Avril 1487. signées *par Monseigneur le Duc & Pair en son Conseil, le Conte, & où ce Prince l'appelle son bien aimé Ecuyer Pierre Braque*. Il étoit son Maréchal des Logis le 27. Mai 1488. jour auquel, ayant été accordé en mariage avec Demoiselle LOUISE de CLAUX qui, suivant les Mémoires Domestiques, étoit, ainsi que Marguerite de Courtignon sa belle-sœur, l'une des filles d'honneur de la Duchesse Marguerite de Lorraine, le Prince en donnant son consentement au mariage lui fit don de la Charge de Capitaine & Garde ou Gouverneur des Place & Château d'Exmes pour en jouir tant que la nouvelle épouse & lui vivoient; Et le 8. Décembre 1492. Marguerite de Lorraine, que le Prince son mari avoit laissée veuve le premier du mois précédent, ayant la tutelle des enfans nés de leur mariage, le confirma dans la possession de son Gouvernement par autres Lettres qui apprennent quel étoit son emploi auprès du feu Duc quand le Gouvernement d'Exmes lui avoit été confié. Le 26. Janvier 1512. Charles Duc d'Alençon, fils aîné de René & le dernier des Princes descendans de Charles frère puîné du Roi Philippe de Valois, le fit son Maître d'Hôtel ordinaire. Les qualités de *Messire & de Chevalier* que lui donnent les Provisions de cette Charge ainsi que l'acte d'hommage du 8. Novembre 1507, prouvent évidemment que ses Services militaires avoient obtenu leur récompense aussi bien que ceux qu'il avoit rendus à la Maison d'Alençon; ce qui n'étoit point en 1491, tems d'un Arrêt du Parlement où il paroît avec Louise de Claux sa femme comme partie adverse de Damoiselle Anne Gaudin, Dame de Martigné-Ferchaut, & seulement revêtu de la qualité d'*Ecuyer* en ces termes, *Petrus Bracque* (b) *Scutifer, & Ludovica de Claux ejus uxor contrâ Domicellam Annam Gaudin, Dominam de Martigné-Ferchault &c.* Un acte d'acquisition du 6. Juin 1495. y joint celles de *Noble & Puissant, Seigneur de Blémur en partie & Capitaine d'Exmes*.

Il ne vivoit plus le 20. Novembre 1530. & de son alliance avec Louise de Claux qui lui survécut, il avoit eu un grand nombre d'enfans dont les noms suivent :

7. JEAN de Braque, Seigneur du Parc, aura son article particulier avant celui de ses frères qui a continué la Branche,
7. NICOLAS de Braque partagea les biens de son père avec Jean & Arnoul ses frères le 20. Novembre 1530. & étoit mort sans postérité dès

(a) Antiquités de Paris par Sauval, Tom. III. pag. 414.

(b) Mémoires de M. du Fourny.

- le 8. Août 1540. jour auquel ses collatéraux, à l'occasion de sa succession qu'ils disputoient, passèrent ensemble un accord qui le qualifie *Noble homme Messire Nicolas Braque, Chevalier, Capitaine d'Exmes*,
7. ARNOUL de Braque, Seigneur de Saint Arnoul, continua la Branche,
 7. NICOLAS de Braque est nommé après ses frères Jean & Arnoul de Braque avec la qualité d'*Escuyer* dans la transaction du 8. Août 1540,
 7. ARNOULE de Braque a dans le même acte la qualité de *Damoiselle & de femme de Noble homme Charles de Pirouaine* (ailleurs de *Peiravaïne* & même de *Perromie* selon M. du Fourny qui paroît se tromper), *Escuyer d'Ecurie du Roi & de la Reine de Navarre, Duc & Duchesse d'Alençon* (Henri d'Albret II. & Marguerite d'Orléans sa femme qui avoit été mariée en premières noces avec Charles Duc d'Alençon & à qui le Duché avoit été donné après la mort de son mari pour en jouir sa vie durant),
 7. MARGUERITE de Braque fut femme de N.... de COUCY, Sieur de Nancy,
 7. MADELEINE de Braque épousa N.... Sieur de Moisse,
&
 7. CHARLOTTE de Braque eut pour mari N.... Sieur de la Foucaudraye.

Ces trois filles & leurs maris ne sont connus que par la Table Généalogique de M. du Fourny qui dans le rang qu'il leur donne fait même aînée Marguerite de Braque après laquelle il place Arnoule de Braque & les deux autres.

VII. DEGRÉ.

JEAN de Braque, Seigneur du Parc dans la Paroisse d'Avernes proche la Ville d'Exmes, reconnu pour fils aîné de Pierre Braque par les actes des 20. Novembre 1530. & 8. Août 1540. est celui sur lequel l'Abbé le Laboureur cite un titre du 17. Octobre 1558. où il est dit que comme aîné de la *Maïson, portant le nom & armes de feu de bonne mémoire Arnoul Braque son aïeul*, il nomma Maître Simon Carnay Clerc de Rouën à un des Bénéfices faisant partie de la Chapelle de Braque, & que sur sa nomination le Bénéfice fut conféré sans aucune difficulté par Lettres où la fondation d'Arnoul Braque I. du nom & le droit de Patronage conféré à ses descendants sont rappelés en ces mots, *cujus vacatione adveniente, presentatio ad hæredes defuncti Nobilis viri Arnulfi Braque Fundatoris & Patroni dictæ Capellaniæ Nostræ Dominæ de Braque, representatio ad Dominum Archidiaconum Parisiensem, collatio verò, provisorio & alia quævis dispositio ad Reverendum Patrem Dominum Parisiensem Episcopum.... pertinent* (a). Mais ces droits ne furent pas exercés encore long-tems dans sa Branche, ayant été cédés par un de ses enfans à l'un des fils d'Arnoul de Braque, Seigneur de Saint Arnoul son frère, & ce fils d'Arnoul de Braque les transporta depuis par acte du 10. Juillet 1602. aux descendants de Philippe Braque, Seigneur de la Motte & du Luat.

Jean de Braque eut pour femme MARIE de COUCY selon M. du Fourny dans sa Table Généalogique où il lui donne pour enfans,

a. Tombeaux des personnes illustres, pag. 301.

8. NICOLAS de Braque,
 8. ARNOUL de Braque,
 8. RENÉ de Braque, qualifié par M. du Fourny *Seigneur du Parc*,
 &
 8. ROBERT de Braque, à qui le même M. du Fourny donne la qualité de
Sieur de la Braquière. Ce Robert est celui dont l'acte du 10. Juillet
 1602. où il est qualifié *Ecuyer, Seigneur de la Briguinière*, dit qu'il
 avoit cédé son droit de nomination à la Chapelle de Braque à son
cousin germain, l'un des fils d'Arnoul de Braque, Seigneur de Saint Ar-
 noul, son oncle.



VII. DEGRÉ.

ARNOUL de Braque III. du Nom, Seigneur de Saint Arnoul, troisième fils
 de Pierre Braque & de Louise de Claix à ce que prouvent le partage du 20.
 Novembre 1530. & la transaction du 8. Août 1540. est cité dans un acte de
 Convocation de Noblesse en date du 22. Juin 1560. Il épousa ANNE PER-
 RIER & en eut deux fils,

- | | |
|-----------------------------|---|
| 8. JEAN de Braque, | } lesquels partagèrent ensemble la succession
de leur père le 5. Décembre 1582. par acte |
| & | |
| 8. RENÉ de Braque qui fuit, | où ils sont qualifiés <i>Nobles hommes</i> . |

VIII. DEGRÉ.

RENÉ de Braque, Sieur de la Métairie & du Parc, se démit du Patronage
 de la Chapelle de Braque par l'acte du 10. Juillet 1602. où il est qualifié
 seulement *Ecuyer, Sieur du Parc*, & où il est dit qu'il étoit *cousin germain* de son
 cessionnaire, Robert de Braque Sieur de la Briguinière.

De son mariage qui avoit été accordé par contrat du 25. Octobre 1588.
 avec Demoiselle FRANÇOISE de SAINT CLAIR fille de Noble homme Laurent
 de SAINT CLAIR, Sieur des Bards, & de Demoiselle Marie de l'AUMONE, il
 eut quatre fils, sçavoir

- | | |
|--|--|
| 9. FRANÇOIS de Braque, Sieur
de la Métairie, qui fuit, | } lesquels firent entr'eux un partage des
biens de la succession de leur père le
20. Août 1631. & obtinrent encore
conjointement le 8. Mars 1641. une
Ordonnance par laquelle les Commis-
saires chargés de l'exécution des Edits
du mois de Novembre 1640. leur don-
nèrent acte de leurs Titres de Noblesse
représentés conformément aux ordres
du Roi. |
| 9. GUILLAUME de Braque, Sieur
de la Chapelle, de Mal-
noul & du Brenoult, | |
| 9. JACQUES de Braque, Sieur de
la Vallée, de la Cochère,
& du Pin, mentionné après
les enfans de son frère aîné
dans un article séparé,
& | |
| 9. LOUIS de Braque, Sieur du
Parc, tige d'une seconde
Branche, | |
| | |

IX. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque, Ecuyer, Sieur de la Métairie, de la Chapelle & de Saint Arnoul, ayant été accordé en mariage par contrat du 11. Juin 1622. avec Demoiselle MARGUERITE de SAINT CLAIR, en eut deux fils qui suivent.

X. DEGRÉ.

10. LOUIS de Braque, Ecuyer, Seigneur de Saint Arnoul, compris avec Charles de Braque son frère & autres dans un Arrêt du Conseil d'Etat du 12. Janvier 1668. pour s'être rendus parties intervenantes en une preuve de Noblesse faite par la Famille en conséquence de l'Arrêt du 22. Mars 1666. & autres Edits, Ordonnances & Déclarations postérieures, avoit été fait Capitaine de Chevaux-Legers ou de Cavalerie dans le Régiment de Palluau par Commission du 24. Septembre 1651. puis Major de celui du Marquis de Saint Luc (François d'Espinau, fils du Maréchal de ce nom),

&

10. CHARLES de Braque, Ecuyer, Sieur de Premare, étoit Capitaine dans le même Régiment de Saint Luc au tems de l'Arrêt du Conseil cité plus haut où sont énoncés deux certificats de ses services en datte des 18. Novembre 1651. & 2. Septembre 1654. Le contrat de son mariage accordé le 8. Janvier 1658. y est aussi rapporté; mais le nom de la femme ne s'y trouve pas.



IX. DEGRÉ.

JAQUES de Braque, Ecuyer, Sieur de la Vallée, de la Cochère & du Pin, fils puiné de René de Braque & de François de Saint Clair obtint le 21. Janvier 1637. un certificat des services qu'il avoit rendus au Roi dans ses Armées; Et de son mariage contracté le 19. Mai 1622. avec Demoiselle JEANNE de FASSILLON, il laissa pour enfans

10. GABRIEL de Braque, Ecuyer, Sieur de la Bréguinière,

&

10. GILLES de Braque, Ecuyer, Sieur de la Recouvreiaie,

} compris dans l'Arrêt du Conseil du 12. Janvier 1668.

SECONDE BRANCHE.

IX. DEGRÉ.

LOUIS de Braque, Ecuyer, Sieur du Parc, de la Métairie, de Boislitbout, de la Hourlière & du Rothoir, I. du Nom dans sa Branche & quatrième fils de René de Braque & de François de Saint Clair, fut fait Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Montgomery par Commission du 4. Mai 1636.

& dès la même année servit en cette qualité dans les Armées, aux termes d'un certificat du 2. Novembre suivant, signé Feuquières. Il mourut Lieutenant-Colonel du Régiment.

Il avoit épousé ANNE BLANCHE qui dans les articles de ce mariage datés du 2. Octobre 1633. est qualifiée *Damoiselle & fille de Salomon BLANCHE, Ecuyer, Sieur de Mézerville & de Damoiselle Jeanne de VAILLARD*, & qui étoit sieur d'un Louis Blanche, Ecuyer, Sieur de Boiffibout aussi nommé dans les Articles. A sa mort il laissa d'elle suivant un acte du 28. Novembre 1661. quatre fils, favoir

10. PIERRE de Braque, Sieur de Boiffibout ou Boiffibourg qui étoit Cornette de Cavalerie dans le Régiment d'Aumont en 1668. lorsque l'Arrêt du Conseil fut rendu, devint ensuite Capitaine dans le Régiment de Wamain, & paroît n'avoir point eu de postérité de MARIE AGIS sa femme qu'il avoit épousée par contrat du 21. Décembre 1659,
 10. LOUIS de Braque, Sieur du Rothoir, qui suit,
 10. GUILLAUME de Braque, Sieur de la Hourlière, qui fut Chevalier de Malthe & passa en Portugal où il étoit Capitaine de Cavalerie l'an 1668. au tems de l'Arrêt,
- &
10. ROBERT de Braque, Sieur de Mézerville, à qui le même titre donne la qualité de *Lieutenant dans le Régiment de Rambures.*

X. DEGRÉ.

LOUIS de Braque, Ecuyer, Sieur du Rothoir, du Parc, de la Hourlière & de Boiffibout, II. du nom dans sa Branche, lequel fut nommé Capitaine dans le Régiment Royal des Vaisseaux par Commission du 15. Février 1672. après avoir possédé un Emploi semblable dans celui d'Artois dès le 7. Mai 1667. avoit été déjà marié par contrat du 3. Février de la même année 1667. avec Demoiselle MARIE-FRANÇOISE du CAUREL, fille de Nicolas du CAUREL, Seigneur de Taigny, de Nanti & de Ricauville, Baron d'Auftruy &c. & de Marguerite LESTENDART de BULLI, sœur germaine de Jean LESTENDART Seigneur de Bulli (ayeul du feu Marquis de ce nom), & de Charles LESTENDART, Seigneur de S. Martin & d'Angerville, en faveur de qui cette dernière Terre fut érigée en Baronie par Lettres Patentes du mois d'Avril 1655. comme il a été dit dans le premier Registre de l'ouvrage présent, où la Famille a son Article (a). En effet elle étoit sortie comme eux du mariage d'Anne Lestendart, Seigneur de Bulli, avec Catherine de Créquy-Hémon dont la mère étoit Anne de Bourbon-Ligny seconde fille & héritière de Claude de Bourbon Seigneur de Ligny, & petite-fille de Jacques Bâtard de Vendôme fils naturel du Comte de Vendôme, Jean de Bourbon II. du Nom, huitième ayeul du Roi (b).

Au bout de quelques années de mariage Louis de Braque perdit cette première femme, & par contrat du 18. Juillet 1677. épousa en secondes noces ANTOINETTE-DENISE de LINE fille de Charles de LINE Avocat au Conseil, Secrétaire du Roi, & d'Elisabeth GIGNARD qui étoit alors remariée avec Phi-

a) Armorial Général de France, Registre premier, première partie, pages 336 & 337.

b) *Ibid.* & Hist. Général. de la Maison de France & des Grands Officiers, Tom. I. pag. 378. 379 & 380. Tom. VI, pag. 788.

lippe BINET, qualifié dans le contrat *Ecuyer, Sieur de Canonville, l'un des vingt-cinq Gentilshommes de la Garde Ecossoise de Sa Majesté*. Il eut de ce dernier lit

XI. DEGRÉ.

II. ANNE-MARGUERITE de Braque, née le 20. Janvier 1678. & reçue à Saint Cyr le 3. Mai 1687,

&

II. LOUISE-DENISE de Braque, née le 10. Octobre 1695. aussi reçue à Saint Cyr le 9. Mars 1706.

TROISIÈME BRANCHE.

VI. DEGRÉ.

PHILIPPE Braque ou de Braque II. du Nom, Seigneur de la Motte & du Luat, cinquième fils de Philippe Braque I. du Nom, & de Marguerite de Canlers, n'a voit eu en partage comme cadet que le Fief de la Motte dans la Paroisse de Saint Brice; Mais Artus Braque son frère lui ayant transporté par l'accord fait entre eux le premier Octobre 1496. tout ce qu'il avoit & pouvoit prétendre dans la Terre du Luat, le cadet devenu maître du plus ancien Domaine de la Famille se vit aussi heureusement partagé que s'il avoit eu l'avantage de la naissance. Il ne céda aussi en rien à ses aînés dans la carrière de la gloire militaire. Le 15. Mai de l'an 1499. Louis XII. le fit l'un de ses Maîtres d'Hôtel ordinaires par Lettres où ce Prince déclaroit « qu'il retenoit dans cet Office *son amé & féal* » Conseiller Philippe Braque Seigneur de la Mote & du Luat en considération « *des bons & agréables services par lui rendus en semblable état au feu Roi Charles* » (VIII.). Le Gouvernement de Harfleur sur la côte de Normandie à l'embouchure de la Seine lui fut encore donné peu de tems après, comme on le voit par un acte du Samedi 18. Juillet 1500. qui le qualifie *Noble homme Philippe Braque, Ecuyer, Seigneur du Luat, Capitaine de Harfleur*.

Celui de Montivilliers y fut ajouté dans la suite, ainsi que le prouve un acte du 23. Mars avant Pâques 1503. où il a la qualité de Capitaine de cette Ville. Cependant il n'a que celle de *Maître d'Hôtel ordinaire du Roi* dans deux autres actes en date des 23. Mai 1509. & 2. Avril avant Pâques de l'an 1510. c'est-à-dire 1511. selon la nouvelle manière de compter. Depuis il s'attacha à Charles Duc d'Alençon & à la Duchesse sa femme, dont il fut Maître d'Hôtel. Il mourut en 1524. & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de la Ville de Pontoise suivant le Nécrologe de ce Couvent qui en parle ainsi, *Obiit illustriſſimus & ſtrenuiſſimus Miles Dominus Philippus Braque, Magiſter Domus Ducis & Ducisſæ Alenconienſis, Capitaneus Villarum Harfleur & Montivilliers, Dominus du Luat & de la Motte in Franciâ, ſepultus antè Crucifixum in navi noſtræ Eccleſiæ anno Domini milleſimo quingentefimo vigeſimo quarto*.

Au tems de sa mort il avoit pour femme GUYONNE STUART qui paroît dans un acte du 24. Novembre 1527. avec les qualités de *Noble Damoiselle, veuve de Noble homme Philippe de Braque, Ecuyer, Seigneur du Luat & de la Motte, & dont on a un testament en date du 7. Juin 1536. où elle est appelée Noble femme Damoiselle Guyonne Stuart veuve de Noble homme Philippe de Braque Seigneur du Luat & de la Mote, Capitaine de Harfleur & Maître d'Hôtel de feu Mgr*

d'Alençon. L'Abbé le Laboureur parlant de ce mariage, dit avec raison qu'il donne une affurance certaine de la Noblesse de Philippe Braque, & que quoiqu'il ait été omis par le Sieur de Noublanche en sa Table Généalogique de la Maison de Stuart, l'alliance n'en est pas moins constante (a). En effet outre la preuve qu'on en trouve dans l'acte du 24. Novembre 1527. & dans le testament du 7. Juin 1536. on a un Procès verbal fait pour le Chapitre de Lyon le 24. Novembre 1579. dans lequel il fut déposé que « Guyonne Stuart » étoit fille de *Messire Béraud* (b) *Stuart, Seigneur d'Aubigny* « en Berry, » & de « Dame Guillemette de Boicard, & sœur de Monsieur le Maréchal d'Aubigny » (Robert Stuart) « Comte d'Aran, Marquis d'Aguilar » (c), Lieutenant Général « pour Sa Majesté au Royaume de Naples, » ou plutôt sa belle-sœur, Robert Stuart ayant épousé Anne Stuart que Béraud Stuart avoit eue d'un premier lit (d) & étant constamment fils cadet de Jean Stuart, Comte de Lenox, Lord ou Seigneur de Darnley, trisayeul de Henri Stuart Lord de Darnley qui devint Roi d'Ecosse en épousant la Reine Marie Stuart & fut père du Roi Jacques Stuart VI. de son Nom en Ecosse, & I. en Angleterre après la réunion des deux Couronnes (e). Or on sçait que Béraud Stuart Seigneur d'Aubigny qui étoit sorti du mariage de Jean Stuart Seigneur d'Aubigny & de Concreffaut avec Béatrix d'Apchier (f) fille de Béraud Sire d'Apchier & de Vabres (g), & Jean Stuart Comte de Lenox Lord de Darnley père de Robert, étoient cousins germains, comptant l'un & l'autre pour ayeul commun Jean Stuart Lord de Darnley (h), Connétable des Ecois en France sous le Roi Charles VII. qui en récompense de ses grands services lui donna le Comté d'Evreux (i) avec les Seigneuries de Concreffaut (k) & d'Aubigny (l); Et Alexandre Stuart Lord de Darnley père de ce dernier étant frère puîné de Robert Stuart qui monta sur le Trône d'Ecosse le 27. Mai 1371. & comme lui sorti (m) de l'alliance de Walter Stuart III. du Nom, Grand Sénéchal de ce Royaume avec Mariorie fille du Roi Robert Brus, comme l'a écrit Imhoff (n) qui donne pour cinquième ayeul à ce Walter Stuart un Walter I. du Nom mort environ l'an 1116. qu'il dit, d'après Jean Leslei, avoir été *Stewart*, c'est-à-dire Sénéchal d'Ecosse, Charge qui devint héréditaire dans sa Maison & dont sa postérité prit le surnom de Stuart (o), il est incontestable que la

(a) Tombeaux des personnes illustres, page 310, 315 & 316.

(b) Le Procès verbal d'où ceci est tiré & dont on n'a produit qu'une copie collationnée en 1731. par un Notaire de Paris sur une expédition tirée du Livre 60. des actes Capitulaires de l'Eglise de Lion, folio 244. délivrée par le Secrétaire de cette Eglise donne au père de Guyonne Stuart le nom de *Jean*. Mais c'est un vice de Clerc ou une méprise des dépositaires.

(c) L'Abbé le Laboureur appelle ces Terres, l'une le *Comté d'Acari*, l'autre le *Marquisat de Squillatzo*, & ajoute que l'une & l'autre fut situées au Royaume de Naples. Tombeaux des personnes illustres, page 310.

(d) Histoire Généalogique des Rois & Pairs d'Angleterre par Jacques-Guillaume Imhoff, Nuremberg 1690. Article *Stuart*, Table xiv.

(e) *Ibid.* Table xi. (f) *Ibid.* Table xiv.

(g) Grands Officiers, Tom. III, pag. 817.

(h) Hist. Généal. des Rois & Pairs d'Angleterre par Imhoff, Table xi.

(i) Grands Officiers, Tom. III, page 98. (k) Hist. de Berry par la Thaumassière, page 396.

(l) *Ibid.* pages 694 & 696. Grands Officiers, Tom. V. Article du Duché d'Aubigny, pag. 920 & 921.

(m) Moréri ou plutôt son Continuateur dans la Généalogie qu'il a donnée de la Maison de Stuart, Tom. VI, pag. 611. colonne première, se trompe lorsqu'il avance qu'Alexandre Stuart dont il s'agit ici étoit fils de Robert Stuart II. du Nom, Lord ou Seigneur de Darnley. L'erreur vient de ce que cet Auteur n'a point lu avec assez d'attention celui d'après lequel il dit avoir travaillé, Jacques-Guillaume Imhoff, en son Histoire Généalogique des Rois & Pairs d'Angleterre où il est dit expressément que Robert Stuart II. du Nom Lord de Darnley fut père, non d'Alexandre Stuart, mais de Marguerite Stuart héritière de Darnley, femme de cet Alexandre qui étoit fils de Walter Stuart & frère de Robert Stuart Roi d'Ecosse.

(n) Hist. Généal. des Rois & Pairs d'Angleterre, Table xi.

(o) *Ibid.* pag. 43 & Table xi.

Branche de cet Alexandre Stuart Lord de Darnley avoit originairement la même tige que celle qui occupa la Couronne jusqu'à Marie Stuart & dont le sang élevé sur le Trône d'Angleterre en la personne des Rois Jaques I. Charles I. Charles II. & Jaques II. a passé dans les Maisons de Savoie, d'Orléans, de Salm, de Condé, de Modène, d'Autriche & de Brunswick par les mariages que Henriette-Anne fille du Roi Charles I. & Elisabeth sœur de ce Roi contractèrent l'une avec Monsieur, Philippe de France, Duc d'Orléans qui en eut Anne-Marie d'Orléans épouse du feu Roi de Sardaigne, Victor-Amédée, & mère du Roi regnant & de feu Madame la Dauphine Duchesse de Bourgogne, l'autre avec l'Electeur Palatin, Frederic Duc de Bavière surnommé *le Constant*, à qui elle donna pour enfans l'Electeur Palatin père de Madame Elisabeth-Charlotte de Bavière seconde femme de Monsieur, le Prince Edouard père de Madame la Princesse de Condé, Anne de Bavière ayeule de feu M. le Duc de Bourbon, & Sophie de Bavière femme d'Ernest-Auguste de Brunswick Duc & premier Electeur de Hannover, & mère du Roi de la Grande Bretagne Georges premier.

Une Généalogie Angloise de la Maison de Stuart, qui paroît d'ailleurs très-bien faite, contient que Guionne Stuart & Anne Stuart épouse du Maréchal d'Aubigny étoient également nées du mariage de Béraud Stuart avec Anne de Maumont sa première femme qui avoit eu pour père Gui de Maumont, Seigneur de Saint Quentin dans la Province de la Marche, Conseiller-Chambellan du Roi Louis XI. & pour mère Jeanne *Bâtarde* d'Alençon fille naturelle du Duc Jean II (a); Mais il semble beaucoup plus raisonnable de s'en tenir au Procès verbal cité plus haut de l'an 1579. qui apprend positivement que la mère de Guionne Stuart fut Guillemette de Boucard. Quoique par un vice de Clerc ou par une méprise des Dépofans Béraud Stuart soit nommé à tort dans cet acte *Jean Stuart*, on n'y soupçonne point d'erreur en ce qui concerne la mère de Guionne Stuart, d'autant qu'on n'y voit rien de contraire au sentiment des Auteurs de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne qui ont écrit, non fans de bonnes raisons apparemment, que Béraud Stuart & Anne de Maumont sa femme n'avoient eu d'autre enfant qu'Anne Stuart épouse de Robert Stuart, Seigneur d'Aubigny, Maréchal de France (b). La consanguinité de la même Guionne Stuart avec Anne Stuart & conséquemment avec Robert Stuart son mari & avec toute la Maison, trouve de nouveau un bien solide appui tant dans le contrat de mariage de Louise de Braque (c) fille de Guionne que dans un acte du 4. Mai 1528. où l'on apprend que cette Guionne Stuart succéda à Anne Stuart (d); Elle ne pouvoit effectivement lui succéder qu'en qualité de parente lignagère, & même de lignagère la plus proche.

Comme on a vu des personnes qui avoient quelques doutes sur son état parce qu'elle ne succéda point à sa parente dans la Terre d'Aubigny, on doit observer ici que le Maréchal Robert Stuart ne posséda point cette Terre du chef de sa femme, mais en vertu d'une donation qui lui en fut faite par François I. après la mort de Béraud Stuart son beau-père pour récompense de ses propres services; & que quand Anne Stuart est qualifiée *Dame d'Aubigny* comme dans l'acte du 4. Mai 1528. ce n'est qu'en qualité de femme de ce Maréchal qu'on nommoit communément le *Maréchal d'Aubigny*. Les Au-

(a) Hist. de la Maison de France, Tom. I. pag. 274. (b) Hist. des Grands Off. Tom. VII. pag. 142.

(c) Voyez plus bas, page 84, l'article de cette Louise de Braque.

(d) Voyez l'article d'Anne de Braque fille de Guionne Stuart, pag. 83 & 84.

teurs qui ont écrit le contraire, se sont manifestement trompés. La Terre d'Aubigny ne pouvoit tomber à Anne Stuart, n'ayant été donnée à son bifayeul Jean Stuart Lord de Darnley que pour lui & les enfans mâles qui naîtroient de son sang. C'est aussi pour cela que Guionne Stuart sa sœur ni ses enfans n'en héritèrent point, & qu'elle passa à un petit neveu de Robert Stuart nommé Jean Stuart dont les descendans Edme Stuart I. du Nom, Duc de Lénnox son fils, Edme Stuart II. du Nom, Duc de Richemont son petit-fils, Georges Stuart Lord d'Aubigny son arriere-petit-fils, & Charles Stuart, Comte de Litchfield* fils de ce dernier l'ont conservé successivement jusqu'en 1672, que celui-ci étant mort sans postérité masculine (a), elle tomba par droit de réversion en la main de Louis XIV. qui l'année suivante à la prière du Roi d'Angleterre Charles II. la donna à Louise-Renée de Penancoet-de Keroualle, Duchesse de Portsmouth, Maitresse de ce Roi (b), & l'érigea en Duché-Pairie par Lettres Patentes du mois de Janvier 1684 (c).

Guionne Stuart mourut en 1536. Elle avoit déclaré par son testament qu'elle vouloit être enterrée dans l'Eglise des Frères Mineurs de Pontoise auprès du feu Seigneur son mari. Ses intentions furent exécutées. Elle y eut sa sépulture, aux termes du Nécrologe de ces Religieux où se lisent les mots suivans : *Obiit Strenuissima & Nobilissima Domicella Guidona Stuart soror Domini Nobilissimi d'Aubigny, uxorque quondam Nobilis Militis Philippi Braque Domini du Luat, anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo sexto*. Philippe Braque en avoit eu sept enfans qui suivent.

7. BÉRAUD de Braque, }
7. ROBERT de Braque, } auront chacun un article séparé.
7. JEAN de Braque, }
7. FRANÇOIS de Braque suivra ses freres comme auteur de la descendance jusqu'à présent.
7. MADELENE de Braque épousa Jaques de SAINT CLER, Ecuyer, Sieur de Faverolles près de Conches en Normandie, dont elle eut pour fils Jean de SAINT CLER rappelé dans le testament de Robert de Braque en date du 6 Juin 1563 sous le nom de *Jean de Saint Clerc le jeune, son neveu, n'aguerres Page de la Reine, fils de feu Jaques de Saint Clerc, Ecuyer, Sieur de Faverolles, & de Magdelène Braque sa femme*.
7. ANNE de Braque fut mariée en premieres noces du vivant de son pere avec Matho LINDSEY, Chevalier, Capitaine (ou Gouverneur) de la Roquette au Château de Milan, Seigneur de l'illustre Maison de ce nom en Ecoffe, suivant le témoignage de l'Abbé le Laboureur (d); & en secondes noccs par contrat du dernier Novembre 1523, comme le dit le même Auteur (e), avec François de BAR, qualifié *Noble Seigneur Messire & Chevalier, Seigneur de Creu proche Montfaucon en Berry, de Poislamon & de Monloises*, du consentement de qui elle fit avec Béraud de Braque son frere le 4. Mai 1528 une transaction où on lit « qu'ayant demandé partage à son » frere dans la succession de feu *Noble Seigneur Messire Philippe Braque leur » pere, Chevalier, Seigneur des Terres, Justices & Seigneuries du Luat & de » la Mothe-lès Saint Brice*, ainsi que dans celle qui devoit lui échoir

(a) Imhoff, Histoire Général. des Rois & Pairs d'Angleterre, Tables xi. & xiv.

(b) Grands Officiers, Tome V. pages 922 & 928.

(c) Ibid. pag. 924. (d) Tombeaux des personnes illustres, pag. 317. (e) Ibid. pag. 318

* ERRATUM. *Lifet*: Lichtfield.

« à la mort de *Dame Guionne Stuart leur mere*, Béraud de Braque étoit
 « convenu de lui donner une somme de dix-sept cens livres, & qu'au
 « moyen de cette somme elle avoit renoncé à tout ce qu'elle pouvoit
 « prétendre, à l'exception des biens que leur mere avoit eus de *la fucef-*
 « *cion de feu Dame Anne Stuart, Dame d'Aubigny.* »

&

7. LOUISE de Braque épousa par contrat (a) du 29 Octobre 1523 Jean de GILBERTÉS ou GIBERTÉS, appelé dans le Procès-verbal cité plus haut (b) *Noble Jean de Gilbertés, Seigneur de Gilbertés, de Crouce, de Damion & de Chambauff, fils de Guillaume de Gilbertés, Chevalier, Seigneur de la Faille, & de Dauphine de la Roche-Maulmont* (ou plutôt de Maumont-de la Roche) *de l'ancienne Maison de ce nom en Limosin*. L'Abbé le Laboureur qui cite le contrat de mariage où il appelle Jean de Gilbertés *Jean Blauf* (c), *Seigneur du Gibertez*, dit « qu'il fut conclu en pré-
 « sence de *Madame la Duchesse d'Albanie* » (Anne de la Tour-d'Auvergne, Comtesse d'Auvergne & de Lauragais, femme de Jean Stuart, Duc d'Albanie, fils & successeur d'Alexandre Stuart, Duc d'Albanie, frère cadet du Roi d'Ecosse Jaques III); « que cette Duchesse qui signa au
 « contrat de mariage remit à la future au nom de *Monseigneur le Duc*
 « *d'Albanie* trois cens écus d'or qui lui avoient été donnés par *Madame*
 « *d'Urbain, sœur de Madame d'Albanie* » (Madelène de la Tour-d'Auvergne, épouse de Laurent de Médicis, Duc d'Urbain, neveu du Pape Léon X.); « & qu'elle-même y ajouta un don de dix-huit cens livres, à
 « condition que les nouveaux mariés quitteroient de tout la jeune Cathé-
 « rine de Médicis » (depuis Reine de France) « dont Monsieur d'Alba-
 « nie étoit tuteur. » Jean Stuart étoit tout à la fois mari de la tante de
 cette jeune Princesse, & par lui-même son oncle à la mode de Bretagne,
 comme fils d'Anne de la Tour, sœur de Jean de la Tour, Comte d'Au-
 vergne & de Lauragais, père de Madelène (d); & ainsi c'étoit une
 alliance très-proche pour Guionne Stuart & pour ses enfans.

Du mariage de Louise de Braque avec Jean de Gilbertés sortit un fils.
 Ce fut Gilbert de GILBERTÉS, Seigneur de Gilbertés & de Crouce,
 Baron d'Aners, du Chambon & autres Places en Auvergne, qui épousa

(a) Tombeaux des personnes illustres, page 318. (b) Daté du 24 Novembre 1579.

(c) Le nom de *Blauf* donné par l'Abbé le Laboureur au mari de Louise de Braque n'est point employé dans le Procès-verbal du 24 Novembre 1579, où Guillaume & Jean sont appelés de *Gilbertés*, ni même dans le contrat de mariage de Jean, cité par cet Auteur qui en avertissant qu'il rapporte les propres termes du contrat, a écrit qu'il fut passé entre *Meffire Guillaume de Gibertez, Chevalier, Seigneur dudit lieu, Chambon, la Charrette, & Jean du Gibertez Efcuyer son fils*, &c. Ce nom de *Blauf* étoit vraisemblablement le véritable nom du mari de Louise de Braque, & il y a apparence que ceux de cette famille (*) l'avoient quitté pour prendre celui de la Terre de Gilbertés dont ils étoient sans doute devenus Seigneurs par le mariage d'un *Blauf* avec l'héritière de la Maison de Gilbertés, l'une des plus anciennes de la Province d'Auvergne.

(*) L'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, page 156, fait mention d'une Catherine de Blauf-de-Gilbertés, femme de Guillaume de Châteauneuf, Seigneur de Rochebonne, père & mère, selon la même Histoire, de Claude de Châteauneuf, Seigneur de Rochebonne, marié par contrat du premier Février 1521, avec Catherine de Talaru, fille de Gaspard, Seigneur de Chalmazel, & de Marguerite Raulin-de-Beauchamp.

(d) Grands Officiers, Tome IV, pag. 530 & 531. Imhoff, Histoire Général. des Rois & Pairs d'Angleterre, Table 21.

Gabrielle de TALARU-CHALMAZEL; Et ceux-ci eurent entr'autres enfans Antoine de GILBERTÉS Chanoine Comte de Lion, pour la réception duquel se fit le Procès verbal du 24. Novembre 1579. où il fut déposé, quant à ce qui concernoit la Maison de Braque, qu'elle étoit *bien Noble & ancienne*.

VII. DEGRÉ.

BERAUD de Braque, Seigneur du Luat & de la Motte, Terres qu'il eut en qualité d'aîné comme on peut l'inférer des termes de la transaction du 4. Mai 1528, ayant dès-lors embrassé l'état Ecclésiastique, étoit Protonotaire du Saint Siège & Prieur de Sainte Céline-lez Meaux, et fut encore dans la suite Aumônier de la Reine Catherine de Médicis. Ce sont les qualités que lui donnent divers actes en date des 2. Mars 1527. 23. Décembre 1538. 21. & 31. Juillet 1553. où ces qualités soit seules soit réunies sont précédées ou de celles de *Vénérable & Scientifique personne*, ou de *Noble & discrete personne*, & même de *Noble homme Monseigneur & Maître*. L'Abbé le Laboureur (a) & les Mémoires domestiques disent qu'il fut aussi Curé de Piscot, qu'il fit rebâtir à ses frais l'Eglise de cette Paroisse qui étoit tombée en ruine, & que c'est lui qui y fit mettre les Armes de la Maison avec divers Ecussons de Stuart qu'on y voit aujourd'hui. Cependant à sa mort il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Pontoise où s'est trouvée cette Epitaphe : *Cy devant gist Noble homme Maître Bérault de Braque en son vivant Prêtre Prieur de Sainte Céline-lez Meaux, Prothonotaire du Saint Siège Apostolique & Aumônier de la Royne mère du Roy (Charles IX.) près de Noble homme Messire Philippe de Braque Chevalier, Seigneur du Luat & de la Motte, & de Dame Guyonne Stuart ses père & mère, lequel trespassa le unzième jour de Décembre mil cinq cens soixante &..... Priez Dieu pour son ame*. Les Mémoires domestiques & une copie de l'Epitaphe délivrée par les Religieux Cordeliers mettent 1565. contre l'opinion de l'Abbé le Laboureur qui place la mort de Béraud de Braque en 1571 (b).



VII. DEGRÉ.

ROBERT de Braque, second fils de Philippe Braque & de Guionne Stuart, Seigneur du Luat & de la Motte après Béraud de Braque son frère aîné par une donation entre-vifs que celui-ci lui en fit par les actes des 21. & 31. Juillet 1553. sous la seule réserve d'un corps de maison où étoit la Chapelle & de quelques menues dépenses, avoit eu du Roi François I. le 10. Mars 1538, des Lettres de retenue par lesquelles ce Prince le nomma Echanfon de ses fils Henri Dauphin qui lui succéda sous le nom de Henri II. & Charles Duc d'Orléans. Dans cet emploi il se rendit sans doute agréable à Catherine de Médicis épouse de Henri, laquelle le nomma son Conseiller & premier Echanfon le 23. Avril 1553. cette Charge étant vacante par la mort d'Edme de

(a) Tombeaux des personnes illustres, page 317.

(b) *Ibid.*

Courtenay (a); Et il en a la qualité expresse avec celles de *Noble homme & d'Ecuyer* tant dans les actes cités plus haut des 21. & 31. Juillet 1553. que dans plusieurs autres en datte des premier Décembre de la même année, 2. Novembre 1555. & Jeudi 17. Mars 1557.

Pierre de Saint Belin, Seigneur de Vaudremont, qui étoit Maître d'Hôtel ordinaire de la même Princesse ayant résigné cette Charge à Robert de Braque, elle lui fut accordée par Lettres du 25. Octobre 1558. où Catherine déclaroit « qu'elle en gratifioit son amé & féal Robert de Braque Chevalier, Seigneur du Luat & de la Mothe, en considération des bons, agréables & recommandables services que ses prédécesseurs & lui avoient rendus » depuis long-tems au Roi & à elle-même; « Et le 23. Octobre de l'année suivante, elle le pourvut encore de l'Office de Maître particulier des Eaux & Forêts du Comté de Clermont en Beauvaisis qu'elle avoit pour son douaire depuis la mort du Roi Henri II. arrivée le 10. Juillet précédent, ensemble de tout ce qu'elle possédoit dans le Beauvaisis & en Picardie. Les Provisions sont datées de Vallery & signées par la Roynne mère du Roy (François II.) *Fîxes Secrétaires* des Commandemens de cette Reine. Robert de Braque qui n'a que la qualité de *Maître d'Hôtel ordinaire de la Reine* dans un acte du 22. Mai 1563. mais précédée de celles de *Noble Seigneur & de Chevalier*, mourut dans l'exercice de cette Charge, après avoir fait un testament datte du 6. Juin de la même année 1563. & il fut procédé à l'inventaire de ses biens le Samedi 13. Novembre suivant.

Il avoit épousé par contrat du 6. Août 1553. JEANNE FRÉTEL, Dame de Misy-sur Yonne, de Montmenjon proche Château-Thierry, & de Bouilleur dans la Paroisse de Germigny au Diocèse de Meaux, que l'on connoît non-seulement par le contrat de son mariage, par les actes des 22. Mai & 13. Novembre 1563. par une transaction du 24. Août 1565. qui fait mention de Noble homme Pierre FRÉTEL & de Demoiselle Catherine de CUISE ses père & mère, en même temps qu'elle la qualifie *veuve de Messire Robert Braque Chevalier, Seigneur du Luat & de la Motte, Conseiller-Maître d'Hôtel ordinaire de la Reine & Maître des Eaux & Forêts au Comté de Clermont en Beauvaisis*, & par un grand nombre d'autres actes antérieurs & postérieurs, mais encore par un testament olographe qu'elle fit le 15. Juillet 1575. & qui contient qu'elle avoit élu sa sépulture dans l'Eglise de Pifcot sa Paroisse auprès du feu Seigneur du Luat son mari, qu'elle avoit été mariée en premières noces avec Jacques de MAUBUISSON, Seigneur de Juny, & qu'elle avoit un frère nommé Louis FRÉTEL qui est qualifié dans l'acte *Ecuyer, Seigneur de Flays*, & à qui elle donna ses Terres de Montmenjon et de Bouilleur. Jeanne Frétel git, selon les Mémoires, dans l'enceinte de la balustrade du Chœur de l'Eglise de Pifcot où Robert de Braque avoit été mis. Elle lui avoit donné un fils qui étoit mort enfant long-tems avant son père.

VII. DEGRÉ.



(a) Du Bouchet dans son Histoire de la Maison de Courtenay, page 249, & les Auteurs de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome I, pag. 494 & 495, ne donnent pas à ce Edme de Courtenay de la Branche de Blenau la qualité de premier Echanfon de la Reine Catherine de Medicis. C'est une omission qui peut être réparée par les Lettres de retenue dans cette Charge accordées le 23. Avril 1553. à Robert de Braque, produites en original: Et si l'on en veut une nouvelle preuve, on la trouve dans sept Comptes de la Maison de cette Reine depuis l'année 1547. jusqu'en 1553. où Edme de Courtenay est toujours employé avec la qualité de premier Echanfon; Et immédiatement après lui sous l'article des Echanfons Robert de Braque est nommé dans ces sept Comptes.

VII. DEGRÉ.

JEAN de Braque, Seigneur de Beaudéduit & de Garcy ou Garchy, troisiéme fils de Philippe Braque & de Guionne Stuart, qualifié *Messire & Chevalier* dans une transaction du premier Janvier 1556. par laquelle il céda pour une somme d'argent à Robert de Braque son frère un fixième qu'il prétendoit dans la moitié des Terres du Luat, de la Motte & autres Fiefs situés sous le ressort des Prevôté & Vicomté de Paris, étoit devenu maître de celle de Beaudéduit par le mariage qu'il avoit contracté le Dimanche 27. Avril 1544. avec SUZANNE DAMAS appelée dans le contrat *Noble Dame Suzanne Damas Dame de Beaudéduit*, fille (a) de François DAMAS, Baron de Digoine, & de Jeanne de SAINT PALAIS, & alors veuve de Jean de la MENUE à qui le contrat passé sous le Scel de la Châtellenie de Perreufe en Nivernois donne la qualité de *Noble Seigneur Messire, Chevalier, Seigneur de Perrigny, de Treigny & de Ratilly, Enseigne de Monsieur le Comte de Saint Paul* (François de Bourbon, Duc d'Estouteville), comme Jean de Braque y a celles de *Noble Seigneur, Seigneur du Luat, Lieutenant de la Compagnie de Monseigneur le Comte de Lèvis*.

Ayant perdu cette première femme il prit une seconde alliance avec MADELENE de la GACHE qui ratifia le 28. Mai 1557. la transaction de l'année précédente conformément à une clause de cet acte dont le principal contenu est que « Jean Braque s'étoit déterminé à céder ses droits parceque son habitation ordinaire étoit à quarante lieues du Luat, que la somme que lui devoit donner son frère sortiroit nature de propre, qu'une partie en seroit employée pour les enfans de son premier lit qui y avoient part à cause de *seuñe Suzanne de Damas sa première femme*, & qu'il seroit ratifier la cession par *Noble Dame Magdeléne de la Gache sa femme*. »

On ne voit pas qu'il ait eu d'enfans de son second lit; ainsi

8. NICOLE de Braque connuë seulement par une Table Généalogique écrite de la main de M. du Fourny, où elle est dite fille de Jean de Braque Seigneur de Beaudéduit, & femme de Gabrielle* de MILLIERE (b) Sieur de la Gache, étoit sans doute du nombre des enfans du premier lit dont il est fait mention dans la transaction citée ci-dessus du premier Janvier 1556.



VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque I. du Nom dans sa Branche, frère puiné des précédens étant comme eux sorti du mariage de Philippe Braque avec Guionne Stuart, & qualifié *Noble homme, Ecuyer, Seigneur de Pifcop en partie* dans sept actes en date des 16. Novembre 1539. 27. Octobre 1542. 28. Mai 1543. Vendredi 9. Mai 1544. 24. Décembre 1550. 29. Mai 1553. & 21. du même mois 1562. eut de la succession de ses père & mère la portion de la Terre de Pifcot qui étoit restée dans la Maison depuis l'aliénation faite en faveur d'Ar-

(a) Suivant les Auteurs de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne. Tome VIII, page 331.

(b) M. du Fourny le nomme *Gabriel de Millry*. C'est une faute, à ce qu'en voit par trois titres originaux des 23. Juin 1620. 14. Septembre de la même année. & 30. Novembre 1623. qui font tous mention d'un *Balthazard de Milliere Ecuyer, Sieur de la Gache*.

noul Boucher I. du Nom, auteur des Seigneurs d'Orsay, & que l'on nommoit communément le *Châteaurert*. Selon un autre acte du 23. Mai 1570. il étoit alors Gruyer des hautes & basses Forêts de Montmorency & de Chantilly, & fut aussi Capitaine de celles de Livry & de Bondis pour le Roi. Il mourut le 25. Mars de l'année suivante. L'Abbé le Laboureur croit que c'est lui dont il est parlé dans un titre de 1537. sous le nom de *François Braque Seigneur des Ouches* (a).

Il avoit été accordé par contrat du Jeudi 21. Juin de cette même année 1537. où il est appelé *Noble homme François de Braque, Ecuier, Seigneur du Luat & de Pifcot en partie*, avec MARIE de SAINT BENOIST qui est qualifiée dans ce contrat *Noble Damoiselle, veuve de Noble homme Pierre de GARGES Capitaine de Chantilly*, & qu'il épousa après avoir obtenu de la Cour de Rome des Dispenses qui portent que comme il étoit attaché au Connétable Anne de Montmorency Grand Maître de France, & qu'en cette qualité il avoit tenu sur les Fonts de Baptême un enfant de Pierre de Garges & de Marie de Saint Benoît au nom de François de Montmorency fils aîné de ce Connétable, il avoit eu besoin de recourir à l'autorité du Siège Apostolique pour être relevé du vice contracté par cette affinité spirituelle. Telle est la substance des Dispenses du Pape Paul III. rapportées dans une Sentence de fulmination rendue par l'Official de Paris le 12. Août 1537. *Paulus &c. venerabili fratri Episcopo Parisiensi &c. Dilectus filius Franciscus de Braque Laicus & dilecta in Christo filia Maria de Saint Benoist relicta quondam Petri de Garges, Parisiensis Dioecesis proponi fecerunt nuper coram nobis quod licet nullum canonicum impedimentum eis obisset quominus possint in vicem matrimonialiter copulari, tamen ex eo quod ipse Franciscus de mandato dilecti filii Nobilis viri Annæ de Montmorency, Regni Franciæ Magni Magistri cuius obsequiis ipse Franciscus tunc insisteret ac vice & nomine etiam Nobilis viri Francisci ipsius Annæ Magni Magistri filii & pro dicto Francisco quondam prolem ex dictis Petro dum viveret & Mariæ conjugibus susceptam de sacro Fonte Baptismatis levavit, dubitant quominus matrimonium huiusmodi inter se liberè & licite contrahere possint, . . . Mandamus &c. Marie de Saint Benoît mourut le 20. Février 1574. & fut mise auprès de son mari dans l'enceinte de la balustrade du Chœur de l'Eglise de Pifcot où se trouve cette inscription : *Cy gist Messire François de Braque, en son vivant Cheralier, Seigneur du Fief, Terre & Seigneurie de Pifcop-Chasteaurert, fondateur de l'Eglise de céans, Capitaine pour le Roi en la Forest de Livry & Bondis & des hautes & basses Forests de la Duché de Montmorency & Chantilly, lequel trespassa le 25. Mars 1571. & Damoiselle Marie de Saint Benoist sa femme laquelle trespassa le 20. Ferrier 1574. Priez Dieu pour eux.**

Ils avoient eu pour enfans

8. HENRI de Braque, mort peu de tems après le testament de Robert de Braque son oncle en date du 6. Juin 1563. où on lit qu'il avoit alors quatorze à quinze ans, que le même Robert de Braque lui fesoit don de ses Terres du Luat & de la Motte avec la moitié des autres biens qui en dépendoient, & qu'il chargeoit Jeanne Fretel sa femme de l'entretenir quand il seroit sorti des Pages,
8. FRANÇOIS de Braque II. du Nom, qui continué la descendance,
8. PHILIPPE de Braque nommé dans le testament de Jeanne Frétel sa tante du 15. Juillet 1575. & marié depuis, selon les Mémoires domestiques & M. du Fourny dans une de ses Tables Généalogiques,

a / Tombeaux des personnes illustres, pages 318 & 319.

avec Marie de HÉRICOURT dont il ne laissa point de postérité, sa mort ayant été précédée de celle de deux enfans qu'il en avoit eus appelés, suivant les mêmes garands,

9. FLORIMOND de Braque,

&

9. MARIE de Braque,

8. HUGUE ou HUGUETTE de Braque femme de Georges des GUÉS, qualifié *Ecuyer, Sieur de la Barre* dans un compte que François de Braque rendit à ses cadets le 11 Juillet 1575. de l'exécution du testament de leur mère dont il avoit été chargé,

8. ANTOINETTE de Braque mariée en premières noces avec Guillaume le PRÉVOST (a) *Ecuyer, Seigneur d'Andilly*, stipulant pour elle dans le compte du 11. Juillet 1575. & en secondes (b) avec Gui HABERT, *Ecuyer*, dont elle étoit veuve le 20 Avril (c) 1588,

8. JEANNE de Braque femme de Georges SÉTON, qualifié par l'Abbé le Laboureur (d) *Archer de la Garde Ecoissoise*, & nommé avec la qualité d'*Ecuyer* dans le compte cité plus haut du 11. Juillet 1575,

&

8. MARIE de Braque encore fille au tems du même compte en 1575. & mariée depuis (selon les Mémoires) avec Guillaume de GARGES, Seigneur de Lénonville. L'Abbé le Laboureur qui a ignoré cette dernière alliance, a fait deux filles de *Philippe* & de *Marie* de Braque (e); Et parce qu'il avoit trouvé un *Jean de Saint Cler, Ecuyer, Seigneur de Faveroles*, qui en 1571. se disoit neveu de *Béraud Braque Prieur de Sainte Céline*, il a conclu delà que l'une de ces deux filles avoit épousé *Jacques de Saint Cler, Ecuyer, Seigneur de Faveroles* (f). L'erreur est visiblement détruite par les deux testamens de Robert de Braque & de Jeanne Fretel sa femme en date des années 1563. & 1575.

VIII. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque II. du Nom, Seigneur des Terres du Luat, de la Motte & de Chateaufort, dont il avoit hérité par la mort de Henri de Braque son frère aîné, ainsi que le porte expressément un acte d'hommage du Lundi premier Juillet 1566. étoit Homme d'Armes dans la Compagnie de François Duc de Montmorency fils aîné du Connétable le 7. Février 1574. date d'un acte dans lequel il paroît avec cette qualité & celle d'*Ecuyer, Seigneur du Luat, de la Motte & de Pifcop*. On ne voit point qu'il ait fait d'autre service militaire, du moins autant qu'on en peut juger par ce qui reste de titres de lui, où il n'est qualifié, qu'*Ecuyer* ou *Chevalier*, ces deux qualités ayant commencé dès son tems à être prises indifféremment. Cependant les Mémoires domestiques portent « que de la Compagnie du Duc de Montmorency il passa dans » celle du Prince de Condé, Henri de Bourbon I. du Nom, que par son ancien- » neté de services il parvint à avoir une Compagnie de cent Chevaux-légers » qu'il mena contre les Ligueurs, qu'à cette considération le Roi Henri IV. lui » donna par Lettres du 6. Juillet 1590. la confiscation des biens de plusieurs

(a) L'Abbé le Laboureur parlant de cette alliance a écrit dans ses Tombeaux des personnes illustres, page 321. que Guillaume le Prevost dont il s'agit ici, mari d'Antoinette de Braque, & un frère qu'il avoit obtenu de Charles IX. des Lettres contenant que « leurs prédécesseurs avoient toujours vécu noblement, fors que Jehan le » Prevost leur père avoit été Procureur en la Chambre des Comptes, mais que ce n'étoit acte dérogeant. »

(b) Tombeaux des personnes illustres, page 327. (c) *Ibid.* (d) *Ibid.* (e) *Ibid.* (f) *Ibid.*

« Rébelles, & que la donation lui en fut confirmée par Arrêt du Conseil d'Etat. »
 C'est à lui que René de Braque Sieur du Parc dans la Paroisse d'Avernes céda par acte du 10. Juillet 1602. le patronage des Chapelle, maison & Hôpital de Braque, qu'il ne conserva pas longtemps, l'ayant cédé durant la Régence de la Reine Marie de Médicis à cette Princesse qui avoit formé le dessein d'y établir les Religieux de la Merci ou de la Rédemption des Captifs. Le détail de cette mutation rapporté par Malingre dans ses Antiquités de Paris (a), ne fera point déplacé ici. » L'Ordre de la Mercy qui est, « dit-il, » originaire d'Espagne où il prit naissance en 1218. n'avoit à Paris qu'une maison située à la Montagne Saint Hilaire « proche Sainte Geneviève » qui portoit le titre de Collège « & qui y subsiste encore aujourd'hui. » Les Religieux de cet Ordre se trouvant trop resserrés dans cette maison voulurent en avoir une autre qui fût mieux située & plus commode. Ils jetèrent les yeux sur l'Eglise se & maison de Braque qui étoit dédiée à Notre-Dame; Elle avoit été fondée quatre cens ans auparavant en Hôpital ou Chapellenie par un nommé de Braque homme riche & fort qualifié, & elle étoit desservie par quatre Chapellains qui logeoient dans la maison & vivoient du revenu affecté à la Chapelle. Or pour désintéresser les Chapellains qui ne vouloient consentir que les Religieux prissent possession de leur domicile & s'emparaient de l'Eglise où ils faisoient le Service, on leur accorda pendant leur vie la jouissance des fruits & revenus de la Chapellenie, avec une pension annuelle pour les dédommager du logement.

Quant au Patron qui faisoit aussi difficulté de changer la Fondation de ses prédécesseurs, on lui persuada par des raisons de piété de consentir au changement & d'agréer que de la Chapelle on fit un Monastère où Dieu seroit mieux servi & honoré. Non-seulement il y consentit; mais à ce premier acte de vertu il en ajouta un second par lequel il favorisa plus l'établissement que s'il en avoit été le Fondateur en chef. C'est que voyant que la Reine mère protégeoit ces Religieux & avoit envie d'être leur Fondatrice, il remit son Patronat entre les mains de cette Princesse pour en disposer & jouir à son bon plaisir. Le tout ainsi préparé & autorisé par Bulle expresse de sa Sainteté, « (Paul V.) » les Religieux furent donc mis en possession de l'Eglise & maison de Braque la veille de la Nativité de la Vierge « (7. Septembre) » 1613. » en présence de François de Braque « par M^r. » Marc-Antoine « de Gourgues » Conseiller d'Etat, » Premier Président du Parlement de Bordeaux, député de la Reine mère à cet effet. « Cela ne se fit cependant qu'à cette condition que les nouveaux hôtes de la Chapelle & de la maison y entretiendroient le Service Divin tel qu'il avoit été ordonné par les Fondateurs, qu'ils reconnoitroient toujours les Seigneurs de la Maison de Braque pour leurs premiers Fondateurs, donateurs & bienfaiteurs, que les tombeaux qui étoient élevés dans la Chapelle & les autres monumens représentant les Fondateurs y resteroient ainsi que toutes les Epitaphes, Armes & devises, que lorsque les Religieux auroient fait rebâtir l'Eglise, la Reine auroit le choix d'une des Chapelles, qu'après Sa Majesté le Sieur de Braque pourroit choisir celle qui lui conviendrait, & que les Armes de la Famille y seroient mises au haut de l'arcade avec cette inscription en lettres d'or sur une table de marbre noir: *Chapelle des anciens Seigneurs Fondateurs de l'Eglise de Braque*

(a) Pages 801 & 802.

1348. Marie de Médicis donna son droit aux Religieux le 16. Septembre de la même année 1613. & confirma encore cette donation par des Lettres du 4. Avril 1615. qui portent de nouveau que les Religieux pouvoient établir leur Monastère au lieu de la Chapelle pour y demeurer à perpétuité, à la charge d'entretenir les Fondations, de conserver les droits, Chapelle & sépulture des anciens Fondateurs, & de reconnoître Sa Majesté pour Patronne de la nouvelle Eglise & de la maison, & après elle les *Reines Douairières résidentes en France*. L'inscription a été mise très-exactement; Et toutes les fois que quelqu'un de la Maison a eu sa sépulture dans la nouvelle Eglise, la Lître funèbre y a été peinte conformément au traité.

François de Braque avoit été marié par contrat du Lundi 7. Février 1575. avec ANNE PICOT fille de François PICOT, Baron de Couvay, Seigneur Vicomte d'Aguify, Conseiller au Parlement, & d'Anne GROLIER, dont une autre fille nommée Antoinette PICOT épousa depuis François de MELET-de FAYOLLES, Seigneur de Neuvy, & dont la succession fut partagée le 14. Juillet 1595. entre ces deux filles & leur fils François PICOT, Baron de Couvay, Seigneur en partie de Saint Brice. Anne Picot testa le Mardi premier Octobre 1630. & peu de jours après laissa veuf son mari qui ne lui survécut que de quelques années. Ils avoient eu de leur mariage trois fils à qui leur père fit lui-même un partage de ses biens par acte du 30 Novembre 1623. Ces trois fils auxquels un Mémoire domestique ajoute une fille, étoient

9. FRANÇOIS de Braque III. du Nom, Seigneur de Piscot qui suit,
9. FRANÇOIS de Braque, Seigneur de Volhard proche Dreux & en partie de Piscot ou de Chateaufort, tige d'une quatrième & dernière Branche,
9. PHILIPPE de Braque Sieur de la Motte, de qui Anne Picot sa mère dit dans son testament du premier Octobre 1630. qu'il étoit alors à l'armée étant Capitaine d'une Compagnie de gens de pied, & qui, selon les Mémoires, fut tué dans une bataille en Allemagne servant dans le Régiment de Vervins,

&

9. MADELINE de Braque connue seulement par un Mémoire domestique où on lit qu'elle épousa Christophe de MAUVOISIN Seigneur de Villebadin.

IX. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque III. du Nom, Seigneur de Piscot & du Luat, fut marié deux fois, la première par contrat du 9. Février 1600. avec MARIE BOUETTE fille d'Eustache BOUETTE, Ecuier, Sieur de Blémur, l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, d'un nom connu par un Conseiller au Parlement, & par un Auditeur des Comptes reçus l'un le 23. Juin 1523. l'autre le 4. Janvier 1569. Le second mariage fut arrêté par contrat du 10. Septembre 1606. avec MADELINE BRIÇONNET fille de François BRIÇONNET, Ecuier, Seigneur de Sermeroles I. du Nom dans sa Branche, dont l'ayeul Pierre Briçonnet, Seigneur de Praville, étoit frère de Robert Briçonnet Archevêque Duc de Reims, Chancelier de France sous le Roi Charles VIII. & du Cardinal Guillaume Briçonnet Surintendant des Finances (a).

De plusieurs enfans qui sortirent du premier de ces deux lits & qui furent

(a) Hist. des Grands Officiers de la Couronne, Tom. VI, pag. 428, 437, 439 & 440.

mis sous la Garde-Noble de leur père aux termes de deux aîles des 23. Avril 1610. & 30. Novembre 1623. il ne resta qu'une fille nommée

10. MARIE de Braque, mariée dès le mois de Novembre 1623. avec Charles de CARON, Ecuyer, Sieur du Mefmil.

Du second lit François de Braque eut deux fils & une autre fille sçavoir,

10. FRANÇOIS de Braque IV. du Nom,
qui continuë la ligne,

10. NICOLAS de Braque, Sieur de l'Isle,
qui suit,

&

10. MADELINE de Braque femme de
Charles GEDOIN, Ecuyer, Sieur de
Champfort,

lesquels partagèrent ensemble
la succession de leur père le
19. Mai 1638.

X. DEGRÉ.

NICOLAS de Braque, Sieur de l'Isle, de la Motte & de Montorgueil que l'on trouve compris dans l'Arrêt du Conseil obtenu par la Famille le 12. Janvier 1668. avoit servi (selon les Mémoires domestiques) en qualité de Capitaine dans le Régiment de Grancei, & avoit même été fait prisonnier à la Bataille donnée près de Thionville. Ayant vendu par contrat du 22. Janvier 1664. son Fief de Montorgueil à un fils de François de Braque, Seigneur de Volhard, il quitta la Paroisse de Berthival proche Luzarches, dans l'Isle de France, où il faisoit sa demeure le 11. Avril 1650. & alla s'établir dans celle de Montlouis en Touraine où il fut imposé aux Rôles des Tailles, comme il arrive ordinairement lorsqu'on est nouveau ou inconnu dans un pays; Mais il obtint contre eux le 27. Août 1668. un Arrêt de la Cour des Aides de Paris dont le contenu est que « Vu les faits de Généalogie & Noblesse par lui fournis & ac-
« cordés par le Procureur Général le 3. Juillet précédent, la Cour le dé-
« claroit *Noble & issu de Noble race & lignée*, qu'il seroit rayé du Rôle des
« Tailles de la Paroisse de Montlouis des années 1666. & 1667. & que les
« deniers qu'il avoit payés lui seroient restitués, les habitans condamnés aux
« dépens » &c. Et cette première décision fut encore suivie d'un second Ar-
rêt confirmatif le 7. Juillet 1673. Il avoit été marié par contrat du 22. Sep-
tembre 1650. avec ANNE-FRANÇOISE du CLOS, qui est qualifiée dans cet acte
fille émancipée d'âge de feu Noble homme Pierre du Clos, Secrétaire de feu Mon-
seigneur le Comte & Madame la Comtesse de Soissons (Charles de Bourbon & Anne
de Montafé) & *Damoiselle Jacqueline AUBRY*. Il en eut plusieurs enfans, dont
la destinée est aujourd'hui ignorée.



X. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque IV. du Nom, fils aîné de François de Braque III. du Nom & de Madeline Briçonnet, & Seigneur du Luat après son père, épousa par contrat du 27. Février 1634. ELIZABETH le FEBVRE qui lui donna pour en-
fans,

11. FRANÇOIS de Braque, Seigneur de la Motte & du Luat, qui fuit,
11. CATHERINE de Braque, mariée dès l'an 1657. avec Michel le CAMUS, Seigneur de Berthinval & de Lefpinaye,
- &
11. GABRIELLE de Braque femme de Charles de BAILLON, Seigneur de Timécourt & de Morfontaine, qu'elle épousa le premier Octobre 1665.

XI. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque V. du Nom, Seigneur de la Motte & du Luat, fit une alliance convenable en épousant par contrat du 8. Mai 1657. LOUISE BLONDEL-de JOIGNY, fille de Henri BLONDEL-de JOIGNY, Seigneur du Plouic, de Toutedville-sur Oise, de Noviller & de la Cave proche Chantilly, & d'Elther de la PORTE. En effet outre que Henri Blondel-de Joigny étoit de même Maison que les Seigneurs de Bellebrune dont il a été parlé dans le premier registre de cet ouvrage (a), descendant comme eux de Jaques Blondel, Baron de Bellebrune, à qui un acte du 7. Juillet (b) 1535. donne les qualités de *Chevalier, Seigneur de Turbinghen, Ecuyer tranchant du Roi, Sénéchal & Gouverneur du Ponthieu*, on fait qu'Elther de la Porte sa femme du chef de laquelle il eut les Terres de Toutedville, de Noviller, de la Cave & du Hautdoyer, étoit sortie du mariage que Jean de la Porte, Seigneur de Toutedville, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri IV. contracta le 25. Janvier 1602. avec Esther de Guiry, fille de Charles de Guiry, Seigneur de Guiry, du Perchay, de Vallières, de Gouzengré, de Cléry par moitié, de Commeny en partie, &c.; que ce dernier avoit eu Esther de Guiry d'Anne de Marguerite sa seconde femme; & qu'ainsi elle étoit sœur germaine de Philippe de Guiry, Seigneur de Guiry, bifayeul de Charles-Claude de Guiry appelé le *Marquis de Guiry*, aujourd'hui chef de la Noble & ancienne Maison de Guiry qui a toujours tenu le premier rang parmi la Noblesse des deux Vexins.

Louise Blondel-de Joigny étoit restée veuve au tems de l'obtention de l'Arrêt cité plus haut du 12. Janvier 1668. où elle fut comprise en cette qualité, & elle prit dans la fuite une seconde alliance avec François SIMON, Ecuyer, Sieur de Brunville, qu'elle fit père d'Alexandre-Louis SIMON, Sieur de Brunville, Seigneur en partie de la Cave, mort en 1741. Inspecteur des Haras d'Auvergne après avoir long-tems servi dans la première Compagnie des Mousquetaires.

De son premier mariage elle eut

12. FRANÇOIS-HENRI de Braque qui fuit,
- &
12. Trois filles dont l'aînée épousa Pierre GIBOUT, Ecuyer, Sieur de la Mauric.

XII. DEGRÉ.

FRANÇOIS-HENRI de Braque, Seigneur de Toutedville & de la Cave seulement par la vente que sa mère fit le 23. Avril 1680. des Terres du Luat & de la Motte, servit pendant plusieurs années dans la première Compagnie des

(a) Armorial général de France. Registre premier, première partie, page 70. (b) *Ibid.*

Mousquetaires, fut ensuite Capitaine d'Infanterie, & mourut à Saint Germain en Laie le 30. Avril 1736. âgé de soixante & quinze ans & fix mois, & sans postérité quoiqu'il eût été marié deux fois. Son premier mariage se fit le 3. Juillet 1714. avec ELISABETH - ADELAÏDE BOYER - de CHANLECY qui avoit été Chanoinesse de Poulangis en Champagne, & qui étoit sœur de Renée-Minerve BOYER-de CHANLECY, femme de François - Léonor de CHOISEUL, appelé le *Comte de Cherigny* ou de Choiseul, frère cadet du Marquis de CHOISEUL mort Brigadier des Armées du Roi; Elles étoient toutes deux sorties du mariage de Jean-François BOYER, Seigneur de Chanlecy, Marquis de Pleuvaut, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur, Philippe Duc d'Orléans, Chevalier d'honneur au Parlement de Bourgogne, avec Renée de SERRANT-de KERFILIS (a).

La seconde femme de François-Henri de Braque fut MARGUERITE LAVAL qu'il épousa à Verneuil-sur Oise le 31. Mars 1728. Elle étoit née à Charleville, & veuve de Charles SANGUIN, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & Commandant en chef une des Brigades du Régiment Royal des Carabiniers.

QUATRIÈME ET DERNIÈRE BRANCHE.

IX. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque, Seigneur de Volhard proche Dreux, puis de Piscot en partie ou de Châteauvert, second fils de François de Braque II. du Nom, & d'Anne Picot, & I. de son Nom dans sa Branche, fut Capitaine de Chevaux-Légers ou de Cavalerie suivant les Mémoires domestiques que confirme une Ordonnance du 25. Janvier 1627. signée *Louis*, & plus bas le *Beaueclerc*. Il avoit épousé par contrat du 5. Avril 1615. DIANE de la RUE, qui est qualifiée dans cet acte *filie de feu Noble homme Antoine de la RUE, Ecuier, Commissaire des Guerres, & de Damoiselle Marguerite PICART sa veuve*. Elle fut nommée tutrice de leurs enfans par Sentence du Châtelet en date du 13. Juin 1636, & fut inhumée le Lundi 29. Novembre 1655. dans la nouvelle Eglise des Religieux de la Merci.

Leurs enfans étoient

10. ARNOUL de Braque qui suit,

10. NICOLAS de Braque mentionné après son frère aîné.

10. GUICHARD de Braque né le 9. Mars 1621. lequel fut tué au Siège de Bordeaux en 1652. étant Capitaine dans le Régiment de la Reine, & fut inhumé dans l'Eglise des Religieux de la Merci de la même Ville suivant les Mémoires domestiques qui portent que ces Religieux allèrent enlever son corps sur la brèche où il avoit reçu trois coups de mousquet en forçant le Fauxbourg Saint Severin, & lui donnèrent la sépulture avec tous les honneurs dûs au sang des Fondateurs d'une Maison de leur Ordre,

10. JACQUES de Braque né le 9. Mars 1624. mort Chanoine & Archidiaque de l'Eglise Cathédrale de Tarbes,

10. FRANÇOIS de Braque, qui continué la descendance,

10. ANNE

(a) Hist. des Grands Officiers de la Couronne, Tom. IV. pag. 849.

10. ANNE de Braque, née le 6. Mars 1619. & mariée par contrat du 24. Juin 1669. avec Gabriel BERTRAND-du LIS, Seigneur de Grandefse proche la Ville de Château-Roux au Diocèse de Bourges,

&

10. MARGUERITE de Braque, née le 2. Novembre 1622. & morte sans avoir été mariée; Les Mémoires domestiques disent qu'elle avoit été Fille d'honneur de la Princesse de Condé, Charlotte - Marguerite de Montmorency, épouse de Henry de Bourbon II. du Nom, Prince de Condé.

X. DEGRÉ.

ARNOUL de Braque III. du Nom, Seigneur de Volhard & de Châteauvert, né le 6. Avril 1617. & Capitaine de Cavalerie selon les Mémoires, fut accordé en mariage le 3. Août 1642. avec MADELENE de LIÉE, veuve de Jean de VIEUXPONT, Seigneur d'Ecorpain, de Champaubert, &c. & fille de François de LIÉE, Seigneur de Tonnancourt, du Coudray, &c. & de Madelène de MAILLOC; Et il l'épousa le lendemain 4. Août dans l'Eglise Paroissiale de Saint Nicolas des Champs à Paris; Mais il ne vécut pas longtems avec elle, ayant été affaibli le cinquième mois de son mariage & inhumé dans l'Eglise de la Merci le 27. Décembre. Sa veuve qu'il avoit laissée enceinte accoucha d'un fils posthume qui mourut peu après sa naissance, & elle passa en troisièmes noces avec Gautier de COSTE, Seigneur de la Calprenède, demeurant à Saint Jean proche Lisieux en Normandie.



X. DEGRÉ.

NICOLAS de Braque, second fils de François de Braque & de Diane de la Ruë du mariage desquels il naquit le 21. Février 1618. & Seigneur de Volhard & de Châteauvert après son frère aîné, épousa le 9. Juin 1654. dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs à Paris FLORIMONDE de BILLY avec laquelle il avoit été accordé par contrat du 6. du même mois, & que cet acte qualifie *Dame Florimonde de Billy, veuve de Messire Pierre JEANIN, Conseiller & Trésorier de la Maison du Roi, & fille de feu Noble homme Nicaise de BILLY, Sieur d'Anet Conseiller-Secrétaire du Roi, & de Dame Marguerite HÉBERT sa femme.* Il mourut sans postérité dans la huitième année de son mariage, & fut inhumé dans l'Eglise de la Merci au mois de Mai 1662. à ce qu'on voit par un acte du 27. du même mois, qui apprend de plus « que le corps du défunt fut transporté » dans cette Eglise de celle de Saint Nicolas des Champs sa Paroisse; que » le Clergé qui conduisoit le corps ayant voulu entrer dans l'Eglise, les Religieux de la Merci lui refusèrent l'entrée; qu'il arriva à ce sujet un différend qui fut porté jusqu'à l'excès; que comme les Prêtres vouloient remporter le corps, François de Braque frère du défunt leur parla en les exhortant d'appaîser le tumulte; & que ses remontrances ayant été vaines, il s'adressa aux Religieux auprès desquels il trouva le Président de Champlâtreux, « Jean Molé bifayeul du Président de ce nom, » qui ordonna aux

» Religieux de recevoir le corps que les Prêtres avoient laissé & abandonné dans la rue. »

Les Religieux de la Merci prétendoient sans doute, comme quelques autres l'ont prétendu depuis, que le Clergé de la Paroisse n'avoit pas droit d'entrer dans leur Eglise & qu'il devoit déposer à la porte le corps transporté. Pour la Sépulture, ils n'auroient pu la refuser. Le droit de la Famille avoit été trop bien établi par les traités faits avec la Reine Marie de Médicis; Et il venoit encore d'être reconnu par un Arrêt du 30. Décembre 1647. qui avoit ordonné contradictoirement avec les Religieux de la Merci « que François de Braque, Seigneur du Luat IV. du Nom dans sa Branche, Nicolas de Braque, Seigneur de Châteauvert, « dont il s'agit ici, » Guichard, Jaques & François de Braque frères de ce Nicolas de Braque se transporteroient dans la nouvelle Eglise pour y choisir une Chapelle sur les plans & devis qui leur en feroient présentés; que les Religieux seroient tenus de leur livrer cette Chapelle entièrement bâtie, close & en tel état que les Messes fondées en l'ancienne Chapelle de Braque pussent être dûment célébrées; qu'il leur seroit fait dessous une cave pour inhumer les corps de ceux de la Famille & de leurs descendans comme issus des Fondateurs de l'Eglise, lesquels corps les Religieux recevroient avec les honneurs & devoirs requis; que les mêmes Religieux laisseroient à la Famille l'usage d'un Oratoire qui seroit construit dessus; qu'ils seroient tenus de faire graver dans la voûte & sur le frontispice de la Chapelle les Armes de la Maison, & au milieu de l'arcade cette inscription en lettres d'or sur une table de marbre : *Chapelle des anciens Fondateurs de l'Eglise de Braque*; Enfin qu'ils seroient chargés de rétablir trois anciennes Sépultures représentant aucuns des prédécesseurs des mêmes Fondateurs; mais toutesfois sans préjudice des droits appartenans à la Reine Regente « (Anne d'Autriche) » mère du Roi « (Louis XIV.) » comme Patronne honoraire d'icelle Eglise. « Florimonde de Billy ainsi restée veuve fit sa production en cette qualité avec le reste de la Famille, & l'Arrêt du 12. Janvier 1668. lui fut rendu commun.



X. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque II. de son Nom dans sa Branche, Seigneur de Volhard & de Châteauvert, ainsi que des Terres de Montorgueil, du Luat & de la Motte qu'il acquit l'une de Nicolas de Braque Sieur de l'Isle son cousin germain le 22. Janvier 1664. les autres le 23. Avril 1680. de Louise Blondel de Joigny, & aussi Seigneur par engagement du Comté de Loches en Touraine, étoit né le 6. Avril 1627. du mariage de François de Braque & de Diane de la Ruë. Il avoit à peine vingt-cinq ans, qu'il se signala par un trait trop important pour être omis dans l'Histoire de la Famille. Ce fut à la défense de l'Hôtel de Ville de Paris le 4. Juillet 1652. quand après la journée de la Porte Saint Antoine il fut attaqué & près d'être réduit en cendres par une troupe de séditieux composée de populace mutinée & de quelques soldats du Prince de Condé, Louis de Bourbon II. du Nom, alors opposé à la Cour & armé contre le jeune Roi Louis XIV. On sait que ce jour-là il se

tint dans l'Hôtel de Ville une grande assemblée à laquelle le Maréchal François de l'Hôpital, Comte de Roigny, Seigneur du Hallier, Chevalier des Ordres, présida en qualité de Gouverneur de Paris, & où le Duc d'Orléans, Gaston, se trouva avec le Prince de Condé & le Duc de Beaufort, François de Bourbon Vendôme, dans le dessein d'y faire signer une union de la Ville avec leur parti; mais que n'ayant pas trouvé l'assemblée favorable à leurs desirs, ils la quittèrent brusquement & sortirent de la Salle en se plaignant qu'elle n'étoit remplie que de *Mazarins*. C'étoit le nom qui se donnoit communément aux personnes attachées aux intérêts de la Cour & du Ministre. « Il n'en fallut pas davantage, » dit l'Historien de la Ville de Paris (a) d'après le Journal du Parlement & les Mémoires de Joly, « pour animer la populace qui commença aussitôt à crier *l'union, l'union*; Et une troupe de canaille qui ne cherchoit que le pillage, porta l'insolence encore plus loin. Ils tirèrent des coups de fusil aux fenêtres de l'Hôtel de Ville. Les Archers qui gardoient la porte, s'étant retirés en dedans & ayant tué à coups de carabines quelques séditieux, la rage de ceux-ci augmenta. Quelques-uns d'eux coururent prendre du bois sur les bateaux du port & mirent le feu aux portes de l'Hôtel de Ville. Les portes brûlées, ils y entrèrent pour tout saccager.... L'alarme fut telle parmi ceux qui étoient dedans qu'il n'y en eut pas un qui ne crût périr. Le Maréchal cacha son Cordon bleu dans sa poche & changea d'habit avec un Huissier pour se sauver.... Les autres restèrent dans le péril jusqu'à dix heures du soir que Mademoiselle « (Anne-Marie-Louise d'Orléans) » ayant amené avec elle le Duc de Beaufort fit cesser le tumulte & délivra des mains du peuple les victimes malheureuses que sa rage alloit immoler. »

Les Mémoires domestiques ajoutent à ce récit général « que tandis que le feu étoit à toutes les portes de l'Hôtel de Ville & que les séditieux tiroient non-seulement d'en bas, mais de toutes les fenêtres des maisons qui étoient vis-à-vis, un particulier nommé Antoine le Dhuy Sieur de la Fontaine dit à François de Braque qu'il ne voyoit d'autre moyen de sauver les personnes enfermées dans l'Hôtel de Ville que de faire une barricade au haut de l'escalier qui conduisoit dans la cour, & de la défendre à main armée contre tous ceux qui se présenteroient pour la forcer; Que l'avis fut approuvé & suivi sur le champ; Que François de Braque & Antoine le Dhuy étant descendus avec le Baron de Fresne, trouvèrent dans la cour des solives dont ils firent au haut du degré une barricade de hauteur à couvrir un homme à genou; Qu'ils y postèrent les Gardes du Maréchal; Qu'Antoine le Dhuy se mit au milieu, l'épée à la main, ayant à sa gauche le Baron de Fresne, & à sa droite François de Braque; Et que leur prévoyance leur réussit. En effet, « continuant les Mémoires, » dès que les premières portes eurent été brûlées, plusieurs soldats se présentèrent en foule pour monter; mais les Chefs des Assésés firent faire sur eux une décharge si à propos que la plupart resta sur la place. Ceux-ci ayant été relevés par d'autres, il se fit une seconde décharge qui n'eut pas moins de succès que la première. Les attaques de cette nature ne laissèrent pas de durer encore plus de trois heures, quoique tous les jours repoussées avec un égal succès par la vigoureuse résistance du Commandant & de ses deux braves Compagnons : Mais les Rebelles y ayant

(a) Félibien, Histoire de Paris, Tom. II, pag. 1430 & 1431.

» perdu le plus grand nombre de leurs gens, l'ardeur des Atfaillans se rallen-
 » tit, & l'on demeura assés longtems sans combattre, jusqu'à ce qu'un homme
 » qui avoit l'air d'un Officier entreprit de relever leur courage. Soutenu d'un
 » bon nombre de Soldats à droite & à gauche, il monta hardiment avec eux
 » l'escalier, fit tirer sur ceux qui défendoient la barricade, & ainsi parvenu
 » au haut du degré mit un pied sur la barricade pour la fauter; Mais Antoine
 » le Dhuy l'ayant tué de sa propre main, cette mort abattit le courage des
 » Soldats qui ne songèrent plus qu'à se retirer avec ceux qui couvroient la
 » place de Grève. « Quoique ce fait ne se trouve que dans les Mémoires dom-
 » estiques, il n'en paroît pas moins constant, ayant été puisé dans des Let-
 » tres de Noblesse qui furent accordées à Antoine le Dhuy pour récompense
 » de sa valeur au mois d'Août 1652. & il fut constaté dans le tems non-feu-
 » lement par une Enquête que la Cour des Aides fit faire le 13. Janvier 1653.
 » pour la vérification des Lettres de Noblesse, mais durant la recherche par
 » une Ordonnance des Commissaires Généraux du Conseil rendu le 19. Juil-
 » let 1668. sur une Requête dans laquelle Antoine le Dhuy avoit exposé contre
 » le Traitant « que le Roi lui avoit donné ses Lettres de Noblesse pour avoir
 » tué sur la barricade le Chef des séditieux le jour de l'incendie de l'Hôtel de
 » Ville en présence du Sieur Maréchal de l'Hôpital & du Sieur de Braque. »

L'action de François de Braque eut aussi la juste récompense qui lui étoit
 dûe. Le 26. Décembre 1656. le Roi le pourvut d'une Charge de Gentil-
 homme ordinaire de sa Chambre. Il s'attacha vers le même tems à la Du-
 chesse d'Orléans (Marguerite de Lorraine, seconde femme de Monsieur,
 Gaston,) qui le fit Chef de son Conseil & Surintendant de sa Maison & de
 ses Finances le premier Janvier 1662; Il avoit été déjà fait Conseiller d'Etat
 par Lettres du 27. Décembre 1660. où on lit que l'intention du Roi étoit « de
 » récompenser & les bonnes qualités dont il avoit donné des preuves en plu-
 » sieurs rencontres en imitant le zèle que ses prédécesseurs avoient fait paroî-
 » tre depuis plusieurs Siècles au bien de l'Etat, & le service continuél qu'il
 » rendoit à la très-chère & très-amée tante de Sa Majesté Madame la Du-
 » chesse d'Orléans, dans le Gouvernement de ses Maisons, Domaine & Finan-
 » ces. « Après la mort de cette Princesse arrivée le 3. Avril 1672. il occupa
 le même Emploi dans la Maison de la Duchesse de Guise sa fille, Elisabeth
 d'Orléans, veuve de Louis-Joseph de Lorraine Duc de Guise, au mariage de
 laquelle il avoit eu l'honneur d'assister en qualité de témoin le 15. Mai 1667.

C'est à la Requête de François de Braque que fut rendu l'Arrêt du Conseil
 du 12. Janvier 1668; Et il eut la principale part à la preuve de Noblesse qui
 se fit alors devant les Commissaires Généraux. On lit dans le préambule de
 cet Arrêt que « l'Impétrant pour se conformer aux intentions de Sa Majesté
 » & être employé dans le Catalogue des Nobles qui devoit être arrêté au
 » Conseil & envoyé dans les Bailliages du Royaume, avoit volontairement
 » apporté ses titres justificatifs de Noblesse; Qu'il avoit soutenu être Noble
 » & issu de l'ancienne & Noble Famille de Braque; Que comme tel il avoit
 » droit de prendre les qualités de *Chevalier* & d'*Ecuyer* comme ses prédéces-
 » seurs l'avoient fait de tems immémorial; Qu'il avoit sommé le Commis à la
 » recherche dans l'Election de Paris d'examiner ses titres pour y donner ses
 » contredits ou son acquiescement; Qu'il l'avoit également dénoncé au Pro-
 » cureur Général de la Commission afin d'en prendre communication & en
 » donner son avis; Enfin qu'il avoit demandé à être conservé avec ses enfans,

« successeurs & postérité née & à naître en légitime mariage dans la qualité
« de Noble & de Chevalier &c. » Les titres produits pour appuyer ces conclusions & pour la preuve qui est remontée au 11. Juillet 1211. font une partie de ceux qui ont été représentés pour cet Article; Et les conclusions prises par l'Impétrant servirent de plan au prononcé de l'Arrêt.

Le même François de Braque avoit épousé par contrat du 16. Janvier 1657. ELIZABETH de la BARRE, fille de Paul de la BARRE, Ecuyer, Conseiller du Roi, Intendant & Contrôleur général des Ecuries de Sa Majesté, Receveur & Payeur général des rentes assignées sur le Clergé de France, & de Madelène LANGLOIS. Paul de la Barre & Madelène Langlois n'étoient pas encore mariés alors; Et Elisabeth de la Barre leur fille n'avoit été que légitimée par Lettres du mois de Décembre 1654. registrées en la Chambre des Comptes de Paris le 17. Mars 1655. & au Bureau des Finances le 20. Octobre 1656; Mais ils s'épousèrent en face d'Eglise à Saint Nicolas du Chardonnet le 20. Juin 1670. après avoir fait le 17. du même mois un contrat où signèrent la Duchesse Douairière d'Orléans, le Duc & la Duchesse de Guise, Louis-Dominique de Bailleul & Guillaume de Nesmond Prélats à Mortier avec plusieurs autres personnes du premier rang soit à la Cour soit dans la Robe, & par lequel les contractans déclarèrent « qu'ils reconnoissoient pour leur fille
« naturelle & légitime & pour leur présumptive héritière Dame Elisabeth de
« la Barre, femme de Messire François de Braque, Chevalier, Seigneur de
« Pifcop-de Châteaufort, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé » &c. Un des premiers avantages que François de Braque tira de cette reconnaissance, fut de succéder à son beau-père après sa mort dans la Charge d'Intendant & Contrôleur Général des Ecuries & Livrées du Roi, qu'il ne crut pas au-dessous de lui, ni incompatible avec une naissance distinguée. Paul de la Barre lui en avoit déjà donné l'exemple : Il étoit d'une Famille qui avoit été anoblie pour Services par Lettres du mois de Juin 1609; Et il avoit lui-même obtenu le 28. Mai 1668. un Arrêt du Conseil qui assuroit son état.

Elisabeth de la Barre perdit son mari le 28. Février 1691. après avoir fait avec lui un acte de substitution qui contient en substance que « voulans donner des biens aux enfans qu'ils avoient dans les Armées du Roi & les mettre
« en état d'y soutenir les dépenses qu'il leur convenoit de faire pour servir
« dignement Sa Majesté; Désirans aussi faire passer ces mêmes biens à leur
« postérité afin d'en éviter la perte comme il étoit arrivé de plus de trente
« Terres considérables qui avoient été dans la Famille de Braque, dont plusieurs avoient été érigées en Marquisat & en Duché, & qui y seroient restées si elles avoient été conservées par des substitutions, & considérans d'ailleurs que les Terres qui leur restoient étoient le dépôt de tous les titres qui
« pouvoient servir à établir non-seulement la filiation de la Famille, mais
« encore leurs services militaires,.... ils donnoient à l'aîné la Seigneurie de
« Pifcop, & au cadet celle de Saint Brice avec les Domaines & Fiefs qui y
« étoient annexés, en substituant ces deux Terres aux enfans mâles & femelles
« de l'un & l'autre donataire, les mâles préférés aux femelles en quel degré
« & ligne que ce fût, sous la réserve cependant que si l'un des deux fils mourroit sans hoirs mâles, ils auroient le pouvoir de donner au survivant leur
« Terre du Luat au lieu de celle de Saint Brice, laquelle Terre du Luat demeurerait substituée à l'aîné des cadets, & au défaut des enfans de l'un &
« de l'autre, au dernier de tous & à sa postérité née & à naître, l'aîné toujours

» préféré au cadet en quel degré que ce fût; Enfin que dans le cas où tous
 » les mâles viendroient à décéder, le fils aîné de leur fille aînée succéderoit à
 » la substitution totale à l'exclusion des autres filles & de ses propres cadets
 » mâles. » Cet acte est du 15. Octobre 1682. François de Braque fut enterré
 dans l'Eglise de la Merci le 2. Mars 1691. Pour Elisabeth de la Barre, elle
 vécut jusqu'au 28. Septembre 1701. Elle avoit fait un testament le premier
 Janvier précédent.

Leurs enfans furent

- | | |
|--|--|
| 11. FRANÇOIS de Braque III. du Nom, | } lesquels auront chacun leur ar-
ticle séparément à la suite l'un
de l'autre, |
| 11. CHRISTOPHE de Braque, | |
| 11. PAUL-BENOIST de Braque, | |
| 11. NICOLAS de Braque, né le 30. Décembre 1666. & mort à l'âge de huit
ans, | |
| 11. N.... de Braque, né le 11. Juillet 1673. & aussi mort jeune, | |
| 11. MADELENE-ELISABETH de Braque, née le 29. Mars 1672. & morte
sans avoir été mariée, | |
| 11. MARIE-THÉRÈSE de Braque, née jumelle de son cinquième frère le
11. Juillet 1673. & femme de François de VIENNE, Seigneur de
Fontenai & de la Tuilerie, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier
de l'Ordre militaire de Saint Louis, dont elle a eu le Comte de VIENNE
aujourd'hui Mestre de Camp-Lieutenant du Régiment de Clermont-
Prince, | |
| & | |
| 11. ELISABETH de Braque, née le 10. Juillet 1677. & mariée avec Gau-
tier-Simon DREUX, Seigneur Baron de Montroulet en Poitou, qui
mourut sans lui laisser d'enfans. | |

XI. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Braque III. du Nom dans sa Branche, appelé dans son tems
le Marquis de Braque, & Seigneur de Pifcot par la donation portée en l'acte
 du 15. Octobre 1682. avoit été reçu Page du Roi dans sa grande Ecurie au
 mois de Janvier 1675. & il s'étoit trouvé en qualité de Mousquetaire aux
 Sièges de Valenciennes & de Cambrai. Il entra delà dans le Régiment Dau-
 phin-Dragons où il fut fait Lieutenant le 28. Avril 1678. & Capitaine le
 27. Novembre 1680; Et il eut ensuite le Régiment de la Sarre Infanterie
 qu'avoit le Duc de la Ferté, Henri-François de Senneclere, & donc ce Duc
 se démit en sa faveur au mois de Février 1686. avec l'agrément du Roi. Il fut
 tué à la tête des Grenadiers de ce Régiment au Siège de Montmélan en Sa-
 voie le 13. Décembre 1691. Il venoit de faire un testament dont les dispo-
 sitions conformes à l'acte de substitution du 15. Octobre 1682. sont que s'il
 mourait sans enfans il donnoit tout son bien à ses deux frères Christophe &
 Paul-Benoist de Braque, ou l'un des deux mourans à celui qui survivroit,
 mais sous la condition qu'après la mort de celui-ci le bien seroit partagé éga-
 lement entre son fils aîné & le fils aîné du frère premier mort, & que si l'un
 de ces deux fils venoit à mourir sans enfans ou sans frères, le bien retourneroit
 au dernier vivant à l'exclusion des filles tant qu'il y auroit des mâles;
 Que s'il n'avoit lui-même à sa mort qu'une ou plusieurs filles, l'aînée seroit sa
 principale héritière pourvu qu'elle épousât un des fils de ses frères, choisissant

celui qui lui conviendrait & qui feroit au gré de toute la Famille; Que s'il arriroit que la fille ainée ne voulût point épouser un de ses cousins & que celle qui la fuivroit dans l'ordre de la naissance le voulût bien, elle feroit réputée ainée & principale héritière, tandis que l'ainée demeureroit réduite à sa légitime; que s'il ne restoit qu'une fille, elle épouseroit à son choix un de ses cousins germains de son nom; & si elle ne le vouloit pas, l'ainée des mêmes neveux du testateur auroit le quint de tous ses propres acquets & conquets; cependant les fils de Christophe de Braque préférés à ceux de Paul-Benoît: Ce testament fut fait le 7. Avril de l'année même où François de Braque mourut.

Il avoit été marié par contrat du 20. Décembre 1685. avec MARIE-FRANÇOISE-CLAIRE de GRILLET-de BRISSAC, morte à Paris le 19. Juillet 1739. âgée d'environ soixante-neuf ans, fille d'Albert de GRILLET, Seigneur de Briffac & de Montallé, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant Général des Armées du Roi, Major des Gardes du Corps, Lieutenant Général des Pays de Saintonge & Angoumois, Gouverneur de Guise en Picardie & de Pequais, & de Claire-Marie GARNIER. Il lui laissa pour fils unique

XII. DEGRÉ.

FRANÇOIS - ALBERT de Braque né le 20. Novembre 1686. lequel porta comme son père le titre de *Marquis de Braque*. Après avoir été élevé Page de la Chambre du Roi au service de qui il entra en cette qualité en 1693. il eut un Régiment de Cavalerie avec la Charge de Lieutenant Général des Provinces de Saintonge & Angoumois, & mourut à Béthune en Artois au mois de Juillet 1709. sans avoir été marié.



XI. DEGRÉ.

CHRISTOPHE de Braque, Seigneur d'Ozonville, de Saint Brice, de la Motte, de Châteauvert, connu dans le monde sous le nom de *Comte de Loches*, étoit né du mariage de François de Braque avec Elizabeth de la Barre le 4 Juillet 1664. Reçu Page du Roi dans la Grande Ecurie au mois de Janvier 1680. il en sortit pour servir sur mer en qualité de volontaire, comme on le voit par une lettre que Louis XIV. écrivit le 15. Avril 1682. à M. du Quefne Lieutenant Général des Armées Navales, auquel il ordonnoit de le recevoir à bord du Vaisseau le *Saint Esprit* qu'il commandoit. Il l'accompagna au bombardement d'Alger.

Au retour de cette expédition, il entra dans la seconde Compagnie des Mousquetaires; mais il n'y demeura que fort peu de tems, ayant obtenu le 9. Mars 1684. une Compagnie d'Infanterie dans le Régiment de Grancei, qu'il quitta pour succéder à son frère le 20. Février 1686. dans celle de Dragons au Régiment Dauphin lorsque le Roi accorda à celui-ci le Régiment de la Sarre. Le Régiment Dauphin ayant été du nombre des Troupes que Louis XIV. envoya cette année - la même au Duc de Savoie, Victor-Amé*, pour châtier les Huguenots des Montagnes de Lucerne revoltés contre ce Prince, il

* ERRATUM. Ou mieux: Victor-Amédée.

le suivit, & s'y distingua en escaladant, au travers des neiges, des montagnes presque inaccessibles. Revenu en France il eut un bâton d'Exempt des Gardes du Corps. Il mourut en son Château de Saint Brice le 21. Mars 1740. & fut enterré en l'Eglise de la Merci à Paris le 23. du même mois.

Il avoit épousé le 27. Novembre 1698. MARIE-THÉRÈSE de GUIRY, fille de Hector de GUIRY, Seigneur de Roncière, d'Enencourt-le Sec & autres lieux, Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant Général du Pays d'Aunis, & Gouverneur des Tour, Chaîne, Havre & Port de la Rochelle, dont le fils appelé le *Comte de Guiry-Roncière* possède aujourd'hui les mêmes Charges & a été marié avec une sœur de M. de Malezieu Lieutenant Général des Armées du Roi & de M. l'Evêque de Lavaur en Languedoc. Le Comte de Roncière est aussi de la Maison de Guiry en Vexin, mais d'une Branche cadette. Sa sœur donna pour enfans au Comte de Loches

XII. DEGRÉ.

12. CLAIRE-CHRISTOPHE-LOUIS de Braque né le 14. Septembre 1703. à qui son père dès son plus bas âge fit donation des Terres de Saint Brice & de Piscot, & qui mourut le 20. Juillet 1717.
12. PAUL-ALEXANDRE de Braque mort le 14. Juin 1723. étant âgé de quinze ans,
12. MARGUERITE-PIÉTRONILLE-THÉRÈSE de Braque, née jumelle du premier de ses deux frères le 14. Septembre 1703. & morte jeune,
- &
12. MARIE-ELISABETH de Braque qui épousa le 8. Février 1720. Maximilien - Bruno - Joseph FOREST - de BELLEFONTAINE, Seigneur de Bellefontaine & du Coudrai proche Luzarche, & mourut le 30. Mai de la même année.



XI. DEGRÉ.

PAUL-BENOIST de Braque, troisième fils de François de Braque & d'Elisabeth de la Barre qui le mit au monde le 16. Novembre 1665. fut d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastique, & ayant reçu la tonsure Cléricale porta le titre d'*Abbé de Braque*; Mais il quitta dans la suite ce titre pour prendre celui de *Comte de Braque*, & eut en partage la Terre du Luat à laquelle il joignit celles de Grandeffe, de Bois-Regnault, de l'Isle & de Bourdon avec le Fief de Domet. Il succéda à son père dans la Charge d'Intendant & Contrôleur Général des Ecuries & Livrées du Roi, & eut encore depuis le Gouvernement héréditaire de la Ville & du Château d'Auxerre. Il mourut en son Château du Luat le 16. Novembre 1739. & fut enterré le lendemain dans le tombeau que la Famille a en l'Eglise de Piscot.

Il avoit fait le 11. Mars 1694. une alliance qui n'étoit point sans prix. Ce fut en épousant ELISABETH-FRANÇOISE l'HUILLIER avec laquelle il avoit été accordé par contrat du 8. Janvier précédent. En effet Nicolas l'HUILLIER son père, Seigneur de Spitzemberg en Lorraine & de Saint Marceau, ancien Ecuyer ordinaire de la Duchesse Douairière d'Orléans, Marguerite de Lorraine,

seconde femme de Monsieur, Gatton, & ensuite de la Duchesse de Guise leur fille, étoit fils d'un Dominique l'Huillier, qui après avoir été successivement Capitaine d'Infanterie au service des Ducs de Lorraine, Charles IV. & Nicolas - François père de l'illustre & fameux Prince Léopold - Charles - Nicolas-Sixte ayeul du Grand-Duc, Commandant à Dieuze, à Heyliger & à Sarbruk, Prévot de la Ville de Saint Diey & Lieutenant - Colonel d'Infanterie, avoit été annobli pour ses services par Lettres du Duc Charles IV. en date du 17. Janvier 1646. registrées le 4. Septembre suivant en la Cour Souveraine de Lorraine & de Barrois, & fut depuis cette époque Colonel d'Infanterie, Commandant à Hombourg & à Bar-le Duc, Gouverneur de Landstoul, & pourvu le 12. Février 1656. de la Charge de Capitaine de Spitzemberg pour en jouir ainsi que de tous les droits & terres annexées, lui, ses hoirs & ayans cause jusqu'au remboursement de la somme de trois cens pistoles. Quelques Lettres qui se sont trouvées parmi les titres produits pour cet Article, marquent bien le cas que sefoient de lui ses Souverains. On en a deux entr'autres du Duc Charles qui ne doivent point être omises. La première entièrement écrite de la main du Prince & datée du 2. Septembre 1641. tems où Dominique commandoit à Dieuze, est ainsi conçue : « Vous me donnerez à tout » heure nouvelles par Vivier ou Saint Avo; Et ne vous mettez en foing. Je » suis à vous. Les François on faict leur boustade. Tenés-vous sèpandant sur » vos guardes. Je ne scay sy vous avés affaire de quelque chose; Avifés m'en, » & fortifiés vous le plus que vous pourés. J'attendrai de vos nouvelles avec » impatience.

« Ce 2. de Septembre 1641.

CH. Lorraine. »

La seconde qui est du 27. Mars 1659. a plus d'expression dans son style. Elle fut adressée à Dominique l'Huillier tandis qu'il étoit dans le Château de Landstoul, & contient ces mots : « Monsieur l'Huillier, je vous assure que » j'ai eu fort agréable la belle garde d'Espée d'Agate que vous m'avez en- » voyé, & que je l'estime d'autant plus qu'elle m'est présentée de la part d'une » personne qui se sçait bien servir de cet instrument. Je vous en remercie aussi » de bon cœur, & vous promet de m'en témoigner tousjours

« Monsieur l'Huillier

« Votre plus affectionné amy

« à Paris le 27. Mars 1659.

« CHARLES de Lorraine. »

Le Duc François lui écrivit le 4. Avril suivant en des termes non moins flatteurs au sujet de la mort d'un fils qu'il venoit de perdre qui étoit aîné du grand Prince Charles. « Monsieur le Colonel l'Huillier, ayant pleu à Dieu de » m'affliger jusques au point que de me priver de mon fils esnel en moins de » deux jours par une fièvre violente qui luy survint après sa taille laquelle néant- » moins avoit esté faicte fort adroitement, je ne doute pas que vous ne soyés » touché de ce facheux accident & que l'affection que vous avés tousjours » témoigné avoir pour moy & pour les miens ne vous le rende douloureux » encor pour la perte que l'Estat y faict. J'en serois en mon particulier incon- » solable, n'estoit l'espérance que j'ay sujet d'avoir que mon cadet ne dége- » nerera en rien des bonnes qualités de son frère, mais qu'il les imitera toutes, » & n'estimera jamais moins que luy les personnes de vostre mérite. Mon foing » fera de continuer à le faire elever dans ces généreux sentimens & de vous

- » faire connoître aux occasions de vostre contentement comme je fuis
 » Monsieur le Colonel l'Huillier
- » Vostre plus affectionné amy
 » FRANÇOIS. »
- » à Paris le 4. Avril 1659.

Nicolas l'Huillier marcha sur les traces de son père. Il eut dans ses premières années une Compagnie entretenue pour le service de Lorraine, & fut Capitaine de cent Cuirassiers pour celui de l'Empereur Léopold I. Mais ayant passé en France, Marguerite de Lorraine Duchesse Douairière d'Orléans le fit son Ecuyer ordinaire le 2. Juillet 1667. comme la Duchesse de Guise le nomma le sien le 24. Décembre 1675. Et sa Noblesse y fut reconnue par un Arrêt du Conseil du 7. Juin 1701. rendu sur une Requête dans laquelle il avoit exposé » que Dominique l'Huillier son père n'avoit été annobli au mois de » Janvier 1646. que pour services importans; que cette Noblesse accordée à » son père lui avoit été confirmée pour lui-même en 1664; qu'il avoit été pendant trente-cinq ans Ecuyer tant de feuë Madame Duchesse Douairière d'Orléans que de la feuë Duchesse de Guise; qu'il avoit eu un fils Page de la Chambre en 1681. qui étoit ensuite entré dans les Mousquetaires & de-là dans le Régiment de Barrois; & qu'ainsi il pouvoit avec d'autant plus de raison demander » à être maintenu dans la jouissance des privilèges de la Noblesse, que par la » déclaration du 18. Septembre 1696. qui n'étoit point révoquée, il avoit » plu au Roi de confirmer les annoblis par les Ducs de Lorraine. » Elle le fut encore le 17. Décembre de la même année 1701. par une Ordonnance de M. Phelypeaux-de Montheri Conseiller d'Etat, Intendant de Paris, & le 30. du même mois de l'an 1704. par un second Arrêt du Conseil qui déchargea Nicolas l'Huillier d'un Rôle de taxe arrêté contre lui le 18. Mars précédent. Dès le 21. Novembre 1669. il s'étoit marié à Paris avec Charlotte de CASTRE fille de Pierre-Louis de CASTRE, Ecuyer, Seigneur de Vauzelle, & d'Eleonore de FLELLE, dont le père nommé Jean de FLELLE avoit été Gentilhomme ordinaire de Chretienne ou Chrilline de France femme du Duc de Savoie Victor-Amé I. du Nom, bifayeul du Roi de Sardaigne aujourd'hui Regnant, aux termes du contrat de mariage & d'un acte de partage du 18. Fevrier 1673; & c'est de ce mariage qu'étoit sortie Elisabeth-Françoise l'Huillier femme de Paul-Benoît de Braque, laquelle mourut le Samedi 27. Mai 1830. & fut transportée de l'Eglise Paroissiale de Saint Roch en celle de la Merci où elle est inhumée.

Son mari avoit eu d'elle trois enfans, savoir

12. PAUL-EMILE de Braque qui suit,
12. ELIZABETH - GENEVIÈVE de Braque, née le 9. Fevrier 1697. & morte fille le 5. Juin 1731. c'est-à-dire un an & quelques jours après la Comtesse de Braque sa mère, auprès de laquelle elle fut inhumée,
 &
12. MARIE-THÉRÈSE de Braque, née le 21. Mai 1699. & mariée à Versailles le 9. Juin 1723. avec César - Charles le FRANÇOIS du VAL - DAVID, Chevalier de l'Ordre Royal de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jerusalem, Seigneur du Val-David, de la Val-du-Thé, de la Haye-Béron, de la Gastine, de Jarfay, du Mesnil-sur l'Estreë, du Mesnil en France & de la Brillière, Baron de Clofmorin en Normandie.

XII. DEGRÉ.

PAUL-EMILE de Braque, Comte de Loches, Seigneur du Luat, de Pifcot-Châteauvert, de Bourdon, de Grandesse, &c. connu dans le monde sous le nom de *Comte de Braque*, naquit le 4. Octobre 1695. & mourut à Pifcot-Châteauvert le 6. Octobre 1744. Il portoit dans son Ecu celui d'Ecosse comme issu au sixième degré de Guyonne Stuart, qui comptoit pour quatrième ayeule paternelle Mariorie Brus fille de Robert Brus Roi d'Ecosse; & il avoit l'honneur d'appartenir du chef de cette Guionne Stuart au Roi de la Grande Bretagne petit fils de Sophie de Baviere, ainsi qu'au Prétendant d'Angleterre communément appelé *le Chevalier de Saint Georges*, au Roi de Sardaigne fils d'Anne-Marie d'Orléans, & petit-fils d'Henriette-Anne d'Angleterre, à M. le Duc d'Orléans à cause de feu Madame Elisabeth-Charlotte de Bavière petite-fille de l'Electeur Palatin Frédéric *le Constant* & d'Elisabeth Stuart frère de Charles I. & conséquemment au Grand-Duc qui est cousin germain maternel de M. le Duc d'Orléans, à M. le Comte de Charolois, à M. le Comte de Clermont, à Madame la Princesse de Conti & à Madame la Duchesse du Maine par rapport à Madame la Princesse Anne de Bavière épouse de M. le Prince Henri-Jules de Bourbon-Condé ayeul de ces Princes, & père de Madame du Maine, aux Princes de Salms descendants de Marie-Louise de Bavière, frère aînée de Madame la Princesse & comme elle sortie du mariage du Prince Edouard de Bavière second fils de l'Electeur Frédéric, à M. le Duc de Modène, à la Reine de Pologne Electrice de Saxe, & à l'Impératrice Electrice de Bavière, qui ont eu pour mères l'un Charlotte-Félicité de Brunswick-Zell, les autres l'Impératrice Wilhelmine-Amélie veuve de l'Empereur Joseph, & toutes deux fruits de l'alliance de Jean-Frédéric de Brunswick-Zell Duc de Hannover, Prince de Calenberg, avec Bénédicte-Henriette-Philippe de Bavière fille du Prince Edouard.

M. le Comte de Braque avoit été marié le 12. Juin 1724. avec MARIE-GENEVIEVE AMYOT, fille de Benoît-Jean-François AMYOT, Seigneur d'Inville, Conseiller en la Cour des Aides, & de Marguerite YVONNET. Après la mort de cette première femme qu'il perdit le 27. Juillet 1733. & qui a été inhumée dans l'Eglise de la Merci, il épousa le 22. Décembre suivant ELISABETH LORIMIER fille aînée d'Antoine-Charles LORIMIER Maître de la Chambre aux Deniers, Intendant & Contrôleur Général des Ecuries & Livrées de Sa Majesté, & de Marie-Louise BOUCHER. Il eut du premier lit

XIII. DEGRÉ.

13. AUGUSTE-PAUL-BENOIST de Braque, né à Versailles le 24. Mars 1725. & mort au Luat le 2. Août 1729,
13. MARIE-ELISABETH de Braque, née à Paris le 14. Août 1726. & morte le 22. Octobre 1733. au Couvent des Religieuses de Sainte Marie à Saint Denis en France où elle étoit Pensionnaire,
13. MARIE-THÉRÈSE-AIMÉE de Braque, née à Paris le 21. Mars 1728,
13. MARIE-ELIZABETH de Braque aussi née à Paris le 6. du même mois 1731.

Du second lit sont sortis deux fils*, favoir

13. ANNE-PAUL-BENOIST de Braque né le 13. Avril 1737. & mort le 23.
Mars 1739,

13. AIMÉ-CÉSAR de Braque, né le 9. Août 1739. & mort le 5. Mars 1743,
&

13. ELIZABETH de Braque née le 31. Mai 1741 **.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

d'Agier



* ERATUM. Ajoutez : et une fille. ** Voyez aux additions à la fin de ce Registre.

BRILLET.

Seigneurs de Loiré & de Villemorge,

FAMILLE ORIGINAIRE DE BRETAGNE, ETABLIE EN ANJOU.

*D'Argent, à trois Têtes de Loup de Gueules, arrachées & posées deux & une.*

PIERRE-CLOVIS BRILLET, Seigneur de Loiré &c. demeurant dans son Château du Gué, Paroisse de Loiré, Diocèse d'Angers, a produit pour la preuve de sa Noblesse les Titres qui le rejoignent à Timothée Brillet son ayeul; & pour la justification des Degrés antérieurs y a joint non-seulement une Ordonnance de M. Voyfin-de la Noiraye Intendant de Touraine & d'Anjou, rendue le 6. Février (a) 1667. en faveur de Charles Brillet son grand oncle, Sieur de la Ferté, mais encore un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi rendu contradictoirement le 6. Septembre (b) 1672. en faveur du même Charles Brillet & de Timothée, Claude, Jean, René & François Brillet ses frères, tous maintenus par cet Arrêt dans la qualité de *Noble & d'Ecuyer*. Or les Titres énoncés soit dans l'Ordonnance de M. de la Noiraye, soit dans l'Arrêt du Conseil apprennent « que

PREMIER DEGRÉ.

« N. . . . Brillet » (appelé ROBERT dans un Mémoire domestique (c) où il est qualifié Chevalier, Seigneur du Pleffis, & qui lui donne pour femme JEANNE le HEUDRE) « eut pour enfans

2. « PIERRE Brillet qui suit,

2. « GUILLAUME Brillet, Evêque de l'Eglise de Rennes, » (Il en avoit été Chanoine (d) & fait ensuite Evêque de Saint Brieuc; Du Siège de

(a) Original. (b) Original. (c) Dressé récemment.

(d) Le Catalogue des Evêques des neuf Evêchés de Bretagne, donné par Frere Albert le Grand Religieux de l'Ordre des Frères Prédicateurs du Couvent de Rennes dans son Livre intitulé *La vie, gestes, mort & miracles des Saints de la Bretagne Armorique* & imprimé à Nantes en 1637. s'explique en ces termes aux pages 544. & 748. sur ce Guillaume Brillet auquel il donne pour Armes, *d'Argent, à trois têtes de Loup, arrachées de Gueules*. « Guillaume Brillet » (lit-on dans un extrait que la Famille a donné de ce livre) « fut premièrement Chanoine de « Rennes, & puis Evêque de S. Brieuc l'an 1424. d'où il fut transféré à ce Siège - (de Rennes) - par le Pape Martin V. l'an 1428. sous l'Empereur Sigismond & le Duc Jean V. lequel étant décédé l'an 1442. il couronna le « Prince François Comte de Montfort son fils en sa Cathédrale à Rennes le 9. jour de Décembre l'an 1447.... Ce « Prelat se demit de son Evêché ex main du Pape Nicolas V. qui le nomma Archevêque de Cefarée, & à la recom- « mandation conféra l'Evêché de Rennes à Robert fils de sa sœur Jamette Brillet; Il donna ses Ornaments

Rennes il fut transféré depuis à l'archevêché de Cefarée)

2. » JEAN Brillet « (auquel le Mémoire de famille (a) cité plus haut donne une fille qu'il dit être morte jeune)

2. » GEOFFROI Brillet, Ecolatre de l'Eglise de Rennes,

&

2. » COLINE Brillet, femme de Guillaume PRINGÉ. «

Il est encore fait mention de deux autres sœurs de Guillaume Brillet Evêque de Rennes dans l'Histoire Généalogique de plusieurs Maisons de Bretagne par du Paz, nommées

2. JAMETTE Brillet morte le 28. Avril 1459. femme de Jean de la RIVIÈRE, Seigneur de la Rivière, de la Chauvellerie, & du Hautbois, Chevalier, Conseiller, Chambellan du Duc de Bretagne & Chancelier de ce Pays (b), dont elle eut entr'autres enfans Robert de la Rivière élu Evêque de Rennes par la résignation de Guillaume Brillet son oncle (c),

&

2. CATHERINE Brillet, mariée avec Jean DORÉ, pere & mere de Perrine DORÉ qui épousa l'an 1439. Etienne le BOUTELLER, Seigneur de Ville-Auren (d).

Les actes énoncés dans l'Ordonnance de M. de la Noiraye & dans l'Arrêt du Conseil cités plus haut ajoutent « que

II. DEGRÉ.

» PIERRE Brillet, Ecuyer, « (marié suivant un Mémoire domestique (e) avec ISABEAU d'ORANGE, Dame de Laubinière, en la Paroisse d'Arquenay, Diocèse du Mans) » mourut avant le 7. Juillet 1447. & laissa pour fils

3. » GEOFFROI Brillet qui fuit. Que ce

III. DEGRÉ.

» GEOFFROI Brillet, Chevalier, Seigneur de Monthorin, du Pleffis & de Laubinière, épousa en secondes nocces par contrat du Lundi après Quasimodo 1445. du consentement de Pierre Brillet son pere, GUILLEMETTE de MONTBOURCHER, cinquième fille de Bertrand de MONTBOURCHER, Seigneur de Montbourcher, & de Dame Jeanne d'ORANGE, auquel contrat assisté-

» Pontificaux & Chapelles à l'Eglise de Notre-Dame de Vitré d'où il estoit natif, & mourut le troisième jour de Février l'an 1448. & non pas l'an 1470. comme veult Claude Robert après d'Argentré & Amar Hannequin « qui le font survivre à son Résignataire; car du Pas ayant examiné ces différentes dattes prouve qu'il décéda au dié an 48. » Et en effet Augustin du Paz, dans son Histoire Généalogique de plusieurs Maisons illustres de Bretagne imprimée en 1619. rapporte à la page 664. l'Épitaphe de ce Guillaume Brillet, qu'il dit être conçue en ces termes : » *Tertid Februarii anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo septimo circa horam quintam post mediam noctem obiit Guillelmus Brillet, Archiepiscopus Casariensis, nuper Episcopus Redonensis.* »

(a) Dressé récemment.

(b) Histoire Généalogique de plusieurs Maisons illustres de Bretagne par Augustin du Paz, imprimée en 1619. page 664.

Le même Auteur (Augustin du Paz) rapporte à la même page que « Jean de la Rivière & sa femme Jamette Brillet, furent enterrés dans la Chapelle qu'avoit fait bâtir Guillaume Brillet Evêque de Rennes, & que sur leur Sepulture on voyoit une Lame de Cuivre où étoit écrit : *Cy rissent Nobles personnes Monseigneur Jean de la Rivière Chevalier, & Dame Jamette Brillet sa femme, jadis Seigneur de la Chauvellerie, de Lancé & du Hautbois, Chancelier de Bretagne, qui trespassa le dernier jour de Février, l'an de grace 1461. & ladite Dame Jamette le 28. jour du mois d'Avril l'an 1459.* »

(c) *Ibid.* pages 664. & 665. (d) *Ibid.* page 488. (e) Dressé récemment.

» rent du côté de la future *très puissante & redoutée Dame* la Comtesse de Laval Dame de Vitré, & de Tinteniac *sa parente*, & Messire Raoul du Bouchet Chevalier; Qu'il accepta le 13. Février 1446. la donation que lui fit ce jour-là de tous ses acquets Guillaume Brillet son oncle, Evêque de Rennes; transigea le 7. Juillet 1447. avec Jeanne Princé sa cousine germaine, sur le partage Noble des biens échus & à échoir du même Guillaume Brillet, & de Jean & Geoffroi Brillet leurs oncles; & qu'il vivoit encore le 30. Septembre 1484. datte d'une donation mutuelle passée entre lui & ladite Guillemette de Montbourcher qui étoit veuve en 1496. Que du premier lit il eut

4. » GUILLAUME Brillet, Ecuyer, Seigneur de Monthorin, lequel transigea comme *filz aîné, héritier principal & Noble* le 27. Novembre 1496. avec Guillemette de Montbourcher sur le partage des biens de Geoffroi Brillet son pere, & mourut sans postérité,
- » Et du second lit,
4. » JEAN Brillet qui suit,

» &

4. » MICHELLE Brillet, Dame de Monthorin, Terre qu'elle eut pour son lot dans le partage que lui fit Jean Brillet son frere de la succession de Guillemette de Montbourcher leur mere par acte du dernier Octobre 1507. où elle est dite femme de François MARCHANT, Ecuyer, Sieur de la Greffaye; Qu'elle épousa en secondes nocces avant le 9. Juin 1526. Gilles de PEYRON, Ecuyer, Seigneur à cause d'elle de Monthorin.
- » Que

IV. DEGRÉ.

» JEAN Brillet, Ecuyer, Seigneur de Laubinière, transigea le 31. Octobre 1507. avec Michelle Brillet sa sœur germaine sur le partage des biens de Guillemette de Montbourcher leur mère, comme son *filz aîné, principal héritier & Noble*, & lui céda pour ses prétentions la Terre de Monthorin; Qu'il présenta à l'Evêque de Rennes le 18. Juin 1520. la personne de Jean Bonagie, pour être pourvu de la Chapelle de la Seiche, fondée dans l'Eglise de Rennes par Guillaume Brillet Evêque de ce Diocèse son grand-oncle; & que de son mariage avec Demoiselle FRANÇOISE BECELIEVRE, il eut

5. » GUYON Brillet ci-après.
- » Que ce

V. DEGRÉ.

» GUYON Brillet, Ecuyer, Seigneur de Laubinière, *filz aîné, principal héritier & Noble* de Jean Brillet & de Françoise Becdeliévre, ainsi qualifié dans un acte du 9. Juin 1526. étoit alors sous la tutelle de Richard Painel, Ecuyer, Sieur de Vaulseury; Qu'il obtint le 21. Mai 1533. des Lettres qui renvoyèrent au Prédial de Rennes les contestations que lui & Gilles de Peyron son oncle avoient avec Gui Comte de Laval, & transigea le 18. Mars 1567. avec Nobles gens Guillaume & Gilbert Garrel, Sieurs de Lergeay & de Beauvais, pour la succession de Demoiselle Jacqueline de Beaujoyeux dont il étoit héritier du côté maternel, & ne vivoit plus avant le 11. Septembre 1576; Que de son mariage avec Demoiselle ANNE PAINEL sa femme, il laissa un filz & trois filles, savoir

6. » FRANÇOIS Brillet ci-après,
 6. » RICHARDE Brillet, femme de Georges du la HUNAUDAIE, Ecuyer,
 » Sieur de Noyal, qui moyennant la somme de 600 ^l, Tournois se dé-
 » fista le 23. Juin 1563. de tous les droits que Richarde Brillet pouvoit
 » prétendre dans les successions de ses pere & mere,
 6. » GILLETTE Brillet, » (mariée, suivant un Mémoire de famille, (a) à N...
 » de SAINT GERMAIN, Ecuyer,) » morte sans enfans avant le 11. Sep-
 » tembre 1576,
 » &
 6. » CLAUDE Brillet, vivante en 1579.
 » Que

VI. DEGRÉ.

- » FRANÇOIS Brillet, Ecuyer, Seigneur de Laubinière, acquit par acte du
 » 11. Septembre 1576. où il est appelé *fils aîné, héritier principal & Noble* de
 » Guyon Brillet & d'Anne Painei, tout le droit que Richarde Brillet Dame
 » de Noyal avoit dans la succession de Gillette Brillet leur sœur germaine;
 » Que le 9. Mars 1579. Claude Brillet son autre sœur lui céda toutes ses pre-
 » tentions dans les biens d'Anne Painei leur mere; Qu'il ne vivoit plus l'an
 » 1602. & que de son alliance avec Demoiselle MARGUERITE de HOUSSEMAGNE
 » GNE » (fille de Pierre de HOUSSEMAGNE, Ecuyer, Sieur de Houffemagne,
 » & de Marguerite le ROUX, suivant un Mémoire (b) domestique) » il eut
 » deux fils, savoir
 7. » FRANÇOIS Brillet, Ecuyer, Seigneur de Laubinière, vivant en 1602, »
 » (marié, suivant un autre Mémoire (c) domestique, avec N.... de la
 » JUVAUDIÈRE, & selon le même Mémoire mort sans postérité)
 » &
 7. » TIMOTHÉE Brillet qui suit.
 » Que ce

VII. DEGRÉ.

- » TIMOTHÉE Brillet 1. du Nom, Ecuyer, Sieur des Hayes, partagea le 9.
 » Mars 1602. avec son frère aîné la succession de François Brillet leur pere;
 » & que de son mariage accordé le 10 Avril 1617. avec Demoiselle CATHE-
 » RINE PIHU, fille de Noble homme Guillaume PIHU & de Demoiselle Fran-
 » coïse MOREAU, il eut six enfans qui suivent. »
 8. TIMOTHÉE Brillet continué la descendance.
 8. CLAUDE Brillet, Ecuyer, Sieur de la Rivière, maintenu avec ses cinq
 » frères dans la possession des qualités de *Noble & d'Ecuyer* par Arrêt du
 » Conseil d'Etat rendu contradictoirement le 6. Septembre (d) 1672.
 » épousa par contrat passé à Angers le 5. Juin (e) 1680. Demoiselle
 » RENÉE du MORTIER, qui fut pareillement maintenue dans les privilè-
 » ges de la Noblesse par Ordonnance de M. Chauvelin-de Beaufejour
 » Intendant de la Généralité de Tours du 24. Avril (f) 1716. & fut
 » mere (g) d'un fils & d'une fille qui furent

9. N....

(a) b) (c) Dresse récemment. (d) Original.

(e) Cet acte est énoncé dans une Ordonnance de Noblesse, rendue par M. Chauvelin-de Beaufejour Intendant de la Généralité de Tours le 24. Avril 1716. & produite en original.

(f) Original.

(g) Suivant un Mémoire domestique dressé récemment.

9. N... Brillet, Ecuyer, Sieur de Maubuiſſon, mort Lieutenant d'Infanterie dans le Régiment de Navarre (a),

&

9. MARIE-ANNE Brillet, femme de Jaques-Urbain TURPIN-de CRIS-sé, Seigneur d'Angrie (b).

8. JEAN Brillet a formé une ſeconde Branche,

8. CHARLES Brillet, Ecuyer, Sieur de la Ferté & de Loiré, Gendarme (c) de la Compagnie de M. le Dauphin, reçut acte le 6. Fevrier (d) 1667. de M. Voyſin-de la Noiraye Intendant en Touraine & en Anjou, de la représentation qu'il avoit faite devant lui des Titres justificatifs de ſa Nobleſſe, pour y avoir égard lors de la confection du Catalogue des Gentilshommes: fut maintenu dans la qualité de *Noble & d'Ecuyer* par l'Arrêt du Conſeil du 6. Septembre (e) 1672; épouſa (f) Demoiſelle MARIE de SCEPEAUX, fille de François de SCEPEAUX, Seigneur du Boisguinot, & de Jaqueline du BOUCHET; & en eut pour fille (g) unique

9. MARIE - CHARLOTTE Brillet, femme de Gilles - François de la GRANDIÈRE, Seigneur de la Grandière (h).

8. RENÉ Brillet, Ecuyer, Sieur de Launay, mourut (i) ſans enfans de RENÉE BIGNON ſa femme,

&

8. FRANÇOIS Brillet, Sieur du Mesnil, Prêtre.

VIII. DEGRÉ.

TIMOTHÉE Brillet II. du Nom, Ecuyer, Sieur de la Grée & de la Suzonnière, Gendarme (k) de la Garde, puis Ecuyer (l) de François de Vendôme Duc de Beaufort, fut déclaré *Noble & iſſu de Noble race* par un Arrêt de la Cour des Aides du 18. Fevrier (m) 1664; partagea avec ſes frères la ſucceſſion de Timothée Brillet leur père, comme ſon *héritier principal & Noble* le 27. Septembre (n) de la même année; & fut maintenu dans la poſſeſſion de la qualité de *Noble & d'Ecuyer* par l'Arrêt du Conſeil d'Etat rendu contradictoirement le 6. Septembre (o) 1672.

De ſon mariage accordé le 10 Mai (p) 1665. avec Demoiſelle MAR-

(a) (b) Suivant un Mémoire Domeſtique dreſſé récemment.

(c) Prouvé par l'Arrêt du Conſeil du 6. Septembre 1672. produit en original.

(d) Original. (e) Original.

(f) (g) (h) (i) (k) (l) Suivant un Mémoire Domeſtique dreſſé récemment.

(m) (n) Cet acte eſt énoncé dans l'Arrêt du Conſeil rendu le 6 Septembre 1672. produit en original.

(o) Original.

(p) Cet acte eſt énoncé dans une Ordonnance de Nobleſſe, rendue par M. Chauvein-de Beaufejour Intendant de la Généralité de Tours le 24. Avril 1716. & produite en original.

GUERITE GUILLOTEAU, il eut deux fils :

9. GUILLAUME Brillet Ecuyer, Seigneur de Loiré, baptisé à Chateaugontier le premier Mars (a) 1672. & marié par contrat du 7. Décembre (b) 1705. avec Demoiselle MARIE-ANGÉLIQUE - GENEVIÈVE de SCÉPEAUX, fille (c) de Gabriel de SCÉPEAUX, Seigneur du Chalon-ge, & d'Anne-Madelène-Geneviève SEVIN, est mort (d) sans avoir eu d'enfants de ce mariage. Il avoit été Lieutenant (e) d'Infanterie au Régiment d'Orléans.

&

9. CLOVIS-GEOFFROI Brillet qui suit.

IX. DEGRÉ.

CLOVIS-GEOFFROI Brillet, Ecuyer, Seigneur de la Suzonnière, de la Ferté & de Loiré, baptisé à Chateaugontier le 7. Novembre (f) 1680. servit en qualité de Cornette (g) de Cavalerie au Régiment d'Asfeld; fut maintenu dans sa Noblesse avec Guillaume Brillet son frère aîné par Jugement de M. Chauvelin-de Beaufcjour Intendant de la Généralité de Tours du 24. Avril (h) 1716; & de son alliance contractée le 26. Février (i) 1707. avec Demoiselle RENÉE BRAULT, fille de Pierre BRAULT, Seigneur de la Roirie & de la Gaudonnière, Juge Magistral en la Sénéchaussée d'Anjou & au Siège Présidial de Chateaugontier, & d'Anne NOUET, il a eu un fils & deux filles, savoir

10. PIERRE-CLOVIS Brillet qui suit,

10. RENÉE Brillet, femme de René de JUIGNÉ, Seigneur du Parvy, de Beauchesne & de la Suzonnière, Terre qu'elle eut pour son lot dans le partage qu'elle fit avec son frere de la succession de leurs pere & mere le 22. Octobre (k) 1738,

&

10. MADELENE Brillet, Religieuse Cordelière à Sablé dans le Maine en 1732.

X. DEGRÉ.

PIERRE-CLOVIS Brillet, Seigneur de Loiré, de la Peroufflaie & de la Gaudonnière, demeurant dans son Château du Gué, Paroisse de Loiré, Diocèse

(a) (b) Cet acte est énoncé dans une Ordonnance de Noblesse, rendue par M. Chauvelin-de Beaufcjour Intendant de la Généralité de Tours le 24. Avril 1716. & produite en original.

(c) (d) (e) Suivant un Mémoire domestique dressé récemment.

(f) Prouvé par son Extrait Baptistère énoncé dans l'Ordonnance de Noblesse, rendue par M. Chauvelin-de Beaufcjour Intendant de la Généralité de Tours le 24. Avril 1716. & produite en original.

(g) Suivant un Mémoire domestique dressé récemment.

(h) Original.

(i) Expédition délivrée le 4. Septembre 1716. par Garnier Notaire Royal, Garde du Protocole de feu Jean Garnier Notaire à Chateaugontier qui avoit reçu l'acte.

(k) Original.

d'Angers, a été Mousquetaire (a) du Roi dans la première Compagnie, puis Lieutenant (b) d'Infanterie dans le Régiment de la Gervaisais, & a épousé par contrat du 17. Septembre (c) 1736. Demoiselle MARIE-ANNE-CHARLOTE de MONTPLACÉ, fille de François de MONTPLACÉ, Seigneur de la Platerie, & de Marie-Claude de SORHOETTE-de POMERIEUX.

De ce mariage il a pour fille

XI. DEGRÉ.

11. MARIE-ANNE Brillet, née le 10. Novembre (d) 1739.



SECONDE BRANCHE.

VIII. DEGRÉ.

JEAN Brillet, Ecuyer, Sieur de la Villatte (troisième fils de Timothée Brillet I. du Nom, & de Catherine Pihu) fut maintenu dans sa Noblesse par l'Arrêt du Conseil rendu contradictoirement du 6. Septembre (e) 1672. & de son mariage accordé à Angers le 15. Juillet (f) 1688. avec FRANÇOISE ROUSSEAU, il eut pour enfans

9. ANNE Brillet qui suit,

&

9. FRANÇOISE Brillet, femme (g) de François THÉRONNEAU, Seigneur de la Pépinière en Poitou.

IX. DEGRÉ.

ANNE Brillet, Seigneur de Villemorge, baptisé dans l'Eglise de Challain, Election d'Angers, le 15 Avril (h) 1691. fut maintenu dans sa Noblesse par Jugement de M. Chauvelin-de Beaufejour Intendant de la Généralité de Tours du 24. Avril (i) 1716. & de son alliance avec MARGUERITE-MARQUISE le PETIT, il a deux fils & une fille, favoir

(a) (b) Prouvé par un certificat donné le 16. Janvier 1734. par M. le Marquis de Jumilhac alors premier Sous-Lieutenant de la première Compagnie des Mousquetaires; ce certificat produit en original.

(c) Original.

(d) Extrait Baptistère délivré en forme en 1743. (e) Original.

(f) Cet acte est énoncé dans une Ordonnance de Noblesse rendue par M. Chauvelin-de Beaufejour Intendant de la Généralité de Tours le 24. Avril. 1716. & produit en original.

(g) Suivant un Mémoire domestique dressé récemment.

(h) Prouvé par son Extrait Baptistère énoncé dans l'Ordonnance dont on va parler, produite en original.

(i) Original.

X. DEGRÉ.

10. ANNE-PROSPER Brillet, Ecuyer,

10. PRÉSENT Brillet, Ecuyer,

&

10. MODESTE Brillet.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

d'hoir



Le nom de CHAMBORANT est connu dès l'an 1073 au plûard (pages 5, 6, 7, 8 & 92); & deux (page 1, note e), s'étoient jointes par succession de tems d'autres Terres considérables, telles que celles de Dantant à la Guerre qu'à la Cour des Rois, Reines, Fils de France & Dames de France, des Gouvernemens de

N.... de Chamborant.

Aimoine de Chamborant, vivant en 1087, donne conjointement avec Humbert son frère à l'Abbaye de Bénévent, Duc de Limoges, l'Eglise du lieu de Chamborant, dédiée à S. Martial & fut Chanoine Régulier de S. Etienne de Salagnac, aux termes d'une Chartre (sans date, mais antérieure à l'année 1093) ou encore, qui fait aussi mention d'un Geoffroi de Chamborant, comme vivant alors. Aimoine mourut le 14 Février. Pages 6, 7 note d, 8 & 91.

Humbert de Chamborant, sur lequel repose l'acte d'Aimoine son frère ci-dessus, vivait en 1086. Il fut, comme son frère Aimoine, Chanoine Régulier de S. Etienne de Salagnac. On croit même qu'il a été le premier Prieur de Bénévent. Pages 6, 7 note d, 8 & 91.

Pe
En
ve
vi
M
Pe

Pierre de Chamborant, bienfaiteur de l'Abbaye de Bénévent, vivait vers l'an 1086. Pages 6, 7, & 8.

Pétronille de Chamborant, donne à l'Abbaye de Bénévent la part qu'elle avoit dans le dième de l'Eglise de Chamborant. Pages 7 & 8.

Humbert de Aia ou de L... vers l'an 1096, tems auquel 6 & 8.

Arcan de Chamborant, Chevalier, donne le dième de Chamborant à l'Abbaye de Bénévent, conjointement avec Geoffroi son frère. Il vivait vers les années 1120 & 1143.

Quelques enfans, inconnus. Page 10.

Guillaume de Chamborant, Châtelain d'Aubusson, qualifié *Monsieur*, vivait vers l'an 126... Page 11.

Guillaume de Chamborant, qualifié *Monsieur*, vivait vers l'an 126... Page 11.

Guillaume de Chamborant, renouvelle l'Office de la Châtellenie d'Aguiller le 15 Mey 1392. Page 13.

Guillaume de Chamborant épouse De...

SEIGNEURS DE CHAMBORANT, DE DROUX, DE LA CL

N.... de Chamborant.

Pierre de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant, Sire d'Orléans & des Marches, époux eut le premier Janvier 1304 Marguerite de FORGES, Dame de Droux, de la Clavière, de Vauzelles, et de la Marzouille, qui paroit avoir été fille de Messire Guillaume de Forges, Chevalier, Seigneur de la Clavière & de noble Philippe Dame de Droux, Guillaume de Neillac, son cousin, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Vicomte de Buziers, frère de Philibert de Neillac, Grand Maître de Maille, lui céda en 1304 & à Guillaume son frère, toute la Justice haute, moyenne et basse de la Terre de Chamborant. Pages 27, 28 & 33.

Guillaume de Chamborant, Ecuier, Seigneur de Chamborant, vivait au mon de Mars 1394, c'est-à-dire 1399. Pages 27 & 33.

Pierre de Chamborant, Chevalier, fut Infr... 25 février 1399, Infr... universel de Guillaume son frère. Pages 19 & 20.

France & Dames de France : Gouvernemens de Places : Dignités de Chevaliers, soit de l'ancien Ordre de nos Rois avant l'institution de celui du Saint-Esprit, soit de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem dès l'an 1492 : ce sont là autant d'avantages de la Maison de Chamborant, qui ne peuvent que lui mériter un rang très-distingué parmi la Noblesse de France. Son nom est très-souvent répété dans le Cartulaire (a) de l'Abbaye de Bénévent au Diocèse de Limoges :

(a) « Extrait d'un Porte-feuille in-folio, dos rouge, coté, Extraits de titres originaux de Limousin, volume premier, contenant des Extraits de titres de plusieurs Eglises, Abbayes & Prieurés de Limousin.

Ex Cartulario Monasterii Sancti Bartholomaei de Benevento veteri characteris scripto.

Folio 70. Clericus de Valle, G. de Roeria, Bernardus Aurera, B. de Analac Canonicus, Bernardus de Chamborant Latus.

Folio 76. Bertrandus de Sando Marco dedit commendam quam querebat in uxore Ger. de Bosfale Simeoni Priori Beneventi, Guido Fulcaudi Canonicus, Aimardus de Chamborenti, Guillelmus frater Ainarði, Guillelmus de Aurera, Fulcaudus de la Plen.

Folio eodem. Ainarus de Chamborent & Goffredus frater ejus dederunt decimam de Chamborent sicut Goffredus avus eorum dederat in manu Simeonis Prioris pro anima patris Goffredi.

Folio 79. Petronilla uxor Beraldi de Duno & Willielmus filius ejus dederunt quod habebant in terra Jovis, teste Ainarus de Chamborent.

Folio eodem. Ainarus de Chamborent, Umberto de Sauzet, Milites, tempore Goffredi de Fondom Prioris. Folio 92. Aimericus de Petracia & Helias frater ejus dederunt hominem, audientibus Bernardo de Bosfo Priore, Adem & Goffr. Prap? Guidone Brachet Camerario, Helia Subpriore, Ainarus de Chamborent, B. de Sauzet, Militibus.

Folio 93. Ademarus Prior, quo tempore Guido Fulcaudi Prapoitus, Ugo de Valle, Guillelmus Brachet, Ainarus de Chamborent.

Folio 95. Ainarus de Chamborent & filii sui dant homines tempore Goffredi de Quinsac Canonici.

Folio 101. Goffridus de Fondom filius Umbergo de Chamborent, dedit Manfum de Azac & posuit Chartam domi super altare Sancti Bartholomei ut firmum & stabile permaneat; teste Umberto de Valle, Geraldo Prapoitus, Ugone fratre Goffredi, Radulpho de Fondom consanguineo.

Folio eodem. Umbergo de Chamborent dedit Manfum de Azac juxta Analacum, presente Magistro Umberto.

Folio 106. Amica de Chamborent cum viro suo Ademaro Gaham dant homines **** 1240. ubi mentio Castellaniarum Salan? Drulliesis, Aurafensis, Brideriensis.

Folio 107. Bertrandus de Turris filius Gerardi Chabazis dedit quatuor sextarios filiginis in Manso de Montefegot, audientibus Goffredo de Fondom, Audet, de Chamborent.

Folio 113. Audierus de Salaniaco Miles dedit homines, audientibus H. Subpriore, Gaufr. de Peirufia, Gaufr. de Chamborent, B. de Sauzet, G. de Valle, Militibus; idem Audierus dant homines de Bordaica in manu A. Prioris.

Folio 114. Petrus de Chamborent quando fuit Canonicus, fratres ejus Aimoins & Umberto, & filius ejus Petrus, & Umberto de Laia & Goffredus frater ejus nepotes Petri, quando fecerunt Canonicum fratrem suum dederunt Ecclesiam de Chamborent, hortus sub Ecclesia juxta fontem, Manfum del Mont qui erat alodium ipsorum; Umberto de Laia & Goffredus frater ejus dederunt in ipsa Ecclesia suam partem de pferentis qui atibi dicuntur oblationes de framento. Petrus & filius ejus item Petrus dederunt in manu Umberto Prioris, teste Umberto Folia.

Folio eodem. Umberto Folii, Ugo de Chamborent, Goffredus de Fondom Canonici, quo tempore Ger. Prior. Folio 114. Bertrandus de Chamborent dedit in manu Stephani Prioris, teste Ger. Durant Prapoitus.

Folio 115. Umberto Prior Beneventi dedit Umberto de Aia nepoti suo Manfum suum de Cafa prope Chamborent ita ut daret Sando Bartholomeo si moriretur sine herede de uxore vel si in vita reliqueret honorem: quod fecit ea conditione: & ex tunc Manfum de Campis, & alia nomina que etiam concessit Goffredus frater predicti Umberto, presente Magistro Umberto, Vicario de Chamborent & Umberto serviente. Idem Umberto de Aia volens ire in exercitum Ierosol? dedit predictam Manfum de Cafa & medietatem terrae de altari **** de Chamborent, exceptis plduris de burgo & exceptis ortis avenfatis ad ipsas plduras.

Folio 116. Ainarus de Chamborent, Goffredus frater ejus dederunt quartam partem decimae de Chamborent, excepto fano sui servientis.

Folio 123. Guido Lemovicensis Episcopus dat Ecclesiam Sancti Aviani ***** de Yercillac, presente Umberto, Priore, concedente Odone de Briderio, testibus Petro de Chamborent, Raimundo de Sando Leodegario.

Folio 125. Umbergo de Chamborent cujus filius Ugo de Chamborent.

Folio 128. Ido Comes cum esset apud Agedunum, faciens venire ad se Magistrum Unbertum Priorem Beneventi cogebat cum ut acciperet Ecclesiam Sancti Silvani; qui nolens accipere Ecclesiam de manu laicalis persona, respondit senuitmo posse recipere Ecclesiam nisi donante Episcopo; deinde Unbaudus Lemovicensis Episcopus pulsat precibus

* Ce texte qui est obliqué, est clairement expliqué par celui du Livre Psulier de Bénévent ci-dessous, page 7, note A, fol. 35.

« C'est-à-dire, en présence de Humbert, Prieur de Bénévent, dont on prouve, page 8, que le nom de famille possédait l'ère Chamborant. On trouve plusieurs fois cette même expression dans cet Extraits de Cartulaire.

*** Cet acte daté de l'an 1240, & fait de plusieurs autres années avant de plus de cent ans, prouve que le Cartulaire de Bénévent n'a pas été rédigé avec plus d'ordre que une infinité d'autres du même temps, ou environ, dans lesquels, au lieu de transcrire ou d'insérer les Chartes, l'auteur leur ordre chronologique, on les a rangées par ordre de leur importance tel que les originaux le présentent pile-mêle sous la main de l'Écrivain.

**** On lit de alleris dans l'Extraits du Livre Psulier de Bénévent, rapporté sous la note A de la page 7, fol. 30.

***** Ainsi dans cet Extraits de Cartulaire, nous ne trouvons ni le pape Innocent III, ni le pape Grégoire IX, ni le pape Urbain IV, ni le pape Clément IV, ni le pape Innocent V, ni le pape Grégoire X, ni le pape Innocent VI, ni le pape Clément V, ni le pape Grégoire VII, ni le pape Innocent VIII, ni le pape Grégoire IX, ni le pape Innocent X, ni le pape Clément VI, ni le pape Grégoire X, ni le pape Innocent XI, ni le pape Clément VII, ni le pape Grégoire XI, ni le pape Innocent XII, ni le pape Clément VIII, ni le pape Grégoire XII, ni le pape Innocent XIII, ni le pape Clément IX, ni le pape Grégoire XIII, ni le pape Innocent XIV, ni le pape Clément X, ni le pape Grégoire XIV, ni le pape Innocent XV, ni le pape Clément XI, ni le pape Grégoire XV, ni le pape Innocent XVI, ni le pape Clément XII, ni le pape Grégoire XVI, ni le pape Innocent XVII, ni le pape Clément XIII, ni le pape Grégoire XVII, ni le pape Innocent XVIII, ni le pape Clément XIV, ni le pape Grégoire XVIII, ni le pape Innocent XIX, ni le pape Clément XV, ni le pape Grégoire XIX, ni le pape Innocent XX, ni le pape Clément XVI, ni le pape Grégoire XX, ni le pape Innocent XXI, ni le pape Clément XVII, ni le pape Grégoire XXI, ni le pape Innocent XXII, ni le pape Clément XVIII, ni le pape Grégoire XXII, ni le pape Innocent XXIII, ni le pape Clément XIX, ni le pape Grégoire XXIII, ni le pape Innocent XXIV, ni le pape Clément XX, ni le pape Grégoire XXIV, ni le pape Innocent XXV, ni le pape Clément XXI, ni le pape Grégoire XXV, ni le pape Innocent XXVI, ni le pape Clément XXII, ni le pape Grégoire XXVI, ni le pape Innocent XXVII, ni le pape Clément XXIII, ni le pape Grégoire XXVII, ni le pape Innocent XXVIII, ni le pape Clément XXIV, ni le pape Grégoire XXVIII, ni le pape Innocent XXIX, ni le pape Clément XXV, ni le pape Grégoire XXIX, ni le pape Innocent XXX, ni le pape Clément XXVI, ni le pape Grégoire XXX, ni le pape Innocent XXXI, ni le pape Clément XXVII, ni le pape Grégoire XXXI, ni le pape Innocent XXXII, ni le pape Clément XXVIII, ni le pape Grégoire XXXII, ni le pape Innocent XXXIII, ni le pape Clément XXIX, ni le pape Grégoire XXXIII, ni le pape Innocent XXXIV, ni le pape Clément XXX, ni le pape Grégoire XXXIV, ni le pape Innocent XXXV, ni le pape Clément XXXI, ni le pape Grégoire XXXV, ni le pape Innocent XXXVI, ni le pape Clément XXXII, ni le pape Grégoire XXXVI, ni le pape Innocent XXXVII, ni le pape Clément XXXIII, ni le pape Grégoire XXXVII, ni le pape Innocent XXXVIII, ni le pape Clément XXXIV, ni le pape Grégoire XXXVIII, ni le pape Innocent XXXIX, ni le pape Clément XXXV, ni le pape Grégoire XXXIX, ni le pape Innocent XL, ni le pape Clément XXXVI, ni le pape Grégoire XL, ni le pape Innocent XLI, ni le pape Clément XXXVII, ni le pape Grégoire XLI, ni le pape Innocent XLII, ni le pape Clément XXXVIII, ni le pape Grégoire XLII, ni le pape Innocent XLIII, ni le pape Clément XXXIX, ni le pape Grégoire XLIII, ni le pape Innocent XLIV, ni le pape Clément XL, ni le pape Grégoire XLIV, ni le pape Innocent XLV, ni le pape Clément XLI, ni le pape Grégoire XLV, ni le pape Innocent XLVI, ni le pape Clément XLII, ni le pape Grégoire XLVI, ni le pape Innocent XLVII, ni le pape Clément XLIII, ni le pape Grégoire XLVII, ni le pape Innocent XLVIII, ni le pape Clément XLIV, ni le pape Grégoire XLVIII, ni le pape Innocent XLIX, ni le pape Clément XLV, ni le pape Grégoire XLIX, ni le pape Innocent L, ni le pape Clément XLVI, ni le pape Grégoire L, ni le pape Innocent LI, ni le pape Clément XLVII, ni le pape Grégoire LI, ni le pape Innocent LII, ni le pape Clément XLVIII, ni le pape Grégoire LII, ni le pape Innocent LIII, ni le pape Clément XLIX, ni le pape Grégoire LIII, ni le pape Innocent LIV, ni le pape Clément L, ni le pape Grégoire LIV, ni le pape Innocent LV, ni le pape Clément LI, ni le pape Grégoire LV, ni le pape Innocent LVI, ni le pape Clément LII, ni le pape Grégoire LVI, ni le pape Innocent LVII, ni le pape Clément LIII, ni le pape Grégoire LVII, ni le pape Innocent LVIII, ni le pape Clément LIV, ni le pape Grégoire LVIII, ni le pape Innocent LIX, ni le pape Clément LV, ni le pape Grégoire LIX, ni le pape Innocent LX, ni le pape Clément LVI, ni le pape Grégoire LX, ni le pape Innocent LXI, ni le pape Clément LVII, ni le pape Grégoire LXI, ni le pape Innocent LXII, ni le pape Clément LVIII, ni le pape Grégoire LXII, ni le pape Innocent LXIII, ni le pape Clément LVIX, ni le pape Grégoire LXIII, ni le pape Innocent LXIV, ni le pape Clément LX, ni le pape Grégoire LXIV, ni le pape Innocent LXV, ni le pape Clément LXI, ni le pape Grégoire LXV, ni le pape Innocent LXVI, ni le pape Clément LXII, ni le pape Grégoire LXVI, ni le pape Innocent LXVII, ni le pape Clément LXIII, ni le pape Grégoire LXVII, ni le pape Innocent LXVIII, ni le pape Clément LXIV, ni le pape Grégoire LXVIII, ni le pape Innocent LXIX, ni le pape Clément LXV, ni le pape Grégoire LXIX, ni le pape Innocent LXX, ni le pape Clément LXVI, ni le pape Grégoire LXX, ni le pape Innocent LXXI, ni le pape Clément LXVII, ni le pape Grégoire LXXI, ni le pape Innocent LXXII, ni le pape Clément LXVIII, ni le pape Grégoire LXXII, ni le pape Innocent LXXIII, ni le pape Clément LXIX, ni le pape Grégoire LXXIII, ni le pape Innocent LXXIV, ni le pape Clément LXX, ni le pape Grégoire LXXIV, ni le pape Innocent LXXV, ni le pape Clément LXXI, ni le pape Grégoire LXXV, ni le pape Innocent LXXVI, ni le pape Clément LXXII, ni le pape Grégoire LXXVI, ni le pape Innocent LXXVII, ni le pape Clément LXXIII, ni le pape Grégoire LXXVII, ni le pape Innocent LXXVIII, ni le pape Clément LXXIV, ni le pape Grégoire LXXVIII, ni le pape Innocent LXXIX, ni le pape Clément LXXV, ni le pape Grégoire LXXIX, ni le pape Innocent LXXX, ni le pape Clément LXXVI, ni le pape Grégoire LXXX, ni le pape Innocent LXXXI, ni le pape Clément LXXVII, ni le pape Grégoire LXXXI, ni le pape Innocent LXXXII, ni le pape Clément LXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXII, ni le pape Innocent LXXXIII, ni le pape Clément LXXIX, ni le pape Grégoire LXXXIII, ni le pape Innocent LXXXIV, ni le pape Clément LXXX, ni le pape Grégoire LXXXIV, ni le pape Innocent LXXXV, ni le pape Clément LXXXI, ni le pape Grégoire LXXXV, ni le pape Innocent LXXXVI, ni le pape Clément LXXXII, ni le pape Grégoire LXXXVI, ni le pape Innocent LXXXVII, ni le pape Clément LXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXVII, ni le pape Innocent LXXXVIII, ni le pape Clément LXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXIX, ni le pape Clément LXXXV, ni le pape Grégoire LXXXIX, ni le pape Innocent LXXXX, ni le pape Clément LXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXX, ni le pape Innocent LXXXXI, ni le pape Clément LXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXII, ni le pape Clément LXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXIII, ni le pape Clément LXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXIV, ni le pape Clément LXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXV, ni le pape Clément LXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXX, ni le pape Clément LXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIV, ni le pape Clément LXXXXXXX, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIV, ni le pape Innocent LXXXXXXXV, ni le pape Clément LXXXXXXXI, ni le pape Grégoire LXXXXXXXV, ni le pape Innocent LXXXXXXXVI, ni le pape Clément LXXXXXXXII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVI, ni le pape Innocent LXXXXXXXVII, ni le pape Clément LXXXXXXXIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVII, ni le pape Innocent LXXXXXXXVIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXVIII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIX, ni le pape Clément LXXXXXXXV, ni le pape Grégoire LXXXXXXXIX, ni le pape Innocent LXXXXXXX, ni le pape Clément LXXXXXXXVI, ni le pape Grégoire LXXXXXXX, ni le pape Innocent LXXXXXXXI, ni le pape Clément LXXXXXXXVII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXI, ni le pape Innocent LXXXXXXXII, ni le pape Clément LXXXXXXXVIII, ni le pape Grégoire LXXXXXXXII, ni le pape Innocent LXXXXXXXIII, ni le pape Clément LXXXXXXXIX, ni le pape Grégo

mais il n'est pas possible de fixer exactement les dates de tous ceux qui le porteroient, & dont il y est fait mention. Quelques-uns d'entr'eux vivoient du tems d'Humbert, de Siméon, d'Etienne, de Ger..., de Bernard de *Bosco*, d'Adémar, & de Geoffroi de Fondom (a), tous Prieurs de Bénévient, qui ne font pas même nommés dans la liste que les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana* (b) ont donnée des Prieurs & des Abbés de ce Monastere. Cependant il est marqué dans le Cartulaire (c) qu'un *PIERRE* de Chamborant étoit Chanoine du lieu sous le Prieur Humbert; & comme on vient de prouver (d) que cet Humbert a vécu au moins jusqu'en 1086, il s'ensuit nécessairement que Pierre de Cham-

ejusdem Comitatus dedit prædictam Ecclesiam in manu Magistri Unberti in Capitulo Sancti Stephani: ipse etiam Odo Comes dedit ipsam Ecclesiam, testibus Stephano de Sando Andra Archid. Arnaldo Surselano, Aimoine de Camboreto, Bernardo de Quadruvio, Stephano de Monteciuarado, & Elia de Gimello.*

Folio 130. Gaufridus de Chamboreto frater Ainarid, pater alterius Gaufridi tempore Bertrandi de Sando Eletio.

Je fouillai l'un des Gardes de la Bibliothèque du Roi, certifie que l'Extrait ci-dessus est conforme à celui trouvé dans le premier volume d'Extraits de titres originaux de plusieurs Eglises, Abbayes & Prieurés d.J. Limou- fin, lequel Volume est conservé dans le Cabinet de M. de Galignières à la Bibliothèque du Roi. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat à Paris, en ladite Bibliothèque le trente Juillet mil sept cent-treize-un.

(Signé) GUILLET.

* Ainsi dans cette Expédition. Peut-être lit-on dans le Cartulaire *Secrethano*.

(a) L'ordre dans lequel on nomme ici ces sept Prieurs n'est peut-être pas à la rigueur celui qu'ils ont tenu entre eux. cependant on ne croit pas s'en écarter beaucoup. D'abord, il est certain par le Cartulaire, folio 123. & 128. qu'Humbert étoit contemporain de Gui & d'Humbaud, Evêques de Limoges. Or l'Eglise de Limoges n'ayant eu qu'un seul Evêque nommé Humbaud, qui succéda immédiatement à Gui I. vers l'an 1086, selon le nouveau *Gallia Christiana*. Tome II, page 518. il s'ensuit de-là nécessairement que le Prieur Humbert vivoit encore en 1086. En second lieu, il sera prouvé plus bas dans la III^e Filiation de Chamborant, que le Prieur Geoffroi de Fondom vivoit du tems d'Albert I. Abbé de Saint Martial de Limoges, par conséquent entre les années 1143 & 1156. Troisièmement, il résulte du Cartulaire, folio 92. que Geoffroi de Fondom a dû suivre d'aillez près le Prieur Adémar. Ils y paroissent conjointement l'un & l'autre en qualité de Prévôts du Monastere sous le Prieur Bernard de *Bosco*, & Adémar est nommé le premier. On infère de-là que Geoffroi de Fondom a suivi Adémar, & que celui-ci a succédé à Bernard de *Bosco*. Quatrièmement Geoffroi de Fondom, qui semble ne devoir pas être distingué du Prieur de ce nom, n'étoit encore que simple Religieux, suivant le Cartulaire, folio 114. sous le Prieur Ger... Donc celui-ci a précédé Bernard de *Bosco*, sous lequel Geoffroi de Fondom étoit déjà devenu Prévôt. Cinquièmement, Ger... pourroit aussi être le même que Gerald ou Geraud, qui, suivant le Cartulaire, folio 101. étoit Prévôt sous le Prieur Humbert, & encore le même que Ger... furnommé Durand, qui suivant le Cartulaire folio 114. fut encore Prévôt sous le Prieur Etienne. Celui-ci a donc encore précédé le Prieur Ger... Enfin, Siméon qui est le seul dont il reste à fixer le rang, étoit, selon le Cartulaire, folio 76. contemporain de Geoffroi de Chamborant ayeul des deux freres Ainarid & Geoffroi, qui comme on le verra bien-tôt dans la III^e Filiation de Chamborant, vivoient en 1130. & 1143. On en conclura en même tems que cet ayeul devoit vivre vers l'an 1090. ou 1100; & ce doit être la même conséquence pour le Prieur Siméon, qu'on placera par cette raison après le Prieur Humbert qui étoit encore en 1086. Au reste, cet arrangement qui n'est point fondé sur des démonstrations en forme, ne doit point non plus tirer à conséquence. On n'est entré dans cette discussion qu'à l'occasion de quelques dates qui sont précieuses à la Maison de Chamborant, & qu'il falloit fixer. Le Cartulaire de Bénévient qui pouvoit y être d'une grande utilité, n'a été extrait pour la Famille que sous cet unique point de vue. Mais s'il se fait un jour quelque nouvelle Edition du *Gallia Christiana*, ceux qui en feront charges ne se contenteront pas sans doute de ce simple extrait: ils auront recours au Cartulaire dans son intégrité, & vraisemblablement ils en tireront beaucoup d'autres éclaircissements, soit sur les mêmes sept Prieurs qui ont fait le sujet de cette note, soit sur d'autres encore dont les noms jusqu'à présent sont demeurés inconnus, soit enfin sur le tems précis de leur gouvernement.

(b) Ils ont nommé, Tome II, page 619. un Bernard & un Etienne qui vivoient, selon eux, l'un en 1279, & l'autre en 1374; mais ces deux dates suffisent pour faire sentir que ce n'est là ni Bernard ni Etienne dont on vient de parler. Ces Auteurs ont encore négligé un autre Catalogue des mêmes Prieurs que l'on trouve dans l'Histoire de Saint Martial de Limoges composée par le Pere Bonaventure de Saint Amable, Religieux Carme Déchauffé, & imprimée à Limoges en 1685, Tome III, page 297. Peut-être n'ont-ils pas trop compté sur l'exactitude de cet Ouvrage: mais ils ne comptent pas davantage sur la fidélité d'un grand nombre de Mémoires qu'ils mettent cependant en œuvre; & au pis aller, l'Histoire de Saint Martial pourroit bien être mise au rang de ces Mémoires. Elle n'est pas fautive en tout: il n'est pas même à présumer qu'elle le soit beaucoup dans l'endroit où elle traite des derniers Abbés de Bénévient, qui approchoient plus du tems de l'Auteur que leurs prédécesseurs. Le Catalogue de celui-ci pouvoit donc servir utilement à en dresser un autre plus ample & plus correct que celui que l'on trouve dans la Gaule Chrétienne: On voit du moins qu'à l'égard des premiers Prieurs, le Pere Bonaventure n'a omis ni Siméon, ni Etienne, ni Gerald, ni Geoffroi de Fondom, qu'il arrange autrement sans donner la preuve de l'ordre qu'il leur donne, tous nommés comme on vient de le voir dans le Cartulaire du Monastere.

(c) Voyez ci-dessus, page 4. note A. folio 114.

(d) Voyez la note A de cette page.

borant vivoit aussi vers l'an 1086. au moins. Or ce même Pierre de Chamborant avant que d'embrasser la vie Religieuse, s'étoit marié (a), & avoit eu un fils nommé *PIERRE* comme lui, qui vivoit pareillement sous le Prieur Humbert, qui fit du tems de ce Prieur une donation à son Monastere, & qui par conséquent devoit être né plusieurs années avant l'an 1086. Il y a plus encore : Pierre de Chamborant le Chanoine a eu (b) deux freres, & selon toutes les apparences, une sœur. Lorsqu'il embrassa la vie Religieuse dans la Maison de Bénévent, ses deux freres, nommés *AIMOIN* & *HUMBERT* de Chamborant, donnerent (c) à ce Monastere l'Eglise même de Chamborant dédiée à Saint Martial, avec des Jardins sous cette Eglise, & un Alleu qui leur appartenoit, nommé le Mas du Mont. Leur sœur qui n'est pas nommée paroît (d) avoir épousé N... de *Aia* ou de *Laia* : deux fils qu'on (e) croit être nés de ce mariage, nommés Humbert & Goscelin de *Aia* ou de *Laia*, firent aussi quelques libéralités au même Monastere; & il est visible que toutes ces donations doivent encore être rapportées à l'an 1086. au plus tard. Mais Humbert & Goscelin de *Laia*, qui dans l'endroit du (f) Cartulaire dont tout ceci est tiré sont appellés *neveux de Pierre* le Chanoine, *nepotes Petri*, étoient pareillement, selon un autre endroit du même Cartulaire (g) *neveux du Prieur Humbert*. Ce Prieur paroît donc être le même qu'Humbert de Chamborant, frere d'Aimoin & de Pierre le Chanoine. Or puisqu'il étoit Prieur en 1086, n'est-on pas en droit de supposer qu'il étoit déjà Religieux treize ans auparavant, en 1073, lorsque l'Eglise de Bénévent prit une nouvelle forme par les soins & les libéralités des Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Limoges (h), qui y établirent dans ce tems-là une Communauté de Chanoines Réguliers? N'a-t-on pas même tout lieu de soupçonner qu'il en fut établi alors le premier Prieur? Et dans cette dernière supposition, on ne peut guères lui donner moins de trente ans, lorsqu'il parvint à cette dignité : il étoit donc né vers l'an 1043. au plus tard.

A l'égard d'*AIMOIN* de Chamborant, frere de ce Prieur Humbert & de Pierre le Chanoine, il est prouvé par le Cartulaire (i), qu'il étoit contemporain d'Humbaud, Evêque de Limoges, seul du Nom, successeur immédiat de Gui I. mort vers l'an (k) 1086. Humbaud siégeoit en (l) 1087. & 1095. Il s'ensuit qu'Aimoin de Chamborant vivoit encore en 1087, & qu'il a pu parvenir jusqu'en 1095. Sa mort est marquée dans un ancien Martyrologe de l'Eglise de Limoges au (m) 16. des Calendes de Mars, c'est-à-dire au 14 Février.

Humbert de *Aia* ou de *Laia*, neveu de ces trois freres, étant sur le point de faire le voyage de la Terre Sainte (n), fit encore une nouvelle donation au Monastere

(a) On ne croit pas pouvoir donner d'autre sens à ces paroles du Cartulaire, folio 114. *Petrus de Chamborant quando fuit Canonicus, frater ejus Aimoinus & Unbertus, & filius ejus Petrus* (c'est-à-dire sans doute fils de Pierre, *filius ejusdem Petri*). Et un peu plus bas : *Petrus & filius ejus item Petrus*, c'est-à-dire Pierre, & son fils nommé comme lui Pierre.

(b) (c) (d) (e) (f) Voyez ci-dessus, page 4, note A, folio 114.

(g) Voyez la même note, folio 115.

(h) Voyez le nouveau *Gallia Christiana*. Tome II, page 619.

(i) Voyez ci-dessus, page 4, note A, folio 128.

(k) (l) Voyez le nouveau *Gallia Christiana*. Tome II, pages 517 & 518.

(m) Extrait du troisième Volume des Extraits de Titres originaux de Limousin, contenant des Extraits de
• Titres de plusieurs Eglises, Abbayes & Prieurés de Limousin.

• *Ex Antiquo Martyrologio Ecclesie Lemovicensis.*

• *Februarius, xvi. Kalend. obiit Aimoinus de Camborent.*

Cet Extrait délivré en 1731. par M. Guiblet, alors l'un des Gardes de la Bibliothèque du Roi, fut ce troisième Volume conservé à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet de M. de Gaigneres.

(n) Voyez ci-dessus, page 4, note A, folio 115.

Monastère de Bénévent; & comme ce voyage suppose au moins la première Croisade, on ne peut pas fixer le tems de sa mort avant l'an 1096.

Enfin, PIERRE de Chamborant, qui naquit du mariage de Pierre de Chamborant avant que celui-ci fût consacré à l'Etat Religieux, paroît avoir eu une sœur nommée PETRONILLE de Chamborant, laquelle, suivant un autre titre (a) du Monastère de Bénévent, étoit (b) fille d'un Pierre de Chamborant, & donna à cette Maison pour l'anniversaire de Pierre de Chamborant son frere, & pour le sien, la part qu'elle avoit dans la Dixme de l'Eglise de Chamborant.

(a) « Extrait du Peulier de l'Abbaye de Bénévent datté au (1) septième feuillet recto de l'an 1122. led. Peulier écrit en vellaïn, contenant cent quatre vingt seize feuillets, commençant par ces mots : *Januarius*; & au septième feuillet est écrit : *Fadum est apud Sallagnacum anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo vicefimo secundo. Epactâ nullâ, Lund quarts Decimâ, indictione quarts Decimâ.*

« Et au feuillet trente est écrit : *Hic est Titulus de Ecclesia Sandi Martialis de Chamborant & de rebus quas habemus in parrochia ejus.*

Guido Lenoicensis Episcopus dedit Sando Bartholomeo Ecclesiam de Chamborant, testibus Magistro (3) Umberto, & Bernardo de Quadruvio.

Petrus de Chamborant quando fuit Canonici Sandi Bartholomei, & fratres ejus Amonius, & Umberto, & filius ejus dederunt Deo & Sando Bartholomeo de Bénévent Ecclesiam de Chamborant, & hortos qui sunt sub Ecclesia juxta Fontem, & Mansum du Mont qui erat Allodium ipsorum : ipse Petrus dedit suum proprium viridarium de Bordieriam de Lageta; & Nepotes ipsius Petri dederunt in ipsa Ecclesia suam partem de preteritis & frumento & quatuor sextarios filiginis in Manso de (4) alterio & suam partem de prato de la Font.

Petrus de Chamborant filius Petri dedit Deo & Sando Bartholomeo Mansum de Campis, & partem suam de frumento de Chamborant, presente Magistro (5) Umberto, testibus Ugone de Valle & Bertrando de Laia.

« Et au feuillet 33 recto dud. Peulier, est écrit :

Petronilla filia Petri de Chamborant dedit Deo & Sando Bartholomeo pro anniversario fratris sui Petri & suo quicquid habebat in Decimâ Ecclesiarum de Chamborant.

« Et au feuillet 34 verso dud. Livre, est écrit :

Goffredus de Chamborant dedit Deo & Sando Bartholomeo & Canonicis ejus pro animâ & parentum suorum suam partem Decimæ de Chamborant, id est quartam partem, excepto feno sui servientis. quem fenem quoque dedit pro anima sui fratris Ainarâ, & filii ejus Goffredi.

« Et au feuillet recto dud. Livre, est écrit :

Ainarâ de Chamborant & Goffredus frater ejus dederunt & conceperunt Deo & Sando Bartholomeo Decimam de Chamborant sicut Goffredus avus eorum dederat in manu Simonis Prioris, audientibus Geraldo Proposito, Auderio de Chamborant, Stephano de la Riberia de Meisajena. Hoc conceperunt ad mortem Goffredi patris eorum pro anima ejus.

« Et au feuillet 64, verso, sont les signatures des ci-après nommés, ainsi dénommés : *Signum Fulconis, Signum Gofcelini, Signum Petri, Signum Umberti, Signum Virgilli.*

« Led. Livre Peulier signé encore de différentes signatures aux feuillets 63, 174, 177, & 194.

« Collation, Extrait & Vidimus des aches (6) ci-dessus énoncés a été faite par les Notaires soussignés sur les pièces respectives en forme, dattées, signées & contenant ce que dessus, tirées des Archives de l'Abbaye de Bénévent par Mr Joseph Landon, Notaire Royal, un des Notaires soussignés, comme ayant la clef desd. Archives; & après due Collation, lesd. pièces & aches sur lesquels a été faite la présente Collation ont été par led. Landon remises dans led. Archives de lad. Abbaye, & la présente Collation retenue pour servir & valoir que de raison. Fait à Bénévent en Limosin, l'an 1727, & le 24^e jour de Décembre avant miady. (Signé) pour Collation, LANDON, Notaire Royal héréditaire (& G. THURENOT, Notaire Tabellion Royal héréditaire.

(1) C'est-à-dire apparemment qu'à ce septième feuillet se trouve une date de 1122, qui ne doit pas être celle du Peulier, mais plutôt sans doute celle du plus ancien acte datté qu'on ait trouvé dans ce Peulier. Voyez la note suivante.

(2) Si ces mots, *fadum est apud Sallagnacum anno* &c. se rapportoient à la date du Peulier, ce seroit au premier feuillet qu'ils devroient se lire, & non pas au septième. Il n'est naturel d'ailleurs que ce Peulier de Bénévent ait été fait à Salagnac, plutôt qu'à Bénévent même?

(3) C'est-à-dire en présence d'Umbert, Prieur de Bénévent, dont on vient de prouver, page 6, que le nom de famille pouvoit être *Chamborant*.

(4) On lit de *altari* dans l'Extrait du Cartulaire de Bénévent, rapporté sous la note A de la page 4, folio 115.

(5) Voyez la note (3) de cette page.

(6) Il y avoit un autre acte à la suite de cet Extrait du Livre Peulier de Bénévent. Cet acte concerne Foucaud de Chamborant, auteur du premier Degré, & sera rapporté à son article.

(b) Voyez la note A de cette page, folio 33.

C'est-là tout ce qu'on fait de cette première Filiation connue du nom de Chamborant; & voici en peu de mots à quoi elle se réduit :

Première Filiation.

N....

Arnaud de Chamborant, Bienfaiteur de Bénévent, vivoit en 1087, & mourut le 14 du mois de Février.	Humbert de Chamborant, Bienfaiteur de Bénévent, a pu naître vers l'an 1043, & vivoit encore en 1086. On croit qu'il a été premier Prieur de Bénévent.	Pierre de Chamborant, Bienfaiteur de Bénévent, a pu naître vers l'an 1043, & vivoit en 1086, au plus tard.	N., de Chamborant, femme à ce qu'il paroît de N. de Laiz.
Pierre de Chamborant, Bienfaiteur de Bénévent, vivoit vers l'an 1086.	Petroneille de Chamborant, faïtrice de Bénévent.	Humbert de Laiz ou de Laiz, vers l'an 1060, tems auquel il se croisa pour la Terre-Sainte.	Gualcelin de Bénévent, vivoit vers l'an 1060, tems auquel il se croisa pour la Terre-Sainte.

A la suite de cette première Filiation, il s'en présente une seconde, qui lui étoit certainement collatérale, puisqu'elle remonte comme elle jusqu'au tems du Prieur Humbert. *UMBERGE* de Chamborant fit don en présence de ce Prieur (a) au Monastere de Bénévent du Mas d'Azac ou Azat; & il y a une pareille donation (b) faite par son fils Geoffroi de Fondom en présence de Hugues, frere de celui-ci, & de Raoul de Fondom son cousin. Mais on trouve encore (c) une Umberge de Chamborant, mere d'un *HUGUES* de Chamborant, lequel étoit Religieux de Bénévent (d) sous le Prieur Gér... aussi-bien que Geoffroi de Fondom, celui-là sans doute qui dans la suite en est devenu Prieur; en sorte qu'il semble qu'il y ait eu deux femmes du nom d'Umberge, l'une mere de Geoffroi & de Hugues de Fondom, l'autre mere de Hugues de Chamborant. Mais dans la donation de Geoffroi de Fondom, Hugues son frere n'a point de surnom; & on soupçonne que ce Hugues-là est absolument le même que Hugues de Chamborant. Suivant cette hypothèse, voici la Table de cette Filiation :

Seconde Filiation.

L'umberge de Chamborant vivoit vers l'an 1086. Elle a eu deux maris, savoir N... de CHAMBORANT & N..., de (e) PONDAM; mais on ne fait lequel des deux elle a épousé le premier. On observera seulement que Hugues de Chamborant est nommé avant Geoffroi de Fondom qui on croit son frere utérin, dans un endroit (f) du Cartulaire où ils paroissent l'un à côté de l'autre.

De l'un des deux lits.	De l'autre lit.
HUGUES de Chamborant, Religieux de Bénévent sous le Prieur Ger...	Geoffroi de Fondom, Religieux, puis Prieur de Bénévent. On verra bien qu'il étoit entre les années 1145. & 1156.

Suit une troisième Filiation aussi ancienne, ou presque aussi ancienne que les deux premières, puisque son premier auteur connu étoit contemporain du Prieur Siméon qui paroît avoir été successeur immédiat d'Humbert; mais elle a sur celles-là l'avantage de prouver positivement sa Noblesse par le grade distinctif de la *Chevalerie*, dont elle jouissoit avant le milieu du douzième Siècle.

(a) (b) Voyez ci-dessus, page 4, note A. folio 101. (c) Voyez la même note, folio 125. (d) Voyez la même note, folio 114.

(e) On trouve un Raoul de Fondom, Chevalier, vivant en 1245. * le 8 des Ides de Décembre.

(f) Voyez ci-dessus la page 4, note A. folio 114.

Univerſis &c. Novitiss quod Radulphus de Fundom, Miles, recognovit se vendidisse Foucherio tunc temporis Pifanciaro Monasterij S. Marialis quidquid juris habebat in medietate Manſe de Monſigo. Ito in finibus Parochiarum Sandi Symphoriani & de Nantice. Item conſus Manſe de Malanbae, Parochia de Comprinbae. Prætered Guido Morcelli, Miles, Dominus fundalis prædictam venditionem ratam habuit 8 Idus Decembris 1245.

Extrait d'un Portefeuille in-folio, coté E. extraits de Titres originaux de Limouſin, vol. III, conſervé dans le Cabinet de M. de Gaignères à la Bibliothèque du Roi, et produit par copie non ſignée, faite en 1730. ou environ par le Commis de M. Guiblet alors l'un des Gardes de cette Bibliothèque.

Cette troisième Filiation présente d'abord deux freres, *AINARD* & *GEOFFROI* de Chamborant, qui ont fait comme les précédens leurs libéralités au Monastere de Bénévnt. Ils lui donnerent, selon un endroit du Cartulaire (a), la Dixme de Chamborant, & selon un autre endroit (b), la quatrième partie de cette Dixme; ce qui peut revenir au même, & ce qu'on peut entendre aussi de deux donations différentes faites en différens tems. Ainar, & pas conséquemment Geoffroi son frere, étoient contemporains (c) de Bernard de Bosco & de Geoffroi de Fondom, l'un & l'autre Prieurs de Bénévnt. Or, selon la Chronique (d) de Geoffroi de Vigeois, Geoffroi de Fondom étoit revêtu de cette dignité du tems d'Albert I, Abbé de Saint Martial de Limoges, qui fut élu en 1143 (e) & qui mourut le 9 Août (f) 1156. Et comme entre ces deux Prieurs il paroît démontré qu'il y en a encore eu un autre (g) nommé Adémar, on ne peut guères reculer le gouvernement de Bernard de Bosco moins haut que jusques vers l'an 1130. ou 1135; d'où il s'ensuit que les deux freres, Ainar, & Geoffroi de Chamborant, vivoient aussi vers ce tems-là. Le Cartulaire de Bénévnt (h) leur donne à l'un & à l'autre la qualité de *Chevaliers*. Ils étoient donc ou par leur naissance, c'est-à-dire comme l'explique le Pere Menestrier (i) qu'ils sortoient de *Race militaire ou d'ancienne Chevalerie*; ou ils étoient du moins pour avoir reçu l'Ordre de Chevalerie; ce qui suppose toujours, suivant le Pere Daniel (k), « qu'ils pouvoient justifier leur *Noblesse de quatre Quartiers* ou de *quatre têtes*, c'est-à-dire prouver que leur pere & leur ayeul, leur mere et leur ayeule étoient Nobles. »

Le Cartulaire de Bénévnt a conservé les noms de ce pere & de cet ayeul. On lit (l) que les deux freres, Ainar, & Geoffroi de Chamborant, donnerent à ce Monastere pour le repos de l'ame de *GEOFFROI* leur pere, la Dixme de Chamborant, comme *GEOFFROI* leur ayeul l'avoit déjà donnée du tems du Prieur Siméon. Quarante ou cinquante ans d'intervalle paroissent suffire pour fixer à peu près le tems où vivoit l'ayeul & celui où vivoient les petits-fils, déjà assez âgés pour faire des donations à un Monastere. Ceux-ci en firent au Prieur de Bénévnt vers les années 1130. & 1143. On peut donc supposer que leur ayeul vivoit encore vers l'an 1090, & même vers l'an 1100. Or c'est aussi vers l'an 1090. que Siméon devoit être Prieur de Bénévnt, puisqu'on a vu plus haut qu'il a dû succéder immédiatement à Humbert qui étoit encore en 1086.

Geoffroi frere d'Ainar, a laissé un fils (m) nommé comme lui & comme ses

(a) Voyez ci-dessus la page 4, note A, folio 76.

(b) Voyez la même note, folio 116.

(c) Voyez la même note, folio 79 & 92.

(d) *Beraldus* * (filius Geraldus de Croceto & Emenæ)... visionem Alberto Præpositi retulit, qui postea in Abbatem S. Martialis promotus est... &c... apud Beneventum Kal. Septemb. obiit... ad je vocato Gerardo filio Bernardi Vicecomitis de Brossa, consanguineo suo, coram Gaufrido de Fondonij Priore de Benevento. Bibliothèque du Pere Labbe, Tome II, page 282.

(e) (f) Voyez le nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 560.

(g) Voyez ci-dessus, page 5, note A.

(h) Voyez page 4, note A, folio 79, 92 & 113.

(i) Voyez son *Traité de la Chevalerie ancienne & moderne*, pages 8 & suivantes.

(k) *Histoire de la Milice Française*, Tome I, pages 96, 97 & 98.

(l) Voyez ci-dessus, page 4, note A, folio 76. Le texte du Cartulaire qui renferme cette donation, & qui est obscur, est clairement expliqué par celui du Livre Peulier ci-dessus, page 7, note A, folio 33.

(m) Voyez ci-dessus, page 4, note A, folio 130. On suppose ici qu'il y a exactement dans l'original *Gaufridus de Chamborant, frater Ainar, pater alterius Gaufridi*. Si pourtant il se trouvoit là un abrégé, & qu'au lieu de *pater* écrit tout au long, il y eût simplement *par*, cette abréviation pourroit signifier *paris* aussi-bien que *pater*; & dans cette supposition, l'autre *Gaufridus* seroit fils d'Ainar, & non de Geoffroi. Ce qui donne lieu au soupçon, c'est qu'on lit dans le Livre Peulier ci-dessus, page 7, note A, folio 34, *quem fecim Gaufridus de Cham-*

ayeux *GEOFFROI*. On voit aussi (a) qu'un Ainard de Chamborant a eu quelques enfants dont les noms sont demeurés inconnus, mais avec lesquels conjointement il donna au Prieuré de Bénévent quelques hommes, *homines*, c'est-à-dire (b) des fujets & des vassaux, du tems de Goscelin de Quinsac, Chanoine Régulier du même Monastère. Peut-être ceux-ci sont-ils enfans d'Ainard, frere de Geoffroi; peut-être même l'un d'entr'eux étoit-il ce même (c) Geoffroi que l'on vient de supposer avoir été fils de Geoffroi son frere : mais peut-être aussi ces enfans appartiennent-ils à un autre AINARD de Chamborant, dont on parlera bien-tôt.

Voici en abrégé à quoi se réduit cette troisième Filiation :

Troisième Filiation.

GEOFFROI de Chamborant, 1^{er} du Nom,
Bienfaiteur de Bénévent, vivoit vers l'an
1090, & peut-être encore vers l'an 1100.

GEOFFROI de Chamborant, 1^{er} du Nom.

AINARD de Chamborant, Chevalier,
Bienfaiteur de Bénévent, vivoit vers l'an
1130. & vers l'an 1143.

GEOFFROI de Chamborant, 3^{ème} du Nom,
Chevalier, Bienfaiteur de Bénévent, vivoit
vers l'an 1130. & vers l'an 1143.

Quelques enfans inconnus.

GEOFFROI de Chamborant, 4^{ème} du Nom.

Ce sont là les trois seules Filiations de Chamborant que l'on connoisse à l'aide du Cartulaire & du Livre Peulier de Bénévent. On y lit encore les noms de quelques Particuliers du furnom de Chamborant; mais on ignore également & leur filiation & leurs alliances. Ceux-ci sont au nombre de sept, qui suivent : VIVIN de Chamborant fut témoin (d) d'une donation que le Prieur Humbert fit à Humbert de Aia son neveu.

AINARD de Chamborant, étoient freres, & sont nommés dans l'acte
& d'une (e) donation qui fut faite à Siméon,
GUILLAUME de Chamborant, Prieur de Bénévent. On vient d'observer
qu'un Ainard de Chamborant a eu quelques
enfans qui sont demeurés inconnus. Peut-être appartenoient-ils à cet Ainard-ci
plûtôt qu'à celui de la troisième Filiation.

BERTRAND de Chamborant fit une donation (f) au Monastère de Bénévent du tems du Prieur Etienne & du Prévôt Ger... Duranz; ce qui peut revenir à l'an 1110. ou environ.

AUDEBERT de Chamborant, contemporain (g) de Geoffroi de Fondom, assista (h) à la donation que les deux freres, Ainard & Geoffroi de Chamborant, firent à l'Eglise de Bénévent de la Dîme de Chamborant.

AMIE de Chamborant & Ademar GAHAM son mari, donnerent en (i) 1240. des hommes (k) à ce Monastère.

BERNARD de Chamborant, *Bernardus* (l) de Chamborant laicus, étoit con-

borant' *deit pro anima sui fratris Ainardi. & filij ejus Geoffredi*; expression qui paroît donner à entendre que ce dernier Geoffroi étoit fils d'Ainard. Après tout, Geoffroi frere d'Ainard a pu être pere d'un autre Geoffroi, *pater alterius Gaufridi*, selon la teneur du Cartulaire, tel qu'on l'a imprimé plus haut; & Ainard frere du même Geoffroi, a pu être aussi pere d'un autre Geoffroi, selon l'interprétation que l'on peut donner très-naturellement à l'expression *filij ejus* du Livre Peulier. On va voir qu'un Ainard de Chamborant a eu plusieurs enfans dont les noms ne sont pas connus : cet Ainard pourroit être le même qu'Ainard, frere de Geoffroi de Chamborant.

(a) Voyez ci-dessus, page 4, note A, folio 95. (b) Voyez le Glossaire latin de du Cange, au mot *Homo*, Tome III, page 1173. (c) Voyez la note M de la page précédente. (d) Voyez la page 4, note A, folio 115. (e) Voyez la même note, folio 76. (f) Voyez la même note, folio 114. (g) Voyez la même note, folio 107. (h) Voyez ci-dessus, page 7, note A, folio 35. (i) Voyez la page 4, note A, folio 106. (k) On a expliqué ce mot au haut de cette page. (l) Voyez ci-dessus, page 4, note A, folio 70.

temporain de Bernard *Aureria*, & de B... de Analac, Chanoines Réguliers de Bénévient. Mais on ignore le tems où ceux-ci vivoient, & c'est par cette raison qu'on donne ici la dernière place à ce Bernard de Chamborant, qui cependant vivoit peut-être antérieurement à ceux qu'on vient de nommer avant lui.

On va passer maintenant aux autres Titres produits par la Famille, ou communiqués par le Juge d'Armes lui-même.

GUILLAUME de Chamborant, Châtelain (a) } qualifiés l'un & l'autre *Mon-*
d'Aubuffon, } *seigneur*, furent arrêtés (b)
GEOFFROI de Chamborant son fils,

(a) Ce mot ne signifie pas simplement le gardien ou le Concierge d'un Château. Il suppose un Fief en vertu duquel le Châtelain y jouit de toute la Jurisdiction, & a droit de conduire à la Guerre les Bourgeois ou la Commune du lieu. Ainsi l'autorité du Châtelain étoit la même que celle du Vicomte; en forte qu'il ne pouvoit y avoir un Vicomte & un Châtelain dans un même lieu. Ceci est tiré du nouveau Glossaire de du Gange, dont les Auteurs au mot *Castellanus* s'expriment ainsi, Tome II, page 391: *Castellanus, qui ratione feudi Castro Domini præfuit est. . . Huic præter custodiam Castri incumbit potissimum Burgenses & eorum Communiam in exercitiis educere. . . Huic ipsi jure Castellum habere competit cum vero imperio seu Jurisdictione suprema. . . D. Bruffet de feudorum usu, Tom. II, pag. 712. docet eandem fuisse Castellani quam Vicecomitis in Comitum urbibus potestatem; unde in urbibus, inquit, ubi Vicecomes erat ab antiquo, nunquam poterat esse Castellanus, quia una & eadem erat utriusque dignitas & Jurisdictio.*

(b) Ce sont les plaintes de Madame la Contesse de la Marche, vers Thebaud de Neuvis, Sénéchal de Poitou.

« Lidiz Thebaud tient en la Marche un chevalier & treize Serjans, ce est assavoir Monseigneur Elton Ajazon qui cil ellagiers en la Terre à la Contelle, & tient les Allées de jor en jor en la Terre à la Contelle. Li premiers Serjans est Eliennes Vigiers qui estoit Prevost à la Contelle dou Chasteau de Dongnon dont il li devoit de la Ferme trente livres quant Thebaud de Neuvis en fust son Serjant, & por cele dete li Sénéchaus de la Marche avoit faiz & mis en la main la Contelle la Terre audit Serjant; & por ce qu'il ne vout delivrer à la priere de Thebaud de Neuvis, il prît & arella le Sénéchal de la Marche & onques ne vout delivrer, de ce que par force li ot desfaiz la Terre audit Serjant & eust fust telz afforce à Madame la Contesse ses deniers.
« Li autre Bedes fort Johans de Galdon, P. Pahen, Ramons, Simon de Chartres, Hymbert de Baillet, Lorens d'Ellampes, Alames Cuet de Fer, Geoffrois de Gafnat, li Bretons, P. Pélerins, Girauds de Bahonat & si compains; & li plusor de cez hont autres Bedes souz eaus qui entremettent tant les hommes à la Contelle devant le Sénéchal de Poitou qu'il convient afforce que li Sénéchaus de la Marche soit aus Allées au dit Baillet par dous jors ou par trois continuez por requerre la Cort Madame de ses homes & cilz gassent & gregent la Terre & les homes de Madame la Contelle, & faizissent sans raison, & sans resort, & sans plaintes, & sans jugement, & jasoit ce qu'il ne face: il demure ni despens ou leus qu'ils faizissent, il prenent par force dous fous en chescun leu por chescun jor, & aucun de cez Serjans entremettent les gens maliciosement & prenent puis deniers por les termes laillier.

« Ce sont les Terres qu'il hont seïsses. La Terre Monseigneur Rampnou d'Aubazon, la Terre Monseigneur Phelippe de Male. (1) . . . la Baronie de Magnac, la Terre Monseigneur Pierre de Naillac, toutes leiques Terres sont Baronies, & faizit la Terre Monseigneur Renaud de (2) Briedu, Chevalier, & Monseigneur Aymon Gouze (3), & Monseigneur Rotgier Platet, & les ha fust nombre afforce .x. livres por ce qu'il ne fe volioient mettre en laquelle de ce dont il les apeloit dont il estoient descendans & a (4) pareille dester a droit.

« De Pierre Giraud home de la Contelle ha chu 1. lb?; de Raymond Symes xx. lb?; dou Prevost de Murat x. lb?; de Monseigneur Gautier dou Pin xv. lb? & un Faucon & le chien & le rez; dou Prieur d'Aum & dou Prieur de Baubiat x. lb?; de Monseigneur Hugues de la Cele x. lb?; de Giraud de Bornas x. lb?; dou fil au Prevost de Jarnage vi. lb? & dous Faucons; des homes de Saint Soupliez iij. lb?; de dous homes de Borguetneuf cent folz par (5) eschoïon d'une fortune; & ha prises les choses à dous autres homes à la value de xx. lb? par (5) eschoïon de cele fortune. Il ha chu de Monseigneur Geoffroy de Magnac cent lb?

« Pierres Pahens ha chu de la seïrine qu'il fist ou bois à la Contelle dou Dorat 1. folz, & d'autre part xx. folz, jasoit ce qu'il ne demorat en la faizine ni en feist despens.

« Li Sénéchaus de Poitou tient ses Allées à Sainte Severe & an plusors autres leus en la Terre à la Contelle, & les fust tenir à Monseigneur Albon Ajazon por leiques Allées la Contelle pert la Seignorie & son espleoit de la Terre.

« Lidiz Thebaud de Neuvis prent & ha pris gardes & chaptes des homes de la Contelle & des relig'ns (6) de la Terre & de ses autres homes. Thebaud de Neuvis haie par trois fois jugement de la Cort à la Contelle, & ce est assavoir de l'afere Monseigneur Guillaume de Naillac & de Monseigneur Gautier dou Pin & de Guillaume Brifant.

« Il fust arrester Monseigneur Pierre Lavea, Chevalier, Châtelain de Crofens, quant il ne vout baillier les clez dou dit Chasteau à son fust Bedes Lorens d'Ellampes.

« Il arella Monseigneur Rampnou d'Aubazon & Monseigneur Guillaume de Chamborant Châtelain d'Aubazon

& Monseigneur Geoffroy son fil, & dous de lor Vallez, por ce qu'il ne fe metoient en laquelle de ce qu'il lor metoit, li quel estoient descendans dou fust vers tout home qui les en vout apeler & vers li cum vers Seignor

& détenus prisonniers pendant l'espace de sept semaines avec *Monseigneur*

- & volent donner pleges à delier à droit, & il ne les voffit prendre & les detint pris par set semaines de ci que mi
- Sire li Cons de Poitiers manda qu'il fassent delivré, & lors les delivra por pleges.
- Il aresta le Prevost d'Ahun, le Prevost de Payrac, le Prevost de Murat, Raymont Symon Prevost de Dognon,
- por ce qu'il ne le voloit metre en auegle dou fell dont il les apeloit, & il estoient bien defendant vers tout
- home qui les voffit apeler, & vers li cum vers Seigneur, & voloit donner pleges delier à droit.
- Il prill Aymeri de Torzeac Vallet sans raison, mes por fa volenté, quant il encontra le vallet quant il venoit
- de veoir fes chevaux, & le tint pris en fers toute la nuit & le lendemain; quant il le delivra, dill qu'il l'avoit fell
- par mesprise.
- Lidiz Thebaud de Neuviz ha faizi les Terres aus Borjois de la Sofferrane & dou Dorat en fiez Madame ou ele
- ha fa Seigneurie & fon oil & fa chevauchee, & en otla la faizine Madame & hi mist la foe feizine.
- Il defaizit Madame dou 7. Teage & de la Jurisdicion de 8. Bonaz qui est en la Chastellanie de Crofens &
- en otla la faizine la Contelle, & mist en faizine Monseigneur Guillaume de Naillac.
- Il defaizit la Contelle d'une partie de la Justice de la Ville de Saint Amant qui est en la Chastellanie de Payrat
- & en faizit Rogier Laron, jaloit ce que li Senefchaus offriit à prober que cele Justice est à Madame la Con-
- telle.
- Il trefsiit de la prison à la Contelle un larron qu'ele tenoit pris por un meffell qu'il avoit fell abent, & li Se-
- nefchaus Madame voloit mottrre que la Justice estoit Madame & en requeroit Tenquette, & il en fist justice
- contre la 7. droit e à la Contelle.
- Il veaut fere enquette qu'il ne doit pas fere de trois homes qui font venu eslagier en la Ville franche de Pont-
- Arnon, & si enquette li devoit estre, la Contelle la doit fere aus homes de fa Terre.
- Il prill les Juhys à Madame la Contelle de Crofens & les tient fous pleges por ce folement qu'il veaut por
- foi abatre l'afere des Juhys à la Contelle, jaloit ce que li Senefchaus la Contelle la voloit bien abatre, & l'ou-
- frit au Senefchau de Poitou quant il les prill.
- Cum li Serjant de Magnac deuoient por le Seigneur de Magnac à Giraud de Loriere ^{xxx. lb.}, & les parties ve-
- nissent en droit devant le Senefchau de Poitou, il dist par jugement qu'il rendissent audit Giraud ladite dete qu'il
- li avoient juré à rendre, & puis après dous mois il vint contre son jugement & defendist qu'il ne li pabelloit la
- dete.
- Uns pabifans, home à la Contelle, avoit pris dous bous en fon pré en fa malefete, & Thibaud de Neuviz por
- ce cez dous bous & les rendit à celui qu'il estoient, & prill les bous domenes à l'ome qui avoit prill les autres
- bous en fon meffell & les ha detenuz puis lonclens & euidet qu'il les teignent encore.
- Thebaud de Neuviz affazi le Boys de Marlet posé en la Chastellanie de Lilajordain, loquel Boys Monseigneur
- G. Jordain & Monseigneur Guillaume de Lazzay ont à (10) la Contelle & cil qui (11) tenoient ont deus & en
- ladite Chastellanie n'ont unques rein hazi (12) por rason de la guerre, ne enprès la guerre, ne devant.
- Estenes David Senefchaus de Magnac prill de (13) fous & o armes Johan de Montmorillon en la
- Terre à Madame la Contelle & le mena par bois & par fores, & puis s'applegent les doctes parties à faire droit da-
- vant le Senefchau de la Marche, & puis Thibaud de Neuviz prill ledit Johan de Montmorillon & ne le voffit
- delivrer de ci que li Senefchaus de la Marche hot quité les pleges à celui qui l'avoit pris.
- Il fait la Terre Monseigneur Raymont de Bernol qui est en la Seigneurie à la Contelle dont ele 14 pert fes
- esploiz.
- Mi lire Albons Ajazons qui est en la Marche por Thebaud de Neuviz tient pris un bou & un proleyn d'un
- home à la Contelle de Garait & ne les veult delivrer ni doner à pleges, si en a ellé requis plusieurs foiz.
- Geffroiz de Gannac Serjans Albion Ajazon brifa l'afere de Garait à Madame la Contelle, & prill & en-
- porta les cuers dou bou à un home à la Contelle d'Ahun & les tient encore sans droit, & defendist devant le
- Senefchau de la Marche à Prugnou de Marcellen en plaine Afize qu'il ne feist droit devant ledit Senefchau, &
- cil Prugnou qui est de la Seigneurie à la Contelle avoit navré à mort une feme par la telle, encore defendist à un
- home deu Mas qui avoit batu dous homes à sanc, qu'il ne feist droit le Senefchau, & defendist à Richard d'Ahun
- qu'il ne rendist à la Contelle fa taillée qu'il li ha touzours rendue.
- Giraud de Bofnac uns autres Serjans Monseigneur Albion Ajazon detent les gaiges au Segretayn de Vigevile,
- por ce qu'il li mevoit fus qu'il avoit embli une anelle, & li home proa bien qu'il l'avoit achaté loyamment; &
- onques por ce ne pot avoir fes gages.
- P. Brims (15) uns autres tiers Serjans Monseigneur Albion Ajazon tient pris un home Madame la Contelle
- fous pleges sans plaini & sans reffort, porce qu'il li met fus qu'il força une feme dont cil est defant.
- Li Serjant au Bailly preffrent un home à Mauprovoire en la Seigneurie la Contelle & le pendirent à Montmo-
- rillon, & la Justice en estoit à la Contelle par rason dou leu où il fu pris.
- Thebaud de Neuviz ha ehu dou Chastelain de Crofens 1. oilloir, de Monseigneur Ramprou d'Aubozon ij of-
- toirs, dou Senefchau de la Marche ij oilloirs, de P. dou Cayron 16 1. oilloir, de Monseigneur Focaud de
- Saint Germayn 1. oilloir, & eist fe offit tant des homes à la Contelle.
- Lidiz Thebaud prit en la Vila Domaine la Contelle. brunctun, & emmena pris por la dite
- Ville. les jambes liées. loranci liquel Brunet est delivré for loingement de la Cort la
- Contelle; se le detent encore & à tort.
- Lidiz tent fes jans à Lezina & en la Chastellanie qui adjornent les Ormes à la Contelle & sans reffort & sans dedaute
- de droit & font present à totes les Afizes du Prevost de Lazine.

** Ainsi en blanc dans cette Expédition.*

Rampnou *a*, d'Aubusson par Thibaud de Neuvy, Sénéchal de Poitou, violence dont la Comtesse de la Marche porta ses plaintes vers l'an 126....

GUILAUME de Chamborant est connu par une note (*b*) ainsi conçue : *Guillaume de Chamboreunch renouvelé* (*c*). *L'Office de la Châtellenie d'Aguiller* (*d*) *d* *volonté* 15 Mai 1322.

GEOFFROY de (*e*) Chamborant mourut avant le Dimanche après la Fête de Sainte Marie Madeleine (*f*) 1354, jour auquel Demoiselle Denyse GUAZELE, c'est-à-dire apparemment (*g*) *GUAZEAU* sa veuve, rendit aveu de quelques

"Ausi prit lidiz Thebaut les prez Madame de Lexina & les deitien pris apeeçp's fans defaict de droit & a tort.

"Retient la Meson Monseor Heraldi de Blaounio fasia, & ne la vofit delivrer ne rendre cor au Seneschau Madame... qu'il en eut... de li plusors fet.

Je souffigné l'un des Gardes de la Bibliothèque du Roi, certifie la présente Copie conforme à l'original écrit sur deux feuilles de parchemin longues & étroites, attachées ensemble, étant dans un Portefeuille in-folio à dos rouge du Cabinet de M. de Gauguier, coté Poitou, Titres, conservé en ladite Bibliothèque. A Paris en la Bibliothèque du Roi le vingt-six Janvier mil sept cens trente-trois. Signé GUILLET.

* Ainsi en blanc dans cette Expédition.

On a produit une autre Expédition de cet acte, délivrée le 12 Octobre 1737, par le même qui a délivré la précédente, & en sa même qualité de l'un des Gardes de la Bibliothèque du Roi. A la fin de cette autre Expédition se lisent les mots suivants, écrits par le même main qui a copié l'acte : *Thibaud de Neuvy étoit Seneschal de Poitou en années 1263. & 1265. Il est nommé dans le Cartulaire de Saint Hilaire de Poitiers.*

Dans cette seconde Expédition.	(1) La fin de ce mot n'est point en blanc, & on lit de <i>Materida.</i>	(8)	<i>Bonuz. droiture, de la, cens y ont. sapi. de nuis. elle prend. Brant. don Cayroy.</i>
	(2) On lit de <i>Biriden.</i>	(9)	
	(3) On lit <i>Gauyé.</i>	(10)	
	(4) Cette abréviation est expliquée par le mot <i>pareillement.</i>	(11)	
	(5) On lit <i>ochoufon.</i>	(12) On lit	
	(6) Il n'y a point d'abréviation sur la syllabe <i>gi</i> de ce mot.	(13)	
	(7) On lit <i>seage.</i>	(14)	
		(15)	
		(16)	

(*a*) Ce *Rampnou* est sans doute le *Ranulfe* d'Aubusson dont les Auteurs de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne ont donné l'article à la page 327 du Tome V. de cette Histoire, suivant laquelle il parut sur les Titres depuis l'an 1255, jusqu'en 1278.

(*b*) Extrait d'un Volume in-4°, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits de Titres, Tables de Registres & autres*, coté 18, fol. 387, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(*c*) Ainsi dans le manuscrit de M. du Fourny, & non pas *renouvelle l'Office* &c. comme on seroit tenté de le croire. Ce doit être cependant le sens de cette note.

(*d*) Les deux dernières lettres de ce mot ne se lisent pas distinctement dans le manuscrit de M. du Fourny. Comparaison faite de cette syllabe avec plusieurs autres, la terminaison en *er* est ce qui a paru y avoir plus de rapport. Au moins est-il sûr qu'on ne peut pas lire *on*, d'Aguillon. Reste à savoir ce que c'est que cette Châtellenie d'Aguiller, & en quel pays elle est située.

(*e*) Il est appelé dans l'acte de 1354, qu'on va citer à son article, *Jofroy de Chambouant*. On verra aussi plus haut un Guillaume de *Chambouant*, Chevalier, le 11 Juin 1380, portant pour armes un Lion, qui sont celles de la Maison, & le premier Août 1484, un Hugues de *Chambouant*, Ecuier, Seigneur de la Mirande.

(*f*) Expédition délivrée en la Chambre des Comptes de Paris en vertu d'un Arrêt de cette Chambre du 20 Mars 1744.

(*g*) Il y a dans le Poitou une ancienne Famille du nom de *Gazeau*, dont on a donné la Généalogie dans l'Armorial Général, Registre II, Tome I.

biens à Noble & Puissante Dame Marie de Chauvigny, Dame de Vouillon, à cause de son Château & Châtellenie de Vouillon.

YMBERT de Chamborant, Ecuyer, périt à la funeste Bataille de Poitiers en (a) 1356. avec l'élite de presque toute la Noblesse de France, & fut enterré dans le (b) Couvent des freres Mineurs de la même Ville de Poitiers.

GUILLLOT Chamborant servoit sous M. Claudin de Harenvillier, Chevalier, Maréchal de Normandie, retenu à cinquante Hommes d'armes, qui furent reçus à Orléans en (c) 1367. Seroit-ce le même qu'un

Guillelot Chamborant nommé le quatrième des Ecuyers dans une Montre de Pierre, Comte d'Alençon, double Banneret, Lieutenant du Roi en Normandie, contenant les noms de trois Chevaliers Bacheliers & vingt-cinq Ecuyers, reçus le premier Avril (d) 1370?

GUILLAUME de Chamborant est mis avec Jean de Vendolme & Robinet de Rupierre au nombre des seize Ecuyers de la Compagnie de Mons^r Jean, Sgn^r de la Ferté-Fresnel, Chevalier Banneret, Maréchal de Normandie, dans une Revue du 8 Juillet (e) 1369.

GUILLAUME de (f) Chamborant, Chevalier (g) Bachelier, servoit en Guyenne dans la Compagnie du Maréchal de Sancerre en 1380, comme il paroît par une de ses Quittances, donnée au Bors de Deolx (c'est-à-dire à Deols en Berry, vulgairement appelé le Bourg-Dieux) le 11 Juin (h) de cette année, scellée en cire rouge d'un Lion & un Lambel à cinq pendans brochant sur le Lion.

Dans un compte de Jean le Flament, Trésorier des Guerres du Roi, qui s'étend depuis le 7 Septembre (i) 1387. jusqu'au premier Mars 1388, vieux style, c'est-à-dire 1389, il est marqué que M.

GUILLAUME de Chamborant servoit sous M. Guillaume de Neillac, Chambellan du Roi, avec un Chevalier & dix-huit Ecuyers reçus à Gozon le 22 Août 1388.

GUILLAUME Chamborant eut 100 francs de la distribution de 27790 francs, faite par Mandement du Roi à Paris du 9 Septembre 1391, à ceux qui l'avoient suivi dans son voyage à Amiens pour le Traité de la Paix, suivant un compte de Jean Chanteprime, Trésorier des Guerres du Roi, qui s'étend depuis (k) le premier Mai 1391. jusqu'au 30 Avril 1392.

GUILLAUME de Chamborant comparut parmi les Ecuyers dans une Montre de

(a) (b) Voyez Bouchet, Annales d'Aquitaine, Edition de Poitiers in-folio 1644, page 203.

(c) (d) (e) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, certifié par lui en 1746.

(f) Il est appelé de *Chambouant* dans la quittance qu'on va citer à son article, de l'an 1380; sur quoi voyez la note F. de la page précédente.

(g) On expliquera ce mot ci-dessous dans l'article de Foucaud de Chamborant, au premier Degré de cette Généalogie.

(h) Extrait d'un Volume manuscrit in-folio, coté *Quittances scellées*, contenant des Extraits de Titres originaux en parchemin, scellés, de la Chambre des Comptes de Paris, & conservé à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet de M. de Gaignières: cet Extrait délivré en 1731 sur ledit Volume par M. Guiblet, alors l'un des Gardes de cette Bibliothèque.

(i) (k) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, certifié par lui en 1746.

de Messire Jean le Boutellier, (le Bouteiller) Chevalier Bachelier, reçue au Bou de (a) Droux le premier Mai (b) 1393.

GUILLAUME de Chamborant, Ecuyer, acheta de Pierre Lorent ou Laurent la Terre de Noailles, ou Nouailles, ou Nouaillé en la Sénéchaussée de Limoges; mais Simon Bringet, aliàs Gringet & Brugier (c), Ecuyer, y reentra par retraits avant le 12 Juin (d) 1403.

Gui de Chamborant, Chambellan & Ecuyer du Corps du Roi, mort le 26 Mai 1404, est enterré dans l'Eglise Abbatiale d'Ahun, en la Haute-Marche, Diocèse de Limoges, avec cette Epitaphe (e) : *Ci git Gui de Chamborant, Chambellan & Ecuyer du Corps du Roi, qui a fondé en l'Abaye d'Ahun une Messe à chacun jour perpétuellement pour le repos de son ame, & de ses feux pere & mere*

(a) Ainsi dans la copie qu'on a eue de cette Montre au Bou de Droux. Ce mot Bou pourroit être ici pour Bu, terme ancien qui signifie Village, & que plusieurs Villages même ou Hameaux ont retenu comme nom propre.

On a dit aussi Droux & Dreux, nom d'une des principales Terres de la Maison. Ainsi Droux marque que le copiste balançoit entre l'un & l'autre, ou qu'il a voulu donner le choix des deux. Mais ne l'iroit-on pas plutôt dans l'original au *Borc de Dieu*, c'est-à-dire à Dorls en Berry, vulgairement appelée le *Bourg-Dieu*? On vient de faire mention d'un Guillaume de Chamborant, Chevalier Bachelier, qui donna une quittance au *Borc de Deolx* le 11 Juin 1380.

(b) Copie faite sur l'original par le premier Commis de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui en est possesseur.

(c) L'un de ces trois mots doit être éliminé.

(d) = 12 Juin 1403. Mss. Jehan Chauveron dit qu'il est Seigneur de Lorier (1) &... (2)... & luy & ses successeurs ont droit que la Terre de Noiaillé (3) soit & doit être tenue de luy & d'eulx; contre Simon (4) Bringet, qui dit que une Marguerite transporta à sa fille Agnes ladite Terre de Noiaillé (5); & ladite Agnes la donna par testament à son mary qui la donna à Pierre (6) Jourdain son fils qui en a eue en foy & homage de Mss. Audouyn Chauveron. Ladite Terre vint après à Pierre Lorent (7) qui la vendit à Guillaume (8) Chamborant par lequel luy Gringet (9) l'a retirée. Partant ledit Chauveron n'y a droit, sinon pour la foy & homage. Les dites Terres de Lorier & de Noiaillé sont en la Sénéchaussée de Limoges.

Extrait d'un Volume in-4°, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement*, coté B, folio 204 : ce manuscrit conservé dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(1) On lit de Lorier dans l'Extrait qui suit.

(2) Ce blanc se trouve aussi dans le manuscrit de M. du Fourny.

(3) On lit dans l'autre Extrait qui suit, de Noailles & de Nouailles.

(4) Il est nommé plus bas Gringet, & dans l'Extrait suivant, Simon Brugier, en latin *Brugierii*.

(5) Ainsi dans cet Extrait, & plus bas aussi dans le même Extrait, de Noiaillé, sans accent sur la dernière lettre de ce mot.

(6) Ce sont apparemment deux noms de baptême; son nom de famille étoit Laurent. Son pere s'appeloit Jourdain Laurent; & lui-même est nommé Pierre Laurent dans l'Extrait qui suit.

(7) Ce nom est orthographié Laurent dans l'Extrait qui suit.

(8) Il est appelé Guillaume de Chamborant, & qualifié Ecuyer dans l'Extrait qui suit.

(9) Ainsi dans cet Extrait de M. du Fourny.

Arreſta 1405. Johannes Chauveron, Miles, Dominus de Loriere contra Simonem Brugierii Scutiferum. Ador dicebat quod locus & terra de Noailles ad ipsum titulo emptiois spediabat & etiam ab ipso ad causam dictam terra de Loriere movebat. Petrus Laurentii jus in dicta terra habere pretendens, ipsam Guillelmo de Chamborant Scutifero vendiderat; deſenſor eam per retroactum habuerat ut cognatus dicti Laurentii ac dicebat quod defuncta Margareta de Caſtronovo ux. ux. quondam defuncti Foliqueti de Fontelobone militis, Domina proprietaria dicti loci de Noailles eundem locum Agneti de Fontelobone filia ſua, ux. ux. ux. ux. Magistri Jordani Laurentii tranſportaverat : quae quidem Agnes dictum locum marito ſuo per teſtamentum legaverat & hoc titulo idem Magiſter Jordanus in fide & homagio ejuſdem loci per defunctum Audouynm Chauveron quondam Dominum de Loriere poſitus fuerat. Jordano fuereſſet Petrus Laurentii ejus filius qui dictam terram vendidit.

Extrait d'un Volume in-4°, écrit sous les yeux de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement*, coté A, fol. 198 : ce manuscrit conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(e) Ce doit être une traduction : car ce n'est là ni le français, ni l'orthographe de ce tems-là. Au reste c'est une copie récente & nonignée, tirée à ce qu'on dit des Recueils de M. de Gaignerres à la Bibliothèque du Roi; & on ajoute dans cette copie, que les Armes de Gui de Chamborant, fermées en plusieurs endroits, étoient d'or, à un Lion de Sable, avec une croquette d'argent sur l'épaule.

parens, amis & bienfaiteurs. Il a fait bâtir cette Chapelle, & décéda à Paris le 26 de Mai de l'an 1404. *Priez Dieu qu'il lui fasse pardon.*

GUILLAUME de Chamborant est qualifié *Ecuyer du Corps du Roy* dans le Codicile fait le Mardi 23 Août (a) 1407. par Noble homme Monsieur Pierre, Seigneur de Giac, Chevalier, Conseiller du Roy, (ci-devant Chancelier de France) qui en l'appellant *son chier & amé cousin*, le charge de l'exécution de son Codicile. On parlera plus bas parmi les Seigneurs de Chamborant de la Filiation puînée d'un autre Guillaume de Chamborant, aussi Ecuyer du Corps du Roy, mort avant le Jeudy 27 Mai 1406, auquel peut-être on fait honneur de plusieurs actes qui peuvent également appartenir à celui-ci.

Le *Bastard* de Chamborant se trouve employé au nombre des Ecuyers dans une Revue d'Ombert de Rochefort, Ecuyer, faite à Paris le 21 Décembre (b) 1415; dans une Montre de Messire Jean Aimeri, Chevalier-Bachelier, du premier Avril (c) 1415; dans une autre Montre du premier May (d) 1416; & dans une autre encore de Thomas Fortin, du premier Juillet (e) suivant.

HUGUES de (f) Chamborant, Ecuyer, Seigneur de la Mirande, fut présent le premier Août (g) 1484. à un hommage rendu à Paris par Gilbert du Puy, Chevalier, Seigneur de Vatan en Berri & de Barmont, Capitaine du Bois de Vincennes, Conseiller, Chambellan du Roy & du Duc d'Orléans, à Guillaume de Bofredon, Chevalier, Seigneur de Bofredon, Baron d'Hermant, aussi Conseiller & Chambellan du Roi.

HUGUES de Chamborant, qualifié *Noble & Puissant Seigneur & Chevalier* fut nommé le 9 Août (h) 1490, Exécuteur du testament de Noble & illustre Dame Catherine Brachet, veuve de Noble & Puissant Seigneur Jean d'Estuer, Chevalier.

BERTRAND de Chamborant fut élu Abbé de Maffay en Berry, selon les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne (i), le 3 Mars 1482. à la place de Gilbert de Chamborant fils de Foucaud, auteur du premier Degré de cette Généalogie; mais ce ne fut pas sans quelque contradiction, enforte qu'il ne put être béni qu'en 1483 ou 1484. Ces mêmes Auteurs ajoutent qu'il fit bâtir en 1495. la tour ou le clocher de ce Monastère, & qu'il en étoit encore Abbé en 1516.

GILLES de Chamborant, Chevalier, eut un fils *Bâtard*, qui suit.

GUILLAUME de Chamborant, fils naturel de Messire Gilles de Chamborant,

(a) Expédition collationnée sur un gros Registre en parchemin, contenant les Testaments & Codiciles déposés au Greffe civil des Dépôts de la Cour de Parlement de Paris, depuis l'année 1400. jusques & compris 1448. contenant cinq cens vingt-sept feuillets, au folio 48. verso. & délivrée par le Sieur Bachois, Greffier dudit Dépôt civil, en vertu d'un Arrêt du 18 Mai 1737.

(b) Copie non signée, au bas de laquelle on marque qu'elle est tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi.

(c) Lobineau, Histoire de Bretagne, Tome II, page 910.

(d) *Ibidem*, page 908.

(e) *Ibidem*, page 907.

(f) Son nom est orthographié de *Chambouant* dans l'acte de 1484. qu'on va citer à son article. Sur cette orthographe, voyez la note E de la page 13 & la note de la page 14.

(g) Copie faite en 1746. par un Religieux Bénédictin sur l'original conservé au Château de Vatan.

(h) Copie non signée, tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi.

(i) *Bertrandus de Chamboran subrogatur Gilberto (de Chamboran) anno 1482. die 3. Martij: sed propter oppositiones electioni ejusdem factas, anno tantum 1484. aliis die 16 Jan. 1483. benedictus est ab Archiepiscopo Nazarenno. Curavit autem edificari Turrim ad Campanas sustinendas, ex inscriptione quae docet eam esse constructam anno 1495. Praerast adhuc annis 1501, 1506, 1508 & 1516.* Tiré du nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 144.

Chevalier, & de Jacquette Ferrande, libre, fut légitimé au mois de Décembre (a) 1501.

JEAN de Chamborant, *Bâtard*, dit Brunete, étoit âgé de vingt-deux ans & demouroit au Bourg de Rançon en Limoufin le 21 Juillet (b) 1561, datte d'une enquête faite à la requiſition de Jean de Chamborant, Seigneur de Droux, dans laquelle il comparoit au rang des témoins qui y déposèrent.

ADRIEN de Chamborant qualifié *Noble homme & Seigneur de la Faye*, vivoit le 26 Août (c) 1544, jour auquel par ſes conſeils Charles de Barbançois, Ecuyer, Seigneur de Grands-Maisons & de Sarzai, tranſigea avec Dame Edmée du Pleſſis mere de ce Charles, & ſes freres & ſœurs en minorité, tant pour la dot de l'une, que pour la légitime des autres. La Thaumaffiere dans ſon Hiftoire de Berri (d) le qualifie *Seigneur de la Faye & de Mont-leric*, & dit qu'il épouſa Jeanne AJASSON, fille de Guyot AJASSON, Seigneur de Vot & de Granfaigne, & de Jacqueline de BARBANÇOIS-DE SARZAY.

ARTUS de Chamborant, Seigneur } qualifiés, l'un & l'autre *Noble homme*,
de la Faye, } aſſiſtèrent au contrat de mariage de

& } Noble homme Jean Pion, Ecuyer, Sei-
GILBERT de Chamborant, Ecuyer, } gneur du Breuil, accordé le 3 Août (e)
1567. avec Noble Demoifelle Anne

le Chat (ortographe du titre le Chapt) fille de Noble homme Louis le Chat, Ecuyer, Seigneur de Tracy, & de Noble Demoifelle Charlotte de Barbançois ſa femme.

CHARLES de Chamborant, Religieux (f) & Chambrier de l'Abbaye de Déols, c'eſt-à-dire du Bourg-Dieux, dans le Berry, eſt qualifié *Noble & ſcientifique perſone & Seigneur de Maigny*, apparemment en qualité de Chambrier, dans le même contrat de mariage du 3 Août (g) 1567. où il aſſiſta comme couſin de la future. On le trouve encore préſent à un aèle du premier Avril (h) 1574, dans lequel il eſt auſſi qualifié *Noble & ſcientifique perſone Frere Charles de Chamborant, Sieur du Magny & de Surain*.

FRANÇOIS de Chamborant eſt appelé *Noble & Religieuſe perſone, Prieur de S. Diſier*, dans le teſtament fait à Niherne en Berry le 9 Août (i) 1572. par Demoifelle Catherine de Marafin, veuve de Gilbert du Verdier, Ecuyer, Seigneur de Niherne, où il aſſiſta comme témoin.

FRANÇOIS de Chamborant ſe qualifioit *Noble & Religieuſe perſone Sous-Prieur de l'Abbaye & Principauté de Déols en Berry*, c'eſt-à-dire du Bourg-Dieux, dans un certificat qu'il donna le 14 Décembre (k) 1619. à N... d'Alogny, portant « qu'un Guillaume d'Aloigny (l) avoit été Religieux Chambrier de cette » Abbaye de Déols, & que de mémoire d'hommes il ne s'étoit vu qu'aucun » Religieux fût entré dans ladite Abbaye, qu'il n'eût prouvé être deſcendu de » quatre Races Nobles. »

(a) Extrait des Regiſtres des Chartes de la Chambre des Comptes, communiqué en 1674. par M. de Soulé, Maître des Comptes.

(b) Original. (c) Original. *Titre de Barbançois.* (d) Page 814.

(e) Original. *Titre de le Chat.*

(f) On va citer plus bas un certificat donné le 14 Décembre 1619. à N... d'Alogny par François de Chamborant Sous-Prieur de la même Abbaye; ce certificat porte que « de mémoire d'hommes il ne s'étoit vu qu'aucun » Religieux fût entré dans cette Abbaye qu'il n'eût prouvé être deſcendu de quatre Races Nobles. »

(g) Original. *Titre de le Chat.*

(h) Original. *Titres de du Verdier.*

(i) Original. *Titre d'Alogny.*

(k) Original. *Titre d'Alogny.*
(l) Mort le jour de la Quaiſimodo 1220, aux termes de ce certificat.

CHARLES de Chamborant, Ecuyer, Seigneur de la Faye & de Monlevis, affila au contrat de mariage de Heclor Ajaffon, Ecuyer, Seigneur de Granfaigne, accordé le 5 Février (a) 1584. avec Demoiselle Marie de Douhault, & eut une fille qui fuit.

MARIE de Chamborant, est dite fille mineure de feu Charles de Chamborant, Ecuyer, Seigneur de (b) Monlevis, dans le contrat de mariage qu'elle passa le 25 Avril (c) 1599. avec Noble homme Claude ANDRÉ, où affisterent du côté du futur, Jean André, Ecuyer, Seigneur de Villerandon, Jean Griffon, Sieur de la Riviere, & Louis André ses proches parens; & du côté de la future, Haut & Puissant Seigneur Messire Gabriel Ajaffon, son Curateur, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Vot & de Bonnet, Louis de Barbançois, Ecuyer, Sieur de Charon, Gilbert de Mauffabré, Ecuyer, Sieur de Badecon, de la Sabardiere, & de Lavaux-le Vieux, Jean de Chamborant (d), Ecuyer, Seigneur du Plaix-Gauliard & de Mefne, & Demoiselle Anne de Razès, femme de Jean de Chamborant (e), Ecuyer, Seigneur de la Claviere & de Chaumes, tous ses proches parens & amis. Elle étoit veuve de lui le 13 Décembre (f) 1628, date d'un acte qui le qualifie *Ecuyer, Sieur de la Garde*, & où il est dit qu'elle avoit la gardenoble de leurs enfans.

ELISÉE de Chamborant est dite femme de Pierre de BALON, Ecuyer, Sieur de Laleu, Paroisse de Sillars, Ressort de Montmorillon en Poitou, dans un accord passé le 29 Juin (g) 1632. entre Pierre de Chamborant, Seigneur de la Claviere & le même Pierre de Balon.

ANNE de Chamborant, femme de Noble Claude BIEN, Sieur d'Orson, affila le 20 Octobre (h) 1647. au contrat de mariage de Michel de Saint Julien, Ecuyer, Sieur de Saint Michel, accordé avec Demoiselle Jeanne Bien, nièce de Gabriel Bien, Ecuyer, Sieur de Maisonnrouge & de Claude Bien son mari.

Jusqu'ici presque tous ceux dont on a parlé ne paroissent sur les Titres qu'avec le nom de Chamborant : on ne voit point qu'aucun d'entr'eux ait été Seigneur de Chamborant; & si quelques-uns se trouvent possesseurs de quelques Terres ou de quelques Fiefs, ce n'est point par le nom de ces possessions que les différentes Branches connues de Chamborant se sont distinguées les unes des autres. Il n'est cependant guères possible qu'ils n'appartiennent à quelque-une de ces Branches; mais ou leur filiation n'est point connue, ou elle n'est pas assez suivie pour pouvoir prononcer sûrement à leur égard; & dans l'impossibilité de les rejoindre avec une entière certitude à leurs Branches naturelles, il n'y avoit plus, ce semble, d'autre parti à prendre ici, que de les nommer tous simplement les uns après les autres, suivant l'ordre chronologique des faits qui les concernent, autant qu'on pouvoit le garder. On convient que dans cette énumération dont les parties n'ont aucune liaison entr'elles, peut-être la même personne se trouve-t-elle répétée plus d'une fois; ou que des faits rejetés dans deux ou trois articles différens, comme appartenant à deux ou trois personnes

(a) Copie collationnée en 1608. *Titre de du Verdier*. (b) Il y a dans la copie du contrat qu'on va citer, de l'an 1599, de *Monteurier*; mais c'est une faute du copiste, & on doit lire dans l'original de *Monlevis*.

(c) Copie collationnée par un Notaire en 1743. sur une Expédition délivrée sur la minute en 1636; ladite copie légalisée. *Titre d'André*.

(d) Il étoit de la Branche de Lavaux qui suivra après celle des Seigneurs de la Claviere.

(e) Voyez son article au V^e Degré de la Branche de la Claviere.

(f) Copie non figurée, écrite récemment. (g) Original.

(h) Original. *Titre de Saint Julien*.

différentes, pourroient cependant bien n'appartenir dans le vrai qu'à une seule & même personne. On convient encore que parmi tous ceux que l'on vient de nommer, peut-être y en a-t-il plus d'un, qui a déjà sa place décidée dans quelque une des Branches qui vont suivre. Mais encore un coup, à quelle marque décisive pouvoir faire cette distinction, puisque les Titres produits ne la font pas ?

A l'égard des diverses Branches du nom de Chamborant, il y en a deux principales, issues sans contredit d'un Foucaud, Seigneur de Chamborant. On en connoît aussi deux autres, qui n'ayant jamais possédé la Terre de Chamborant, doivent descendre ou de quelque cadet du même Foucaud, ou d'un cadet de quelqu'un de ses ancêtres. On les rejettera comme puînées à la suite des deux premières. Voyez plus bas les pages 71 & 88.

SEIGNEURS DE CHAMBORANT.

Ceux-ci ayant perpétué dans leur Maison le nom de la Terre qu'ils possédoient de toute antiquité, & leur descendance étant prouvée jusqu'à nos jours, doivent par cette raison faire l'objet principal de cette Généalogie. Deux Branches connues, l'une sous le nom de Droux, l'autre sous celui de la Clavière, descendent incontestablement d'un Foucaud de Chamborant, Seigneur de Chamborant, qui a pu naître, comme on le verra dans son article (a), vers l'an 1370. Mais avant ce Foucaud, on connoît d'autres Seigneurs de Chamborant qui ont dû lui appartenir de fort près. Ces anciens Seigneurs qui avoient sans doute une seule & même origine, & qui reconnoissoient vraisemblablement pour leurs ancêtres (aussi-bien que tous ceux que l'on a nommés dans ce Préliminaire) les premiers bienfaiteurs de l'Abbaye de Bénévent, se partagent en deux filiations collatérales, dont l'une paroît n'avoir porté que le nom de Chamborant sans en avoir possédé la Terre, & dont l'autre l'ayant possédée, doit par conséquent être regardée comme l'ainée & comme celle qui a donné la naissance à ce même Foucaud de Chamborant. On va donner le détail de l'une & de l'autre en finissant par celle-ci : elle a un rapport si immédiat avec Foucaud qui occupera le premier Degré certain de cette Généalogie, qu'on ne peut trop les rapprocher l'un de l'autre.

Filiation puînée.

1. N.... de Chamborant eut quatre enfans qui suivent, & fut enterré (b) à Chamborant. C'est par cette raison qu'on a cru être en droit de le placer parmi les Seigneurs mêmes de Chamborant.

2. PIERRE (c) de Chamborant, Chevalier, vivoit le 22 Février (d) 1399 (1400), jour auquel Guillaume de Chamborant son frere, Ecuyer du Corps du Roi, l'institua son héritier universel. Seroit-ce le même qu'un

(a) Voyez plus bas les pages 34 & 35.

(b) Prouvé par le testament de Guillaume de Chamborant son fils, rapporté sous la note e de la page suivante.

(c) On pourroit également mettre Guillaume avant Pierre son frere, aucun acte ne déterminant l'ordre de leur naissance.

(d) Prouvé par le testament de Guillaume de Chamborant son frere, rapporté sous la note e de la page suivante.

Pierre de Chamborant qualifié *Meffire*, qui plaidoit au Parlement de Paris le 2 Mai (a) 1384 avec Perrot, Louis, Guyot & Geoffroy d'Oradour, enfans de Pierre d'Oradour, contre le Sire de Prie? Pierre de Chamborant nommé dans l'acte de l'an 1399 cité plus haut, eut pour fils aîné

3. FOUCAUD de Chamborant qui mourut avant le 22 Février (b) 1399 (1400), laiffant

4. Quelques enfans dont les noms font inconnus, & qui furent appellés ce jour-là (c) même à la fuccelfion de Guillaume de Chamborant leur grand-oncle.

2. GUILLAUME de Chamborant fuit.

2. Deux filles vivoient le 22 Février (d) 1399 (1400), date du teftament de Guillaume de Chamborant leur frere qui légua à chacune d'elles 100 livres Tournois.

GUILLAUME de Chamborant qu'on vient d'annoncer eft qualifié *noble homme & Ecuyer de Corps du Roi* dans fon teftament du 22 Février (e) 1399 (1400), par lequel il voulut être enterré dans le Chœur de l'Eglife Notre-Dame des Celeftins de Ternes, au Diocèfe de Limoges, près du grand Autel. Il laiffa par le même acte à chaque ménage ou feu des Terres de Chamborant & de la Valladelle une fomme de 20 fols & une autre de 20 livres à la Fabrique de l'Eglife de Chamborant; inflitua Pierre de Chamborant, Chevalier, fon frere, fon héritier univerfel & l'un de fes exécuteurs teftamentaires avec l'Evêque de Saint Flour, qui paffa depuis à l'Evêché de Limoges; & en cas que le même Pierre de Chamborant mourût avant lui, il appella à fa fuccelfion les enfans de Foucaud de Chamborant fon neveu, fils aîné de celui-ci. Mais par un codicille daté du premier Mars (f) 1401 (1402), il changea de difpofition pour fa fépulture, & voulut être enterré à Chamborant même auprès de fon pere. Il mourut avant le 27 Mai (g)

(a) Extrait du Regiftre des Plaidoyers du Parlement de Paris depuis le 12 Novembre 1383, produit par copie non fignée & écrite récemment.

(b) (c) (d) Prouvé par le teftament de Guillaume de Chamborant, rapporté fous la note fuivante.

(e) f. (g) - A tous ceulx qui ces Lettres verront, Jehan Seigneur de Foleville, Chlr, Confilleur du Roy notre Sire, Garde de la Prévosté de Paris, Salut. Sçavoir faifons que pardevant Nicaife le Nunier & Elienne Boyleau, Clercs Notaires du Roy notre dit Sire de par luy eflabli en fon Challelet de Paris, fut prefent noble homme Guillaume de Chamborant *Ecuyer de Corps du Roy* notre dit Sire... lequel ordonna... fon teftament... en la forme qui s'enfuit : Et premierement... fon corps il volt geïr en l'Eglise de la Terne qui eft de l'Ordre des Celeftins ou Diocèfe de Limoges, & estre dedans le Cœur de ladite Eglise affez près du grant Autel au côté joignant du mur; & volt & ordonna que fur fon corps foit faïte & aïfée une tombe qui fera enlevée pié & demi plus hault de la terre, laquelle tombe fera de pierre en laquelle fera fa représentation *armée de fes armes* & fera efcrit fur & autour de ladite tombe fon nom, fon tiltre, le jour & an de fon tré-paffement; & au-deffus d'icelle tombe aura avecques ce une Image de Notre-Dame qui fera pointée dedans le mur, laquelle Image fera belle & bien faïte tenant Notre-Seigneur fon enfant entre fes bras; & aura devant ladite Image une représentation de fa perfonne faïte en peinture dedans le mur à l'endroit de fa tombe où il fera à genoux, *armé de fes armes*, à mains jointes; & fera prefence de deux Images, l'une de Saint Jean-Baptifte, & l'autre de Saint Guillaume... à laquelle Eglise il laiffa & volt estre payé fix cens livres tournois pour une fois, parmi ce que les Religieux Celeftins d'icelle Eglise feront tenus de maintenir à tousjours en bon eftat & honorable ladite tombe, Image et peintures, & dire & célébrer en icelle Eglise chascun jour à tousjours une Meffe perpetuelle ainfi que les jours le requerront pour le falut & remede de l'ame de luy, fes pere, mere, amis & bienfaïcteurs... Item il laiffe à chascune de fes deux feurs cent livres tournois pour une fois... Item laiffa à Meffire Jehan le Fevre fon Chapelain quarante livres tournois... Item laiffa & donna à chascun mefnage ou feu eflant dans la Terre de Chamborant vingt fols tournois... Item à chascun mefnage

1406; & puisqu'il nomma son frere ou ses petits-neveux pour ses héritiers, il est à présumer qu'il ne laissa point de postérité. On voit sur plusieurs titres un Guillaume de Chamborant, qualifié *Ecuyer de Corps* ou du *Corps du Roi*; & rien n'empêche que ce ne soit celui-ci, quoique ce puisse être également celui dont on a parlé plus haut (a), qui vivoit encore le Mardi 23 Août 1407. C'étoit un titre de distinction que l'on voit possédé dans le même tems (b) ou environ par un Trouillart de Caffort, un Collart de Tanques, un Robert, Seigneur de Montdoucet dit le *Borgne*, & un Philippe de Girefme dit *Cordelier*, qui furent tous dans la suite premier Ecuyer du Corps & Maître ou Grand-Maitre de l'Ecurie du Roi, c'est-à-dire, comme on a dit depuis, Grand Ecuyer de France. Guillaume de Chamborant, soit celui-ci, soit l'autre, fut revêtu de cette qualité par le Roi (c) Charles V. & continué dans le même Office sous le regne de (d) Charles VI. son successeur. Il donna quittance le 26 Janvier (e) 1374, vieux style, c'est-à-dire 1375, à Raoul Campion, Général Elu & Receveur des Aides en la Basse-Normandie, de la somme de 200 francs d'or, dont le Roi lui avoit fait don le 29 Décembre (f) 1374. Il y a encore des lettres de don d'une somme de 400 francs d'or, que le Roi lui fit le 5 Novembre (g) 1376; d'une seconde somme de 200 francs d'or, données le 7 Octobre (h) 1391; & d'une troisième somme de 300 francs d'or, le 5 Janvier (i) suivant : ces deux dernières accordées pour les dépenses d'un voyage que le

« ou feu enfant en la Terre de la Valladelle 20 sols Tournois pour prier Dieu pour l'ame de lui. Item, il donna
 « & laissa à la *Fabrique de l'Eglise de Chamborant* 20 livres Tournois une fois. Item, il laissa & donna à Jehan
 « Maille & Colet la femme, hoïste & hoteïlle dudit tellateur, 40 livres Tournois pour une fois, pour aider à
 « mettre à Meïlier Guillemin leur filz, hôteïlle dudit tellateur. . . . Item, volt & ordonna qu'il soit fait un Tableau
 « de cuivre auquel sera escript le nom, le furnom, le tiltre dudit tellateur, le jour & an de son trépassement. . . .
 « & fera mis ledit Tableau dedans le mur au-dessus de ladite Tombe. . . . Item, il volt & ordonna que *Monsieur*
 « *Pierre de Chamborant son frere*, se il fleurit ledit tellateur, soit son heritier universel feul & pour le tou. . . . ; &
 « en cas que ledit Monsieur Pierre ne le survivroit, il veult & ordonne que *les enfans feu Fouquart de Chambo-*
 « *rant jadis filz ainé dudit Monsieur Pierre*, aient & exportent tout ledit résidu des biens meubles & non
 « meubles dudit tellateur. . . . & ordonna ses vrayz bons & loyaux amis Exécuteurs & de foy Committaires, c'est
 « assavoir *Monsieur Pierre de Chamborant Chevalier son frere*, Reverend Pere en Dieu Monsieur l'Evesque de
 « Saint Flour qui est présent, Jean de la Mare, Meïrier Jehan Fevre Prestre & Jehan de Bruzel. . . . En témoin
 « de ce, nous, à la relation des ditz Notaires, avons mis à ces Lettres le Seel de la ditte Prévosté de Paris, l'an
 « de grace mil trois cens quatre-vingt & dix-neuf, le vingt-deuxieme jour de Fevrier. Signé, Boyleau & le
 « Munier.

« Item, s'en suit la teneur d'une cedulle attachée au dit testament, scellée & signée des seel & seing manuel du
 « dit Testateur :

« Combien qu'il soit contenu en mon testement dedans lequel celle cedulle est attachée que mon corps soit
 « mis & enterré à Notre-Dame des Ternes en l'Evesché de Limoges, je ayme mieulx estre à *Chamborant enterré*
 « près de *Monsieur mon pere* : par ainzy que l'argent qui est dit à donner aux Ternes sera donné à *Chamborant* en
 « la maniere que j'avois ordonné qu'il en feust fait es Ternes. Et cecy je vueil que soit & en prie mes Execu-
 « teurs. Escrip de ma main & scellée de mon propre seel le premier jour de Mars, l'an mil quatre cent & un,
 « & signé de mon seing manuel, G. de Chamborant. »

*Expédition délivrée le 17 Juin 1735. par M^r Claude-Simon Bacheois, Greffier du Dépôt civil
 de la Cour de Parlement de Paris, en vertu d'un Arrêt de cette Cour rendu le 15 du même mois,
 sur un gros Registre en parchemin, feuillet 160. verso de ce Registre intitulé au 7^e feuillet recto,
 testamenta feu ordinationes ultimarum voluntatum &c. Il est dit dans la même Expédition
 qu'au 12^e feuillet recto dudit Registre étoit écrit ce qui suit :*

« Le Jeudi 27^e jour de Mai l'an 1406, M^r l'Evesque de * Limoges, Exécuteur de feu Guillaume de
 « Chamborant, Evesque, en prenant la charge de ladite exécution, a foubmis icelle exécution à la Cour &
 « fait le serment acoustumé. Et à faire l'Inventaire ont esté commis par icelle Cour Maître Pierre Buffiere & Jehan
 « Gillet & oir le Comptre Meïriers Imbert & de Boffy. »

* Il avoit été précédemment Evêque de Saint Flour.

(a) Page 16.

(b) Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VIII. pages 468, 469 & 470.

(c) (d) Prouvé par l'Arrêt du 30 Juillet 1384, dont on donnera bien-tôt l'Extrait.

(e) (f) (g) (h) (i) Expédition délivrée en 1730. par M. Guillet, alors l'un des Gardes de la Bi-

Roi lui avoit ordonné de faire *hastivement* *ès parties d'Italie par devers* Galeas Visconti, Comte de Vertuq, oncle de Sa Majesté, pour certaines grosses & grans befoingnes qui grandement la touchoient, & qu'elle avoit très à cuer, qui tendoient sans doute à maintenir ce Seigneur contre les efforts du Comte (a) d'Armagnac; lequel en effet périt cette année-là même dans une embuscade; & il donna quittance des mêmes sommes de 200 francs & de 300 francs le 17 Octobre (b) 1391, & le 16 Janvier (c) de la même année, vieux style, c'est-à-dire 1392. Elles font l'une & l'autre scellées de son Sceau en cire rouge ainsi figuré. Il en donna une autre le 12 Mars (d) 1398, vieux style, c'est-à-dire 1399, de la somme de cent francs, resse de celle de 1000 francs dont le Roi lui avoit fait don par lettres du 22 Octobre 1392, 7 Janvier 1394, & 16 Décembre 1396; & celle-ci est aussi scellée



Bibliothèque du Roi, sur l'original étant dans le 50^r Volume des titres originaux scellés, qui font conservés dans cette Bibliothèque.

(a) Voyez le Laboureur, Histoire de Charles VI, Tome I, page 205.

(b) (c) Sachent tuit que je Guillaume de Chamborant, Ecuier de Corps du Roy notre Sire, confesse avoir eu & reçu de Jacques Hemon, Receveur Général des Aydes ordonnés pour la guerre, la somme de deux cens francs d'or à moy ordonné estre baillé pour faire mes despens pour aller devers le Comte de Vertus où le Roy nostre dit Seigneur m'envoye hastivement, si comme il appert par les Lettres d'icelluy Seigneur données le vij^r jour de ce présent mois d'Octobre; de laquelle somme de deux cens francs je me tien pour bien content & payé à plain, & en quelle le dit Receveur Général & tous autres à qui quittance en appartient. Donné loubz mon scel & faing manuel le dix-septiesme jour d'Octobre l'an mil trois cens quatre vingt & onze. Signé. G. de Chamborant. Et scellé en cire vermeille sur queue de parchemin du Sceau cy-dessus représenté.

Sachent tuit que je Guillaume de Chamborant, Ecuier de Corps du Roy notre Sire, confesse avoir eu & reçu de Jacques Hemon, Receveur Général des Aydes ordonnés pour la guerre, la somme de trois cens francs d'or que le dit Seigneur m'a ordonné prendre & avoir des deniers des dix Aydes pour faire mes despens & avoir mes autres nécessitez en alant *ès parties d'Italie* pardevers Monseigneur le Comte de Vertus où le Roy nostre dit Seigneur m'envoye présentement pour certaines grans befoingnes que il a très à cuer, si comme plus à plain puet apparoir par Lettres du dit Seigneur sur ce faicles, données à Tours le cinquième jour de ce présent mois de Janvier, de laquelle somme de trois cens francs je me tien pour bien content & payé à plain, & en quelle le dit Seigneur, le dit Receveur Général & tous autres à qui quittance en appartient. Donné en tesmoing de ce foubz mon scel & faing manuel le seiziesme jour de Janvier l'an mil trois cens quatre vingt & onze. Signé. G. de Chamborant. Et scellé en cire vermeille sur queue de parchemin du Sceau cy-dessus représenté.

Je souffigné l'un des Gardes de la Bibliothèque du Roi, certifie que les deux actes copiés ci-dessus sont conformes aux originaux en parchemin contenus dans le cinquantième Volume des titres originaux scellés, conservés en la Bibliothèque du Roi. A Paris ce trois Août mil sept cens trente. (Signé) GUIBERT.

(d) Sachent tuit que je Guillaume de Chamborant, Ecuier de Corps du Roy nostre Sire, confesse avoir eu & reçu de Michiel du Sablon, Receveur Général des Aides ordonné pour la guerre, la somme de cent francs pour le demourant de la somme de mil francs que le Roy nostre dit Seig^r par deux paires de ses Lettres, les unes données le 7^r jour de Janvier 1394, & les autres données le 16^r jour de Decembre 1396, avoit & a ordonné à moy estre baillée & délivrée des deniers defaits Aides, par la main dudit Michiel du Sablon; & laquelle somme de mil francs le dit Seig^r par ses autres Lettres données le 22^r jour d'Octobre 1392, m'avoit donnée à les avoir & prendre pour une fois des deniers d'icellux Aides, par la main de Jacques Hemon, pour lors Receveur Général defdits Aides, pour certaines causes & considérations plus à plain contenues & déclarées esd. Lettres de don : de laquelle somme de cent francs je me tien pour content & bien payé, & en quitte ledit Michiel du Sablon & tous autres. Tesmoing mon scel cy mis le xiv^r jour de Mars l'an 1398. Signé. G. de Chamborant. Et scellé d'un Sceau en cire rouge, tel qu'on le représentera à la page suivante.

Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui a cette Quittance en original, à ce qu'on lit dans une copie qu'on en a, attestée par lui-même. & figurée de sa main le 24 Novembre 1746.

scellée de son Sceau en cire rouge dont voici la figure. Enfin on en a une en-



core donnée le 24 Juillet (a) 1405 par *Guillaume de Chamborant, Conseiller du Roy, & Ecuyer de son Corps*, d'une somme de 50 francs qui lui étoient dûs pour le mois d'Avril précédent, à cause de sa pension de 600 frans que le Roi lui avoit ordonné de prendre chacun an sur ses Coffres. Pendant les troubles qui divisoient la Bretagne, le

Roi l'envoya vers l'an (b) 1394. auprès du Duc de Bretagne même, pour signifier à ce Prince qu'il eût à s'abstenir de toutes hostilités & de toutes voies de fait contre le Comte de Penthièvre & le Sire de Clifson. Les Comptes de Jean Chanteprime, Général Receveur des Aides pour la guerre, portent aussi que *Guillaume de Chamborant, Ecuyer du Corps du Roi*, reçut la somme de 500 livres par mandement du 18 Juillet (c) 1384 pour services faits en la Chevauchée que le Roi avoit faite en Flandres ou il avoit exercé son dit Office : la somme de 120 livres en (d) 1386. pour acheter pourpoints, draps, houpelandes & robes pour les Pages & Varlets de pied du Roy & de Mons^r de Valois : & la somme de 500 livres par mandement du 24 Janvier (e) 1386, vieux style, c'est-à-dire 1387, pour plusieurs dépens qu'il avoit faits. Il servit aussi sous le Comte d'Alençon, & se lia alors d'amitié avec un Chevalier nommé Ives de Treumagon. Celui-ci après avoir été pendant un certain tems au service de ce Prince, fut arrêté par son ordre, & conduit en prison pour avoir tenu des discours injurieux contre sa personne ; & il y mourut. Evrard de Treumagon, Evêque de Dol son frere, accusa Guillaume de Chamborant de l'avoir fait tuer, & s'échappa même en présence du Roi jusqu'au point de l'appeller traître & meurtrier. Cette affaire fit un grand éclat. Mais Guillaume de Chamborant s'en tira à son honneur ; & l'Evêque de Dol qui ne put justifier son accusation, en fut la victime. On ne peut mieux en donner le détail qu'en rapportant les propres termes de l'Arrêt qui intervint à ce sujet le 30 Juillet (f) 1384.

Suivant la teneur de cet Arrêt, « Guillaume de Chamborant représenta à la

a. Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, lequel a l'original de cette Quitteance qui n'a point été scellée : cet Extrait signé de sa main le 24 Novembre 1746.

b. Mémoires de Dom Morice pour servir de Preuves à l'Histoire de Bretagne, Tome II, page 639. Ce même acte se trouve parmi les pièces justificatives de l'Histoire de Bretagne de Dom Lobineau, Tome II, page 779 ; mais on préfère ici l'Edition de Dom Morice, qui paroît plus correcte. Voici le texte de l'acte, tel que celui-ci l'a lu : Item, Ordonnons que tous prisonniers qui n'auroient payé leur rançon, pris d'une partie & d'autre pour occasion des dits débats, depuis la défense faite par mondit Seigneur le Roy aux dits parties, c'est affavoir au dit Duc par Guillaume Chamborant, & aux dits de Penthièvre & de Clifson par Cordelier de Girefine, tous deux Ecuyers du Corps de mondit Seigneur, de non procéder par voye de fait ou guerre, l'une contre l'autre &c. Mais au lieu de ces mots, par Cordelier de Girefine, on lit dans Dom Lobineau, par Cordelier & Girefine ; en sorte que selon cet Auteur, il y a ici deux personnes, l'une nommée Cordelier, & l'autre nommée Girefine ; que la qualité d'Ecuyer du Corps du Roi tombe sur tous les deux ; & que Guillaume de Chamborant demeure sans qualité. Or ce n'est point là une faute d'impression. Dom Lobineau a fait usage de ce même acte, qui est une Sentence Arbitrale du Duc de Bourgogne, dans le corps de son Histoire ; & voici comme il s'exprime Tome I, page 412 : Depuis la défense, dit-il, signifiée de la part du Roi au Duc par Guillaume de Chamborant, & au Comte & au Sire de Clifson par Cordelier & Girefine, Ecuyers du Corps du Roi, de procéder par voye de fait &c. Dans l'un & l'autre endroit Dom Lobineau s'est trompé, & auroit dû lire & dire Cordelier de Girefine.

(c) (d) (e) Copié sur un manuscrit de M. du Fourny, Auditeur des Comptes.

(f) Cum dilecti nostri Guillemmus de Chamborant Corporis nostri Scutiffier, coram nobis proponi fecisset contra eundem & fidelem Consiliarium nostrum Evrardum de Treumagon, Episcopum Dolensem, quod ipse Guillemmus nobilis erat, ex nobili genere procreatus, nobisque & predecessores nostros idem Guillemmus, & sui predecessores

- » Cour, contre Evrard de Treumagon, Evêque de Dol & Conseiller du Roi,
 » qu'il étoit Noble, & issu de Noble race : que lui & ses prédécesseurs avoient

res. fideliter servierant, nec unquam (1) alieni fore fecerat (2). & propter ejus fidelitatem & honestatem defunctus carissimus Dominus genitor noster ipsum in Scutiferum Corporis sui, & nos (3) idem Officium retinueramus, ut dicebat : quodque didus Guillelmus, & defunctus Yvo de Treumagon, dum viveret, miles, & didi Episcopi frater, infimul carissimo Conspanguineo nostro Comiti Alenconii, & de (4) Perseio servierant : ipsunque Yvonem didus Guillelmus quamplurimum dilexerat, & dum servierat ejus mortem inde dolens, & iratus fuerat, & tenebat firmiter didum Yvonem & ejus parentes esse suos amicos. Et nichilominus die Lunæ post Ramos Palmarum novissime preterita dido Guillelmo in nostra presentia, in Castro nostro de Lupera, hora prandii, & nobis prout quilibet de consueverat serviente, didus Episcopus de fado, ac animo & proposito pensavit, in nostri presentia erga didum Guillelmum impetose valde suos ereptus dirigenz, eidem Guillelmo multum arroganter & injuriose dixerat quod falso & nequiter didum Yvonem fratrem didi Episcopi occidi & neurtiri fecerat, & quod se ipsum nec se forte morte contentus & culpabilis fuerat Et licet didus Guillelmus fecoram nobis excusasset, offerens se purum & innocentem fadoi predditi, & offerens quod si esset Miles vel Scutifer, qui contra ipsum verba predida manutenebat vellet, se prout effecti rationis descendere, illis de genere nostro dumtaxat exceptis : didum tamen Episcopum perseverant in verbis & injuriis preladis, nos requisierat ut predidum Guillelmum incarcerationi, ac eidem coram nobis dum assignare faceremus, ad quem diem Episcopus aliquem de genere suo verba predida contra didum Guillelmum sustinerent adduceret, ut dicebat. Et hiis non contentus idem Episcopus eidem Guillelmo, ut majorem injuriam sibi faceret, dixerat quod se excusare non poterat, cum esset proditor, & hac probaret per litteras Conspanguinei nostri prediti. Et licet didus Guillelmus se excusaret ut prefertur, didus tamen Guillelmus prisionarius per nos arreptus fuerat, & in carcere servato & clauso positus fuisse, nisi cautionem idoneam de stando juri & comparando personaliter coram nobis diebus qui sibi (5) superis assignarentur prestisset. Quaquidem cautione prestita, fuerat dictis coram nobis ad diem quintam Aprilis anni Domini millesimi trecentiesimo octogesimo tertii didi patribus assignata : quæ didus Guillelmus se debite personaliter coram nobis in dido Castro de Lupera contra didum Episcopum presentaverat. Qui quidem Episcopus personaliter se non presentaverat, sed solum Magistrum Radulphum Derville in nostra Parlamenti curia procuratorem transiiserat, qui pro dido Episcopo se comparuerat : fueratque dida dies per diversas continuationes usque ad septimam diem didi mensis Aprilis continuata : quæ de septima predidum Guillelmum personaliter coram nobis in Castro nostro Memoriarum Vincenarum comparente, didus Episcopus minime comparuerat, sed solum didum Magistrum Radulphum procuratorem suum transiiserat, qui causa disjuncti & dilations distributionem consilii petierat Ultra vero præmissa didus Magister Radulphus propius fuerat, quod de nostri & carissimi Patris nostri Ducis Burgundiarum concessio didus Episcopus in Britanniam pro certis negotiis ipsum tangentibus profectus fuerat, licet didus Patris noster tunc retulisset quod predidum concedium minime concesserat Et nos predidum negotium in statu usque ad quintam decimam diem didi mensis Aprilis posueramus Quaquidem ordinatio de appandamentum insequendo didum Guillelmum de viceprima festiva didi mensis Aprilis in Villa nostra Orléanensi coram nobis personaliter comparuerat, ... predidum Episcopum minime comparente, nec alio pro eodem. Et quia didus Episcopus per Theodoricum Comitem Servientem nostrorum Armorum prefente Gubernatore nostro Ballivis Orléanensis vocatus non comparuerat nec alio pro eodem, concedium (6) eidem Guillelmo in quantum ipse erat defensor, & defesus in quantum ipse erat petitor per nos concessum fuerat. Quibus sic peractis didus Guillelmus ultra predida proponi fecerat, quod didus Conspanguineus noster pluries nobis scripserat quod propter nonnullas proditiões, crimina, delicta, & maleficia per didum Yvonem perpetrata de quibus idem Conspanguineus noster dicebat se debite & sufficienter esse informatum, predidum Yvonem capi tanquam ejus justiciabilem & subiectum absque medio preceperat. Et quia didus Yvo dum caperetur rebellis fuerat, ob hoc lapsus, & in carceribus didi Conspanguinei nostri, in quibus decesserat prisionarius dudus fuerat : unde didus Conspanguineus noster quamplurimum dolens contristatus fuerat : nam prout in didis litteris suis (7) carebat, ejus intentionis erat predidi Yvonis per viam Justitie coram populo, ratione proditiionum, delictorum, ac maleficiorum preditorum, caput amputari fecisse. Nec erat verisimile quod didus Conspanguineus noster aliter quam prefertur ad requiescem didi Guillelmi, nec alia occasione quam justa, contra didum Yvonem procedere voluisset : didus etiam Guillelmus via fadoi contra didum Yvonem nunquam procedere voluisset, nisi primitus & ante omnia predidum Yvonem super hoc certificari fecisset. Ex quibus, & aliis per ipsum talia proposita apparere dicebat didus Guillelmus, quod didus Episcopus, qui predida verba injuriosa de predido Guillelmo in nostra presentia dixerat, nec ea sustinere aut sustineri facere per alium ausus fuerat, multiplicitè offenderat, & gravius puniri debebat, quam si alibi predida verba dixisset, ut ceteris (8) decente cederet in exemplum : attento maxime quod didus Episcopus erat utrinque Juris Professor, de Consilio nostro, & diutius curiam nostram frequentavit, preceperaque debuisset ubi & coram quo loquebatur, & magis timere debuisset nos & presentiam nostram, quam alium quemcumque (9) offendisset : attenta etiam persona didi Guillelmi, quem idem Episcopus sciebat nostri Corporis esse Scutiferum & quod (10) alieni nulla major injuria quam ipsum proditorem & murrarium appellare, dici vel imponi posset : ex premissis concludens in quantum erat defensor quod ex dido concedio talis eidem adjuicaretur utilitas ac ipsum inde purum & innocentem reputare vellemus & quod idem Episcopus in expensis didi Guillelmi condemnaretur & in emenda viginti mille librarum erga didum Guillelmum condemnaretur Dido Episcopo ex adverso proponente & dicente quod didus Yvo, eandem fratrem suum, sibi plura bona, ipsunque in fœcis & pudis addiderat, & ut de Consilio nostro didus Episcopus interellet promoveri fecerat, & hinc de causis, ac etiam naturali ratione motus idem Episcopus didum Yvonem carissime diligebat, didus que Yvo dum viveret valens homo fuerat, didoque Conspanguineo nostro per longa tempora servierat fideliter, ac ipsum Yvonem didus Conspanguineus noster multum gratum habuerat, & sibi nonnulla de suis Fortaliis in gardiam fœm custodiam tradiderat, duosque ex liberis didi Yvonis supra Sacros Fontes levaverat, & pro bono persona didi Yvonis didus Conspanguineus noster voluerat ut didus Yvo alterum ex liberis didi Conspanguinei nostri supra

Sacros

« toujours fidèlement servi le Roi & les prédécesseurs de Sa Majesté, sans avoir
 « jamais forfait à personne; qu'en récompense de ses services & de sa bonne
 « conduite, le feu Roi Charles V. l'avoit fait Ecuyer de son Corps, qualité
 « dans laquelle le Roi Charles VI. à présent régnant l'avoit continué; que lui
 « & Yves de Treumagon, Chevalier, frere de l'Evêque de Dol, avoient été
 « attachez en même temps au service du Comte d'Alençon & du Perche; que
 « pendant ce tems-là il avoit eu pour lui une amitié sincere; qu'il n'avoit pu
 « apprendre sa mort sans en témoigner tout son ressentiment; qu'enfin il se
 « croyoit réciproquement ami d'Yves de Treumagon & de toute sa famille; que
 « néanmoins le Lundy après le Dimanche des Rameaux » (qui étoit le 4 Avril
 dernier) « pendant qu'il faisoit les fonctions de son Office auprès du Roi qui
 « dinoit au Château du Louvre, l'Evêque de Dol qui avoit médité de l'insulter,
 « vint à lui poussé par son emportement, & qu'en présence même de Sa Ma-
 « jesté il lui reprocha avec outrage d'avoir fait assassiner son frere, & d'être
 « complice & coupable de sa mort; que sur cette accusation atroce il avoit
 « protesté de son innocence devant le Roi, offrant de se justifier par le duel
 « contre tout Chevalier ou Ecuyer qui voudroit se présenter, à l'exception de
 « la Famille Royale; qu'Evrard de Treumagon persistant dans son accusa-
 « tion, avoit requis le Roi de le faire constituer prisonnier, & que jour lui fût
 « assigné pour se défendre » (en Justice réglée); « mais qu'on lui prouveroit par
 « les lettres mêmes du Comte d'Alençon, qu'il n'étoit qu'un traître, & qu'on
 « n'avoit rien avancé contre lui qui ne fût véritable; que malgré ses nouvelles
 « protestations & tout ce qu'il put dire alors pour sa défense, le Roi l'avoit fait
 « arrêter, & qu'il eût même été renfermé en prison close, s'il n'eût donné cau-
 « tion de se représenter lorsqu'il en seroit requis; qu'assignation lui fut donnée
 « au « (lendemain) » 5 Avril; que ce jour-là même il comparut en personne au
 « Louvre; mais que son accusateur n'y comparut que par M^r Raoul Derville,
 « Procureur au Parlement; que l'affaire y fut débattue pendant deux jours » (sans
 rien terminer); « que le 7 du même mois l'instance fut poursuivie dans le Châ-
 « teau de Vincennes; qu'il y comparut encore personnellement contre le Pro-
 « cureur de l'Evêque, qui ne cherchant qu'à tirer l'affaire en longueur, avoit
 « conclu à un appointement : ajoutant pour excuser sa partie, que le Prêlat
 « étoit allé vaquer à quelques affaires en Bretagne avec le congé du Duc de
 « Bourgogne, qui cependant, selon le propre témoignage de ce Prince, ne
 « l'avoit point accordé; que (comme on touchoit alors aux Fêtes de Pâques,
 « & que le procès ne paroïssoit pas encore assez instruit pour être jugé) le Roi
 « en remit la discussion au 15 Avril; que l'affaire ayant souffert encore de nou-
 « veaux délais, il s'étoit présenté en personne à Orléans devant le Roi le 26 du

Fontes levari, diâque Yvone in servitio diti Conſanguinei noſtri exente, didus Guillelmus in ſervitio diti Conſanguinei noſtri venerat, didique Guillelmo predidit Yvone plures curialitates fecerat, & nichilominus didus Guillelmus totis viribus fatigatus didum Yvone extra diti Conſanguinei noſtri ſervitium cis facere, dido Conſanguineo noſtro dixerat quod didus Yvone plura verbo inhonſta de dido Conſanguineo noſtro dixerat; quod tamen falſum erat & apparuit: nam didus Guillelmus predita verba ſuſtinere noluit, & ratione premifforum idem Yvone coram dido Conſanguineo noſtro predidit Guillelmum in duellum provocavit: qui quidem Conſanguineus noſter de diſcordum Yvonis & Guillelmi debatis non curavit, ſed ambos a ſua Curia & ſervitio licenciavit, quodque poſt obitum diti Yvonis fratris fui predidit Epifcopo didum ſeu relatum fuerat, quod in regretu primi exercitus noſtri Flandricis magni ſermones pariter didum Guillelmum (1) & quemdam didum le Begue de Ferſitate, qui predidit Yvone interfecerat, fuerant; ex quibus erat magna preſumptio, quod didus Guillelmus de morte diti Yvonis culpabilis & conſentens fuerat; dido etiam Yvone ab hac luce ſubſtrato, quidam curſor ſeu equitator predito Epifcopo mortem diti Yvonis fratris fui denuntiaverat; unde quamplurimum, prout jus & ratio naturalis ad hoc inducebat, commotus fuerat; & ſtatim ad

» même mois, sans que ni l'Evêque, ni personne pour lui, y eût comparu; au
 » moyen de quoi il avoit obtenu congé de Cour, & défaut contre lui, qu'en-
 » fin (toutes ces chicanes écartées, & ne s'agissant plus que du fond du pro-
 » cès) il prétendoit prouver, que le Comte d'Alençon bien convaincu des
 » malversations & de la conduite criminelle d'Yves de Treumagon, en avoit
 » même écrit plusieurs fois au Roi; qu'il l'avoit fait arrêter comme fon Justicia-
 » ble; mais que comme celui-ci s'étoit mis en défense, il reçut quelques blef-
 » fures; qu'en cet état il fut conduit en prison, & qu'il y étoit mort au grand
 » regret du Comte, qui avoit résolu de le mettre entre les mains de la Justice
 » pour lui faire couper la tête en public; qu'il n'étoit pas naturel de penser que
 » sur sa seule requête, & sans des raisons bien fortes & bien légitimes, ce
 » Prince se fût porté à cette extrémité; que lui-même n'étoit point homme à
 » en attaquer un autre de guet à pens; & que s'il avoit eu quelque sujet
 » de plainte contre Treumagon, il n'auroit pas craint de lui signifier, que c'étoit
 » une querelle à vider entr'eux; que de tout cela il s'ensuivoit qu'à tort & mé-
 » chamment l'Evêque de Dol l'avoit outragé de paroles; que ni lui, ni personne
 » pour lui n'avoit osé soutenir de quelque manière que ce fût son accusation;
 » que ce Prélat étoit d'autant plus répréhensible, qu'étant Professeur en Droit,
 » Conseiller du Roy, & fréquentant habituellement la Cour, il devoit moins
 » qu'un autre ignorer son devoir; que c'étoit en présence même du Roi qu'il
 » l'avoit insulté, quoiqu'il ne pût ignorer qu'il avoit l'honneur d'être Ecuyer
 » de Corps de Sa Majesté, & qu'on ne peut rien dire de plus injurieux à un hon-
 » nête homme que de l'appeller traître & assassin; que pour de pareils excès
 » il devoit donc être puni plus sévèrement que qui que ce soit, & qu'il con-
 » cluoit à ce qu'il fût condamné envers lui à une amende de vingt mille livres.
 » L'Evêque de Dol dit pour sa défense, » qu'Yves de Treumagon son frere
 » lui avoit fait beaucoup de bien dans sa jeunesse; qu'après l'avoir aidé & soute-
 » nu dans ses études, il lui avoit procuré une place dans le Conseil du Roi;
 » qu'indépendamment de ces motifs, les liens du sang le lui avoient attaché
 » fortement; qu'Yves étoit un vaillant homme; qu'il avoit servi long-temps
 » avec fidélité le Comte d'Alençon; que ce Prince l'avoit honoré de son es-
 » time & de ses bonnes grâces, jusqu'au point de lui confier la garde de quel-
 » ques-unes de ses Fortereffes; qu'il avoit même tenu deux de ses enfans sur les
 » fonts de baptême; & qu'il lui en avoit fait tenir un des siens; que peu de
 » temps avant qu'il quittât le service du Comte, Guillaume de Chamborant y
 » étant entré, celui-ci mit tout en œuvre pour le noircir dans son esprit, quoiqu'il
 » n'en eût reçu que des courtoisies; qu'il l'accusa même, sans s'être jamais mis en
 » devoir de le prouver, d'avoir tenu contre ce Prince de mauvais discours, &

*nas in dicto Castro nostro de Lupera accefferat, & nobis mortem dicti Yvonis fratris sui denunciaverat, non per mo-
 dum accusantis, sed denuntiationis duntaxat. Dicebat insuper quod de verbis que coram nobis dixerat non re-
 cordabatur, & dato sine prejudicio quod verba predicta dixisset, iusto (12) errore ductus fuerat, & excusari de-
 bebant, attentis premissis, & quod idem Episcopus in predictis verbis minime proficiat, didique verba dicti non
 debebant esse iurata, ut ex illis dictis Guillelmus prosecutionem (13) fore posset; nam ea non dicebat dictus
 Episcopus publice, per viros & patres incedendo, animo injuriandi & diffamandi dictum Guillelmum, sed nobis ut
 iustitia denunciando dictum homicidium, ut sibi iustitia administretur &c. Idem Guillelmo inter cetera re-
 plicante & dicente quod bene & fideliter absque opprobrio dicto Confangineo nostro servierat, nullasque curia-
 las predicto Yvoni fecerat, & unum ex liberis dicti Yvonis supra Sacros Fontes levaverat, didique Yvo inho-
 neste & iniuste de dicto Confangineo nostro, & ejus statu, & ceteris regni nostri magnatibus, & ultra quam ad eum
 spectaret, loqui confueverat. Et si dictus Guillelmus aliqua verba dicto Confangineo nostro retulerat, hoc (14)
 fuerat per juramentum coactus & ille studuerat antea dictus Confangineus nosse, didique verba dixisse dictus
 Yvo recogno-*

« que pour ce fujet Yves de Treumagon l'avoit appellé en duel; mais que le Prince n'ayant point voulu se mêler de leurs différends, les avoit congédiés l'un & l'autre; qu'au retour de la première Expédition du Roi en Flandre, après la mort d'Yves de Treumagon, un certain le Begue de la Ferté qui l'avoit tué, & Guillaume de Chamborant, avoient eu ensemble de longs pourparlers, d'où il résulta un grand préjugé que celui-ci étoit complice du meurtre; que lui personnellement n'avoit pu apprendre la mort d'un frere qui lui étoit si cher, sans en être extrêmement touché; que sur le premier avis qu'il en reçut, il s'étoit hâté d'en aller porter la nouvelle au Roi, non pour accuser personne, mais pour exposer simplement le fait à Sa Majesté; que si dans sa juste douleur il lui étoit échappé quelques paroles peu mesurées, il ne s'en souvenoit pas; & que l'état où il étoit alors meritoit bien qu'on les lui pardonnât; qu'au surplus ce n'étoit point pour diffamer Guillaume de Chamborant qu'il s'étoit plaint si amerement de la mort de son frere; qu'il n'avoit fait à ce fujet aucun éclat dans le public; & que la dénonciation qu'il avoit faite de ce meurtre au Roi, ne tendoit qu'à lui demander justice en général. »

Guillaume de Chamborant répliqua, « que toute sa conduite avoit été sans reproche, tant qu'il avoit été au service du Comte d'Alençon; qu'il avoit aussi toujours rempli avec attention les devoirs de la vie civile avec Yves de Treumagon; qu'il avoit même voulu être le parrain d'un de ses enfans; que cependant il n'étoit plus temps de diffimuler que cet ami défunt s'étoit oublié jusqu'au point de tenir de très-mauvais discours contre le Comte d'Alençon & contre les autres Grands du Royaume; mais que si on avoit arraché de lui cet aveu, il y avoit été forcé par la loi du serment. » &c.

La Cour, après avoir entendu les Parties, prononça qu'il avoit déjà été décidé par un Arrêt du 25 Mai précédent, que l'Evêque de Dol n'étoit point recevable à vouloir décliner la Jurisdiction du Parlement, & elle le condamna à 500 livres d'amende envers la Partie pour réparation des injures qu'il lui avoit dites, à pareille amende envers le Roi, & aux dépens. Dans cet acte Guillaume de Chamborant est, comme on l'a vu, qualifié *Noble & issu de Noble race* : ce qui suppose nécessairement une ancienne Noblesse, & un nombre de générations que l'on peut bien faire remonter jusqu'aux anciens Bienfaiteurs de l'Abbaye de Bénévent.

Filiation aînée.

1. N... de Chamborant a eu deux fils, savoir
2. PIERRE de Chamborant qui suit,
- &
2. GUILLAUME de Chamborant, Ecuyer, Seigneur de Chamborant, sur lequel voyez l'article de son frere.

verat, sed eadem indulgentiam sibi concessam dederat & per Galeum de Achiao dici fecerat quod precaverat ne amplius de dicto Confanguineo nostro & ejus statu finire loqueretur. Et quia in regressu nostro novissimi exercitus nostri Flandrincis dicto Confanguineo nostro relatum fuerat quod dictus Yvo finisse de dicto Confanguineo nostro locutus fuerat, dictus etiam Confanguineus noster informatus predictum Yvoneum plures summas a subditis Capri d'Exmes 15 ad dictum Confanguineum nostrum spectantis, cujus idem Yvo erat Capitaneus, occasione locutionum 16 dicti Capri exegisse ac ipsum Yvoneum nonnulla delicta & crimina perpetrasse & scissendam dederat dictum Yvoneum capi & incarcerari ut preferat, dictusque Guillelmus ex premissis innocentem se sentiens, dictum Confanguineum nostrum in iudicem acceptare voluerat, sed nullum repenerat qui contra ipsum se partem facere vellet Cumque per certum Arreftum die vicesima quinta Maii novissime lapsi in nostri presentia latum, dictum fuit quod dictus Episcopus

PIERRE de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant, est appelé *cousin* de Guillaume de Neillac (a), ou Naillac, Vicomte de Bridiers (frère * de Philibert de Naillac, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, dit de Malte, & d'Helion de Naillac, Seigneur d'Onzain, Chevalier, Conseiller, Chambellan du Roi & son premier Echanfon) dans un acte du 6 Mars (b) 1398, vieux style, c'est-à-dire 1399, par lequel ce Guil-

ad declinandam Jurisdictionem nostram in hac parte non erat admittendus . . . prefata Curia nostra didum Episcopum erga didum Guillelmum pro suis injuriis & emenda in quingentis libris turonensibus, & in expensis didi Guillelmi, ac nobis pro emenda in aliis quingentis libris turonensibus per arreghum condemnavit & condemnat, diderunt expensarum taxatione didar curie nostra reservata. Et ad premissa solvenda didus Episcopus per captionem, detentionem & expeditionem sue temporalitatis compelleretur. Ordinariusque dida curia & ordinat quod dido Guillelmo, proutquam vobis, fiet satisfactio de dida summa quingentarum librarum turonensium eidem Guillelmo ut predictur adjudicata. Pronunciatum die tricesimo Julii anno millesimo trecentesimo octogesimo quarto.

Expedition collationnée par un Greffier du Parlement en 174 . . . ou environ, sur un Registre du Parlement, intitulé *Lettres & Arrêts*. N°. XXXI. commencé en Novembre 1382, & fini en Septembre 1384.

Dom Morice à qui la famille a communiqué cette même Expedition, l'a rapporté en entier dans ses Mémoires pour servir de Preuves à l'Histoire de Bretagne, Tome II. page 472. Mais il a cru devoir aider à la lettre en quelques endroits; & en général les corrections ne font point à mépriser. On a représenté ici le texte tel qu'il est; & on va marquer dans les petites notes suivantes les changements que Dom Morice a cru devoir y apporter.

- (1) Dom Morice a lu aussi *alieni*; on doit lire dans l'original *alicui*.
- (2) Dom Morice a lu *forefecerant*. Il y a dans l'Expedition qu'il a vue, *forefecerat*.
- (3) Dom Morice a corrigé in *idem Officium*, qui est meilleur.
- (4) Dom Morice écrit aussi *Perseio*; & ce mot est pour *Pertico*, qui signifie le *Perche*. Mais ne faudroit-il pas lire *Perseio*?
- (5) Il y a dans Dom Morice, *super his*, qui en effet est beaucoup mieux.
- (6) Après ce mot *congedium*, Dom Morice a ajouté celui-ci, *petierat*, qui ne le trouve pas, & en effet ne doit pas se trouver dans l'Expedition qu'il a vu. Il a aussi mal ponctué, & au lieu de mettre *ne alius pro eodem congedium petierat*, eidem Guillelmo &c. il auroit dû écrire, *nec alius pro eodem, congedium eidem Guillelmo &c.*
- (7) *Cavere* est une expression de la plus pure Latinité, qui pourroit avoir lieu ici; & Dom Morice a lu également *cavebatur*. Cependant comme ce n'est point Ciceron qui a dicté cet Arrêt, on est tenté de croire qu'il pourroit bien y avoir *cavebatur* dans l'original, au lieu de *cavetur*.
- (8) Au lieu de *decente*, Dom Morice a corrigé *deinceps*, qui est beaucoup meilleur.
- (9) Dom Morice a substitué *offendisse*, & la construction le demande ainsi.
- (10) Voyez la note (1) de cette page.
- (11) Dom Morice a substitué *didum Guillelmum inter & quendam didum le Begue*; ce qui rend la construction juste.
- (12) Il y a aussi *justo errore* dans la leçon de Dom Morice. Mais ne seroit-ce pas plutôt *justo dolore*?
- (13) Dom Morice a cru devoir lire *prosecutionem facere*, qui fait un vrai sens, au lieu qu'il n'y en a aucun dans *prosecutionem fore*.
- (14) Au lieu de *fuerat*, Dom Morice a substitué *fecerat*, qui est beaucoup mieux.
- (15)

(15)	Dom Morice a mal lu	<i>Deuxures</i> & <i>Locorum.</i>
------	---------------------	---
- (16)

(a) Ce Guillaume de Naillac épousa 1°. Agnès de Saint Verain, fille de Gibault, Seigneur de Saint Verain, & 2°. en 1385, Jeanne Turpin, fille de Guy Turpin, Seigneur de Crité & de Marie de Rochefort, Helion de Naillac son frere fut marié en premieres noces en 1380, avec Jeanne Guenand, Dame d'Onzain, fille de Guillaume Guenand, Seigneur des Bordes, & d'Annette d'Amboise, Dame de la Maisfont; & en secondes avec Marie d'Amboise, fille de Hugues d'Amboise II. du Nom, Seigneur de Chaumont & d'Anne de Saint Verain sa premiere femme. *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, Tome VIII. page 667.

* *Ibidem*.

(b) Sachent tuit que Nous Guillaume de Neillac, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi notre Sire, Seigneur de Châteaubrun, & Vicomte de Bridiers, pour la considération des bons & agréables services & plusieurs que nous ont fait, font chacun jour, & espérons que fassent au temps avenir nos très chiers & très amés *Cousins Mess. Pierre de Chamborant, Chevalier, & Guillaume de Chamborant, Ecuyer, freres*, & aussi pour la singuliere affection & amour que nous avons à nos dits Cousins, à eux & à chacun d'eux, & à leurs hoirs & suc-

laume de Naillac lui céda, aussi-bien qu'à Guillaume de Chamborant son frere, toute la Justice haute, moyenne & basse, de la Terre de Chamborant. Et Jean, Duc de Berri & d'Auvergne, Comte de Poitou &c. *pour considération des bons & agréables services que les mêmes Pierre & Guillaume de Chamborant lui avoient fait autemps passé, & aussi pour la bonne & grande affection qu'il avoit envers eux,* confirma cette donation par Lettres du 25 Mars (a) suivant, où il est dit que la Terre de Chamborant relevoit de la Vicomté de Bridiers, & que cette Vicomté relevoit de lui à cause de sa Châtellenie de Montmorillon. Pierre de Chamborant doit être le Chevalier de ce nom, appelé Noble homme Messire

celleux, avons donné & octroyé, & par la teneur de ces présentes donnons & octroyons à perpétuité toute Justice & Jurisdiction haute, moyenne & basse, que nous avons en la Terre & appartenances de Chamborant, en ce qu'ils tiennent de nous à cause de notre dite Vicomté à foi & hommage, avec les droits, prééminences & prérogatives qui appartiennent, peuvent & doivent appartenir à Haut Justicier, sauf & réservé à nous & à nos successeurs le premier ressort & souveraineté, avec la foi & hommage de la dite Justice. Si donnons en mandement à nos Justiciers & Officiers de la dite Vicomté & à tous autres qu'il appartiendra, que nos dits Cousins mettent en possession & saisine de la dite Jurisdiction & Justice, & d'icelle & des fruits à ce appartenans fassent, fassent & laissent jouir & user paisiblement & à plain par eux, leurs Gens & Officiers tels qu'il leur plaira commettre & ordonner, pour icelle garder & gouverner & recevoir les dits fruits & revenus de la dite Justice sans leur mettre ou souffrir être mis contredit ou empêchement aucun. En témoin de ce, nous avons mis notre Scel à ces présentes Lettres. Donné le troisième jour de Mars l'an treize cens quatre-vingt dix-huit. (Signé) BONNAT.

Et scellé d'un Sceau en cire rouge sur double queue de parchemin, le Sceau enlevé.

Original.

(a) Nos Marcialis Bifa Burgenfis Capri Lem. Custos Sigilli contraadum in Bailivia Lemoricensi constituti pro Domino nostro Francie Rege notum facimus universis nos vidisse, tenuisse, legisse, & per Commissarios nostros & didi Sigilli Juratos infra scriptos de verbo ad verbum transcribisse quosdam Patentes Litteras Excellentissimi Principis & Domini Ducis Bituricensis, Alvernie, Comitibus Pidavenfis, Bolonie & Alvernie ejusque magno Sigillo in cera rubra impendunt, ut prima facie apparebat sigillatas, non viciatas, non raras, non cancellatas, nec in aliqua sui parte falsas, quarum litterarum forma & tenor sequitur sub his verbis :

Jean, fils de Roi de France, Duc de Berri & d'Auvergne, Comte de Poitou, de Boulogne & d'Auvergne : Savoir faisons à tous présents & avenir pour considération des bons & agréables services que nous ont fait au temps passé nos amez & feux Pierre de Chamborant Chevalier, & Guillaume de Chamborant, Ecuier, frères, dont chacun jour, & espérons que fassent au temps avenir, & aussi pour la bonne & grande affection que nous avons envers eux, Nous à locus de notre certaine science & grace spéciale, avons confirmé & confirmons par la teneur de ces Présentes le don à eux fait par notre amé & féal Chevalier & Chambellan de Monsieur le Roi & le nostre Guillaume de Neillac, Vicomte de Bridiers, de la haute, moyenne & basse Justice qu'il avoit sur leur Terre de Chamborant en ce toutesvoies qui est tenu en Fief de lui en sad. Vicomté de Bridiers, & sous le ressort même d'icelle, laquelle Justice étoit & appartenoit aud. Vicomte sous notre ressort nûement à cause de notre Châtellenie de Montmorillon & villions & nous plaît que dorénavant lefd. frères jouissent & en tant qu'en nous est de lad. Justice avec tous les droits & prééminences & nobles appartenans à Haut Justicier & sous le ressort d'icelle Vicomté, sauf & réservé pour Nous & à nos successeurs le ressort & Souveraineté de lad. Vicomté. Si donnons en mandement par ces mêmes Patentes à nostre Sénéchal de Berri & à tous nos amez Justiciers & Officiers présents & avenir, ou à leurs Lieutenans & à chacun d'eux, si comme à lui appartiendra que de nostre présente confirmation, grace, don & octroi, fassent & fassent lefd. frères leurs hoirs & ayens cause au temps avenir jouir & user paisiblement par la manière que dit est, sans leur donner ou souffrir être fait ou donné aucun delivour ou empêchement au contraire ; & pour que ce soit chose ferme & relleable à toujours, Nous avons fait mettre nostre Scel à ces Présentes, sus en autres choses nostre droit & iusticié en toutes. Donné à Paris en nostre Hostel de Neille le 25^e jour du mois de Mars, l'an de grace 1398. Et erant ita signate dide Littere M. Maigrie, par Mon^s le Duc J. Lachier, quarum Litterarum provistarum hujusmodi transcriptum nos didus Custos ad fidelem relationem Vincentii de Samuaco & Marcialis Manfi, Commissariorum & didi Sigilli Juratorum qui de mandato nostro predidas Litteras supra scriptas de verbo ad verbum per modum supra contentum transcripserunt ut ipsi Jurati commissarii nostri nobis retulerunt per presentes manus proprias consignatas, relationi quarum nos fidei plenariam adhibentes, & premissa rata & grata habentes, perinde ac si per nos essent ada. Sigillum predictum contraadum du ximus apponendum. Datum & adum die decima septima mensis Augusti anno Domini 1399. Collatio facta. (Signé) Vincentius de Samuaco (& J. Manfi, & scellé sur queue pendante de parchemin, le Sceau perdu.)

Copie vidimée sur l'original le 17 Août 1399, par les Commis du Garde du Scel établi aux Contrats dans le Bailliage de Limoges.

Pierre de () Cambolent, Chevalier*, dans un aveu & dénombrement qu'il rendit le Vendredi avant l'Épiphanie (a) 1366, vieux style, c'est-à-dire selon le nouveau, le premier Janvier 1367, au nom de *Noble Dame Marguerite de FORGES* sa femme, à *Noble & Puissant Homme le Seigneur de Châteauroux* pour le lieu & le Moulin de Vauzelles, avec la Justice de la Maze-rolle, & en son propre nom pour la Terre & la Justice haute, moyenne & basse du lieu des Marches & pour un autre Château qui étoient de son patrimoine; & c'est encore le même sans doute que celui qui sous le nom de *Pierre de Chamborant, Sire d'Orfenne & des Marches*, rendit un autre aveu & dénombrement le Lundi après la Pentecôte, c'est-à-dire le 22 Mai (b) 1374 au Seigneur de Châteauroux, Vicomte de Broffe, pour les Seigneuries d'Orfenne & des Marches, mouvantes de la Châtellenie de Châteauroux. La Maison de Forges dans laquelle il prit alliance, & dont la Thaumassière (c) n'a donné une Notice généalogique que depuis l'an 1418, si cependant c'est la même, est beaucoup plus ancienne. On trouve un Perrel de Forges, Damoiseau, vivant le Mardi Fête de Saint Blaise (d) 1298, vieux style, c'est-à-dire le 3 Février 1299, selon le nouveau, datte d'un échange qu'il fit avec Jean, dit Bratzdefer, de certains héritages situés sur le chemin de Bornil & de Lefcheres. Il est aussi prouvé que le Jeudi après la Fête de Sainte Catherine, c'est-à-dire le 26 Novembre (e) 1327, *Noble Danoiseau Guillaume de Forges, Seigneur de la Claviere,*

(a) *Univerſis preſentes litteras inſpeduris, Officialia Curie Bituricensis, ſalutem in Domino. Noveritis quod preſens propter hoc coram Yſtero Berini Clerico dida Bituricensis Curie Jurato Notario.... Nobilitavit Dominus Petrus de... Cambolent, Miles, nomine & ad cauſam Nobilis Domine Marguarite de Forgis uxoris ſue.... recognovit & confeſſus fuiſſe tenere & habere in fide, ſcodo & homagio ligio a Nobili & Potenti viro Domino ſuo, Domino Caſtri Radulphi.... res que inferius continentur prout videlicet in Terra de Vauzelles.... Item, locum ſuum de Vauzelles.... Item, molendinum ſuum de Vauzelles.... Item, Juſtitiam de la Maze-rolle.... Item, ſcendum quem tenet in fide & homagio Perinus d'Arnac Domicellus ab eodem milite.... Item ſcendum quod Johannes de Fourcaſ tenet ratione & ad cauſam Marguarite de Combis uxoris ſue ab eodem conceſſore.... Præterea recognoviſſe didiſſus Miles ſe tenere & habere in fide & homagio ligio a præſato Domino ſuo dno Caſtri ſub alia fide, hoc eſt ratione patrimoni ſui pro ſe, res que inferius declarantur, videlicet Terram ſuam de Marchis.... Item, Juſtitiam ſuam altam, mediam & baſtam in didiſſis Marchiis, in valore decem librarum redditus. Item, cenſus didaſſe terræ de Marchiis.... Datum die Veneris ante Epiphaniam anno Domini milieſimo trecentieſimo ſexageſimo ſexto. Signatum P. BINET ad Sigillum, & ſcellé.*

Expédition délivrée à la Chambre des Comptes de Paris, en vertu d'un Arrêt de cette Chambre du 20 Mars 1744, sur l'original compris dans une liasse des aveux de Châteauroux, commençant à la cote N°, & finissant à la cote xj° xxxvij.

(*) *Cambolent*, s'il est vrai qu'on lise ainsi dans l'original, est icy pour *Camborent*; & *Camborent* n'est autre chose que *Chamborant*. Voyez la note B° de la page 1.

(b) Copie collationnée en 1732 par un Notaire sur une autre copie qui l'avoit été en 1626 par le Commis au Greffe du Parlement de Bourgogne sur une copie vidimée en 1621 par un Sergent Royal à Châteauroux sur une Grosse originale.

(c) Histoire de Berry, page 1004.

(d) *Univerſis preſentes litteras inſpeduris, Guillotus Normanni Clericus Cuſtos Sigilli Curie Domini de Gar-gis.... noveritis quod preſentes perſonaliter coram Petro Quinaudi Clerico Jurato didit Curie Perrellus de Forg** Domicellus ex una parte & Johannes didiſſus Bratzdefer ex altera.... præſatus Perrellus eidem Johanni.... titulo vere permutacionis tradiſſi.... unam oſchiam ſitam.... inter cheminum per quod iur apud Bornilliam.... Et præſatus Johannes eidem Perrello.... conceſſi.... unum pratum.... ſcitum.... inter cheminum per quod iur apud Lefcheres.... Datum anno Domini milieſimo ducentieſimo nonageſimo octavo, die Martis in Feſto Beati Blaiſi, videntibus Guillelmo de Broſſio Domicello....*

Original.

** Ce mot abrégé se trouve expliqué dans une note qui est au dos de l'acte, & qui peut avoir trois sens ans d'ancienneté, à en juger par le caractère de l'écriture; la note est ainsi conçue : *Permutacion faide entre Pierre de Forges, & de Bratzdefer de Bornil de certaines terres & prez.*

(e) *Univerſis preſentes litteras inſpeduris.... Notum ſi omnibus quod coram.... Dulceto Rigaudi de Droſio Clerico perſonaliter conſtituti Nobili Domicello Guillelmo, filio condam Domini Petri de Forges, militis, & ſcundū, Domino*

*Claviere, au Diocèse de Bourges, fils de feu Messire Pierre de Forges Chevalier, fit don à noble Demoiselle Philippe de Droux sa femme, sa vie durant, de plusieurs biens qui lui appartenoient dans la Paroisse d'Orfenne, & que réciproquement sa femme lui donna en même temps, sa vie durant aussi, ses grands étangs de Vaucelles, & généralement tout ce qu'elle possédoit tant par succession de ses parens qu'autrement dans la Paroisse de Droux, Châtellenie de Magnac, & ressort de Dorat, au Diocèse de Limoges. Cette Philippe Dame de Droux avoit un frere nommé (a) Foucaud de Droux, & vivoit encore le Jeudi après la Fête de Saint Barthelemy Apôtre de l'an (b) 1338 avec Guillaume de Forges son mari, qui n'est encore qualifié alors que *Damoiseau*, ainsi que dans un acte du Jeudi après la Fête Saint André Apôtre (c) de l'an 1332, mais qui paroît sur un*

Domino de la Claviere, Bituricensis Dioecesis & nobilis Domicella PHILIPPA DE DROLIO uxor sue prefatus Domicellus dedit ac concessit eidem uxori sue ultra obitum ad vitam suam videlicet omnes homines suos, & terras, vineas, redditus, census, iuraque & deveria tan in Bado quam in denariis, in mensis feu Vilagius des Peyris, Parrochie d'Orfenne, & de Chatillo. Parrochie de Pinu Dioecesis Bituricensis Et vice versa predida Philippa uxor Domicelli prediti dedit prefato Domicello ad vitam suam videlicet domos, terras cultas & incultas, prata, pascuas, flagna, piscarias, nemora, garenas, aquas, ripperias, homines, census, redditus, iuraque & deveria, & homagia, & alia omnia que habet tan ex successione parentum suorum quam aliis in Parrochia de Drolio, Castellanie de Magnaco, & ressorti Dauracensi, Dioecesis Lemovicensis: item magna flagna sua de Vauzelles & de Landia, Castellanie de Mota & ressorti de Exolduno, Bituricensis Dioecesis Datum & adum in aula de Drolio die Jovis post Festum Sancte Katarine Virginis anno Domini millesimo ccc vicesimo septimo. (Signé) B. Rigaudi.

Titre produit en original.

(a) Prouvé par un acte du Mercredi après la Fête de Saint Matthias Apôtre 1328, (c'est-à-dire du 2 mars 1329) passé sous le Sceau de l'Official de Limoges, & produit en original. *Philippa* y lit-on: *Domina de Drolio, Domicella, cum licencia Guillelmi de Forgis, Domicelli, mariti sui, ... pro recemendo & rehabendo centum solidos rende quos procuratores Fulcaudi de Drolio fratris sui olim vendiderant Perroto Chauveto de Bellaco*

(b) *Universis presentes litteras inspecluris, Officialis Lemovicensis, salutem in Domino. Noveritis quod eorum dilecto & fidei jurato & Commissario nostro Dulceto Rigaudi Clerico ad hec a nobis specialiter deputato, personaliter constitutis Fulgelo Chardonis Domicello ex una parte, & Bartholomeo de la Claviere procuratore & nomine procuratorio GUILLELMO DE FORG* Domicelli ex parte altera, predictus Fulgetus vendidit dido Guillelmo de Forg* Domicello sexdecim sextarios filiginis renduales quos ipse Fulgetus habebat annuatim in & super decima PHILIPPE DE DROLIO uxoris didi Guillelmi de Forg* Ville & Parrochie de Drolio, & qui sexdecim sextarii filiginis renduales eidem Fulgelo devenuerunt ob mortem Petri Chardonis fratris sui Datum testibus Jordano de Agia Domicello, Gaufrido de Grangia & Johanne de Valhoino Clericis die Jovis post Festum Beati Bartholomei Apostoli anno Domini millesimo tricesimo tricesimo octavo, & nobis Lemovic* relatum VII Idus Aprilis anno Domini millesimo tricesimo quadragesimo.*

Titre produit en original.

* Cette abréviation est expliquée par de Forges dans une note écrite il y a trois cents ans ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture, laquelle note se trouve au dos de l'acte, & est ainsi conçue: *La lettre comme Fouquet Chardon vendit à Messire Guillaume de Forges xvi sextiers de seigle de rente qu'il avoit sur la dime de Droux.*

(c) *Universis presentes litteras inspecluris, Petrus la Vache custos Sigilli domini Ducis Borbonii, Comitiss Marchie in Balli de Crotenco, de Garado, de Do p'no & in ressortis earum constituti, salutem in Domino. Noveritis quod eorum Petronio Theobaldi Clerico didi Sigilli jurato constitutis Johanne Pourceti, Domicello, domino de Valaco, pro se & heredibus suis ex parte una & GUILLELMO DE FORG** Domicello, domino de la Claviere, pro se & suis ex altera, didus Johannes Pourceti confessus fuit pro se & heredibus suis vendidisse dido Guillelmo & suis pretio quatuor librarum Turonensium totum suum & adionem quod didus Johannes habebat ratione territorii de Concisa in & super habitantes de Tilia & de la Bretoniera & de Podio anbaeo & de Brolio incuraus & de Vitrac & de Agia veteri & de Agia quatre maus & de Bosco passelli Datum die Jovis post Festum Beati Andree Apostoli anno Domini M^o ccc^o tricesimo secundo. (Signé) P. Tibbaut recepit.*

Titre produit en original.

** Au dos de cet acte est une note écrite environ cent ans après la date de ce même acte, à en juger par le caractère de l'écriture; & cette note est ainsi conçue: *Lettre comme Jehan Pourcet vendit à Messire G^o de Forges tout le droit qu'il avoit en la Concide & sur les Villages cy-dedans nommés.*

titre du Lundi après la Fête de Saint Grégoire (a) 1360, avec la qualité de *Messire & de Chevalier*.

Les titres produits ne marquent point quels furent les enfans qui naquirent du mariage de Pierre de Chamborant avec Marguerite de Forges. C'est un malheur commun à la Maison de Chamborant & à la plupart des Maisons distinguées, dont les chefs ont tellement négligé le soin de leurs Archives, qu'aujourd'hui leurs descendans se voient réduits à la triste nécessité de déplorer la perte de leurs plus anciens titres. Cependant à examiner la chose de près, & à en juger par les lumières seules de la droite raison, en attendant que quelque nouveau Titre qu'on ne désespère pas de recouvrer, répande un plus grand jour sur cet endroit de la Généalogie, (& il y a lieu de l'espérer des recherches que la famille se propose de faire encore, soit dans l'Abbaye de Bénévent, soit chez les différens possesseurs des Terres en très-grand nombre dont ses ancêtres ont été Seigneurs), peut-on ne pas reconnoître dans Pierre de Chamborant & dans Marguerite de Forges sa femme, le pere & la mere de Foucaud de Chamborant, que le seul défaut de Titres, c'est-à-dire de preuves littérales ou d'une démonstration en forme, obligera de placer au premier Degré de cette Généalogie plutôt qu'au troisième, qu'il devroit naturellement occuper? Les raisons les plus fortes appuient cette filiation; & il en résulte encore que selon toutes les apparences Marguerite de Forges pouvoit être fille de Guillaume de Forges Seigneur de la Claviere, & de Philippe Dame de Droux sa femme, dont on vient de parler, & que ce fut au moyen de cette alliance que les Terres de Droux & de la Claviere entrèrent dans la Maison de Chamborant : 1^o Pierre de Chamborant étoit Sire d'Orfenne & des Marches, comme on vient de le voir (b); Foucaud de Chamborant fut aussi Seigneur d'Orfenne (c); & Gui de Chamborant, qui étoit certainement fils de Foucaud, possédoit la Terre des Marches (d) : 2^o Marguerite de Forges étoit Dame de Vauelles (e); & le même Foucaud de Chamborant en fut aussi Seigneur (f) : 3^o Foucaud de Chamborant étoit Seigneur de Droux & de la Claviere (g); & Guillaume de Forges, mari de Philippe Dame de Droux, se qualifioit également Seigneur de la Claviere (h) : 4^o Jacques de Chamborant, autre fils de Foucaud de Chamborant & de Jacquette de Cluys, fit en 1481, comme on le verra dans son article (i), une fondation pour le repos des ames de Marguerite de Forges, de Foucaud de Chamborant & de Jacquette de Cluys; & en 1486 (k) une autre fondation pour l'ame de Guillaume de Forges : 5^o Enfin ce même Foucaud de Chamborant étoit Seig-

(a) Nos Jacobus Monni, Domicellus, Cancellarius Comitatus & de Monteaucto in Combrallia pro Excellentissimo Principe & domino domino Jacobo de Borbonio Comite Marchie & de Pontivo, notum facimus universis quod coram Petro Rance Clerico jurato nostro & commissio in Officio Sigilli dicte Cancellarie in jure personaliter constituto Joanne de Chabaniet Domicello . . . & nobili viro domino GUILLELMO DE FORGIS, Milite, domino de la Claviere . . . Cum dictus Miles teneretur eidem Joanni de Chabaniet ratione & causa ejusdem assense olim facte per Dionysium de Sando Sebastiani matrem dicti Joannis & per Parotum de Chabaniet ejus fratrem jam defunctus . . . eidem Militi de certis Villagiis & redditibus . . . videlicet in summa sex librarum Turonensium & trium sextariorum filiginis ad mensuram de Crofento renduales . . . hodie dictus Joannes . . . vendidit . . . predicto domino Guillelmo de Forgis . . . pretio quidem novem librarum Turonensium . . . videlicet dicta tria sextaria filiginis rendualia que idem Miles emptor dicto Joanni venditori debebat ratione dicte assense . . . Adum & datum presentibus . . . Huguetto de Agufonio & Guillelmo Bannathon de Crofento die Lune post Festum Beati Gregorii anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo. (Signé) RANCE.

Titre produit en original.

(b) Page 30. (c) Voyez les pages 34 & 35. (d) Voyez la page 36. (e) Voyez la page 30, note a.

(f) (g) Voyez la page 34. (h) Voyez la note 30. (i) k Voyez la page 43.

de Chamborant; & on trouve peu d'années avant lui un Pierre de Chamborant, Seigneur de Chamborant. A tous ces caractères réunis (a) ne fent-on pas d'abord que Pierre & Foucaud devoient tenir de bien près l'un à l'autre par les liens du sang? Mais ne voit-on pas de plus, & l'esprit n'est-il pas naturellement porté à conclure, que Pierre Seigneur de Chamborant, est précisément le même que Pierre Sire d'Orfenne & des Marches? que ce fut lui qui épousa Marguerite de Forges? que cette Marguerite étoit fille de Guillaume de Forges & de Philippe de Droux? qu'enfin de leur mariage naquit Foucaud de Chamborant, auteur du premier Degré de cette Généalogie, & que peut-être ce fut Foucaud de Droux, son grand oncle maternel, qui lui donna son nom? On le répète : ce n'est point ici une démonstration de rigueur; mais au défaut d'une conviction de cette nature, que peut-on présenter de plus fort en genre de preuves?

Il est bon de remarquer que les deux filiations de Chamborant par lesquelles on termine ce Préliminaire, commencent chacune par deux freres, dont les peres ne font point nommez; que ces deux freres de part & d'autre s'appelloient l'un Pierre, l'autre Guillaume de Chamborant; & que dans la seconde, comme on le suppose dans la première, Pierre de Chamborant eut un fils nommé Foucaud de Chamborant : mais que malgré cette ressemblance de noms dans leurs Degrez successifs, il n'est pas possible de les confondre l'une avec l'autre. En effet, l'un des deux Foucauds, qui est celui dont on a parlé plus haut, ne vivoit plus le 22 Février (b) 1399, vieux style, c'est-à-dire 1400; au lieu que l'autre, qui est celui dont on parlera bien-tôt, vivoit encore en (c) 1457; & de-là, à moins qu'on ne prouve que les deux Foucauds étoient freres, ce qui ne se voit nulle part, il s'enfuit manifestement que le pere de l'un n'est pas le pere de l'autre; que par conséquent le frere de l'un de ces peres n'est pas non plus le frere de l'autre pere : qu'ainsi les deux freres Pierre & Guillaume, démontrent l'un le pere, l'autre l'oncle de celui des deux Foucauds qui est mort le premier & qui ne prennent sur aucun titre la qualité de Seigneurs de Chamborant, doivent être absolument distingués des deux freres Pierre & Guillaume, Seigneurs de Chamborant, présumés pere & oncle de l'autre Foucaud, qui a vécu le plus long-temps.

Il ne reste plus à observer, que puisque tout porte à croire que ce dernier Pierre de Chamborant & Marguerite de Forges sa femme, eurent pour fils un Foucaud de Chamborant, Seigneur de Chamborant, dont descendant sans contredit les Branches de Droux & de la Claviere, on doit reconnoître en même temps que de leur mariage naquirent au moins deux fils, savoir le même

3. FOUCAUD de Chamborant, qui suit,

&

3. PIERRE de Chamborant, qualifié *Noble homme Messire, Chevalier, Seigneur de Droux, & frere de Messire Foucaud de Chamborant, Chevalier*, dans un acte du 15 Juin (d) 1422. Cet acte porte que Pierre de Chamborant

(a) Voyez encore ce qu'on ajoûte à ce sujet sur la fin de l'article de Jacques de Chamborant, auteur du 11^e Degré. (b) Voyez ci-dessus, page 20. (c) Voyez son article au 1^{er} Degré, page suivante.

(d) *Universi presentes litteras inspecturis Johannes Bartholomaeus Cancellarius Marchie & Cujus Sigilli autentici Cancellarie ejusdem, salutem in Domino. Cum dudum videlicet in contractu matrimonii tunc contrahendi, postmodumque contradi, & in facie Sancte Matris Ecclesie sollemnizati, inter Nobilissimum virum Dominum Petrum de Chamboranto, Militem, tunc viventem & nunc defunctum, ex una parte, & Dominam Marquiam de Brois, tunc ejus sponsam futuram, postmodumque ejus conjugem, & nunc reliquam, idem Dominus Petrus de Chamboranto Mi-*

avait épousé Dame Marquise (a) du BREUIL, à laquelle il avait assigné son douaire sur la Terre de Droux; & qu'après sa mort sa veuve étant sur le point de se remarier avec Noble homme Guillaume de MONTEJEAN, Damoiseau, fils de Noble homme André de MONTEJEAN, Damoiseau, passa ce jour-là même une transaction avec Foucaud de Chamborant son beau-frère, par laquelle il fut dit que le lieu de Droux demeurerait à perpétuité à Foucaud & aux siens, quitte & libre du douaire, & que le douaire serait transporté en partie sur le lieu de la Clavière. Pierre de Chamborant étoit mort au plus-tard l'année précédente; car on voit que cette année-là même (b) Dame Marquise du Breuil veuve de feu Messire Pierre de Chamborant, Chevalier, plaidoit à Poitiers contre Messire Foucaud de Chamborant, Chevalier.

Avant que de passer à ce Foucaud de Chamborant, il est encore à propos de prévenir le Lecteur sur deux Auteurs connus, l'Hermite-Souliers & la Thaumassière, qui ont donné la Généalogie de cette Maison, le premier dans son Nobiliaire de Touraine (c), & le second dans son Histoire de Berri (d). Leur travail est trop informe & trop peu correct, pour qu'on s'attache ici à en relever les défauts; & il suffit d'en avoir averti une fois pour toutes. On reconnoît néanmoins qu'à l'égard de certains traits, qui ont pu facilement parvenir à leur connoissance, quoique la Famille n'en ait pas conservé les preuves, leur témoignage doit être de quelque poids; & on ne manquera pas d'en faire usage lorsque l'occasion s'en présentera.

PREMIER DEGRÉ.

FOUCAUD de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant près de Montmorillon dans le Poitou, de Droux au Diocèse de Limoges, de la Clavière Paroisse d'Aigufon dans la haute Marche, de Vauclles dans l'étendue de

les dictam Dominam Marquizam de Brolio dotalit et obsequit de sexaginta libris Turonensibus redditibus quando ipsa Domina Marquiza vixerit in humanis levandis & habendis in, de, & super loco suo de Drois & pertinentiis ejusdem Cumque postmodum dictus Miles decessisset, relicta dicta Domina Marquiza superflite, ... & insuper esset de & super hujusmodi dote lis seu contencio mota, seu moveri sperata, inter Nobilem virum Dominum Fulcaudum de Chamboranto militem, quondam fratrem dicti defuncti Domini Petri de Chamboranto ex una parte, & dictam Dominam Marquizam ex alia parte: postque dicta Domina Marquiza de Brolio ad secundas nuptias futuras convolverit cum Nobili viro Guillelmo de Montejohannis, Domicello, tandem die hodierna noveritis pro bono pacis, & concordie, quod in prefencia Thome Challandraudi Clerici dicti Sigilli Jurati notarii personaliter constituti dicti Dominus Fulcaudus de Chamboranto pro se & suis ex una parte, & Guillelmus de Montejohannis de & cum auctoritate Nobilis viri Andree de Montejohannis patris sui videlicet ipse Guillelmus de Montejohannis mancipius pro dicta Domina Marquiza de Brolio ejus conjuge futura Que partes recognoverunt se ad invicem inter se fecisse pado, conventiones que fecerunt; videlicet quod dictus locus de Drois, una cum pertinentiis suis predictis, erit & remanebit in perpetuum dicto Domino Fulcaudo & suis quitte & libere à dictis sexaginta libris Turonensibus redditibus ratione & occasione dotis predictæ his tamen mediantibus, quod dicta Domina Marquiza amodo quando ipsa vixerit in humanis habebit dictam ejus dote in, de, & super loco & terra de Clavière & insuper promiserunt didie partes de assignatione credere dicto & ordinationi Nobilium virorum dicti Andree de Montejohannis & Guillelmi Vincentii Domini de Bono hostio Datum presentibus dicti Guillelmo Vincentii, Andree de Montejohannis Domicelli, Guillelmo Guionti & Domino Johanne de Columbario presbitero Curato de Agufono die decima quinta mensis Junii, anno Domini millesimo CCCC^{mo} vicesimo secundo. (Signé) TH. CHALLANDRAUD.

Original.

(a) Elle appartenait peut-être à la Famille dont étoit un Guillaume du Breuil, Damoiseau, présent à un acte d'échange fait par Perrel de Forges, aussi Damoiseau, le Mardi Fête de Saint Blaise 1298, vieux style, c'est-à-dire selon le nouveau, le 3 Février 1299. Voyez cet acte rapporté sous la note D de la page 30.

(b) Extrait d'un Volume in-4^e, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, Extraits d'Arrêts du Parlement, cote A, fol. 350, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(c) Page 134 & suivantes. (d) Page 878. & suivantes.

la Baronnie de Châteauroux, & d'Orfenne, étoit, selon toutes les apparences (a), fils de Pierre de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant, & de Marguerite de Forges, Dame de Droux, de la Clavière, & de Vaucelles, qui ont eu leur article à la fin du Préliminaire de cette Généalogie (b). Il transigea le 15 Juin (c) 1422. avec la veuve de Pierre de Chamborant son frere; est qualifié dans cet acte *Noble homme Messire & Chevalier*; reçut en (d) 1423 sous le nom & la qualité de *Noble & Puissant Messire Foucaud de Chamborent, Chevalier, Seigneur de Chamborent & de Droys*, les reconnaissances de divers Tenanciers pour les cens & rentes qu'ils lui devoient à cause de sa Seigneurie de Droux; & plaidoit le 17 Avril (e) 1431 contre l'Abbaye sécularisée de Dorat au Diocèse de Limoges pour quelques droits Seigneuriaux prétendus de part & d'autre sur certains habitants du même lieu de Droux. Gui de Chamborant son fils s'étant joint à lui, l'un & l'autre transigerent sur ce sujet le 16 Février (f) 1448, vieux style, c'est-à-dire 1449, avec l'Abbé & les Chanoines de cette Eglise, aux quels ils cédèrent une rente que ceux-ci prétendoient sur tous les hommes qui relevoient d'elle dans la Paroisse de Droux. Dans un acte du 3 Janvier (g) 1435, vieux style, c'est-à-dire 1436, il est qualifié *Noble & Puissant homme Messire & Chevalier, Seigneur de Chamborant, d'Orfenne, & de Vaucelles*; dans un autre du 27 Août (h) 1443, *Noble & Puissant Messire & Chevalier, Seigneur de Chamborent, d'Orfenne, & de Droux*; & dans un troisième du 10 Avril (i) 1445 il est marqué qu'il possédoit aussi l'*Hôtel de la Clavière*. Il partagea sa succession le 9 Mai (k) 1452 entre ses deux fils Gui & Jacques de Chamborant; l'acte de partage porte qu'il étoit alors *vieux & en décrépitude*; d'où il s'enfuit qu'on peut rejeter sa naissance vers l'an 1370; & cela posé, rien n'empêche peut-être de lui appliquer un acte dans lequel *Foucaud de Chamborant* est compris avec Jean de Piedufou (Puidufou), Jean d'Aunoy, Baudet de la Rivière, Perceval de Precigny, Jean de Lorraine, Alain de Chauvigny, Aimeri de Marconnay, Hubert de Montagu, Aden & Merigo de la Marche, Jean le Bouteiller, Robert de Chartres, & autres, au nombre des 106 Ecuysers de la Chambre de Messire Hélon de Naillac, Chevalier-Bachelier, dont il fit

(a) Voyez la page 32. (b) Page 28 & suivantes.

(c) Original. Cet acte est rapporté à la note D de la page 33.

(d) Registre original contenant ces reconnaissances depuis le 25 Septembre 1423, reçues par Jean Chevalier Notaire.

(e) *Sequitur depositions . . . testium produtorum in Villa Daurate . . . coram nobis Petro de Perellis in decretis Baccalario . . . super hoc electo per Magistrum Guillelmum Morandi procuratorem venerabilium virorum Dominorum Abbatis & Capituli Ecclesie Dauratenfis adversus & contra Nobilem virum Dominum Fulcaudum de Chamborene, militem, Stephanum le Bilhaire, . . . Johannem Gonseldieu, Petrum le Maste Parrochie de Droix, . . . imperantes & conquentes Et die decima septima Aprilis anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo producti . . . videlicet prudentem & scientissimum virum Jordanum Chavaler judicem de Ville de Daurato, Nobilem virum Huguetum Pascalis, . . . Nobilem virum Georgium de Philibus, . . . Johannem Valenta Domiciellum Ville predice de Daurato . . .* (Signé) DE ALVERNIA.

Original.

(f) Original.

(g) Copie collationnée sur l'original en 1731. & légalisée. Voyez ce titre rapporté sous la note B de la page 40.

(h) *Nos Custos Sigilli authentici in Beryllia Lemovicensi . . . notum facimus . . . quod . . . cum . . . controverfia mota & orta fuisset inter . . . Reverendum in Christo Patrem Dominum Ludovicum Foucaudum tunc Prorem Monasterii Beati Bartholomei de Benevento Ordinis Sancti Augustini diocesis Lemovicensis Diocesis . . . ex una parte, & quondam nobilem & potentem Dominum Foucaudum de Chamborene, militem, Dominum didici, de Orfenne & de Droux ex parte altera, & hoc causa & ratione quarum partis Decimarum Parrochie de Chamborene . . . Sub data diei vigesima septima mensis Augusti anni millesimi quadringentesimi quadragessimi tertii . . .*

Expédition délivrée en 1727, sur la pièce en forme étant dans les Archives de l'Abbaye de Bénévient, par le Sr Landon Notaire Royal, comme ayant la clef de ces Archives.

(i) Expédition délivrée en 1449, par le même Notaire qui avoit reçu l'acte.

(k) Original.

montre & revêue à Lille le 17 Octobre (a) 1386 : Cependant comme on le suppose né vers l'an 1370, peut être étoit-il trop jeune en 1386 pour remplir alors le poste d'Ecuyer; & il est vrai qu'à la rigueur cet acte peut s'appliquer aussi à l'autre Foucaud de Chamborant, dont il a été fait mention plus haut (b). Mais on trouve que *Messire Foucaud de Chamborant, Chevalier (c)-Bachelier*, servoit le 8 Février (d) 1418, vieux style, c'est-à-dire 1419, avec 16 Ecuyers de sa Chambre, dans la Compagnie de Messire Aubert Foucault aussi Chevalier-Bachelier composée de 200 Hommes d'Armes & de 100 Hommes de Trait, sous Renaud de Chartres Archevêque de Reims, Lieutenant du Roi & du Dauphin de Viennois dans le Languedoc, le Lyonnais, & le Maçonnois; & ceci ne peut regarder que celui des deux Foucauds qui fait le sujet de cet article, puisque l'autre étoit mort dès l'an 1400. Celui-ci vivoit encore le 12 Décembre (e) 1455, & même le 29 Septembre (f) 1457. Il avoit épousé Jacqueline (g) de CLUYS, d'une Noble & ancienne Maison du Berri, qui a produit entr'autres personnes de distinction Bertrand de Cluys, Grand Prieur de France en 1469 & 1480, & Pierre (h) de Cluys, son neveu, autre Grand Prieur de France en 1522 & 1534. Jacqueline de Cluys étoit sœur (i) de Jean de Cluys, Evêque de Tulle, mort en (k) 1444, & dans le même temps (l) vivoit Alix de Cluys, fille de Noble & puissante personne Mouton de Cluys, Ecuyer, Seigneur de Briente & d'Issoudun sur Creuse, & femme de Jean Voyer, Ecuyer, Seigneur de Paumiz, huitième ayeul (m) de MM. d'Argenson, aujourd'hui Ministres d'Etat. On connoît à Foucaud de Chamborant cinq enfans, qui suivent :

2. Gui de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant, d'Orfenne, des Marches, de (n) Montchevrier, de Courtaillet, des Lignes,

(a) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746; faite sur une autre copie qui l'avoit été par M. l'Abbé le Laboureur sur l'original conservé alors à la Chambre des Comptes de Paris.

(b) Voyez ci-dessus, page 20.

(c) Il ne faut pas confondre les *Chevaliers-Bacheliers* avec les *Chevaliers à Loix*. L'emploi de ceux-ci, selon le P. Menestrier dans son Traité de la Chevalerie ancienne & moderne, page 257 & suivantes, étoit l'étude des Loix & l'administration de la Justice; au lieu que les *Chevaliers-Bacheliers*, suivant le même Auteur, page 7, étoient auprès de la personne du Prince comme la Garde du Corps à Cheval.

(d) Extrait d'un Etat des Gens d'Armes & de Trait qui étoient de ce service, produit par copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée le 24 Novembre 1746.

(e) Original.

(f) Voyez ci-dessus l'article de Gilbert de Chamborant son fils.

(g) Voyez les articles de Gilbert & de Marie de Chamborant ses enfans.

(h) Les dates que l'on donne ici de Bertrand & de Pierre de Cluys sont tirées du nouveau *Gallia Christiana*. Tome VII, pages 1065 & 1066.

(i) Prouvé par, un acte cité par Baluze dans son Histoire de Tulle, du 12 Novembre 1481. Cet acte est une fondation faite par Gilbert de Chamborant, Abbé de Maffai, fils de Foucaud de Chamborant & de Jacqueline de Cluys, pour le repos des âmes de ses oncles maternels *Messires Bertrand de Maumont & Jean de Cluys, ci-devant Evêques de Tulle*. Voyez la note A de la page 40.

(k) Voyez le nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 672.

(l) Prouvé par plusieurs Titres de la Maison de Voyer-d'Argenson, produits en original, depuis le Dimanche après la Fête du Corps de N. S. 1408, date du contrat de mariage de cette Alix de Cluys avec Jean Voyer, jusqu'au 5 Juillet 1458.

(m) Armorial Général, Registre I^{er}, Tome II, page 644.

(n) En latin, de *Monasterio Caprasens*, suivant un acte du 8 Mai 1466, produit en original & rapporté sous la note B de la page 73. Le nom de cette Terre est orthographié de *Montchevrier*, ou peut-être de *Montcheverier* dans un autre acte français du 8 Février 1464, représenté par copie collationnée sur l'original en 1744. Cette orthographe approche plus du latin de *Monasterio Caprasens*; mais on lit de *Montchevrier* dans un aveu du 18 Juin 1482, produit par Expédition délivrée sur l'original en 1731. Et on s'est ici conformé dans le texte

de Varzelle ou Vauzelle, de l'Aumone, de *Sancto Prejedo* le Betoux, des Bornes - longues ou de la Borne-longue, de la Varillière, de la Charfagne & de Dompierre, Conseiller & Chambellan du Roi, assista le 10 Avril (a) 1445 au contrat de mariage de Marie de Chamborant sa sœur, dans lequel il est qualifié *Messire & Chevalier*; le 28 Mai (b) 1448 à celui de Noble & Puissant Gilbert Brachet, Seigneur de Peruffe & de Magnac avec Demoiselle Marie d'Alegre, où il est qualifié *Noble & Puissant Messire Guy de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Droe*, c'est-à-dire de Droux; le 28 Mars (c) 1452, vieux style, c'est-à-dire 1453, à celui de Jacques de Chamborant son frere; le 20 Septembre (d) 1463 à celui de Noble & Puissant Messire Jean d'Estuier, Chevalier, Seigneur de la Barde, Conseiller & Chambellan du Roi, son Sénéchal en Limousin, avec Noble & Puissante Dame Catherine Brachet, dite Vendosme, Dame de Salagnac, veuve de Jean, dit Poton, Seigneur de Saintraillies, Maréchal de France, où il est qualifié *Noble & Puissant Messire Guy de Chamborant, Chevalier, Seigneur d'Orcenec*; le 29 Janvier (e) 1491, vieux style, c'est-à-dire 1492, à celui de Gui ou Guyot de Chamborant son neveu, fils de Jacques de Chamborant son frere, où il est appelé *Noble & Puissant Seigneur Messire Guy de Chamborant, Chevalier, Seigneur dudit lieu & d'Orfenne, frere aîné* du même Jacques; enfin, le 21 Août (f) 1481 à celui de Pierre de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Terrail, de Bonnevaux & de la Porte, avec Souveraine de Chamborant, où il est appelé *Messire Gui de Chamborant, Chevalier, Seigneur dudit lieu*. Dans le partage de la succession de Foucaud de Chamborant son pere, daté du 9 Mai (g) 1452 où il est nommé l'aîné avec la qualité de *Noble Messire*, il eut le Château de Chamborant, ensemble les Terres & Seigneuries d'Orfenne, des Marches, & généralement toutes celles que Foucaud avoit possédées dans le Duché de Berri, y compris les Terres de Montchevrier & de l'Aumone. Mais comme ce partage étoit plus fort que celui de Jacques de Chamborant son frere, il promit à celui-ci par acte du 8 Février (h) 1464, vieux style, c'est-à-dire 1465, de le dédommager sur sa Terre & Seigneurie de Saint P... (i) le Betoux, située en la Châtellenie de Magnac; & cet acte

à cette dernière leçon, avec d'autant plus d'assurance, qu'elle est autorisée par le témoignage de l'Auteur du Dictionnaire Universel de la France qui dans le Tome II de son Ouvrage, page 636 & 674 fait mention de trois Terres, dont deux appelées de *Montchevrier*, situées l'une dans la Marche & l'autre en Berry, & la troisième de *Montchevrier* ou *Montchevier*, aussi située dans le Berry.

(a) Expédition délivrée en 1449, par le même Notaire qui avoit reçu l'acte.

(b) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifié & signé le 24 Novembre 1746.

(c) Copie collationnée par deux Notaires de Paris en 1734, sur une Expédition délivrée en 1609.

(d) Extrait du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, certifié & signé par lui le 24 Novembre 1746.

(e) Original.

(f) Copie collationnée sur une Grossie en 1624, par un Notaire.

(g) Original.

(h) Copie collationnée en 1744, par deux Notaires sur l'original représenté par Charles de Presault, Seigneur d'Orfenne.

(i) L'acte porte *Saint Pierre le Betoux*. Cependant un autre acte latin du 4 Mars 1473, que l'on rapportera dans l'article de Jacques de Chamborant, auteur du II^e Degré, porte plusieurs fois *Sando Prejedo le Betoux*. Ce sont deux copies, l'une non signée, de l'an 164... ou environ, l'autre collationnée à la vérité sur l'original en 1744, mais qui peut-être malgré cela n'en est pas plus fidèle. Le Juge d'Armes n'oseroit garantir l'exactitude de l'une préférablement à l'autre.

ajoute que Jaques de Chamborant lui remit tout le droit & action qui lui pourroient appartenir tant de pere que de mere, sur les Terres & Seigneuries de Chamborant, d'Orfenne, des Marches, de Montchevrier, de l'Aumone, de la Borne-longue, de la Varilliere, de la Charfagne, & de Dompierre. Gui de Chamborant épousa du vivant de son pere Bruniffende de *MALERET* (a), fille de Messire Philibert de *MALERET*, Chevalier, Seigneur de la Roche - Guillebaud, & de Luffac; & Gui de Chamborant lui donna pour son douaire la Terre de Varzelle ou Vauzelle (peut-être Vaucelles) en la Marche, outre cent livres Tournois de rente : mais cette Terre ayant été aliénée depuis le mariage, il transporta ce douaire sur sa Terre d'Orfenne, & en cas d'insuffisance, sur ses Terres de l'Aumone, de la Borne-longue, des Lignes & de Montchevrier; & Jacques de Chamborant son frere ratifia cette nouvelle disposition par acte du 8 Mai (b) 1466, sans préjudice néanmoins ni de son contrat de mariage, ni du partage de biens passé précédemment entre les deux freres. Gui & sa femme, qui paroît encore sur les titres comme vivante le 4 Mars (c) 1473, vieux style, c'est-à-dire 1474, jour auquel il institua Brangon de Chamborant son neveu, fon héritier dans tous ses biens, fonderent le 9 Juillet (d) 1468 dans l'Eglise Paroissiale d'Orfenne une Chapelle en l'honneur de Sainte Marguerite,

(a) On trouve un Jean de Maleret, Chevalier, ainsi qualifié dans une Quittance donnée par lui en 1383, au Trésorier des Guerres, pour le payement de la solde de son service, avec un autre Chevalier, & huit Ecuyers de sa suite dans l'Armée du Roi Charles VI. en Flandre sous le gouvernement de M. le Duc de Berry; cette Quittance scellée du Sceau de ses Armes dont l'impression est un Sautoir & un Lion en chef. *Mémoire tiré du Cabinet de M. Clairambault, Généalogie des Ordres du Roi.*

(b) *Universis presentes litteras inspueris Officialis Bituricensis salutem in Domino. Cum in contractu matrimonii tunc contrahendi, nuncque contradi . . . inter Nobitem & potentem virum Dominum Guidonem de Chamboranto, militem, Dominum de Orcena, & Dominam Bruniffendam de Malereto . . . filiam defuncti Domini Philiberti de Malereto . . . militis, & Domini de Rupe-Guillebaudi & de Luffaco, inter cetera fuisset dictum . . . quod casu quo eontingeret dictum Dominum Guidonem decedere five mori ante dictam Dominam Bruniffendam ejus uxorem, quod in eo casu dictus Dominus Guido, & Dominus Fulcaudus de Chamboranto, miles, pater dicti Domini Guidonis, dotabant & obsecabant dictam Dominam Bruniffendam de Terra de Varzella (*) . . . in Marchia, cum centum libris Turonensibus redditibus . . . Cumque postmodum per dictos Dominum Guidonem & Bruniffendam ejus uxorem fuisset dicta Terra de Varzella (*) alienata . . . & . . . dictus Dominus Guido . . . voluisset . . . quod ipsa Domina . . . fuisset & esset dotata & obsecrata de suis Castro, Platea, & Terra de Orfana . . . secundum Consuetudinem Provincie Biturice . . . & casu quo dicta Terra de Orcena . . . non posset furnire, . . . in & super Terris suis de Elenosina, & de Metalonga, Ligneis, & Monasterio Capraensis . . . Item voluisset . . . dictus Dominus Guido . . . quod incontinenti post decessum seu obitum ipsius Domini Guidonis, dicta Domina Bruniffenda teneret, possideret . . . emolumenta ac reventus Terre sue de Marchis vita sua durante . . . Et similiter in quantum longit restitutionem dictae Domine Bruniffende tam de hoc quod per contractum dicti matrimonii jacebat & cadebat in restitutione, quam etiam de quinque centum Regalibus auri que dictus Dominus Guido habuerat vel de eisdem erat obligatus Nobili viri Guadiferus de Malereto frater dictae Bruniffende per appendamentum factum inter dictum Dominum Guidonem & Guadiferum de Malereto ad causam Terre de Luffaco que promissa fuerat dictae Domine Bruniffende in contractu dicti matrimonii . . . Novitque quod die hodierna . . . in presencia Petri Mitonis presbiteri, jurati nostri Notarii . . . personaliter constitutus Nobilis vir Jacobus de Chamboranto, Dominus de Drohis . . . omnia & singula premissa prout superius sunt declarata . . . laudavit, ratificavit, confirmavit . . . & approbavit . . . sub tali conditione . . . quod presentes littere non derogent neque prejudicent . . . litteris partium fidei & habiti inter ipsos Dominum Guidonem & Jacobum de Chamboranto fratres, ratione patrimonii sui, nec non litteris matrimonii dicti Jacobi de Chamboranto . . . Datum die octava mensis Maii anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto.*

Original.

(c) Ce mot revient à Vauzella. On aura dit d'abord indifféremment Vauella & Valcella ou Valzella; & de ce dernier s'est formé sans peine le mot Vauzella.

(d) Copie non signée écrite vers l'an 1640, à en juger par le caractère de l'écriture. On rapportera cet acte sous le Degré de Brangon de Chamborant, qui est le troisième.

(e) Copie collationnée en 1744, par deux Notaires sur l'original représenté par Charles de Preaulx, Seigneur d'Orfenne.

rite, dont ils se réservèrent la présentation aussi-bien qu'à leurs successeurs; & dans ce dernier acte il est qualifié *Conseiller Chambellan du Roi*. Il rendit aveu & dénombrement le 18 Juin (a) 1482 à Messire Gui de Chauvigny, Seigneur de Châteauroux, pour les Fiefs & Seigneuries d'Orfenne & des Marches; dans cet acte il est qualifié *Noble & Puissant Messire Guy de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant, d'Orfenne, des Bornes-longues, des Marches de Montchevrier, de Courtaillet & des Lignes*; & il vivoit encore le 26 Juillet (b) 1492. Sur un Rollet (c) de la Montre de 50 Hommes d'Armes & de 100 Archers de la Compagnie de Poton, Seigneur de Saintrailles & de Villeton, Maréchal de France, mentionné dans le compte d'un Trésorier des Guerres, qui s'étend depuis l'an 1451 jusqu'en 1455, on lit parmi les noms des Hommes d'Armes à la grande Ordonnance celui de *Messire Guy de Chamborant*, qui doit être le Guy dont on parle ici, & avec lui sont nommés *Monseigneur de Perrulle*, M^r de Montagu, *Monseigneur de Luzeret*, Jean de Salignac, Pierre de Molefun, Louis d'Espagne, Guillaume de Laval, Jean d'Aubigny & autres, aussi Hommes d'Armes à la grande Ordonnance dans la même Compagnie.

2. JACQUES de Chamborant continuera la descendance.
2. GILBERT de Chamborant fut nommé à l'Abbaye de Maffai au Diocèse de Bourges par Lettres de l'Archevêque Jean Cœur, datées de S. Palais le 21 Septembre (d) 1457, & il en prit possession le 29 (e) du même mois, jour auquel il fut béni par l'Evêque d'Autun en présence de Foucaud de Chamborant son pere, de Gui de Chamborant son frere, de Gilles, Abbé de S. Sulpice de Bourges, & de Benoît, Abbé de Vierzon. Il possédoit encore cette Abbaye en 1477; & suivant les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana* (f) dont cette dernière date est tirée, Bertrand de Chamborant dont on a parlé plus haut (g) lui fut donné pour successeur le 3 Mars 1482; ce qui donne lieu de présumer que Gilbert ne mourut ou n'abdiqua que peu de tems auparavant. Il est appelé *frere germain* de Gui & de Jacques de Chamborant dans l'acte du 8 Février (h) 1464, vieux style, c'est-à-dire 1465, par lequel ceux-ci qui l'avoient pris pour médiateur de leur différend, firent entr'eux sur la succession de leur pere l'accord dont on a parlé plus haut (i). Gilbert

(a) Expédition délivrée en 1731. par le Procureur Fiscal du Duché de Châteauroux, sur l'original étant au Trésor de Châteauroux.

(b) Original.

(c) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746.

(d) (e) Extrait des Archives de l'Abbaye de Maffai, fac 27, coté *spiritualité des Titres de Maffai* : cet Extrait certifié le 12 Mai 1745 par un Religieux de Saint Sulpice de Bourges.

(f) *Gilbertus de Chamboran eligitur Abbas Mafciaci* : a Johanne Archiepiscopo Bituric. die 21 Sept. anno 1457. al (*) 1456. Filius erat Fulcaudi Domini de Dreux, de Chamboran, d'Orfenne &c. & Jaqueta de Clays. Sedebat anno 1477. Bertrandus de Chamboran subrogatur Gilberto anno 1482 die 3 Martii. Gallia Christiana, Tome II, page 144.

(*) Il n'y a point d'alternative dans les Titres de Maffai. La date précise est, comme on l'a dit, le 21 Septembre 1457.

(g) Page 16.

(h) Copie collationnée sur l'original en 1744 par deux Notaires.

(i) Page 27.

de Chamborant étoit aussi Prévôt Commendataire de la Prévôté de Navés au Diocèse de Tulles, lorsqu'il fonda dans l'Eglise Cathédrale de ce même Diocèse par acte du 12 Novembre (a) 1481 une Messe fonnelle, qui seroit célébrée tous les jours à perpétuité avec Diacre & Soudiacre pour la paix du Royaume, la prospérité du Roi, le repos de l'âme du Fondateur, & de celles de ses oncles maternels Messire Bertrand de Maumont, & Jean de Cluys, ci-devant Evêques de Tulles. Cette Messe, qui aux clauses de la fondation doit être annoncée au peuple par douze coups de la grosse cloche appelée *Salvetterre*, est renommée dans toute la Ville, où on l'appelle la *Messe de Massai*, & où les habitants qui ont des affaires à traiter, n'ont point d'autre avertissement que celui-là pour se rendre au lieu marqué, comme si c'étoit le vrai signal de leurs assemblées.

2. JACQUETTE de Chamborant épousa par contrat du 3 Janvier (b) 1435, vieux style, c'est-à-dire 1436, Noble & puissant homme Messire Jean de MENOUE, Chevalier, Seigneur de la Ferté proche Issoudun, & en

(a) Anno M. CCCC. LXXXI. die XII. Novembris. celebratum est generale Capitulum Ecclesie nostre. cui prefuit Dionysius Episcopus. Tum vero Gilbertus de Chamborant, Abbas Monasterii Sancti Martini de Massayo in Diocesi Bituricensi, & Praepositus Commendataris Praepositurae de Navis in Ecclesia Tutelensi. exponere curavit quod ipse totis suis ex intimis zelans & affectans pacem & prosperitatem Domini nostri Regis & Regni, nec non salutem suam, ac etiam redemptionem animae suae. & amicorum suorum, scilicet Domini Bertrandi de Malomonte & Domini Johannis de Cluys, quondam hujus Ecclesie Episcoporum &c. de liberavit, contenti de pravia, fundare unam Missam solemniter, ac cum Diacono & Subdiacono, & aliis solemnitatibus, in Ecclesia Tutelensi dicendam omnibus & singulis diebus per eosdem Religiosos. & non per alios, nisi essent legitime impediti, scilicet in altari suo five situando ad dextram majoris altaris &c. Et voluit & ordinavit in ipsa fundatione & dotatione dictus Dominus Abbas. quod dicitur Prior & Capitulum, & Sacrista dictae Ecclesiae, & successores eorum, qualibet die, antequam incipiant praedictam Missam, teneant pulsare seu pulsari facere duodecim idus seu pulsationes Cymbali magni vocati *Salvetterre*, & dicti idus pulsantur statim postquam incipit pulsari prima cantanda seu dicenda demane in eadem Ecclesia. Quibus idibus finitis, statim incipiant eandem Missam praedictam Religiosos, & Capitulum, & successores eorum; & celebrabitur per illum qui fuerit in illa Ecclesia Hebdomadarius &c. Et pro fundatione & pro dote dictae Missae quotidianae dictus Reverendus Dominus Abbas realiter ibidem in dicto Capitulo dictae Ecclesiae obtulit & tradidit de bonis a Deo sibi collatis summam duodecim centum & sexaginta librarum Turonensium monetæ currentis. Addunt Monachi: Et ultra praemisit de gratia speciali praefectum & promissum eidem Domino Abbati omnibus & singulis annis, & perpetuis temporibus, facere unum anniversarium generale in dicta Ecclesia, post mortem & decessum ipsius, pro salute animae suae, parentum, & amicorum suorum, tali die qua ipsum ab hac luce migrare contigerit, supra sepulchrum praedictorum suorum avunculorum superius nominatorum, Episcoporum hujus Ecclesiae, praeter & ultra aliud anniversarium quod idem fundator alias fundavit singulis annis celebrandum in eadem Ecclesia, & praeter etiam unam processionem per ipsum fundatorem fundatam & fieri ordinatam ad honorem Beatae Catharinae in natali ipsius Virginis annis singulis & perpetuis temporibus. Quae omnia statim confirmata & constituta fuerunt a Dionysio Episcopo.

Ipsa sic enucleatim describere placuit, quia Missa illa de Massayo multum celebris est apud nos, & multarum rerum gerendarum inter cives horarum & momentum condicere solet. Ea singulis diebus celebratur, in affluente quidem hora odava, nona in Hyme. Tum enim pulsatur magnum cymbalum quod vocatur *Salvetterre*. Quo audito, omnes qui ad Missam de Massayo condixerant ad sua negotia currunt & ad loca de quibus ante convenerat, tanquam si hora certa nominata esset de qua ambigere nulli fas esset.

Extraît de l'Histoire de Tulles par Baluze, pages 230 & 231. Vù aussi une copie de cette Fondation, extraite en 1731, par deux Notaires de Tulles, d'un Livre en parchemin déposé dans les Archives du Chapitre de la même Ville, folio. 71. de ce Livre intitulé sur la couverture, *Statuta magna & Ordinationes Ecclesiae Cathedralis Tutelensis*, représenté & retiré par un Chanoine de cette Eglise.

(b) Universis praesentes litteras inspecturis Officialis Bituricensis salutem Noveritis quod in praesentia Thomas Challandraud Clericus Jurati Notarii Nobilis & potens vir Dominus Joannes de Meno, Miles, Dominus de Ferrière prope Diffoldun, pro se ex una parte, & Nobilis & potens vir Dominus Fulcaudus de Chamborant, Miles, Dominus dicti loci de Chamborant & d'Orfena, & Jaqueta de Chamborant, Domicella, ejus filia ex altera parte recognoverunt matrimonium fuisse & esse prolicum per verba de futuro contrahendum inter dictos Dominum Joannem de Meno & Jaquetam sub mediis padionibus quae sequuntur: videlicet quod dictus Dominus Fulcaudus tenebitur, promissumque dare dictae Jaquetae ejus filiae in matrimonio per omni jure suo paterno, materno, fraterno, & (*) privigno, praesenti & futuro pro mobili quinque scuta centum seu Regalia auri, boni auri, & legitimi ponderis, de cujus Domino nostri Francorum Regis, quolibet

faveur de ce mariage, son pere lui donna 500 écus ou réaux de bon or, au coin du Roi, du poids de trois deniers chacun, & de 64 au marc, outre la Terre de Vaucelles avec toutes ses appartenances, située dans la Baronnie de Châteauroux.

2. MARIE de Chamborant épousa par contrat du Samedi après *Quasimodo*, 10 Avril (a) 1445 Noble homme Guillaume du *QUARTIER*, ou du *CARTIER*, Ecuyer, Seigneur de la Borde en Sologne; & il est dit dans cet acte qu'elle étoit fille de *Messire Foucault de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant & d'Orfanne, & de Dame Jacqueline de Chûis*, qui lui constituèrent en dot 600 réaux d'or, du poids de 3 deniers pièce, pour tous ses droits paternels & maternels. Ils vivoient encore ensemble le 2 Avril avant Pâques (b) 1472, c'est-à-dire 1473; mais elle étoit veuve de lui le 25 Mai (c) 1478.

II. DEGRÉ.

JACQUES de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Droux, de la Claviere, & du Puibernard, eut pour son lot dans le partage que Foucaud de Chamborant son pere fit de sa succession le 9 Mai (d) 1452 entre Gui de Chamborant son frere aîné, & lui, les lieux, Places & Seigneuries de Droux & de la Claviere avec toutes leurs appartenances & dépendances; & cet acte porte que si l'un des deux mourait sans postérité légitime, l'autre hériterait de tous ses biens, sans que leurs sœurs y eussent rien à prétendre. On a déjà observé (e) que Jacques de Chamborant, qui se trouva lésé par ce partage, obtint de son frere un dédommagement par acte du 8 Février (f) 1464, vieux style, c'est-à-dire 1465, où il est qualifié *Noble & Puissant Seigneur*. Mais le cas que le pere avait prévu arriva. Jacques ou ses enfans recueillirent toute la succession; & avant ce temps-là même il y eut à ce sujet un accord passé le 4 Mars (g) 1473, vieux style, c'est-à-dire 1474, entre les deux freres, par lequel il fut

facto seu Regali ponderante tres denarius de pondere sexaginta quatuor pro Marca auri. . . Item una cum hoc dictus Dominus Falcaudus pro immobili tradidit & cessit . . . dictæ Jacquetæ ejus filie & suis. . . videlicet Terram de Vaucelles cum pertinentiis suis universis, sitam intra fines & metas Baronie de Castro Rodulphi, ferebant domum, Cafalia, Viridaria, Olivæ, universæ terræ cultæ & non cultæ, prata, pascu, nemora. . . carena flagna, homines & femina, servi & servæ conditionis, census, redditus, proventus, jura, commoda, & emolumenta ejusdem, sicut idem Dominus Falcaudus tenet & prestat exilesites in Parrochia de Villa de Antonio de () Sandi Mauri & de Boeffis (de Bouffay). . . Item. . . Dominus Joannes de Meno didam Jacquetam ejus sponsam futuram dotavit & ocleavit. . . de hospitio & manerio suo de Forgia, sito & situato in terra de Prulacio & de pertinentiis suis. . . & de centum libris Turonensibus redditualibus. . . Datum & actum tertio die mensis Januarii anno Domini millesimo quadringentesimo trigesimo quinto. Signé, T. CHALLANDRAN.*

Copie collationnée sur l'original en 1731, par Jean Richard, Curé de la Paroisse de Saint Laurent, dit vulgairement de *Bouffay*, au Diocèse de Tours, & légalisée.

(*) *Privigno* qui ne signifie rien, doit être ici pour *privigno*.

(**) Il y a ici un espace en blanc d'un mot ou deux dans cette copie collationnée.

(a) Expédition délivrée en 1449 par le même Notaire qui avait reçu l'acte.

(b) (c) Expédition délivrée en vertu d'un Arrêt de la Chambre des Comptes de Paris du 3 Mars 1744, sur une autre Expédition étant au Dépôt du Greffe de cette Chambre.

(d) Original.

(e) Ci-dessus, page 37.

(f) Copie collationnée en 1744 par deux Notaires, sur l'original représenté par Charles de Preaulx, Seigneur d'Orfenne.

(g) Copie non signée, écrite vers l'an 164. . . à en juger par le caractère de l'écriture. Voyez cet acte rapporté sous la note B de la page 45.

stipulé entr'autres articles, que quoique Brangon de Chamborant, fils aîné de Jacques, eût déjà été institué seul héritier de Gui, si cependant Gui mourait avant Jacques, celui-ci porteroit pendant sa vie le nom & les armes de Chamborant, *nomen, arma & insignia de Chamborento*, & auroit l'usufruit des Châteaux, Maisons, Domaines, Terres, Jurisdictions, cens, revenus & émolumens de Chamborant, & de *Saudo Projecto* (a) le Betoux. Jacques de Chamborant qui dans ce dernier acte est appelé *Noble & Puissant Seigneur Messire Jacques de Chamborent, Chevalier, Seigneur de Droys & de la Claviere*, passa un compromis le 12 Décembre (b) 1455 avec Noble homme Regnier de Lage, Ecuyer, Seigneur de Chazelet & de Lage-Meilhot, au sujet des Dixmes de la Paroisse de Droux; donna à cens perpétuel le lieu & tenement appelé le lieu Micheau, autrement dit de France, situé dans la Paroisse & Châtellenie de Droux, par acte du 28 Octobre (c) 1457. qui le qualifie *Noble & Puissant homme Jaques de Chamborent, Damoiseau, Seigneur de Droiz*; racheta le 22 Juillet (d) 1476 plusieurs rentes avec tout le droit & Seigneurie que son pere avoit autrefois en une tenue appelée la tenue au Roi, Paroisse de Monisme, mais qu'il avoit vendue; reçut le 7 Juillet (e) 1477. l'aveu de Noble homme Louis de Lage, Ecuyer, au nom & comme Procureur de Noble homme Regnier de Lage son pere, Ecuyer, Sieur de Chazelet & de Lage-Meilhot, pour quelques Dixmes mouvantes de la Terre & Seigneurie de Droux; est appelé dans ce dernier acte *Noble & Puissant Seigneur Messire Jaques de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Droux & de la Claviere*; & en rendit un lui-même le 8 Février (f) 1479, vieux style, c'est-à-dire 1480, au Comte de Clermont & de la Marche, Seigneur de Beaujeu, de Raçon &c. pour le lieu & Maison Noble de la Claviere, mouvant du Château & Châtellenie de Crofant: le Comte de la Marche prend dans cet acte les qualités de *Noble & Excellent Prince Monseigneur*, & Jaques de Chamborant, celles de *Noble & Puissant Messire & Chevalier, Seigneur de Droiz & de la Claviere*. Il acheta le 5 Avril (g) 1481, vieux style, c'est-à-dire 1482, une rente de quatre écus d'or sol, chaque écus de 32 sols Tournois, pour la somme de 50 écus d'or neufs de la même valeur; plaidoit aux mois de Janvier (h) &

(a) Voyez la note I de la page 37. (b) Original.

(c) *Nos Custos Sigilli autentici Regii in Itaylivia Lemovicensis. . . notum facimus universis quod. . . personalter constitutus in jure Guillermo Simonis, filio Johannis Symonis, habitatore loci de Francia, Parrochie de Droiz, Lemovicensis Diocesis, pro se. . . & dido Johanne ejus patre. . . ex una parte; & Nobili & potenti viro Jacobo de Chamborento, Domicello, Domino de Droiz, & Johanne & Simone Mautraitz fratribus, filijs naturalibus & legitimis Johannis Mautrait alias le Camus, habitator' . . . loci de Soumaigne didi Parrochie. . . Prefatus vero Guillelmus Simonis. . . quidam & renunciavit perpetuo. . . in manibus didi Domini de Droiz, tanquam Domini fundalis & directi infra scriptorum, quemdam locum seu tenementum vocatum locum Michaelis, alias de France. . . filium in Parrochia predicta de Droiz. . . Incontinenti prefatus Dominus de Droiz, ut Dominus fundalis & directus premisorum. . . assensavit perpetuo. . . didis Johanni & Simoni Mautraitz fratribus. . . videlicet ad assensum perpetuum. . . duorum sexariorum filigins. &c. Recognoscentes didi assensatarii se fuisse & esse causa & ratione premisorum assensatarum justificabiles. & excusabiles. seu queytables ejusdem Domini, causa & ratione didi ejus Castri, Justicie, & Castellanie de Droiz. . . Ad quorum premisorum observantiam fuerunt didi partes. . . judicio curie didi Sigilli Regii loco, vice & auctoritate nostris condemnate per Johannem de Villachenour faciem Commissarium nostrum & in Officio didi Sigilli Commissarium & Juratum coram quo premissa acta & per eum loco nostris recepta fuerunt. . . Datum & actum in Burgo de Fursajo, Lemovicensis Diocesis, felicet in domo Petri le Cousturier de Oculo. . . die vicefima octava mensis Odobris anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo septimo. (Signé) J. de VILLACHENOUR.*

Original.

(d) Original.

(e) Copie collationnée en 1736 par deux Notaires sur une autre copie, & légalisée.

(f) Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris. (g) Original.

(h) *Nos Custos Sigilli autentici in Berylivia Lemovicensi pro Domino nostro Francie Rege constituti, notum facimus universis quod. . . personalter constitutus discretus vir Magister Jordanus Petioti in legibus Baccallarius, ut*

de Février (a) 1491, vieux style, c'est-à-dire 1492, contre un particulier & sa femme devant l'Officiel de Limoges; est appelé dans ces deux actes *Noble & Puissant Seigneur Messire Jacques de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Dreux* (b) & de la Claviere; donna à cens le 8 Avril (c) 1494 une pièce de terre appelée la Betoule-Tailhade, suivant un acte où il est qualifié *Noble homme Messire Jacques de Chamborant, Seigneur de Droux, de la Claviere, & du Puibernard*; assista le 11 Décembre (d) 1496 aux articles du mariage de Gui de Roffignac, Damoiseau, Seigneur de Roffignac, & de Françoise Chauvet; & donna le 16 Juin (e) 1498 à cens perpétuel le lieu & héritage nommé du Faure. Il avoit fondé cinq grandes Messes de la Vierge par an dans l'Eglise de Droux par acte du 27 Février (f) 1481, vieux style, c'est-à-dire 1482, pour les âmes de *Dame Marguerite de Forges, de Messire Foucaud de Chamborant, de Dame Jacquette de Clui, défunts, pour la sienne, & pour celle de Dame Marguerite Chouvet sa femme*; & avoit transigé le 6 Juillet (g) 1486 avec le Prieur de Chantofme, membre dépendant de l'Abbaye de Bénévent, au sujet d'une rente en bled que le Prieur prétendoit avoir droit de prendre sur le lieu de la Claviere, & que Jacques de Chamborant lui céda dans un autre lieu, à condition que tous les ans dans l'Eglise de Chantofme il seroit célébré une Messe tant pour lui que pour *Madame sa femme*, & que tous les Dimanches on y prioit pour eux, comme pour tous ceux du nom de Chamborant, & spécialement pour *Messire Guillaume de Forges*. Ce dernier étoit selon toutes les apparences, comme on l'a déjà observé plus haut (h), le pere de Marguerite de Forges, nommée la premiere dans la fondation précédente; & on a dit aussi que Marguerite de Forges devoit être la mere de Foucaud de Chamborant, auteur du premier Degré de cette Généalogie. Foucaud ayant eu deux fils, Gui de Chamborant qui hérita des biens de la Maison de Chamborant, & Jacques de Chamborant qui eut en partage ceux de la Maison de Forges, il n'est pas surprenant que ce dernier avant que de nommer son pere & même sa mere dans sa fondation de l'an 1481, ait cru

procurator. . . Nobilis & potentis Domini Domini Jacobi de Chamborant, militis, Domini de Dreux, & de la Claviere, qui. . . exposuit quod ipse a quodam apudnamiento. . . contra prestatum Nobilem & potentem Dominum Dominum Jacobum de Chamborant per. . . Officium Lemovicensem ad comodum. . . Aymerici le Roy & Katherine Bergierre ejus uxoris. . . appellavit &c. Datum & adum in Castro Lemovicensi. . . die vicefima mensis Januarii anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo. (Signé) MAUR.*

Original.

* Ainsi dans l'acte en trois endroits différens.

(a) *Nos Custos Sigilli audentici in Baylivia Lemovicensi. . . notum facimus universis quod. . . personaliter constitutus. . . discretus vir Magister Jordanus Petioti, ut procurator. . . Nobilis & potentis Domini Domini Jacobi de Chamborant, militis, Domini de Dreux**, & de la Claviere, qui. . . exposuit quod a quodam apudnamiento &c. . . Datum & adum. . . die sexta mensis Februarii anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo. (Signé) MAUR.*

Original.

** Ainsi dans l'acte où ce mot se lit très-distinctement.

(b) Ce mot est ainsi orthographié dans ces deux Titres.

(c) Original.

(d) Extrait d'un Porte-feuille in-folio, dos rouge, coté *Extraits de Titres originaux de Limouzin*, contenant des Extraits de Titres conservés dans plusieurs Châteaux & chez différens particuliers, & déposé dans le Cabinet de M. de Gauguier à la Bibliothèque du Roi : cet Extrait délivré le 30 Juillet 1731 par M. Guiblet, alors l'un des Gardes de cette Bibliothèque.

(e) Original.

(f) Copie collationnée sur l'original en 1732 par deux Notaires de Paris.

(g) Copie collationnée en 1732 par deux Notaires sur une autre copie collationnée en 1668 par deux autres Notaires sur la Minute représentée par le Secrétaire de l'Abbé de Bénévent.

(h) Page 33.

devoir rappeler la mémoire de son ayeule, préférablement à son ayeul, puisqu'il est de celle-là, & non de celui-ci, qu'il tenoit tous ses biens. Il semble que cette disposition singulière ajoute un nouveau poids & un nouveau degré de force aux raisons que l'on a exposées plus haut (a) pour prouver que Pierre de Chamborant & Marguerite de Forges fa femme, présumée fille de Guillaume de Forges, devoient être le pere & la mere de Foucaud de Chamborant. Jacques de Chamborant fit son testament le 12 Octobre (b) 1505, & mourut avant le 9 Novembre (c) 1506. Il avoit épousé par contrat du 28 Mars (d) 1452, vieux style, c'est-à-dire 1453, Demoiselle Marguerite *CHOUVET* ou *CHAUVET*, fille de Noble homme Jean *CHOUVET* ou *CHAUVET*, Ecuyer, Seigneur de Sampnac, Paroisse de S. Junien-les Combes, au Diocèse de Limoges; & par la teneur de ce contrat le pere de la future lui donna pour tout ce qu'elle avoit droit de prétendre dans les successions de ses pere, meres, freres & soeurs, toute la Terre & Seigneurie qui pouvoit lui appartenir dans l'étendue de la Paroisse de Droux, avec la somme de 1000 écus d'or du coin du Roi, de la valeur de 27 fols 6 deniers pièce; & le futur lui fit don de 50 livres de rente à prendre sur la Terre des Marches. Marguerite Chouvet ne vivoit plus le 17 Mars (e) 1509, vieux style, c'est-à-dire 1510, & de son mariage avec Jacques de Chamborant étoient nez cinq enfans, qui suivent.

3. BRANGON de Chamborant continuera la Branche aînée.
3. Gui de Chamborant, chef de la Branche puînée, suivra après son frere aîné.
3. PHILIPPE de Chamborant étoit Chanoine de Dorat, & Prieur Commandataire de Semeur, lorsqu'il passa un accord le 9 Novembre (f) 1506 avec Gui de Chamborant son frere : il renonça par cet accord à la succession de son pere, & se contenta d'une rente perpétuelle de 50 livres Tournois, rachetable de 1000 francs, que son pere lui avoit laissée par testament.
3. CHRISTOPHE de Chamborant eut une réserve de 1200 livres pour sa légitime par le contrat de mariage de Gui de Chamborant son frere, daté du 29 Janvier (g) 1491, vieux style, c'est-à-dire 1492. Peu de tems après il prit le parti d'entrer dans l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem; & pour subvenir aux frais qu'il étoit obligé de faire à cet effet, son pere lui donna à compte le 26 Juillet (h) de la même année 1492 la moitié de cette somme.
3. SOUVERAINE de Chamborant épousa par contrat du 21 Août (i) 1481 Pierre de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Terrail, de Bonne-

(a) Pages 32 & 33.

(b) Prouvé par un accord original du 9 Novembre 1506 fait entre Gui & Philippe de Chamborant freres, enfans de Jacques. Les mots qui marquoient l'année sont déchirés dans cet acte. On y distingue pourtant les deux dernieres lettres *ng*, ou peut-être *ng*. Ces deux-ci désignent le mot *ung*, par conséquent l'an 1501. Mais on croit lire plus distinctement *ng*. qui terminent le mot *cinq*, & qui par conséquent désignent l'an 1505. D'ailleurs l'accord par lequel les deux freres transigerent sur la succession de leur pere étant de l'an 1506, & cet accord ne devant pas vraisemblablement être fort éloigné de la mort de celui-ci, il est tout naturel de rejeter le testament qui l'a précédé à l'an 1505 plutôt qu'à l'an 1501. Il ne faut pourtant point dissimuler que dans l'Inventaire de Titres produits en 1607 devant M. D'Agueffeau, Intendant de Limoges, par Pierre de Chamborant, Seigneur de Droux, auteur du VII^e Degré, pour justifier sa Noblesse, on marque que ce testament est daté du 12 Octobre 1501.

(c) Original.

(d) Copie collationnée par deux Notaires de Paris en 1734 sur une Expédition délivrée en 1609.

(e) Original. (f) Original. (g) Original. (h) Original.

(i) Copie collationnée sur une Grosse en 1624 par un Notaire.

vaux ou Bonneval, & de la Porte ou des Portes, de la Branche du Terrail qui sera détaillée après celle de la Claviere; & vivoit encore avec lui le 17 Décembre (a) 1487.

III. DEGRÉ.

BRANGON de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant, d'Orfenne, de Mathafanges & du Pin, ne portoit encore que la qualité de *Damoiseau*, lorsqu'il passa un contrat de mariage peu de temps avant le 4 Mars (b) 1473, vieux style, c'est-à-dire 1474, avec Noble Demoiselle Anne de *PIERREBUFFIERE*, fille de feu Noble & puissant Seigneur Messire Louis de *PIERREBUFFIERE*, Chevalier, Seigneur de Châteauneuf & de Peyrat au Diocèse de Limoges, & à l'occasion de ce mariage Gui de Chamborant son oncle l'institua son seul & unique héritier dans son Château, Domaine, Terre & Jurisdiction de Chamborant, & dans toutes ses autres Terres, Domaines, Cens & biens meubles & immeubles. Il obtint dans l'intervalle de l'année 1480 à l'année 1483. des Lettres (c) Patentes portant établissement de Foires dans sa Terre d'Orfenne; & dans tous les actes postérieurs il porte la qualité de *Messire* & de *Chevalier*. Il assista le 29 Janvier (d) 1491, vieux style, c'est-à-dire 1492, au contrat de mariage de Gui de Chamborant son frere; le 13 Juillet (e)

(a) Original.

(b) *Nos Custos Sigilli autentici in Baylivia Lemovicensi pro Domino nostro Rege constituti, notum facimus... quod coram fidei Commissario nostro in Officio dicti Sigilli jurato... constitutis... Nobili & potentissimo Domino Guidone de Chamborento, milite, Domino locorum de Chamborento, & de Sando Prejedo le Betoux, Lemovicensi & Bituricensis Diocesis... & Nobili etiam ac potenti Domino Jacobo de Chamborento, milite, Domino locorum de Droys & de Claveria eorundem Diocesis, fratre præsati Domini Guidonis... ac Nobilissimi Brangone de Chamborento, Domicello, filio naturali & legitimo præsati Domini Jacobi & nepote prælibati Domini Guidonis... recognoverunt præsatum Dominum Guido de Chamborento, ob intinuum amorem quem gerit ad didum Brangonem, nepotem suum, quem ipse Dominus Guido dicebat se paterno affectu ac si cum genuisset, tanquam filium diligere, super favore matrimonii prolocuti & contradi per verba de futuro, de prælibato Brangone cum Nobili juvenula Anna de Petrabufferia Domicella, filia quondam Nobilis & potentis Domini Domini Ludovici de Petrabufferia, militis, Domini dum viveret de Castronovo & de Peyrat, Lemovicensis Diocesis, voluisse quod post ipsius Domini Guidonis decessum prædictus Brango de Chamborant sit & sibi succedat solus hæres in & de Castro, Domino, Terra, & jurisdictione... de Chamborento... nec non in & de omnibus & singulis aliis Terris, Dominis, censibus... bonisque mobilibus & immobilibus... Hinc igitur fuit & est quod prædictus Brango de Chamborento, qui cum esset minor viginti quinque annorum, major tamen decem septem... de tamen & cum voluntate... memorati Domini Guidonis Patris sui... consentiit, annuit, & consentiit antefato Domino Jacobo de Chamborento Domino de Droys, patri suo... quod si contingat Dominum Guidonem de Chamborento prælibatum ab humanis decedere ante didum Dominum Jacobum de Chamborento fratrem suum... idem Dominus Jacobus... habeat & gerat quoad vixerit nomen, arma, & insignia de Chamborento, sitque usufructuarius Castri, donorum, dominiurum, terrarum, jurisdictionum... censuum, reddituum... & emolumentorum quorumcumque de Chamborento & de Sando Prejedo le Betoux... hoc... per præsatum Dominum Jacobum de Chamborento expresse concessio, quod si post decessum memorati Domini Guidonis Domina Brunilendis de Malareto ejus uxor sit superflua... quod illius vita durante Brango prædictus sit usufructuarius loci, Domini, Terræ, censuumque... de Claveria, Bituricensis Diocesis, eidem Domino Jacobo prædictum... Præterea Brango prædictus... voluit & consentiit... quod si contingat... ipsum Brangonem ab humanis decedere absque hæredibus a corpore suo per verum & legitimum matrimonium... procreatis... idem Dominus Jacobus pater suus sit usufructuarius Castrorum, dominiurum, locorum & Terrarum de Chamborento, de Orfenne, de Sando Prejedo le Betoux... &... finito usufructu... eadem præmissa... perveniant... Ad fratrem seu fratres dicti Brangonis, filium seu filios ejusdem Domini Jacobi de Chamborento... ad quorum præmissorum... observantiam fuerint supradictæ partes... condemnata per Vincentum Manjeria Bachalaurum in legibus, fidelem Commissarium nostrum & in Officio dicti Sigilli Juratum... Datum & adum præsentibus nobilibus viris Gilberto Dulceron de Orfenne Domino loci de Brolo & Hugone de Monte Domicellis... die quarta mensis Martii anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio, Signatum V. MASSARIUS. Copie non signée, de l'écriture de l'an 164... ou environ.*

(c) « Du Régistre des Chartes du Roi de l'année 1480 à l'année 1483. coté 209. *Institutio Nundinarum apud locum d'Orfenne, pro Brangone de Chamborant.* »

Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, à ce qu'on lit dans une copie qu'on a de cette note, attestée par lui-même en 1746. & signée de sa main.

(d) Original.

(e) Copie collationnée par un Notaire sur l'original en 1634.

1502 à celui de Jean Brachet, Ecuyer, fils aîné de Noble & Puissant Seigneur Gilles Brachet, Seigneur & Baron de Maignac, de Pereusse &c. avec Noble Demoiselle Jeanne de Blanchefort, de laquelle il étoit curateur; & le Dimanche 20 Avril (a) 1505. à celui de Noble & Puissant Seigneur Monseigneur Charles de Cleves, fils aîné de Haut & Puissant Seigneur Messire Engilbert de Cleves, Comte de Nevers & d'Eu, & de Dame Charlotte de Bourbon sa femme, avec Demoiselle Marie d'Albret, Comtesse de Nevers, fille aînée de Noble & Puissant Seigneur Monseigneur Jean d'Albret, Comte de Retel, Seigneur d'Orval, & de feue Madame Charlotte de Bourgogne sa femme : Brangon de Chamborant y est appelé *Noble Seigneur Messire Brangon de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant*. Joachim Brachet, Seigneur de Salagnac, l'avoit nommé le 22 Novembre (b) 1504 exécuteur de son testament; & il fit lui-même en (c) 1506 l'affiette de la Taille de ses Vassaux de Chamborant. La formule de ce droit Seigneurial, que le Lecteur verra sans doute avec plaisir, étoit conçue en ces termes :

C'est la Talhe par moy Brangon de Chamborant, Chevalier, Seigneur dudit lieu, d'Orcene & du Pyn, imposée & esgallée sur mes hommes manans & habitans dudit lieu de Chamborant, à cause & pour raison (d) de ma Chevalerie, par la forme & maniere qui s'ensuyt, le xxviii^e jour du mois d'Octobre l'an mil cinq cent & fix. Premièrement sur la Marguerite Mognaude &c.... cinquante-cinq sols. Item, sur Pierre Tixier &c.... En foy de vérité des quelles choses nous avons signé ces présens articles, & fait signer à nostre Greffier soubz escript. Si donnons en mandement à nostre Sergeant de nous faire joyr des dites sommes sur nos dits hommes par toutes voyes deues & raisonnables. (Signé) CHAMBORANT. (Et plus bas) *Par commandement de mondit Sg^r, du BREUIL.*

Brangon de Chamborant reconnu par acte du 16 Février (e) 1526, vieux style, c'est-à-dire 1527, où il est appelé *Noble & Puissant Seigneur Messire Brangon de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Chamborant, de Mathafanges & d'Orcene*, tenir noblement en foi & hommage-lige de Noble, puissant & magnifique Seigneur Messire Jean de la Barre, Chevalier, Seigneur de la Barre, de Villemartin, du Parc, du Pleffis lez Tours, Comte d'Estampes, Vicomte de Bridiers, Baron de Veretz, Conseiller-Chambellan ordinaire du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Prévôt Bailli de Paris, à cause & pour raison de la Vicomté de Bridiers, le *Château de Chamborant avec toute Justice & Jurisdiction haute, moyenne & basse, mere & mixte impere du dit Château, de l'Hébergement de Mothesfanges & autres lieux*. Une Requête présentée vers l'an (f) 1710 par l'Eveque de Quebec en qualité d'Abbé de Bénévent au Lieutenant Général du Limoufin contre Léonard de Mora, Ecuyer, qui possédoit alors

(a) Expédition délivrée sur l'original en 1731 par le Président, le Procureur Général & le Secrétaire de la Chambre des Comptes de Nevers, où l'acte est déposé.

(b) Extrait du troisième volume des Extraits de Titres originaux du Limoufin, contenant des Extraits de Titres de plusieurs Eglises, Abbayes & Prieurés de cette Province, intitulé *Nobles Lemovicenses ex variis instrumentis Ecclesiarum Lemovicenses*, & conservé à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet de M. de Gaignieres; cet Extrait délivré le 30 Juillet 1731 par M. Guiblet, alors l'un des Gardes de cette Bibliothèque.

(c) Original.

(d) Voyez ci-dessous sur ce droit une autre formule à peu près semblable dans l'article de Gui de Chamborant son frere, page 49.

(e) Original.

(f) Copie non signée.

alors cette Terre, porte que ceux qui en étoient autrefois Seigneurs l'avoient vendue en 1566 aux ancêtres de celui-ci en la personne de César de Morra : or ces anciens Seigneurs de Chamborant ne peuvent être que les descendants de Brangon; car on ne voit point que ni les freres du même Brangon, ni leur postérité en aient jamais pris le titre, si ce n'est Gaspard de Chamborant, Seigneur de la Claviere, son neveu, à qui on le donne dans un seul acte du premier Avril 1551. Charles d'Eychizadour, Ecuyer, Seigneur de Fleurat, se disoit *Seigneur de Chamborant en partie*, lorsque conjointement avec sa femme Louise Chouvet ou Chauvet, il céda par échange le 27 Décembre (a) 1559 à Jacques Trenchecerc, Ecuyer, Seigneur de la Vallade, la tierce partie par indivis de la Seigneurie de Chamborant. On trouve aussi en conformité de la Requête de l'Evêque de Quebec, qu'Antoine Faucon prenoit le 19 Mars (b) 1560, vieux style, c'est-à-dire 1561, la qualité de *Seigneur de Chamborant*; & que ce même Antoine Faucon, qualifié Ecuyer, Seigneur des Lezes, avec Damoiselle Françoisse Chauvet sa femme, vendirent cette Terre le 22 Septembre (c) 1566 à Nobles hommes César & Fabien de Moras, freres, Gentils-hommes Napolitains, naturalisez François par le Roi Charles IX en (d) 1565, dont le premier épousa le 5 Novembre de la même année (e) 1566 Gabrielle Faucon leur fille. Françoisse & Louise Chauvet étoient filles de Philippe Chouvet ou Chauvet, Ecuyer, & de Souveraine de Chamborant sa femme, fille de Brangon, & héritière de la Terre de Chamborant. Mais leurs descendants ou leurs héritiers, qui en jouissoient encore au commencement de ce siècle, l'ont aliénée : Louis del Puech-de la Loubiere, Ecuyer, qui en fit l'acquisition, la possédoit encore le 9 Janvier (f) 1731.

Pour revenir à Brangon de Chamborant, il comparut par Philippe du Moulin son Procureur aux Etats de Berri convoqués à Bourges le 22 Novembre (g) 1529 pour la ratification des Traités de paix entre le Roi François I. & le Roi d'Espagne élu Empereur, faits & conclus à Madrid le 14 Janvier 1526, & à Cambrai le 5 Août de la même année 1529; & on lui connoît quatre enfans :

4. Guyot de Chamborant nommé avec Brangon de Chamborant *son pere* dans un Titre de l'Eglise de Limoges, comme vivant en (h) 1503, est peut-être le Guyot de Chamborant qui se trouve employé sous la qualité d'Homme d'Armes avec Gui de Colonges, Jean de Bonneval, Jacques de Malherbe, Louis de Rouffy, Remonnet d'Antin & autres, aussi Hommes d'Armes, dans un Rolle de la Montre & Revue fait à

(a) Original.

(b) Prouvé par une quittance de ce jour, écrite au dos d'un acte d'échange du 27 Décembre 1559, produit en original.

(c) (d) (e) Copie écrite de la main du premier Commis de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi.

(f) Datte d'une copie d'un aveu du 16 Février 1526, collationnée par M. Sainfon, Secrétaire du Roi, sur l'original qui a aussi été représenté.

(g) Extrait du Manuscrit du Regne de François I. déposé dans la Bibliothèque du Roi, vol. 149. fol. 110 : cet Extrait délivré par copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée le 24 Novembre 1746.

(h) Extrait du troisième Volume des Extraits de Titres originaux du Limousin, contenant des Extraits de Titres de plusieurs Eglises, Abbayes & Prieurés de cette Province, intitulé *Nobles Lemoricenses ex variis inframentis Ecclesiarum Lemoricensis*, & conservé à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet de M. de Gaignerres : cet Extrait délivré le 30 Juillet 1731 par M. Guiblet, alors l'un des Gardes de cette Bibliothèque.

Cazal le 9 Octobre (a) 1504, de 40 Hommes d'Armes & 93 Archers du nombre de 50 Lances des Ordonnances du Roi, étant sous la charge & conduite du Marquis de Montferrat; & sous la même qualité d'Homme d'Armes avec Jean de Pellegruë, Jaques de Henencourt, Charles de Monfures, Jean de Bonneval, François de Mailly, Gracien & Antoine de Vignolles, tous pareillement Hommes d'Armes, dans un autre Rolle de la Montre & Revûe faite à Trinfac en Breffane au Pays de Lombardie le 15 Juillet (b) 1509, de 97 Hommes d'Armes & 195 Archers du nombre de 100 Lances des Ordonnances, étant sous la conduite du Maréchal de Gié.

4. SOUVERAINE de Chamborant, héritière de la Terre de Chamborant, épousa Noble Philippe *CHOUVET* ou *CHAUVET*, Ecuyer, Seigneur de la Villatte, avec lequel elle vivoit en (c) 1514, & mourut avant le 18 Août (d) 1541, jour auquel son mari reçut les reconnoissances de plusieurs cens & rentes assignées sur divers héritages dépendans de la Seigneurie de Chamborant, comme ayant le bail & la garde-noble des enfans qu'il avoit eus d'elle, favoir Christophe, François, Catherine, & Aloïse Chouvet.
4. MADELENE de Chamborant vivoit le 19 Août (e) 1541. avec Charles de *BIEVRE**, qualifié dans cet acte *Messire & Chevalier, Seigneur de Chamborant*.
4. MARIE de Chamborant est appelée *Demoiselle d'Afques* dans une transaction qu'elle fit le 13 Avril (f) 1541 avec Philippe Chouvet son beau-frère, & Madelene de Chamborant sa sœur sur la succession de Brangon de Chamborant leur pere. Un Mémoire domestique (g) porte qu'elle épousa N.... de *GROSSOLLES* (h).



BRANCHE CADETTE DEVENUE L'AISNÉE.

III. DEGRÉ.

GUY, ou GUYOT de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Droux & de la Claviere, second fils de Jacques de Chamborant & de Marguerite Chouvet sa femme, épousa par contrat du 29 Janvier (i) 1491, vieux style, c'est-à-dire 1492, (où assista Noble & Puissant Seigneur Messire Louis de Combort, Chevalier, Seigneur d'Enval) Noble Demoiselle François de *SALAGNAC* (k),

(a) (b) Copie d'un Extrait de ce Rolle, tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée le 24 Novembre 1746.

(c) Extrait du troisième Volume des Extraits de Titres originaux du Limouzin, contenant des Extraits de Titres de plusieurs Eglises, Abbayes & Prieurés de cette Province, intitulé *Nobles Lemoineuses ex variis instrumentis Ecclesiæ Lemoineuses*, & conservé à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet de M. de Galignières : cet Extrait délivré le 30 Juillet 1751 par M. Guiblet, alors l'un des Gardes de cette Bibliothèque.

(d) Original. (e) Original. (f) Prouvé par deux actes des 18 & 19 Août suivant, produits en original.

(g) Dressé en 1740.

(h) La Terre d'Afques étoit vers l'an 1421 dans la Maison de Groffolles. Voyez le Tome IX de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, page 386. (i) Original.

(k) Suivant une Généalogie manuscrite de la Maison de Salagnac, dressée vers l'an 1708, elle avoit pour ayeul Antoine de Salagnac, Seigneur de Vervillac, marié de Marguerite Ricard-de Goudon-de Genouillac, fille de Jacques Ricard de Genouillac dit *Galiot*, Maître, Vifiteur & Général Réformateur de l'Artillerie de France, & de Catherine Flamenc sa femme. * *Grands Offic. de la Cour. Tome VIII, page 163.*

* ERRATUM. ajoutez : son mari.

filles de Noble & Puissant Seigneur Messire Jean de SALAGNAC, Chevalier, Seigneur de Maignac, du Chapdeuil, de Verteillac, de Jumillac, & de Conquoures, & de Dame Louise de PIERREBUFFIERE, sa femme. Son pere & sa mere l'instituerent par ce contrat leur héritier universel du consentement de Brangon de Chamborant son frere aîné, & de Gui de Chamborant son oncle; & le futur donna pour douaire à Françoise de Salagnac la Maison & le lieu noble de la Claviere, outre 100 livres de rentes à prendre sur cette Terre. Le mariage fut célébré le 29 Juillet (a) 1492 & le contrat ratifié le lendemain (b) par la nouvelle épouse en présence de Nobles & Puissans Seigneurs Messires Pierre de Pierrebuffiere, Chevalier Seigneur de Châteauneuf & de Peyrat, Pierre Chouvet, Chevalier, Seigneur, de Sannac, & Jaques de Gaing, Chevalier, Seigneur de Linars; & le 6 Août (c) suivant par la mere de Gui de Chamborant en présence de Nobles & Puissans Seigneurs Messires Foucaud de Bonneval, Chevalier, Seigneur de Bonneval, Pierre de la Garde, Ecuyer, Seigneur de la Garde & de Trenchelon & de plusieurs autres parens & amis des parties. Gui de Chamborant transigea le 31 Janvier (d) 1513, vieux style, c'est-à-dire 1514, au sujet de la dot de sa femme avec Noble & Puissant Seigneur Messire François de Crussol, Chevalier, Seigneur de Beaudinier, & Dame Peyronne de Salagnac, femme de celui-ci, & est qualifié dans cet acte Noble & Puissant Seigneur Messire Guyot ou Guy de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Drouhes & de la Claviere. Il avoit fait hommage le 17 Mars (e) 1509, vieux style, c'est-à-dire 1510, à Anne de France, Duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, pour la Terre & Seigneurie de la Claviere, & avoit imposé à la Taille le 12 Avril (f) 1510 les Vaux de cette même Seigneurie. On a cru devoir transcrire ici le Rolle de cette Taille, d'autant plus qu'il renferme un fait historique qui fait honneur à la mémoire de Gui de Chamborant :

S'ensuit le Rolle de la Taille imposée par Messire Guy de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Drouze & de la Claviere, sur ses hommes serfs & francs de sa dite Seigneurie de la Claviere, assise au haut Pays & Comté de la Marche, pour raison de ce qu'il a esté fait Chevalier pour ses vertus & (g) prouesses, par le Roy nostre Sire, Louis douzième de ce nom, à la journée & victoire (c'est la journée d'Agnadel) qu'il a eue cette présente année contre les Vénitiens : qui est un des quatre cas es quels par la Coustume du Pays & Comté de la Marche, on puisse imposer Taille sur ses hommes serfs & francs. (Ensuite sont écrits les noms des Tailleables, & les sommes auxquelles ils furent imposés, au nombre de cinquante-trois; & à la fin du Rolle on lit ce qui suit) Lesquels dessus nommés mes hommes, en ensuivant ladite Coustume du Pays, ay imposés aux sommes dessus dites, par protestation que s'en

(a) (b) (c) Prouvé par un acte original rapporté à la suite du contrat de mariage du 29 Janvier 1491.

(d) Original. (e) Original. (f) Original.

(g) L'Hermite-Soulidiers dans son Nobiliaire de Touraine, page 136, assure qu'après la journée d'Agnadel Guyot de Chamborant fut honoré du Collier de l'Ordre du Roi, par Brevet qui porte ces paroles, *pour les vertus éprouvées, puissantes & honorables témoignages de la valeur dudit Seigneur de Chamborant*. Cet Ecrivain a pu avoir communication du Brevet, ou de quelque autre acte à peu près semblable, qui n'est plus entre les mains de la Famille, & que par cette raison elle n'a pu produire. Mais il est bien à craindre qu'il ne l'ait mal lu. Il y a bien de la ressemblance entre ces mots du Brevet prétendu, *les vertus éprouvées*, & ceux-ci du Rolle de la Taille, qui a été produit en original, *les vertus & prouesses*. D'ailleurs l'Hermite-Soulidiers a tout l'air d'avoir mal pris le sens de son Brevet. Selon lui Guyot de Chamborant fut honoré du Collier de l'Ordre du Roi; & suivant le Rolle de la Taille, il fut fait Chevalier, ce qui suppose la Chevalerie Militaire, honneur d'une espèce toute différente. On s'étoit déterminé à ne point relever ici les fautes de cet Auteur, parce qu'elles sont en trop grand nombre : mais celle-ci demandoit une attention particulière. La Thaumassiere ne s'y est point mépris, ou a été plus heureux dans la manière de s'exprimer. Il dit dans son Histoire de Berri, page 879, que Guyot de Chamborant se trouva à la Bataille d'Aignadelle contre les Vénitiens, après laquelle il fut fait Chevalier. Ce texte est sage & exact.

ay imposé aucun à femme qui soit excessive ou déraisonnable, de en ester à l'Ordonnance de tout bon Juge, ou la réduire à égalité. En tesmoïn desquelles choses ay signé ces Présentes de mon seing manuel, & ay fait signer aux Notaires sous écrits à marequeste le douzième jour d'Avril l'an mil cinq cents dix. (Signé) CHAMBORANT. L. GORGIER. G. FAUCONNIER (Notaires).

Gui de Chamborant mourut avant le 25 Février (a) 1521, vieux style, c'est-à-dire 1522. François de Salagnac sa veuve transigea le 2 Décembre (b) 1522 au nom & comme tutrice de leurs enfans avec Jacques du Mofnard, Ecuyer, Seigneur de Villefavard, au sujet des lieux & tenues de la Soubmagne, du Chaillot, & du Chenu, situez en la Paroisse de Droux, Châtellenie de Rançon, desquels elle se prétendoit Dame foncière. Elle vivoit encore le 17 Avril (c) 1534, & mourut avant le 8 Mai (d) 1551, date d'un acte où elle est appelée *Noble François de Salagnac Dame de Droux, de la Claviere & de Laige-Meilhot*. On leur connoît six enfans qui suivent :

4. CHRISTOPHE de Chamborant est appelé *Messire Christophe de Chambourant, Ecuyer, Seigneur de Lage-Meilhot*, dans une quittance de François de Salagnac sa mere, datée du 13 Mai (e) 1531; & *Vénérable & discrete persone Christophe de Chambourant, Prieur de Chinon*, dans le contrat de mariage de Pierre de Chamborant son frere, auquel il assista le 17 Avril (f) 1534. Il est vrai que ces deux actes n'expriment ni sa mere, ni son frere; mais ce qui leve à ce sujet toute difficulté, ce sont deux autres actes, l'un en date du 20 Janvier (g) 1530, vieux style, c'est-à-dire 1531, par lequel *Noble & Vénérable persone Messire Christophe de Chamborant, Ecuyer, Seigneur de Droux*, abandonna son droit d'ainesse à Pierre de Chamborant son frere; l'autre daté du 3 Novembre (h) 1545, portant que *Vénérable Messire Christophe de Chamborant, Seigneur de Lage-Meilhot, frere de Pierre de Chamborant, Seigneur de Droux*, fut nommé en cette qualité par celui-ci exécuteur de son testament, conjointement avec Gaspard de Chamborant, Seigneur de la Claviere, son autre frere. De plus dans une Enquête du 21 Juillet (i) 1561 les enfans de Gui de Chamborant & de François de Salagnac sont nommez dans cet ordre, Christophe, Pierre, Gaspard, Jean & François. Christophe de Chamborant ne vivoit plus le 25 Août (k) 1574.
4. PIERRE de Chamborant chef de la Branche de Droux, va suivre.
4. GASPARD de Chamborant, chef de la Branche de la Claviere, suivra après la postérité de Pierre de Chamborant son frere.
4. JEAN de Chamborant, Ecuyer, étoit le 20 Septembre (l) 1529 sous la tutelle de François de Salagnac sa mere, & paroît encore dans un acte du 3 Novembre (m) 1543, où il est dit qu'il étoit alors âgé de vingt-cinq ans. On lit dans une Enquête du 21 Juillet (n) 1561, où il est

(a) Original. (b) Original. (c) Original. (d) Original. (e) Original. (f) Original.

(g) Cet acte est énoncé dans l'Inventaire des Titres que Pierre de Chamborant, Seigneur de Droux, auteur du VII^e Degré, produisit en 1667, devant M. d'Agasseau, Intendant de Limoges, pour la justification de sa Noblesse.

(h) Expédition délivrée par de Berfác, Notaire Royal, sur la Minute étant pardevers lui comme héritier & ayant la garde des Protocoles de François de Berfác, Prêtre, Notaire de l'Officiel de Limoges, & Vicaire de Droux, qui avoit reçu l'acte.

(i) Original.

(k) Cet acte fut produit en 1703 devant feu M. d'Hoziar, oncle du Juge d'Armes pour la réception d'Anne de Chamborant, de la Branche de Villevert, dans la Maison de Saint Cyr.

(l) Prouvé par un accord du 8 Mai 1551, produit en original. (m) Original. (n) Original.

qualifié *Seigneur de Laige-Mailhot*, « qu'il étoit décédé depuis deux ans, « fans enfans légitimes, n'ayant jamais été marié, & qu'étant malade au « lieu noble de Laige-Mailhot, il avoit fait donation de tous ses meubles « & acquêts à feu François de Chamborant son neveu. »

4. FRANÇOISE de Chamborant épousa par contrat du 20 Septembre (a) 1529 Martial de la VAU, ou de LAVAU, Ecuyer, Seigneur de Drouilhes & de Châteauneuf, avec lequel elle vivoit encore le 8 Mai (b) 1551. Elle mourut avant le 25 Août (c) 1574.
4. JACQUETTE de Chamborant vivoit le 25 Février 1521, vieux style, c'est-à-dire 1522, avec Noble homme Pierre de RANCE, Ecuyer, Seigneur de Pisseloup & de la Bertaudière son mari, suivant un acte (d) de ce jour-là, qui prouve qu'elle étoit fille de Gui de Chamborant, Seigneur de Droux & de la Clavière, quoiqu'il ne soit fait aucune mention d'elle dans l'Enquête du 21 Juillet (e) 1561 dont on a parlé dans l'article de Christophe de Chamborant son frere, sans doute parce qu'elle étoit morte alors, ainsi qu'il est justifié par le contrat de mariage d'Isabeau de Rance leur fille avec Jean Pot, Ecuyer, Seigneur de Puyagut, daté du 18 Mars (f) 1551... & insinué le 19 Septembre (g) 1558 au Greffe du Siège Royal d'Issoudun; ce contrat donne à Pierre de Rance la qualité de Chevalier.



PREMIERE BRANCHE.

SEIGNEURS DE DROUX.

IV. DEGRÉ.

PIERRE de Chamborant, 1^{er} du Nom, Ecuyer, Seigneur de Droux, est appelé *filz de Messire Guy de Chambourent, Chevalier, Seigneur de Droux & de la Clavière, & de Dame Françoise de Sallaignac*, dans une quittance de celle-ci, datée du 13 Mai (h) 1531; & un acte du 3 Novembre (i) 1543 porte qu'il étoit âgé de trente-huit ans. Il avoit épousé par contrat du 17 Avril (k) 1534 Demoiselle Philippe LOUBBES (l), sœur (m) de Pierre Loubes, Chevalier de Rhodes, & fille de Jean LOUBBES, Ecuyer, Seigneur de Reignier. Il fit son

(a) Prouvé par un accord du 8 Mai 1551, produit en original.

(b) Original.

(c) Cet acte fut produit en 1702 devant feu M. d'Hozier, oncle du Juge d'Armes, pour la réception d'Anne de Chamborant, de la Branche de Villevert, dans la Maison de Saint Cyr.

(d) Original. (e) Original. (f) (g) Original. (h) Original. (i) Original. (k) Original.

(l) Cette Famille est connue, suivant la Thaumassière, depuis Geoffroy Lobe, Chevalier, Seigneur de Romefort & de Magnac, dont le fils Gaudin Lobe, Chevalier, Seigneur des mêmes Terres vivoit en 1285; mais cet Auteur ne commence à suivre les Degrés que depuis Guillaume Loubes, Ecuyer, Seigneur de Regner & de la Gallevine, vivant en 1370, pere d'autre Guillaume Loubes, Seigneur de la Gallevine, marié avec Jeanne de Pois l'an 1403. Pierre Loubes leur fils, Seigneur de la Gallevine, eut pour femme Antoinette du Plessis (*Histoire de Berry*, page 924), sœur du trifayeur d'Armand-Jean du Plessis, Cardinal Duc de Richelieu. On trouve aussi un Antoine de Loubes, Seigneur de Jenardail, Panetier du Roi, marié à Renée duillon, Dame de Fontaines, fille de Jean de Duillon, Seigneur du Lude, Chevalier, vivant en 1443 & 1481, cinquième seigneur de Henry de Duillon, Duc du Lude, Pair de France, Grand-Maitre de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, mort en 1685. *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*, Tome VIII, page 190.

(m) Prouvé par un acte du 26 Mars 1551, produit en original.

testament le 3 Novembre (a) 1545, par lequel il voulut être enterré dans l'Eglise de Droux au tombeau de ses prédécesseurs : sa femme qui étoit alors enceinte, étant devenue veuve avant le 8 Mai (b) 1551, transigea le 26 Mars (c) de la même année, vieux style, c'est-à-dire 1552, avec René Gontier, Ecuyer, Seigneur de Ventenac. De leur mariage naquirent sept enfans :

5. JEAN de Chamborant continuera la descendance.

5. JEAN de Chamborant, légataire de son pere le 3 Novembre (d) 1545, étant alors sous la tutelle de sa mere, vivoit encore le 26 Mars (e) 1551, vieux style, c'est-à-dire 1552.

5. PIERRE de Chamborant, Chevalier, Baron de Neuvy-Saint Sepulcre, Seigneur de Droux, d'Ars en la Paroisse de Lourouer près de la Châtre en Berri, de Batieres, de Laige, de Meung sur Yèvre, de Montgivy, de la Beaufe, de la Pouzerie, & du Coulombail, n'étoit pas encore né lorsque son pere le fit son légataire par testament du 3 Novembre (f) 1545. On a tout lieu de croire que c'est lui dont on a une quittance du 4 Décembre (g) 1564, par laquelle il paroît que sous le nom de *Pierre de Chamborant naguères Paige de Monseigneur le Duc d'Anjou, frere du Roy*, il recut du Trésorier général de la Maison de ce Prince la somme de 100 livres Tournois pour son sortir hors de Paige, & se monter, & mettre en équipage. Il est appelé *Pierre de Chamborant dit de Droux* dans trois actes datés du 2 Juin (h) 1567, du 28 Mai (i) 1569, & du 6 Novembre (k) suivant. Pierre de Chamborant étoit en (l) 1570, Ecuyer de François, Duc d'Alençon, fils du Roi Henri II. aux gages de 400 livres; & en (m) 1575, Gentilhomme de la Chambre à 500 livres de gages avec Louis Taveau, Baron de Mortemer, Georges Babou, Seigneur de la Bourdaisière, Henri, Seigneur de Lénoncourt, Henri Ebrard de Saint Sulpice, Jean Babou dit le jeune de la Bourdaisière, Seigneur de Sagonne, Pierre de Lanfac, Seigneur de Roquetaillade, Titus de Castelnau dit le jeune Mauvissière, Timoleon Gouffier dit le jeune Bonnavet, Gilles, Seigneur de Souvré, & autres. En (n) 1576 il étoit l'un de ses Chambellans ordinaires aux gages de 600 livres, avec Jean, Vicomte de Rochecouard, Antoine d'Estrees, Chevalier de l'Ordre du Roi, Claude de Beauvilliers, Comte de Saint Agnan, André, Seigneur de Bourdeilles, Charles de Vivonne, Seigneur de la Chastaigneraie, Michel de Castelnau, Seigneur de Mauvissière, Henri de Lénoncourt, François de Montmorenci, Seigneur de Hallot, Pierre de Levis, Seigneur de Coufan, Louis, Vicomte de Pompadour, Antoine de Silly, Seigneur de la Rochepot, François d'Aubuffon, Seigneur de la Feuillade, & autres. Le 7 Août (o)

(a) Expédition délivrée par de Berfac, Notaire Royal, sur la minute étant pardevant lui comme héritier & ayant la garde des Protocoles de François de Berfac, Prêtre, Notaire de l'Officiel de Limoges, & Vicaire de Droux, qui avoit reçu l'acte.

(b) Original. (c) Original.

(d) Expédition délivrée peu de temps après la date de l'acte, par le Notaire possesseur de la minute. Voyez la note A de cette page. (e) Original.

(f) Expédition délivrée peu de temps après la date de l'acte, par le Notaire possesseur de la minute. Voyez la note A de cette page.

(g) Original. Cabinet du Juge d'Armes. (h) (i) (k) Copie non signée, & écrite nouvellement.

(l) (m) (n) Extrait de l'Etat des Officiers Domestiques de François, Duc d'Alençon, fils du Roi Henri II. tiré du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifié & signé le 24 Novembre 1746.

(o) Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires.

1576, il paroît avec cette qualité de Conseiller-Chambellan ordinaire du Duc d'Alençon, fils de France, frere unique du Roi; & en outre avec celle de Colonel de la Garde Suïffe aux gages de 1465 livres; cette Compagnie composée de 51 Hallebardiers, y compris les Capitaines, Lieutenans & Enseignes : il se trouve employé en l'une & l'autre qualité sur le compte du payement des Officiers de la Maison de ce Prince pour l'année (a) 1577; & il en donna le 8 Avril (b) de cette année une quittance signée de la main *P. de Chamborant*, & scellée d'un sceau qui représente deux Lions affrontés. Il étoit aussi le 22 Août (c) 1577 Lieutenant du même Duc d'Alençon au Gouvernement du Duché de Berri & Ville de Bourges; & ce Prince lui fit don pour neuf années de la Terre & Seigneurie de Meung sur Yèvre, par Lettres du 6 Mai (d) 1580. Le 24 Mai (e) 1584, outre les Titres de *Chambellan & Conseiller des Affaires de Monseigneur, frere du Roi*, & de *Colonel de ses Gardes Etrangères*, il prenoit ceux de *Chevalier de l'Ordre du Roi*, & de *Capitaine & Gouverneur (pour le Roi) de la grosse Tour de Bourges, Seigneur de Droux, d'Ars, de Batieres & de Laige* : cet acte est une vente qui lui fut faite par Dame Claude de Coutance, veuve de Messire Zacharie Thurin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de la Beauce, de Montgivray & de Neuvi-Saint Sépulcre. Gaspard Foucault, Chevalier, Seigneur de Saint Germain-Beaupré, Gabriel de la Raye, Ecuyer, Sieur de la Coste, & lui, se battirent en duel avant le 28 novembre (f) 1576 contre Pierre & Martial de Coignat, Sieurs de Pers; & ceux-ci périrent dans le combat.

ANNE DE LA FOREST sa femme qui paroît sur les titres dès le 5 Juillet (g) 1591 en qualité de *veuve de Messire Pierre de Chambouran, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur Baron de Neuwy & d'Ars*, est qualifiée dans une Sentence du 21 Octobre (h) 1597 *Dame d'Ars, de la Beaulle & de Montgivray, veuve de Messire Pierre de Chambouran, Chevalier, Seigneur de Droux & d'Ars, & tutrice de leurs enfans*; & dans un autre acte du 23 Juillet (i) 1613, *veuve de puissant Seigneur de Messire Pierre de Chamborant, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Droux, d'Ars, de Batieres, de Montgivray, de la Beaulle, de la Poperie & du Coulombraill* : cet acte est un hommage qu'elle fit au Comte de Clermont, Duc de Châteauroux*, pour la Baronnie de Neuvi-Saint Sépulcre, mouvante de la Terre de Châteauroux, & à

(a) Expédition délivrée sur l'original à la Chambre des Comptes de Paris en 1732.

(b) Original.

(c) Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.

(d) Prouvé par d'autres Lettres du même Prince, datées du 4 Août 1580, produites par copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.

(e) Expédition délivrée en 1731 par le Procureur Fiscal du Duché-Pairie de Châteauroux, sur l'original étant dans le Trésor de Son Altesse Sérénissime à Châteauroux.

** Aux termes d'un acte original, daté du 2 Juillet suivant.

(f) Prouvé par une Sentence rendue à Paris en la Prévôté de l'Hôtel le 21 Octobre 1597, produite par copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée le 24 Novembre 1746.

(g) Copie non signée & nouvellement écrite, d'un Extrait des Archives de Saint Martin de Limoges.

(h) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée le 24 Novembre 1746.

(i) Expédition délivrée en 1731 par le Procureur Fiscal du Duché de Châteauroux, sur l'original ** étant dans le Trésor de Son Altesse Sérénissime en la Ville de Châteauroux.

* ERREUR. au Comte de Clermont, duc de Châteauroux, lisez : au prince de Condé comme marquis de Châteauroux.

** Lisez : étant à Châteauroux dans le Trésor de Son Altesse sérénissime le Comte de Clermont.

elle échue par la mort de Demoiselle Claude de Chenevelles fa mere. Dans un Compte (a) de la Trésorerie générale de la Maison de la Reine Marie de Médicis, rendu pour l'année 1604, & clos le 26 Juin 1606, sous le titre du payement des gages des Dames, Demoiselles, Gentilshommes & autres Officiers, se trouve employée pour l'année 1604 *Anne de la Forest, Dame de Drou, Gouvernante des Filles Damoiselles de la Reine*, aux gages de 500 livres; & un autre acte du 30 Septembre (b) 1638 porte qu'elle avoit été *Gouvernante des sœurs du Roi Louis XIII*. Elle fit son testament le 17 Août (c) 1643, par lequel elle voulut que son corps revêtu de l'habit de Saint François fût porté sous la voûte de la Chapelle des Capucins de la Châtre en Berri, où elle choisistoit sa sépulture. Ce fut elle qui pour satisfaire aux pieuses intentions de Haute & Puissante Dame Jeanne de Chaffincourt, sa cousine germaine, *Camarera Major* de l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie, Souveraine des Pays-Bas, avoit fondé (d) ce Couvent; & elle y avoit déjà fait transporter les corps de la même Jeanne de Chaffincourt & de Louis de Chamborant son fils.

De son mariage avec Pierre de Chamborant étoient nés deux enfans, qui fuirent :

6. Louis de Chamborant, qualifié dans son testament (e) Baron de Neuvi-Saint Sépulcre, Seigneur de Droux, d'Ars, de la Beausse, de Montgivray & de la Pouferye, Gentilhomme ordinaire de la bouche

(a) Expédition délivrée à la Chambre des Comptes de Paris en 1732 sur l'original qui y est déposé.

(b) (c) Copie collationnée sur l'original en 1734, par deux Notaires de Paris.

(d) « En la voûte de la Chapelle du Couvent des Capucins de la Châtre où sont inhumés les corps du Chevalier de Chamborant, de Madame Anne de la Forest sa mere, & de Demoiselle Jeanne de Chaffincourt leur cousine, on voit en peinture un Ecusson surmonté d'une couronne de Marquis, avec un cordon de veuve autour; & les Armes portent : *Ecartelé au 1 d'Argent, à l'Aigle éployée de Sable, becquée & membrée de Gueules* : au 2, *fascé d'Argent & de Sable de quatre pièces* : au 3, *d'Or, à un Lion de Sable, armé & lampassé de Gueules* : au 4, *d'Argent, à trois Roses de Gueules tigées de Sinople, deux & une*. Au-dessus de la porte de la susdite Chapelle, se voyent deux Epitaphes en Marbre noir, dont l'écriture est en lettres d'or, & les Armes en marbre blanc, les mêmes Armes que ci-dessus, sinon que celles de Louis de Chamborant sont surmontées d'un Casque, & ont autour non un cordon, mais d'autres ornemens; & que dans l'un & l'autre Ecusson les trois Roses ne paroissent point tigées. Voici les Epitaphes en leur entier. Première Epitaphe à main droite : *Cy gist haute & puissante Dame Jeanne de Chaffincourt, première Dame d'honneur de la Sérénissime Infante d'Espagne Isabelle, Princesse des Pays-Bas, laquelle a vécu joignant dix ans sans se marier avec un infigne exemple de piété & vertu; & céda à la Cour de Bruxelles le XXV. Janvier mil V^{te}. XIII. Et Messire Louis de Chamborant, Chevalier, Seigneur d'Ars &c. cousin de ladite Dame, lequel au grand regret des siens, pour les rares vertus dont il étoit doué, mourut au XXV^e an de son âge à Madrid en Espagne le XIX^e Avril mil V^{te}. XV. A la mémoire des quels Dame Anne de la Forest, veuve de feu Messire Pierre de Chamborant, Chevalier de l'Ordre du Roi, Baron de Neuvi-Saint Sépulcre, & Seigneur d'Ars & Montgivray &c. sa mere, cousine germaine de la dite Dame de Chaffincourt, a donné le fond de ce Couvent, fourni la plus grande part des frais pour la construction d'icelui, & fait apporter les corps au pays de leur naissance, suivant leur intention, avec une grande quantité de saintes reliques recueillies par ladite Dame de Chaffincourt, qui ont été mises en cette Chapelle. Seconde Epitaphe à main gauche :*

» D. O. M.

» IMMACULATÆ VIRGINI

» ET

» D. LUDOVICI DE CHAMBORANT

» PIIUS MANIBUS.

« *Oh singulares animi dotes, virtutis studium, pietatis ardorem, intimæ necessitudinis conjunctionem, observandis finem matri superstiti, filio Ludovico, Divo inter Pios & Nobiles adolescentes fidei aratibus facile primis, summo bonorum omnium ladu, totius Provincia detrimento, & vivis morte præmaturâ sublato, amico suo amantissimo, Mathias Perrot mœrens æternum, 1625.* »

Extrait d'un Procès-verbal fait vers l'an 1641, & produit par copie collationnée le 17 Avril 1728 par Blaise Mingelesaux, Avocat au Parlement, Juge civil & criminel, Bailli de la Châtre en Berry, sur l'original représenté par le Pere Thimothée de Bourges, Gardien des Capucins de la même Ville.

(e) Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.

bouche de l'Archiduc Albert, Prince des Pays-Bas, fut aussi suivant un Mémoire domestique (a) Maître de Camp au service du même Prince. Anne de la Foret sa mere lui donna le 22 Octobre (b) 1610 les Terres & Seigneuries d'Ars & de la Porerie, la Baronnie de Neuvy-Saint-Sépulcre, les Terres de la Beauce & de Mongivray, & le Fief de Coulombier de Chancy, tous ces biens situés en Berry, se réservant néanmoins l'usufruit de tout sa vie durant; & Jeanne de Chaligncourt sa tante à la mode de Bretagne, c'est-à-dire cousine germaine de sa mere, Dame d'honneur d'Isabelle-Claire-Eugénie, Infante d'Espagne, l'appella à sa succession par testament du 22 Janvier (c) 1614, outre un legs de 20000 ducats qu'elle lui fit. Louis de Chamborant par le sien fait à Bourges le 24 Avril (d) suivant, & confirmé par un codicile (e) fait à Madrid en Espagne, voulut être enterré en habit de Carme Déchauffé, & institua son héritier universel Georges Yforé son filleul & son neveu, fils de sa sœur & de René Yforé. Il mourut âgé de trente ans à Madrid le 19 Avril (f) 1615, &, suivant l'Hermite-Souliers (g), « en odeur de sainteté », ainsi que le Roy Catholique l'écrivit à la Dame d'Ars sa mere dans la lettre de consolation dont il honora cette Dame, « qui fit (h) apporter son corps dans l'Eglise des Capucins de la Châtre en Berri, où se lisent deux (i) Epitaphes qu'on lui a élevées.

6. MARGUERITE de Chamborant est employée dans le Compte de l'an 1604 cité plus haut (k), sous le nom de *Mademoiselle de Drou*, & encore sous celui de *Marguerite de Chamborant, Fille Demoiselle de la Reine Marie de Médicis*, c'est-à-dire l'une de ses Filles d'honneur avec les Demoiselles Alphonfine Babou-de Sagonne, Marie-Charlotte de Balzac-d'Entragues, Catherine de Médicis, Gabrielle du Plessis-de Liencourt, N.... de la Châtre & autres, chacune aux gages de 200 livres. Elle épousa par contrat du 20 Février (l) 1605 René YSORÉ, Seigneur Baron d'Hervault & de la Châtellenie de Pleumartin, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, fils de feu Haut & Puissant Seigneur Messire Honorat Yforé, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50 Hommes d'armes de ses Ordonnances, Vice-Amiral en Guyenne, Gouverneur de Blaye, Seigneur Baron d'Hervault &c. & de

(a) Ce Mémoire dressé en 174... porte que ce fait est prouvé par les Registres de la Chambre Héraldique de Bruxelles.

(b) Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.

(c) Ce Testament a été produit par copie traduite en François sur l'original Espagnol le 10 Avril 1734 par Dom Fernand Trivigno de Figueroa, chargé des affaires de sa Majesté Catholique auprès du Roi Très-Chrétien.

(d) Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.

(e) Prouvé par le Testament de sa mere du 17 Août 1613, produit par copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.

(f) Voyez la note D de la page précédente. (g) Page 137. (h) (i) Voyez la note D de la page précédente.

(k) Ci-dessus, au haut de la page 54. Prouvé aussi par un Extrait de l'Etat des Officiers Domestiques de la Maison de la Reine Marie de Médicis, depuis le premier Janvier 1601, jusqu'en 1632 : cet Extrait tiré du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifié & signé le 24 Novembre 1746.

(l) Expédition délivrée en 1731 sur la minute par deux Notaires de Paris.

Haute & Puissante Dame, Dame Madelene Babou fa veuve, alors femme de Moïse de Billon, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de la Touche & de Néon. On a trois lettres de la Reine mere, les deux premieres datées du 23 Mars (a) 1619, & la troisième du 20 Avril (b) suivant, qui prouvent que cette Princeesse fit quelques démarches pour entrainer son mari dans son parti, & qu'elles ne lui furent pas inutiles. Il fut nommé par Brevet du 8 Novembre (c) 1651, Chevalier, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, & le Roi donna commission au Comte d'Orval le 15 Décembre (d) 1654 pour faire les preuves requises par les Statuts : cependant son nom ne se trouve pas dans la liste des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, imprimée au neuvième volume des Grands Officiers de la Couronne. Sa femme fit son testament le 10 Juillet (e) 1645; & il y est qualifié *Conseiller d'Etat du Roi*.

5. FRANÇOISE de Chamborant épousa par contrat du 13 Janvier (f) 1555 Léonard MARTIN, Ecuyer, Seigneur de la Goutte-Bernard, fils de Noble Jean Martin, Ecuyer, Seigneur du même lieu, & transigea le 9 Juillet (g) 1560 avec Jean de Chamborant, Ecuyer, Seigneur de Droux.
5. CLAUDE de Chamborant, étoit Religieuse le 25 Août (h) 1574.
5. CHARLOTTE de Chamborant fut mariée (i) au Seigneur de SEGUIERS.
5. LÉONARDE de Chamborant, Religieuse le 25 Août (k) 1574.

V. DEGRÉ.

JEAN de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Droux & de Lage-Maillot,

(a) « Monsieur d'Hervault, ce que Madame d'Hervault votre femme m'a écrit, m'a fait voir la vérité de la bonne opinion que j'avois de votre valeur & de votre affection, de laquelle, comme ce porteur vous dira, j'ay affaire pour la défense de mes justes intentions contre l'oppression que l'on me prépare sous le nom & autorité du Roy Monsieur mon fils, & contre le bien de son service. Vous vous y pouvez disposer au plutôt, & je vous en estimeray davantage, priant Dieu, Monsieur d'Hervault, qu'il vous ait en sa faincte & digne garde. D'Angoulême ce 23 Mars 1619. » (Signé) MARIE. (La suscription est) « A Monsieur d'Hervault, »
 « Madame d'Hervault, la confirmation des offres que vous me faites par votre lettre m'est si chere, que j'en loue grandement votre affection, & vous en scay si bon gré, que je desire les occasions de vous en faire paroître mes ressentiments. Je desire sans doute le service du Sieur d'Hervault votre mary en ces importantes occasions, selon que ce porteur vous dira, me confiant tout ce qui se peut en son courage & son affection, lesquelles je reconnoîtray; priant Dieu, Madame d'Hervault, qu'il vous ait en sa faincte & digne garde. D'Angoulême ce 23 Mars 1619. » (Signé) MARIE. (La suscription est) « A Madame d'Hervault. »

Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.

(b) « Monsieur d'Hervault, j'ai été bien aise d'entendre par la vive bouche de ce porteur, que vous vous soyés préparé à me rendre les services qui sont nécessaires pour ma défense que j'espérois de votre affection. Vous continuerez à vous mettre en état, conformément à ce que ce même porteur vous dira, & vous aurez les effets de ma reconnaissance; priant Dieu, Monsieur d'Hervault, qu'il vous ait en sa faincte & digne garde. D'Angoulême ce 20 Avril 1619. » (Signé) MARIE. (La suscription est) « A Monsieur d'Hervault. »

Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.

(c) (d) (e) Copie collationnée sur l'original en 1734 par deux Notaires de Paris.
 (f) (g) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, signée par lui le 24 Novembre 1746, lequel certifie que cet acte est ainsi rapporté dans une Preuve de Noblesse faite devant les Commissaires du Roi au Regalement des Tailles en la Province de Limoussin l'an 1599, par Jean Martin, Sieur de la Goutte-Bernard, Paroisse de Clezeau, & par François Martin, Sieur de Puyrinaud, Paroisse de Versailles, Election de Blanc en Berry.

(h) Cet acte fut produit en 1703 devant feu M. d'Hiorier, oncle du Juge d'Armes, pour la réception d'Anne de Chamborant, de la Branche de Villevert, dans le Maison de Saint Cyr.

(i) Nobiliaire de Tournai par l'Hermite-Souliers, page 138.

(k) Voyez la note II de cette page.

qualifié *Haut & Puissant Seigneur* dans plusieurs actes originaux, fut institué héritier universel, comme aîné, par le testament de son pere en date du 3 Novembre (a) 1545; tranfigea le 8 Mai (b) 1551 avec Martial de la Vau, ou de Lavau, mari de François de Chamborant sa tante, au sujet de la dot de celle-ci; & fit le 30 Décembre (c) 1568 un testament par lequel il légua à *Jean le Roux son Page, Ecuyer*, la somme de 100 écus sol pour les bons services qu'il lui avoit rendus, & laissa le soin de ses funérailles à Dame Madelene de LA *BERAUDIERE* sa femme, de la Maisson (d) de l'Isle-Jourdain, qu'il avoit épousée selon l'Hermite-Souliers (e) par contrat de l'an 1558. Mais ayant vécu plusieurs années depuis, il assista le 15 Février (f) 1571 au contrat de mariage de François du Mofnard, Ecuyer, Seigneur de Villefavart, accordé avec Demoiselle Anne de Burges, au nom & comme fondé de procuration de Dame Paule de Ravenel, mere du futur, alors veuve en premieres nocces de Jacques du Mofnard, Ecuyer, Seigneur de Villefavard, & en secondes de Messire Philippe Chauvet, Chevalier, Seigneur de la Villate, Lieutenant de 50 Hommes d'armes sous la charge de M. de Burie; vendit le 13 Août (g) 1575 à Jean du Chateau, Ecuyer, Seigneur du Chateau de Dompierre, la Dixme de Chamborant située dans la Paroisse de Dompierre, & mouvante de la Baronnie de Maignac, qu'il racheta le 31 Juillet (h) 1576; tranfigea le 30 Mars (i) de la même année 1576 au sujet de la succession de feu Madelene de la Beraudiere sa femme, avec haut & Puissant Seigneur Messire François de LA *BERAUDIERE*, Seigneur de Rouhet & de l'Isle-Jourdain, Chevalier de l'Ordre du Roi, qui en étoit héritier; rendit aveu & dénombrement le 7 Mars (k) 1580 à Antoine de Neuville, Baron de Maignac, pour le Fief & lieu noble de Droux, mouvant de cette Baronnie; vendit le 9 Décembre (l) 1589 quelques rentes féodales & foncieres, qui lui étoient dûes dans le Village de Montmeraud-le-jeune, Paroisse de Dompierre, à Demoiselle Léonarde de la Touche, veuve de René Chairdebout, Ecuyer, Sieur de Toudescies, Paroisse de Maignac; & obtint le 24 Décembre (m) 1591 du Gouverneur de la Marche permission de faire contraindre *tous les manans, habitans & sujets du Bourg & Paroisse de Droux, d'aller faire le guet & garde, chacun à leur tour audit lieu de Droux, pour le conserver en l'obéissance du Roi, comme il y avoit toujours été, & pour empêcher les entreprises que ceux de la Ligue pourroient faire dessus.* Dans quelques actes, comme dans celui du 15 Février (n) 1571, cité plus haut, & dans le contrat de son second mariage de l'an (o) 1575, il est qualifié *Chevalier*; & il prend le titre de *Chevalier de l'Ordre du Roi*, dans les actes du 30 Mars (p) 1576, 7 Mars (q) 1580, & 9 Décembre (r) 1589, que l'on vient de citer. Il avoit épousé en secondes nocces, par contrat du 31 Juillet (s) 1575 Demoiselle Catherine de *CHASTEAUVIEUX* (t), fille de feu Haut & Puissant Messire Claude de *CHASTEAU-*

(a) Expedition délivrée peu de temps après la date de l'acte, par le successeur de celui qui l'avoit reçu.

(b) Original. (c) Original. (d) Prouvé par un acte original du 30 Mars 1576 qu'on va citer.

(e) Nobiliaire de Touraine, page 138. (f) Original. *Titre de du Mofnard.*

(g) Original. (h) Cet acte est rapporté en original au dos du précédent. (i) Original.

(k) Copie collationnée en 1734 par deux Notaires de Paris sur une autre copie tirée sur l'original en 1673.

(l) Original. (m) Original. (n) Original. (o) Original. (p) Original.

(q) Copie collationnée en 1734 par deux Notaires de Paris sur une autre copie tirée sur l'original en 1673.

(r) Original. (s) Original.

(t) Elle étoit sœur de Joachim de Chasteauvieux, Comte de Confolant, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps Escossoises du Roi Henri IV, Chevalier d'honneur de la Reine mere Marie de Médicis, Gouverneur de la Baillie, Bailli de Breffle & de Buguy, Gouverneur de Bourg, & avoit pour trisaïeul

7. FRANÇOISE (a) de Chamborant époufa le 19 Septembre 1638 Jean DE *MOURAUD*, Seigneur de la Thibardiere.

VII. DEGRÉ.

PIERRE de Chamborant, II. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Droux, obtint le 8 Juillet (b) 1635 une Commission de Capitaine de cent Hommes de guerre dans le Régiment d'Infanterie de nouvelle levée du Sieur Baron de Saint Martial; & représenta les titres justificatifs de sa Noblesse devant M. d'Aguesseau, Commissaire départi à cet effet dans la Généralité de Limoges, qui lui donna acte de cette représentation le 10 Mars (c) 1667. Il eut (d) pour femme Anne DE *GALLIOT*, sœur de Marie-Madelène de Galliot, qui époufa François Bodet, Ecuyer, Seigneur de la Fenestre, & fille de Jaques DE *GALLIOT*, Seigneur de la Saulaye-Baraton & de la Robiniere en Poitou, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, & de François DE *MONTAUZIER-LA CHAROULIERE*. De son mariage il eut pour enfans :

8. PIERRE de Chamborant qui suit, &
8. HENRI de Chamborant tué en 1677.

VIII. DEGRÉ.

PIERRE de Chamborant, III. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Droux & de Montaute, Lieutenant Colonel du Régiment de Saint Germain, époufa Marie-Anne DE *LEGALIS*, fille de Gilles DE *LEGALIS*, Préfident, Trésorier Général en la Généralité de Poitiers, & de Marie DE *SERLAND*. Il eut trois enfans :

9. N.... de Chamborant, Seigneur d'Armantis, Capitaine au Régiment de Beaujolois, tué à l'armée, n'a pas laissé de postérité.
9. FRANÇOISE de Chamborant fut mariée par contrat du 31 Janvier (e) 1713 avec Louis *POT*, Ecuyer, Seigneur de Piégu, fils de Roland *POT*, Ecuyer, Seigneur de Piégu, & de Dame Marie DE *ROFFIGNAC*.
9. MARIE-ANNE de Chamborant, Dame de Droux, époufa le 28 Octobre 1726 ou 1728 Jean DE *CHAMBORANT*, Seigneur de la Grange-Pastoureau, Capitaine d'Infanterie au Régiment de Roziere. Il étoit de la Branche de Villevert dont on donnera le détail quand les titres auront été produits par ceux qui en sont aujourd'hui les chefs.



(a) Cette Françoisse n'est connue que par un Mémoire domestique dressé vers l'an 1702.

(b) Copie collationnée sur l'original le 10 Octobre de la même année 1635.

(c) Expédition délivrée sur la minute en 1730 par M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, en vertu d'Arrêts du Conseil.

(d) Les faits & les dates qu'on va rapporter, concernant la fin de cette Branche des Seigneurs de Droux, ont été tirés de différens Mémoires domestiques.

(e) Original.

SECONDE BRANCHE.

SEIGNEURS DE LA CLAVIERE.

IV. DEGRÉ.

GASPARD de Chamborant, Chevalier, Seigneur de la Claviere & d'Azaï-le Feron en Touraine, troisième fils de Gui ou Guyot de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Droux & de la Claviere, & de Françoise de Salagnac sa femme, étoit le 20 Septembre (a) 1529 sous la tutelle de sa mere, & acquit d'elle le 27 Juin (b) 1532 le lieu, Métairie, Village & héritage de la Soumagne, assis entre les Villages de la Buffiere & des Auges, Paroisse de Droux. Il donna aveu & dénombrement le 10 Avril (c) 1545 pour la Terre & Seigneurie de la Claviere à lui échue par la mort de Gui de Chamborant son pere. Dans un Rol (d) du payement des gages des cent Gentilshommes ordinaires de l'Hôtel du Roi Henri II. de la premiere Bande, étant sous la charge & conduite de Claude Gouffier, Chevalier de l'Ordre du Roi, Comte de Caravas & de Maulevrier, Seigneur de Boify, ce Rol commençant au premier Janvier 1551, vieux style, c'est-à-dire 1552 selon le nouveau, & finissant au 31 Décembre 1552, est compris *Gaspard de Chamborant, Seigneur dudit lieu*, aux gages de 292 livres 10 sols; & avec lui sont nommés dans le même Rol Jean de Navailles, Sieur de Saint Sandin; François du Gueclin, Sieur de la Roberie; Jean de Gourdon-Genouillac, Sieur de Vaillac; Hector de Poitiers, Seigneur d'Alan, & autres Gentilshommes distingués. On sçait, comme l'a observé le Pere Daniel dans son Histoire de la Milice Françoise (e), « que les deux » Compagnies des cent Gentilshommes ordinaires de la Maison du Roi ont été » autrefois regardez sous plusieurs régnes comme la plus considérable & la plus » noble Garde de nos Rois; qu'on l'appelloit *la grande Garde du Corps*; qu'il » n'y avoit que des Gentilshommes dont la Noblesse fût bien prouvée, qui » pussent y être reçus; qu'une de leurs principales fonctions étoit d'être autour » du Roi dans un jour de bataille; qu'enfin en 1575 cette Garde étoit encore » en si grande considération, que François le Roy, Comte de Clinchamps, » quitta la Charge de Capitaine des Gardes du Corps, pour prendre celle de » Capitaine de la premiere Compagnie des cent Gentilshommes; que le Roi en » lui donnant celle-ci crut lui faire honneur; & que Nicolas d'Angennes, Sieur » de Rambouillet, quitta pareillement la Charge de Capitaine des Gardes en » 1587, pour celle de Capitaine de la seconde Compagnie. » On ajoute (f) que Gaspard de Chamborant occupa cette place depuis le premier Avril 1552, jour auquel il succéda à Jean, Seigneur de Malefroit, jusqu'au premier Janvier 1553, qu'il fut remplacé par Gabriel de Chazeron : mail il s'en manque apparemment quelques jours; car s'il en faut croire l'Hermite-

(a) Prouvé par un acte du 8 Mai 1551, produit en original.

(b) Expédition délivrée sur la minute en 1568 par le Commis du Greffier de la Baronnie de Maignac.

(c) Prouvé par une Déclaration du 6 Mai suivant, produite par copie collationnée sur l'original en 1670 par deux Notaires.

(d) Extrait d'un Manuscrit de M. du Fourny, Auditeur des Comptes.

(e) Tome II, pages 99 & suivantes.

(f) Cette addition est tirée du manuscrit cité à la note D de cette page.

Souliers (a), il mourut à (b) Laon au service du Roi le 19 Décembre 1552, & fut enterré solennellement dans l'Eglise du lieu avec cette Epitaphe : *Cy gist Messire Gaspard de Chamborant, Seigneur de la Claviere & d'Azé-le Feron, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy sous la charge de Monseigneur de Boify, lequel trepassa à Laon &c.*

Il avoit épousé avant le 18 Juin (c) 1540 Demoiselle Louise (d) DE REILLAC, Dame d'Azay-le Feron, veuve de Jean Frotier, Seigneur & Baron de Preuilly, fille de Bertrand de Reillac, Chevalier, Seigneur de Mérinville & de Brigueil, & de Renée de Brillac-d'Argi, nièce (e) de Christophe de Brillac Evêque d'Orléans & ensuite (f) Archevêque de Tours. Louise de Reillac qui avoit pour (g) ayeul & ayeule paternels Pierre de Reillac-de Mérinville Seigneur de Brigueil & Marguerite Chabot-de Jarnac, étoit le 21 Juillet (h) 1561 & le 3 Février (i) 1563 (1564) tutrice des enfans mineurs qu'elle avoit eus de son mariage avec Gaspard de Chamborant, & ne vivoit plus le 26 Novembre (k) 1572.

Leurs enfans connus sont au nombre de cinq :

5. JEAN de Chamborant continuera la descendance.
5. FRANÇOIS de Chamborant, légataire de Jean de Chamborant son oncle vers l'an (l) 1559, mourut avant le 21 Juillet (m) 1561.
5. GABRIELLE de Chamborant fut mariée par contrat du 3 Février (n) 1558 avec Foucaud FAUCON, Ecuyer, Seigneur de Thouron; & mourut avant le 26 Novembre (o) 1572.
5. FRANÇOISE de Chamborant tranfigea avec sa mere le 26 Décembre (p) 1562; & épousa par contrat du 12 Février (q) 1568 Gabrielle DE POUYENNES, Ecuyer, Sieur de Montlevis au Duché de Berri, fils de Louis de Pouyennes, Ecuyer, Sieur de Villebuffiere, & de Demoiselle Gabrielle de Saint Mor.
5. AIMÉE de Chamborant fit un accord avec sa mere le 26 Décembre (r) 1562, & un autre le 26 Novembre (s) 1572 avec Jean de Chamborant son frere sur la succession de leurs pere & mere.

(a) Nobiliaire de Touraine, page 139.

(b) L'Hermite-Souliers ajoute que ce fut au Siège de Laon. On ne voit pas dans l'Histoire que la Ville de Laon ait souffert un Siège en 1552.

(c) Prouvé par un Arrêt du 9 Mai 1543, produit par Expédition délivrée vers l'an 1740 par un Greffier du Parlement de Paris.

(d) Elle étoit sœur de François de Reillac, Seigneur de Brigueil & Vicomte de Mérinville, qui eut pour fille Jaquette de Reillac, femme de Louis de Crevant, Seigneur de Gings, bisayeul de feu M^r le Maréchal Duc d'Humieres, Grand Maître de l'Artillerie, Gouverneur de Flandres, & Chevalier du Saint Esprit : ainsi, Messieurs de Pulaurent & de la Claviere, freres, produisans, sont parens au sixième degré de Madame la Duchesse d'Humieres d'aujourd'hui (Anne-Louise-Julie de Crevant d'Humieres, femme de Louis François d'Aumont, Duc d'Humieres), & au septième de M^r le Maréchal Prince d'Enghein (Louis de Gand-de Merode-de Montmorency).

(e) Prouvé par une Généalogie manuscrite du nom de Reillac, dressée en 1636.

(f) *Gallia Christiana*, Tome VIII, page 1481.

(g) Prouvé par une Généalogie manuscrite du nom de Reillac, dressée en 1636.

(h) Original. (i) Original. (k) Original.

(l) Prouvé par une Enquête du 21 Juillet 1561, produite en original.

(m) Original.

(n) Copie tirée du Cabinet de M^r Clairambault Généalogiste des Ordres du Roi, signée par lui le 24 Novembre 1746, lequel assure que cet acte est énoncé dans une Preuve de Noblesse faite en 1559 devant les Commissaires du Roi au Réglement des Tailles en la Province du Limousin par Charles Faucon Sieur du Garrau & de Thouron, Paroisse de Jourgnac, Election de Limoges.

(o) Original. (p) Original.

(q) Expédition délivrée peu de tems après la date de l'acte.

(r) Original. (s) Original.

V. DEGRÉ.

JEAN de Chamborant, Chevalier, Seigneur de la Claviere, de Chaume en Touraine, & de la Bertaudiere dans la Marche, consentit le 26 Décembre (a) 1562 avec ses sœurs Françoise & Aimée de Chamborant, que Louise de Reillac leur mere jouit sa vie durant pour son douaire de la Seigneurie de la Claviere; & paroît sous le nom de *Jehan de Chamboran S^r de la Claviere* au nombre des Hommes d'Armes dans un Rolle de la Montre & Revûe faite en armes à Paris le 17 Novembre (b) 1567, de vingt-neuf Hommes d'Armes & de dix-neuf Archers du nombre de cinquante Lances des Ordonnances du Roi, étant sous la charge & conduite de Gilbert d'Aultefort leur Capitaine. *Jean de Chamboran S^r de la Claviere* est encore compris dans un autre Rolle de la Montre & Revûe faite en armes à Saffrières le 28 Mai (c) 1579, de la Compagnie de M. de Hautefort Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, réduite à trente. Le 26 Novembre (d) 1572 il avoit transigé avec Aimée de Chamborant sa sœur sur la succession de leurs pere & mere. Il est qualifié *Chevalier* dans un acte de l'an (e) 1586, & *Chevalier de l'Ordre du Roi* dans une Sentence rendue le 20 Avril (f) 1602 entre lui & Denys de Bridiers Ecuyer. Le 13 Septembre (g) 1604 il assista au contrat de mariage de haut & puissant Seigneur Messire René de Crevant, Seigneur & Baron de Cingé, son cousin comme fils de Jacqueline de Reillac, avec Demoiselle Gabrielle Prévoit; & rendit hommage au Roi le 29 Janvier (h) 1610 pour la Terre & Seigneurie de la Claviere.

Il avoit épousé par contrat du 20 Mars (i) 1571 (où il est qualifié *puissant Seigneur*) Demoiselle Anne de RAZÈS (k), appelée de RAZAY dans une tranfaction du 26 Novembre (l) 1572 & dans un accord du 9 Février (m) 1578, veuve d'Audebert de Magnac, Ecuyer, Sieur du Repaire, & fille d'Antoine de Razès, Ecuyer, Seigneur d'Orfenne, des Lignes, & de la Borne-longue, (trois Terres que Gui, fils de Foucaud de Chamborant, avoit autrefois (n) possédées) & de Demoiselle Marie Jovion. Anne de Razay vivoit encore le 26 Avril (o) 1606; & de son mariage avec Jean de Chamborant étoient nés quatre enfans.

6. PIERRE de Chamborant continuera la descendance.

6. PIERRE de Chamborant - de la Claviere, Ecuyer, Sieur du Plex ou du Plaix & de Regnier, fut marié par contrat du 26 Avril (p) 1606 avec Demoiselle Jeanne de LA MOTHE, veuve de Jean de Saint Hirier, Ecuyer, Sieur de Montvid en Bourbonnois, qu'elle avoit épousé par contrat

(a) Original.

(b) (c) Copie tirée du Cabinet de Mr Clairambault Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée en 1744...

(d) Original.

(e) Cet acte fut produit en 1670 devant feu Mr d'Hozier, pour la réception de Pierre de Chamborant son arrière-petit-fils, auteur du VIII^e Degré de cette Branche, parmi les Pages de la Grande Ecurie du Roi.

(f) Original.

(g) Copie tirée du Cabinet de Mr Clairambault Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée le 24 Novembre 1746.

(h) Original.

(i) Expédition délivrée sur la minute en 1624.

(k) On trouve dans le Tome IV des Grands Officiers de la Couronne, page 161, que Fere de Razez, fille d'Hélise Seigneur de Razez, étoit femme de Guilbeaud de la Trémoille Seigneur de Chasteauviel, de Luffac en partie & de la Faye; qu'elle testa l'an 1231, & fit des legs à l'Abbaye de Gramont, aux termes du Cartulaire de cette Abbaye. Et dans le Tome VIII de la même Histoire, page 244, il est dit que Souveraine de Pompadour, fille de Guilfer Seigneur de Pompadour & d'Isabelle de Comborn-Trignac, épousa avant l'an 1447 Jean de Razez Chevalier.

(l) Original. (m) Original. (n) Voyez ci-dessus, page 36. (o) (p) Original.

contrat du 17 Novembre (a) 1598, & fille de Pierre de la Mothe, Ecuyer, Sieur de la Mothe, d'Apremont & de la Chastre, l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & de Demoiselle Anne Daymey. Elle étoit veuve de Pierre de Chamborant le 16 Février (b) 1628 & en avoit eu un fils, qui suit.

7. JACQUES (c) de Chamborant, Ecuyer, Sieur de Chamblet & du Plex, passa un accord le 9 Février (d) 1635 avec noble homme Antoine Billard; & épousa Catherine BILLARD, laquelle étoit veuve de lui le 7 Mai (e) 1636 date de la ratification qu'elle fit d'un acte du 30 Avril (f) précédent où elle est dite fille de noble Pierre Billard, Ecuyer, Sieur de Nantillat, Capitaine de la Chapellenie Royale de Verneuil, & de Demoiselle Charlotte Conflant. L'Hermite-Souliers (g) dit de lui, qu'il fut « tué au » Siège de Corbie dans une occasion assez remarquable : car s'é- » tant rencontré dans un endroit où il vit un gros des Ennemis qui » tenoit comme engagé le Duc de Beaufort, il le chargea avec par- » tie de la Compagnie des Chevaux-légers « (d'Etienne de Cham- » borant Seigneur de la Claviere); » & ce fut avec tant de succès, » qu'il dégagait ce Prince du péril évident où étoit son Altesse, & » lui il demeura abattu de plusieurs bleffures mortelles, dont il » mourut sur la place. » Ce Siège est de l'an 1636.

6. JEAN de Chamborant, & 6. MARGUERITE de Chamborant, } sont nommés comme vivans dans le premier contrat de mariage de Pierre de Chamborant leur frere aîné, en date du 29 Décembre (h) 1596.

VI. DEGRÉ.

PIERRE de Chamborant, 1. du nom, Seigneur de la Claviere, de Chaume & de Lavis, reçut le 8 Février (i) 1619 des provisions pour l'Etat & Charge d'Enseigne de la Compagnie des cent Gentilshommes ordinaires de la Maison du Roi, qu'il occupoit encore le 29 Juin (k) 1632. Mais il étoit le 28 Mai (l) 1639 Lieutenant de cette Compagnie; & il en prenoit encore la qualité le 13 Janvier (m) 1659. Ce doit être lui que regarde une Commission d'une Compagnie de cent Hommes de guerre dans le Régiment de nouvelle levée d'Humieres Infanterie, donnée par le Roi le 28 Janvier (n) 1625 à Pierre de Chamborant S^r de la Claviere.

Il avoit épousé 1^o par contrat du 29 Décembre (o) 1596 Demoiselle Diane DE GENTILS, fille de Charles de Gentils, Ecuyer, Sg^r de la Viz ou Lavis Paroisse de Villebernin près de Palleau en Touraine, de Montecheri Paroisse de Menetou sous Landais, & de Braconneaux, & de Demoiselle Artuze de Com-

(a) Cet acte est énoncé dans le précédent.

(b) Original. Titre de M^{rs} du Bouy.

(c) L'Hermite-Souliers dans son Nobiliaire de Touraine, page 140, & la Thaumassiere dans son Histoire de Berry, page 880, celui-ci paroît avoir copié le précédent) mettent ce Jacques de Chamborant au nombre des enfans de Pierre de Chamborant Seigneur de la Claviere & de Diane de Gentils; mais c'est à tort. On a vu un titre original (*) du 13 Février 1628 où il est dit qu'il étoit fils de Pierre de Chamborant de la Claviere S^r du Plex & de Jeanne de la Mothe.

(*) Ce Titre a été produit par M^{rs} du Bouy ainsi que celui du 16 Février 1628 cité plus haut.

(d) Original.

(e) Titres de M^{rs} Billard.

(f) Original.

(g) Nobiliaire de Touraine, page 140.

(h) Original. (i) Original. (k) Original. (l) Original. (m) Original. (n) Original. (o) Original.

macre; & en faveur de ce mariage où furent présens Zacharie de Saint Mor, Ecuyer, Sieur du Lordoi & de Lavau-de Mesme, Philippes de Bridiers, Ecuyer, Sieur des Solliers, & Christophe de Forges, Ecuyer, Sieur de Bar-naizon, son pere & sa mere l'instituerent leur héritier universel. Il prit une se-conde alliance par autre contrat du 13 Janvier (a) 1659 avec Demoiselle Renée de LA CHASTRE, fille de Silvain de la Châtre, Seigneur de Paray & de Neupois, & de Demoiselle Gabrielle Pot; mourut avant le 18 Mars (b) 1660; & de son premier lit naquirent plusieurs enfans, qui suivent.

7. ETIENNE de Chamborant continuera la descendance.

7. CLAUDE de Chamborant, Chanoine (c) Régulier dans l'Abbaye de Saint Vincent, & Prieur (d) de Notre-Dame d'Isere, obtint l'Abbaye d'Uf-ferthal, Ordre de Cîteaux, près de Landau, au Diocèse de Spire. Ce fut selon les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne (e) Gaspard Jong-gelin, qui lui résigna ce Bénéfice en 1648, précisément dans le tems où en conséquence de la paix de Munster, les Religieux d'Ufferthal se virent obligés d'abandonner leur Monastere, & de céder la place au Prince Palatin du Rhin. Cependant Claude de Chamborant prenoit encore le Titre d'Abbé d'Ufferthal le 29 Mars (f) 1677. Deux Hillo-riens du tems (g) attestent qu'il défendit avec beaucoup de zèle & de bravoure la Ville de Worms; qu'il se jeta dans cette Place pendant que les Ennemis de la France la tenoient assiégée; qu'il en fit lever le Siège; & qu'il la maintint dans l'obéissance du Roi.

7. FRANÇOISE de Chamborant épousa le premier Mai (h) 1657 Claude de LA MARCHE, Seigneur de Parnac & Baron de Fins.

7. ISABELLE de Chamborant fut mariée par contrat du 26 Juillet (i) 1637 avec Jean BERTRAND, Ecuyer, Sieur de Beaumont, Paroisse de Chaignier, fils de Georges Bertrand, Ecuyer, Sieur de Boifverd, & de Demoiselle Françoisse Ajaffon.

7. Autres filles, qui suivant le témoignage de l'Hermite-Souliers (k) étoient de son tems Religieuses à Longeton.

VII. DEGRÉ.

ETIENNE de Chamborant, Seigneur de la Claviere, d'Aiguzon, de Laviz, de Puilaurent, du Noyer &c. obtint le 3 Juillet (l) 1633 un Brevet pour la Charge de Lieutenant d'une Compagnie de Chevaux-légers commandée par le Sieur de Montgon; & fut fait le 14 Août (m) 1638 Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie légère de six Compagnies. Il acquit en (n) 1644 la Terre & Seigneurie d'Aiguzon; fut pourvu le 24 Juillet (o) de la même année

(a) Original. (b) Original. (c) d. Nobiliaire de Touraine par l'Hermite-Souliers, page 140.

(e) Anno 1648 *padis conditionibus pacis in Munster. . . loco cedere & Monasterium Palatinum Principi red-dere Monachi Uterina Vallis compulsi sunt. . . Anno 1648 (Gaspard Jongelinus). . . in gratiam ejus qui se-quitur resignavit. . . CLAUDIUS DE CHAMBORANT Canonici Regularis S. Augustini, Gubernatoris in Phil-lyburg D. de la Claviere germanus frater, per cessionem Gasparis hanc Abbatiam obtinuit, quam mox reddere Pa-latino Principi coactus est.*

Nouvelle édition de la Gaule Chrétienne, Tome V, page 761.

(f) Original. (g) 1. Hermite-Souliers, Nobiliaire de Touraine, page 140; & la Thaumassiere, Histoire de Berri, page 880.

(h) Note tirée du Cabinet de M^r Clairambault Généalogiste des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746. (i) Original. (k) Nobiliaire de Touraine, page 140.

(l) Original. (m) Original. (n) Cet acte fut produit en 1670 devant feu M^r d'Hozier, pour la récep-tion de Pierre de Chamborant son fils parmi les Pages de la Grande Ecurie du Roi.

(o) Expédition délivrée en 1744 sur la minute étant au Dépôt de la Guerre, par le Trésorier Général des Gra-tifications des Troupes, l'un des premiers Commis de M^r le Comte d'Argenson Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre.

d'une Commission pour commander la Cavalerie légère, tant François qu'étrangere, dont étoit ou devoit être composée l'Armée du Roi commandée par le Duc d'Enguien, sous l'autorité de ce Duc & en l'absence des Colonel & Mestre de Camp Généraux; obtint en (a) 1646 une autre Commission de Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie de nouvelle levée, qui devoit être composé de douze Compagnies de cent Hommes chacune, & le 18 Mai (b) de la même année des provisions pour l'Office de Commandant des Ville & Château de Philisbourg; fut fait Maréchal de Camp par Brevet du 24 Septembre (c) 1647, Gouverneur de la Ville & Forteresse de Philisbourg par Lettres du 15 Mai (d) 1650. Enfin le 18 Mars (e) 1660 il fut pourvu de la Charge de Lieutenant de la Compagnie des cent Gentilhommes ordinaires de la Maison du Roi, vacante par le décès de son pere. Pendant qu'il commandoit à Philisbourg, le Prince de Condé lui écrit en ces termes :

Monfieur(f), vos lettres faifant mention de la prétention de M^r de Turenne fur Philipsbourg m'ont esté rendues. C'est une chose de laquelle l'on n'a jamais parlé, & si cela eust esté, vous devez bien croire que j'aurois considéré vos intereffs avec autant d'affection que les miens propres, sur quoy vous devez entièrement vous reposer. Je vous prie de contribuer tout ce qui dépendra de vous pour le service du Roy dans ce qui se passe aujourd'hui pour retirer l'Armée d'Allemagne des mains de M^r de Turenne, & la mettre en celles de M^r d'Erlach, avec lequel vous entretiendrez s'il vous plaist toute bonne correspondance & intelligence pour le bon succès de ce dessein..... Cependant croiez en votre particulier que je suis fort véritablement,

Monfieur,

Votre très-affectionné à vous servir,
(Signé) LOUIS DE BOURBON.

De Ruel le 6 Mars 1649.

(Le cachet qui ferme la lettre représente trois fleurs de lys avec une cotice alaisée, en bande.)

(La suscription est) *A Monfieur, Monfieur de la Claviere, Gouverneur pour le Roy, de Philipsbourg.*

Deux jours après, le Cardinal Mazarin lui écrivit une autre lettre (g) qui lui fait beaucoup d'honneur. Ce Ministre s'exprimoit ainsi :

Monfieur, Je ne fçaurois affés vous exprimer le gré que leurs Majestés vous fçavent de la conduite que vous avez tenue dans ces derniers rencontres, qui estoient affés facheux, & aufquels Dieu a voulu donner un succès si avantageux au service du Roy, & qui a tourné si fort à la confusion de ceux qui vouloient profiter de nos brouilleries intestines. Pour vos intereffs particuliers, je vous prie d'estre assuré que j'en manqueray pas à la parole que je vous ay donnée d'en prendre soing comme des miens propres. On vous renvoyera dans deux ou trois jours la personne que vous avez dépeschée icy, avec toutes les Expéditions les plus favorables que l'estat present de nos affaires pourra permettre pour votre Place. Si M. d'Erlach vous demande vos deux Compagnies de Cavalerie, je vous prie de les luy donner pour marcher en deçà; & si on les met dans mon

(a) Prouvé par une Commission de Capitaine dans ce Régiment, du 26 Mai de la même année, produite en original. (b) Original. (c) Original.

(d) Copie collationnée sur l'original par deux Notaires le 30 Mai de la même année 1650.

(e) Original. (f) Lettre produite en original. (g) Original.

Régiment, j'en prendray soing, & vous les feray renvoyer après. Je vous serviray en ce que vous desirerez qu'on change votre Lieutenant de Roy; mais en ce cas je m'affeure que vous ne refuserez pas de recevoir pour Major un Gentilhomme qui est à moy, fort brave, & capable de bien servir, lequel je vous enverray. Cependant croyez moy autant qu'il se peut,

Monseigneur,

*Votre très-aff^{me} serviteur,
(Signé) Le Card^e MAZARIN.*

A Ruel le 8 Mars 1649.

(La suscription est) *A Monseigneur, Monsieur de la Claviere, Gouverneur de Fislisbourg.*

Enfin la Conférence de Ruel ayant amené toutes choses au point où la Reine-Mere le desiroit, le Roi lui écrivit encore sur ce sujet une lettre (a) qu'on ne peut se dispenser de transcrire ici, quoiqu'elle paroisse avoir été circulaire, parce qu'elle renferme des particularitez intéressantes sur les affaires générales du Royaume pendant la minorité de ce Prince. Elle étoit conçue en ces termes :

Monseigneur de la Claviere, par ma Despesche (b) du douzième Mars dernier, je vous ay faict sçavoir comme en suite de la Conférence que j'avois trouvée boneste tenue à Ruel sur la cessation des mouvemens présens, il avoit esté arresté l'unzième dudit mois des Articles par lesquels il estoit pourveu à toutes les choses qui avoyent esté agitées en la dite Conférence. Dès lors que ma Cour de Parlement de Paris eust cognoissance du dit Traicté de Ruel, elle l'accepta; mais au mesme temps elle renvoya vers moy les Deputtez qui avoyent assisté à la dite Conférence pour me faire des remonstrances sur aucuns poinctz qui la concernoyent; & pour faire que les choses qui regardoyent les Princes, & ceux qui avoyent pris les armes avec eux en cette occasion, fussent particulièrement expliquées. Sur quoy ayant trouvé bon d'accorder à la dite Cour tout ce qui a esté possible sur les instances qu'elle m'a faictes pour ce qui la touche, comme aussy d'accorder ausdits Princes tout ce qui a esté faisable pour leurs interrests, sans causer un préjudice trop notable à mon Estat; & en ayant faict expédier une Déclaration du mois de Mars dernier, laquelle j'envoyé le jour suivant de l'expédition en ma dite Cour de Parlement, elle y fut hier leue & enregistrée du commun consentement de toute la Compagnie, & sans qu'aucun ayt porté son suffrage au contraire. Ma Cour de Parlement de Rouen, & les autres Cours souveraines de ma Province de Normandie, mon Cousin le Prince de Comty, mon Cousin le Duc de Longueville, & les autres Chefs qui avoyent pris les armes à Paris, en Normandie, & ailleurs, ont aussy accepté le dit Traicté; en sorte que ma bonne Ville de Paris est à présent dans la mesme tranquillité, jouïssion, & obéissance à mes commandementz, qu'elle estoit avant ce trouble; & les gens de guerre qui avoyent esté levez à Paris & en Normandie, vont servir à fortifier notablement mes Armées, lesquelles je pourray faire marcher au premier jour contre l'Archiduc, si ce n'est qu'ayant desjà commencé de faire retirer assez avant vers sa Frontiere l'Avantgarde de son Armée qui estoit entrée dans le Royaume, il la fasse rejoindre au Corps, lorsqu'il aura des nouvelles de l'effect de cet accommodement, duquel il attendoit le succès dans le Haynault; en sorte que j'auray moyen de faire rafraischir & reestabliir mes troupes pendant quelque temps, pour les employer plus utilement contre les Ennemis de cet Estat, s'ils ne donnent les mains à la paix générale, pour laquelle je faictz

(a) Original. (b) On n'a point produit cette Dépêche.

faire toutes les instances qui se peuvent, afin de convenir d'un lieu où les Deputtez des deux Couronnes se rendent pour en traiter. Ce que j'ay bien voulu vous faire sçavoir, & vous recommander par l'advis de la Roïne Régente Madame ma Mere, de donner part de cette nouvelle à tous mes serveurs & subgez estans en la Place où vous commandez, & de la publier & faire valloir autant qu'il se doit, comm'aussy de faire congnoître à tous, que par cemoien je seray, Dieu aydant, en estat de pourvoir puissamment aux affaires du dedans & du dehors du Royaume; en sorte que mes Armées seront bientôt en estat d'agir contre celles des Espagnols, & d'asseurer toutes les Places tenues par mes armes contre les entreprises dont ilz les ont menassez dèz le commencement de ce mouvement. C'est ce que je vous diray par cette lettre, priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de la Claviere, en sa sainte garde. Escrit à Saint Germain en Laye le III^e Avril 1649. (Signé) LOUIS. (Et plus bas) L.F. TELLIER.

(La suscription est) *A Monsieur de la Claviere, Maréchal de mes Camps & Armées, Commandant pour mon service dans Philisbourg, & en son absence à celui qui commande.*

On a encore deux autres lettres de l'an 1650 produites en original, l'une (a) de M. le Tellier, Ministre & Secrétaire d'Etat, l'autre (b) de Gaston de France,

« (a) Monsieur,

« J'ai reçu la vôtre du 21 du mois passé avec la copie de celle que M. l'Electeur de Trèves vous a écrite.
 « & de la réponse que vous lui avez donnée, & j'ai fait voir le tout à Monseigneur le Duc d'Orléans, qui a fort
 « approuvé les termes & tout le contenu en votre réponse à mondit S. l'Electeur, étant à propos en traitant avec
 « lui dans le respect que vous observez très-bien, de lui faire connoître que ceux qui l'exécutoient aux plaintes qu'il
 « vous fait, sont aussi mal intentionnez à l'égard de ce qui le touche, comme pour les affaires & intérêts du Roi.
 « Et l'on peut dire qu'il semble que ce seroit mal reconnoître l'affiliance que mondit S. l'Electeur a reçue du feu
 « Roi & de sa Majesté à présent régnante, par les soins de la Reine en toutes occasions, depuis la Guerre ou
 « verte, & dans le Traité de la Paix d'Allemagne, que d'entrer dans les défiances que l'on veut lui donner
 « sans fondement contre vous & votre garnison. Si vous recevez quelque réplique à cela, vous pouvez vous
 « tenir ferme aux choses portées par votre lettre; & en vous conformant en toutes choses au Traité de la Paix
 « d'Allemagne, il ne pourra y avoir rien à dire. Si M. l'Electeur fait parler par-deçà de pareilles choses, on lui
 « répondra en conformité de votre lettre. Au surplus, Monsieur, je vous assure, que comme l'on voit très-
 « bien quelle est la nécessité de votre garnison, je fais toutes les instances possibles de la part de la Reine & de
 « S. A. R. auprès de M^r le Surintendant, qui fait de son côté tout ce qu'il peut afin d'y pourvoir; & j'espère
 « que l'affaire de Bordeaux étant accommodée comme elle l'est, l'on trouvera moyen de pourvoir à ces dé-
 « penfes nécessaires, entre lesquelles la conservation de Philisbourg est considérée comme une des plus impor-
 « tantes. Cependant il est de votre prudence & zèle pour le service de sa Majesté que vous continuiez d'em-
 « ployer votre crédit pour ne pas demeurer en état d'appréhender les entreprises de vos voisins. Ayant eu ordre
 « de S. A. R. de vous faire sçavoir ce qui s'est passé entre elle & M. l'Archiduc sur les ouvertures qu'il lui a faites
 « de traiter de la Paix, je crois que je n'y puis mieux satisfaire qu'en vous envoyant les copies des lettres de
 « M. l'Archiduc à S. A. R. & des réponses qu'elle lui a faites. Il vous plaira de faire connoître à ceux que vous
 « jugerez à propos combien il y a eu d'artifice dans le procédé & les termes de parler & d'agir des Espagnols en ce
 « sujet; & comme enfin ils font toucher au doigt à tout le monde, & montrent aux plus simples que leurs paroles
 « n'avoient nul véritable fondement, ni rapport avec leurs intentions, qui étoient de faire soulever le peuple en
 « offrant la Paix par leurs lettres, & s'efforçant au même temps de persuader par des Pisards, que ces offres se-
 « roient inutiles, parce qu'on ne vouloit point y entendre de la part du Roi. Et il est arrivé au contraire, que
 « l'on est allé au-devant de tout ce qu'ils ont témoigné desirer, & qu'ils ont reculé quand ils ont vu que l'on
 « avoit fait deux pas après qu'ils en avoient avancé un, & fait connoître qu'ils n'avoient ni bonne volonté, ni
 « pouvoir d'effectuer leurs offres. Après cela, Monsieur, il ne me reste qu'à vous assurer de la satisfaction par-
 « faite de S. A. R. de votre bonne & prudente conduite, & de vos services; & que je fais de tout mon cœur,

« Monsieur,

« Votre très-humble & très-affectionné serviteur,

(Signé) L.F. TELLIER.

« A Paris 30 Septembre 1650.

« Au bas de la première page de cette lettre, on lit ces mots : *M. de la Claviere.*

(b) « Monsieur de la Claviere, je suis si persuadé de la passion que vous avez pour tout ce qui regarde le ser-
 « vice de leurs Majestés, que je ne doute point que vos soins n'aient beaucoup contribué pour conserver Phi-
 « lisbourg en leur obéissance, & pour faire subsister vos soldats dans la nécessité où ils le trouvent. Aussi pou-

Duc d'Orléans, qui prouvent qu'il travailla efficacement à maintenir Philisbourg en l'obéissance du Roi. Mais le 6 Août (a) de l'année suivante il passa un Traité avec Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, Grand Ecuyer de France, auquel il promit sous le bon plaisir du Roi & de la Reine de remettre cette Forteresse avec toute l'Artillerie & les Munitions de Guerre qui y étoient, aussi-bien que la Charge de Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie, qui y étoit en garnison, le tout moyennant la somme de 100000 livres, que ce Prince s'engagea de lui payer. Il en reçut à compte le 29 Septembre (b) suivant la Terre & Seigneurie de Puilaurant (c) située dans le haut Poitou, Paroisse de Saint Georges des Landes Sénéchaussée de Montmorillon, avec le Fief, Terre & Seigneurie du Noyer, Paroisse de Saint Sulpice; le tout évalué à la somme de 80000 livres; se qualifioit le 18 octobre (d) 1660 Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé; & mourut suivant l'Hermite-Souliers (e) en 1661. Il avoit épousé par contrat du 28 Mai (f) 1639 Demoiselle Marie *PHELIPPES*, ou *PHILIPPES*, fille de Noble homme Fiacre *PHELIPPES*, Conseiller du Roi, Trésorier de France, & Général de ses Finances en la Généralité de Soissons, & de Demoiselle Marie *GERMAIN* sa femme. Marie *Philippes* vivoit encore le 21 Juillet (g) 1668. Leurs enfans furent au nombre de (h) quatorze, savoir,

8. *PIERRE* de Chamborant, qui suit,
 8. *MARIE* de Chamborant, mariée par contrat du 18 Octobre (i) 1660, avec François de *BARBANÇOIS*, Ecuyer, fils aîné de Silvain de *BARBANÇOIS*, Ecuyer, Seigneur de Charron &c. & de Dame Marguerite *BERTRAND* sa femme,
 8. *ISABELLE* de Chamborant, femme de Paul de *BRIDIERS*, Baron de Saint Julien,
 8. *MADELENE* de Chamborant,
 8. *ELISABETH* de Chamborant,
 8. *MARGUERITE* de Chamborant,
- &
8. Huit autres enfans dont les noms sont inconnus.

« vez-vous croire que je n'ay pas plustost receu votre despesche que j'ay donné les ordres nécessaires pour vous faire
 « envoyer quelque fonds en diligence en attendant que l'on puisse satisfaire entièrement au paiement d'un quar-
 « tier de la garnison de cette Place. Outre qu'elle est de très-grande importance à l'Etat, les instances que vous
 « faites sont si justes, que je m'employeray très-volontiers pour y faire pourvoir; ne desirant rien davantage que
 « de vous donner des preuves de l'estime que je fais de votre mérite, & de vous faire connoître à quel point je
 « suis,

» Monsieur de la Claviere,

(**) « Votre bien bon amy,
 (Signé) GASTON.

» De Paris ce XXI^e d'Octobre 1650.

(La signature est) » A Monsieur de la Claviere, Maréchal des Camps & Armées, & Gouverneur de Philisbourg. »

(**) Ces quatre derniers mots, avec la signature du Prince, sont écrits de sa propre main.

(a) Expedition délivrée la même année par le Notaire possesseur de la minute.

(b) Original.

(c) Cette Terre est celle qui avoit été possédée par Antoine de l'Age, en faveur duquel la Seigneurie d'Aigillon fut érigée en 1634 en Duché-Pairie sous le nom de Puilaurant. *Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome IV, page 388.*

(d) Original. (e) Nobiliaire de Touraine, page 141. (f) Original.

(g) Date de la signification d'un acte du 2 Novembre 1622.

(h) La Thaumassiere, *Histoire de Berry*, page 881.

(i) Original. (h) L'Hermite-Souliers, Nobiliaire de Touraine, page 141.

VIII. DEGRÉ.

PIERRE de Chamborant II du nom, Seigneur de la Claviere, de Puilarent, d'Aiguzon & de Villemendeur, baptisé à Aiguzon le 31 Mars (a) 1655, fut reçu Page du Roi dans la Grande Ecurie en 1670, & se qualifioit le 31 Juillet (b) 1688 Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Rorthé. Il avoit épousé par contrat du 6 Avril (c) 1683 Demoiselle Marie-Anne LE FORT, fille de Georges le Fort, Baron de Cernoy (d), Seigneur de Villemendeur près Montargis &c. & de Dame Anne de la Lande. Marie-Anne le Fort fit son testament le 8 Novembre (e) 1723, & ne vivoit plus le 20 Mars (f) 1724. De son mariage avec Pierre de Chamborant sont sortis quatre enfants, qui suivent.

9. ALÉXANDRE-ETIENNE de Chamborant appelé *le Marquis de Puilarent*, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, naquit le 26 Novembre (g) 1685, & fut fait Lieutenant de Vaisseau par brevet du 30 Août (h) 1728. Son pere lui céda par acte du 20 Mars (i) 1724 la Terre & Seigneurie de Puilarent qu'il a vendue depuis; & il obtint le 3 Décembre (k) 1726 des Lettres de retenue pour la Charge d'un des Ecuyers de main de la Reine.
9. CLAUDE de Chamborant a continué la descendance.
9. HENRI de Chamborant fut reçu en (l) 1704 Chevalier de minorité en la Langue de France dans l'Ordre de Malte, & mourut au Château de Looze près Joigny le 10 Janvier (m) 1705 âgé de six ans.
9. MARIE-ANNE de Chamborant épousa par contrat du 14 Novembre (n) 1721 André HÉBERT, Seigneur-Baron de Chateldon, Vicomte de Ferieres, Seigneur de Charnat, de Palieres & de Saint Alire, Introduteur des Ambassadeurs & Princes Etrangers près sa Majesté.

IX. DEGRÉ.

CLAUDE de Chamborant, Seigneur de la Claviere, d'Aiguzon & de Villemendeur, appelé *le Comte de la Claviere*, né le 31 Juillet (o) 1688, a été fait

(a) Cet acte fut produit en 1670 devant feu M. d'Hozier, pour la réception de ce même Pierre de Chamborant au nombre des Pages de la Grande Ecurie du Roi.

(b) Date de l'Extrait Baptistaire de Claude de Chamborant son fils, délivré en 1744.

(c) Expédition délivrée en 1723.

(d) Georges le Fort possédoit cette Terre de Cernoy du chef de Marie de Chenu son ayeule paternelle, femme de Richard le Fort Seigneur de Villemendeur, & fille de Louis de Chenu Seigneur de Cernoy & d'Autry, fils de Jean Chenu Seigneur de Charentonnay, & d'Edmée de Villeblanche dont le pere nommé Pierre de Villeblanche Seigneur de Cernoy & d'Autry, étoit fils d'Antoine de Villeblanche Seigneur du Plessis-Barbé, & d'Anne de Hufon-Tonnere Dame de Cernoy & d'Autry par succession d'Alix de Melun sa mere, Dame de ces deux Terres, femme de Geoffroi de Hufon Chevalier, & fille de Jean de Melun Seigneur de la Salle, & de Henriette de Sully Dame de Cernoy & d'Autry, née du mariage que contracterent en 1320 Jean II du nom, Sire de Sully, & Marguerite de Bourbon fille de Louis I du nom, Duc de Bourbon, douzième ayeul du Roi. *La Thaumassiere, Histoire de Berry, pages 475, 1051 & 1063.*

Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, page 858, & Tome V, page 247.

(e) Prouvé par un acte original du 20 Mars 1724.

(f) Original.

(g) Extrait Baptistaire délivré en 1728.

(h) Original.

(i) Original.

(k) Original.

(l) Extrait tiré des Registres du Trésor de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem & délivré en 1733.

(m) Extrait mortuaire délivré en 1747.

(n) Prouvé par un acte original du 20 Mars 1724.

(o) Extrait Baptistaire délivré en 1744.

Lieutenant Colonel du Régiment d'Enghien Infanterie le 12 Août 1725, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis en 17... , Brigadier des Armées du Roi le premier Janvier (a) 1740, Maréchal de Camp le premier Mai 1745, Capitaine - Gouverneur du Pont d'Arlos au Pays de Bugey par provisions du 26 (b) du même mois, Gouverneur de Montmedy en 1748, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur de S. A. S. le Comte de la Marche en la même année 1748. Il a été honoré de plusieurs commissions importantes en Bavière, en Bohême & dans le haut Palatinat. Au mois d'Octobre 1742 M^r le Maréchal de Maillebois lui confia le commandement de la Ville & du district d'Egra, d'où il sortit pour aller reprendre à l'Armée le commandement de la Brigade de Bretagne Infanterie. M^r le Maréchal de Broglie lui donna le commandement de Thonau sur le Danube, ainsi que celui de Regenstauf dans le haut Palatinat sur la petite Rivière de Regen dont la rive droite étoit occupée par l'Armée Autrichienne, & le tira de la Brigade de Bretagne pour lui donner celle de Limoufin, plus ancienne & plus forte d'un Bataillon, avec laquelle il eut ordre de se jeter dans Egra pour y commander en second sous M^r d'Herouville Lieutenant Général. Il y entra au mois d'Avril 1743; & fut fait prisonnier de guerre au mois de Septembre de la même année après un blocus de cinq mois. Le Roi le nomma le 5 Juin (c) 1747 pour commander dans la Ville de Sedan & dans toutes ses dépendances.

De son mariage accordé par contrat du 18 Juin (d) 1728 avec Demoiselle Marie - Anne MORET-DE BOURNONVILLE, fille de Louis Moret Seigneur de Bournonville, ancien Colonel du Régiment Colonel-Général des Dragons de France, (oncle de M^r le Duc de Chatillon ci-devant Gouverneur de la personne de M. le Dauphin) & de Dame Catherine Duret, il a eu quatre enfants, qui suivent.

X. DEGRÉ.

10. LOUIS de Chamborant, né le 7 Mars 1729, est mort âgé de quatre ans.
10. ANDRÉ-CLAUDE de Chamborant, né le 23 Février (e) 1732, a été reçu Page de la Petite Ecurie du Roi le 2 Avril 1745.
10. MARIE - ANNE - THERESE de Chamborant, née le 14 Septembre (f) 1734.
10. AGATHE - FÉLICITÉ de Chamborant, née le 17 Décembre (g) 1738, est morte le 2 Avril 1746 dans le Couvent de la Visitation de Sainte Marie à Montargis.

SEIGNEURS

(a) Original.

(b) Original.

(c) « Maurice de Saxe, Duc de Courlande & Semigalie, Maréchal Général des Camps & Armées du Roy. » Il est ordonné à M^r le Comte de la Clavière, Maréchal de Camp des Armées du Roy, de se rendre à Sedan pour commander dans cette Place & dans toutes ses dépendances.

« Mandons & ordonnons à tous gens de guerre, soit qu'ils s'y trouvent de garnison ou de passage, aussi-bien qu'aux Magistrats & Habitans de ladite Ville & de ses dépendances, de quelle qualité & condition qu'ils soient, d'obéir & d'entendre à tout ce qui leur seroit ordonné pour le service du Roi par M. le Comte de la Clavière Maréchal de Camp, que nous établissons & constituons Commandant dans la Ville de Sedan & dans toutes ses dépendances. Fait à Malines le cinq Juin 1747. (Signé) MAURICE DE SAXE. (& plus bas) par Monseigneur CHAMBERT.

(d) Expédition délivrée sur la minute en 1744.

(e) (f) (g) Extrait Baptistaire délivré en 1744.



SEIGNEURS DE LAVAUX OU LA VAUX, DU TERRAIL,
DE JOUILLAC &c.

§ I.

SEIGNEURS DE LAVAUX.

GUILLAUME de Chamborant, Chevalier, paroît sur les titres tantôt comme pere d'Hélyon de Chamborant qui suit, le Mercredi 5 Juillet (a) 1402, tantôt comme vivant le 16 Décembre (b) 1406. avec Guillaume de Chamborant son fils, qui aura son article à la tête des Seigneurs du Terrail; & dans cet acte il est qualifié *Noble & Puissant homme, Messire & Chevalier*. Ce peut-être deux Guillaumes différens l'un de l'autre; mais il y a plus d'apparence que c'est le même. On a peine aussi à le distinguer de Guillaume de Chamborant qualifié *Messire & Seigneur de las Vaulx*, dans la Marche, Siège de Gueret, le Samedi 6 Février (c) 1444, vieux style, c'est-à-dire 1445, jour auquel il ne vivoit plus. Ce dernier, suivant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne (d), épousa Énord de SAINTE MAURE, fille (e) de Gui de SAINTE MAURE, Chevalier, & de Marguerite, Dame de MONTAUSIER. Il plaidoit conjointement avec sa femme le 17 Décembre (f) 1406, date d'un acte où il est qualifié *Chevalier*, contre Jeanne de Saint Yrier, veuve de Renaud de Sainte Maure, frere d'Énord, & remariée alors avec Jean du Meyny, Chevalier. Selon la même Histoire (g), ce Guillaume eut pour fille Héliette de Chamborant qui suivra après Hélyon; & c'est à cause de cette conformité de noms & de qualités, jointe à celle des dates entre *Guillaume de Chamborant, Chevalier*, pere d'Hélyon & de Guillaume, qui vivoit le 16 Décembre (h) 1406, & *Guillaume de Chamborant, Chevalier*, pere d'Héliette, qui vivoit le 17 Décembre (i) 1406, qu'on est comme forcé de reconnoître que le pere d'Hélyon, celui de Guillaume, celui d'Héliette, & le Seigneur de la Vaux, ne font qu'une seule & même personne.

HÉLYON de Chamborant est qualifié *Noble homme, fils de Messire Guillaume*

(a) Expédition délivrée en la Chambre des Comptes de Paris en vertu d'un Arrêt de cette Chambre du 20 Mars 1744, sur l'original compris dans une liasse des Aveux de Châteauroux.

(b) . . . *Noveritis quod coram . . . Commissario nostro . . . personaliter constituta Nobili Domina Agnete de Capella, Domina de Tarathio . . . & Nobili viro Guillelmo de Chamboranco, Domicello, marito suo . . . ipso Guillelmo licentiatos . . . in hac parte à Nobili & potentis viro Domino Guillelmo de Chamboranco, Milite, patre suo &c. . . Datum & actum . . . die sexdecima mensis Decembris anno Domini millesimo quadringentesimo sexto.*

Original. On rapportera ce titre plus au long dans l'article de Guillaume de Chamborant, à la tête des Seigneurs du Terrail, § II.

(c) Original. Voyez la Note B de la page suivante.

(d) Tome VIII, page 142. (e) *Ibidem*, Tome V, page 14.

(f) . . . *Cum lis mota fuisset coram Bailivo de Sancti Petri Monasterio . . . inter dilectum & fidelem nostrum Johannem du Meyny, Militem, & Johannem de Saint Yrieres, ejus ad presens, & antea defuncti Reginaldi de Sancta Maura, uxorem, adores, ex una parte, & dilectum ac fidelem nostrum Guillelmum de Chamborant, Militem, ac Enordin de Sancta Maura, ejus uxorem, foremque & heredem didi defuncti Reginaldi defensoris &c. Notum facimus quod constitutus in dida Curia nostra partibus antedictis &c. Datum Parisius in Parlamento die decima septima Decembris anno Domini millesimo quatercentesimo sexto.*

Expédition signée BICQUET & YSAUREAU, (Gretliers), délivrée en 174. . . sur un Registre du Parlement, coté *Lettres, Arrêts & Jugés*, commençant en Novembre 1406 & finissant en Septembre 1407. LIII. page 18 : ce Registre conservé à la Tour du Palais.

(g) Tome VIII, page 142. (h) Voyez la Note B de cette page. (i) Voyez la Note F de cette page.

de Chamborant, Chevalier, dans un aveu qu'il rendit le Mercredi 5 Juillet (a) 1402 au nom de *Noble femme Hénor Pote*, (POT) sa femme, à Noble & Puissant Seigneur Mellire Gui de Chauvigny, Chevalier, Seigneur de Châteauroux, à cause de son Château & Châtellenie de Chaftelet & de la Mothe, pour des cens de bled appellés les cens de Vaulx, dūs à Estrechey, & pour le quart de la dime de bled, de vin & de charnage de Varennes.

GUILLAUME de Chamborant aura son article plus bas, à la tête des Seigneurs du Terrail & de Jouillac, § II.

HÉLIETTE de Chamborant, qualifiée *Noble femme & Damoiselle*, femme de Noble homme Jean LE GROING, Damoiselleau, Seigneur de la Mothe au Groing, donna à cens perpétuel le Samedi 6 Février (b) 1444, vieux style, c'est-à-dire 1445, quelques héritages qui avoient appartenu à *feu Messire Guillaume de Chamborant, Seigneur de las Vaulx*, au Village de Couet, & lieux circonvoisins.

N... de Chamborant eut deux fils :

HUGUES de Chamborant suivra après son frere.

&

ANDRÉ de Chamborant, Ecuyer, étoit le 16 Mai (c) 1457 sous la curatelle de Nicolas de las Chiezes, Prêtre.

HUGUES, ou HUGUET de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Lavaux, servit (d) dès sa jeunesse sous le Maréchal de Bouffac son parent (*) contre les Anglois, qui le firent (e) prisonnier à Beauvoir; & se trouva encore aux (f) Sièges d'Orléans & de Compiègne, & (g) à la journée de Patay. Il étoit impliqué dans une affaire criminelle au Parlement de Paris le 4 Mai (h) 1435, & le 23 Janvier (i) 1437, vieux style, c'est-à-dire 1438 : mais on ne marque point de quoi il s'agissoit. Un Arrêt du 22 Février (k) 1445, vieux style, c'est-

(a) Expédition délivrée en la Chambre des Comptes de Paris en vertu d'un Arrêt de cette Chambre du 20 Mars 1744, sur l'original compris dans une liasse des Aveux de Châteauroux.

(b) *Univerſis preſentibus litteris inſpecturis. Matheus de Tilia Baccalaris in legibus, Cuſtos Sigilli Curie & Cancellarie de Sanda Severa. . . . Noveritis quod in preſentia &c. . . . perſonaliter conſtituti Nobilis mulier Helicta de Chamborant, uxor Nobilis viri Johannis le Groing, Domicelli, Domini de Motha au Groing. . . . & Johannes Loy. . . . recognoverunt. . . . videlicet dida Helicta. . . . ſe in perpetuum ad cenſuſſe. . . . videlicet omnia & ſingula hereditaria que deſundus Robitus de Couet. . . . tenebat. . . . nomine & pro deſundo Domino Guillelmo de Chamborant, Domino de las Vaulx tempore quo vivebat : quequidem hereditagia ſituata ſunt & poſita in. . . . Villagio de Couet, & locis circumvicinis. . . . Datum die Sabbati, ſexta menſis Februarii, anno Domini milleſimo quadringenteſimo quadrageſimo quarto.*

Original.

(c) Copie non lignée, mais de l'écriture du temps, ou environ.

(d) (e) (f) (g) Prouvé par des Lettres de rémiſſion du mois de Novembre 1462, produites par Expédition tirée du Tréſor des Chartes, & délivrée en 1733 par M. le Procureur Général du Parlement de Paris, Garde des Chartes, Titres, Papiers & Regiſtres de la Couronne. On donnera plus bas la copie de ces Lettres ſous la Note H. de la page 76.

(*) Voyez plus bas page 78 de la Table Généalogique des deſcendants de Louis de Broſſe.

(h) (i) Extrait d'un Volume in-4^e, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel I.* coté 13, fol. 392, 410 & 412, & conſervé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(k) *Karolus Bailivus Bituricens, viſes per Curiam certis informationibus ſuper quibuſdam delictis & exceſſibus contra fidelem noſtrum Drunum de Voudenay, militem, Dominum de Mota de Fucilly, per Huguetum de Chamborant, & alios ſuos complices perpetratis, vobis mandamus quatenus prenomiſatos de Chamborant & ejus complices, ubicumque in regno extra loca Sacra reperiri poterint capiat, & priſonarios expenſis ſuis ad carceres Conciergerie adducat* 22. Febr. 1445.

Extrait d'un Volume in-4^e, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel II.* coté 14, fol. 26, conſervé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

à-dire 1446, par lequel il fut enjoint au Bailli du Berri de le pourfuir, & de le faire conduire aux Prisons de la Conciergerie, prouve qu'il avoit commis divers excès contre Drouin de Voudenay, Chevalier, Seigneur de la Motte de Feuilly (a). On voit aussi qu'ayant tué Guillaume du Bouex, ou du Bois, Ecuier, Seigneur de Plavet, il eut un long procès à soutenir à ce sujet contre Demoiselle Marie du Moullier, veuve de celui-ci; & il paroit par plusieurs Arrêts (b) qui intervinrent sur l'une ou sur l'autre affaire, qu'il ne prenoit encore alors que la qualité d'Ecuier. A l'égard du meurtre de Guillaume du Bouex, il obtint des Lettres de Rémission au mois de Novembre (c) 1448, en considération des services qu'il avoit tout son temps faits à sa Majesté ou fait de ses Guerres, & qu'il pourroit faire encore ou temps avenir; cependant par un Arrêt

(a) Plusieurs Titres portent de la Motte de Seully; mais on lit dans le plus grand nombre de la Motte de Feuilly, ou Feully; & c'est en effet le véritable nom de cette Terre qu'il étoit situé dans le Berry.

(b) Extraits de deux Volumes in-4^e, écrits de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulés au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel*, & conservés dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(c) « CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France; favoir faisons à tous présents & advenir, Nous
« avons reçu Humbert supplication de Huguet de Chamborant, Ecuier, Seigneur de Lavaur, & de Guimart Moreau,
« & Jean de Brouille, varlets & serviteurs d'icelui Huguet, contenant que quatorze ans a ou environ à l'occasion
« de certaines fortifications faites par Jacques de la Lende, Chevalier, Seigneur de Saint Aubin, envers le Sire de
« Sainte Severe duquel il étoit & est homme vassal, la Place & Seigneurie dudit Saint Aubin fut par icelui de
« Sainte Severe prise & mise en la main & baillée lous icelle à régir audit Huguet pour en rendre bon & loyal
« compte, quand & à qui il apartiendrait, lequel Huguet mit peine de bien deument garder & gouverner ledites
« Place & Seigneurie; & ce voyant ung nommé Guillemain du Bois lors Seigneur de Plavet, parent ou, quoi-
« qu'il soit, ami & n'ic dudit Seigneur de Saint Aubin, jacta ce que ledit Huguet ne lui eût porté aucun do-
« mage ou déplaisir, s'efforça de prendre par embûche & de nuit ladite Place de Saint Aubin, & de fait entra en
« la balivoire d'icelui, en laquelle il print quatre ou cinq des chevaux des gens & serviteurs dudit Huguet, &
« depuis continuant en son mauvais propos & vouloir, s'efforça de porter par force plusieurs maux & dom-
« mages audit Huguet, à son pere & à leurs varlets & serviteurs tant en leurs personnes que en leurs biens; &
« pour ce les a souventesfois épies & fait espier sur les champs & lieux pourvus de tout son pouvoir pour les tuer,
« & pour vouloir accomplir son entreprise qu'il avoit contre la personne dudit Huguet. Deux ans a ou environ se
« tray pardevers un nommé Michelet li Beraillon, varlet & serviteur domestique dudit Huguet, auquel il dit que
« s'il lui vouloit bailler ladite Place de Lavaur, & que icelui Huguet y feust, il lui donneroit deux cens écus
« d'or; lequel varlet demanda audit du Bois, qu'il feroit de fondit Maître, s'il avoit lui & la Place; & il lui ré-
« pondy qu'il le feroit nourrir, & l'asseroit que quoiqu'il demourât, il lui feroit déplaisir; & lors ledit var-
« let respondy qu'il ne le feroit point, & qu'il aimeroit mieulx mourir que trahir son Maître; ne faire ce dont il
« le requeroit; & quand ledit du Bois vit que ledit Michelet ne lui vouloit en ce obtenir, pensant qu'il le
« dirait audit Huguet son Maître, s'en alla en Ingrande en Berri pardevers ung nommé le Balfart Vincent, Ecuier,
« auquel il dit telles paroles ou semblables: *Venez-y, vous estes tous les jours en l'Œil de Huguet de Chambo-
« rant; dites-lui au ribault traide qu'il est que je serai à sa destruction & que je le ferai mourir quoiqu'il tarde,*
« *qu'il se preigne garde de moi, je lui suis fenné;* lesquelles choses ledit Balfart dit audit Huguet en le avertant
« qu'il meust peine de trouver aucun moyen d'appaier la besongne, autrement sa personne feroit toujours en dan-
« ger; & feroit bien de lui tenir fur ses gardes; & certains briefs jours après ledit du Bois declairant toujours sa mau-
« vaise volonté déplaissante & courroucée contre ledit Michelet de ce qu'il ne lui avoit voulu bailler ladite Place,
« & ledit du Bois s'en vint par nuit accompagné de douze ou quinze personnes à cheval en l'Œil dudit Michelet
« est auprès de la Place dudit Huguet, & incontinent demanda ou étoit ledit Michelet, & on lui respondy qu'il
« n'y étoit point; & a donc ledit du Bois tira deux licous de sa manche & dit autres telles paroles ou semblables:
« *Je le Ribaut est décy & son compaignon, je les eusse pendus à la porte de Huguet de Chamborant; & ce lui, ledit*
« *Guillemain du Bois & feldits gens pillèrent l'Œil dudit Michelet & de son compaignon, & encores non contents*
« *de ce, s'efforcèrent de forcer & violer la femme dudit Michelet: ce qu'il eussent fait, je ne feust le grand cry*
« *qu'elle fit, auquel vindrent & se assemblèrent tous les voisins d'illec entour en grand nombre; toutes lesquelles*
« *choses venues à la connoissance dudit Huguet, considérant icelles estre à sa très grant foute & deshonneur,*
« *deument averti du mauvais propos & vouloir dudit du Bois parce que dit est, doutant le dangier de sa per-*
« *sonne, & que ce procedit d'autre que dudit du Bois, auquel il n'avoit jamais fait ne fait faire aucun déplaisir,*
« *voulant de son pouvoir trouver maniere d'appaier la fureur dudit du Bois & lui faire gracieusement réparer les*
« *oultrages defluidits, sachant ledit du Bois estre homme vassal & serviteur du Seigneur de Chamagni pour*
« *lequel il esferoit que icelluy du Bois feist & accomplist ses conseil & commandemens, écrivit icellui suppliant*
« *audit sieur de Chamagni les griefs à lui & à feldits serviteurs faits ou faits faire par ledit du Bois en lui requé-*
« *rant qu'il voullist remonfrer audit du Bois qu'il cessât dorenavant de plus avant proceder par telles voyes &*
« *feist réparation de ce qu'il avoit fait; & après la réception faite des lettres dudit Huguet par ledit Sr. de*
« *Chamagni, il manda ledit du Bois venir devers lui; ce qu'il feist, & lui vint, lui monstra ledit de Chamagni*
« *ledites lettres en lui disant telles ou semblables paroles: Guillemain, je sçai que vous sachiez; que ce ne fust pour*
« *l'amour de moi, que ledit de Chamborant n'en eut pas tant enduré comme il a fait, & vous en départerez &*

du 6 Septembre (a) 1449, lui & ses complices furent condamnez à fonder à

*« ferez que jaige & sera pour le mieux : & ledit Guillemin lui répondit qu'il ne se foudoit & les laiffait faire & qu'ils cheviroient bien eux deux ; & à tant fe desparty dudit Seigneur de Chamagni ledit du Bois, & se par-
 « força toujours par embulches espier & autrement de trouver ledit Huguet & les gens ; & depuis offri, &
 « voulut donner dix écus à ung homme qu'il lui fit savoir fe ledit Huguet aloit souvent à l'Eglise ou non, & à
 « quelle heure il y aloit communement ; & advint que en Karrefme dernier passé ledit du Bois vint au lieu d'in-
 « grande, pourquoy ledit Huguet ne fait : toujours il doutoit que ce feust pour lui nuire, attendu qu'il fe par-
 « forçoit de ce faire inceffamment & en executoit ce qui possible lui estoit ; & lors ledit fuflant monta à
 « cheval & print une Javeline en fa main & fit monter les dits deux fiens serviteurs fuflans, habillés & garnis
 « chacun d'une Arballette, fans autre baillon pour le acompaigner, & estre plus feurement pour aller devers son
 « ennemi pour favoir s'il le démenteroit point de foudit mauvais & inique propos, & trouva ledit du Bois au
 « party dudit Ingrande fur les champs & vint au devant de lui ; & aufstost que icelui du Bois l'aperçut, il
 « print une Javeline que son valet avoit en fa main & courut avec icelle Javeline contre ledit Huguet, & lui
 « donna de ladite Javeline tout au travers de fa robe, & le perça tout outre par le coulé, tendant à percer ledit
 « Huguet par le corps, & quant icelui Huguet vit que ledit du Bois le vouloit ainfi outretraire, il frapa inconi-
 « nent ledit du Bois par l'ellomach & gaigna la Javeline dudit du Bois, & adonc tira icelui du Bois fon épée,
 « & aussi fist ung sien valet nommé Loys la sienne pour courir fus audit Huguet ; & ce fait, arriva ledit Guimard,
 « qu'il n'étoit pas pu venir fitost comme son Maître : car il n'étoit pas si bien monté & tenoit fon Arbalète
 « toute bandée ; & ledit du Bois vint au devant de lui fon Epée traite ; & quand ledit Guimard les vit ainfi venir
 « contre lui, doutant qu'il aprouchast de lui & le muillaist de ladite Epée, il lâcha fon Arbalète contre
 « lui & le perça l'ellomach au dessus de la mammelle ; & lors fe descendit ledit Guimard à pié pour rebander fon
 « Arbalète & adonc ledit du Bois retourna fecourir son valet que ledit Huguet tenoit à parti, & l'avoit bleffé
 « de fa Javeline parnt la felle, & le vint assaillir pour le caider tuer par derrière, cuidant que ledit Huguet
 « feult fi fort en befoingne dudit Guimard son valet, qu'il ne le vît point venir ; & quand ledit Huguet vit venir
 « ledit du Bois, pour le navrer, fe tray à coulé, & bailla audit du Bois fi grand coup de Javeline, qu'il ren-
 « versa homme & cheval, & adonques fe redressa ledit du Bois fon Epée toute nue en la main, & lors ledit
 « Huguet lui dit qu'il jetaist fon Epée, & il lui promettoit qu'il ne lui feroit autrement mal que il avoit fait ; &
 « ce se fait, ledit du Bois se avança & cuidoit couler au long de la Javeline pour fraper ledit Huguet de rechief ;
 « & lors icelui Huguet voyant que icelui du Bois n'avoit voulu laiffier fon épée qu'il vouloit toujours perlever en
 « son iniquité, fe recula, & en fe defendant, lui bailla de fa Javeline une autre fois ; & encores
 « nonobstant ledit coup, poursuivit ledit du Bois ledit Huguet, tant qu'il convint qu'il recullut un pas en arrière ;
 « & lors bailla ung autre coup audit du Bois ; & adonc ledit du Bois lui dit qu'il étoit temps qu'il eust ladite épée,
 « & la jeta de ject à l'encontre dudit Huguet & le ataignit du pommeau parmi la tête ; & alors ledit Huguet re-
 « corra l'épée dudit du Bois & s'en ala & l'emporta en fa main & laiffa icelui du Bois en la place tout dempés,
 « lequel ala environ un ject de pierre loing, & puis fe assit & illecques trepaffa ainfi qu'on dit : pour occasion du
 « quel cas ainfi advenu, ledits fuflans doutans rigueur de justice fe font abtenus du Pays, & font alés hors de
 « notre obéissance, où ils seront contraints demourer & user leurs jours, parce que le lieu où ils converfent
 « & reparent eût prouchain des Marches dont ils font natifs, & y ont aucuns leurs parens & amis, & jamais n'ofe-
 « rent retourner en nostre dite obéissance, fe notre grace & miséricorde ne leur fut sur ce imparties, fi comme ils
 « dient humblement requerans que cette considération ad ce que dit est & mefmemment aux dommaiges, menaces
 « & excès faits contre ledit de Chamborant par ledit du Bois, que icelui de Chamborant fe mist en fon devoir
 « par voyes amiables de demouvoir ledit du Bois de ses iniques & déraisonnables volentez comme il appera clere-
 « ment, & que icelui du Bois frapa le premier coup & assaillit ledit Huguet & aussi aux services que ledit Huguet
 « nous a tout fon temps faits ou fait de nos Guerres & pourra faire encore ou temps à venir, nous justice à ce im-
 « partir iceux : pourquoy, Nous ces choses considérées voulans miséricorde préférer à rigueur de justice audits
 « fuflans & chacun d'eux avons ce cas dessus dit, quicé, remis & pardonné, quicions, remectons & pardonnons
 « de grace épifcale par ces présentes les cas & faits devant dits avecques toute peine, amende & offense corpo-
 « relle, criminelle & civile, en quoi pour occasion des choses dessus dites ils pourroient estre encours envers nous &
 « justice, & les avons restitués & restituons à leur bonne fame & renommée au Pais & à leurs biens non confis-
 « qués, satisfaction faite à partie civilement, tant feulement, fe faite n'eût, & sur ce imposons silence perpétuel
 « à notre Procureur, moyennant & parmi ce que ledits fuflans soient tenus de faire dire & décrier cent Messes
 « pour l'ame dudit défunt. Si donnons en mandement par ces mêmes présentes aux Bailli de Berri & Sénéchal de
 « Limofin & à tous nos autres Justiciers ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux fi comme à lui appartient, que
 « de notre présente grace, quicéance, rémission & pardon, souffrent & laiffent ledits fuflans & chacun d'eux
 « joir & user paisiblement & paisiblement, fans leur mettre, donner, ne souffrir estre mis ou donné nres ne pour
 « le temps à venir aucun dellourbier ou empeschement au contraire ; mais fe fait mis ou donné lui étoit, le
 « facent meétre tantôt & fans delai chacun d'eux en droit foi au premier état & où ; & afin que ce soit chose ferme
 « & établie à toujours, Nous avons fait meétre notre Scel à celdies présentes, fauf en autres choses notre droit
 « & l'autrui en toutes. Donné à Paris au mois de Novembre l'an de grace mille CCCCLXVIII. & de notre
 « Règne le XXVII. Ainsi signé par le Conseil, BARBOUX. Vifla contentor, N. AYMAR.*

Collationné à l'Original en parchemin éstant au Threfor des Chartres par Nous Guillaume-François Joly-de Fleury, Chancelier, Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat, & son Procureur Général, Garde des Chartres, Titres, Papiers & Registres de la Couronne. A Paris ce vingt-six Janvier mil sept cents trente-trois. (Signé) JOLY DE FLEURY.

(a) Cum dilecta nostra Maria de Monasterio, Domicella, relictâ defuncti Guillelmi du Bouex: quondam

perpétuë une Messe chaque semaine dans l'Eglise où le défunt avoit été enterré, à une amende de 500 livres envers la veuve & les enfans, outre une pension de 100 livres Tournois à leur profit, & à une pareille amende envers le Roi; leurs biens confisquez, & eux bannis à perpétuë hors du Royaume. Cette affaire ne fut pas si-tôt terminée : loin d'obéir à l'Arrêt, ils le tinrent armez & en défense dans le Château ou Forteresse de Lavaux; ce qui donna lieu à un autre Arrêt du 11 Décembre (a) 1451, pour faire mettre le premier à exécution, & pour informer de nouveau contr'eux. Cependant Hugues de Chamborant s'absenta (b) du Royaume. Quelque temps après (c) il obtint son rappel avec des Lettres de Rémission, & (d) fut occupé pour le Roy

Scutiferi, tam nomine suo, quam ut ballum & regimen habens suorum & defuncti liberorum, nobis exponi fecisset quod quamvis dictus defunctus homo Nobilis & ex Nobili genere procreatus, ac dum vivebat homo pacificus, honeste vitam & conversationis esset, neminique & prefertim Hugoni de Chamborant forisfecisset, nichilominus dictus Hugo de Chamborant absque causa rationabili adversus predictum defunctum, pre-textu quod ipse du Boux quemdam fervientem ad ponendum executioni certas litteras per Johannem de Cravant Militem, Dominum de Bauché contra dictum de Chamborant obtentas afficiaverat, odium conceperat: pro quo odium idem Hugo, & alii ejus ferviores, armis invasibilibus muniti, e quodam nemusculo fite super uter quod esset inter Villam d'Agurande & domum dicti defuncti, in quo nemusculo dicti malefactores dictum defunctum expeditabant, qui de sua Ecclesia Parochiali ubi Missam audierat ad domum suam perrebat. super ipsum impetuse irruperant, ex equitradu unius baliste ad terram eadi fecerant, & paulo post dictus Hugo supra dictum defunctum, fronsorium salvaverat, & de dignis suis in pedore pluribus & iteratis vicibus percussit, adeo quod ipse defunctus diem suum & crementum clausisset; & de hiis non contentus relictam & liberis de die in diem minabatur: ob quod prædicta relictam dictum Hugonem adjournari fecerat & in quatuor defectibus prædictum Hugonem poni fecerat: Curia per suam Arrehum talem ex quatuor defectibus prædictis Maria de Monasterio contra dictum Hugonem de Chamborant & ejus complices utilitatem adjudicavit, videlicet quod prædicti ab omnibus defensionibus ceciderunt & sunt exclusi, eosque de prædicto murtro & aliis excessibus reputavit pro convictis, ac horum ratione ipsos ac quemlibet ipsorum in solidum ad fundandum unam Missam quolibet hebdomada in Ecclesia in qua prædictus defunctus sepultus est, ob remedium anime ipsius, nec non erga dictos relictam & liberis, ratione emendari utilis in V^o libr. & erga nos in V^o libr. tur. & ad assiduendum dictos relictam & liberis centum libras turonenses reddituales, & in expensis condemnavit. Præterea dicta Curia prædictis de Chamborant & ejus complices, corpora & bona sua forefecisse declaravit, eosque a regno perpetuo bannivit. Pronunciatum & Septembris 1449.

Extrait d'un Volume in-4^e. écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel II. coté 14, fol. 147, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(a) Karolus. Primo ex Confiliariis. Gravem querimoniâ Mariæ de Monasterio, quondam defuncti Guillelmi de Bosco Scutiferi, nunc vero Jacobi de la Lande Militis uxoris, & Johannis de la Lande Scutiferi, nomine suo, & ut ballum & gardiam habentis Catharinæ & Johannæ de Bosco, dicti defuncti de Bosco & Mariæ liberorum, dicta Curia suscepit, quod pre-textu mortis & occisionis in personam dicti defuncti de Bosco per Hugonem de Chamborant & suos complices commissarum, certus processus inter didas partes fuerat, in quo per Arrehum Curia 6 Septembris 1449, dictus de Chamborant & ejus complices a regno banniti fuerant, & in magnis reparationibus condemnati. Sed non obstante dicto Arrehu, dicti culpabiles in domo fortissimi dicti Hugonis de Chamborant, la Vaux nuncupata, pluribus armorum generibus armati & muniti se tenerant, & adhuc commorabantur. Ideo vobis mandamus quatenus predictum Arrehum in hiis que executionem requirunt executioni debita demandetis, & super excessibus & delictis diligenter & secrete vos informetis. Datum in Parlamento 11 Decemb. 1451.

Extrait du Volume qu'on vient de citer à la fin de la Note précédente; fol. 155.

(b) (c) (d) « Du 20 Avril 1469. Entre Messire Jacques de la Lande, Chevalier, Dame Marie du Moullier « la femme, paravant femme de feu Guillaume du Bois d'une part, & Messire Hugues de Chamborant « & François Chamborant son fils. Le Cosq pour les Demandeurs dit que parties adverses firent meurdin & occire « feu Guillaume du Bois, dont se meurt procès ciens entre la veuve, tant pour elle & ses deux filles; osquel fut tant « procédé que par Arrêt porties adverses furent condannées envers la veuve & ses enfans en c livres de rentes & « en V^e livres pour une fois qui fut l'an 1449. Quant porties adverses sceurent qu'on venoit exécuter l'Arrêt, ils « se mirent en force forte, menacerent l'exécuteur de le tuer, pourquoy ledit exécuteur mit ladite place & terre « en la main du Roy. Artaut pour les Défendeurs dit que Hugues de Chamborant a obtenu Lettres de rémission, « lequel doutant rigueur de justice, s'absenta du Royaume, depuis a obtenu son rapau de ban; & pour ce qu'il « fut occupé pour le Roy en la Conquête de Guyenne, le Roy lui bailla Lettres Royaux pour requierir par Procureur « l'enterinement de son rapau de ban pardevant le Bailly de Berry ou Sénéchal de Limosin, qu'il presenta au Sé- « néchal de Limosin qui icelles enterina, dont partie adverse appella pendant le procez les Seigneurs de Penntevie & « de Chauvigny après le mariage des filles, appointèrent ledites parties. Appointé eil à mettre devers la Cour ce « bon lui semblera & au Conseil. »

Extrait d'un Volume in-4^e. écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel III. coté 15, fol. 15, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

en la Conquête de Guyenne : mais il étoit encore en caufe au Parlement pour le meurtre de Guillaume du Boux contre les héritiers du défunt non-feulement le 12 Janvier (a) 1456, vieux ftyle, c'est-à-dire 1457, mais encore le 22 Janvier (b) 1458, vieux ftyle, c'est-à-dire 1459, & même le 20 Avril (c) 1469; il prenoit alors la qualité de *Chevalier*, comme il paroît par trois Arrêts, l'un du même jour 12 Janvier (d) 1456, c'est-à-dire 1457, les deux autres du 20 Juillet (e) & 23 Août (f) précédent. Ce ne furent point là les feules mauvaises affaires que s'attira Hugues de Chamborant. Jean de Broffe, Comte de Penthievre (fon* parent) qualifié *Coufin* du Roi dans les Lettres du 17 Mai (g) 1464 qu'on va citer, s'étant plaint qu'il avoit fait contrefaire le fceau de fes Armes pour s'en servir contre lui & à fon préjudice, le fit affigner pour comparoître devant le Bailli de la Conciergerie du Palais. Mais Hugues de Chamborant commença par fe pourvoir devant le Roi, dont il obtint au mois de Novembre (h) 1462 des Lettres d'abolition au fujet de plusieurs excès qu'il avoit commis contre divers particuliers, & affigna à fon tour Jean de Broffe pour le faire confentir à l'entérinement de ces Lettres. Pendant que la querelle s'échauffoit, celui-ci obtint des Lettres en la Chancellerie le 17

(a) Extrait d'un Volume in-4°, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel II.* coté 14, & confervé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(b) Extrait du même Volume, fol. 276. (c) Voyez la Note B de la page précédente.

(d) (e) Voyez la Note A de cette page.

(f) *Karolus. Primo Parlamenti Hofiarior vobis mandamus quatenus Hugonem de Chamborant Militem, Johannem Moreau & Johannem des Broffes ad tradendum & folvendum Johannem de la Lande Schifero & Catharinam du Boux ejus uxori, tam fuo nomine quam ut ballum habenti Johannem du Boux ejusdem Catharinæ fororis jam-nam x.xxi liv. iiii. f. viden. Parisijs ratione certarum expenfarum in Curia taxatarum, compellat. Datum in Parlamento 23. Augufti 1456. fol. 176.*

Extrait d'un Volume in-4°, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel II.* coté 14, fol. 181, & confervé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

* Voyez à la page 78 la Table Généalogique des défendants de Louis de Broffe.

(g) Original.

(h) « LOYS, par la grace de Dieu, Roy de France. Savoir faifons à tous préfens & avenir . Nous avons reçue
« l'umble fupplication de notre ami & feal Hugues de Chamborant, Chevalier, S^r de la Vault, contenant
« que dès fa jeunefle il a fervi feu notre très-cher Seigneur & pere, que Dieu aboiffe & nous ou fait de nos guerres
« en la Compagnie du feu Maréchal de Boufflae, & a tenu les Frontieres en plusieurs lieux à l'encontre de nos
« anciens Ennemis & adverfaires les Anglois, du tems de notre dit feu Seigneur & pere; & auffi a été des Sieges mis
« & tenu de par lui à Orléans & Compiègne, à la Journée de Patay, & certaine Courfe devant Beauvoir, ou il fut
« prins prifonnier par nosdits Ennemis; & pour s'en delivrer, lui contraint vendre la plupart de fa chevanee; &
« auffi en la Compagnie dudit feu Maréchal de Boufflae, il eut à prendre plusieurs Places tant fur nosdits Ennemis
« que fur autres rebelles & defobeiffans à feu notre Seigneur & pere & de nous tant en Perri qu'ailleurs en notre
« Royaume; & fait plusieurs courfes & affauls durant les guerres qui ont eu cours en notre dit Royaume, eufuels
« ceux faifans de ladite Compagnie ont fait plusieurs pilleries & roberies & à ce finement eux étant en garnifon ou
« dit Pays de Perri & ailleurs, ledit fuflant fut en la Compagnie de feu Jehan de Blanchefort, lors Capitaine
« des Gendarmes, & de trait à prendre plusieurs vivres à l'entour de la Ville de la Souterraine, beffes chevalines
« & autres beffes pour les mener en leurs garnifons, afin de vivre & mieus eux entretenir en leurs dits garnifons,
« contre lefquels à un certain jour les Manns & Habitans de ladite Ville fortirent & faillirent fur eux armés & haf-
« toner en grand nombre, defquels en fut occis & bleffé d'autre jufqu'au nombre de dix ou douze ou
« environ, & auffi furent prins plusieurs defdits Habitans prifonniers; & depuis le fuflant étant au fervice de
« Madame de Malval, mere dudit feu Maréchal, & tuteurffe & baillieffe des enfans d'icelui Maréchal & de
« leurs biens, fe mourent plusieurs noiffes, controverfes & débats entre elle & feu Loys de Culant, lors Admiraill
« de France, par lequel Admiraill ou autres fes gens & commis à ce fut prins le Chaffel & Place dudit lieu de
« Malval, pillé & robé en icelui Chaffel grand quantité de biens à elle appartenans & audit fuflant & à autres; &
« en outre, pour ce que ledit Admiraill acompagné de grand nombre de Gendarmes & de trait & de plusieurs
« autres mit le Siege devant le Chaffel de Boufflae ou ladite Dame de Malval étoit, & qu'il y fit ou fit faire plu-
« sieurs grands affauls, tellement qu'il print ladite Ville pour obvier qu'il ne print ledit Chaffel auquel étoit la

Mai (a) 1464, par lesquelles les parties furent ajournées devant le Bailli de la Conciergerie pour plaider l'un sur l'entérinement de celles de l'an 1462, l'autre sur l'opposition qu'il y formoit; & c'est-là tout ce qu'on fait de cette affaire. Hugues de Chamborant en eut une autre peu de tems après contre le même Comte de Penthievre, Seigneur de Maleval, au sujet de certains hommes guétables, qui suivant ses prétentions étoient obligés de faire le guet & garde au Château de Lavaux (droit qu'il disoit lui être acquis de toute ancienneté) & que le Comte avoit fait contraindre de l'aller faire dans son Château de Maleval; fur quoi Hugues obtint d'autres Lettres en la Chancellerie le 6 Septembre (b) 1466, où il est appelé *Hugues de Chamborant, Chevalier, Seigneur de la Vaux dans le Comté de la Marche, au Siège de Guerret*. Deux autres actes relatifs à ce dernier différend datés du 11 (c) Septembre & du 8 Octobre (d) de la même année 1466 le qualifient *Noble homme Messire Hugues de Chamborant, Chevalier, Seigneur de las Vaux ou de la Vaux*. On verra bien-tôt (e) qu'il eut encore de grands démêlés contre André de Saint Maur, Ecuyer. Il épousa Catherine de VOUDENAY, d'une ancienne (f) Maison

« dite Dame de Malval comme dit est; & pour ce aussi que les gens qui étoient logés en certaines maisons du
« Bourg du Pont gardaient que ceux du Châtel ne molestent leurs bleds & Moulins qui étoient près dudit Pont,
« ladite Dame fit mettre le feu & brûler les dites maisons; & de ce faire ledit fuilant qui étoit Capitaine de ladite
« Place fut présent avec les autres gens & serviteurs de ladite Dame qui en ce firent combien qu'il n'y mit pas ledit
« feu; & aussi ledit fuilant durant les dites guerres comme serviteur de ladite Dame a eu pour garder les Places
« & chevances d'icelle plusieurs grands noies, guerres & débats à plusieurs gens de guerre qui étoient & vi-
« voient & dites Terres & environs, durant les quelles plusieurs courtes & rencontres ont été faites les uns
« contre les autres, & quelques courtes ont été tant d'un couste que d'autre plusieurs bleffes, prins & emprisones,
« dont & après mort s'en est ensuivie, prins les uns des detrouffes & iceux butines; & depuis durant les dites
« guerres, Guillaume Elgins, lors Capitaine de Hériders appartenant ausdits enfans dudit feu Maréchal de Bouffice,
« se vint plaindre par plusieurs fois à ladite Dame de Malval, comme Tutreffe ou baillière des fuidits qu'il ne
« pouvoit joir des guets de ladite Place, & que le Commandeur de Mortercoix gardoit que les Habitans de la
« Paroisse de Mortercoix ne vinssent faire ledit guet, & que quand il vouloit exécuter ou faire exécuter les dits
« Habitans, ledit Commandeur avec grand nombre de gens de guerre faillit fur lui & fur ses gens; parquoi lui
« requit qu'elle lui bailla d'autres gens, afin qu'il fût plus puissant pour les contraindre à faire ledit guet, ou à dé-
« faut de ce les faire exécuter pour les défauts; & à cette cause ladite Dame y envoya ledit fuilant avec plusieurs
« autres gens de guerre & à ung certain jour que ledit Elgins Capitaine d'icellui fit faire exécution fur les dits Ha-
« bitans de Mortercoix, ledit Commandeur & ses gens faillirent fur les gens d'icelui Capitaine, & les mirent en
« fuite, & pour ce faillirent fur eux ledit fuilant & autres gens de guerre que ladite Dame y avoit envoyés, & chaf-
« ferent ledit Commandeur & fuidits gens, tellement qu'ils les contraignirent à eux reürer en une Eglise & en une
« maison près de ladite Eglise & illec s'entrebatirent très-fort, en furent plusieurs bleffés tant d'un côté que d'au-
« tre; & pour faire rendre ledit Commandeur & ses gens qui s'étoient retirés dedans ladite Eglise & maison, les
« aucuns des gens de ladite Dame qui étoient très-fort bleffés de trait par ceux de ladite Eglise & maison, mirent
« des boteaux de paille ardens de feu à la porte de ladite Eglise, au moyen desquels ils les enfumèrent, & par cell
« moyen le rendirent, sans ce que ladite Eglise fut brûlée, combien que ladite maison le fut; à cause desquels
« cas qui ont été commis paravant l'abolition générale donnée par feu notredit feu Seigneur & pere, que Dieu par-
« donne, ledit fuilant qui a été en la Compagnie où ils ont été faits, combien que notredit feu Seigneur & pere
« ait donné abolition générale à tous les gens de guerre des cas qu'ils ont commis & perpétrés durant icelles
« guerres, néanmoins il doute que aucuns ses haineux & malveillans ou autres sur lesquels ont été faits les dites
« pilleries & roberies desdites, il doute qu'ils ne voullussent faire pourfuite par Justice à l'encontre de lui ou au-
« trement le molester, si nos grâces & miséricorde ne lui étoient sur ce imparties, humblement requérant icelui.
« Parquoi nous ces choses considérées voulans miséricorde préférer à rigueur de Justice &c. Pourquoy &c. & fuf-
« es autres choses notre droit & l'autrui en toutes. Donnée à Amboise au mois de Novembre l'an de grace mille
« quatre cents soixante-deux, & de notre regne le second, ainsi par Roi à la relation du Conseil, Cattel.
« Visa Contenter.

Collationné à l'original en parchemin estant au Trésor des Chartres par Nous Guillaume-François Joly-de-Fleury, Chevalier, Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat & son Procureur Général, Garde des Chartres, Titres, Papiers & Registres de la Couronne. A Paris ce vingt-six Janvier mille sept cents trente-trois. Signé JOLY-DE-FLEURY.

(a) Original. (b) Copie non signée, mais de l'écriture du temps. (c) Original. (d) Original.

(e) Voyez l'article de François de Chamborant son fils.

(f) Seutin, Seigneur de Voudenay, assilla à une Assemblée de Prélats & Seigneurs Bourguignons dans l'Abbaye de Beze l'an 1076. *Du Chefne, Histoire de Verzy, page 133.* Guillaume, Seigneur de Voudenay, de Voudenais, ou Vodenais, Damoiseau, fils de Jean de Voudenay, Chevalier, & frere d'autre Jean de Voudenay,

de Bourgogne, dont le nom se trouve écrit indifféremment sur les Titres *Voudenay*, *Vaultenay*, ou *Vaudenay*. Catherine de Voudenay étoit sœur de Claude de Voudenay, Seigneur de la Motte & de Menetou fur Cher, premier (a) Maître d'Hôtel de Charles IV. Duc de Berri, (frère du Roi Louis XI.) & son (b) Sénéchal de Berry, l'un & l'autre enfans de Messire Drouin de *VOUDENAY*, Chevalier, Seigneur, à cause (c) de sa femme Jeanne de *LINIERES* leur mere, de Menetou fur Cher, de la Motte de Feuilley (d), & de la Ferté-Gilbert; & comme cette Jeanne de Linieres étoit arriere-petite-fille de Louis de Brosse, Chevalier, Seigneur de Bouffac, ayeul du Maréchal de Bouffac, Hugues de Chamborant, qui avoit épousé sa fille, se trouvoit au moyen de cette alliance parent au IV. Degré (e) de Jean de Brosse, dit de Bretagne, Comte de Pen-

thievre, fit quelques dons en 1280, & en 1293, à l'Abbaye de Saint Symphorien d'Autun: les Chartres de donation font dans le Recueil de Perard pour l'Histoire de Bourgogne, pages 567 & 568. Suivant un Mémoire écrit de la main du premier Commis de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, mais non signé, on trouve un Mandement original de Thomas de Voudenay, en qualité de Chevalier & de Lieutenant des Marchands de France en Picardie & Artois, daté de Bapaume le 28 Mai 1352, & adressé à Jean de l'Hôpital, Clerc des Arbalétriers du Roi. Ce même Thomas, suivant un Mémoire domestique, fut commis à la garde du Dauphin par le Roi Jean avant la bataille de Poitiers, avec le Seigneur de Saint Venant, & avec Hugues Duc de Bourgogne, Guillaume Comte de Bourgogne, Gui Comte de Mâcon, Gui Seigneur de Vignory, Sevin Seigneur de Voudenay. Le même Thomas de Voudenay, suivant la nouvelle Histoire de Bourgogne, Tome II, page 240, fut l'un des Exécuteurs du testament que fit en 1361, Philippe, dit de Rouvre, dernier Duc de Bourgogne. Thomas, Seigneur de Voudenay, suivant du Chefne, dans son Histoire de la Maison de Coucy, page 295, épousa Jeanne de Conflans, Dame de Mareuil, fille d'Eustache de Conflans, Seigneur de Mareuil, & d'Alemande Flotte-de Revel, fille de Guillaume Flotte, Seigneur de Revel en Auvergne, & Chancelier de France, laquelle épousa depuis Enguerrand de Coucy, Vicomte de Meaux, & ensuite Gaucher de Chailillon, Seigneur de la Ferté en Pontieu. Sur les alliances de la Maison de Voudenay, voyez encore la Table Généalogique de la Note F de cette page.

(a) (b) La Thaumassière, Histoire de Berry, page 44.

(c) Prouvé par un Arrêt du 6 mai 1477, extrait d'un Volume in-4^e, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel III*, coté 15, fol. 162 & 163, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(e) La Table qui suit a été dressée pour la ligne de Brosse d'après l'Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne, Tome V, page 571 & suiv. & pour la ligne de Linieres d'après la même Histoire. Tome VIII, page 837 & suiv. On s'est contenté d'ajouter à celle-ci, sur les Titres produits par la Maison de Chamborant, les enfans de Jeanne de Linieres & de Dreux ou Drouin de Voudenay. Voyez la Note A de la page 80.

Table Généalogique de quelques Descendans de Louis de Brosse, Seigneur de Bouffac &c.

Louis de Brosse, Chevalier, Seigneur de Bouffac & de Sainte Severe, mort en 1356, avoit épousé en secondes nocces Constance de la TOIR, fille de Bertrand III, Seigneur de la Tour en Auvergne, & d'Hélène de Lévis.

PIERRE de Brosse, Seigneur de Bouffac & de Sainte Severe, mort en 1322, avoit épousé Marguerite de MOLLERAN, fille de Louis, Seigneur de Mailleva, de la Forêt &c.

JEAN de Brosse, Seigneur de Sainte Severe, de Bouffac &c. Maréchal de France, mort en 1333, avoit épousé Jeanne de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

JEAN de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Sainte Severe, de Bouffac &c. épousa Nicole de BELLES, Vicomtesse de Linnères, puis Comtesse de Penthièvre, fille unique de Charles de Blois ou de Chailillon, dit de Bretagne, Baron d'Avignon, & d'Albano de Vicence.

JEAN de Brosse, dit de Bretagne, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Louise de LAVAIE, fille de Gui VIII, dit XIV, Comte de Lavai, de Vitré, & de Gaver, & d'Hélène de Bretagne, fille de Jean VI, du Nom, Duc de Bretagne, & de Jeanne de France.

PAUL de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

CHARLES de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

JEANNE de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

CLAUDE de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

HUGUES de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

JEANNE de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

CLAUDE de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

HUGUES de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

JEANNE de Brosse, Comte de Penthièvre, Vicomte de Beliers, Seigneur de Bouffac &c. épousa Marie de NAILLAC, fille de Guillaume, Seigneur de Nallac, Vicomte de Brissard &c.

thievre, Vicomte de Bridiers, qui épousa Louïse de Laval; de Paule de Brosse, femme de Jean de Bourgogne, Comte de Nevers; de Claudine de Brosse, femme de Philippe, Duc de Savoie; de Bernarde de Brosse, troisième femme à ce qu'on croit de Guillaume Paléologue, Marquis de Montferrat. Hugues de Chamborant transigea le 16 Mai (a) 1457 avec Noble homme Claude de Vaultenay, Ecuyer, Seigneur de la Motte de Seulhy, frere de sa femme, au sujet de la succession échue de Messire Droin de Vaultenay, Chevalier, son beau-pere, & de la succession à échoir de Dame Jeanne de Linieres sa belle-mere; & il est dit dans cette transaction, qu'elle fut passée de l'avis de Noble homme & Puissant Seigneur Mons^{rs} Me^s Jean de Brosse, Chevalier, Comte de Panthievre, Seigneur de Bouffac & de Sainte Severe, & de plusieurs autres Chevaliers & Ecuyers, parens, afins, amis des dites parties. Le 15 Janvier (b) de la même année 1457, vieux style, c'est-à-dire 1458, Jeanne de Linieres donna à Catherine de Voudenay la Terre de Menetou sur Cher; Jeanne de Voudenay, sœur de la même Catherine, se voyant sans enfans, lui donna le 21 Novembre (c) 1460 celle de la Ferté-Gilbert; & Claude de Voudenay leur frere, qui ratifia ces donations, y ajouta le 16 Décembre (d) 1464 le Château de la Motte de Feuilly, & déclara même Catherine de Voudenay son héritière (e) au cas qu'il décédât sans enfans. Ce Claude mourut en (f) 1476, & ses sœurs se dispuoient sa succession en Novembre & Décembre (g) 1477. Catherine & Hugues de Chamborant son mari, qui dans un acte du 7 Mai (h) 1478 est qualifié Noble & Puissant Seigneur Messire Hugues de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Lavaux, Conseiller & Chambellan du Roi, plaidoient encore le 20 Juin (i) suivant contre Jean de Châteauneuf, dit de Pierrebrune, fils (k) de l'une de ces sœurs, pour la Terre & Seigneurie de la Ferté sous Reuilly, & en (l) 1479 contre Philibert de la Platiere. Ils cederent le 11 Janvier (m) 1478, vieux style, c'est-à-dire 1479, à Marie de Cleves, Duchesse d'Orléans & Comtesse de Blois, tous les droits de propriété, possession & Seigneurie qu'ils pouvoient & devoient avoir en la Seigneurie de Menetou sur Cher, ses appartenances & dépendances, moyennant la somme de 5000 livres Tournois d'une part, & 100 livres Tournois d'autre part, qu'ils avoient reçus de cette Princeesse & du Duc d'Orléans son fils. Mais un acte de l'an (n) 1481 porte qu'ils cederent au Duc & à la Duchesse d'Orléans la moitié des Terres &

(a) Copie non signée, mais de l'écriture du temps, ou environ.

(b) (c) (d) *Johanna de Linieris, Domina de Menetou super Carum. dicitur Catharina de Vaudenay. didam Terram de Menetou donaverat 15 die Januar. 1457. Johanna de Vaudenay, foror sua, nullis liberos habens sibi Terram de Fertate Gilberti. donaverat 21. Nov. 1460. Claudius (de Vaudenay) frater ejus ei Castrum suum de Mota de Seulhy similiter donaverat 16 Decembris 1464.*

(e) (f) Prouvé par un Arrêt du 6 Mai 1477, extrait d'un Volume in-4°, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel III.* coté 15, fol. 162, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(g) Extrait du même Volume, fol. 169 & 170.

(h) Expédition délivrée en 1504 par deux Commissaires au sceal du Bailliage de Limoges.

(i) Extrait d'un Volume in-4°, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement*, coté B, fol. 316, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(k) *Johannes de Caffronovo. filius Helietæ de Vaudenay; & Guillelmi de Caffronovo. Militis.* Extrait d'un Arrêt de l'an 1485, qui sera rapporté plus au long dans la Note A de la page suivante.

(l) Extrait d'un Volume in-4°, écrit sous les yeux de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement*, coté A, fol. 128, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(m) (n) Extrait fait en 174. par un Religieux Bénédictin sur les originaux étant à la Chambre des Comptes de Blois, Layette de Menetou sur Cher.

Seigneuries de la Motte Feuilly, de la Ferté-Gilbert, de Reuilly & de Menetou sur Cher. Hugues de Chamborant ne vivoit plus le premier Février (a) 1485, vieux style, c'est-à-dire 1486. On lui connoit deux enfans nés de son mariage avec Catherine de Voudenay, savoir

François de Chamborant, qui suit,

&

Jeanne de Chamborant. Celle-ci est appelée fille de Hugues de Chamborant & de Catherine de Voudenay dans un Arrêt du premier Février (b) 1485, vieux style, c'est-à-dire 1486. Peut-être ne faut-il pas la distinguer de Jeanne de Chamborant, nommée dans un autre Arrêt du 7 Septembre (c) 1487, & de Jeanne de Chamborant, femme du Comte de Villars. On a un acte du 3 Juin (d) 1478, par lequel ma-

(a) (b) Arrêt. 1485. *Helicta de Voudenay, defuncti Guillelmi de Castronovo Militis relictæ, ratione successione defuncti Claudii de Voudenay ejus fratris, contra Catherinam de Vaudenay, Hugonis de Chamborant Militis uxorem, ad causam terrarum de Mota de Scully, de Fertate Gilberti, & de Menetou super Carum, & aliorum bonorum, ex decessu defuncti Droconis seu Domini de Voudenay ejus fratris.* Erreur. On doit lire *patris* relictorum. Dicebat defensor, quod ex defuncti Droconis de Voudenay, terrarum & dominiorum de Mota de Scully, de Fertate Gilberti, & de Menetou super Carum, & de Fertate Gilberti Domini, & Joannæ de Lincris ejus uxoris matrimonio, quatuor liberi, videlicet dictus quondam Claudius de Voudenay, dicta Helicta, ipsa Catharina, & quondam Joanna de Voudenay, exiverant. Dicebat insuper quod dicta Helicta quondam Guillelmo de Castronovo Militis, Domino de Petrabruna, & Joannæ de Voudenay in primis nuptiis cum quondam nuncupato de Blancheport, & in secundis cum Abele Rouhaut, Militis, & ipsa Catharina cum dicto Hugone de Chamborant Militis, viri uxoris eorum patre & matre, conjunctæ fuerant. Dicebat etiam quod post Droconis mortem Claudius Helictæ terram de " Primæ, & dicta Joannæ terram de Fertate Gilberti pro omni jure successione dederat. Dicebat etiam quod Joannæ de Lincris, Domina de Menetou super Carum, mater dictæ Catharinæ, ei " pro suo matrimonio summam 1500 scut. auri dumtaxat habuerat recompensando, dictam terram de Menetou donaverat 15 die Januæ, 1457. Dicebat etiam quod Joannæ de Voudenay foror sua, nullos liberos habens, ipsi terram de Fertate Gilberti ipsa fructu recto donaverat 21. Nov. 1460. Dicebat etiam quod Claudius frater ejus ei Castrum suum de Mota de Scully similiter donaverat 16 Decembris 1454. Joannæ de Castronovo opposuit, filius Helictæ & Guillelmi de Castronovo, pro terra de Fertate Gilberti tantum, dicebat quod Joannæ de Voudenay, Domina dicti loci, cum Joannæ de Blancheport in primis nuptiis, & in secundis cum Abele Rouhaut Militis matrimonialiter conjuncta existerat: videlicet quod nullos liberos habebat, dictum Joannem uxorem suam, & dicta Helictæ fororis sue filium, heredem instituerat. Jam sex anni efflaxi ex quâ dicta Joannæ de Voudenay obiit. Dictus processus postmodum, eo quod dictus Joannæ de Castronovo ab humanis decesserat, per Joannam Trouffelle Domestellam, ipsius relictam, ad balium habentem liberorum suorum resumtus est. Franciscus de Chamborant, filius Hugonis & Catharinæ, didicerunt Catharinæ & Helictæ vitas fundis, Claudius de Castronovo, alias dictus de Voudenay, dicta Helictæ filius, loco ipsius, & Joannæ de Chamborant, dictæ Catharinæ filia, ac Joannæ & Petrus de Chamborant, dicti Francisci de Chamborant filii, cum auctoritate Guillelmi Gausdri, presbiteri, eorum tutoris, processum presentem resumserunt. Huic & Franciscus de Chamborant ejus filius adhuc vivebant anno 1481. Claudius de Castronovo, ut Helictæ filius & heres, in possessione & signa castri, terrarum, & dominiorum de Mota de Scully, de Nèrès, de Preveranges, de " Premiers, & de Menetou super Carum, conservatus est per Arrêtum 1 Febr. 1485. Anthoineta de Castronovo, dicti defuncti Joannis de Castronovo & Joannæ Trouffelle filia, in ballo matris sue tunc erat.

Extrait d'un Volume in-4°. écrit sous les yeux de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement, cité A, fol. 273, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.*

(*) (**) On soupçonne que dans l'original on lit de *Primiers*.

(***) Cette phrase est mal construite, & il y manque un mot. Il faut lire à ce qu'il semble, *ei summam 1500 scut. auri, quam dumtaxat pro suo matrimonio habuerat, recompensando.* A la lecture de cette pièce, on sent que ce n'est point ici la teneur même de l'Arrêt, mais un extrait ou un abrégé de l'Arrêt.

(****) On croit que dans l'original il y a de *Primiers*.

(c) Voyez la Note B de la page 82.

(d) In nomine Domini amen. Nos Antonius Bertrandy, Decretorum Doctor, Canonicus & Sacrista Ecclesie Collegiate Sancti Pauli, Miles in Ecclesia majori, Officialis Lugduni, notum facimus . . . quod cum magister & potens vir Dominus Antonius de Levy, Comes de Villars, & Dominus Surinay Consiliarius, Sancti Marcellini, & de Castellario, suum testamentum solenne fecerit . . . in quo quidem testamento comprehendendo primo summas dotales in contractu . . . matrimonii initii . . . solenniter, & inde consummati, per & inter eundem Dominum Antonium de Levy ex una, & respectabilem & potentem Dominam Joannam, ejus veram consortem . . . nec non eisdem summis comprehensis in predicto suo ipsius Domini Comitis testamento . . . recognoverit & legando donaverit, debereque concessus fuerit . . . supradictæ Domine Joannæ ejus consorti . . . summam sex millium scutorum auri . . . ad coro-

gnifique & puissant homme Messire Antoine de L'EY, Comte de Villars, Seigneur de Sury-le Comtal, de Saint Marcellin, & de Chastellar, déclara qu'il devoit à respectable & puissante Dame Jeanne sa femme, non-seulement la somme de 6000 écus d'or à la couronne, outre ses deniers dotaux mentionnez dans leur contrat de mariage, comme il l'avoit reconnu dans son dernier testament, mais encore pour les bagues, joyaux, pierres précieuses, chaînes d'or & autres biens qui lui étoient échus depuis sa dot, & qu'il avoit vendus à la Banque des Italiens résidens à Lyon, la somme de 4000 écus d'or dont il s'étoit servi pour le rachat de ses Terres & Seigneuries qui étoient entre les mains du Duc de Savoie, de son Comté de Villars & de la Baronnie de Loye, le tout montant à la somme de 10000 écus. Antoine de Levy par son contrat de mariage avoit assigné le douaire de sa femme sur les Places, Terres & Seigneuries de Vachieres & des Espaviers ou des Espaviers : Jean, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, lui permit par Lettres du 25 Février (a) 1485, vieux style, c'est-à-dire 1486, de le transporter sur la Place, Terre & Seigneurie de Sury-le Comtal; & dans ces Lettres le Prince donne à Antoine de Levy, qui est qualifié Seigneur de Goutis, le titre de son cher & féal cousin, & à Jeanne sa femme celui de sa chère & aimée cousine. Jeanne dans ces deux actes n'a point de furnom; mais un autre daté du 11 Mars (b) 1496, vieux style,

nam; ... hinc est quod coram mandato nostro ... personaliter existens ... supradictus Dominus Antonius de Levy Comes de Villariis, ... cupiens agnoscere bonam fidem erga prefatam Dominam Joannam ejus confortem, ... de debitis rebus & aliis bonis eidem Dominæ Joannæ ultra dotem sibi eventis, & ab eadem Dominæ Joannæ per dictum Dominum Comitem habitis & receptis, ... tam in pluribus jocalibus diversarum bagarum, lapidearum pretiosorum, quam aliorum jocalium, catenarumque auri, ... sibi ipsi Domino Antonio in diversis pretiis, speciebus, & vicibus traditis, & apud banchas Italicorum in Lugdunum repositionem venditis & distraditis, ascendendum in summa quatuor millium scutorum auri Domini nostri regis nunc cursum habentium, per eundem Dominum Comitem implicatorem tam in redemptionem suarum Terrarum & Seignioriarum a manibus Illustrissimi Ducis Sabaudie, & suorum tam ejus Comitatus de Villariis & flazorum ejusdem, quam Baronie de Loyis &c. Datum Lugduni in Conventu Augustinensi die tertia mensis Junii anno Domini millesimo quatuorcentesimo septuagesimo octavo, presentibus &c.

* Collationné * = (en 174... ou environ) = par Nous Ecuyer, Conseiller-Secrétaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses Finances. = (Signé) DUGES.

* Une Note domestique porte que cet acte est conservé en original dans les Archives de la Maison de Rohan-Soubise.

(a) Copie collationnée (en 174... ou environ) par M. Druet-Mongela, Secrétaire du Roi, sur une copie vidimée par l'original en 1488. Ce vidimus ancien se trouve en original, suivant une Note domestique, dans les Archives de la Maison de Rohan-Soubise.

(b) In nomine Domini ... fit notum quod anno ... millesimo quadringentesimo nonagesimo sexto, ... mensis vero Martii die undecima, ... in nostrorum Notariorum ... infra scriptorum, necnon egregii viri Domini Marci Travers, decretorum Dodoris, Canonice & Officialis Turonensis, presentia, existens venerosa Nobilis Joana de Chamborand, uxor potentis & magnifici Domini Antonii de Levy, Comitis de Villariis, eidem Domino Officiali exposuit, quod longe diu ipsa contraxit matrimonium ... inter dictum Dominum Antonium & ipsam Joannam; suntque ipsi conjuges in ætate facili, videlicet dictus Dominus Antonius ætatis septuaginta annorum vel circa, ipsa autem Domina Joana sexaginta annorum; interieruntque ... ex relatu plurimorum, ac etiam litteris scriptis manu ipsa Domini Antonii sibi directis, quod ipse non innumeris suis salutis, sed illi volens providere toto suo posse, ... desiderat ad sacros ordines presbiteratus promoveri, eamque requirit sæpius & pluries, ut ad hoc faciendum dicta Domina Joana ... præstaret assensum & suum consensum, nec non ut voveret capitalem. Quare quidem Nobilis Joana ... volens eidem Domino Antonio ejus marito ... complacere, nec non sua salutis providere, ut melius Deo deservire possint in eorum senectute, ... consentit de presenti ... quatenus dictus Dominus Antonius de Levy ejus maritus ad ordines prædictos possit promoveri, nonobstante matrimonio inter eosdem contracto, votumque castitatis præstare, ... salvo tamen & retento per eandem Joannam, quod casu quo idem Dominus Antonius ejus maritus ad dictos sacros ordines non promoveretur, quod hujusmodi votum castitatis habebatur pro non facto; etiam retento quod per hunc consensum & votum castitatis non intendit prejudicare transactioni jam initæ inter Illustrissimum principem Dominum Duem Borboni & dictos conjuges super pensione annuali ejusdem debitis. Qui quidem Dominus Officialis,

c'est-à-dire 1497, porte formellement que *Généreuse & Noble Jeanne de Chamborant, femme de puissant & magnifique Seigneur Antoine de Levy, Comte de Villars*, étoit âgée de soixante ans, lorsque pour complaire à son mari, qui vouloit embrasser l'Ordre de Prêtrise, elle fit vœu de chasteté ce jour-là même entre les mains de l'Official de Tours. Elle est appelée *Noble Damoiselle Jeanne de Chamborant, femme de Noble Antoine de Levy, Comte de Villars*, dans un autre acte du mois de Juin (a) de la même année 1497.

Peut-être faut-il mettre encore au nombre des enfans de Hugues de Chamborant,

LOUISE de Chamborant,

&

CATHERINE de Chamborant,

nommées avec une Jeanne de Chamborant dans cet ordre : *Ludoaica, Johanna & Catherina de Chamborant*, dans un Arrêt du 7 Septembre (b) 1487.

FRANÇOIS de Chamborant nommé avec Hugues de Chamborant son pere dans l'Arrêt du 30 Avril (c) 1469, eut une grande querelle à soutenir contre André de Saint Maur, Ecuyer. Ils l'accusèrent d'avoir conspiré avec le Cardinal

audita hujusmodi expositione. . . . hunc consensum admisit, necnon juramentum ad Sancta Dei Evangelia ab eadem receptum quod de cetero in antea, quando fuerit in humanis, continentiam & castitatem servabit, promittens illam servaturam quantum finet humana fragilitas. . . . Adum & datum Turonis. . . . Et ego &c.

" Collationné " « en 174. . . . ou environ » par Nous, Conseiller-Secrétaire du Roy, Maison,

" Couronne de France & de ses Finances. » (Signé) DRU-DE MONGELA.

* Cet acte est, suivant une Note domestique, conservé en original dans les Archives de la Maison de Rohan-Soubise.

(a) *In nomine Domini amen. Tenore hujus publici instrumenti cunctis pateat evidenter & sit notum quod anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo septimo, . . . mensis vero Junii . . . in presentia mei Notarii publici & Apostolica Sedis venit & personaliter comparuit discretus vir Magister Ludovicus Michaelis procurator assertus Nobilis Antonii de Levy, Comitis de Villars, ad presentiam Nobilis Domicelle Joanne de Chamborant uxoris dicti Domini Antonii de Levy; qui quidem procurator testificavit. . . . & insinavit eidem Nobili Domicelle quod predictus Dominus Antonius ejus maritus fuit & est promissus ad sacros Ordines scilicet Diaconatus prout constat ex literis confectis in civitate Tricafines per Dominum Episcopum in vigilia Pasche vicefima quinta mensis Martii eidem Nobili Domicelle exhibitis. . . . Quæ quidem Domina Joanna bene consultæ & advisatæ de supradictis Ordinibus sic per dictum Dominum Antonium acceptis, corroborat & confirmat, & quod sibi bene placet: & si esset ætatis viginti quinque annorum, præberet dictum consensum, quia omnino est deliberata servare castitatem cunctis diebus vite sue, prout juravit coram Domino Officiali Turonensi. . . . Adum & datum Turonis. . . . presentibus. . . . Et ego Joannes Turris, Bituricensis Diocesis, Bachalaureus in decretis, publicus Apostolica autoritate Notarius. . . .*

" Collationné " " « en 174. . . . ou environ » par Nous, Conseiller-Secrétaire du Roy, Maison,

" Couronne de France & de ses Finances. » (Signé) DRU-DE MONGELA.

** Cet acte est, suivant une Note domestique, conservé en original dans les Archives de la Maison de Rohan-Soubise.

(b) *Dilecti nostri Ludovicus & Joannes de Culanto, contra defundam Helietam de Vaudenay defundi Guillelmi de Vaudenay (erreur: c'est de Castronovo) relidam ac Claudium de Castronovo dictum de Vaudenay ejus filium loco defundi Claudii de Vaudenay dum viveret Domini de Moia cujus heredes se gesserant, nec non Georgium de Sulicaco nomine suo, Terræ & Domina de Moia de Seully, Neret, Sujnes, Prumers, &c. & de Feritate Gilberti dicti Helietæ & Claudii pertinentes. Defunda Joanna de Vaudenay Anita dicti Claudii, Joanna Trouffelle defundi Joannis de Castronovo relida ballum habens Joanna de Castronovo ejus & dicti defundi filii. Didus defundus prefatus Joanna de Vaudenay succederat in terra de Moia quæ ei per conventionem matrimonii inter defundum Claudium de Castronovo & Helietam de Vaudenay remanserat. Dilectus noster Philippus (*) de la Plafrière Miles, Robertus de Bar heres infoludum defundi Joannæ de Bar ejus fororis ac dicti defundi Claudii de Vaudenay uxoris dicebat Terram de Feritate Gilberti de denariis fororis sue acquisitam fuisse. Claudius de Castronovo de Vaudenay Helietæ filius, Paulus, Divertus & Franciscus de Castronovo, Joannes de Chamborant minor, Petrus de Chamborant annis minor filius dicti Francisci, Ludovica, Joanna & Catherina de Chamborant. 7 Sept. 1487.*

Extrait d'un Volume in-4°, écrit sous les yeux de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits d'Arrêts du Parlement*, coté A, folio 278, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(*) On pourroit que dans l'original on lit de *Prumers*.

(**) Ne lirait-on pas dans l'original *Philibertus* ?

(c) Voyez la Note B de la page 75.

Balue contre le Roy ; & ayant obtenu pouvoir de le faire arrêter, ils se rendirent dans la Terre de Bonhus avec main forte, briserent les portes, les fenêtres & les coffres, enleverent tout ce qu'ils purent & se saisirent de la personne qu'ils conduisirent d'abord au Château de Lavaux, & qu'ils mirent ensuite entre les mains du Prévôt des Maréchaux. Cependant après trois mois de prison, l'innocence d'André de S. Maur fut reconnue ; il fut mis en liberté, & poursuivit à son tour François de Chamborant, qui fut conduit à la Conciergerie du Palais. Celui-ci trouva moyen de s'évader. Mais par Arrêt du Parlement du 16 Janvier (a) 1472, vieux style, c'est-à-dire 1473, il fut déclaré atteint & convaincu de tous les excès dont il étoit accusé, condamné à restituer pour la valeur des effets qu'il avoit enlevés la somme de 640 livres Parisijs, outre une amende de 2000 livres aussi Parisijs, au profit du même André de Saint Maur ; & par-dessus cela banni à perpétuité hors du Royaume, & ses biens confisqués au Roi. Ce procès n'étoit pas encore terminé le 20 Décembre (b) 1474 ; & peut-être l'Arrêt ne fut-il pas exécuté à la rigueur : du moins n'eut-il pas lieu pour le bannissement perpétuel ; car on voit que François de Chamborant, & Noble Demoiselle Dauphine d'AUBUÇON, sa femme, fille de haut & puissant Seigneur Messire Jean d'AUBUÇON, Chevalier, Seigneur de la Borne & du Dognon, & de Dame Agnette de SAINT GEORGES (-VERAC) sa femme, firent un accord le 7 Mai (c) 1478 avec Nobles & puissans Seigneurs Messire Jaques d'Aubuçon, Chevalier, Seigneur de la Borne, & du Dognon, Conseiller, Chambellan du Roi, & Gui d'Aubuçon, freres de Dauphine, au

(a) Cum dilectus noster Andreas de Sando Mauro, Scutifer, & Procurator noster Generalis secum adjunctus in causa excessum, adores ex una parte, contra Franciscum de Chamborant defensorum, in ejus absentia & contumacia proponi fecissent, quod dictus Andreas, qui nobilitas Scutifer, ac ex Nobili progenie oriundus & extraneus erat, bene notabiliter semper se rexerat, ac suam fidelitatem erga nos custodierat; quo non obstante, occasione certorum processuum inter eundem Andream & Hugonem de Chamborant ipsius Francisci patrem pendendum, idem Franciscus & dictus pater suus contra dictum Andream magnam odiam conceperant, proque illud ad effectum ponendo, ipse Franciscus, postquam Cardinalis Balue in ejus persona impeditus fuerat, predictum Andream cum dicto Cardinali in Villa Perrenone erga Ducem Burgundie fuisse, cumque in hujusmodi Villa cum Burgundis plures prolocutiones in prejudicium Regis habuisset, nec non de alligatis & complicitibus dicti Cardinalis fuisse, ac suas falsas iniquas conspirationes contra nos scire, & plura bona ipsius Cardinalis erga se habere, ipsum de crimine lese majestatis accusando, nobis intelligi dederat, & a nobis certas litteras obtinuerat pro dictum Andream de Sando Mauro capiendo; medio quarum idem Franciscus & pater suus, certis gentibus in magno numero congregatis cum armis invasibilibus in Dominio de Bonhus dicto Andream pertinente se transfulerant, ipsum domum violenter intraverant, hostia, fenestras & coffros ruperant, & majorem partem bonorum raperunt, & contra predictum Andream plures tradus balistarum traxerant, ipsumque ceperant, ac in Castro de Lavaux eidem Hugoni de Chamborant pertinente duxerant, & postea erga nos tanquam latronem duxerant, & in manibus Propositii Marefcallorum libera-verat, qui occasione falsa accusationis dictum Andream intortuaverat, & spatio trium mensium prisonarium detinuerat, ac ex post liberaverat postquam innocentem repererat : qui quidem Andreas certas litteras a nobis obtinuerat pro supradictum Franciscum compellendo ad eidem Andream supradicta bona sibi ablata restituendum : qui quidem Franciscus prisonarius mancipatus, & in Conciergeria adductus, postea auspiterat, unde adjornatus extiterat. Prefata Curia per suum Arrestum talem predictis Andream de Sando Mauro, & Procuratori nostro, contra dictum Franciscum de Chamborant utilitatem adjudicavit, quod dictus Franciscus ab omnibus defensionibus esset exclusus, eumque de supradictis excessibus convictum declaravit, ac horum ratione ad faciendum emendam honorabilem in Curia nostra, ac in Villa Sandi Marcelli prope locum de Argenteo, nec non ad reddendum & restituendum dicto Andream omnia & singula bona per dictum Franciscum & ejus complices capta in locis & hospitibus dicti Andream usque ad summam VF. XL. lib. p. & ulterius pro emenda utili in 3000 lib. p. erga dictum Andream condemnavit, eumque a regno nostro perpetuo bannivit, ac bona sua nobis confiscata declaravit. Pronunciatum 16 die Janua. 1472.

Extrait d'un Volume in-4°, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, Extraits d'Arrêts du Parlement Criminel III. coté 15, fol. 113, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(b) Ludovicus . . . primo Parlamenti Hostiaro ad supplicationem dilecti Andream de Sando Mauro, Domini de Bonhus, Scutiferi, tibi mandamus quatenus Hugonem de Chamborant, Militem, ad solvendum dicto supplicanti v. xlvij lib. xvij s. vj d. par. summam ratione certarum expensarum taxatarum per Arrestum 23 Junii 1473. omnibus modis viriliter compellas, 20 decembris 1474.

Extrait du Volume cité au bas de la Note précédente, folio 131.

(c) Expédition délivrée en 1504. par deux Commissaires au fcel du Bailliage de Limoges. Titre d'Aubuçon.

fujet de la succession de leur pere. François de Chamborant, qualifié dans ce dernier acte *Noble homme, Seigneur de la Motte de (a) Solli, (Feuilly) Ecuyer de l'Ecurie du Roy, fils de Noble & puissant Seigneur Messire Hugues de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Lavaux*, vivoit encore en (b) 1481. & deux fils, savoir

JEAN de Chamborant,

&

PIERRE de Chamborant, Arrêt du 7 Septembre (d) 1487.

N... de Chamborant eut deux fils :

GABRIEL de Chamborant fuit.

FRANÇOIS de Chamborant, Ecuyer, étoit le 17 Décembre (e) 1553 curateur de Joachim & de Louis de Chamborant, enfans de Gabriel de Chamborant son frere.

GABRIEL de Chamborant, I. du Nom, Chevalier, Seigneur de Lavaux-de Menne ou de Meafnes, est peut-être le *Gabriel de Chambourant* qu'on trouve employé parmi les Hommes d'armes dans un Rol de la Montre & Revêue faite à Saint Quentin en Vermandois le 10 Juillet (f) 1525, de cinquante-sept Hommes d'armes, & cent treize Archers du nombre de soixante Lances fournies des Ordonnances du Roi sous la conduite de Louis d'Ars, Duc de Termes, & Marquis d'Ars ; avec lui sont nommés dans le même Rol en la même qualité d'Hommes d'armes Antoine d'Ars, Adrien de Dampierre, Artus de Boneval, Melchion Bouchard, Bastien de Barbezieux, Gabriel de la Marche, Charles & Antoine de Villelune, Gilbert de Troufflebois &c. Dans les anciennes Remarques sur la Noblesse du Beauvaisis par Louvet (g), il est fait mention de *Gabriel de Chamborant, Seigneur de Louysval*, article des Coutumes du Bourbonnois de l'an 1520 ; mais *Louysval* paroît être une faute d'impression pour *Lavaux* ou *Lafvaux*. Gabriel de Chamborant épousa Louise de SAINT MORT, & mourut aussi-bien qu'elle avant le 20 Juillet (h) 1546. On leur connoît sept (i) enfans qui suivent, dont quatre sont ainsi nommés dans l'acte du 17 Décembre (k) 1553. *Gabriel, Léon, Joachim & Loys de Chambourant, freres germains, enfans de feus Messire Gabriel de Chambourant, Chevalier, & Dame Loyse de Saint Mort, en leur vivant Seigneur & Dame de Lafvaux de Meafnes, Diocèse de Limoges, Pays & Comté de l'Haute Marche*.

GABRIEL de Chamborant, II. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Lavaux-de Menne ou de Meafnes, & Sieur des Bethouillades, donna le 20 Juillet (l) 1546. à Léon, Joachim, & Louis de Chamborant ses freres, un par-

(a) Voyez la Note A de la page 73. (b) Voyez la Note A de la page 80.

(c) *Joannes & Petrus de Chamborant, didi Francis de Chamborant filii.*

Voyez cet Arrêt rapporté plus au long ci-dessus, page 80, Note A.

(d) Voyez la Note B de la page 82.

(e) Expédition délivrée au tuteur des enfans mineurs de Léon de Chamborant, fils de Gabriel I. du Nom, Seigneur de Lavaux.

(f) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746.

(g) Page 305.

(h) Cet acte est cité dans celui dont on a parlé sous la Note E de cette page.

(i) Gabriel, Léon, Joachim, Louis & N... de Chamborant Religieuse, sont connus par l'acte de partage du 17 Décembre 1553 où il n'est pas fait mention des deux autres filles qu'on donne ici à Gabriel I. du Nom, savoir Marie & Marguerite de Chamborant. Mais on connoît celles-ci par l'Extrait rapporté à la Note E de la page 85. Il y est dit qu'elles étoient sœurs d'un *Gabriel de Chamborant* qui n'y est pas autrement désigné.

(k) Expédition délivrée au tuteur des enfans mineurs de Léon de Chamborant, fils de Gabriel I. du Nom, Seigneur de Lavaux.

(l) Cet acte est cité dans celui dont on a parlé sous la Note précédente.

tage provisionnel des biens de la succession de leurs père & mère; & le 17 Décembre (a) 1553 un partage définitif. Joachim & Louis de Chamborant étoient alors mineurs, & procédoient sous l'autorité de François de Chamborant leur oncle. *Gabriel de Chamborant, Seigneur de Lavaux*, est employé à raison de 400 livres comme le premier des trois Maréchaux des Logis de Madame Elizabeth de France, Reine d'Espagne, fille du Roi Henri II, dans un Etat (b) des Officiers ordonnés pour le service de cette Princesse depuis le 17 Juin 1559, qu'elle étoit demeurée en France jusqu'au 3 Janvier suivant, qu'elle étoit entrée en Espagne. Un certificat donné au Camp de la Vernhe le 4 Novembre (c) 1569 par Honorat de Savoie, Marquis de Villars, Amiral de France, & Capitaine de cent Lances des Ordonnances du Roi, fait foi que *Gabriel de Chamborant, Seigneur de Lavaux-du Méac* (sans doute de *Meafnes*) « Homme d'armes de sa Compagnie, y servoit alors en bon » & suffisant équipage, portant ordinairement les armes pour le service » de sa Majesté. » On trouve aussi qu'un *Gabriel Chamborant*, apparemment le même, étoit le 25 Février (d) 1583, Ecuyer d'Ecurie de *Monfeigneur, frere du Roi*, (François Duc d'Alençon). Gabriel de Chamborant reentra par retrait le 16 Juin (e) 1584 dans les deux tiers de la Terre de Thillis; acheta la moitié de l'autre tiers le 21 Janvier (f) 1586; & avoit épousé par contrat du 15 Avril (g) 1575, Radegonde de LEZAY, fille de René de LEZAY, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur des Marais de Saint Etienne-le Monts en Saint Genard, de la Lande, de Reveffifon, du Vivier, & du Chesne, (issu en ligne directe (h) des anciens Seigneurs de Lezignem) & de Françoise d'ALLERY. Il mourut sans (i) enfants avant le 19 Avril (k) 1594, jour auquel Marguerite de Chamborant renonça à sa succession en faveur de Marie de Chamborant leur sœur. Peut-être encore est-ce le même *Gabriel* (l) de Chamborant, *Sieur de Beauregard*, nommé parmi les parents & amis qui assistèrent en... (m)... à l'acte d'émancipation de Ponthus du Verdier, fils de René du Verdier, Sieur de Nierne, & d'Anne du Mont.

LÉON de Chamborant, Ecuyer, Seigneur de Lavaux-de Meafnes en partie, & du Plaix-Goulard, étoit majeur de vingt-cinq ans lorsque Gabriel de Chamborant, II. du Nom, son frère aîné, lui donna le 17 Décembre (n) 1553 un partage définitif dans la succession de leurs père & mère, où il est dit qu'il étoit alors au service du Roi. C'est donc lui vraisemblablement qui sous le nom de *Léon de Chamborant* se trouve employé avec

(a) Expédition délivrée au tuteur des enfants mineurs de Léon de Chamborant, fils de Gabriel I. du Nom, Seigneur de Lavaux.

(b) (c) (d) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogie des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746.

(e) (f) Extrait d'un Volume in-4^e, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits de Fadums & de Titres*, coté F, fol. 9, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(g) h) Grands Officiers, Tome III, page 90.

(i) k) Prouvé par l'extrait cité à la Note E de cette page.

(l) Extrait d'un Volume in-4^e, écrit en partie de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits de Titres, Comptes & Inventaires de Bourbon, Beaujeu & Forez*, coté 14, fol. 36, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(m) L'Extrait d'où ce fait est tiré n'a pas de date. Mais on sçait que René du Verdier, père de Ponthus, épousa Anne du Mont, par contrat du premier Avril 1574 dont on a vu l'original. En partant de cette date, on peut fixer à peu près celle de l'acte d'émancipation de Ponthus du Verdier, fils de René & d'Anne du Mont.

(n) Expédition délivrée au tuteur des enfants mineurs de ce même Léon de Chamborant.

la qualité d'Homme d'armes dans un Rolle de la Montre & Revûe faite en armes à Laon le 15 Août (a) 1557, de quarante-huit Hommes d'Armes & soixante - quatorze Archers, du nombre de cinquante Lances des Ordonnances du Roi sous le Prince de Condé, & avec lequel sont nommés dans le même Rolle Jean de Bethizy, Bertrand de Saint Salvador, Jean de Loupiat, Jean de Rouffignac, François de Pontrouault, Pierre de Reillac, Bertrand de Perdaillan, Hercules & Jacques d'Ailly, Jacques de Saint Germain, Jean de Vignolles & autres, aussi Hommes d'armes. Il paroît encore en la même qualité sous le nom de *Lions de Chamboran*, dans un autre Rolle de la Montre & Revûe faite en armes à Loches le 26 Novembre (b) 1564, de cinquante Hommes d'armes & soixante-quinze Archers, du nombre de soixante Hommes d'armes réduits à cinquante Lances fournies des Ordonnances du Roi sous le Duc de Montpensier leur Capitaine, ainsi que dans un Rolle du 20 Février (c) 1564; & sous le nom de *Léon de Chamboran* dans une Montre faite à Tours le 29 Mai (d) 1566. Il affilia le 12 Février (e) 1568, au contrat de mariage de François de Chamborant, fille de Gaspard de Chamborant, auteur de la Branche des Seigneurs de la Clavière, avec Gabriel de Pouyennes, comme procureur de Demoiselle Gabrielle de Saint Mort mere du futur. Il avoit épousé par contrat du 12 Février (f) 1558, c'est - à - dire 1559, Demoiselle Françoisse RANCE, fille de Messire Léon RANCE, Chevalier, Seigneur de la Chapelle - Barjoux, & du Chatellier en Berry, Capitaine de Crofan, & de feu Demoiselle Marie de MAGNIAC (*MAIGNAC*) sa femme, & le mariage fut célébré le 9 Juillet (g) suivant : ce contrat présente ainsi son nom & ses qualités, *Léon de Chambourant, Ecuyer, Seigneur du Plaix-Goulard, y demeurant alors, Paroisse de Menne, Ressort de Gueret, Sénéchaussée de la Marche, Diocèse de Limoges, fils de feu Messire Gabriel de Chambourant, Chevalier, Seigneur de Lavaud-de Menne, & il y est assisté de Messire Jean de Barbanfois, Chevalier, Seigneur de Charron, d'Antoine de Bridier, Ecuyer, Seigneur du Sollier, & de Gabriel Ajafon, Ecuyer, Seigneur de Vot, ses proches parens. Françoisse Rance y est pareillement assistée de Jean Rance, Ecuyer, son frere, de Jean de Magniac, Ecuyer, Seigneur du Repaire, de Messire Charles de Boisbertrand, Chevalier, Seigneur dudit lieu, de René & d'Urfein de Boisbertrand, Ecuyers, enfans de ce Charles, ses proches parens & amis. Léon de Chamborant laissa des enfans, qui pendant leur minorité étoient sous la tutelle de (h) Haut & Puissant Seigneur Messire Jean Rance, Chevalier de l'Ordre du Roi; & si Martine de Chamborant, qui suit, étoit sa fille, comme il y a bien de l'apparence, il fut encore marié avec Demoiselle Charlotte AUGUSTIN.*

Des enfans, qui comme on vient de le dire, étoient pendant leur minorité sous la tutelle (i) de Jean Rance, Chevalier de l'Ordre du Roi.

MARTINE

(a) (b) (c) (d) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746. (e) Expédition délivrée peu de temps après la date de l'acte.

(f) Copie collationnée en 1741 par un Notaire sur l'original représenté par Madame la Comtesse de Châteauiers. (g) Prouvé par l'acte de ratification du contrat, daté du 10 Juillet 1559 & écrit au bas de cet acte.

(h) (i) Prouvé par l'Expédition de l'acte de partage du 17 Décembre 1553, délivrée en . . . à ce même Jean Rance.

MARTINE de Chamborant, est dite *filie de feu Léon de Chambourant & de Demoiselle Charlotte Augustin*, dans le contrat de son mariage passé au Château du Plaix en la Paroisse de Menne sous le scel de la Marche le 15 Février (a) 1599, avec Robert de FORGE, Ecuyer, fils de Louis de FORGE, Ecuyer, Sieur de Boigarnier, & de Demoiselle Renée de SCOLARD.

JOACHIM de Chamborant, sur lesquels voyez l'article de Gabriel de Ecuyer, (Chamborant, II. du Nom, leur frere aîné,

LOUIS de Chamborant, étoient au service du Roi le 17 Décembre, Ecuyer, Sieur de Meafnes, bre (b) 1553.

MARIE (c) de Chamborant, héritière (d) de Gabriel de Chamborant son frere, fut mariée le 29 Novembre (e) 1568, à François le CLERC, & eut pour fille (f) unique Jeanne le Clerc, femme de (g) Pierre d'Argières, Sieur du Breuil.

MARGUERITE de Chamborant, épousa (h) François de MAGNAC; renonça par acte du 19 Avril (i) 1594 à la succession de Gabriel de Chamborant son frere; & de son mariage naquit (k) Didier de Magnac qui épousa (l) André Riffaut, Ecuyer, Seigneur de Beauregard.

N... de Chamborant (m) Religieuse.

* N... de Chamborant eut deux enfans dont on va parler :

JEAN de Chamborant suit.

RENÉE de Chamborant fut mariée avant le 13 Février (n) 1607, avec Gabriel de MONTOSRE, Ecuyer, Seigneur de Montofre.

JEAN de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Plaix-Goulard & de Mesne, ainsi qualifié dans le contrat de mariage de Noble homme Claude André accordé le 25 Avril (o) 1599, avec Demoiselle Marie de Chamborant (p), où il assista comme son proche parent, eut de Demoiselle (q) Marguerite TIER-CELIN sa femme deux filles, savoir

SILVAIN de Chamborant, mariée, comme aînée des deux, par contrat du 13 Février (r) 1607 avec François de LA CELLE, Ecuyer, fils de Louis de LA CELLE, Ecuyer, Seigneur de Bouery, de la Garde, de Montgalbrun, Vicomte de Châteauclos, & de Demoiselle Marguerite de BRIDIERS sa femme,

(a) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogie des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746, lequel assure que cet acte est ainsi rapporté dans une Preuve de Noblesse faite en 1666, par un de Forge, Ecuyer, Seigneur de Boigarnier, de la Paroisse de Leglet, Election de Poitiers, devant M. Barentin, Intendant de Poitou.

(b) Expédition délivrée au tuteur des enfans mineurs de Léon de Chamborant leur frere.

(c) Sur cette Marie & sur Marguerite de Chamborant sa sœur, voyez la Note I de la page 84.

(d) (e) (f) (g) (h) (i) (k) (l) Extrait d'un Volume in-4^e, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, *Extraits de Fichiers & de Titres*, coté F, fol. 9, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(m) Prouvé par l'acte du 17 Décembre 1553, produit par Expédition délivrée au tuteur des enfans mineurs de Léon de Chamborant, fils de Gabriel I. du Nom, Seigneur de Lavaux.

(n) Original.

(o) Copie collationnée par un Notaire en 1743 sur une Expédition délivrée sur la minute en 1636; ladite copie légalisée. *Titre d'André.*

(p) Voyez son article à la page 18 de cette Généalogie.

(q) Prouvé par le contrat de mariage de Silvaine de Chamborant sa fille, daté du 13 Février 1607, & produit en original. (r) Original.

&

GABRIELLE de Chamborant, non mariée le 13 Février (a) 1607.



§ II.

SEIGNEURS DU TERRAIL, DE JOUILLAC &c.

GUILLAUME de Chamborant, qualifié *Noble homme & Damoiseau, Seigneur du Terrail*, fils de Guillaume de Chamborant dont il a été parlé plus haut (b) à la tête des Seigneurs de Lavaux, épousa *Noble Dame Agnès de la CHAPELLE* (c), Dame du Terrail, *prope Salveriam*, en la Châtellenie d'Ahun, Diocèse de Limoges, avec laquelle, du consentement de *Noble & Puissant homme Messire Guillaume de Chamborant son pere, Chevalier*, il donna à cens le 16 Décembre (d) 1406 le Mas ou Village du Chuon, Paroisse de Saint Rier-le Bouff. Dans une Sentence du Dimanche 27 Mai (e) 1403, par laquelle la curatelle des enfans mineurs de Gui, Seigneur de la Trémouille, (Porte-Oriflame de France) & de Marie de Sully sa femme, remariée alors avec Charles d'Albret, (Comte de Dreux, Connétable de France) fut donnée à Pierre de la Trémouille, Ecuyer, & à Messire Regnier Pot, Chevalier, qui y font appellés leurs *oncles paternels*, il est dit que ce fut de l'avis de *Guillaume de Chambourant, Ecuyer, leur cousin paternel*, & ce Guillaume est peut-être celui dont il s'agit ici. *Noble homme Guillaume de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Terrail, & Dame Agnès de la Chapelle* sa femme, vivoient encore en (f) 1414. Peut-être même autli est-ce ce Guillaume, qui fous la qualité de *Noble homme Guillaume de Chamborant, Ecuyer*, céda par échange, moyennant une rente de 60 fols, le 25 Mai (g) 1434, à Messire Jean de Vareines, Chevalier, la Justice qu'il

(a) Date du contrat de mariage de sa sœur aînée, produit en original. (b) Page 71.

(c) Seroit-elle de la même Famille dont étoit Pierre de la Chapelle créé Cardinal en 1305, selon Baluze dans ses Vies des Papes d'Avignon, p. 626? Le nom & le Pays conviennent : *Petrus de Capella*, dit Baluze à l'endroit qu'on vient de citer, *oriundus e vice Capellæ de Taillefer in Marchia Lemovicenſi ſex millibus paſſuum a Garado, filius . . . Domini Stephani* de Capella, militis, . . . Anno . . . M. ecc v. . . . eum . . . Clemens V. . . . creavit Preſbyterum Cardinalem . . . Vidimus nos ejus ſepulcrum . . . in medio Chori Eccleſiæ de Capella . . . Inſignia ejus gentilitia ſunt iſta. ſçavoir de . . . à deux ſolces de . . . Cependant du Chefne dans ſon Hilloire des Cardinaux François a écrit page 343, que ce Cardinal portoit d'Azur au bras d'argent, tenant une Epée de même, à deux Moletes d'or, l'une au-deſſus de la pointe de l'Epée, & l'autre au-deſſous de la garde.*

* Il faut lire *Petri*, ſelon les Auteurs du nouveau *Gallia Chriſtiana*, Tome VI, page 891.

(d) *Univerſis preſentes litteras inſpecturis & audituris, Johannes Vourete Cancellarius Comitatus Marchie, in Domino ſalutem, noveritis quod coram ſidei Commiſſario noſtro . . . perſonaliter conſtituta Nobili Domina Agnetæ de Capella, Domina de Tarallhio, prope Salveriam, Caſtellanie Agreduni, Lemovicenſis Dioceſis, & Nobili viro Guillelmo de Chamborant, Domicello, marito ſuo . . . ipſo Guillelmo licenciato ut aſſeruit in hac parte à Nobili & potenti viro Domino Guillelmo de Chamborant, milite, patre ſuo . . . & Joanne du Bois, habitatore Parochie didi loci de Tarallhio, . . . prenominat Domina Agnetæ . . . & predictus Guillelmus de Chamborant ejus maritus . . . aſſenſerunt . . . preſato Joanni du Bois . . . videlicet quoddam manſum ſuum, ſive Villagium, vulgariter nuncupatum lo Chuon Aubrun, ſitum & ſituatum in Parochia Sancti Aredii le Bouff. didæ Caſtellanie Agreduni, & quendam tengudam contiguam predicto manſo, . . . Datum & actum . . . die ſextidima menſis Decembris anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſexto. (Signé) G. PALHEVON. Original.*

(e) Copie tirée de la page 150 du premier volume des Preuves de l'Hilloire Généalogique manuſcrite de la Maïſon de la Trémouille par Meſſieurs de Sainte Marthe, conſervé dans la Bibliothèque du Roi.

(f) Prouvé par un Terrier conſenti cette année-là à leur profit, mentionné dans une Déclaration faite le 4 Mars 1734, par François Merigot, Seigneur de Sainte Feyre, poſſeſſeur de quelques biens qui avoient appartenu autrefois à la Maïſon de Chamborant : ladite Déclaration produite en original.

(g) Copie collationnée par un Notaire en 1732, ſur l'original étant aux Archives de Châteauroux.

avait, & généralement tout ce qu'il possédait dans le lieu & Village de Vareines, situé en la Paroisse de Lourouer, à la charge de l'hommage à M. de Châteauroux, & qui vendit le 19 Mai (a) 1436 les mêmes 60 fols de rente à Messire Pierre de Vareines, Chevalier, pour la somme de 40 Réaux : on a vu plus haut (b) qu'Hélyon de Chamborant présumé frere de Guillaume Seigneur du Terrail, avoit rendu aveu en 1402. à Gui de Chauvigny, Seigneur de Châteauroux, pour le quart de la Dime de bled, de vin & de charnage de Varemes.

IMBERT (c) de Chamborant donna (d) la Terre de Jouillac à Jean de Chamborant. Ce

JEAN de Chamborant (e), Seigneur de Jouillac, eut deux fils qui suivent :

PIERRE de Chamborant, Ecuyer, plaidoit en (f) 1490 & (g) 1497. contre Pierre de Brion, Ecuyer, pour les Bourg, Château & Manoir de Jouillac, qui avoit été donné précédemment à Jean de Chamborant son pere, par Imbert de Chamborant, & que le Parlement lui adjugea avec les Villages de Soullat & de Pefchedoueres par Arrêt de l'an (h) 1490. où il est fait mention d'un Hugues de Chamborant, alors décédé, sur lequel l'Extrait très-abrégé qu'on a eu de cet Arrêt ne s'explique pas davantage, & qui paroît être le Hugues de Chamborant, Seigneur de Lavaux, dont on a donné l'article à la page 72. Ce Pierre, Seigneur de Jouillac, est le même probablement que Pierre de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Terrail, de Bonneval ou de Bonnevaux, & de la Porte ou des Portes, qui épousa par contrat du 21 Août (i) 1481 Demoiselle Souveraine DE CHAMBORANT, fille de Noble & Puissant Messire Jacques de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Droux & de la Claviere, & de Dame Marguerite Chauvet sa femme, mentionnée plus haut page 44. On a une procuration donnée le 17 Décembre (k) 1487 par Noble homme Pierre de Chamborant, Escuyer, Seigneur du Terrail, de Bonneval, & des Portes, & par Damoiselle Souveraine de Chamborant sa femme, pour en leur nom exiger & lever de Noble & Puissant Seigneur Messire Jacques de Chamborant, Chevalier, Seigneur de Droux, (Droux) pere de ladite Damoiselle Souveraine, la somme de 400 livres Tournois due aufdits mariés, à cause de la dot de ladite Damoiselle Souveraine, restante à payer. Le même Pierre de Chamborant, qualifié Noble homme, Ecuyer, S^r des Portes, est mentionné dans un aveu & dénombrement rendu le 26 Février (l) 1503, vieux style, c'est-à-dire 1504, à Madame Anne de France, Duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, Comtesse de la

(a) Prouvé par un acte de ce jour, lequel est à la suite du précédent. et collationné de même. (b) Page 72.

(c) On a fait mention plus haut, page 14. d'un Imbert de Chamborant, Ecuyer, tué en 1356. à la Bataille de Poitiers, qui ne paroît pas le même qu'Imbert de Chamborant dont on parle ici, Seigneur de Jouillac.

(d) (e) (f) (g) (h) 1490. Petrus de Chamborant Scutifer contra Petrum de Brion etiam Scutiferum. Ador petebat Terram & Dominium de Jouillac per Imbertum de Chamborant alias Joanni de Chamborant didi adorari patri donatam. Defundus Hugo de Chamborant. Adori Curia predictum Burgum, Castrum & manerium de Jouillac cum Villagiis de Soullat & Pefchedoueres adjudicavit.

1497. Petrus de Chamborant Scutifer, ador contra Petrum de Brion etiam Scutiferum, ratione Terræ & Domini de Jouillac per Imbertum de Chamborant, Joanni de Chamborant didi adorari patri, donatam.

Extraits du second Volume des Extraits des Registres du Parlement d'André du Chefne, tiré d'un Volume in-8^o écrit sous les yeux de M. du Fourmy, Auditeur des Comptes, intitulé au dos, Extraits d'Arrêts du Parlement, coté A, fol. 286 & 300, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(i) Copie collationnée sur une Grosse en 1624 par un Notaire. (k) Original.

(l) Copie collationnée sur l'original par un Notaire en 1733, & légalisée.

Marche &c. par Noble & Puissant Seigneur Messire Louis de S. Julien, Chevalier, Seigneur de S. Julien, comme vivant alors, & relevant de la Seigneurie de S. Julien. Le Necrologe des Céléstins de Ternes fait mention au mois de Mai, fans date d'année, d'un Pierre de Chamborant en ces termes : (a) *Petrus de Chamborent Dominus de Bonnevalliens*. On voit que ce dernier mot est altéré, & qu'il ne peut signifier que de *Bonis-vallibus* ou de *Bonavalle*; ce qui revient au François *Bonnevaux* ou *Bomeval* : d'où il paroît s'enfuivre que c'est le même qui épousa Souveraine de Chamborant, & que peut-être fut-il enterré dans l'Eglise des Céléstins de Ternes.

JACQUES de Chamborant est appelé *Frere Jaques de Chamborent, Pitancier* de l'Abbaye de *Maffay* au Diocèse de Bourges, *frere de Pierre de Chamborent, Ecuyer, Seigneur du Terrail*, dans la ratification du contrat de mariage de ce dernier, faite le 8 Octobre (b) 1481. & *Religieuse perfonne frere Jaques de Chamborant, Pitancier & Prévost de l'Abbaye de Maffay* dans un autre acte du 26 Juillet (c) 1492. auquel il assista comme témoin. C'est apparemment lui qui en fut Abbé selon les auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne (d) après Bertrand de Chamborant dont on a parlé plus haut, page 16.

MARTIN de Chamborant, Ecuyers, Seigneurs du Terrail, de Jouillac, de

& Bonnevaux & des Portes, sont ainsi qualifiés
PIERRE de Chamborant, dans un Terrier de l'an (e) 1506 contenti à leur profit. Pierre de Chamborant est peut-être encore le même que celui dont on vient de parler à la page précédente.

A l'égard de Martin de Chamborant, c'est apparemment lui qui est employé avec la qualité d'Homme d'armes dans diverses Montres & Revues de ces tems-là : La première faite à Challon sur Saone le 25 Mai (f) 1515, de trente-neuf Hommes d'armes & quatre-vingts Archers du nombre de quarante Lances des Ordonnances, étant sous la charge & conduite de M. de la Trémoille, Prince de Talmont : La seconde faite au Camp près de Nouarre le 29 Août (g) suivant : La troisième faite en la même Ville de Challon sur Saone le 11 Août (h) 1516, de quarante Hommes d'armes & quatre-vingts Archers du nombre de quarante Lances des Ordonnances, étant sous la charge & conduite de M. (d'Anjou) de Maizieres : La quatrième du premier Mars (i) 1517, vieux style, c'est-à-dire 1518 : Et la cinquième du 13 Août (k) 1521, & 19 Janvier suivant, faite à Démigny près de Challon sur Saone. On trouve encore que *Noble homme Martin de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Terrail, & de Jouillac*, qui est peut-être toujours le même, acheta le 2 Juin (l) 1530 neuf quartes de seigle de rente; que *Noble Martin de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du*

(a) Extrait du troisième Volume des Extraits de Titres originaux de diverses Eglises, Abbayes & Prieurés du Limousin, conservé dans le Cabinet de M. de Galignières à la Bibliothèque du Roi : cet Extrait délivré en 1731 par M. Guibet, alors l'un des Gardes de cette Bibliothèque.

(b) Copie collationnée sur l'original en 1736 par deux Notaires de Paris. (c) Original.

(d) Voyez le *Gallia Christiana* de la nouvelle édition, Tome II, page 144.

(e) Pruvé par une Déclaration faite le 4 Mars 1734 par François Merigon, Seigneur de Sainte Fevre, possesseur de quelques biens qui avoient appartenu autrefois à la Maison de Chamborant; laquelle Déclaration produite en original fait mention de ce Terrier.

(f) (g) (h) (i) (k) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée le 24 Novembre 1746.

(l) Original.

Terrail, vivoit en (a) 1553, & que (b) *Martin de Chamborant, Ecuyer, Seigneur de (c) Revol, de Julhiat, & de Puymont*, fut marié en (d) premières noces avec Demoiselle Honorée (e) *BERTRAND* qui le fit pere de

CATHERINE de Chamborant mariée à Gilbert du *PEIROUX*, Ecuyer, Seigneur de Saint Hilaire en Auvergne, par contrat du 24 Octobre (f) 1546. où elle est dite *filie de Martin de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Terrail au Comté de la Marche, & de Demoiselle Honorée Bertrand*.

Enfin on lit au folio 995 du sixième volume des Généalogies Nobles (g) de M. Hautin, « que *Martin de Chamborant, Escuyer, Seigneur du Terrailh*, « *Pioullet* » (Pionnat) « & *Jouillac*, épousa *Madelene d'AUBUSSON* (h), « dont il eut

« *JEAN de Chamborant, qui fuit,*

« &

« *CÉSAR de Chamborant.* »

Les mêmes Généalogies (i) portent « que ce

« *JEAN de Chamborant* épousa le 27 Janvier 1534 *Louise de CHASTEAU-BODEAU*, fille de *Jehan* « (ou *Sebastien*) « de *CHASTE-AUBODEAU*, « *Escuyer, Seigneur de Chary*, « (peut-être de *Chaux*) « *Mailleray*, « (peut-être de *Maleret*) « *S. Fargot*, « (S. *Farjol*) « *Quinaines*, & de *Marguerite de CORDEBOEUF*, Dame de *Beauverger*, dont il eut

« *François de Chamborant,*

« &

« *MARGUERITE de Chamborant*, qui épousa le 21 Septembre 1586 « *Etienné FAURE*, « Seigneur (k) de la *Chaffaigne* & (l) des *Monneyroux* dans la *Marche*.

JEAN de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Terray, le même que celui qui précède, affilia le 6 Février (m) 1584 à une assemblée de parens & d'amis, pour pourvoir à la tutelle de Demoiselles *Louise* (n) & *Marguerite* de la *Trémoille*, filles mineures de Noble & Puissant *François* de la *Trémoille*, Seigneur de *Fontmiron* en *Poitou*, son frere (o) *uterin*, décédé depuis huit jours, & de

a) Prouvé par un *Terrier* confenti cette année-là à son profit, mentionné dans une *Déclaration* faite le 4 Mars 1734 par *François Merigot*, Seigneur de *Sainte Feyre*, possesseur de quelques biens qui avoient appartenu autrefois à la Maison de *Chamborant* : ladite *Déclaration* produite en original.

b) *Histoire de Berry*, par la *Thaumassiere*, page 1104.

c) On soupçonne qu'il faut lire du *Terrail*, & que de *Revol* est un nom étropic.

d) La *Thaumassiere*, *Histoire de Berry*, page 1104.

e) Prouvé aussi par l'acte qu'on va citer à la Note suivante.

f) Ce contrat est énoncé dans la ratification qui en fut faite le 25 Janvier de la même année 1546, vieux style, c'est-à-dire 1547 : l'acte de cette ratification a été produit en original en 1688 à feu M. d'Hozier, oncle du Juge d'Armes.

g) La copie de ces Généalogies se trouve dans un Volume in-4^e, écrit de la main de M. du Fourmy, Auditeur des Comptes, intitulé au dos : *Extraits de Titres, Tables de Registres & autres*, coté 18, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes. Cet *Extrait* de la Généalogie de *Chamborant* y est compris au folio 23.

h) Les Auteurs de l'*Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne* ne font aucune mention de cette alliance dans la Généalogie qu'ils ont donnée de la Maison d'Aubuffon, Tome V. Cependant elle doit passer pour certaine, Voyez la Note O de cette page.

i) La copie de ces Généalogies se trouve &c. Voyez plus haut la Note G de cette page.

k) (l) Prouvé par une Table Généalogique de la Famille de *Faure-la Chaffaigne*, dressée en 1728, & conservée dans le Cabinet du Juge d'Armes. (m) Original. *Cabinet du Juge d'Armes*.

n) Elles font nommées en cet ordre dans trois actes originaux des années 1584, 1594 & 1595 ; ainsi c'est à tort que *Marguerite* est dite aînée de *Louise* dans l'*Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, Tome IV, page 184.

o) La mere de l'un & de l'autre étoit donc cette *Madelene d'Aubuffon*, fille de *Jean d'Aubuffon*, Seigneur de la *Feuillade*, qui suivant l'*Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne*, Tome IV, page 184,

feue Damoiselle (a) Sufanne Pot sa femme. Le même Jean de Chamborant, Ecuyer, Seigneur du Terray, fut présent le 30 Novembre (b) 1594, en qualité de frere du même feu Seign' de Fontmorant, au contrat de mariage de ladite Demoiselle Marguerite de la Trémoille avec Charles Pot, Ecuyer, Sieur de Chambon. Il avoit été nommé curateur (c) des mêmes deux Demoiselles Louise & Marguerite de la Trémoille.

JEAN de Chamborant, Ecuyer, Sieur du Terrail, de Jouillac, & de Pionnat, diffèrent de celui qui épousa Louise de Chasteaubodeau, dut naître vers l'an 1540, puisqu'il se disoit âgé de cinquante-neuf ans lorsqu'il déposa comme témoin le 5 Mars (d) 1600 dans le Procès-verbal des preuves testimoniales de la Noblesse de Jacques du Mofnard, pour sa réception dans l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem au grand Prieuré d'Auvergne.

épousa Claude de la Trémoille, Seigneur de Fontmorand, pere de François, & qui suivant les Généalogies de H. Hautin, que l'on vient de citer sous la Note G de la page précédente, épousa Martin de Chamborant, Seigneur du Terrail, pere de Jean.

(a) L'Histoire des Grands Officiers de la Couronne la nomme à tort *Marguerite*. Le nom de *Sufanne* lui est donné dans l'acte original du 6 Février 1584 qu'on vient de citer, & aussi dans celui du 30 Novembre 1594, produit par copie tirée &c. Voyez la Note suivante.

(b) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, qui l'a certifiée & signée le 24 Novembre 1746.

(c) Prouvé par une Procuration du 2 Décembre 1594, & par une Sentence du 10 Janvier 1595, l'une & l'autre conservées en original dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(d) Original. Titre de du Mofnard.



Depuis l'impression des premieres feuilles de cette Généalogie, on a produit quelques nouvelles Pièces dont on va donner ici le détail.

AIMOIN de Chamborant, HUMBERT son frere & GEOFROI de Chamborant, sur lesquels voyez les pages 6, 8, 9 & 10 de cette Généalogie, paroissent comme témoins à une Charte (e) sans date, où il est dit que les deux premiers étoient l'un & l'autre Chanoines Réguliers de S. Etienne de Salagnac, Page 6 on a écrit qu'on croyoit que Humbert de Chamborant avoit été premier Prieur

(e) Ex Cartulario Ecclesie Lemovicensis.

*Notum sit omnibus hominibus quod ego Stephanus de Moillebrenno, & frater meus Goscelinus, feudum quod tenuerunt parentes nostri Umbertus scilicet & Goscelinus, Gaufridus & Petrus de Carere, de Canonicis Sancti Stephani in Ecclesia de Parrochia ejusdem Sancti Stephani Salaniacensis solvimus & dimittimus Sancto Stephano & Canonicis ejus 6c. pro remedio animarum nostrarum, & parentum nostrorum, ut & nos & illi posthac partem habeamus in omnibus beneficiis quae in Monasterio Sancti Stephani fient. Testes Geraldus de Castellum, Stephanus de Mortemer, & Aimoinus de Camborant, & frater ejus Umbertus Canonici Sancti Stephani Salaniacensis; de alia quoque Ecclesia Guido & filius ejus Joannes Ebrardus, nec non & Milites de Salaniaco Castello. Helias * Comes Peitragoricensis & mater ejus Afelina, Aimoinus cum filiis suis, Willelmus Ramnulfus cum filia sua Aimoina, Petrus Vigerius cum filiis suis Ugone & Petro, atque Dodricus cum filiis suis Framaud & Roberto, & Ramnulfus & Gosfridus filii Hildgarit, Gaufridus de Camborant, & Umbertus de Geferias, Obertus & Petrus filius ejus, & Petrus Malarus, S. Willelmus Comes Pidavienfis, S. Hiderius ** Praeful Lemovicensis, S. Aitandus Praepositus Sancti Stephani, S. Umbertus Precentor, S. Geraldus de Cassania, S. Jordanus, S. Umbertus Edilis, S. Geraldus Dyffandines. » Cette Charte a été copiée par feu M. l'Abbé le Laboureur qui a marqué l'année 1070, ou environ sur Guillaume VII, ** Comte de Poitou. »*

Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746.

* Helie III, Comte de Perigord, fils d'Afeline, vivoit en 1086, suivant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome III, page 71.

** Il fut sacré Evêque de Limoges en 1052 ou 1053, & mourut vers l'an 1073. Voyez le nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, pages 516 & 517.

*** C'est Guillaume VIII, suivant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, page 518.

de Bénévent : cette Charte autorise ce sentiment, en ce qu'elle prouve que ce même Humbert étoit engagé dans l'Etat Ecclésiastique.

GUILLAUME de Chamborant (a), Ecuier du Corps du Roi, lui donna en (b) 1381 son dénombrement de la Baronnie & Terre d'Annebec & de Rannes (en Normandie, Intendance d'Alençon), lesquelles il vendit peu de tems avant le 19 Janvier (c) 1382, (vieux style, c'est-à-dire 1383), à Guillaume, Seigneur de Rouvrou, Chevalier, moyennant 4588 livres Tournois, & le Roy lui donna par Lettres (d) de ce jour la somme de 452 livres; 14 sols, 6 deniers Tournois que l'acquéreur lui devoit, tant pour le treizième denier que pour le Relief de cette Baronnie & Terre, en *considération des bons & agréables services que ledit Guillaume de Chamborant (son amé Ecuier de Corps) avoit fait ou tems passé en plusieurs manières au très chier Seigneur & pere de sa Majesté, & mesmement à elle en l'Armée & Chevauchée que faite avoit n'agaires ou Pais de Flandres, fait de jour en jour, & qu'elle espéroit qu'il feroit.* Sa Majesté fit don aussi à son amé & féal Ecuier de son Corps Guillaume de Chamborant, d'une *somme de cinq cens frans d'or à prendre & avoir pour une fois des deniers des Aides ordenez pour la Guerre*, par autres Lettres du 22 Février (e) 1383, (vieux style, c'est-à-dire 1384) *pour considération des bons & agréables services qu'il lui avoit faits en ses Guerres & ailleurs fait chacun jour &c.* Le même Guillaume de Chamborant, Ecuier pour le Corps du Roi, reçut encore de sa Majesté 960 florins d'or frans à prendre sur les mêmes Aides aux termes de Lettres datées du 10 Juillet (f) 1384, qui ne rappellent pas la date des Lettres du don.*

BRANGON de Chamborant sur lequel voyez la page 45 de cette Généalogie, obtint le 7. Octobre 1481 des Lettres Patentes, portant établissement de Foires dans sa Terre d'Orfenes. On n'avoit eu qu'une Note (g) de cet acte dont on ignoroit même la date précise. Mais le Juge d'Armes a eu depuis communication du Registre du Trésor des Chartes où il se trouve; & comme il fait honneur à la mémoire de Brangon de Chamborant, on va en donner ici la copie :

LOYS &c. (h) *Savoir faisons..... Nous avoir reçue l'umblé supplication de notre amé & féal Ecuier d'Escuierie, Brangon de Chamborant, Seigneur d'Orfenes, contenant que audit lieu d'Orfenes y a Bourg & Village de toute ancienneté, bien renommé, & environné de bon Pais & fertile, affluent en peuple..... Pourquoy nous, ces choses considérées, réduisant à mémoire les bons, grans, louables & recommandables services que ledit Brangon de Chamborant nous a fait par cy-devant, tant au fait de nos Guerres où il expose sa personne & ses biens sans y riens espargnier, que autrement en plusieurs & maintes manieres, voulons par ce décorer, augmenter & escroire sadiete Terre & Seigneurie d'Orfenes,..... avons..... créé.... & établi..... audit lieu d'Orfenes jour de Marché chacune semaine de l'an & quatre Foires en l'an.... c'est assavoir ledit Marché au jour de Vendredi,*

(a) Les actes qu'on va employer dans l'article de ce Guillaume de Chamborant peuvent également appartenir au Guillaume, Ecuier du Corps du Roi, mentionné à la page 16, vivant encore le Mardi 23 Août 1407, comme à l'autre Guillaume, aussi Ecuier du Corps, mort avant le 27 Mai 1401, sur lequel voyez la page 30.

(b) Cet acte est, suivant un Mémoire domestique dressé en 1747, conservé en original à la Chambre des Comptes de Paris.

(c) (d) (e) (f) Copies vidimées sur l'original au mois d'Octobre 1384, communiquées par Dom Pernot, Bibliothécaire du Prieuré de Saint Martin des Champs à Paris, qui en est possesseur.

(g) Voyez la Note C de la page 45.

(h) Copie ancienne et du tems, équivalente à l'original, comprise dans le Registre du Trésor des Chartes de l'année 1480 à l'année 1483, coté 209 : ce Registre communiqué en 1747 au Juge d'Armes par M. le Procureur Général, Garde des Chartes, Titres, Papiers & Registres de la Couronne.

Et lesdies Foires,..... la premiere au jour & Feste Saint Martin d'Esté qui est le quart jour de Juillet, la seconde au jour & Feste Saint Jehan Decolasse, la tierce au jour & terme de la Saint Martin d'Iver, & la quarte & derreniere au jour & Feste des Roys..... Donnée à Argenton le septiesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cccc quatre-vings & ung, & de nostre Regne le vingt & ungniesme, ainsi signé, par le Roy, les Sires de Breffuyre, d'Estellain Bailly de Rouen, & autres présens, Geuffroy; n'ia contentor, Amys.

GUILLAUME de Chamborant se trouve employé parmi les Hommes d'armes dans un Rolle de la Montre & Revue faite à Pignerol en Robes le 22 Août (a) 1559, de cinquante hommes d'armes, & foixante-quinze Archers du nombre de cinquante lances fournies des Ordonnances du Roi sous la charge & conduite de M^r de (Montmorency)-Dampville; & avec lui sont nommés dans le même Rolle & en la même qualité d'Hommes d'armes Georges de Montmorency, Jean de Belloy, Denis de Tourville, Antoine de Montefquieu, Pompée & Bertholomé de Brosse, Genin Poyanne, Guy d'Aigueperce &c. Serroit-ce le même qu'un

GUILLAUME de Chambourant, qualifié *Noble homme & Ecuyer*, dans l'acte d'une vente qui lui fut faite le 22 Juillet (b) 1565 par Joachim de Racines, Aumônier du Roi, & Abbé Commandataire de Notre - Dame de la Venerue (en Berry), favoir de la sixième partie de cens appelés les cens communs, situés dans les Paroisses de Parpeçay & de Semblaçay moyennant la somme de 25 livres Tournois?

BARBE de Chamborant fut la première femme de Charles RABEAU, Seigneur de Launay, de Beauregard & de Chabris en partie, lequel épousa en secondes noces Claude de Voilines le 4 Août 1567. La Thaumassière (c) qui fait mention de cette alliance dans la Généalogie de Rabeau qu'il remonte jusques en l'an 1040, * ajoute » que ce Charles Rabeau fut premierement Maréchal des » Logis de la Compagnie d'Ordonnance du Maréchal de Saint André, puis » pourvu du Gouvernement de la Ville d'Yssoudun par le Roi Charles IX. en » 1567, & enfin Maréchal des Logis de la Compagnie de deux cens Hommes » d'Armes de M. le Duc d'Orléans. »

(a) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogie des Ordres du Roi, certifiée & signée par lui le 24 Novembre 1746.

(b) Copie faite en 1741... par un Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur.

(c) Histoire de Berry, page 952. L'Auteur qui connoissoit les Armes des Chamborant, Seigneurs de Droux & de la Clavière, dont il donne l'explication en tête de la Généalogie de cette Maison, imprimée à la page 878 de son Histoire de Berry, dit ici (page 952) que cette Barbe de Chamborant, femme de Charles Rabeau, portoit pour Armes de Sable au Sautoir d'Argent. Se trompe-t-il, ** ou connoissoit-il en effet quelqu'autre Famille de Chamborant portant des Armes différentes de celles des Seigneurs de Droux & de la Clavière du même nom de Chamborant?

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France.



* Enarrum. Voyez aux additions à la fin du Registre. ** idem.

CHANCEL-DE LA GRANGE.

EN PERIGORD.



De Gueules à un Chêne d'Or, arraché, soutenu d'un Croissant d'Argent, & un chef d'Azur, chargé de trois Etoiles d'Argent (a).

CETTE Famille maintenue dans sa Noblesse par Ordonnance de M. Pellot, Intendant de Guyenne, en date du 5 Mai (b) 1668, a justifié sa filiation depuis Géraud Chancel qui fuit.

PREMIER DEGRÉ.

GERAUD Chancel ou Chanssel, Sieur de la Veyffonnie, Conseiller Magistrat au Siège Présidial de Périgueux, épousa par contrat du 5 Janvier (c) 1542 Demoiselle Jeanne VIGOUREUX; mourut avant le 27 Décembre (d) 1574; & en eut deux enfans.

2. PIERRE Chancel fuit.

2. JEAN Chancel, Sieur de Genebrieres, fut marié par contrat du 25 Janvier (e) 1571 avec Demoiselle Anne CHALUP, laquelle étant veuve de lui, fit son testament le 10 Septembre (f) 1638. Jean Chancel eut un fils nommé comme lui, qui fuit.

3. JEAN Chancel, Ecuyer, Sieur de Genebrieres & de la Chalupie ou de la Chaloupie, Terre ou Château situé (g) dans la Paroisse d'Ey-liat en Périgord, épousa par contrat du 14 Février (h) 1626 Demoiselle Marguerite de MARQUESSAC; est appelé Noble Jean Chancel, Sieur de Genebrieres, dans un acte du 9 Octobre (i) 1627, & Noble Jean Chancel, Ecuyer, Sieur de Genebrieres, dans une quittance du 23 Février (k) 1641, donnée par Dame Honorée de la Chalupie, veuve d'Antoine de Lestang, Seigneur de Belestang, Président au Parlement de Toulouse; fit dresser le 4

(a) Un Mémoire domestique dressé en 1748, porte que ces Armes se voyent ainsi peintes sur les vitres de la première Chapelle à main gauche en entrant dans l'Eglise des Cordeliers de la Ville de Périgueux.

(b) Expédition délivrée sur la minute en 1737, par M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, & signée de lui.

(c) Cet acte est énoncé dans l'Ordonnance du 5 Mai 1668, qu'on vient de citer dans le Préliminaire.

(d) Expédition délivrée par un Notaire en 1603.

(e) (f) Voyez la note C de cette page.

(g) Prouvé par un acte du 9 Juillet 1695, produit en original.

(h) Voyez la note C de cette page.

(i) Original. (k) Cet acte est à la suite du précédent.

Juin (a) & le 4 Novembre (b) 1653 une information & un procès-verbal, pour justifier que lui & ses enfans avoient été faits prisonniers pour le service du Roi, & leurs maisons pillées. Sa femme étoit veuve de lui le 10 Février (c) 1667; & leurs enfans au nombre de trois suivent.

4. PIERRE Chancel, Ecuyer, Sieur de la Chalupie & du Bafty, Avocat au Parlement de Bordeaux, marié par contrat du 7 Février (d) 1657 avec Demoiselle Jeanne *FOUCAUD* - DE *LARDIMALIE*, fille de Jacques Foucaud, Seigneur de Lardimalie, & de Marie de Calvimont sa femme, mourut avant le 23 Décembre (e) 1679.
4. FRANÇOIS Chancel, Ecuyer, Sieur de Lelparrat.
4. JOSEPH Chancel, Ecuyer, Sieur de la Valade, Garde du Corps du Roi le 16 Avril (f) 1667.

Maintenus dans leur Noblesse par l'Ordonnance du cinq Mai (g) 1668 dont on a parlé dans le Préliminaire.

On ignore ce qu'est devenue cette Branche

JEANNE Chancel veuve le premier Avril (h) 1596 de Jacques DE *MELLET*, Ecuyer, Sieur de Chaffaigne ou de Chaffaing, paroît dans cet acte avec Pierre Chancel, Sieur de la Fouillouze.

JEAN Chancel, Ecuyer, Sieur du Maine, épousa Marie LE *VERRIER*, laquelle plaidoit le 11 Janvier (i) 1625 contre Jean Chancel, auteur du III^e Degré de cette Généalogie.

BAPTISTE Chancel, Conseiller au Siège Présidial de Périgueux, étoit en procès le 11 Juillet (k) 1626 avec Pierre Chancel, Ecuyer, Sieur de la Fouillouze.

BAPTISTE Chancel, Ecuyer, Sieur de la Veyfonnie, vivoit le 8 Août (l) 1640, date d'une Sentence rendue à Périgueux.

Peut-être le même.

FRANÇOIS Chancel, Ecuyer, Sieur de Boulazac, demouroit le 21 Janvier (m) 1632 dans sa Maison Noble de Boulazac en Périgord.

ANTOINE Chancel, Sieur de la Foucaudie, vivoit du tems de Pierre Chancel, Sieur de la Chalupie, & étoit alors (n) au service du Roi.

II. DEGRÉ.

PIERRE Chancel, Ecuyer, Sieur de la Fouillouze, marié par contrat du

(a) (b) (c) Cet acte est énoncé dans l'Ordonnance du 5 Mai 1668 qu'on a citée dans le Préliminaire.

(d) Copie collationnée par un Secrétaire du Roy sur une Expédition.

(e) Original. (f) Voyez la note A de cette page.

(g) Expédition délivrée sur la minute en 1737 par M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, & figure de lui.

(h) Original. (i) Original. (k) Original. (l) Original.

(m) Expédition délivrée par un Notaire en 1693.

(n) Prouvé par une Requête sans date du même Pierre Chancel, laquelle est énoncée dans l'Ordonnance du 5 Mai 1668, que l'on a citée dans le Préliminaire.

27 Décembre (a) 1574 avec Demoiselle Marguerite FAURE, fille de M^r. Maître Pierre Faure, Sieur de la Mothe, Juge - Magistrat - Criminel de la Sénéchaussée de Périgord, & de Demoiselle Madeline Lulier sa femme, y est appelé Maître Pierre Chancel, Licentié, demeurant en la Ville de Périgueux, fils de feu M^r. Maître Geraud Chancel, Conseiller Magistrat au Siège Présidial de Périgueux, & de feu Demoiselle Jeanne Vigoureux sa femme. Un Mémoire domestique (b) porte que ce Pierre Chancel est le même que le Sieur Chancel Gouverneur de Périgueux, qui signa au Traité d'association fait le 30 Mai (c) 1589, pour la défense de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, entre l'Evêque de cette Ville, l'Abbé de Chancelade, le Maire & les Consuls. Il obtint un Arrêt du Parlement de Bordeaux le 11 Juillet (d) 1626, dans lequel il est qualifié Ecuyer, Sieur de la Foulhouze; plaidoit alors contre Maître Baptiste Chancel, Conseiller au Siège Présidial de Périgueux; & vivoit encore avec Marguerite Faure sa femme le 31 Août (e) 1604, date d'un acte où il est appelé Noble Pierre Chancel, Sieur de la Foulhouze. On lui connoît deux enfans qui suivent.

3. PIERRE Chancel, Ecuyer, Sieur de la Borie.

3. JEAN Chancel continue la descendance.

(a) Expédition délivrée par un Notaire en 1603. (b) Dressé en 1748.

(c) - Au nom de Dieu (*). Nous Seigneur d'Aubeterre Seneschal & Gouverneur de Perigord, Seigneur Evêque, Maire & Consuls de Périgueux, promettons & jurons à Dieu sur notre foy & honneur demeurer inviolablement & à jamais fermes & constants en la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, ne nous départir aucunement pour quelque occasion que ce soit ou puisse estre du serement que nous avons presté sur le saint Edict d'Union fait pour l'extirpation des heresies, exaltation & manutention de ladite Eglise; ains l'entretenir & observer pour l'honneur & service de Dieu, de son Eglise, bien & repos public jusques au dernier soupir de nos vies; & à ces fins déclarons nous estre associés & unis les uns avec les autres. Promettons & jurons devant Dieu n'adhérer jamais aux Herétiques ou leurs fauteurs, ne leur bailler ayde, faveur ny moyens & n'avoir aucune intelligence avec eux pour parentelle, amitié ou autre prétexte que ce soit : mais que d'un zèle ardent envers Dieu, nous emploierons nos vies, biens & moyens pour le soulagement & manutention de notre Religion Catholique, Apostolique, Romaine, extirpation des heresies, bien & repos du public; que nous pourchasserons l'honneur de Dieu & soulagement du peuple; Et cependant que nous ferons la guerre aux Herétiques, leurs fauteurs & adhérens, sans respect ny exception de qualité, dignité ou autre considération de personnes.

- Promettons & jurons nous maintenir, recevoir & secourir les uns les autres, prester toute ayde & faveur d'une sincère affection sans nous en pouvoir excuser & descharger sous quelques occasions & dangers qui puissent se présenter; qu'à Dieu ne plaise.

- Déclarons aussi Nous Seigneur Evêque, Maire & Consuls de ladite Ville, que nous reconnaissons pour Seneschal & Gouverneur de Perigord ledit Seigneur d'Aubeterre; promettons de luy assister de tous nos biens & moyens pour le manient & exécution des choses susdites. En ce assey que nous Seigneur d'Aubeterre, tant pour nous que pour toute la Noblesse du présent Pays promettons & jurons à Dieu sur la foy que nous luy devons & de notre honneur de maintenir iceux Maire, Consuls & Habitans de la présent Ville, Cité & Banlieue d'icelle en leurs estats, offices, franchises, privilèges, immunités & libertés; les exempter de toutes oppression, ensemble de garnisons; Et en outre promettons les défendre envers & contre tous, employer nos vies, biens, moyens & autorité pour la défense & conservation de ladite Ville, pourchasser le bien, repos & advancement iceux Maire, Consuls & Habitans, & ne les abandonner jamais.

- Promettons & jurons à Dieu de garder inviolablement toutes les choses susdites; n'y contrevenir jamais, sur peyne d'estre déclarés & jugés défecteurs de ladite Religion Catholique, infractions de l'Union, perfides, parjures, desloyaux, ennemis de Dieu, de son Eglise & repos public.

- Et néanmoins attons devant Dieu qui fonde le plus profond de nos creurs que nous n'avons fait ladite Union, arrêté & juré les choses susdites pour ambition, envie, inimitiés, vengeance ou autre mauvaise impression : mais jurons & promettons avoir esté seulement poussés du saint zèle à l'honneur de Dieu, défense & exaltation de ladite Eglise Catholique, salut de nos ames, bien & repos public. Fait à Périgueux le trantiesme jour de May mil cinq cens quatre-vingt & neuf. (Signé) Aubeterre, de Bourdeille. (**). E. d. P. CHANCEL GOUVERNEUR, A. de Solminiac Abbé de Chancelade, ... aud Maire de ladite Ville; J. Arnault C : : : : oyfon premier Consul, Chantard Consul, de Boudin Consul, : : : : : oche Consul, de Tortel, Consul, J. Pradeau Consul, (6) du Rieu Consul. »

(*) Ce Traité d'association a été produit en original.

(**) C'est-à-dire Evêque de Périgueux.

(d) Original. (e) Original.

III. DEGRÉ.

JEAN Chancel, qualifié *Noble*, & *Sieur de la Fouillouze*, épousa par contrat du 31 Août (a) 1604 Demoiselle Marguerite de *JEHAN*, fille de M^r. Maître Pierre de Jehan, Sieur de la Grange, Avocat au Parlement, & de Demoiselle Yvette Robert sa femme, demeurant dans la Ville de Périgueux; & en faveur de ce mariage le pere de la future lui donna entre autres biens ses Métaïres de la Grange & de la Borie, situées dans la Paroisse de Champfevinel. C'est lui sans doute dont il est fait mention dans un Arrêt du Parlement de Bordeaux du 11 Janvier (b) 1625, sous le nom & la qualité de *Jean Chancel, Ecuyer Sieur de Barbador*, (aliàs Barbadaud) qui plaidoit alors contre Marie le Verrier, femme d'un autre Jean Chancel, Ecuyer, Sieur du Maine. Un acte du 14 Octobre (c) 1633, porte que le repaire noble de Barbador est situé dans la Banlieue et Jurisdiction de Périgueux. Au reste Jean Chancel, auteur de ce III^e. Degré, ne vivoit plus le 23 Fevrier (d) 1641; & peut-être avoit-il passé à de secondes noces : car on trouve qu'un Jean Chancel, dont on ne croit pas devoir le distinguer, qualifié *Noble, Seigneur de la Fouillouze, de Barbador & autres places*, épousa entre le 21 Janvier (e) 1632 & le 14 Octobre (f) 1633 Demoiselle Charlotte de *BONNET*, fille de Charles de Bonnet, Ecuyer, Sieur de Chafeluz, & de Demoiselle Bonaventure de Crut, Dame de la Chaume sa femme, demeurante au logis noble de la Chaume, Paroisse de Prignac. Quoiqu'il en soit, on lui connoît deux fils.

4. PIERRE-JEAN Chancel, fuit.

4. PIERRE Chancel, Ecuyer, Sieur de Barbadaud, & de Borifrogne, (aliàs (g) de Borieroque) est nommé dans deux actes datés du 10 Novembre (h) 1640, & du 7 Août (i) 1652. On ignore le nom de sa femme. Il eut pour fils,

5. LOUIS Chancel, légataire de Pierre - Jean Chancel son oncle, en (k) 1652.

IV. DEGRÉ.

PIERRE-JEAN Chancel, Ecuyer, Sieur de la Grange, Avocat au Parlement de Bordeaux, demeurant à Périgueux, épousa par contrat du 10 Novembre (l) 1640 Demoiselle Françoisse de la *BROUSSE*, fille de M^r. Maître Jean de la Brousse, Ecuyer, S^r. de Brognac, Conseiller du Roy, Vice-Sénéchal Provincial au Pays de Périgord, & de Demoiselle Narde Vidal sa femme. Il fit son Testament le 7 Août (m) 1652, par lequel il élut sa sépulture dans l'Eglise de Saint Front de Périgueux. Sa femme fit le sien le 15 Septembre (n) 1678. Leurs enfans furent au nombre de huit.

5. LÉONARD Chancel, fuit.

5. N..... Chancel mourut avant le 7 Août (o) 1652.

5. NARDE Chancel étoit Religieuse de la Visitation à Périgueux le 6 Mai (p) 1666.

5. ANTOINETTE Chancel épousa (q) 1^o. Pierre de *JEAN*, Sieur de Mont-

(a) Original. (b) Original. (c) Cet acte est à la suite d'un autre du 21 Janvier 1632, produit par Expédition délivrée par un Notaire en 1693.

(d) Prouvé par un acte daté de ce jour, lequel est la suite d'un autre acte du 9 Octobre 1627, produit en original. (e) Expédition délivrée par un Notaire en 1693. (f) Cet acte est à la suite du précédent.

(g) L'un de ces noms est altéré, & peut-être le font-ils tous deux.

(h) Original. (i) Original. (k) Original. (l) Original. (m) Original.

(n) Copie collationnée par deux Notaires en 1687, sur une autre copie en forme.

(o) Original. (p) Original. (q) Prouvé par un acte du premier Janvier 1678, produit en original.

plaisir, & 2°. N..... *LANGLADE*, Sieur de la Veyffiere, avec lequel elle vivoit le premier Janvier (a) 1678, & le 10 Janvier (b) 1686.

5. JEANNE Chancel, femme de (c) N..... DE *MONTOZON*, fit son Testament le 23 Juillet (d) 1666, & ne vivoit plus le premier Janvier (e) 1678.
5. Trois autres filles moururent avant le 7 Août (f) 1652.

V. DEGRÉ.

LÉONARD Chancel, Ecuyer, Sieur de la Grange, institué héritier universel de son pere par Testament du 7 Août (g) 1652, & de sa mere par autre Testament du 15 Septembre (h) 1678, fut maintenu dans sa Noblesse par l'Ordonnance du 5 Mai (i) 1668, dont il a été fait mention dans le Préliminaire de cette Généalogie; & avoit épousé par contrat du 9 Mai (k) 1666 Anne *BERTIN*, Demoiselle d'Antoniac, Château situé (l) dans la Paroisse de Razat, fille de feu M^r. Maitre Pierre Bertin, Avocat, & de Demoiselle Honorette de Puybertrand sa veuve, mariée alors en secondes noces avec M^r. Maitre Jean Faure, Avocat du Roy en l'Élection de Périgueux. Il fit son Testament le 10 Janvier (m) 1686. Anne Bertin sa femme vivoit encore le 22 Novembre (n) 1710; & de leur mariage étoient nés cinq enfans qui suivent.

6. FRANÇOIS-JOSEPH Chancel continue la descendance.

6. LOUIS Chancel-de la Grange, Ecuyer, né à Périgueux le 20 Septembre (o) 1678, fut fait Chevalier de Justice de l'Ordre de N. D. du Mont-Carmel, & de Saint Lazare de Jérusalem, par Lettres du 17 Décembre (p) 1700, étant alors Garde de la Marine de la Compagnie de Toulon. Il étoit le 3 Mars (q) 1710 Enseigne des Vaisseaux du Roi, Lieutenant Général, Garde-Côtes Maritimes; & le 16 Mai (r) 1713 Lieutenant d'une Compagnie Franche de cent Hommes lorsque le Roi le nomma Capitaine Général, Garde-Côte dans l'étendue de la Capitainerie d'entre deux mers de Dordogne; fut fait le 23 Décembre (s) 1721 Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis; obtint le 9 Décembre (t) 1732 la Commanderie de Périgueux, dépendante de l'Ordre de Saint Lazare; & mourut en 1747 au Château d'Antoniac. Il a laissé plusieurs Volumes MS. ornés de Cartes Géographiques, qui contiennent la relation des voyages qu'il a faits dans les quatre parties du monde. Son frere aîné se dispose à les donner au public.

6. PIERRE ou PIERRE-JEAN Chancel, Ecuyer, né le 4 Mai (u) 1685 étoit le 22 Novembre (x) 1710 Garde-Marine, Major Général des Gardes-Côtes de Blaye; & servoit en qualité d'Enseigne de Vaisseau sur le *Fidelle* qui fit naufrage au retour de l'Expédition de Rio-Janeiro au Brésil par M. du Guay-Trouin en 1711.

6. MARGUERITE Chancel, née le 5 Mai (y) 1680, épousa avant le 19

(a) Original. (b) Original. (c) (d) Prouvé par un acte du premier Janvier 1678, produit en original.

(e) Original. (f) (g) Original.

(h) Copie collationnée par deux Notaires en 1687, sur une autre copie en forme.

(i) Expédition délivrée sur la minute en 1737 par M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, & signée de lui. (k) Original. (l) Suivant un acte original du 12 Mars 1708.

(m) Original. (n) Original. (o) Expédition délivrée par deux Notaires en 1737 sur l'Extrait Baptistaire délivré en forme en 1690, & légalisé. (p) Original. (q) Original. (r) Original. (s) Original.

(t) Original. (u) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1697, & légalisé. (x) Original.

(y) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1690, & légalisé.

Janvier (a) 1704 Jean-Baptiste STOPPA, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses de S. M.

6. HONORÉE Chancel, légataire de son pere le 10 Janvier (b) 1686, ne vivoit plus le premier Décembre (c) 1700.

VI. DEGRÉ.

FRANÇOIS-JOSEPH Chancel, Ecuyer, Seigneur de la Grange, d'Antoniac &c. né à Périgueux le premier Janvier (d) 1677, étoit le 9 Juillet (e) 1695 Page de Madame la Princesse de Conti Douairière, & le 8 Mai (f) 1702 Maître d'Hôtel ordinaire de S. A. R. Madame, Duchesse Douairière d'Orléans. Il épousa par contrat du 12 Mars (g) 1708 Demoiselle Jeanne-Marie du CLUZEL, fille de M^r. Maître François du Cluzel, Ecuyer, Seigneur de la Chabrierie, Conseiller du Roy, Subdélégué de l'Intendance de Bordeaux au Département de Périgord, Président en l'Election de Périgueux, & de Dame Marie de Montozon sa femme. De son mariage sont nés quatre enfans qui suivent.

VII. DEGRÉ.

7. ANNE-FRANÇOIS Chancel-de la Grange, Ecuyer, né le 6 Juillet (h) 1710 fut fait le 5 Juin (i) 1732 Lieutenant au Régiment d'Infanterie que commandoit le Marquis de la Ferté-Imbault, & fut blessé à la Bataille de Guastalla le 19 Septembre 1734. Quelques années après il monta à la Lieutenance des Grenadiers dans le même Régiment qui avoit repris le nom de Chartres qu'il portoit auparavant; & il mourut le premier Juillet 1743 des blessures qu'il avoit reçues au Combat d'Ettinghen livré le 27 Juin précédent, où il « donna toutes les preuves de la plus fine va- » leur, « aux termes d'un certificat (k) du Lieutenant Colonel & des principaux Officiers de son Régiment.
7. FRANÇOIS-VICTOR Chancel-de la Grange, Ecuyer, né le 16 Janvier (l) 1712, fut reçu le 20 Mars (m) 1733 Cadet dans la Compagnie des Gentilshommes de M. du Boschet à Metz; fut fait le 1^{er}. Décembre (n) de la même année Lieutenant au Régiment de Poitou-Infanterie, & depuis Capitaine de Dragons dans le Régiment de France au Service de S. M. C.
7. MARIE-CONSTANCE Chancel, naquit le 2 Février 1709, & épousa par contrat du 27 Septembre (o) 1737 Nicolas LE FEVRE-DE LA FALLUERE, Ecuyer, Seigneur de Noizay, fils de Claude le Fevre-de la Falluere, Ecuyer, Seigneur de la Jallange, Doyen des Conseillers du Grand Conseil, & de Dame Perrine de Ranvier sa femme.
7. FRANÇOISE Chancel, naquit le 29 Octobre 1715.

(a) Original. (b) Original. (c) Prouvé par un acte du 3 Mars 1710, produit en original.

(d) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1696, & légalisé.

(e) Original. (f) Original. (g) Original.

(h) Extrait Baptistaire délivré en forme & légalisé. (i) Original.

(k) Daté du 25 Janvier 1744, & produit en original. (l) Extrait Baptistaire délivré en forme, & légalisé. (m) Original. (n) Original. (o) Original.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

DE LA CHAPELLE,

Seigneurs du Pleix,

EN BERRY.



D'Azur, à une Fascé d'Argent, accompagnée de trois Etoiles d'Or, posées deux en chef & l'autre à la pointe de l'Ecu.

CETTE Famille a justifié sa Noblesse par Titres devant feu M. Tubeuf, Maître des Requêtes & Commissaire départi dans les Généralités de Bourges & de Moulins; Et les degrés qui suivent font ainsi établis dans l'Ordonnance que ce Commissaire rendit le 8. Mars 1674.

PREMIER DEGRÉ.

GUILLOT de la Chapelle, Damoiseau, Seigneur des Bouchoux dans la Paroisse de Layrac au Diocèse de Limoges, marié par (a) contrat du 2. Avril 1384. avec CATHERINE de CHATEAUNEUF assistée dans ce contrat de Hahélide d'AVENIERS sa mère, de Noble homme Aldinet de CHATEAUNEUF, Damoiseau, Seigneur de Marcillac, & de Guillaume & Raimond de CHATEAUNEUF ses frères, fit le Jeudi avant la Fête S. Georges de l'an 1390. un (b) partage avec JEAN & PERROT de la Chapelle ses freres germains, Damoiseaux, des biens qui leur étoient échus par la mort de leurs père & mère, & vivoit encore le 19 Avril 1454.

Guillot de la Chapelle eut deux fils,

2. AUBERT de la Chapelle qui suit,

&

2. GUILLEMIN de la Chapelle, Ecuyer, qui dans le dessein d'entrer dans l'Ordre de S. Jean de Jerusalem céda à son frère par un acte du 19. Avril 1454. tous les droits qu'il pouvoit avoir dans l'Hôtel, Manoir & Chevalance des Bouchoux.

(a) *Præfentes & personatier constituti Nobiliviri Aldinetus de Castronovo Dominus de Marciliaco Domicellus nomine suo proprio & privato & manu capiens..... pro Hahélide de Avenieris eorum matre, Guillelmo, Raymundo & Catharinâ fratribus & forore suis absentibus..... necnon Johanne & Perellus ejus fratre Domicelli: ... Guillotus de Capella Domicellus personis didam Catharinæ promissi ducere didam Catharinam in uxorem.*

Extrait collationné le 10 Août 1674. par du Gué Notaire à Bourges sur une Expédition délivrée en vertu d'une Ordonnance du Bailli de Combrailles datée du 8 Décembre 1386.

(b) *Personatier constituti Guillotus de Capella Domicellus pro se & suis ex una parte & Johanne ac Perellus de Capella Domicelli, fratre germani didi Guilloti de Capella pro se & suis ex parte alterâ. Didam partes recognoverunt se fuisse & esse paritatis inter se de omnibus & singulis bonis paternis, maternis, fraternis & fororinis olim inter ipsas partes communibus.*

Extrait collationné sur l'original le 10 Août 1674. par du Gué Notaire à Bourges.

II. DEGRÉ.

Noble homme AUBERT de la Chapelle, Ecuyer, Seigneur des Boucheroix, Ecuyer d'Ecurie du Roi Louis XI. qui à ce titre le mit sous sa protection & sauvegarde par des Lettres du 30. Mars 1464. fut marié avec Demoiselle Ysabeau de BRON. La succession de l'un & de l'autre fut partagée après leur mort le 23. Février 1499. entre leurs enfans qui furent

- 3. JEAN de la Chapelle, ci-après,
- 3. BERNARD de la Chapelle,
- 3. JAKES de la Chapelle,
- 3. LOUIS de la Chapelle,
- 3. MARGUERITE de la Chapelle,
- &
- 3. JEANNE de la Chapelle.

III. DEGRÉ.

Noble homme JEAN de la Chapelle I. du Nom, Ecuyer, fut chargé par René de BRETAGNE, (ou de BROSE, dit de *Bretagne*) Comte de Penthievre & de Périgord, Seigneur de Bouffac, suivant sa procuration du 20 Novembre 1517. d'administrer ses biens dans les Provinces de Berri, de Limousin & du haut Poitou. Il exerçoit le 21 Novembre 1519. l'Office de Garde du Scel établi aux Contrats de la Chancellerie de Bouffac, étoit en 1539. Châtelain du même lieu de Bouffac, fut pourvu de l'Office de Châtelain de la Terre & Seigneurie de la Pérouse par Lettres de Jean de BRETAGNE (ou de BROSE, dit de *Bretagne*) Duc d'Etampes & Comte de Penthievre, en date du 14. Septembre 1539. & ne vivoit plus dès l'an 1551.

- D'ANNE GILLET sa femme il laissa pour fils,
- 4. MATHURIN de la Chapelle qui suit.

IV. DEGRÉ.

MATHURIN de la Chapelle, Ecuyer, pourvu le 12 Février 1551. par le même Jean de Bretagne de l'Office de Châtelain de la Baronie de Bouffac vacant par la mort de Jean de la Chapelle son père, laissa de CLAUDINE LEGIER sa seconde femme,

- 5. RENÉ de la Chapelle, qui a continué la postérité,
- 5. MICHEL de la Chapelle,
- &
- 5. JEANNE de la Chapelle, femme de Leonard de BOURGES, Sieur de Sernay.

V. DEGRÉ.

RENÉ de la Chapelle, Ecuyer, Sieur de la Seurette, Avocat au Parlement, transigea avec ses frere & sœur le 23 Juin 1607. sur le partage des biens de Claudine Legier leur mère, & de son mariage avec MARIE de CHANTERAINNE naquit,

- 6. JEAN de la Chapelle qui suit.

VI. DEGRÉ.

VI. DEGRÉ.

Noble JEAN de la Chapelle II. du Nom, Ecuyer, Sieur de la Seurette, Avocat au Parlement, baptisé le 19 Juillet 1592. épousa en premières noces Demoiselle CATHERINE BARRAT, & en secondes Demoiselle MARIE BÉCHEREAU, qui transigea pour ses conventions matrimoniales le 6. Janvier 1671. avec Claude de la Chapelle ci-après nommé.

Du premier lit, Jean de la Chapelle eut pour enfans

7. PIERRE de la Chapelle qui suit,

&

7. CLAUDE de la Chapelle, Sieur de la Seurette, Docteur-Régent en la Faculté de Théologie de l'Université de Bourges, Chanoine & successivement Official, Grand-Vicaire, puis Chancelier de l'Eglise de Bourges.

VII. DEGRÉ.

PIERRE de la Chapelle, Ecuyer, Seigneur du Pleix, Conseiller du Roi, Docteur-Régent en Droit & Doyen de l'Université de Bourges, Maire de la même Ville, Avocat & Conseil ordinaire de M. le Prince en Berri, fut maintenu dans la possession de sa Noblesse par l'Ordonnance ci-devant mentionnée de M. Tubeuf du 8. Mars 1674. & mourut le 16. Janvier 1700. âgé de soixante-douze ans, laissant entr'autres enfans de son mariage qui avoit été accordé le 26 Septembre 1649. avec Demoiselle Marie CHENU, fille de Jacques CHENU, Docteur en Droit à Bourges, & de Demoiselle Philippe MERCIER ses fils & deux filles, favoir

8. JEAN de la Chapelle qui suit,

8. PIERRE de la Chapelle, Prieur de Vouillon, Chanoine & grand Archidiacre de Bourges, (Il est mort au mois de Juin 1742)

8. CLAUDE de la Chapelle, Ecuyer, qui transigea avec son pere le 7. Juillet 1687. eut par cette transaction les Fief & Seigneurie du Pleix, & mourut sans enfans,

8. MARIE de la Chapelle, qui épousa par contrat du 5. Septembre 1683. François de MARGAT, Ecuyer, Seigneur de Buffède, depuis Lieutenant général d'Epée, & premier Conseiller au Présidial de Bourges (La Généalogie de cette Famille est comprise dans le second Registre de l'Ouvrage présent),

&

8. MARIE-JEANNE de la Chapelle, femme d'Etienne GASSOT, Ecuyer, Sieur de Boisfort & de Priou, premier Avocat du Roi au Bailliage de Berry & Siège Présidial de Bourges, qui avoit le 30. Janvier 1707. la garde-noble de François GASSOT sa fille.

VIII. DEGRÉ.

JEAN de la Chapelle III. du Nom, Ecuyer, Seigneur de S. Port-sur Seine & du Pleix, Conseiller ordinaire & premier Secrétaire des Commandemens de M. le Prince de Conti, puis Receveur général des Finances de la Ro-

chelle, & l'un des quarante de l'Académie Françoisé, épousa le 25. Juillet 1687. MARIE-CECILLE PELLART, fille d'Etienne PELLART, Commissaire des Guerres, & de Cecille BORDUSSEAU Femme de Chambre de Madame la Dauphine (Marie-Anne-Christine-Victoire de Baviere). Il mourut au mois de Mai 1723. & n'a point laissé d'enfans.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

Alquier



La Maison de CHAPT-DE RASTIGNAC, originaire du Limouzin, & établie depuis plus de 300 ans dans le
un Conseiller d'Etat d'épée en 1617 (page 96), plusieurs Capitaines de 50 Hommes d'Armes des Ordonnances
de l'Abbaye de l'Étarp en Limouzin, issus en droite ligne d'Abon Cat Armat qui fuit.

Abon CAT ARMAT 1^{er}. du nom, vint vers l'an 865. sous le règne de Charles-le Simple, & eut le pre

JOURDAIN II. Sire de Chabanois, appelé par un Historien contemporain *Princeps Cabanensis*, fut tué près de Saint Junien de Nostre vers l'an 1000.

Almand, Sire de Chabanois, épousa Barreid d'ANGOULESME, sœur de

JOURDAIN IV. Sire de Chabanois & de Confolant fonda le Prieuré de la Péruze au Diocèse de Limoges vers l'an 1073; introduisit

Premier III.

JOURDAIN V. Sire de Chabanois et de Confolant, eut pour femme *Amélie*, & confirma en 1093 la fondation du Monastère de l'Étarp, auquel il fit de
nouvelles donations. Page 8.

ESCRIVAT ou JOURDAIN VI, dit *Escrivat*, Sire de Chabanois & de Confolant, vivoit en 1113, & mourut avant le 10 Février 1126. Il épousa une fille
Lancastre en Angleterre, & d'Almodis héritière du Comté de la Marche; & cette fille étoit sœur de Prince qui fut la première femme de Walgrim
Rochefoucaud, prétendu du chef de la femme à la succession de cet Escrivat, Sire de Chabanois, qui n'eut point d'enfants mâles. Page 9.

Amélie, héritière de Chabanois & de Confolant, porta ces Terres en mariage à Guillaume de MASTAS ou Mathas, qu'elle épousa du consentement
Comtes d'Angoulême. Pages 9, & 11.

II. BERNARD Chat I. du nom, vivoit en 1194. Page 26.

III. ETIENNE Cotet II. du nom, Chevalier, présent avec Bernard Chat son frere & Aimery Chat dit le *Petasi*, à un hommage rendu en 1252. par

CHAPT-DE RASTIGNAC,

Marquis de Rastignac & de Laxion, Seigneurs de Firbey, de Puiguilhem, de Lage-au Chat, de Manjac &c.

EN LIMOUSIN & EN PÉRIGORD.



D'Azur, à un Lion d'Argent, armé, lampassé, & couronné d'Or (a).

La Maison de CHAPT (b), présumée sur de très solides conjectures être une Branche collatérale des anciens Sires de Chabanois, de la première race, se trouve aujourd'hui divisée en trois Branches, celle de Rastignac, celle de Laxion, & celle de Puiguilhem. Son ancien nom étoit (c) CAT (d) ou CHAT en François, *Cati* ou *Chati* en Latin; & ce n'est que depuis le milieu du XVI^e Siècle, sous Jean Chat, III. du nom, Seigneur de Rastignac, auteur du XI^e Degré de la seconde Branche, qu'elle a pris plus communément le nom

(a) Anciennement, comme on le verra plus bas, page 44, dans l'article d'Aimery Chat Evêque de Limoges qui mourut en 1390, l'Ecu étoit chargé de deux Lions posés l'un au-dessus de l'autre ou *Leopards*. On ignore le tems précis où s'est fait le changement de ces deux Lions en un seul. Mais en quelque tems que ce changement ait pu se faire, on ne peut nier qu'il ne soit antérieur à la copie viduée en 1563 d'une ancienne Généalogie de la Maison, dont on parlera sous la note B de la page 66, puis-que Raimond Chapt-de Rastignac, Seigneur de Meillac, Gouverneur de la haute Auvergne en 1593, y est représenté tenant une lance où est attaché un étendard, sur lequel on ne voit qu'un Lion; & ce Lion unique étoit sans doute les Armes de ce Raimond.

(b) On n'auroit dit qu'un mot de cette Maison dans le premier Registre de cet Ouvrage, première partie, pages 123 & 124. L'article est ainsi conçu :

« Jacques-François CHAPT-DE RASTIGNAC (anciennement orthographié CHAT) Ecuier, Seigneur de Laxion, de Puiguilhem, de Villars & de Millac, demeurant dans la Paroisse de Villars, Diocèse de Périgueux, Généralité de Bourdeaux, épousa le 9 Avril 1709 Françoise CHAPT-DE RASTIGNAC, fille de Charles Chapt-de Rastignac, Ecuier, Seigneur de Firbey, & de Catherine de Puiguilhem. De ce mariage il a eu plusieurs enfans, entre autres Pierre-Chapt-de Rastignac de Puiguilhem né le 3 Novembre 1713 & reçu l'âge du Roi dans la Grande Ecurie le 12 Décembre 1730 sur les Titres qui furent produits alors, lesquels justifient que ledit Jacques-François Chapt étoit fils de

« François Chapt-de Rastignac, Ecuier, Seigneur de Laxion, de Nanteuil & de Saint Jorri & de Jeanne d'HAUTEFORT sa femme, mariée le 14 Février 1643, & fille de René d'HAUTEFORT, Seigneur de la Motte, de Bruzac & de Jeanne de MAQUERAC; que ledit François Chapt eut pour père & mère

« Perrot Chapt-de Rastignac, Ecuier, Seigneur de Lasboulx, & Marguerite CHAPT sa femme, Dame de Laxion & de Saint Jorri (1), qu'il avoit épousée le 27 Août 1599. Que ledit Sieur de Lasboulx transigea le 25 Août 1610 avec Jean Chapt son frère, Seigneur de Rastignac, Maréchal de Camp & Armées du Roi, & avec Jeanne d'HAUTEFORT leur mere, sur le partage des biens d'Adrien Chapt-de Rastignac leur père, Seigneur de Rastignac, du Pougei (2) & de Clourac.

« Que ledit Adrien Chapt fut marié (4) le 25 Octobre 1564 avec Isidre Jeanne d'HAUTEFORT, fille de Jean d'HAUTEFORT, Seigneur d'HAUTEFORT & de Thenon, & de Catherine de CHABANNE, & qu'il étoit fils de

« Claude Chapt, dit de Rastignac, Ecuier, Homme d'Armes de la Compagnie du Seigneur de Rastignac (5), & d'Agnes de MONTBRASSON, qu'il épousa le 13 Octobre 1535, fille de Nodde & possesseur de Meffine Adrien de Montbrasson, Chevalier, Baron de Mathas, Conciller-Chambellan du Roi, Capitaine des Villes & Châteaux de Blaye, & de Marguerite d'Archiac; & que ledit Claude Chapt eut pour père & mère

« Jean Chapt, dit de Rastignac, Ecuier, Seigneur de Rastignac, du Pougei (6) & de la Jouchapt, Contingneur de Séguillac (7) & Françoise de SEVAL sa femme.

« Cette Famille a été maintenue dans la Noblesse par Ordonnance du Sieur de Montbrasson Subdélégué de M. Pelot, Com-missaire départi dans la Généralité de Guyenne, du 9 Novembre 1610 sur des titres produits alors depuis l'an 1510;

« & elle porte pour Armes, d'Azur, à un Lion d'Argent, lampassé & couronné d'Or. »

(1) Il falloit dire de la Motte & de Bruzac. (2) C'est de Saint-Jorri-la-Borde ou Lasboulx. (3) C'est du Pougei.

(4) Cette date est celle du contrat de mariage qui ne fut célébré que le 7 Janvier 1564, vieux style, c'est-à-dire 1565.

(5) Il falloit dire de Seigneur de Montbrasson. (6) C'est du Pougei. (7) C'est de Clourac. (8) C'est de Clourac.

(c) Ce mot CAT ne se trouve que dans les Titres Latins: c'est un mot François que ceux qui ont dressé ces actes n'ont pas voulu latiniser.

(d) On prouvera dans la note C de la page suivante que CAT & CHAT sont le même mot.

de CHAPT, sans doute pour écarter l'idée d'un animal domestique dont le nom ne présente rien de noble à l'esprit. On va voir bien-tôt (a) que celui qu'on trouve avoir le premier porté ce furnom, & qu'on suppose sur de fortes conjectures être le chef de la Maison, a pu l'emprunter du nom d'une machine de guerre utilisée dans les siècles passés pour renverser les murailles des Places assiégées; & que par cette raison, ce nom *Chat* loin d'avoir en soy rien de bas, ne pouvoit tendre au contraire qu'à illustrer sa postérité.

§ I.

Anciens Sires (b) de Chabanois & de Confolant.

ABON (c) CAT-ARMAT, eut pour fils Jourdain, qui fonda l'Abbaye de l'Eslerp au Diocèse de Limoges, selon une Notice Généalogique (**) de l'an-

(a) Voyez la note C. de cette page.

(b) Aimar de Chabanois, qui écrivait vers l'an 1030 parlant de Jourdain de Chabanois II, du nom, l'appelle *Princeps Chabanensis*. On le prouvera plus bas dans le N.º 9, page 6. Jourdain de Chabanois dit *Ejchivat*, est aussi qualifié *Princeps* dans une Charte de l'Abbaye de l'Eslerp, que les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne ont imprimée, Tome II. Preuves, page 195, & qu'on trouve réimprimée à la fin de cette Généalogie, Preuves, page v. N.º VII. Ce mot *Princeps* doit s'entendre ici dans le sens que lui donne du Cange dans son Glossaire latin. *Princeps*, dit-il, *pro Dominus, aliquis nemp oppidi vel Castri*, & il en apporte plusieurs exemples, entr'autres celui-ci qu'il tire de la Chronique du même Aimar de Chabanois, *Aimericus Princeps Rameonensis*, & cet autre tiré d'une Charte de l'an 1174. *Oliverius Princeps de Chaleho*. Mais le mot de *Seigneur* simplement paroit trop foible & répondre mal au mot latin *Princeps* pris dans le sens que du Cange lui donne. Celui de *Sire* convient mieux, & Bede s'en sert dans son Histoire des Comtes de Poitou, imprimée en 1647, page 61, « Eble, » dit-il, « Vicomte de Comborn en Limoulin, fureit en 1010 dans son propre Château Gaubert Prince, c'est-à-dire Sire » de Malmort; & plus bas dans la même page il appelle Jourdain IV, *Jourdain, Sire de Chabanois, fils d'Aynard*. Ainsi on s'est cru autorisé de donner ici le titre de *Sire* à tous ceux de l'ancienne Maison de Chabanois qui ont possédé la Terre de ce nom.

(*) Sur cet Aimar de Chabanois voyez la page 4. vers la fin.

(c) La Notice Généalogique (**) de l'ancienne Maison de Chabanois, dont on va parler dans la note A de la page suivante, commence par ces mots, *Abo CAT-ARMAT genuit Jordannum*. On ne croit pas qu'il soit nécessaire de prouver que CAT & CHAT sont précisément la même chose, & qu'il n'y a d'autre différence entre ces deux mots, que la manière différente d'écrire ou de prononcer le nom de cet animal domestique. Ménage dans son Dictionnaire Etymologique de la Langue Française, au mot CHAT, a déjà fait la même observation d'après la notoriété publique; & ce qu'il en a dit doit suffire: « De CATUS, ou CATTUS, » dit-il, « qui signifie *fin, rufé, adroit*: » nous avons fait précédemment CAT; c'est ainsi que ce mot se prononce encore aujourd'hui en Normandie, en Picardie, dans les Langues loc. & en Angleterre: les Allemands disent aussi *Cattz*; & de CAT nous » avons fait ensuite CHAT, comme *Charbon* de *Carbo*, & *Chambre* de *Camera*.

Mais que signifie le mot ARMAT, ou ARMÉ, joint à celui de CAT dans le furnom d'Abon? On fait que les anciens Romains se servoient pour abattre & renverser les murailles des Villes qu'ils assiégeoient, d'une Machine qu'ils appelloient *Belier*, parce qu'elle étoit faite d'une longue poutre, dont l'extrémité étoit armée d'une tête de Belier d'airain. Cette Machine, qui par succession de temps a dû souffrir divers changemens dans sa construction, a été en usage jusqu'à l'invention du Canon, & elle a aussi changé de nom. Pour la conduire jusqu'au pied du mur, les Travaux se mettoient à couvert & comme en embuscade sous une espèce de Mantelle ou de Galerie, qui pour cette raison, disent quelques Antiquaires, fut appelée CHAT. Mais quelque raison qu'on ait de lui donner ce nom, elle l'a porté; & il y a eu deux fortes de CHATS: l'un destiné à miner la muraille en creusant par-dessous, ou en la frappant par les fondemens; l'autre à frapper le corps même du mur dans son élévation, comme le Belier, pour le jeter par terre, & on donna à ceux-ci le nom de *Chats-Chateils*, en latin *Cati Castellarii*, parce qu'ils étoient défendus par des tours & des beffrois. Du Cange dans son Glossaire latin aussi bien que dans les Observations sur l'Histoire de Saint Louis par Joinville, pages 68 & suivantes, & les nouveaux Éditeurs du même Glossaire, au mot CATUS, prouvent tout ceci par plusieurs autorités: celle de Végèce entr'autres, qui dit *l'Incar d'argent l'écras, quat nunc militari barbaricque ufo CATTOS vocant*; celle d'un ancien Vocabulaire, où on lit *Vinea dicitur quædam Machina bellica, quæ Gallice dicitur CHAT*; celle d'un commentateur sur Ezéchiel, qui dit *Vineas, Machinas bellicas, quibus itur ad murum suffodiendum, quas Bononienses vocant CATTOS*; celle du Poète Guillaume le Breton, en ces termes,

*Huc faciunt regitare CATUS, testique sub illo
Suffodiant murum:*

Celle de Pierre Moine des Vaux de Cernai, qui dans son Histoire des Albigeois s'exprime ainsi, *Machinam quandam parvam, quæ lingua vulgari CATUS dicitur, faciebat duci ad suffodiendum murum*; celle de Guair, qui dit

*Devant Boies fut l'Ofi de France, Li Mineur pas ne fourneillent; Tant creurent dessous & tant carent,
Qui contre les Flamans constancer. Un Chat bon & fort appareillent; Qu'une grant part du mur de fravent*

(**) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

cienne Maïson de Chabanois, qu'on trouve écrite au dos d'une Charte (a) de

Et de tous ces témoignages appuyés de plusieurs autres encore, qui regardent la première espèce de CHATS, du Cange conclut *CATTI ergo sunt vineæ, fove plutei, sub quibus Miles in morem felis, quem CATTUM vulgo dicimus, in subfessis aut infidius latet.*

A l'égard de la seconde espèce de CHATS, le Glossaire en rapporte aussi des exemples. Cornelle Zantfluet dit dans la Chronique : *Interim rem in desperato ponentes Leodini, quoddam instrumentum ligneum ex trabibus immixta magnitudinis confruentes, quod CATTUM nuncupabant, subfratris artificio scrotis ligneis, ad diruendos muros Trejedi & oppidi Wich, minare ceperant.* Et dans l'Abbrégé de l'Histoire de Pile on lit, *Cumque du pugnatum esset, illi se non valentes, videntes insuram a GATTO foratum, & a Manganis turrim, . . . se reddiderunt Pisaniis.*

On voit maintenant pourquoi le mot *Armat* se trouve joint à celui de *CAT* dans le furnom d'Abon. Puisque le CHAT étoit une Machine de guerre, il n'est pas surprenant que cette Machine fût armée d'une manière ou d'une autre. Celle qui étoit accompagnée de Tourelles ou de Châteaux fut bien appelée *Catus Caffellatus*. Peut-être Abon inventa-t-il une nouvelle manière de l'armer ou de la fortifier. S'il l'a perfectionnée, s'il s'en est servi avec avantage dans quelque opération militaire où il se fera signaler, comme on peut le conjecturer, il est bien croyable qu'il en aura tiré son furnom; & dans cette supposition, ce mot *Chat* qui paroît d'abord ne présenter qu'une idée baffe, n'a cependant rien que de glorieux pour lui & pour toute sa postérité. Au reste le fabriqueur latin *Cati Armati* a pu être pris communément dans les siècles reculés. Plus bas, page 20, note B, on prouvera qu'un Seigneur de la Maïson de Lefpurre étoit ainsi furnommé en 1108.

(a) La Charte & la Notice (*) sont imprimées avec plusieurs autres titres de l'Abbaye de l'Éclerc dans la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, pages 194 & suivantes. Mais comme il s'y trouve plusieurs fautes, le Juge d'Armes après avoir vérifié exactement le tout sur les originaux qui lui ont été communiqués en 1745 par le Prieur de ce Monastère, s'est cru obligé de les faire réimprimer dans toute leur exactitude à la fin de cette Géologie. La Notice (*) qu'on trouvera au N.º VII, Preuves, page v, a déjà été réduite en Table à la tête de cet Article dans le Tableau général de la Famille. On y a ajouté un fils bâtard de Jourdain I. & trois fils de Bofon, fils du même Jourdain I. desquels cette Notice (*) ne parle pas, mais qui n'appartiennent pas moins aux anciens Sires de Chabanois, suivant la preuve qu'on y joint. Il faut remettre ici cette Table sous les yeux du lecteur, parce qu'elle va donner lieu à un grand nombre d'observations.

Première Table.

ABON CAT-ARMAT (*), élève vers l'an 865 sous le règne de Charles le Simple, est le premier auteur connu des anciens Sires de Chabanois & de Confolant. & on a de fortes raisons de croire que du même Abon Cat est issu la Maïson de Chatou Chapt-de Rastignac. Page 2, 4, 11 & suivantes.

JOURDAIN I. (1), fonda vers l'an 890 avec sa femme Dia l'Abbaye de l'Éclerc au Diocèse de Limoges, du consentement de ses quatre fils. Page 5.

JOURDAIN II. (2), Sire de Chabanois, appelé par un Historien Bofon (3), contemporain *Priores Cabanois*, fut tué près de Saint Junien de Noailly vers l'an 1000, du moins avant l'an 1012, dans une guerre qu'il eut à soutenir contre Alduin Evêque de Limoges & Gué Vicomte de Limoges frere de ce Prélat. Page 6.

BOSON (3), Sire de Chabanois, appelé par un Historien Bofon (3), contemporain *Priores Cabanois*, fut tué près de Saint Junien de Noailly vers l'an 1000, du moins avant l'an 1012, dans une guerre qu'il eut à soutenir contre Alduin Evêque de Limoges & Gué Vicomte de Limoges frere de ce Prélat. Page 6.

JOURDAIN III. (10), Chevalier, Sire de Chabanois, mourut à Calcho. Page 7.

JOURDAIN (6), ROBERT (7), IYEN (8). Page 6.

ARNAUD (11), Sire de Chabanois, épouse Barbe d'ANGOULEME, seigneur de Fouques dit Teilleier, Comte d'Angoulême, qui mourut en 1067. Page 7.

JOURDAIN (18) dit Eclair, Sire de Confolant, qualifié *Priores*, vivait du temps du Bienheureux Guélier, Prieur de l'Éclerc, qui mourut en 1070. Page 12.

JOURDAIN IV. (12) Sire de Chabanois & de Confolant, fonda le Prieuré de la Pérelle en Poitou avant l'an 1073; (introduit vers l'an 1070 des Chanoines Réguliers sous le Gouvernement d'un Abbé dans l'Éclerc fondé par Jourdain I. son frere; & fit peu de temps après le voyage de la Terre-Sainte où il mourut avant l'an 1093). Il fut marié deux fois, & on conjecture que l'une de ses femmes s'appeloit *Tegier*. Page 7.

Second Lit.

JOURDAIN V. (13), Sire de Chabanois & de Confolant, eut pour femme Amélie, & confirma en 1012 la fondation du Monastère de l'Éclerc auquel il fit de nouvelles donations. Page 8.

ARNAUD (13) dit du bien à l'Abbaye de l'Éclerc vers l'an 1093. Page 8.

ÉCLAIR (16) ou JOURDAIN VI. dit Eclair, Sire de Chabanois & de Confolant, vivait en 1113, & mourut avant le 10 Février 1126. Il épousa une fille de Roger seigneur de MONT-TOURNAI, Comte de Lancastre, & d'Almodie, bristère du Comte de la Marche; & cette fille étoit fille de Ponce qui fut la première femme de Wulgrin II, Comte d'Angoulême. Aimar Seigneur de la Rochefoucauld prétendit du chef de la femme à la succession de cet Eclair, Sire de Chabanois, qui n'eut pas d'enfants mâles. Page 9.

ARLEU (17), bristère de Chabanois & de Confolant, porta ses Terres en mariage à Guillaume seigneur de MASTAS ou Methas, qu'elle épousa du consentement de Wulgrin II, Comte d'Angoulême vers l'an 1130 & qui forma la seconde race des Sires de Chabanois. Il y a quelque lieu de croire qu'il étoit de la Maïson des Comtes d'Angoulême. Pages 9, 10 & 11.

La dernière phrase de l'ancienne Notice (*) porte que Jourdain fut père d'Eclair, lequel eut pour fille Amélie.

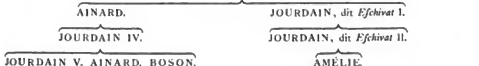
(*) Écrite vers l'an 1080, & produite en original.

cette Abbaye, & de la même main que celle qui a écrit la Charte. Cette piece

Mais comme il a été parlé précédemment dans cette Notice de deux Jourdain, est-ce Jourdain V. qui fut pere d'Eschivat & ayeul d'Amelie, suivant la Table qu'on vient de donner? ou ne seroit-ce pas plutôt Jourdain dit Eschivat, fils de Jourdain III? Si c'est celui-ci, il faut dresser la Table Généalogique des descendants de Jourdain III de la manière suivante; & c'est ce qu'on examinera plus bas, N^o. 17, page 10.

Seconde Table.

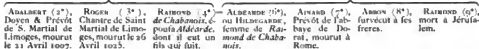
JOURDAIN III.



(1) ABON CAT-ARMAI est la souche des anciens Sires de Chabanois. On exposera bientôt (pages 14, 15 & suivantes) les raisons qu'on a de croire que du même Abon est issue la Maison de Chat, ou Chapt-de Rastignac. Il y avoit du temps de cet Abon & de ses premiers descendants une Famille du même nom de Chabanois, qui n'étoit peut-être qu'une Branche cadette de la leur, & dont voici pareillement la Table Généalogique :

FOUCHER (1^{er}) épousa OFFICIE, nièce ou petite-nièce de Turpion, Evêque de Limoges, qui selon la Chronique d'Aymar de Chabanois petit-fils de ce Foucher, (Bibliothèque du Pere Labbe, Tome II, page 107) étoit germain *clarissimus, avunculus Roberti Vicomitis Albigensis*, c'est-à-dire Vicomte d'Albigeois; & qui selon les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, pages 508 & 509, mourut en 944 ou 946, après quarante ans ou environ d'Episcopat; d'où l'on peut conclure qu'Officie la nièce ou la petite-nièce, & que Frucher, mari d'Officie, étoient contemporains d'Abon Cat-Armai, & de Jourdain I. Foucher eut de son mariage trois fils qui suivent.

N. . . . dont on ignore la Famille, eut quatre enfans qui suivent.



AIMAR (5^{er}) ou ADEMAR de Chabanois, Moine de Saint Gibr d'Angoulême, & Auteur des deux petites Histoires ou Chroniques qui portent son nom, écrit vers l'an 1030.

(1^{er}) La preuve que Foucher épousa Officie, nièce ou petite-nièce de Turpion, Evêque de Limoges, & qu'il eut les trois fils qu'on lui donne ici, est tirée du passage suivant (a) d'Aymar de Chabanois son petit-fils : *Turpio Episcopus obiit VIII. Kal. Aug. Ex cuius nepte, Officia nomine, nati sunt ADALBERTUS Decanus, & ROTGERIUS pater FULCHERIO. . . . Tertius quoque Raimundus, junior natu germanus extitit amorum, cuius ego ADEMARUS filius fui, matre HILDEGARDE. On ne fait pourquoi l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne Tome V, page 319, donne à Officie le nom d'Officine. A l'égard de l'alternative de nièce ou de petite-nièce de l'Evêque Turpion, voyez le N^o. 4^{er} de la page suivante.*

(2^{er}) Ce qui prouve qu'Adalbert, frere de Roger & de Raimond de Chabanois, fut Doyen & Prévôt de Saint Martial de Limoges, ce sont les passages d'Aymar de Chabanois son neveu rapportés plus haut dans le N^o précédent, & plus bas, page suivante, N^o. 4^{er}. Pour ce qui est de la date de sa mort, les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 557, ont prouvé qu'Adalbert, Abbé de Saint Martial de Limoges, mourut le 22 Juillet 1007. Adalbert étoit mort le 21 Avril de la même année, suivant ces paroles du même Aymar de Chabanois (b) : *Decanus Adalbertus, vir clarissimus obiit XI. Kal. Maii, Juxta eum mortuus est Adalbaldu tertio mense, hoc est XI. Kal. Aug.* Adalbert mourut donc le 21 Avril 1007.

(3^{er}) Les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 558, ont prouvé que Hugues I, Abbé de Saint Martial de Limoges, mourut le 27 Mai 1025. Roger, frere d'Adalbert & de Raimond de Chabanois, étoit mort le 26 Avril précédent. On le prouve par les paroles suivantes d'Aymar de Chabanois (c) : *obiit Rogerius frater Adalberti Decani, vir clarissimus, & meus magister & patruus, sexto Kal. Maii. Post eum 32. die mortuus est. . . . Abbas Ugo sexto Kal. Jun.* Roger mourut donc le 26 Avril 1025. Il étoit Chantre de Saint Martial de Limoges, suivant ces paroles de la Chronique du même Aymar (d) :

(a) *Commun. Abbat. S. Martialis. Lemoric. Apud Labbe, Biblioth. Tome II, page 272.* (b) (c) *Ibidem*, page 273. (d) *Ibidem*, page 181.

n'est

(Reprenez le texte au haut de la page 12.)

Duo Monachi S. Martialis ex primoribus, valde religione conspicui, fanditate praelari, sapientia fulgidi, Sacerdotio sublimati, qui se invicem prae omnibus diligebant. Et omne Monasterium duae columnae sustinebant, veluti etiam duo candelabra irradiabant, atque iuxta se ad mensam sedebant. Rotgerius Cantor, inclitae generositatis, frater Decani gloriosi Adalberti, et Emarus. In die Sando Pasche ambo per visum viderunt se vocari Christo, et ipsa hebdomada laudabilem finem vitae accepterunt correpti brevi et acri langore. Tertius Monachus fanditate probabilis Fulcherius, et mox Abbas L'go, dilectione Deiformissimus, eos ad Caesarea subsecutus.

(4*) La preuve que Raimond de Chabanois, frère d'Adalbert et de Roger, épousa Aldéarde, et que de ce mariage naquit Aymar de Chabanois l'Historien, se tire des paroles suivantes du même Auteur (1) : *Petrus Abbas Scotorienfis* : c'est l'Abbaye de Dorat : . . . *habebat secum fidelissimum profundissimum consilii Ainar-dum Praepositum ex Monasterio S. Petri Scotorienfis. Qui Ainar-dus habuit duos fratres, Abbonem et Raimundum, strenuissimos Duces, corpore robustos, animo bellicosos, quorum trium forem Aldardem accepit in matrimonium Raimundus Chabanois, abnepos . . . Turpionis Episcopi, frater Adalberti, Decani inclitae Praepositus ex Monasterio S. Martialis. Habuit ex ea filium Aldemarum, Episcopum Monachum, qui hunc scripsit.* Au reste, dans ce passage Raimond est appelé *abnepos* de Turpion Evêque de Limoges, expression qui demande quelque éclaircissement. On fait d'abord que *nepos*, qui signifie le *petit-fils* dans les Auteurs de la bonne Latinité, se prend pour *neveu* dans les Ecrivains du moyen âge; ensuite que comme *abnepos* dans les bons Auteurs veut dire l'arrière-petit-fils du fils ou de la fille, ce même mot dans la basse ou moyenne Latinité doit signifier le petit-fils du neveu ou de la nièce. Mais dans le passage d'Aymar de Chabanois, il y a de la confusion. Si l'Officié étoit, comme il le dit, (voyez ci-dessus le N. 1^{er} de la page précédente) vraie nièce, *neptis*, de Turpion Evêque de Limoges, Raimond étant fils, & non petit-fils de cette Officié, devoit être appelé non *abnepos*, mais *pronepos* de Turpion. L'Historien des Grands Officiers de la Couronne, Tome V, page 319, présume d'après le mot *abnepos* employé par Aymar de Chabanois, qu'Officié n'étoit que petite-nièce de Turpion, c'est-à-dire fille de Robert, Vicomte d'Aubusson, son neveu.

(2) *Comment. Abbas S. Martialis. Lemovic. Apud Labbe. Biblioth. Tome II, page 174.*

(3*) Les deux Chroniques d'Aymar de Chabanois sont imprimées dans la Bibliothèque du Pere Labbe, Tome II, pages 151 & 271. Dans la première, page 184, il parle du Sacre de Geoffroi II, Archevêque de Bordeaux, qui doit être rapporté à l'an 1027 au plus tard, selon la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 800. Et dans la seconde, page 272, il parle du Roi Robert comme encore vivant : *Robertus, dit-il, Rex sapientissimus & pifissimus usque hodie vivit.* Or ce Roi mourut en 1031. Donc Aymar écrivoit entre l'an 1027 & l'an 1031. Cet écrivain est encore Auteur de quelques Opuscules que Dom Mabillon a inférés dans ses Annales, Tome I, page 418, & dans ses Annales Bénédictines, Tome IV, pages 717 & suivantes.

(6*) Aymar de Chabanois donne lui même à la mere deux noms, qui par cette raison ne doivent pas être distingués l'un de l'autre. Il l'appelle *Hildegarde* dans l'endroit cité ci-dessus, page 4. N. 1^{er}, et *Aldarde* dans l'endroit cité plus haut, N. 4^{er} de cette présente page.

(7*) (8*) (9*) Ce qu'on dit ici des trois freres Ainar, Abbon & Raimond, a été prouvé en partie par le passage d'Aymar de Chabanois leur neveu, rapporté ci-dessus, N. 4^{er} de cette page, & en partie par la suite de ce même passage conçu en ces termes : *Eo (Ainaro) Romae mortuo, & Raimundo fratre ejus Hierosolima defuncto, & Abbone infirmitate gravato &c.*

(2) JOURDAIN I. fonda avec sa femme *Dia*, du consentement de leurs quatre fils, le Monastère de l'Elsteyr; & on verra plus bas, page 13, note A, contre les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne, qu'il faut rapporter cette fondation à l'an 980 ou environ. Il dit dans la Charte de fondation, que ces Auteurs ont imprimée Tome II. Preuves, page 194. & qu'on trouvera réimprimée à la fin de cette Généalogie, Preuves, page j, N. 1^{er}, que son entreprise étoit de difficile exécution, *permaximum opus cepimus, & ad peragendum difficile.* En effet, cent ans ou environ après, l'Eglise n'étoit pas encore achevée, ou elle avoit été bâtie à si peu de frais, qu'il falloit lui en substituer une autre. Jourdain V, petit-fils de son arrière-petit-fils, s'exprime ainsi dans une autre Charte de l'an 1093, imprimée au même endroit, page 196. & réimprimée ici, Preuves, page vj, N. 1^{er} IX. *Quod si quis forte tantum tunc amplitudinem in meo honore habuerit, ut novellam Ecclesiam construere velit & possit ad proficuum & honorem Stirpensis loci, . . . de rebus suis tantum Stirpensis Ecclesiae conferat, unde perfici Ecclesia possit.* Jourdain I. Fondateur ajoute encore qu'il confirme & amortit des ce moment-là même tous les biens que ses Vassaux & ceux qui tenoient des terres relevant de lui, donneroient dans la suite à ce nouveau Monastère : *Concedimus nostris proceribus atque militibus . . . qui quid . . . per nos possident . . . quicquid . . . Monasterio Stirpensi dederint in Ecclesia vel decimis, & terris cultis aut incultis, pratis, silvis, vineis &c. . . Monasterio, & Rectoribus & Clero ibi commorantibus, ut habeant ea perpetuo jure, nullo nostro contradicente herede aut successore cedimus, & de nostro jure & dominatione in jus & potestatem S. Petri . . . in specialis usus Abbatum atque Redorum cum jbi subditi Canonici transfundimus.* Les mots *militibus & proceribus*, ont plus d'une signification; mais à ne les prendre ici que dans le sens qui présente

à l'esprit l'idée la moins pompeuse, ils signifient toujours, selon le Glossaire latin de du Cange, des personnes de qualité et des possesseurs de Fiefs. Ceux que Jourdain I possédait étoient dominans, puisque d'autres en relevoient : & c'en est assez pour faire sentir qu'il devoit être un puissant Seigneur.

(3) (4) (5) Si l'on nomme ici les quatre fils de Jourdain I dans l'ordre suivant, JOURDAIN II, BOSON, AINARD & RENAUD, c'est uniquement pour se conformer à l'acte de fondation de l'Abbaye de l'Élterp, faite par le même Jourdain I^{er}; car l'ancienne Notice Généalogique (a) leur donne cet autre rang, qui pourroit bien être dans le vrai celui de leur naissance, RENAUD, AINARD, BOSON & JOURDAIN. Tous les quatre donnerent leur consentement à la fondation de l'Élterp vers l'an 980. Jourdain II aura bientôt son article à part. Boson paroit avoir laissé postérité, quoiqu'il n'en soit rien dit dans l'ancienne Notice Généalogique (b). Ainar fut Moine de Montcaassin. Renaud fut Abbé de Charroux.

(a) (b) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

(6) (7) (8) On donne ici trois fils à Boson, savoir JOURDAIN, ROBERT & ITIER, sur l'autorité d'une Charte de l'Abbaye de l'Élterp dont on n'a donné qu'un extrait fort court dans la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II. Preuves, page 195. en marquant deux choses fausses : 1^{re}, qu'elle se trouve écrite à la suite de l'ancienne Notice Généalogique (c) de la première Maison de Chabanois : 2^{re}, qu'elle n'a point de date. C'est une Charte entièrement différente de celle qui renferme cette Notice (d) : & elle porte expressément pour date le règne de Hugues Capet. On la trouvera en entier à la suite de cette Généalogie, Preuves, page 1. N.° II; & en voici un extrait, qui est essentiel ici : *Ego Jordanus, & Rainaldus Abbas Karrofenfis frater meus, necnon & Aynardus Monachus frater noster . . . una cum assensu Seniorum nostrorum, videlicet (e) Gislelmo atque Aldeberto Comitis nostris, atque nepotum nostrorum, id est Jordano, atque Roberto, fratre Hiderio, ut pro remedio animae nostrae, necnon & patri nostro Jordano & genitoribus nostris Diaconus atque frater noster Bosoni &c.* Il s'ensuit de là que les trois frères Jourdain II, Ainar & Renaud avoient pour neveux Jourdain, Robert & Itier. Ceux-ci étoient donc fils de Boson, quatrième frère des trois premiers, à moins qu'ils ne le fussent d'un cinquième frère ou d'une sœur, inconnus, & qui ne font nommez nulle part. Au reste, cette Charte portant pour date le règne de Hugues Capet, doit être de l'an 990 ou environ; & Guillaume & Audebert qui y sont nommez Seigneurs de Jourdain II, Seniores, ne peuvent être que Guillaume, dit Fierabras, Duc de Guyenne, Comte de Poitou, & Audebert I. du nom, Comte de la Marche & de Périgord, l'un & l'autre contemporains de Hugues Capet.

(c) (d) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

(e) Ce mot Gislelmo est ainsi écrit, d'un caractère plus gros que le corps de la Charte, & en lettres majuscules.

(9) JOURDAIN II, Sire de Chabanois, fut présent vers l'an 980 à la fondation du Monastère de l'Élterp, & y donna son consentement, comme on le verra plus bas dans la note A de la page 13. Il eut une guerre à soutenir contre Alduin Evêque de Limoges & contre Gui Vicomte de Limoges frère de ce Prêlat, dont il défit les troupes près de l'Abbaye de S. Junien de Noailly. Mais comme il retournoit vainqueur, emmenant avec lui plusieurs prisonniers de distinction, un d'entre-eux le tua par derrière. Tout ceci est tiré de la Chronique (f) d'Aimar de Chabanois qui écrivoit vers l'an 1030. Il faut l'entendre parler lui-même : *Alduinus Episcopus . . . exfruxit Castrum Bellojocum fecus Monasterium S. Juniani contra Jordanum Principem Cabanensem . . . Jordanus propeverat cum electis vel ad Castrum expugnandum, vel ad Episcopum debellandum. Episcopus aggregata armatorum immanitate, habito in auxilio fratre Widone, occurril, & grave curam est praestitum tempore durioris hiemis : plurimus sanguis effusus : fugati Lemovicini cum Episcopo & Vicecomitibus suis. Vidor Jordanus cum pluribus principibus capis reverterit : jamque securus casu a milite quem ipse propeverat, attergo in cervicem percussus interit . . . Jordanus quoque mansit, frater defuncti, post modicum captum fratrem Episcopi Amiricum tandem vinculum tenuit, quoque Castrum memoratum dirutum effecit.*

Il y a sur ce texte plus d'une observation à faire. D'abord, au sujet de la mort de Jourdain II, l'ancienne Notice Généalogique (g) des premiers Sires de Chabanois y est conforme; & ce qui donne à cette pièce un nouveau poids ou un nouveau degré d'autorité. Selon elle, Jourdain II fut tué à S. Junien ou auprès de S. Junien, interfusus est ad Sandum Junianum; & selon Aimar de Chabanois, le combat à l'issue duquel il fut frappé à mort, le donna près du Monastère de S. Junien, fecus Monasterium S. Juniani.

Une seconde observation est que Bely a mal entendu ce passage d'Aimar, dont il a fait usage dans son Histoire des Comtes de Poitou & Ducs de Guyenne, page 61. Il veut premièrement que Gui, dont il y est parlé, fut frère de Jourdain : Jourdain, dit-il, Sire de Chabanois, averit ses amis, mesmelement Guy son frere, lesquels charoient vivement les troupes d'Alduin : au lieu qu'il est formé par le texte d'Aimar, que ce Gui étoit Gui Vicomte de Limoges, un des frères d'Alduin même : Episcopus . . . habito in auxilio fratre Widone. Bely dit encore que Jourdain étoit fils d'Aynard & de la sœur de Foulques I. Comte d'Angoulême, & que cet Aynard étoit oncle d'Ademar l'Historien. Et pour prouver ce qu'il avance à l'égard de Jourdain, selon lui, fils d'Aynard, il rapporte page 408 une Charte de l'Abbaye de Bourgueil, concernant la Dedicace de l'Eglise de la Peruche, où il est marqué que Jourdain, pere de Jourdain, étoit neveu de Foulques, Comte d'Angoulême : Anno Incarnationis Dominicae 1089, fautive date : peut-être 1079. Voyez plus bas dans la page 8 de la note marquée par ***) . . . Engolismorum Consule avunculo meo Fulcone . . . ego Jordanus cum filio meo eodem nomine dicto &c. Voyez à la page suivante le N.° 12. alinea 3 de la note E. Mais il s'ensuit de cette Charte que Jourdain, neveu du Comte Foulques, vivoit en 1079 ou environ. Ce ne peut donc point être le même Jourdain que celui qui fit la guerre à Alduin, Evêque de Limoges, mort vers l'an 1010 ou 1012 selon la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, pages 512 & 513. Celui-ci doit être Jourdain II, fils de Jourdain I Fondateur de l'Abbaye de l'Élterp, & l'auteur,

(f) Bibliothèque du Pere Labbe, Tome II, page 173. (g) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

qui vivoit en 1079, étoit à la vérité fils d'Ainard, non d'Ainard oncle (maternel) de l'Hilloirien Aimar de Chabanois, mais d'Ainard fils de Jourdain III, & petit-fils de Jourdain II. Et comment Bely a-t-il pu supposer qu'Ainard, oncle d'Aimar l'Hilloirien, eût un fils? Ignorait-il que cet Ainard, comme on l'a vu plus haut page 5, N.º 4, étoit Prévôt d'el-dire Prieur, & par conséquent Moine de l'Abbaye de Dorat? Envain objecterait-on que Bely a peut-être voulu parler d'un autre Ainard. Il est sûr que l'Ainard qu'il donne pour père à Jourdain vivant vers l'an 1000 est Ainard, oncle maternel de l'Hilloirien Aimar de Chabanois; & ce qui le prouve, ce sont les paroles suivantes de ce même Aimar, *Petrus Abbas (Scotorienfis) ... habebat fecum fidelissimum notarium suum CONSILIUM Ainardum, Prapostum ex Monasterio S. Petri Scotorienfis &c.* (Voyez plus haut le N.º 4 de la page 5.) Il est visible que ce passage d'Aimar de Chabanois est celui d'après lequel Bely a écrit que « Guillaume » ne « (V.) » Duc de Guyenne ayant établi pour Gouverneur du Comté de la Marche pendant la minorité « du Comte Bernard, Pierre Abbé » de Dorat, « celui-ci s'aïda d'un brave Gentilhomme appelé Aynard, » oncle d'Ademar l'Hilloirien, *par la faiblesse* duquel il diffusa les entreprises de tous les Ennemis. »

Une troisième observation, qui fuit de la seconde, est que la mort de Jourdain II, doit être fixée à l'an 1000 ou environ: du moins est-il certain qu'elle précéda l'an 1010 ou 1012, puisqu'Aluin Evêque de Limoges, contre qui il faisoit la guerre, ne vécut que jusqu'à ce temps-là.

Enfin, il faut observer que Jourdain II, outre les trois frères légitimes, Holois, Ainard & Renaud, eut encore un frère naturel, nommé aussi JOURDAIN, & qui lui succéda; car *manjer* est une expression de la basse latinité, qui signifie *Bâtard*. Voyez le Glossaire latin de du Gange sur ce mot.

(10) JOURDAIN III. Sire de Chabanois, mourut à Cahesch, selon l'ancienne Notice Généalogique (a). C'est tout ce qu'on fait de lui. Néanmoins en relisant sur ces paroles de la même Notice (b), *pater Jordanus, filius ejus, Miles effectus, accepit uxorem &c.* il semble qu'il étoit encore jeune lorsque son père mourut, & que ce ne fut que quelques années après, qu'il fut élevé au grade de Chevalier. Au reste Cahesch est un nom de lieu dont on ignore la position. C'est sans doute le *Kafacum* dont il est parlé dans une Charte sans date de Guillaume (V.) Duc de Guyenne, Comte de Poitou, mort en 1030, imprimée à la page 288 bis de l'Histoire des Comtes de Poitou & Ducs de Guyenne par Bely: *Postea vero* (lit-on dans cette Charte, page 290, chiffre répété) *contristavit se majus Comes cum Aimerico propter Castro vocato KASACCO, quem adprehenderat Aimericus, & petierat infirmis Comes & Hugo in contentionem contra eum.*

(11) AINARD, Sire de Chabanois, épousa une sœur de Foulques Taillefer, Comte d'Angoulême, comme il est prouvé par la Charte présumée de l'an 1079, dont on va donner un extrait dans la Note F de cette page, alinéa 3. Les Auteurs de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome III, page 125, le disent aussi formellement. Cette sœur dont le nom a été inconnu jusqu'ici, s'appeloit *Barrel*. C'est le sens de ces mots de l'ancienne Notice Généalogique (c), *Ainardus genuit Jordanum ex Barrel*; & ce qui le prouve, ce sont ces mots d'une autre Charte qu'on trouve imprimée à la fin de cette Généalogie, Preuves, pages v & vi. N.º VIII: *Ego Jordanus filius Ainardi & Barrelis dono Deo & Sando Petro Stripen in presentia Domini Walterii Abbatis* &c. Cet Abbé vivoit en 1093, selon la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 621.

(12) JOURDAIN IV. Sire de Chabanois & de Confolant, ne mourut point sans postérité comme on le dit dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome III, page 125, où on l'appelle encore mal à propos *Jourdain I*, Seigneur de Chabanois, au lieu de l'appeler *Jourdain IV*. L'ancienne Notice Généalogique (d) & plusieurs Chartes dont on va parler, prouvent qu'il eut un fils nommé *Jourdain* comme lui. Il fonda (e) le Prieuré

(a) (b) (c) (d) Ecrites vers l'an 1080, & produites en original.

(e) *Multiplex multipliciter &c. Quapropter ego in Dei nomine JORDANUS CHABANENSIS tanta Domini pietate confusus, pro mea & parentum meorum animarum redemptione, S. Petro Burguli ... ipsa quæ subnotantur domo, videlicet quandam Ecclesiam nomine Perusiam, in eisdem S. Petri honore fundatam & inter Karantam & Viennam in loco malefagi edificatam, cum toto vico & omnibus ad eam pertinentibus, scilicet sepulture, & Presbyterii fisco, & decimis omnium rerum illius totius Parrochie &c. Similiter concedo ut omnes homines venientes ad mercatum Monachorum securi veniant, licet sint homines hostium meorum &c. Hoc totum concedi meum filius JORDANUS Ut autem hæc auctoritas firmior habeatur, manu propria eam sub signo crucis firmavimus & firmamus curamini Signum Iheri Lemonicensis Episcopi S. Guillelmi Aquitanorum Ducis S. Adelberti Comitis Lemonicensis. S. Aimerici de Roca Canardi.*

Sequitur ejusdem JORDANI AINARDI filii charta, quæ eadem singula recenset & confirmat.

Porro anno Incarnationis Dominicæ 1089, (fautive date: peut-être 1079, Voyez à la page suivante la note marquée par ***) Indictione 2, Francorum Rege Philippo, Pidalavenfium Principe Guidone, qui & Guillelmus didus est, ... Engolismorum Consule AVENCULO WEO Fulcone, ad consecrationem Ecclesie conveniunt Guido Lemonicensis Episcopus, Ademaricus Engolismenfium Episcopus, Baudricus Abbas Burgulienfis: Affui & ego JORDANUS CUM FILIO MEO EODEM NOMINE DICTO: Affuerunt OPTIMATES MEI cum multa populi frequentia. Igitur ego pro redemptione animæ meæ, parentum meorum, antecessorum & successorum, feci ut inprimis feceram sub tempore Raymundi Abbatis, sub quo Ecclesia Sanctæ Mariæ inchoata est, utramque Ecclesiam cum assensu optimatum, cum fili mei benevolentia, altari Burgulienfi, cum rebus scilicet præbatis sub Abbate Baudrico, sub quo Ecclesia perfecta est, concessi. S. & Guidonis Pontificis, salvo jure Ecclesie sue.

Histoire des Comtes de Poitou & Ducs de Guyenne, par Bely, pages 407 & 408. Cet Auteur dit qu'il a tiré ces Chartes de *Tabulario S. Petri Burgulienfis*. Elles s'y trouvent en effet, & on les a imprimées l'une & l'autre en entier à la fin de cette Généalogie, Preuves, pages viii & ix. N.º vi & xii, d'après les copies qui ont été envoyées au Duc d'Armes par le Père Procureur de l'Abbaye de Bourgueil sur la Cartulaire de cette Abbaye, qui assure s'en avoir été redigé en 1281. »

de la Perufe au Diocèse de Limoges avant l'an 1073, date (*) de la mort d'Ilier, Evêque de Limoges, qui foufer-
vit à l'acte de cette fondation; fut (**) préfent en 1079 ou (***) environ à la Dédicace de l'Eglise; introduit
vers l'an 1080 des Chanoines Réguliers fous le gouvernement d'un Abbé dans le Monastère de l'Elfer, fondé
par Jourdain I. son trisaïeul; & fit peu de tems après le voyage de la Terre-Sainte, où il mourut avant l'an 1093.
Tout cela fera prouvé dans la note A de la page 13, continuée sur la page 14. Il fut marié deux fois; & on con-
jecture que la première femme est celle qui est appelée *Tefce* dans une Charte de l'Abbaye de l'Elfer imprimée à
la fin de cette Généalogie, Preuves, pages v & vj, N°. VIII. où on lit ces mots *ad supra scriptam Acclejian dedit*
Jordanus filius Jordani & Tescæ partem terre ad cimiterium novum. Cette donation n'est point datée; mais elle
fut faite du tems de l'Abbé Foucher qui vivoit en 1093 félon la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 621.
C'est lui sans doute dont fait mention une Charte sans date qui y est rapportée par extrait dans le même Tome II,
page 994, où il est appelé neveu d'Aimar Evêque d'Angoulême, qui étoit frère de Fouques Taillefer, Comte
d'Angoulême: *Donationem factam S. Maxentii Monasterio, a Jordano Fraterio libenti animo confirmavit* (Ade-
marcus Episcopus Engolismensis, commendans JORDAN DE CASTRO-CONFOLANT NEPOTI VIBELICII SUG, & de-
precans eum ut in omnibus necessitatibus esset Monachus S. Maxentii adjutor. Les termes de cette Charte pro-
uvent que ce Jourdain étoit aussi Seigneur de Confolant. L'Evêque Aimar succéda à Guillaume d'Angoulême son
frère en 1076, & mourut en 1101, suivant la même nouvelle Gaule Chrétienne.

(13) (14) AINARD & BOSON, frères de Jourdain V, étoient d'un autre lit, & peut-être encore affez
jeunes lorsque leur père mourut; car il paroît qu'on peut entendre dans ce sens-là les paroles suivantes de l'an-
cienne Notice Généalogique (a) *reliqui . . . ex alia uxore duos filios Ainarum & Bosonem*. L'un & l'autre
firent une donation à l'Abbaye de l'Elfer, peu de tems avant le 31 Mars 1093, comme on va le voir N°. 15,
dans l'article de Jourdain V, qui est le suivant.

(15) JOURDAIN V, sire de Chabanois & de Confolant, prouvé fils de Jourdain IV par les deux Chartes
rapportées dans la page précédente, N°. 12, note E, l'une antérieure à l'année 1073, l'autre présumée
de l'an 1079, & par une autre Charte du 31 mars 1093, confirma ce jour-là la fondation du Monastère de
l'Elfer, fait par Jourdain I. & y ajouta de nouvelles donations. La Charte est imprimée dans le nouveau *Gallia*
Christiana, Tome II, Preuves, page 196, & encore ici plus correctement à la fin de cette Généalogie, Preuves,
page vj, N°. IX. Jourdain y fait mention de sa femme Amélie, & de Jourdain I. qu'il appelle son quatrième
ayeul, *pro salute anime mee, & conjugis Amelie . . . dedit atque concessit atavus meus Jordanus, filius Abonis*
Cati-Armati &c. On rapportera vers le milieu de la page 10 un passage de cette Charte, qui prouve qu'il possédoit
les Seigneuries de Chabanois & de Confolant, Terres qui lui assujétissoient des Vassaux de distinction, *proceres*,
& qui par cette raison, outre les prérogatives qu'il tiroit de sa naissance comme petit-neveu de Fouques, Comte
d'Angoulême, devoient encore lui donner rang parmi les personnes les plus qualifiées de la Province. Et les expres-
sions suivantes de la même Charte font également sentir qu'il devoit être un puissant Seigneur: *excepto quod si*
contra nos il parlât de son père & de lui: hofes bella commoverint, prædide. Stirpenfis) ville laici infra terre noſtre
tantum terminos nobis auxilium prebeant; & plus bas: cum consilio procerum meorum. On a déjà donné plus haut,
page 6, ligne première, la signification du mot *proceres*; Enfin ce Titre rappelle diverses donations ou concessions
faites à l'Abbaye de l'Elfer peu de temps auparavant, par Ainard & Boson frères de Jourdain V, par Guillaume
Taillefer, III. du nom, Comte d'Angoulême, en présence du même Jourdain V. *testes . . . Jordanus de Chabanois*,
par Umbaud Evêque de Limoges; & les confirme toutes. Il est sûr qu'elles sont antérieures à l'an 1093, puisque
Gautier Abbé de l'Elfer y souscrivit, & que quoique la date précise de l'élection de Gautier soit ignorée, elle n'a
pas dû précéder de beaucoup cette année. La donation de Guillaume, Comte d'Angoulême, est la seule qui ne
porte point la souscription de Gautier; mais en 1093 il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit Comte d'Angou-
lême, Fouques son père n'étant mort qu'en 1087. Cependant elles ne sont pas toutes non plus du même jour,
puisque celles de Jourdain V. & du Comte d'Angoulême furent faites en présence de Pierre, Prieur du Monastère
& que celle d'Ainard & de Boson est pour témoins le Prieur Bernard, qui doit avoir précédé Pierre dans cet offi-
ce. Jourdain V. est sans doute celui qui signa à une Charte de l'an 1096 avant Guillaume Taillefer, Comte
d'Angoulême, si on ne s'est pas trompé dans l'arrangement des souscriptions. On trouve cette Charte rapportée

(*) Voyez la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 517.

(**) Voyez plus haut dans la page précédente la note E, alinéa 3. commençant par ces mots: *Porro*
anno &c.

(***) Belly dit expressément que ce fut en 1089. Mais il y a erreur dans cette date, puisqu'on lit dans la
Charte qu'il cite que Gui Comte de Poitou, Fouques Comte d'Angoulême, & Gui Evêque de Limoges,
vivoient alors; ce qui est contraire à l'Histoire. Gui ou Gui-Gerfroy dit Guillaume VIII, Duc de Guyenne;
Comte de Poitou, mourut le 24 Septembre 1086. Grands Officiers de la Couronne, Tome II, page 519;
Fouques Taillefer, Comte d'Angoulême, mourut en 1087; (*Ibidem*, Tome III, page 125); & Gui Evêque
de Limoges, mort vers l'an 1086, est pour successeur Humbaud qui siégeoit dès l'an 1087. (nouvelle Gaule
Chrétienne, Tome II, pages 517 & 518.) D'ailleurs en 1089, c'étoit l'Indiction 12, & non pas 2. (Glossaire
de du Cange, nouvelle édition, Tome premier, page 489.) Mais ce qui ne convient pas dans cette Charte à
l'an 1089, convient dans toutes les parties à l'an 1079, en sorte que l'acte mal copié pourroit bien être de cette
dernière année.

(a) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

dans la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, Preuves, pages 447 & 448. *In nomine Patris*. . . (y lit-on) *ego Ademarus gratia Dei S. Engolism. Ecclesiarum Pontifex humillimus, notum fieri volo*. . . *U' autem donatio hac firmior*. . . *permaneret, Engolism. Comitem Willelmum Talifer nepotem meum*. . . *yocavi*. . . *Adm Engolismar*. . . *anno Dominica Incarnationis M. XCVI*. . . *Philippo Francorum Rege, Willelmo Talifer Engolism. Comite, & S. Ademari Episcopi. S. Baldrici Abbatis Burgulienfis. S. Jordani Carantensis. S. Wilelmi Talifer Comitis*. Sur ce Jourdain V voyez aussi la note A de la page 12.

(16) ESCHIVAT, ou JOURDAIN VI dit *Elchivat*, Sire de Chabanois & de Confolant, étoit fils de Jourdain V; on en donna la preuve dans l'article d'Amélie la fille N° 17, qui est le suivant. Il vivoit en 1113, suivant une Bulle du Pape Paschal II, datée de cette année-là, & citée dans la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 621. Mais il mourut avant le 10 Février 1126, comme on le prouvera à la page suivante. L'ancienne Notice Généalogique (a) c'est-à-dire ce qui y a été ajouté de la seconde main (b), porte ce qui suit: *Jordanus genuit Elchivat, qui genuit Ameliam uxorem Willmi de Mafla ex filia Comitisse Marchie*. Mais ce texte paroît fautiveur deux sens. Le Généalogiste a-t-il voulu dire qu'Elchivat épousa la fille de la Comtesse de la Marche, & que de ce mariage naquit Amélie? ou fa pensée est-elle, que c'est Guillaume de Mafla ou Mathas, mari de cette Amélie, qui étoit fils de la Comtesse de la Marche? La première interprétation est beaucoup plus naturelle que l'autre. Mais dans ce sens-là même, quelle est cette fille de la Comtesse de la Marche qui épousa Elchivat, & qui fut mère d'Amélie de Chabanois? Ce doit être vraisemblablement une fille de Roger de Montgomery, Comte de Lancastre en Angleterre, & d'Almodis héritière du Comté de la Marche. L'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome III, page 288, ne rappelle qu'une fille née de leur mariage & nommée Ponce, laquelle, selon eux, d'après l'ancien Historien des Evêques & des Comtes d'Angoulême, dans la Bibliothèque du Pere Labbe, Tome II, page 262, fut la première femme de Vulgrin II, Comte d'Angoulême. Ponce eut apparemment une fille dont le nom est inconnu; & ce fut cette fille-là qui épousa Elchivat de Chabanois. Au moyen de cette alliance, Amélie leur fille étoit belle-niece de ce Comte d'Angoulême, puisqu'elle étoit vraie niece de Ponce la femme. Vulgrin aimait mieux marier cette niece à Guillaume de Mafla qu'à Robert de Craon, dit le *Bourguignon*, comme on va le voir dans l'article d'Amélie même: on conjecture de-là qu'il avoit dessein de rentrer en possession de la Terre de Mafla, l'un des anciens Domaines de sa Maison, pour en faire don à un de ses fils puînés, comme il le fit en effet: & il est bien à présumer que Guillaume de Mafla acquiesçant par cette alliance les Terres de Chabanois & de Confolant, aura cédé de bon cœur en contre-échange à Vulgrin celle de Mafla, si pourtant elle lui appartenoit aussi-bien qu'il est vrai qu'il en portoit le nom.

(17) AMÉLIE, fille unique d'Elchivat ou Jourdain VI, dit *Elchivat*, épousa Guillaume de MASTAS ou MATHAS, auquel par la concession de Vulgrin II, Comte d'Angoulême, elle porta en mariage les Terres de Chabanois & de Confolant. La Notice Généalogique (c) de l'ancienne Maison de Chabanois dit simplement *Elchivat. . . genuit Ameliam uxorem Willmi de Mafla*. . . Mais l'Historien ancien des Evêques & des Comtes d'Angoulême dans la Bibliothèque du Pere Labbe, Tome II, page 260 est ici beaucoup plus étendu: *Vulgrinus, dit-il, Castellum Chabanois & Confolant cum honoribus (Ademaro, Domino Rupis Folcaudi, qui Castellum illa jura esse sui ex parte uxoris sue dicebat, & Willermo priore, Duce Aquitanie, mira audacia & strenuitate viro, ipsum Ademaram in requisitione illorum omnimodis manente, invitis, & suo posse adversantibus) Roberto Burgundio. . . cum filia Jordani Elchivati illius terræ Domini, sine masculo herede defundi dedit. Deinde cum prafatus Dux Aquitanie dolo & proditiōne Castellum illa quorundam procerum in ipsis manentium occupasset, eo mortuo, & filio ejus in Principatu substituto, dido Willermo, idem Vulgrinus & Robertus Burgundio ea recuperaverunt. Postea vero cum idem Robertus, dimissa terra illa & sponsa, quam nondum nuptialiter Templo contulisset, & Willermo de Maflacio, fratri Roberti, Domini Montis Berulfi, cum consilio Vulgrini Comitis, terram illam & sponsam concessisset, eidem Willermo de Maflacio terram illam tenenti secundum Willermum Aquitanie Dux Castellum, sicut poterat abfultaret, auferre tentavit, & fecit captivum Lemovicenſi in Curia S. Marialis publice jadavit: ita quod nullo modo Vulgrinus Comes auderet ei se opponere. Quod audiens Vulgrinus, ad defendendum illa Castellum cum multis militibus & pedibus audacter intravit, & propriis expensis & hominibus ea munivit, fere per messem, aggreſſum prædicti Ducis expellavit, qui nequaquam ut jadaverat venit: & inde Vulgrinus ad urbem Engolismensem veniens terram illam in pace dimiſit.*

Ce texte est extrêmement obscur dans l'édition du Pere Labbe, parce que d'un côté il est très-mal ponctué, & que d'autre, le petit espace qu'on a laissé ici en blanc entre ces mots, *Robertus Burgundio*, & ceux-ci, *cum filia Jordani Elchivati*, s'y trouve rempli par trois autres mots qui en bouleversent tout le sens, *favor Amuria & Rancone*. L'Editeur a voulu leur substituer *Americo de Rancone*, qui ne servent pareillement qu'à embrouiller la narration de l'Historien d'une manière à ne pouvoir s'en débiter. Ménage qui a employé ce passage dans son Histoire de Sablé, page 131, a omis prudemment ces trois mots, & au moyen de sa ponctuation que l'on a suivie ici, le texte est très-intelligible. Le sens de l'Auteur est: qu'après la mort de Jourdain-Elchivat, Sire de Chabanois & de Confolant, qui n'avoit point laissé d'héritiers mâles, Aimar Seigneur de la Rochefoucauld, prétendit & dit à la succession du chef de sa femme: (Inquelle pouvoit être sœur du défunt); & qu'il fut soutenu dans sa prétention par Guillaume, Duc de Guyenne: mais que Vulgrin, Comte d'Angoulême, donna ces deux Terres avec la fille de Jourdain-Elchivat à Robert (de Craon) = le *Bourguignon* (d): que cependant le Duc de Guyenne s'en étant emparé, la célébration du mariage de cette fille avec Robert fut différée: qu'après la mort

(a) Ecrite vers l'an 1080 & produite en original.

(b) A peu près dans le même sens.

(c) Ecrite vers l'an 1080 & produite en original.

(d) Sur ce Robert de Craon, dit le *Bourguignon*, voyez la Note F de la page suivante.

« du Duc les deux Terres furent reprises par Vulgrin & par Robert : mais que celui-ci par le conseil de Vulgrin se ceda aussi-bien que la fiancée à Guillaume de Maillas. »

Vulgrin est le second Comte d'Angoulême de ce nom; & selon le même ancien Historien des Evêques & des Comtes d'Angoulême (a), il mourut après vingt ans de gouvernement le 26 Novembre 1140. Guillaume Duc de Guyenne, eût le neuvième de ce nom, selon l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome II, page 519, où la mort est marquée au 10 Février 1126. Ces deux Princes se dispuoient le droit de disposer des Terres de Chabanais & de Confolant, comme Fiefs masculins, & d'en pouvoir donner l'héritière à qui bon leur sembleroit, comme réversifs à leur Domaine, en cas de décès du dernier possesseur sans hoirs mâles : le Duc de Guyenne en qualité de Seigneur dominant; & le Comte d'Angoulême comme Seigneur immédiat, & étant de plus entré dans les droits du Seigneur dominant par le don qu'en avoit fait à Guillaume II, surnommé *Taillefer* son trisaïeul. Guillaume V, Duc de Guyenne, Comte de Poitou, suivant l'ancien Historien des Evêques & des Comtes d'Angoulême (b) : *Blavianum cum expugnasset Guillelmus Engolismensis, secum Ducent Aquitanie habuit, & magna fortitudine ipsum Castrum cepit, & accepit hac in beneficio a Pidavienf, (c'est-à-dire Comte Pictavienf, qui étoit le même que le Duc de Guyenne) Vicecomitatum Mellesensem, Oenacensem, seu Chenacensem, & Roccardensem, & Chabanens, Confolens, & Roccaum, & multa alia; ou plutôt selon Ainar de Chabanais (c) qui est encore plus fort, *Blavianum Castrum cum expugnasset obfidem Comiti Engolismensi, Ducent ipsum secum habuit, & magna fortitudine ipsum Castrum cepit, & a Duce ipso accepit illud in beneficium cum his rebus, scilicet Vicecomitatum Mellesensem, & Oenacensem, & Roccardensem, honoremque Cabanensem, & Confolentis, Roccaum quaque & multa alia, simulque in Aliniensia plura.* Mais enfin par l'événement ce droit demeura au Comte d'Angoulême.*

Des dates de cette querelle des deux Princes il résulte qu'Echivat, Sire de Chabanais, mourut avant Guillaume IX Duc de Guyenne, par conséquent le 10 Février 1126; & que sa fille Amélie épousa Guillaume de Maillas après la mort du même Duc, & avant celle de Vulgrin II, Comte d'Angoulême, par conséquent entre le 10 Février 1126 & le 16 Novembre 1140. On peut supposer que ce mariage se fit vers l'an 1130, & qu'Amélie étoit alors âgée de vingt ans ou environ, naquit vers l'an 1110; & en portant de-là on trouvera peut-être qu'Echivat son père étoit plutôt arrière-petit-fils d'Ainar fils de Jourdain III, conformément à la première Table Généalogique ci-dessus, page 3, que son neveu conformément à la seconde Table, page 4. Mais indépendamment de ce calcul de Chronologie, qui auroit toujours quelque chose de problématique, il faut considérer que si Echivat étoit neveu d'Ainar, il a dû naturellement mourir plutôt que Jourdain V, petit-fils du même Ainar; que par conséquent la succession n'étant point caduque faute d'héritiers mâles, les deux Fiefs de Chabanais & de Confolant devaient passer sur la tête de Jourdain V, fils de Jourdain IV son oncle germain, comme descendant aussi-bien que lui de Jourdain III. Il y a plus encore : car ce qu'on vient de dire n'est appuyé que sur une vraisemblance & sur le cours ordinaire de la nature; mais ce qui suit paroît démonstratif. Des deux fils de Jourdain III, Ainar étoit l'aîné; d'où il s'ensuit que Jourdain, dit *Echivat*, son cadet, n'a eu rien à prétendre aux deux Fiefs de Chabanais & de Confolant, lesquels par conséquent n'ont dû appartenir à Echivat, père d'Amélie, si celui-ci a été son fils, comme on le suppose dans la seconde Table. Or qu'Ainar ait été l'aîné, on le prouve par l'ancienne Notice Généalogique (d) : qui le nomme le premier : *Jordanus . . . genitus filius Ainarum & Jordanum cognomento Echivat, & postea obiit ad oppidum Catech.* On le prouve encore, parce qu'en effet il a possédé le Fief de Chabanais, & qu'il l'a transmis à ses descendants, Jourdain IV son fils & Jourdain V son petit-fils en eurent Seigneurs, & aussi de Confolant. Voici comme ce dernier s'exprime dans une Charte du dernier jour de Mars 1093, imprimée dans la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, Preuves, pages 197, & plus correctement encore à la fin de cette Généalogie, Preuves, page vi, N°. IX. *Quid si quis forte, dit-il en confirmant la fondation de l'Abbaye de l'Esper, tantum terre amplitudinem in meo honore habuerit, ut novellam Ecclesiam construere velit & possit ad profectum & honorem Stirpenfis loci, ad consilium ipsius Ecclesie Abbas quatuorque Canonici suorum quos ipse elegerit, atque quatuor procerum, quorum duo sint de Coseleto, alique duo de Cabanjo &c. ce fut donc ce même Jourdain V, petit-fils d'Ainar (& non Jourdain, dit *Echivat*, frère de cet Ainar) qui fut père d'Echivat & ayeul d'Amélie femme de Guillaume de Maillas.*

Et cela posé, on entrevoit la raison pourquoi l'ancienne Notice Généalogique (e) de la Maison de Chabanais finit à ces mots *Ainarum & Bosonem*; & que tout ce qui suit depuis *Jordanus genitus Echivat* inclusivement, jusqu'à la fin, est écrit d'une main plus récente, quoiqu'à peu près dans le même temps en jauger par le caractère de l'écriture. C'est qu'apparemment en 1093, qui est le sens où cette Notice fut écrite au plus tard, Amélie n'étoit pas encore née; que peut-être même Echivat son père ne l'étoit pas non plus, ou que du moins il n'étoit encore qu'un enfant au berceau. Or peut-on se persuader qu'en 1093, long-temps après la mort d'Ainar, après celle de Jourdain IV son fils, pendant que Jourdain V fils de celui-ci n'ayant plus ni père, ni frère, étant non-seulement un homme fait & formé, mais peut-être déjà sur l'âge, un neveu de ce même Ainar ne fût pas encore au monde. Si Ainar a eu un neveu, & que celui-ci ait été père d'Amélie, non-seulement il a dû naître avant l'an 1093, mais sa fille même devoit être alors de même âge que Jourdain V qui dans cette supposition étoit son cousin illégitime germain. Et n'eût-elle eu que vingt ans en 1093, elle en auroit eu plus de cinquante vers l'an 1130. Etoit-ce là une fille à marier & propre à exciter la rivalité (f) entre deux contendans? Cependait ce

(a) Bibliothèque du Père Labbe, Tome II, page 262.

(b) *Ibidem*, page 254.

(c) *Ibidem*, page 174.

(d) (e) Ecrite vers l'an 1080, très-fortement au plus tard en 1091, & produite en original.

(f) Menage dans son Histoire de Saint, page 131, marque expressément « que Robert (de Craon) le Bourgeois, après avoir été & le Maître, & les Terres de Chabanais & de Confolant, à Guillaume de Maillas, c'en alla de droit à la Terre-Sainte, où il prit l'habit de Templier; & que c'est lui dont parle Guillaume, Archevêque de Tyr, au Chapitre V du Livre XV de son Histoire de la Terre-Sainte » en ces termes : *erat; autem casu Hierosolymis illis diebus, ab Antiochia veniens, vir*

(*) *Géhe Dei per Francos*, Edition d'Hanus, 1661 page 875.

fut vers l'an 1130 qu'Amélie épousa Guillaume de Maillas. Il faut donc dire que cette Amélie n'étoit pas fille d'un neveu d'Ainard conformément à la seconde Table Généalogique ci-dessus, page 4, mais fille de l'arrière-petit-fils du même Ainard, conformément à la première Table, page 3.

On demande maintenant quel étoit ce Guillaume de Maillas? S'il en faut croire une Généalogie manuscrite de la Maison de Chabannes, dressée vers l'an 1673, il étoit fils d'un autre Guillaume de Maillas, & petit-fils d'un premier Guillaume de Maillas, lequel avoit pour père Aluain II, Comte d'Angoulême. Ainsi les différentes Branches de Chabannes-la Palice, Chabannes-Curton, Chabannes-Dampmartin & autres, qui selon cette Généalogie sont issues de Guillaume de Maillas & d'Amélie de Chabannes, descendroient en droite ligne & de mâle en mâle des anciens Comtes d'Angoulême. Mais sans entrer dans cet examen qui est étranger à cette Généalogie, & qui seroit sans doute d'une très-longue discussion, on se contentera d'observer ici qu'à la vérité Aluain II, Comte d'Angoulême, eut un fils nommé Guillaume, dit *Chaufard*, qui ayant été exclus du Comté par son ayeul, quoique fils de l'ainé de celui-ci, ne put obtenir pour tout héritage que le Château ou la Terre de Maillas, avec la moitié du Château de Fronçac, suivant l'Historien ancien des Evêques & des Comtes d'Angoulême, lequel s'exprime ainsi à ce sujet : (Bibliothèque du Père Labbe, Tome II, page 257) *Filius... Aluaini, scilicet Willermus Chaufardus, licet filius esset primogeniti, & terram de Comitatu debuisset habere, solummodo Maslacium & medietatem Caspri Fronciaci habuit, hac de causa felicit, quia Comes Willermus ejus avus filios & filias exheredavit, idcirco quia uxor ejusdem Audoini toxicaverat eum, & propter hoc sententiam exheredationis in progeniem illius mulieris retorfit.*

On conçoit bien que Guillaume, fils d'Aluain, n'ayant presque pour tout bien que la Terre de Maillas, en aura tiré son surnom, & l'aura transmis à sa postérité, s'il est vrai qu'il ait eu des enfants. Mais on ne lui en connaît aucun jusqu'à présent : l'Historien que l'on vient de citer garde sur ce sujet un profond silence. Corlieu qui a écrit l'Histoire de la Ville & des Comtes d'Angoulême imprimée en 1576, le contente, page 49, de nommer Guillaume de Maillas, & ne dit point qu'il ait laissé postérité. L'Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne qui parle d'Aluain, Tome III, page 124, n'en dit pas davantage, si ce n'est qu'elle ajoute que ce Guillaume son fils est qualifié *comte de Maillas* dans une Charte de Saint Jean d'Angeli, & qu'il vivoit encore en 1074. Cette Charte se trouve dans l'Histoire des Comtes de Poitou par Besly, (page 356, chiffre répété) & Guillaume y est en effet nommé *Willermus Maslatus Comes*. Cependant vers le milieu du XII^e siècle la Terre de Maillas ne portoit encore que le titre de Baronnie : *casamentum & baronia de Maslato*, dit l'ancien Historien des Evêques & des Comtes d'Angoulême (1), qui n'a poussé son Histoire que jusqu'à l'an 1159, en parlant de Gerard II, Evêque d'Angoulême, lequel selon la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 1001, est mort en 1136.

Au reste, malgré le silence des Auteurs qui viennent d'être cités, rien n'empêche que l'illustre Maison de Chabannes ne descende réellement soit des anciens Comtes d'Angoulême en ligne directe, soit des anciens Sires de Chabanois par les femmes, desquels elle a pu prendre son surnom de Chabannes; & dès que le Juge d'Armes fera suffisamment instruit de cette descendance, il se fera un devoir de l'annoncer au public. En attendant il se contentera d'observer que le nom de *Chabannes* est précisément le même que celui de *Chabanois*. On a écrit anciennement *Chabanez* ; il s'en présentera un exemple plus bas, page 15, suite de la note C de la page 14 ; & entre *Chabanes* & *Chabanez*, il n'y a de différence qu'une simple inflexion de voix de plus ou de moins, parce que la prononciation du mot a changé; mais une prononciation qui s'altère ne change en rien à la nature ou à l'essence des mots. On sçait de plus que la Maison de Chabannes porte un Lion dans ses Armes, & que les Sires de Chabanois en portoitent deux. Revenons à Guillaume de Maillas & à Amélie de Chabanois sa femme.

Il y a beaucoup d'apparence que de leur mariage naquirent Elchivat, Jourdain de Chabanois, & Boson qui étoit Abbé de l'Épêre en 1179. La Chronique de Geoffroi de Vigeois dans la Bibliothèque du Père Labbe, Tome II, page 308, parle d'eux en ces termes : *Mathebrunum post Rualdum Leprosum, Vicecomitem de Albujo, accepit (in uxorem) Eschivard, frater Jordani de Chabanes, & Bosonis Abbatis Stirpensis*. La nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, page 622, assure que ce Boson étoit fils de Guillaume de Maillas, *Boson Willermi de Mailla filius* ; mais on n'en voit point la preuve, & il n'en est rien dit dans la Chronique de Geoffroi de Vigeois.

Guillaume de Maillas, mari d'Amélie de Chabanois, avoit un frère nommé Robert de Montberon. L'Historien ancien des Evêques & des Comtes d'Angoulême (2), cité au commencement de cet article d'Amélie, y est formel ; *Willermus de Maslacio*, dit-il (3), *fratri Roberti Domini Montis Berulfi*. Mais quelle étoit la Famille de ce Robert? quel étoit son père? Les Auteurs de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne ne le nomment point, & ne commencent qu'à ce Robert même la Généalogie de Montberon, Tome VII, page 16. Ainsi de manière ou d'autre, le père de Guillaume de Maillas mari d'Amélie de Chabanois n'est pas connu; & à l'égard de la Terre de Maillas, ou Guillaume mari d'Amélie n'en a porté que le nom, ou il ne l'a pas possédée longtemps, puisque Wolgerin II, Comte d'Angoulême, qui les maria l'un avec l'autre, donna cette même Terre à l'un de ses fils puînés, selon l'ancien Historien des Evêques & des Comtes d'Angoulême (4), dont voici les termes : *Wlgerinus... dedit duobus filiis suis posteribus natu, scilicet Fulconi & Gaufrido Martelli, quos peperit ei filia Vicecomitis Castelli Airaudi, nomine Amabilis, Maslacium & Ussillam*.

Il ne reste plus qu'à observer que Guillaume de Maillas fut, suivant Oihenart (3) Auteur qui a la réputation

plie in Dominio recordationis, Miles eximius, & in armis strenuus, Nobilis carne & moribus, Dominus Robertus, cognomine Burgundio, nativum Aquitanicus, Magister Militie Templi. Menage *apote*, page 132, « qu'il fut le second des Maîtres des Temples depuis 1136 jusqu'en 1141, comme il l'apprenoit d'une ancienne liste des Maîtres des Temples, ou comme on parloit autrefois, des Maîtres du Temple, imprimée par M. de Boffieu de Salvaing, premier Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, à la fin de ses *Miscell.* »

(1) Bibliothèque du Père Labbe, Tome II, page 250. (2) *Ibidem*, page 260.

(3) Voyez ce passage rapporté plus au long au commencement de l'article d'Amélie de Chabanois, page 9, n. 17.

(4) Bibliothèque du Père Labbe, Tome II, pages 261 & 265.

(5) *Notitia Vajcomie*, édition de Paris 1638, page 209.

point datée; mais elle a dû être écrite depuis l'an (a) 1080 ou environ, &

d'être exact, le bifaycul puternel de Jourdain ou Jourdain-Efchivat (1) Sire de Chabanois & Seigneur de Confolant, marié avec Alix de Montfort, Comtesse de Bigorre, pere & mere d'Efchivat, Comte de Bigorre, Sire de Chabanois & Seigneur de Confolant, qui mourut en (2) 1283 fans enfans de son mariage accordé le 4 Octobre (3) 1256 avec Agnès de Foix, fille de Roger IV du nom, Comte de Foix. Laure la femme lui fuccéda (4) dans la possession des Terres de Chabanois & de Confolant, & épousa en troisiemes noccs Simon (5) de Rochechouart, Seigneur de Taunay-Charence dont eut pour second fils (6) Aimery, Seigneur à cause d'elle de Chabanois & de Confolant, qui prit (7) le nom & les Armes de sa mere, & qui fut pere (8) d'Efchivat Sire de Chabanois & de Confolant, lequel de son mariage avec (9) Sibille de Boulle eut pour enfans (10) Jean, Sire de Chabanois, mort (11) fans alliance, & (12) Jeanne, Dame de Chabanois & de Confolant, mariée (13) en secondes noccs à Miles de Thouars, Seigneur de Pouzauges, pere de (14) Renaud de Thouars, Chevalier, Seigneur de Pouzauges, de Chabanois & de Confolant, Terres qui passerent depuis dans (15) la Maison des Vidames de Chartres du nom de Vendôme par le second mariage (16) de Catherine de Thouars, Dame de Pouzauges, de Chabanois & de Confolant, petite-fille (17) de ce Renaud de Thouars, avec (ad) Jean de Vendôme II du nom, Vidame de Chartres, pere (bb) de Jean de Vendôme III du nom, Vidame de Chartres, Prince (cc) de Chabanois & Seigneur de Pouzauges, bifaycul de (dd) François de Vendôme, Prince de Chabanois, Vidame de Chartres, Colonel de l'Infanterie Française, qui mourut sans (ee) enfans le 7 Décembre (ff) 1562. Joachim de Laffran-Malfencomme-Monthuc, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gouverneur d'Alby, se qualifioit aussi (gg) Prince de Chabanois, en vertu de l'acquisition (hh) qu'il avoit faite de cette Terre, & mourut en (ii) 1567 fans postérité.

(18) JOURDAIN, dit Efchivat, Sire de Confolant, fils de Jourdain III & frere puîné d'Ainard, vivoit du tems du bienheureux Gautier Prieur de l'Elberp, qui suivant la nouvelle Gaule Chrétienne (kk) mourut en 1070. Il est qualifié *Princeps* dans une Charte fans date, imprimée en partie dans la même Gaule Chrétienne II, & réimprimée à la fin de cette Généalogie, Preuves, page v, N.º vi, alinéa second (mm). On ignore s'il a laissé postérité; du moins ce n'est pas de lui que descendoit Amélie femme de Guillaume de Maillas, comme on vient de le prouver, pages 10 & 11.

(a) La Charte au dos de laquelle se trouve l'ancienne Notice Généalogique (nn) des premiers Sires de Chabanois, est imprimée en partie dans la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, Preuves, pages 104 & 105. On l'a ré-imprimée plus correctement & en entier à la fin de cette Généalogie, Preuves, page iv, N.º VI, & elle paroît être de Jourdain V, puisqu'elle s'exprime ainsi: *ego Jordanus, filius Jordani, filii Ainardi &c. . . . Pater meus. . . . quando perrexit Jerofolimis; & qu'on lit par la même ancienne Notice (oo), que ce fut Jourdain IV qui fit le voyage de Jerusalem: Ainardus genuit Jordanum ex Barret, qui perrexit Jherofolimis. Cependant dans un alinéa qui suit cette même Charte, voici ce qu'on lit: *atarus meus Jordanus, filius Jordani & uxoris ejus Die. Or Atarus signifie le quatrième ayeul; & Jourdain fils de Jourdain & de Dia n'étoit que le trifaycul de Jourdain V. Pour lever cette difficulté, & pour sauver en même temps l'honneur d'une Charte contre laquelle d'ailleurs on n'a rien à dire, on peut supposer que le style du XI.ºe siècle n'étant pas celui de la pure latinité, l'Ecrivain qui a dressé cette Charte s'est servi improprement du mot *atarus*, au lieu de celui d'*abavus*, pour exprimer le trifaycul, si cependant ce n'est pas-là une faute de la main plutôt que de l'esprit; & dans cette hypothese la Charte fera en effet de Jourdain V.**

Au reste, cette Charte a dû être écrite depuis l'an 1080 ou environ, & avant l'an 1093, date d'une autre Charte de Jourdain V. (imprimée dans la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, Preuves, page 196, & à la fin de cette Généalogie, Preuves, page vi), N.º IX; puisque celle-ci fut passée du tems de Gautier, Abbé de l'Elberp: *testes donationis. . . . Galterius Abbas &c.* au lieu que l'autre est du tems de Foucher, prédecesseur de Gautier: *ego Jordanus, filius Jordani, filii Ainardi. . . . de rebus mee proprietatis ad cenobium Sandi Petri Stirpensis quod domus Fulcherius regit secundum regulam Apostolorum & Sandissimi Patris Augustini Canonice...*

(1) (2) (3) (4) Du Bouchet, Histoire de la Maison de Courtenay, page 153.

(5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) Grands Officiers de la Couronne, Tome IV, page 652.

(14) (15) (16) (17) *Ibidem*, page 197.

(aa) (bb) (cc) Grands Officiers, Tome VIII, page 730.

(dd) (ee) (ff) *Ibidem*, page 731.

(gg) (hh) Grands Officiers, Tome VII, pages 291 & 292. (ii) *Ibidem*, page 292.

(kk) Tome II, page 620.

(ll) Tome II, Preuves, page 195.

(mm) C'est celui qui commence ainsi, *Tempore Jordani Efchivati &c.*

(nn) (oo) Ecrite vers l'an 1080 & produite en original.

avant l'an 1093 au plus-tard. On a aussi celle de la fondation qui n'a pareillement aucune date, mais qui doit être environ de l'an (a) 980; & comme le

Hunc supradictam manum . . . in jus & potestatem Sandi Petri Stirpenfis Acclesie & Fulcherii Abbatis cum filiis suis Canonici transfundo . . . Par la même raison elle est postérieure à l'élection de Foucher, nu ce qui revient au même à l'établissement des Chanoines Réguliers dans ce Monastère, qu'il faut dater de l'an 1080 ou environ, comme on le prouvera à la fin de la note suivante.

(a) La Charte de la fondation de l'Abbaye de l'Elterp est imprimée dans le nouveau *Gallia Christiana* (1), & à la fin de cette Généalogie, N°. 1. & comme elle ne porte aucune date, les Éditeurs ont cru pouvoir y suppléer, en ajoutant en marge qu'elle est de l'an 1032 ou environ. C'est aussi à cette même date qu'ils se font fixés dans le corps de l'ouvrage (2). Mais la Charte porte formellement que la fondation fut faite du consentement des quatre fils du Fondateur, dont l'un, nommé Renaud, étoit Abbé de Charroux : *cum assensu infantum nostrorum, videlicet Jordaini atque Hugonis, five Ainaridi, simulque Rainaldi Karrofenfis Abbatis*. Or suivant les Auteurs mêmes du nouveau *Gallia Christiana* (3), l'Abbaye de Charroux fut occupée depuis l'an 1028 au moins jusqu'en l'an 1040 par l'Abbé Foucher. Renaud n'en étoit donc pas Abbé en 1032; par conséquent on ne devoit pas rapporter à cette année la fondation du Monastère de l'Elterp; & puisqu'on vouloit absolument placer l'Abbé Renaud entre Hugues I, qui mourut en 1025, & Foucher qui étoit déjà Abbé en 1028, il ne restoit plus ce semble d'autre date à choisir pour le gouvernement de l'Abbé Renaud, que les années 1025, 1026, ou 1027; & par une conséquence nécessaire c'étoit à l'une de ces trois années qu'il falloit rapporter la fondation du Monastère de l'Elterp.

Mais cette Maison n'existoit-elle pas long-temps avant l'an 1025? On trouve dans le même nouveau *Gallia Christiana* (4), & à la fin de cette Généalogie N°. IX une Charte de Jourdain V, petit-fils de l'arrière-petit-fils de Jourdain I, Fondateur de l'Elterp, père de Renaud, Abbé de Charroux; & elle est datée du dernier jour de Mars 1093. Ce sont comme l'on voit six générations; & depuis l'an 1025 jusqu'à l'an 1093, il n'y a que soixante-huit ans : est-il concevable qu'un si petit nombre d'années ait pu suffire à six générations? Il s'ensuit de là que Jourdain I devoit vivre long-temps avant l'an 1025, & que par conséquent la fondation de l'Elterp est aussi antérieure de beaucoup à cette année. Parmi les Chartes de ce Monastère il y en a une de Jourdain II, qui est entièrement méconnaissable dans le nouveau *Gallia Christiana* (5), ou elle est extrêmement tronquée, & où par-dessus cela les Éditeurs ajoutent à tort qu'elle n'est point datée. On la trouve en entier à la fin de cette Généalogie N°. II, & on y verra ce qui a donné lieu à cette méprise des Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*. Jourdain conjointement avec ses frères Renaud Abbé de Charroux & Ainar, tous enfants de Jourdain I, Fondateur de l'Elterp, y fait quelques nouvelles donations à ce Monastère; & elle porte formellement pour date les paroles suivantes : *factum est preceptum hoc in mense Marcio, regnante Hugonno Rege*. Ce Roy Hugues ne peut être que Hugues Capet, qui commença à régner en 987, & qui mourut en 996; d'où il faut conclure que le Monastère de l'Elterp fut fondé au plus tard vers l'an 980; & que par conséquent c'est aussi vers ce tems-là même que Renaud étoit Abbé de Charroux, puisqu'il est nommé en cette qualité dans l'acte de la fondation de l'Elterp. Les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana* (6) ne nomment que deux Abbés de Charroux pendant tout le tems qui s'est écoulé entre les années 937 & 1014; & il y a là beaucoup plus de place qu'il n'en faut pour trois. Tout ceci posé, il se trouve plus de cent treize ans entre Jourdain V & Jourdain I, son quatrième ayeul. Ce n'est pas trop; mais du moins cet intervalle paroit suffire pour six générations.

Quelle est maintenant la raison qui a pu déterminer les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana* à fixer à l'an 1032 ou environ la fondation de l'Elterp? On ne la devine point, si ce n'est peut-être qu'ils ont ajouté trop de foi à une légende, selon laquelle le B. Gautier fut tiré vers ce tems-là même du Monastère de Dorat au Diocèse de Limoges, pour être établi premier Abbé, ou plutôt premier Supérieur de l'Elterp; car ils reconnoissent que cette Maison n'a été gouvernée que par des Prieurs jusqu'à Foucher, qui en fut fait premier Abbé par Gu I, Evêque de Limoges, mort fellow eux (7) vers l'an 1086. Mais si cette légende est vraie, l'ancienne Notice Généalogique (8) des Sires de Chabanais devient fautive, puisqu'il n'est pas possible d'accorder l'une avec l'autre; & cependant ils ont reconnu, & avec raison, l'authenticité de cette Notice : *In dorfo hujus instrumenti*, disent-ils, c'est le Titre qui a fait le sujet de la note A de la page précédente) *lego eadem manu exaratum, Abo Cat Armar* (ils ont mal lu *Armar* au lieu d'*Armat* qu'on lit très indistinctement) *gensui*, &c. Dans le vrai, il peut bien se faire, malgré la légende, qui en effet n'est peut-être pas d'une grande autorité, ou que le B. Gautier ait été Prieur de l'Elterp long-temps avant l'an 1032, ou qu'il n'en ait pas été le premier Prieur. Peut-être dira-t-on sur la foi du même *Gallia Christiana* (9) que le B. Gautier ayant été tiré du Monastère de Dorat pour être mis à la tête de celui de l'Elterp, & que Dorat ne paraissant pas avoir été fondé avant l'an 987, il est impossible de rapporter la fondation de l'Elterp à l'an 980. Mais ce raisonnement suppose 1°. que le B. Gautier ait été premier Prieur de l'Elterp; 2°. qu'il fut tiré pour cette fondation du Monastère de Dorat; 3°. que ce Monastère n'est pas plus ancien que l'an 987 : trois choses qui ne sont nullement prouvées. Enforte que la Notice (10) demeurant dans toute la force, & se trouvant encore appuyée de la Charte passée sous le règne de Hugues Capet, il en résulte nécessairement que la fondation de l'Elterp est de l'an 980 ou environ, & que Renaud étoit dans ce tems-là même Abbé de Charroux. On a observé sur haut page 7,

(1) Tome II, Preuves, page 194.

(2) *Ibidem*, page 620.

(3) *Ibidem*, page 1280.

(4) *Ibidem*, Preuves, page 195.

(5) *Ibidem*, page 1285.

(6) *Ibidem*, page 1280.

(7) *Ibidem*, page 517.

(8) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

(9) Tome II, pages 548 & 549.

(10) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

fondeur avoit alors quatre enfans, hommes faits & formés, puisqu'ils consentirent à la fondation, & que l'un d'entr'eux étoit déjà Abbé, on ne peut gueres donner moins de vingt-cinq ans au plus jeune des quatre; d'où il s'ensuit que Jourdain I. leur pere fut marié vers l'an 950, & qu'Abon Cat-Armat pere de ce Jourdain devoit vivre vers l'an 895, sous le regne de Charles le Simple.

Cette ancienne Notice (a) énonce les descendants d'Abon jusqu'à la huitième génération; & quoiqu'il soit le seul qu'on y ait désigné par le surnom de *Cat*, ou *Cat-Armat*, il n'est gueres possible que ce même surnom n'ait passé à quelqu'un de ses descendants. La filiation suivie de cette Notice (b), à laquelle seule (c) celui

alain premier, que Jourdain II, Sire de Chahonais, & fils du Fondateur de l'Étèrpe, mourut vers l'an 1000, du moins avant l'an 1010 ou 1012; & c'est une nouvelle preuve décisive que le Monastère de l'Étèrpe fut fondé non-seulement avant l'an 1032, mais encore avant l'an 1012, puisqu'aux termes de la fondation même il y donna son consentement.

Corlieu dans son Histoire de la Ville & des Comtes d'Angoulême (1), a fait plusieurs fautes au sujet du fondateur de l'Étèrpe, & de la date de la fondation. Il dit que « l'ainé Jourdain fit le voyage d'outremer avec » Godefroy de Boineux, lorsque la sainte Cité de Hierusalem fut conquise par les Français l'an 1099, auquel » voyage il mourut; & que le nouveau Seigneur de Chahonais fonda après le décès de son pere l'Abbaye de » l'Étèrpe en la Marche. » On voit qu'il a confondu ici Jourdain I & Jourdain II, avec Jourdain IV & Jourdain V. Ce fut en effet Jourdain IV, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, et qui y mourut. Une Charte de son fils imprimée dans le nouveau *Gallia Christiana* (2), & encore ici plus correctement à la fin de cette Généalogie N^o IX, le prouve formellement. On y a *ego Jordanus filius Jordani qui peregre obiit*; & encore, *cum pater meus transjordanum aggrederetur iter*. Enfin il y a dans l'ancienne Notice Généalogique (3) *Ainarus genuit Jordanum ex Barrel*, c'est Jourdain IV qui perçut Jérusalem. Mais ce voyage de Jourdain IV précède la premiere Croisade, dont le fruit fut la prise de Jerusalem & l'érection du nouveau Royaume de ce nom, puisqu'il est de l'an 1093, c'est-à-dire quelques années avant cette expédition. Jourdain IV étoit déjà désédé, comme on va le prouver par la Charte rapportée en extrait à la fin de cette Note. Peut-être Corlieu en supposant que Jourdain V fonda l'Abbaye de l'Étèrpe, a-t-il eu en vue la nouvelle forme qui fut donnée à ce Monastère vers l'an 1080, en y établissant des Chanoines Réguliers sous le gouvernement d'un Abbé. Mais ce nouvel établissement est encore dû à la pitié de Jourdain IV; & Jourdain V son fils n'a eu d'autre gloire que celle d'y coopérer dans le temps, & de l'augmenter dans la suite.

On vient de dire que le Monastère de l'Étèrpe fut érigé vers l'an 1080 en Abbaye de Chanoines Réguliers. Ce fut certainement dans l'espace de temps qui s'est écoulé depuis 1075 où Hugues Evêque de Die fut fait Légat en France, selon l'ancien *Gallia Christiana* des Freres de Sainte Marthe, Tome II, fol. 555 recto, jusqu'en l'an 1086 où environ, qui fut celui de la mort de Gui I, Evêque de Limoges, selon le nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 517.

Voici les termes de la Charte de l'an 1093 (4) qui prouvent ce que l'on vient d'avancer dans les deux derniers alinéas de cette Note: *Ego . . . Jordanus filius Jordani qui peregre obiit, &c. . . Cum igitur quodam tempore Legatus sancte Romane Ecclesie, Ugo scilicet Diephus, ad Stirpensem Ecclesiam, utpote in beati Petri alodium advenisset, &c. . . Post aliquantum vero tempus posito in Stirpensi Monasterio a prefate Widone domno Fulcherio Abbate, venimus pater meus & ego . . . &c. . . concessimus eidem loco & Ville perennem quietudinem ac libertatem. . . Non post multas autem dies, cum pater meus transjordanum aggrederetur iter, inter cetera que me corrigendo, ammonendo, deprecando dixerat . . . sic est effectus: omnium bonorum meorum, harumque filii, te succipere & heredes infirmo, &c. . . Nec mediocriter fater hoc Stirpensi Censio me deprecatus ut cum auctorem, custodirem & multiplicarem, & regularem disciplinam, quam secundum Ordinem Sancti Augustini noviter ipse me cooperante inibi statuerat, defenderem & amarem, ultimum valefecit . . . Firmatum est hoc perceptum anno ab Incarnatione Domini millesimo xc. iii.*

(1) Imprimée en 1576, page 56.

(2) Tome II, Preuves, page 196.

(3) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

(4) Elle est imprimée dans le Tome II du nouveau *Gallia Christiana*, Preuves, page 196, & plus correctement encore à la fin de cette Généalogie, N^o IX. Le Juge d'Armes en a vu l'original même, qui lui a été communiqué par le Prieur de l'Étèrpe en 1746.

(a) (b) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

(c) Il est sûr que l'Auteur de cette ancienne Notice (1) n'a eu pour objet principal que d'écrire la suite Généalogique des descendants directs de Jourdain V; & que sous ce point de vue il a négligé ceux-là mêmes des collatéraux, qui ont porté le surnom de Chahonais ou Chahanz; à plus forte raison a-t-il dû laisser de côté ceux qui ont persévéré dans leur Branche le surnom de *Cat*, tels que pourroient être les trois fils de Bodon, frere de Jourdain II, dont on a parlé ci-dessus, page 6, sous la Note désignée par les chiffres, 6, 7 & 8. Ainsi comme de

(*) Ecrite vers l'an 1080, & produite en original.

celle

celui qui la dressa fit attention, est comme on voit celle des anciens Sires de Chabanois. Quelques-uns d'entr'eux ont porté le furnom d'*Eschivat*; peut-être étoient-ils tous connus sous le nom générique de Chabanois; & peut-être aussi qu'aucun d'eux n'a perpétué dans sa Maison celui de *Cat*. Mais on est bien fondé à croire que quelque Branche collatérale, sans doute cadette de celle-ci, a affecté ce furnom, & qu'elle l'a conservé par honneur, pendant que l'autre se distinguoit par le nom de la principale Terre de son domaine, suivant l'usage qui commençoit à prévaloir dans ces tems-là, comme l'ont remarqué d'humbles Antiquaires (a). Trois titres de ces anciens Sires de Chabanois descendus d'Abon Cat-Armat, font mention d'un autre Abon Cat, d'un Gui *Cati* & d'un Aimery son fils, sans doute le même qu'un Aimery Cat ou *Catus de Faneis*, de quels il sera bien-tôt parlé : en faut-il davantage, sinon pour former une conviction parfaite, du moins pour donner lieu à une très forte conjecture, que ceux-ci étoient proches parens des autres, & qu'ils avoient tous pour origine commune Abon Cat-Armat pere de Jourdain fondateur de l'Abbaye de l'Éterp?

On ne peut pas douter que la Maison de *CHAPT-DE RASTIGNAC* dont le Limoulin même est (b) le berceau, & qui a pris son accroissement dans le Périgord où elle fixa son séjour par le mariage que contracta Jean Chat I. du nom avec l'héritière des Terres de Jalhès & de Rastignac, ne soit pareillement descendue du même Abon Cat-Armat, & conséquemment une Branche collatérale des anciens Sires de Chabanois : c'est également le même nom, puisqu'elle n'en a point porté d'autre anciennement que celui de *CAT* ou *CHAT*, ou ce qui revient au même celui de (c) *Cati* ou *Chati* dans les titres latins : c'est encore le même Pays, & vraisemblablement la possession des mêmes Fiefs, du moins de celui qui porte le nom de (d) Chadeveyne, c'est-à-dire Chapt-de-Feyne, & qui n'est autre chose qu'un membre de la Terre de Lage-au Chat ou la Jonchapt, tenue de toute antiquité, long-tems (e) avant l'an 1288, par la (f) même Maison de Chapt-de Rastignac : car il est bien probable qu'Aimery furnommé en latin *Catus de Faneis* dans une Charte antérieure à l'an 1093, qui comme on le verra plus bas (g) doit être un de ses auteurs, descendu lui-même selon toutes les apparences (h) d'Abon Cat-Armat, n'a pris le furnom de *Faneis*, que parce qu'il possédoit ce Fief; ou ce qui tend au même but, que ce Fief n'a

cette omission il ne s'enfuit nullement que les *Chabanois* qu'il n'a pas nommés ne descendent pas d'Abon Cat-Armat, il ne s'enfuit pas non plus que les *Cat* qu'il a passés sous silence ne soient pas issus de lui. Or ceux du nom de *Chabanois* ou de *Chabanois* qui ne se trouvent point dans cette Notice, sont peut-être en assez grand nombre; mais du moins en connoît-on deux que les monuments historiques ont favoré de l'oubli :

LAMON de (1) Chabanez soulevit en ces termes *Lamonicus de Chabanez*, à une restitution qu'Aimeri de Rochechouart fit vers l'an (2) 1050 à l'Abbaye d'Uzerche au Diocèse de Limoges.

BERNARD de (3) Chabanes, Chevalier, soulevit à une donation faite en (4) 1076 à l'Abbaye de Solignac aussi dans le même Diocèse.

(1) Sur l'orthographe de ce nom, voyez plus haut le troisième alinéa de la page 11.

(2) Nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 587.

(3) Voyez la Note de cette page, marquée par le chiffre 1.

(4) Nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 370.

(a) Voyez la Roque, *Traité de l'origine des noms & des furnoms*, édition de Paris 1681 in-douze, page 49. ou dans la nouvelle édition des œuvres de cet Auteur, imprimée à Rouen en 1754, in-quarto, Partie II, page 14.

(b) (c) Les Titres qu'on va rapporter en grand nombre dans le § II de cette Généalogie, le prouvent incontestablement.

(d) Voyez plus bas, page 19, l'article d'Aimery Cat ou *Catus de Faneis*.

(e) (f) Voyez la note A de la page 20.

(g) (h) Pages 19 & 20.

été appelé *Chadefeyne*, soit de son tems, que parce qu'il en jouissoit; soit après lui, que parce qu'il en avoit joui. Mais si des critiques obtinés ne trouvoient pas ces trois moyens suffisans pour fonder une conjecture solide, il est encore très aisé de l'appuyer par une autre raison de convenance qui paroît avoir beaucoup de force.

Les Armes des anciens Sires de Chabanois étoient d'Or, à deux Lions de Gueules, posés l'un au-dessus de l'autre ou Léopardés (a), & celles de la Maison de Chapt-de-Rastignac sont à présent d'Azur à un seul Lion d'Argent (b); mais on verra plus bas qu'en 1367 Aimery Chat Prince de l'Empire, Evêque de Volterre en Toscane, puis de Bologne en Italie & enfin de Limoges, qui appartenait certainement à la même Maison de Chapt-de-Rastignac, portoit dans les siennes (c) deux Lions posés l'un au-dessus de l'autre ou Léopardés. Il y a plus : ces mêmes Armes se trouvent aussi gravées (d) sur une très ancienne

(a) C'est ainsi que les représentent le Pere de Varennes dans son Roi d'Armes, imprimé en 1635, page 140, César de Grandpré dans son César Armorial, imprimé en 1645, page 34, Sejoing dans son Trésor Héraldique, imprimé en 1657, page 215, & Palliot dans la vraie & parfaite science des Armoiries, page 424. Peut-être sous le simple nom de Chabanois employé par ces quatre Auteurs, ne faut-il entendre ici que les Sires de Chabanois de la seconde race, c'est-à-dire ceux qui étoient descendus d'Amélie de Chabanois & de Guillaume de Maffas, dont la postérité prit le nom de Chabanois, comme on l'a observé plus haut, page 12. On rapporte communément l'origine ou l'époque des Armoiries au tems de la première Croisade, c'est-à-dire aux trois ou quatre dernières années du XI^e Siècle, dès lequel, suivant le Pere Menestrier dans son Traité de l'origine des Armoiries & du Blason, chap. 3, page 53, elles étoient déjà en usage. Or on a vu (*) que ce fut vers le tems de la première Croisade que Jourdain IV, bifaycul d'Amélie, fit le voyage de la Terre-Sainte. Ainfi, en ne s'écartant point de l'idée commune, les derniers Sires de Chabanois de la première race pouvoient bien avoir leurs Armoiries particulières. Cependant d'habiles gens prétendent (& on le croit comme eux) que les Armes symboliques n'ont commencé que sur la fin du XII^e Siècle; d'où il s'en suivroit que les premiers Chabanois qui ont commencé à en porter, sont ceux qui ont terminé la seconde race. Mais de cela même il ne résulte rien de défavorable aux anciens Chat ou Chapt, dont on va parler à la tête du § II. Chacun sçait (**) qu'autrefois « lorsqu'un Seigneur prenoit le surnom d'un Fief, il étoit tenu nécessairement d'en porter les Armes. » Aussi a-t-on observé plus haut, page 12, d'après l'Histoire Généalogique des Grands Officiers de la Couronne, Tome IV, page 652, qu'Aimery, fils de Simon de Rochecouard qui devint chef de la troisième race de Chabanois en épousant l'héritière de la seconde race, prit le nom & les Armes de sa mere; & il en a dû être de même de ceux de cette seconde race : puisqu'ils représentoient ceux de la première, ils ont dû également prendre les Armes de ceux-ci, s'il est vrai que ceux-ci en aient porté. A l'égard des anciens Chat ou Chapt, s'ils appartenoient à la première race des Sires de Chabanois, comme en effet tout porte à le croire, n'est-il pas naturel de penser qu'ils en ont porté les Armes? Et dans la supposition très vraisemblable que les Armoiries n'aient commencé que vers la fin du XII^e Siècle, c'est-à-dire sur la fin de la seconde race des Sires de Chabanois, pouvoient-ils rien faire de mieux que de s'approprier alors celles de cette seconde race, qui représentoient les Seigneurs de la première dont ils descendoient eux-mêmes, & dont la parenté leur faisoit tant d'honneur? De manière ou d'autre, les Armes de la Maison de Chapt-de-Rastignac étoient anciennement les mêmes que celles des Sires de Chabanois, soit de la première, soit de la seconde race; & de cette conformité naît une nouvelle preuve de ce que l'on a avancé plus haut, page 15, sur son origine illustre, preuve qui jointe à celles qu'on y a déduites, ne permet gueres de douter que la Maison de Chapt-de-Rastignac ne soit issue d'Alvon Chat-Armat vivant vers l'an 895, pere du fondateur de l'Abbaye de l'Érerp, & premier auteur connu des anciens Sires de Chabanois.

(*) Page 8 de cette Généalogie, au haut de la page.

(**) Origines Françaises de Gascogne, page 13, imprimées à la fin du Dictionnaire Etymologique de Ménage.

(b) Voyez plus haut, page 1, note A.

(c) On le prouve par une ancienne Inscription de l'an 1367, qui sera gravée à l'article de cet Aimery, Evêque de Limoges, page 44.

(d) La preuve s'en tire d'un Procès-verbal de visite du Château de Lage-au Chat, dressé le premier Octobre 1746 par un Notaire & en présence de deux témoins. Cet acte qui a été produit en original & qui a été légalisé par le Magistrat au Présidial & Sénéchal de Périgueux, est ainsi conçu :

« Ce jour-là, premier d'Octobre mil sept cens quarante-six en la Ville de Thiviers en Périgord & dans l'Étude du Notaire Royal soussigné & pardevant lequel se présentent les témoins bas nommés, a comparu haut & puissant Seigneur Maître Charles Chapt-de-Rastignac, Chevalier, Seigneur Marquis de Laxton, Comte de Lembergie & de Penfol, Lieutenant des Seigneurs les Maréchaux de France en la Province de Périgord, lequel nous a dit qu'il a intérêt de constater les Armes des Seigneurs de Chapt-de-Rastignac qui ont possédé plusieurs siècles la Terre & Seigneurie de Lage-au Chat & de Chapt-de-Faveris contigue ensemble, où il y a un ancien

pierre conservée de la démolition d'une des Tours du Château de Lage-au Chat, appelée la *Tour de Chat*, dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques vestiges; laquelle pierre a été depuis peu placée sur la principale porte d'entrée du corps de logis de ce Château. Que les émaux soient les mêmes ou non, c'est ce qu'on ne distingue pas dans les deux monuments qui représentent ces Armes anciennes: on a pourtant de fortes raisons de croire (a) que ce sont absolument les mêmes; mais quand ils seroient différens, c'est toujours le même fonds; & ne voit-on pas plusieurs familles qui en conservant les pièces essentielles de l'Ecu, en ont varié les émaux (b) pour distinguer une Branche d'une autre Branche?

Non-seulement donc la Maison de Chat-de Rastignac a pour surnom celui du premier auteur connu de l'illustre Maison des Sires de Chabanois, vivant vers l'an 895, surnom qu'ont porté aussi trois de ses descendants, au moins présumés tels sur de fortes conjectures; elle a joui aussi d'un bien qu'un de ceux-ci doit avoir possédé; elle porte ou a porté les mêmes Armes que ceux-là; & elle est née dans le Pays des uns & des autres. Que conclure de-là? qu'à la vérité ce n'est pas une démonstration parfaite; mais que cependant il est infiniment probable que ce sont deux Branches forties du même tronc. On appuie sur ce raisonnement avec d'autant moins de crainte d'être accusé de séduction, que la famille elle-même n'étant point (c) instruite de la prétention qu'elle a

- Château appelé de Lage-au Chapt; & qu'il nous requiert nous transporter audit Château de Lage-au Chapt, afin de faire procès-verbal de l'état des armes anciennes, placées sur la principale porte dudit Château. Et à l'instant nous, Notaire soussigné sommes partis de notre logis (*) & nous sommes transportés audit Château de Lage-au Chapt où nous avons trouvé un vieux Château entouré de fossés pleins d'eau de largeur d'environ soixante pieds; dans l'enceinte duquel fossé il paroît y avoir des Tours à présent démolies, hors environ une tour sur la surface de la Terre; & ayant traversé ledit fossé sur un pont, nous avons trouvé une ancienne maison d'une Tour carrée que l'on a dit s'appeler anciennement la *Tour de Chapt*. Et sur la principale porte d'entrée d'un corps de logis & au-dessus d'une croisée placée sur cette porte, nous avons aperçu une pierre grise de hauteur d'environ quatre pieds sur cinq pieds de longueur, sur laquelle nous avons bien distinctement vu un Ecusson qui paroît d'une grande ancienneté, chargé de deux Lions Léopardés, passans l'un sur l'autre, avec deux bucles de femme pour supports, l'un de chaque côté. Et nous étant informé à qui appartenoient ces Armoiries, les Habitans dudit Château nous ont dit que c'étoit de la Maison de Chapt, dont Messieurs Gentils tenoient cette Terre, & que lorsque l'on avoit démolí l'ancienne Tour de Chapt, dont ils nous ont fait remarquer les vestiges, cette pierre avoit été ainsi placée au-dessus de l'entrée de ladite Maison que l'on avoit raccommodée en l'année mil sept cent trois. Et nous ont fait remarquer que au-dessus desdites Armes sur ladite pierre, il paroisoit y avoir été gravé nouvellement ladite date mil sept cent trois. Et après avoir dressé notre présent Procès-verbal, nous sommes retirés & l'avons signé avec nosdits témoins, ledit mois & an que dessus, pour servir ainsi que de raison. Le tout fait en présence du Sieur Front Beylot habitant du lieu de Gipoux, Paroisse d'Eyzerat, & de Sicaire Pujoux, Sieur de la Roullandie, habitant en ladite Ville de Thiviers, témoins connus; ont signé avec ledit Seigneur Marquis de Laxion. (Signé) Gaillard Notaire Royal. Nous Etienne Venton, Sieur de la Peyrière, Conseiller du Roy, Magistrat au Présidial et Sénéchal de Périgoux soussignés, certifions à tous qu'il appartient de ce le seing du Sieur Gaillard Notaire Royal ci-dessus appelé est son véritable seing, & que foy doit y être ajoutée en Jugement & dehors. En foy de quoy nous avons délivré notre présent Certificat signé de nous à Périgueux ce vingtième Octobre mil sept cent quarante-trois. (Signé) Ventou de la Peyrière.

(*) Le Doyen de Saint Yrier écrivait au Juge d'Armes en 1748, que « Thiviers n'est qu'à cinq petites lieues de Lage-au Chat. »

(a) Voyez plus bas pages 47, 48 & 49 l'Article du Cardinal Elie, dit de Saint Yrier.

(b) Les Comtes d'Apchier fondus dans la Maison de Crussol-d'Uzés, portoient (1) d'Or au Château de Gueules; & les Seigneurs de la Garde du même nom d'Apchier, portoient ou ont porté (2) d'Azur au Château d'Argent. Les Ducs d'Harcourt portoient (3) de Gueules à deux fasces d'Or; & les Seigneurs de Beaumefnil & de Charentonne de la même Maison d'Harcourt, éteints depuis trois siècles, portoient (4) de Gueules à deux fasces d'Hermine. Les Ducs de Duras & de Lorges de la Maison de Durfort, portoient (5) d'Argent à la bande d'Azur; & les Seigneurs de Born de la même Maison de Durfort, portoient ou ont porté (6) d'Azur à la bande d'Or. On pourroit citer encore plusieurs autres exemples.

(1) Hist. des Grands Off. de la Couronne, Tome III, page 813.

(2) Ibidem, page 818.

(3) Ibidem, Tome V, page 148. (4) Ibidem, pages 159 & 161. (5) Ibidem, pages 238 & 240. (6) Ibidem, page 753.

(c) La Famille avoit, il est vrai, connoissance des Chartes de l'Eslerp, imprimées dans le nouveau *Gallia Christiana*. Tome II, Preuves, pages 194 & suivantes; mais elle ignoroit l'usage qu'on pouvoit faire de ces

à fe dire ifſue des anciens Sires de Chabanois, ne l'a point dicté : c'eſt une anecdote pour elle, dont elle eſt uniquement redevable au Juge d'Armes. Et combien de familles deſcendent, fans le ſçavoir, de quelque Maïſon auguſte, & peuvent même compter parmi leurs ayeux des têtes couronnées?

§ II.

Seigneurs de Lage-au Chat ou la Jonchapt, de Maufac, &c. Marquis de Raſtignac & de Laxion, Seigneurs de Firbeys & de Puiguilhem, préſumés ſur de très fortes & ſolides conjectures être iſſus d'Abon Cat-Armat vivant vers l'an 895, pere du fondateur de l'Abbaye de l'Eſſerp, & premier auteur connu des anciens Sires de Chabanois, dont on vient de donner la ſuite Généalogique dans le § précédent.

ABON Cat (a) ſouſcrivit en ces termes, *Abo Cat*, à une donation (b) faite par Jourdain V, Sire de Chabanois & de Conſolant, à l'Abbaye de l'Eſſerp en Limouſin ſous le gouvernement de l'Abbé Foucher, par conſéquent avant (c) l'an 1093. Son nom & ſon ſurnom conforme au nom & au ſurnom d'Abon Cat ou *Cat-Armat*, cinquième ayeul de ce Jourdain V, Sire de Chabanois, à la Charte duquel il ſouſcrit, ne permet pas de douter qu'il ne comptât auſſi ce même Abon Cat-Armat au rang de ſes ancêtres.

GUI Cati (d) ſouſcrivit avec AIMERY ſon fils à la fondation du Prieuré de la Pérufe au Diocèſe de Limoges, faite (e) avant l'an 1073 par Jourdain IV, Sire de Chabanois.

Chartes par rapport à elle, en ne s'écartant pas de la vérité; & ſon ignorance ſur cela alloit au point que dans un Mémoire domeſtique dreſſé vers l'an 1740, elle donnoit le ſurnom de Chat à tous ceux dont fait mention l'ancienne Notice Généalogique (*), qui cependant, comme on l'a démontré, ne ſont autres que les premiers Sires de Chabanois.

(*) Ecrite vers l'an 1680 & produite en original.

(a) *Cat* & *Chat* n'étant qu'un même mot écrit ou prononcé de deux façons différentes, comme on l'a obſervé plus haut, page 2, note H; & le nom latin *Cati* ſe trouvant employé dans pluſieurs Titres anciens qui appartiennent incontestablement aux auteurs de la Maïſon de Chapt-de Raſtignac, appelés plus communément *Chati*, on auroit pu donner le ſurnom de *Chat* à cet Abon, à Gui & à Aimery qui ſuivent; mais par exactitude on s'en tient à l'orthographe des Titres.

(b) *Acclēſie Sande fideli devotiohe ſubvenire. . . . Proinde ego Jordanus filius Jordani filii Ainaridi . . . ad cenobium Sandi Petri Stirpenſis, quod domnus Fulcherius regit. . . . do . . . manſum de la Poada . . . pro manſo quem ordinavi michi pater meus dare. . . . quando perrexit Jerofolimis. . . .*

Cum hoc manſo dono curtem de Friuloſa. . . . S. Ugo Cabrac. S. Gaufridus Bertranſ. S. Wilelmus P'ifac. S. Abo Cat. S. Aimericus Archipreſbiter.

Cette Charte a été envoyée en original au Juge d'Armes en 1745 par le Prieur de l'Eſſerp. Elle eſt imprimée en partie dans la nouvelle Gaule Chréſtienne, Tome II, page 104 & 105. On l'a réimprimée plus correctement & en entier à la fin de cette Généalogie, page iv des Preuves, N°. VI: c'eſt celle au don de laquelle ſe trouve l'ancienne Notice Généalogique des Sires de Chabanois.

(c) Prouvé par une Charte de cette année produite en original, imprimée à la fin de cette Généalogie, Preuves, page vj, N°. IX. Gautier y eſt nommé comme étant alors Abbé de l'Eſſerp, & il y eſt fait mention de Foucher ſon prédéceſſeur, qui fut fait Abbé de ce Monſtère vers l'an 1076, ſuivant la nouvelle Gaule Chréſtienne, Tome II, page 621. (d) Voyez la note A de cette page.

(e) *Multiplex multipliciter. . . . Quapropter ego in Dei nomine Jordanus Cabanenſis. . . . Sancto Petro Burgulienſi. . . . dono videlicet quamdam Eccleſiam nomine Peruſiam in ejuſdem Sandi Petri honore fundatam & inter Karantan & Viennam in luo Maloſaige edificatam. . . . Hoc totum concedit meus filius Jordanus. . . . S. Iterii Lemovienſis Ep'ſcopi. S. Guillelmi Aquitanenſis Ducis. S. Fulconis Engolſinenſis Comit'is. S. Aldeberti Comit'is Lemovienſis. S. Aimerici de Roca Caizardi (Cavardi). . . . S. GUIDONIS CATI. S. AIMERICI FILII EIVS. S. AIMERICI DE MONTECUCULI. S. Guillelmi de Prañhaco. S. Girry de Neirac. S. Bofoni Cavelli. S. Humberti Ruffi & fratris ejus. . . .*

Cette Charte a été copiée en 1747 par le Pere Procureur de l'Abbaye de Bourgueil ſur le Cartulaire de cette Abbaye qu'il aſſure « avoir été rédigé en 1281. » Il l'elly l'a imprimée dans ſon Hiſtoire des Comtes de Poitou, pages 417 & 418: & il aſſi l'avoir tiré ex *Tahulario S. Petri Burgulienſis*. Mais il a omis les noms du plus grand nombre de ceux qui y ſouſcrivirent, entr'autres ceux de Gui Cati & d'Aimery ſon fils. On l'a réimprimée plus correctement & en entier à la fin de cette Généalogie, pages viij & ix des Preuves, N°. XI.

* ERRATUM. Lifet; note C.

AIMERY *Cati* (a) I. du nom, dont on vient de parler dans l'article de Gui son pere, est vraisemblablement le même Aimery Cat (p) ou *Catus de Faneis* (c), qui fit du bien à l'Abbaye de l'Ésterp pendant que l'Abbé Foucher gouvernoit ce Monastère, par conséquent comme on l'a dit plus haut (d) avant l'an 1093. Et comme le nom de *Faneis* est précisément celui d'un Fief appelé *Chadefeyne*, c'est-à-dire Chapt-de Feyne, contigu à (e) la Terre de Lage-au Chat ou la

(a) b) Voyez la note A de la page précédente. (c) *Ego Aimericus CATUS de FANEIS & Petrus Efolian; di-nitimus Bordeniam de Rigado in Ecclesia Stirpeni. quam abbas laurus; & idem Abbas jam dictus Fulcherius dedit x. Juliod. S. Fulcherii. S. Arnulfi. S. Zepeli.*

Cette Charte est comprise dans un dénombrement de plusieurs Bienfaiteurs de l'Abbaye de l'Ésterp, écrit vers l'an 1080, & produit en original. On l'a imprimée en entier à la fin de cette Généalogie, page ij des Preuves, N°. V. Sur quoi il est bon d'observer que dans la nouvelle Charte Chrétienne, Tome II, Preuves, pages 105 & 106, N°. XI, on trouve un dénombrement de cette nature, mais qui de la façon dont les Éditeurs l'ont imprimé ne ressemble guères aux originaux de l'Abbaye de l'Ésterp. Le Juge d'Armes en a eu deux entre les mains, celui du N°. V que l'on vient de citer, & celui du N°. VIII, Preuves, page v, laquelle n'est point datée que l'expression vague du tems soit de l'Abbé Foucher, soit de l'Abbé Gautier. Les Auteurs de la nouvelle Charte Chrétienne ont composé celui de leur N°. XI, en partie de celui qui est imprimé à la fin de cette Généalogie, N°. V, Preuves, page ij, & en partie de quelques Chartes des années 1101, 1102, 1123 & 1133, qui leur ont été communiquées; mais il est certain qu'ils y ont noté du leur, & que ces expressions, *notandum obiter* ... & *plures viri nobiles &c.* sont entièrement de leur cru.

(d) Voyez la note C de la page précédente. (e) La preuve en résulte du Procès-verbal qui suit, produit en original. Voyez aussi plus haut sous la note D de la page 10 autre Procès-verbal qui le prouve également.

« Nous Joffuins Doyen, Chantre & Chanoines du Chapitre Royal, Seculier & Collegial de la Ville de Saint Yrieix, Diocèse de Limoges, certifions à tous ceux qu'il appartiendra que la Jonchat, c'est ainsi qu'on l'appelle aujourd'hui, & autrefois Lage au Chat, est un Fief situé dans la Paroisse de Saint Pierre la Nouaille, hors les murs & à la distance de demie lieue de ladite Ville de Saint Yrieix; lequel Fief relève de notre Chapitre, est composé de 1°. d'un Château dont la situation & la construction donnent l'idée d'une Maison également forte & ancienne. Il consiste en un grand corps de logis avec une aile, lequel montre beaucoup d'antiquité, quoique réparé en partie à la moderne. Il est vouté dans tous les appartements du rez de chauffée, & a une Chapelle dans la partie la plus ancienne. On entre dans ledit Château par deux avant-cours dont la première, de même que tout le Château, est entourée d'un large & profond fossé toujours rempli d'eau par le moyen d'une source vive & abondante. Sur le fossé il y a un pont-levis, vis-à-vis duquel est un pavillon carré & crénelé, sous lequel on passe pour entrer dans ladite Cour. Ce pavillon servoit autrefois de corps de garde, ainsi qu'on l'appelle encore aujourd'hui. A la gauche dudit pont-levis, au milieu du fossé & par Teau, est une Faye (?) porée par quatre colonnes de pierre, vis-à-vis de laquelle l'on voit férieusement les fondemens d'une Tour ronde avançant dans le fossé, où l'on a pratiqué un passage. Au-delà du fossé est un grand & fertile jardin où l'on va par un second pont, 2°. Ledit Fief est composé de nombre de gros domaines en rentes & dixmes. Il est afforti de grandes & fertiles prairies en précultures, d'un étang considérable, d'un Moulin & de bois de haute futaie & taillis contigus audit Château, qu'on appelle comme anciennement les bois ou forêt de la Faye-au Chat. Ledit Fief de la valeur de 2000 livres de rente ou environ, est actuellement possédé par Messire Jean de Gentil, Ecuyer, ancien Capitaine dans le Régiment de Clermont Prince Cavalier.

« Certifions au surplus que (...) Chadefeyne, c'est ainsi qu'on l'a écrit, est un Fief contigu à celui de la Jonchat, situé dans la même Paroisse, à trois quarts de lieue de Saint Yrieix, lequel Fief relève de notre Chapitre. Il est de fans Château, composé de deux gros corps de domaines, de plusieurs petits étangs, d'un moulin & de bois de haute futaie en allées très-considérables. Il est de la valeur de 1200 livres de rente ou environ, & possédé par Monsieur de Bruchard, Ecuyer, Seigneur de la Pommele.

« Lequel présent certificat nous attestons être très-conforme à la vérité, & que for doit y être ajoutée tant en jugement qu'autrement. En foi de quoy Nous avons signé à Saint Yrieix le 23 Janvier 1748. Signé la Fon Doyen, Queyrolet Chantre, du Burgeat-des Farges plus ancien Chanoine, du Burgeat Chanoine Sincle, la Grange Chanoine Garde-Clefs, & Crezeunet Chanoine Théologal. »

(*) M. la Fon, Doyen de Saint Yrieix, à qui on a demandé l'explication de ce mot, écrit en réponse que par *Faye* on entend un Colombar qui est une marque de Seigneurie; & à l'ajoute que celui de Lage-au Chat ou la Jonchat est très ancien.

(**) Il est fait mention de ce lieu dans deux Titres neigiaux datés du 23 Juin 1397 & du 16 Décembre 1508 rapportés sous les notes A des pages 62 & 64. Nos Juges ac Vigierius Ville & Terre totius Curie communis paragiati Sandi Ardi. ... notum facimus ... quod ... confitetur Nobili viro, Ambrosio Chati, Dominico de Agia Chati, Parrochio Sandi Petri de Nobilia prope & extra villam predictam Sandi Ardi. Lemovicensi Diocesi ... & Ambrosio Blanchardi ... Dedit Blanchardi ... ceddit ... medietatem manij dei Montet ... ac aliud quod habet in eodem manij fito in dicta Parrochia de Nobilia, confrontato cum ... presentibus locorum de la Prunne & (1) de CHADEFEYNE. ... Quibus factis, dictus Dominus de Agia Chati &c. Le second acte est ainsi conçu : Nos Juges ac Vigierius Ville & Terre totius Curie communis paragiati Sandi Ardi. ... notum facimus ... quod ... presentibus confitetur Nobili Petro Chati, Domicello, dominus de Chambray ... & Maria Chatejus foror, filius & filia ... Nobilis Johannis Chati, domini domi vivere ... Repayrii de Agia Chati ... Eisdem nobilibus Petro & Maria Chati ... erat dictum Repayrii de la Jonchat ... affidatum & obligatum, dictique Petrus & Maria Chati jura & actiones suas habebant in dicto Repayrii de Agia Chati, confrontato cum pertinentibus locorum fve manijorum de la Verme, de la Farge, & du CHADEFEYNE (?) ... cefferunt ... pro ... jonna mille ducentum & quinquaginta librarum &c.

(1) Peut-être faut-il lire de Feyne, plusieurs mots qui seroient écrits séparés dans cet acte & y trouvant mêlés les uns dans les autres.

(f) M. la Fon Doyen du Chapitre de Saint Yrieix, écrivoit au Juge d'Armes en 1748, que « l'Abbaye de l'Ésterp n'est qu'à douze lieues de la Terre de Lage-au Chat ou la Jonchat. »

Jonchapt, dont il a été démembré, Terre qui a été possédée de toute antiquité (a) par les auteurs de la Maison de Chapt de Rastignac, peut-on ne pas reconnaître l'un de ces auteurs dans la personne d'Aimery Cat ou *Catus de Faneis*? D'un autre côté, comme ce même Aimery, Bienfaiteur de l'Abbaye de l'Eslerp, portoit le même surnom que le premier auteur connu des anciens Sires de Chabanois, pere du fondateur de ce Monastere, & qu'il vivoit dans un tems peu éloigné de la fondation, on ne peut guères non plus se refuser à la conjecture qu'il étoit de la Famille même du Fondateur. Et de tout cela il s'enfuit très probablement que la Maison de Chapt-de Rastignac descend aussi bien que les anciens Sires de Chabanois, du Fondateur de l'Abbaye de l'Eslerp (p).

(a) Bernard Chat Damoiseau en étoit Seigneur en 1288, faisant deux Titres originaux de cette année, cités plus bas à son article; & aux termes de l'un de ces actes, il est très vraisemblable que ses Ancêtres la possédoient depuis long-tems: *Bernardus Chati, Domitellus, y lit-on: filius quondam Bernardi Chati, Domitelli, defuncti recognovit se tenere, & predecessores suos antiquitus tenuisse, in feodum ab Ecclesia Sancti Aredii Reparijrii five Fortalitium suum de Laga au Chath, cum nemore dicto de Laga au Chat, &c.*

(b) A la suite de l'article de cet Aimery Cat ou *Catus*, on étoit dans le dessein de mettre celui d'un ARNAUD CAT-ARMAT; *Cati-Armati* qui donna en (*) 1108 quelques biens situés dans le Diocèse de Bordeaux à l'Abbaye de Sainte Foy de Conques, Diocèse de Rodez, dans le Rouergue, & qui contribua par ce don à la fondation du Priuré de Sainte Foy de Manfrin ou de la Salvat. La Charte de donation, qui porte la confirmation du Duc de Guyenne, & aux termes de laquelle Arnaud Cat-Armat devoit être un Seigneur qualifié, ne paroit pas à la vérité avoir un rapport intime avec les premiers Sires de Chabanois, ni faire partie des Titres de cette Maison. Cependant son surnom CAT-ARMAT entierement conforme à celui d'ABON CAT-ARMAT, premier auteur connu de ces anciens Seigneurs, donnoit lieu de présumer qu'il pouvoit être un de ses descendants. Mais depuis on a eu la preuve qu'il étoit de la Maison des Sires de Lefparre; & il en faut conclure que le surnom *Cati-Armati* qui lui est donné dans la Charte de l'an 1108 qu'on va rapporter, étoit un sobriquet d'usage alors parmi la Noblesse dans ces tems reculés. Voici les raisons sur lesquelles on se fonde pour assurer ici qu'Arnaud furnommé Cat-Armat, étoit de la Maison de Lefparre. La Charte de l'an 1108 où il est fait mention de lui, commence ainsi, . . . *Ego Gaucelmus & fratres mei, Arnaldus* c'est-à-dire *videlicet Arnaldus Cati-Armati, Achelmus Willelmi, Gombaudus quoque Roberti, coram principibus Gaftri nostri &c.* Ici, comme on voit, ces quatre freres ne sont pas furnommés de Lefparre, & le nom de leur Château n'est pas désigné; mais 1°. la foucription de Gaucelme & de ses freres est conçue en ces termes, *figum Gaucelmi & fratrum ejus de Lefparra*; 2°. le lieu qu'ils donnent appelé Manfrin, sans doute peu éloigné de leur Château, étoit situé *inter Mare & Hagnum*; & c'est là aussi précisément la situation de la Terre de Lefparre qui suivant le Dictionnaire Géographique de la Martiniere, Tome V, page 168, est un « Bourg de France en Guienne, dans le Medoc, entre la Gironde & l'Océan, à trois lieues de la Mer & à deux de la Rivière »; 3°. enfin le nom d'Achelm-Guillaume & celui de Gombaud porté par les deux freres de Gaucelme & d'Arnaud furnommé Cat-Armat paroissent avoir été pris communément par les Sires de Lefparre: on le prouve par deux Chartes des années 1190 & 1195 rapportées dans le nouveau *Gallia Christiana*, l'une en extrait à la page 988 du Tome I, l'autre en entier parmi les preuves du Tome II, page 286. La premiere est une confirmation de plusieurs donations, faite par Richard Roi d'Angleterre, à l'Abbaye de la Sauve-Majeure, & *Aiquelmus Willelmi de Lefparra* y est compris au nombre des Seigneurs qui y souscrivirent. Dans la seconde il transige avec l'Abbé de Sainte Croix de Bourdeaux en présence de Gombaud de Lefparre, Chevalier: *amicabilem concordiam*, y lit-on, . . . *inter Arnaldum de Vitruis Abbatem Sanctæ Crucis . . . ex una parte, & Aiquelmum Willelmi dominum de Lefparra* *Aflentibus Gombando de Lefparra milite.* De ces trois observations il résulte que Gaucelme & ses trois freres, favoir Arnaud Cat-Armat, Achelm-Guillaume, & Gombaud-Robert, nommés dans la Charte de l'an 1108, étoient de l'ancienne Maison de Lefparre & Seigneurs de la Terre de ce nom.

(c) On a eu une premiere Expédition de cette Charte, délivrée en forme en 1745 par un ancien (**) Livre ou Cartulaire de l'Eglise Abbatiale de Conques, intitulé *Liber mirabilis Sanctæ Fidis de Conchiis*. Mais comme en comparant cette Expédition avec la copie que les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana* ont donnée

(**) Le Chânoine-Garde des Archives de l'Eglise Abbatiale, Royale & Séculière de Conques, s'explique ainsi sur l'âge & la nature de cet ancien Livre ou Cartulaire: « Ce Livre, » dit-il, « est intitulé *Liber mirabilis*, & tout de suite on lit ces mots, *in isto libro continentur quampures donationes factæ Deo & beatis Fidis necnon Abbati & Religiosis hujus devoti Conchenfis Monasterii de Ecclesiis aliisque bonis ibi contentis, tam per Reges atque Principes seculares & Prælatos.* Ledit Livre est écrit par parchemin, en lettres Gothiques, fort anciennes, & dont on ne sauroit déterminer le siècle. Il contient des actes depuis 800, & bien d'autres d'un tems moins reculé: le tout écrit de la même main; & par son antiquité il peut servir d'original. Les dates ne se suivent pas; car cette Charte de 1108 dont je vous envoie copie se trouve sur la fin du Livre; & au commencement il y en a de 800 & de 1110. »

LAMBERT (a) Chat fe rendit caution de la vente d'une portion de dixme, faite en (b) 1157 par Foucher Achard, en présence de Chalon Evêque de Poitiers.

de cette même Charte, Tome II, Preuves, page 377, il s'est trouvé quelques différences entre l'une & l'autre copie, le Juge d'Armes a écrit de nouveau sur les lieux pour savoir laquelle des deux étoit fautive, & a prié le Chanoine-Garde des Archives d'examiner le Cartulaire avec toute l'attention possible dans les endroits de la Charte où il y a de la différence entre la copie du *Gallia Christiana* & celle qui avoit été d'abord envoyée par le Chapitre de Conques. En réponse on lui a délégué une seconde Expedition, très exactement figurée dans toutes les abréviations. C'est donc à cette nouvelle copie qu'il faut s'en tenir, comme étant plus fidèle que celle des Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*. On n'aurait pas même à chaque fois qu'il le trouvera quelque différence entre cette présente édition & la leur, que c'est celle-ci qui est en faute : la répétition deviendrait ennuyeuse ; & il fût de le dire ici une fois pour toutes.

In Dei nomine, Ego Gauzelmus & fratres mei, ANNALIBUS. CATI-ARMATI, Achelmus Willelmus, Gonbaldus quoque Rotberti, coram Principibus Gallie nostri, auctore Dei & precibus domini Galteri, donamus Sando Salvatori & beate Fidis gloriose Virginis de Conchis, atque Hegoni Abbati Monachique ejusdem loci tam presentibus quam futuris, pro redemptione etiam animarum nostrarum & omnium parentum nostrarum, illum locum qui vocatur Mansrot, situm inter Mare & flugnum, quantum ad nos pertinet & generationem nostram, integre & ingenue, in perpetuum possidendum. Hoc autem facimus ad salvetatem & Monasterium sui honore Dei & beate Fidis isti construendum ; & ad cunilos etiam per forestem nutriendos, sicuti cruce impoite designant per circuitum. Extra quoque hunc terminum damus predicto loco omnem terram arabilem quā in tota illa foreste inveniri bona poterit ad laborandum, & cetera que inde necessaria fuerint ad usus fratrum ibi Deo servientium ; concedentes etiam pacis porcorum ingenue & vacas apud aut per forestem, tam in estate quam in hieme. De venis quoque piscatoris cum fide fuerint, ingenue concedimus tertiam partem ad ipsam beate Fidis salvetatem quam secundum loci situm placuit appellari Mare-flugnum. Post discessum vero domini Galteri, Prior prefati loci de ipsa beate Fidis congregatione vir religiosus & times Deum eligatur ; nec facile aliquando deiciatur, nisi forte, quod absit, viciose repertus fuerit, & sic, clarecentibus culpis, ejedo, alius qui dignus fit substitueretur.

Ego gratia Dei A. Burdegalenfis Archiepiscopus cum consilio & auctoritate Clericorum meorum, supradictam omnem donationem laudo & confirmo ; & in quantum pertinet ad ipsam beate Fidis salvetatem, salva reverentia nostre Sedis, concedo ingenue omne jus & debitum Ecclesiasticum perpetuo ubi conservandum. Ego W. Aquitanie Dux, dudus precibus domini P. venerabilis Pamplonenfis Episcopi, seu domini Galteri servi Dei, hanc cartam donationis laudo & confirmo, & quicquid deinceps ab aliquo in terra mea ad ipsam beate Fidis salvetatem datum fuerit, ingenue concedo : dans securitatem semper & ingenuitatem per totam terram meam coram principibus patrie rebus omnibus que ad ipsam jam prenominatam salvetatem pertinent.

Fada cartā donationis anno ab Incarnatione Domini M. C. VIII. in festivitate beati Andree, coram principibus patrie, regnante Philippo Rege Francorum ac domno P. Episcopo presidente Pamplonenfis Ecclesie, & Concherio Monasterio domno Hegone Abbate, Sig. domini A. Archiepiscopi, Sig. W. Ducis & Comitis, Sig. Hugonis de Lugiaco, Sig. Arnaldi de Blancfort, Sig. W. Furi, Sig. Aimerici de Burg, Sig. Combaldi Archidiaconi, Foris Gauzelmi Archiepiscopi inter alios laudari, Sig. Gauzelmi & fratrum ejus de Laspara, Sig. Gonbaldi Rotberti, Sig. W. Helie, Sig. W. Prepositi, Sig. Rolandi & fratrum ejus de Castello novo, Sig. Guittardi de Burg, Sig. Petri de Burdegala, Benefacius beate Fidis Monachus hanc donationis litterarum dictarum subscripsit.

- « Le Chapitre de l'Eglise Abbatiale, Royale & Séculière Sainte Foy de Conques en Rouergue,
- « certifie à tous ceux à qui il appartiendra que l'Extrait de la fondation du Prieuré Sainte Foy de
- « Mansrot ou de la Salvetat ci-dessus inféré, a été tiré mot à mot & figurativement du Livre (**)
- « intitulé *Liber mirabilis Sanctæ Fidis de Conchis*. En foy de quoy Nous Dignités, Personats &
- « Chanoines dudit Chapitre avons signé le présent certificat, fait apposer le Sceau d'iceuy, &
- « contre-signer par notre Secrétaire. A Conques ce 23 Avril mil sept cents quarante-six, dans la
- « Salle Capitulaire. » Signé » Madrieres Doyen, Anglade Sacristain, Balas, de Mourbion Ar-
- « chidiacre, du Fau Primissier, Annot, Bonay, Vernhes Chanoine, Flaugues. (Et plus bas)
- « Du Mandement dudit Chapitre, Rolland Secrétaire. (Et cellui du Sceau du Chapitre.)

(*) Le Chanoine-Garde des Archives de l'Eglise Abbatiale de Conques observe « que le mot Cati est au bout d'une ligne, & qu'armati commence l'autre par un petit a »

(**) Sur l'âge de ce Livre ou Cartulaire, voyez la dernière note de la page précédente.

(a) Il n'y a jusqu'ici aucune liaison certaine entre ce Lambert Chat & ceux qui suivent, lesquels appartiennent incontestablement à la Maison de Chapt-de Rastignac. La seule conformité de surnom lui a fait donner place dans cette Généalogie.

(b) *Quoniam ab omnibus Sanctæ Ecclesiæ Reditoribus in Sanctis suis conventibus persepe predicatum est auctoritate sacrorum Canonum in Conciliis Romanorum Pontificum esse decretum, ut nulli liceat habere decimas in propriis usus nisi illis qui altario deferuntur ; & si quis usque ad exitum vite contra Christi mandatum eas habuerint, illi inter fideles sepultura carebit. Ideo ego Fulcherius Achard timens perpetuam damnationem animæ meæ & infamem eregrum corporis mei, in presentia domini Chalonsi Pidavenfis Episcopi, partem meam totius decime de Rungeria de qua habent medietatem Canonici Beati Hilarii, & alterius medietatis ego habeo duas, & Maria uxor Aimerici de Maulay & filii ejus tertiam, sub pretio quadraginta librarum domino Petro Blanchardi Pidavenfis Archidiacono, vendidi &*

ETIENNE furnommé *Cotez* ou (a) *Cotet*, l. du nom, né au plus tard vers (b) l'an 1150, vendit entr'autres biens pour le prix de cent livres de Barbarins au Monastère de la Faye, près Chalucet en Limousin, Ordre de Grandmont, quarante setiers de seigle ou de froment, à prendre tous les ans sur les Vaux de ses Terres. L'acte de cette vente qui fut passé en son nom & au nom de ses deux fils Bernard & Aimeri *Chaz*, fut confirmé en (c) 1194 par S.... c'est-à-dire Sébrand Chabot, Evêque de Limoges; & il y est marqué explicitement

...
propria manu mea in manu ipsius Episcopi firmari: Ayraudumque de Curfaino fidei iussorem dedi, qui ab omni calumnia ita liberam & quietam ei conservarem ut licet ei cuiusque vellet eam dare aut vendere: sed si forte contingeret ut aliquorum calumnia damnum aliquod illi vel suis eveniret, illud omni remota molestia ei restituerem. Hujus rei testes sunt Joannes Pidavenfis Ecclesie Magister Scholarum, Durandus ejusdem Ecclesie Subdecanus, magister Petrus Helias Capicius & plures alii. Firmari etiam eidem in presentia ejusdem Episcopi quod hanc venditionem a Petronilla filia mea ei concedi facerem: quod feci. Nam ante domum Bisinis avi sui ipsa puella presente avo suo Bisone & avita sua Eustachia nomine concessit & in carta propria uanu signum crucis fecit, videlicet & audientibus ipsi Gasinello Archiepiscopo Casiri Aitaudi, Filio Capellano de Turc, Joanne de Portu, Radaldo Berlani, Wilhelmo Harbelini, Raginaldo Barril. Firmari etiam eidem in presentia ejusdem Episcopi quod a forore mea Eustachia & filiis ejus, Joanne filicet & Stephano & Petro, hanc venditionem concedere facerem: quod factum est apud Torciaum ante pontem domus fororis mee. Ipsa enim & filii ejus in presentia domini Archidiaconi venerunt & venditionem illam ei concesserunt, & in carta propriis manibus cruce fecerunt. Firmari etiam eidem in presentia ejusdem Episcopi ut bonis fidei iussores illi darem quod si in aliquo supradicta pado ledere, ei omnia sine diminutione restituerent: quod feci. Nam apud Castrum Aitaudi in Ecclesia Sancti Romani dedi ipsos, Wilhelmu Samson, Lambertum Chat, Raginaldum Tiraprea, Mauritiu de Nova Villa, Aymericum de Bortis, Ayraudum de Chiffre, Ayraudum de Curfaino, Gasfridum de Columbar, Joannem de () Casca, qui concesserunt predicto Archidiacono fe supradictam decimam ab omni calumnia servaturos & etiam omne damnum quod causa hujus venditionis illi contingeret fe eidem evendaturus. Hujus rei testes sunt Gasinellus Archiepiscopus Casiri Aitaudi, Radaldus Blanc (**), Joannes Daupoi, Raginaldus Barril, Radaldus Tortins, Radaldus Giraut, Popoietus, Paganus, Gilbertus. Factum est autem anno ab Incarnatione Domini (†) 1157. Indictione VII^a. Concurrente I. Epada VII^a.*

* Tiré du Cartulaire de l'Eglise de Saint Hilaire le Grand de Poitiers, folio 19 recto. Pour copie

fidèle (Signé) ALLAIRE, Chanoine Garde Archives du Chapitre de Saint Hilaire de Poitiers.

(*) On lit de *Tofa* dans une copie qu'on a eue de ce Titre, faite en 1743, & intitulée *Bibliothèque du Roy, Cabinet de M. de Gauguier*, d'un Porte-feuille à dos rouge: *Manuscript coté Poitou, Titres, N^o. 677, folio 39a. Extrait du grand Cartulaire de Saint Hilaire de Poitiers, folio 19 audit Cartulaire.*

(**) Ce *Radaldus Blanc* seroit-il de la même famille qu'un *Gai Blanc* dont il est parlé dans l'acte compris sous la note C de cette page. Voyez la page suivante, lignes 12, 26, 27, 28, 29 & 30.

a) Voyez au bas de cette page la note désignée par le chiffre 1.

(b) On va voir qu'en 1104 il avoit deux fils assez âgés alors pour passer des actes en leur nom. Ils étoient donc nés vers l'an 1174 au plus tard; & cela posé, leur père n'a guères pu naître plus tard que vers l'an 1150.

(c) S. Dei gracia Lemovicensis Episcopus, universis fidelibus ad quos littere iste pervenerint salutem in perpetuum. Que religioforum & pauperum deputata sunt usibus & concessa, tanto sollicitiori evidenciam debent Episcopalis auctoritatis specialis protectione & presidio communi, quanto evidencius spem suam totam in Domino posuerunt, & pium propositum vel inpotencia virium eos a suarum injuriarum revocat ultione. Ad noticiam igitur omnium volumus pervenire quod Stephanus Cotez (1) & Bernardus & Aimericus Chaz (2) filii ejus dederunt in perpetuum & libere concesserunt totam bordariam de juxta Chastucet quam Boissos tenere & fructus ejus percipere consueverat & xl sextarios annone. xxxii videlicet filiginis & viii frumenti in mansis de la Ferrada & deu Bofe & hereditibus eorum & universis hereditum possessionibus, domo Priori & Fratribus Grandimontensis Ordinis in domo de la Fata de Chastucet facientibus manjorem. Super Bernardo & W. la Ferrada & eorum possessiones universas dederunt prefatis Priori & Fratribus Stephanus Cotez, Bernardus & Aimericus Chaz, filii ejus. xx sextarios videlicet filiginis & iiii frumenti. Super Stephano & B. deu Bofe & eorum possessiones pariter universas xii sextarios filiginis & iiii frumenti & viii arene quos debebant eis censuales reddendos annuatim ad mensuram Sancti Aredii, medietatem vero cumulatam & medietatem alteram rasam; & asserendos ad (3) Castrum Sancti Aredii ubicumque eis placuerit & vii solidos. Horum reddituum S. Cotez & filii ejus Johannem de Caslaneto & heredes ejus procuratores constituerunt & reddiderunt Priori & Fratribus ut de omnibus prenomminatis redditibus eis annuatim in perpetuum responderent. Hoc domum tali pado factum est Priori & Fratribus quod si terra propter guerras vel quolibet alia accidentia suis hereditibus vel possessionibus destitueretur, vel si forte heredes vel possessores casu quolibet... (4)...

(1) Ce nom est répété plusieurs fois dans l'acte; & il y a par tout constamment *Cotez*. Mais au dos de l'acte, & dans le tems même où il fut passé, où environ, à en juger par le caractère de l'écriture, on a écrit S. Cotez avec un t à la fin & non avec un z.

(2) Ici *Chaz* est peut-être mis pour signifier le pluriel. Cependant on trouve *Chaz* par un z, même au singulier dans deux titres originaux des années 1209 & 1329, qu'on emploiera plus bas. Voyez à la page 38 la note marquée par une étoile. Voyez aussi la note B de la page 40.

(3) Sur la signification de ce mot *Castrum*, voyez la note A de la page 26.

(4) Le parchemin est usé ici dans l'espace d'un mot.

prenominatam annone & vii solidos persolvere nollent Fratribus aut non possent. Stephanus Cotez vel filii ejus vel eorum successores prenommatam annone & vii solidos Fratribus in integrum redderent aut facerent reddi vel fructus, terras & possessiones predicatorum hominum ad quibilibet usus suos converterent vel quibilibet hominibus eas tradere possidentibus & procedentes omnem proventum ex eis haberent, quousque prefatus annone redditus eis in integrum persolveretur. Dederunt pariter prefati S. Cotez & filii ejus B. & A. Priori & Fratribus duos modios vini meri in plantariis de Fexidolio ad bonam & legitimam mensuram reddendos eis in perpetuum & He'. Malm (5) : 11 & successores ejus Fratribus reddiderunt ut quocumque adversa vel prospera superveniant vel contingant prefatos vinum 11 modios eis sine diminutione redderent & persolverent in perpetuum annuatim. Ut autem superscripte donationis executionem vel persolvendo Fratribus redditus quorumlibet malignancium pravitatis non posset aliquatenus obviare, S. Cotez & filii ejus : 11 (6) : 11 *Ita firmiter in perpetuum observando Vicecomitem Lemovicensem & filios ejus, Decanum & Capitulum Sandi Aredii, P. Bruchardi 7 & filios ejus, W. de Pelaveti 11 : 11 (8) 11, He' Folcan 10, Guid' Blanc 10, He' 11, Malm : 11 (11), & successores eorum omnium defensores & protectores ad opus Fratrum constituerunt & reddiderunt fidejussores, audientibus & videntibus Adem' Dufriac 12, B. de Palairac, B. Gauheri Presbiteris, A. de Malamort, P. Grimoart, Raim' Comare, P. Borreu, P. la Jha, P. Sudre, J. de Pedenes Fratribus Grandimontis, P. Guidonis Dia', He' las Vinas, G. de Brolio, He' 11 : 11 (13) :*

(5) La fin de ce mot est effacée dans l'espace de trois lettres. C'est sans doute le même Helie dont il est parlé plus bas dans cet acte. Voyez aussi la note de cette page, marquée par le chiffre 11.

(6) Le parchemin est usé ici dans l'espace de deux mots au plus.

(7) C'est le nom d'une ancienne Famille noble du Limousin. Il est parlé des héritiers de Messire Bernard Bruchard, Chevalier, solvendo hereditibus domini Bernardi Bruchardi condani militis, dans un acte (*) passé sous le sceau de la Vicomté de Limoges le samedi après Pâques 1346 : Item littera Vicecomitatus Lemovicensis, ... de data diei Sabbati post Pascha anni Domini millesimi cccii quadragesimi sexa.

(8) Le parchemin est usé ici dans l'espace de deux mots de Famille.

(9) Sans doute Foucaud, c'est-à-dire Foucaud, nom d'une autre ancienne Famille noble du Périgord, connue sous le nom de Foucaud-de Lardimalac.

(10) Un autre Gui Blanc, Damoiseau, fils d'itier, vivoit en (*) 1282 : Item littera viginti quinque solidorum rendualium assignatorum Ecclesie Sandi Aredii, ... acquistorum a Guidone Blanc Domicello, filio quondam Iteri Blanc, quos assignavit levandos, ... in manso de Valle & in flagno & molendino suis in dicto manso ipsius Domicelli : que premissa situta sunt in Parrochia Sandi Petri de Nobilia. Sub sigillo Curie Lemovicensis sigillata. De data decimo Kalendas Augusti, anno Domini millesimo cccii odogesimo secundo.

(11) Entre la lettre m & la lettre r du mot précédent, il y en a une qu'on ne peut lire. C'était sans doute la lettre l. Au moins trouve-t-on un Aimery & un Hugues Malmiros, Damoiseaux, vivans l'un en 1280, l'autre en 1284.

Item (*) littera de novem gymnia filiginis consualibus venditis perpetuo per Aymericum Malmiros, domicellum, Petro de Favars burgesse Ville Sandi Aredii & suis in manso de la Salefia suo in Parrochia de Jamihac, ... sigillo Priori Castellanensi sigillata, de data mensis Aprilis anni Domini millesimi cccii quinquagesimi.

Item (*) littera sex solidorum rendualium venditorum procuratorum Presbiterorum Ecclesie five Monasterii Sandi Aredii, ... Et suis investitis emptor per Ugonem Malmiros, domicellum, ... a quo predicta movebant. De data xiii, Kal' Januarii, anni Domini millesimi cc, odogesimi iiii.

(12) C'est lui sans doute qui fut Prieur de Grandmont suivant les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 651. Ils l'appellent *Ademarus de Friaco seu d'Asiac*.

(13) La première lettre de ce mot ne peut se lire. Il y a apparence que c'était un d. Ce qui le fait croire, c'est qu'on voit des Gentilshommes du nom latin de Lobator paroître dans plusieurs actes composés dans l'ancien Terrier dont on va parler sous la note qui est au bas de cette page, marquée par une étoile : Item (*) littera quidam rationis fidei per Guidonem de Lobator, domicellum, Johanni Palmerii, de omni jure, feudo & dominio quo dicebat se habere in domibus, ... suis in Villa Sandi Aredii, ... De data diei martis in octabis B. Andree Apostoli, anni Domini millesimi cc odogesimi viii.

Item (*) littera duorum fecciariorum filiginis, ... ad mensuram Sandi Aredii, ... venditorum Aymerico Panthena Canonico Sandi Aredii & suis per Guidonem Delohator * militem, ... Que universa dictus miles recognovit, ... movere de feudo & dominio Ecclesie Sandi Aredii. De data quarto Idus Junii, anni Domini millesimi cccii nonagesimi tertii, ...

Item (*) littera qua constat dominum Guidonem Delohator, militem, recognovisse predecessores suos olim legulesse, ... Ecclesie Sandi Aredii, ... quandam annuam refectionem five comestionem, ... in, ... domus sua que olim fuit fuorum predecessorum, sita in Castro Sandi Aredii, ... inter domum magistri Guidonis Farazqui Clerici, & Ademari fratris sui, domicelli, ... quam asseruit movisse ab antiquo & adhuc movere ab Ecclesia Sandi Aredii, ... De data diei martis ante festum beati Michaelis, anni Domini millesimi cccii xixxi septimi. (Ainsi dans cette ancienne copie. Le copiste a peut-être voulu mettre nonagesimi septimi. En marge & de la même main on lit de Lobator.)

Item (*) littera quinquaginta solidorum rendualium, venditorum per Aymericum de Lobator, domicellum, Parrochie Ecclesie Sandi Petri de Frado jure, Petragoricensis Diocesis, Ecclesie Sandi Aredii, ... quem reddidit, ... assignavit in & super hospitio suo vocato de Brolio suo in dicta Parrochia, ... De data diei mercurii post natiuitatem beati Johannis Baptiste, videlicet viceprime septime diei mensis Junii, anni Domini millesimi cccii xxi septimi.

(*) Cet acte est rapporté par extrait dans un ancien Terrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes par M. le Doyen du Chapitre de Saint Yrie dans les Archives duquel il est conservé.

que ces Vauxs devoient porter leurs grains à Saint Yrier, *ad* (a) *Castrum Sancti Aredii*; circonstance qui rapproche autant Etienne Cotet & ses fils des anciens Seigneurs de Lage-au Chat, aînés de ceux de Rastignac, que la Terre même de Lage-au Chat est voisine de la Ville de Saint Yrier dont elle n'est éloignée que (b) d'une demie lieue.

BERNARD Chat I. du Nom, fils aîné d'Etienne Cotet, vivoit comme on vient de le voir en (c) 1194. On le croit pere d'Etienne Cotet & de Bernard Chat, Chevaliers, dont il fera fait mention après les trois fils d'Aimeri Chat son frere qui fuit.

AIMERY Chat II. du Nom, Chevalier, frere du précédent, nommé dans le même acte de l'an (d) 1194, est sans doute celui qui fut témoin vers l'an (e) 1210 à l'acte (f) du mariage de Raimond IV, Vicomte de Turenne, avec Heliz, fille de Gui II, Comte d'Auvergne. Ce doit être aussi le même Aimery Chat qu'on trouve qualifié *Chevalier* sur plusieurs Titres des (g) années

J. deu Chafleant, Bichard Malpauc, Bisff, S. de Senac, P. Aufen & pluribus aliis. Pro bordaria vero & supradicta annone & vini reddito S. Cotet & filii ejus centum libras Barbaricorum a predicto Priore & Fratribus nomine venditionis acceperunt. Ne autem in posterum super hoc quæstio valeat excitari velque pravum incurfus quorumlibet presumat temere perturbare ad preces & monita utriusque partis factum suprapossum prout in litteris Vicecomitis Lemovicensi, in litteris quoque Decani & Capituli Sancti Aredii quas propriis oculis vidimus expressim. Episcopali auctoritate confirmamus, & ad majus robur sigilli nostri impressione munimus. Actum anno Incarnati Verbi M^o. C^o. XC^o. III^o.

Titre envoyé en original au Juge d'Armes en 1746 par Mr. Mazyraud Prieur titulaire de Notre-Dame de la Faye près Jumilhac en Périgord.

(a) Ici *Castrum* paroît signifier la Ville même de S. Yrier. Dom Vaiffette dans l'avertissement qu'il a mis en tête du troisième Volume de son Histoire de Languedoc, page 7 de cet avertissement, observe que « dans le style du » XIII^e. Siècle & du précédent, on entendoit par le mot *Château* *Castrum* : quelque chose de plus qu'une simple » Forteresse. Les Auteurs & les monuments du tems, « ajoûtent-il, » donnent en effet ce nom à tous les Bourgs » fortifiés ou accompagnés d'une espèce de Citadelle, parce qu'ils s'appelloient *Citæ* ou Villes : que les Villes » Episcopales. Par le mot de *Château*, on doit donc entendre une petite Ville ou un gros Bourg. »

(b) Voyez plus haut sous la note A de la page 19 un Procès-verbal de l'état actuel de la Terre de Lage-au Chat, dressé en 1748.

(c) (d) Voyez cet acte sous la note C de la page 24.

(e) Baluze, Histoire de la Maison d'Auvergne, Tome I, page 80.

(f) *Notum fit presentibus & futuris quod ego Raimundus Vicecomes Torenus accipio in conjugem filiam Guidonis Comitiss Arvernorum. . . . Hujus rei testes sunt Ademarus de Barnunt, Willelmus Chausfocorta, Latiers de Mon, Ugo de Rion, Amicus Chat, & Vicecomitissa de Torenus. Et hoc juraverunt B. de Chasteleau, & W. de Ferreyras & P. Faidit & G. Auflores, & Ebles de Solaic, & Ugo de Cornil. Et sic Raimundus Vicecomes juravit.* Baluze, Histoire de la Maison d'Auvergne, Tome II, page 85.

(g) 1. *Item littera sub sigillo Guillelmi Decani Sancti Aredii sigillata, non signata, de data anni Domini m^o. cc^o. xxvij, qua constat quod Aymericus Chat, miles, de Sancto Aredio, & filii sui, venderunt Guidoni de Roheria & suis domum que est sita juxta Ecclesiam beati Petri Sancti Aredii, que fuit quondam heredium (*) de Sanctis militis.*

2. *Item littera duorum sextariorum avenæ & unius guallicæ censualium & duodecim denariorum & unius de acapamento venditorum per Aymericum Chat, militem, Stephano Reynaudi & filijs & filiabus suis : & dictis Stephano Reynaudi & sui. . . . dictum acapamentum dederunt Ecclesie Sancti Aredii. De data anni Domini m^o. cc^o. tricofimi noni.*

3. *Item littera quitacionis fidei Rannulpho & Jacobo de Favars fratribus, per Aymericum Cati, militem, & ejus filios, de duobus solidis rendualibus, quos dicebat se habere in Bordaria d'Autafori juxta Topfocichyraz, in Parrochia de Coflar. De premissis exiat littera sub sigillo Prepositi Villa Sancti Aredii, de data anni Domini m^o. cc^o. quapragefimi septimi.*

4. *Item littera iij^o. sextariorum fūginis censualium venditorum Petro de Favars burgenf Villa Sancti Aredii in molendino de las Jarroffas fito in Parrochia de Nobilia per Aymericum Cati, militem, seniore, non sigillata neque signata, de data mensis Augusti anni Domini m^o. cc^o. xlvij^o.*

5. *Item littera quitacionis fidei quibusdam mulieribus dictis las Reynaudas d'Efivals, de Bordaria de la Pelladia quam Aymericus Cati, miles, de Sancto Aredio, dicebat ad se pertinere pro sex solidis rendualibus & duobus sextariis avenæ ad mensuram guallicam & sex denariis acapamenti & cum predictis redditibus sibi solvendis annuatim quidam dictas mulieres de predicta Bordaria & dominium Petrum de Favars dominum earundem & de quodam*

(*) Le nom de Baptême de ce Chevalier est omis dans cette ancienne copie.

1237, 1239, 1247, 1248 & 1249, dans deux desquels il est appelé *senior* pour le distinguer d'un autre Aimery Chat l'un de ses fils. On trouve encore un Aimery Chat, Chevalier, vivant en (a) 1257, & en (b) 1260. Mais peut-être s'agit-il ici de l'autre Aimery.

ETIENNE (Cotet), n'a pas de surnom dans l'acte latin où il paroît avec Aimery & Guillaume ses frères, daté de l'an 1248 (c) ou environ : Guillaume est le seul qui y soit appelé *Cati*. Ainsi comme d'un côté il n'y a pas de preuve qu'il ait été surnommé *Chat*, & que de l'autre le surnom *Cotet* paroît attesté particulièrement à ceux du nom d'Etienne, on ne distinguera pas ici cet Etienne fils d'Aimery, d'un *Etienne Cotet, Chanoine de l'Eglise de Saint Yrier*, à qui Aimery Chat, Chevalier, sans doute son frère, si ce n'est pas son père, donna le Mas du Verdier situé dans la Paroisse de Royere, par acte du 10 des Calendes (d) d'Août, (c'est-à-dire du 23 Juillet) 1260, & qui paroît encore dans un autre acte du 11 des Calendes (e) de Juillet (c'est-à-dire du 21 Juin) 1263.

AIMERY Chat III. du Nom, Chevalier, frère (f) du précédent, paroît être celui que regardent les actes du 3 des Nones de Février (g) 1256, (vieux

nemore & aliis pertinenciis, & etiam quicquid habere poterat in dicta Boderia de la Pellada vel de Lariaga. De premissis extat littera duobus sigillis sigillata, de data mensis Julii anni Domini m^o. c^omi. quatragesimi odavi.

(i) Item littera qua constat Aymericum Cati seniore, militem, dedisse Petro de Castellet Canonico Sancti Aredii & suis quicquid habere poterat racine domini vel feudi vel alias quomodo in Boderia de la Prunha sita in Parrochia de Nobilitate de Sancto Aredio: quam domacionem filii dicti militis approbarunt: & sigillo dicti militis & dominorum Canonicorum Sancti Aredii sigillata. De data mensis Februarii, anni Domini millesimi c^omi. quadragagesimi noni.

Ces six actes sont compris aux folios 18, 21, 22 & 104 d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre. Ce ne sont comme on voit que de simples extraits faits il y a plus de trois siècles, & les originaux mêmes fourniraient de plus grands éclaircissements. Peut-être même y aurait-on vu les anciennes Armes de la Maison de Chapt représentées sur quelques sceaux qui devoient pendre à ces actes. Mais il faut renoncer à l'espérance de les avoir. On a écrit sur les lieux, & M. la Fon, Doyen de Saint Yrier, a répondu « qu'ils avoient péri dans un incendie que son Eglise avoit souffert. »

(a) & (b) Voyez les notes D & G de cette page.

(c) Item littera sub sigillis patris & filiorum, sigillo patris tantum sigillata, qua constat quod Aymericus Chat, de Sancto Aredio, miles, Sc's (*), & Aymericus & Guillelmus Cati filii sui, venderunt Petro de Favars de Sancto Aredio burgensi sex solidos censuales & duos festarios avenae ad mensuram gallicam, & sex denarios de acaplemento quos habebant in Boderia de la Peladie, Parrochie de la Nohalthe. Et promiserunt garantire; & pro dicta garantia faciendi dicto Petro obligaverunt eidem mansum de la Vernha & la Picaudia & la Coderchia.

Cet acte est compris au folio 92, verso, d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre. Il n'y est point daté; mais il doit être de l'an 1248 ou environ, & en Juger par l'acte du mois de Juillet de cette même année 1248 employé sous la note G de la page précédente. C'est le cinquième des actes compris dans la même note G, & il a beaucoup de rapport avec celui-ci.

(*) Cette abréviation ne paroît pas pouvoir signifier autre chose ici que *Stephans*.

(d) & (e) Item littera five videlicet sub sigillo Officialis Lemovicensis quarundem litterarum per quas constabat Aymericum Cati, militem, dedisse Stephano Cati Canonico Sancti Aredii & ejus heredibus, mansum suum deus Verdier situm in Parrochia de Royeria. . . . De data decimo Kalendas Augusti anni Domini M^o. c^omi. sexagesimi tertii.

Item & sub uno alio videlicet ejusdem littere continetur qualiter Stephanus Coteti predictus dedit magistro Geraldo de Janahac Decano Sancti Aredii mansum suam predictam ad opus ipsius Decani; & pro guarantee eidem faciendi obligavit ei omnia bona sua que habet in Castellaria Sancti Aredii & de Securio. Que littere sunt de data x^o. Kalendas Julii, anni Domini M^o. c^omi. sexagesimi tertii.

Ces deux actes sont compris au folio 38 recto d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de S. Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre.

(f) Prouvé par l'acte rapporté sous la note C de cette page.

(g) Item littera qua constat Aymericum Cati, de Sancto Aredio, militem, dedisse magistro G. de Janahac

style, c'est-à-dire 1257) & du 10 des Calendes (a) d'Août (c'est-à-dire du 23 Juillet) 1260, quoiqu'à la rigueur ils puissent également appartenir à Aimery Chat son pere. Rien n'empêche aussi que ce ne soit lui qui fous le nom d'*Aimery Chatz* (b) *dit lo Peytaris* ou *lo Petari* (c), *Chevalier*, fut témoin le 10 des Calendes (d) de Mai (c'est-à-dire le 22 Avril) 1252 de l'hommage rendu à l'Abbaye de Tulle, aujourd'hui Evêché, pour la Vicomté de Braccia, par Raimond VI, Vicomte de Turenne. Il est prouvé que ce dernier Aimery ne

Decano Sandi Aredii & Petro de Vigener Canonico Sandi Aredii & consanguineo didi Decani pro vulnere atona' didi Canonici, mansum suum de Riberia situm in Parrochia de Nobilia prope Sandum Aredium cum turre & terra adjacenti usque ad unum sextarium que dicitur esse de mansu suo de la Pausa, cum mansu suis adjacentibus videlicet la Joubertia & mansu abis & de la Valada & bordaria Mathci. . . . Devesit se & predios inrexit. Et dominus Gouferius de Turribus & dominus Gaufridus Helie, de Securio, miles, e quibus predia tenebat in feudum, premissa omnibus autoritate impartiti sunt. & feodagium & dominium quod habebant in prediis necnon & in mansu de la Pausa & de Posio & pertinentiis suis, quos similiter ab eisdem in feudum tenebat, dido Decano jure hereditatis possidendum tradiderunt. Et ipse Aymericus Cati mansu suos predios de la Pausa & de Posio & cum pertinentiis suis de volumptate didorum militum ab eodem Decano recepit in feudum. & ipse cum inrexit. De premiffis extat littera pluribus sigillis fillata, de data tercio Nonas Februarii, anni Domini M.^{mo} CC.^{mo} quinquagesimi sexti.

Cet acte est compris au folio 20 verso d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre.

(a) Voyez cet acte sous la note D de la page précédente.

(b) Le Titre, où il est ainsi appelé, qu'on va rapporter dans la note D de cette page, ou plutôt la copie que Baluze en donne, porte *Chatz* : mais *Chatz* est certainement une faute du Copiste ou de l'Imprimeur ; & il doit y avoir *Chatz* dans l'original. On a déjà observé, page 24, note 2, que *Chatz* se trouve quelquefois, même au singulier ; & ce qui le rend ici toute difficile, c'est que le même Aimery est surnommé *Cati* dans un acte de l'an 1290, qui sera rapporté sous la note A de la page suivante.

(c) Ces mots *lo Peytaris*, ou *lo Petari*, ne semblent-ils pas signifier qu'Aimery Chat étoit Poitevin, ou qu'il faisoit la résidence ordinaire dans le Poitou ? C'est l'occasion de remarquer qu'il y a eu dans cette Province une Famille noble du nom de CATHUS ou CATUS, qui portoit pour Armes de Gueules *semé d'étoiles d'or, & un Lion aussi d'or brochant sur le tout*. Du Chefne, qui en a dressé la table Généalogique de son Histoire de la Maison de Chaltheim (2), ne l'a fait remonter que jusqu'à Hugues Cathus, Chevalier, Seigneur du Bois, & de Saint Genezoux. Mais suivant une Généalogie faite sur Titres en 1675 par feu M. d'Hozier oncle du Juge d'Armes, ce Hugues Catus étoit petit-fils de Maurice Catus, Chevalier, vivant en 1347, qui eut pour femme Eustache de la Forest, sœur de Hugues de la Forest, Valet, & pour fils Jean Catus, Sire de Saint Genezoux en 1399, contemporain d'un autre Jean Catus, appelé *Noble & puissant Seigneur Messire Johan Catus, Chevalier, Seigneur de la Merlatiere*, dans un aveu qu'on lui rendit le 5 Juillet 1403. Aimery Cat ou Chat de Feyne dont on a parlé plus haut, page 18, & qu'on ne peut pas méconnoître pour un des Auteurs de la Maison de Chapt-de Rastignac, est appelé *Catus de Faneis* dans une Charte antérieure à l'an 1093. Il est aisé de voir ce qu'on en veut conclure. Serait-il impossible que l'autre Aimery Chat, qui donne lieu à cette note, appelé *Chatz* & *Cati lo Peytaris* ou *lo Petari* dans les deux Titres qu'on a sur lui, eût été le chef de cette Famille noble de Catus en Poitou ?

(1) Du Chefne dans l'endroit que l'on va citer écrit toujours *Cathus*. Mais dans les Titres de cette Famille, son nom est orthographié indifféremment, *Cathus* ou *Catus*, du moins à en juger par une copie qu'on a de ces extraits de ces Titres, faits sur les originaux mêmes en 1675 par feu M. d'Hozier. Le Juge d'Armes en confère aussi un en original dans sa Bibliothèque, daté du 5 Juillet 1403 ; & ce Titre commence ainsi : *Sachent tout que de noble & puissant Seigneur Messire Johan Catus, Chevalier, Seigneur de la Merlatiere, & de comte de son Chastel & Chapellenie du dit lieu de la Merlatiere, je Johan Bexon tien & advenu tenir à foy & homage, &c.*

(2) Livre 111, page 191.

(3) Titre original, conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(4) *Universis presentes litteras inspecturis. Raymundus Vicecomes de Turema. salutem & pacem. Novit universitas vestra quod nos recognovimus. . . . quod predecessores nostri tenuerunt & habuerunt in feudum a Monasterio Tutellensi Vicecomitatum nostrum de Braccia. . . . Datum x. Kal. Maii anno Domini m. cc. l. ii.*

Nobilis vir G. de Malamorte, Stephanus Cotet, Barnardus Chat frater ejus. P. de Marfa, Aymericus Chatoz () lo Peytaris, Petrus Alboini, W. de Malafaina, Raimundus Faraut, Hugo Bonafos milites, Guilhelmus la Barreia, Stephanus d'Ornhac, W. de Funel, Raimundus de Vernolh, Leonardus de Chaunc, ... omnes sibi. . . . interverunt quando Raimundus Vicecomes de Turema recognovit se tenere & habere in feudum a Monasterio Tutellensi Vicecomitatum de Braccia. Adm. apud Lefne x. Kal. Maii anno Domini m. cc. l. secundo.*

Baluze, Histoire de Tulle, pages 559 & 560.

(*) Sur ce mot défiguré *Chatoz* pour *Chatz*, voyez la note B de cette page.

* ERRATUM. *Lifet* pour *vulnere*.

vivoit plus le 4 des Calendes (a) de Décembre (c'est-à-dire le 28 Novembre) 1290. (u)

GUILLAUME (c) Chat, frere (d) d'Etienne & d'Aimery qui précédent, &

(a) Item littera quinque foliodorum rendualium assignatorum per Stephanum Coteti, militem, Ecclesie Sandi Aredii pro anniversario quondam Aymerici Cati, militis, dicti lo Petavi, annuatim in dicta Ecclesia fiendo: & hoc pro parte que ipsum Stephanum de dicto anniversario contingebat. Quos quinque folios renduales assignavit in affario suo de Laubrepi fito in Parrochia de Nobilia Sandi Aredii: quod quidem affarium acquisivit ab herede Helie de Solario. Quiquidem Stephanus Coteti vendidit Ecclesie Sandi Aredii quatuor folios renduales in dicto affario de Laubrepi: . . . & cum hoc vendidit dicta Ecclesia dictum affarium suum de Laubrepi. . . . De omnibus premiffis extat littera figillo Curie Lemovicensis figillata, de data quarto Kalendas Decembris anni Domini M.^{mo} CC.^{mo} nonagesimi.

Cet acte est compris au folio 19 recto d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de S. Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre.

(b) C'est sans doute encore de cet Aimery dont il est parlé dans l'acte suivant, qui n'a point de date:

Item littera qualiter (*) dominus Petrus de Sandio Hillario, domellus, de Anseroni, Lemovicensis Diocesis, tradidit Ecclesie Sandi Aredii in & operatione sui & honorum suorum redditus qui sequuntur. . . . Item & pro centum foliis rendualibus quos olim legaverat dominus Fidem Beclada & quos assignaverat in & super Rapade de la Valade, prout acquisiverat a magistro Guillelmo Foucaudi sicuti asserbat consilare per bonas litteras. Poterat alibi in locis competentibus assignare ut dicebat. Et nichilominus pro anniversariis Almodie Coderone x. folios renduales assignavit in manso de Laubrepi: & ratione annui obitus Ay.^{mo} Chat x. folios & unum sextarium filiginis renduale, assignatum in dicto manso: & ratione obitus annuorum Guillelmi Fulcaudi x. folios renduales & iterum Guillelmi Fulcaudi x. folios renduales: & Fidem Fulcaudi decem folios renduales: & domini Ugucuzoris domini Helie Fulcaudi. . . . x. folios: & etiam domini Helie in x. foliis rend. & domine Marquiesse matris dicti domini Helie in decem foliis rend. & domini Rampulphi patris dicti domicelli in decem foliis rend. & de decem foliis rendualibus quos Decanus & Capitulum Ecclesie Sandi Aredii. . . . levabant in & super affario de Dissietia, ratione anniversarii domine Imbergie Fulcaudi. Signata per Guillelmum la Brosse de Petrabuferia Lemovicensis Diocesis.

Cet acte est compris au folio 14 verso & suivants d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes par le Doyen de ce Chapitre.

(*) Ainsi dans cet ancien Extrait. Cependant Pierre de Saint Hilaire n'y a que la qualité de *Domellus*: & il n'étoit pas d'usage alors qu'un simple Damoiseau se qualifiât *dominus*. C'est sans doute une faute de celui qui dressa il y a trois cents ans & plus le Terrier où se trouve l'extrait de cet acte.

(c) On n'ôte le confondre avec le Guillaume Chat dont il est fait mention dans l'acte suivant daté du lundi avant la Chaire de Saint Pierre 1290, vieux style: ce qui revient à l'an 1291, suivant notre nouvelle manière de compter.

Universis presentes litteras inspecturis Guichardus de Comborn Canonicus Eduxensis & (*) Abentensis, salutem. Constitutus personaliter in presentia nostra Guillelmo Chat ex una parte & Petro Reynaldi domello de Alaisac ex altera: dictus Guillelmus. . . . vendidit in perpetuum. . . . dicto Petro Reynaldi. . . . octo sextarios filiginis renduales ad mensuram d'Alaisac. . . . quos levare & percipere consueverat dictus Guillelmus in domo & affario d'Almonet. . . . Parrochie d'Alaisac, que quondam fuit Ber' Fulcherii jam defuncti, hominis nostri, pretio novem librarum & decem foliodorum. . . . Preterea Laurentius d'Almonet. . . . homo noster prefentialiter coram vobis constitutus, tenens domum & affarium predictos pro se & suis promissit se soluturum & redditurum eidem domello & suis heredibus. . . . dictos octo sextarios filiginis renduales ad mensuram predictam in metvis annuatim. . . . In cuius rei testimonium figillum nostrum duximus presentibus litteris apponendum. Datum die lune ante Cathedralam Sandi Petri, anno Domini M. CC. nonagesimo.

Titre conservé en original dans la Bibliothèque du Juge d'Armes. Le sceau qui y pendoit n'existe plus.

Mais indépendamment de l'original qu'on a en sa possession, on a aussi un extrait qui en fut fait en 1710 ou environ, au bas duquel est représentée la figure de ce sceau, dont la légende ne présente plus que ce mot *Guichard*: & à côté de la figure de ce sceau, se lit ce qui suit: *Le Sceau est à moitié rompu: & il parait représenter un écu à deux Léopards l'un sur l'autre surmontés d'un Lambel*. Sur quoi on observera que suivant Juttel dans son Histoire de la Maison de Turenne, page 40, imprimée à la suite de son Histoire de la Maison d'Autvergne, & aussi selon Palliot dans la vraie & parfaite science des Armoiries, page 672, les Armes de la Maison de Comborn sont d'argent au Lion de Gueules, couronné d'Azur, langué & armé de Sable.

(*) *Ahentum* ou *Aëntum* est le nom d'une ancienne Abbaye du Diocèse de Limoges, depuis long-temps féculairisée. On l'appelle en François *Eymoniers* ou *Emoniers*. Voyez le nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 548. *Ahentum* est aussi le nom d'une Famille noble & d'ancienne Chevalerie, de la Ville de Saint Yrier en Limousin, sur laquelle on a vu un grand nombre de Titres depuis l'an 1254, énoncés par extrait dans un vieux Terrier de l'Eglise Collégiale de S. Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748. Le nom de cette Famille y est écrit indifféremment de *Ahent* ou de *Haento*. On ignore comment ce nom se disoit en François, tous les actes cités dans le Terrier dont on vient de parler étant latins; & on ignore également si cette Famille existe encore.

(***) On peut lire également d'Almontet & aussi dal Moncet ou dal Montet.

(d) Prouvé par l'acte rapporté sous la note C de la page 27.

comme eux fils d'Aimery Chat Chevalier, II. du nom, n'est connu que par l'acte de l'an 1248 (a) ou environ.

ETIENNE Cotet II. du Nom, Chevalier, frere de Bernard Chat qui va suivre, & présent avec lui le 23 Avril (b) 1252 à l'hommage rendu par la Vicomté de Braccia à l'Abbaye de Tulle par Raimond VI. Vicomte de Turenne, est vraisemblablement le même *Etienne Cotet, Chevalier*, qui apposa son sceau à un accord fait par la médiation d'Hélène de Maumont, Doyen de Saint Yrier, le Dimanche après la Purification de la Vierge (c) 1282 (vieux style, c'est-à-dire 1283); & qui fonda dans l'Eglise de S. Yrier le 4 des Kalendes (d) de Décembre (c'est-à-dire le 28 Novembre) 1290, un anniversaire pour Aimery Chat, dit *lo Peytarisoulo Petari*. On trouve encore un *Messire Etienne Cothet, Chevalier, d'ulieu* (e)

(a) Voyez la note C de la page 27. (b) Voyez cet acte rapporté sous la note D de la page 28.

(c) Copie non signée & nouvellement écrite. (d) Voyez cet acte sous la note A de la page précédente.

(e) La Terre de Benayes près de ce même lieu de Ségur en Limousin a été possédée par une Famille Noble du nom de COTET, dont on ignore les Armes. Serait-ce trop s'hazarder d'avancer ici que cette Famille est une Branche de la Maison de Chapt, distinguée par un surnom différent ? au moins les Titres de 1194 & 1252 rapportés sous les notes C & D des pages 24 & 28, prouvent-ils d'une manière incontestable que les premiers auteurs de la Maison de Chapt ont porté indifféremment les noms de CHAPT & de COTET. On a fait des recherches sur cette Maison de Cotet, & en voici le fruit.

GUILLAUME Cotet, Doyen de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, ne l'étoit plus le 18 des Kalendes de Février (1) 1275, (ce qui revient au 15 Janvier 1276). Il y a même apparence qu'il étoit mort alors.

HÉLIE Cotet, Damoiseau, fut présent à l'hommage de la Terre de Lage-au Chat rendu au Chapitre de Saint Yrier en Limousin par Bernard Chat IV. du Nom, Seigneur de Lage-au Chat, le 4 des Ides (c'est-à-dire le 12) de Juillet (2) 1288; vendit le jour des Ides (c'est-à-dire le 13) de Juin (3) 1293 à la même Eglise de Saint Yrier vingt fois de rente à prendre sur son Mas de (*) Toffegieries situé dans la Paroisse de Couffac; & fit une autre vente à Yrier la Jarroffe, Chanoine de Saint Yrier, le lundi avant la Fête de Saint-Michel (4) 1317.

GUILLAUME Cotet, Damoiseau, vivoit le 17 Mai (5) 1342, jour auquel il reconnut que son pere & lui avoient ci-devant tenu du Chapitre de Saint Yrier le Mas de (*) de Toffegieries qu'il avoit vendu depuis à Bernard Sanzillon.

CONTRE Cothet, ex Nobilitate Securiens, suivant Baluze (6), c'est-à-dire d'une famille Noble du lieu de

(1) Item littera sub sigillo Officialis Lemovicensis sigillata, de data decimo octavo Kalendas Februaris anni Domini m^{mo}. c^{mo}. septuagesimi quinti, super venditione facta Guillelmo de Bordis Presbitero prebendario Ecclesie Sancti Aredii & suis per Ademarus Farajut servientem de Securo, de quadam domo sua sita in Castro de Sando Aredio, cum omnibus pertinentiis dictæ domus inter domum de Lobato ex parte una & domo que quondam fuit Guillelmi Coteti quondam Decani Sancti Aredii; quam domum idem Ademarus recognovit esse de feudo & dominio Ecclesie Sancti Aredii.

Cet acte est compris au folio 32 recto d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes par le Doyen de ce Chapitre.

(2) ... Presentibus Guidone Blane, Bernardo de Rupe, Helya Coteti, Ebolo la Ribiera, Ademaro Matha, domizell, testibus ad hoc vocatis. ...

Titre original, rapporté en entier sous la note A de la page 36.

(3) (4) (5) Item littera super venditione facta Decano & Capitulo Ecclesie Sancti Aredii per Heliam Cotet, domicellum, de xx^{ss}. solidis rendualibus in manso suo de (*) Toffegierias. ... quem mansum recognovit esse de dominio & feudo Ecclesie dictæ. ... De data Idus Junii anni Domini m^{mo}. c^{mo}. nonagesimi tertii.

Item littera super sexaginta solidis rendualibus, venditis Yterio la Jarroffe Canonico Sancti Aredii ut private persone per Heliam Coteti, domicellum, quos ei assignavit in manso & affario de (*) Toffegierias, Parrocchie de Couffaco. ... sub sigillo curie Lemovicensis sigillata & signata per Johannem Chabrier. De data diei lune ante festum beati Michaelis. anni Domini m^{mo}. c^{mo}. xvij.

Item unum instrumentum per Petrum Boyffo. ... Notarium de Sando Aredio receptum decima septima de Maii, anni Domini m^{mo}. c^{mo}. quadregimo secundo super infirmatione facta per Guillelmu Coteti, domicellum, dominum de Capitulo Ecclesie Sancti Aredii, quod tam ejus pater quam ipse tenebant mansum de (*) Toffegierias situm in Parrocchia de Couffaco ab eisdem, & quod movebat de eorum dominio & feudo; & quod dictum mansum venderet perpetuo Bernardo Senzilho. Deveftiens fe &c.

Ces trois actes sont compris aux folios 52 & 53 verso d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre.

(6) Vies des Papes d'Avignon, Tome I, page 919.

(*) Il est fait mention de ce lieu sous le nom de *Toffegierias* dans un acte de l'an 1247, concernant Aimery Chat II du Nom, & rapporté sous la note G de la page 26. C'est le 2^e des actes compris dans cette même note G.

de Ségur, Sénéchal du Vicomte ou de la Vicomté de Limoges, présent à une donation

Séjour en Limoulin, époux Guy Aubert, mort vers l'an 1357, & neveu d'Etienne Aubert Pape sous le nom d'Innocent VI. Ce Guy Aubert étoit fils d'autre Guy Aubert & de Marguerite de Livron.

ETIENNE Cotet, étoit Abbé de Mauzac, au Diocèse de Clermont en Auvergne, en (a) 1361 & années suivantes jusques en 1377.

PIERRE Cotet qualifié *Noble homme & Damoiseau*, affilia au contrat de mariage de Jacques de Livron, Damoiseau, accordé le 23 Août (b) 1397 avec Demoiselle Marie Hélie-de Gibriac, & passé sous le scel du Bailliage de Limoges.

GUILLONOT Cothet, Ecuyer, fut présent à un accord passé au lieu de Ségur en Limoulin le 15 Janvier (c) 1445 entre Pierre de Cornil, Ecuyer, & Jean Chat, Seigneur de Lage-au-Chat.

JAQUETTE Cotet épousa Noble Fortanier de Saint Alhier, Damoiseau, Seigneur des Bories au Diocèse de Périgueux & de Bernabe qui fit son testament le 26 Mars (d) 1462.

MARIE Cotet ne vivoit plus le dernier Février (e) 1451 & au jour de son décès étoit veuve de Noble François de la Roque, Seigneur en partie de Larcherie & de Lerm ou de l'Herm.

BARDIN Cotet son frere & son héritier universel, Damoiseau, Seigneur du Puy (de Podio) & de Floirac au Diocèse de Périgueux & de Benayes dans le Diocèse de Limoges, vivoit en (f) 1432, (g) 1445 & (h) 1451. On lui connoît trois enfans qui suivent.

1. PIERRE Cotet, qualifié *Noble & puissant homme Meffire & Chevalier, Seigneur du Puy (de Podio) & de Benayes*, vendit le premier Septembre (i) 1461 à Noble homme Bernard Foucaud, ce qui lui appartenoit dans les Terres de Larcherie & de Lerm ou l'Herm situées aux Diocèses de Périgueux & de Sarlat, comme héritier de Noble Marie Cotet la tante paternelle.

2. RICHARD Cotet, qualifié *Noble homme*, est appelé frere germain du précédent dans l'acte qu'on vient de citer, du premier Septembre (k) 1461.

3. ANTOINETTE Cotet épousa Noble Christophe Bony-de la Vergne, par contrat du 5 Septembre (l) 1445 passé au lieu de Benayes (près Ségur) au Diocèse de Limoges. Bardin Cotet son pere lui constitua en dot une somme de cinq cens écus d'or.

(a) Nouveau Gallia Christiana, Tome II, page 355.

(b) Mémoire domestique concernant la Maison de Livron, dressé vers l'an 1684.

(c) Titre original conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué au Juge d'Armes en 1746.

(d) ... Nobilis Fortanierius de Sando Aferio, domicellus, Dominus Repparii de Boriis, Parrochie d'Anthonia, Castellania Albe Rupis, Diocesis Petragoricensis & Hospicii de Bernabe. ... Jaqueta Coteta fe bona mother.

Original : Titres de MM. de Saint Alhier.

(e) ... Nobilis vir Bardinus Coteti, domicellus, dominus locorum de Podio & de Floirac Petragoricensis, & de Benayes Lemovicensis Diocesis. ... heres Marie Cotete fororis ipsius Bardini, reliquæ Nobilis Francisci la Rocha, domini de Larcherie. ... Nobilis vir Pontius Larmandia. ... avunculus & gubernator liberorum defuncti Johannis Larmandia fratris sui domicelli. ... Nobilis vir Johannes Folcaudi, dominus de Lardimalia, Diocesis Petragoricensis. ... Adum in loco de Montinhaco, Diocesis Petragoricensis. ...

Original : Titres de MM. Foucaud-de Lardimalie.

(f) Original : Titres de MM. de Saint Alhier.

(g) Voyez la note I. de cette page.

(h) Voyez plus haut la note E.

(i) (k) ... Nobilis & potens vir dominus Petrus Coteti, miles, Dominus de Podio, Diocesis Petragoricensis & de Benayes Lemovicensis Diocesis. ... Nobilis Maria Coteta ejus avuncula paterna, tempore quo vivebat uxor quondam nobilis Francisci la Rocha, pro parte etiam domini de Larcharia & de Lerm. ... Nobilis vir Richardus Coteti ejus frater germanus. ... Nobilis vir Bernardus Folcaudi, filius naturalis & legitimus nobilis viri Johannis Folcaudi, domini de Lardimalia, de Larcharia & de Lerm, Diocesis Petragoricensis. ...

Original : Titres de MM. Foucaud-de Lardimalie.

(l) Nos custos filii autentici Regii in Baylivia Lemovicen. ... notum facimus. ... quod. ... constituti nobili viro Bardino Coteti, domicello, domino de Benayes & nobili Anthonia Cotete, domicella, filia naturali & legitima didi nobilis Bardini Coteti. ... ex una parte, & nobili viro Johanne Boni de Verania, Parrochie Sandi Prejedi Lipora & nobili Xpoforo Boni filio naturali & legitimo didi nobilis Johannis Boni. ... Prefatus nobilis Bardinus Coteti. ... constituit in dotem. ... eidem nobili Xpoforo. ... sub spe contrahendi. ... matrimonium inter didos nobiles Xpoforum & Anthonium quinque centum scuta auri five regalia. ... ponderis quolibet trium denariorum. ... & casu quo non solveret. ... dedit. ... mansum, Vilatium five locum. ... vocatum de (*) Meqrac. ... in Parrochia de Peyrac, mansum five Vilatium suum vocatos de la Valade & alterum de Farigas situm in Parrochia de Glendon. ... mansum vocatum las Bordes, situm in Parrochia de Benayes quem ipse nobilis Bardinus Coteti dixit. ... ad ipsum. ... pertinere ut ad dominum fundalem & directum ejusdem. ... Preterea nobilis Anthonia major quatuordecim annis, minor tamen viginti quinque. ... bonis & rebus paternalibus, maternalibus, avitiis & colledeatibus renunciavit, excepto jure successioneis quibus advenire possent in defectu aliorum liberorum. ... Adum in loco de Benayes Lemovicensis Diocesis. ... die quinta mensis Septembris, anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto. (Signé) J. Dardonnelli.

Original : Titres de MM. Bony-de la Vergne.

(*) On peut lire également de Meqrac.

* ERRATUM. Supprimez cette (*) & la note : car c'est de Meqrac qu'il faut lire et non pas de Meqrac.

faite la veille des Calendes (aa) de Novembre (c'est-à-dire le 31 Octobre)

1294,

RENAUD Cotet, qualifié *Noble homme, Seigneur de Pontenariis* au Diocèse de Limoges, vivoit le 23 Mars (a) 1471.

JEAN Cothet, reçu le 20 Août (b) 1476 un aveu d'un de ses Vaux, où il est appelé *Noble homme Jehan Cothet, Seigneur de la Rocque & de l'Isle Jourdain* (en Poitou) & de la *Ville & Chastellenie dudit l'Isle en partie, à cause de Damoiselle Neomay de Combarel la femme*; & une autre le 6 Mai (c) 1477.

JEAN (d) Cothet, Ecuyer, Seigneur du Puich, c'est-à-dire apparemment du Puy, & Cofaigneur du Repaire de Saint Chrétien au Diocèse de Périgord, eut pour fille

HELENE Cothet, mariée par articles du 18 Janvier (e) 1508 (vieux style, c'est-à-dire 1509) avec Noble homme Bernard Foucaud, Ecuyer, fils de Noble homme autre Bernard Foucaud, Ecuyer, Seigneur de Lardimalie.

LOUIS Cothet, étoit Prieur de Belleferre & Protonotaire le 25 Février (f) 1539, jour auquel il fut présent au contrat de mariage de Bernard Foucaud, Ecuyer, Seigneur de Lardimalie, fils d'Helene Cothet dont on vient de parler.

FRANÇOIS Cottet, Cothet ou Coutchet, Ecuyer, Seigneur de Biards, rendit hommage au Roi de Navarre, Vicomte de Limoges, le 17 Octobre (g) 1541, de ses Maisons Nobles de la Peucherie, de Biards, de la Goumordie, Lachotte, Ludieres, & aussi de la maison qu'il avoit dans le Fort du Château de Ségur, ensemble de tout ce qu'il tenoit noblement en la Vicomté de Limoges. De son mariage avec (h) Souveraine de Salagnac il eut pour fille.

JEANNE Cottet, héritière (i) de la Terre de Biars, seconde femme (k) de Jean de Narbonne, Seigneur de Salles, Capitaine de mille Hommes légionnaires, lequel mourut (l) en 1557. Catherine de Narbonne leur (m) fille, Baronne (n) de l'Herm & de Biars, épousa en (o) 1539 Jacques-Mathieu d'Espagne, Seigneur de Panaffac.

FRANÇOIS Cottet ou Cothet, Ecuyer, Seigneur de Benayes, ne vivoit plus le 24 Octobre (p) 1541. Demoiselle Jeanne Cothetelle ou (q) Creuzelle sa femme lui survécut.

FRANÇOIS Cothet, Ecuyer, leur fils étoit mineur ce même jour 24 Octobre (r) 1541, date d'un hommage rendu par Jeanne Cothetelle ou (s) Creuzelle sa mère & sa tutrice, au Roi de Navarre, Vicomte de Limoges, pour raison de l'Hôtel & Repaire Noble de la Ferragudie, situé dans la Paroisse de Beisenc, Châtellenie de Ségur, Vicomté de Limoges; ainsi que du Fief Noble de la Pleigne en la Paroisse de Noailac, Châtellenie d'Esdaill, ensemble de tous les Fiefs que son mineur avoit dans la même Vicomté de Limoges.

HELENE Cottet ou Cothet, Ecuyer, Seigneur de Puch ou du Puich, ou du Peuch, présent au contrat de mariage de Jean Foucaud, Ecuyer, Seigneur de Lardimalie, le 6 Mars (t) 1568, vivoit encore le 25 Avril (u) 1583, & épousa (x) Marthe de la Faye, dont il eut pour fille

MANUFRÈTE Cottet, mariée par contrat du 18 Février (y) 1571 avec Antoine d'Hautefort, Ecuyer, Seigneur de Gabillon, de la Razoire & de Vaudre, tué (z) à la défense de son Château de Vaudre par ceux du parti de la Ligue.

C'est-là tout ce qu'on a pu rassembler de titres par cette famille, & on ignore si elle existe encore. On ne sait pas non plus quelles Armes elle porte ou elle a porté.

(a) *Presentibus nobili viro Reginaldo Quoteti, domino de Pontenariis, & Johanne Colar, domicello, domino de Mahet, Diocesis Lemovicensis.*

Original : Titres de MM. de Boiffé.

(b) Titre conservé en original dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(c) *Univerſis . . . Andreas Foucaud . . . recognosco me tenere . . . in feodo a nobili viro domino meo Johanne Cothet domino de Insula, Villa & Castellania de Insula Jordani in parte domino meo Datum & actum die festæ mensis Maii, anno Domini millesimo cccc. lx. xvii.º*

Titre conservé en original dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(d) *Nobilis vir Johannes Cotheti, dominus de Poïdo, Parrochie de Floyraco, & condomius Reperi Sandi Christophori, Senegallie Petragoricensis.*

Original, partie en français, partie latin, daté du 18 Janvier 1508, vieux style, c'est-à-dire 1509 : Titres de MM. Foucaud de Lardimalie.

(e) C'est le Titre qu'on vient de citer dans la note précédente.

(f) Original : Titres de MM. Foucaud de Lardimalie.

(g) Manuscrit conservé dans la Bibliothèque du Juge d'Armes, d'une écriture récente.

(h) (i) (k) (l) (m) (n) (o) Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 777.

(p) Manuscrit d'une écriture moderne, conservé dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(q) On lit l'un & l'autre dans l'acte du 24 Octobre 1541. Et tous les deux paroissent défigurés.

(r) Manuscrit d'une écriture moderne, conservé dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(s) Voyez la note Q de cette page.

(t) Copie collationnée en 1607 : Titres de MM. Foucaud de Lardimalie.

(u) Manuscrit d'une écriture moderne, conservé dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(x) (y) (z) Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, pages 347 & 348.

(aa) *Univerſis presentes litteras inspeduris, Officialis, Decanus & Capitulum Lemovicensa. Sede vacante, salu-*

1294, par Bertrand de Vassanac (Vassignac) Damoiseau, à Almodie de Livron, femme de ce Bertrand; le même sans doute qui fous le nom de *Messire Etienne Cottet, Chevalier*, paroît dans le Testament d'Arnaud de Livron, Damoiseau, pere d'Almodie, qui le chargea du soin de ses funérailles, daté du Lundi après les Cendres (a) 1296 (vieux style, c'est-à-dire 1297); & si c'est encore là le même Etienne Cotet, Chevalier, frere de Bernard Chat II. du Nom, il devoit être dans un âge très avancé, puisqu'on suppose ici que ces deux freres étoient enfans de Bernard Chat I.

BERNARD Chat II. du Nom, Chevalier, frere du précédent, fut présent avec lui le 22 Avril (b) 1252 à l'hommage rendu pour la Vicomté de Brassac à l'Abbaye de Tulle par Raimond VI, Vicomte de Turenne. Quel étoit leur pere? C'est ce que les Titres n'apprennent pas. Cependant on ne peut guères en imaginer d'autre que Bernard Chat I. du Nom. Dans cette supposition, qui n'a rien que d'infiniment plausible, le nom de l'aîné des deux freres est précisément celui de son ayeul paternel; & le nom du cadet, celui de son pere: cela est dans l'ordre, & absolument conforme à l'usage de tous les siècles. Il y a plus. Aimeri Chat, dit *lo Peytaris* ou *lo Petari*, comparoit avec eux dans l'acte de 1252, & n'y est nommé qu'après eux: cela est encore dans l'ordre, puisqu'il n'étoit que le fils d'un puîné, s'il est vrai, comme il y a toute apparence, que cet Aimeri Chat - *lo Peytaris* fût le même qu'Aimeri Chat III. du Nom, fils d'Aimeri Chat II. Et de tout cela il s'enfuit très probablement que les deux freres Etienne Cotet & Bernard Chat étoient enfans de Bernard Chat I. du Nom. L'un ou l'autre, mais plutôt Bernard à cause de la conformité de nom & de surnom, paroît avoir eu pour fils Bernard Chat III. du Nom. C'est par ce dernier Bernard qu'on commencera à compter les Degrés. Cependant comme il n'est pas possible de méconnoître en lui l'un des descendans d'Etienne Cotet I. du Nom, descendu lui-même très probablement d'Abon Cat ou de Gui *Cati* & d'Aimeri son fils issus très vraisemblablement aussi d'Abon Cat - Armat, pre-

tem in Domino. Noveritis quod in jure personaliter constitutus Bertrando de Vassanac, domicello, filio quondam Bertrandi de Vassanac, militis, defuncti. . . ex parte una, & Ademaro Ferragut procuratore. . . Almodie filie Arnaldi de () Livron, domicelli, uxoris didi Bertrandi, ex altera. Predidus Bertrandus de Vassanac. . . commendans honores, amores & grata servicia & beneplacita fuit a dido uxore sua Almodia & suis exhibitis & impensis & adhuc facit cotidie incessanter, dedit. . . eidem Almodie uxori sue omne jus & omne reverentium & omnia nomina & actiones, fructificationem, proprietatem, partem & portionem que & quia idem domicellus habet. . . in manjo & mansuarius de Farasus, suo in Parrochia de Lobercio, prout Geraldus & Stephanus Lechafora fratres, homines didi Bertrandi, tenent & possident ab eodem, cum omnibus censibus, redditibus, acapamentis, questibus, tallibus, servitiis & servitutibus, homagiis & aliis fidei & suis in premisis confectis; & amplius quinquaginta solidos Lemovicenses monete reuendales quos assignavit eidem uxori sue Almodie levandos & percipiendos in omnia bonis ad ipsum spectantibus affariis de Montalva annuatim. . . tali conditione. . . quod si contingat didam Almodiam decedere sine hereditas a dido Bertrando ab eadem procreatis, premissa ad ipsum Bertrandum libera devolvantur; si vero contingat didam Almodiam liberam ab eodem Bertrando procreare, eidem Almodie quamdiu tantum vixerit & liberis eorumdem premissa in perpetuum teneantur & habeant roboris firmitatem. Si vero contigerit didum Bertrandum sine hereditas promeri, voluit & expresse consensit omnia donata & singula premissa esse ejusdem Almodie & suorum heredum in perpetuum. . . Telligit advocatis. . . a didis partibus supra premissa domino Stephano Cotheti, milite, de Securio, Senescallo Vicecomit' Lemovicensis, & Magistro Johanne Corbet de Cossaco & Guillelmo de Bochia filio domini Aymirici de Bochia, militis, de Securio, & Geraldo & Stephano Lechafora de Farasus, fratribus predidis. . . Datum pridie Kalendas Novembris, anno Domini M^o. CC^o. nonagesimo quarto.*

Titre conservé en original dans la Bibliothèque du Juge d'Armes.

(*) On peut lire également de *Livron*. C'est le nom latin de l'ancienne Maison de Livron, suivant la Généalogie qui en a été dressée en 1670 par feu M. d'Armes, oncle du Juge d'Armes. Par occasion l'on va rapporter cet un Titre de l'an 1265 qui la concerne, tel qu'il est énoncé par extrait au folio 105 verso d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrie en Limousin, écrit il y a plus de trois cents ans. & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Baron de ce Chapitre. Item l'original par lequel l'abbé Louis Lemovicensis, de date vi. Kalendas V. Idibus, anni Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, qui conjoit le d'Armes de (*) Livron milites & Reynnolus & Gombertus piii sui affines, avec. . . Guillelmus de Alende & suis hereditas sui avunculo censu dorum sustinentur fructibus & usibus de Varii. . . quondam vicem filium juxta monitionem de Gomberti. . .

(**) On peut lire également de *Livron*.
(a) Cet acte est cité dans une Généalogie de la Maison de Livron, dressée en 1670 par feu M. d'Armes oncle du Juge d'Armes. (b) Voyez cet acte rapporté sous la note D de la page 28.

forme de dix livres de rente à prendre sur les Mas de Dolhat & de Solhat situés dans la paroisse de la Rochette, par acte du Lundi après la Fête de Saint Hilaire (a) 1262 (vieux style, c'est-à-dire le 15 Janvier 1263); & à Jacques Favars son Bois appelé *la Faye-au Chat* le 8 des Calendes (b) de Décembre (c'est-à-dire le 24 Novembre) de la même année 1263. C'est lui aussi (si ce n'est pas Bernard Chat II. du Nom), qui étoit marié le Samedi (c) avant la Fête de Saint Thomas Apôtre, (c'est-à-dire le 18 Décembre) 1260, avec Raimonde de SALAGNAC, fille d'Aymery, Seigneur de Salagnac, & (d) d'Anne de Ferrières, lequel Aimery de Salagnac qui devoit appartenir de bien près à Boson de Salagnac élu Archevêque de Bordeaux en (e) 1296, avoit assigné (f) pour dot entre autres choses à sa fille quatre livres de rente à prendre sur le fonds de terre qu'il possédoit dans le lieu des Eclures, (g) Paroisse de Manfac. Bernard Chat ne vivoit plus le 12 Juillet (h) 1288, & fut père d'autre Bernard Chat qui suit.

an Chat, l'un & l'autre produits en original, & rapportés sous les notes B & A des pages 36 & 37. On verra plus bas dans les articles d'Aimeri Chat, & de Jean Chat son fils au VIII & au IX degrés de la première Branche, qu'on a écrit aussi sur les anciens Titres *Agia Chati*; en forte que ces trois mots, *Laga*, *Laia* & *Agia* signifient absolument la même chose. On ne trouve que *Laia* dans le Glossaire latin de du Cange, sous le mot *Leda*; & il signifie selon ce sçavant Antiquaire un bois taillis, aussi-bien qu'une grande route au travers d'une Forêt. *Agia*, disent les nouveaux Éditeurs, signifie aussi une Forêt. Il semble en effet qu'une partie des biens de la Maison de Chat consistoit anciennement en bois (*). Chat-de Feyne, nom d'un Fief dont on a parlé plus haut, page 19, paroît être un mot composé de celui de *Faine*, qui signifie le gland ou le fruit du Hêtre: la Faye-au Chat, dont il sera fait mention dans la note A de cette page, est un autre mot composé de celui de *faye* qui signifie un bois de Hêtre: on verra dans l'article de Bernard IV, qu'il fit hommage en 1288 de son Bois de Lageau Chat; & le mot *Lage* lui-même signifie un bois; *Lage-au Chat* ou l'*Age-au Chat*, font donc les deux meilleures manières d'écrire ou d'orthographier le mot qui a donné lieu à cette Note. Cependant par corruption on a écrit aussi la *Jauchat*, la *Jouchat*, ou la *Jonchat*; & MM. Gentil, qui sont Seigneurs de ce Fief depuis deux cens ans, écrivent aujourd'hui la *Jonchapt* ou *Lajonchapt*.

(*) Voyez le Procès-verbal rapporté sous la note A de la page 19.

(a) (b) *Item littera seu vidisse sub duobus sigillis figillata, pro nunc uno sigillo, qua constat Bernardum Cati, domicellum, dedisse Petro de Favars Burgenſi Sancti Aredii & suis in perpetuum decem libras renduales in manſis percipiendas diſſi domicelli de Dolhat & de Solhat. . . . ſiſis in Parrochia de Rupeta. Fada ſuit diſſa donatio die lune poſt feſtum beati Hilarii, anno Domini m. cc. . . . ſexageſimo ſecundo.*

Item ſub eodem vidisse continetur qualiter Bernardus Chata, domicellus, de Sancto Aredio, dedit perpetuo Jacobo de Favars, de Sancto Aredio. . . . quoddam nemus suum quod vulgariter appellatur nemus de Fagia au Chas. . . . Fada ſuit diſſa quidacio octavo Kalendas Decembris, anno Domini m. cc. . . . ſexageſimo tertio.

Ces deux actes sont compris au folio 21 verso d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cens ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre.

(c) *Univerſis preſentes litteras inſpedituris, Aymericus de Salanhaco, dominus ejuſdem loci, ſalutem & pacem. Noverit univerſi quod nos dedimus. . . . Helie diſſo filio noſtro, & Mariae ejus uxori, omnia illa jura que nos habebamus. . . . in recompenſatione quatuor librarum currentis monete rendualium, quas Maria uxor Helie præditi filii noſtri habebat in Façenda de las Eclures: quas quatuor libras renduales de voluntate & conſenſu expreſſo prædictorum Helie filii noſtri, & Mariae uxoris ejusdem, nos in dotem affignavimus Bernardo Chati genero noſtro & Raymondæ ejus uxori, filiae noſtræ. . . . Datum die ſabbathi proxima ante feſtum beati Thomæ Apoſtoli, anno Domini milieſimo ducenteſimo ſexageſimo.*

Copie non ſignée & récente, tirée, dit-on, des Manuſcrits de ſeu M. de Beaumont, Evêque de Xaintes.

(d) L'acte de l'an 1260 qu'on vient de rapporter sous la note précédente ne nomme pas la mère de Raimonde de Salagnac; & on ne la connoît que par un mémoire certifié véritable en 1745 par M. Chaurmault, Généalogiste des Ordres du Roy.

(e) Nouveau *Gallia Chriftiana*, Tome II, page 828.

(f) Prouvé par l'acte rapporté sous la note C de cette page.

(g) On rapportera sous la note D de la page 39 un acte original daté du Dimanche avant la fête de la Chaire de Saint Pierre 1328, où il est dit expressement que le lieu des Eclures étoit situé dans la Paroisse de Manfac.

(h) Voyez la note A de la page 37.

V. DEGRÉ.

BERNARD Chat IV. du Nom, (a) Damoiseau, Seigneur de Lage-au Chat, & Cofeigneur de Manfac, refusa de rendre hommage de sa Terre de Lage-au Chat à l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, & se porta même à quelque excès contre celui que le Chapitre avoit commis à la garde de ce Fief, fans doute pendant le tems de la confiscation. Le différend fut terminé par une Sentence arbitrale rendue le Jeudi après la quinzaine de (b) Saint Jean-Baptiste (c'est-à-dire le 8 Juillet) 1288; en conséquence de laquelle Bernard Chat reconnut

(a) Il avoit pour contemporains deux Gentilshommes du nom de Chat en Auvergne; Mais comme il n'y a jusqu'ici aucune liaison entre ceux-ci & ceux du même nom de Chat-de Lage-au Chat, on n'a osé leur donner place dans le Préliminaire, & on prend le parti de rejeter leur article dans cette note.

JEAN Chat, Damoiseau, comparut le lundi avant l'Épiphanie (*) 1294, vieux style, c'est-à-dire 1295, comme procureur d'Alaise (ou Alix) de Mercœur, Dame de Bolonelle, à la lecture du testament de Beraud (viii) Sire de Mercœur, pardevant l'Officiel de Clermont.

ASTORG Chat, de la Paroisse d'Apchat (Apchat en Auvergne) est qualifié Noble dans une lettre de nomination ou reconnaissance qu'il fit l'an ** 1322, à Jean Comte de Joigny, Seigneur de Mercœur, duquel il reconnut tenir en fief & hommage à cause de la Châtellenie de Mercœur les cens & rentes qu'il avoit dans cette Châtellenie, ensemble tout le tenement qu'il y avoit acquis, ainsi que le droit de Seigneurie. Cet acte fut passé sous le scel de l'Officiel de Clermont.

(*) Extrait d'un Volume in 4^e, écrit de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé *au dos* *Mélanges d'Extraits de Titres*, fol. 173, & conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.
(**) Lettre que l'on trouve à la page 177 d'une copie que le même M. du Fourny a faite d'un Inventaire des Titres de la Baronne de Mercœur, dressé par l'ordre de Gilbert de Brouillon, Comte de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, & Baron de Mercœur, qui mourut en 1296; cette copie conservée dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(b) *Adum assise de Briva que fuit die joris post quindenam beati Johannis Baptiste anno Domini M. CC. octogesimo octavo.*

G. Mem quod anno Domini m. cc. octogesimo octavo, die presentis casus comparuerunt coram nobis Magistro Arnaldo Clari Judice locumque tenente domini Radulphi de Bruloy, militis, i. i. i. Petragoricensis & Caturcensis pro Domino Rege Francorum illustri, venerabilis Decanus Sandi Aredii ex parte una & Magister Hug. de Felet nomine procuratorio Bernⁱ Chat, Domicelli. . . & ibidem predece partes scilicet tam dictus dominus Decanus pro se & nomine Ecclesie sue, quam dictus procurator nomine procuratorio dicti B. suppositurum se omnimode ordinationi nostre sub pena ducentarum marcharum genti de discordia que erat inter ipsos super Feodo de Laia au Chat & jurum & pertenciarum ejusdem, que premissa dictus dominus Decanus dicebat esse de feodo & dominio ipsius Decani & Ecclesie sue. Quapropter seu prestanda de verbo seu exigenda voluerunt & conceperunt partes predece quod dicta ordinatio foret in perpetua firmitate. Fuitque etiam adum inter partes predictas quod nos vel successores nostri qui pro tempore iudices futuri sumus possimus. . . predictum judicium executioni mandare. Et ibidem nos predictus Arnaldus Clari pro bono pacis & concordie ordinandum, pronuntiandum & pacificandum duximus sub forma inferius comprehensa, videlicet quod predictus procurator nomine procuratorio dicti B. & idem B. dent & solvant, dare & solvere teneantur centum libras Turonenses & decem Raymondenses dicto B. Nabyro pro injuria sibi facta & quod quinquaginta libras Turonenses & decem Raymondenses solvant hinc ad festum Nativitatis Domini proximo venientem & alias quinquaginta libras Turonenses a dicto festo Nativitatis Domini usque ad aliud festum Nativitatis Domini anno revoluto; & quod dictus B. caveat sufficienter pro premisis solvendis terminis suis pradiis. Item & quod Reparium dictum de Laia au Chat eum hominibus, manjis, bordariis, venoriis, redditibus, exitibus, dominium eum juribus, deveris & pertencis universis & possessionibus quibuscumque ad dictum Reparium pertinentibus recognoscat & teneat in feodum & recognoscat se tenere a dicto Decano nomine Ecclesie predece & ab Ecclesia eum sacramento fidelitatis. Item quod dictus dominus Decanus parentret dicto B. ut probus vir bona fide & ut dominus feudalibus parentret potest & debeat suum feodum, & hoc idem faciant successores sui. Item quod dictus procurator nomine procuratorio dicti B. & idem B. assicent & assicere teneantur viginti quinque solidos redditus currentis monete in Vicomitatibus Lemovicensi, in locis competentibus & in predicto feodo. Que premissa utraque pars approbavit & laudavit & expressit. & dominus Abbas Terracincensis promittit predictum pecunie summam se soluturum terminis supradictis, datis super hoc fidejussoribus domino Guillelmo de Do i. i. i. & domino Berrardo de Felet, militibus, & Bernⁱ de Rupe Domicello, qui coram nobis super hoc se eidem domino Decano fidejussores obligaverunt.

Sequitur procuratio: Universis presentes literas inspexeris Bernardus Chati, Domicellus, salutem in Domino. Noverint universi & singuli quod ego in omnibus causis meis motis & movendis. . . facio & confitio procuratores

(1) Il y a ici un mot effacé; & il est sûr que c'étoit *Senescalii*.

(2) On lit Chati dans plusieurs autres endroits de l'acte; & au dos il y a une note aussi ancienne que l'acte même, où ce Bernard est appelé *Cati*. (3) C'est-à-dire au nom de Nabyro.

(4) La fin de ce mot ne se peut lire. Il semble qu'on lise *mi*; ce qui seroit de *Domini*. Mais comme on trouve un Guillaume de Doma, Chevalier, seigneur d'un acte latin de l'an (**) 1303, passé à Sarlat, peut-être aussi lisait-on de Doma dans ce Titre de l'an 1288.

(**) *Nouveau Gallia Christiana*, Tome II, page 1511.

le 4 (a) des Ides (c'est-à-dire le 12 du même mois) tenir en fief de l'Eglise de Saint Yrier, comme ses prédécesseurs l'avoient reconnu de toute antiquité, *recognovit se tenere, & predecessores suos antiquitus tenuisse*, sous la redevance de vingt-cinq sols de rente, le Repaire ou la Forteresse de (b) Lage-au Chat, ensemble le Bois du même lieu & plusieurs autres biens. A la suite du premier de ces deux actes est une procuration donnée par Bernard Chat à Hugues de Feletz, datée du Vendredi avant la Fête (c) de Saint Barnabé (c'est-à-dire du 4 Juin) de la même année 1288; & on y remarque ces mots, *has presentes litteras.... sigillo meo proprio sigillatas*, qui prouvent qu'il avoit un Sceau, quoiqu'il ne fût que Damoiseau. Ce doit être encore ce dernier Bernard qui suivait un titre où il est pareillement qualifié *Damoiseau*, reçut le 5 des Ides (c'est-à-dire le 9) d'Août (d) 1289 la reconnaissance de trois de ses Vassaux

meos generales... dominum Bernardum Cal : : (5) Presbiterum, Magistram Hug' de Feletz, B. (6) Lacharia Diacuum, Johannem Lacharia Clericos, Bn' Treucha, Bertrandum dictum Lalaun laycos & quonibet eorum infidum.... Dans & concedens eisdem.... plenam & liberam potestatem.... agendi.... transgendi.... per has presentes litteras.... sigillo meo proprio sigillatas. Datum die veneris ante festum beati Barnabe Apostoli, anno Domini M. CC. octavo, festo octavo.

Cum intellexerimus quod Bernardus Chati, Domifellus, veniens ad Reparium de Laia au Chat, quendam vocatum Nabryro qui predictum locum tenebat nomine domini Decani Sancti Aredii caperet & de dicto Repario ejiceret indebit & iniuste & ipsum captum vellet percutere cum quidam ense, pronunciamus dictum Bern. Chati teneri ad emendam dicto domino Decano, taxationem cuius nobis reservamus. Cet acte est scellé d'un Sceau à moitié rompu sur lequel on distingue très nettement un oiseau.

Titre conservé dans les Archives de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier en Limousin, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1747 par le Doyen de ce Chapitre.

(5) On ne peut lire la fin de ce mot. (6) On peut lire également la Calaria.

In nomine Domini, Amen. Anno Nativitatis ejusdem M. CC. LXXXVIII. indictione prima. Pontificatus domini Nicholay Pape iij. anno primo. iiii. Idus Julii, in presetia mei Notarii & testum subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum Bernardus Chati, domicellus, filius quondam Bernardi Chati, domicelli, defuncti, non errans in facto, sed certissimus plene de jure, suo ut assertus in hac parte, scienter & spontaneus, adveniens & recognovit se tenere & predecessores suos antiquitus tenuisse in feodum ab Ecclesia sancti Aredii Reparium sive Fortalitium suum de Laia au Chat cum nemore dicto de Laia au Chat & aliis juribus & omnibus pertinentiis eorumdem. Item mansum de Fabrica & mansum sive borderiam de Versis. Item domos quas habet infra Castellum (1) Sancti Aredii & quicquid habet in manso de Boycha. Item mansum de Brolio. Item mansum de Valle & mansum de Verinas. Item quicquid habet in Parrochia de Sarlanda, cum juribus & pertinentiis omnibus omnium premissorum: pro quibus omnibus idem Bernardus fecit homagium ligium cum juramento fidelitatis in talibus consuetudine ipsius Ecclesie discreti viro Magistro Helie de Malouente venerabili Decano tunc temporis ejusdem Ecclesie qui eundem Bernardum ab eodem homagio & juramento receptis in fidelem Ecclesie predice admisit, iij. summe de predictis tanquam feodalibus dominus investivit: eidem Ecclesie super aliis si que idem Bernardus tenet vel tenere debet ab ipsa Ecclesia in feodum que non sunt ad presens plene specificata sive declarata & de quibus idem Bernardus debet certificatus eidem Ecclesie plenius respondere, acceperit super universis & aliis in quibus ipsi Ecclesie tenetur & omnibus aliis ad hoc spectantibus salvo jure. Datus vero Bernardus pro promissis omnibus recognovit se debere ipsi Ecclesie viginti quique solidos reddituales quos assidit & assignavit eidem in recipio sive in fortalitio suo predicto & omnibus pertinentiis suis: & promissit dictus Bernardus sub virtute prestiti juramenti quod contra adnovationem, recognitionem, assignationem hujusmodi per se vel per alium, clam vel palam, de cetero non veniet in futurum. Cujusmodi feodum idem dominus Decanus nomine predice Ecclesie debet ipsi Bernardo & suis una cum Capitulo dicte Ecclesie defendere prout feodalibus dominis Vassallo suo in casu simili tenetur. Adum in aula ipsius domini Decani ibidem ad hoc dicto Capitulo convocato. anno, mense, dieque, indictione. Pontificatus predice, presentibus discretis viris dominis fratre Hugone (2) Larrocha Abbate Terracineensi, Hugone (3) Deflelet, Petro de Fonte, Guillermo Laurencii Presbiteris, Guillermo Fabri, Guillermo Maurii, Johanne Servientis, Iriero Roberti, Helya Fulcaudi Domifello, Guidoua Blanc, Bernardo de Rupe, Helya Cotelli, Ebolo la Ribiera, Ademaro Motha domifelli testibus ad hoc vocatis specialiter & rogatis. Et ego Thomas de Ponte Rubeo Clericus Lemovicensis Diocesis Sacrosancte Romane Ecclesie auditoriate. Notarius publicus promissis omnibus una cum dictis testibus presentibus interfui, & ad requestum dominorum predictorum Decani & Capituli & Bernardi predicti prefatus publicum instrumentum feci, scripsi & publicavi, signoque meo signari rogatus.

Ici est un monogramme du Notaire.

Titre conservé dans les Archives de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier en Limousin, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1747, par M. la Fon, Doyen de ce Chapitre.

(1) Sur la reproduction de ce mot *Castellum*, voyez la note A de la page 36.

(2) Ami dans l'acte, sans doute pour la Roche. Ce Hugues la Roche Abbé de Terralon a été omis par les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*. Tome II, page 1534 dans la liste qu'ils ont donnée des Abbés de ce Nonastre.

(3) Ami dans l'acte pour de Felet.

(b) Sur cette Terre, voyez les deux Procès-verbaux rapportés sous les notes D & A des pages 16 & 17.

(c) Voyez la note B de la page 36, ainsi truïfime.

(d) *Universis presentes litteras inspecturis Officialis Lemovicensis eternam in Domino salutem. Noverit universi*

pour la troisième partie du Mas de la Cipiere situé en sa censive dans la Paroisse de Manfac; à qui Guillaume Ebrard du même lieu de Manfac, vendit une hémine de froment de rente le Lundi avant (a) l'Ascension (c'est-à-dire le 13 Mai) 1303; & qui dans une autre reconnaissance de deux setiers de froment, mesure de Manfac, donnée le Mardi après la Fête (b) de Saint Mathieu (c'est-à-dire le 24 Septembre) de la même année 1303, est aussi qualifié *Damoiseau*. Il vivoit encore le Samedi après l'octave de la Fête de Saint André (c) 1309, & on croit pouvoir lui donner pour femme (d) N.... DE MANSAC, d'une famille de (e) Chevalerie.

Le rapport des tems & la possession de la même Terre de Manfac donnent lieu de croire aussi qu'il eut pour enfans les deux freres Guichard & N.... Chat qui suivent.

6. GUICHARD Chat continuera la descendance.

6. N.... Chat (f) Prévôt de la Douarnac en Périgord, vivoit le Ven-

fiat vestra quod in jure personaliter constitutus Petro & Johanne de Joves & Petro Bordier ex parte una & Bernardus ... Chat domicello ex altera. Predidit Petrus & Johannes de Joves & Petrus ... Bordier ... recognoverunt & concesserunt. ... scilicet in feudum ab ipso domicello tertiam partem mansi de la ... Cipiera ... & amplius medietatem ejusdem pecie terre fite inter dictum mansum de la Cipiera ex parte una & vineam que condam fuit Petri de Manfac ... & se debere prefato domicello de predita tertia parte mansi predidit dicti sextarios frumenti ad mensuram ... de Manfac ... Hoc autem omnia ad fuerunt de speciali mandato nostro coram dilecto in Christo Johanne la Vissio Clerico Curie Lemovicensis jurato excoctore nostro in hac parte deputato ... & sigillum Curie Lemovicensis presentibus litteris duximus appendendum v. Idus Augusti anno Domini m. cc.° lxxx° nono.

Titre conféré dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(*) Au dos de l'acte on trouve écrit de la même main B. Chat. Voyez plus haut, page 31, note C, dans un Titre original de l'an 1191, une orthographe presque semblable.

(**) Plus haut on lit *Bordier*, les uns *la Bordier*, & plus bas *Bordiers*.

(***) C'est le Mas de la Cipiere, Paroisse de Manfac, laissant une note écrite au dos de l'acte il y a environ deux cents ans, à en juger par le caractère de l'écriture.

(a) *Universis presentes litteras inspecturis Johannes Ducis Britannie primogenitus, Vicecomes Lemovicensis, salutem. ... Novimus quod die lune ante Ascensionem Domini anno ejusdem millesimo trecentesimo tertio coram excoctore Curie nostre infrascripto in jure personaliter constitutus Guillelmo Ebrardi filio quondam Ademari Ebrardi de Manfac ex parte una & Ber' Cati domicello, ejusdem loci ex altera, didit Guillelmus ... recognovit & concessit fuit in jure se vendidisse ... predito Ber' Cati, domicello ... quandam eminam frumenti ad mensuram frive rendualem five censualem anno quolibet in messivis ... precio sexdecim solidorum & quinque solidorum pro expensis litterarum & sigilli ... Quamquidem eminam frumenti ... idem venditor ... offudit & assignavit dicto emptori ... super quadam terra quam Petrus Folcaudi & ejus frater tenent ab eodem, sitam ... Parochia de Manfac ... Que premissa fuerunt confirmata & approbata in Curia nostra & per Curiam nostram predictam ad se ad fuisse coram Curia nostra predicta. Datum teste sigillo Curie nostre presentibus litteris appenso una cum sigillo dicti jurati ... die sabbati post octavas beati Andree Apostoli, anno Domini millesimo trecentesimo nono.*

Titre conféré dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(b) *Petrus Flamencus recognovit & confitetur se esse homo franchus & libere conditionis Bernardi Cati, domicelli, & promisit dido domicello domino suo dare ad quatuor causas five excoctores prout est de hominibus franchis dare suis dominis in patria consuetum, videlicet ad quantibet causam five excoctores 5, solidos communiter monetis currentis in patria; & hoc ratione offerri fuit tenementi mansi de Podio, ratione cujus assari ipse Petrus recognovit esse homo conditionis predicti ejusdem domicelli. Item recognovit debere dido domicello dans sextarios frumenti, tres eminas avenae renduales ad mensuram de Manfac & tres solidos de acceptamento & tres solidos censuales & vin. denarios de orto de Casal. Datum in Curia Johannis Ducis Britannie ... Vicecomitis Lemovicensis coram Guillelmo Fabri excoctore jurum didit Curia Lemovicensis die martis post festum B. Mathei Apostoli 1303.*

Extrait d'un Menutier de M. du Fourmy, Auditeur des Comptes, intitulé « Extraits de Titres communiqués par M. de Galignani, dont les originaux sont au Trésor de Noailles, Layette de Manfac : ce Menutier communiqué dans la Bibliothèque du Juge d'Armes. »

(****) Il faut ici le mot *primogenitus* comme à la première ligne de l'acte précédent. C'est une omission du Copiste.

(e) Cet acte est à la suite de celui qu'on a rapporté sous la note A de cette page.

(d) (e) Voyez la page 41, note marquée par deux titres.

(f) On croyait d'abord que ce N.... Chat Prévôt de la Douarnac en 1328, frere de Guichard Chat, Chevalier, étoit le même qu'Aimery Chat Evêque de Limoges; & que on le conduisoit de ce qu'Aimery Chat, damoiseau, fils d'un Guichard Chat, Chevalier, Seigneur de Lage-au-Chat, est dit neveu de ce Prelat dans un acte de l'an 1300, rapporté sous la note A de la page 46. Mais ce même Aimery Chat, damoiseau, fils d'un Guichard Chat, Chevalier & neveu de l'Evêque de Limoges, vivoit en 1216, peut-être même longtemps après, & servoit encore en 1221, n'étant alors que simple Escoyer, si c'est lui, comme il y a toute apparence, qui fous le nom de Merigot ou Aymerigot Chat paroit au nombre des Escoyers dans deux montres des années 1205 & 1221 : Est-il donc naturel de croire que le Guichard Chat, Chevalier, son pere, soit le même Guichard Chat déjà Chevalier

dredi (a) avant la Fête de Noël (c'est-à-dire le 23 Décembre) 1328.

VI. DEGRÉ.

GUICHARD Chat, I. du Nom, Chevalier, Cofeigneur (b) de Manfac, reçut de quelques habitants du Village des Efcures situé dans la Paroisse de Manfac, dont les héritages étoient affis dans fa cenfve, diverses reconnoiffances, l'une du Lundi (c) Fête de S. Jacques & S. Chriftophe, (c'est-à-dire du 25 Juillet) 1328, l'autre du Dimanche avant la Fête de la Chaire de Saint Pierre, même année (d) 1328, dans lesquelles il eft appellé *Meffire Guichard Chat, Chevalier*. Et on peut obferver à ce fujet qu'Aimeri de Salagnac en mariant fa fille Raimonde à Bernard Chat, comme on l'a dit plus haut, page 35, lui affigna 4 livres de rente fur les fonds de terre qu'il poffédoit dans ce même lieu des Efcures, in *fazenda* (e) de las *Efcuras*. Il eft aufli qualifié *Noble homme, Meffire & Chevalier* dans un autre titre en date du Lundi avant (f) la Fête de Saint Pierre aux liens, (c'est-à-dire du 31 Juillet) 1329; & par ce dernier acte il paroît que le Vendredi avant la Fête (g) de Noël de l'année précédente

en 1328. Il y a là trop de diftance; Et comme ce même Guichard eut un fils auffi nommé Guichard, connu par un Titre de l'an 1367, où il eft qualifié Damoufeau, peut-on fe réfugier à la conjecture que ce fecond Guichard, qui depuis l'an 1367 a pu parvenir à la Chevalerie militaire, eft le Guichard Chat, Chevalier, pere d'Aimeri Chat neveu d'autre Aimeri Chat Evêque de Limoges.

(a) Nos Juxta Curie Vicecomitatus Lemovicenfis Notum facimus univerfis quod die veneris ante feftum Nativitatis Domini, anno ejufdem m. ccc. vicesimo octavo perfonaliter conflituimus Nobili viro domino Guichardo Chati, milite tradente & ordinante venerabili viro domino Preposito de Latornac, ou la Tornac, fratre fuo, &c.

Titre confervé dans les Archives de la Maifon de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746. Il fera employé plus au long dans la note F de cette page.

(b) Prouvé par un acte original, rapporté fous la note A de la page 42.

(c) Nos Juxta curie Vicecomitatus Lemovicenfis Notum facimus univerfis, quod die lune in fefto beatorum Jacobi & Chriftophori, anno fufcripto perfonaliter conflituimus domino Guichardo Chati milite ex parte una, & Johanne Bozonis ex altera; prædictus vero Johannes recognovit & confeffus fui fe afcenfiffe a dido milite totum affarium feu tenementum quod quondam fuit Petri & Petri Perri da las Efcuras, fratrum jam defundorum, videlicet pro duobus fextariis filiginis & uno fextario avenæ, & unu modum frumenti rendualibus cum dominio & acceptamento Teftes hujus rei fuerunt dominus Ger. de Manfac, miles Datum & dide curie relatiom die Martis poft feftum beati Petri ad vincula anno Domini m. ccc. vicesimo octavo.

Titre confervé dans les Archives de la Maifon de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(d) In Dei nomine amen. Noverint univerfi & finguli quod anno Domini millesimo ccc. vicesimo octavo, die Dominica ante feftum Cathedre Sandi Petri perfonaliter conflituimus Aymirico Ruphi, da las Efcuras, Parrochioani ut dixit Ecclefie de Manfaco, Lemovicenfis Thyroceps, pro fe & fuis, ex parte una, & domino Guichardo Chati, milite, habitatore didi loci de Manfaco ex altera; præfatus vero Aymiricus recognovit fe effe hominem francum, levantem & cubantem ipfius militis, & fuorum; & fe debere prædicto militi redditus & de veria infrafcripta, fuper & de feodis infrafcriptis; videlicet fexdecim folidos monete currentis in Villa de Terrafufio perpetuo renduales, ... quos didus Aymiricus pro fe & fuis recognovit fe debere eidem militi nomine & ratione hereditatis fue, quam habet in Manfo de las Efcuras, & in Manfo de Mones, fuis in Parrochia de Manfaco. Item recognovit præfatus Aymiricus quod ipfe & fuis debent dare & folvere prædicto militi & fuis hereditibus in quatuor capibus, videlicet pro nova militiâ, & pro filia feu filiabus maritandis, & pro paffagio de ultra mare, vel si erat captus didus miles vel fua iura quod ipfum aut fuos heredes vel fucceffores fuos oportere redimere, videlicet in quolibet didorum quatuor cafuum decem folidos monete prædite Et pro premiſſis omnibus tenendis prædicti miles & Aymiricus fuo fuerunt & fubmiferunt fe & dida bona fua foro & coheretionibus filiis regni Montis domini ibidem poſſi Ad hæc fuerunt hæc in dido loco de las Efcuras præfentibus Et me Hugone de Pogeto Clerico Notario qui hoc inftrumentum recepi & figno meo fignavi

Ici eft le monogramme du Notaire.

Titre confervé dans les Archives de la Maifon de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(e) *Fazenda*, felon le Gloffaire latin de du Cange, eft la même chofe qu'*affarium*, & fignifie *pradium ruſticum, ager*, c'est-à-dire un fonds de terre, un héritage &c.

(f) (g) Nos Juxta Curie Vicecomitatus Lemovicenfis Notum facimus quod die veneris ante feftum

1328, de l'avis du Prévôt de la Dournac ou Ladournac son frere, il avoit affranchi moyennant certaine redevance annuelle un de ses hommes taillables & quêtes tant de corps qu'à cause des héritages qu'il tenoit de lui au Mas de Froidefont, Paroisse de Brignac. La même année (a) 1329, le Jeudi après la Fête de Saint Hilaire, (c'est-à-dire selon notre nouvelle maniere de compter, le 18 Janvier 1330) & le Dimanche *Oculi* (b) suivant, (ou le troisième Dimanche de Carême, c'est-à-dire le 11 Mars) il acquit de nouvelles rentes dans la Paroisse de Manfac. Il fit un échange avec Géraud *Fabri* & Bernard Filhol le Mardi Fête (c) de Saint Barnabé (c'est-à-dire le 11 Juin) 1331; reçut le

Nativitatis Domini, anno m.^o ccc.^o vicesimo octavo personaliter constitutus nobili viro domino Guilhardo Chati, milite, ... ex parte una, & Petro de Frigidofonte, homine sui talliabili & quesiabili ex parte altera: prefatus miles offeruit quod didus Petrus de Frigidofonte erat homotalliabilis & quesiabilis ejusdem militum ratione corporis quam ratione domorum, aryalium, ortorum, terrarum, & aliarum sationum quas habet & tenet in maso de Frigidofonte sito in Parrochia de Brinhaco, que ab ipso milite tenet, & quod didus miles & ejus predecessores ab antiquo didum Petrum quiescere & explecare poterant quolibet anno in quocunque casu Que omnia didus Petrus recognovit esse vera. Tandem attendens didus miles servicia & honores sibi impenso ab ipso Petru temporibus jam clapsis, volens ipsum remunerare ne ingratus esset versus ipsum, gratis, provide & scienter tractante & ordinante venerabili viro domino Preposito de Ladornac: fratre suo predictus miles affranchavit, & ab omni servitute liberavit in perpetuum, & quidam predictum Petrum de Frigidofonte, & ejus heredes & successores, & domos, ortos, aryalia, terras & sationes suas predictas retento & sibi & suis salvo dominio directo, & etiam tribus sextariis filiginis, & quinque sextariis avene ad mensuram de Manfac perpetuo rendualibus, solvendis eidem militi & suis anno quolibet in festo beati Michaelis, & sex solidis & sex denariis monete communiter currentis in Vicecomitatu Lemovicensi solvendis annuatim in festo Nativitatis Domini, & unam gallinam & unam comestionem fovecendam anno quolibet per ipsum Petrum & suis & triginta solidos monete communiter currentis in Vicecomitatu Lemovicensi dido militi & heredibus suis in quolibet casu confucto quatuor ejober per ipsum Petrum persolvendos; & salvo quod didus Petrus vel sui non possint in feodis que tenet ab ipso milite ponere censum vel redditum, per quod sui didi militis possint in posterum deperire: neque possint ipsa feoda ponere in manu prohibita, nec edificare in feodis aliorum dominorum: quod si faceret, amitteret feoda que tenet a dido milite: nec possint intrare novam basilicam sine licentia didi militis; item & quod non faciat eidem militi provisionem: quod si faceret, quod abbi, bona ejusdem Petri versus eundem cadent in communem: & salvis eidem militi centum libris monete communiter currentis, fenei dido militi persolvendis Testes hujus rei fuerunt Johannes de Jovei, R'ndus Durandi, Bern' la Gofia & Petrus Folcaudi filius quondam Petri Folcaudi de Manfac. Datum & dide Curie relictum die lune ante festum beati Petri ad vincula, anno Domini m.^o ccc.^o vicesimo nono.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(*) Il faut peut-être lire la Dornac.

(a) Nos Juxes Curie Vicecomitatus Lemovicensis Notum facimus universis quod die jovis post festum beati Ilyarii, anno Domini m.^o ccc.^o vicesimo nono personaliter constitutus domino Guilhardo Chati, milite, pro se & suis ex parte una, & Geraldo la Chabreilla, & Petronilla la Chabreilla ejus sorore, uxore Petri lo Lont pro se & suis ex parte altera, & Bernardo la Chabreilla eorum nepote, ex altera, Predicti Geraldus & Petronilla ejus soror dederunt dido militi videlicet tres quart' avene ad mensuram de Brinhac

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(b) Nos Juxes Curie Vicecomitatus Lemovicensis, Notum facimus universis, quod die Dominica quascantur Oculi me, anno quo infra, ... personaliter constitutus domino Guilhardo Chati, milite, pro se & suis, ex parte una, & domino Guilhardo Chati, milite, pro se & suis, ex parte altera: predictus Guido vendidit eidem militi census & redditus infra scriptos, videlicet unam emlinam frumenti consueam ad mensuram franseja Datum anno Domini millesimo ccc.^o vicesimo nono.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(**) Ainsi dans l'acte, pour Abtaco. Voyez l'acte suivant.

(c) Universis presentes litteras inspecturis Guido de (****) Abtaco, domicellus, salutem Noveritis quod coram me personaliter constitutus domino Guilhardo Chati, milite ex parte una, & Geraldo Fabri du la Senhardia, & Bern' Filhol de la Fitholia (****) sen' ex parte altera, Dide paries permuoverunt res que inferius declarantur: videlicet quod predicti Geraldus & Bern' dederunt dido militi duos molendinos, scilicet unum segalarem, & alium frumentalem cum paxeria molendinari quos habebant communes in loco vulgariter appellato a la Peyra in rivo Alonhie quos recognoverunt esse movere de feodo communi mei.

(****) Ainsi dans l'acte. Mais dans la légende qui est autour du Sceau, on lit très distinctement d'Apzac par un p. Voyez l'acte rapporté sous la note B de cette page.

(****) Cette abréviation paraît devoir signifier *seniore*.

le Dimanche, Fête de la Purification (a) de la même année 1331 (c'est-à-dire selon notre nouveau style le 2 Février 1332) une reconnaissance pour raifon d'héritages situés en sa censive dans la Paroisse de Manfac; fit une nouvelle acquisition dans ce même lieu le Mercredi après (b) la Fête de Saint Laurent (c'est-à-dire le 11 Août) 1333; reçut une autre reconnaissance le Lundi avant la Fête (c) de la Nativité de la Vierge, c'est-à-dire le 6 Septembre suivant; paroit encore dans un acte daté du Jeudi après le Dimanche où l'on chante *Lactare Jerufalem* de l'année (d) 1333 (vieux style, c'est-à-dire 1334) & fit un

& didi militis, domini Guischi de Combornio, militis, Helie de Luco, & Adem' de Manfac, domicell', pro una emina frumenti renduali, licet. . . heredes domini Ger.⁶ Gofserii (habent) quatuor denarios renduales. Et propter hoc didus miles dedit didis Geraldo & Ber.⁶. . . ea que sequuntur, videlicet. . . Et de predictis molendinis. . . predicti Geraldus & Bern' decesserunt se in manu mei Guidonis de Abzac, stipulantis & recipientis pro me & aliis confortibus meis predictis, predictum militem de eisdem petierunt investiri. Et ego. . . prefatum militem. . . de predictis molendinis. . . liberaliter investi cum prefatis litteris perpetuo valiturus. . . In cujus rei testimonio sigillum meum duxi prefatis litteris appendendum. . . Datum die martis in festo beati Barnabe Apostoli, anno Domini m.^o ccc.^o xxx.^o primo. (Scellé sur double queue de parchemin d'un sceau très bien conservé, dont voici la figure.)



Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(a) Nos Juxta Curie Vicecomitatus Lemovicensis. . . Notum facimus universis quod die Dominica in festo Purificationis Beate Marie Virginis, anno Domini m.^o ccc.^o xxx.^o primo. . . personaliter constitutus Guillelmus Gafcho, Parrochie de Manfac. . . ex parte una, & domino Guichardo Chati, milite, . . . ex parte altera; predictus Guillelmus. . . recognovit. . . se tenere a dido milite quandam vineam cum terra dicte vinee contiguas. . . pro & cum una faumata boni vini alibi ad mensuram de Manfac perpetuo renduali, cum domino & acceptamento contingenti.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(b) Nos Juxta Curie Vicecomitatus Lemovicensis. . . Notum facimus universis quod die mercurii post festum beati Laurentii anno subscripto. . . personaliter constitutus Petro (*) Bonis juniore. . . & Bernarda la Senbardia. . . ex parte una, & domino Guichardo Chati, milite, . . . ex parte altera; predicti Petrus (*) Bonis junior, & . . . cesserant. . . dido militi. . . totum jus & deverium, rationem, adionem, proprietatem & possessionem, quod & quam habebant & habere seu requirere poterant quoquomodo in tercia parte cujusdam fazonis apelate lo Bos major, quam alias asceufaverant ut dixerant ab Ademaro de Manfac, domicello, & a domino Adem' de Manfac, ejus. . . avunculo: que quidem fazon sita est iuxta iter publicum per quod iur de las L'feuras versus rivum de Lalona. . . Datum anno Domini m.^o ccc.^o xxx.^o tertio.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(*) On peut lire aussi *Bovis & Bouis*.

(**) Si ce mot ejus se rapporte à Guichard Chat, comme il y a toute apparence, alors il est prouvé par cet acte qu'il étoit fils de N. . . DE MANSAC. Plus bas dans les notes du ix Degré de cette première Branche, qui est celui de Jean Chat, Seigneur de Lageau Chat, arrière-petit-fils de ce Guichard, on peut voir deux actes où il est démontré qu'il y a eu de l'alliance entre les deux Maisons de Chapt & de Manfac. Dans l'un, daté du 30 Octobre 1446, Jean Chat y est dit héritier de Messire Aymar de Manfac, Chevalier: *Nobilis vir Johannes Chati, dominus loci de Lageuch, ut heres domini Ademari de Manfac, militis, assensavit. . . quoddam hereditarium. . . situm in. . . Parrochia de Manfac*. L'autre en date du 18 Janvier 1452, vieux style, c'est-à-dire 1453, s'exprime ainsi: *Nobilis vir Johannes Chati, domicellus, dominus loci de Agia Chati. . . arendavit. . . affirmavit suum. . . cum omnibus. . . pertinentiis suis. . . jus quod dido domino potest spectare. . . tam ratione domini Guichardi Chati (c'étoit son ayeul ou son bifayeul) quam domini Ademarii de Manfac, militis*. Au reste on n'a d'ailleurs aucune connoissance de cette Famille Noble de Manfac. Il a été fait mention plus haut, page 30, de ce Gerard de Manfac qualifié *Messire & Chevalier*, présent à un acte de l'an 1328.

(c) Nos Juxta Curie Vicecomitatus Lemovicensis. . . Notum facimus universis, quod die lune ante festum Nativitatis Beate Marie, anno Domini m.^o ccc.^o xxx.^o tertio. . . personaliter constitutus Petro Vinharier de Manfac, juniore. . . ex parte una; & domino Guichardo Chati, milite, . . . ex parte altera: predictus Petrus. . . recognovit. . . se tenere a dido milite quandam peciam terre. . . sitam inter vineam didi militis appellatam de la Martinia. . . cum uno denario renduali. . . Testes hujus rei fuerunt Stephanus Folcaudi, Geraldus la Jarriga & Johannes de Longavilla. . .

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(d) Item littera decem foliorum rendualium, venditorum per Guithelmum Verdier & Almodiam ejus uxorem, & Guithelmum Verdier, juniorem, dictorum conjugum filium & Reynmondam ejus uxorem, Parroch' Majoris Ecclesie Sancti Aredii, . . . quos assignaverunt in & supra domum suam. . . sitam. . . in. . . carreria de Bazie

échange le Lundi après la quinzaine de Pâques (c'est - à - dire le 4 Avril) de cette même année (a) 1334, où l'on trouve clairement exprimé qu'il étoit alors *Seigneur en partie de Manfac*. Il ne vivoit plus le 15 Février (b) 1367 (vieux style, c'est-à-dire 1368); & eut deux fils qui suivent.

7. GUICHARD Chat continuera (c) la descendance.

7. AIMERY Chat (d), Prince de l'Empire, Evêque de Volterre en Toscane, puis de Bologne en Italie & ensuite de Limoges, fut d'abord Trésorier de l'Eglise Romaine, selon Ughel (e) qui le dit natif du Diocèse de Limoges (du lieu (f) de Lage-au Chat ou la Jouchat près Saint-Yrier), puis Evêque de Volterre & Gouverneur de Bologne la Grasse. Cependant il ne portoit que le titre d'*electus Episcopus Volaterranus* non-seulement en 1359, mais même deux ans ou environ après, lorsque le Pape Inno-

inter domum. . . . & domum domini Guichardi Cati, militis. . . . Signata per Petrum Jordani die jovis post Dominicam qua cantatur Letare Jerusalem, anno Domini millesimo ccc.° tricesimo tertio.

Cet Extrait est compris aux folios 9 verso & 10 recto, d'un ancien Terrier de l'Eglise de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cens ans, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre.

(a) Nos Iudex Curie Vicecomitatus Lemovicensis. . . . Notum facimus universis quod die lune post quindenam Pasche, anno subscripto, ... personaliter constitutus Geraldus Fabri de la Senhardia, pro se & Petronilla ejus fore, ... ex parte una, & homino Guichardo Chati, milite, ... ex parte altera; predide partes, ... permutaverunt inter se ad invicem res que inferius declarantur: videlicet quod didus Geraldus, ... dedit, ... & quietavit, ... dido militi & suis totam partem suam & dide foris sue, scilicet medietatem duorum molendinorum cum pertinentiis suis, ... vulgariter appellatorum de la Pyrra, situm in rivo Alonbie, ... quam medietatem didus Geraldus offeruit, ac etiam recognovit esse & movere de feodo communi ipsius militis, & aliorum dominorum de Manfac, pro uno quartali frumenti renduali, cum dominio & acceptamento contingentibus, hec, ... dominus Ger° Guifertii miles (habeat) duos denarios renduales ratione ribatgii. Et propter hoc didus miles dedit, ... eidem Geraldus, ... nomine & causa permutationis predide, scilicet quoddam pratum suum, & terram dido prato contiguam, ... Volens, ... didus Geraldus quod illi domini de Manfac, domini localles pro communi cum dicto militi predide medietatis didorum duorum molendinorum permutate ipsum militem prout ipso tangit investiant de eadem, ... Datum, ... anno, ... m.° cc.° xxx.° quarto.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(b) Voyez cet acte rapporté sous la note M de la page 49.

(c) Voyez la note F de la page 38.

(d) Voyez plus haut, page 38, note F, quelle raison on a de dire icy cet Aimery Chat, frere de Guichard Chat II du Nom, plutôt que de Guichard I.

(e) Voici de quelle maniere s'exprime cet Auteur au sujet d'Aimeric Chat, *Italia sacra*, édition de Rome 1644, Tome I, page 373*, dans son Catalogue des Evêques de Volterre, N°. 48 : *Americus Chati, Gallus Lemovicensis, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Thesaurarius, electus Episcopus Volaterranus*, qui anno 1359, annoque 1361, *semper appellatur electus*; in quo 1360 anno ad Bononiensem Ecclesiam transfatus est. Et au Tome II, page 33, dans son Catalogue des Evêques de Bologne, N°. 74 : *Aymericus Chattum, Gallum Lemovicensem, Volaterranensem Episcopum, Bononiæque Gubernatorem nomine VI Innocentii, idem Pontifex transfatus ad Bononiensem Ecclesiam anno 1361, 12 Kal. Novembr. dieque Omnibus sanctis sacra obtenti Episcopatus curam accepit*. *Officiis Omnium privilegiorum a Carolo IV Imperatore confirmationem obtinuit anno 1365, in quo privilegio titulus Principis Imperii concordatur. Ecclesiam sancti Michaelis in nemore Monachis Montis Olivetani attribuit. Canonici regularibus inde dimittit. Monachos Camaldulenses, aique Carcellinos Bononiæ introduxit. Spedabilem partem Carthusiani Cenobii extra Bononiæ muros construxit, ut ex sequenti marmorea inscriptione colligitur, ibidem parietis affixa, ubi ejus gentilitia stemmata (*) insculpta spectantur : » Hoc (**) » opus fecit fieri dominus » Aymericus Chati, Dei gratia Episcopus Bononiensis & Princeps Imperii sub anno Domini MCCCXLVII. Ind. » quinta; & fuit Capella ab ipso consecrata dida die. » Eo quoque Prasule, & Academia Cancellario, Theologie Facultatis Auditori juxta, Innocentii VI decretum robur accepti, evocatis & diversis mundi partibus viris clarissimis, ut in pervetusto libro ejusdem Collegii legitur. . . . Aymericus deinceps Bononiensem rexit Ecclesiam usque ad annum 1371, rediensque in Galliam ultro eo munere se exivit.*

(*) Le mot *stemmata* ne se lit pas dans la premiere édition de *Italia sacra* : on l'a ajouté dans la seconde.

(**) Cette inscription sera rapportée plus fidèlement à la page 44.

(f) Suivant le nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 533. Voyez la note D de la page 45.

cent VI. à la famille duquel il y a toute apparence que la sienne étoit (a) allée, le transféra le 21 Octobre 1361 à l'Evêché de la même Ville de Bologne; ce qui prouve qu'alors il n'étoit pas encore sacré. Il prit possession de cette nouvelle Prélatrice le premier Novembre suivant; obtint en 1365 de l'Empereur Charles IV. la confirmation des privilèges de son Eglise; & dans cet acte il fut honoré du titre de *Prince de l'Empire* (b). Il substitua aux Chanoines Réguliers dans l'Eglise de S. Michel aux Bois des Moines du Mont-Olivet; établit à Bologne les Camaldules, & les Célestins; & bâtit en 1367 une partie considérable de la Chartreuse de la même Ville, comme le prouve une Inscription (c) du temps appliquée

(a) On n'affaire pas ceci comme une chose démontrée. Mais le Pape Innocent VI étoit Limoufin de naissance, nation *Lemovicensis*, disent les Historiens dans le recueil des vies des Papes d'Avignon par Baluze, Tome I. pages 321, 345 & 357 : on verra plus bas que Guichard Chat, damoiseau, neveu de l'Evêque de Bologne Aimery Chat, fonda en 1368 un anniversaire pour ce même Pape : on s'en dit plus que Gué Aubert, fils de Marguerite de Livron, qui étoit neveu de ce Pape, & qui mourut vers l'an 1357, avoit épousé Contore Cothet, laquelle suivant Baluze, même Tome, page 919, étoit *ex Nobilitate Securiensi*, c'est-à-dire d'une famille noble du lieu de Ségur en Limoufin; & tout cela forme une présomption bien forte en faveur de l'alliance des deux Familles. On a vu dans le § II du Préliminaire, que les noms de Chat & de Cotel ont été pris indifféremment par les Auteurs de la Maison de Chapt-de Rastignac; & on voit ici qu'une Contore Cothet, mariée au neveu du Pape Innocent VI, étoit *ex Nobilitate Securiensi*. Cette circonstance ne la rapproche-t-elle pas de Messire Etienne Cothet II du Nom, Chevalier, Sénéchal de la Vicomté de Limoges, qui comme on l'a vu plus haut, page 32, étoit du lieu de Ségur, de *Securio*, aux termes d'un acte de l'an 1294, où il parait au nombre des témoins, portant donation faite par Bertrand de Vassignac, Damoiseau, à Almodie de Livron, femme de ce Bertrand, & fille d'Arnaut de Livron, aulli Damoiseau?

(b) Cette qualité lui est aussi donnée dans deux Inscriptions qu'on va rapporter dans la note suivante.

(c) On vient de lire cette Inscription sur le rapport d'Ughel dans la note E de la page précédente; mais Ughel ne l'a pas rapportée fidèlement. La voici (*), telle que Dom Theodoro Borzani, Prieur de la Chartreuse de Bologne en Italie, l'a envoyée par copie figurée au Juge d'Armes; & on y joindra la lettre d'envoi, datée du 4 Janvier 1747, dont on ne retranchera que les compliments.

« Malgré la distance des lieux, Monsieur, & la différence de patrie *éc.* Dès que donc j'eus vôtres de-
mandes, Monsieur, j'ai cherché, j'ai feuilleté & j'ai fait tout cela à qui peut obliger. . . . afin
d'avoir la fort de vous pouvoir envoyer les notices que vous, Monsieur, avez eu la bonté de moy commettre,
touchantes la toujours heureuse mémoire du Monsieur l'Evêque Aymery Chat, lesquelles sont comme je vous
en suis humblement avancer. Mais pourtant il faut remarquer la générosité de ce Prince envers de la Chartreuse,
qui ne l'a pas voulu bénéficier moyennant des testaments, c'est à dir après la mort; mais oüy bien lui même de
son vivant. C'est pourquoi il n'a nous laissé autres écritures, hors que ses bénéfices. Nous conservons neant-
moins trois Inscriptions publiques, qui déclarent oüy bien la religieuse libéralité de l'Evêque; mais rien inter-
vient fa Famille.

« La première de ces Inscriptions est dans une Chapelle de la notre Eglise, où en un Catalogue des Bien-
faiteurs fort ancien on peut lire ces mots: *R'mus in Ch'o Pater DD. Almericus Ep'us Bononiensis fieri fecit Ca-
pellam Sacrificia & multa alia bona fecit*. Les autres deux sont au dedans du notre grand Cloître séparément
en deux endroits, confluentes en deux pierres grises, encastrées dans un socle, encastrées en hauteur
dans la muraille. En une sont écrits ces mots: *Il'mus & Rev'mus DD. Americus Catti Ep'us Bonon. & Prin-
ceps, clausura murum & alia plura fecit*. L'autre Inscription, comme celle qui est accompagnée des Armes de
l'Evêque, dont vous, Monsieur, en desirez la copie, la voici que je viens d'avoir l'honneur de la mettre joins-
tement au dedans de cette très humble, signée & cachetée par moy même; laquelle copie je l'ay fait dessiner
avec tout l'exactitude possible. La pierre de cette Inscription est simple, & sans couleurs; & comme il n'y a
dans la maison autres Armes, nous n'avons toutes les recherches faites encore par les vôtres. Et ensuite voyant de
ne vous pouvoir marquer ces couleurs, comme l'aurait vous plus à cœur, j'ay fait chercher dans l'Archevêché,
sur l'espérance d'y trouver le moyen de vous servir; & en effet je n'étois pas trompé, parceque il y avoit un
endroit où étoient les Armes de tous les Evêques de Bologne peintes sur les murailles; mais il n'y a long-
temps que afin de ces racouter, & les blanchir, ces Armes-là furent effacées. Enfin je me suis mis fous d'un
Lettre premier qui est maintenant Docteur & Lecteur public en l'Université des Etudes de cette Ville, qui est
pareillement Professeur des choses de l'Antiquité : ce qui a emporté la plupart du tems que j'ay eu prout vous
obéir. Jufques ici j'avois écrit la présente en le dernier dépêche, en qui le fultid Docteur m'avoit promis tout
ce qu'on souhaitoit, disoit-il; mais comme il ne trouva rien à propos, ainsi il a fallu attendre autres huit jours,
c'est-à-dire jufques aujourd'hui; & avec tout cela nous sommes des le commencement. Il vouloit que j'attendisse
encore un autre dépêche, afin d'avoir tems d'écrire ailleurs pour me favoriser; mais comme je crois à ce que
j'ay fait; qu'il ne trouvera rien, c'est pourquoi je me refuse de ne plus retarder de venir à vous, Monsieur, à
vous avouer l'affliction qui m'a donné de n'avoir pu mieux vous obéir. . . . Je vous supplie, Monsieur, vous
daigner, au moyen d'autres vôtres ordres, d'exercer ma obéissance que je tiendray toujours engagée envers de
vous, puisque comme en vous ne manque puissance de commander à moy, ainsi en moy jamais manquera le

(*) Voyez la page suivante.

contre un mur du même Monastere, & accompagnée de fes (a) armes.

« desir & l'obligation de vous rendre mes services. Et cependant que je vous prie de pardonner à moy. . . . de
« vous écrire en François : car vous mieux que moy voyez la peu de pratique que j'y ay. . . . J'ay enfin l'honneur
« d'être très humblement,

« Monsieur,

« Votre très humble & très obéissant serviteur, (Signé) D. TEODORO
« BORZANI, Prieur de la fufdite Chartreuse,

« De la Chartreuse de Boulogne ce 4 Janvier 1747.

« P. S. Si le fufdit Docteur me donnera ce qui il se promet, je l'envoieray (*) à part. »

(*) On n'a eu depuis aucune nouvelle du Prieur de la Chartreuse, fans doute parce qu'il n'a rien trouvé de plus.



HOA · OPWE · KADIT · RIARI · VŊS ·
AYMARICUS · AHATI · VAI · GRATIA
AP̄S · BOLONIEN · AT · PRINCIPS ·
IMPARII · SUB · ANNO · VŊI ·
MIII · LXVII · INDIATIONA · QNTA ·
VA · MANSA · IULII · AT · AVIT ·
CAPALLA · P · IPM · Q · SARATA ·
DIA ·

C'est-à-dire : *Hoc opus fecit fieri dominus Aymericus CHATI, Dei gratia Episcopus Bononiensis, & Princeps Imperii, sub anno Domini M. CCC. LVII. Indictione quinta, de mense Julii; & fuit Capella per ipsum consecrata die* (Le reste en blanc, c'est-à-dire demeuré en suspenz.)

Le Prieur de la Chartreuse fait aussi l'observation suivante : « Afin d'entendre la présente Inscription, il faut
« sçavoir que le mur où elle est appliquée, est le dehors de la Sacrifice. »

« Scellée & signée par le même Prieur de la Chartreuse de Boulogne. » (Signé) « D. TEODORO BORZANI. »
(Et scellé du Sceau du Monastere.)

(a) Ughel les a représentées d'après cette Inscription à la tête de l'article de ce Prêlat dans son *Italia Sacra*, Tome II, page 31, & en voici le blazon : De . . . à deux Lions de . . . passans, posés l'un sur l'autre. Au chef de . . . chargé d'une mire de . . . à droite, d'une croix de . . . à gauche, & de deux os de mort au milieu, posés en sautoir. Les deux Lions sont si mal gravés dans l'empreinte de ses Armes, qu'on seroit presque tenté de croire que ce seroient d'autres animaux inconnus. Ce qui a d'abord paru réparer suffisamment l'ignorance du Graveur dont Ughel s'est servi, c'est un Procès-verbal de visite du Château de Lageau Chat, dressé le premier Octobre 1746 en présence de Notaire & de témoins. Dans cette pièce qu'on peut voir en entier sous la note D de la page 16, le Notaire s'exprime ainsi : « Nous sommes transportés audit Château de Lageau Chapt, où nous avons trouvé un vieux Château

L'Université de Bologne, dont il étoit Chancelier, vit fleurir par ses soins la Faculté de Théologie, qu'il remplit des plus célèbres Docteurs du monde Chrétien. L'Historien dont on tire tous ces faits ne marque point quels furent les motifs qui lui firent abandonner cette Eglise pour repasser en France : mais il assure qu'il y étoit de retour en 1371; & que cette même année il eut pour successeur à Bologne un autre Limoufin, parent ou allié du Pape Grégoire XI. alors régnant. Son calcul est juste, puisqu'il est certain que sur la fin de cette année 1371 (a) il étoit devenu Evêque de Limoges. Louis Duc d'Anjou, & Lieutenant pour le Roi en Languedoc, l'établit presque aussitôt *Gouverneur & Réformateur Souverain & Général dans les Diocèses de Limoges & de Tulle, & dans la Vicomté de Limoges*. Les Lettres du Prince où Aimeri est qualifié *Conseiller du Roi & de ce Duc* sont datées du 6 Janvier (b) 1371 (vieux style, c'est-à-dire 1372), & furent confirmées par d'autres Lettres du Roi du 8 Avril (c) suivant.

Lorsqu'Aimeri Chat (d) passa de l'Evêché de Bologne à celui de Li-

« entouré de fossés pleins d'eau; . . . & ayant traversé ledit fossé sur un pont, nous avons trouvé une ancienne
 « manure d'une Tour carrée, que l'on a dit s'appeler anciennement la Tour de Chapt; & sur la principale porte
 « d'entrée d'un corps de logis, & au-dessus d'une croisée placée sur cette porte, nous avons aperçu une pierre
 « grise, de hauteur d'environ quatre pieds sur cinq pieds de longueur, sur laquelle nous avons bien distinctement
 « vu un Escut qui paroît d'une grande ancienneté, chargé de deux Lions léopardés, passans l'un sur l'autre, avec
 « deux bulles de femme pour support, l'un de chaque côté. Et nous étant informé à qui appartenient ces Ar-
 « moiries, les habitants dudit Château nous ont dit que c'étoit de la Maison de Chapt, dont Messieurs Gentils
 « tenoient cette Terre; & que lorsqu'on avoit démolî l'ancienne Tour de Chapt dont ils nous ont fait remarquer
 « les vestiges, cette pierre avoit été ainsi placée au-dessus de l'entrée de ladite Maison . . . Mais ce qui ne laisse
 « plus lieu à aucun doute sur ce sujet, ce sont les deux Lions léopardés ou passans l'un sur l'autre, qui se
 « trouvent en effet dans les Armes de l'Evêque Aimeri Chat, comme on le voit à la page précédente. On ne s'arrête point sur les deux os de mort de l'empreinte d'Ughel : les véritables Armes du Prélat prouvent que ces
 « offemens ont été substitués mal à propos aux deux clefs de l'Eglise Romaine. Pour ce qui regarde les deux Lions,
 « voyez plus haut, page 16, l'avantage qu'en peut tirer la Maison de Chapt-de Rastignac. Il ne s'agit plus que
 « des émaux; & on va voir dans l'article du Cardinal Elie de Saint Yrier qui suivra immédiatement celui de l'E-
 « vêque Aimeri Chat, que de ce côté-là encore il y a bien de l'apparence que les anciennes Armes de cette Maison
 « de Chapt étoient celles des Sires de Chabanois.

(a) Selon le nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 533, Aimeri Chat ne fut fait Evêque de Limoges qu'après que Jean de Cros son prédécesseur fut élevé au Cardinalat le Vendredi des Quatre-Tems de la Pentecôte, c'est-à-dire le 21 mai 1372. Or les Lettres du Duc d'Anjou que l'on va rapporter, prouvent qu'il étoit au moins dès le 6 Janvier 1371, vieux style, c'est-à-dire 1372.

(b) (c) « CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France. . . Savoir faisons Nous avoir vu les Lettres
 « de nostre très chier & très aimé frere Loys Duc d'Anjou & de Touraine . . . contenant la forme qui s'enluit :
 « « Loys, filz du Roy de France, frere de Monf. le Roy, & son Lieutenant es Parties de Languedoc, Duc
 « d'Anjou & de Touraine, & Comte du Maine. A tous ceulx qui ces Lettres verront : Salut. Savoir faisons
 « que nous confians à plain des foyes, prolonomie, loyauté, & bonne diligence de Reverend Pere en Dieu, &
 « nostre chier & bien aimé Messire Armeri Evêque de Limoges, Conseiller de Monf. & de nous, yeuill
 « de l'auctorité Royale dont nous usons, avons fait, commis, ordonné, & établi & député, faisons, com-
 « mettons, ordonnons, & établissons, & ainsi députons Gouverneur & Réformateur Souverain & Général,
 « pour & ou nom de Monf. & de nous, ez Citez, Villes, Evêchés de Limoges & de Tulle » (c'est-à-dire de
 « Tulle) « en gaste la Vicomté de Limoges, & en toutes leurs appartenances & appendances, & es lieux ci-
 « convuins; & ly avons donné & donnons plain pouvoir, auctorité & mandement especial de foy transporter
 « par devers tous les Nobles, Barons, Capitaines, Prevost, Bailliz, Chevaliers, Genz d'Eglise, Conzils de bon-
 « nes Villes, Communes & Gardes de bonnes Villes, Chastells, & Forteresses quelconques & autres qu'il
 « faudra que ne seront venuz à la obéissance de Monf. & la nostre, & leur requérir de par Monf. & de par Nous,
 « qu'il y viennent, & y mettent leurs Chastells, Villes, Forteresses, & autres Terres; de les y recevoir, de
 « contraindre les rebelles à ce par fait d'armes, & autrement par toutes les meilleures voies & manieres qu'il verra
 « qu'il appartiendra; de faire pour ce convocation, assemblées & alliances de Genz d'armes, de Communes &
 « d'autres, &c. . . . Donné à Villeneuve-lez-Avignon le vi. jour de Janvier l'an de grace mil CCC. LXXI.

« Lesquelles Lettres dessus transcrittes & toutes les choses & singulieres contenues en ycelles, aians agréables,
 « ycelles loons, grons, ratifions, & . . . confirmons par ces présentes Donné à Paris le huitième jour
 « du mois de Avril, l'an de grace mil CCC. LXXII.

Ordonnances des Rois de France par M. Secousse, Tome V, page 719.

(d) Le détail qui suit est tiré du nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 533. On s'y exprime ainsi dans

moges, il devoit d'assez grosses sommes au Sacré Collège; cependant il étoit en état de satisfaire à tout : car il revint en France chargé de beaucoup d'argent. Mais le Pape lui permit d'employer ces deniers au profit de l'Eglise de Limoges qui depuis les dernières guerres avoit perdu ses livres, ses ornemens & ses joyaux. Il se contenta de réparer le clocher en 1389; & étant mort le 10 Novembre de l'année suivante après avoir fondé deux (a) anniversaires pour le repos de son ame, il fut enterré

l'article d'Aimeri Chat Evêque de Limoges, N^o. 66. *Gregorius Papa XI. AYMERICUM CATHI oriundum e loco Lajouchat* (*). *prope S. Aredum* (S. Yrier). *Bononienfem Episcopum ab hac Sede transfult ad Lemovicenfem, vacantem post assumptum ad Cardinalatum dignitatem Johanne de Croglu. Multi aris debitor erat Aymericus acro Cardinalium Collegio. Et quidem solvendo erat; nam in Galliam commigrans magnam pecuniam copiam secum attulit. Sed placuit Gregorio Papa ut ea uteretur ad reficienda Ecclesia Lemovicenfis domus, quae propter bella libris, ornamentis, atque jocalibus spoliata erat. Episcopum tamen id facere neglexit. Satis habens reficere campanile anno 1389. Obiit anno sequenti in vigilia beati Martini, & sepultus est in Ecclesia sancti Stephani ex schedis Biblioth. Reg. Anno 1391, die 3 Aprilis Carolus VI. Rex Franciae Senescallo Lemovicenfis scripsit pro Regali jure ex regist. Parlamenti Paris. (*) Vis-à-vis cette ligne les Auteurs du nouveau Gallia Christiana ont écrit en marge le Cabinet de Guignes.*

(a) Prouvé par un acte du 19 Novembre 1390, dont voici la teneur :

In Dei nomine. Amen. Noverint universi, . . . quod anno Domini millesimo ccc^{mo} nonagesimo, Indictione decima quarta. Pontificatus Sanctissimi in X^{po} Patris & domini nostri domini Clementis digna Dei providentia Pape septimi anno decimo tertio, die decima nona mensis Novembris circa horam vespere in Castro Lemovicenfis, . . . in mei Notarii publici & testium subscriptorum presentia personaliter existentes & constituti Reverendus in X^{po} Pater dominus Geraldus de Conversio in oratione divina Abbas Monasterii U^{er}chie, Lemovicenfis Diocesis, & Subcollektor in Lentu venerabili & scientifico viro domino Johanne Francese licenciato in legibus, Canonico Caroten^{se}, Colledore & Nuntio Apostolico in Civitatibus Lemovicenfis & P^{re}torien^{se} a Janda Sede Apostolica deputato ex una parte; & venerabiles & circumspiciendi viri domini Johannes Bagheri Licenciatus & Petrus Rubens Bacallarius in decretis, Canonici Lemovicenfis Ecclesie, parte ex altera; & discretus vir Magister Guillelmus Chati licenciatus in legibus ex parte alia. . . . Cum prefati domini Canonici ibidem dicerent & proponerent ac dixerunt & proposuerunt prefato domino Subcollektori quod prefatus Magister Guillelmus Chati promiserat & convenerat prefatis dominiis Capituli Lemovicenfis tradere unam navetam argenti quam Reverendissimus in X^{po} Pater dominus Aymericus bone memorie Lemovicenfis Episcopus habebat tempore quo vivebat pro satisfaciendo eisdem dominiis Capituli de hiis in quibus exequito prefati domini quondam Episcopi Capituli Lemovicenfis tenebatur causa & ratione duorum anniversariorum per dictum dominum Lemovicenfem Episcopum in Ecclesia Lemovicenfis institutorum. Quibus dictus Magister Guillelmus Chati respondit & dicit quod ipse paratus erat tradere navetam predictam. Dum tamen quedam mira & una croffa argenti quas ipse domini Canonici habebant de executione predicta advaluarent per aurifabros Castri Lemovicenfis in talibus expertos; & de hiis que mira & croffa ac naveta predice valeret, ipse domini Capituli se obligarent de faciendo & celebrando anniversaria dicti domini Episcopi pro concurrenti summa. Ad que dicti domini Canonici responderunt quod ipsas hanc parati erant; & tunc prefatus dominus Subcollektor, . . . commisit. . . . Bernardus Vitalis & Petrus de Bojco aurifabris Castri Lemovicenfis ibidem presentibus, ac eis sub p^{re}sa excommunicationis precepti & injuncti & in periculo eorum animarum quatenus didas miram, croffam & navetam melius & legalius quibus possent. . . . appreciarent : qui responderunt figillatim quod hoc facerent juxta posse. Deo duce. . . . Deinde incontinenti dicti domini Canonici & Aurifabri Commisarii prefati. . . . acceperunt ad Lemovicensem Ecclesiam ubi invenerunt venerabiles & discretos viros dominos Johannem de Nagerio, dominum Petrum de Campis, Guidonem de Corberio, Geraldum Affortici, Stephanum de Sy^{re}aco, & Petrum Rogeri Canonicos dicti Lemovicenfis Ecclesie. . . . & tunc dicti domini Canonici. . . . exhibuerunt . . . quandam miram emmalatam de p^{re}sentibus (**). adhuratis Domini & beate Marie & Apostolorum de argento, feniata aliquid perils finis, minuit; item & quandam croffam argenti deauratam & operatam de super ad modum pignaculi cum ymagine beate Marie. . . . Quibus adis prefati Aurifabri. . . . retulerunt. . . . quod mira valebat & valere poterat summam viginti duarum librarum, & si ipse didam miram habebant, in periculo eorum animarum, pro tanto ipsam darent. . . . Et deinde ponderaverunt ibidem croffam prefatam : qua ponderata. . . . ponderavit duodecim marchas & sex oncias argenti ad marcham seu pondus Lemovicense. Et subsequenter ponderaverunt navetam predictam : & ponderata ponderavit tres marchas argenti ad didum pondus; & sic croffa & naveta predice ponderaverunt ibidem in summa summaria quindecim marcharum & sex onstarum argenti ad didum pondus : quas quindecim marchas & sex onstas argenti advaluarent ibidem dicti Commisarii una re cum alia ad quater viginti & duodecim libras, deducit *** didorum Aurifabrorum. Sic mira, croffa & naveta advaluata fuerunt ibidem per dictos Commisarios ad centum & sexdecim libras monete currentis. . . . Et pro ipis centum & sexdecim libris prefati domini Canonici. . . . eandem miram, croffam & navetam acceperunt & receperunt in solutionem, pagam & satisfaciendam pro concurrenti summa duorum anniversariorum annualem que idem domini quondam Episcopus in dida Lemovicenfis Ecclesia legaverat pro salute anime sue & parentum suorum. & de ipis centum & sexdecim libris. Nobilium virum Aymericum Chati, domicellum, nepotem dicti domini Lemovicenfis Episcopi & prefatum Magistrum Guillelmum Chati, & quoscumque alios ac heredes si qui sint dicti quondam domini Lemovicenfis Episcopi. . . . perpetuo. . . . quidaverunt. Et nihilominus promiserunt ibidem ipis domini Capitulares celebrare & facere celebrare in Ecclesia Lemovicenfis bene & honorifice pro salute anime ipsius domini Lemovicenfis Episcopi & parentum suorum anno quolibet pro concurrenti summa dicta duo anniversaria : bona Lemovicenfis Episcopi super hoc efficaciter hypothecando & obligando, me publico

(**) On lit ainsi dans cette copie.

(***) Il doit y avoir ici un mot passé dans cette copie.

dans la Cathédrale. Il avoit fait un testament, & en avoit nommé pour exécuteurs l'Evêque de Téroenne & M^{re} Aimont de Reilhac, Avocat au Parlement, à ce qu'on voit par un Extrait qu'on a d'un Arrêt (a) de cette Cour, daté du 30 Décembre 1390, où il est appelé *Messire Aimery Chat, jadis Evêque de Limoges*.



ELIE dit de *Saint Yrier*, Cardinal, appartenoit peut-être (b) à la Maison de Chapt. Du Chefne (c) qui dit n'avoir point trouvé le furnom de sa famille, ajoute qu'il prit (d) celui du *Bourg de sa naissance, appelé Saint Yrier, dans le Diocèse de Limoges*; d'où il croit pouvoir conclure qu'il ne sortoit pas d'une Maison illustre selon le monde. Mais pourquoi de ce qu'Elie de Saint Yrier n'est connu que par le nom du lieu où il est né, s'enfuivroit-il de-là précisément que ce Cardinal étoit de basse extraction? Seroit-il donc impossible qu'ayant, selon le même du Chefne, embrassé dès ses jeunes ans la vie Religieuse dans l'Ordre de Saint Benoît, il n'y eût été connu que sous le nom du lieu de sa naissance, suivant l'usage d'un grand nombre de Cloîtres où il est encore aujourd'hui en vigueur, & qu'il eût conservé ce nom, même depuis son élévation au Cardi-

Notario modo premisso sollempniter stipulante. Ada fuerunt hec in Claustro dide Lemovicensis Ecclesie . . . prefentibus domino Bartholomeo Nathalis Presbitero & Guidone Quinqni Clerico . . . Et ego prenominus Jacobus Corteyx Clericus Castri Lemovicensis publicus Apostolica & Imperiali auditoribus Notarius, premiffis omnibus & singulis . . . prefens fui, premiffaque . . . in hanc formam publicam redegei, fignoquo meo folito fignavi, hic manu mea propria me fubfcripsi . . . (Icy est le monogramme du Notaire.)

• Nous fousfignés certifions que la présente copie a été faite mot à mot sur un acte en veilin daté du dix-neuf Novembre mil trois cent quatre-vingt-dix, tiré du Tréfor de notre Eglise . . . & qu'on doit ajouter voy à la présente copie, comme à l'original, y étant parfaitement conforme. En foy de quoy nous avoyz figné, A Limoges ce vingt-unième Octobre 1736. (Signé) Romanet de la Braderie Doyen de l'Eglise de Limoges, Poylléev Chanoine de l'Eglise de Limoges, Marchandon Chanoine de l'Eglise & Official Général du Diocèse de Limoges, de Maleden Chanoine de l'Eglise de Limoges (&) Marchandon Chanoine de l'Eglise de Limoges & Garde des Archives dudit Chapitre. •

(a) Arrêt du 30 Décembre 1390. M^{re} Aimery Chat jadis Evêque de Limoges avoit fait fes exécuteurs l'Evêque de Téroenne & M^{re} Aimont de Reilhac Avocat en Parlement. •

Extrait d'un volume in-quarto, écrit en partie de la main de M. du Fourny, Auditeur des Comptes, intitulé au dos Extraits d'Arrêts du Parlement, coté B, page 144, & confervé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(b) Sur ce mot peut-être, voyez la note B de la page 49.

(c) Histoire des Cardinaux François, page 555.

(d) Du Chefne ne cite dans fes Preuves (page 388) aucun Auteur ancien qui dife que le Cardinal Elie de Saint Yrier ait été ainfi furnommé du lieu de fa naissance, & fe contente de rapporter le texte d'un Ecrivain moderne sur le témoignage duquel on ne peut compter, puisqu'il confond ce même Elie Cardinal avec un autre Elie Cardinal qui vivoit dans le même temps. Il y a plus : on a une vie du Pape Innocent VI, mise au jour par Baluze d'après d'anciens manufcrits; & de la façon dont l'Auteur de cette vie s'explique (1), il est très incertain s'il a voulu dire qu'Elie étoit du lieu de Saint Yrier, ou bien qu'il s'appelloit de Saint Yrier du nom de fa famille. Ainfi peut-être objectera-t-on qu'il n'est nullement prouvé jufqu'icy que ce Cardinal ait pris pour furnom le nom du lieu dont il étoit natif; & que le furnom de Saint Yrier pouvoit être celui de fa famille. Il y en a eu une effe de ce nom & peut-être plusieurs; car on ignore fi ceux qui fuivent font tous de la même famille, ou s'ils n'ont entr'eux de commun que le furnom de Saint Yrier.

JEANNE de Saint Yrier femme de Renaud de Sainte Maure, & enfuite de Jean de Meyny, Chevalier, plai-

(1) Eodem anno (qui pro tunc erat LVI.) die xxiii. mensis Decembris didus Innocentius Papa VI. creavit fex novos Presbiteros Cardinales, videlicet dominos Petrum de Foresta Gallicum, tunc Archiepiscopum Rothomagenfem & Cancellarium Regis Francie, Heliam de sancto Aredio Diocefsis Lemovicenfis Monachum Ordinis sancti Benedicli, tunc Episcopum Uticensen, Francifcum de Tuderto Italicum, tunc Episcopum Florentinum, Petrum de Monteruco Diocefsis Lemovicenfis nepotem suum ex forore, tunc electum Ampilionenfem, fratrem Guillelmum Farinerii de Gordonio Diocefsis Caturcens, tunc Generalem Miniftrum Ordinis Fratrum Minorum, & Fratrem Nicolaum Roffelli Catalanum, tunc Inquifitorem heretice pravitate Provincie Aragonie.

Vies des Papes d'Avignon par Baluze, Tome I, page 331. En tête de cette vie d'Innocent VI, Baluze avertit qu'il la donne d'après l'édition de François Bosquet, *Éditio Bosqueti collata cum vetustis codicibus MSS.*

nalat. On a ici quelque chose de mieux à dire. Elie de Saint Yrier naquit à S. Yrier; & ce Bourg (a) avoit vu naître pareillement tous les descendants d'Etienne Cotet I, tant du nom de *Cotet* que de celui de *Chat*, qui y avoient du bien, dont on a parlé plus haut, pages 24, 26 & suivantes : ce fut Innocent VI. qui éleva au Cardinalat, comme ce fut lui qui donna à Aimeri Chat les Evêchés de Volterre & de Bologne en Italie; & la famille de ce Pape étoit très véritablement alliée (b) à la Maison de Chapt : enfin le Cardinal de Saint Yrier

portoit

doit au Parlement de Paris le 17 Décembre (2) 1406, contre Guillaume de Chamborant, Chevalier, & Enonol de Sainte Maure sa femme, fûcuz & héritière de Renaud, par appel de différentes Sentences rendues, soit au Bailliage de Saint Pierre le Moutier en Nivernois, soit au Siège du même Bailliage à Saincois, & en la Sénéchaussée de Limoges. On ignore quelles Armes elle portoit.

RAINAUD & GUILLAUME de Saint Yrier, freres, du lieu & Paroisse de Saint Yrier proche de Valiere (dans* la Marche, Election de Gueret) au Diocèse de Limoges, font qualifiés *Nobles hommes & Damoiselleurs* dans un acte du 17 Janvier (3) 1456, vieux style, c'est-à-dire 1457, jour auquel ils affilèrent au contrat de mariage passé entre noble Demoiselle Marie de Saint Yrier leur fûcuz, & Noble homme Furien de Boille, damoiseau, Seigneur de la Farge, Paroisse de Chambaret, même Diocèse de Limoges. Cette Marie de Saint Yrier tella le 20 Février (4) 1491, vieux style, c'est-à-dire 1492. S'il en faut croire un Mémoire domestique dressé récemment, les Armes de la Famille étoient d'Azur à trois Etoiles d'Argent, posées deux & une. Et en effet on lit dans la vraie & parfaite Science des Armoiries, page 319, *Saint Hirier* (porte) d'Azur à trois Etoiles d'Argent.

GILBERT de Saint Irier, Seigneur de LAVAU, dont on ne connoît pas les Armes, ne vivoit plus le 6 Mars (5) 1583, & de son mariage avec Demoiselle Jeanne de Jarric eut pour fille Gilberte de Saint Irier, mariée par contrat du même jour avec Gillert de Mauflabré, Ecuyer, Sieur de la Sabardière & de Badecon; & à ce contrat passé devant un Notaire du lieu de Champniers (dans** la Marche) affilèrent du côté de la future, Jean de Saint Irier son tuteur, Ecuyer, Sieur de la Prugne, & Gaspard de Saint Irier son cousin

* Suivant le Dictionnaire de la France imprimé à Paris en 1726.

** Une note de feu M. d'Hozier oncle du Juge d'Armes, porte que ce lieu de Champniers est situé dans la Marche.

(2) Cum iis mota fuisset coram Baillico de Sandi Petri Monasterio ... inter ... Johannem du Meyny, militem, & Johannam de Saint Yrieres, ejus ad presens, & antea defuncti Reginaldi de Sanda Maura, uxorem, adores ex una parte, & Guillelmum de Chamborant, militem, ac Enordin de Sanda Maura, ejus uxorem, foremque & heredem dicti defuncti Reginaldi defensoris ex altera; in quaquidam lite didi peractos adeo processisse quod a quadam sententia interlocutoria predicti Baillici super remissione cause hujusmodi coram Senecallo Lemovicensi primus & postmodum in Sede dicti Baillici apud Cenqumson, ... fuisset per dictos defensores ad nostram Parlamentum Curiam appellatum Datum Parisius in Parlamento die decima septima Decembris, anno Domini millesimo quatercentesimo sexies.

Expédition signée Biquet & Yvabeau (Greffiers) délivrée en 174 ... sur un Registre du Parlement, coté Lettres, Arrêts & Jugés, commençant en Novembre 1406, & finissant en Septembre 1407. Lit. page 18. Ce Registre conservé à la Tour du Palais.

(3) Nobili viro Furiano de Buxia, Domicello de la Farge, Parrochie de Chambaret, Diocesis Lemovicensis Tradatum fuerit matrimonium de nobili Maria de Sancto Aredio, domicella, ... presentibus nobilibus viris Reinaldo & Guillemo de Sancto Aredio, domicellis, fratribus, loci & Parrochie de Sancto Aredio prope Valeriam, Diocesis Lemovicensis, ... constituerunt in dotem quatercentum futa monete currentis in Regno Francie; & in pagiam quinquaginta florenorum tradiderunt quendam locum suum five manum vocatum de las Bordenas situm in Parrochia Sandi Aredii cum molendino Alium in Villa Treinchei, ...

Minute comprise dans un Protocole ou Cadastre. Minute de la Parrochie de Chambaret, Diocesis Lemovicensis, ...

Copie non signée, mais ancienne & valante original.

(5) Original.

(a) On suppose icy que le lieu de Saint Yrier dont ce Cardinal étoit natif, suivant du Chefne, est le même lieu de Saint Yrier, distant seulement d'une demie lieue de la Terre de Lage-au Chat possédée de toute antiquité par la Maison de Chapt. Sur quoy on observera que le Dictionnaire universel de la France imprimé à Paris en 1726, fait mention de plusieurs lieux du même nom de saint Yrier, ou d'un nom très approchant : « *Saint Yrieux* » ou *Saint Yrier de la Perche* » (c'est celui où la Maison de Chapt avoit du bien); « *Ville dans le Limousin* », « *Diocèse de Limoges*, Parlement de Bordeaux; Intendance & Election de Limoges; *Saint Yrieux fous Aixe* », « *dans le Limousin*, Diocèse de Limoges, Parlement de Bordeaux, Intendance & Election de Limoges; *Saint Yrieux*, Justice Royale, dans l'Angoumois, Diocèse d'Angoulême, Parlement de Paris, Intendance de Limoges, Election d'Angoulême; » Et enfin « *Saint Yrieux*, dans le Limousin, Diocèse de Limoges, Parlement de Bordeaux, Intendance de Limoges, Election de Tulle. » On trouve encore dans le même Dictionnaire de la France « *Saint Hirié* dans la Marche, Diocèse de Limoges, Parlement de Paris, Intendance de Limoges, Election de Bourgneuf; *Saint Hirié la Montagne*, & *Saint Hirié les Bois*, situés l'un & l'autre dans la Marche, » « *Diocèse de Limoges*, Parlement de Paris, Intendance de Moulins, Election de Gueret. »

(b) Voyez ci-dessus, page 43, note A.

portoit pour Armes, *d'Or à deux Léopards de Gueules*. C'est encore du Chefne (*a*) qui assure ce fait : le portrait qu'il donne du Prélat, il l'a tiré, dit-il, d'après son tombeau ; & il est à croire qu'il en a tiré également les Armes. Or de ces trois circonstances réunies ensemble naît un double préjugé aussi favorable au Cardinal de Saint Yrier, qu'il est avantageux à la maison de Chapt. D'un côté, le Cardinal dont la famille a été inconnue jusqu'à présent étoit peut-être (*b*) de cette Maison : d'un autre côté, dans cette supposition, les anciennes Armes de la Maison de Chapt, dont on ignoroit les émaux, parce qu'on ne les distingue pas dans l'Ecuffon d'Aimeri Chat, Evêque de Bologne & de Limoges, figuré plus haut, page 44, ni sur l'ancienne pierre dont fait mention le Procès-verbal rapporté sous la note D de la page 16, doivent être absolument les mêmes que celles du Cardinal de Saint Yrier, par conséquent celles des anciens Sires de Chabanois, qui comme on l'a prouvé plus haut, même page 16, portoient *d'Or à deux Lions de Gueules posés l'un au-dessus de l'autre, ou Léopardes* : ce qui revient aux deux Léopards des Armes du Cardinal de Saint Yrier.

Elie de Saint Yrier fut d'abord Moine Bénédiclin ; & le Pape Benoît XII. l'éleva au mois de Juin (*c*) 1335 à la dignité d'Abbé de Saint Florent de Saumur. Il passa en (*d*) 1344 à l'Evêché d'Uzès ; fut fait le 23 Décembre (*e*) 1356 par le Pape Innocent VI. Cardinal Prêtre du titre de Saint Etienne in *Cælio monte* ; & en (*f*) 1363 par le Pape Urbain V. Evêque d'Osée & de Vélètri. Enfin il mourut à Avignon le 10 Mai (*g*) 1367 ; & fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville (*h*) où l'on voit encore son tombeau. Les Scavans (*i*) ont déjà observé qu'il ne faut point le confondre avec un autre Cardinal du même tems ou environ, nommé Elie comme lui, mais surnommé de *Annibaldis*, ou de *Nabilanis*, ou de *Nabinallis*, ou enfin de *Nubiliaco* ; car on trouve indifféremment ces quatre noms, dont la plupart sont sans doute défigurés. Ce dernier Elie, d'abord (*k*) Cordelier, fut fait ensuite Archevêque de Nicosie dans l'Isle de Chypre. Il mourut à Avignon, comme Elie de Saint Yrier, & y fut enterré dans l'Eglise des Religieux de son Ordre.

VII. DEGRÉ.

GUICHARD Chat (*l*) II. du Nom, Chevalier, Seigneur de Lage-au Chat, ne prenoit encore que le titre de *Damoiseau*, lorsqu'il fonda dans l'Eglise de Saint Yrier le 15 Février (*m*) 1367 (vieux style, c'est-à-dire 1368) un anniver-

(a) Histoire des Cardinaux François, Tome I, pages 556.

(b) On dit *peut-être* ; car on reconnoît de bonne foy que les preuves qu'on en donne icy, ne sont pas de nature à établir un fait solidement. Aussi ne prétend-on pas l'avoir démontré. C'est une question qu'on propose aux Scavans, & sur laquelle on les prie de s'exercer.

(c) Boluze, Vies des Papes d'Avignon, Tome I, page 931.

(d) Voyez le nouveau *Gallia Christiana*, Tome VI, page 635.

(e) Voyez plus haut la page 47, note marquée par le chiffre 1.

(f) (g) (h) Boluze, Vies des Papes d'Avignon, Tome I, page 923.

(i) Ces Scavans sont Wading dans les Annales des Freres Mineurs, sur l'an 1342. §. 5. Ughel dans son *Italia sacra*, Tome I, page 88 ; les Freres de Sainte Marthe, dans leur *Gallia Christiana*, Tome III, page 1147 ; du Chefne dans son Histoire des Cardinaux François, pages 556 ; & les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, Tome VI, page 636. Comment donc après avoir soigneusement distingué ces deux Cardinaux l'un de l'autre, se peut-il faire que le même du Chefne, pages 555 & 556, ait placé chez les Cordeliers d'Avignon la sépulture du Cardinal de Saint Yrier, & que les mêmes Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, page 635, aient cité sans le refuser un Ecrivain moderne, qui lui donne le surnom de *Annibaldis* ?

(k) Voyez les Auteurs cités dans la note précédente.

(l) Voyez plus haut, page 38, note F, quelle raison on a eue de faire de Guichard Chat auteur du VII Degré.

(m) *Item littera decem solidorum reddituum venditorum Ecclesie Sancti Aredii ad opus anniversarii domini In-*

faire pour le Pape Innocent VI. avec la famille duquel la sienne étoit sans doute liée de parenté, comme on l'a remarqué plus haut (a) : mais dans deux actes (b) passés après sa mort le 11 Décembre (c) 1404 & le 15 Mai (d) 1409, on lui donne les qualités de *Noble homme, Messire & Chevalier*. Les enfants qu'on lui connoît sont au nombre de deux.

8. AIMERY Chat fuit.

8. JEAN Chat (e) a formé la Branche des Seigneurs de Rastignac, qui est la seconde.

GUILLAUME Chat paroît avec Aimery Chat Sgr de Lage-au Chat qui fuit, dans un acte du 19 Novembre (f) 1390 où il s'agit de quelques ornemens pontificaux provenans de la succession d'Aimery Chat, Evêque de Limoges. Les qualités qu'il a dans cet acte annoncent qu'il étoit alors engagé dans l'Etat Ecclésiastique : ainsi c'est peut-être le même *Guillaume Chat* nommé parmi les Grands Vicaires, Députés des Eglises d'Agde, de Carles, de Limoges &c. qui le trouve comme (g) *l'élite des plus sages & des plus doctes du tems à l'assemblée des Prélats convoqués par le Roi Charles VI en 1394* (ou 1395 selon notre nouvelle manière de compter) pour travailler à l'union de l'Eglise ; & il y a lieu de croire que c'est de l'Eglise de Limoges qu'il étoit Grand Vicaire & Député, la famille dont on le suppose étant de la Province du Limouzin.

VIII. DEGRÉ.

AIMERY Chat IV. du Nom, Damoiseau, Seigneur de Lage-au Chat & de Manfac, est qualifié *Noble homme & Damoiseau* dans un acte du 19 Novembre (h) 1390, où il est dit de plus neveu d'Aimery Chat, Evêque de Limoges. La même qualité de *Noble homme & de Damoiseau* lui est donnée dans trois (i) baux ou arrentemens qu'il passa de certains héritages situés à Brignac & à Manfac, les deux premiers datés du 17, le troisième du lendemain 18 Juin 1401.

noventii VI Pape in eadem annuatim fieri. per Guichardum Chati, domicellum, filium & heredem domini Guichardi Chati, militis, quos affuit in & supra Petrum Albani juniores & Petrum Beynec & eorum perciparios mansuarios mansi de Wolpihac, Patrochie Sandi Petri de Nobilia. De premissis extat littera sub sigillo paragiati Sandi Aredii sigillata & signata per Guillelmum Daurati, de data diei xv. mensis Februarii anni Domini M. CCC. LX. VII.

Cet acte est compris au folio 37 verso d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Vrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes par le Doyen de ce Chapitre.

(a) Page 43, note A.

(b) Voyez plus haut, page 38, note F, quelle raison on a de croire que ces deux actes regardent Guichard Chat II du Nom, plutôt que Guichard Chat premier du Nom son pere.

(c) On trouvera cet acte rapporté en entier sous la note B de la page 51.

(d) Cet acte sera rapporté sous la note D de la page 52.

(e) Voyez dans son article de quelle nature sont les preuves qu'on a eues que ce Jean Chat fut frere d'Aimery Chat Seigneur de Lage-au Chat.

(f) Voyez la note II de cette page.

(g) Hist. de Charles VI par le Moine Anonyme de Saint Denys, mort (*) vers l'an 1416. Traduction de l'Abbe le Laloueur, page 277.

(h) Le Long, Bibliothèque Historique de la France, page 370.

(i) ... Anno Domini millesimo CCC. nonagesimo, ... die decima nona mensis Novembris. ... personaliter. ... constituti. ... discretus vir Magister Guillelmus Chati Licentiatum in Legibus. ... Com prelati domini Canonici. ... dixerunt. ... quod. ... promiserunt. ... tradere unam navetam argenti quam Reverendissimus in Christo Pater dominus Aymericus bone memorie Lemovicensis Episcopus habebat tempore quo vivebat. ... De ipsis centum & sexdecim libris nobilium virum Aymericum Chati, domicellum, nepotem dicti domini Lemovicensis Episcopi, & prelatum Magistram Guillelmum Chati & quoscunque alios ac heredes. si qui sint, dicti quondam domini Lemovicensis Episcopi. ... solverunt. ... & quietaverunt. ...

Expédition délivrée en 1746 par le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Limoges, sur l'original conservé dans les Archives de cette Eglise. Voyez cet acte rapporté plus au long sous la note A de la page 46.

(*) Nos Jures. Vicecomitatus Lemovicensis. pro illustissimo domino domino Vicecomite Lemovicensi. notum facimus universis. quod. ... personaliter constituti Nobili viro Aymerico Chati, domicello. ... ex una parte,

Il vendit le 19 Juin (a) 1493 à l'Eglise de Saint Yrier son Mas de Vaux, situé dans la Paroisse de Sarlande; & le 11 Décembre (b) 1494, du consentement de ses enfants du premier lit, à Noble homme Messire Jean de Bonneval, Che-

& Petro Chapol, comorante apud Brinhacum, . . . ex altera parte; didus domcellus, . . . assensavit. . . . dido Petro Chapol, . . . videlicet quendam ortum vocatum de la Mataudia, scitum in loco predicto de Brinhac, . . . Item quandam terram scitam inter terram Raymundi de Luco domicelli, . . . Que premissa didus domcellus assensavit esse sua, & de feodo ejusdem domicelli movere, . . . Datum, . . . die decima septima mensis Junii anno Domini millesimo cccc.^{mo} primo.

Nos Juxta V'cecomitatus Lemovicensis, . . . notum facimus universis, quod, . . . personaliter constituti Nobili viro Aymerico Chati, domicello, . . . ex una parte, & Johanne de Frigidofonte, alias Jo Molinier de Brinhac, . . . ex alia parte, didus domicellus, . . . assensavit perpetuo, . . . dido Johanni, . . . duas letas arborum scitas apud Brinhacum, . . . Item & terras didi Aymerici scitas in territorio de la Rocha, . . . Que premissa didus domicellus assensavit esse sua, & de feodo ejusdem domicelli movere, . . . Precio seu offensa cujuslibet anni, . . . unius emineffumentum ad mensuram de Brinhac, . . . Datum, . . . die decima septima mensis Junii, . . . anno Domini m.^o cccc.^{mo} primo.

Nos Juxta V'cecomitatus Lemovicensis, . . . notum facimus universis, quod, . . . constituti Nobili viro Aymerico Chati, domicello, profe & suis, ex una parte, & Aymerico Bertrandi, alias Chastonia, . . . didus Aymerico Chati, . . . assensavit perpetuo dido Aymerico Bertrandi, . . . quandam terram scitam in loco de Podio Ebre, . . . Item quandam terram vocatam de la Tretha contiguam vallatibus de Manfaco, . . . Que premissa didus domicellus assensavit esse sua, & de feodo suo movere, pretio videlicet unius sextarii frumenti, . . . ad mensuram de Manfaco, . . . anno quolibet, . . . Datum, . . . die decima octava mensis Junii, anno Domini millesimo ccc.^{mo} primo.

Ces trois Titres sont conservés dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfaco, & ont été communiqués en original au Juge d'Armes en 1746.

(a) Item littera super venditione sada Ecclesie Sandi Aredii per Eymericum Chati, de proprietate mansui fidi didi de Vaux, . . . in Parrochia de Sarlande, . . . sub sigillo regio in Baylivia Lemovicensi constituto: non sigillata, signata per Jacobum Rostinhol de data diei sexte decime mensis Junii anni Domini millesimi CCCC^{mo} terti.

Cet acte est compris au folio 47 recto d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes par le Doyen de ce Chapitre.

(b) Nos cunctis fidei autenticis in Baylivia Lemovicensi, . . . notum facimus universis quod, . . . personaliter constituti Nobili viro Aymerico Chati, domicello, Lemovicensis Dioecesis, filio quondam Nobilis viri domini Guilchardi Chati, quondam militis, & domini de Agia Chati, defuncti, profe ut privata persona & ut legitimo administratore Nobilium Guilchardi, Bernardi & Margarite Chati filiorum suorum & quondam Nobilis mulieris Margarite Flamenia quondam uxoris ejusdem Aymerici, filieque quondam domini Helie Flamenie, & quondam domine Margarite de Combornio quondam conjugum, defunctorum, . . . ex una parte; & Nobili viro (*) domino Johanne de Bonnevalle, milite, domino loci de Blanchesfort, didi Lemovicensis Dioecesis, . . . ex altera parte. Prefatus Aymericus Chati nominibus quibus supra dixit, assensavit, . . . quod ipse Aymericus & didi liberis filijs habebant, . . . & tam ipse Aymericus & liberos, quam eorum predecessores fuisse & esse in possessione & faina, . . . habendi, tenendi & possidendi, . . . mansos, census, redditus, res, loca, jura, decima, . . . que sequuntur, videlicet quendam mansum vocatum de Flaynhat, quendam mansum vocatum de Pyngas, quendam mansum vocatum de Manfo, quendam mansum vocatum de Landrane Sibrane Perrochie de la Gresliere, quendam mansum vocatum de la Sudrie, Perrochie de Sando Gallo, quendam mansum vocatum aus Rogiers, quendam mansum didum dou Rogiers, quendam mansum vocatum dou Boufquair, quendam mansum vocatum de Nohalhat, quendam mansum vocatum de la Gelada, quendam mansum vocatum de Meygas, quendam mansum vocatum de la Faurie, Perrochie de Bellomonte, quendam mansum vocatum de la Salefia, quendam alium mansum quem ipse Aymericus habebat & habet in Perrochia de Chambolina, cum omnibus & singulis eorumdem mansorum & cujuslibet ipsorum nemoribus, pratis, pascuis, . . . necnon omnimodam Jurisdictionem altam, medium & bassam, merumque & mixtum imperium, & exercitum eorumdem, quas & que ipse Aymericus nominibus quibus supra dixit & assensavit & didos liberos suos habere in & supra mansis predictis & quibuslibet eorumdem, ac habitatores manentes, mansuarios eorumdem & cujuslibet ipsorum, prout ab antiquo Nobilis & potens vir Dominus Vicecomes de Combornio temporibus retrohatis habebat & habere concesserat & supra mansis didis, . . . Et ulterius dixit & assensavit ipse Aymericus & dido militi intelligi dedisse & didos liberos suos habere, tenere, possidere & explere, . . . & tam ipsum & didos liberos suos quam suos predecessores esse & fuisse in bona possessione & faina, . . . habendi, tenendi & possidendi, . . . mansum de la Mofnodie & mansum deu Theyrtos, . . . fave certum jus, dominium & deverum in mansis jam didis & quolibet ipsorum, & etiam certum jus & deverum in sex libris & duodecim solidis redditibus, alias assignatis & assitutus per quondam dominum Vicecomitem de Combornio didi quondam domine Margarite de Combornio ejus forori, videlicet supra comportum & le Faymbréth de Combornio. Et hiis se didis, . . . jam didus Aymericus nominibus quibus supra, . . . vendidit, . . . prenotato domino Johanne de Bonnevalle militi, . . . mansos predictos & quolibet ipsorum, . . . pretio videlicet & nomine pretii fave summa sex viginti & decem denariorum auri vocatorum Franc, . . . quolibet denario auri vocato Franc ex parte in valore viginti solidorum Turonensium, . . . Item etiam fuit adum, prolocutum & conventum inter didas partes, . . . quod in casu quo prefatus venditor non posset promissa per ipsum venditorem ut prefferat facere laudare, approbare fave ratificare per didos Guilchardum, Bernardum & Margaritam filios suos & quolibet ipsorum, quod eo casu didus Aymericus ven-

(*) La Généalogie de Bonneval se trouve dans le Supplément de Moreri, Tome I, page 150 & suivantes, & paroit dressée avec soin, le 25 du 11 Décembre 1745 & est citée, page 151, colonne 1, Mais, on y dit à tort que Jean de Bonneval y précéda acquiescer à nobles & pascuis Seigneur, Aimeric Chati y eut aussi mais à propos quilibet Seigneur d'Agies, Il fallut dire Seigneur de Lays-au-Chati.

valier, Seigneur de Blanchefort au Diocèse de Limoges, un grand nombre de Mas qui leur appartenoient du chef de leur mere, pour le prix de cent trente deniers d'or appelés Francs, chacun de la valeur de 20 sols Tournois : leur cédant en récompense son Mas du Bois ou du Bosc, Paroisse de Sarlande, son Mas du Breuil, Paroisse de la Chapelle-Saint Yrier, & tous les cens, rentes, droits, devoirs &c. dont il jouissoit par lui-même dans la Ville de Saint Yrier ; ce qui est d'autant plus à remarquer ici, que ces mêmes biens du Bosc, du Breuil & de S. Yrier avoient appartenu (a) à Etienne Cotet I. du Nom, & à Bernard Chat IV. Peut-être est-ce cet Aimery qui sous le nom de *Merigot Chat* paroît comme l'un des douze Ecuyers de la Montre de Messire Guillaume des Tours, Chevalier-Bachelier, faite devant Chalais (en Périgord) le 15 Juillet (b) 1405, & en (c) 1421 sous celui d'*Aymerigot Chat*, comme l'un des neuf Ecuyers de la Revê de l'Alain le Bart, Ecuyer, Seigneur de Campendu, Connétable de la Cité de Carcassonne. Il vendit le 15 Mai (d) 1409 vingt-un sols de rente au Chanoine Procureur de l'Eglise de Saint Yrier : céda le 15 Mars (e) 1417, (vieux style, c'est-à-dire 1418) au Prieuré (**) de la Faye-de-Jumillac, Diocèse de Périgueux, autre vingt sols de rente, & le 19 Juin (f) 1419 à l'Eglise de Saint Yrier son Mas du Breuil, Paroisse de la Chapelle : vendit le 30 Avril (g)

ditor, eidem emptori presenti & pro se suis heredibus & successoribus quibuscunque solemniter stipulanti ex nunc prout ex tunc & ex tunc prout & nunc, in compensationem, valorem, pagiam, & satisfacionem premisse venditionis, vendidit, cessit, solvit perpetuo penitus & quitavit pretio five summa predicta, locum suum de Manfaco cum omnibus censibus, redditibus, talliis, taxis, questis, expletis, juribus & decessis, . . . & omne jus, dominium & proprietatem & possessionem sibi in eodem loco cum ejus pertinentiis spectantem, eidem emptori, . . . cessit, dimisit, solvit perpetuo penitus & quitavit, . . . Preterea prefatus Aymericus venditor, . . . in compensationem premiorum venditorum, videlicet illorum que fuerant dide quondam Margarite Flamencha quondam matris didorum filiorum & que ad ipsos liberos spectabant, . . . eisdem Guisfredo, Bernardo & Margarite liberis suis, . . . tradidit, cessit, dimisit, solvit perpetuo penitus & quitavit, . . . felicit manum ejusdem Aymerici nuncupatum manum () de Bofco, Parrochie de Sarlanda, & quendam alium manum suum vocatum de ** Brolio, Parrochie de Capella Sancti Aredii, . . . necnon & omnes & singulos census, redditus, jura, decessis, . . . quos, . . . & que ipse Aymericus habet, . . . (*) in Villa & Castro de Sancto Aredio, dicte Lemovicensis Diocesis & infra cruces eorandem Ville & Castro, . . . Ad quorum omnium & singulorum premiorum observantiam fuit didus venditor, . . . judicio Curie didi sigilli, . . . condemnatus per Guillelmum de Manfo Clericum fidelem Commissarium nostrum Curie didi sigilli juratum coram quo premissa omnia & singula acta & per cum loco nostri recepta sunt ut nobis fideliter retulit per presentes litteras manu sua propria inferius consignatas, . . . Datum & adum, . . . die undecima mensis Decembris, . . . in loco de Goffaco, anno Domini millesimo quadringentesimo quarto, Item postmodum die, anno & festibus, . . . quibus supra, . . . in loco de Aqua Chati coram Commissariis & Jurato infra scripto personaliter consiliis prefato Nobili viro Aymerico Chati, . . . ex una parte, & nobilibus Bernardo & Margarita Chati filijs didi Aymerici naturalibus & legitimis & quondam nobili Margareta Flamencha quondam uxoris didi Aymerici, . . . & qui Bernardus & Margarita cum viderentur minores vicini & quinque annis, majores tamen ut afferunt, . . . quindecim annis, . . . juraverunt, . . . se contra contenta in presentibus litteris preteritis seu ratione minoris etatis, . . . non venturos, . . . ex altera parte, & dilecto in Christo domino Helia Magistro Presbitero Capellano Parrochialis Ecclesie de Peyraco procuratore sufficiente prefato domini Johannis de Bonnaville, militis, . . . ex alia parte; prefati vero Bernardus & Margarita Chati, . . . predictam venditionem, cessum & quitationem, . . . laudaverunt, approbaverunt, ratificaverunt, . . . Datum & adum ut supra (nisi signé : Guillelmus de Manfo recepit & per alium scribi fecit.*

Titre communiqué en original au Juge d'Armes en 1747 par M. le Comte de Bonnaval, qui en est possesseur.

(*) Il est fait mention dans l'acte de l'an 1194 rapporté sous la note C de la page 24, d'un Mas appelé le Mas des Bosc possédé par Etienne Cotet, Bernard & Aimery Chat ses enfants.

(**) Bernard Chat IV du Nom, rendit hommage en 1288 de sa Terre de Lageau Chat & de quelques autres biens, savoir entre autres du Mas du Breuil, & des maisons qu'il avoit dans la Ville de Saint Yrier : *Item domos quas habet infra Castrum Sancti Aredii, . . . Item manum de Brolio.* Voyez cet acte de l'an 1288, rapporté plus haut sous la note A de la page 37.

(a) Voyez les deux notes de cette page, marquées par une & par deux étoiles.

(b) Cabinet de M. Clairambault, Généalogie des Ordres du Roy, qui a ce Rolle en original dans sa Bibliothèque, à ce qu'on lit dans un Extrait de ce Rolle, certifié & signé par M. Clairambault même en 1745.

(c) Extrait tiré du même Cabinet, certifié & signé comme le précédent.

(d) (e) (f) (g) Item littera vi. unius foliorum rendualium, & unius sextarii frumenti rendualis ven-

(**) Ce Prieuré est le même auquel Etienne Cotet I. du Nom, Bernard I. & Aimery Chat II, ses enfants, vendirent quarante sétiers de seigle en 1194. Voyez plus haut, pages 24 & 26.

1426 à la même Eglise une certaine quantité de dixmes, du consentement de sa seconde femme & des enfans qu'il avoit eus d'elle : mourut avant le 15 Janvier (a) 1445 (vieux style, c'est-à-dire 1446); & avoit épousé 1°. (b) Noble Marguerite **FLAMENC** d'une très (c) ancienne Maison, fille (d) de Messire Hélie Flamenc & (e) de Dame Marguerite de Comborn, sœur (f) de Noble & puissant Seigneur N.... Vicomte de (g) Comborn, laquelle Marguerite Flamenc ne vivoit plus le 11 Décembre (h) 1404 : 2°. avant le 19 Juin (i)

ditorum Canonico procuratori Ecclesie Sandi Aredii per nobilem virum Aymericum Chati, domicellum, filium & heredem nobilis viri domini Guichardi Chati, militis. Que predita assignavit in & supra mansuonarios mansi de la Chiezia fiti in Parrocchia Sandi Petri de Nobilia Sandi Aredii De data diei decime quinte mensis Maii, anni Domini m. cccc. noni.

Item littera viginti solidorum rendualium, acquistorum per Ecclesiam Sandi Aredii a fratre Helia Rigaudi, Priore Prioratus de Fagia Jumilhaci, Petragoricensis Diocesis, & ejus Conventu, quos adquisierant a nobili viro Eymerico Cati, domicello, dominode Agia Chati, Lemovicensis Diocesis, in & supra Geraldum de Bisco mansuonarios didi mansi fiti in Parrocchia de Sarlanda De data diei decime sexte mensis Octobris, anni Domini m. cccc. viagesimi. Et quadam alia littera super dida acquisitione per didum Priorem & ejus Conventum facta, de data diei decime quinte mensis Marcii, anni Domini millesimi cccc. decimi septimi.

Item littera per quam apparet de quidacione facta Ecclesie Sandi Aredii per Aymericum Cati, domicellum & ejus uxorem, de Mansufuo dido de Brasio, fito in Parrocchia de Capella, ... figillata figillo paragi Sandi Aredii De data diei decime none mensis Junii, anni Domini m. cccc. decimi noni.

Item littera venditionis facte Ecclesie Sandi Aredii, Lemovicensis, Diocesis, per Aymericum Cati, domicellum, & Agnetam la Reynia ejus uxorem, filius eorumdem consentientibus, de medietate decime quam percipiebant in Mansu vocato de la Vercha, fito in Parrocchia de Nobilia, necnon & de tota decima quam percipiebant in Bordaria de Valle de Loderis ejusdem Parrocchie De data diei ultime mensis Aprilis, anni Domini m. cccc. vicagesimi sexti.

Ces quatre actes sont compris aux folios 7, 37, 40, & 45 d'un ancien Terrier de l'Eglise Collégiale de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, & communiqué en original au Juge d'Armes par le Doyen de ce Chapitre.

(a) Titre écrit en français, conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746. Il fut passé au lieu de Ségur en présence de noble homme Guillemot (c) Cothet, Ecuyer, & porte en substance « que Marguerite Chate demandoit à Jean Chat fon » frere la Terre qui fut de feu Messire Aymar de Manfac, Chevalier, affise en la Chastellenie d'Ayen, de laquelle » Terre ledit Jean Chat empêchoit que ladite Marguerite ne jouit; ledit Jean Chat soutenait que ladite Terre » jouit feu Messire Aymar de Manfac étoit sienne, pource que au traité de mariage de leur pere, & de noble » Damoiselle Agnès de la Renye sa mere, avoit été dit & accordé que le premier enfant mâle né dudit mariage seroit Seigneur de tous les biens meubles, immeubles, & autres héritages dudit feu leur pere & de ladite Agnès sa mere. » Il y a toute apparence que cette Terre d'Aimar de Manfac étoit la Terre de Manfac même, du moins en partie. Aussi Aimery Chat est-il qualifié Seigneur de Manfac dans une ancienne Généalogie dressée vers l'an 1555, & produite en original: Emeric Chat, y lit-on, Seigneur de la Jouchat & de Manfac; & il y est dit fils de Messire Guichart, Seigneur de la Jouchat, Chevalier.

(*) Voyez la note E de la page 30.

(b) Prouvé par l'acte rapporté sous la note B de la page 51.

(c) Le foyant Baluze dans son Histoire de Tulle, pages 136 & 137, s'exprime ainsi sur cette Famille: *Vir nobilis & Vicecomitum Turenensium consanguineus ac vicinus Guido Flamenc . . . de gente per eam tempestate, (vers l'an 1116) clarissima, quæ proxima consanguinitate & affinitate linea juncta erat cum illustri familia Comitum Perticorijum, Vicecomitum Combornensium, Lemovicensium, Ventadornensium, Turenensium, Albuconensium, cum nobilissimis familiis de Turribus, & quæ totus magnus ille Gulferius de Turribus, qui in priore bello sacro multum inclaruit, de Bré, de Biorn, de Petrabufera, de Cardaillico, & aliis.*

(d) (e) (f) Prouvé par l'acte rapporté sous la note B de la page 51.

(g) La Généalogie de l'illustre Maison de Comborn est imprimée dans le Supplément du Dictionnaire de Moreri, Tome 1, page 301; & elle paroît faite avec soin. « Comborn » (y lit-on) « Vicomte en Limoulin, que » l'on a toujours regardé comme la plus ancienne de cette Province . . . Les anciens Vicomtes de Comborn, » dont la Maison a été la plus illustre de toutes celles du Limoulin, ont été dans leur tems très-puissans & en grand » de considération dans la Guyenne, ayant possédé, outre cette Vicomté, celle de Limoges même, & celles de » Turenne & de Ventadour, & de.

(h) Voyez cet acte rapporté sous la note B de la page 51.

(i) Voyez le troisième & le quatrième acte rapportés sous la note D de la page 52.

1419 Noble Demoiselle Agnès DE LA RENIE, fille de (a) Raoul de la Renie, Chevalier, laquelle avoit apporté en dot (b) 800 francs d'or du coing du Roi. Cette seconde femme fit son testament le 22 Mars (c) 1445, (vieux style, c'est-à-dire 1446) par lequel elle voulut être enterrée dans l'Eglise de Saint Pierre de la Nouaille de Saint Yrier, auprès de son mari; & celui-ci avoit eu de ses deux mariages sept enfans qui suivent.

Premier Lit.

9. GUICHARD Chat vivoit le 11 Décembre (d) 1404.
9. BERNARD Chat, mineur le 11 Décembre (e) 1404 est peut-être (f) le Chevalier du même nom qui mourut avant le 13 Décembre (g) 1421.
9. MARGUERITE Chat, épousa 1°. Phelippot RO : : : (h), Ecuyer; & 2°. avant le 15 Janvier (i) 1445 (vieux style, c'est-à-dire 1446) Noble homme Pierre de CORNIL, Ecuyer, avec lequel elle vivoit encore le 23 Octobre (k) 1457.

Second Lit.

9. JEAN Chat a continué la descendance.
9. PIERRE Chat.
9. VALERE Chat, femme de Poton Joannis, (sans légataires d'Agnès de la Renie leur doute JEAN) Damoiseau, demeurant au lieu de mere le 22 Mars (l) Ladignac. 1445 (vieux style, c'est-à-dire 1446).
9. HELIPS Chat, mariée à Pierre de Vinella.

(a) Voyez dans cette page la note C.

(b) Prouvé par l'acte du 15 Janvier 1445, que l'on a cité à la page précédente, note A.

(c) *In nomine sancte & individue Trinitatis . . . amen. Ego Agnes de la Reynia, filia quondam Radulphi de la Reynia quondam militis, relictaque quondam Eymerci Chati, domicelli, domini de Agia Chati, defuncti . . . facio & ordino testamentum meum ultimum. . . in modum & formam quisequuntur . . . Item volo sepeliri . . . Ecclesia Sancti Petri de Nobilita de Sando Aredio & sepulturam meam ibidem eligo, videlicet ante Crucifixum inter altaria Beate Marie Virginis & beati Michaelis Arcangelii, prope sepulturam Eymerci Chati, quondam mariti mei . . . Item recognosco mihi alias dedisse & promississe in dotem . . . a quondam Radulphi de la Reynia, milite, defuncto, quondam patre meo una cum dicto Eymercio Chati quondam marito meo, quingentos francos auri . . . Item recognosco me alias dedisse . . . dilecto meo Johanni Chati, filio meo, femel pro mariando Valerium, filium meam, una cum Pothomo Joannis Domicello, de Ladignac, tam pro raptibus & expensis factis in dictis nuptiis sex viginti libras monete communiter currentis . . . quam quidem donationem volo habere & esse ratam . . . Item recognosco me nuper dedisse perpetuo eidem Johanni Chati . . . duos manfos quorum unus vocatur de la Prunia & alius de la Chieyza, sitis in dicta Parrochia de Nobilita Sancti Petri de Sando Aredio . . . Item do & lego jure institutionis de rebus & bonis meis Petro Chati, filio meo, femel decem solidos monete communiter currentis . . . Item do & lego jure institutionis Helipdi Chati, filia mea, uxorisque Magistri Petri de Vinella de bonis & rebus meis femel decem solidos moneta currentis . . . In omnibus & singulis bonis meis, mobilibus & immobilibus, presentibus & futuris, heredem meum universalem instituo mihi & ordinum Johannem Chati, domicellum, filium meum, carissimum; & executores meos & mei presentis testamenti facio Petrum de Royeria, domicellum, Joannem Chati filium meum, &c. Die vicesima secunda mensis Martii, anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto. Sic signatum in originali presentium: de Massoniariarecepti.*

Expédition délivrée en 1746 par un Notaire de Saint Yrier, sur la Minute comprise au folio 45 d'un Protocollé, représenté par Demoiselle Marie Moreau, veuve d'Antoine Bonhomme, Sieur de la Vallade.

(d) (e) Voyez cet acte rapporté sous la note B de la page 51.

(f) On dit peut-être; car rien n'empêche que le Bernard Chat, Chevalier, de l'anniversaire duquel il s'agit dans l'acte du 13 Décembre 1421, rapporté sous la note suivante, soit l'un des quatre Bernard Chat, dont on a parlé plus haut, pages 26, 33, 34, & 36.

(g) *Item littera duodecim solidorum reddituum recognitorum Ecclesie per Petrum de Lavau Porchier causa manfi predicti de Lavau Porchier solvendorum in Nathali Domini de voluntate Bernardi de Bona Valle, alias de la Marche, domicelli, domini sui, pro anniversario domini domini Bernardi Cati, militis; filii illius filio parisiensi Sancti Aredii & signata per Guillelmum de Manfo, die decima tertia mensis Decembris, anno Domini m. cccc. xx. primo.*

Cet acte est compris au folio 18 verso d'un ancien Terrier de l'Eglise de Saint Yrier, écrit il y a plus de trois cents ans, et communiqué en original au Juge d'Armes en 1748 par le Doyen de ce Chapitre.

(h) On ne peut lire que les deux premières lettres de ce nom dans l'acte original du 15 Janvier 1445, où il est fait mention de ce premier mariage: le reste est effacé. (i) Titre écrit en français, conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfic, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(k) Cet acte sera rapporté à la page 37, note E. (l) Voyez dans cette page la note C.

HELIOI, dit le *Bâtard de Lage-au Chat*, vivoit le 31 Juillet (a) 1482, date du testament de Jean Chat qui fuit, Seigneur de Lage-au Chat, lequel lui légua 20 livres Tournois.

IX. DEGRÉ.

JEAN Chat, Damoiseau, Seigneur de Lage-au Chat & de (b) Manfac, institué le 22 Mars (c) 1445 (vieux style, c'est-à-dire 1446) héritier universel de sa mere, & dont la filiation à Aimery Chat & à Agnès de la Renie ses pere & mere est justifiée par les actes du 15 Janvier & du 22 Mars 1445 cités plus haut (d), passa différens baux ou arrentemens de certains héritages situés dans les Paroisses de Saint Pierre de la Nouaille, de la Rochette & de Manfac les 14 Décembre (e) 1444, 11 Janvier (f) 1445 (vieux style, c'est-à-dire 1446), 20 (g) Avril, premier (h) Octobre,

(a) Voyez cet acte rapporté sous la note B de la page 58.

(b) Voyez la note A de la page 53 indépendamment des autres pièces rapportées sous les notes de fon Degré. Une ancienne Généalogie de la Famille dressée vers l'an 1555, & produite en original, l'appelle aussi *Jehan Chat, Seigneur de la Jauchat & de Manfac*; & il est dit fils d'Emeric Chat, Seigneur de la Jouchat & de Manfac.

(c) Voyez la note C de la page précédente.

(d) Voyez page 53, note A, & page 54, note C.

(e) Expédition délivrée sur la minute en 1687.

(f) *Nos Juxta ac Vigerius Ville & Terre totius Curie communis paragiū Sandi Aredii pro domino nostro Francorum Rege, & venerabilibus viris dominis Decano & Capitulo Ecclesie Secularis & Collegiate loci predicti, custisque filiis audentibus Curie dominorum predicatorum, notum facimus universis quod . . . personaliter constitutis Nobili viro Johanne Chati, domicello, domino de Agiachati, Parrochie Sandi Petri de Nobilitate Sando Aredii, Lemovicensis Dioecesis . . . ex parte una, & Bernardo Brengau (*) manfi de las Ourrieras, Parrochie de Rupeta, diocesis Lemovicensis Dioecesis . . . ex altera; prefatus vero nobilis vir Johannes Chati, domicellus . . . assensavit seu affirmavit ad perpetuum . . . predicto Bernardo Brengau . . . videlicet quendam mansum, sive bordariam, vocatum lo Mas la Vernha, alias las (**). Ourrieras, situm & positum in predicta Parrochia de Rupeta. . . . Adeque premissa omnia . . . servanda . . . fuerunt diuide partes . . . condemnate per Guillelmum de Majfonaria Clericum fidelem Commissarium nostrum & diocesis Curie juratum subscriptum, coram quo premissa omnia . . . per eum . . . recepta fuerunt . . . Datum & actum in loco de Sando Aredii, presentibus . . . venerabilibus viris Petro Sendithonis Canonico Sandi Aredii & Ludorico Sendithonis testibus . . . die decima prima mensis Januarii anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto. (Signé) G. de Majfonaria recepit.*

Titre produit en original.

(*) On peut lire aussi *Brengau*, ou *Biengau* ou *Biengau*.

(**) Ainsi dans l'acte. C'est sans doute le même mot écrit quelques lignes plus haut très distinctement de *las Ourrieras*.

(g) *Actum in loco de Manfac die xx. mensis Aprilis, anno Domini millesimo cccc. xlii. presentibus & audientibus nobilibus viris Holiverto de Pratiellier, domino de Muratello, & Johanne Delpyr, domicello, testibus, personaliter constitutis nobilibus viri Johanne Chati, domicellus, dominus loci de Lagouchat . . . arendavit . . . Stephano Saran, diocesis Parrochie de Manfac . . . tres mansos nuncupatos de Thelieyas, de Callole, & la Thierriera, sitos in Parrochia de Manfac . . . pro annuali . . . assensa duodecim sextariorum bladi, ad mensuram Brive . . . (Signé) G. Sutoris qui a libris condam Magistri Guillelmi Sutoris gentioris mei premissa extraxi.*

Expédition délivrée par le fils du Notaire qui avoit reçu l'acte, comprise dans un vieux Registre ou Cadastre conservé dans les Archives de la Maison de Nouilles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(h) *Actum in loco de Manfac die prima mensis Octobris anno Domini millesimo cccc. xlii. . . . personaliter constitutis nobilibus viri Johanne Chati, dominus . . . loci de Lagouchat . . . assensavit perpetuo Guillelmo, alias Guionet Aliberti, d'Exandonio, quoddam pratum moventem de feodo domini Ademari de Manfac, militis, situm in territorio Fontis de la Capieyra . . . pro annuali . . . assensa quinque solidorum monete regie currentis, cum dominio & acceptamento solito in Castellania de Abento*

Titre produit comme le précédent.

30 (a) Octobre & 4 Décembre (b) 1446, 8 Février même année (c) 1446 (vieux style, c'est-à-dire 1447), & 23 Juin (d) 1448; dans l'un desquels actes (celui du 30 Octobre 1446) il est dit qu'il agissoit comme héritier (e) de feu Messire Aimar de Manfac, Chevalier, *ut heres domini Ademari de Manfac, militis*. Le 20 Février (f) 1448 (vieux style, c'est-à-dire 1449) tant pour lui que pour Noble homme Bertrand Laffeyrie, Seigneur du Saillant, & le premier Mai (g) 1451, conjointement avec Noble Demoiselle Marie de Perigeux, veuve de Noble homme Heliot de Peyfac, Damoiseau, tutrice de Nobles Jean, autre Jean & Antoine de Peyfac ses enfants, il arrenta d'autres héritages situés aussi dans la Paroisse de Manfac, confrontans le domaine de la Grefeulh qu'Etienne Saran tenoit de Noble homme Philipot de Saint Exupéri

aliàs
(a) *Actum in loco de Manfac die penultima mensis Octobris, anno Domini millesimo cccc.^{mo} xlv.^{mo} ... personaliter constitutus nobilis vir Johannes Chati, dominus loci de Lageuchai, ut heres domini Ademari de Manfac, militis, assensavit ... Johanni Veijna, loci de Chachac ... quoddam hereditagium Johannis Leger, situm in loco de Chachac, & in Parrochia de Manfac ... pro annuali ... assensa ... unius emine frumenti ad mensuram de Manfac ...*

Expédition délivrée par le fils du Notaire qui avoit reçu l'acte, comprise dans un vieux Registre ou Cadastre conservé dans les Archives de la maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(b) *Actum in loco de Manfac die quarta mensis Decembris, anno Domini millesimo cccc.^{mo} xlv.^{mo} presentibus nobilibus viris Johanne de Luco de Manfac, domicello, & Petro de Cornilh, alias Castenac Brive ... personaliter constitutus nobilis vir Johannes Chati, domicellus, dominus loci de (*) Geouchat, assensavit ... Bernardo Lefrade, didi loci de Manfac ... videlicet quendam mansum nuncupatum lo Queyroch, situm in dida Parrochia de Manfac ... pro annuali assensa quinque sextariorum bladi ... ad mensuram Brive ...*

Titre produit comme le précédent.

(*) Ainsi dans l'acte où on a omis les deux premières lettres du nom de la Terre de Lage ou Chat.

(c) *Actum in loco de Manfac, videlicet in Hospicio de Luco, die viii.^{mo} mensis Februarii, anno Domini millesimo cccc.^{mo} xlv.^{mo} presentibus nobilibus viris Helio de Peyfaco, & Johanne de Luco, domicelli ... personaliter constitutus nobilis vir Johannes Chati, dominus loci de Lage ou Chat ... assensavit ... Guidoni & Macio de Choumon, fratribus, licentiatu à Johanne de Choumon, alias Giro, patre ipsorum ... videlicet quendam terras, sive ortum vocatum del Treih ... que terre movent de feodo domini Ademari de Manfac, militis, defuncti. Item ... omnes terras quas didus domicellus habet infra iter per quod itur de Manfac ... & inter Podium de la Chomorgie, quod movet de feodo Gölferii Bertini, domicelli, pro annuali assensa unius sextarii frumenti, ... ad mensuram Brive ...*

Titre produit dans la forme de l'acte qu'on a rapporté sous la note A de cette page.

(d) *Actum in loco de Manfac die xiiii.^{mo} mensis Junii, anno Domini millesimo cccc.^{mo} xlviii.^{mo} presentibus ... Petro (***) Cornilh, domino de la Goleyrina ... personaliter constitutus nobilis Johannes Chati, dominus loci de Lage ou Chat ... assensavit ... Bernardo Lefrade, loci predicti de Manfac ... quendam mansum nuncupatum de Mallop, situm in Parrochia de Manfac ... pro annuali ... assensa quinque sextariorum bladi ad mensuram Brive ... Item fuit actum inter ipsas partes, quod in casu quo didus domicellus veniret moraturum in dido loco de Manfac, aut sui, quod didus Bernardus Lefrade habeat sibi dividere quoddam pratium quod est situm in loco de Manfac, vocatum lo Prat Malet ...*

Titre produit dans la forme de l'acte qu'on a rapporté sous la note A de cette page.

(**) Il y a dans l'acte Cornilh : c'est une faute de Copiste.

(***) Voyez la page 41, note marquée par deux étoiles.

(f) *Actum in loco de Manfac die xx.^{mo} mensis Februarii, anno millesimo cccc.^{mo} xlviii.^{mo} ... personaliter constitutus nobilis vir Johannes Chati, domicellus, dominus loci de la Jouchat, ... assensavit perpetuo, tam pro se quam pro nobili viro Bertrando Laffeyrie, domino loci de Salhento, videlicet quilibet pro medio, Stephano Saran ... quendam mansum nuncupatum la Poïada, situm in dida Parrochia de Manfac, confrontatum cum terris de la Borden' moventibus de feodo Hospicii de Luco de Manfac ex una parte, & cum terris de la Grefeulh quas tenet didus Saran a nobili viro Philipoto de Sando Exuperio, alias de la Mopeylar' loci de Vart ... pro annuali ... assensa quatuor sextariorum bladi, ad mensuram Brive ...*

Titre produit dans la forme de l'acte qu'on a rapporté sous la note A de cette page.

(g) *Actum in loco de Peyfaco die prima mensis Maii, anno Domini millesimo cccc.^{mo} l.^{mo} ... personaliter constitutus nobilis Johannes Chati, domicellus, dominus loci de Agia Chati, & Maria de Perigeux, domicella, relicta condam nobilis viri Helio de Peyfaco, domicelli, & ut tutrix ... nobilium Johannis, alterius Johannis & Antonii de Peyfaco liberorum suorum ... arrendaverunt perpetuo Jacobode Molas ... quendam mansum nuncupatum de la Chainta ... Parrochie de Manfac ... pro annuali & perpetua assensa ... octo sextariorum bladi, ad mensuram Brive ...*

Titre produit dans la forme de l'acte qu'on a rapporté sous la note A de cette page.

* ERRATUM. Supprimer ce point.

aliàs de la Mopeylar' du lieu de Vart. Il donna à rente le 18 Janvier (a) 1452 (vieux style, c'est-à-dire 1453) à discreter homme Jean del Rouer *aliàs* Limog' son Mas de Lalonde, Paroisse de Brignac; & ces termes de l'acte *ius quod dicto domino (de Agia Chati) potest spectare & pertinere tam ratione domini Guichardi Chati* (c'étoit son ayeul ou son bifayeul) *quam domini Ademarii de Manfaco, militi*, ainçi ce ceux de l'acte du 30 Octobre 1446 qu'on vient de citer, paroissent prouver qu'il y avoit de l'alliance (b) entre les deux Maisons de Chapt & de Manfaco. Il fit encore deux autres arrentemens le 27 Février (c) 1453 (vieux style, c'est-à-dire 1454) tant pour lui que pour Nobles Jean du Pin & Jeanne du Luc sa femme, & le 9 Mai (d) 1455; donna à Aimar du Mas le 23 Octobre (e) 1457 l'investiture du Mas de Sarrutz dont la mouvance lui appartenoit en commun avec Marguerite Chat sa sœur, femme de Noble Pierre de Cornilh; fit un échange le 21 Juin (f) 1466 avec Noble Demoiselle Jeanne

(a) *Adum in loco de Manfaco, Lemovicensis Dioecesis, die xxviii mensis Januarii, anno Domini millesimo cccc.^{mo} lxi. personaliter constitutus nobilis vir Johannes Chati, domicellus, dominus loci de Agia Chati, Parochie de Nobilia prope Sanctum Aredium. . . arenduavit perpetuo. . . discreto viro Johanni del Rouer, alias Limog', loci de (*) Bruilhaco . . . totum assarium suum vocatum lo Mas de Lalonde, situm in Parrochia de (1) Bruilhaco . . . cum omnibus & singulis pertinentiis suis, tam jus quod dicto domino potest spectare & pertinere tam ratione domini Guichardi Chati, quam domini Ademarii de Manfaco, militi; quod assarium predecessores didi Johannis del Rouer antiquitus tenuerunt a predecessoribus didi domicelli pro annali pensione seu redditu duorum quart filginiis ad mensuram de (1) Bruilhaco. . . dedidit & remisit viii^{mo} denariis renduibus, quos didi Johannes Rouer debebat condam nobili Americo Chati, patri didi domicelli, ratione didi assarii de Lalonde. . . presentibus . . . nobili viro Johanne de Pinu, alias de Luco & . . .*

Expédition délivrée par le fils du Notaire qui avoit reçu l'acte, comprise dans un vieux Registre ou Cadastre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfaco, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(1) Ainçi dans cette ancienne expédition par erreur, pour Brinhaco.

(b) Voyez la page 38 & la note de la page 41, marquée par deux étoiles.

(c) *Adum in loco de Manfaco . . . die xxviii mensis Februarii, anno Domini millesimo cccc.^{mo} lxi. personaliter (*) constitutus (*) nobili (*) viro (*) Johanne Chati, (*) domicello, (*) domino loci de Agia Chati . . . & nobiles conjuges Johannes de Pinu & Johanna de Luco, ejusdem loci de Manfaco . . . arenduaverunt . . . Petro Fadat, alias de Manfaco . . . quasdam terras & nemora, sitas in Parrochia de Manfaco, in territorio de Malaval, confrontatas . . . cum nemore vocato de Vinia, moventes de feodo domini Ademari de Manfaco condam militis . . . pro annuali . . . assensu quatuor quatonorum bladi, ad mensuram de Manfaco . . .*

Titre produit dans la forme de celui qu'on a rapporté sous la note A de cette page.

(*) Ainçi dans cette ancienne expédition, pour constituti.

(*) Ainçi dans cette ancienne expédition à Tablatif au lieu du nominatif.

(d) *Adum in loco de Manfaco . . . die vi^{ta} mensis Maii, anno Domini millesimo cccc.^{mo} lxi.^o presentibus . . . nobili Petro de Luco Clerico & Bernardo Strada habitatoribus de Manfaco . . . personaliter constitutus nobilis vir Johannes Chati, domicellus, dominus de Agia Chati, prope Sanctum Aredium la Percha . . . arenduavit . . . Stephano Sarraan, alias Vigeria . . . quandam terram sitam in Parrochia de Manfaco . . . sub annuo & perpetuo censu . . . unius emine frumenti, ad mensuram Brive . . .*

Titre produit dans la forme de celui qu'on a rapporté sous la note A de cette page.

(e) *Adum in loco de Manfaco, die xxviii mensis Octobris, anno Domini millesimo quadringentesimo lxi.^o . . . personaliter constitutus Ademarus de Manfo, tenenciaris mansi del Mas. Parrochie de Brinhaco, Lemovicensis Dioecesis, dixit . . . nobilibus viris Johanni Chati, domino loci de Lage ou Chat, & Petro Cornilh, un peccatori nobilis mulieris Margarite Chata, uxoris sue, fororice ipsius nobilis Johannis Chati, quod nuper ipse Ademarus . . . acquiverat . . . quandam mansum nuncupatum de Sarrutz, Parrochie de Manfaco . . . pretio . . . sex scutorum novorum; qui vero mansus est & movet de feodo seu fundalitate didorum nobilium Johannis Chati & Margarite Chata . . . Quibus sic didis . . . predidi nobiles Johannes Chati & Petrus de Cornilh . . . eundem Ademarus . . . de dido manso . . . invoverunt . . .*

Titre produit dans la forme de celui qu'on a rapporté sous la note A de cette page.

(f) *Die xxi^o mensis Junii, anno Domini millesimo cccc.^{mo} lxi.^o in loco de Manfaco . . . personaliter constituti nobilis domicella Johanna de Luco de Manfaco, & nobilis Johannes Chati, domicellus, ex una parte, & Bernardus Strade, Parrochie de Manfaco . . . ex alia . . . partes recognoverunt permutasse . . . de rebus infra scriptis. Primo dida domicella permutavit cum dido nobili Johanne Chati, & dido Bernardo, scilicet quandam terram sitam in territorio del Bos la Négria, Parrochie de Manfaco . . . Et didus nobilis Johannes Chati, domicellus,*

du Luc de Manfac; & reçut une reconnaissance de Jean Estrade *alàs* Macari pour le Mas del Queyroch le 13 Juin (a) 1480. Jean Chat avoit épousé Noble Demoiselle Marguerite DE LA GRELIERE, qui vivoit encore lorsqu'il fit son testament le 31 Juillet (b) 1482 par lequel il voulut être enterré dans la Paroisse de Saint Pierre de la Nouaille de Saint Yrier, & où il est fait men-

dominus fundalis, & didus Strada, utilis, permittaverunt cum dida domicella quandam aliam terram in territorio de la Jarofardia, dida Parrochie de Manfaco . . . que terra del fredo didi domicelli est & movet . . .

Titre produit dans la forme de celui qu'on a rapporté sous la note A de la page précédente.

(a) Die xiiij. mensis Junii, anno Domini millesimo cccc. lxxx. existentes & personaliter constituti Johanes Estrade, alias Macari, pro fratre & pro Johanne & Antonio Estrade, fratribus suis . . . & Guillelmus Estrade fratres, recognoverunt . . . se tenere & habere in feudum seu emphyteusim perpetuam a nobili viro Johanne Chati, domicello, domino de Lage ou Chat . . . videlicet mansum del Queyroch. Parrochie de Manfaco . . . sub annuo & perpetuo censu seu redditu quinque sextariorum bladi, mensure Brive . . . & unius jornalisi proprii corporis . . . Item ulterius mansum de Malap: dida Parrochie de Manfaco . . . Item quandam terram in territorio del Bos la Negria, dida Parrochie . . . que terra fuit permutata pro eundem Bernardus Estrade, parcom didi domini Estrade, cum nobili domicella Johanna de Luro, cum quadam terra vocata de la Jarofardia . . . Item amplius quandam vineam vocatam del Bosquet, Parrochie de Manfaco . . . presentibus & audientibus nobili viro Johanne de Luro, domicello, & Petro Sarrau, Parrochie de Manfaco . . . Signe G. Sutoris recepti.

Minute comprise dans un vieux Registre ou Cadastre conservé dans les Archives de la Maison de Nouilles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(b) In nomine sancte & individue Trinitatis . . . Ego Johannes (*) Chati, domicellus, dominus de Agiachati, Parrochia Sandi Petri de Nobilia extra muros Sandi Arcidi, Jurisdictionis communis paragijs Sandi Arcidi, Diocesis Lemonicensis . . . meum ultimum testamentum nuncupativum . . . facio . . . in hunc qui sequitur modum & formam . . . Meum eliceo sepulchrum infra predictam Ecclesiam beati Petri de Nobilia & ante altare beati Michaelis Archangeli, & quod exequie mee fiant honorifice in dida Ecclesia prout decet personam meam . . . Item do & lego Ecclesie predite de Nobilia & Cappellano ejusdem . . . tria septeria filiginis mensure Sandi Arcidi rendenda . . . que assidue . . . supra mansum seu Villagium de la Chiepe, Parrochie predite Sandi Petri. Item amplius medietatem fructuum decimarum mansorum deus Cheyrour & de Laffyner, Parrochie predite Sandi Petri cum hoc tamen quod ipse Cappellanus & sui successores teneantur Deum deprecare . . . pro salute quondam Nobilis mulieris Agnetis de la Reymie quondam matris mee . . . Item ulterius do & lego prediis Cappellano . . . quinque solidos torneses renduales . . . levandos . . . supra quadam domo honorabilis viri domini Mathurini Sendilhon in Artibus Magistri, Presbiteri Cappellani seu Rectoris Ecclesie Parrochialis beati Michaelis de Peytourie de Lemovic, sita . . . in Villa predite Sandi Arcidi . . . Item do & lego Nobili mulieri Johanne Chate, domicelle, filie mee dilecte, pro omni successione & legitima . . . sibi spectante . . . in bonis & rebus meis ut melius possit devenire ad sponsalia matrimonii duo centum & quinquaginta festa auri cugini domini nostri Regis felici Johanne . . . Item do & lego & jure institutionis relinquo Nobili mulieri Marie Chate, domicelle, filie mee naturali & legitime, & pro omni . . . portionem & legitima . . . sibi spectante de bonis & rebus meis predictis, & ad finem ut velius possit devenire ad sponsalia matrimonii tria centum libras tornenses femel solvendas . . . Item do & lego & jure institutionis relinquo . . . Nobili viro Petro (**) Chapt Scutifero filio meo naturali & legitimo, & pro omni . . . successione & legitima . . . in didis bonis & rebus meis sibi spectante . . . tria centum libras tornenses femel . . . Item ulterius centum libras tornenses michi debitas per Nobilem virum Heliotum de la Greliere, domicellum, dominum loci prediis de la Greliere . . . Item volo . . . quod ipse prediis Petrus filius meus prediis premissa per me michi sibi data & legata petere non possit seu valeat heredi meo universalis iuxta scripto donec & quousque ipse heres meus universalis . . . & filie mee predite fuerint uxorati. Item do & lego & jure institutionis relinquo Nobili viro Bertrando (***) Chati, domicello (****), filio meo naturali & legitimo, Presbitero, victum & vestitum in domo mea & rebus meis predictis; & casu quo noluerit morari in domo predite & cum herede meo universalis . . . eorum fuit auri cugini & ponderis domini nostri Regis femel solvenda . . . Item do & lego Heliothi bovis fivie bullardo de Agiachati pro gratuita servituti per ipsum michi impensis viginti libras tornenses femel solvendas . . . Item volo, jubeo & ordino quod Nobili mulier Marthe de la Greliere, domicella, dilecta & carissima uxor mea fuit domina & magistrix totius domus mee & bonarum meorum prediarum . . . Item ulterius sibi do & lego mansum seu Villagium vocatum de Magistrix necnon omnes & singulas census fivie redditus sitos & situatos in Parrochia de Rupeta, ac etiam domum meam vocatam de la Mehladrie, sitam & situatam in Repayrie meo de Agiachati . . . tamdiu quamdiu vitam duxerit in humanis, & quod post ejus decessum premissa deveniant predicti heredi meo universalis iuxta scripto. In omnibus autem aliis bonis meis . . . heredem meum universalem solum . . . facio . . . Nobilem virum Anthonium de (****) Agiachati, filium meum primogenitum naturalem & legitimum . . . Et requiro Magistrum Silvestrum de Massonmaris Notarium & Curie communis

(*) On lisoit sans doute Chati sans y dans l'original.

(**) On doit lire dans l'original Chat & non Chapt, cette orthographe Chapt n'étant pas encore d'usage en 1482, date de ce testament. Le Copiste a écrit ce nom de la façon dont on l'écrivait de son tems, en 1536.

(***) On lisoit sans doute Chati sans y dans l'original.

(****) Ainsi dans cette ancienne copie vidimée, Domicello, quoiqu'il soit qualifié Presbitero quelques mots après. Peut-être le Copiste a-t-il omis ici un autre fils du testateur.

(*****) Ainsi dans cette ancienne copie vidimée.

tion d'une somme qui lui étoit due par Noble homme Heliot de la Grèliere, Damoifeau, Seigneur de la Grèliere. Il mourut avant le 8 Janvier (a) de la même année 1482 (vieux style, c'est-à-dire 1483), & on lui connoit cinq enfans qui fuivent.

10. ANTOINE Chat (b), ou de Lage - au Chat, Damoifeau, Seigneur de Lage-au Chat ou la Jouchat & de Manfac, institué héritier universel de son pere par testament du 31 Juillet (c) 1482, donna l'investiture de la moitié d'un Mas situé dans la Paroisse de Manfac le 8 Janvier (d) de la même année 1482 (vieux style, c'est-à-dire 1483), & eût appelé dans cet acte indifféremment *Noble homme Antoine de Lage-au Chat*, ou *Antoine Chat, Damoifeau, Seigneur de Lage-au Chat*; reçut le premier Juillet (e) 1484 une reconnaissance pour un bois situé au Village des

paragii Sandi Aradii Commissarium & Juratum quatinus de premissis litteras conficiat & ingroget. . . . Datum & adum in Reppayrio predito de Agiachati. . . . die ultima mensis Julii, anno Domini millefimo quadringentesimo octavo secundo. Sic signatum in margine, Sil^{re} de Magonnaria recepit.

« Collation a été faite avec l'original dont ces présentes ont été extraites & validées par nous Jehan de Prouhet Licencié ex Droictz, Lieutenant Général par autorité Royal en la Sénéchaucée de Limotin & Siège de Limoges; & ce en présence de Noble Jehan (') Chapt, Seigneur de Rejthnac, demandeur & impétrant « Lettres Royales . . . requérant Noble Helies Gentil Sg^r de Lage au Chat, défendeur . . . fait le penultième jour de Mars . . . l'an mil cinq cents trente six. » (Signé) « J. de Prouhet & Lamy Greffier. »

Copie validée sur l'original en 1536.

(') C'est celui qui formera le XI. Degré de la seconde Branche.

(a) Prouvé par un acte de ce jour par lequel il donna l'investiture de la moitié d'un Mas situé dans la Paroisse de Manfac. Il y est qualifié *Seigneur de Lage-au Chat*; & on en conclut que son pere ne vivoit plus alors. Voyez cet acte sous la note D de cette page.

(b) L'ancienne Généalogie de la Famille, dressée vers l'an 1535 & produite en original l'appelle *Antoine Chat, Seigneur de la Jouchat & de Manfac*; & conformément aux Titres domestiques elle lui donne pour pere *Jehan Chat, Seigneur de la Jouchat & de Manfac*.

(c) Voyez cet acte rapporté sous la note B de la page précédente.

(d) *In nomini Domini, Amen. Noverint universi. . . . quod anno ab Incarnatione ejusdem Domini millefimo quadringentesimo octavo secundo, die vero octava mensis Januarii. . . . personaliter constituti Petrus & Guillelmus Cramiech, fratries, . . . ex una parte, & nobilis vir Antonius de Lagauchat, domicellus, dominus de Lagauchat. . . . ex alia parte. Prenominati vero Petrus & Guillelmus Cramiech. . . . dixerunt. . . . supradicto nobili Antonio Chati, domicello. . . . quod ipsi Cramiech. . . . acquisiverunt titulo emptionis. . . . medietatem pro indiviso mansi de las Meynardias Viehas. . . . Parrochie de Manfaco. . . . precio. . . . triginta duarum librarum Turonensium, monete currentis. . . . Quare requisierunt. . . . quatenus ipsos investiret. . . . Ideo dictus nobilis. . . . dictos Cramiech. . . . manualiter & perpetuo investivit in possessionem. . . . & dicti Cramiech. . . . recognoverunt. . . . se tenere in feudum & emphiteosim perpetuam a dicto nobili Antonio de Lagauchat, domicello, domino predito, tamquam a domino fundoli & directo. . . . medietatem pro indiviso dicti mansi. . . . Ada enim fuerunt premissa in manso de la Couffiance, Parrochie Sancti Pantaleonis, Lemoricensis. . . . Diocesis, presentibus. . . . nobili viro domino Petro de Luco, Presbitero, loci de Manfaco. . . . Et me Guillelmo Sutoris, alias de Luco, Clerico, auctoritate Regia Notario publico, qui. . . . hoc. . . . instrumentum. . . . recepi. . . . & signo meo solito signavi. . . .*

Icy est le monogramme du Notaire.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(e) *In nomine Domini, Amen. Noverint universi. . . . quod anno ab Incarnatione Domini millefimo quadringentesimo quarto, die vero prima mensis Julii. . . . personaliter constituti providus vir Petrus, alias Venot Cramiech, habitator Parrochie Sancti Pantaleonis, Lemoricensis Diocesis, pro se & suis. . . . ex una parte, & nobilis vir Antonius Chati, domicellus, dominus de la Gouchat, Parrochie de Noabila, prope Sanctum Aredium la Percha, Lemovicensis predicte Diocesis. . . . ex alia parte. Prenominatus vero Petrus, alias Nant Cramiech. . . . recognovit. . . . se tenere. . . . in feudum. . . . a prefato nobili Antonio Chati, domicello. . . . tamquam a domino fundoli & directo. . . . quoddam nemus castanetum, situm & positum in Parrochia de Manfaco, & prope mansum duos Peries. . . . Ada enim fuerunt premissa presentibus. . . . & me Guillelmo Sutoris, alias de Luco, Clerico. . . . Notario publico, qui. . . . hoc. . . . instrumentum. . . . recepi. . . . & signo meo solito signavi. . . .*

Icy est le monogramme du Notaire.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

Periers, Paroisse de Manfac; afferma le 7 Octobre (a) suivant, conjointement avec Jean du Luc, Damoiseau, la Vigerie de Manfac qui leur appartenoit en commun; fut présent au contrat de mariage de Noble & puissant Bertrand de Lur, Seigneur de Longa près Mucidan, Diocèse & Sénéchauffée de Périgueux, accordé le 7 Novembre de la même année (b) 1484 avec Noble Demoiselle Catherine de Gontaut, fille de Noble & puissant Seigneur Messire Gaston de Gontaut, & de Noble Dame Catherine de Salagnac, Seigneur & Dame de Biron; donna encore le 20 Avril (c) 1485 l'investiture d'une partie du territoire de Chanteferp mouvant de son Fief de Manfac; vendit le 19 Septembre (d) 1489 moyennant la somme de 100 livres à Noble & puissant homme Jean de Sainte Aulaire, Seigneur de Sainte Aulaire, Maître d'Hôtel de la Duchesse de Bourbon, les cens & rentes qui lui appartenoient dans les Villages des Escures & de la Chambre sur la même Paroisse de Manfac; & au même Jean de Sainte Aulaire le 17 Juillet (e) 1490 pour la

(a) *Die vii. mensis Octobris, anno Domini millesimo cccc. lxxxiiii. in loco de Manfaco . . . personaliter constituti nobiles viri Anthonus Chat, domicellus, dominus de Lage ou Chat, & Johannes de Luco, loci de Manfaco, etiam domicellus . . . offeraverunt Marciali Vedrena, Parrochie de Manfaco, presenti, jus Vigerie, sive Vigeriam loci & Parrochie de Manfaco, que Vigeria ad ipsos domicellos pertinet & spectat, precio quatuor librarum monete currentis . . .*

Minute comprise dans un vieux Registre ou Cadastre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(b) Manuscrit récent, conservé dans le Cabinet du Juge d'Armes.

(c) *Die xxi. mensis Aprilis, anno Domini millesimo cccc. lxxxix. personaliter constituti Guido de Jones . . . Parrochie de Manfaco, vice & nomine . . . Johannis patris sui absentis dixit & exposuit . . . Nobili viro Anthonio Chati, domicello, . . . quod nuper ipse Johannes de Jones acquisivit virtute emptiois a Ludovico Serra manf de Periers diocèse de Manfaco, decimam partem ejusdem territorii nuncupati de Chanta Serp ejusdem Parrochie de Manfaco, quod territorium movet de feodo didi domicelli . . . Supplicavit didus Ludovicus Serra eidem domino de Agia Chati quatenus investiret didum Johannem de Jones . . . Didus Nobilis Anthonus Chati, domicellus, dominus fundalis didi territorii de Chantaferp . . . didum Jones . . . investivit de dida decima parte . . . Presentibus nobili viro Johanne de Luco, domicello, & domino Johanne de Joves Presbitero loci de Manfaco . . . (Signé) G. Sutoris recepti.*

Minute comprise dans un vieux Registre ou Cadastre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(d) *Nos Judex Curie Vicecomitatus Lemovicensis, notum facimus universis . . . quod . . . personaliter constituti Nobilis vir Anthonus Chat, domicellus, dominus de la Jouchat, Parrochie de la Noalthe propre Sandum Aredium, Lemovicensis Diocesis . . . ex una parte, Et honestus vir Leonardus Cragmors, Parrochie Sande Eulalie, Lemovicensis predite Diocesis, ut procurator . . . Nobilis & potentis viri Johannis de Sanda Eulalie, domini ejusdem loci . . . ex parte alia: prestatu vero nobilis Anthonus Chat exposuit . . . dido Leonardo nomine predicto quod ipse nobilis Anthonus . . . habet, tenet & percipit & est in bona possessione . . . levandi & percipiendi annis singulis & perpetuo in & super Villagiis seu locis infra scriptis, videlicet de las Escures, Parrochie de Manfaco . . . sex sextaria frumenti . . . ad mesuram Villae Brive, & de la Chambre ejusdem Parrochie de Manfaco . . . duo sextaria frumenti mensura predictae Ville Brive . . . Quibus sic expositis ipse nobilis Anthonus . . . vendidit perpetuo . . . dido Leonardo de (*) Cragmors nomine procuratorio predicto . . . videlicet predictos census seu redditus una cum omni fundalitate & directate eorumdem, . . . precio sive summa centum librarum monete currentis . . . Ad quorum omnium . . . premiorum observanciam . . . fuit sepedictus venditor . . . condemnatus per Gollerium de Bessa Presbiterum, fidelem Commissarium nostrum & dido Curie juratum coram quo premissa & per eum loco nostri recepta fuerunt . . . Datum & actum in loco de la Flota, Parrochie de Yffand, Lemovicensis predite Diocesis, die decima nona mensis Septembris, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo nono . . . (Signé) Gollerius de Bessa*

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(*) Ici dans l'acte ce nom est ainsi précédé de l'article de.

(e) *Nos Judex ac Vigerius Ville & Terre totius Curie communis paragiis Sandi Aredii pro domino nostro Francie Rege & venerabilibus viris dominis Decano & Capitulo Ecclesie secularis & Collegiate ejusdem Sandi Aredii*

somme de 900 livres une rente de quarante-cinq livres à prendre sur tout ce qu'il avoit de domaines dans les Paroisses de Manfac, de Brignac & d'Yssandon. Antoine Chat racheta le 12 Août (a) de la même année 1490 de Jean la Forestie, Marchand de la Ville de Brive, cin-

diu . . . Notum facimus universis quod . . . personaliter . . . constitutis nobili & potenti viro Johanne de Sanda "Eulalia, domino ejusdem loci & Magistro hospicii egregie Principis & domine Ducisse de Borbonio . . . ex una parte, & Nobili viro Antonio "Chati, domino Repayrii de Lajouchat, Parrochie de Nobilia prope Sandum Aredium predice Dyocesis Lemovicensis . . . ex parte altera, & prudente viro Johanne Gentilis Vigerio & Burgenfii Ville predice Sandi Aredii . . . ex parte altera. Cum inter partes predidas ibidem per modum controversie . . . assertum extitit . . . prefatus nobilis Antonius Chati alias vendidisset . . . prefato Johanni Gentili . . . viginti duas libras reuendales . . . & ex post didus Chati vendiderit . . . prefato nobili & potenti viro Johanni domino de Sanda Eulalia diversis vicibus videlicet quadraginta quinquelibras turonenses monete currentis, perpetuo reuendales . . . una cum omni fundalitate, dominio directo & jurisdictione didi Chati speciantibus . . . percipiendas . . . per eundem de Sanda Eulalia in & super locis, mansis & tenementis suis & positis in Parrochiis de Manfac, de Brinhaco, de Exandonia, necnon in & super toto hoc quod idem nobilis Antonius Chati habebat . . . in predica Parrochia de Manfac ac tota patria d'Exandonia & in & super aliis locis . . . videlicet pro summis seu precis centum librarum monete currentis ab una parte, duorum centum librarum monete predice ab alia parte, & sex centum sex librarum & quinque solidorum predice monete ab altera parte . . . ut constat litteris acquisitionis & venditionis super hoc inter ipsos . . . confectis & receptis per Magistrum Gollerium de Bessa Notarium habitorem loci d'Ayen . . . Didusque Chati . . . diceret . . . quod ipse de summis precis & denariis sibi per didum de Sanda Eulalia traditis pro acquisitione predica tradiderat & tradidit Johanni Gentili filio didi Johannis Gentilis Vigerii Sandi Aredii . . . summam undecim viginti undecim librarum . . . Qui quidem Johannes Gentilis anatus & Vigerius preditus . . . de voluntate . . . didi nobilis Antonii Chati . . . cessit . . . dido nobili & potenti viro Johanni de Sanda Eulalia . . . preditas viginti duas libras . . . reuendales eidem Gentili ut premititur venditas & assignatas per didum Chati supra Terram & Parrochiam predictam de Manfac ac in jurisdictione d'Ayen cum omni fundalitate . . . Et ulterius ibidem didus Johannes Gentilis anatus . . . cessit . . . prefato Antonio Chati domino de Lajouchat . . . videlicet duodecim libras . . . reuendales . . . quas ipse Gentilis alias habuerat & acquisiverat titulo perpetue permutationis . . . ut constat litteris permutationis . . . inter ipsos Gentilis & Chati receptis & passatis, & quas duodecim libras . . . censuales . . . preditus Chati assignaverat & imposuerat eidem Gentili . . . in & super Repayrii predico de Lajouchat . . . Et hoc mediante summa sex viginti & sex scutorum auri . . . Ad quorum premisuram . . . observantiam . . . fuerant prefati Gentilis & Chati . . . condemnati per Michaelem Alain Clericum Notarium publicum Commissarium nostrum & Curie predice juratum subscriptum, qui premissa omnia & singula . . . recepit . . . Datum & actum in Villa predice Sandi Aredii in domo habitationis didi Gentilis, presentibus . . . venerabilibus viris Magistro Guabrice Gentili filio didi Gentilis, in Legibus licenciato & in decretis Baccalario, Canonico Sandi Aredii . . . die decima septima mensis Julii, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo. (Signé) Michæl Alain.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(*) C'est-à-dire de Sainte Aulaire. Voyez le Vocabulaire Hagiologique, imprimé en tête du Dictionnaire Étymologique de Ménage, au mot Eulalia.

(**) On lit Chati & Chat dans cet acte indifféremment.

[a] In nomine Domini, amen. Noverint universi . . . quod anno ab Incarnatione Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo, die vero duodecima mensis Augusti . . . personaliter constituti providus vir Johannes la Forestia mercator & habitator Ville Brive Lemovicensis Diocesis . . . parte ex una, & Nobilis vir Antonius Chati, dominus de la Gouchat, Parrochie de la Noailhe prope Villam Sandi Aredii, Lemovicensis Diocesis . . . parte ex altera. Cum prout ibidem didum fuerit ipse dominus de la Gouchat olim vendidisset . . . prefato Johanni la Forestia quinquaginta solidos turonenses . . . annuatim levandos . . . in & super manso de las Efcuvas, Parrochie de Manfac . . . pro precio . . . quater viginti librarum turonensium monete nunc currentis; hinc igitur fuit & est quod ipse Johannes la Forestia . . . preditos census five redditus preditorum quinquaginta solidorum turonensium . . . reuendat . . . revendit . . . dido nobili Antonio Chati, domino de la Gouchat . . . & hoc pro precio . . . preditarum quater viginti librarum turonensium . . . Ada vero fuerunt premissa in dida Villa Brive . . . presentibus in premiffis . . . nobili Johanne Reynaldi & Petro Harbot Celario Brivi habitatoribus . . . Postmodum vero ibidem & incontinenti, auro, die, loco . . . quibus proxime supradictis, existentes & personaliter constituti supra nominatus nobilis Antonius Chati . . . parte ex una, & nobilis & potens vir Johannes de Sanda Eulalia, dominus de Sanda Eulalia ac Magister hospicii egregie & prepotens domine domine Ducisse (****) Borboni . . . parte ex altera, premissatus vero nobilis Antonius Chati, dominus de la Gouchat . . . premissatus domino Sande Eulalie . . . tradidit . . . supradictos census five redditus perpetuo annuos quinquaginta solidorum turonensium . . . Ada vero fuerunt premissa in dida Villa Brive . . . presentibus . . . & me Stephano Melerii Clerico Notario auctoritate Regia publico qui in premiffis omnibus . . . presentibus fui & eis instrumentum recepi ac votum sumpsi . . . hic me manu mea propria subscripsi & signo meo instrumentali signavi.

(Signé) S. Melerii.

Icy est le monogramme du Notaire.

Titre conservé dans les Archives de la Maison de Noailles, Layette de Manfac, & communiqué en original au Juge d'Armes en 1746.

(****) Ainsi dans l'acte Borboni.

quante fois Tournois de rente, qu'il lui avoit aussi vendus sur le Village des Escures; vendit encore le 23 Juin (a) 1497 le clos de Lage-malpas situé dans la Paroisse de la Nouaille, & enfin le 2 Novembre (b) 1500 un champ nommé le clos de Leflang. Dans ce dernier acte il est appelé *Noble homme Antoine de Lage-au Chat, Damoiseau, Seigneur de Lage-au Chat*. Il vivoit encore le 4 Septembre (c) 1511, & mourut avant le 28 Avril (d) 1526. Un ancien Mémoire domestique (e) ne lui donne qu'une fille, savoir

11. N.... Chat morte (f) avant son pere.

(a) Nos Index ac Vigeneri Ville & Terre locius Curie communis paragiū Sandi Aredii Notum facimus universis quod personaliter constitutis Nobili viro Antonio Chata, Donnicello, domino Agiachati, Parrochie Sandi Petri de Nobilia prope & extra Villam predictam Sandi Aredii, Lemovicensis Diocesis ex una parte; & Antonio Blanchardi de Montet ejusdem Parrochie & Diocesis ex alia parte. Cum die hodierna subcripta didus Blanchardi ad preces & requestam didi domini de Agiachati vendiderit Petro Comitis Mercatori Sandi Aredii quartam partem pro indiviso sibi contingentem in Manso deu Bosje la Greffe cum suis pertinentiis, fito in dicta Parrochia de Nobilia, confrontato cum Reppayrio de Agiachati precio quadraginta librarum monete currentis & effect padum inter ipsas partes quod casu quo didus Blanchardi nollet vel non posset perpetuo garentire & defendere predictam quartam partem didi Mansi deu Bosje la Greffe eidem Petro Comitis & suis, eo casu adveniente, didus Blanchardi loco didi quartepartis cessit & dimisit perpetuo eidem Comitis pro predictis quadraginta libris turonesibus medietatem Mansi deu Montet cum suis pertinentiis ac aliud jns quod habet in eodem Manso, fito in dicta Parrochia de Nobilia confrontato cum pertinentiis locorum de la (1) Prunhe & de (2) Caisseveve Quibus sic adus didis dominus de Agiachati vendidit eidem Antonio Blanchardi quoddam clausum cum fundoterre ejusdem vocatum vulgariter de Lauze mal pas cum suis pertinentiis, fitum in dicta Parrochia de Nobilia & hoc pro dido precio five summa quadraginta librarum monete currentis Et fuit adun inter ipsos de Agiachati & Blanchardi quod casu quo didus dominus de Agiachati non posset perpetuo garentire didum clausum de Lauze mal pas eidem Antonio Blanchardi & suis, eo casu adveniente didus dominus de Agiachati loco didi clausi cessit eidem Antonio Blanchardi jurem clausum in loco truncupato deu (3) Verlis, fitum in dicta Parrochia de Nobilia cum suis pertinentiis Ad quorum omnium singulorum premisurarum observantiam fuit didus dominus de Agiachati condemnatus per Johannem Monthoni Clericum fidelem Commissarium nostrum & Curie prede juratum, coram quo premissa ada & per eum recepta fuerunt Datum & adum in Villa predicta Sandi Aredii die vicesima tertia mensis Junii, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo septimo. (Signe) J. Monthoni recepti.

Titre produit en original.

(1) Ce même lieu de la Prunhe appartenait en 1241 à Aimery Chat, Il du Nom, Chevalier. Voyez l'acte du mois de Février de cette même année 1241, rapporté sous la note G de la page 26: c'est le frémisme qui est sous cette note.

(2) Peut-être faut-il lire en quatre mots de *Cha de Feyne*, plusieurs mots qui devraient être séparés dans cet acte, s'y trouvant mêlés les uns dans les autres. Sur ce lieu, voyez l'article d'Aimeri Cati ou Catus de Faneis, pages 18 & 19 de cette Généalogie. Voyez aussi la page 64, note marquée par le chiffre 3.

(3) Ce même lieu de Verlis appartenait à Bernard Chat IV du Nom, Seigneur de Lage-au Chat. Voyez sous la note A de la page 37, l'hommage rendu par lui au Chapitre de St. Yrier le 4 des Ides de Juillet 1288.

(b) Nos Cussums filliū autenticū Regii in Baylia Lemovicensi pro domino nostro Francie Rege constituti notum facimus universis quod coram quondam Donno Antonio Rampnaudi Presbitero fidei commissario & in Officio didi filliū jurato tunc vivente personaliter constitutis Nobili viro Antonio (*) de Lage au Chat, Donnicello, domino didi loci de Lage au Chat, Parrochie de Nobilia, Lemovicensis Diocesis ex una parte & Stephano Meytraudi dit Furet loci de la Farge predite Parrochie de Nobilia, jam didi Lemovicensis Diocesis ex alia parte. Prograssu vero Nobili Antonio de Lage au Chat vendidit dido Stephano Meytraudi dit Furet videlicet quoddam pasturale seu campum frigidum vocatum lo Clau de Leflang & hoc pro precio five summa septem librarum decem solidorum monete currentis Premissa omnia ada fuerunt in Villa Sandi Aredii die secunda mensis Novembris anno Domini millesimo quingentesimo. Proul Arnaldus de Clausis & Bernardus de Porruet Clerici fideles Commissarii & in officio didi filliū jurati nostri subcripti ac expresse commissi & deputati ad extrahendas & grossandas litteras ex notulis regis & protochollis didi defuncti Commissarii quas morte preventus grossari non potuit ita in quadam papiri notula nianu didi defuncti scripta & signata fide invenisse nobis fideliter retulerunt, ex qua quidem notula presentes litteras ut melius poterunt extraxerunt & grossaverunt diligentemque collationem cum dida originali notula fecerunt Datum & actum quatinus tangit grossacionem presentium sadam per didos commissarios die prima mensis Decembris anno Domini millesimo quingentesimo tertio. (Signe) A. de Clausis una cum commissario predicto.

Expedition délivrée sur la Minute en 1503.

(*) Ainsi dans l'acte.

(c) Voyez cet acte sous la note B de la page 65.

(d) Copie non signée, écrite vers l'an 1550.

(e) Dressé vers l'an 1535.

(f) Prouvé par un Mémoire domestique dressé vers l'an 1535.

10 PIERRE Chat ou Chapt, ou de Lage-au Chapt, Damoiseau, Seigneur (a) de Chamberis, Paroisse de St. Brice près St. Junien au Diocèse de Limoges, légataire de son pere le 31 Juillet (b) 1482, fit crier à l'encan le 23 Mars (c) 1506, (vieux style, c'est-à-dire 1507) le Repaire Noble de Lage-au Chat pour la somme de 960 livres qu'Antoine Chat son frere lui devoit & qu'il déclaroit ne pouvoir pas lui payer autrement. Quelques autres créanciers s'opposèrent à la crie, & parmi ceux-ci Jean Gentil, Seigneur de la Prévôté de Saint Yrier, auquel Pierre Chat vendit sa créance le 21 Octobre (d) 1507. Jean Gentil obtint ensuite le 9 Février même année (e) 1507 (vieux style, c'est-à-dire 1508) des Lettres de subrogation au lieu de Pierre Chat; le Repaire de Lage-au Chat lui fut adjugé par Sentence du 17 Mai (f) suivant contre les autres opposans; Jeanne Chat, sœur de Pierre, céda au même Jean Gentil par acte du quatre Septembre (g) 1511 ses droits sur ce Repaire; & il institua son héritier au mois de Mai (h) 1518 Helie Gentil son fils. Ce fut contre ce dernier que Jean Chat III. du Nom (i), Seigneur de Rastignac, plaida pour recouvrer la Terre de Lage-au Chat; mais Helie Gentil & ses descendans en sont demeurés en possession. Et à l'égard de celle de Manfac, on vient de voir (k) qu'Antoine Chat avoit vendu tout ce qu'il y possédoit à Jean de Sainte Aulaire. Elle a passé depuis dans la Maison de Noailles par un retrait qui en fut fait (l) sur Arnaud du Saillant, Seigneur du Luc, lequel l'avoit acquise (m) de Germain de Beauport de Sainte Aulaire. Pierre Chat vivoit encore le 16 Décembre (n) 1508; & de son mariage accordé au mois d'Août (o) 1482 avec Noble Marguerite ou (p) Marie de ROZIERES (q), fille (r) de N.... de Roziers & de (s) Louise Trouffebois, il eut une fille qui fut.

11. ISABEAU Chat, épousa par contrat du 25 Juillet (t) 1499 où

(a) *Nos Jude. ac Vigerius Ville & terre totius curie communis paragiis Sancti Aredii Notum facimus universis quod Nobilis vir Petrus Chapt, Scutifer, dominus de Chamberis, Parrochie Sancti Bricii prope Sanctum Junianum, Diocesis Lemovicensis, ... in omnibus & singulis suis causis, litibus & negociis fuit fecit procuratores generales videlicet discretos viros Magistros Stephanum Vigerii, Antonium de Foute, Petrum de Pouchoulers, Petrum de Jayaco Datum & actum apud Sandum Arcidium die decima octava mensis Martii anno Domini millesimo quingentesimo sexto. (Signé) J. Meyer recepit.*

Titre produit en original.

(b) Voyez cet acte rapporté sous la note B de la page 58.

(c) Prouvé par un Mémoire dressé vers l'an 1535.

(d) Cet acte est énoncé dans un autre du 15 Décembre 1508 rapporté sous la note A de la page 64.

(e) Original. (f) Prouvé par un Mémoire dressé vers l'an 1535.

(g) Voyez cet acte sous la note B de la page 65. (h) Prouvé par un Mémoire dressé vers l'an 1535.

(i) Il forma le XI^e. Degré de la seconde Branche.

(k) Pages 60 & 61.

(l) En 1579 suivant un Mémoire domestique dressé en 1743.

(m) Mémoire domestique dressé en 1743. (n) Voyez la note A de la page suivante.

(o) Cet acte est énoncé dans un autre daté du 16 Mars 1535, produit en original. Prouvé aussi par le contrat de mariage d'Isabeau Chat sa fille en date du 25 Juillet 1499; délivré sur la minute en 1513.

(p) Elle est appelée Marie dans le contrat de mariage d'Isabeau Chat sa fille, daté du 25 Juillet 1499, produit par Expédition délivrée sur la minute en 1513; dans un acte original du 16 Mars 1535; & dans un Mémoire dressé vers la même année 1535. Un seul acte en date du 16 Décembre 1508, aussi produit en original, & rapporté sous la note A de la page suivante, l'appelle Marguerite.

(q) Nobles hommes François de Roziers demeurant à Saint Brice, Diocèse de Limoges, & Jean de Roziers, Sieurs de la Judie, paroissent dans le contrat de mariage d'Isabeau Chat, fille de Pierre, en date du 25 Juillet 1499, produit par Expédition délivrée sur la minute en 1513.

(r) (s) Prouvé par le contrat de mariage d'Isabeau Chat, fille de Pierre, daté du 25 Juillet 1499, & délivré sur la minute en 1513.

(t) Expédition délivrée sur la minute en 1513.

elle est appelée de *Lage-au Chapt*, Noble Hugues de *CARBONNIERES*, Ecuyer, Seigneur en partie de Jayac, Diocèse de Sarlat; porta en mariage par ce même contrat tous les biens qui appartenirent à son pere, à sa mere & à son ayeule maternelle, au Repaire & Maison Noble de Chamberis; & céda conjointement avec son mari le 16 Décembre (a) 1508 à Jean Gentil tous les droits qu'elle avoit sur la Terre de Lage-au Chat.

10. BERTRAND Chat, légataire de son pere, & engagé dans le (b) Sacerdoce en (c) 1482, ne vivoit plus le 28 Avril (d) 1526.

(a) Nos Judex ac Vigerius Ville & Terre totius Curie communis paragiis Sandi Aredii notum facimus universis quod personaliter constituti nobiles Petrus Chat, domicellus, dominus de Chamberis, Parrochie Sandi Bricii, Lemovicensis Diocesis, & Hugo de Charbonieres, Scutifer, dominus in parte de Jayaco, Diocesis Sarlatensis, ejusdem Chat a generi, & Yabellis Chate filia dicti Petri Chat, & nobilis Margareta de Roziers conjugum & uxor dicti de Charbonieres ex una parte: & providus vir Helias Gentilis Burgenfis & Mercator Ville Sandi Aredii (a) Dadhenes in Episcopatu predicto Lemovicensi pro vice & nomine præsentis viri Johannis Gentilis ejus patris, etiam Burgenfis dicti Sandi Aredii, ac domini Casiri, Terre & Jurisdictionis Prepositus ejusdem Sandi Aredii & nobilis Repayrii de Agia Chati filii in Parrochia Sandi Petri de Nobilia prope & extra Villam predictam Sandi Aredii, jam dicti Diocesis Lemovicensis ex alia parte. Cum die vicefima prima mensis octobris, anno Domini millesimo quingentesimo septimo, constantibus iudicibus per Magistrum Stephanum Vigerii receptis, dictus dominus de Chamberis, & nobilis Maria Chate ejus foror, filius & filia quondam nobilis Johannis Chat, domini dum viveret dicti Repayrii de Agia Chati cesserat dicto Johanni Gentilis videlicet dictus Petrus Chat quatuorcentum libras principales monete currentis per nobilem Anthonium Chat ejus fratrem tunc dominum dicti Repayrii filii debitas favore dotis & matrimonii sui predicti, necnon novem centum & sexaginta libras didemonece fidei debitas ex arregragiis triginta librarum predictæ monete annuatim censuum seu reddituum ratione dictorum quatuorcentum librarum, & ob defectum filiationis earundem: comprehensis tricenarium libris turonensibus de legato dicti quondam nobilis Johannis Chati eorum patris necnon omnes & singulas alias summas per dictum Anthonium eidem Petro suo fratri ex quavis causa debitas pro pretio fove summa mille librarum didemonece; & dicta Maria Chate tricenarium libras turonenses monete currentis per dictum quondam nobilem Johannem Chat ejus patrem per suum ultimum testamentum filii legatas, pro precio fove summa duorum centum & quinquaginta librarum didemonece: pro quibus summis superius declaratis ac eidem nobilibus Petro & Marie Chate ex causis predictis debitis erat dictum Repayrium de la Jouchat cum suis juribus, deversis & pertinentiis universis obnoxii, hypothecatum, affectatum & obligatum: didicere Petrus & Maria Chate jura & adiones quas habebant in dicto Repayrio de Agia Chati confrontato cum pertinentiis locorum sive manforum de la Verme, de la Farge & de '3. CHADEFEYNE ex partibus suis una cum omnibus & singulis suis censibus, redditibus, juribus, deversis, evolutionis, fundalitate, domino directo & pertinentiis universis cesserunt & perpetuo quidaverunt eidem Johanni Gentili pro predicta summa mille ducentum & quinquaginta librarum didemonece quam realiter a dicto Gentili respectively habuerunt Dieque vicefima sexta mensis Februarii anno predicto dicta nobilis Margareta de Roziers de licentia dicti domini de Chamberis ejus mariti ratificavit & emolugaverit & jura & adiones fidei competentes in dicto Repayrio cesserit dicto Gentili a fenti, sed Magistro Stephano Vigerii pro ipso Gentili stipulanti & recipienti. Hinc quidem fuit & est quod sie, hodie diurna subscripta dicti nobilis Hugo de Charbonieres & Yabellis Chate conjuges nominibus & de licentia quibus supra ac etiam predictorum nobilium Petri, Antonii & Marie Chate fratrum & fororis, liberorum dicti quondam nobilis Johannis Chat, ibidem presentium, ... laudaverunt, approbaverunt, emolugaverunt & ratificaverunt premissa universa & singula superius descripta & jura & adiones quas habent & habere possunt in premisis eidem Johanni Gentili absenti, sed dicto Helia ejus filio stipulanti & recipienti, cesserunt Ad quorum omnium & singulorum premiorum complementum fuerunt sepefati condemnati per Johannem Monthoni Notarium Clericum fidelem Commissarium nostrum & Curie dicti paragiis juratum subscriptum qui premissa loco nostri auditivi & recepti Datum & actum in dicto Repayrio de Agia Chati de decima sexta mensis Decembris, anno Domini millesimo quingentesimo octavo. (Signe: J. Monthoni recepti.

Titre produit en original.

- (1) Ainsi dans l'acte au lieu de *generi*.
 (2) Ainsi dans l'acte. Le Dictionnaire de la France porte que Saint Yrier-de la Perche en Limousin (c'est celui dont il s'agit ici) se dit en latin *Attanense*. *Sandi Aredii Carnobium* ou *Attanum Sandi Aredii*. C'est peut-être à ce mot *Attanense* que celui-ci Dadhenes a rapporté.
 (3) Peut-être faut-il lire en quatre mots de *Cha de Feyne*, plusieurs mots qui devraient être séparés dans cet acte, s'y trouvant mêlés les uns dans les autres. Il est encore fait mention de ce lieu dans un acte français du 9 Janvier 1507, produit en original: « le Reppayre » (lit-on) & « Maison noble de la Jouchat » & ses « appartenances », situé en la Paroisse de la Noalle près Saint Vriens, confrontant d'une part au Village de la « Farge, au Village de Chadeffeyne & au Village du Volz-la Gresse d'autre » Sur le lieu, voyez l'article d'Ameri Gali ou Catus de Femeu, pages 18 & 19 de cette Généalogie. Voyez aussi la page 61, note A.
 (4) Voyez la note de la page 58, marquée par quatre étoiles.
 (5) Cet acte est rapporté sous la note B de la page 58. (6) Copie non signée, écrite vers l'an 1550.

10. JEANNE Chat, appelée auili de *Lage-au Chat*, n'étoit point encore mariée le 31 Juillet (a) 1482. Elle épousa depuis Noble homme Pierre (b) DE *BEAULIEU*, Seigneur de Laval ou Lavau, Paroisse de Champeaux, Diocèse de Périgueux; & elle en étoit veuve le 4 Septembre (c) 1511, jour auquel conjointement avec Martial de Beaulieu son fils elle donna à Jean Gentil, Seigneur de la Prévôté de Saint Yrier & du Repaire Noble de Lage-au Chat, tous les droits qu'elle avoit dans la succession de Jean Chat son pere. Cependant elle fit le 28 Avril (d) 1526 une autre donation de ces mêmes droits, ainsi que des autres droits successifs qui lui étoient échus par le décès d'Antoine, de Bertrand & de Marie Chat, ses freres & sœur, tant sur cette même Terre, que sur celle de Manfac, à Jean Chapt III. du Nom (e), Ecuyer, Seigneur de Rastignac, son parent & descendu d'une (f) même Maison, & ce « en considération des bons services » qu'il avoit ci-devant faits à elle donatrice qui étoit aveugle & ne se « pouvoit aider, nourrir ni entretenir bonnement qu'au moyen dudit » Chapt, lequel en toutes ses dites nécessités l'avoit secourue & y avoit « subvenu. »
10. MARIE Chat, légataire de son pere le 31 Juillet (g) 1482, vendit le 21 Octobre (h) 1507 à Jean Gentil 300 livres que Jean Chat son pere lui avoit léguées par son testament, hypothéquées sur la Terre de Lage-au Chat; & ne vivoit plus le 28 Avril (i) 1526.

(a) Voyez cet acte sous la note B de la page 58.

(b) (c) *Nos Juxta ac Vigerius Ville & Terre totius Curie communis paragiis Sandi Aredii . . . personali- ter . . . constituit. Nobilis Johanna de (*) Agiachi, filia quondam nobilis viri Johannis Chati, domicelli, domini dum viveret nobilis Repparyri de Agia Chati filii in Parrochia Sandi Petri de Nobilia prope & extra Villam Sandi Aredii, Lemonicensis Diocesis & vidua quondam nobilis viri Petri de Belloc ejus mariti dum viveret, domini de Laval Parrochie de Champeaux, Diocesis Petragoricensis & Marcialis de Belloc ejus filius & didi quondam Petri, ac ejusdem Petri heredes, qui . . . dederunt . . . honesto viro Johanni Gentilis domino Prepositus Sandi Aredii & didi Repparyri de la Jauchapt . . . pro gratiis serviciis, obsequiis & beneficiis per didum Gentilis retroactis temporibus sibi factis & impensis & que quotidie impendere non cessat fructuose . . . videlicet omne & singulum jus, partem, portionem, legitimam supplemento legitime ac successione sibi contingenti . . . in bonis & successione didi quondam nobilis Johannis Chati patris dum viveret de Johanne & avi didi Marcialis de Belloc. Et recognovit habuisse & recepisse dida Johanna realiter & de facto a Nobili Antonio Chapti ejus fratre presente . . . stipulante tanquam herede universali didi quondam Johannis coram patris, tricentum quinquaginta libras monete currentis sibi constitutas in dotem . . . Et promiserunt didi mater & filius . . . quod nunquam non apponent aliquod debitum eidem Gentilis necque suis . . . in dido Repparyri de la Jauchapt cum suis pertinentiis per didum Gentilis acquisito a successore didi quondam Johannis Chati patris didi Johanne, & per supremam Curiam Parliamenti Burdegalensis in favorem didi Gentilis decretato, interminationi cuius decreti coram preberunt . . . confectam . . . Datum & actum in Villa predicta Sandi Aredii, Lemonicensis Diocesis, prefatus . . . Marcialis Vices barbition fore didi Ville habitator & Guillelmo alias Guilho de France filio Petri de France loci de Lavau didi Parrochie de Champeaux . . . die quarta mensis Septembris, anno Domini millesimo quingentesimo undecimo. Sic signatum in margine : datum pro copia. J. Monthon recepit.*

« Collation a été faite avec l'original dont ces presentes ont été extraites & vidimées par nous Jehan de Prouhet, Licencié ex droict, Lieutenant Général par autorité Royal en la Sénéchaucée de Limosin & Siège de Limoges & en présence de Noble Jehan . . . Chapt, Seigneur de Rastignac, demandeur en de- fense & impetrant Lettres Royaux . . . requérant noble Helies Gentil, Seigneur de Laigau-Chapt def- fendeur . . . Faict le penultième de Mars . . . Tan mil cinq cens trente & six. (Signé) J. de Prouhet (S) Lamy Greffier. »

Copie vidimée sur l'original en 1536.

(*) Ainsi dans cette ancienne copie vidimée.

(**) C'est celui qui formera le XI^e Degré de la seconde Branche.

(d) On n'a eu qu'une copie non signée de cet acte, écrite vers l'an 1550.

(e) C'est celui qui formera le XI^e Degré de la seconde Branche.

(f) On lit descendu d'une Maison dans l'ancienne copie qu'on a eue de cet acte. Il est visible que le mot même a été oublié par le copiste. (g) Voyez cet acte rapporté sous la note B de la page 58.

(h) Cet acte est énoncé dans celui du 16 Décembre 1508 qu'on peut voir sous la note A de la page 64.

(i) Cette copie non signée, écrite vers l'an 1550.

SECONDE BRANCHE.

SEIGNEURS DE RASTIGNAC.

VIII. DEGRÉ.

JEAN Chat (a) I. du Nom, second fils (b) de Guichard Chat II, fut infli-

(a) On ne peut s'empêcher d'observer ici qu'on n'a eu aucun Titre original passé du vivant de ce Jean Chat, qui le dit fils de Guichard ou, ce qui revient au même, frère d'Aimery Chat, lequel avoit pour pere Guichard Chat, Chevalier, Seigneur de Lage-au Chat. Mais peut-être faut il attribuer ce défaut de Titres à un incendie du Château de Rastignac arrivé avant l'an (*) 1543, & au pillage qui en fut fait en (**) 1624.

(*) Prouvé par l'énoncé d'un Arrêt du Parlement de Bordeaux du 28 Août 1560, produit par copie non fermée, mais ancienne & du tems même de l'Arrêt à en juger par le caractère de l'écriture. Voici les propres termes de cet Arrêt : « laquelle (quittance) avec plusieurs autres Titres & documents . . . avoyt esté brûlée, ensemble la plus grande partie du Chasteau de Rastignac : dont depuis adverty le dict Léonard de Jourgnac, » Elcuyer, Seigneur de Fortiac, sachant bien que le dict Suppliant ne pouvoit recouvrer la dicte quittance ce . . . avoyt pourfuyvy . . . le dict procès, . . . tellement qu'il avoyt obtenu Sentence . . . dès l'an cinq » cens quarante troys . . . »

(**) Prouvé par un procès verbal du 2 Mars 1625, produit en original, & employé presque en entier sur le Degré de Jean-François Chapt-de Rastignac, qui eût le XV^{me} de cette seconde Branche.

(b) Ce fait n'est prouvé jusqu'ici que par un Mémoire (1) dressé vers (2) l'an 1535 à l'occasion d'un procès que Jean Chat III. du Nom (3), Seigneur de Rastignac, intenta contre Helle Gentil, Seigneur de Lage-au Chat & du Mas, pour la succession d'Aimery Chat frere (4) de Jean I^{er} son bifaveul; & par une ancienne Généalogie faite au même sujet, aussi en 1535 ou (5) environ & produite en original, en tête de laquelle on lit ce qui suit :

« Inventaire des pièces que meü & baillie par devers vous Monf. le Seneschal de Lymosin, au Monf. votre Lieu- » tenant, Jehan Chat, Ekuyer, Seigneur de Rastignac, contenant l'arbre de sa Généalogie, demandant l'interine- » ment decertaines Lettres Royaux à une part, à l'encontre de Helyes Gentil (6), Seigneur du Mas, défendeur, » d'autre. En laquelle cause & matiere les parties ont esté ramoyées par Arrest de la Court de Parlement à Bourdeaux (7) par devant vous, où tellement a esté procédé, que avez appointé les parties contraires, & » despuis à produire. Et pour monftrer & fere apparoir que à bons & justes titres la Mayson Noble de la » Jauchac & de la Germany lui compèdient & appartient, & qu'il est dellandü par vraye & droicte ligne maf- » culine de Messire Guichard Chat, Chevalier, Seigneur des dits lieux; & pour en faire apparoir, produid les pièces » cothées A B C F.

« Item plus pour monftrer & fere apparoir que procès avoyt esté meü entre Jehan (8) Chat, Seigneur de Rasti- » gnac, & Aymery Chat, Seigneur de la Jauchac, freres, enfans du dit Messire Guichard, & que après leur » deüx Anthoyne Seigneur de Rastignac, & Jehan Seigneur de la Jauchac, en ensuyvant les testamens & » substitutions, avoyent transgé, & par pade expris avoyent accordé (9) que se eulx, ou leurs enfans mafles » decédoyent sans boyrs, en ce cas le survivant succéderoit l'un à l'autre. Aussi pour monftrer que la condi- » tion du cas est advenue, produid les pièces cothées . . . »

Ici finit l'Inventaire; & on voit bien qu'il est demeuré imparfait, puisque les Lettres qui devoient servir de cote aux pièces manquent en cet endroit. L'arbre Généalogique en cote plusieurs autres jusqu'à la Lettre L. Cet arbre finissoit à Claude, fils de Jean Chat III. du Nom, Seigneur de Rastignac; mais en 1595, on fit une copie vidimée de l'ancienne Généalogie, & on ajouta à cette copie les degrés de ceux qui étoient nés depuis lui. Voici ce que porte le Vidimus, aussi produit par la famille en original : « Collation, extrait & vidimus a esté » fait par nous Pierre de Marquacq, Ekuyer, Sieur du dit lieu, Conseiller du Roy, Juge-mage, Lieutenant Gé- » néral, & Président Présidial en Perigore, de la justice Généalogie, au vray original en parchemin, trouvé du » teneur & en la forme que defus exhibé, & recevant Messire Ephenne Pouillon, Procureur et Sieges Royaux de » la présent Ville au nom & comme ayant charges de Raymond Chapt, Ekuyer, Seigneur de Megliac, Pleaulx, » Montagnac & autres lieux, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Gon-

(1) Voyez le contenu de ce Mémoire sous la note A de la page suivante.

(2) On a un Facum d'Helle Gentil, Seigneur de Lage-au Chat & du Mas, sous le titre d'Additions, relatif à ce Procès, produit en original, & daté du 16 Mars 1535, vieux style, c'est-à-dire 1536.

(3) C'est celui qui formera le XI^e Degré de cette seconde Branche.

(4) En admettant les Preuves rapportées sous la note B de cette page & sous la note A de la page suivante.

(5) Voyez la note de cette page, marquée par le chiffre 2.

(6) On a un Facum de ce même Helle Gentil, sous le titre d'Additions, produit en original, & daté du 16 Mars 1535, vieux style, c'est-à-dire 1536.

(7) Cet Arrêt eût été du 12 Août 1527, suivant un ancien Mémoire dressé vers l'an 1535 pendant l'instance du Procès.

(8) Jean Chat ne devoit pas être nommé ici avant Aimery.

(9) Voyez sous la note A de la page suivante un extrait de cette transaction rapporté dans un ancien Mémoire.

tué par son pere héritier (a) des biens qu'il possédoit en Périgord. Il demanda (b) à Aimery Chat fon (c) frere aîné un supplément (d) de légitime; & cette demande occasionna (e) entr'eux un procès qui fut terminé (f) par une transaction passée (g) entre leurs enfans, Jean Chat fils d'Aimery, & Antoine Chat fils de Jean dont il s'agit maintenant. Celui-ci est appelé *Messire Jehan Chat, Seigneur de la Germanie* (h), dans l'ancienne Généalogie (i) qui ajoûte qu'il fut marié à l'héritière de *Jalecht* (ou Jalhès) & de *Rastignac*, Terres si-

« *verneur & Baijif pour la Majesté en le hault Pays d'Auvergne, en présence de Maître Bernard de Chalup, Advocat pour la dite Majesté en la dite Seneschauce de Perigore; dont nous avons fait Procès. Laquelle susdite Généalogie a été recouverte par le Sieur de Leydallye, A Perigueux le 22 de Novembre 1595. (Signé) de Marquessac, Juge-mage, Chalup, Advocat du Roy. Leydallye pour avoir retiré l'oregynal. Pourtel, Greffier commis.* »

Ce que cette ancienne Généalogie (*) a de singulier, outre les lettres qui renvoient aux pièces justificatives des Degrés de filiation, c'est qu'on y a renfermé les noms & les qualités de ceux qui la composent dans de grands cercles, au-dessus desquels ils sont représentés eux-mêmes avec les habillemens qui conviennent à leur état. Ainsi l'Evêque porte une mitre & une Croix; le simple Ecclésiastique, un bonnet carré; l'homme de Guerre un casque, un bouclier, une épée, une cuirasse; & ainsi des autres. On la citera souvent sous le nom d'*Ancienne Généalogie*.

(*) Dressée vers l'an 1535.

(a) (b) (c) (d) Prouvé par un Mémoire dressé vers l'an 1535, dont voici le contenu :

« En l'an 1452 Jehan filz de Aymery & Anthoine filz de Jehan Chat, après avoir exposé par le narré y avoir heu procès entre *lesdits Aymery & Jehan pere dudit Anthoine*, pour raison du supplément de la légitime prétendu par ledit Jehan sur les biens feu *Guichard Chapt leur pere*, par forme de transaction accordent de ladite légitime, & en outre par le dispositif conviennent ce qui s'ensuit.

« *Item fuit dictum, transactum & accordatum inter prenominatas partes quod si contingat quod dictus Johannes, dominus de Laige au Chat aut ejus liberi heredes instituti decedant sine hereditibus ex legitimo matrimonio procreatis, eo casu dictus Antonius dominus de Jalhet aut ejus liberi ex legitimo matrimonio procreati veniant ad prenominatam successorem predictam domus de Laige au Chat cum suis pertinentiis & dependentiis; reservata dicto Johanni & hereditibus ejus tertia parte omnium & singulorum bonorum de quibus ipse aut ipsi testari possunt & valeant.*

« *Item dictum fuit, transactum & accordatum inter prenominatas partes quod si dictus Antonius dominus de Jalhet aut ejus liberi decedant sine hereditibus ex legitimo matrimonio procreatis, quod abijt, eo casu domus de la Germanye omnes & singulos cretus & redditus quos prenominatus Antonius autque Johannes pater ejus ex dicta domo de Laige au Chat habuit & recepit, restitueret tenebitur dicto Johanni aut ejus hereditibus ex legitimo matrimonio procreatis, reservata dicto Antonio & ejus liberis tertia parte dictorum bonorum de quibus ipse aut ipsi testari possunt & valeant.*

« Le dit contrat est ung extrait fait par ung de Glane collationnaire en vertu d'une Commisssion y transférée qui fait procès de ce que dessus sans inférer *propris verbis* la cote originale, & lequel dict avoir été reçu par J. de Manfo Notaire Royal. »

« Le Demandeur (Jehan Chapt, Seigneur de Rastignac) en articulant ses faits & conclusions la dite transaction qu'il dote du dernier de Juillet 1452, par laquelle est dict que au cas que Jehan ou les siens décederoient sans hoys, Anthoine ou les descendantz de luy succederoient ault Maisons de Laige au Chat & Manfat. »

« Le Demandeur tend comme il se peut conjecturer que Jehan & Anthoine Chaptz contractans par la dite transaction étoient enfans de Aymery & Jehan Chaptz freres qui étoient filz de Guichard Chapt en la qualité contenue par la dite transaction; & davantage que le dit Guichard avoit institué héritier le dit Aymery de la Terre de Laige au Chat & le dit Jehan son frere des biens de Périgord, comme est contenu par la dite transaction. »

(e) (f) Prouvé par l'énoncé du Mémoire ancien rapporté sous la note précédente, & aussi par le Titre sur l'Inventaire employé sous la note B de la page 66.

(g) Le 31 Juillet 1452. Voyez la note A de cette page.

(h) Un Mémoire domestique dressé vers l'an 1535 porte que la *Germanye est un Fief Noble, pourveu de plusieurs cens & autres droits Seigneuriaux, situé en Perigori, que Jean Chapt Seigneur de Rastignac ou ses prédécesseurs ont possédé*; & c'est peut-être aussi de ce lieu dont il est fait mention dans un Titre original du 7 Octobre 1483 dont on va donner ici un extrait : *Datum* (*) *Tiberii die septima mensis Odobris, anno Domini millesimo iiii^o lxxxiij^o...* *personam confutit Nobilibus viris Stephano de la Martonie* (**) *domino didi loci de la Martonie, de Podio medio & de Germanie de Tiberio...* & *Jacobo Amatriei, Armigero, domino de Laxion...* *Dide partes dixerunt...* *quod cum debatatur, altercatio & materia questionis...* *note essent...* *inter easdem partes causante eo casu & materia existente quodam nemore communiter vocato duos Termes, sive in Parrochia de Tiberio...* *ex eo quia prenominatus de la Martonie dicebat ipsum nemus sibi spectare tanquam de pertinentiis & dependentiis sui hospicii de Germanie & duos Chapt de Tiberio...*

(*) C'est Thiviers en Périgord.

(**) Ce mot *domino* est omis dans l'original.

(i) Dressée en 1535 ou environ, & produite dans le même tems en Jugement devant le Sénéchal du Limousin. La Famille l'a représentée en original.

tuées (a) dans l'étendue de la Paroisse du Cern au Diocèse de Périgueux (*). Il eut pour fils (b)

9. ANTOINE Chat qui fuit.

IX. DEGRÉ.

ANTOINE Chat, Damoiseau, fut *Seigneur de la Germanie, de Jalecht & de Rastignac*, aux termes d'une ancienne Généalogie (c). Noble homme Jean Boutier, Seigneur de Sédierre, Paroisse de Champagnac au Diocèse de Limoges, substituant ses biens à ses enfans selon l'ordre de leur naissance par son testament du 5 Mai (d) 1445, compris dans la substitution Jeanne & autre Jeanne BOUTIER, filles nées de son mariage avec Noble Marguerite de Beaufort, (laquelle avoit pour pere (e) Jean de Beaufort, Damoiseau, Seigneur de la Vergne & de la Motte) l'une, femme de Noble Jean Rigual, & l'autre d'Antoine Chat qui pourroit bien être celui-ci. Il transigea le 31 Juillet (f) 1452 avec Jean Chat (g), Seigneur de Lage-au Chat, pour mettre fin au Procès qui s'étoit élevé (h) entre leurs peres au sujet d'un supplément (i) de légitime que Jean Chat pere d'Antoine dont il s'agit ici avoit demandé (k) à Aimery Chat son frere aîné; & on a vu (l) qu'en conséquence de cette transaction, si le cas arrivoit que l'un des deux mourût sans postérité, les descendans de l'autre hériteroient de ses biens. Le 17 Janvier (m) & le 3 Mars (n) 1464 (vieux style, c'est-à-dire 1465) il étoit curateur de Noble Jean de Luziers, Damoiseau, Seigneur du Cluseau, fils (o)

(a) *Recognoverunt fetenere a domino de Rastignaco & de Jalhes, Parrochie de Cerno, Dioecesis preddi (Petracoricef)*

Titres originaux des 21 Août 1485 & 26 Septembre 1491. Voyez ces actes employés plus au long au X^e Degré, qui est celui de Jean Chat II, du nom, Seigneur de Rastignac, pages 73 & 74, notes E & B.

(*) C'est sans doute de ce Jean Chat dont il est parlé dans un acte passé long-temps après la mort, compris en original au folio 42 d'un vieux Terrier de la Terre de Lavion, & ainsi conçu :

Datum Tiberi die xxiij mensis Maii anno Domini millesimo lxxvii. presentibus Nobilibus viris Ademaro Milhaci Domino de Baglerdie, Stephano de Boyco & Petro Vincento testibus. personaliter constitutis Nobili viro Johanne Amalrici Domino de Laxion. . . . ex una & Bernardo Fontanelli mercatore Ville de Tiberio. . . . ex alia. Ibidemque prefatus Bernardus Fontanelli. . . . recognovit tenere. . . . a dicto Nobili Johanne Amalrici. . . . quandam domum cum medietate cujusdam playdure ad invicem contigue. sitam in dicta Villa de Tiberio, confrontantem cum domo quandam JOHANNIS CHAT, quam tenet Rogerius de Campis. Notarius. . . . Fuerunt condemnati auctoritate Domini Officialis Petracoricef. Signé: Stephanus Aymerici recepti.

(b) Prouvé par l'acte énoncé dans le Mémoire ancien dont on a rapporté le contenu sous la note A de la page précédente, & aussi par l'ancienne Généalogie, dressée sur Titres vers l'an 1535, produite dans le même tems en Jugement devant le Sénéchal du Limousin : on l'a eue en original.

(c) Dressée en 1535 ou environ, & produite en original.

(d) Cet acte fut produit en original en 1694 à feu M. d'Hozier, oncle du Juge d'Armes.

(e) Prouvé par le contrat de mariage de ce Jean Boutier ou Botier, accordé le 13 Janvier 1406 avec Marguerite de Beaufort, & produit comme l'acte précédent.

(f) Voyez son article plus haut, page 55. (g) (i) (k) Prouvé par l'énoncé du Mémoire ancien rapporté sous la note A de la page précédente. Voyez aussi le titre ou inventaire employé sous la note B de la page 66.

(l) Page 66, note B, aliéné troisième.

(m) (n) (o) *Datum in loco de Plafaco xlviii. die mensis Januarii, anno Domini m. m. lxxviii. Nobilis Johannes de Luziers, domicellus, domus de Clusefello. . . . laudavit & confirmavit. . . . quandam assensum perpetuum super factam Giraldia de Heylis, Parrochia de Floyraco, per Nobilissimum virum Antonium Chari, curatorem sine administratore Johannis, videlicet de quadam pecunia terre sita in Parrochia de Floyraco prope mansum de las Bessas. . . . Signé: Johannes Ycherii recepit contradium.*

Datum apud mansum de las Bessas, Parrochia de Floyraco, tertio die mensis Martii, anno Domini m. m. lxxviii. Nobilis vir Antonius Chari loci de Foulaco, ut curator administrator Nobilis Johannis de Luziers domicelli, domus de Clusefello, pupilli. . . . assensavit. . . . Giraldia de Heylis & Petro de Fuchorlani. . . . Parrochia predicta de Floyraco. . . . quandam pecuniam terre sitam in dicta Parrochia de Floyraco prope mansum de las Bessas. . . . Signé: Johannes Ycherii recepit contradium.

Datum in loco de Plafaco xlviii. die mensis Novembris, anno Domini m. m. lxxviii. Nobilis vir Johannes Heymerici live de Royera, domicellus, loci de Royera, Lemovicensis Dioecesis, ut legitimus administrator. . . . domus & bonum de Clusefello, Parrochiarum de Plafaco & de Floyraco Petracoricefibus Dioecesis vice & nomine Johannis, Johannis & Ludovici de Luziers, fratrum & foris pupillorum Rostomque condam Giraldi de Luziers & Marie de Royera conjugum. . . . domicelli forisfice dicti administratoris. . . . assensavit. . . . Signé: Johannes Ycherii recepit contradium.

Datum in loco de Plafaco xlviii. die mensis Octobris, anno Domini millesimo cccc lxxviii. Andreas Fabri dicti Parrochie de Plafaco. . . . recognovit tenere. . . . a nobili viro Johanne de Luziers, domino de Clusefello, filio condam Giraldi de Luziers ut a domino psequenti ea que sequuntur. . . .

Ces quatre actes sont compris dans un vieux Cadastre ou Terrier écrit dans le tems même de ces actes & communiqué en original au Juge d'Armes en 1747 par M. de la Rocheaumont, Seigneur du Cluseau, y demeurant, Paroisse de Flurac près Montignac, en Périgord, qui en est possesseur.

de Geraud de Luziers & de Marie de Royere; est appelé dans ces deux actes *Noble homme Antoine Chat, du lieu de Fanlac*; & à la même qualité de *Noble* dans plusieurs Reconnoissances (a) de divers tenanciers, reçues par Jean Chat II. du nom son fils, Seigneur de Rastignac. Il donna l'investiture de quelques biens à Helie Borrel par acte du 12 Juin (b) 1467 où il est qualifié *Noble & Damoiseau*; & ne vivoit plus le 28 Novembre (c) 1471. On lui connoît (d) huit enfans qui suivent.

10. JEAN Chat continuera la descendance.
10. Aymar Chat, appelé *Reverend Pere Frere Eymar Chat, Abbé de Saint Roman* (c'est Saint Romain) & de *Saint Saulveur de Blaye*, dans l'ancienne Généalogie (e) où il est dit de plus qu'il fut *evêque de (f) Bazas*, étoit Abbé de Saint Romain en (g) 1498 & (h) 1511. Il est nommé sous ce titre dans le contrat de mariage d'Agnès Chat sa femme, daté du 26 Juillet (i) 1503.
10. JEAN, ou BERNARD (k) Chat, appelé dans l'ancienne Généalogie (l) *Frere Bernard Chat, Amosnier de la Réolte*, est qualifié *Noble & Religieux*

(a) Voyez ces Reconnoissances sous la note E de la page 71, ainsi qu'un autre acte rapporté sous la note A de la page 73.

(b) : : : : : litteras infpceduris, Bertrandus Orfini : : : : : Dicoes & Helias Borrel : : : : : (3) : : : : : Noverint cundi quod nos scambianus videlicet quartam partem manforum de la Bessa & de la Peloma sitorum in Parrochia Sancti Anthonii, & manforum de la Garaudia & de la : : : : : (4) : : : : : moventium de feudo nobilis Bertrandi de Belpuey domicelli : quandam domum moventem de dominio fundali nobilis Petri de Albarupe : item similiter quandam peciam terre sitam in Parrochia de Fallaco : item aliam peciam confrontatam cum feudo nobilis Guillermi de Royera : item ulterius duas pecias terre moventes de feudo nobilis viri Petri de Albarupe : item nemus fivum al Soterrain moventes de feudo nobilis viri Stephani del Solier : item nemus vocatum lo Soterrain moventes de feudo nobilis mulieris Johanne de Salinhaco : item quandam terram confrontatam cum terra Bernardi Orfini moventem de feudo nobilis Anthonii Chati sub censu sex denariorum Dicoes nos in manibus predicti nobilis Bertrandi del (5) Puy ibidem presentis : & ego etiam prelibatus Bertrandus Orfini de presentibus per me traditis in scambium in manibus dictorum dominorum fundalium tam presentium quam absentium Quibus sic actis ibidem personaliter existens prestatas nobilis Bertrandus de Belpuey domicellus, dominus fundalis prediarum michi dicto Bertrando Orfini traditarum & honorabiles viri magister Johannes de Quercu procurator & Sabastianus de Grauleto Receptor domini Comitum pro ipso domino Comite Petragoricensi ex una & Johannes de Vins procurator ut dixit nobilis Johanne de Salinhaco uxoris domini Sandi Genesii ex alia & nobles viri Guillelmus (6) Royera pro se & suis ex altera, & Anthoni Chati etiam pro se & suis, partibus ex reliqua, audientes etiam & hujusmodi divotionem acceptantes & recipientes nos prelibati Bertrandus de Belpuey, Johannes de Quercu procurator, Sabastianus de Grauleto Receptor, Johannes de Vins procurator, Guillelmus Royera & Anthoni Chati domicelli prelibatos scambiantes investimus. Ada fuerunt hec apud locum de Montinhaco die duodecima mensis Junii, anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo. (Signe) J. Duardi qui recepit contradium.

Titre produit en original.

(1) (2) (3) (4) La parchemin est usé ici dans l'espace de quelques mots.

(5) Ainsi en cet endroit de l'acte. Plus haut & plus bas on lit de Belpuey.

(6) Ainsi dans l'acte sans l'article de, & aussi plus bas.

(c) Voyez les actes rapportés sous la note E de la page 71.

(d) Suivant l'ancienne Généalogie dressée en 1535 ou environ, & produite en original. On n'en connoît que cinq par Titres, savoir Jean, Aymar, autre Jean, Gallienne & Agnes.

(e) Dressée en 1535 ou environ, & produite en original.

(f) Les Auteurs du nouveau *Gallia Christiana* ne donnent point de place à cet Aymar Chat parmi les Evêques de Bazas. Ils observent cependant Tome I, page 1209, que le Siège Episcopal vauqua pendant les années 1504, 1505, 1507 & 1508, depuis la mort de Jean Boral jusqu'à l'élection d'Amanjeu d'Albret. Or rien n'empêche que pendant cet intervalle de tems Aymar Chat n'ait pu être élu, quoique son élection n'ait point subsisté.

(g) (h) Les mêmes Auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, page 884, mettent Aymar Chat qu'ils appellent *Aimardus Chati*, depuis l'an 1498 jusqu'en 1511 au nombre des Abbés de Saint Romain de Blaye; mais faute de Titres ou de Mémoires infranchis, ils n'ont eu aucune connoissance qu'il ait été Abbe de Saint Sauveur, puisqu'ils ne l'ont point inséré dans la liste qu'ils ont donnée des Abbés de ce Monastere, page 881.

(i) Voyez cet acte sous la note A de la page 71.

(k) L'ancienne Généalogie dressée en 1535 ou environ & produite en original, lui donne le nom de *Bernard*, ainsi que la copie viduée qui en fut faite sur l'original en 1593. Mais dans trois Titres originaux qui vont être employez à son article, il est appelé *Jean*. On peut croire que *Bernard* étoit son nom de Religion.

(l) Dressée en 1535 ou environ, & produite en original.

homme ou vénérable & Religieux homme Frere Jean Chat, Aumônier du Monastere & Prieuré de la Réolle, dans trois actes, dont deux sont datez du 6 Février (a), & l'autre du 19 Mars (b) 1497 (vieux style, c'est-à-dire 1498), le premier desquels contient l'investiture qu'il donna de quelques héritages situéz dans la Paroisse de Foulsemagne au nom de Jean Chat III. du nom son neveu, Seigneur de Rastignac.

10. GALLIENNE Chat, est employée dans l'ancienne (c) Généalogie en ces termes, *Gallienne Chat à Lardimalie*, c'est-à-dire mariée au Seigneur de Lardimalie, ainsi que l'explique un titre du 16 Décembre (d) 1463, où l'on voit « Antoine Chat du lieu & Paroisse de Fanlac agir au nom » & comme procureur de Noble homme Jean Foucaud, Seigneur de « Lardimalie, & de Noble homme Bernard *FOUCAUD* son fils, gendre » du même Antoine Chat, « lequel Bernard Foucaud fut depuis (e) Seigneur de Lardimalie.
10. ISABEAU Chat, fut mariée à *Castres* selon l'ancienne (f) Généalogie.
10. AGNÈS Chat, mariée selon la même ancienne (h) Généalogie à la *Bastardie*, c'est-à-dire à Noble homme (h) Aimar *MILHAC*, Seigneur de Bastardie, étoit veuve le 22 Juillet (i) 1494; est appelée dans cet acte *Noble femme Agnès de Rastinhac*; & épousa depuis par contrat du 26

(a) (b) *Datum & adum in loco Sandi Anthonii die sexta mensis Februarii anno Domini millesimo cccc. nonagesimo septimo. Petrus de Paboumas . . . Parrochie de Foffmanha, & loci de la Pelvelaria, expofuit Nobili & Religiofo viro fratri Johanni Chati, Helmfornario venerabilis Monafterii de la Rieula, ut & tanquam procuratori & gubernatori . . . nobilis Johannis Chati nepotis fui ab hinc abfentis, filii & heredis quondam Johannis Chati domini de Rastinhaco. fratris ipsius Religiofi, quod ipfe acquifivit a Bernardo de Paboumas loci de la Puhelaria quintam partem . . . in Parrochia de Foffmanha. . . Quicquid Nobilis & Religiofus vir frater Johannis Chati procuratorio nomine quo fupra eundem de Paboumas emptorem inueftiuit. Prefentibus nobili Helia Bonafos & Stephano de Paboumas, Parrochie de Foffmanha. (Signe) Francifcus de Glana Notarius recepti.*

Datum & adum in loco Sandi Anthonii die sexta mensis Februarii, anno Domini millesimo cccc. nonagesimo feptimo, honestus vir Geraldus de Brohlio, Parrochie Sandi Anthonii. . . dicit & . . . expofuit Nobili & Religiofo viro fratri Johanni Chati, Helmfornario Prioratus de la Rieula, ut procuratori & adminiftratori . . . nobilis viri Johannis Chati nepotis fui, domini de Rastinhaco abfentis . . . (Signe) Francifcus de Glana Notarius recepti.

Datum & adum in loco Sandi Anthonii die xix. mensis Marci, anno Domini millesimo cccc. feptimo, Geraldus de Brohlio, Parrochie Sandi Anthonii, Diocefs Petragoricensis, & Juridictionis Alberupis . . . dicit & . . . intelligi dedit venerabili & Religiofo viro fratri Johanni Chati, Helmfornario venerabilis Monafterii & Prioratus de la Rieula, ut & tanquam procuratori . . . ac adminiftratori nobilis Johannis Chati, domini de Rastinhaco, nepotis fui . . . (Signe) Francifcus de Glana Notarius recepti.

Ces trois actes ont été produits en original, & font compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(c) Dressée en 1535 ou environ, & produite en original.

(d) Titre original, produit par MM. Foucaud de Lardimalie.

(e) Produit par plusieurs Titres originaux concernans MM. Foucaud de Lardimalie.

(f) (g) Dressée en 1535 ou environ, & produite en original.

(h) *Datum Tiberii die octava mensis Junii, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, . . . personatiter constituti nobili viro Johanne Amalrici, domino de Laxion & de Malgrig . . . & nobili viro Ademaro Milhaci, domino de Bastardie, Ville predictae de Tiberio, ut procuratore . . . nobilis viri Petri Moserli ejus confobrini germani. . . . dictus dominus de Laxion . . . accesserunt &c.*

Titre original, compris dans un vieux Terrier de la Terre de Laxion.

(i) *Univerfis & fingulis presentes litteras infpecturis, nos Officialis Petragoricensis notum facimus quod . . . personatiter constituti Nobilis mulier Agnes de Rastinhaco relictā quondam Ademari Milhaci, ut tutoris & adminiftratrix testamentaria bonorum & liberorum fuorum & dicti quondam Milhaci, . . . ex una parte, & Stephanus & Stephanus de Malhac filius Johannis de Malhac ibidem presentis. . . ex alia parte, . . . dictus Stephanus de Malhac, . . . vendidit . . . eidem Nobili mulieri Agneti de Rastinhaco nomine jam dicto . . . quatuor solidos turonensis monete . . . annuatim . . . levandos . . . in & fupra quondam ejus domum, ut dixit, sitam in Villa de Tiberio, moventem de fundatitate & dominio directo ipsius de Rastinhac nomine jam dicto, confrontatam . . . cum rua publica qua itur ab Ecclesia de Tiberio versus domum de Bastardie . . . Datum & adum in Villa de Tiberio die vicefima secunda mensis Julii, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quarto. . . .*

Copie non lignée, mais du tems & valante original.

Juillet (a) 1503 Noble homme Jean DE PELISSES, Seigneur de la Maison Noble de Pelisses & de la Rigoudie Procureur du Roy en la Sénéchaussée de Périgord. Elle vivoit encore le 6 Février (b) 1522.

10. VALERE Chat, fut mariée au Breuilh, aux termes de l'ancienne (c) Généalogie.
10. JEANNE Chat, est appelée Jehanna, Prieure de Trefferou, dans la même ancienne (d) Généalogie.

X. DEGRÉ.

JEAN Chat II. du Nom, Damoiseau, Seigneur de Rastignac & de Jalhetz ou Jaletz, reçut le 28 Novembre (e) 1471, 22 Février (f) de la même année (vieux style, c'est-à-dire 1472), 6 (g) Juin, 14 (h) Septembre, 16 (i) Octobre, 10 (k) & 24 (l) Décembre suivans, premier (m), 4 (n) & 25 (o)

(a) Nos Cujus filii laudantur... in Vicecomitatu Lemovicensi constituti... notum facimus universis... quod coram... fuerunt personaliter apud Tiberium Dioceps & Sennefcallie Petragoricensis nobilis vir Magister Johannes de Pelisses, in legibus licentiat, Procuratorque Regius in Sennefcallia Petragoricensi, dominusque nobilis hospicii de Pelisses & de la Rigoudie, Parrochie de Tiberio... ex una parte; & nobilis perſone Janicottus Chat, dominus de Rastignaco & Repayrii de Jaley's, & domicella Annetta Chate relicta condan nobilis Ademari Milhaci, domini dum vivebat nobilis hospicii de Bastardie, Ville de Tiberio, Dioceps & Sennefcallie Petragoricensis predictarum, amitaque prenominati Janicotti Chati, domicelli, Parrochie de Aferato, Dioceps Sarlatensis, & supra dicti Sennefcallie Petragoricensis... ex alia parte. Cum prout ibidem dicti partes dixerunt... cum jam matrimonium fuerit per verba de futuro tradatum & proloquum per nonnullos amicos parentes & affines partium jam didarum inter ipsum prenominatam nobilem virum Johannem de Pelisses... & prenominatam Annettam Chate, domicellam, ipsius jam dicti de Pelisses sponſam futuram... quod Deo duce solemnizabitur... in facie sancte Matris Ecclesie & deinde consummabitur; hodierna die partes supranominati super ipſo matrimonio... se accordaverunt modo & forma sequentibus, & articulis hinc inde inter se fecerunt... lingua galicana & materna descriptis... ferunt ut sequitur: « Et primo, a elle traité & accorde... Item... » a elle dit & accorde que ledit Sieur de Rastignac baillera & donnera en doaire à ladite Annette sa tante pour la « quote part & portion qui lui pouvoit competer & appartenir de succession de ses pere & mere compris les doaires & mariage à elle constitué entre ledit feu Noble Aymar Milhac & ladite Annette la femme de mille livres tournois, « valent livre vingt sols tournois... Item & au cas que, &c, elle... » norra les enfans dudit de Pelisses & con- « duira comme de tels enfans fe appartient, tant ceulx qui viendront de ce mariage que ceulx qui font du premier « mariage dudit de Pelisses... Item a elle accorde entre les parties que au cas... que dudit mariage y aient en- « fans mâles... en ce cas donne led. de Pelisses aux enfans de cest en precipeu & avantage à ſavoir est son Re- « poire du Meymaul ou bien fon Repaire de la Peyre ou fa Maison assise en la Ville de Periguer... Item a elle « dit... qui si les termes... de payer chacune année cinquante livres de cinq cens livres jusques à fin de « solution n'estoyent raisonnables, celle est demouré au dit & avis de Reverend Pere en Dieu Monſ. l'Abé de Sainct « Romain, oncle dudit Sieur de Rastignac et frere de ladite Annette... »

Datum & adum Tiberii in domo nobilis hospicii de Bastardie die viceſima sexta menſis Julii, anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio, preſentibus ibidem nobilibus Henrice* & domino Bernardo Presbitero de (*) Vaucoco,* (Signé) J. de Javanetto receptis.

Titre produit en original.

(*) C'est-à-dire de Vaucocour.

(b) Expédition délivrée par le propriétaire de la Minute en 1553 ou environ : Titre de la Maison d'Aubuffon.

(c) (d) Dressée en 1553 ou environ, & produite en original.

(e) (f) (g) (h) (i) (k) (l) (m) (n) (o) Sequuntur recognitiones Nobilis Johannis Chati ut heredis condan. Anthouii Chati, fadas per personas infrascriptas in loco de Fanlaco die xxviii mensis Novembris anno lxxii. & per me Johannem Gardeta Notarium Montihaci receptas.

Et primo Guillelmus Madral loci de Fanlaco... recognovit tenere & habere a dicto nobili Johanne Chati, ut herede & Juceſſore dicti condan. Anthouii Chati ejus patris dum vivebat... videlicet quoddam nemus situm in Parrochia de Fanlaco in loco vocato al Pogol... ad censum unius quartionis avene ad bonam mensuram Montihaci cum acceptamento pertinente... Et dictus Domicellus recognovit habuisse acceptamentum debitum decessu condan nobilis Anthouii Chati...

Datum in loco de Fanlaco die predicta Bernardus Ferri loci de Fanlaco... recognovit tenere & habere a dicto Domicello... videlicet quandam domum sitam in loco de Fanlaco... Et dictus Domicellus recognovit habuisse acceptamentum debitum causa decessu condan nobilis Anthouii Chati...

* ERRATUM. Lisez: Henrice.

Janvier de la même année 1472 (vieux style, c'est-à-dire 1473), en qualité d'héritier de feu Noble Antoine Chat son pere, les reconnoissances de divers particuliers qui tenoient du bien de lui dans les Paroisses de Fanlac, d'Auriac & de Plafac;

Adum in loco de Fanlac die xxviii. mensis Novembris anno predicto Bernardus Orsi... predice Parrochie... recognovit tenere & habere a dido Domicello... videlicet quoddam inoldendum... situm in Parrochia de Fanlaco... Item quoddam pratum situm situm in dida Parrochia in Ripperia del Buc, confrontatum cum... prato nobilis Petri de Albarupe... Et didus Domicellus... recognovit habuisse acapamentum debitum causa decessus condam didi sui patris...

Datum in dido loco de Fanlac die xxviii. mensis Novembris anno predicto nobilis vir Johannes Chati grati assensavit... Helie la Ribiera... Parrochie de Auriaco... totam boriam per integram vocatam de Rastinhac... sitam in Parrochia de Cerno... Item retinet idem Johannes Chati quamdam Cameram & son Stable in Hospicio de Rastinhac... pro faciendo muram suam... Item didus Domicellus retinet... casu quo... vellet commorari in loco de Jaleiz tria vel quatuor jornalja terre... Et cum premisis didus Domicellus debet tenere quiddam didum Ribiera de omni talhia & serviute sicut ceteri nobiles Castellanie Montinhaci...

Adum Montinhaci die xlii. mensis Februarii anno predicto (1471) venerabilis vir dominus Helias Gonter Presbiter loci de Fanlac... recognovit tenere & habere in feodum a dido Domicello... quamdam ortum... situm in Parrochia & Burgo de Fanlaco in manfo deus Chas... Et didus Domicellus... recognovit habuisse acapamentum debitum causa decessus nobilis Johanne de Rostinhaco...

Datum Montinhaci die sexta mensis Junii, anno Domini millesimo cccc. lxxii. Geraldus Gonter & Guillelmus Gonter fratres, Parrochie de Fanlaco... de jussu & precepto nobilis Bertrandi de Bellopodio coram me facto... recognoverunt debere & teneri solvere eidem nobili Johanni Chati... videlicet decem octo denarios monete turonensis cum acapamento pertinente causa ejusdam vinee sitae... in Parrochia de Fanlaco, in territorio de la Chausse...

Datum Montinhaci die xlii. mensis Septembris, anno Domini millesimo cccc. lxxii. Guillelmus del Jarrie masni de Valmaingies, Parrochie de Fanlaco... recognovit debere nobili Johanni Chati, domino de Rastinhac... quiquo denarios turonenses cum acapamento pertinente causa ejusdam prati siti in Parrochia de Fanlaco in territorio de la Ribiera de Fanlaco... acquisiti per didum Chat a nobili Bertrando de Bellopodio.

Die xvi. mensis Octobris anno lxxii... in loco de Fanlaco... Guillelmus del Verdier loci de Fanlaco... recognovit tenere... a dido nobili Johanne Chati... quoddam cyrale... situm in Burgo de Fanlaco, confrontatum inter... terram nobilis Bernardi de Fanlaco, domini de () Urfa...*

(*) Ainsi dans l'acte; mais on croit que le mot *Sanda* a été oublié, & qu'il faut lire de *Sanda Urfa*.

Datum Montinhaci die x^a mensis Decembris anno (predicto) Guillelmus del Mas, Parrochie de Bersaco... recognovit tenere a dido Johanne Chati quamdam terram... Didus Domicellus... recognovit habuisse acapamentum debitum causa decessus condam nobilis () Johanne de Rostinhaco, domine de la Mota & Anthonii Chati...*

(**) On a depuis effacé ces mots *Johanne de Rostinhaco domine de la Mota &c.*, dans le tems même de l'acte, à en juger par la couleur de l'encre.

Datum Montinhaci die xlii. mensis Decembris anno predicto (millesimo cccc. lxxii.) Geraldus la Rocha, masni del Desses, Parrochie de Auriaco... recognovit tenere a dido Domicello... quoddam pratum situm in Parrochia de Auriaco... Et didus Domicellus... recognovit habuisse acapamentum debitum causa decessus condam nobilis Johanne de Rostinhaco...

Adum in loco de Plafaco Petragricensis Diocesis die prima mensis Januarii anno predicto, Stephanus de Coffrans, Parrochie de Plafaco... filius condam Gerald de Coffrans... recognovit tenere & habere a dido nobile Johanne Chati, ut herede condam Anthonii Chati... videlicet quamdam cameram suam infra fortalicium de Plafaco, confrontatam cum... camera nobilis Ar. de Camblezaco... Et recognovit debere eidem Domicello quatuor denarios monete turonensis cum acapamento pertinente... Et didus nobilis Johanne Chati... recognovit habuisse acapamentum debitum causa decessus condam nobilis Anthonii Chati & condam Gerald de Coffrans patris didi Stephani...

Datum in loco de Jorinhaco die quarta Januarii anno predicto, Geraldus Marti... recognovit tenere a dido Domicello... quoddam pratum... situm in Ripperia de Jorinhaco... Et didus Domicellus... recognovit habuisse acapamentum debitum causa decessus condam nobilis Johanne de Rostinhaco...

Datum in loco de Jorinhaco die predicta Johannes de las Salas... recognovit debere dido Domicello... Dicus Domicellus, ut heres seu successor condam nobilis Anthonii Chati quidam didum Johanne...

Datum Montinhaci die xlii. mensis Januarii anno predicto... Raymundus la Sanha filius condam Johannis la Sanha... Parrochie de Plafaco... recognovit debere... didu Domicello... Didus Domicellus... recognovit habuisse acapamentum debitum causa decessus condam nobilis Anthonii Chati, & condam Johannis la Sanha...

Plafac; reconnu de son côté le 28 Octobre (a) 1483 tenir du Noble & puiffant homme Antoine Helle, Seigneur du Château de la Motte, de Choumy & de Martillac, la quatrième partie d'un bien appelé le Jarric, qu'il avoit acquis le 27 (b) du même mois par échange de Bernard la Ribiere & d'Isabelle le Roi fa femme; donna à cens le 25 Octobre (c) 1484 fa Borie de Rafniganc fittée dans les Paroiffes du Cern & d'Afferac; & fit une acquisition vers le même temps (d) dans celle de Fanlac. Aimeri & Guillaume du Breuilh, de la Paroiffie de Saint Antoine, Juridiction d'Auberchoe, Diocèfe de Périgueux, reconurent par acte du 27 Août (e) 1487, tenir de lui une maifon fittée dans la

Die predica . . . Stephanus Molevici . . . recognovit tenere a dicto Domicello . . . quamdam terram . . .
 Dicus Domicellus . . . recognovit habuisse acaptamentum debitum causa decessus condam nobilis Anthonii Chati
 ejus patris . . .

Ces quinze actes sont compris en original dans un Cadastre ou Protocolle qu'en a eu entre les mains.

a) b) c) d) *Universis . . . Officialis Petragoricensis, notum facimus quod . . . personaliter constituti nobis & potens vir Antonius Helius dominus Cafri de Mota de Choumy & de Maritilho, ex una parte, & nobilis vir Johannes Chati, dominus de Rafinhallo & de Jalhet, ex alia parte: memoratus vero nobilis vir Johannes Chati . . . recognovit . . . se tenere . . . a prefato nobili viri Antonio Helio, domino de Mota . . . tanquam a domino directo . . . quartam partem maynamenti del Jarric, fuit in Parrochia Sancti Ripperi, Dioecesis Senfalleitae Petragoricensis . . . Datum in loco de Mota die xxviii mensis Octobris, anno Domini millesimo cxxxix.*

Univerſis... Officialis Pro-pagatoris, notum facimus quod... perſonalter conſtituti Nobilibus vir Johannes Chati, dominus de Raſhapha, Parrochie de Cern, ex una parte, & providus vir Bernardus la Ribiere filius naturalis ac legitimus proſolvi viri Raymond la Ribiere & honeſta mulier Yſabellae Regis conjuges, Parrochie Sacti Ripperi, noſtre preſbide Dioceſis... memorati vero nobilis vir Johannes Chati & Bernardus la Ribiere... ſcambiverunt... videlicet preſbati nobilis Johannes Chati quodam hereditatium ipſius domini de Raſhapha, filium in Bordinis de Jalbet, de Cuquel & Faſonem vocatam de Boſchal... ſcit in Parrochia de Aurico & de Cern, confronti ut in quibuſdam litteris... pajſatis alias inter quodam nobilem virum Anthonium Chati patrem ipſius domini de Raſhapha & Domum ſive Domſi de Sando Salvato, per Maſtrem Bernardum de Dombus Notarium ſumptis & receptis... movent de fundalitate & directo domino predicti nobilis viri Johannes Chati & Bernardus la Ribiere... unius charge filiorum, meſſure Montebach... pro quatuor partibus ſicis & lucubantibus... moriente dicta quarta parte maynancum de Jarrie de fundalitate & directo domino nobilis viri Anthoni Heſie domini de Mota... & dicta quarta parte de la Voſſere de fundalitate & directo domino dicti domini de Raſhapha... Adhuc & datum in Repayro de Raſhapha die xxvii. meſſis Odoſis, anno Domini militeſimo cccc. lxxxix.

*Universis Officialis Praezagoricensis, notum facimus quod personaliter constituit nobilis vir Io-
hannes Chati domus de Rastfahino & de Jalnetz, ex una parte, & providi viri Johannes de Podio senior pater,
alius Johannes & Stephanus de Podio fratres, filii naturales & legitimi ipsius Johannis senioris: memora-
tur nobilis vir Johannes Chati assensus supradicti Johanni seniori, alteri Johanni & Stephano de
Podio ejus boriam fidei mediarum ipsius domicii de Rastfahino, scilicet in Parrocchie de Cerno & de Afer-
ano Adum & datum in Reppyrio predicto de Rastfahino, Parrocchie de Cerno, die xxv: mensis Odobris,
anno Domini millesimo cccc. lxxxviii.*

Univerſis () & ſingulis . . . Officialis Petragoricenſis, notum facinus quod . . . perſonaliter conſtituit nobilis vir Johannes Chati, domellus, dominus de Rafjuſchio & de Jalhet, ex una parte, & providus vir Johannes Audi ſenior alias de Chanal, Parrochie & loci de Fallaco, tam pro ſe quam nomine alterius Johannis Audi fratris . . . memoratus vero Johannes Audi ſenior . . . veſtidit . . . predico nobili viro Johanni Chati . . . quamdam terram five canabale dictorum Audi, ſitam in Parrochia de Fallaco . . .*

Ces quatre actes font compris en original dans un Cadastre ou Protocolle qu'on a eu entre les mains.

(*) Le dernier feuillet de cet acte, où étoit la date, manque; mais cet acte suit immédiatement dans le Cadastre ou Protocole l'acte du 25 Octobre 1484, qui est le troisième rapporté sous la note précédente. On peut donc le dater de l'an 1484, ou environ.

c. Datum & actum in loco Sandi Anthonii die XXV^{ta} mensis Auguſti, anno Domini millesimo CCC^{to} octuagesimo ſeptimo. Myericus & Guillelmus de Brothlo, Parrochiae Sandi Anthonii, Jurisdictionis Altopetrus, & Dioceſis Petragoricae, tam pro ipſis quam nominibus Stephanⁱ & Geraldⁱ de Brothlo fratrum ſuorum abſentium, recognoverunt ſe tenere & poſſidere, tenuiſſe & poſſideſſe tam per ſe, quam per quondam Herbrandum de Brothlo, eorum patrem, a nobiliſſimo Chateⁱ Domino de Rafinache & Jalhes, Parrochie de Cerno... quondam terram confrontatam cum terra ... movente a dicto Domicello Signⁱ Franciſcus de Glana Notarius recepit.

Titre original compris dans un vieux Registre ou Terrier.

même Paroisse. I.e 27 Août (a) 1491, Elie, Pierre & Etienne Fougere reconurent aussi tenir de lui certains héritages assis dans celle de Bars; & on a d'autres reconnaissances pareilles des 26 Septembre (b) 1491, 8 Mai (c) & 19 Juillet (d) 1492 pour d'autres héritages situés dans celle de Fanlac : du même jour 8 Mai (e) 1492 pour la moitié du Village de la Queyrie, situé dans la même Paroisse : du premier Mai (f) 1493 pour une piece de terre assise dans celle de Saint Antoine : & une dernière du 25 Janvier (g) de la même année

(a) Datum & adum in loco de Fallaco die XXVII^{ma} mensis Augusti, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo. Helias Fougiera Parrochie de Barcio, Dioecesis Petragoricensis, tam nomine suo quam nomine Petri Fougiera fratris sui, & Stephanus Fougiera consobrinus dicti Helie, ejusdem Parrochie, recognoverunt se tenuisse & possedisse . . . a Nobili Johanne Chati, domino de Rastinhaco . . . Que premissa idem nobilis Johannes Chati, dominus de Rastinhaco, olim acquisivit titulo permutationis a Nobili Ray^{mo}, de la Bermondia, ut latius constat lideis receptis per Magistrum Johannem de Verdoloue. Presentibus Nobili Helia Bonafos, Parrochie de Fallaco . . . (Signé) Franciscus de Glana Notarius recepti.

Titre original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(b) Datum & adum in loco de Fallaco, die vicesima sexta mensis Septembris, anno Domini millesimo CCCC^{to}. LXXXIX. Petrus la Boria, Faber, habitator loci & Parrochie de Fallaco, recognovit se tenere a Nobili Johanne Chati, domino de Rastinhaco, clausum terre situm in Parrochia de Fallaco, confrontatum cum castris sive clauso Nobili Johannis la Serventia, Domini hospicii de Alharupe.

Datum & adum in loco de Fallaco, die XXVI^{ma} mensis Septembris, anno Domini millesimo CCCC. LXXXIX. Honefti viri Johannes de Bofio, alias Puihot, & Magister Bartholomeus de Bofio, ejus nepes, & tam nomine suo quam vice & nomine Radulphi de Bofio ejus fratris, habitator loci & Parrochie Sandi Crispini, Dioecesis Petragoricensis, recognoverunt se tenere & possidere a Nobili Johanne Chati, Domino de Rastinhaco, & de Jaltors Parrochie de Cerno, Dioecesis predi, quoddam pratum situm in Parrochia de Fallaco, confrontatum cum quodam alio prato movente a Nobili Raymundo de la Bermondia. (Signé) Franciscus de Glana Notarius recepti.

Titres originaux, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(c) Adum in loco de Fallaco, die octava mensis Maii, anno Domini millesimo CCCC. LXXXIX. Bernardus del Perier, loci del Truelh, Parrochie de Auriaco, Dioecesis Petragoricensis, dedit donatione pura Bernardi Marbuou, loci del Truelh, quandam assationem appellatam la Font de Leyrpalomp, sitam in Parrochia Sandi Petri Monthinhaci, confrontatam cum feodis Nobilis Bertrandi de Pulcrospolio, appellatis le Gual de la Chapponia, ex una parte, & cum terris & nemoribus Petri & Raymundi Borrel . . . Que assatio superius confrontata movet de fundalitate Nobilis Johannis Chati, Domini de Rastinhaco. Presentibus ibidem Nobilibus Helia & Johanne Bonafos Parrochie de Fallaco.

Adum in loco de Fallaco die VIII^{ma} mensis Maii, anno Domini millesimo CCCC. LXXXIX. Geraldus Giron, Faber, habitator loci de Fallaco, Dioecesis Petragoricensis, recognovit tenere a Nobili Johanne Chati, Domino de Rastinhaco, quandam domum sitam in Burgo de Fallaco . . . confrontatam cum terra Nobilis Petri de Fallaco, . . . & exinde debere censualiter annuatim eidem Domicello . . . Presentibus Nobili Helia Bonafos . . .

Titres originaux, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(d) Datum & adum in loco de Fallaco die XIX^{ma} mensis Julii, anno Domini millesimo CCCC. LXXXIX. Bernardus de Solviniac, alias del Sablou, Parrochie de Fallaco, recognovit tenere a Nobili Johanne Chati, Domino de Rastinhaco, quoddam molendinum & quoddam pratum situm in dicta Parrochia, confrontatum cum prato Nobilis Johannis la Chappelle, Domini Alberupis, de Fallaco. Presentibus Nobili Johanne la Chappelle, alias Serventia, Domino Alberupis, Nobili Helia Bonafos.

Titre original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(e) Die VIII^{ma} mensis Maii, anno Domini millesimo CCCC. LXXXIX. Nobilis Johannes Bonafos, loci de la Queyrie, Parrochie de Fallaco, tam nomine suo proprio, quam ut dominus bonorum dotium Nobilis Hugone de Verdoloue uxoris sue, recognovit tenere & possidere a Nobili Johanne Chati, Domino de Rastinhaco, videlicet medietatem pro indiviso Borie seu Villagii nuncupati de la Queyrie, sita in Parrochia de Fallaco. Presentibus Nobili Helia Bonafos . . .

Titre original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(f) Datum & adum in loco Sandi Anthonii, die prima mensis Maii, anno Domini millesimo CCCC. LXXXIII. Guillelmus Bony, Parrochie Sandi Anthonii, Dioecesis Petragoricensis, tam pro se quam nomine Catherine de Chapmarfergue uxoris sue, recognovit tenere & possidere a Nobili Johanne Chati, Domino de Rastinhaco . . . Item quandam aliam peciam terre . . . cum terra . . . movente a predicto Domicello. (Signé) Franciscus de Glana Notarius recepti.

Titre original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(g) Datum in loco de Rastinhaco, Parrochie de Cerno, die XIV^{ma} mensis Januarii, anno Domini millesimo CCC. LXXXIII. Bernardus la Rebiera, loci de la Jaltés, filius Raymundi la Rebiera, cum licentia patris, & tam nomine suo quam nomine Eysabelis Reyna uxoris sue, recognovit tenere a nobili Johanne Chati, domino ejusdem loci

1493 (vieux style, ou 1494 selon le nouveau) pour certains domaines de la Paroisse d'Auriac; outre l'investiture d'un pré situé dans la Paroisse de Limeyrac, & d'une maison avec ses dépendances au Bourg & Paroisse de Saint Antoine qu'il donna les 24 Avril (a) 1491, & 29 Novembre (b) 1492; ainsi que deux baux qu'il fit les 12 Août (c) & 24 Septembre (d) 1494. Enfin le 14 Décembre (e) de la même année 1494 il passa un compromis avec Noble homme Antoine Hélie, Ecuyer, Seigneur de la Motte, au sujet des prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur le Village du Jarric & sur un territoire appelé le Puy de la Veyfière. Dans ces différends ailes il est appelé Noble ou

de Jalhès & de Rastinhaco, Parrochie de Cerno. possessiones sequentes: & primo quamdam domum Parrochie de Auriac confrontatam cum nobili hospite Reppayrii de Jalhès. Presentibus Petro de Vilamana Lignifabro Sandi Paululi Lemovicenſis Dioceſis & Stephano de Laborei, Parrochie de Ateraco.

Titre original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(a) Datum & adum in loco de Bonavalle, Parochie de Foffamanka, die xxiv. mensis Aprilis, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo, Antonius de Cona'gles, dit Chalmondat, Parochie de Limeyrac, Dioceſis Petragorensis, expulsi nobili Johanni Chati, domino de Rastinhaco, quod ipse acquisivit quoddam pratum situm in Parochia de Limeyrac; qui quidem nobilis Johannes Chati eundem Antonium Cona'gles inveſtivit. Presentibus nobili Petro de Pulcro-Podio, domino de la Heſta. Parochie de Milhaco. (Signé) Francis de Glana Notarius recepti.

Titre original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(b) Datum & adum in loco Sandi Anthonii, die penultima mensis Novembris, anno Domini millesimo cccc. nonagesimo secundo, venerabilis vir dominus Helias Audi, Presbiter Parochie Sandi Anthonii, Dioceſis Petragorensis, expulsi nobili Johanni Chati, domino de Rastinhaco, Parochie de Cerno, quod ipse dominus Helias nuper acquisivit a domino Pasquali de Glana Presbitero ibidem presente quamdam domum cum viridario, sitam in Burgo & Parochia Sandi Anthonii. Qui quidem nobilis Johannes Chati eundem dominum, Heliam Audi inveſtivit, presentibus nobilibus Helia & Johanne Bonafas, Parochie de Fallaco. (Signé) Francis de Glana Notarius recepti.

Titre original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(c) (d) Datum in loco de Rastinhaco die xii. mensis Augusti, anno Domini millesimo (cccc.) lxxxiii. Nobilis Johannes Chati, dominus de Rastinhaco & de Jalhès, Parochie de Cerno, assensavit & arrendavit Raymundo & Bernardo la Rebera patri & filio, & ultimo viventi eorum, videlicet quamdam peſiam terre five clauſum terre, situm in Parochia de Cerno. Presentibus Johanne de Brueth, Serviente regio.

Datum in loco de Rastinhaco die xiiii. mensis Septembris, anno Domini millesimo lxxxiii. Philippus & Helias Siouſſac, loci del Jarric, Parrochie de Cerno, recognoverunt tenere a nobili Johanne Chati, domino de Rastinhaco, duas vacas. Presentibus nobilibus Johanne de Jounhaco, Helia Bonafas, loci de Cuffac & de Badafollo.

Titres originaux, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(e) Memoriale est quod die hodierna infraſcripta. personaliter constitutis nobilibus viris Johanne Chati habitatore loci de Rastinhaco, Parrochie de Cerno, Dioceſis Petracorensis, ex una parte; & Antonio Helie, Scutifero, domino de la Mota, Parrochie de Thenono ejusdem Dioceſis Petracorensis, parte ex alia. Cum lis, debatum, contentio & controversia motu esset inter dictas partes ex eo & pro quod dictus Chati dicebat & assererat quod a decem annis circa ipse dictus de la Mota sibi venderat quoddam Villagium vulgariter vocatum lou Jarric, situm in Parrochia Sandi Ripperii, certo pretio in litteris acquisitionis contento & declarato: in vim cujus acquisitionis effectus fuit pacificus possessor ejusdem Villagii du Jarric; necnon dixit ipse Chati quod ad causam sua domus nobilis de Jalhès sibi pertinet. quoddam territorium vulgariter vocatum lou Puy de las Veyſſieres, situm in dicta Parrochia Sandi Ripperii cum pertinentiis dicti Villagii du Jarric confrontatum: de quoquidem territorio tanquam de suo pſeudo proprio de Jalhès est in bona possessione & seſſina pacifica & queta domino Podium de las Veyſſieres asserendi, asserendi & alias faciendo tanquam de re sua propria. Dico domino de la Mota totum contrarium dicente & asserente quod. dictum Villagium du Jarric sibi pertinet & spectat. & si reperitur aliquam venditionem sibi fecisse de dicto Villagio du Jarric. effect nulla, eo quod dictum Villagium fuerat pro ante venditum nobili Johanne de Aluforti, domine de (*) Savient, ejus matri, seu in solutionem suae dotis traditum. Preditus dominus de la Mota adjournari fecerat preditum Chati coram domino Seneschallo Petracorensi seu ejus locum tenente in sua Sede Petracorensi. Tandem dictae partes. compromiserunt. in. ordinationem nobilium virorum domini de Campagna & domini de Faya. Datum in loco de Auriac die decima quarta mensis Decembris, anno Domini millesimo quadragentesimo nonagesimo quarto.

Copie collationnée en 1746 par deux Notaires de Montignac en Perigord, sur l'original compris aux folios 17 & 18 d'un vieux Registre dont est possesseur le Curé d'Auriac au Diocèse de Périgueux: cette copie légalisée.

(*) Ce mot paroît avoir été défigurée par le Copiste.

Noble homme Jean Chat, Damoiseau, Seigneur de Rastignac & de Jalhetz ou de Jalheys ou de l'Hôtel noble du Repaire de Jalhès. Ce Jean Chat (sans doute le même *Jehan Chat* qu'on trouve employé parmi ceux qui comparurent en habillement de (a) Brigandine à la Montre faite à Liffré en Bretagne le 18 Octobre (b) 1491 des Nobles du Ban & Arrière-Ban de la Sénéchaussée de Périgord, venus par ordre du Roi dans cette Province de Bretagne (c) pour le renfort de son Armée sous la conduite de Messire Jean de Talleran, Chevalier, leur Capitaine) testa le 18 Janvier (d) 1496 (vieux style, c'est-à-dire 1497) & mourut en (e) la même année. On lui connoît quatre fils & cinq filles qui suivent.

11. JEAN Chat continuera la descendance.
11. BERTRAND Chat étoit Abbé de Saint Romain de Blaye en 1511, & de Saint Amand de Coli au Diocèse de Sarlat en 1514 (f). L'ancienne Généalogie (g) ne fait mention que de cette dernière qualité en ces termes, *Frere Bertrand Chat, Abbé de Saint Amand*.
11. RAIMOND Chat, Archidiacre de Bazas, suivant l'ancienne Généalogie (h), l'étoit avant le 6 Février (i) 1522, jour auquel il fut présent aux articles du mariage d'un Jean d'Aubuffon, Seigneur de Villac & de la Maison Noble, avec Marquize de Pelisses. Il y est appelé *honorable & sage homme Maître Raimond Chat de Rastignac, Archidiacre de Bazas, neveu de Damoiselle Aunette de Rastignac*; & on y lit qu'il étoit alors avec elle tuteur testamentaire de Noble Jean de Milhac, fils de M^r Pierre de Milhac, Ecuyer, Seigneur de la Bassardie, Conseiller au Parlement de Bordeaux. C'est sans doute encore lui qui paroît comme témoin dans le contrat de mariage de Claude Chat, auteur du XII^e Degré, daté du 13 Octobre (k) 1535, où ce témoin est appelé *Maître Raimond Chat, dit de Rastignac, Archidiacre de Bazas*; à qui furent données le 16 Novembre 1539 deux (l) procurations, sous les nom & qualitez de *Noble Messire Raymond Chat, Archidiacre de Bazas*; dont on a une quittance en date du 28 Janvier (m) 1539 (vieux style, c'est-à-dire 1540) où il est appelé *Noble homme Maître Raymond Chat, Archidiacre de Bazas*; & qui vivoit encore le 6 Décembre (n) 1545.

(a) *Brigandine*, en latin *Loricæ*, & *ferreus thorax*. Haulbergon ou Cotte de Maille, étoit selon Borel une armure de fer composée de lames jointes ensemble, & servant de cuirasse.

(b) Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, qui a le Rolle de cette Montre en original dans sa Bibliothèque, & ce qu'on lit dans un extrait de ce Rolle, certifié par M. Clairambault même, & signé de sa main.

(c) Il s'agissoit de s'opposer aux Anglois qui avoient des troupes sur pied dans cette Province au service d'Anne Duchesse de Bretagne. & de rompre le mariage que cette Princesse avoit contracté l'année précédente par procureur avec Maximilien d'Autriche, alors Roi des Romains, & depuis Empereur. Charles VIII y réussit. La paix fut conclue ce même mois d'Octobre entre lui & la Duchesse; & il l'épousa lui-même solennellement au mois de Décembre suivant. Lobineau, *Hist. de Bretagne*. Tome I, page 814 & suiv.

(d) Prouvé par un Arrêt du Parlement de Bordeaux du 28 Août 1560, produit par copie non signée, mais ancienne & du temps même, & en juger par le caractère de l'écriture.

(e) Prouvé par un Mémoire domestique dressé vers l'an 1550. Le plus ancien Titre original où il paroît comme ne vivant plus, est du 6 Février 1497 (vieux style, c'est-à-dire 1498). Voyez cet acte sous la note F de la page 79.

(f) Voyez le *Gallia Christiana* de la nouvelle édition, Tome II, page 884, où l'article qui regarde ce Bertrand Chat, fils des Abbés de Saint Romain de Blaye, est conçu en ces termes, *Bertrandus Chati* 1511. Et page 1537, liste des Abbés de Saint Amand de Coli, où on l'appelle *Chatte* mal à propos : *Bertrandus Chate* (y lit-on) 1514 die 4 Aprilis, ex *Chartis authenticis in Bibliotheca regis asservatis*.

(g) Th. Dressée en 1535 ou environ, & produite en original.

(i) Expédition délivrée en 1535 ou environ par le propriétaire de la minute : Titre de la Maison d'Aubuffon.

(k) Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, à ce qu'on lit dans un extrait qu'on a de cet acte. M. Clairambault a certifié & signé cet extrait. (l) Originaux. (m) Original. (n) Original.

Ce dernier acte l'appelle *Noble Maître Raymond Chapt*. Peut-être néanmoins ces cinq actes regardent-ils un autre Raimond Chat, neveu de celui-ci, & comme lui Archidiacre de Bazas.

11. AIMAR Chat, Abbé de Saint Romain de Blaye dès le 4 Octobre (a) 1526 (b), l'étoit encore le 13 Octobre (c) 1535, date d'un acte qui est dit avoir été passé en présence d'*Aimar Chat dit de Rastignac, Abbé de Saint Romain de Blaye*. Cet acte est le contrat de mariage, cité plus haut, de Claude Chat son neveu. L'ancienne Généalogie (d) l'appelle & le qualifie *Reverend Pere Frere Eymar Chat, Abbé de Saint Romain de Blaye*.
11. FRANÇOISE Chat, mariée à *Lufès*, dit l'ancienne Généalogie (e), c'est-à-dire à N... DE LUZIÈS. Il a été parlé plus haut (f) d'un Jean de Luziers, Damoiseau, Seigneur du Clufeau, fils de Geraud de Luziers & de Marie de Royere.
11. CATHERINE Chat, mariée à la Vallade, selon l'ancienne Généalogie (g), c'est-à-dire au Seigneur de la Vallade, qui paroît être ou Jean BRUN, Ecuyer, Seigneur du Repaire & Maison Noble de la Vallade, de Gropuy & de Bort, ou Christophe DE LESPINAY, aussi Ecuyer, Seigneur de la Vallade. Jean Brun plaidoit en 1520 contre Gui-Helie de Colonges, Ecuyer, Seigneur de Roumaing; & Jean Chat III. du Nom, Seigneur de Rastignac, frere de Catherine, termina leur différend conjointement avec Noble & puissant Seigneur Gautier de Badesfol, Chevalier, Seigneur de Badesfol & de Peiraux, par Sentence arbitrale du 24 Novembre (h) de la même année 1520. Christophe de Lespinau assista au contrat de mariage de Claude Chat-de Rastignac, neveu de Catherine, en date du 13 Octobre (i) 1535.
11. CATHERINE Chat, mariée à *Mayson-Noble*, suivant l'ancienne Généalogie (k), c'est-à-dire au Seigneur de Maifon-Noble, sans doute du surnom DE CHALON, la famille de ce nom possédant alors cette Terre de Maifon-Noble, ainsi qu'il est prouvé par le contrat de mariage de Noble Pierre de Chalon, Ecuyer, Seigneur de Maifon-Noble, accordé le 20 Juin (l) 1540 avec Marguerite de Verdun, & par celui de Charles de Chalon, Ecuyer, son fils, du 24 Avril (m) 1565, où assistèrent *Aimar* (n) Chat-de Rastignac, Archidiacre de Bazas, & un Antoine Chat-de Raf-

(a) Copie collationnée en 1748 sur une ancienne Expédition comprise dans un Livre Terrier qui appartient à Léonard Mofnier-de Planeaux, Lieutenant des Maréchaux de France en Bourgogne.

(b) Le nouveau *Gallia Christiana*. Tome II, page 884; ne donne que la date 1533. *Aimar* (y lit-on) *Chat* 1533.

(c) Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, à ce qu'on lit dans un Extrait qu'on a de cet acte, certifié par M. Clairambault même, & signé de lui.

(d) (e) Bressée en 1535 ou environ, & produite en original.

(f) Page 69.

(g) Bressée vers 1535 & produite en original.

(h) Original.

(i) Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roi, à ce qu'on lit dans un Extrait qu'on a de cet acte, certifié par M. Clairambault même & signé de lui.

(k) Bressée vers l'an 1535, & produite en original.

(l) (m) Copie collationnée en 1700 ou environ par un Secrétaire du Roi. Titre de MM. de Chalon.

(n) Cet Archidiacre de Bazas appelé *Aimar*, sans doute par erreur de Copiste, dans l'acte du 24 Avril 1565, produit seulement par copie collationnée vers l'an 1700, est vraisemblablement le Raimond Chat, Archidiacre de Bazas, frere de Catherine, ou un autre Raimond Chat, aussi Archidiacre de Bazas, neveu du précédent Raimond.

tignac, Trésorier de l'Eglise de Saint Pierre de Bordeaux.

11. CATHERINE Chat fut mariée, suivant l'ancienne Généalogie (a), au *Boiffet & à Maïon*, termes qui supposent sans doute deux mariages. Peut-être par au *Boiffet* faut-il entendre (b) à N.... BRUN, Seigneur de Boiffet.
11. CATHERINE Chat, mariée à *Beton*, suivant l'ancienne Généalogie (c), c'est-à-dire à N.... DE (d) *SERVAL*, Ecuyer, Seigneur de Bethon, par contrat du 21 Janvier (e) 1520, épousa 2°. (f) le Seigneur de Gore (peut-être (**) du nom de du *BARRI*), & 3°. (g) *Gaston DE BELLEHADE*, Seigneur de la Mothe-Saint Androin en Blayes, à qui Jean Chat, Seigneur de Rastignac, donna par acte du 21 Mai (h) 1532 la Maison Noble de Lamanceaux en payement de la somme de 500 livres qui faisoit partie de la dot de Catherine Chat sa sœur. Celle-ci de son premier mariage avoit eu pour fils (i) *Eymar de Serval*, Seigneur de Bethon, dont fut héritier (k) *Pons de Serval*, Ecuyer, Seigneur de Beton, Archer de la Garde du Roi, frere puîné de son pere; & elle mourut avant le 28 Août (l) 1560.

XI. DEGRÉ.

JEAN Chat ou Chapt-de Rastignac, III. du Nom, qualifié Damoiseau & Ecuyer, Seigneur de Rastignac, de Jalhès, du Poget ou du Pouget, de Saint Rabier, de Lage-au Chat ou de la Jouchat, de Serval, du Cerf ou du Cern, de la Bachelierie, de la Maison Noble de la Tour del Bofcq, de Saint Antoine, de Fallac ou Fanlac, de Courgnac, de Lamanceaux, des enclaves de la Paroisse d'Azerac & Cofeigneur de Ciourac, est celui qui plaidoit vers l'an (m) 1535 contre *Helie Gentil*, Seigneur du Mas, pour la possession de *la Mayfon Noble de la Jauchac* ou de Lage-au Chat, qu'il prétendoit devoir lui appartenir du

(a) Dressée vers l'an 1535, & produite en original.

(b) On le conjecture de ce que la Terre de Boiffet étoit alors dans la Famille noble de BRUN, suivant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VIII, page 164, où il est dit que Jeanne Brun, fille de *Romain Brun*, Seigneur de Boiffet, & de Louise de Fronzac, épousa par contrat du 12 Décembre 1538 Jean Ricard de Gourdon, Seigneur de Genouillac & de Vaillac; à quoi l'on peut ajouter encore que Jean Brun, Ecuyer, Seigneur de la Vallade, & Guy-Helie de Colonges, Ecuyer, Seigneur de Roumaing, étant en procès l'un avec l'autre, nommèrent en 1520 pour médiateur de leur différend Gaudier de Badefol, Seigneur de Badefol & Jean Chat-de Rastignac III. du Nom, frere de Catherine Chat qui donne lieu à cette note : ce qui paroit annoncer de l'alliance entre les deux Familles de CHAPT & de BRUN. Il est vrai qu'on vient de remarquer à la page précédente, que ce même Jean Brun, Seigneur de la Vallade, eut peut-être pour femme autre Catherine Chat, aussi sœur de Jean III. Mais rien n'empêche que les deux sœurs Catherine Chat aient épousé l'une Jean Brun, Seigneur de la Vallade, & l'autre N.... Brun, Seigneur de Boiffet.

(c) Dressée vers l'an 1535, & produite en original.

(d) Il est dit dans un Arrêt du Parlement de Bordeaux (*) que Balcon de Serval rendit hommage du « Repaire & Maison Noble de la Tour del Bofcq Diocèse de Sarlat, à l'Archevêque de Bordeaux, le 4 Août 1459; que le même Balcon de Serval testa le 13 Février 1484; & que Gaston de Serval épousa par contrat du 4 Octobre 1488 Jeanne de Centon. »

(*) Daté du 28 Août 1560, & produit par copie non signée, mais ancienne & du tems, à en juger par le caractère de l'écriture.

(e) (f) (g) (h) (i) (k). Prouvé par un Arrêt du Parlement de Bordeaux du 28 Août 1560, produit par copie non signée, mais ancienne & du tems, à en juger par le caractère de l'écriture.

(l) C'est l'acte dont on vient de parler dans la note précédente.

(m) Prouvé par l'acte rapporté sous la note B de la page 66. Voyez aussi la note de la même page 66, désignée par le chiffre 2.

(**) On trouve un François du Barri, qualifié Ecuyer, *Sieur de Gorre* & de Balaines, dans une acte original du 29 Avril 1587, jour auquel il ne vivoit plus.

chef d'Aimeri Chat, frere (a) de Jean Chat I. son bifayeul. On a vû (b) que par la tranfaction passée (c) entre Antoine Chat son ayeul, & Jean Chat (d) Seigneur de Lage-au Chat, celui des deux qui mourroit sans postérité auroit pour héritiers les descendans de l'autre. Le Seigneur de Rastignac n'entendoit sans doute par cette clause qu'une postérité masculine; & en effet, lorsqu'il intenta procès à Helie Gentil, il ne reffoit plus aucun descendant mâle du Seigneur de Lage-au Chat. Mais il y avoit eu des filles qui avoient laissé postérité; Helie Gentil étoit entré dans les droits de leurs peres & dans le leur; de la maniere dont on l'a expliqué plus haut (e); & il gagna son procès. Sa filiation à Jean Chat son pere est suffisamment établie par l'acte du 6 Février (f) 1497 (vieux style, c'est-à-dire 1498) jour auquel on voit autre Jean Chat son oncle, Aumônier de la Réole, agir & procéder comme procureur & administrateur de Noble Jean Chat son neveu, alors absent, fils & héritier de feu Jean Chat son frere, Seigneur de Rastignac. Noble Helie Bonafos, Seigneur de la Roche, donna pour lui le 12 Février (g) 1499 (c'est-à-dire 1500), l'investiture de plusieurs arpens de bois situés dans la Paroisse de Saint Antoine; en reçut encore en son nom la reconnaissance par acte du 26 Janvier (h) 1501 (c'est-à-dire 1502), qui le qualifie Noble Jean Chat, Damoiseau, Seigneur de Rastignac; & lui vendit certains cens le 5 Décembre (i) 1503. Jean Chat fut présent au contrat du second mariage d'A-

(a) En admettant les preuves rapportées sous la note B de la page 66 & sous la note A de la page 67.

(b) Page 108.

(c) Elle est du 31 Juillet 1452. Voyez sous la note A de la page 67 dans quelle forme a été produit l'extrait qu'on a eu de cette tranfaction. On répète encore ici qu'on auroit désiré la voir en original.

(d) Voyez son article plus haut, page 55.

(e) Pages 63, 64 & 65, articles de Pierre Chat, d'Isabeau Chat sa fille, de Jeanne & de Marie Chat leurs deux frères.

(f) *Datum & actum in loco Sandi Anthonii die sexta mensis Februarii anno Domini millesimo cccc. nonagesimo septimo, Petrus de Paboumas . . . Parrochie de Fossamania, & loci de la Pelvelaria. exposuit Nobili & Religiofo viro fratri Johanni Chati, Heliosynario venerabilis Monestarii de la Riuela. ut & tanquam procuratori & gubernatori, ac procuratorio nomine Nobilis Johannis Chati nepotis sui. ab hinc absentis, filii & heredis quondam Johannis Chati, domini de Rastignaco, fratris ipsius Religiofi, quod ipse acquisivit. . . .* (Signé) Francisus de Glana Notarius recepit.

Titre produit en original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

Dans un autre acte original du même jour 6 Février 1497, il y a *Nobili & Religiofo viro fratri Johanni Chati, Heliosynario Prioratus de la Riuela, ut procuratori & administratori Nobilis viri Johannis Chati nepotis sui, domini de Rastignaco absentis, &c.* Voyez ce Titre sous la note A de la page 70, acte second.

Un troisième acte original du 19 Mars suivant, appelle encore Jean Chat III. du Nom, neveu de Jean Chat Aumônier de la Réole; *Nobilis Johannis Chati, domini de Rastignaco, nepotis sui.* Voyez cet acte sous la note B de la même page 70.

(g) *Datum in loco Sandi Anthonii, die xii. mensis Februarii, anno Domini millesimo cccc. nonagesimo nono, Anthonius la Farga, Parrochie Sandi Anthonii, Dioecesis Petragoricensis, exposuit Nobili Helie Bonafos, domino de Rupe, ut procuratori Nobilis Johannis Chati, domini de Rastignaco, prout fidem fecit per quondam instrumentum procuratoris sumptum per Magistrum Petrum Camini, Notarium publicum de Tholosa, sub data diei decime, feste mensis Januarii, anni Domini millesimi quadringentesimi nonagesimi noni, quod ipse la Farga acquisivit quondam pecias nemoris . . . Qui quidem Nobilis Helias Bonafos procuratorio nomine dicti Chati dictum Anthonium la Farga investivit.* (Signé) Francisus de Glana Notarius recepit.

Titre produit en original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(h) *Datum in loco Sandi Anthonii, die vicefima sexta mensis Januarii, anno Domini millesimo quingentesimo primo, Johannes, Dionisius & Anthonius Bonis, fratres, Parrochie Sandi Anthonii, Dioecesis Petragoricensis, procognoverunt tenuisse tam per se quam per quondam Petrum Bony eorum patrem, a Nobili Johanne Chati, domino de Rastignaco absentis, tamen Nobili Helia Bonafos, domino de Rupe, Parrochie de Rastignaco, ejus procuratore . . . Item plus quondam vineam . . . confrontatam . . . cum vinea . . . novente ab eodem domicilio.* (Signé) Francisus de Glana Notarius recepit.

Titre produit en original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(i) *Datum & actum in loco Sandi Anthonii, die quinta mensis Decembris, anno Domini millesimo quingente-*

gnès Chat fu tante accordé le 26 Juillet de la même année (a) 1503 où il est appellé *Noble homme Janicot Chat, Damoiseau, Seigneur de Rastignac & du Repaire de Jaleys*; obtint le 7 Septembre (b) 1510 d'Alain d'Albret, Comte de Périgord & Vicomte de Limoges, un délai pour l'hommage « de la Maison Noble appelée de Rastignac, assise en la Paroisse du Cern, d'une Maison Noble appelée de Jalletz, située dans la Paroisse d'Auriac près la Ville de Montignac-le Comte, & de deux Maisons appelées de Fallac » (ou Fanlac) & de St. Anthoine assises l'une en la Châtellenie de Montignac, l'autre en la Châtellenie d'Auberoche, Vicomté de Limoges; » acquit du même Prince par acte du premier Mars (c) de la même année 1510 (vieux style, c'est-à-dire 1511) & moyennant la somme de 1500 livres le Bourg & la Paroisse de Fallac (ou Fanlac), avec tout droit de Justice; les échangea depuis par autre acte du 2 Mai (d) 1512 contre le Bourg & Paroisse de Cognac » tant que celle-ci s'étendoit en vers les Paroisses de Tiviers, Eyzeraç, Nègrondes, Bennac, Nanteuil &c; » reçut encore deux reconnoissances le 21 (e) & le 31 Mai (f) 1516 pour quelques héritages assis dans la Paroisse d'Auriac; & rendit le 24 Novembre (g) 1520 une Sentence arbitrale entre Jean Brun, Ecuyer, Seigneur de la Vallade, & Guy-Helie de Colonges, Ecuyer, Seigneur de Roumaing, à l'occasion d'un différend survenu entr'eux, dont ils l'avoient nommé médiateur avec Noble & puissant Seigneur Gautier de Badefol, Chevalier, Seigneur de Badefol & de Peiraux. Jeanne Chat-de Lage-au Chat (h), veuve de Pierre de Beaulieu, Seigneur de Lavau, lui fit donation le 28 Avril (i) 1526 de tout le droit qu'elle avoit sur les Terres de Lage-au Chat & de Maniac, » en considération des bons services qu'il avoit ci-devant faits à elle donatrice qui étoit aveugle » & ne se pouvoit aider, nourrir ni entretenir bonnement qu'au moyen dudit Jean

» Chapt,

fimo tertio. Nobilis Helias Bonafos, dit Bassilac. Parrochie pro presentibus de Fallaco, Dioecesis Petragoricensis, tam pro se & nomine suo, quam ut curator nobilis Margarite de Bonafos filie sue, prout de dicta curatela fidem fecit per quasdam litteras sumptis per Magistrum Petrum Telhaci, Notarium Regium Montinhaci, & honorabilem virum Johannem Gardeta Locumtenentem, sub data diei prime mensis Septembris anni Domini millesimi quingentesimi tertii, vendidit nobili Johanni Chati, domino de Rastignaco, videlicet quatuor solidos turoneses, duas quartenas frumentum, duas picotas frumentum, medium quartenon sive boycellum avene, mensure Petragoricensis, & duas tertias partes unius galline. . . . Que premissa ipse Bonafos venditor & ejus filia acquisiverunt & eisdem deveniunt, scilicet pars ipsius Helie ex successione quondam domini Guillelmi Bonafos ejus fratris, & pars competens eidem Margarite ex acquisitione facta a nobili Johanne Bonafos fratre dicti Helie. & avunculo dictæ Margarite. Preterea quidem septem librarum, & decem solidorum turonesium.

Titre produit en original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(a) Original. (b) Original.

(c) (d) Cet acte est compris au folio 151 verso d'un Manuscrit d'une écriture de deux cens ans, conservé dans l'Abbaye de Saint Germain des Prés à Paris, intitulé *Inventaire des Titres de Périgord, transportés du Château de Montignac en Périgord en celui de Turenne*: cet Inventaire commencé le 20 Août 1546 au même lieu de Montignac-le Comte.

(e) *Anthimus la Roche. Faber, habitator loci & Parrochie d'Auriaco, Dioecesis Petragoricensis, recognovit tenere & possidere a Nobili Johanne Chati de Rastignaco quendam terram. . . . factum in Parrochia d'Auriaco. Presentibus Nobili Helia de Bonafos, & magistro Helia Bassida, Notario Montinhaci, Datum Montinhaci die xxv mensis Maii, anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto. (Signé) J. de Claufo Notarius recepit.*

Titre produit en original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(f) *Datum in loco de Azerac, die ultima mensis Maii, anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto. Remundus la Varchie. . . . loci & Parrochie de Auriaco, & Johannes la Varchie. . . . dicti loci & Parrochie de Auriaco, Dioecesis Petragoricensis, recognoverunt debere Nobili viro Johanni Chati, domino de Rastignaco, absenti, sed stipulante Nobili viro Helia Bonafos, videlicet duas gallinas reuendales supra quendam terram sitam in Parrochia de Auriaco, vocatam de Pulcro-Arbore.*

Titre produit en original, compris dans un vieux Registre ou Terrier.

(g) Original.

(h) Voyez son article à la page 65.

(i) On n'a eu qu'une copie non signée de cet acte, écrite vers l'an 1550.

« Chapt, Ecuyer, Seigneur de Restinac, *son parent, & descendu d'une* (a) « même *Maïson*, lequel en toutes sèdites néecessités l'avoit secourue & y avoit « subvenu. » Il plaidoit le premier Juillet (b) 1529 au Parlement de Bordeaux contre Jean de la Goute, Ecuyer, Seigneur de la Pouyade, & le 11 Décembre (c) de la même année contre Jean de Pandoc, Ecuyer, Seigneur de Cugnac; vendit le 15 Juin (d) 1534, conjointement avec sa femme, à Noble Antoine de (e) Sireul, Cofeigneur de Siorac, pour le prix de 1800 livres *leur Maïson Noble, terre & cyriol Noble*, assis dans le Fort de Siorac, avec la quatrième partie de la Seigneurie & Jurisdiction de Siorac dont les trois autres parties étoient tenues par l'acquéreur, & par Nobles Jean de Siorac & Jean d'Abzac; assista le 13 Octobre (f) 1535 au contrat de mariage de Claude Chat-de Rastignac son fils, & y est appelé *Noble homme Jean Chat, dit de Rastignac, Ecuyer, Seigneur de Rastignac, du Pouget & de la Jouchat, Conseigneur de Seguirac* (erreur de Copille : c'est *Ciourac*); & obtint au mois d'Octobre (g) 1538 des Lettres Patentes portant création & établissement d'une Foire & d'un Marché dans la Terre du Pouget qui étoit *de grande étendue*, & qu'il avoit acquise (h) de Jean (i) du Boufquet, fils mineur de François du Boufquet, alors sous la tutelle de M^e Louis de Paleyrac, Protonotaire du Saint Siège Apostolique, en échange du Repaire & Maïson Noble de la Tour del Bofeq au Diocèse de Sarlat, laquelle Maïson Noble étoit un propre de François de Serval sa femme. Il fut nommé le 5 Mars (k) 1545 exécuteur du testament que fit ce jour-là Noble & puissant Seigneur Messire Jean d'Aubuffon,

(a) On lit *descendu d'une Maïson* dans l'ancienne copie qu'on a eue de cet acte. Il est visible que le mot *même* a été oublié par le copiste.

(b) : (c) Expédition délivrée en 1748.

(d) Expédition délivrée sur la Minute en 1745, & légalisée.

(e) L'expédition qu'on a eue de cet acte porte *de Serval*; mais on a de fortes raisons de croire que dans l'original on lit de *Sireul*.

(f) Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, à ce qu'on lit dans un Extrait qu'on a de cet acte, certifié par M. Clairambault même, & signée de sa main.

(g) « François, *Ec.* avoir faisons, *Ec.* Nous avoir reçu l'umblé supplication de notre cher & bien aimé « Jean Chat, Escaier, Seigneur du Poget & de Rastignac, contenant que en sa dicte Terre du Poget & Justice « & Jurisdiction d'icelle est située la Paroisse du Serf & le lieu & Village de la Bachellerie, le tout au dict Sup- « pliant appartenant & situé & assis en laditte Paroisse du Serf ou Pais de Périgord : en laquelle saditte Terre « qui est de grande étendue seroient bien convenables pour le bien, profit & commodité de la chose publique, « une Foire en l'an & ung Marché en chacune semaine au dict lieu & Village de la Bachellerie qui est le lieu le « plus commode en laditte Paroisse... Pour ce est il que nous... avons en laditte Terre & Seigneurie du Poget « créé, érigé, ordonné & establi... une Foire en l'an, & ung Marché en chacune semaine, pour y estre do- « nefrants à tousours perpetuellement tenues, entretenues & continuées audit lieu de la Bachellerie, c'est « assavoir laditte Foire le jour de la Magdeleine & le lendemain ensuivant, & ledict Marché ung chacun jour « de lundy... » Donné à la Fere sur Oyle ou moys d'Octobre, l'an de grace mil v^e xxxviii. & de notre « Regne le xlviii^e. Ainsi signé par le Roy, Bochetel. Vils contentor des Landes. »

Copie ancienne & du tems, équivalente à l'original, comprise dans le *Registre du Trésor des Chartres de l'année 1537 à l'année 1541*; ce *Registre communiqué en 1747 au Juge d'Armes par M. le Procureur Général, Garde des Chartres, Titres, Papiers & Registres de la Couronne.*

(h) Prouvé par un Arrêt du Parlement de Bordeaux, du 28 Août 1560, produit par copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(i) Noble homme Jean du Boufquet, Seigneur du Poget vivoit le 22 Septembre (1) 1512, & le 20 Octobre (2) 1515 : *Nobili viro* (lit-on dans ce dernier acte) *Johanni del Bosquet* : autrement *Bosquet & de Bosquet* domino de *Pogeto*. Noble François du Boufquet, Seigneur de la Châtellenie du Pouget, fils aîné par Noble Jean du Boufquet, Prieur de Falhès, reçut le 22 Décembre (3) 1518 une reconnaissance de deus de ses Vassaux, demeurans dans la Paroisse du Cern.

(1) (2) Copie non signée, mais ancienne & du tems.

(3) Copie non signée, faite en 1660 ou environ.

(k) Expédition délivrée en vertu d'une Sentence rendue le 3 Juin 1559 par le Sénéchal du Périgord : Titre de la Maïson d'Aubuffon.

Chevalier, Seigneur de Villac, où il est appelé *Noble Jean de Rastignac, Seigneur de Rastignac, du Pouget & de Saint Rabier*; donna l'investiture d'un héritage mouvant de sa Seigneurie du Pouget, par acte du 21 Avril de la même année (a) 1545, où il est qualifié *Noble Jehan Chapt, Ecuier, Seigneur de Rastignac, du Pouget, de Saint Rabier & enclaves de la Paroisse d'Azerac*; acheta le 30 Mai (b) suivant de Jean de Souliac, Ecuier, & de Demoiselle Peyronne de Vintz ou de Vins sa mere, Seigneur & Demoiselle de la Roche, un Domaine nommé le Clos-Madame, assis en la Paroisse de Brenac; annoblit en faveur du même Jean de Souliac le 9 Novembre (c) 1554 une maison appelée de la Roche, que celui-ci possédoit dans le lieu de la Bacherie, Paroisse du Cern & Jurisdiction du Pouget, dont il lui rendit hommage (d) le même jour; paroit dans un acte daté du 20 Avril (e) 1557 sous les qualités de *Noble & puissant Seigneur Jean Chat-de Rastignac, Seigneur de Rastignac & du Pouget, Cofaigneur de Ciourat en Perigord*; plaidoit au Parlement de Bordeaux le 21 Mai (f) suivant contre Pierre & Jean de Civinieres, Ecuers, pere & fils; & le 28 Août (g) 1560 contre Pons de Serval, Ecuier, Seigneur de Beton, Archer de la Garde du Roi, & Demoiselle Catherine d'Aubusson, Dame d'Allemans, de Miremont & de Campaigne, veuve de Pierre de Bonnal, Ecuier, Seigneur d'Allemans; fit le 13 ou (h) le 23 Février de la même année (i) 1560 (vieux style, c'est-à-dire 1561) un testament par lequel il institua son héritier universel Adrien Chapt son petit-fils, fils aîné de feu Claude Chapt son fils; & ne vivoit plus le 18 Mars (k) 1567. Il avoit épousé par contrat du 2 Septembre (l) 1509 Demoiselle Françoisse de Serval (m), Dame de Serval & de Ciourac en Périgord, Terres que les titres appellent indifféremment *Ciourac, Ciurac, Ciourat, Cyurac, Cycurat, Siorac, Siurac* ou *Sieu-rac*; & paroit avec elle dans les deux actes du 15 Juin (n) 1534 & du 13 Octobre (o) 1535 dont on vient de faire mention: dans un autre en date du (p) 16 Novembre 1539, qui la nomme de *Cerval*, & la qualifie *Dame de Cerval & de Cyurac en partie*: dans un quatrième daté du 28 Janvier (q) 1539 (vieux style, c'est-à-dire 1540): & enfin dans celui du 21 Avril (r) 1545 que l'on

(a) Minute comprise dans un protocole. (b) Prouvé par l'acte cité dans la note suivante.

(c) (d) Copie non signée, faite en 1660 ou environ sur une autre copie vidimée sur l'original en 1605. Prouvé aussi par un acte du 6 Juillet 1573, produit comme le précédent, & où il est dit de plus qu'Antoine Roux-de Campagnac, Ecuier, Seigneur de la Roche, fit ce jour-là hommage-lige de cette Maison de la Roche à Adrien Chapt, Seigneur de Rastignac, au nom & comme mari de Demoiselle Anne de Souliac, héritière de Jean de Souliac son frere, & de Peyronne de Vintz sa mere.

(e) Expédition délivrée anciennement par de Besune, collationnaire des Registres d'Aymard de Besune, Notaire du lieu de Luberac, qui avoit reçu l'acte: Titre de MM. de Luberac.

(f) Expédition délivrée en 1748.

(g) Copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(h) L'Inventaire qu'on va citer dans la note suivante le date du 13; & il est daté du 23 dans un acte produit par copie non signée, faite en 1660 ou environ sur une autre copie vidimée sur l'original en 1605.

(i) L'acte de ce jour est énoncé dans un Inventaire de Titres produits en 1666 par Jean-François Chapt, Comte de Rastignac, devant le Subdélégué de M. Pellot Intendant en Guyenne: cet Inventaire représente par copie non signée, mais du tems de sa date même à en juger par le caractère de l'écriture.

(k) Original: Titre de MM. de Luberac.

(l) Prouvé par un Arrêt du Parlement de Bordeaux du 28 Août 1560, produit par copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(m) Elle est mal nommée « de Serval alias Cerval » dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 20.

(n) Expédition délivrée sur la minute en 1745, & légalisée.

(o) Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, à ce qu'on lit dans un Extrait qu'on a de cet acte, certifié par lui-même, & signé de sa main.

(p) Original. (q) Original. (r) Minute comprise dans un Protocole.

vient de citer. Elle ne vivoit plus le 28 Août (a) 1560. Jean Chat III. fut pere de huit (b) enfans.

12. CLAUDE Chat-de Rastignac suit.

12. JACQUES Chat-de Rastignac, appelé *Jacques Chat, Seigneur du Ser*, (c'est-à-dire *du Cern*) dans l'addition (c) à l'ancienne Généalogie, où il est représenté avec une pique, au haut de laquelle est un étendard, vivoit le 28 août (d) 1560.

12. AIMAR Chat - de Rastignac, *Seigneur de Rion*, ainsi qualifié dans la même addition (e) à l'ancienne Généalogie, qui le représente revêtu d'une cuirasse & tenant une épée à la main.

12. RAIMOND Chat - de Rastignac, appelé *Ramond Chat Archidiacre de Bazas* dans la même addition (f) à l'ancienne Généalogie, vivoit le 28 Août (g) 1560. C'est peut-être lui que regardent les cinq actes qu'on a employés plus haut, page 76 à l'article d'autre Raimond Chat, oncle de celui-ci, & comme lui Archidiacre de Bazas : le premier de ces actes en date du 13 Octobre (h) 1535; les deux suivans datés du 16 Novembre (i) 1539; le quatrième du 28 Janvier (k) 1539 (vieux style, c'est-à-dire 1540); & le dernier, du 6 Décembre (l) 1545.

12. FRANÇOISE Chat - de Rastignac épousa François DE LUBERSAC, Ecuyer, Seigneur du Verdier, du Leiris & de la Reinie, lequel au nom de *Damoiselle Françoise Chat sa femme*, donna quittance le 20 Avril (m) 1557 d'une somme de 2480 livres à Jean Chat - de Rastignac, Cofeigneur de Ciourac, son beau - pere, à compte de celle de 3000 livres que celui-ci avoit promise à sa fille par des articles accordés il y avoit vingt-cinq ans, en conséquence desquels s'étoit fait leur mariage : cette somme de 3000 livres payable dans des termes expirés depuis dix - huit ans. Elle paroît avec lui de nouveau le 18 Mars (n) 1567; est appelé dans cet acte *Damoiselle Françoise de Rastignac*; & vivoit encore le 25 Janvier (o) 1571, date du testament de François de Lubersac, où il déclare qu'il avoit eu plusieurs enfans de *Noble Françoise de Rastignac sa femme*.

12. CATHERINE Chat - de Rastignac fut mariée par contrat du 14 Décembre (p) 1546 avec Antoine DU POUGET, Ecuyer, Seigneur de Nadaillac; & ne vivoit plus le 2 Mai (q) 1578, jour auquel Jacques du Pouget leur fils, Ecuyer, Seigneur de Nadaillac & de la Ville-

(a) Copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(b) On en connoît cinq par Titres, savoir Claude, Jacques, Raimond, Françoise & Catherine. Les trois autres ne sont connus que par l'addition faite en 1595 à l'ancienne Généalogie.

(c) Faite en 1595.

(d) Copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(e) (f) Faite en 1595.

(g) Copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(h) Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, à ce qu'on lit dans un Extrait qu'on a de cet acte : cet Extrait certifié par lui-même, & signé de sa main.

(i) Originoux.

(k) Original.

(l) Original.

(m) Expédition délivrée anciennement par de Beaune, collationnaire des Registres d'Aimard de Baune, Notaire au lieu de Lubersac, qui avoit reçu l'acte : Titre de MM. de Lubersac.

(n) (o) Original : Titre de MM. de Lubersac.

(p) Ce contrat est énoncé dans un Inventaire de Titres produits en 1666 par Jean-François Chapt, Comte de Rastignac, devant le Subdélégué de M. Pellot, Intendant en Guyenne : cet Inventaire représenté par copie non signée, mais du tems de sa date même à en juger par le caractère de l'écriture.

(q) Copie non signée, écrite vers l'an 1640 à en juger par le caractère de l'écriture.

neuve, tranfigea avec Jean Chapt - de Rastignac, fils aîné d'Adrien.

12. Deux autres filles (a).

ANTOINE Chat - de Rastignac, Trésorier de l'Eglise de Saint Pierre de Bourdeaux, est ainsi qualifié dans le contrat de mariage de Charles de Chalon, Ecuyer, fils de Noble homme Pierre de Chalon, Ecuyer, Sieur de Maifon-Noble & de la Maroniere, accordé le 24 Avril (b) 1565. Sur cet Antoine Chat, voyez (c) l'article de Catherine Chat mariée au Seigneur de Maifon-Noble.

XII. DEGRÉ.

CLAUDE Chat ou Chapt - de Rastignac, Ecuyer, Seigneur de Rastignac & du Pouget, est aussi qualifié *Seigneur de la Jouchat* dans l'ancienne Généalogie (d), sans doute parce que le procès de Jean Chat III. du Nom son pere contre Helie Gentil n'étoit pas encore jugé. Claude Chat étoit Homme d'Armes de la Compagnie du Seigneur de Montpezat, lorsque par contrat du 13 Octobre (e) 1535, où il est appelé *Claude Chat, dit de Rastignac, Ecuyer, Homme d'Armes &c. fils de Noble homme Jean Chat, dit de Rastignac, Ecuyer, Seigneur de Rastignac, du Pouget & de la Jouchat, Conseigneur de Seguirac*, (erreur : c'est Ciourac) & de *Damoiselle Françoisse de Serval*, il épousa Demoiselle Agnès (f) DE MONTBERON, fille de Noble & puissant Seigneur Messire Adrien de Montberon, Chevalier, Baron d'Archiac, de Maftas, de Thors & de Saint Fort, Conseiller & Chambellan du Roi, Capitaine des Ville & Château de Blaye, & de Dame Marguerite d'Archiac, qui promirent en dot à leur fille la somme de 6500 livres, à l'occasion de laquelle dot Françoisse de Serval passa le 16 Novembre (g) 1539 une procuration dans laquelle sa belle-fille est appelée *Damoiselle Agnès de Monberon, femme de Glaude Chat-de-Rastinhac, Seigneur du Pouget*. Il eut quelques différends avec Jean Achard, Ecuyer, Seigneur de Pomiés, & le tua avant le 8 Mai (h) 1540, jour auquel Demoiselle Ifabeau de la Jard, veuve du défunt & François Achard, Ecuyer, leur fils, le pourfuivoient en Justice. Le 24 Mai (i) 1546 il passa un arrentement d'un Domaine situé dans la Paroisse du Cern, & est appelé dans cet acte *Claude Chapt, Efcuier, Seigneur du Pouget*. En 1551, le 16 (k) Mars, Etienne de Royere, dit de Lom, Seigneur de Lom & de la Jarrosse, fit son testament,

(a) Prouvé par l'ancienne (*) Généalogie, où l'on voit quatre cercles ou ronds, au-dessus desquels font représentés quatre figures de femmes. Ces ronds surmontés des mêmes figures se trouvent aussi dans la copie de cette ancienne Généalogie, vidimée sur l'original & augmentée en 1595; mais ils ne sont remplis d'aucuns noms.

(*) Dressée vers l'an 1535, & produite en original.

(b) Copie collationnée en 1700 ou environ par un Secrétaire du Roy : Titre de MM. de Chalon.

(c) Page 77. (d) Dressée vers l'an 1535, & produite en original.

(e) On n'a eu de ce contrat qu'une copie récente, tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy : cette copie certifiée & signée par lui. Mais sa date est rappelée dans deux actes du 16. Novembre 1539 & du 28 Janvier de la même année 1539, vieux style, c'est-à-dire 1540, l'un & l'autre représentés en original, & aussi dans un Arrêt du Parlement de Bordeaux du 28 Août 1560, produit par copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(f) Elle avoit pour quatrième ayeul Jacques de Montberon, Maréchal de France, mort en 1422, suivant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 20, où se trouve la Généalogie de la Maison de Montberon.

(g) Original.

(h) Prouvé par un Arrêt du Parlement de Bordeaux du 28 Août 1560, produit par copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(i) Minute comprise dans un Protocole.

(k) Original : Titre de MM. de Royere-Peiron.

& en nomma pour exécuteurs le *Seigneur de Rastignac* & *Monfieur fon filz Glaude*. Ce dernier mourut avant le 28 Août (a) 1560, date d'un Arrêt (b) du Parlement de Bordeaux où il est dit qu'il avoit eu d'Agnès de Montberon fa femme, à laquelle il avoit fûrvécû, (c) cinq garçons & trois filles.

13. ADRIEN Chapt-de Rastignac continuera la defcendance.

13. FRANÇOIS Chapt-de Rastignac, nommé *François Chat*, *Seigneur du Ser*, (c'est - à - dire *du Cern*) dans l'addition (d) à l'ancienne Généalogie, qui le représente revêtu d'une cuiraffe, ayant un casque sur la tête, & à la main gauche une pique au haut de laquelle est un étendard, vivoit le 28 Août (e) 1560.

13. LOUIS Chapt-de Rastignac, mentionné dans la même addition (f) à l'ancienne Généalogie sous les nom & qualité de *Loys Chat*, *Seigneur de Siourac*, vendit le 9 Août (g) 1568, conjointement avec Adrien, Antoine & Raimond Chapt ses freres, à Antoine de Sireul, Ecuyer, Seigneur de Sireul & Cofeigneur de Siourac ou Ciourac, la quatrième partie qu'ils avoient dans la Justice haute, moyenne & basse de cette Terre de Siourac, ensemble la maison & eyrial appelé la Tour de Servat, située dans le Fort de Siourac, & aussi les droits Seigneuriaux qui leur appartenoient dans la Paroisse de Coustz, le tout moyennant 4500 livres; étoit en 1567 (h) Homme d'Armes des Ordonnances du Roi; & il est prouvé par un Rolle original du paiement fait au Camp, au Village du Bois le 3 Janvier (i) 1569 à vingt-fix Hommes d'Armes & seize Archers de la Compagnie de cinquante Lances des Ordonnances, sous la charge & conduite du Sieur de Hautefort leur Capitaine, qu'il étoit encore ce jour-là avec Antoine & Raimond de Rastignac (ses freres). Ceux-ci sont employés de nouveau sous les mêmes qualités dans une Montre du 28 Mai (k) suivant; mais Louis Chapt n'y paroît plus avec eux: aussi lit-on dans une Histoire manuscrite (l) des Gouverneurs d'Auvergne qu'il fut tué au Siège de Mucidan. C'est une place du Périgord dont le Château qui appartenoit alors à la Maison de Grammont, a passé depuis dans celle de Caumont-la Force; & selon l'Histoire de M. de Thou (m), ce Siège doit être rapporté au mois d'Avril de la même année 1569.

13. ANTOINE Chapt - de Rastignac, Ecuyer, Seigneur de Brignac, de Laxion, de Cubjac, de Birac en partie & de Corgnac ou Courniac,

(a) Copie nonignée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(b) (c) Cet Arrêt nomme ses enfans dans l'ordre suivant, *Adrien, François, Raimond, Loys, Antoine, Marguerite, Françoise & Jehanne Chapt*; mais on s'en tient à celui sous lequel ils sont appelés dans l'addition faite en 1595 à l'ancienne Généalogie, d'autant plus qu'à l'égard des fils il est conforme à un acte passé le 9 Août (1) 1568 entre *Adrien, Louis, Antoine & Raimond Chapt-de Rastignac, freres*, ainsi qu'à deux Rollies de manures ou revêues qui ne nomment Raimond qu'après Louis & Antoine, ces Rollies datés du 17 Novembre (2) 1567, & du 3 Janvier (3) 1569. On en a un autre du 28 Mai de la même année (4) 1569, où Raimond n'est encore nommé qu'après Antoine.

(1) Original. Au commencement de cet acte, en deux endroits différens, les quatre freres contractans sont ainsi nommés, *Adrien, Loys, Antoine & Raimond*. Mais dans un autre endroit de cet acte, vers la fin, on leur donne cet autre ordre, *Adrien, Loys, Raimond & Antoine*.

(2) (3) (4) Expédition délivrée & signée en 1745 par M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, qui a ce Rolle en original dans son Cabinet.

(d) Faite en 1595. (e) Copie nonignée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(f) Faite en 1595. (g) Original. (h) Voyez plus bas l'article d'Adrien Chapt-de Rastignac son frere.

(i) (k) (l) Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, certifiée par lui en 1746. (m) Histoire de Thou, édition française in-quarto, Londres 1734, Tome V, page 578.

Homme d'Armes des Ordonnances du Roi en (a) 1567 & (b) 1569, épousa 1^o. par contrat du 4 Novembre (c) 1570 Demoiselle Itebeau d'ANDAUX, (d) Dame de Brignac, de Cubjac & de Birac, veuve de (e) Thomas d'Hautefort, Seigneur de Gabillon & de Vaudre, fille de (f) Jean d'Andaux, Seigneur de Brignac, & de (g) François de Saint Clar. Les conditions de ce contrat furent du côté du futur époux, « qu'il apporteroit en la maison de la future la somme de » 10000 livres, & qu'à compte de cette somme il payeroit après la con- » sommation du mariage celle de 3000 livres qu'il avoit gagnée aux Guer- » res. » Quant à la future, elle lui fit don de tous ses biens & expressement des Seigneuries de Brignac & de Cubjac en Bazadois, ainsi que du tiers de la Seigneurie de Birac située au Pays de Bourdellois, au cas qu'elle vint à décéder avant lui sans enfans : se réservant néanmoins le pouvoir de tester des biens qu'elle avoit dans le Périgord en faveur de qui bon lui sembleroit, comme de ceux qu'elle possédoit en Bourdellois & Bazadois, jusques à la somme de 1000 écus d'or. Devenu veuf de cette première femme, dont il n'eut point d'enfans (h), & qui par son testament du 26 Mai (i) de la même année 1573 lui avoit donné le tiers de tous ses biens situés tant en Périgord qu'en Bazadois, il épousa 2^o. par contrat du 18 Septembre (k) 1574, où il est appelé *Anthoine de Restignhac, Escuyer, Seigneur de Brinhac*, Demoiselle Marguerite de CALVIMONT, fille de (l) M^r M^{re} Guy de Calvimont, Conseiller, premier Avocat du Roi en son Grand Conseil, & de (m) Demoiselle François de Rain. Marguerite de Calvimont étoit (n) veuve de Gaston de la Romagère ou de la Romagiere, Ecuyer, Seigneur de Laxion & de Saint Jorry-las Bloux, Terres dont elle avoit (o) hérité par la mort de Demoiselle François de la Romagère sa fille. C'est ainsi que ces Terres ont passé dans la Maison de Chapt-de Rastignac; & l'on voit Antoine Chapt se qualifier Seigneur de Laxion le 10 Juin (p) 1578, tems auquel Marguerite de Calvimont ne vivoit plus, & le 10 Janvier (q) de la même année 1578, date d'un acte où il est fait mention de lui sous le nom d'*Antoine Chapt-de Rastignac, Ecuyer, Seigneur de Brinhac & de Laxion, demandeur en sommation contre Antoine*

(a) (b) Voyez plus bas l'article d'Adrien Chapt-de Rastignac son frere.

(c) Copie vidimée sur l'original le 10 Janvier 1578 par le Lieutenant civil & criminel en la Sénéchaussée de Périgord.

(d) L'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 321, fait mention d'une François d'Andaux, fille de Roger Seigneur d'Andaux, & de Jeanne de Lautrec, & femme de Jean de Gontaut, Chevalier, Seigneur de Saint Geniez, Baron de Badoil, Vicomte du Rouel, lequel mourut en 1572.

(e) (f) : g) Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 347.

(h) Prouvé par un Mémoire en forme de consultation, de l'an 1624 ou environ, produit en original.

(i) Copie vidimée sur l'original en 1578 par le Lieutenant civil & criminel en la Sénéchaussée de Périgord.

(k) Original.

(l) (m) Prouvé par le contrat de son premier mariage accordé le 4 Février (**) 1556 avec Gaston de la Romagère, Ecuyer, Seigneur de Saint Jory & de Laxion. Elle y est dite nièce de feu M^r. Charles de Calvimont, Chanoine des deux Eglises de Périgueux, Grand Archidiacre en l'Eglise de Saint André de Bourdeaux. On a eu aussi en original le contrat de mariage de « noble & puissant Messire Guillaume de la Romagère. Chevalier, Seigneur de Saint Geory-la Broux & de Molette, accordé le 9 Avril 1521 avec Demoiselle Margue- » rite de Monbrun, fille de feuz nobles & puissans Jehan de Monbrun, Seigneur & Baron de Monbrun & » Jacques de Bourdeille. »

(*) Copie collationnée sur l'original en 1564.

(n) (o) Prouvé par un acte original du 10 Juin 1578. Sur ce premier mariage, voyez la note L de cette page.

(p) Original.

(q) Original.

d'Aultfort, Ecuyer, Sieur de Gabilhon. C'étoit son beau-fils, fils d'Isabeau d'Andaux sa première femme, & il étoit en procès avec lui pour raison de la succession de celle-ci; à l'occasion de quoi fut rendue le 8 Mars (a) de la même année 1578 en la Sénéchaussée de Périgueux une Sentence qui condamna son beau-fils à se départir en sa faveur des Terres & Seigneuries de Brignac & de Cubjac; ensemble du tiers de la Terre de Birac, comme aussi du tiers des autres biens de cette Isabeau d'Andaux. Antoine Chapt-de Rastignac ne survécut pas long-tems à cette dernière époque. On lit dans un ancien Mémoire (b) « qu'en l'année 1579 portant les armes pour le service du Roi contre ceux de la Religion prétendue réformée » (& commandant (c) la Noblesse du Périgord) « il avoit été blessé d'un coup d'arquebuse, & qu'il étoit mort de cette blessure. » En effet, il est prouvé par un Inventaire de ses biens qu'il mourut avant le 5 Avril (d) 1579, date de cet acte. Un Mémoire plus récent (e) ajoute « qu'il fut enterré auprès de sa femme conde femme dans le Sanctuaire de l'Eglise de Courniac. » On a en effet une copie (f) en forme d'une Epitaphe qu'on dit être la sienne, « écrite en gros caractères au-dessus de la porte du chœur de cette Eglise de Courniac & au-dessous des Armoiries de la Maison de Laxion, » ou plutôt de la Maison de Chapt-de Rastignac-de Laxion. Cette Epitaphe est ainsi conçue :

*La foy, l'honneur & la valeur,
Et l'amour font sous ces lames.
Le fort s'en est rendu vainqueur,
Et au Ciel a donné leurs âmes.*

Le Mémoire (g) cité plus haut porte aussi « que les soins & la valeur d'Antoine Chapt-de Rastignac avoient sauvé la Terre de Laxion du pillage des Huguenots qui ravageoient tout dans le Périgord; & que les habitants par reconnaissance affranchirent de taille le principal domaine de cette Terre (h). »

Il eut de son second lit deux enfans qui suivent.

14. RAIMOND Chapt-de Rastignac étoit le 5 Avril (i) 1579 sous la

(a) Prouvé par un Mémoire en forme de consultation, de l'an 1624 ou environ, produit en original.

(b) Dressé en 1624 ou environ. & produit en original.

(c) Prouvé par l'extrait qu'on a eu d'une Histoire manuscrite des Gouverneurs d'Auvergne, tiré du Cabinet de M. Clairambault, Généalogie des Ordres du Roy, qui l'a certifié & signé. On y lit que « Raimond Chapt, dit de Rastignac, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant de Roy en la haute Auvergne, eut entre autres frères Antoine de Rastignac chef de la Noblesse de Périgord contre la Ligue. »

(d) Copie collationnée sur l'original en 1618. (e) Dressé en 1743. (f) Délivrée le 7 Juin 1723 par le Sieur la Motte-Lolierie Curé de la Paroisse de Courniac en Périgord, & légalisée en 1746. (g) Dressé en 1743.

(h) Ce droit fut confirmé depuis sur contestation en 1712 par M. de Lamoignon-de Courfon, Intendant de Bordeaux, en conséquence d'une délibération des habitants, dont voici la teneur : « Cejourd'hui (*) 21 du mois de Février 1712, au Bourg de Cogniat en Périgord . . . pardevant le Notaire Royal soussigné . . . ont été présents . . . tous Paroissiens dudit présent Bourg de Cogniat, capitulairement assemblés . . . pour délibérer sur ce qu'il a été proposé que certaines personnes mal intentionnées vouloient faire comprendre au Rol de la Taille de la présente Paroisse le Metayer de la Metairie du Seigneur Marquis de Laxion située proche le Chateau de Laxion, laquelle a accoutumé d'en être exempte, tous les sus nommés ont unanimement reconnu que leurs Auteurs ont de tout tems accordé cette immunité à ladite Metairie & Metayers d'icelle en considération & en reconnaissance des services essentiels que les Seigneurs de Laxion ont successivement rendus à la présente Paroisse; Et comme Messire Charles Chapt-de Rastignac, Chevalier, Seigneur Marquis de Laxion, qui est de présent, & les Demoiselles ses tantes continuent à rendre le même service, & qu'ils ont même exposé des frais considérables dans toutes les occasions qui se sont présentées, lesdits habitants ont délibéré & convenu

(*) Cet acte a été produit en original.

(i) Copie collationnée sur l'original en 1618.

tutelle d'autre Raimond Chapt-de Rastignac son oncle, & est appelé dans une Sentence du 17 Juin (a) 1586 *Raymond Chapt-de Rastignac, Escuyer, Seigneur de Saint Jorry las Blours, du Repaire Noble de Laxion & de la Coullarede*. Il se battit en duel le premier Janvier 1597 contre Gui de Bonneguise, Ecuyer, Sieur de Peyraux & de Badefou; & fut tué d'un coup de dague, suivant les Lettres de grace accordées à ce Gui de Bonneguise au mois de Mai (b) de la même année 1597, rapportées plus amplement au Degré de Peyrot Chapt-de Rastignac, chef de la Branche des Seigneurs de Laxion & de Firbeys. Il ne laissa point de postérité.

14. MARGUERITE Chapt-de Rastignac, Dame de Laxion & de Saint Jory, fut mise en 1579 sous la tutelle de Raimond Chapt-de Rastignac son oncle, aux termes d'un (c) ancien Mémoire (d) où il est dit qu'il s'étoit faisi de tous les titres & papiers de la maison de sa pupille; & que ni lui ni les siens ne les avoient jamais rendus. Elle devint Dame de Laxion & de Saint Jory par la mort de son frere dont elle poursuivit l'homicide en justice; & obtint pour son intérêt civil 956 écus, deux tiers, outre 100 écus pour aumônes, par Sentence de la Prévôté de l'Hôtel du 7 Février (e) 1598, où elle est appelée *Damoiselle Marguerite Chapt, Dame de Laffon & de Saint Jory*, qualités qu'elle prend aussi dans le contrat de son mariage accordé le 27 Août (f) de l'année suivante avec Peyrot CHAPT-DE RASTIGNAC, son cousin germain, chef de la Branche des Seigneurs de Laxion & de Firbeys détaillée plus bas. Elle testa le 8 Octobre (g) 1631 étant atteinte de maladie contagieuse, & mourut avant le 22 Septembre (h) 1632.

JEAN Chapt, fils naturel d'Antoine Chapt-de Rastignac Seigneur de Brignac, vivoit le 26 Mai (i) 1573, date du testament d'Isabeau d'Andaux, première femme de ce même Antoine, laquelle lui légua « pour le faire apprendre aux études la somme de cent livres Tournois, une fois payée. »

13.

« entre eux de continuer la même immunité de ladite Métairie & Métayers d'icelle, & pour cet effet arrêtent » qu'elle ne sera point comprise comme elle n'a été de tout tems au Rolle de la Taille & autres impositions re-parties sur ladite présente Paroisse. »

« A Bordeaux (*) le 12 Mars 1712. J'ay reçu. Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 5 de ce mois au sujet de la Métairie du Sieur de Laxion, que vous n'avez point trouvée comprise dans les Rolles » de la Taille de la Paroisse de Corniac. Puisque cette Métairie n'a point été imposée depuis très-long-tems en » considération des services que Messieurs de Laxion ont rendus à cette Paroisse, & que les habitants veulent bien » leur continuer cette exemption, il n'y a sur cela qu'à laisser les choses en l'état que vous les avez trouvées. Je suis, » Monsieur, entièrement à vous. (Signé) DE LAMOIGNON-DE COURSON. (La signature est) » A Monsieur, Monsieur Blois, Président de l'Election, à Périgueux. »

(*) Cette lettre a été produite en original.

(a) Original (b) Expédition délivrée en 1740 ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture, sur le premier Registre des Enregistrements du Greffe de la Prévôté de l'Hôtel du Roy, & Grande Prévôté de France. folio XLIII verso & XLIV recto & verso, par le Greffier en chef de la Prévôté de l'Hôtel.

(c) Prouvé aussi par un acte du 5 Avril 1579, produit par copie collationnée sur l'original en 1618.

(d) Mémoire en forme de consultation, de l'an 1624 ou environ, produit en original.

(e) Cabinet de M. Clairambault Généralgille des Ordres du Roy, à ce qu'on lit dans un extrait qu'on a de cet acte. M. Clairambault a certifié & signé cet extrait qu'il dit être tiré des Registres de la Prévôté de l'Hôtel.

(f) Copie ancienne & du tems de l'acte même ou environ, à en juger par l'écriture. Prouvé aussi par un Mémoire en forme de consultation, dressé vers l'an 1624, & produit en original.

(g) Copie collationnée, ancienne & du tems. (h) Expédition délivrée en 1648.

(i) Copie vidimée sur l'original en 1578.

13. RAIMOND Chapt-de Rastignac, Seigneur de Meffillac, de Pleaux, de Griffol, de Montagnac, de Puechmuroi ou (a) de Poumeyrols, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Gouverneur, Lieutenant Général & Bailly de la haute Auvergne, Gouverneur d'Aurillac, & nommé à l'Ordre du Saint-Esprit, n'étoit encore qu'Homme d'Armes des Ordonnances du Roi en (b) 1567 & 1569; obtint le 11 Novembre (c) 1571 une Commission pour lever une Compagnie de gens de pied de deux cens Hommes, qu'il devoit commander sous les ordres du Duc d'Anjou; & c'est lui sans doute que regarde une lettre du Roi écrite au Sieur de Rastignac le 8 Juillet (d) 1578, pour faire exécuter le dernier Edit de pacification qu'il venoit de donner. Il étoit le 5 Avril (e) 1579 tuteur de Raimond Chapt-de Rastignac son neveu, Seigneur de Laxion, & en la même qualité paroit dans un acte du 17 Juin (f) 1586, où il est appelé *Raimond Chapt-de Rastignac, Escuyer, Seigneur de Meffillac, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi*. Vers le même tems il fut fait Lieutenant Général (ou Lieutenant de Roi) en la haute Auvergne; & ce fut en cette qualité (g) qu'ayant été prié par les habitans d'Aurillac de venir séjourner dans leur Ville pour les soutenir contre les efforts de Jean-Louis de la Rochefoucauld, Comte de Randan, qui commandoit dans ce Pays pour la Ligue, & qui y faisoit de jour en jour de grands progrès, il s'y rendit le 7 Février 1587 en attendant pour y commander au nom du Roi une Commission particulière de sa Majesté qu'il reçut en effet (h) au commencement du mois de Mai suivant. Ceux d'Aurillac ne furent pas trompés dans leur attente : le Sieur de Meffillac rompit les mesures du Comte de Randan, qui dans le dessein de se rendre maître de leur Ville s'avança inutilement peu de jours après avec trois

(a) On lit de *Poumeyrols* dans un acte original du 15 Novembre 1619, & de *Puechmuroi* dans un autre acte du 19 Decembre 1534, qui n'a été produit que par expédition délivrée sur la minute en 1733. C'est sans doute la même Terre dont le nom est défiguré dans l'un ou l'autre Titre. Il est plus naturel de s'en tenir à l'orthographe de l'acte qu'on a vu en original, c'est-à-dire celui de l'an 1619, où on lit de *Poumeyrols*.

(b) Voyez l'article d'Adrien Chapt-de Rastignac son frere.

(c) Copie non signée, écrite en 1740 ou environ.

(d) « Monsieur de Rastignac, j'ay assez temoigné & faisç connoître par effect le singulier desir que j'ay de faire establir, observer & entretenir mon dernier Edict de pacification pour le bien & repos de mes subjez, ayant envoyé par toutes les Provinces de mon Royaume Commissaires, gens d'autorité & d'honneur pour cet effect, mesmes en mon Pais de Guyenne, où ils travaillent & s'employent d'affection à remectre toutes choses en bon estat, mesmes en la Ville de Périgueux. L'exécution dequoy dépendant des Seigneurs & Gentilshommes dudit Pais, tant d'une que d'autre Religion, j'ay bien voulu vous faire la présente pour vous prier que vous vous obligiez avec les autres Seigneurs & Gentilshommes Catholiques à qui j'en écris de mesme le subslance pour la fureté de ladite Ville de Périgueux, & exercice de la Justice d'icelle : comme sembla blement le Roy de Navarre mon frere fera faire semblable obligation & prometie aux Seigneurs & Gentilshommes de la Religion prétendue réformée dudit Pais, à ce que les Officiers ne fassent plus difficulté d'y aller. Et outre ce que vous ferez beaucoup pour le bien & repos d'icelluy Pais, vous me ferez service fort agréable en ce faisant; priez Dieu, Monsieur de Rastignac, vous avoir en la sainte & digne garde. Escriz à Paris le viii.^e jour de Juillet 1578. (Signé) HENRY, Et plus bas) Pinart. »

(*) Cette lettre a été produite en original.

(e) Copie collationnée sur l'original en 1618. (f) Original.

(g) Mémoire manuscrit, intitulé *Extrait des procès-verbaux de Chevauchée faits par Jean, Jacques, & Paul de la Carrière, Vicebaillis du haut Auvergne, depuis 1587 jusqu'en 1665*. Ce Mémoire non signé, & écrit récemment.

(h) Extrait d'un manuscrit intitulé, *Annales de la Ville d'Aurillac* : cet Extrait non signé & écrit récemment.

mille hommes jusqu'à Arpajon. L'année suivante, par brevet du 15 (a) Mars, il fut honoré du Collier de l'Ordre de Saint Michel, & fut fait Gouverneur de la haute Auvergne avant le 22 Avril (b) 1589. Plusieurs (c) Gentilshommes de ce Pays, fauteurs de la Ligue, s'étant retirés dans leurs Châteaux, il se donna de grands mouvements pendant les quatre mois de Mars, Avril, Mai & Juin de la même année 1589, pour maintenir ou pour faire rentrer tout ce Pays en l'obéissance du Roi : il força le 6 Juillet (d) le Château de Cologne à se rendre, & fit prisonnier le Sieur de Marmieffe qui y commandoit : reprit (e) sur la fin du même mois le Fort de Carlat, dont les Ligueurs par la trahison d'un foldat avoient trouvé le moyen de changer la garnison; & cette année-là même assiégea (f) encore & prit la Ville de Saint Amant. En 1590, le Comte de Randan (g) s'étant mis en Campagne dès le mois de Mars pour reprendre la Ville d'Iffoire, & faire lever le Siège de la Citadelle, la Noblesse du Pays se donna rendez-vous à Clermont pour venir au secours de cette Place; & Raimond Chapt-de Rastignac y parut à la tête (h) de cent Chevaux & de cent cinquante Hommes de pied. La petite Armée partit de cette Ville le 12 Mars & arriva deux jours après à la vûe d'Iffoire. Le combat fut engagé entre les deux Armées. François de Chabannes-Curton (i) commanda celle du Roi en chef comme Général, le Sieur de Rostignac conduisit la Bataille, & Gilbert de Chazeron l'avant-garde. L'Armée du Comte de Randan y fut entièrement défaite, lui-même blessé mortellement à la hanche d'un coup de pistolet dont il mourut une heure après; & le fruit de cette victoire, de laquelle, aux termes d'un auteur contemporain (k), le Sieur de Rostignac (Gouverneur du haut Pays d'Auvergne) que du depuis on a appelé le Sieur de Meffillac, a esté grandement honoré, fut que l'Auvergne pref-

(a) Copie non signée, écrite en 1740 ou environ.

(b) Prouvé par une lettre d'Henry III, produite en original parmi les Titres de MM. de Pouzols-de Bour-nazel, & ainsi conquis.

« Monsieur de (*) Carbonnat, j'écris au Sieur de Maffillac Gouverneur en mon hault Pays d'Auvergne, qu'il s'oppose aux pernietieux desseins de mes Ennemys rebelles & leur face la guerre de tout son pouvoir avec les forces que je lui ay destinées & l'assistance de mes bons serviteurs dudit Pays. C'est pourquoy vous tenant de ce nombre & m'affeurant de votre fidélité, & de l'affection que vous portez au bien de mon service, je vous fais la présente pour vous convier de monter à cheval & aller trouver avec vos amys pour tel effect, avec assurance de ne me pouvoir faire chose plus agreable, & que je reconnoistray vosdits services en toutes occasions qui s'offriront de vous faire du bien; priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur de Carbonnat, en fa faincte garde. Écrite à Tours le xxii jour d'Avril 1589. (Signé) HENRY. (Et plus bas) Potier. (La suscription est) A Monsieur de Carbonnat. »

(*) C'étoit N. . . . de Pouzols, Seigneur de Carbonnat.

(c) Mémoire manuscrit, intitulé *Extrait des procès-verbaux de Chevauchée, faits par Jean, Jacques & Paul de la Carrière, Vicebaillis du haut Auvergne, depuis 1587 jufques en 1665*: Ce Mémoire non signé, & écrit récemment.

(d) (e) (f) Extrait d'un manuscrit intitulé *Annales de la Ville d'Aurillac*: cet Extrait non signé, & écrit récemment.

(g) Daniel, Histoire de France, édition de Paris in-quarto 1733, Tome VII, page 55. Le P. Daniel fait ici plus d'une faute. 1.^o il donne au Sieur de Rastignac le nom de Rostignac, 2.^o il lui donne la qualité de Comte, 3.^o il suppose que le Sieur de Rastignac assiégea la Citadelle d'Iffoire, lorsque le Comte de Randan le mit en devoir de reprendre la Ville; & cependant il n'arriva à Iffoire que le jour même de la Bataille.

(h) Duplex, Histoire de France, édition de Paris in-folio 1639, Tome IV, page 33. Duplex fait ici deux fautes. 1.^o il donne au Sieur de Rastignac le nom de Rostignac, 2.^o il lui donne la qualité de Comte.

(i) De Serres, Histoire de France, édition de Rouen in-folio 1647, page 625, col. 2. Cayet, Histoire Novenaire, imprimée en 1608, Tome I, folio 338 verso, & 341 recto. Mézerai, Histoire de France, édition de Paris in-folio 1685, Tome III, page 912. Ces trois Auteurs écrivent à tort Rostignac.

(k) Cayet, Histoire Novenaire, Tome premier, folio 338 verso, & 343 recto.

qu'entière demeura enfin paisible (a), du moins pour un tems. Au mois d'Octobre (b) suivant, le Sieur de Meffillac alla joindre l'Armée du Grand-Prieur de France dans la basse Auvergne; & il ne rentra dans Aurillac que le 4 Décembre. En (c) 1592 il fit réparer les murailles & les fossés de cette Ville que le Duc de Nemours faisoit mine de vouloir assiéger; & s'étant préparé à secourir Villemur assiégée par le Duc de Joyeuse, il se rendit à Montauban selon un de nos Historiens (d) avec cent maîtres & bon nombre d'Arquebusers. L'Armée du Roi étant arrivée le 19 (e) Octobre (f) dans le bois de Villemur, se rangea en bataille; & le Sieur de Meffillac résolu (g) à quelque prix que ce fût, même au péril de sa vie, d'arracher le Sieur de Thémènes son ami intime, qui défendoit la Place, au danger où il se trouvoit exposé, conduisit (h) l'avant-garde : celle de la Ligue y fut en partie taillée en pièces, en partie noyée dans le Tarn; & le Duc y périt lui-même, emporté par la violence de l'eau. Le même Auteur (i) contemporain cité plus haut, dit aussi que le Sieur de Meffillac ou Rastignac, Gouverneur de la haute Auvergne, fut encore beaucoup honoré de cette victoire; & le célèbre Historien de Thou à l'endroit où il parle de cette Bataille de Villemur, l'appelle un homme d'un courage infatigable, (k) *virum indefessæ virtutis*. Le Roi, pour le récompenser de ses services, lui permit d'établir une Foire & un Marché à Cros, dans l'étendue de la Paroisse de Meffillac, par Lettres Patentes du mois de Janvier (l) 1593. Au mois de Juin (m) suivant il le fit Bailli de la haute Auvergne dont il étoit déjà Gouverneur; & ces deux qualités réunies lui sont données dans un acte du 9 Décembre (n) 1594, auquel il assista comme témoin, & où il est appelé Noble & puissant Seigneur Ramond de Rastignac, Seigneur de Meffillac, Pleux & Griffol, Gouverneur pour sa Majesté du haut Pays d'Auvergne & Bailly d'icelluy; aussi bien que dans deux quit-

(a) Mézerai au même endroit, page 913.

(b) Mémoire manuscrit, intitulé *Extrait des procès-verbaux de Chevauchée, faits par Jean, Jacques, & Paul de la Carrière, Vicebaillis du haut Auvergne, depuis 1587 jusqu'en 1665*; ce Mémoire non signé, & écrit récemment.

(c) Extrait d'un manuscrit intitulé *Annales de la Ville d'Aurillac*; cet Extrait non signé, & écrit récemment.

(d) De Serres, à l'endroit cité plus haut, page 636, col. 1. L'histoire Novennaire de Cayet, Tome II, livre 4, folio 65 & 66, est ici conforme au récit de De Serres, si ce n'est qu'elle détermine le nombre des Arquebusers à 500, & qu'en cet endroit elle écrit *Meffillac* au lieu de *Meffillac*. Dans l'histoire de M. de Thou en latin, édition de Londres in-folio 1733, Tome V, page 152, ou dans la Traduction française de la même histoire, édition de Londres in-quarto, Tome XI, page 535, on lit que le Sieur de Meffillac partit à la tête de 100 Cuirassiers à cheval & de 200 Arquebusers.

(e) Voyez dans la nouvelle histoire de Languedoc, Tome V. Preuves, pages 320 & 321, la lettre que le Duc de Montmorency écrivit au Roy touchant la délaite & la mort du Duc de Joyeuse devant Villemur. Le Sieur de Meffillac y est mal nommé de *Meffillas*.

(f) Les Historiens, même contemporains, varient beaucoup sur les circonstances du Siège & de la Bataille de Villemur, & sur celles de la mort du Duc de Joyeuse. Il faut lire sur toutes ces variations la nouvelle histoire de Languedoc, Tome V, pages 652 & suivantes.

(g) Ce trait est tiré de l'histoire latine de M. de Thou, édition de Londres in-folio 1733, Tome V, page 153, & Traduction française de la même histoire, édition de Londres in-quarto, Tome XI, page 536. Voici le texte de cet Historien : *Primum agmen ducibat Meffillacus, arda cum Theminio amicitia conjunctus, & qui periculo in quo verfabatur, vel cum certa vitæ perniciæ, eum eximere decreverat.*

(h) De Thou, de Serres & Cayet, aux mêmes endroits que l'on vient de citer dans la note D de cette page.

(i) Cayet, Histoire Novennaire, imprimée en 1608, Tome premier, folio 338 verso, & 343 recto. Tome deuxième, folio 64 verso & suivantes.

(k) Histoire latine de M. de Thou, édition de Londres in-folio, 1733, Tome V, page 152. Traduction française de la même histoire, édition de Londres in-quarto, Tome XI, page 535.

(l) (m) Copie non signée, écrite en 1740 ou environ. (n) Original : Titre de MM. de Pouzols.

tances, l'une du 18 Décembre (a) 1593, l'autre du dernier Décembre (b) 1594, dans lesquelles il est appelé & qualifié *Ramond de Rastignac, Seigneur de Missilhac, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, Gouverneur, Lieutenant Général, & Bailly pour sa Majesté en l'haut Pays d'Auvergne*. Le 19 (c) Mars de la même année 1594, les habitans de Saint Flour, qui tenoient encore pour la Ligue, s'étant soulevés contre leur Evêque, & l'ayant indignement fait mener en prison, le Sieur de Messillac, pour appaiser la sédition, se rendit promptement en cette Ville, remit l'Evêque en liberté & la Ville entière sous l'obéissance du Roi. Enfin au mois de Juin (d) suivant il se transporta dans le Limoufin pour donner la chasse aux Révoltez de cette Province, auxquels on donnoit le nom de *Croquans*, ou de *Tard-venus*; & il y en eut plus de deux mille tuez sur la place près de Limoges. Ce furent sans doute ces deux dernières expéditions qui lui méritèrent l'honneur d'être nommé la même année 1594 Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, qualité qu'on lui donne expressément dans un acte du 19 Décembre (e) de cette année, où il est appelé *Puissant Seigneur Messire Ramond de Rastinhac, Seigneur de Missilhac, Pléaux, Griffol, Montaniat, Puechmurol & autres Places, Chevalier de deux Ordres du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de ses Ordonnances, son Bailly, Gouverneur & Lieutenant Général pour sa Majesté en le haut Pays d'Auvergne*. Mais comme sa présence étoit nécessaire au service du Roi dans son Gouvernement, il ne put se trouver au Chapitre de cet Ordre tenu le 6 Janvier de l'année suivante pour s'y faire recevoir, à ce qu'on voit par un extrait (f) qu'on a des Délibérations du Chapitre de cette année, dont voici les propres termes : *Et d'autant que M^r. de Messillac, qui avoit aussi été nommé, ne s'est pas trouvé au Chapitre pour se faire recevoir, à cause qu'il est occupé pour le service de sa Majesté, il a été avisé qu'il fera l'année qui vient avisé en quel rang il devra marcher, sans lui préjudicier à cause de son absence*. Le Sieur de Messillac marcha encore vers le mois de Juin (g) 1595 contre le nouveau Duc de Joyeuse; mais il fut tué par une main ennemie d'un coup de Fauconneau le Vendredi 26 Janvier (h) 1596 à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi; & son corps ayant été reporté à Aurillac, y fut enterré en grande pompe le Lundi 26 Février suivant en l'Eglise Paroissiale de N. D. dans la Chapelle de Saint Nicolas, qui a servi depuis de Sacrifice. Ce n'est donc que parce qu'il n'eut pas le tems de se faire recevoir, que son nom ne se trouve pas dans la liste des Chevaliers des Ordres imprimée au neuvième volume de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne; & ainsi sa Famille

(a) (b) Titres originaux communiqués en 1747 par Dom Pernot Bibliothécaire de S. Martin des Champs à Paris, qui est en possession de ces deux actes.

(c) (d) Extrait d'un manuscrit intitulé *Annales de la Ville d'Aurillac* : cet Extrait non signé, & écrit récemment.

(e) Expédition délivrée en 1733 par le propriétaire de la minute, & légalisée.

(f) Délivré par M. Clairambault Généalogiste des Ordres du Roy le 10 Juin 1742, lequel atteste que l'Extrait ci-dessus est tiré de ses Registres. (g) Nouvelle Histoire de Languedoc, Tome V, page 474.

(h) Le détail de sa mort & de son convoi se trouve dans un manuscrit intitulé *Annales de la Ville d'Aurillac*, dont on a eu une copie non signée, & écrite récemment. Voici la teneur de ce manuscrit :

« Le Vendredi 26 Janvier 1596 Monsieur de Messillac étant allé à la Fere voir le Roy, & y traiter quelques affaires qui le concernoient, les ayant expédiées & pris congé de Sa Majesté, voulant s'en revenir, fut tué à

& lui-même n'en doivent pas moins avoir tout l'honneur de cette nomination. Ce fut lui qui le 22 Novembre 1595 fit faire sur l'original une copie vidimée de l'ancienne Généalogie (a) de la Famille; & dans ce vidimus (b) il est appelé *Raymond Chapt, Efcuyer, Seigneur de Mef-filac, Pléauls, Montagnac & aultres lieux, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Gouverneur & Baylif pour fa Majesté en le hault Pays d'Auvergne*. L'addition faite la même année 1595 à cette ancienne Généalogie sur la copie vidimée le nomme *Ramond Chat, S^r de Miffilac, Gouverneur pour le Roy du hault Auvergne, & Bailly*; & le représente revêtu de sa cuirasse, ayant sur la tête un casque & au col le collier de l'Ordre du Roi, qui descend sur sa poitrine, tenant de sa main gauche l'épée qu'il a au côté, & portant à la main droite une lance, au haut de laquelle pend un étendard, sur lequel il y a un Lion: ce sont depuis long-tems les Armes (c) de la Maison. Raimond Chapt-de Rastignac avoit épousé Noble Marguerite de SAUNIAC, Dame de Mef-filac, par contrat du 16 Août (d) 1579, où il est appelé *Noble & puif-fant Seigneur Ramond Cat-de Rastignac*, & paroît avec elle dans l'acte du 19 Décembre (e) 1594. On lui connoît quatre enfans, fçavoir

14. BERTRAND Chapt - de Rastignac, Sei-gneur de Mef-filac, Chevalier de l'Or-dre du Roi, ainsi qualifié dans deux Ar-rêts du Parlement de Bordeaux, en date du 6 Février (f) 1629 & du 4 Mai (g) 1630, jour auquel il vivoit encore.
14. JEAN Chapt-de Rastignac, Ecuier.
14. ANTOINE Chapt-de Rastignac, Ecuier.
14. CLAUDE Chapt-de Rastignac, Ecuier.

Ils plaidoient le 15 Novembre (h) 1619 contre Margue-rite Chapt - de Rasti-gnac, Dame de La-xion, leur cousine ger-maine, qui leur deman-doit compte de l'ad-ministration de ses biens gérés par leur pere, son tuteur, pendant son bas âge; & ils sont ainsi nommés

* même d'un coup de fauconneau qu'on dit lui avoir été donné par ordre des successeurs de M. de Randan (*).
 Son corps fut porté à Paris où il fut mis embaumé dans une caïlle, & de-là transporté en ce Pays - (c'est-à-dire à Aurillac.)

Le 13 Février ses gens avec le corps couchèrent à Saint Cerni, & le lendemain les Prêtres de l'Eglise Parrois-sielle Notre-Dame sortirent avec les Consuls & presque tous les habitants de la Ville jusques à la Croix de la Cor-malis, d'où il fut conduit jusques au Couvent des Peres de l'Observance Saint François, où il demeura en dépôt jusqu'à ce qu'on eut préparé tout ce qui étoit nécessaire pour l'enterrement. Tout le peuple fondoit en larmes pour la perte d'un si grand homme & d'un si bon Gouverneur, à qui le Général & le particulier avoient de très-fortes obligations.

Le Lundi 26 dudit mois de Février, qu'étoit le Lundi gras, le corps fut transporté avec grand pompe funèbre audit Couvent en l'Eglise Parroissielle de Notre-Dame de cette Ville, dans laquelle fut fait le service tel qu'il étoit dû à un homme de son mérite & de sa qualité, & après le service fut enterré dans la Chapelle Saint Nicolas où est de présent la Sacrificie, & mis dans un coffre de plomb.

Quant aux particularités de la cérémonie, je n'ay peu l'apprendre quelle recherche que j'aye fçu faire; mais me suis pourtant informé qui avoit fait la levée & l'office. Quelques-uns disent que c'étoit Messieurs du Cha-pitre; mais ce n'a été que par opinion, d'autant que des anciens desintéressés m'ont assuré que feu M^r. Fraillay Curé pour lors de ladite Eglise Notre-Dame l'avoit fait & non lesdits Sieurs du Chapitre: ce qu'encore un bourgeois ancien de cette Ville, amy de Messieurs du Chapitre m'a confirmé, ajoutant que les sùldits hon-neurs étoient très-magnifiques, & qu'il y avoit plus de deux cens flambeaux allumés au tour du corps pendant le service.

(*) C'est celui dont il avoit défilé les troupes à la Bataille d'Alflore, & qui y fut tué. Voyez plus haut, page 90.

(a) Dressée vers l'an 1535 & produite en original. (b) La famille a produit ce vidimus en original. Voyez plus haut la page 66, note B, ainsi qu'au-dessus.

(c) Voyez plus haut celles d'Aimeri Chat, Evêque de Limoges en 1371, page 44.

(d) Note domestique, écrite en 1740 ou environ. (e) Expedition délivrée en 1733 par le propriétaire de la minute, & légalisée. (f) Original. (g) Original. (h) Original.

dans cet acte, *Bertrand, Jehan, Anthoine & Glaude Chapt, Efcuyers, Sieurs de Meuffilhac, Montaignac & de Poumeyrols, fils & héritiers de feu Reymond Chapt-de Restigniac, Chevalier, Sieur de Meuffilhac, en son vivant tuteur & oncle paternel de Marguerite Chat-de Restigniac, Dame de Laxion et autres plaffes.*

13. FRANÇOISE Chapt - de Rastignac, appelée *Françoise Chat, Dame de Paleyrat*, dans l'addition (a) à l'ancienne Généalogie, vivoit le 28 Août (b) 1560.
13. MARGUERITE Chapt-de Rastignac, appelée *Margueritte Chat, Dame de la Goudalye*, dans la même addition (c) à l'ancienne Généalogie, vivoit le 28 Août (d) 1560.
13. JEANNE Chapt-de Rastignac, vivoit aussi le 28 Août (e) 1560.

XIII. DEGRÉ.

ADRIEN Chapt-de Rastignac, Seigneur de Rastignac, du Pouget, & Cofeigneur de Ciourac, Guidon d'une Compagnie de cinquante Lances des Ordonnances du Roi, institué héritier universel de Jean Chapt son ayeul, par le testament que fit ce Jean Chapt au mois de Février (f) 1560, épousa le 7 Janvier (g) 1564 (vieux style c'est-à-dire 1565) Demoiselle Jeanne d'HAUTEFORT, avec laquelle il avoit été accordé par contrat du 25 Octobre (h) 1564, où il paroît sous les noms & qualités d'*Adrian Chat, Seigneur de Rastignac, du Pouget & de Cyourac*; & à ce contrat, où Jeanne d'Hautefort est dite fille de Messire Jean d'Hautefort, (Seigneur (i) d'Hautefort, de Thenon, de la Mothe &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi de Navarre, Gouverneur de ses Comté de Périgord, & Vicomté de Limoges) & de Demoiselle Catherine de Chabannes sa veuve, fut présent haut & puissant Seigneur Messire Gilbert d'Hautefort, Chevalier, Seigneur d'Hautefort, de Thenon & de la Mothe, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, lequel comme héritier universel de Jean d'Hautefort son pere, constitua en dot à la future sa sœur germaine la somme de 4500 livres. Adrien Chapt paroît le 18 Mars (k) 1567 dans un acte où il est appelé *Noble, haut & puissant Seigneur Adrien Chapt-de Rastignac, Seigneur de Rastignac & du Pouget, Cofeigneur de Siurac, représentant feu Noble Jean Chapt-de Rastignac son ayeul, Seigneur desdits lieux & juridictions*; vendit le 9 Août (l) 1568 conjointement avec Louis, Antoine & Raimond ses freres, à Antoine de Sireul, Ecuier, Seigneur de Sireul & Cofeigneur de Siourac ou Ciourac, la quatrième partie qu'ils

(a) Faite en 1595. (b) Copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(c) Faite en 1595.

(d) (e) Copie non signée, mais ancienne & du tems à en juger par le caractère de l'écriture.

(f) On a un Extrait de cet acte dans un Inventaire de Titres produits en 1666 par Jean-François Chapt, Comte de Rastignac, devant le Subdélégué de M. Pellot, Intendant en Guyenne : cet Inventaire représenté par copie non signée, mais du tems de sa date même, à en juger par le caractère de l'écriture.

(g) Cette date est énoncée dans un acte de la veille, rapporté à la suite du contrat de mariage qu'on va citer dans la suite suivante & produit de même.

(h) Copie collationnée le 13 Décembre 1610 sur une Expédition délivrée sur la minute.

(i) Tout ce que renferme cette parenthèse est tiré de l'Albâtre des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII,

page 331. (k) Original : Titre de MM. de Lubersac.

(l) Original.

avoient dans la Justice haute, moyenne & basse de cette Terre de Siourac, ensemble la Maison & eyrial appelée la Tour de Servai, située dans le Fort de Siourac, ainsi que les droits Seigneuriaux qui leur appartenoient dans la Paroisse de Coultz, le tout pour la somme de 4500 livres; & se trouve aussi employé avec les mêmes Louis, Antoine & Raimond de Rastignac dans un Rolle de la Montre & Revue faite en Armes à Paris le 17 Novembre (a) 1567 de vingt-neuf Hommes d'Armes & de dix-neuf Archers, du nombre de cinquante Lances des Ordonnances du Roi, étant sous la charge & conduite du Sieur d'Hautefort : Adrien comme Guidon; les trois autres en qualité d'Hommes d'Armes; & conjointement avec les mêmes Antoine & Raimond, sous les mêmes qualités, dans une autre Montre du 28 Mai (b) 1569. Adrien Chapt fut présent le 4 Novembre (c) 1570 au contrat de mariage d'Antoine Chapt-de Rastignac son frere sous les nom & qualités de *puissant Seigneur Adrien Chapt-de Rastignac, Ecuyer, Seigneur de Rastignac & du Pouget, fils de feu Claude Chat, Seigneur de Rastignac & du Pouget, & de Damoiselle Agnès de Montberon, & petit-fils de feu Jean Chat*; reçut le 6 Juillet (d) 1572 l'hommage-lige d'Antoine Roux-de Campagnac, Ecuyer, Seigneur de la Roche, pour la Maison de la Roche que Jean Chapt-de Rastignac III. du Nom son ayeul avoit anoblie (e); fit un testament le premier Juillet (f) de la même année 1572, qu'il confirma depuis par un codicile du 24 Février (g) 1578; & mourut avant le 2 Mai (h) suivant. Mais sa femme vivoit encore le 2 Mars (i) 1625, & aux termes de cet acte étoit alors âgée de plus de quatre-vingt-dix ans (k). De leur mariage naquirent quatre fils (l) & une fille (m).

14. JEAN Chapt-de Rastignac continuera la Branche.

14. FEDRIN ou FRÉDÉRIC Chapt-de Rastignac, Seigneur de (n) Paleyrac, légataire de son pere pour la somme de 3000 livres par ses testament & codicile des premier Juillet (o) 1572, & 24 Février (p) 1578, étoit mort dès l'an 1595, tems auquel fut faite l'addition à l'ancienne Généalogie; & il est nommé *Fedrin Chat, Seigneur du Poget, décédé*, dans cette addition où il est représenté revêtu d'une cuirasse, le casque en tête, l'épée à la main droite, & le bouclier à la gauche. On lit dans un acte du 25 Août (q) 1610, que ce Fedrin Chapt, qui y est appelé *Frédéric*, « ayant été blessé, avoit testé en faveur de Jean Chapt - de » Rastignac son frere, & étoit mort sans enfans. »

14. PEYROT ou PERROT Chapt-de Rastignac, a formé la Branche des Seigneurs de Laxion & de Firbeys, détaillée ci après.

(a) (b) Expédition délivrée le 19 Décembre 1745 par M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, sur l'original étant dans son Cabinet.

(c) Copie vidimée sur l'original le 10 Janvier 1578 par le Lieutenant civil & criminel de la Sénéchaussée de Périgord.

(d) Copie non signée, faite vers l'an 1660 sur une autre copie vidimée sur l'original en 1605.

(e) Voyez plus haut, page 82.

(f) (g) Cet acte est énoncé dans un autre du 25 Août 1610, produit en original.

(h) Copie non signée, écrite vers l'an 1640 à en juger par le caractère de l'écriture.

(i) Original.

(k) Un autre acte daté de la veille, premier Mars 1625, & aussi produit en original, porte « qu'elle avoit » atteint alors & même passé la cent dixième année de son âge. » Mais il y a erreur dans ce compte, puisqu'elle étoit née du mariage de Jean d'Hautefort, accordé le 19 Décembre 1519 avec Catherine de Chabannes-Carton, suivant l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, pages 332 & 333.

(l) (m) Prouvé par un acte du 25 Août 1610, produit en original.

(n) Prouvé par un acte du 18 Juin 1626, produit en original.

(o) (p) Cet acte est énoncé dans un autre du 25 Août 1610, produit en original. (q) Original.

14. JEAN Chapt-de Rastignac, autli légataire de son pere pour une somme de 3000 livres en (a) 1572 & en (b) 1578, est représenté comme Fedrin Chapt son frere, revêtu d'une cuirasse, ayant une épée à la main droite, & à la gauche un bouclier, dans l'addition faite en 1595 à l'ancienne Généalogie; où il est fait mention de lui en ces termes, *Jehan Chat, décédé au Siège de Paris*, sans enfans & même en pupillarité suivant l'acte du 25 Août (c) 1610.
14. ANNE Chapt-de Rastignac épousa par contrat du 8 Avril (d) 1582 Noble Germain du SAILLANT - du LUC, Ecuyer, Seigneur de Mons, fils de Messire Arnaud du Saillant, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur du Luc, de Manfac & de Faulx, & de Dame Catherine de Carbonnières; en faveur duquel mariage Jeanne d'Hautefort mere de la future, & Raimond Chapt-de Rastignac, Seigneur de Meffillac son oncle & contuteur, lui constituerent en dot la somme de 12000 livres pour ses droits paternels échus & maternels à échoir; & en outre s'obligerent de l'habiller bien & honnestement, ayant esgard à la Maison d'où elle partoît & où elle alloit. A ce contrat furent présens François Robert-de Lignerac, Chevalier de l'Ordre du Roy, Bailly du haut Pays d'Auvergne, Antoine de Reilhac, aussi Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Lascoutz & de Pellevesin, François de Royere, Ecuyer, Seigneur de Lom, Gilbert Robert-de Lignerac, Seigneur de Marzé, Jean de Royere, Seigneur de la Renie, Esme de Cugnac, Seigneur de Giverzac, Gilbert d'Aultfort, Seigneur de Cornil, Messire Raimond de Saint Clar, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Puymartin, Pierre de la Faye, Seigneur dudit lieu, Helie du Saillant, Seigneur de Trasalvas, frere du futur, & Raimond de Reilhac, Seigneur de Belcayre, parens & amis communs des parties. Elle étoit veuve dès le 26 Janvier (e) 1588; & vivoit encore le 13 Décembre (f) 1610, date d'un acte où elle est qualifiée *Dame de Faulx*.

XIV. DEGRÉ.

JEAN Chapt-de Rastignac IV. du Nom, connu dans son tems sous le nom de *Comte de Rastignac*, Seigneur, puis Marquis de Rastignac, Seigneur du Pouget, de Saint Rabier, de Belveys, de Paleyrac, de Laslours, & Baron de Luzech en Quercy, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes des Ordonnances du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Conseiller en son Conseil d'Etat, & Maréchal de Camp de ses Armées, institué héritier universel de son pere par testament & codicile des premier Juillet (g) 1572, & 24 Février (h) 1578, passa le 2 Mai (i) de la même année 1578 avec Jeanne d'Hautefort sa mere, & Jacques du Pouget, Ecuyer, Seigneur de Nadaillac & de la Villeneuve, un accord dans lequel il est qualifié *fils aîné & héritier de feu Adrien Chapt-de Rastignat, Seigneur dudit lieu*. C'est lui sans doute qui dans
la

(a) (b) Date d'un Titre énoncé dans un acte du 25 Août 1610, produit en original.

(c) Original. (d) Original.

(e) Expedition délivrée par le fils du Notaire qui avoit reçu l'acte.

(f) Date de la copie collationnée du contrat de mariage d'Adrien Chapt-de Rastignac avec Jeanne d'Hautefort, ses pere & mere.

(g) (h) Cet acte est énoncé dans un autre en date du 25 Août 1610, produit en original.

(i) Copie non signée, écrite vers l'an 1640 à en juger par le caractère de l'écriture.

la relation du Siège (a) de Sarlat est compris sous le nom du *Sieur de Raftignac* au nombre des Seigneurs du Périgord qui prêtèrent leur secours en 1587 à Louis de Salignac Evêque de cette Ville, pour obliger le Vicomte de Turenne à en lever le Siège (b), & dont Mezerai dans son Histoire de France, où il l'appelle *Jean Chat-de Raftignac*, dit qu'en 1589 il assista de tout son pouvoir Henri de la Marthonie, Evêque de Limoges, qui travailloit puissamment à faire déclarer cette Ville en faveur du Duc de Mayenne (c). Mais dans la fuite il reconnut son erreur, & servit le Roi fidèlement. Il acheta du Domaine le 8 Septembre (d) 1600, moyennant la somme de 2000 écus, toute la haute, moyenne & basse Justice, mere & mixte impere, dans la Paroisse de Saint Rebier, ensemble plusieurs rentes foncières sur quatre Villages voisins; & en fut mis en possession le 24 Janvier (e) 1601 par acte où il paroît sous les nom & qualités de *Jean Chapt, Ecuyer, Seigneur de Raftignac, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi & Maréchal de Camp de son Armée*. Il tranfigea le 25 Août (f) 1610 avec Peyrot Chapt-de Raftignac son frere au sujet de la succession de leur pere; & dans cet acte il est appelé *Messire Jean Chapt-de Raftignac & Paleyrat, Seigneur desdits lieux, du Pouget & autres Places, Baron de Luzech en Quercy, Maréchal de Camp et Armées du Roi*.

Le Roi ayant fait arrêter le Prince de Condé, écrivit à ce sujet au Sieur de Raftignac le 3 Septembre (g) 1616 la lettre suivante :

» Mons^r de Raftinhac, encores que je croye que mon cousin le Mar^{ch} de
 » Roquelaure vous aura fait sçavoir comme j'ay fait arrester près de moy
 » mon cousin le Prince de Condé sur les advis que j'avois des entreprîses qui se
 » faisoient fur ma personne & sur celle de la Roynie Madame ma mere, pour em-
 » pêcher que ceux qui avoient ces mauvaises intentions ne se soient serviz de
 » son nom & de sa présence pour les effectuer; néantmoins j'ay bien voulu vous
 » faire ce mot sur ce sujet, pour vous recommander de me tesmoigner en
 » celle occurrence votre affection à mon service, comme je veux croire que
 » vous ferez, selon que vous pouvez juger cest affaire estre important, vous as-
 » seurant que je reconnoistray volontiers le bon devoir que vous rendrez en
 » celle occasion de tous les effectz que vous devez attendre de ma bonne
 » volonté en votre endroit. Sur ce je prie Dieu, Mons^r de Raftinhac, vous avoir
 » en sa sainte garde. Escrit à Paris ce 11^e de Septembre 1616. (Signé) Louis.
 (Et plus bas) PHELYPEAUX.

Le Sieur de Raftignac fut fait peu de tems après Conseiller au Conseil d'Etat & Privé du Roi par Brevet du 10 Mars (h) 1617, où S. M. s'explique ainsi : qu'elle accordoit cette grace au *Sieur de Raftignac, Jehan de (i) Chat, Maréchal de ses Camps & Armées, en considération des bons & recommandables services qu'il avoit rendus tant au feu Roi son pere, qu'à elle-même, en plusieurs Charges & occasions importantes au bien de ses affaires, dont il s'étoit toujours très-bien & dignement acquitté, & par le moyen desquelles il s'étoit acquis grande capacité & expérience pour toutes*

(a) Relation du Siège de Sarlat, imprimée à Bordeaux en 1588, page 99.

(b) Voyez aussi Mezerai *in-folio*, édition de Paris 1683, Tome III, page 660 & le nouveau *Gallia Christiana*. Tome II, page 1527.

(c) Mezerai *ibidem*, page 857, & Girard, Vie du Duc d'Epemon *in-quarto*, page 116.

(d) (e) Copie non fincée, faite vers l'an 1650, à en juger par le caractère de l'écriture.

(f) Original. (g) Original. (h) Original.

(i) Ainsi dans le Titre : c'est une faute. Le nom de cette Maison n'est pas susceptible d'un article qui le précède.

celles où il pouvoit estre employé; voulant pour cette raison l'approcher de sa personne, & s'en servir en son Conseil d'Etat. Deux jours après (a) il obtint un autre Brevet, qui érigeoit sa terre & (b) *Baronnie* de Rastignac en Marquisat. Cependant le Roi en lui accordant le 23 Mars (c) de l'année suivante une pension de 3600 livres, ne l'appelle que *Comte* de Rastignac dans le Brevet de cette pension. Il lui écrivit depuis, le dernier Février (d) 1619, au sujet du départ inopiné de la Reine mere de la Ville de Blois; & la lettre est conçue en ces termes :

» Mons^r le Comte, ayant toute occasion de craindre qu'en suite du prompt
 » & inopiné départ de la Roynie Madame ma mere de la Ville de Blois, & de
 » son acheminement à Angoulême, il ne se passe quelque chose qui ne préju-
 » dicie à mon service; & sçachant ce qui est de votre fidélité & affection par
 » les bonnes preuves que vous en avez tousjours rendues, je vous ay voulu faire
 » celle-cy, qui vous sera rendue de la part de mon cousin le Duc de Mayenne,
 » pour vous prier de l'assister de ce qui dépendra de vous, & vous tenir prest
 » avec voz amis, que vous ferez advertir pour me servir en ces occurrences,
 » selon qu'il vous fera entendre estre de mes intentions, & qu'il verra estre à
 » propos pour mon dit service. Et me tesmoignant en cela ce que je dois at-
 » tendre de votre zele & dévotion, vous pouvez aussi vous asseurer de ma bonne
 » volonté en votre endroit, pour vous gratifier & reconnoître en ce qui se pré-
 » sentera pour votre bien & contentement. Sur ce je prie Dieu, Mons^r le
 » Comte, vous avoir en sa sainte garde. Écrit à Paris le dernier jour de Février
 » 1619. (Signé) LOUIS. (Et plus bas) PHELYPEAUX. (La suscription est)
 » A Mons^r le Comte de Rastignac, Conseiller en mon Conseil d'Etat, Capitaine
 » de cinquante Hommes d'Armes de mes Ordonnances. »

On a encore une lettre du Roi écrite au Sieur de Rastignac le 31 Juil-
 let (e) 1620, dont voici la teneur :

» Mons^r de Rastignac, j'ay eu à plaisir d'entendre les assurances que vous
 » me donnez par vos lettres de votre fidélité & affection au bien de mon ser-
 » vice, dont je me prometz qu'en ces occurrences vous me rendrez les mesmes
 » preuves que vous avez fait par le passé. A quoy je vous exhorteray encores
 » par celle-cy, vous asseurant que je vous ay tousjours en la considération que
 » vous méritez; & que si les affaires passent plus outre, je seray bien aise de vous
 » donner de l'employ convenable à votre qualité & à l'estime que je fais de
 » votre personne, & de vous faire ressentir aux occasions les effectz de ma

(a) « Aujourd'hui douze Mars mil six cens dix-sept, le Roy étant à Paris desirant reconnoître les bons & fi-
 » dèles services du Sieur de Rastignac, Jean de (*) Chapt, Marechal de ses Camps & Armées, & inclinant à la
 » supplication qu'il lui a faite d'ériger en titre de Marquisat la Terre & Baronnie de Rastignac, Sa Majesté le vou-
 » lant gratifier & favorablement traiter en cette occasion comme en toute autre qui s'en offrira, attendu même
 » qu'il luy a fait entendre que laditte Terre est de grande estandue, confise en plusieurs beaux droits de Justice
 » & autres avantages pour lesquels elle mérite d'estre honorée d'un nom & qualité plus grand qu'elle n'a eu jus-
 » ques à présent, Sa Majesté a octroyé & accordé audit Sieur de Rastignac l'érection de cette Terre & Baronnie
 » en titre de Marquisat, pour en jouir aux mêmes devoirs, honneurs, autorités, privileges, rangs & libertés
 » qu'ont les autres Marquis de ce Royaume, n'ayant pour tesmoignage de sa volonté commandé en expédier audit
 » Sieur de Rastignac toutes Lettres & Expéditions nécessaires, & cependant le présent Brevet, & l'a signé de sa
 » main, & fait contresigner par moy Conseiller en son Conseil d'Etat & Secrétaire de ses Commandemens.
 » Signé, LOUIS. Et plus bas, PHELYPEAUX.

Copie collationnée sur l'original en 1723.

(*) Voyez la note I de la page précédente.

(b) Ce sont les termes du Brevet. (c) Original.

(d) Original. (e) Original.

« bienvéillance en votre endroit. Sur ce je prie Dieu, Mons^r de Rastignac, vous
 « avoir en sa fainte garde. Écrit au Mans ce dernier jour de Juillet 1620.
 « (Signé) LOUIS. (Et plus bas) PHELYPEAUX. (La suscription est) à Mons^r de
 « Rastignac. »

Il avoit épousé 1^o. par contrat daté du 23 Février (a) 1604 Jacqueline
 DE GENOUILLAC, veuve de Jean de Luzech, Baron de Luzech en
 Querci, appelée dans le contrat « haute & puissante Dame Jaquette de
 « Ginolhac, Dame de Luzech, de Lastours &c. fille de haut & puissant
 « Seigneur Messire Louis de Ginolhac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Ca-
 « pitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, Conseiller en
 « son Conseil d'Etat, » (depuis Gouverneur (b) de Bordeaux & du
 Château Trompette, nommé (c) à l'Ordre du Saint-Esprit) « Baron de Gour-
 « don, Seigneur de Vailhac, de Ginolhac, de Socirac, de Baumet, de Reil-
 « hac, du Boyffet, de la Barrière, Conseigneur de Saint Clar, Seigneur de
 « plusieurs autres places, & de feue Anne de Montheron-de Fontaines; » &
 dans ce même contrat, où assistèrent Jean de Genouillac, Evêque & Vicomte
 de Tulle, Abbé de Roquemadour, & Noble Louis de Genouillac, Seigneur
 & Baron de Vailhac, freres de Jaquette, Jean Chapt est qualifié *haut & puis-
 sant Seigneur Jean de (d) Chapt-de Rastigniac, Seigneur de Rastigniac, du Pouget,
 de Saint Rebier &c. Maréchal de Camp des Armées du Roi, Capitaine de cinquante
 Hommes d'Armes, fils de feu haut & puissant Seigneur Adrien Chapt-de Rastigniac,
 Seigneur dudit lieu &c. & de Dame Jeanne de Hautefort sa veuve, Dame douairière
 de Rastigniac*. Jacqueline de Genouillac ne vivoit plus le 2 Juillet (e) 1612.

JEAN Chapt-de Rastignac prit une seconde alliance avec (f) Jeanne DE
 LASTOURS, Baronne de Lastours (fille (g) & héritière de Jean, Baron de
 Lastours, premier Baron du Limousin, & de Françoise Gentil) laquelle Jeanne
 de Lastours étoit veuve (h) de Gabriel d'Abzac, Marquis de la Douze, Che-
 valier de l'Ordre du Roi & Gentilhomme de sa Chambre.

Il mourut en son Château & Ville de Luzech en Querci le 26 Octobre (i)
 1621. Sa veuve se remaria l'année suivante (k) avec Henri de Bonneval, sur-
 nommé la *Grand-Barbe*, Chevalier, Seigneur de Bonneval, de Couffac, de
 Blanchefort, & de Salagnac, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi,
 Capitaine de cinquante Hommes d'Armes; & se qualifioit le 26 Août (l) 1627
 « haute & puissante Dame Jeanne de Lastours, Baronne dudit lieu, Dame de
 « Bonneval, Couffac, Blanchefort, Bessoux, Saint Yllaire, Reilhac, Buxiere,

(a) Copie collationnée par deux Notaires le 20 Juin 1625.

(b) (c) Prouvé par l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VIII, page 165, où la Généalogie de la Maison de Genouillac, dont l'ancien nom étoit Ricard, est remontée jusqu'à Pons Ricard, Chevalier, Capitaine de Gourdou, vivant l'an 1351, lequel on croit pere de Jean Ricard, Conseigneur de Gourdou, Seigneur de Genouillac, qui eut pour petit-fils Jacques Ricard-de Genouillac, dit *Galiot*, Maître, Vifiteur & Général Réformateur de l'Artillerie de France en 1479; & qui fut le cinquième ayeul de Jacqueline de Genouillac, femme de Jean Chapt-de Rastignac. Jacques Ricard étoit oncle d'autre Jacques Ricard-de Genouillac, dit *Galiot*, Seigneur d'Acier, aussi Maître de l'Artillerie, & Grand Ecuyer de France en 1524.

(d) Sur cet article de, voyez la note I de la page 97.

(e) Original. (f) Prouvé par deux actes originaux, datés du 18 Août 1625, & du 26 Août 1627.

(g) Mémoire domestique dressé récemment.

(h) Armorial Général, Registre second, Tome premier, Généalogie de la Maison d'Abzac-de la Douze, page 16.

(i) Prouvé par un acte original du 26 Août 1627.

(k) Généalogie de la Maison de Bonneval, imprimée dans le Supplément de Morey, Tome premier, page 155, colonne 27.

(l) Original.

» Galland, Panthenie, du Chambon, d'Oradour & autres places, Dame
 » douairière de la Douze, Vern & Barrière de Périgueux, aussi *douairière de Ra-*
stignac, Belver & Paleyrac. » Cet acte est un » état des frais du deuil & hon-
 » neurs funèbres du feu Seigneur *Comte de Rastignac* son mari, dont le total se
 » montoit à la somme de 3674 livres, sçavoir entr'autres 6 livres pour avoir en-
 » voyé des messagiers à pied par toutes les Paroisses & Eglises de la Terre & Ju-
 » risdiction de Luzech, qui avertirent les Prestres & Curés d'icelles de se trou-
 » ver tous à sa sépulture; plus 60 livres pour avoir envoyé d'autres Messagiers à
 » cheval de la Ville de Luzech au lieu & Chateau de Rastignac vers la Damoi-
 » selle mere du défunt, au lieu & Chateau de Vaillac vers le Seigneur Comte
 » du lieu, en la Ville de Tulle vers le Seigneur Evêque du lieu, & encore de-
 » vers plusieurs autres proches parens dudit feu Seigneur de Rastignac, pour
 » leur donner avis de son décès & les prier d'assister à ses honneurs funèbres;
 » plus 22 livres à un Pere Religieux de Cahors de l'Ordre Saint Dominique
 » qui fit son *Oraison funèbre* le jour de l'enterrement de son corps, suivant la cou-
 » tume convenable à son mérite & qualité & pour l'honneur de sa mémoire;
 » plus 270 livres payées par ladite Dame pour habiller en deuil *deux de ses Da-*
moiselles d'honneur; plus 220 livres aussi pour habiller de deuil *deux Gentils-*
hommes, un sien Page, un Homme d'affaires & un Maître d'Hôtel qu'elle avoit à
sa suite. »

De son premier mariage il avoit eu trois enfans.

15. JEAN-FRANÇOIS Chapt-de Rastignac continuera la descendance.

15. PIERRE Chapt-de Rastignac, Seigneur de Paleyrac, vivoit le 25 Août (a) 1648.

15. LOUISE-JEANNE Chapt-de Rastignac, épousa par contrat du 18 Janvier (b) 1621 Charles d'ABZAC (c), Marquis de la Douze, Baron de Lastours, fils de feu Gabriel d'Abzac, Baron de la Douze, & de Jeanne Dame & Baronne de Lastours sa veuve, alors femme de Jean Chapt-de Rastignac pere de cette même Louise - Jeanne Chapt-de Rastignac qui ne vivoit plus le 25 Août (d) 1648.

XV. DEGRÉ.

JEAN - FRANÇOIS Chapt-de Rastignac, appelé *le Comte de Rastignac*, Baron de Luzech, Seigneur de Coulonges, de Peyrignac, de Saint Rabier, de Lastours, de Belveys & de Paleyrac, Maréchal de Camp des Armées du Roi, Chevalier de son Ordre, & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, est appelé *Messire Jean Chapt-de Rastignac, Chevalier Seigneur Comte dudit lieu & autres places*, dans un acte du premier Mars (e) 1625, & *puissant Seigneur Messire*

(a) Expédition délivrée sur la minute en 1660 ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture.

(b) Ce contrat est énoncé dans un Inventaire de Titres produits le 13 Janvier 1667 par Pierre d'Abzac, Marquis de la Douze, devant le Commissaire Subdélégué de M. Pellot Intendant en Guyenne.

(c) La Généalogie de la Maison d'Abzac, se trouve dans le premier Tome du second Registre de cet Ouvrage; & elle y est remontée jusqu'à Hugues d'Abzac, Chevalier Banneret, vivant l'an 1338, huitième ayeul de Charles d'Abzac, mari de Louise-Jeanne Chapt-de Rastignac, qui y est appelée (*) mal-à-propos, Anne-Louise. Le contrat de son mariage (c'est-à-dire l'Extrait qu'on en a eu, énoncé dans l'Inventaire dont on vient de parler sous la note précédente) lui donne expressément le nom de *Louise-Jeanne*; & ce contrat, suivant le même Extrait, est daté du 18, & non du 15 Janvier, comme on l'a écrit (*).

(*) Généalogie de la Maison d'Abzac, page 17.

(d) Expédition délivrée sur la minute en 1660 ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture.

(e) Cet acte qui a été produit en original, prouve le pillage qui fut fait du Chateau de Rastignac à main

Jean-François Chat-de Rastignac, Seigneur Comte du dit lieu, Baron de Lužes, Palayrat & autres Places, dans un autre acte du 27 Février (a) 1632, où il est dit qu'il se préparoit à rentrer dans la Terre & Seigneurie de Laffours moyennant la somme de 36214 livres. Il fut Colonel d'un Régiment qui portoit son nom, comme on le prouve par deux lettres que le Roi écrivit les 28 (b) Avril & 2 Décembre (c) 1635 aux Comtes de Soissons & de Barrault, pour laisser passer par leurs Gouvernemens le Régiment de (d) *Rastignac* qui marchoit pour son service. Le Roi lui en écrivit une le 4 Janvier (e) 1650, où l'on voit combien ce Prince étoit satisfait de sa conduite. En voici la teneur :

- « Mons^r le Comte de Rastignac, j'ay esté particulièrement informé des bons
 « sentimens dans lesquels vous & vos amis avez esté de vous joindre au Sieur
 « Marquis de Hautefort, lorsqu'il vous a fait requierir, pour maintenir dans
 « l'obéissance qui m'est due ceux de mes subiectz de mon Pais de Périgort, qui
 « tesmoignoient par leurs deportemens estre mal intentionnez au bien de mon

armée l'an 1624 par le Marquis de la Douze du nom d'Ahuac, beau-frere du Comte de Rastignac. On ne peut mieux espérer le détail & les circonstances de cet événement, qu'en employant les propres termes de la Requête que celui-ci presenta à ce sujet devant le Lieutenant Général du Périgord, & ceux du procès-verbal qui fut dressé en conséquence. Il estola dans cette Requête (1) « que Dame Jeanne d'Autefort son ayeule eant dans le Château de Rastignac, de partie duquel, ainsi que des biens en dépendans, elle jouissoit comme douairière, « le Sieur Marquis de la Douze avoit depuis un an pris & fait à main armée ledit Château avec assemblée illécite & armes prohibées; & apres en avoir enlevé tout ce que bon lui avoit semblé, avoit laissé dans ledit Château « une forte garnison, la plus part composée de foldats inconnus, qui hostilement retenoient ledit Château, & tenans ladite Dame prisonnière, la violentoient & maltraitoient pour tirer d'elle des obligations, donations, ou autres dispositions en faveur dudit Seigneur Marquis, enforte que s'il n'y étoit promptement pourvu, ladite Dame ne pouvoit plus longuement vivre dans cette captivité, ayant atteint et même passé la (2) cent dixième année de son âge. » Sur cet exposé le Lieutenant Général par Sentence du premier Mars (3) 1625 nomma un Commissaire « pour du tout être dressé procès-verbal. » Le Commissaire accompagné de quelques Officiers de Justice y procéda dès le lendemain 2 Mars, & son procès-verbal (4) porte « qu'ils s'étoient approchez tous à une « portée de mousquet dudit Château de Rastignac; mais que la Sentinelle d'une guérite leur ayant crié de ne passer « pas outre, & que s'ils passoient plus avant, il leur tireroit un mousquetade, en même tems sept ou huit foldats « qui avoient paru aux créneaux des Tours dudit Château avec mousquets ou arquebuses à croc, leur ayant demandé « le qu'ils desiroient, & de la part de qui ils étoient là, il leur avoit été répondu que c'étoient les Officiers de « Sarlat qui vouloient entrer dans ledit Château pour voir la Demoiselle de Rastignac, & savoir le sujet de sa « prison : sur quoi ledits foldats avoient refusé l'entrée dudit Château, & avoient seulement consenti de faire venir ladite Demoiselle sur la terrasse, où elle étoit venue assistée d'une fille de chambre, & gardée par sept ou huit « foldats armés : que ladite Demoiselle qui leur avoit paru grandement vieille, & être de l'âge (5) de plus de « 90 ans, fitôt qu'elle les avoit aperçus leur dit d'une voix basse & plaintive : *Messieurs, je vous demande justice, & très-inflammant vous la requiers : justice, je la demande de ce que je suis prisonnière, & réduite à une grande « extrémité : que lui ayant demandé si pendant sa détention elle avoit fait quelque donation, disposition, ou testament, elle leur avoit répondu, que non : qu'avant ensuite fait révérent commandement de par le Roy auxdits « foldats de leur ouvrir ledit Château, afin de pourvoir à la liberté de ladite Demoiselle, & de voir l'état de ce « maison, ledits foldats avoient persisté dans leur refus, & leur avoient dit qu'ils ne les reconnoissent point de ce « côté-là, & ce dessus entendu par ladite Demoiselle de Rastignac, elle avoit dit ces paroles : *Messieurs, ils n'ont « garde de vous laisser entrer, parce que vous verriez la maison en fort piteux état : que leur ayant d'abondant fait « commandement de déclarer par quel droit ils s'étoient saisis dudit Château, et par l'aveu de qui ils le détenoient, « ledits foldats avoient dit que le Marquis de la Douze, qui avoit pris ledit Château, les avoit mis deslors pour « le garder, suivant la permission que lui en avoit donnée Monseigneur le Duc d'Epemon : & qu'enfin ayant demandé auxdits foldats, si le Sieur Comte de Rastignac, qui avoit un extrême desir de voir ladite Demoiselle son « ayeule pour la consoler, pouvoit venir en assurance au même endroit où ils étoient, ils leur avoient répondu que « non, & leur auroient dit de se retirer, & de dire audit Sieur de Rastignac, que s'il y venoit, il n'y feroit pas « bon pour lui. »**

(1) Cette Requête est rapportée dans l'acte original du premier Mars 1625, qui donne lieu à cette note.

(2) Sur cet âge, voyez la note K de la page 95.

(3) Cette Sentence est l'acte original qui donne lieu à cette note.

(4) Original. (5) Sur cet âge, voyez la note K de la page 95.

(a) Copie collationnée sur l'original en 1657.

(b) Original. (c) Original.

(d) Ce mot est défiguré dans les deux lettres que l'on vient de citer. On y lit *Rustignac*. C'est une faute.

(e) Original.

« service à cause des mouvemens survenus dans ma Province de Guienne, &
 « Ville de Bordeaux. De quoy ayant toute satisfaction, j'ay désiré vous le faire
 « connoître par cette lettre que je vous fais de l'advis de la Reyne Regente Ma-
 « dame ma mere, & vous exhorter de continuer à me donner des preuves de
 « vostre affection dans les rencontres qui s'en présenteront : assurez que lorsqu'il
 « s'offrira subject de vous en reconnoître, je vous feray ressentir & à vos amis
 « qui ont eu la mesme bonne volonté que vous, les effectz de ma bienveillance
 « que je conserve en leur endroit & au vostre; ainsi que vous fera plus particu-
 « lierement entendre, & à eulx aussi de ma part le Sieur de Redon l'un de mes
 « Gentilzhommes fervans, qui vous rendra la présente, laquelle n'estant à autre
 « effect, je prie Dieu vous avoir, Mons' le Comte de Rastignac, en sa sainte
 « garde. Ecrit à Paris le 1111^e jour de Janvier 1650. (Signé) Louis. (Et plus
 bas) PHELYPEAUX. » (La suscription est) *A Monf. le Comte de Rastignac.*

Le 9 Décembre (a) 1656 il paroît dans un acte avec les qualités de *haut & puissant Seigneur Messire Jean-François Chapt-de Rastignac, Seigneur Comte de Rastignac, en la Paroisse du Cernen Périgord, Baron de Luzès, Seigneur de Colonges, Paleyrac & autres Places, Maréchal de Camp des Armées du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes*; eut le 26 Novembre (b) 1666 acte de la représentation qu'il fit de ses titres de Noblesse devant le Subdélégué de M. Pellot, Intendant en Guyenne; fit son testament à Luzech le 18 Août (c) 1676, où il est qualifié *Chevalier de l'Ordre du Roy, Seigneur Baron de Luzech, Comte de Rastignac*; & voulut être enterré dans sa Chapelle de l'Eglise Paroissiale de Saint Pierre de Luzech. De son mariage avec Demoiselle Gabrielle de SÉDIERE, qu'il avoit épousée par contrat du 12 Novembre (d) 1625, fille de François de Sédier, Seigneur de Coulonges en Périgord & d'autres Places, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de Dame Madelene de la Forest appelée Dame de Peyrignac dans un acte du 25 Avril (e) 1666 qui donne à François de Sédier son mari la qualité de Chevalier de l'Ordre du Roi, firent un fils & trois filles qui suivent.

16. FRANÇOIS Chapt-de Rastignac continuera la descendance.

16. MADELENE Chapt-de Rastignac épousa par contrat du 4 Janvier (f) 1648 Antoine du SAILLANT, ou (g) de FROMANT-du SAILLANT-de POMPADOUR, Ecuyer, Seigneur de Sarzac, de la Marche, de Saint Rabier &c. avec lequel elle vivoit encore le 18 Juin (h) 1667, jour auquel Jean-François Chapt, pere de Madelene, voulant demeurer quitte de la somme de 18500 livres dont il lui étoit redevable, tant pour celle de 14000 livres qu'il lui avoit constituée en dot, que pour les intérêts de cette dot échus depuis son contrat de mariage, fit cession au Seigneur de Sarzac son gendre de ses Maisons & Château de Belveys en Périgord, Sénéchaussée de Sarlat, ainsi que de la Justice haute, moyenne & basse, mere & mixte impere de la Paroisse de Paleyrac, ensemble de tous les droits qui en dépendoient.

(a) Copie collationnée sur l'original en 1742. (b) Copienon signée, mais du tems de l'acte, à en juger par l'écriture.

(c) Copie dérivée dans le tems du testament même, à en juger par le caractère de l'écriture.

(d) Copie collationnée sur l'original en 1742.

(e) Original.

(f) Prouvé par un acte original du 18 Juin 1667.

(g) Dans quatre Titres originaux des 31 Janvier & 8 Février 1660, 21 Juin & 13 Juillet 1672, il est appelé *Antoine du Saillant*, ou plutôt selon l'orthographe de ces Titres *du Sallian & du Sathian*. Un seul daté du 18 Juin 1667, & aussi produit en original, le nomme *Antoine du Fromant-du Saillant*. (h) Original.

16. GABRIELLE Chapt-de Rastignac fut mariée par contrat du 8 Février (a) 1660 avec Etienne de GISCART, Baron de Thédillac, fils aîné de Jean de Giscart, Seigneur Baron de Thédillac, de Cavanac, de Mézels &c. & de Dame Catherine de Lavaux.
16. MADELENE Chapt-de Rastignac épousa par contrat du 2 Décembre (b) 1671 François de BEAUMONT, Seigneur & Baron des Joanies ou des Junies en Querci, de Ferrières, de Flajac, de Fargues, de Mouf-fenpron &c.

XVI. DEGRÉ.

FRANÇOIS Chapt, Marquis de Rastignac, Baron de Luzech, Seigneur de Coulonges, de Sarazac, de Saint Rabier, de Peyrignac, de Paleyrac, de Sargat & de Serval, Capitaine (c) de Cavalerie, vendit en (d) 1700 la Terre de Serval. L'Eglise du Cern qui est la Paroisse de la Terre de Rastignac se trouvant par sa situation sujette à l'inondation du ruisseau du Cern, il la fit rebâtir (e) dans le Bourg de la Bachelerie qu'on a depuis appelé la Bachele-rie du Cern. Il avoit épousé par contrat du 21 Juin (f) 1672 Demoiselle Jeanne-Gabrielle de CLERMONT-VERTILLAC, fille de Jacques-Victor de Clermont-de Touchebeuf, qualifié dans le contrat Comte de Clermont & Baron de Gramat, de Tegra, de Bessé, de Saint Projet &c. & de Jeanne-Marquise de Gaulejac-de Pechcalvel. De ce mariage sont sortis trois fils & deux filles.

17. JACQUES-GABRIEL Chapt, appelé le Comte de Rastignac, Baron de Lu-zech, Seigneur de Peyrignac, de Sarazac, de Clermont, de Combebonnet &c. né en Novembre (g) 1677, fut reçu Page de la Grande Ecurie du Roi au mois de Septembre 1693; épousa par contrat du 7 Décembre (h) 1701 Demoiselle Marie-Anne de NARBONNE-AR-NOUIL (qui mourut en 1732), fille de Louis de Narbonne-Arnouil, dit le Comte de Clermont, Seigneur de Combebonnet, de Montfort, de Castelnau &c. & de Madelene de Souillac-d'Azerac.
17. ARMAND-HIPPOLYTE-GABRIEL Chapt-de Rastignac a continué la descen-dance.

(a) Original. (b) Ce contrat est énoncé dans un acte du même jour, produit en original.

(c) (d) Prouvé par un mémoire domestique.

(e) « Ce jourd'hui (**) dix-huitième Septembre mil sept cens quarante-six, au Bourg de la Bachelerie du Cern à l'issue de la Meise a été présent M^r Leon Combe Procureur fiscal de la Jurisdiction du Marquisat de Rastignac en Périgord, agissant pour haut & puissant Seigneur Messire Jacques-Gabriel Chapt-de Rastignac, Chevalier, Seigneur Comte de Rastignac, lequel a dit qu'il est important audit Seigneur de constater, 1^{re} que l'ancienne Eglise du Cern étoit dans le vallon au-dessous du présent Bourg où les murailles de ladite Eglise en partie subsistent encore & sont permanentes; que par haut & puissant Seigneur Messire Jean-François (***) Chat Marquis de Rastignac l'Eglise aujourd'hui baillie au présent Bourg a été bâtie; comme son fondateur & Seigneur haut-Juristicien de ladite Paroisse, les Armes de la Maison de Chapt sont sur la principale place de voûte de ladite Eglise, laquelle a été bâtie pour la commodité de la Paroisse, parce que le lieu de l'ancienne Eglise étoit trop aquatique & sujet à l'inondation du ruisseau du Cern. Requant ledit Sr Procureur fiscal les Sieurs Vicaires Regens à l'absence du Sieur Curé avec les principaux habitants veulent certifier la vérité du fait cy-dessus. Et à l'instant ledits Sieurs Vicaires Regents & susdits principaux habitants ayant entendu la présente requition ont certifié ledits faits véritables & du tout requis acte que j'ay concédé sous le Scel Royal & présences de Jean Raffailhac Sieur du Claus Diacre pour les Ordres Sacrés habitant au Bourg d'Azerac & Etienne de Bets Praticien habitant du Village de Muguet, Paroisse de Saint Rabier, témoins connus qui ont signé avec ledits Sieurs Vicaires Regens principaux habitants & ledit Sieur Combe & moy Notaire Royal à l'original des présentes (Signé) Bayle Notaire Royal. »

(**) Cet acte a été produit en original.

(***) Erreur : c'est François & non Jean-François.

(f) Original. (g) Extrait Baptistaire délivré en 1694. (h) Original.

17. LOUIS-JACQUES Chapt-de Rastignac, Archevêque de Tours, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, & Docteur en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne, fut sacré le premier Janvier (a) 1722 Evêque de Tulle dans l'Eglise des Jésuites de la Rochelle, & a été transféré au mois d'Octobre (b) 1723 à l'Archevêché de Tours. Le 17 Octobre de la même année 1723 il obtint (c) l'Abbaye de la Couronne. Le 29 Mars (d) 1727 il fut nommé à celle de la Trinité de Vendôme. En 1737 l'Abbaye de Marmoutier fut unie à son Archevêché. En 1746 il fut fait Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit; & il eut l'Abbaye de Vaultuant au mois de Septembre 1748. Il mourut le 2 Août 1750.
17. MADELEINE Chapt-de Rastignac a épousé 1^o par contrat du 20 (e) Août 1694 Charles DE MONCLAR, Seigneur de Montrun; & 2^o par contrat du 17 Février (f) 1700 Marc-Antoine DE LA GRANGE-GOURDON, Seigneur de la Vercantière, de Rampoux & de Saint Martin, Cofeigneur de Mondevis.
17. JEANNE Chapt-de Rastignac, mariée à N.... DE GAUBERT, Seigneur de la Filolie, Colonel d'un Régiment de Dragons.

XVII. DEGRÉ.

ARMAND-HIPPOLYTE-GABRIEL Chapt, appelé le *Vicomte de Rastignac*, Marquis de Rastignac, Seigneur de Coulonges, la Bèffe, Milhac, du Peuch, du Mouffier, Cabirac, le Sabloux, & la Roque Saint Christophe, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, né le 19 Décembre (g) 1683, fut reçu Page de la Grande Ecurie du Roi en 1699, & a été depuis Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Commissaire Général. Il épousa par contrat du 22 Janvier (h) 1722 Françoise FOUCAUD-DE LA BESSE, fille de Pierre Foucaud, Seigneur de la Bèffe, de Milhac, du Puech &c. & d'Isabeau de Vassal; mourut le 18 Août 1748; & a laissé deux enfans, qui suivent.

XVIII. DEGRÉ.

18. JACQUES-JEAN Chapt-de Rastignac, Marquis de Rastignac, né le 24 Septembre (i) 1728.
18. MARIE-ANNE-PETRONILLE Chapt-de Rastignac, née le premier Septembre (k) 1729.

TROISIÈME

(a) (b) Suivant le *Gallia Christiana* de la nouvelle édition, dont voici les termes : *N. de Rastignac proclamatus in Coadjutorio D. Papæ 10 Sept. 1721, ac iterum 24 Sept. ejusdem anni, inauguratur die 1 Jan. an. 1722 in Ecclesia Jesuitarum* (**). *Lucion, ab Episcopo Lucion, (**) Regi fidem obstrinxit 12 Apr. Dominica Quasi-modo. Deinde transfertur ad Eccl. Turon. mensis Octob. 1723.*

(*) Additions imprimées sans chiffres de page à la tête du Tome III sous ce titre : *Mutationes factæ in Clero Gallicano post editum secundum Thomam.*

(**) (***) Erreur : on fait de M^r l'Archevêque de Tours même qu'il a été sacré dans l'Eglise des Jésuites de la Rochelle par l'Evêque de la Rochelle.

(c) Suivant les mêmes additions, dont voici les termes : *N. de Rastignac Episc. Tutelenfis hanc Abbatiam (Coronam) obtinuit 17 Octob. 1723, qui paulo post ad Ecclesiam Turonensem translatus est.*

(d) Suivant le nouveau *Gallia Christiana*, dont voici les termes, Tome VIII, page 1379 : *Ludovicus-Jacobus Chapt-de Rastignac, Archiepiscopus Turonensis, Vindocinensem Commendam a Rege nominatus obtinuit 29 Martii 1727.* (e) Cet acte est énoncé dans le suivant, produit en original. (f) Original.

(g) Extrait Baptistaire délivré en 1746. (h) Original.

(i) (k) Extrait Baptistaire délivré en 1746.

TROISIÈME BRANCHE.

SEIGNEURS DE LAXION ET DE FIRBEYS.

XIV. DEGRÉ.

PEYROT ou PERROT Chapt-de Rastignac, Ecuyer, Seigneur de Laxion, de Courniac, de Nanteuil, d'Eyferat, de Turillac, de Saint Jory-la Bloux, & du Pouget, Chevalier de l'Ordre du Roi, troisième fils d'Adrien Chapt, Seigneur de Rastignac, & de Jeanne d'Hauteport sa femme, institué légataire de son père pour une somme de 3000 livres par testament & codicile du premier Juillet (a) 1572 & du 24 Février (b) 1578, est appelé *Peyrot Chat, Seigneur du Poget*, dans l'addition faite (c) à l'ancienne Généalogie. Jean de Ferrieres, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Sauvebeuf, & lui, eurent une grande querelle, qui aboutit enfin à un duel. Perrot Chapt prit pour second Raimond Chapt, Seigneur de Laxion, son cousin germain; & Jean de Ferrieres fut secondé par Gui de Bonneguise, Ecuyer, Sieur de Peyraulx & de Badefou. L'action se passa dans la Prairie du Cern le premier Janvier 1597; & il n'y eut rien de décidé entre les deux principaux tenans, quoique Jean de Ferrieres y eût été grièvement (d) blessé: mais Gui de Bonneguise & Raimond Chapt tirèrent aussi l'épée de leur côté; & celui-ci y perdit la vie, comme on l'a dit plus haut à son article (e). Le détail & les circonstances de ce combat ne peuvent être mieux connues que par les lettres de rémission obtenues par Gui de Bonneguise. Elles sont datées du mois de Mai (f) 1597; & elles portent en substance « que sur le fujet de quelques missives écrites & envoyées par Perrot Chapt-de Rastignac, Ecuyer, à Jean de Ferrieres, Seigneur de Sauvebeuf, pleines de convices, injures & menaces de lui aller couper la gorge dans sa basse-cour, pour le provoquer au combat, le dit suppliant (Gui de Bonneguise) fut prié par ledit Sieur de Sauvebeuf le premier Janvier 1597 d'aller trouver le dit Perrot Chapt, lequel avoit mandé au dit Sieur de Sauvebeuf par autre missive de lui envoyer le suppliant, l'assurant qu'il feroit le bien venu, afin d'entendre la cause qui l'avoit mis à écrire les dites missives; ce que le dit suppliant auroit volontairement accordé, afin de trouver moyen de les accorder: que s'étant transporté au lieu de Rastignac, il y auroit trouvé le dit Peyrot Chapt accompagné du Sieur de Laffion son cousin, avec lesquels ayant parlé de leurs affaires, le dit Peyrot Chapt lui auroit dit qu'il ne pouvoit entendre à s'accorder qu'il n'eût parlé au dit Sieur de Sauvebeuf: « (qu'étant sortis ensemble pour le joindre) » ils l'avoient trouvé dans la Prairie du Cern: que Peyrot Chapt ayant mis pied à terre l'appella pour s'approcher de lui; ce que le dit Sauvebeuf auroit fait; & qu'ils se feroient mis à quartier & parlé ensemble séparément, pendant que le dit suppliant & le dit Laffion se feroient aussi mis à parler ensemble, sans que toutefois il y eût jusques là aucun différend ni querelle entre eux: que les dits Sieurs Peyrot Chapt & de Sauvebeuf, qui étoient à cent pas de là ou environ,

(a) & (b) Cet acte est énoncé dans un autre du 25 Août 1610, produit en original.

(c) En 1595.

(d) Voyez plus bas la lettre du Duc de Bouillon, page suivante note A. (e) Page 88.

(f) Expédition délivrée en 1740 ou environ, sur le premier Registre des Enregistrements du Greffe de la Prévôté de l'Hôtel du Roy & Grande Prévôté de France, folio XLIII verso, & XLIV recto & verso.

» ayant mis les mains à leurs épées, & étant aux mains, lui suppliant se feroit
 » voulu avancer pour les séparer; mais que le dit de Laffion l'en avoit empêché,
 » lui disant qu'il falloit aussi qu'ils se battissent entre eux : qu'en effet il tira en
 » même temps son épée & son poignard, & commença à charger le Suppliant :
 » que celui-ci se voyant en péril de perdre la vie, avoit été contraint pour sa
 » conservation de se mettre en défense avec son épée & sa dague; & qu'après
 » plusieurs coups portez par l'un & l'autre, icelui de Laffion se feroit trouvé
 » blessé à la tête; du quel coup il quitta l'exposant qui lui demanda s'il se con-
 » tentoit, à quoi le dit de Laffion avoit répondu qu'oui : que sur cette parole
 » le dit suppliant auroit accouru pour défarmer les dits de Sauvebeuf & Peyrot
 » Chapt; mais que le dit Sieur de Laffion l'auroit pourfui en disant *tourne*,
 » *tourne*, *Peyraux* : qu'en effet il se retourna, & se mit en défense; mais que
 » son épée se rompit sur le poignard du dit de Laffion : qu'alors il se jeta sur lui
 » pour fe saisir de la fienné : que le dit de Laffion pour l'en empêcher voulut lui
 » donner de son poignard dans le ventre : que par le mouvement que fit le sup-
 » pliant pour détourner le coup, le dit de Laffion se porta lui-même le poi-
 » gnard du Suppliant sur le côté, au petit ventre; & que de ce coup, aussi bien
 » que de quelques autres qu'il avoit déjà reçus, il tomba par terre : qu'enfin le
 » suppliant au défaut de son épée, prit celle du dit de Laffion pour aller séparer
 » les dits de Sauvebeuf & Peyrot Chapt : que le dit de Laffion se releva &
 » monta à cheval; mais que par faute de bon appareil & d'être bien secouru,
 » ou autrement, il feroit décedé quelque temps après au grand regret & dé-
 » plaisir du suppliant. » Il paroît que cette affaire n'eut aucune mauvaise suite ni
 pour Perrot Chapt, ni pour Jean de Ferrières, & qu'elle fut assoupie par l'inté-
 » rêt qu'y prit le Duc de Bouillon, qui en écrivit (a) au Connétable de Montmo-
 » rency pour l'accommoder. Perrot Chapt se battit encore en duel au mois de Jan-
 » vier (b) 1598 entre le Village de la Saire & la Chapelle de Beauregard près des
 » bois, ayant pour second Henri d'Hauteport, Ecuyer, contre Jean de Mont-
 » frabeuf ou de Montfrebeuf, Seigneur de Tilloux & de la Marche, qui fut
 » tué. Perrot & Henri obtinrent au mois de Mars (c) 1599 des Lettres de ré-
 » mission, qui furent enregistrees à la Prévôté de l'Hôtel le 3 Janvier 1601; mais
 » ils furent condamnés en même tems à 800 écus d'amende pour l'intérêt civil
 » envers Léonne de Montardif, Dame de Vilhac, mere du défunt, Gabriel de
 » Montfrebeuf, Seigneur d'Ampvilhac, Jeanneton de Montfrebeuf, Ecuyer,

(a) Lettre du Duc de Bouillon au Connétable de Montmorency.

« Monsieur, étant arrivé en ce Pays, j'y trouvai qu'il y avoit une grande querelle entre Messieurs de Sauve-
 » beuf & Perrot de Rastignac, qui en étoientjà venus aux mains, y ayant eu un combat en duel, auquel ledit
 » Sieur de Sauvebeuf fut blessé de huit ou neuf coups d'épée à travers le corps, & le second dudit Sieur Perrot
 » fut tué par le Sieur de Payraux, second dudit Sieur de Sauvebeuf. De forte qu'ayant sçu qu'ils étoient relolus
 » de se rebattre, je les pria de me vouloir remettre leur différend; & m'étant venu trouver, j'ai tiré promesse
 » d'eux qu'ils ne se demanderoient rien pour quelque tems, pendant lequel je dois prendre jour pour regarder
 » s'il y aura moyen de les apaiser par une douce voye. Et d'autant que je juge être nécessaire que le Roy leur écrive
 » des lettres, par lesquelles Sa Majesté leur défende de se demander aucune chose en duel; mais qu'ils se préfen-
 » tent devant moi pour me faire entendre leur querelle, & à moi de les ouïr & regarder aux moyens de les ac-
 » corder, je vous supplie commander qu'elles me soient envoyées, ayant eux-mêmes désiré que cette formalité
 » fut faite. En quoy je veux croire que vous sarez agréable de leur témoigner le soin que vous avez de leur satis-
 » faction; vous hâtant bien humblement les mains. Je suis, Monsieur, votre humble neveu et serviteur, (Signé)
 » HENRI DE LA TOUR. A Turenne ce 7 Avril. »

Copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, *Généalogie des Ordres du Roy, certifiée & signée par luy en 1745.*

(b) (c) Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 333. Prouvé aussi par deux Sen-
 » tences de la Prévôté de l'Hôtel du 30 Octobre 1600 & du 3 Janvier 1601, produites par Extrait tiré du Cabinet
 » de M. Clairambault, *Généalogie des Ordres du Roy, qui l'a certifié & signé en 1745.*

ses freres, & Jeanne de Montfreuf fa sœur; outre 200 écus d'aumône. Perrot Chapt avoit épousé par contrat du 27 Août (a) 1599, où il est appelé *Perrot Chapt-de Rastignac, Ecuyer*, Marguerite *CHAPT-de RASTIGNAC*, fa cousine germaine, fille d'Antoine Chapt-de Rastignac, Seigneur de Brignac, & de Marguerite de Calvimont, & héritière des Terres de Laxion & de Saint Jory, aux termes du contrat même, où elle paroît sous les nom & qualités de *Damoiselle Marguerite Chapt, Dame de Laxion & de Saint Jorri*, Terres qu'elle porta en mariage à Peyrot Chapt, comme on l'a observé plus haut, page 88. Il acheta le 9 Août (b) 1601 du Roi & de Madame, sœur unique de ce Prince, toute la Justice haute, moyenne & basse, mere & mixte impere, dans la Paroisse de Courniac, dépendante de la Prévôté de Thiviers, en la Vicomté de Limoges, moyennant la somme de 4500 livres; & le 9 Mars (c) 1602 pour le prix de 6300 livres toute celle des deux Paroisses de Nanteuil & d'Eyferat, avec toutes les rentes & tous les droits appartenans à S. M. qui par cet acte se réserva les hommages des Fiefs Nobles situés dans ces Paroisses: il réunit ces Seigneuries à celles de Laxion & de Saint Jory; & c'est ce qui forme aujourd'hui le Marquisat de Laxion, Terre que Perrot Chapt décora (d) d'un des plus beaux Châteaux de la Province de Périgord, qu'il fit bâtir (e) à neuf près de l'ancien Château du même nom.

Un ancien Mémoire (f) fait mention « du service rendu par le dict Seigneur » *Peirot de Rastignac* à Henri quatre au Siège d'Amiens & de la Fere où il auroit « toujours exposé sa vie & d'une grande troupe de Gendarmes qui estoient à » sa fuite sans avoir reçu aucune paye ni récompanse. » Ce Mémoire (g) ajoute que Louis XIII. « s'ellant porté en la Ville de Bourdeaux pour con- » sommer l'heureux mariage d'entre lui & Anne d'Autriche, Infante d'Es- » pagne, & pour cest effect aiant fait commandement au Seigneur de Roque- » laure, Marechal de France, d'assembler Troupes pour se saisir des ports des » Rivières par où sa dicté Majesté devoit passer & empêcher par ce moien les » menées de ceux de la Religion qui desiroient empêcher le passage à sa dicté » Majesté & saisir des dictés ports, le dict Sieur Peirot se seroit rendu sous la Cor- » nette du dit Seigneur de Roquelaur avec quantité de Gendarmes & demeuré » en faction tout autant que les Troupes demeurèrent sur pied sans recevoir » aussi aucune recompense. Davantage en ses derniers troubles & esmotions il » se seroit rendu ferme au service de sa Majesté, voire mesmes auroit assemblé » plusieurs troupes de Gendarmes pour se joindre à elle & lui rendre des preu- » ves de son obéissance & fidelité acoustumée. En recompense desquels ser- » vices rendus de pere en fils à sa Majesté & ceux qu'elle prétend à l'advenir tirer » du dict Seigneur Peirot de Rastignac » &c.

En (h) 1607 il se battit encore en duel, ayant pour second Girault Coufi-

(a) Copie ancienne & du tems de l'acte même ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture. Prouvé aussi par un Mémoire en forme de consultation, dressé vers l'an 1624, & produit en original.

(b) Prouvé par des Lettres Patentes produites en original, données par le Roy le premier Mai 1603, confirmatives de la vente de cette Justice.

(c) Copie collationnée en 1721 par le Greffier de la Cour de . . . en la première Chambre des Enquêtes, en conséquence de l'Ordonnance de cette Cour, donnée la veille. Il est aussi fait mention de cet acte, mais sans date, dans un Mémoire domestique dressé vers l'an 1616, & produit en original.

(d) (e) Mémoire domestique dressé en 1743.

(f) (g) Dressé vers l'an 1616, & produit en original.

(h) Prouvé par un acte sans date, qui a pour titre *Extraits des Registres de la Prévôté de l'Hôtel*, & qui est produit par copie tirée du Cabinet de M. Clairambault, Généalogiste des Ordres du Roy, certifiée & signée par luy en 1743.

nel, dit Sigales, *son frere*, contre Pierre d'Abzac, Ecuyer, Sieur de Villars, qui affliroit Ifaac d'Abzac, Ecuyer, Sieur de Mayac, son cousin germain; & en cette occasion, Pierre d'Abzac blessé de deux grands coups d'épée, en donna un à Girault, dont celui-ci mourut dix-sept jours après. Il transigea le 25 Août (a) 1610 avec Jean Chapt-de Rastignac son frere, & Noble Jeanne d'Auta-fort leur mere, Dame douairiere de Rastignac, au sujet de la succession de leur pere; & dans cet acte il est appelé *Messire Peyrot Chapt-de Rastignac, Seigneur de Laxion, de Saint Jory-de las Blours, & autres Places*. Le 12 Janvier (b) & le 30 Avril (c) 1621 il reçut diverses reconnoissances des habitans de ses Terres qui l'appellent *Messire Peyrot Chapt-de Rastignac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Laxion, de Turffat, de Saint Jory-las Bloux ou las Blours, de Nanteuilh, & de Corniat ou Cournhac*. Il fit son testament le 14 Juillet (d) de la même année, & mourut le 26 (e) du même mois, *laissant (f) les affaires de sa maison si confuses & en si pauvre état, que sa veuve ne sçavoit à quoy se résoudre, ni quel ordre y donner*. Marguerite Chapt, cette même veuve, attequée de maladie contagieuse, fit le sien olographe le 12 Octobre (g) 1631 : mais deux jours après elle en fit un (h) autre; & ces deux testamens causerent entre ses héritiers un grand procès, qui ne fut terminé que par une tranfaction passée le 26 Avril (i) 1642. Elle voulut être enterrée dans l'Eglise de Courniac au tombeau de ses prédécesseurs; & ne vout plus le 22 Septembre (k) 1632. De son mariage avec Perrot Chapt-de Rastignac, il avoit eu neuf enfans tous nommés dans le testament de leur pere.

15. JEAN Chapt-de Rastignac, mourut de maladie contagieuse le 5 Octobre 1631, aux termes d'une donation faite deux jours après, le 7 (l) de même mois, à Jacques Chapt-de Rastignac son frere puîné, par Marguerite Chapt-de Rastignac leur mere.

15. JACQUES Chapt-de Rastignac continuera la descendance.

15. FRANÇOIS Chapt-de Rastignac a formé la Branche de Laxion.

15. FRANÇOIS Chapt-de Rastignac, Sieur de Nanteuil.

15. JEANNE Chapt-de Rastignac, épousa par contrat du 29 Septembre (m) 1624 Henri DE LA MARTONIE, Ecuyer, Sieur de Condat, fils aîné de Charles de la Martonie, Seigneur de Puiguilhem, de Villars, de Condat & de Milhac.

15. ANNE Chapt-de Rastignac, Demoiselle de Turffac, fit son testament le 22 Septembre (n) 1632, & voulut être enterrée dans l'Eglise Paroissiale de Turffac au tombeau de ses prédécesseurs.

(a) Original. (b) Copie signifiée le 19 Juin 1681 par un Huissier Audiencier, immatriculé en la Sénéchaussée de Périgueux.

(c) Copie non signée, mais du tems, à en juger par l'écriture.

(d) Original.

(e) Prouvé par un Mémoire en forme de consultation, dressé en 1624 ou environ, & produit en original.

(f) Ce font les termes du Mémoire ancien cité dans la note précédente.

(g) Copie collationnée, ancienne & du tems.

(h) Une copie de ce second testament faite en 1680 ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture, le date de l'an 1632; mais c'est une faute manifeste. Il est prouvé qu'elle étoit morte alors par le testament que fit Anne Chapt-de Rastignac sa fille le 22 Septembre de cette année 1632. D'ailleurs on a un acte du 26 Avril 1642, produit en original, où ce second testament est rappelé; & il y est expressément daté du 14 Octobre 1631.

(i) Original.

(k) Expédition délivrée le 28 Mars 1648.

(l) Copie collationnée sur l'original le 4 Janvier 1637.

(m) Copie signifiée le 6 Janvier 1715 sur une Expédition.

(n) Expédition délivrée en 1648.

15. JEANNE Chapt-de Rastignac fut mariée par contrat du 26 Août (a) 1628 avec Henri MALET-DE CHASTILLON, Ecuyer, Seigneur de la Barde.
15. ISABEAU OU POLIXENE (b)
Chapt-de Rastignac.
15. FRANÇOISE OU ANNE (c)
Chapt-de Rastignac, De-
moiselle de Saint Jory.
- } légataires de leur mere par son premier tes-
tament du 12 Octobre (d) 1631, &
alors non mariées.

XV. DEGRÉ.

JACQUES Chapt-de Rastignac, Ecuyer, Seigneur de Courniac, de Firbeys, de Coupiac & de Turtiac, déclaré héritier universel de sa mere par son premier testament du 12 Octobre (e) 1631, fit le sien le 30 Juin (f) 1633, où il se qualifie *Seigneur de Laxion, de Courniac, de Nanteuil, de Eyzerat &c.* & y est dit *demeurant en son Château de Laxion*. Par ce testament il déclara qu'il vouloit être enterré dans l'Eglise de Courniac au tombeau de ses prédécesseurs; & qu'il avoit épousé Dame Marie ARLOT, de laquelle alors il n'avoit point encore eu d'enfants. Elle étoit remariée avant le 26 Avril (g) 1642 avec André de Nefmond, Seigneur de la Grange. C'est du chef de cette femme que la Terre de Firbeys entra dans cette Branche de la Maison de Chapt-de Rastignac, à ce qu'on voit par une Table Généalogique (h) de la Famille de Nefmond, où elle est dite fille de Jean Arlot, Seigneur de Firbeys, & de Gabrielle de Lamber-tie. Il eut pour fils unique

16. ANDRÉ-JACQUES Chapt-de Rastignac qui suit.

XVI. DEGRÉ.

ANDRÉ-JACQUES Chapt-de Rastignac, Seigneur de Courniac, de Firbeys, & de Coupiac, né depuis le testament que fit son pere en 1633, vendit la Terre de Courniac (i) en 1678, & épousa par contrat du 8 Février (k) 1653, où il est qualifié *Seigneur de Courniac, de Saint Jory-la Bloux, de Nanteuil, & de Turtiac en partie*, Demoiselle Anne du BARY, fille de François du Bary, Ecuyer, Seigneur de la Glodie, & de Demoiselle Madelene de Puyfè fa femme. Il mourut le 28 Octobre (l) 1699, & avoit fait le 24 (m) du même mois con-

(a) Copie collationnée en 1740 sur une autre copie.

(b) Elle est nommée *Isabeau* dans le testament de son pere représenté en original, & *Polixene* ou *Policienne*, c'est-à-dire *Polixene*, dans les deux testaments de sa mere, produits, le premier par copie collationnée, ancienne & du tems, le second par copie non signée, faite vers l'an 1680.

(c) Le testament de son pere représenté en original, ainsi que le premier testament de sa mere, produit par copie collationnée, ancienne & du tems, lui donne le nom de *Françoise*; mais le second testament de celle-ci produit par copie non signée, faite en 1680 ou environ, la nomme *Anne*. Et ce nom lui est de nouveau donné dans celui d'Anne Chapt-de Rastignac sa sœur, produit par Expédition délivrée en 1648.

(d) (e) Copie collationnée, ancienne & du tems.

(f) Ce testament dans la forme où il a été produit étant laceré précisément à l'endroit où devoit être la signature du Notaire, on ne peut décider si c'est un original ou une copie. Rien n'empêche que ce ne soit l'original même, le caractère de l'écriture étant assez ancien pour être de l'an 1633.

(g) Original.

(h) Conservee dans la Bibliothèque du Juge d'Armes, & dressée vers l'an 1707.

(i) Prouvé par un acte du premier Décembre 1719, produit en original.

(k) Expédition délivrée sur la minute vers l'an 1657.

(l) Extrait mortuaire délivré en forme en 1731.

(m) Original.

jointement avec sa femme un testament où il est dit qu'ils avoient eu plusieurs enfans. On n'en connoît que deux.

17. CHARLES Chapt-de Rastignac fuit.

17. FRANÇOISE Chapt-de Rastignac-de la Glodie, née le 19 Août (a) 1669, fut mariée par contrat du 15 Janvier (b) 1697 avec Jacques d'AUBUSSON, Seigneur de Miremont, de Vilhac &c.

XVII. DEGRÉ.

CHARLES Chapt-de Rastignac, Seigneur de Firbeys, de Coupiac, & de la Glodie, eut pour femme Catherine DE PRUGUE, dont les articles de mariage furent reconnus le 2 Août (c) 1687, fille de Jacques de Prugue, Président-Trésorier Général de France en la Généralité de Guyenne, & d'Isabeau Thibaut qui avoit pour pere François Thibaut-de Servanche, Conseiller au Parlement de Bordeaux. Il mourut avant le 24 Octobre (d) 1699; & sa veuve étoit remariée en (e) 1710 avec Jean de Saint Viance, Ecuyer, Seigneur de Puimège & de Liffat. Il ne resta de son premier mariage qu'une fille unique qui fuit.

XVIII. DEGRÉ.

FRANÇOISE Chapt-de Rastignac, Dame de Firbeys, de la Glodie &c. née le 8 Mars (f) 1693, épousa par contrat du 9 Avril (g) 1709 Jacques-François CHAPT-DE RASTIGNAC, Seigneur de Puiguilhem, son parent. Ainsi la Branche de Firbeys a été fondue dans celle de Puiguilhem.



QUATRIÈME BRANCHE.

MARQUIS DE LAXION.

XV. DEGRÉ.

FRANÇOIS Chapt-de Rastignac, Marquis de Laxion, Seigneur de Turillac, de Corgnac ouourniac, d'Eyzérat, de Nanteuil, de Saint Jory-la Bloux &c. troisième fils de Peyrot Chapt-de Rastignac & de Marguerite Chapt-de Rastignac sa femme, qui l'institua son héritier universel par son second testament du 14 Octobre (h) 1631, eut par la transaction qu'il fit le 26 Avril (i) 1642 avec Marie Ariot sa belle-sœur, femme de Jacques Chapt-de Rastignac son frere, pour les deux tiers qui lui revenoient dans les biens de sa mere, le Château de Laxion, le Bourg de Nanteuil & la moitié de la Justice de l'Eglise du Bourg de S. Jory, ensemble la totalité de la Justice sur les Villages de la Migoudie, de la Louvie, de Liffartout & d'Augre. Il défendit (k) du pillage par sa valeur le Châ-

(a) Extrait Baptistaire délivré en forme, & légalisé. (b) Original.

(c) Expédition délivrée sur la minute. (d) Original. (e) Original.

(f) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1746, & légalisé.

(g) Expédition délivrée par le Notaire qui avoit reçu l'acte, & légalisée.

(h) Cet acte est énoncé dans celui qui fuit, du 26 Avril 1642, produit en original.

(i) Original. (k) Prouvé par un Factum imprimé en 1724.

teau de Laxion pendant les guerres civiles en 1651 & 1652 : & obtint au mois de Mars de l'année fuivante des Lettres (a) en forme de Charte, qui érigeoient fa Terre & (b) *Baronnie* de Laxion en titre de Marquisat. On lit dans un Mémoire fa domestique (c) « qu'on lui avoit donné le nom de *brave Laxion*, & qu'il fut « tué le 13 Mai 1656 dans un duel que fa seule réputation lui avoit attiré. » Il testa (d) le même jour & fut enterré dans l'Eglise de Cognac. Il avoit épousé par contrat du 14 Février (e) 1643, où il est appelé *Messire François Chapt-de Rastignac, Cheralier, Seigneur de Laxion, de Turfat, de Nanteuil, d'Eyzerat, & de Saint Jory-la Bloux*, Demoiselle Jeanne (f) d'*HAUTEFORT*, Demoiselle de Marqueffac, fille de haut & puissant Messire René d'Hautefort, Chevalier, Seigneur de la Motte, de Bruzac, de Marqueffac, d'Ajac &c. & de Dame Jeanne de Marqueffac; Jeanne d'Hautefort devenue veuve, fit hommage au Roi le 6 Janvier (g) 1668 des Paroisses d'Eyzerat, de Courgnac, de Nanteuil & de Saint Jory-la Bloux, où elle avoit droit de Justice haute, moyenne & basse, mere & mixte impere, situées dans la Prévôté de Thiviers, & mouvantes du Comté de Périgord. Elle fit son testament le 18 Décembre (h) 1697 par lequel elle voulut être enterrée auprès de son mari dans les vases de l'Eglise de Cognac, sous le grand Autel, & mourut au mois de Février (i) 1702. François Chapt-de Rastignac en avoit eu sept enfants qui fuivent, tous nommés dans le testament de leur pere.

16. JEAN-FRANÇOIS Chapt-de Rastignac, Marquis de Laxion, Seigneur de Courgnac, de Nanteuil, d'Eyzerat, de Turflac, de Saint Jory-la Bloux &c. institué héritier universel de son pere en 1656, servit en qualité de Volontaire en Hollande & en Allemagne sous M. de Turenne, qui lui en donna un certificat le 10 Novembre (k) 1672; & fut fait le premier Octobre (l) de la même année Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie. Il épousa 1°. par contrat du 22 Mars (m) 1661. 4 Hâbeau de la *MARTONIE*, Dame de Condat; & 2°. Antoinette (n) de *CHESNE*, veuve de Jean de Leftrade, Seigneur de la Couffle; fit son testament le 15 Mars (o) 1694; & mourut le même jour (p) sans postérité (q).

16. CHARLES Chapt-de Rastignac continuera la descendance.

16. JACQUES-FRANÇOIS Chapt-de Rastignac a formé la Branche de Puiguihem.

(a) Ces Lettres qui pour raison des troubles des Guerres civiles & de sa mort arrivée en 1656 ne furent point enregistrées, ont été produites par copie non signée, écrite vers l'an 1690.

(b) Ce sont les termes des Lettres. (c) Dressé récemment.

(d) Ce testament a été produit par copie signée Moyrand Notaire Royal, faite sur l'original déposé entre les mains le 30 Juin 1694 : cette copie légalisée.

(e) Copie collationnée le premier Mars 1693 par Audi Notaire Royal de la Sénéchaussée de Périgord, sur l'original à lui représenté par Sicare la Fond, gardien des Papiers de Léonard la Fond, l'un des Notaires qui avoient reçu l'acte : cette copie légalisée.

(f) Dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome VII, page 340, on lit que cette Jeanne d'Hautefort épousa Jean Chapt-de Rastignac : c'est une faute. Et on donne à ce Jean Chapt la qualité de Seigneur de *Cézerac* : on auroit dû dire d'*Eyzerat*. (g) Original. (h) Original.

(i) Prouvé par un acte original du 15 Avril 1728.

(k) Original. (l) Original.

(m) Ce contrat est énoncé dans un acte original du 15 Avril 1728, où il est daté de l'an 1634. Mais cette date est fautive, puisque son pere n'épousa qu'en 1643 Jeanne d'Hautefort.

(n) Prouvé par le testament de sa mere du 18 Décembre 1697, par le sien & par l'acte du 15 Avril 1728, tous produits en original. (o) Original.

(p) Prouvé par l'acte original du 15 Avril 1728.

(q) Prouvé par le testament de sa mere, du 18 Décembre 1697, & produit en original.

16. JEANNE Chapt-de Rastignac-de Laxion mourut en 1739.
16. ANNE Chapt-de Rastignac-de Nanteuil, femme de Georges MALET, Ecuyer, Seigneur de la Jorrie & de Douffat, fit son testament le 4 Décembre (a) 1694, & mourut sans (b) enfans.
16. FRANÇOISE Chapt-de Rastignac-de Turillac mourut jeune & sans avoir été mariée.
16. ANTOINETTE Chapt-de Rastignac-d'Eyzerrat mourut sans alliance en 1724.

XVI. DEGRÉ.

CHARLES Chapt-de Rastignac I. du Nom, Seigneur de la Chabroulie & de Nanteuil, portoit le nom d'Abbé de Laxion en 1656, lorsque son pere fit son testament. Il prit ensuite le parti des armes, & fut appelé le Comte de Rastignac, servit sous ce nom en Hollande (c) en 1673; fut fait Capitaine de Cavalerie (d) en 1674; obtint en 1683 (e) une Compagnie franche de Chevaux-légers; fut fait Capitaine Réformé le 2 Décembre (f) 1684; & le 20 (g) Août 1688, Capitaine d'une nouvelle Compagnie de Cavalerie, qui fut (h) incorporée dans le Régiment Commaître Général. Il testa le 16 Mars (i) 1694, & mourut (k) le même jour. De son mariage accordé par contrat du 14 Février (l) 1686 avec Anne REYNIER, Demoiselle de la Vergne, fille aînée de Jean Reynier, Ecuyer, Sieur de la Navoye en Périgord, & de Demoiselle Marie Mallet, il eut cinq enfans, dont deux seuls sont rappelés dans son testament : les trois autres étoient morts en bas âge.

17. CHARLES Chapt-de Rastignac suit.
17. ANNE Chapt-de Rastignac épousa en 1727 François DE LESTRADE, Seigneur de Conti, & mourut en 1733.
17. Trois autres enfans (m) morts en bas âge.

XVII. DEGRÉ.

CHARLES Chapt-de Rastignac II. du Nom, Marquis de Laxion, Comte de Lambertie & de Panfol, Seigneur de Corgnac, d'Eyzerrat, de Nanteuil, de Saint Jory-la Bloux, de Vaunac en partie, de la Navoye, de la Forest-Beron, de Lage, & en partie de l'Isle Saint Macaire sur Garonne, Lieutenant des Maréchaux de France en la Province de Périgord, institué héritier universel de Jean-François Chapt-de Rastignac son oncle en 1694, obtint au mois de Mars 1724 de nouvelles Lettres (n) qui érigeoient en tant que besoin pourroit être la Terre & Baronnie (o) de Laxion en Marquisat, « les premières accordées à » François Chapt-de Rastignac son ayeul, n'ayant point été enregistrées à cause » des guerres civiles, & l'original en ayant été perdu. » De son mariage accordé par contrat du 25 Avril (p) 1724 avec Marie-Jacqueline-Eleonore d'AYDIE-DE RIBERAC, qui mourut au mois de Juin 1741, fille de Blaise d'Aydie, Seigneur des Bernardieres, de Montcheuil, de Montagrier, de Saint Mar-

tial

(a) Original. (b) Prouvé par le testament de sa mere, produit en original.

(c) (d) (e) Prouvé par un Factum imprimé en 1724. (f) Original. (g) Original.

(h) Prouvé par un Factum imprimé en 1724. (i) Original.

(k) Note écrite de la main de M. le Marquis de Laxion son fils. (l) Original.

(m) Prouvé par le testament de Jeanne d'Hautefort leur ayeule paternelle, daté du 18 Décembre 1697, produit en original.

(n) Ces Lettres ont été produites par copie collationnée sur l'original en 1746, & légalisée. M. le Marquis de Laxion écrit qu'elles furent registrées au Parlement de Bordeaux en la même année 1724.

(o) Ce sont les termes des Lettres. (p) Original.

tial &c. & de Louise-Thérèse-Charlotte-Diane de Bautru-de Nogent, il a fix enfants qui suivent.

18. JACQUES-GABRIEL-LOUIS Chapt de Rastignac suivra après ses frères.
18. ARMAND - ANNE - AUGUSTE - ANTONIN - SICAIRE Chapt - de Rastignac, appelé *l'Abbé de Chapt*, est Prévôt de Reffigny en l'Eglise de Saint Martin de Tours.
18. LOUIS-JACQUES Chapt-de Rastignac, a été reçu Chevalier de Malte le premier Décembre 1748, & Mousquetaire du Roi dans la première Compagnie le 15 du même mois.
18. JEAN-LOUIS-MARIE Chapt-de Rastignac, appelé *le Comte de Laxion*, est Cornette dans le Régiment de Rohan.
18. SICAIRE - AUGUSTE - ANTONIN - ARMAND Chapt - de Rastignac, appelé *le Chevalier de Laxion*, est Lieutenant au Régiment de Poitou Infanterie.
18. GABRIELLE Chapt - de Rastignac - de Laxion, a épousé par contrat du 24 Juillet (a) 1746 Joseph-François du MAS, Seigneur de Payzat, la Borie, la Serre, Couzage &c. ci - devant Officier au Régiment des Gardes Françaises.

XVIII. DEGRÉ.

JACQUES - GABRIEL - LOUIS Chapt-de Rastignac, appelé *le Marquis de Chapt*, a servi en qualité de Lieutenant dans le Régiment du Roi Infanterie; & de son mariage accordé par contrat du 30 Janvier (b) 1746 avec Gabrielle d'AYDIE-DE RIBERAC, fille de Jean, Comte d'Aydie, Seigneur de la Borie, Champagne, & de Dame Henriette de Javarliac, il a deux enfants, sçavoir

XIX. DEGRÉ.

19. HENRY-GABRIEL-CHARLES Chapt-de Rastignac, né le 12 Août (c) 1747.
19. CHARLES-ANTOINE Chapt-de Rastignac, né le 30 Juillet (d) 1748.



CINQUIÈME BRANCHE.

SEIGNEURS DE PUIGUILHEM.

XVI. DEGRÉ.

JACQUES - FRANÇOIS Chapt-de Rastignac, Seigneur de Puiguilhem, de Villars, de Milhac, de Firbeys, de Monchapeix, de la Glodie &c. (troisième fils de François Chapt-de Rastignac, Marquis de Laxion, & de Jeanne d'Hautefort sa femme) fut Seigneur de Puiguilhem, de Villars & de Milhac, du chef d'Armand de la Martonie, Seigneur de ces trois dernières Terres, lequel par son testament du 20 Août (e) 1689 l'avoit fait son héritier universel, se voyant sans enfants de son mariage avec Marie de ROCQUARD, la même qui épousa avant le 18 Décembre (f) 1697 ce Jacques - François Chapt - de Rastignac, dont elle n'eut point non plus d'enfants. Il épousa en secondes nocces par contrat du 9 Avril (g) 1709 Françoisse CHAPT-DE RASTIGNAC, Dame de Firbeys, fille unique & seule héritière de Charles Chapt-de Rastignac, Seigneur de Fir-

(a) Original. (b) Original. (c) (d) Extraits Baptistaires délivrés en forme.

(e) Copie signifiée en 1715. (f) Prouvé par le testament de Jeanne d'Hautefort, mere de ce Jacques-François Chapt-de Rastignac, daté de ce jour, & produit en original.

(g) Expédition délivrée par le Notaire qui avoit reçu l'acte, & légalisée.

beys, de Coupiac, de la Glodie &c. & de Catherine de Prugue; mourut le 16 Mai (a) 1733, & sa femme le 31 Janvier 1748. De son second mariage sont nés quatre fils qui suivent.

17. PIERRE-LOUIS Chapt-de Rastignac a continué la descendance.

17. JACQUES - LOUIS Chapt - de Rastignac, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Capitaine de Dragons au Régiment d'Aubigné, ci-devant d'Armenonville & Surgeres, naquit le 15 Novembre (b) 1714.

17. PIERRE-JEAN Chapt-de Rastignac, né le 16 Janvier (c) 1716, a été fait en 1740 Grand-Vicaire de l'Archevêque de Tours son cousin, & Agent Général du Clergé de France. Il a obtenu en 1744 l'Abbaye Commendataire de Beauport, Diocèse de Saint Briec, & en 1746 celle de Barbeaux au Diocèse de Sens.

17. CHARLES Chapt-de Rastignac-de Firbeys, Capitaine d'Infanterie au Régiment de Montboissier, ci-devant Gondrin, naquit au mois de Juillet (d) 1726.

XVII. DEGRÉ.

PIERRE-LOUIS Chapt - de Rastignac, Seigneur de Puiguilhem, de Villars, de Milhac, de Lencontrade, de Firbeys, de Monchapeix, de la Glodie &c. né le 3 Novembre (e) 1713, fut reçu Page du Roi dans la Grande Ecurie le 12 Décembre 1730; & épousa par contrat du 27 Mars (f) 1734 Demoiselle Suzanne-Anne du LAU, fille de Jean-Armand du Lau, Seigneur d'Allemands, de Champniers, de Coutures, de Celles, de Montardy, de Bertry &c. & de Dame Julie-Antoinette de Beauport-de Sainte Aulaire, sœur de Marc-Antoine-Front de Beauport - de Sainte Aulaire, Marquis de Lanmary, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de ses Ordres & Ambassadeur en Suede. De ce mariage il a eu dix enfants, sçavoir

XVIII. DEGRÉ.

18. JEAN - ARMAND Chapt - de Rastignac, né le 13 Janvier (g) 1735, mourut en....

18. JACQUES - GABRIEL Chapt - de Rastignac, né le 20 Mars (h) 1736, est Mousquetaire du Roi dans la première Compagnie.

18. LOUIS Chapt-de Rastignac, né le 31 Juillet (i) 1738, mourut en....

18. JEAN - LOUIS - MADELENE Chapt-de Rastignac, baptisé le 26 Septembre (k) 1740, mourut en....

18. PIERRE - LOUIS Chapt - de Rastignac, né le 25 Mars (l) 1742, mourut en....

18. JACQUES-GABRIEL Chapt-de Rastignac, né le 9 Août (m) 1747.

18. LOUISE - JACQUETTE - SIBYLLE - MARIE Chapt - de Rastignac, née le 22 Mai (n) 1737, mourut en....

18. FRANÇOISE - HENRIETTE Chapt - de Rastignac, baptisée le 18 Février (o) 1744, mourut en....

18. MARIE-SIBYLLE Chapt-de Rastignac, née le 20 Juin (p) 1745.

18. JEANNE-CHARLOTTE Chapt-de Rastignac, née le 12 Octobre (q) 1748.

(a) Extrait mortuaire,

(b) (c) (d) (e) Extrait Baptistaire.

(f) Original.

(g) (h) (i) (k) (l) (m) (n) (o) (p) (q) Extrait Baptistaire délivré en forme.

} délivré en forme en 1746, & légalisé.

CHARTES DE L'ABBAYE DE L'ESTERP EN LIMOUSIN, Fondée par Jourdain, fils d'Abon Cat-Armat premier auteur connu des anciens Sires de Chabanois & de' Confolant dont il est très-vraisemblable (1) que la Maison de CHAPT-DE RASTIGNAC est une Branche collatérale. Ces Chartes ont été communiquées en original au Juge d'Armes en 1746 par le P. du Puy, Prieur de l'Esterp; & on les imprime ici pour servir de Preuves à la Généalogie (2) des Sires de Chabanois de la première race.



I.

Vers l'an 980.

Fondation (3) de l'Abbaye de l'Esterp par Jourdain I.

Copie sur un feuillet détaché d'un Cartulaire de cette Abbaye, écrit au commencement du douzième Siècle & communiqué en original.

A Ecclesie Sancte fidei devotione subvenire, ejusque utilitatibus pio amore concurrere iustum est mentium, quia evinde celestium gaudiorum exultant percipere portionem. Igitur dum vivimus, movemus & fumus, considerare debemus quia de terra fumus, & in terram ibimus. Proinde ego *Jordanus filius Abonis & uxoris mea Dia*, considerantes infinita peccatorum nostrorum pondera, simulque pertimentes ultimi iudicii diem in qua unusquisque pro id quod gessit redditurus est rationem, cogitare cepimus quod pium reclusque erat *una cum affensu infantum nostrorum videlicet Jordani, atque Rosonis, five Ainardi, simulque Rainaldi Karrogesis Abbatis*, prout remedio animarum nostrarum, necnon & (4) precatorum filiorum nostrorum seu etiam parentum nostrorum, ut Dominus veniam nostrorum peccaminum nobis indulgere dignetur, de rebus nostre proprietatis ad sacram & matricem Sedem Apostolicam sanctissimi Petri Apostolorum Principis ubi corpus ejus carissimum requiescit dedimus donatumque in perpetuum esse volumus *manum cum Capella que vocatur Stirpis* cum decima & omnibus ad se pertinentibus, ubi Monasterium construimus ad nomen & gloriam Sancte & individue Trinitatis, & memoriam ipsius Sancti Petri, de rebus nostre proprietatis, ubi habitat clerus & populus, ab omni nostro servitio & omnium heredum hac proheredum nostrorum liber & absolutus, tantummodo subiectus sit Romano Pontifici, & Rectoribus huius loci, & clero sibi commisso, & successoribus eorum in perpetuum. Et quia per maximum opus cepimus & ad peragendum difficile, sed apud Dominum acceptabile, concedimus & *nostris proceribus atque militibus* & omnibus utriusque sexus qui quid umquam in hac erumpnosa terra per nos possident in hereditatem salutiferam animarum suarum, quicquid ex eis ipsi supradicto Monasterio Stirpis dederint in Ecclesiis vel decimis, & terris cultis aut incultis, pratis, silvis, vineis, aquis, aquarumve decurribus, praviis (5) & exitibus & servis & ancillis, Monasterio & Rectoribus & clero ibi comorantibus ut habeant ea perpetuo jure, nullo nostro contradicente herede aut successore cedimus, & de nostro jure & dominatione in jus & proteltatem Sancti Petri Apostolorum Principis in specialia usus Abbatum atque Rectorum cum sibi subiectis Canonis transfundimus; quibus statuimus ut reddant per singulos annos in censum v. solidos ipsi Ecclesie Romane Sancti Petri & domno Pape pro salute nostra & tuicione sua.

(1) Voyez les pages 13, 16, 17, 18 & 19 de cette Généalogie.

(2) On l'a donnée plus haut, pages 2 & suivantes jusqu'à la page 16 inclusivement.

(3) On peut voir aussi cette Charte dans la nouvelle Gaule Chrétienne, Tome II, Preuves, pages 104. Elle y est mal datée en marge de l'an 1032 ou environ. Sur cette erreur de date, voyez plus haut la note A de la page 13.

(4) Il y a *pro futurorum* dans la nouvelle Gaule Chrétienne; c'est une faute.

(5) Ainsi dans l'acte. On lit *praviis* dans la nouvelle Gaule Chrétienne.

II.

Vers l'an 990.

Donation (1) faite au même Monastère de l'Esterp par Jourdain II, Sire de Chabanois & ses deux freres, enfans du fondateur.

Copie sur une copie de la fin du onzième Siècle.

Ecclesie Sanctae fidei devotione subvenire ejusque utilitatibus pio amore concurrere iustum est mentium,

(1) Les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne n'ont donné qu'un extrait fort court de cette Charte, Tome II, Preuves, page 195, & disent à tort 1°. qu'elle se trouve écrite à la suite de l'ancienne Notice Généalogique des premiers Sires de Cha-

quia exinde caelestium gaudiorum credunt percipere portionem. Igitur dum vivimus, movemur & fumus, considerare debemus quia de terra fumus, & in terram ibimus. Proinde ego *Jordanus, & Rainaldus Abbas Karrolesis frater meus necnon & Aynardus Monachus frater noster*, nos simul considerantes immensa peccatorum nostrorum pondus, finalique perterrefcentes ultimi iudicii diem, in qua unusquisque pro id quod gessit redditurus est rationem, coartare (1) coepimus quod pium reclusque erat una cum assensu Seniorum nostrorum videlicet (2) GUILLIEMO (3) atque Aldeberto Comitis nostris atque nepotum nostrorum id est *Jordano, atque Roberto, fratre Hieronimo, ut pro remedio animae nostre necnon & patri nostro Jordano, & genitricis nostrae Diae atque fratri nostro Rogemio*, fratre etiam aliorum parentum nostrorum, ut pias Dominiis nostrorum peccatorum nobis indulgentiam donare dignetur, de rebus nostrae proprietatis ad coenobium Sancti Petri in suburbio Urbis Romae, Scdis Apollodice, qui vocatur ad *Stirpo*, in speciales usus Chanoicorum ibidem Domino famulantium damus donatunque in perpetuum (4) videlicet inprimis unam Aeclesiam cum curtem sitam in Pago Bituricensium in vicaria de ipsa curte. Et vocatur ipsa Ecclesia Tanac. Totum & ab integro quicquid videtur ad ipsam pertinere Deo & Sancto Petro semper damus. Ea in Limovicensi una alia Aeclesia, qui vocatur Cavanaco, similiter cum curte sua. Item in Limovicino alia Aeclesia de Sancti Alhini. Item alia in Limovicino de Sancto Marco cum appenditiis suis. Item una curte in Limovicino qui vocatur Fiolola. Item alia qui vocatur Taisas. Item super Dornonia Fluvium alia qui dicitur Saviniaco. Et in Parochia Sancti Mauricii curte qui dicitur Cellas. Et super (5) (5) Fluvium, alia qui dicitur Voluez. Item alia curte Alfano cu' omnia. In villa de Cafanoli mansos 11. Et in villa Gavallo 11. mansos. In villa Flava & Aeclesia cum 11. mansis. Et Pairams villa 111. mansi & vocatur unus Valzelia. Et totum alodium de Poggio Bertino cum servis. Et villa Monte boeni cum 111. mansis. Super Exidolo 111. mansi (6) Et Mulligas villa sunt 11. mansi. Elque Bovilla sunt 111. mansi cum appenditiis suis. Massima Covilla & sunt 111. mansi. A Tromat 11. mansi & una bordaria. A Monte bovi 111. mansi & 11. bordarias. A la Juncaria 1. mansum qui est de alodo Montehocni. A Segonzac 111. mansi. In villa pe Bernard 1. mansum cum suis servis & cum vineis & cum duobus molendinis in una mansione. Item totum hocum de Gailoc. A Carroff 1111. juncos de vineis. Ad Ardene 1. mansum. A Castanoli una bordaria. A Petrasida 1111.^{or} juncos de vineis in foras. Haec supra dicta de nostro jure & dominatione in jus & potestate Sancti Petri in speciales usus Canoniorum transfundimus cum terris cultis & incultis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus & immobilibus, previiis & exitibus, & quicquid est questum & adquirendum, cum mancipiis & cum omnia que ad ipsas res pertinent; cum tali tenore ut dum visero ego *Jordanus* teneam illa omnia supra nominata extra curte de Tannac. Et ad ipsam Sancti Petri quid est 111. Kal' Jul' reddam censum fratris de Sancto Petro x. solidos. Et post mortem meam totum & abintegrum fit ad ipsam locum nullo contradicte. Si autem habuero infantem de uxore mea, ille infans teneat hoc dum viveret ad ipsam censum. Si autem fuerit aliquis ex hereditibus ac prohereditibus nostris seu aliquas emissa persona qui contra hanc donationem que pro remedio anime nostre vel parentum nostrorum Deo & Sancto Petro fecimus venire aut odisset modo inquietate vel infringere voluerit, iram ipsissimi Domini nostri Jhu Xpi atque Sancti Petri necnon & omnium Sanctorum offensam incurrat nisi quantivis resipuerit, & quod iuste petulerit cum digna satisfactione emendare statuerit; & cum Juda, Simone & Nerune, Datan quoque & Abiron maledictionis suae meritis exigentibus sententiam accipiat, cum quibus cruciatus perpetuo in flammis ultricibus sine fine torquetur, quia usus fuit divinum timorem pontere pro cupiditate terrena. Ut autem haec donatio a nollentibus facta esse credatur & in reliquum inviolabiliter conservetur, ego *Jordanus* & fratres mei prescripti propria manu firmavimus, necnon & parentum nostrorum atque aliorum bonorum virorum manibus propriis corroborari decrevimus. Signum Jordani qui hoc preceptum fieri rogavit. Signum Rainaldo Abbate. Signum Aynardo Monacho. Signum Bofoni. Et insuper (7) totum alodium Gasfredo clerico post obitum ejus. Excepto duo mansos quos retinuit causa sepulture. Factum est preceptum hoc in mense Marcio, regnante Hugonno Rege.

bonis qu'on va rapporter sous le N^o VII, page v, & 2^e, qu'elle n'a point de date. C'est une Charte entièrement différente de celle que renferme cette Notice; & elle porte expressément pour date le règne de Hugues Capet. Elle est vraie; mais après avoir lu le parchemin, l'écriture a reparu, & on a lu très-distinctement la date qui est écrite en lettres majuscules.

(1) Ainsi dans cette ancienne copie, où il y a beaucoup d'autres fautes qu'on a laissé subsister par exactitude.

(2) Ce mot *GUO* est en effet ainsi écrit, d'un caractère plus gros que le corps de la Charte, & en lettres majuscules.

(3) Ce Guillaume & cet Aldebert appellés ici *Seigneurs* de Jourdain II, *Seigneurs*, ne peuvent être que Guillaume de Pierbras, Duc de Guyenne, Comte de Poitou, & Aldebert I. du nom, Comte de la Marche & de Périgord, l'un & l'autre contemporains de Hugues Capet.

(4) Le sens demanderait ici ces deux mots, *esse volamus*.

(5) Le parchemin est effacé ici dans l'espace d'un mot qui paraît finir ainsi : *z menna*.

(6) Il y a ici dans cette ancienne copie un deux mots qui ne sont pas écrits & qu'on ne peut lire.

(7) Ce bout de phrase & *insuper* &c. jusqu'à la date est si très-effacé dans cette ancienne copie. Ce doit être la suite de quelque phrase supérieure, quoique le *Lopule* ait oublié d'en avertir par un renvoi.

III.

Entre l'an 1080 & l'an 1093.

Autre donation faite à l'Abbaye de l'Elserp du tems de l'Abbé Foucher & de Jourdain IV, Sire de Chabanois.

Copie sur un feuillet détaché d'un Cartulaire de cette Abbaye, écrit au commencement du douzième Siècle, & communiqué en original.

Sive (a) editionem quam cum consilio & auctoritate ac precepto domni (b) Jordani perago pro remedio

(a) Ce mot *sive* commence une page, & est la suite d'un ou de plusieurs feuillets du Cartulaire qui ont été perdus ou que le Prieur de l'Elserp n'a pas cru devoir envoyer, sans doute parce qu'il n'y étoit pas parlé des Sires de Chabanois.

(b) C'est Jourdain IV, Sire de Chabanois.

anime mee vel parentum meorum qui hec injulle tenerunt Deo & Sancto Petro Stirpenſis Eccleſie in manu ſupradicti Abbatſis quolibet modo inquietare vel infringere temptaverit, iram pſſimam omnipotentis Domini noſtri Jh'u Xpi & Sancti Petri Apoſtolorum Principis incurrat offenſam, & cum Juda proditore, Symone, Iſathan, & Abyran, & cum diabolo & angelis ejus ſit pars ejus, & quātoſius reſpueſit & quod injulle abſtulerit cum digna ſatiffactiōe emendare fluiderit, quā non do aliquid Sancto Petro, ſed res ſuas reddo ei aut dimitto, & ſimiliter dimitto ei omnes conſuetudines quas habetam in ſilva, & precipue avenam & apes que invente erant mee & omnes conſuetudines quas habetam in tota ſupradicta curte Friſioſa & etiam ſilicem & gerſellon.

Hanc cartam in preſentia domini Fulcherii Abbatſis & Bernardi Prioris, Aimerici Prepoſiti, Johannis Conſtantii, & omnium fratrum in Capitulo. Ego ipſe Amelius firmavi, firmam atque legittimam in perpetuum elle fanci.

IV.

Depuis l'an 1080 juſques vers l'an 1130.

Autres donations faites au même Monastere sous le même Abbé Foucher & sous l'Abbé Ranulfe. Copié sur un feuillet détaché d'un Cartulaire de cette Abbaye, écrit au commencement du douzième Siècle, & communiqué en original.

Villelmus Calvi dedit Sancto Petro manſum qui eſt *ultra pontem Conſuentis* (1) in quo eſt domus elemoſinaria pro placito Aimerici Darnac & pro anniverſario ſuo & uxoris ſue, Abbatſe Fulcherio hoc domum recipiente cum Canoniciſ ſuis. Hunc eundem manſum dedit Sancto Petro Ricardus Fors bundit, recipiente Johanne de Manoc cum multis qui adſuerunt; & habuit inde precium c. fol' & uxor ſua unam untiam auri. Stephanus de Piſſac concedens hoc fecit de eodem placitum cum Abbatſe Fulcherio & cum ſuis, & habuit inde c. fol'. Accomodavit quoque eidem Stephano L. fol' pro piſca ſclafe. Hic Stephanus Abbatſi itannuſſo poſtea in infirmitate ſua convenit fe omnes querelas huius manſi emendare, audientibus Conio Sancti Germani, & Willemo de Bordas, & Willemo Monaco de Manac & multis aliis. Goffridus etiam de Piſſac frater Stephani conceſſit hoc quod habebat in Eccleſia Sancti Quintini Sancto Petro & ſilium ſuum Rannulfum ut tueret Canonicos quem mater Stephanus reddidit huic alario, ut pater precepit. Itaque Rannulfus & Jordanus & Horellus fratres & mater, ut pater conceſſit, conceſſerunt totum placitum ſupradicti manſi. Quorum conceſſionibus & atteſtationibus Landricus Canoniciſ noſter fuit inveſtitus bonis eventibus de manſo.

(1) Conſolant, Terre dont Jourdain IV, Sire de Chabanois étoit Seigneur.

V.

Entre l'an 1080 & l'an 1093.

Dénombrement (1) de diverses autres donations faites au même Monastere sous le même Abbé Foucher. Il y en a une de Jourdain IV, Sire de Chabanois, fils d'Ainard, & une autre d'Aimeri (2) Catus de Faneis, c'est-à-dire Chat-de-Feyne qui est le nom d'un Fief contigu à la Terre de Lage-au Chat, dont il a été démembré, Terre possédée de toute antiquité par les auteurs de la Maison de Chapt-de-Rastignac. Copié sur l'original même, écrit sur la fin du onzième Siècle.

^{de Niel}
Ego Gautridus dedi Sancto Petro Stirpenſis Eccleſie meum alodium quem habebam a Vernet id eſt alpoi in preſentia domni Fulcherii Abbatſis, quem poſtea abſoluit ^{de la Villa} Ugo. Sed cognoscens culpam ſuam dimiſi eum alodium in preſentia ejuſdem Abbatſis & fratrum ſecundum regulam Sancti Auguſtini in predicta Eccleſia degentium ſuper altare qui eſt in Vicaria Sancti Germani in Parrochia de Azac, & dividit cum terra Willemi; quem predictum alodium ſupra dictus Abbas michi (3) Ugoſi commiſſit in penitentia, ad operandum & elaborandum, ut poſſit obitum meum remanere cum ipſo labore & edificatiōe ipſi Stirpenſi Eccleſie & fratribus. S. Bernardi. S. Conſtantii. S. Aimerici.

Ego Jordanus (4) filius Ainardi dono Deo & Sancto Petro & Eccleſie Stirpenſi decimam omnium rerum in duobus manſis qui ſunt a la garda in villa que vocatur Lannac in manu domini Fulcherii Abbatſis, & ipſe Abbas dedit 0000. S. Johannis. S. Petri. S. Unberti. S. Gerald, & aliorum populorum.

Ego in Dei nomine Guido dono Eccleſie Stirpenſi & fratribus Eccleſiam Sancti Felicis que eſt *ultra Caſtrum* Coſolent in via Karroſenſi in manu Fulcherii, quam dederant Petrus & D'd (5) frater ejus, & Ugo de Rairac. S. Auberſti. S. Aimerici. S. Gaultredi & aliorum multorum.

Ego in Dei nomine Osbertus dono terram de Relannac pro ſepultura Amelii fratris mei Eccleſie Stirpenſi, & in manſo ^{denarios} xii. S. Fulcherii. S. Conſtantii. S. Petri. S. Arnulſi & multorum.

(1) Ce dénombrement ſe trouve auſſi dans le nouveau *Gallia Chriſtiana*. Tome II, Preuves, pages 105 & 106; mais de la façon dont les Editeurs l'ont imprimé, il ne reſemble gueres à l'original. On en excepte cependant le dernier alinéa, qui eſt exact. C'eſt celui qui commence par ces mots : *Ego Geraldus cognomento Manchet* &c.

(2) Voyez plus haut, page 18 l'Article de cet Ainery Cal ou Catus de Feyne.

(3) Ainſi dans cette Charte michi Ygoni. Hugues eſt en eſſet celui qui avoit enlevé le bien, & qui par cette raiſon devoit en faire pénitence. Cependant la Charte commence par *Ego Gautfridus*. Sur quoi il faut remarquer que l'ancien Copiſte qui a compoſé ce dénombrement de différentes Chartes, s'eſt écarré de ſuite & peut-être abrégé deux aſſes, l'un de Geoffroy, l'autre de Hugues, parce que ces deux aſſes concernoient le même bien.

(4) C'eſt Jourdain IV, Sire de Chabanois. (5) Cette abréviation ſignifie ſans doute David.

Ego Walterius dono Deo & Sancto Petro Stirpenſi & fratribus ejuſdem loci in alodio de Rua in manſo de Calteſlar 1111. ſextarius frumenti pro anniverſario & ſepultura per omnes annos in eſſivo tempore in perpetuum, & in hoco de Paulac qui eſt juſta hocoſum Sancti Petri ^{ſolitus} x. ut ſiant l.x. S. Unheri. S. Conſtantii. S. Bernardi.

Ego (1) Aimericus (2) de Faneſi & Petrus dimittimus bordariam de Rigado in Eccleſia Stirpenſi quam abſtuleramus, & ideo Abbas jam dictus dedit x. S. Fulcherii. S. Arnulfi. S. Zefceli.

Ego Gauzfridus pro anima mea do Sancto Petro & Eccleſie Stirpenſi unum manſum ad Volvet in preſentia domini (3) Jordani, & dividit cum altero manſo ejuſdem Eccleſie Stirpenſis. S. David. S. Wilhelmi, & ipſum manſum cum conſilio (4) Jordani dedit mater ſua eidem Eccleſie in manu domini Fulcherii, & dedit ei x. S. Unberti. S. Widoſis. S. Aimirici.

Ego Willemus de Sancto Marco & Stephanus frater meus dimittimus & donamus Sancto Petro Stirpenſi Eccleſie Eccleſiam Sancti Marci de Frumiger cum appendiciis ſuis, in manu Johannis Sacerdotis, videlicet omnes terras que ad altare ejuſdem Sancti Martii pertinent, & omnia excepta majori decima. S. Jubilati. ^{de Croſa.} S. Unbaldi. S. Gerald. Ex eadem Eccleſia eodem modo dimiſi medietatem ego Guillelmus de Gannac in manu ſupra dicti Johannis eidem Eccleſie Stirpenſi ac donavi, & poſtea confirmavi in manu domini Fulcherii.

Ego Geraldus cognomento Blanchet facio donum & convenientiam & ordinationem de tota mea ſubſtantia, hoc eſt de terris & de vineis, & de alia pecunia mea Deo & Sancto Petro Stirpenſi & beato Galterio domno meo, quia ab ipſo & per ipſum habui & adjuvavi omnia mea bona que hodie poſſideo. Et propter hoc facio illud donum & iſtum conventum in vita mea, in manu ſcilicet domini Fulcherii Abbatis & in preſentia Capituli Stirpenſis, ut ipſi permittant michi tenere & poſſidere in ante omnia illa que hodie teneo & poſſideo, & ea ſimiliter que in ante acquirere potero, hoc eſt ut habeam & teneam totum in vita mea de domno Fulcherio Abbate & de ſucceſſoribus ſuis in pace, ſine cenſu & ſine aliquo ſervitio niſi ego ipſe facere voluero, tunc videlicet convenientia, ut poſt mortem meam totas meas terras & vineas & alia omnia que habuero, habeat & poſſideat Stirpenſis Eccleſia, & beatus Galterius domnus meus & Canonici ſui in pace, ſine ulla calumpnia, quia neque uxorem neque filios umquam me habere attendo. Factum eſt hoc placitum in manu domini Fulcherii Abbatis in Capitulo.

(1) Voyez plus haut, page 18, l'article de cet Aimeric.

(2) Le mot *Catus* eſt ainſi mis dans la Charte au-deſſus d'Aimeric, & eſt écrit de la même main que le corps de la Charte, ainſi que tous les autres mots interlinéaires qui ſ'y trouvent.

(3) (4) C'eſt encore le même Jourdain IV, Sire de Chabanois.

VI.

Entre l'an 1080 & l'an 1093.

Donation (1) faite à l'Abbaye de l'Eſterp par Jourdain V, Sire de Chabanois, dans laquelle Abon Cat paroit au nombre des témoins qui y ſouſcrivirent. Copié ſur l'original même, écrit ſur la fin du onzième Siècle.

Aecleſie Sancte ſidei devotione ſubvenire ejuſque utilitatibus pio amore concurrere juſtarum eſt mentium, quia exinde celeſtium gaudiolorum credunt percipere portionem; maximeque illis locis in quibus Regulares Canonici degunt aut Monachi. Igitur dum vivimus, movemur & ſumus, conſiderare debemus quia in diem juſti reddidit ſumus rationem de propriis factis, & ibi Xp'i judex noſter diſtricte judicans redditurus eſt unicuique prout geſſit ſive bonum ſive malum. Proinde ego *Jordanus filius Jordani filii Ainarci* conſiderans immenſa peccatorum meorum pondera ſeu etiam parentum meorum, ut pius Dominus veniam noſtrorum peccatorum nobis indulgere dignetur, de rebus mee proprietatis ad cenobium Sancti Petri Stirpenſis, quod domnus Fulcherius regit ſecundum regulam Apoſtolorum & Sanctiſſimi Patris Auguſtini canonicæ, ad communem multorum utilitatem in ſuburbio Lemoviſe Sedis, in ſpeciali uſus Regularium Canonicorum ibidem Deo famulantium do donatumque in perpetuum eſſe (2); videlicet manſum ſitum in pago Lemoviſenſi in Vicaria Cabanenſi in Parrochia

Sancti Johannis de (3) Caſſanon, ſcilicet manſum de la Poſſida ^{cum decima} pro manſo quem ordinavi michi pater meus dare, pro animabus noſtris & parentum noſtrorum, quando perierit *Jeroſolimis* & dividi.

Hanc ſupra dictum manſum de noſtro jure & dominatione in juſ & poſſetatem Sancti Petri Stirpenſis Aecleſie & Fulcherii Abbatis cum ſibi ſubjectis Canoniciſ transundo quicquid eſt acquiſitum & acquirendum. Si autem fuerit aliquis ex heredibus ac prohereditibus noſtris, ſeu etiam aliqua emiſſa perſona que contra hanc donationem quam pro remedio animarum noſtrarum vel parentum noſtrorum Deo & Sancto Petro fecimus venire aut quolibet modo inquietare vel infringere temptaverit, iram piſſimi Domini noſtri Jh'u Xp'i atque Sancti Petri necnon & Sanctorum omnium incurrat offenſam, niſi quantoties reſipuerit & quod injuſte abſtulerit cum digna ſatiſfactione emendare ſtulerit. † Ego Jordanus hanc crucem propria manu ſubſcripsi.

(1) Elle eſt imprimée dans le nouveau *Gallia Chriſtiana*, Preuves, Tome II, pages 194 & 195, mais ſeulement en extrait. On la donne ici plus corréctement & en entier.

(2) Après ce mot le ſens demande ici volo.

(3) Au doſ de cette Charte on lit ce qui ſuit, écrit il y a trois cens ans ou environ, *donatio cujuſdam manſi in Parrochia de Caſſanon*.

Cum hoc manſo dono curtem de ^{cum ferris & ancillis} Friulola quam ordinaverat *attavus meus Jordanus filius Jordani & uxoris ejus Die*, & de meo jure & dominatione in jus & potestatem Sancti Petri, in fretisus usus Regularium Canonorum, videlicet Abbatii Fulcherii cum suis sibi subiectis Clericis transfundimus, cum terris cultis & incolatis, pratis, pascuis, aquis, aquarum decursibus, mobilibus & immobilibus, perviis & exitibus & quicquid est questuum & adquirendum. Et si fuerit aliquis ex hereditibus, ut supra. S. Vgo, S. Gauzfridus, S. Willermus, ^{Cat} ^{Archiepiscopus} ^{Cabraco} ^{Bertranz} ^{Prieur}
S. Abo (1), S. Aimericus.

(1) Ce mot *Cat* est ainsi mis dans la Charte au-dessus d'Abo, & est écrit de la même main que le corps de la Charte, ainsi que tous les autres mots interlinéaires qui s'y trouvent.

VII.

*Notice (1) Généalogique des anciens Sires de Chabanois & de Confolant.
Copié sur l'original écrit au dos de la Charte précédente & de la même
main, par conséquent vers l'an 1080.*

Abo Cat Armat (2) genuit Jordanum qui fundavit Stirpenſe Monasterium cum Dia uxore sua & genuit ex ea 1111. filios, Raginaldum Abbatem Korroſenſem, & Anſardum Monachum Montis Caſſini, & Boſonem, & Jordanum qui ſupradicto cenobio multas ordinavit terras & Eccleſias, qui accepit uxorem & genuit ex ea ſi-
lium nomine Jordanum & poſtea interfectus eſt ad Sanctum Junianum, & puer Jordanus filius ejus miles effectus accepit uxorem (3) ex qua genuit filios Anſardum & Jordanum cognomento Eſchivat, & poſtea obit ad oppidum Caſch. Anſardus genuit Jordanum ex Barrel qui perrexit Jheruſolimam & reliquit ſi-
lium nomine Jordanum qui hoc donum fecit, & ex alia uxore duos pueros, Anſardum & Boſonem. Jor-
danus (4) genuit Eſchivat qui genuit Ameliam uxorem Willmi de Maſſat ex ſilia Comitſſe Marche.

Tempore 5) *Jordani Eſchivati* cum cepiſſet *Caſtellum Conſuentii* excreſcere, nec haberetur ibi cimiterium, ſed corpora defunctorum alia deferrentur ad Sanctum Mauricum ad ſepeliendum, alia ad alia loca, voluit *Prin-
ceps diſus* ibi cimiterium benedicti, Eccleſiamque conſtrui novam, ſui jure atque ditione Monachorum Carro-
ſenſium. (6) Quo audito beatus Walterius & Canonici Stirpenſes huic rei calamitiam intulerunt, ratiocinantes
ſe prius inde habuiſſe donum. Eorum itaque reſtitutione cognita & conceſſa edificaverunt, ſicut dictum fuerat,
ibi Eccleſiam novam, & fecerunt cimiterium benedicti, imponentes Capellanum nomine Petrum, ſibiſque libros
ac veſtimenta amminſtrantes. Sed quia in Parrochia Sancti Mauricii Eccleſiola illa conſtructa eſſe videbatur,
non ceſſavit Stephanus Clericus, ſub ditione cujus fuerat Eccleſia Sancti Mauricii, calamitiam Eccleſiam illam
Sancti Michaelis noviter conſtructam, uſquequo Clerici Stirpenſes qui eam fecerant communicaverunt eam ſibi
in omnibus. Convenit autem tali modo inter eos, ut communes haberentur oblationes, communis haberetur ſe-
pultura, & cetera Eccleſiae pertinentia; ſi quando vero excreſceret viculus extra portam in qua parte fundata
fuerat, haberetur Parrochiali illi Eccleſie. Fuit quoque conventio ut Sacerdos Sancti Mauricii haberet (7) ſuam
medietatem de Canonici Stirpenſibus.

(1) On la donne ici plus correctement qu'elle n'eſt imprimée dans le nouveau *Gallia Chriſtiana*, Tome II, Preuves, page 195.

(2) Ce mot *Armat* eſt ainſi ſéparé du mot *Cat*.

(3) Ainſi en blanc l'eſpace de deux ou trois mots.

(4) Cette dernière phraſe de la Notice Généalogique eſt écrite d'une autre main; mais l'écriture eſt à peu près du même tems.

(5) Tout ce qui ſuit juſqu'au mot *Stirpenſibus* eſt écrit de la même main qui a écrit l'ancienne Notice Généalogique.

(6) La copie de cette Charte imprimée dans le nouveau *Gallia Chriſtiana*, Tome II, Preuves, page 195, ſe termine à ce mot *Carroſenſium*, après lequel on a mis un *dec*.

(7) Entre *haberet* & *ſuam* il y a un mot abrégé qu'on n'a pu lire diſtinctement. Il paroît qu'il y a *u'lam*.

VIII.

Depuis l'an 1080 juſques vers l'an 1100.

*Dénombrement de diverſes donations ſans ordre faites à l'Abbaye de l'Eſterp du tems des Abbés
Foucher & Gautier, par Jourdain IV. & Jourdain V. Sires de Chabanois.
Copié ſur l'original même, écrit au commencement du douzième Siècle.*

Eccleſie Sancte Marie de (1) Cabraco dedit medietatem Geraldus Abbas Stirpenſi Monasterio :: (2) ::
candem Eccleſiam pertinentibus quas poſſidebant per feodum ipſi ſupra dicti coloni, qui decimam collige-
bant :: (3) :: ejus in manu Sancti Gautierii Abbatis cum conſilio *Jordani filii Anſardi* Signum Frelhi.
Signum Petri. Signum Gaufridi. :: (4) :: promiſit ſeuus. ſ. ſeculos retinuit militum.

Et in diebus Fulcherii Abbatis de alia medietate feodi prebiterales dederunt Gaufridus Burſa & Helias frater
ejus de omnibus que a populo offeruntur infra Eccleſiam eandem terciam partem. Et de his que ſoris ſunt
in cimiterio & terris & decimis medietatem. Signum Aimerici. Signum Petri. Signum Geraldii. Hinc ſunt teſtes
Gaufridi.

Americus & Gauterius & Rammulfus ſunt teſtes Helie. Et dedit Abbas Fulcherius xx. ſolidos Helie.

Et ſupra dictus Gaufridus pro Canonica ſua cum ſupra dicta parte dedit bordarium Criſpi ad frigidam vilam &

(1) C'eſt de *Chabraco*, ſuivant une note écrite en 1730 par le Prieur de l'Eſterp.

(2) (3) Le parchemin eſt uſé ici dans l'eſpace de deux lignes.

(4) Et ici dans l'eſpace d'une ligne.

in Vifracco bordariam Archambal & de bofo de Cambeo fuam partem & in Parrochia de Maizeiras medietatem de bordaria de Mafius. Ad fupra fcriptam Accelliam dedit *Jordanus filius Jordani & Tefce* partem terre ad cimiterium novum.

Accellie Sancte fidei devocione fulvenire ejufque utilitatibus pro amore concurrere jularum eft mentium quia exinde celestium gaudiorum credunt percipere portionem. Igitur dum vivimus, movemur & fumus, confiderare debemus quia de terra fumus & in terram ibimus. Idcirco ego *Jordanus filius Ainardi & Barredis* dono Deo & Sancto Petro Stirpenfi in prefentia domni Walterii Abbatis & congregationi folum terre in Caftro de (1) Loberz ad Accelliam in honore Sancti Johannis Baptifte conftruendam & ad cimiterium & ad domum Clericorum. Et celo ejufdem Accellie in Parrochia totum Caftum cum filva ut ex his habeat decimas & primicias omnium que fecundum more Ecclefiafticum decimant, tali modo ut habeat & poffideat ipfam Ecclefiam cum fupra dicta decima ab hodierna die & deinceps Monafterium Stirpenfe & Abbates & Clerici; & faciant inde quicquid voluerint, & ut omnes in his habitantes habeant Parochianos. Et cetero ad luminaria ipfius Ecclefie quatuor feftivos terre arabiles, & aliam terram ad cimiterium foris Caftum, & in alium locum dimidiam fevtariam. (2) Do in totam filvam quicquid necessarium eft in ipfo Caftro & ad Monafterium & ad castra in ufus Clericorum & paffuarum ad dominos porcos & ad feptem porcos Presbiteri.

Si quis vero hoc donum & concessione meam inquietare & subvertere prefumerit, iram Dei omnipotentis incurrat & a calumpnia repulfus auri libras c. Abbati & congregationi Stirpenfi Ecclefie perfolvat.

Hanc fupra fcripta de filva confirmavit *Jordanus filius ejus* domno Fulcherio Abbati & Monasterio Stirpenfi ad portam *Cabanenſis Caſtri* in prefentia omnium qui aderant ad placitum ponens fuper caput fuum quatuor denarios.

De l'uperio.

Goffredus. (3) dedit Deo & Sancto Petro Stirpenfi decimam terre de Rigoder.

(1) Au des de cette Charte on lit ces mots, *pro Parrochia de Loberz*, écrits il y a environ trois cens ans, & en jurer par le caractère de l'écriture.

(2) Après le mot *conftruendam*, il y a une marque qui paroît désigner un renvoi ou une parenthèse; & tout de suite se lit la phrase qui compose la dernière ligne de cette Charte, *Goffredus &c.* Mais comme cette phrase coupe & interromp la donation de Jourdain fils d'Ainard, le Juge d'Armes a cru plus à propos de la transférer après cette même donation de Jourdain.

(3) Sur cette dernière ligne, voyez la note précédente.

IX.

De la veille des Kalendes d'Avril (c'est-à-dire du 31 Mars) 1093.

Confirmation (1) de la fondation de l'Abbaye de l'Esferp par Jourdain V, Sire de Chabanois, où il est fait mention d'Abon Cat armat fon cinquième ayeul.

Copie sur l'original.

Iustum valde ac necessarium esse videtur, ut quicumque suorum hereditatem parentum iuste possidere desiderant, iustas eorum donationes atque concessiones, quas adhuc viventes pro animarum suarum remedio fecisse noscuntur, semper illibatas custodiant (2) quia quid aliud faciunt qui pro animabus suis aliqua statuunt, nisi magis quam ea desident sibi retineant. Quomodo ergo patre hereditatis heredes jure fieri possunt, si qui forte mortui fuissent, quod, dum advenirent, patris eorum sibi non illis ordinaverunt. Quapropter ego in Dei nomine *Jordanus filius Jordani qui peregre obiit*, non solum patris, verum etiam pravorum & avatorum, ac deinceps data & concessa que beato Petro Apostolorum Principi, & Ecclesie Stirpenſi dederunt, concesserunt, dimiserunt vel quocummodo a jure vel potestate sua in jus vel potestatem ipsius Ecclesie transfulerunt, pro salute anime mee & conjugis *Amelie*, parentumque meorum confirmo & auctorior sub hujus pagine testificatione. Dedit namque atque concessit *avatus meus Jordanus filius Avonis*, CATI ARMATI (3), & *avtor ejus Ida, filiusque illorum Jordanus* huic Stirpenſi Ecclesie, dum ab eis fundaretur, quicquid de casamentis eorum ab aliquo vel ab aliquo datum vel dandum erat, ut immutabili lege ejusdem Ecclesie alodium fieret. Sed cum cetera que ab avis & (4) avatis ejusdem Ecclesie statuta sunt ordinatim memorare difficile videatur & alias scripta sint, hic que a patre meo data vel concessa, a me quoque addita sunt, subtrahuntur. Cum igitur quondam tempore Legatus Sancte Romane Ecclesie, Ugo scilicet Dienſis, ad Stirpenſem Ecclesiam, utpote in beati Petri alodium, advenisset, si quid in eadem villa iuste vel iniuste pater meus & ego habere videbamur, in ejus sacra manu beato Petro reliquimus atque donavimus, & eidem tam Ecclesie quam ville ab omni inquietudine ac consuetudine plenam libertatem concessimus, *excepto quod si contra nos hostes bella commoverint, predite ville laici infra terre nostre tantum terminos nobis auxilium prebeamus*. Post aliquantum vero tempus posito in Stirpenſi Monasterio a Prefate Widone domno Fulcherio Abbate, veritatis pater meus & ego ante altare Sanctorum Apostolorum Petri & Pauli, & in manu supradicti Antistitis & Abbatis, cum sacro codice, concessimus eidem loco & ville perennem quietudinem ac libertatem, circumallante Cleri ac populi maxima multitudine. Et ut inibi Deo fervientes pace & securitate semper invenirent, promissum ac dimissum eidem Abbati ne quis forisfactor in alienum termino die ante vel post forisfactum inde egredietur, vel regredietur. Non post multos autem dies cum *pater meus transmarinum aggredere iter*, inter cetera que me corrigendo, ammonendo, deprecando dixerat, plurimis ex nostris audientibus, & nominatim

(1) Voyez aussi cette Charte dans le nouveau *Gallia Christiana*, Tome II, Preuves, page 106. Elle y est imprimée très-exactement, à quelques mots près dont l'orthographe n'a pas été copiée, & qui sont pour la plupart trop peu essentiels pour les faire remarquer.

(2) Tout ce qui suit depuis *quia* jusqu'à *qua* *propter* ne se trouve pas dans la copie du *Gallia Christiana*, où l'on s'est contenté de mettre un &c. après le mot *custodiant*.

(3) On lit ainsi *Catarmati*, comme si ce n'étoit qu'un mot. Mais c'en font deux, qui sont liés dans cette Charte comme une infinité d'autres, *ex dei, indei, apud, adstirpenſem, in stirpenſi &c.* pour *ex Dei, in Dei, si quis, ad Stirpenſem, in Stirpenſi*.

(4) On lit mal vel dans le *Gallia Christiana*.

^{Ribaudi} ^{de Preisac}
 tim audiente Geraldo (1), & Bertrando, sic est effatus : « omnium bonorum meorum, Karissime fili, te successe-
 rem & heredem intuitu, & ex Dei parte ac mea tibi tradito atque concedo totum meum honorem, & servos &
 ancillas, & cetera que ad me hereditarij pure pertinent, sicut usque hodie habui & obtinui, vel alij per me ha-
 bere & obtinere videntur, ut iuste haberes, teneas, atque possideas. » Nec meliocriter super hoc Stirpen-
 sis cenobio me deprecatus ut eum augerem, custodirem, & multiplicarem, & regularem disciplinam quam secundum
 Ordinem Sancti Augustini noviter ipse, me cooperante, inibi statuerat, defenderem & amarem, ultimum valefecit.
 Unde ego non inmemor, ac nichilominus anime mee, atque ipsius *uxorisque mee Amelie*, necnon om-
 nium parentum factori invicilians, cum confilio procerum meorum addidi hoc, ne alicui Ecclesie five alicui per-
 sonae, tam Laicali quam Clericali, Nobili five ignobili, utriusque sexus ullam (2) : novam Ecclesiam five Mo-
 nasterium edificare liceret infra mee terre metas, que a me vel per me ab alijs possideretur, vel possideretur esse, nisi
 tantum prefate Stirpenfis Ecclesie Regularibus Clericis. Quod si quis forte tantam terre amplitudinem in meo
 honore habuerit ut novellam Ecclesiam construere velit & possit ad proficuum & honorem Stirpenfis loci, ad con-
 silium ipsius Ecclesie Abbatis quatuorque Canonicorum suorum quos ipse elegit atque procerum, quom-
 odum duo sint de *Consento aliique duo de Cabanisio*, qui videlicet quatuor Stirpensem Ecclesiam & Canonicos
 amare nesciantur, de rebus suis tantum Stirpen-
 sis Ecclesie conferat, unde perfici Ecclesia possit. Eas vero, que
 intra hujus denominatæ terre fines continentur, Ecclesias sub nullius adhuc alterius Ecclesie ditione deditas non
 licet in posterum cuique possidentium dare aut accomodare, vel quomodo cum alterius incolis Ecclesie pla-
 cuit facere, nisi cum Deo famulantibus Clericis Stirpenfis Ecclesie. Pro ista autem tali donatione talique con-
 cessione tale tantumque promereri beneficium, ut dum vita comes exstiterit, in Cena Domini unus pauper re-
 cipiat pro me inter ceteros in claustro ad lavandum & refectendum. Insuper in una quaque ebdomada pro me
 ac pro conjugis mee *Amelie* semel Deo sanctum offeratur sacrificium in eodem Monasterio. Post obitum quoque
 meum similiter in septimana tam pro mee peccatis anime & conjugis *Amelie*, quam pro omnium parentum
 meorum defunctorum requie, fiet perhenniter missæ celebratio. Septimum vero & trigessimum insuper & an-
 nalem ejusdem loci fratres michi impendunt officium. Quamvis etiam pro uno quoque parentum meorum speciali-
 ter annua ejusdem commemoratio, celebrabunt tamen de cetero in ultimo die mensis Februarii pro omnibus pa-
 rentibus meis generale anniversarium. Obtestor itaque omnes fideles tam Laicos quam Clericos, & ex Dei parte
 ac mea parentumque meorum prohibeo, ne contra hoc meum scriptum ceca cupiditate perculli alias donationes
 five concessionis contrarias his sibi fieri petant vel a (3) : quoquam suscipiant. Et si forte aliquis parente mee
 vel extraneorum, quod ablit, insurgens, hoc privilegium violare five inquietare presumpserit, centum libras auri
 Romane Ecclesie persolvat, & ejus presumptio atque calumnia irrita fiat, & cum Dathan & Abiron ac traditore
 Juda eternis crucietur ignibus. Huic tali nichil hereditatis mee concedo, immo penitus exheredo.

Hi sunt testes donationis five
 concessionis *Jordani* quam super
 apote Apostolorum Petri & Pauli
 fecit : *Galterius Abbas*, (4)
 Prior Prepositus Secretarius
Petrus, Aimericus, Rannulfus,
Bertrandus de Bordas
Ugo, Helias, Umberto,
Bertrandi de Pils de Preisac
Goffredus, Guido, Hicte-
rius.

Hi sunt testes conces-
 sionis *Ainardi ac Bosonis*
fratrum Jordani : *Gal-*
 terius Abbas, Bernardus,
 Prior Prepositus
Aimericus, & totus con-
ventus, Samuel de Bois-
ventus, Umberto, Guido,
Boch
Rannulfus, Petrus Gof-
fridi, Martinus.

Hi sunt testes conces-
 sionis *Willelmi Tallae*
Engolismensis Comitiss :
Jordanus, Petrus Prior,
 Prepositus
Aimericus, Aimericus
erudit de Monte,
Ielesterius Ber-
trandus, Gardradus cog-
nomine Ticionis.

Hi sunt testes conces-
 sionis *Unaldi Lemovi-*
centis Episcopi : *Galte-*
rius Abbas, Gerardus,
Aimericus Archipref-
biter, Ademarus probi-
de Monseculi
ter, Aimericus, Alde-
burtus clericus.

Firmatum est hoc preceptum anno ab Incarnatione Domini mill^o xc. iii. Indictione prima, Epacta xx. pri-
 die Kal. Aprilis, regnante Philippo Rege Francorum, Vahaldo Lemovica Sede residente.

(1) Ces mots *Ribaudi* & *de Preisac* sont ainsi écrits en interligne de la même main que le corps de la Charte ainsi
 que tous les autres mots interlinéaires qui s'y trouvent à la fin, mais d'un caractère plus menu.

(2) Ce mot n'est pas été omis dans la Gallia Christiana.

(3) On lit mal a quoque dans la Gallia Christiana.

(4) Sur le mot suivant interlinéaire *Prior* & sur tous les autres, voyez la note 1 de cette page.

X.

Vers l'an 1130.

Domages causés à l'Abbaye de l'Esper sous l'Abbé Ranulfe.

Copié sur un feuillet détaché d'un Cartulaire de cette Abbaye, écrit au commencement du douzième
 Siècle, & communiqué en original.

Ego R. Abbas notas fieri postoris meis volo injurias & injustitias multimodas quas Hylerius Boso nutritus nos-
 ter incolas feci michi & huic Ecclesie. Primum post hominum quod feci michi verberavit Bernardum scribam
 Canonicum nostrum. Unde curia Baronum quam inde constitutus judicavit quod totum feudum suum forisfecit
 verberans dominum suum Canonicum hujus Ecclesie. Iterum fuit magna rixa inter nos & Goultelmum de Ma-
 liac pro quibusdam denariis fuitis pro quibus incolubimus quandam armigerum ejus, quos habebat Hylerius
 non debet nos consentire injuste preliari pro forsafco suo. Unde nunquam nobis fecit iustitiam. Iterum co-
 ram Goultelmo & Petro prepositis nostris in parlatorio nostro verberavit quandam Giraldu Chafal ipse & Al-
 debertus. Unde quia quævisimus iusticiam exivit a nobis tendens Marcellas nobis guerra facturus. Iterum que-
 situm michi terram de la Reverfaria pro qua pat^r constituit pugnam cum Abbate Fulcherio & injusticiam habens

defecit. Quia terra Abbatibus Fulcherio & Gauterio cum tenantibus hanc Ecclesiam inveni vestitam hanc superbe querit michi. Querit quoque injulle terram quam Bernardus Rotinor emit de Collantio de Curte xvi. fol. Iterum die adorato plicatus fuit itagnum de Valalaur : unde domini itagnum querierunt michi rectum ; sed ego Hyelerum non potui eis habere ad iustitiam. Unde Gauridus de Monz cepit mulam ferrandam cum sella & freno. Et Aimericus & Amelius Montis Cuculi ceperunt inde fecerunt nostrum & valuit lx. fol. quod perdidimus. Adhuc multi domini comminatur nobis. Preterea invasit Vicariam domus Aldeberti super vetitum nostrum & habuit inde novem solidos. Unde veni ad iudicium cum eo & iudicavit michi curia quod novem folios folios retro redderet michi. Et iudicaverunt michi pro Vicaria pugnam cum eo datis fideiussoribus pro invasione, quos nolens dare fugit de curia, et pro iustitia quam facere non volebat nobis exivit a nobis peregrini. Marcellus & arsit nobis mansum de campis & vulneravit hominem & adduxit predam, & arsit molendinum de Fregida villa & domum & abduxit predam & alia mala fecit. Ego videns terram nostram depopulari coactus fui placitum coram (a) Amelia Willemo Calvi, Widone de Ro'co' & multis aliis, eo pacto ut totum dampnum quod michi veniebat pro forisfacto plicature michi emendaret, & pugnam denuo pro Vicaria mecum faceret. Iterum quesivit feudales conductus in festis multis. Et veni inde ad placitum, & laudaverunt michi quod antequam fullinorem guerram non propter feudum sed causa amicitie sue acquirendae licet in iustitia quereret quod darem michi manducare xiii. fol. festis, quod & feci. Iterum movit michi occasiones & panem nostrum unum quem sibi dedimus, pro despectu nostro, portavit in curia Comitum Marchie & in curia (b) Conventus, & Sancti Germani. Et per istam terram unde venit mecum ad placitum apud Brucliam & tellati sunt laudatores nostri quod male faciebat quia ego tantum xiii. fol. festis causa amicitie cum palcere debebam. Iterum movit occasiones & tandem mandavi michi per Petrum nepotem meum & per Willemum de Maliae & G. Paslat placitum in amore ad octidus Sancti Michaelis quod accepi. Sed cum infra hoc placitum putarem me esse secum, ipso die Sancti Michaelis de nocte vulneravit duos homines nostros ad mortem & cum hac prodicione discessit a nobis guerram facturus. Sed ego cupiens pacem, cepi cum eo placitum apud Sanctum Germanum ubi die collitudo designatur, est prosequi michi iusticias meas. Immo comminatus est michi & meis mortem & ardere claustrum & terram & omnia mala facere in tota vita sua, si non solvebam sibi pugnam Vicarie quam subterfugebat & alias injurias. Unde coegit me venire an se ad placitum tribus vicibus apud Malenien ubi tandem licet injulle coactus solvi quod michi precepit preter mulam nostram quam propter cum perdidit. Iterum causa pacis concessi fidei dare conduclum. V. (c) festo laudantibus placitatoribus nostris. Sed ipse contemptis placitis subripit & iusticia contradicentibus laudatoribus eorum modo deduxi (d) injulle quesivit pluribus tellis manducare. Unde cepimus cum eo pugnam. Sed ipse die collitudo non travit michi hominem suum, sed secundum vellem suum posuit respectum huic pugne usque ad futurum festum Sancti Michaelis & in antea donec ipse quereret an has injurias & plures alias ego contentebam coactus & penuria defensionis. *Mortuus enim erat Jordanus* (e) *dominus huius terre. Filius (f) ejus erat puer. Fratres (g) sui guerram expugnabant hunc honorem*, pro quibus ille superbiebat, & cum quibus volebat se pungere. Heulorpus Episcopus contra Episcopatum suum erat. His calculatibus & pluribus aliis ego circumdatus, renitente & contradicente michi capitulo nostro, respiciens tempus quoniam dies mali sunt, omnia supradicta sibi concedebam, expectans oportunum recuperandi omnia tempus. Sciatur igitur omnes qui hanc viderint cartam quod seniores huius Ecclesie omnia possunt & debent recuperare, que ipse omnia fors fecit multociens & injulle me per omnia tractavit.

(a) C'étoit sans doute Amélie, femme de Jourdain V. Sire de Chabanois, ou peut-être encore Amélie de Chabanois fille de Jourdain IV, héritière des Terres de Chabanois & de Confolant qu'elle porta en mariage vers l'an 1130 à Guillaume de Malais ou Mathus, chef de la seconde race des Sires de Chabanois. Voyez plus haut, pages 8 & 9 l'article de ces deux Amélie.

(b) Sans doute pour Conventus, c'est-à-dire Confolant.

(c) Cette abréviation V. punitur devot signifier quinqué. Mais quinqué ne faisant ici aucun sens raisonnable, ne signifie-t-elle pas quatre ? (d) Ce mot est peut-être la pour deum.

(e) (f) C'étoit sans doute Jourdain V. & Jourdain VI, Sires de Chabanois.

(g) C'étoit apparemment Aimeric & Boloin dont on a parlé plus haut, pages 8 & 34.

CHARTES (h) DE L'ABBAYE DE BOURGUEIL EN ANJOU, Concernant Jourdain IV. & Jourdain V, Sires de Chabanois.

Gui Cati & Aimeri son fils paroissent dans la première au
nombre des témoins qui y souscrivent.



XI.

Avant l'an 1073.

Carta (i) Jordanis Cabanenensis per quam cartam patet fundatio Prioratus (x) de Peruia.

MULTIPLIX multipliciter omnipotentis Dei misericordia per plurimum genus humanum sanctificare voluit, cum cuicque fidelium largiri dignatus est, ut ex temporalibus & caducis rebus sempiterna regna mercari (i) possit, ipso Domino dicente, date elemosinam & omnia munda vobis erunt. Quapropter ego in Dei

(h) Ces deux Chartes ont été copiées en 1747 par le Père Procureur de l'Abbaye de Bourgueil sur le Cartulaire de cette Abbaye qu'il assure « avoir été rédigé en 1481. » Bely a imprimé la première en entier, la seconde seulement par extrait dans son Histoire des Comtes de Poitou, pages 407 & 408, & dit aussi les avoir tirées ex Tabulario S. Petri Burguei. Il y a quelques différences entre la copie de Bely & celle qu'on a eue entre les mains. On le consentira de faire remarquer les plus essentielles.

(i) Cette ligne ne se lit pas dans la copie de Bely.

(k) Le Père Procureur de l'Abbaye de Bourgueil en Anjou écrivoit au Juge d'Armes en 1747 que « la Perouse ou Perouse est un Prieuré situé au Diocèse de Limoges. » (l) Il y a mereri dans Bely.

nomine *Jordanus Cabanenſis* tanta Domini pietate confuſus, pro meæ & parentum meorum animarum redemptione, Sancto Petro (a) Burgulienſi cui datur potestas ligandi atque ſolvendi ſi que ſubnotantur dono, videret quādam Eccleſiam nomine Peruſiam in ejuſdem Sancti Petri honore fundatam & inter Karantam & Viennam in loco (b) Maleſiaſe edificatam cum toto vico & omnibus ad eam pertinētibus ſcilicet ſepultura & preſbiterii pſicagio & decimis omnium rerum illius totius Parochie necnon propriorum porcorum & (c) porcorum famulorum pſicagio doſque moleſtias in Karante cum ipſius acque pſicatura & in aliis meiſis aquis quantum mea terra extenditur. Præterea duo ſervos & de lucis meiſis tantum quantum Monachis & eorum famulis ad comburendum & ad edificandum opus fuerit. Et duas manſuras terre in una quarum conſtat Eccleſia. Et ſi quis hanc Eccleſiam de ſiſco vel de terra quam ex me habet aliquid donare voluerit ſine precio & calumnia, firmiter concedo uſque ad unam manſuram & meam partem prati de Sancto Eligio & omnia (d) alia que daturus ſum adhuc ſimiliter concedo. Et ſi homines in burgo huius Eccleſie habitantes ad mea mercata ſerint, nullam conſuetudinem reddant nec diſtricti ſint niſi ita reatum ſecerint. Et ſi quis ex meiſis ſervis in burgo Monachorum manſerit, (e) ſimiliter concedo conſuetudinem. Sed ſi ſervus meus vel (f) colibertus ibi manens (g) ſervire noluert, de eo ad Monachos clamorem faciam, & ſi mihi juſtitiam non fecerint (h) ipſum ſervum capiam ſine inſaſione rerum ſuarum. Simul (i) concedo ut omnes (k) venientes ad mercatum Monachorum ſecure veniant licet ſint homines meorum hoſtium. Et ſi aliquis ex meiſis eos vel eorum cenſum capiat, abſolute reddam ſi clamorem in de habuero. Hæc dona (l) nominato Sancto Petro (m) Burgulienſi ita concedo ut nullam conſuetudinem inde amplius habeam neque aliquis meorum heredum. Hoc totum concedi *meus filius Jordanus*. Hanc vero donationem bonæ voluntatis noſtræ litteris mandare curavimus, orantes & poſtulantem (n) predeceſſorum noſtrorum clementiam ut quemadmodum ſua ſtatuta cupiant manere inconſulta, ita pro amore Dei & pro omnium Sanctorum meritis permittant durare omni tempore inviolata hæc ſalutis noſtræ donaria. Si vero fuerit aliquis ex heredibus vel (o) proheredis noſtris ſive aliquis intromiſſa perſona que contra hanc autoritatem vel donationem aliquam repetitionem ſive calumnia generare preſumpſerit, inprimis iram omnipotentis Dei incurrat & a Sancta Eccleſia ſicut conventu omnium Chriſtianorum extraneus exſilat. Inſuper (p) qui litem intulerit auri libras (q) quingentas coactus exſolvat ſuæque repetitio nullum effectum obtineat. Quod ſi (r) minime reatum ſuum agnoſcat in eadem malicia (s) perdurare, maledictio Domini ſuper eum veniat & gloriam ſanctorum non viderit, ſed cum ſua traditorie & Verone gehennæ flammis perſolvat. Ut autem hæc autoritas firmior habeatur, manu propria eam (t) ſub ſigno Sanctæ Crucis firmavi manibusque *mei filii Jordanus* fideliumque noſtrorum firmavi rogavimus. Ecce nuncia hujus cartæ formatorum ſignorum (u) titulis ſubſcripta. S. Iterii Lemovicenſis Epicoſci, S. Guillelmi (x) Aquitanienſis Ducis, S. Fulconis (y) Engolſimienſis Comitis, S. (z) Aldeberti Comitis Lemovicenſis, S. Aimerici de Roca (aa) Coſtardi, bb. S. Ademari Preſbiteri de Rubis Maſteris, S. Bernardi de Peiras, S. Hildeardis uxoris ejus, S. Ademari de Rancey, S. Guidonis nepotis ejus, S. Euardi Guidonis, S. Alexandri de Lemovicis, S. Fouadi Vicarii Cabanenſis, S. Guillelmi filii ejus, S. Guidonis Cari, S. Aimerici filii ejus, S. Aimerici de Montecuculi, S. Guillelmi de Praniſſaco, S. Girry de Neurac, S. Boſoni Cavelli, S. Humberti Ruſi & fratris ejus, S. Fredonis de Hordis, S. Petri fratris ejus, S. Gerald Ademari, S. Petri de (cc) Conſolenti, S. Petri filii ejus, S. Fulconis & fratris ejus, S. Petri de Priſac & fratris ejus, S. Clavelli ferri Jordanis.

- (a) On lit *Burguli* dans Bely. (b) La copie de Bely porte *maleſiaſe*.
 (c) Ces deux mots & *porcorum* ne ſe liſent pas dans Bely. (d) Il y a *illa* & non *alia* dans Bely.
 (e) Bely a écrit *ſimul*. (f) On lit *colibertus* dans Bely. (g) La copie de Bely porte *mihi ſervire voluerit*.
 (h) Il y a *ipſum* dans Bely; mais ce n'eſt là ſans doute qu'une faute d'impreſſion. (i) Bely a écrit *ſimiliter*.
 (j) Entre ces deux mots il y a *homines* dans Bely. (l) On lit *nominata* dans Bely. (m) Il y a *Burguli* dans Bely.
 (n) On lit auſſi *predeceſſorum* dans Bely. Mais après ce mot il a mis une étoile qui ne répond à rien, & qui ſignifie ſans doute qu'on lit ainſi dans le Cartulaire.
 (o) Il y a dans Bely *vel ex prohereditas*. (p) On lit mal *cui* dans Bely. (q) Il y a ainſi dans Bely C. c'eſt-à-dire *centum*.
 (r) Bely a écrit *minimo*. (s) Il y a dans Bely *perduraverit*, & en effet le ſens le demande.
 (t) Il a de la conſuſion dans cet endroit de la copie de Bely. On y lit *eam ſub ſigno ſirmior habetur*. *Crucis firmarius* & *firmandam curavimus*. *Ecce &c*.
 (u) On lit *tabulis* dans Bely. (x) Il y a dans Bely *Aquitanorum*.
 (y) La copie de Bely porte *Engolſimorum Epicoſci*. Il a ſans doute écrit *Epicoſci* par inadvertance pour *Comiti*.
 (z) Il y a dans Bely *Aldeberti*.
 (aa) Ainſi dans cette copie. Cette de Bely *por.e de Roca Coſtardi*, & en effet on doit lire ainſi dans l'original.
 (bb) Bely n'a pas fait mention des autres ſignatures, & s'eſt contenté de les annoncer par ce mot *aliorum* qui eſt de lui.
 (cc) Ne l'iroit-on pas dans l'original de *Conſolenti*, c'eſt-à-dire de Conſolant, Terre dont étoit Seigneur Jourdain IV, Sire de Chabanais, nommé dans cette Chartre?

XII.

Vers l'an 1079.

Carta (dd) ejuſdem Jordanis Cabanenſis filii Ainaridi de *repetitione omnium rerum quas ſuperius cepit, ut per chartam prediſtam; & ultra in iſta eſt donatio decimarum de Lemnicio. Item donacio cujuſdam Villæ nuncupatæ* (ee) *Majolimi ſicut ipſe Jordanus habebat.*

N^É poſtérieurs deſiderii mei Deo propitiante conſummatus lateret effectus quoniam ſi lateret nulli dubium quin per craſſa temporum curricula oblivioni traderetur, oblivioni autem traditus a ſuccelloribus meiſis quod ſanum eſſe volumus forſitan ſauſciaretur, placuit mihi *Jordano Cabanenſi Ainaridi filio* caracſteribus dum non obſciterum oblivionem vel mutationem neſcientibus cujuſdam elemoſinæ meæ quam firmam & ratam in per-

(dd) Sur cette Chartre voyez la note H de la page précédente. Bely n'en a donné ni le commencement ni la fin. Immédiatement après la précédente Chartre, il ſe contente de dire : *ſequitur ejuſdem Jordanis Ainaridi filii Charta que eadem ſingula receſſit & confirmat*; & ſout de ſuite il commence cette Chartre à ces mots : *Porro anno Incarnationis*. Voyez la ligne 21 de la page ſuivante.

(ee) On lit ici dans cette copie *Majolimi*, & plus bas ligne dernière de cette Chartre *Majolini*.

petuum esse volo & deprecor, rationem mandare Apostolorum Principi beato videlicet Petro in cujus memoria fundata est Burgulienſis Eccleſia & loco illi de beneficio meo particulam aliquam dederam ſcilicet Perruſiam, quo in loco Eccleſia una in honore Sancti Petri erat quam familiariter preſati loci nomine Burgulium ſcilicet titulaveram. Dederam alia que quamvis alia in carta notata ſint, tamen ob rationes quas ſubnotabimus recapitulare commodum duximus. Monachis in loco Burgulienſibus Deo militantibus Eccleſiam ipſam de Perruſia cum toto vico dederam, cum omnibus Eccleſiæ utilitatibus, cum omnium rerum totius Parrochiæ decimis, de omnibus filvis meis paſnagium porcis illorum famulorumque ſuorum. Dederam illis duos molendinos in Carenta ſub ipſa villa, de omnibus aquis meis piſcaturam, de aqua ſoleſine omnem piſcaturam excepto quod ego ipſe ad meum opus ibi piſcari faciam, præterea duos ſervos cum fruſta eorum. Conſecreram etiam de filvis meis quantum Monachia & eorum famulis ad comburendum & collicandam opus fuerit, duas etiam manſuras terre in una quarum conſtat Eccleſia. Et ſi quis huic Eccleſiæ de ſiſco vel de terra quam ex me habet aliquid donare voluerit ſine pretio & calumnia firmiter conſecreram uſque ad unam manſuram. Dederam eis prius medietatem prati de Sancto Eligio, poſtea totum & campum bonum qui juxta. Et ſi homines in burgo Peruſiæ habitantes ad mercata meo irerint, nullam conſuetudinem reddant nec reſtriſi ſint ibi vel in aliquo honoris mei loco niſi ibi ſoris fuerint. Hoc ita permiſeram : ſi quis ex ſervis meis in burgo Monachorum maneret, conſuetudinem eis conſecreram. Si ſervus vel colibertus meus ibi manens mihi ſervire pollet, de eo ad Monachos clamorem facerem : & ſi iuſtitiam non facerent, corpus ſervi vel coliberti caperem, tamen ſine inſolatione rerum ſervi vel coliberti. Conſecreram ut omnes venientes ad mercatum Monachorum ſecure venirent licet eſſent homines meorum hoſtium. Et ſi aliquis ex meis eos vel eorum cenſum raperet, abſolute redderem ſi inde clamorem haberem. Conſecreram etiam ut Eccleſiam alteram in honore beate Dei genitricis ſemperque Virginis Mariæ adſificarent, quod de ſuo & meo cenſu Deo proſperante bene & decenter peregerunt. Porro (a) anno Incarnationis Domini milleſimo (b) octogefimo nono, indiſione (c) 11.^a Francorum Rege Philippo, (d) Piclavenſium Principe Guidone qui & Guillelmus dictus eſt qui Barbaſſam deſtruxit, Engoliſmorum Conſule avunculo meo Fulcone, ad conſecrationem Eccleſiæ conveniunt Guido (e) Lemovicenſium Epicoſopus, Ademarus Engoliſmenſium Epicoſopus, Baudricus Abbas Burgulienſis. *Aſſui & ego Jordanus cum filio meo eodem nomine dido.* Aſſuerunt optimates mei cum multa populi frequentia. Igitur ego pro redemptione animæ mee, parentum meorum, antecellorum & ſuccellorum, ſicuti inprimis feceram ſub tempore Raymundi (f) Abbatis ſub quo Eccleſia Sanctæ Mariæ inchoata eſt, utramque Eccleſiam, cum aſſenſu optimatum (g) meorum, cum filii mei (h) benignoſentia, altari Burgulienſi cum rebus ſcilicet præſtatibus ſub Abbate Baudrico ſub quo Eccleſia perfectæ eſt conceſſi. (i) Dederam Eccleſiæ ejuſdem Sanctæ Mariæ res quaſdam de quibus Monachis cartam non feceram quas in carta hac ſcribi volui, ſcilicet decimam de Lemniſco ſicuti Monachi jam ipſam ſine carta per quinque annos tenebant. Dedi eis villam (k) Majolini ſicuti habebam. S. Domni Guidonis Pontificis ſalvo jure Eccleſiæ fue.

(a) Bely ne commence la copie de cette Charte qu'à ces mots.

(b) Bely met en chiffre 1089. On a prouvé plus haut, page 8, note marquée par trois étoiles, qu'il y a erreur dans cette date, & que c'eſt plutôt 1079. La faute vient ſans doute de celui qui copia cette Charte en 1481 lorsqu'on dressa le Cartulaire où elle ſe trouve.

(c) C'eſt-à-dire 2, ſuivant la copie de Bely. (d) Il y a dans Bely *Piclavenſium*.

(e) Il y a dans Bely *Lemovicenſis*. (f) Il y a *Raymundi* dans Bely. (g) Bely a oublié le mot *meorum*.

(h) Il y a dans Bely *benivolentia*.

(i) Après ce mot *conceſſi*, Bely met tout de ſuite *S. Guidonis Pontificis, ſalvo jure Eccleſiæ ſue*, & a omis tout ce qui ſuit ici le mot *conceſſi* depuis *dederam* juſqu'au mot *habebam* incluſivement.

(k) Sur ce mot voyez la note de la page précédente.

Vu & vérifié par Nous Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Juge d'Armes de France,

Chapier



COLLAS-DU LONGPREY.

EN NORMANDIE.



D'Argent à une Givre de Sable tortillée de six pieces & engloutissant le bas du corps d'un Enfant de Gueules; & un Chef aussi de Gueules chargé de trois Roses d'Argent.

PREMIER DEGRÉ.

GUILLAUME Collas, Ecuyer, Sr de Venoix, Procureur du Roi en l'A-mirauté de France au Siège de la Hougue, fut annobli en considération de ses services par Lettres patentes du mois de Décembre (a) 1576, registrées en la Chambre des Comptes de Paris le 9 Janvier (b) 1577 & en la Cour des Aides de Rouen le 28 Mars (c) de la même année. Il mourut avant le 17 Novembre (d) 1589. On ignore le nom de sa femme. Il eut cinq enfans, qui suivent.

2. THÉODORE Collas, Ecuyer, Sieur de Venoix, fit un accord le 12 Juin (e) 1610 avec Charles Collas son neveu.
2. FRANÇOIS Collas, Ecuyer, a continué la descendance.
2. SALOMON Collas, Ecuyer. } partagerent le 17 Novembre (f) 1589
2. ZACHARIE Collas, Ecuyer. } avec Théodore & François Collas leurs freres aînés la succession de leur pere.
2. JEAN Collas, Ecuyer.

II. DEGRÉ.

FRANÇOIS Collas, Ecuyer, Sr de Venoix, partagea le 17 Novembre (g) 1589 avec ses freres la succession de son pere; & ne vivoit plus le 12 Juin (h) 1610. De son mariage avec Demoiselle Marie HUREL sœur (i) de Mardochée Hurel, Ecuyer, Sieur du Crollé, il eut un fils nommé

3. CHARLES Collas, qui suit.

III. DEGRÉ.

CHARLES Collas, Ecuyer, Sr de Couyeres, épousa par articles sous feings

(a) (b) (c) Original. On trouvera ces Lettres à la fin de cette Généalogie.

(d) Expédition délivrée sur la minute en 1607.

(e) Expédition dé-

(f) (g) Expédition délivrée sur la minute en 1667.

(h) livrée en 1620.

(i) Prouvé par un acte du 27 Avril 1619, produit par copie collationnée sur l'original en 1666.

privés du 26 Février (a) 1609 Demoiselle Catherine du *PRAEL* sœur de noble homme Jacques du Prael Sieur de Cuffy, l'un & l'autre enfans de N.... du Prael & de Demoiselle Marie Blondel-de Catheville; fut maintenu dans sa Noblesse le 18 Novembre 1634 par Ordonnance d'Etienne d'Aligre S^r de la Riviere, Commissaire député pour le régalement des Tailles en la Généralité de Caen; & de ladite Catherine du Prael sa femme eut trois enfans, qui suivent.

4. VINCENT Collas a continué la descendance.

4. ROBERT Collas, S^r de Premar, étoit Capitaine au Régiment de Bretagne le 3 Juillet (b) 1666 date d'un certificat que le Colonel de ce Régiment lui donna, portant « qu'il y servoit depuis près de dix-huit ans; qu'il y étoit en fort grande estime; & qu'il avoit été blessé à Stenay » d'un coup de pique à la main gauche & d'un coup de fauconneau au bras droit. »

4. PIERRE Collas-de Chaumont, Lieutenant dans le Régiment de Bretagne, fut blessé à Stenay à la cuisse, aux termes d'un certificat donné par le Colonel de ce Régiment le 3 Juillet (c) 1666.

VI. DEGRÉ.

VINCENT Collas, Ecuyer, S^r de Gaffé ou Gacé, fut baptisé le 15 Janvier (d) 1629; étoit le 22 Janvier (e) 1660 Capitaine & Major dans le Régiment de Bretagne, où il servit avec distinction suivant un certificat qui lui fut donné le 3 Juillet (f) 1666 par le Colonel de ce Régiment, où il est dit « qu'il avoit été » blessé à l'attaque des lignes de Barcelonne dans l'Armée commandée par le » Maréchal de la Mothe d'un coup de mousquet à la cheville du pied droit, au » Siège de Bourg en Guienne sous M^r de Vendôme au bras droit, & à Stenay à » la tête; qu'il servoit dans le Régiment depuis près de dix-huit ans, & qu'il y » étoit en fort grande estime. » Il mourut avant le 30 Janvier (g) 1690.

De son mariage accordé par contrat du 22 Janvier (h) 1660 avec Demoiselle Gillette du *VAL* fille de noble homme Gilles ou Nicolas du Val S^r de Moncreneuil ou de Moncreveil & de Demoiselle Suzanne le Roux-d'Ozeville alors remariée à un Jacques Collas Ecuyer, S^r de Couyeres, il eut quatre enfans, qui suivent.

5. CHARLES-RENÉ-VINCENT Collas, Ecuyer, S^r de Gaffé, en (i) 1696.

5. NICOLAS Collas, Ecuyer, a continué la descendance.

5. FRANÇOIS Collas, Ecuyer, S^r de Premar en (k) 1696.

5. PIERRE Collas, Ecuyer, S^r de Beauchamps en (l) 1696.

V. DEGRÉ.

NICOLAS Collas, Ecuyer, Sieur du Parc, fut baptisé le 17 Février (m) 1666; épousa par articles sous feings privés du 2 Décembre (n) 1698 Demoiselle Jeanne LE *BAS*, fille de René le Bas Ecuyer, Sieur de Pontherger, & de Dame Olive Pinel.

(a) Cet acte est énoncé dans un autre du 18 Décembre 1610, produit en original.

(b) Original. (d) Extrait Baptistaire délivré en 1749.

(e) Expédition délivrée sur Original. (f) Original. (g) Original.

(h) la minute en 1690.

(i) (k) (l) Original.

(m) Extrait Baptistaire en 1748.

(n) Original.

De ce mariage il eut deux fils, qui suivent.

6. LOUIS-FRANÇOIS Collas, Capitaine dans le Régiment de Lionnois Infanterie, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis.
6. JACQUES Collas a continué la descendance.

VI. DEGRÉ.

JACQUES Collas, Ecuyer, Sr du Longprey, né le 12 Novembre (a) 1706, fut fait le 4 Mars (b) 1744 Lieutenant de détachés des Milices Gardes-côtes des Paroisses de Befneville, de Taillepied &c.

De son mariage accordé par contrat du 28 Juillet (c) 1734 avec Demoiselle Sufanne - Françoise - Gabrielle - Antoinette NICOLLE, fille de Gabriel Nicolle, Sr d'Anneville, & de Demoiselle Sufanne Giret, il a cinq enfans, qui suivent.

VII. DEGRÉ.

7. JEAN-THOMAS Collas-du Longprey, Ecuyer, né le 9 Septembre (d) 1737.
7. MARTHE-SUSANNE-FRANÇOISE Collas-du Longprey. } nées jumelles le 9
7. BONNE-MADELENE Collas-du Longprey, fut reçue à } Février (e) 1742.
Saint Cir le 7 Août 1749.
7. SUSANNE-RENÉE-MARGUERITE Collas-du Longprey, née le 24 Avril (f) 1746.
7. MARIE-ANNE-THÉRÈZE Collas-du Longprey, née le 7 Juin (g) 1748.



Lettres (h) d'Annoblissement accordées à Guillaume COLLAS, Sr de Venoix.

Du mois de Décembre 1576.

HENRY, par la grace de Dieu, Roy de France & de Polloigne : A tous pré-fens & à venir, SALUT. Comme par notre Edict du mois de Juing vérifié ou befoing a esté Nous ayons pour les causes & considérations y contenues créé, ordonné & ellably ung certain nombre de Nobles en notre Royaume que nous avons tousjours entendu oultre le secours que nous en tirons pour subvenir à l'urgente nécessité de noz affaires estre choiz de gens de bonne vie & dignes de ceste faveur. Sçavoir faisons qu'estans bien informez des vertuz & louables qualitez de *notre cher & bien amé Guillaume Collas* Sieur de Venoix, des bons services qu'il a cy-devant faictz à ceste Couronne & des bons moiens qu'il a de les continuer quant l'occasion se présentera, soit en noz Guerres ou ailleurs, icelluy tant en considération de ce que dessus, que de ce qu'il a satisfaict pour son regard au contenu de notredit Edict comme il nous a faict apparoir par quittance dont le vidimus est cy avec celluy dudit Edict attaché soubz le contrescel de notre Chancellerie. Avons de grace spéciale, pleine puissance & auctorité Royal annobly & *annoblifions*, décoré & décorons du tiltre, honneur & qualité de Noble, pour dorefanavnt en jouir par luy, ses enfans & postérité en ligne directe, soit masles ou femelles naiz ou à naistre en loyal mariage &

(a) Extrait Baptistaire délivré en 1738.

(b) Original.

(c) Original.

(d) (e) (f) (g) Extrait Baptistaire délivré en forme

(h) Elles ont été produites en original.

ung chacun d'eulx fuivant ledict Edict. Vuollons qu'en tous leurs actes, lieux & endroictz en Jugement & dehors ilz soient tenuz & réputtez pour Nobles, prendre, recevoir & accepter tous honneurs, prérogatives & prééminences que ont accoustumé & dont jouissent gens Nobles extraictz de noble lignée & race, & comme telz puissent acquérir & posséder tous les Fiefz, Terres, possessions & héritaiges nobles qu'ilz ont & pourront cy-après acquérir & qui leur sont ja escheuz & pourront escheoir, compecter & appartenir & en jouir & user, disposer & ordonner tout ainfy que les aultres Nobles ou Gentilzhommes de notre Royaume ont accoustumé jouir d'ancienneté & sans que pour le passé ny pour l'advenir ilz soient ou puissent estre contrainctz vuyder leurs mains dedictz Fiefz, héritaiges ou possessions nobles; permettant audict Collas Sieur de Venoix & à sadiète postérité de prendre & porter les Armoiries timbrées telles qu'elles sont cy (a) emprainctes & figurées. Si donnons en mandement à noz amez & feaulx les Gens de nos Comptes à Paris, Court des Aydes à Rouen, Bailly de Coustantin ou son Lieutenant & à tous noz aultres Jusficiers & Officiers présens & advenir si comme à eulx appartiendra que de noz présens grace, Annoblissement & de tout le contenu cy-dessus ilz facent, souffrent & laissent ledict Sieur de Venoix & sadiète postérité jouir & user plainement, paisiblement, perpétuellement & à tousjours pourveu qu'ilz vivent noblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Car tel est notre plaisir; & (afin) que ce soit chose ferme & stable à tousjours, Nous avons faict mettre notre seel à cescielles présentes. Donné à Bloys ou moys de Décembre l'an de grace mil cinq cens soixante-seize, & de notre regne le troy-siesme. (Signé sur le reply) Par le Roy, BRULART. (A 666) vifla Contentor, BLANQUET. (Ex scellé. Sur le dit reply est écrit ce qui suit :)

Expediées & regitrées en la Chambre des Comptes du Roy nostre Sire au Registre des Chartres de ce temps. Faict au Bureau de l'Ordonnance de Messieurs le neuvième jour de Janvier l'an mil cinq cens soixante-dix-sept. (Signé) DE PLEURRE. (Et au bas est encore écrit :)

Ces présentes regitrées en la Court des Aydes en Normandie cejourd'huy xxviii^{me} jour de Mars mil v^e soixante-dix-sept suyvant l'Arrest d'icelle de cedit jour. (Signé) DU FOUR.

(a) Au milieu de ces Lettres, on a peint dans le tems même les Armes de la Famille, telles qu'elles sont expliquées au commencement de cette Généalogie. L'Ecu est formé d'un Casque de profil, orné de ses Lambrequins d'argent, de gueules & de sable.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

DE CRESPIN-DE BILLY,
DANS L'ANJOU ET L'ORLÉANNOIS



D'Azur, à un Chevron d'Or, accompagné de trois Pomes de Pin de même, posées deux en chef, & une en pointe.

PIERRE DE CRESPIN IV. du Nom, Ecuyer, Sieur de la Chabosselaye, Terre située dans la Paroisse de Chazé-sur-Argos en Anjou, auteur du V^e Degré de la Branche aînée de cette Famille; Louis de Crespin, Ecuyer, Sieur de Billy, autre Terre située dans le Comté de Blois, Diocèse d'Orléans, fils de Louis Crespin auteur du IV^e. Degré de la seconde Branche, & cousin issu de germain de Pierre de Crespin IV. du Nom; & Marie de Thianges, veuve d'un autre Pierre Crespin, Ecuyer, frere du même Louis Crespin I. du Nom, ayant été inquiétés devant les Commissaires Généraux députés par le Roi pour l'exécution de l'Arrêt du Conseil du 22 Mars 1666, concernant les usurpateurs du Titre de Noblesse, produisirent leurs pièces justificatives depuis l'an 1519; & obtinrent entr'autres Jugemens en leur faveur deux Ordonnances de maintenue : la premiere rendue le 16 Avril *a* 1667 par Jean-Baptiste Voisin de la Noiraye, Intendant de Tours, à la poursuite de Pierre de Crespin IV. du Nom : la seconde rendue le 19 Novembre *b* 1668 par Louis de Machault, Intendant d'Orléans, à la poursuite de Louis de Crespin II. & de Marie de Thianges sa tante conjointement. Il résulte des pièces énoncées dans ces deux Ordonnances » que

» GUILLAUME Crespin, Ecuyer, Seigneur de Baracé, vivoit le 10 Février

» 1519.

» Que

PREMIER DEGRÉ.

» FRANÇOIS Crespin, Seigneur du Gast, des Loges, de Baracé &c. Con-
» seiller au Parlement de Paris, Chancelier du Duc d'Orléans, & second Pré-
» sident en la Cour du Parlement de Bretagne, obtint par Sentence du 2 Sep-
» tembre 1558 main-levée d'une faïsse faite sur ses Terres des Loges & de la
» Béforrerie, situées dans le ressort & juridiction de Baugé en Anjou, à l'occa-
» sion d'une somme à laquelle il avoit été taxé pour l'Arrière-Ban : qu'il mourut
» en 1559 ou 1560 : qu'il avoit épousé par contrat du 21 Mai 1519 Demoi-

a (*b*) Copie vidimée le 7 Août 1669 par Arnoul Marin, Maître des Requêtes, & l'un des Commis-
saires Généraux députés par le Roi pour la recherche des Nobles.

» felle Marie *PONCHER*, frère de Noble homme Maître Jean Poncher,
 » Seigneur de Limours, Conseiller du Roi, Trésorier de ses Guerres; & qu'il
 » avoit eu deux enfans, favoir

2. » *RENÉ* Crespin, Seigneur du Gast, des Loges & de Baracé, Conseiller
 » au Parlement de Bretagne, vivant le 13 Juin 1564.

&

2. *PIERRE* Crespin qui fuit.

» Que

II. *DEGRÉ.*

» *PIERRE* Crespin I. du Nom, Ecuyer, Sieur de la Chabosselaye, fut reçu
 » en 1565 Conseiller au Parlement de Bretagne, & avoit épousé par contrat
 » passé à Geneve le 3 Décembre 1563 Noble Demoiselle Marguerite de
 » *BALLONY*, fille de Noble Pierre de Baillony, & de Demoiselle Jeanne
 » Guibert. » Il mourut en (a) 1594, & de ce mariage étoient nés onze
 » enfans, tous nommés en l'ordre suivant dans un acte du 22 Mars (b) 1638.

3. *PIERRE* Crespin a continué la Branche aînée.

3. *BENJAMIN* Crespin.

3. *PAUL* Crespin, Ecuyer, Sieur des Mottes & de Cuffé, vivoit le 22
 Mars (c) 1638.

3. *JEAN* Crespin, chef d'une seconde Branche.

3. *HENRI* Crespin.

3. *CHARLES* Crespin.

3. *LOUIS* Crespin, vivoit le 22 Mars (d) 1638.

3. *ZACHARIE* Crespin ne vivoit plus le 22 Mars (e) 1638, & avoit épousé
 par contrat du 15 Juin (f) 1617 Demoiselle Marie *REGNAUD* ou
RENAULT, fille de N. Renault, Sieur des Buons, & de Marie
 Jouffelin. De ce mariage étoient nés trois enfans qui suivent.

4. *ZACHARIE* Crespin, fut maintenu dans sa Noblesse par Arrêt de la
 Cour des Aides du 31 Janvier (g) 1659.

4. *THÉODORE* Crespin, épousa Demoiselle Suzanne de la *GRE-*
ZILLE, sœur de Jean de la Grezille, Avocat en Parlement,
 & en eut pour fille

5. *ELISABETH* Crespin, mariée par contrat du 17 Novembre (h)
 1694 avec Alexandre de *RENOUARD*, Ecuyer, Sieur
 d'Ermelle.

4. *DANIEL* Crespin, vivoit le 3 Octobre (i) 1643.

3. *OLYMPÉ* Crespin, épousa Michel de la *CHEVALLERIE*, Ecuyer,
 Sieur de la Touchardière, & mourut aussi bien que lui avant le 22
 Mars (h) 1638.

3. *NYMPHE* Crespin, vivoit le 22 Mars (l) 1638.

(a) Prouvé par l'acte du 22 Mars 1638 qu'on va citer dans la note suivante.

(b) (c) (d) (e) Copie vidimée sur l'original en 1669 par Arnoul Marin, Maître des Requêtes, &
 l'un des Commissaires Généraux députés pour la recherche des Nobles.

(f) Cet acte est énoncé dans celui dont on vient de faire mention sous la note précédente, & aussi dans un
 Arrêt de la Cour des Aides du 31 Janvier 1659 produit en original.

(g) Original. (h) Original.

(i) Cet acte est énoncé dans l'Ordonnance de M. de la Noiraye, Intendant de Tours, du 16 Avril 1667,
 produite par copie vidimée le &c. Voyez la note suivante.

(k) (l) Copie vidimée le 7 Août 1669 par Arnoul Marin, Maître des Requêtes, & l'un des Commissaires
 Généraux députés par le Roi pour la recherche des Nobles.

3. MARGUERITE Crespin, vivoit le 22 Mars (a) 1638 avec Noël d'ESPINOSE ou de PINOSE, Ecuyer, son mari.

III. DEGRÉ.

PIERRE Crespin II. du Nom, Ecuyer, Sieur de la Chabosselaye, épousa par contrat du 9 Septembre (b) 1600 Demoiselle Renée de la FOREST, fille de Jacques de la Forest, Ecuyer, Seigneur de la Forest, & de Demoiselle Jeanne Pinot sa femme. De ce mariage naquit

4. PIERRE Crespin qui suit.

IV. DEGRÉ.

PIERRE Crespin III. du Nom, Ecuyer, Sieur des Clotteaux ou des Cloufteaux, marié par contrat du 18 Janvier (c) 1633 avec Demoiselle Françoisse NEPVEU, fille de Noble homme Michel Nepveu, Sieur de Villeteuvé, & de Béatrix Joinet, mourut avant le 5 Décembre (d) 1658, & eut entr'autres enfans,

5. PIERRE de Crespin, qui suit.

&

5. RENÉE de Crespin, femme de Pierre CHENONE, Ecuyer, Seigneur de la Gandrie, fuivant un acte du 6 Octobre (e) 1663.

V. DEGRÉ.

PIERRE de Crespin IV. du Nom, Ecuyer, Sieur de la Chabosselaye, obtint en la Cour des Aides le 3 Juillet (f) 1662 sur la représentation de ses Titres un Arrêt, par lequel il fut ordonné « qu'il jouiroit, lui & sa postérité née & à naître, des privilèges attribués aux autres Nobles du Royaume; » obtint pareillement de M. de la Noiraye, Intendant de Tours, le 16 Avril (g) 1667 l'Ordonnance de maintenue dont il a été parlé dans le préliminaire de cette Généalogie; & on présume que c'est encore lui dont la veuve Demoiselle Madelene NEPVEU vivoit le 17 Janvier (h) 1681, ayant alors la garde-noble de leurs enfans, savoir

6. PIERRE de Crespin

&

6. MADELENE de Crespin.

On ignore ce qu'est devenue cette Branche.

(a) Copie vidimée le 7 Août 1669 par Arnoul Marin, Maître des Requêtes, & l'un des Commissaires Généraux députés par le Roi pour la recherche des Nobles.

(b) (c) Cet acte est énoncé dans l'Ordonnance de M. de la Noiraye, Intendant de Tours, du 16 Avril 1667, produite par copie vidimée le &c. Voyez la note A de cette page.

(d) Original. (e) Cet acte est énoncé dans &c. Voyez la note B de cette page.

(f) Prouvé par l'Ordonnance de M. de la Noiraye, Intendant de Tours, du 16 Avril 1667, produite par copie vidimée le 7 &c. Voyez la note suivante.

(g) Copie vidimée le 7 Août 1669 par Arnoul Marin, Maître des Requêtes, & l'un des Commissaires Généraux députés par le Roi pour la recherche des Nobles.

(h) Original.



SECONDE BRANCHE.

III. DEGRÉ.

JEAN Crespin, Ecuyer, Sieur de la Chabosselaye & de Billy, quatrième fils de Pierre Crespin I. du Nom, & de Marguerite de Baillony, obtint en (a) 1605 de Maximilien de Bethune, Marquis de Rosny, Grand Maître de l'Artillerie de France, des provisions pour l'état & place de Maréchal des Logis ordinaire de l'Artillerie. Il étoit d'une Compagnie de Gens de pied, entretenue pour le service du Roi dans la Ville de Gergeau, lorsqu'il épousa par contrat du Samedi 19 Juillet (b) 1608 Demoiselle Marie GRANGIER, Dame de Campois, fille aînée d'Artus Grangier, Ecuyer, Sieur de Campois, Paroisse de Parpeçay, & de Demoiselle Léonore Herpin sa femme. Ils moururent l'un & l'autre avant le 26 Août (c) 1636; & de leur mariage étoient nés deux enfans qui suivent.

4. LOUIS Crespin a continué la descendance.

4. PIERRE Crespin, Ecuyer, Sieur de la Courtouffe, de la Chabosselaye & de Poullaines, partagea le 26 Août (d) 1636 avec Louis Crespin son frere les biens de la succession de leurs pere & mere; épousa 1^{re} par contrat du Dimanche 22 Juin de la même année (e) 1636 Demoiselle Anne DE LA PORTE, sœur de la femme de son frere; & fut marié en secondes noces par contrat du 28 Août (f) 1658 avec Demoiselle Marie de THIANGES, veuve de Benjamin de Courault, Ecuyer, Sieur de Leveillere. Il ne vivoit plus le 19 Novembre (g) 1668, & sa veuve obtint ce jour-là tant pour elle que pour ses enfans l'Ordonnance de maintenue dont on a parlé dans le Préliminaire de cette Généalogie. De son mariage avec Pierre Crespin étoient nés

5. Quelques enfans maintenus dans leur Noblesse le 19 Novembre (h) 1668.

IV. DEGRÉ.

LOUIS Crespin, Ecuyer, Seigneur de Billy, fut maintenu dans sa Noblesse le 13 Juin (i) 1634 par Sentence des Elus de Romorantin; servoit le 8 Août (k) 1635 dans le Régiment de Cavalerie légère de Louis de Bourbon, Duc d'Anguien; & eut la Terre & Seigneurie de Billy par le partage qu'il fit le 26 Août (l) 1636 avec Pierre Crespin son frere de la succession de leurs pere & mere. De son mariage accordé par contrat du 29 Avril (m) 1636 avec Demoiselle Diane DE LA PORTE, fille de Pierre de la Porte, Ecuyer, Seigneur de Poullaines, & de Demoiselle Madelene de Courault sa femme, naquirent les enfans qui suivent.

(a) Original. (b) Original. (c) d) Original.

(e) Expédition délivrée le 22 Octobre 1609 par Etienne Gigot, Notaire Juré sous le scel de la Baronie de Gracay, Commissaire ordonné par Justice à la grosse & délivrance des contrats de feu Martin Souchet, aussi Notaire de la Baronie de Gracay, qui avoit reçu l'acte.

(f) Expédition délivrée le 28 Août 1609 par Jean Vivier, Notaire de la Terre & Châtellenie de S. Georges sur la Prée en Berry, Commissaire établi à la grosse & délivrance des notes & contrats de feu autre Jean Vivier, Notaire du même lieu de Saint Georges sur la Prée, qui avoit reçu l'acte.

(g) (h) Copie validée le 7 Août 1669 par Arnould Marin, Maître des Requêtes, & l'un des Commissaires Généraux députés par le Roi pour la recherche de la Noblesse.

(i) Original. (k) Original. (l) Original. (m) Original.

5. LOUIS de Crespin, Ecuyer, Sieur de Billy, obtint le 14 Août (a) 1665 un Arrêt de la Cour des Aides, qui le maintint dans sa Noblesse; fut fait le 16 Octobre (b) suivant Capitaine d'Infanterie dans le Régiment de Clérambault; & étoit Capitaine réformé du Régiment de Navarre lorsqu'il obtint le 19 Novembre (c) 1668 l'Ordonnance de maintenue dont il a été fait mention dans le Préliminaire de cette Généalogie. Il épousa Anne de *THAIS*, & vivoit avec elle le 13 Août (d) 1680.
5. PHILIPPE de Crespin a continué la descendance.
5. MADELENE ou (e) MADELENE - DIANE de Crespin, étoit veuve le 13 Août (f) 1680 de François de *COMBRENAL*, Ecuyer, Sieur de Mazelle.
5. Quelques autres enfans, morts avant le 13 Août (g) 1680.

V. DEGRÉ.

PHILIPPE de Crespin, Ecuyer, Seigneur de la Roche & de Billy, épousa par contrat du 13 Août (h) 1680 Demoiselle Marguerite-Marie *BOJU*, fille de Noble Jean Boju, Sieur de Jouvant & du Fournay, & de Demoiselle Marie de Fougieres sa femme. Marguerite - Marie Boju qui étoit veuve de lui le 25 Juillet (i) 1701, fut maintenue dans sa Noblesse, elle & ses enfans par Ordonnance de M. Jubert-de Bouville, Intendant d'Orléans, le 30 Décembre (k) 1702; & ne vivoit plus le 7 Février (l) 1705. Ces enfans étoient au nombre de trois qui suivent.

6. ALEXANDRE de Crespin continue la descendance.
6. MARIE-MADELENE de Crespin épousa 1^e. par contrat du 25 Juillet (m) 1701 Jean - Charles de *POTIN*, Ecuyer, Seigneur de Potin, fils de Jean - Guillaume de Potin, Ecuyer, Seigneur de Potin, & en partie de Nouan, & de Dame Silvine de Laiglehoux, sa femme : 2^e. Valerien de *RODDE*, Ecuyer, Seigneur de Monboulan, veuf d'elle le 5 Février (n) 1719.
6. MADELENE - THERESE de Crespin, naquit ou fut baptisée le 4 Mai (o) 1689.

VI. DEGRÉ.

ALEXANDRE de Crespin, Ecuyer, Seigneur de Billy où il demeure, proche Selles en Berry, baptisé le 4 Avril (p) 1688, épousa par contrat du Dimanche 5 Février (q) 1719 Demoiselle Claude *LAMBERT*, fille de Jean-Baptiste Lambert, Ecuyer, Sieur de Cottinville, & de Dame Madeleine Lambert sa femme. De ce mariage il a eu quatre enfans qui suivent.

VII. DEGRÉ.

7. ALEXANDRE - JEAN - BAPTISTE de Crespin, Ecuyer, né le 5 Septembre (r)

(a) Prouvé par l'Ordonnance de M. de Machault, Intendant d'Orléans, du 19 Novembre 1668, produite par copie vidimée le 7 &c. Voyez la note C de cette page. (b) Original.

(c) Copie vidimée le 7 Août 1669 par Arnoul Marin, Maître des Requêtes, & l'un des Commisaires Généraux députés par le Roi pour la recherche de la Noblesse. (d) Original.

(e) Elle porte ces deux noms dans un aveu du 23 Janvier 1670, cité dans une Ordonnance de M. de Bouville, Intendant d'Orléans du 30 décembre 1702, produite en original.

(f) (g) (h) Original. (i) Original. (k) Original. (l) Original. (m) Original. (n) Original.

(o) Prouvé par un acte du 3 Mars 1705, produit en original. (p) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1740. (q) Original. (r) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1740.

1720 est Capitaine dans le Régiment de Thianges Infanterie.

7. CLAUDE - SYMPHORIEN de Crespin, Ecuyer, né le 6 Mai (a) 1726, mourut à Lunéville au mois de Juillet 1742, étant Page du Roi de Pologne.
7. AMABLE de Crespin, Ecuyer, né le 29 Septembre (b) 1728, fut tué au Siège de Berg-op-zoom au mois de Septembre 1747, ayant une Commission de Capitaine pour faire une Compagnie dans le quatrième Bataillon du Régiment Royal Infanterie.
7. CLAUDE de Crespin, née le 22 Novembre (c) 1722.

(a) (b) (c) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1740.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

d'Espier



d'ENTRAIGUES-DU PIN,

EN LANGUEDOC.



Écartelé, au 1^{er} & 4 de Gueules à une Tour maffonnée d'Argent, qui est d'ENTRAIGUES; au 2, d'Or à un Lion de Gueules, qui est de BRUXIN; & au 3, d'Azur à trois Chiens d'Argent à demi-corps, posés deux & un, accompagnés d'un Croissant & d'une Etoile de même, qui est de MICHEAUX.

CETTE Famille a été maintenue dans sa Noblesse par Ordonnance de M^r de Lamoignon - de Courfon Intendant de Languedec, rendue le premier Février 1699 sur des Titres qui justifient que

PREMIER DEGRÉ.

- Noble JEAN d'Entraigues I. du nom, eut pour fils

II. DEGRÉ.

- Noble PIERRE d'Entraigues vivant le 2 Septembre 1529, pere de

III. DEGRÉ.

- Noble CLAUDE d'Entraigues, Coseigneur du Pin en 1557, « (Terre située à deux lieues des Villes d'Uzès & de Bagnols) » marié par contrat du 22 Novembre 1586 avec D^{lle} Domergue de MICHEAUX, dont il eut pour fils

IV. DEGRÉ.

- Noble JEAN d'Entraigues II. du nom, Seigneur du Pin, marié avec Louise de GUERIN par contrat du 14 Avril 1644; & que ce Jean rendit hommage au Roi de la Terre du Pin le 10 Décembre suivant. • Il eut trois fils, qui suivent.

1. LOUIS d'Entraigues fut élevé Page du Prince de Conty, & mourut peu de tems après.
2. JEAN d'Entraigues mourut fort jeune.
3. GABRIEL d'Entraigues a continué la descendance.

V. DEGRÉ.

- Noble GABRIEL d'Entraigues, Seigneur du Pin, épousa par contrat du 24

Fevrier 1674 Demoiselle Bernardine DE *BRUEIX*; fut déclaré *noble & issu de noble race & lignée* par Ordonnance de M^r de Lamoignon - de Courfon Intendant de Languedoc rendue le premier Fevrier 1699; & eut deux fils, qui suivent.

1. FRANÇOIS d'Entraigues a continué la descendance.
2. JEAN d'Entraigues - de Valosiére, jumeau de son frere, est mort ancien Capitaine dans le Régiment d'Angoumois au Vieux Brifach le 12 Mars 1714 après le Siège de Fribourg.

VI. DEGRÉ.

Noble FRANÇOIS d'Entraigues, Seigneur du Pin, épousa par contrat du 31 Juillet 1708 Demoiselle Marie - Anne DE *BAUDAN*, fille de noble Jacques de Baudan Seigneur de Cabanes & de Dame Judith Hillaire, de la Ville de Nîmes. De ce mariage il a eu un fils, qui suit.

VII. DEGRÉ.

Noble JEAN - FRANÇOIS d'Entraigues - du Pin, marié par contrat du 17 Décembre 1735 avec Demoiselle Marie - Charlotte D'*HOZIER* (a) - DE LA GARDE, fille de Jean d'Hozier-de la Garde Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Aide-Major & Capitaine des Portes de la Ville de Strasbourg, depuis Major du Château de Lichtemberg, & de Marie Forestier, mourut le 7 Mai 1746. De ce mariage il a eu trois enfans, qui suivent.

VIII. DEGRÉ.

1. PIERRE-LOUIS d'Entraigues, né le 4 Janvier 1740.
2. LOUIS-MARIE d'Entraigues, né le 8 Décembre 1745.
4. MARTHE d'Entraigues, née le 12 Juin 1741.

(a) Voyez la page 12 de la Généalogie de cette Famille, comprise dans ce premier volume du troisième Registre de la Noblesse.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

FOUCQUES,

EN PICARDIE.



D'Or, à trois Foulques (a) de Sable, huppés de même, becqués & membrés de Gueules, posés deux en chef & un en pointe.

PREMIER DEGRÉ.

PIERRE *FOUCQUES* I. du Nom, Seigneur de Bonval, de Balingan &c. ancien Mayor d'Abbeville, nommé en (b) 1688, mourut avant le 21 Février (c) 1691; & de son mariage avec Demoiselle Marie *LEVESQUE*, eut pour enfans

1. PIERRE Foucques qui suit.
2. JEAN Foucques, Prêtre
2. MARIE Foucques, morte fille.

&

2. MARIE-MADELENE Foucques, femme de Blaise du *VAL*, Seigneur de Bommy, ancien Mayor d'Abbeville, nommé en 1729.

II. DEGRÉ.

PIERRE Foucques II. du Nom, Seigneur de Bonval, de Balingan, de Vaulopuy &c. Conseiller du Roi, ancien Assesseur de l'Hôtel-de Ville d'Abbeville, baptisé le 27 Octobre (d) 1658, épousa par contrat du 21 Février (e) 1691 Demoiselle Anne *CRIGNON*, fille aînée du Sieur Jacques *CRIGNON*, & de Demoiselle Jeanne LE *BEGUE*. De ce mariage il eut pour enfans

3. PIERRE Foucques qui suit,

&

3. MARIE - ANNE Foucques, femme de Charles-Louis *MANESSIER*, Ecuyer, Seigneur de Brafigny, de Heussécourt, de Saint Acheul, de Montigny, de Grimont, de Noyelles &c. Lieutenant Général d'Epée en Ponthieu.

(a) - *Foulque*, oiseau de Rivière, que quelques-uns appellent *Diable*, à cause de sa noirceur. - *Dictionnaire de Trévoux*, Tome II, page 1960.

(b) Prouvé par un certificat donné par le Maire d'Abbeville en 1748, produit en original.

(c) Original.

(d) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1731, & légalisé.

(e) Original.

III. DEGRÉ.

PIERRE Fouques III. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Bonval, de Teufles, de Francqueville, de Vironchaux, de Balingan, de Valopuy &c. né le 2 Mars (a) 1694, fut pourvu d'un Office de Conseiller au Prédial d'Abbeville le 10 Mars (b) 1716, & en obtint des Lettres d'honneur & de vétéranee le 7 Février (c) 1744. Il fut aussi pourvu le 7 Juin (d) 1731 d'une Charge de Conseiller (Secrétaire du Roi, Maïson & Couronne de France,) Trésorier, Payeur des Gages des Officiers de la Chancellerie établie près la Cour des Aides de Montauban; & fut nommé Mayor d'Abbeville le 24 Août 1740. De son mariage accordé par contrat du 3 Novembre (e) 1727 avec Demoiselle Marie-Anne - Florence REMY - du FERMONT, fille aînée de Mathieu-François REMY, Seigneur de Campeau, de Genes, de Cantin, de Fermont, de la Vacquerie &c. & de Demoiselle Marie - Anne LE SELLIER, il a six enfans qui suivent.

IV. DEGRÉ.

4. PIERRE Fouques-de Teufles IV. du Nom, Ecuyer, naquit le 15 Août (f) 1731.
 4. JEAN - BAPTISTE - PIERRE - GEORGES Fouques - de Vironchaux, Ecuyer, naquit le 6 Février (g) 1741.
 4. MARIE - ANNE - FLORENCE Fouques - de Bonval, naquit le 26 Septembre (h) 1728.
 4. MARIE-MARC-FRANÇOISE Fouques-de Balingan, naquit le 8 Février (i) 1730.
 4. MARIE-JOSEPH-ROBERTINE Fouques-du Fermont, naquit le 8 Août (k) 1736.
- &
4. MARIE - THEREZE - PETRONILLE Fouques - de Valopuy, naquit le 11 Juin (l) 1738.

(a) Extrait Baptifaire délivré en forme en 1731, & légalifé.

(b) Prouvé par les Lettres d'honneur & de vétéranee qu'il en obtint le 7 Février 1744, produites en original.

(c) Original. (d) Original. (e) Original.

(f) (g) (h) (i) (k) (l) Extrait Baptifaire délivré en forme en 1748.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en fes Confeils, Juge d'Armes de France.

GAILLARD,

Seigneurs de Boencourt, de Gapenne, de Courcelle &c.

EN PICARDIE.



D'Azur, à un Chevron d'Argent, accompagné de trois Croix patées de même, posées deux en chef, & l'autre à la pointe de l'Ecu.

LOUIS-JOSEPH **GAILLARD**, Ecuyer, Seigneur de Boencourt &c. Préfident au Présidial d'Abbeville, & **LOUIS** Gaillard son cousin, Ecuyer, Seigneur de Courcelle, de Gapenne &c. Lieutenant des Maréchaux de France dans le Bailliage de Clermont en Beauvaisis, ont produit entr'autres Titres pour justifier leur Noblesse un Jugement ou Arrêt, rendu à Paris le 20 Avril (a) 1698 par les Commissaires Généraux députés par le Roi pour la recherche des Nobles, & enregistré en la Chambre des Aides de l'Election de Ponthieu à Abbeville par Sentence du 6 Juillet (b) 1702. Il résulte des Pieces énoncées dans cet Arrêt, » que

PREMIER DEGRÉ.

- » N... Gaillard, mort avant le 17 Janvier 1485, » (vieux style, c'est-à-dire 1486) » eut trois enfans, favoir
- 2. » **JEAN** Gaillard, qualifié Ecuyer, Seigneur de Laleu & de Seré dans
- » l'acte du 17 Janvier 1485 » (vieux style, c'est-à-dire 1486),
- 2. » **ALEXANDRE** Gaillard » qui fuit,
- &
- 2. » **CATHERINE** Gaillard, domiciliée à Calais le 12 Février 1486 » (vieux style, c'est-à-dire 1487):
- 2. » Que ce même

II. DEGRÉ.

- » **ALEXANDRE** Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Seré, Capitaine de Gens
- » de pied, étoit en garnison dans le Château d'Abbeville lorsqu'il fit un ac-
- » cord avec Jean Gaillard son frere le 17 Janvier 1485 » (vieux style, c'est-à-dire 1486) » au sujet des successions de leurs pere & mere : se maria vers
- » le 12 Février 1486 » (vieux style, c'est-à-dire 1487) » avec Demoiselle

(a) Original. (b) Original.

- » Nicole LE ROY : fit son testament le 4 Septembre 1510 : & eut quatre
 » fils, favoir
 3. » JEAN Gaillard « qui suit.
 3. » JEAN Gaillard, Chanoine de Saint Vulfran d'Abbeville,
 3. » ROBERT Gaillard, « chef de la Branche des Seigneurs de Gapenne & de
 Courcelle, rapportée après celle des Seigneurs de Boencourt,
 &
 3. » FRANÇOIS Gaillard, Curé du petit Saint Vulfran d'Abbeville le 4 Oc-
 tobre 1531, & Chanoine de Saint Vulfran le 17 Février 1542 «
 (vieux style, c'est-à-dire 1543).
 » Que

III. DEGRÉ.

- » JEAN Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Morival & de Limeu, fit une acqui-
 » sition le 30 Avril 1526 : mourut avant le 16 Septembre 1531 : & eut quatre
 » fils de son mariage avec Demoiselle Jeanne LENGLE, favoir
 4. » JEAN Gaillard, Ecuyer, Seigneur des Oseux « & des Alleux, « nommé
 » dans deux actes du 5 Mai 1533 & du 20 Février 1556 « (vieux style,
 c'est-à-dire 1557). On sçait d'ailleurs qu'il étoit en (a) 1544 Mayor
 d'Abbeville : qu'il mourut le 13 Janvier (b) 1571; & que de son mariage
 avec (c) Demoiselle Marguerite DE CALONNE, il eut deux (d) filles
 qui suivent.
 5. ISABEAU Gaillard épousa (e) Noble homme Jean du BUS, Sei-
 gneur de Wailly & de Saucourt, Capitaine de trois cens Hommes
 de pied, & fut mere de Demoiselle Genevieve du BUS, mariée
 par contrat du 4 Décembre (f) 1573 avec Noble Seigneur Fran-
 çois DE CREQUY, Seigneur de Langle, second fils de Noble
 & puissant Seigneur Charles de Crequy, Seigneur de Rouvrel,
 & de Noble Demoiselle Jeanne de Vrolant; auquel contrat
 fut présent haut & puissant Seigneur Messire André de Bour-
 bon, Seigneur de Rubempré, Chevalier de l'Ordre du Roi,
 Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances,
 Gouverneur pour sa Majesté des Ville & Château d'Abbeville.
 Genevieve du Bus étoit sœur d'Anne du Bus mariée par contrat
 du 8 Février (g) 1582 avec Maximilien du BOSQUET, Ecuyer,
 Seigneur de Gadimetz & d'Airon.
 5. GENEVIEVE Gaillard, mariée avec Noble homme Pierre TIL-
 LETTE, Seigneur de Mautort, vivoit avec lui le 4 Décembre (h)
 1573.
 4. » CLAUDE Gaillard « qui suit.
 4. » FRANÇOIS Gaillard, Ecuyer, mineur le 4 } « vivans le 27 Novembre
 » Octobre 1531. } « 1543.
 4. » JEANNET Gaillard, Ecuyer,

(a) (b) Histoires des Comtes de Ponthieu & des Mayeurs d'Abbeville, page 658.

(c) (d) Prouvé par un acte du 4 Décembre 1573 produit par copie faite en 1620 ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture.

(e) Prouvé par l'acte qu'on va citer dans la note suivante.

(f) Copie faite en 1620 ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture.

(g) Expédition délivrée vers l'an 1680.

(h) Copie faite en 1620 ou environ, à en juger par le caractère de l'écriture.

« Que

IV. DEGRÉ.

- « CLAUDE Gaillard I. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Morival, donataire de
- « Jean Gaillard son frere le 5 Mai 1533 pour un Fief Noble situé dans le ter-
- « ritoire de Limeu, épousa Demoiselle Jacqueline *FLAMEN*, veuve de lui
- « le 10 Mai 1569 : & en eut un fils, nommé
- 5. « CLAUDE Gaillard « qui suit.
- « Que ce même

V. DEGRÉ.

- « CLAUDE Gaillard II. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Grébaumesnil, de
- « Morival & de Limeu, Conseiller au Siège Prédial de Ponthieu le 27 Juillet
- « 1587, étoit Mayeur (a) d'Abbeville le 22 Novembre 1596 : fit le 29
- « Mai 1608 un testament, où il nomme Demoiselle Marie l'YVER sa
- « femme, qui testa elle-même le 27 Janvier 1632 : & de son mariage avec
- « elle eut trois fils & une fille.
- 6. PIERRE Gaillard, Ecuyer, Seigneur d'Angerville, de Grébaumesnil &c.
- « étoit Conseiller au Prédial de Ponthieu le 27 Janvier (b) 1632, date
- « du testament de sa mere; & se qualifioit Maître d'Hôtel ordinaire du
- « Roi le 21 Mars (c) 1652, & le 21 Février (d) 1660. Il épousa 1°. De-
- « moiselle (e) Charlotte *GAILLARD*, fille d'Alexandre Gaillard,
- « Sieur d'Ochencourt & de Belloy : & 2°. Demoiselle (f) Louise DE
- « *LESLE*. De sa premiere femme il avoit eu un (g) fils qui suit.
- 7. FRANÇOIS Gaillard, Ecuyer, Sieur d'Angerville, Conseiller au
- « Siège Prédial du Châtelet de Paris, épousa le 28 Juin (h) 1646
- « Demoiselle Ester DE *SAULNIER*; testa le 8 Janvier (i) 1652 :
- « & mourut au mois de Décembre (k) 1653.
- 6. CHARLES Gaillard, Ecuyer, Sieur de Morival, mourut sans postérité
- « avant le 17 Juin (l) 1641.
- 6. JACQUES Gaillard suit.
- 6. MARGUERITE Gaillard ne vivoit plus le 21 Mars (m) 1652.

VI. DEGRÉ.

JACQUES Gaillard, Ecuyer, Sieur d'Omatre, de Morival, de Boencourt &c.

fut pourvû le 11 Juillet (n) 1626 de la Charge de lieutenant Particulier en

l'Election de Ponthieu, & en (o) 1633 de celle de Président. Il fut depuis

(a) Voyez aussi l'Histoire des Comtes de Ponthieu & des Mayeurs d'Abbeville, page 735.

(b) Cet acte est énoncé dans le Jugement du 20 Avril 1698 cité au commencement de cet Article, & produit en original.

(c) Copie collationnée sur l'original en 1657. (d) Original.

(e) Prouvé par le testament de son fils, du 8 Janvier 1652, produit par copie collationnée sur l'original en 1670.

(f) Prouvé par deux actes du 12 Septembre 1638 & du 21 Février 1660. l'un produit par expédition délivrée sur l'original en 1684 ; l'autre représenté en original.

(g) (h) Prouvé par son testament du 8 Janvier 1652, produit par copie collationnée sur l'original en 1670.

(i) Copie collationnée sur l'original en 1670.

(k) Prouvé par le Procès-verbal d'apposition de scellé fait le 21 Décembre 1653, mentionné à la suite du testament qu'on vient de citer.

(l) Original. (m) Copie collationnée en 1657. (n) Copie collationnée en 1662.

(o) Copie collationnée sur l'original en 1634.

Maitre d'Hôtel (a) ordinaire du Roi : retira au mois de Juin (b) 1644 la Terre & Seigneurie de Boencourt sur Jean de Blangiel, Sieur de Bellencourt, à qui elle avoit été vendue depuis peu par Jean l'Yver, Ecuyer, Sieur de Boencourt : fonda le 20 Mars (c) 1652 une Chapelle dans l'Eglise des Religieux Cordeliers d'Abbeville : & mourut le 21 Octobre (d) 1663.

De son mariage accordé par contrat du 11 Février (e) 1640 avec Demoiselle Anne VINCENT (f) veuve de Noble homme Gabriel BRIET, Sieur de Neufville, Conseiller du Roi, Elu en la même Election de Ponthieu, décédée le 8 Décembre (g) 1687, il eut un fils unique, savoir

7. LOUIS Gaillard qui suit.

VII. DEGRÉ.

LOUIS Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Boencourt, de Morival, d'Omatre, &c. baptisé le 25 Mai (h) 1642, fut reçu Président au Prédial d'Abbeville le 14 Janvier (i) 1673, & exerça cette Charge pendant plus de trente ans, aux termes des Provisions (q) de son fils dans la même Charge, où il est dit de plus « qu'on lui avoit confié différens autres emplois & commissions pour le bien des affaires de sa Majesté. » Il fut maintenu dans la qualité de Noble & d'Ecuyer par le Jugement des Commissaires Généraux dont on a parlé à la tête de cet Article, rendu le 20 Avril (l) 1698 : acquit le 9 Mai (m) 1699 du Comte de Saint Wallery & de la Dame Marquise de Gamaches le droit des lods & ventes & retrait féodal de la Terre & Seigneurie de Framicourt - le Grand mouvante de la Châtellenie de Saint Wallery : mourut le 24 Mars (n) 1704 : & de Louïse - Gabrielle DUCHE sa femme qui décéda le 29 Septembre (o) 1705, il eut pour enfans

8. ANDRÉ-JOSEPH Gaillard qui suit,

&

8. ANNE - LOUISE Gaillard, mariée par contrat du 17 Juillet (p) 1702 avec Jean - Hubert LE VER, Seigneur de Caux, d'Halloy, de Pré, d'Auchy & de Bernapré, Gouverneur de la Ville de Saint Riquier. Elle testa le 5 Février (q) 1706, & mourut le 9 (r) du même mois, laissant pour enfans Jean - Louis - Hubert le Ver, Seigneur de Caux, de Pré, d'Halloy, d'Auchy, de Bernapré, d'Oilly, de Briquemefnil, de Rien-court &c. Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis,

(a) Cette qualité lui est donnée dans deux actes du 12 Septembre 1658 & du 21 Février 1660, l'un produit par expédition délivrée sur l'original en 1684; l'autre représenté en original. (b) Prouvé par un acte original du 30 Juin 1644. (c) Original. (d) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748. (e) Cet acte est énoncé dans le Jugement du 20 Avril 1698 dont on a parlé au commencement de cet Article, & produit en original.

(f) De son premier mariage avec Gabriel BRIET, elle avoit eu pour fille Demoiselle Gabrielle-Marie-Françoise Briet, appelée plus communément Marie-Gabrielle, qui épousa en premières noces (*) Charles MAUQUOIS, Ecuyer, Sieur d'Heudelmont; en secondes (**) Oclave de LA VILLENEUVE, Ecuyer, Seigneur de Chaulour, Lieutenant de Roy à Gravelines; & en troisièmes (***) Claude d'URRE, Seigneur de Clanleu, ancien Colonel d'Infanterie. Marie-Gabrielle Briet mourut le 26 Juillet. (****) 1704.

(*) Prouvé par un acte original du 13 Mars 1660.

(**) Prouvé par un acte original du 23 Mars 1679.

(***) Prouvé par son Extrait mortuaire qu'on va citer.

(****) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748.

(g) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748. (h) Prouvé par son Extrait Baptistaire énoncé dans le Jugement des Commissaires Généraux du 20 Avril 1698 produit en original.

(i) Original. (k) On les a eues en original. (l) Original. (m) Original.

(n) (o) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748. (p) Expédition délivrée sur la minute en 1748.

(q) Original. (r) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748.

Colonel du Régiment de Lorraine; & Marie Emmanuelle le Ver-de-Caux, mariée par contrat du 21 Mars (a) 1741 avec Henri-Joseph d'Heuzé, Ecuyer, Capitaine au Régiment du Roi Dragons.

VIII. DEGRÉ.

ANDRÉ-JOSEPH Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Boencourt & de Morival, né le 28 Août (b) 1686, & reçu Président au Présidial d'Abbeville le 15 Janvier (c) 1712, fut maintenu dans la qualité de *Noble* & d'*Ecuyer* par Ordonnance de M. de Bernage, Intendant de Picardie, rendue le 31. Décembre (d) 1716; & mourut le 27 Janvier (e) 1723. De son mariage accordé par contrat du 27 Mars (f) 1708 avec Marie-Elisabeth CRETON qui mourut le 2 Décembre (g) 1726, fille d'Adrien CRETON, Ecuyer, Seigneur de Willemmeville, de Prouzel &c. Président au Présidial d'Amiens, & de Dame Marie-Claire du BOS, il eut trois garçons & deux filles.

9. LOUIS-JOSEPH Gaillard fut.

9. ANDRÉ-JEAN-BAPTISTE Gaillard-de Morival, né le 4 Octobre (h) 1712, servit dans la Compagnie des Cadets Gentilshommes depuis le premier Juin (i) 1731 jusqu'au premier Juin (k) 1733 qu'il fut nommé Lieutenant dans la Milice de la Généralité de Paris. Trois jours après, c'est-à-dire le 4 (l) du même mois, il fut fait Enseigne de la Lieutenance Colonelle du Régiment Royal Infanterie. Le premier Décembre (m) de la même année il eut une Lieutenance dans ce Régiment, & une Compagnie le 11 Mai (n) 1738. Il fit en Allemagne les Campagnes de 1733 & 1734 : se trouva à la prise du Fort de Kell, au Bombardement de Trarbach & au Siège de Philipsbourg : fit aussi en 1735 une Campagne en Italie. En 1742 & 1743, il en fit deux autres en Bavière où il fut du nombre de ceux qui forcèrent les Gorges de Caden, où il se trouva le 19 Mai de cette dernière année 1743 au Combat de Dingelfing, & où il fut tué le 13 Juin suivant par les Huffards Autrichiens qui l'avoient fait prisonnier étant malade.

9. ADRIEN Gaillard-de Franval, né le 14 Février (o) 1714 a servi dans la Compagnie des Cadets Gentilshommes depuis le 26 Janvier (p) 1732 jusqu'au 3 Juillet (q) 1733 qu'il fut nommé Enseigne de la Colonelle du Régiment de Blaisois Infanterie dont il portoit le Drapeau en 1734 au Combat de Vichelmunde près de Dantzick, où il fut fait Prisonnier par les troupes de la Czarine & conduit en Russie. Le premier Avril (r) 1735 il fut nommé Lieutenant de la Lieutenance Colonelle du même Régiment, & fit en Westphalie la Campagne de 1741 & celle de 1742 en Bavière. Le 25 Mai (s) 1743 il fut fait Ayde-Major. En 1744 il fit une Campagne en Italie & se trouva aux Sièges de Dément & de Cony. Le 30 Mars (t) 1745 il fut nommé à une Compagnie, & fit cette Campagne en Italie ainsi que celles des années 1746, 1747 & 1748.

(a) Expédition délivrée sur la minute en 1748. (b) Cette date est énoncée dans des Provisions de Président au Présidial d'Abbeville, datées du 15 Novembre 1711 & produites en original.

(c) Original. (d) Original. (e) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748.

(f) Ce contrat est énoncé dans le Jugement de M. de Bernage du 31 Décembre 1716 produit en original.

(g) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748. (h) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1748.

(i) Original. (k) Original. (l) Original. (m) Original. (n) Original.

(o) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1748. (p) (q) Original. (r) Original.

(s) Original. (t) Original.

9. MARIE-CLAIRE-FRANÇOISE Gaillard, née le 19 Septembre (a) 1710 est Religieuse dans le Monastere des Dames de la Visitation d'Abbeville, où elle a fait profession le 22 Août 1729.
9. MARIE-THERESE Gaillard, née le 10 Février (b) 1720 a épousé par contrat du 7 Décembre (c) 1745 Pierre-Jacques-Philippe TILLETTE, Ecuyer, Seigneur de Mautort.

IX. DEGRÉ.

LOUIS-JOSEPH (d) Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Boencourt, de Framicourt le Grand & de Morival, Patron d'Auberville-sur Yere, d'Estallonde, de Mancheville & de Douxmefnil, né le 15 Avril (e) 1709, Conseiller du Roi, Président au Présidial d'Abbeville, a été reçu dans cette Charge le 16 Mars (f) 1731 : fut nommé Mayor Commandant de la même Ville le 26 Janvier (g) 1738 : & fut déchargé le 8 Juin (h) 1736 du paiement de la somme de 2000 livres à laquelle il avoit été taxé pour le droit de confirmation de Noblesse. Il épousa par contrat du 13 Décembre (i) 1732 Demoiselle Angélique d'AUBERVILLE-sur YERE, fille de Nicolas d'AUBERVILLE-sur YERE, Ecuyer, Seigneur & Patron d'Auberville-sur Yere, d'Estallonde, de Mancheville & de Douxmefnil, Conseiller au Conseil souverain de la Principauté de Dombes, Bailli, Vicomte, Juge Civil & Criminel du Comté & Pairie d'Eu, & de Dame Jeanne de MONCHY-de CAMPENEUSEVILLE. Angélique d'Auberville-sur Yere restée seule de sa Famille par le décès de Joseph-Nicolas-Charles d'Auberville-sur Yere, Ecuyer, Seigneur & Patron du même lieu d'Auberville-sur Yere, d'Estallonde & de Mancheville, Conseiller du Roi, Maître ordinaire en sa Cour des Comptes, Aides & Finances de Normandie, arrivé le premier Juin (k) 1743, mourut le 2 Novembre (l) de la même année. De ce mariage sont issus quatre garçons & deux filles, favoir

10. LOUIS-JEAN-BAPTISTE Gaillard-de Framicourt, né le 26 Septembre (m) 1733.
10. JULES-ALEXANDRE Gaillard-d'Auberville-sur Yere, né le 2 Décembre (n) 1738.
10. CEZAR-FERDINAND Gaillard-de Mancheville, né le 2 Février (o) 1741.
10. JACQUES-MARIE-BERTRAND Gaillard-d'Estallonde, né le 28 Octobre (p) 1743.
10. MARIE-FRANÇOISE-CLAIRE Gaillard-de Framicourt, née le 4 Septembre (q) 1735.
10. LOUISE-GABRIELLE Gaillard-d'Estallonde, née le 2 Octobre (r) 1736.

SECONDE

(a) (b) Extrait Baptistaire délivrée en forme en 1748. (c) Expédition délivrée sur la minute en 1748.

(d) Du chef de Louise-Gabrielle Duché son ayeule paternelle, il est cousin issu de germain de Dame Louise Duché, femme de Jacques Bertrand de SCÉPEAUX. Marquis de Beaupreau, Lieutenant Général de la Province d'Anjou, de Saumur & du Pays Saumurois, ci-devant Colonel du Régiment de Lionnois, aujourd'hui Maréchal des Camps & Armées du Roi.

(e) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1731, & légalisé. (f) Original. (g) Original.

(h) Original. (i) Original. (k) (l) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748.

(m) (n) (o) (p) (q) (r) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1748.



SECONDE BRANCHE.

SEIGNEURS DE GAPENNE ET DE COURCELLE.

III. DEGRÉ.

ROBERT Gaillard I. du Nom, (troisième fils d'Alexandre Gaillard) Ecuyer, Seigneur de Larcheville, d'Ochencourt & de Belloy, Vicomte de Menche-court, nommé dans deux actes du 27 Novembre (a) 1515 & du 17 Février (b) 1542, épousa 1°. Jeanne (c) DE *BLAUFORT*, & 2°. Ifabeau *MOURETTE* avec laquelle il testa le 5 Juin (d) 1551, & dont il étoit veuf le 20 Février (e) 1556, jour auquel il fit un codicille. De ces deux mariages il eut trois enfans.

Premier Lit.

4. JEAN Gaillard, Sieur d'Ochencourt, eut un fils qui fuit.

5. ALEXANDRE Gaillard, Sieur d'Ochencourt & de Belloy, épousa (f) Demoiselle Marie DE *LESTOILLE*, fille (g) de Noble homme Philippes DE *LESTOILLE*, Sieur d'Haudrechies & (h) de Demoiselle Claude *DANZEL* sa femme. Marie de Lestoille testa le 2 Mai (i) 1595 : ne vivoit plus le 6 Mars (k) 1599; & fut mere de deux filles qui fuivent.

6. MARGUERITE Gaillard, légataire de sa mere en (l) 1595 pour le Fief Noble appelé le Fief du Mefnil lez-Limeu, fut mariée par contrat du 6 Mars (m) 1599 avec Jean *LESPERON*, Ecuyer, Seigneur des Granges, Président en l'Élection de Ponthieu : fit un codicille le 23 Juillet (n) 1625; & ne vivoit plus le 31 Mars (o) 1628.

6. CHARLOTTE Gaillard, légataire de sa mere en (p) 1595, fut femme de (q) Pierre *GAILLARD*, Seigneur d'Angerville & de Grébaumefnil, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi.

Second Lit.

4. ROBERT Gaillard continuera la descendance.

4. FRANÇOIS Gaillard, Ecuyer, Sieur du Fayel, est ainsi qualifié dans un acte du 12 Août (r) 1557.

IV. DEGRÉ.

ROBERT Gaillard II. du Nom, Ecuyer, Seigneur de Larcheville, épousa avant le 15 Mai (s) 1566 Marguerite *ROHAULT* : tranfigea le 21 Novembre (t) 1583 avec Alexandre Gaillard son neveu; & mourut avant le 14 Mai (u) 1603, laissant de son mariage un fils nommé

3. FRANÇOIS Gaillard qui fuit.

V. DEGRÉ.

FRANÇOIS Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Senonville, épousa par contrat

(a) (b) Cet acte est énoncé dans l'Arrêt ou Jugement de Noblesse du 20 Avril 1698, dont on a parlé en tête de cet article : ce Jugement produit en original. (c) Mémoire domestique dressé récemment.

(d) (e) Cet acte est &c. Voyez la note A-B de cette page. (f) (g) (h) (i) Prouvé par un acte du 6 Mars 1599 produit en original. (k) Original. (l) Prouvé par l'acte original du 6 Mars 1599.

(m) Original. (n) (o) Copie collationnée en 1665 sur une expédition.

(p) Prouvé par l'acte original du 6 Mars 1599. (q) Voyez plus haut, page 3.

(r) (s) (t) Cet acte est &c. Voyez la note A-B de cette page. (u) Original

du 14 Mai (a) 1603 Marie *BROEULLET*, fille puînée de Noble homme Claude *BROEULLET*, Sieur de Seronville, & de Jeanne *LE COCQ* sa femme; & testa le 28 Août (b) 1632. De leur mariage étoient nés huit enfans qui suivent.

6. FRANÇOIS Gaillard, Ecuyer, Sieur de Seronville, épousa Antoinette *NOEL* dont il eut pour fille

7. CATHERINE Gaillard, femme d'Antoine *DE CALONNE*, Ecuyer, Seigneur des Effarts.

6. ANTOINE Gaillard, Ecuyer, Sieur du Valvret, se qualifioit ci-devant Gendarme de M. le duc d'Orléans, oncle du Roi, dans le partage qu'il fit le 7 Mars (c) 1654 de la succession de sa mere avec Philippes & Jaques Gaillard ses freres : épousa par contrat du Dimanche 4 Mars (d), 1657 Marguerite *D'ESCAULES*, fille de M^r Jaques *D'ESCAULES*, Sieur du Menil, & de Marguerite *MAUNIER* sa femme; & de ce mariage naquirent deux fils qui suivent.

7. LOUIS Gaillard, Ecuyer, Sieur du Valvret, vivoit en 1713.

7. JEAN-BAPTISTE Gaillard, Ecuyer, Sieur du Valvret, naquit le 3 Juin (e) 1675.

6. PHILIPPE Gaillard-de Roquelieu, Ecuyer, Sieur de Coulouvillers, partagea le Samedi 7 Mars (f) 1654 la succession de sa mere avec Antoine & Jaques Gaillard ses freres : mourut le 23 Octobre (g) 1707; & avoit épousé François *MAILLARD*, fille de N.... *MAILLARD*, Ecuyer, Sieur de Menchecourt, dont il eut

7. MARIE Gaillard, femme de Louis *TILLETTE*, Ecuyer, Seigneur du Luquet & d'Acheri en Vimeu.

6. JACQUES Gaillard continuera la descendance.

6. ROBERT Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Rouquerolle & de Saint Sulpice, vivoit le 4 Mars (h) 1657; & de son mariage avec Henriette *GOYER* eut deux enfans qui suivent.

7. PIERRE Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Cuvier & de Calincourt, Capitaine des Gardes-Côtes de la Généralité de Picardie, épousa Marie *GRIFFON*, & mourut le 22 Octobre (i) 1739.

7. ELISABETH Gaillard mourut fille le 8 Février (b) 1735 âgée d'environ soixante-cinq ans.

6. JEAN Gaillard, Ecuyer, Sieur de Vieuville, | vivoient le 4 Mars (l)
6. PIERRE Gaillard, Ecuyer, | 1657.

6. ANNE Gaillard épousa par contrat du 24 Mai (m) 1650 Louis *MANNES-SIER* Ecuyer, Sieur de Saint Eloy; & de ce mariage naquit Marguerite Mannefier, mariée par contrat du 27 Avril (n) 1690 avec Alexandre *DE MAILLOCQ*, Ecuyer, Seigneur de Tours en Vimeu, de Corroy &c.

VI. DEGRÉ.

JACQUES Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Senonville, de Courcelle & de Gapenne, épousa par articles du 28 Juillet (o) 1654 Catherine *LE FEBVRE*,

(a) Original. (b) Copie collationnée sur l'original en 1638. (c) Original. (d) Original.

(e) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1721. (f) Original. (g) Extrait mortuaire délivré en forme

(h) Original. (i) (k) Extrait mortuaire délivré en forme. (l) Original. (m) Expédition délivrée sur la minute dans le tems même de l'acte ou environ. (n) Expédition délivrée sur la minute en 1748.

(o) Cet acte est énoncé dans le contrat postnuptial de ce mariage passé le 6 Septembre de la même année 1654, & produit par expédition délivrée sur la minute en 1748.

filles aînées de Charles LE *FEBVRE*, Sieur de la Cardonnette & de Gorenflos & de Jeanne LE *FEBVRE* : acquit le 23 Mai (a) 1697 le Fief Noble de Courcelle en Vimieu au Comté de Ponthieu, de Godefroi, Comte d'Estrade, & de Charlotte le Normand sa femme : fut maintenu dans la qualité de *Noble* & d'*Ecuyer*, par l'Arrêt du 20 Avril (b) 1698 dont on a parlé à la tête de cet Article : testa le 4 Septembre (c) 1700 : donna son aveu & dénombrement de sa Terre & Seigneurie de Gapenne le 26 Mars (d) 1703 à Michel de Roncherolles, Marquis du Pont Saint Pierre : fit un autre testament le 28 Juillet (e) 1704, & décéda le 4 Octobre (f) suivant, âgé d'environ soixante-quatorze ans. Catherine le Febvre sa femme testa le 15 Février (g) 1685, & mourut avant le 26 Mai (h) 1688. De leur mariage étoient nés huit enfans.

7. JACQUES Gaillard, Ecuyer, Sieur de Courcelle, moururent sans allian-

7. JEAN-HENRI Gaillard, Ecuyer, Sieur de Senonville, ce avant le 4 Septembre, Lieutenant au (i) Régiment de Picardie, bre (k) 1700.

7. CHARLES Gaillard suit.

7. FRANÇOIS Gaillard, Ecuyer, Sieur du Fief Noble de Courcelle le 12 Septembre (l) 1705, mourut le 30 Avril (m) 1716 âgé d'environ quarante-un ans.

7. N.... Gaillard, filles, moururent avant le 4 Septembre (n) 1700.

7. N.... Gaillard,

7. MARIE-MADELENE Gaillard épousa par contrat du 12 Septembre (o) 1693 Nicolas DE *LESPINAY*, Ecuyer, Seigneur de Nivillé près Beauvais & de Bracheux, qui mourut à Nivillé le 11 Mai (p) 1732 âgé d'environ soixante-seize ans, frere aîné de N.... de Lefpinay & de Henri de Lefpinay-de Nivillé, Chevaliers de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis; le premier, Gouverneur des Pages de la Chambre du Roi sous M. le Duc de Gèvres; & le second, Commandant des Ville & Château de Bèfort en Alsace. Elle fit son testament le 9 Octobre (q) 1719, & mourut le 7 Octobre (r) 1727.

7. JEANNE Gaillard-de Senonville, mourut fille le 15 Septembre (s) 1728 âgée d'environ soixante-douze ans.

VII. DEGRÉ.

CHARLES Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Gapenne, de Courcelle, de Senonville, de Guebienfait, de Bracheux & de la Hauterue, épousa par contrat du 2 Juin (t) 1709 Marie-Anne *SANSON*, fille de Guillaume *SANSON*, Seigneur de Haut-Mefnil, ancien Mayeur d'Abbeville, & à ce titre Commandant de cette Ville, & de Marie d'*ARREST* sa femme, & arriere-petite-fille d'autre Guillaume Sanfon, Seigneur de Haut-Mefnil, aussi Mayeur de la même Ville : fut maintenu dans sa Noblesse sur la représentation de ses Titres par Ordonnance de M. de Bernage, Intendant de Picardie, du 31 Dé-

(a) Copie non fupécée. (b) Original. (c) Copie collationnée en 1715 sur une expédition. (d) Original.

(e) Cet acte est énoncé dans un autre du 31 Octobre de la même année, produit en original. (f) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748. (g) Cet acte est énoncé dans celui du 31 Octobre 1704, produit en original. (h) Cet acte est énoncé dans un autre du 4 Septembre 1700, produit par copie collationnée en 1715 sur une expédition. (i) Prouvé par l'acte original du 31 Octobre 1704. (k) Copie collationnée en 1715 sur une expédition. (l) Original. (m) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748. (n) Copie collationnée en 1715 sur une expédition. (o) Cet acte est énoncé dans celui du 4 Septembre 1700, produit par copie collationnée en 1715 sur une expédition. (p) Extrait mortuaire délivré en forme en 1748. (q) Prouvé par un acte original du 30 Avril 1728. (r) (s) Extrait mortuaire délivré en forme. (t) Original.

cembre (a) 1716 : fit hommage de la Terre & Seigneurie de Bracheux au Seigneur de Gravelle le 7 Juillet (b) 1728 : commença son testament le 10 Juillet (c) 1732 & l'acheva le 4 Août (d) suivant : fut déchargé le 8 Juin (e) 1736 du paiement de la somme de 2000 livres, à laquelle il avoit été taxé pour le droit de confirmation de Noblesse : & mourut le 23 Décembre (f) de la même année, âgé d'environ soixante-dix ans, laissant veuve Marie-Anne Sanfon qui décéda le 23 Mai 1743, & dont il avoit eu deux enfans.

8. LOUIS Gaillard suit.

8. MARIE-ANNE-CATHERINE Gaillard, naquit le 23 Juillet (g) 1714, & fut mariée par contrat du 4 Février (h) 1738 avec Louis-Claude de RIENCOURT, Ecuyer, Seigneur de Lignières, de Villers &c.

VIII. DEGRÉ.

LOUIS Gaillard, Ecuyer, Seigneur de Courcelle, du Poutil, d'Olivet, de Gapenne, de Bracheux, de Guebienfait, de Senonville, de Bellincourt, du Valvret, du Fief Pinchefne &c. naquit le 19 Février (i) 1713 : fut fait le 4 Août (k) 1741 Lieutenant des Maréchaux de France au département du Comté & Bailliage de Clermont en Beauvoisis, sur la démission du Comte de Montfoucault, Grand Prévôt de France; & épousa par contrat du 11 Juin (l) 1740 Louise-Adélaïde *FOUGEU-D'ESCURES*, Dame des Terres & Seigneuries d'Escures, fille de feu Charles *FOUGEU-D'ESCURES*, Ecuyer, Seigneur d'Escures, du Poutil, d'Olivet &c. Maréchal Général des Logis, Camps & Armées du Roi, Capitaine de Cavalerie au Régiment Royal Cravate, & de Dame Louise-Pétronille de MAILLY sa veuve, alors femme de Louis-Anne Clérambault, Comte de Vendeuil, Seigneur de Dieudonné & de Bequerel, Chef de Brigade des Gardes du Corps de sa Majesté, Brigadier de ses Armées, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

De ce mariage il a trois fils, savoir

IX. DEGRÉ.

9. MARIE-JEAN-BAPTISTE-LOUIS-ADELAÏDE Gaillard-d'Escures (m), né le 4 Décembre (n) 1742.

9. ANTOINE-LOUIS-FRANÇOIS Gaillard-de Courcelle, né le 9 Juin (o) 1745.

9. EUGENE-AUGUSTIN Gaillard-de Bracheux, né le 12 Avril (p) 1748.

(a) Original. (b) Original. (c) (d) Original. (e) Original. (f) Extrait mortuaire délivré en forme.

(g) Extrait Baptistaire délivré en forme. (h) Original. (i) Extrait Baptistaire délivré en forme.

(k) Original. (l) Original.

(m) Il fut tenu sur les fonts de Baptême par Jean-Baptiste de Mailly, Seigneur de Memillon & Dame Marie Baronne d'Huart-d'Autel ses Bâilleux maternels : celle-ci fille du feu Comte d'Huart-d'Autel, Gouverneur de Luxembourg, & feur du feu Baron d'Huart-d'Autel, Lieutenant Général des Armées du Roi d'Espagne, Commandant du Languedoc en Catalogne, & Gouverneur de Gironne dans la même Province.

(n) (o) (p) Extrait Baptistaire délivré en forme.

DE GARRIGUES-LA DEVÈZE,
EN LANGUEDOC.



D'Azur à un Chevron d'Argent, & un Chef d'Or, qui est de GARRIGUES. Ecartelé, d'Azur à une Fascie d'Or, accompagnée de trois Molettes d'Argent, posées deux en chef & une en pointe, qui est de CITON.

CETTE Famille a été maintenue dans sa Noblesse en 1671 par Ordonnance de M^r de Bezons Intendant en Languedoc, sur des Titres qui justifient
» que

PREMIER DEGRÉ.

- » Noble JEAN de Garrigues I. du nom, Gouverneur du Château d'Ambialet, au Diocèse d'Alby, mort avant le 15 Août 1540, eut deux fils, sçavoir
- 2. » LOUIS de Garrigues, demeurant à Sarlat en Périgord le 15 Août 1540,
» date d'une transaction qu'il fit avec Guillaume de Garrigues son frere
» puiné sur la succession de Jean de Garrigues leur pere;
» &
- 2. » GUILLAUME ou GUILHEM de Garrigues, qui suit.
- » Que ce

II. DEGRÉ.

- » Noble GUILLAUME ou GUILHEM de Garrigues demouroit à Sarlat lorsqu'il
- » fit un accord le 15 Août 1540 avec Louis de Garrigues son frere aîné sur la
- » succession de leur pere; épousa Demoiselle Ifabeau de SOUBES; & en eut
- » un fils, nommé
- 3. » BERTRAND de Garrigues, qui suit.
- » Que ce

III. DEGRÉ.

- » Noble BERTRAND de Garrigues étoit Lieutenant de la Compagnie du Sieur
- » de Tarron, lorsqu'il épousa par contrat du 6 Juillet 1565 Demoiselle Marie
- » de CALVET, fille de noble Foulcrand de Calvet Cofeigneur de Nages &
- » de Demoiselle Marguerite de Taurines. » De ce mariage il eut pour fils
- 4. JACQUES de Garrigues, qui suit.

IV. DEGRÉ.

Noble JACQUES de Garrigues, Viguier de Nages au Diocèse de Castres,

baptisé le 15 Mai 1570, épousa par contrat du 9 Mai 1608 Demoiselle Elisabeth de *BARTHES*, fille de Julien de Barthes & de demoiselle Marie de Sollegru du lieu de la Salvétat, Diocèse de Saint Pons-de Tomieres & Sénéchaussée de Carcassonne; fit donation de tous ses biens le 27 Juin 1649 à Jean de Garrigues son fils; & mourut vers l'an 1652. De son mariage étoient nés six enfants, qui suivent.

5. JEAN de Garrigues a continué la descendance.
5. CATHERINE de Garrigues, femme de Bris *ROUSEL*, du lieu de Cessenon.
5. MARIE de Garrigues, femme de Pierre *TERRAL*, du lieu de Nages.
5. SUSANNE de Garrigues, femme de Pierre *MOLIN*, du lieu de St Chinian.
5. MARGUERITE de Garrigues, femme de Pierre de *GLIZES*, Sieur de la Rivière.
5. JEANNE de Garrigues, femme de noble Pierre de *CABROL*, Sieur de Montredon.

V. DEGRÉ.

Noble JEAN de Garrigues-la Devéze II. du nom, Cornette dans la Compagnie du Baron du Pujol au Régiment d'Alais par Brevet de l'an 1647, & donataire de tous les biens de Jacques de Garrigues son pere le 27 Juin 1649, fut déclaré noble & issu de noble race & lignée par Ordonnance de M^r de Bezons Intendant de Languedoc, rendue le 15 Janvier 1671; testa le 18 Juin 1678; & mourut à la Salvétat le 28 Septembre 1682.

De son mariage accordé par contrat du 27 Juin 1655 avec Demoiselle Isabelle de *SAINT MARTIN* qui fit son testament le 27 Avril 1689 & qui mourut en 1693, fille de noble Bertrand - Alexandre de Saint Martin Seigneur de Saint Martin, & de Demoiselle Gabrielle de Cabrol, il eut huit enfants, qui suivent.

6. JEAN de Garrigues-la Devéze a continué la descendance.
6. JACQUES de Garrigues-la Devéze, Sieur de la Grifouledé, étoit Lieutenant au Régiment Royal des Vaisseaux lorsqu'il fit son testament à la Salvétat le 8 Février 1687; servoit le 15 Avril 1689 en qualité de Lieutenant dans le Régiment de Dauphiné; fut tué en 1692 dans une fortie au Siège de Namur, & étoit alors Capitaine dans le Régiment d'Humières, depuis Charoit.
6. ETIENNE de Garrigues-la Devéze, Sieur de Naujac, fut fait Lieutenant dans le Régiment Royal des Vaisseaux le 22 Décembre 1683; testa le 12 Mars 1693; & mourut en 1694.
6. GABRIELLE de Garrigues mourut en 1710 ou 1711 Sous-Prieure des Feuillantines de Toulouse.
6. MARIE de Garrigues-de Montegut n'est pas mariée.
6. MARIE-ANNE de Garrigues mourut fille en 1686.
6. PHILISSE de Garrigues-de Naujac, femme de noble Charles de *RAINAUD* S^r de Pesseplane, mourut au mois d'Août 1720.
6. CLAIRE-HENRIETTE de Garrigues mourut vers l'an 1680.

VI. DEGRÉ.

Noble JEAN de Garrigues-la Devéze III. du nom, né le 21 Juin 1659, fut fait le 2 Janvier 1683 Lieutenant dans le Régiment de Caltries Infanterie, le

21 Août 1684 Capitaine, & le 10 Juillet 1690 Aide-Major du même Régiment sans quitter le rang de Capitaine; fit les fonctions de Major à Thuin pendant les premiers mois de l'année 1691, en considération de quoi le Roi lui accorda une gratification de 200 livres au mois d'Avril de la même année; servoit encore en Allemagne le 16 Octobre 1692; fut déchargé comme *noble* le 6 Décembre 1695 par les Etats de Languedoc de la taxe qui avoit été faite sur lui par le Commis au recouvrement des droits de Francs-Fiefs, à raison des Fiefs & biens nobles qu'il possédoit; assista parmi la Noblesse aux Assemblées de ces mêmes Etats, tenus en 1695, 1697 & 1701, comme envoyé du Marquis de Castris; & fut encore déchargé le 12 Juin 1698 par Ordonnance de M^r de Lamoignon-de Bafville Intendant de cette Province, de l'assignation qui lui avoit été donnée par le Commis à la recherche des Nobles. Les mêmes Etats le nommerent au mois d'Octobre 1701 Inspecteur dans la Sénéchaussée de Beaucaire & de Nîmes des haras que le Roi vouloit établir en Languedoc, & S. M. l'établit le premier Novembre suivant Commislaire pour cette fonction, qu'il exerça jusqu'en 1716. Il fit son testament à la Salvétat le 12 Novembre 1717, & mourut le même jour.

Il avoit épousé par contrat du 7 Novembre 1696 Demoiselle Catherine DE CITON-d'ESPINE, fille de noble François de Citon Seigneur d'Espine, & de Dame Isabeau du Puget; & de ce mariage étoient nés quatre enfans, qui suivent.

7. JEAN-JOSEPH de Garrigues-la Devèze continue la descendance.
7. JEAN-VICTOR de Garrigues-la Devèze, Chanoine Régulier de l'Ordre de Saint Augustin dans l'Abbaye de N. D. de Beaumont en Rouergue.
7. REMI de Garrigues-la Devèze, Sieur de Montégut, entra en 1727 dans la Compagnie des Cadets Gentilshommes de Perpignan; & mourut à Strasbourg au mois de Décembre 1730.
7. ANNE de Garrigues-de Naujac épousa par articles sous feings privés du 23 Octobre 1731 noble Louis DE CABROL-de GRUALGUE, Seigneur de Verdun, fils de noble Alexandre de Cabrol Sieur de Gualgue, & de Dame Marie de Villette.

VII. DEGRÉ.

Noble JEAN-JOSEPH de Garrigues-de Citon-de la Devèze, Seigneur de Ro-fieres, d'Espine & de Naujac, né le 16 Janvier 1698, fut fait le 8 Octobre 1712 Sous-Lieutenant dans le Régiment de Santerre Infanterie; fut reçu Page de la Petite Ecurie du Roi le 17 Mai 1713 & servit en cette qualité pendant trois ans. L'Assemblée des Etats de Languedoc le choisit en 1725 pour un des Députés qui devoient porter au Roi le cahier de cette Province. Nobles Jacques de Citon Seigneur d'Espine, & Joseph de Citon S^r de Mirabal, ancien Capitaine au Régiment de Limoulin, ses oncles maternels, le firent leur héritier & le chargerent par testament de prendre leur nom & leurs armes; en conséquence desquelles dispositions, il a joint depuis l'année 1730 le nom de Citon à celui de Garrigues, & a écartelé ses Armes avec celles de cette Famille. Il épousa le 15 Janvier 1732 Demoiselle Elprit-Marguerite-Emilie DE MONTCALM-de GOZON-de Saint Victor, fille de Louis-Jean-Pierre de Montcalm-de Gozon, Seigneur de Saint Vêran, Mézac, Saint Victor, Castellet &c. & de Dame Madelène Girard-de Colondres. Le 20 Septembre 1745 il acheta

la Terre de Rosieres au Diocèse d'Alby, & il en fit hommage au Roi le 12 Janvier 1748 au Bureau des Finances & Domaine de la Généralité de Touloufc. De son mariage il a un fils & trois filles.

VIII. DEGRÉ.

1. JEAN-JOSEPH-LOUIS de Garrigues-la Devéze, né le 11 Juillet 1734, fut reçu Garde-Marine au Département de Toulon le 6 Juillet 1750.
2. ANNE-MARIE-CATHFRINE de Garrigues-de Naujac, née le 26 Mai 1735.
3. MARIE-ELISABETH-HENRIETTE de Garrigues-de Mirabal, née le 19 Février 1739.
4. MARIE-MADELÈNE-FÉLICE de Garrigues - d'Espine, née le 29 Septembre 1742.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

d'Espier



DE GÉRIN,

BRANCHE D'UNE FAMILLE D'ITALIE DU SURNOM DE GÉRINI,
CETTE BRANCHE ÉTABLIE EN *PROVENCE*.



De Guicules à trois Chaines d'Or posées en bande; & un Chef aussi d'Or, chargé d'un Cor de chasse lié de Guicules. Cimier, un Aigle à deux têtes d'Azur. Devise, Cœlum, non animum muto.

JEAN-JOSEPH de GÉRIN, Commandeur des Ordres Royaux de Saint Lazare de Jerusalem & de Notre-Dame du Mont-Carmel, Lieutenant Général, Civil & Criminel en l'Amirauté des Mers du Levant au Siège de Marseille, & l'un des Membres de l'Académie des Belles Lettres de la même Ville, est le chef de la Branche qui donne lieu à l'article de son Nom. Quoiqu'il ne se trouve point compris dans les derniers Nobiliaires de Provence, la Noblesse du Sang & même toute l'illustration qui peut relever une famille n'en font pas moins constamment des avantages qu'il possède & qui ne peuvent lui être disputés, puisqu'il justifie suffisamment de sa liaison avec deux Branches du même nom qui subsistent encore aujourd'hui à Florence, & dont les Auteurs ont incontestablement possédé les premières Charges de cette Ville dans le tems qu'elle se gouvernoit en République.

Chacun sait que Florence ne commença à perdre sa liberté que vers le milieu du XV. Siècle, quand trop éblouie des richesses & des qualités personnelles de l'illustre Cosme de Médicis, elle se soumit elle-même au joug de ce grand homme qui après avoir été condamné en 1433. à un exil de cinq ans par la jalousie de quelques-uns de ses Compatriotes, y rentra presque aussitôt avec plus de pouvoir que jamais, & eut le bonheur de se voir nommer *le Père de la Patrie*, même en l'asservissant; On fait encore que la même puissance, transmise à son fils Pierre de Médicis I. du Nom & à son petit-fils Laurent surnommé *le Magnifique*, chancela entre les mains de ce dernier; Mais que dès les premiers instans même de l'orage elle fut raffermie par le rival qui étoit le plus capable de la renverser (a); Et enfin que si les Papes Leon X. & Clement VII. ses arrière-petit-fils (b) virent leur Maison effuyer un nouveau

(a) Après la mort de Pierre de Médicis arrivée en 1472. les Florentins, dont il s'étoit fait haïr, étoient fur le point d'éloigner pour toujours du Gouvernement son fils Laurent & tous ceux de son Sang; Mais Thomas Soderini, l'un des premiers Citoyens, qui avoit beaucoup de crédit dans la Ville & qui commençoit même déjà à être regardé comme le Chef de la République, montra que le bien & la tranquillité de la Patrie exigeoient que les rênes de l'Etat fussent plutôt entre les mains du jeune Médicis qu'entre les siennes mêmes; Et à sa persuasion elles lui furent laissées. *Machiavel. Hist. Florent. lib. vii. & Imhoff, in Stemmate & Excepsi historici Medicorum, Genealogiarum Italicarum vol. pag. 110. & 126.*

(b) Leon X. étoit fils puîné de Laurent *le Magnifique*, & Clément VII. Bâtard d'un frère cadet du même Laurent, nommé Julien lequel fut tué dans une Conspiration le 29. Avril 1478. *Imhoff, in Stemmate Mediceo, pag. 110.*

revers en la personne de Pierre de Médicis II. du Nom, proscriit par un Décret du 18. Novembre 1494 (a), la fortune les favorisa assés dans la fuite pour leur rendre plus qu'elle ne leur avoit ôté. En effet Leon X. eut en moins de six mois la double gloire de remettre la Souveraineté dans sa Maison & de s'élever lui-même au Trône Pontifical (b); Et Clément VII. ne mourut qu'après avoir vu la Couronne assurée sur la tête d'Alexandre de Médicis son fils naturel, à qui l'Empereur Charles - Quint donna le titre de Duc de Florence en 1531. & qui ayant été assassiné en 1537. laissa son Sceptre avec toute sa puissance à l'Auteur des derniers Souverains de la Maison de Médicis, Cosme premier Duc de son nom, que le Pape Pie V. décora de la qualité de Grand-Duc en 1569 (c). Or avant la première atteinte donnée à la liberté de Florence & même depuis encore jusqu'à la révolution qui rendit la Maison de Médicis seule maîtresse de l'Etat, il n'étoit point de Famille quelque illustre qu'elle fût, qui ne se fit honneur de remplir les Charges municipales. Il faut entendre sur cela Jaques-Guillaume Imhoff dans sa Généalogie historique de la Maison de Médicis. Ce qu'il y dit sera d'autant mieux placé ici, que comme les Charges varièrent extrêmement à Florence sous le Gouvernement Républicain, un détail exact de ces divers changements répandra un grand jour dans tout cet Article, pour l'honneur même de la Famille dont il s'agit. Imhoff avertit qu'il n'a parlé que d'après les meilleurs Historiens du Pays, comme Barthelemi Scala, Nicolas Machiavel, Scipion Ammirato, & autres.

- (d) Dans le tems qu'à l'exemple des autres Villes d'Italie & du Pape même, les Florentins secouèrent le joug des Empereurs & qu'ils commencèrent à se gouverner par leurs propres Loix & à se choisir eux-mêmes leurs Chefs dans l'enceinte de leurs murailles, ils créèrent deux Consuls qui furent pris parmi l'ordre de la Noblesse; mais dans la suite le Gouvernement Consulaire ayant paru tendre trop au despotisme, la République divisée en deux partis selon la fatale destinée de toute l'Italie que déchiroient alors les factions des Guelphes & des Gibellins, prit une autre forme en 1250.
- La Ville fut partagée en six quartiers, & de douze Citoyens qui furent élus pour les gouverner on en mit deux à la tête de chaque quartier, en leur donnant le souverain pouvoir pour un an sous le titre d'Anciens, *Antiani*.
- On créa de plus deux Juges Forains qui furent nommés l'un *Capitaine du*

(a) Pierre de Médicis étoit frère aîné de Leon X. Il se sauva à Boulogne se voyant en butte aux mépris & aux outrages des Florentins, & par sa fuite il donna lieu au Décret porté contre lui. Il fut noyé en 1504. après avoir été près de dix ans sans pouvoir parvenir à se faire réintégrer. C'est de lui qu'étoit sorti Laurent de Médicis Duc d'Urbain, père de la Reine Catherine de Médicis. Leon X. avoit encore un autre frère, nommé Julien de Médicis, qui étoit son cadet & qui fut compris ainsi que lui-même dans le Décret de proscription. Ce dernier n'eut qu'un fils naturel nommé Hippolyte qui mourut en 1555. étant déjà Cardinal. Imhoff, in *Stemmata & Excepsi Medicis*, pag. 110. 128. 129. & 130.

(b) Julien de Médicis, frère cadet de Leon X. s'étant rendu aux Conférences de Mantoue où l'on traitoit de la Paix de l'Italie, & ayant intéressé en sa faveur l'Assemblée malgré les oppositions de Pierre Soderini qui avoit été déclaré en 1502. Dictateur perpétuel, la Guerre fut portée en Toscane, & Florence se effrayée qu'elle eût ouvert ses portes aux Médicis & obliges Soderini de se démettre de la Dictature. Cette grande révolution arriva le 14. Septembre 1512. Et Leon X. fut élu Pape le 11. Mars de l'année suivante. Imhoff, in *Excepsi Medicis*, pag. 129.

(c) Cosme n'auroit pas dû succéder à Alexandre de Médicis, n'étant pas le plus proche héritier; Mais Laurent de Médicis son cousin issu de germain & son aîné, auteur de l'assassinat commis en la personne de ce Duc, ayant été condamné pour ce meurtre, quoiqu'il ne l'eût entrepris que dans le dessein de rendre la liberté à sa Patrie, Cosme se trouva le seul habile à recueillir la succession que le Sénat même lui défera. Il étoit au V. Degré de consanguinité & en parité avec Alexandre, ayant pour trisaïeul Laurent de Médicis frère puîné de l'illustre Cosme de Médicis. Imhoff, in *Stemmata & Excepsi Medicis*, pag. 110. 111. 112. 113. 122. & 132.

(d) Imhoff, in *Excepsi Medicis*, pag. 120 & 121.

« *Peuple*, l'autre *Podestà*, & à qui l'on attribua la fonction de juger les Citoyens dans les affaires Civiles & Criminelles. Quelques années après la Ville fut divisée en Classes ou Communautés de gens d'Arts à chacune desquelles on donna ses Magistrats. Les Notaires & quelques autres sortes de personnes versées dans les Loix & capables de remplir des Tribunaux de la Justice, eurent le premier rang entre toutes ces Classes. Le second fut donné aux Commerçans, le troisième aux Banquiers & Changeurs. Les Chefs des Manufactures de Laine & de Soie vinrent ensuite, & après ceux-ci les Parfumeurs, Epiciers & Droguistes; Enfin les Pelletiers. Le pouvoir souverain fut borné à deux mois. En même tems on élut douze Magistrats qui furent appelés *Boni homines* « (ou dans la Langue du Pays *Buonumini*, c'est-à-dire apparemment les hommes de bien); » Et on leur joignit un Sénat de quatre-vingts Citoyens, que l'on nomma la *Credence*.

« En 1279. au lieu de ces Magistrats, le Légat du Pape Nicolas III. fournit l'idée d'en élire quatorze dont le Gouvernement devoit être d'un an; Mais cet établissement ne subsista pas encore long-tems. En effet en 1282. les Classes ou Communautés de gens d'Arts dont le crédit étoit devenu très-grand obtinrent qu'au lieu de quatorze Magistrats on en élirait seulement trois qui gouverneraient la République pendant deux mois sous le nom de *Prieurs*, & qu'ils seroient pris parmi les plus notables Citoyens, pourvu qu'ils exerçassent le Commerce ou quelque autre profession. Les premiers de ces Magistrats que l'on élut ne furent pas fortis de charge qu'on en augmenta le nombre jusqu'à six, & dans la suite du tems jusqu'à neuf. On leur donna un Palais; Et ils touchoient encore au tems de leur premier établissement, quand pour relever leur dignité, le nom de *Prieurs* qui leur avoit été donné d'abord fut changé en celui de *Domini* « ou *Seigneurs* » par excellence. Depuis encore, en 1292, pour maintenir les Loix contre les prévarications & les violences des Nobles, on créa un Porte-étendard de Justice qu'on nomma dans la Langue maternelle *il Gonfaloniero di Giustizia*. Il fut dit que cet Officier seroit choisi dans l'ordre du peuple & qu'il soutiendrait les Loix à main armée; & pour cela on lui donna une garde de mille hommes qui furent rangés sous vingt Enseignes.

« Cet ordre fut troublé au commencement du XIV. Siècle par les factions & les inimitiés des Blancs & des Noirs ou des *Cerchi* & des *Donati*; & même la Ville se vit pendant quelque tems forcée de plier sous des maîtres étrangers; Mais ayant recouvré sa liberté en 1343. elle fut divisée en quatre quartiers. Chaque quartier eut pour le gouverner trois Chefs ou Magistrats, & l'on créa huit Conseillers ou Consuls, « (qu'on nomma *Consoli delle Arti*). » La moitié de ceux-ci fut prise dans l'ordre de la Noblesse; Mais comme les Nobles vouloient exciter de nouveaux troubles dans l'Etat, ils furent entièrement exclus du Gouvernement; Afin même de ruiner de plus en plus leur autorité, on en confondit un grand nombre dans l'ordre Plébéien; & les rênes de l'Etat également arrachées aux Citoyens de moindre rang dans cet ordre, demeurèrent entre les mains des gens d'Arts les plus accrédités, qui jugeoient ainsi & les Nobles & les Artisans d'un rang inférieur, avec quelque différence cependant, jusqu'à ce qu'enfin l'unique remède qui resta à la République agitée de perpétuelles dissensions fut d'être gouvernée par un seul homme. « Imhoff n'a pas sans doute suivi exactement ses Auteurs en cet endroit; Car il n'est point vrai que les Nobles aient été

exclus des Charges jusqu'au tems où Cosme de Médicis devint seul maître du Gouvernement; ou si le Décret en fut porté, il n'eut point une pleine exécution, puisque les Registres ne sont remplis que des noms de Médicis, de Pucci, de Strozzi, de Salviati, de Valori & de plusieurs autres Familles à qui personnellement n'a jamais contesté la Noblesse la plus illustre.

On doit aussi avertir d'une chose sur laquelle Imhoff ne s'est point assez expliqué; C'est que les *Capitaines du Peuple*, les *Podestà*, les *Buonumini*, & les *Prieurs* ou *Seigneurs*, subsistèrent encore après l'établissement de la Charge de *Gonfalonier*, qu'il y eut même à la fois jusqu'à douze *Buonumini*, & seize *Gonfaloniers*, & qu'en différens tems on créa encore d'autres Charges qui n'étoient pas moins honorables. Telles furent les Charges des *dix Magistrats de la Liberté*, & celles qu'on nomma *della Balìa*, les *Magistrats de la Défense*. Enfin lorsque le Pape Clément VIII. & son fils Alexandre de Médicis aidés de l'Empereur Charles-Quint, eurent satisfait toute leur ambition sur l'unique chose qui leur restât à désirer, c'est-à-dire en prenant ouvertement des titres que jusques-là ils avoient été obligés de couvrir sous des noms plus modestes, ils crurent que s'il étoit de la politique d'abolir toutes les Charges qui pouvoient être des monumens éternels de la liberté, ils devoient au moins conserver le Sénat avec les grades de Prieurs, de Baile, de Dépositaire & autres; Et quoique cette illustre Compagnie n'ait eu sous les derniers Souverains que l'ombre de son ancienne puissance, les plus grandes Maisons de l'Etat ont toujours tenu à honneur d'en être membres. D'ailleurs le premier Grand-Duc, Cosme de Médicis, quatrième ayeul du Grand-Duc Jean-Gaston, dédommagea en quelque sorte les Florentins de la perte de leurs Charges civiques, en instituant en 1561. un Ordre de Chevalerie sous le nom de Saint Etienne, dont il se déclara lui-même le Grand-Maitre tant en son nom qu'au nom de ses successeurs, & dont le premier Statut fut qu'il ne seroit ouvert qu'à la Noblesse (a), ou que si quelqu'autre qu'un Gentilhomme aspireroit à l'honneur d'y être admis, ce seroit à la charge de fonder une Commande d'un revenu suffisant pour l'entretien d'un Gentilhomme.

Ces principes établis, il est aisé de faire voir de quel ordre est la Famille qui fait le sujet de cet Article. Son ancienneté paroît suffisamment annoncée par deux Généalogies dressées sur des monumens authentiques qui se conservent dans les Archives de Florence, délivrées en bonne forme par les Antiquaires & Garde des Archives du Grand-Duc, l'une le 6. Décembre 1716. & l'autre le 6. Mars 1740. Celle-ci donne à la Famille pour premier auteur connu & pour tige d'une descendance suivie jusqu'au tems présent un BONON Gérini vivant environ vers l'an 1180 père d'un RISTORO Gérini l'an 1231. & ayeul d'un BENOIST Gérini qui vivoit en 1273. & dans son tems fut surnommé *Betto* (b): L'autre au contraire ne commence la filiation qu'à ce même Benoist Gérini; mais du reste les autres filiations sont les mêmes dans toutes les deux. On ne parlera que d'après la seconde parce qu'elle est plus étendue & qu'elle paroît la plus exacte: Il y est dit que « Benoist Gérini de son mariage avec N.... *degli AMIERI* sœur du Chevalier *Messer Foglia AMIERI* laissa entre plusieurs enfans DINO Gérini qui mourut en

(a) On fait que pour entrer dans cet Ordre, il a toujours fallu faire la même preuve de Noblesse qui se fait à Malte, & que la marque de l'Ordre est de porter sur l'habit une Croix de satin rouge à huit pointes, & sur la poitrine une autre petite Croix d'or attachée par un ruban de couleur de feu.

(b) *Bonone vivente intorno all'anno 1180. — Ristoro 1231. — Benedetto detto Betto 1273.*

» 1348 (a); Que de celui-ci il en sortit aussi plusieurs, & entr'autres GÉRINO
 » Gérini, lequel s'étant fait immatriculer ou enregistrer dans la Classe des Ma-
 » nufactures de laine, en fut le Guidon en 1355, testa l'an 1363. & mourut
 » en la même année, ayant eu pour fils PIERRE Gérini né en 1361 (b); Que
 » ce Pierre Gérini étoit en 1406. l'un des douze *Buonomini*, & fut « (peut-
 » être en cette qualité) » dans la même année Commissaire d'une armée en-
 » voyée par la République contre la Ville de Pise avec qui elle étoit alors en
 » guerre (c); Qu'en 1408. il fut du nombre des seize Gonfaloniers, & des
 » Prieurs ou Seigneurs par excellence en 1410 (d); Enfin qu'il mourut en
 » 1414. ayant testé dès l'an 1381 (e); Qu'il avoit été marié deux fois, la pre-
 » mière avec Thebaine de MARTINUZZI qu'il perdit en 1400. la seconde avec
 » Betta LAPI fille d'Antoine LAPI (f); Qu'entre un grand nombre d'enfants
 » qu'il laissa de ces deux lits, ceux qui se distinguèrent principalement furent
 » GÉROZZO & OTTAVIANO ou OCTAVIEN Gérini l. du Nom, tous
 » deux nés du premier mariage l'un le 13. Novembre 1392, l'autre le 9. Juin
 » 1400 (g); Que Gérozzo qui mourut en 1451. après avoir été *Podestà* en
 » 1427. & 1448. fut marié avec Catherine PERUZZI fille de Jean PERUZZI (h);
 » Qu'Octavien ne céda point à son frère du côté des honneurs, ayant passé
 » presque toute sa vie dans les Charges; Que non-seulement il fut Guidon en
 » 1435. Consul de la Classe des Epiciers en 1442. & Capitaine *di Marradi*
 » en 1449 (i); mais qu'il eut encore la gloire d'être deux fois Gonfalonier,
 » fâvoir en 1443. & 1449. trois fois du nombre des *Buonomini*, fâvoir en
 » 1437. en 1444. & 1450. & autant de fois Prieur, fâvoir en 1436. en 1440.
 » & en 1453 (k); Que l'année d'avant celle-ci, c'est-à-dire en 1452. il
 » avoit été de la *Défense*; Qu'il fut en 1455. des dix de la Liberté, & finit sa
 » carrière en 1459 (l). « Tant d'honneurs réitérés lui avoient sans doute acquis
 » beaucoup de crédit dans la République; & il paroit qu'il l'employa en faveur
 » de René le Bon Roi de Naples & de Sicile, Duc d'Anjou, de Lorraine & de
 » Bar, Comte de Provence, vraisemblablement dans la Confédération que ce
 » Prince selon l'Historien de Venise, Auguste Justinien (m), fit en 1437. avec
 » les Génois, les Vénitiens & les Florentins pour se maintenir en possession du
 » Royaume de Naples qui lui étoit disputé par le Roi d'Aragon Alphonse V.
 » du Nom. En effet on a des Lettres (n) en forme de Charte du 8. Juillet 1442.
 » dans lesquelles René dit positivement que » pour reconnoître & récompen-
 » ser en quelque manière les services qui lui avoient été rendus par magnifi-
 » que personne Octavien Gérini Noble Florentin, il lui avoit fait present de
 » cent Ducats. » Voici les termes mêmes de ces Lettres qui étoient adressées

(a) N. . . . *Sua moglie, sorella del Cavaliere Messer Foglia Amieri — Duno* (c'est-à-dire mort) 1348.

(b) *Gerino Matricolato all' Arte della Lana, Pennoniere 1355. testé & mort 1363. — Piero nato 1361.*

(c) *De xii. Buonomini 1406. Commissario dell' esercizio per la Guerra di Pisa.*

(d) *De xvi. Gonfalonieri 1408. De Priori 1410.*

(e) *Testò 1381. † 1414.*

(f) *Tebana de' Martinuzzi 1353. † 1400. Betta d'Antonio Lapi 1403.*

(g) *Gerozzo nato 13. Novembre 1392. Ottaviano nato 9. Giugno 1400.*

(h) *† 1451. Podestà di Montecatini 1427. Podestà della Montagna Fiorentina 1448. (Moglie) Caterina di Giovanni Peruzzi.*

(i) *Pennoniere 1435. Consolo dell' Arte della Speziaria 1442. Capitano di Marradi 1440.*

(k) *De xvi. Gonfalonieri 1443. 1449. De xii Buonomini 1437. 1444. 1450. De Priori 1436. 1440. 1453.*

(l) *Della Balia 1452. De x di Libertà 1455; † 1459.*

(m) Aug. Justinien, Hist. Venit. liv. 8.

(n) Ces Lettres existent en original à ce qu'on lit dans le Memoire domestique dressé l'an 1740. d'où l'on a tiré l'extrait qu'on en donne ici.

au Trésorier Général de Provence, & que le Prince fit sceller, de son Sceau secret au défaut du grand Sceau de ses Armes : *Renatus, Dei gratia Jerusalem & Sicilia Rex.... Nobili & egregio viro Petro de Trongnono Patria nostra Provinciae Generali Thesaurario presenti vel alio successivè futuro.... Cum principaliter viro magnifico Ottaviano Gerini Florentino Scutifero fideli dilecto summam Ducatorum centum in aliqualem recompensationem suorum servitiorum dederimus ut suis expensis valeat aliquatiter subvenire.... Datum in terrâ Libarii sub.... secreto sigillo defuncti majoris noviter invasione.... perditii & manus propria subscriptione, die octavâ mensis Julii, quintæ indictionis, anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo secundo.*

Du reste on apprend par la Généalogie citée plus haut « qu'Oclavien Gérini I. » du Nom avoit été marié deux fois, 1°. en 1429. avec Checca TANI fille de Jacques TANI, morte en 1458. 2°. l'année même de son veuvage avec Catherine del GARBO fille de Pierre del GARBO (a), & qu'il eut entr'autres enfants du premier de ces deux mariages ANTOINE, JEAN & JÉRÔME Gérini » avec une fille nommée ALEXANDRE, qui épousa en 1460. Robert CORSINI (b) « (de la Maison de ce nom dont étoit le feu Pape Clément XII. élu au souverain Pontificat en 1730) » ; Qu'Antoine Gérini qui étoit né en 1442. » & qui périt sur mer en 1485. après avoir été Gonfalonier en 1476. & marié » deux fois, laissa de Catherine CERRETANI sa première femme 1. OCTAVIEN » II. du Nom, & 2. FRANÇOISE Gérini, & de la seconde qui fut GENEVIÈVE » ALTOVITI un autre fils nommé JEAN Gérini (c); Qu'Oclavien Gérini II. du » Nom qui naquit en 1476. mourut en 1543. ayant été Gonfalonier en 1500. » & des Prieurs ou Signori en 1510. & ayant eu de son mariage avec Bartholomé PUCCI fille de Bernard une fille avec deux fils auxquels on ne compte point de postérité (d); que Françoise Gérini (e) née en 1470. fut mariée » en 1490. avec Orland de MÉDICIS fils de Jean-François de MÉDICIS (f) » (cadet d'une Branche aînée de celle dont étoient les Papes Leon X. & Clément VII. & leur parent (g) du huitième au neuvième Degré); » Que le » fils du second lit nommé Jean Gérini né en 1480. lequel fut Gonfalonier » en 1517. & 1528. & mourut en 1560 (h), avoit commencé à continuer » la Branche aînée; mais qu'elle ne passa point la seconde génération, GALEAS Gérini son fils n'ayant eu que deux filles de Théodose SODERINI, nommées LOUISE & VIOLENTE Gérini, mariées l'une en 1591. avec le Marquis » Pompée des Marquis du MONT-SAINT-MARIE, & l'autre en 1592. avec » Silvius PICCOLOMINI (i) » (qui eut d'elle entr'autres enfants le fameux Général Oclave PICCOLOMINI Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Chevalier

(a) Checca di Jacopo Tani 1429. † 1458; Caterina di Piero del Garbo 1458.

(b) Alessandra (maritata) a Roberto Corsini 1460.

(c) Antonio nato 1447. † in mare 1485. De xv Gonfalonieri 1476. Caterina di Niccolò Cerretani 1468. † 1479. Ginevera di Bindo Altoviti 1480.

(d) Ottaviano nato 1476. De xvi Gonfalonieri 1500. De Priori 1510. † 1543. Bartolommea di Bernardo Pucci 1503. — Girolamo Squittinato 1524, Piero Squittinato 1524, 1532, Giosanfa a Buonlorenzo Spigliati, 1531. a Giovanni di Galeotto dal Borgo 1537.

(e) Imhoff Tappelle mal-à propos Gorini dans la Table Généalogique qu'il a donnée de la Maison de Médicis, Volume des Généalogies des Familles illustres d'Italie, Edition d'Amsterdam 1710.

(f) Francefca nata 1470. † 1503. a Orlando di Giovanni-Francesco de Medici 1490.

(g) Selon les Tables Généalogiques d'Imhoff, ils comptent pour huitième ayeul Philippe de Médicis qui eut deux fils, savoir Clarissime Chevalier, vivant vers l'an 1253. & Eward. Orland de Medici descendit du premier qui fut son sixième ayeul. Leon X. & Clément VII. étoient au huitième degré du second. Imhoff, Généalogia viginti illustrium in Italia Familiarum, in Stemmata Medicea, pag. 103. 104. 105. 106. 110 & 111.

(h) Giovanni nato 1480. De xvi Gonfalonieri 1517, 1528 & 1560. Violante di Galeazzo Saffetti 1517.

(i) Galeazzo Squittinato 1532. Teodofia di Tommaso di M. Giovanni-Vettorio Soderini 1537. — Luifa al Marchese Pompeo de' Marchesi del Monte S. Maria 1591, Violante a Silvio d'Enea Piccolomini di Siena 1592.

de la Toison d'or, mort le 10. Aout 1656. sans postérité de son mariage avec Marie-Bénigne - Françoise de SAXE - LAWENBOURG fille de Jules-Henri Duc de SAXE-LAWENBOURG & sœur des derniers Ducs de cette Maison); » Que JEAN » Gérini fils puiné d'Oclavien Gérini I. du Nom & de Checca Tani, du mariage desquels il naquit en 1445. mourut dans le Levant en 1476 (a), ayant » eu un fils nommé LAURENT qui fut la tige de la Branche établie en Provence; Que JÉRÔME Gérini I. du Nom, aussi fils puiné du même mariage » d'Oclavien Gérini I. du Nom avec Checca Tani, né en 1454 (b), étant » resté à Florence y soutint toute la gloire de la Famille; Qu'il fut Gonfalonier en 1492. & 1496. des douze *Buonumini* en 1497. & des Prieurs ou » Seigneurs en 1499. & 1502 (c); Qu'ayant été marié en 1483. avec Gof- » tanza dell' ANTELLA fille de Jean, il n'en eut point d'enfants; mais qu'à sa » mort arrivée en 1529. il en laissa plusieurs d'Alexandre LAPACCINI sa seconde femme qu'il avoit épousée en 1512 (d); Qu'ANDRÉ Gérini I. du Nom » l'un de ses enfants né en 1518. épousa en 1546. Marie CORSINI fille de Bernard CORSINI (e), » & sœur du bisayeul de Clément XII. » laquelle lui » donna pour fils aîné JÉRÔME Gérini II. du Nom, & entr'autres cadets OCTAVE Gérini; Que Jérôme Gérini, né en 1547. & mort en 1606 (f), fut » père d'un ANDRÉ Gérini II. du Nom & ayeul d'un autre JÉRÔME Gérini III. » du Nom, né en 1624. & Sénateur en 1677. lequel avoit été marié dès l'an » 1674. avec Lucrèce RIDOLFI Dame d'honneur de la Grande-Duchesse (g) » (Marguerite - Louise d'Orléans épouse de Cosme III); » Qu'il sortit de ce » mariage plusieurs enfants, dont un cadet nommé NICOLAS Gérini fut reçu en » 1684. Chevalier de l'Ordre de Saint Etienne (h); Que l'aîné de ces mêmes » enfants nommé ANDRÉ Gérini III. du Nom ayant été marié en 1713. » avec Oclavie QUARATESI fille de Charles QUARATESI Sénateur Dépositaire (i), en a laissé 1. JÉRÔME-FRANÇOIS, 2. ANDRÉ-CHARLES, & 3. MARIE-MA- » DELÈNE Gérini laquelle a épousé François GONDI Sénateur, fils du Sénateur » Nicolas GONDI (k); Qu'Oclave ou Octavio Gérini fils puiné d'André Gérini I. du Nom & de Marie Corfini qui le mit au monde en 1568. eut pour » femme Catherine de MÉDICIS qu'il épousa en 1609. & qui étoit fille d'un » François de MÉDICIS fils de Julien (l); Qu'en 1619. lorsqu'il mourut il avoit » eu quatre fils dont le cadet fut le seul qui continua la postérité, les deux » aînés étant morts jeunes (m), & le troisième nommé JEAN ayant embrassé » l'Etat Ecclésiastique, de manière même qu'après avoir été Clerc de la Chambre & Camerier secret du Pape Innocent X. il fut Evêque de Volterre en » 1650. puis de Pistoie & de Prato en 1653 (n); Que ce fils puiné appelle

(a) Giovanni nato 1445. † in Levante 1476. — Lorenzo nato in Levante.

(b) Girolamo nato 1454.

(c) De xvi Gonfalonieri 1492. 1496. De xii Buonumini 1497. De Priori 1499. 1502.

(d) † 1529. Goffanta di Giovanni dell' Antella 1483; Alessandra di Francesco Lapaccini 1512.

(e) Andrea nato 1518. † 1582. Squittinato 1532. Maria di Bernardo Corsini 1540.

(f) Girolamo nato 1547. † 1606. Fiammetta d'Illarione Brandolini 1592. — Andrea nato 1594. Maria di Francesco Naldini 1623.

(g) Girolamo nato 1624. † 1686. Senatore 1677. Lucrezia del Cavaliere Niccolò Ridolfi. Dama d'Onore della Serenissima Gran-Duchessa 1674.

(h) Niccolò nato 1677. † 1687. Cavaliere di S. Stefano. 1684.

(i) Andrea nato 1676. Ottavia del Senatore Depositario Carlo Quaratesi 1713.

(k) Girolamo-Francesco, Andrea-Carlo, Maria-Maddalena al Senatore Francesco del Senatore Niccolò Gondi.

(l) Ottavio nato 1568. † 1619. Caterina di Francesco di M. Francesco di Giuliano de' Medici.

(m) Piero nato 1613. Francesco nato 1614. † 1617.

(n) Monsignor Giovanni nato 1615. † 1656. Cherico di Camera. e Cameriere segreto del Papa Innocenzo X^e. Vescovo di Volterra 1650, poi Vescovo di Pistoia e di Prato 1653.

» CHARLES Gérini né en 1616. éleva sa Maison au degré de gloire où une
 » famille peut monter sous un Gouvernement Monarchique; Que le Roi d'Ef-
 » pagne Philippe IV. le fit Marquis en 1646 (a); Qu'il fut nommé Sénateur
 » en 1663. Camérier ou Chambellan d'honneur du Grand-Duc Ferdinand II.
 » en 1666, & Gentilhomme de la Chambre du Grand-Duc Cosme III. en 1670.
 » Charge dans l'exercice de laquelle il mourut en 1673 (b); Qu'il avoit épou-
 » sé en 1647. Marie PUCCI surnommée *Lucrece*, fille du Sénateur-Baile Jules
 » PUCCI (c), dont il eut le Marquis PIERRE-ANTOINE Gérini, & deux filles ma-
 » rices, l'une en 1669. avec le Sénateur-Baile Nicolas MARTELLI, fils du SENA-
 » teur Marc MARTELLI, l'autre en 1682. avec le Marquis Foulques RINUCCINI
 » fils du Marquis Charles RINUCCINI (d); Que Pierre-Antoine Gérini, né
 » Marquis, entra en 1676. en possession de la Charge de Gentilhomme de la
 » Chambre du Grand-Duc Cosme III. qu'avait eue son père (e); Qu'en 1686.
 » il fut nommé Maître de la Chambre du Prince Ferdinand fils aîné de Cos-
 » me III (f); Qu'il fut encore successivement Envoyé de Cosme vers l'Em-
 » pereur Léopold, & son Lieutenant dans l'Académie de Sculpture & de
 » Dessin (g), & qu'il mourut en 1707. ayant été marié en 1683. avec Hor-
 » tense della GHERARDESCA, fille du Comte Gui della GHERARDESCA, SENA-
 » teur & Chevalier (h), & ayant eu de ce mariage les Marquis CHARLES-
 » FRANÇOIS & JEAN Gérini; Que Charles-François Gérini, Marquis comme
 » son père & son ayeul, né en 1684. & mort en 1733. après avoir été Che-
 » valier de l'Ordre de Saint Etienne, Grand-Connétable & du Conseil de la
 » Religion de cet Ordre (i), avoit épousé en 1716. Anne-Marie FRANCESCHI,
 » fille du Baron Pierre FRANCESCHI, dont il n'est resté qu'une fille mariée l'an-
 » née de la mort de son père avec le Marquis François RICCARDI, Sénateur
 » & Chevalier, fils du Marquis Cosme RICCARDI (k); Que Jean Gérini, aussi
 » Marquis & (suivant l'usage d'Italie & d'Allemagne où tous les enfans parta-
 » gent également le titre qui est dans une Maison), a été nommé Sénateur le
 » 27. Août 1734. & du Conseil secret en la même année (l); Que le 24. Juin
 » 1736. il a eu l'honneur d'être revêtu de la qualité de Lieutenant du feu
 » Grand-Duc Jean-Gaston pour recevoir au nom de ce Prince les hommages
 » que toutes les Villes, Terres, Châteaux & Feudataires de l'Etat doivent
 » rendre ce jour-là au Souverain de Toscane (m); Enfin qu'il a été marié en

» 1729.

(a) Carlo nato 1616, dichiarato Marchese da Filippo IV. Re di Spagna 1646.

(b) Senatore 1663. Cavallerizzo Maggiore del Serenissimo Principe Cardinale Decano Carlo de' Medici 1666; Cameriere d'Onore del Gran-Duca Ferdinando II 1666; Gentiluomo di Camera del Gran-Duca Cosimo III. 1670. † 1673.

(c) Maria detta Lucrezia, del Senator-Bali Giulio Pucci 1647.

(d) Tereza-Cecilia al Senator-Bali Niccolò del Senator Marco Martelli 1669; Anna al Marchese Folco del Marchese Carlo Rinuccini 1682.

(e) Pier-Antonio Marchese, Gentiluomo della Camera del Gran-Duca Cosimo III. 1676.

(f) Maestro di Camera del Serenissimo Gran-Principe Ferdinando di Toscana 1686.

(g) Inviato del Gran-Duca Cosimo III. all'Imperatore Leopoldo; Luogotenente per S. A. R. nell'Accademia del Disegno.

(h) † 1707. Ortenzio del Senator Cavaliere Conte Guido della Gherardesca 1683.

(i) Carlo-Francesco Marchese, nato 1684. † 1733. Cavaliere, e nel 1722. Gran-Consigliere dell'Ordine di S. Stefano, e nel 4. Novembre 1723. fu dal Consiglio e Corpo della Religione di detto Ordine.

(k) Anna-Maria del Barone e Capitano Piero Franceschi 1716. — Maria Maddalena nata 1717. al Senator Marchese e Cavaliere Francesco del Marchese Cosimo Riccardi 1733.

(l) Giovanni Marchese nato 1685. Senatore 27. Agosto 1734. Del Consiglio e pratica segreta 1734.

(m) Come Luogotenente del Serenissimo Gran-Duca Gio-Gastone I. offendo l'Altezza sua indifesa il dì 24. di Giugno 1736. ricevè d'ordine e in luogo della medesima R. Altezza, gli omaggi soliti prestarsi in tal giorno al Gran-Duca da tutte le Città, Terre, Castelli, e feudatari dello Stato pubblicamente sulla Piazza detta del Gran-Duca.

« 1729. avec Elizabeth ANTINORI, fille de Nicolas ANTINORI, Sénateur-Prieur, de laquelle il a plusieurs enfans (a). »

Jamais aucun Ouvrage Généalogique ne fut peut-être mieux appuyé que le paroissent les deux Généalogies d'où sont tirés ces faits. Elles sont suivies de deux Attestations des Antiquaires Archivistes conçues dans les termes les plus capables de donner du poids & de l'authenticité. Laurent-Marie Mariani Prêtre, de qui est la première, y dit positivement que « (b) l'Arbre de la Noble Famille de Gérini qui est tout entier écrit de sa propre main, a été tiré des Ecritures publiques & privées du Trésor des Chartes secrètes de S. A. Royale de Toscane, auxquelles Ecritures, en cas de preuves de Généalogie & de Noblesse, foi pleine & entière avoit toujours été ajoutée & s'ajoutoit tant en jugement que dehors. » La seconde est encore plus expressive. Voici quelle en est la teneur même (c). « Je sous-signé Jean-Baptiste fils d'André Dei, Antiquaire de S. A. Royale de Toscane & Garde de ses Archives secrètes où se conservent les Livres & Ecritures concernant les Généalogies & Mémoires honorables des Familles Nobles, ai dressé la présente Généalogie sur les instructions que j'ai tirées des Livres & Ecritures défidées Archives auxquelles foi entière s'ajoute en pareil cas, ensemble des Livres publics de cette Ville & des Mémoires manuscrits laissés par divers personnages de la Noble Famille des Seigneurs Gérini qui en conservent les originaux; d'où il ne reste point de doute que cette Généalogie ne soit prouvée de degré en degré dans toutes & chacune de ses parties.... En foi de quoi j'ai écrit toute la présente Généalogie & l'ai munie de cette Attestation de ma propre main, à Florence le 6. Mars 1740. » Les deux Attestations sont de plus légalisées & certifiées, l'une le 7. Décembre 1716. par Horace de Mazzei, Protonotaire Apostolique, Chanoine & Pénitencier de l'Eglise Métropolitaine de Florence, Vicair Général de Thomas-Bonaventure de Ghérardesca Archevêque de cette Ville, & le 9. Octobre 1726. par Alphonse de Moy, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Consul de France en Toscane résident à Livourne, l'autre les 7. Mars 1740. & 13. du même mois 1741. par Joseph-Marie Vinei Citoyen & Notaire de Florence, & par le Comte Lorenzi Chargé des Affaires du Roi à la Cour de Toscane.

L'exactitude scrupuleuse des deux Archivistes est bien marquée en ce qu'ils n'ont point prononcé décifivement dans leurs Attestations sur la descendance

(a) *Lisabetta dell' Senator Prior Niccolò Antinori 1729 — Pier' Antonio nato 1736, Carlo-Francesco nato 1739, &c.*

(b) *Jo P. Lorenzo-Marie Mariani Antiquario di S. A. R. di Toscana, atteso per la verità qualmente il presente Albero della Nobil Famiglia de Gerini di Firenze è tutto scritto di mia propria mano, e cavato da pubbliche e private Scritture esistenti nell' Archivio segreto della prefata A. R. alle quali sempre in occasione di simili prove di Proveniente & di Nobiltà si prestato e di presente si presta tanto in giudizio che fuori piena e indubitata fede da tutti indifferente e In fede di che Jo P. Lorenzo-Marie Mariani sudetto ho scritto di mia propria mano questo dì 6. Dicembre 1716. in Firenze ad laudem O. D.*

(c) *Adi 6. Marzo 1740. ab Incarnazione in Firenze. Jo Giovanni-Batista dell' Andrea Dei Antiquario di S. Alti. R. di Toscana, e Custode dell' Archivio segreto della medesima R. Alti. posso nell' ufficio delle Trave di questa Città di Firenze, nel quale Archivio si conservano Libri e Scritture attinenti alle Genealogie e Memorie onorifiche delle Famiglie Nobili, ho formata la presente Genealogia della Nobil Famiglia de SS. Gerini di Firenze, secondo i Documenti efratti da Libri e Scritture del predetto Archivio, ai quali sempre in occasione di simili prove di Descendenza e Nobiltà si prestato e di presente si presta tanto in giudizio che fuori piena e indubitata fede da tutti indifferente e e da Libri pubblici di questa Città, siccome ancora da Libri di Memorie scritti di mano di diversi Antenati de, medesimi SS. Gerini appresso dei quali i detti Libri si conservano originali; Onde non resta dubbio che la medesima Genealogia non sia provata di grado in grado in ogni e ciascheduna sua parte. In fede di che ho scritto tutta la detta presente Genealogia e corroborata la con la presente Attestazione di mia propria mano. Ad laudem Dei omnipotentis.*

de Jean Gérini fils d'Oclavien; « Je fai seulement comme une chose indubitable » (dit le premier) (a) « que Jean fils d'Oclavien mourut dans le Levant à Montana, Port de Brugie, le 23. Août 1476..... Toutes-fois ledit Jean étant mort en pays si éloigné, il n'est pas étonnant que les connoissances ces nécessaires sur ce qui le regarde, ne se trouvent point dans les Archives. « En effet il ne devoit rien attester de plus, & c'est aux Gérins de France à prouver qu'ils descendent de ce Jean. Or les mêmes connoissances que n'ont pu fournir les Registres de Florence sur un Citoyen mort à la Patrie dès le moment qu'il la quitta, on les puise dans les Titres produits par celui qui donne lieu à l'Article présent. Ainsi sans déroger à la loi qu'on s'est faite dans cet ouvrage de ne commencer les filiations qu'où les titres commencent, on comptera les degrés de consanguinité entre les deux Branches depuis le même

PREMIER DEGRÉ.

JEAN Gérini qui mourut dans le Levant le 23. Août 1476. &, selon l'Attestation du second Archiville, dans la trente-cinquième année de son âge : *Non trovandosi ne' predetti Libri altra memoria di detto Giovanni se non che egli morì in Levante l'anno 1476. in età d'anni trentacinque.* Après avoir fait son testament à Carpentras dans le Comtat Venaissin le 8. Mars 1475. il retourna dans le Levant où il avoit passé en quittant Florence, & où il avoit épousé une Grecque nommée MARIE ROSE. Et il l'y laissa veuve avec un fils, & (suivant un Mémoire (b) domestique) avec une fille née posthume. Le fils fut

2. LAURENT Gérini qui suit.

II. DEGRÉ.

LAURENT Gérini né au Levant en 1475. *Lorenzo nato in Levante 1475 (c)*, vint s'établir en Provence, & par contrat où il est expressément qualifié *Noble Laurent Gérini Damoiseau, fils de feu magnifique & puissant homme Jean Gérini, Chevalier, originaire de Florence, & de Dame Marie Rose née dans le Levant*, épousa à Marseille CLAIRE BONIFACE, aussi qualifiée *Noble, fille de Noble Georges Boniface & d'honorable Dame Béatrix sa femme de la Ville de Marseille.* Ce sont les expressions du contrat : *Cum tractatum fuerit matrimonium.... inter videlicet Nobilem Laurentium, Domicellum, filium magnifici & potentis viri Johannis Gerini Militis quondam de Florentiâ, & Dominae Mariæ Rosæ natæ in Oriente conjugum ex unâ, & Nobilem puellam Claram filiam Nobilis Georgii Bonifacii & honorabilis Dominae Beatricis quondam conjugum Civitatis Massiliæ partibus ex alterâ....* On n'a eu à la vérité qu'un extrait (d) imparfait de cet acte; mais les faits font d'ailleurs suffisamment soutenus par un testament (e) que Laurent Gérini fit le 10. Octobre 1547. dans lequel il est de nouveau qualifié *Noble*

(a) *Èccettuata però la Descendenza di Giovanni d'Ottaviano dal quale si traccia il ramo de' SS^{ti}. Gerini di Marsilia, sopra della quale non ho individuali notizie; ma saputo per insubbito che detto Giovanni morì in Levante alla Montana Porto di Burfa a 23. Agosto 1476;... Mentre essendo detto Giovanni morto in Levante, non è molto che in questo Archivio manchino le necessarie notizie sopra questo particolare &c.*

(b) Dressé en 1740.

(c) Ce sont les termes de la Généalogie Italienne attestée en 1740.

(d) Cet extrait est rapporté dans un Mémoire domestique dressé en 1740.

(e) Expédition délivrée par François Marquerit, Notaire Royal héréditaire à Marseille, propriétaire des Ecritures de Gaspard Boyer aussi Notaire à Marseille qui avoit reçu l'acte: Cette expédition légalisée (en 173... ou environ) par le Lieutenant Général en la Sénéchaussée de la même Ville.

Laurent Gérin, Ecuyer, Capitaine de cinquante hommes d'Armes des Ordonnances du Roi, fils de feu Noble Jean Gérin de la Cité de Florence. Il y a plus. On y voit qu'après avoir déclaré qu'il vouloit être enterré dans la vénérable Eglise majeure de la Ville de Marseille, il rappelle *Noble André Gérini son cousin demeurant dans ladite Cité de Florence.* Cet André Gérini est le fils de Jérôme I. du Nom, frère puiné d'Antoine & de Jean, & ainsi il étoit réellement son cousin germain. Deux autres actes en date des 18. Juin (a) 1541. & 10. Mars (b) 1552. où il est parlé de lui, lui donnent aussi la qualité de *Capitaine de cinquante hommes d'Armes des Ordonnances du Roi.* Le Mémoire déjà cité (c) porte « qu'il avoit eu » cet Emploi par le crédit de la Reine Catherine de Médicis épouse du Roi » Henri II. à laquelle il avoit l'honneur d'être allié par le mariage d'Orland de » Médicis fils de Jean-François avec François Gérini fille d'Antoine Gérini, » & conséquemment aussi sa cousine germaine; Qu'il combattit avec courage à » la prise de Landrecies en 1543. & à celle du Château d'Emery en 1544; Que » le Duc de Guise, François de Lorraine, fesoit tant de cas de lui qu'il l'appel- » loit le *vaillant & avisé Gendarme*; Enfin qu'à sa mort arrivée en 1547. il fut » inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Marseille avec cette inscription latine :

» *Hic jacet*
» *In spem beatæ immortalitatis*
» *Illustris ac Nobilis*
» *Laurentius Gerini*
» *Natus in Oriente, Florentiâ oriundus,*
» *Animo Gallus, Gallicæ Militiæ adscriptus,*
» *L. Equitum gravis Armaturæ Præfexus.*
»
» *Hoc perenne doloris monumentum*
» *Parenti optimo*
» *Nepotes mærentes posuere.*
» *Obiit anno CIO. IO. XLVII. ætatis LXXII. **

De son mariage avec Claire Boniface, il laissa pour fils, suivant son testament, 3. MICHEL Gérini qui suit.

III. DEGRÉ.

MICHEL Gérini est nommé *Michel Gérin* dans le testament de son père & y a, comme lui, la double qualité de *Noble & d'Ecuyer.* Il étoit né à Marseille en 1498 (d), & il avoit été marié, par contrat passé à Toulon le 15. (e) Sep-

(a) Expédition délivrée comme la précédente par François Marguerit, Notaire Royal héréditaire à Marseille, propriétaire des minutes d'Antoine Chaillet aussi Notaire à Marseille qui avoit reçu l'acte; cette expédition légalisée (en 173. . . ou environ) par le lieutenant Général en la Sénéchaussée de la même Ville.

(b) Copie collationnée le 21. Janvier 1732. par Hugues Notaire Royal à Toulon, sur la minute comprise dans un Registre des actes reçus par Marc Salvatoris aussi Notaire à Toulon qui avoit passé celui dont il s'agit ici; ledit Registre représenté par Urfulé & Marie-Anne Gervais sœurs, propriétaires des Ecritures du fufdit Marc Salvatoris. Cette collation légalisée par le Lieutenant Général, Civil & Criminel en la Sénéchaussée de la même Ville.

(c) Dressé en 1740.

(d) Selon la Généalogie Italienne attestée en 1740. par l'Antiquaire & Garde des Archives du Grand-Duc » *Michèle (y lit-on) nato in Marfilia 1498.*

(e) Copie collationnée le 4. Janvier 1732. par Hugues Notaire Royal à Toulon, sur la minute représentée par Urfulé & Marie-Anne Gervais sœurs, dépositaires des minutes d'Antoine Salvatoris aussi Notaire à

tembre 1519, avec Noble JEANNETTE CARBONEL, fille de Noble Jaques CARBONEL. Les qualifications que contient ce contrat y sont ainsi exprimées : *Inter Nobilem Michaellem Gerini filium Nobiles Laurentii & Nobiles quondam Clare Bonifacii Civitatis Massiliæ ex unâ, & Nobilem Johanne' am filiam Nobiles Jacobi Carbonelli. ... Adum Tholoni in camerâ domus dicti Nobiles Jacobi Carbonelli. ... Et ego Antonius Salvatoris Notarius &c.*

L'acte du 10. (a) Mars 1552. qui a été cité plus haut, est son testament dans lequel il est appelé Noble Michel Gérin, Ecuyer, demeurant dans la Cité de Marseille, fils de feu Noble Laurent Gérin Capitaine de cinquante hommes d'Armes des Ordonnances du Roi, & dont la substance est qu'il choisissoit sa sépulture dans l'Eglise Cathédrale majeure de la Cité de Marseille au tombeau de Laurent Gérin son père & de feu Noble Claire Boniface sa mère, & qu'il révoquoit un testament antérieur qu'il avoit fait au lieu de Rovigo dans les Etats de Venise. On a un autre acte du 15. du même mois de Mars (b) 1552. où il paroît encore sous le nom & la qualité de Noble Michel Gérin, Ecuyer, demeurant en la Ville de Marseille.

Le testament fait au lieu de Rovigo dans les Etats de Venise confirme ce qui est dit dans le Mémoire domestique (c), que Michel Gérin avoit voyagé en Italie; ce Mémoire ajoute qu'ayant perdu sa femme dont il n'avoit qu'un fils, il y prit une seconde alliance & en eut deux enfans, mais qui n'eurent point de postérité, & que lui-même il mourut à Rovigo en 1564 (d). Ces deux enfans furent sans doute

- | | |
|--------------------|--|
| 4. ANDRÉ Gérin, | } rappelés par Michel Gérin leur père dans son testament du 10. Mars (e) 1552. où il est dit qu'il |
| & | |
| 4. MADELENE Gérin, | } « léguoit la somme de 400 écus sol à Noble André Gérin son fils, & celle de cent Florins à « Damoiselle Madelène Gérine sa fille, veuve « de Noble Pierre SOMMATI, Ecuyer, demeurant « dans la Ville de Marseille. » |
| | |
| | |
| | |

Le fils du premier lit étoit

4. JACQUES Gérin qui fuit.

IV. DEGRÉ.

JACQUES Gérin, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, est nommé avec la qualité de Noble dans le testament que fit en 1552 (f) Michel Gérin son père qui l'y institua son héritier universel & où il dit positivement qu'il l'avoit eu de son mariage avec feu Noble Jeannette Carbonnelle sa femme. Effectivement Jeannette Carbonel l'avoit mis au monde à Marseille (g) en

Toulon qui avoit reçu l'acte; cette collation légalisée par le Lieutenant Général, Civil & Criminel en la Sénéchaussée de la même Ville.

(a) Copie collationnée au mois de Janvier 1732. par Hugues Notaire à Toulon, sur la minute comprise dans un Registre des actes passés devant Marc Salvatoris aussi Notaire à Toulon qui avoit reçu celui-ci; ce Registre représenté par Ursule & Marie-Anne Gervais leurs, propriétaires des Ecritures du même Salvatoris; ladite collation légalisée comme la précédente copie.

(b) Copie collationnée & légalisée comme dessus. Voyez la note a de cette page.

(c) Dressé en 1740.

(d) Les deux Généalogies Italiennes attestées par les Antiquaires du Grand-Duc les 6. Décembre 1716. & 6. Mars 1740. s'accordent sur cette date avec le Mémoire domestique. On lit dans la dernière que Michel Gérin mourut à Rovigo, & à Treviso. L'autre met seulement l'époque 1564.

(e) Voyez la note a de cette page. (f) Idem.

(g) *Jacopo nato in Marfilia 1520* Ce sont les termes de la Généalogie Italienne attestée en 1740. par l'Antiquaire & Garde des Archives du Grand-Duc.

Généalogie Italienne attestée (a) par l'Antiquaire & Garde des Archives du Grand-Duc fait aussi mention d'elles en ces termes : *Margherita nata 1569 † (c'est-à-dire morte) 1573. Anna nata e † 1573.*

VI. DEGRÉ.

Noble FRANÇOIS Gérin, né en (b) 1588, & accordé en mariage le 16 Novembre (c) 1620 avec Demoiselle Isabeau *CHAUTARD*, fille de Noble Louis *CHAUTARD*, & de Demoiselle Anne *AICARD*, avoit été alors, à ce que porte le contrat, Lieutenant dans le Régiment de Picardie; mais il avoit quitté depuis le service. Le 31 Décembre (d) 1649 il fonda une Chapelle perpétuelle sous le titre de Saint François, de 150 livres de pension, dont il se réserva cependant le Jus patronat; & il posa encore pour condition « que lui » & l'un de ses descendants, soit fils, soit fille, tant que dureroit sa race, en feroient les Recteurs, & qu'un simple Clerc âgé seulement de sept ans pourroit même en être nommé le Recteur & jouir de la pension, à la charge d'y faire faire le Service prescrit. « Il testa le 3 Juillet (e) 1658, & avoit eu de son mariage huit enfants.

7. JEAN-JAQUES de Gérin suit.

7. ANDRÉ de Gérin, Religieux (f) Cordelier.

7. FRANÇOIS de Gérin étoit lors du testament de son pere, Esclave en Barbarie, & ayant été destiné à l'Ordre de Malte (g) mourut dans le tems qu'on faisoit ses Preuves. Il s'étoit trouvé au Siège de Candie & y avoit eu un bras emporté.

7. PIERRE de Gérin (h) Prêtre, premier Recteur de la Chapelle de Saint François, fondée par son pere.

7. LOUIS de Gérin (i), Prêtre, Docteur en Théologie, succéda à son frere dans la Chapelle de Saint François.

7. GABRIELLE de Gérin, Religieuse (k) au Couvent des Ursulines de Toulon, y fit ses vœux sur la fin de l'année 1648.

7. ISABEAU de Gérin épousa Jean *GARJAN* de la Ville de Toulon.

7. MADELENE de Gérin, se fit en 1661 Religieuse Bernardine à Toulon.

(a) En 1740. (b) *Francesco nato 1588.* Ce sont les termes de la Généalogie Italienne attestée en 1740 par l'Antiquaire & Garde des Archives du Grand-Duc.

(c) Copie collationnée par Clavel, Notaire au lieu d'Olioules sur la minute représentée & retirée par M^e Jean-Baptiste-Augustin Bernardié, propriétaire des minutes d'Etienne de *Mortieris*, aussi Notaire au même lieu d'Olioules, & non encore pourvu d'un Office de Notaire : cette collation légalisée (en 173...) par le Lieutenant Général, Civil & Criminel en la Sénéchaussée de Toulon.

(d) Expédition délivrée sur la minute par Mourchon, Notaire à Toulon, propriétaire des actes reçus par Deidier, aussi Notaire à Toulon, devant qui celui-ci avoit été passé : cette expédition légalisée (en 173...) par le Lieutenant Général, Civil & Criminel en la Sénéchaussée de la même Ville.

(e) Expédition délivrée sur la minute le 11 Janvier 1732. par Arnaud, Notaire à Toulon, fils & successeur de Pierre Arnaud, aussi Notaire à Toulon qui avoit reçu cet acte : cette expédition légalisée par le Lieutenant Général, Civil & Criminel en la Sénéchaussée de la même Ville.

(f) *Andrea Religioso Francescano.*

(g) *Francesco † avanti di terminare le prove che faceva per essere Cavaliere di Malta.*

(h) *Piero Prete, Priore di S. Francesco.*

(i) *Luigi Dottore in Theologia, e Priore di S. Francesco.*

(k) *Gabriella Religiosa Orfolina a Tolone 1648.*

Ce sont les termes de la Généalogie Italienne attestée en 1740 par l'Antiquaire & Garde des Archives du Grand-Duc.

VII. DEGRÉ.

JEAN-JAQUES de Gérin l. du Nom, né en 1622, ayant pris le parti de la Robe, fut reçu le 23 Décembre (a) 1647 en la Charge de Lieutenant particulier, Affesseur Criminel & premier Conseiller au Siège de la Sénéchaussée de Toulon, & obtint encore le 6 Décembre (b) 1673 celle de Lieutenant Général, Civil & Criminel de l'Amirauté de France au Siège de la même Ville, Charge dans l'exercice de laquelle il mourut au mois d'Août 1695.

Il avoit été marié 1°. avec Demoiselle Anne DE CUGES : 2°. par contrat du 21 Juin (c) 1668 avec Claire GARNIER, fille de Pascal GARNIER, demeurant à Toulon, & de Marguerite LAGIER.

Premier Lit.

8. JOSEPH de Gérin, Religieux Cordelier au Couvent d'Hieres.
8. FRANÇOIS de Gérin, Prieur du Prieuré de *Corpus Domini* dans l'Eglise de Toulon.
8. N.... de Gérin (d) épousa en Italie N.... RICARD ou Ricardi dont il fut tenu de porter le nom & les armes, & en eut un fils, nommé
9. MATHIEU de Gérin.

Second Lit.

8. JOSEPH de Gérin, Jésuite, naquit en 1670.
8. JEAN-JAQUES de Gérin continue la descendance.
8. LOUIS - AUGUSTE de Gérin - de Minière, naquit en 1676, & mourut en 1724. On lit dans un Arrêt du Conseil de l'an 1723 rapporté au Degré suivant « qu'ayant servi quelques années sur Mer en qualité de Garde-
» Marine, & ensuite sur Terre en celle de Lieutenant dans le Régiment
» de Miromesnil pendant la Guerre d'Italie, il avoit été fait Capitaine
» dans celui de Picardie, & qu'il s'étoit trouvé à plusieurs Batailles &
» Sièges de Places où il s'étoit distingué. » Il s'est marié dans le Pays Etranger. Sa postérité est ignorée.
8. GABRIEL - BERNARD de Gérin - de Requiston, Capitaine dans le Régiment de Navarre, naquit en 1678, & fut tué en 1709 à la Bataille de Malplaquet, « après s'être distingué » (aux termes de l'Arrêt ci-dessus)
» en plusieurs occasions, & particulièrement dans cette dernière Bataille
» où il ne périt qu'après avoir repoussé deux fois les Ennemis des retran-
» chemens & leur avoir enlevé leurs Drapeaux. »
8. MARIE - CLAIRE de Gérin, naquit toutes deux Religieuses Urfulines en 1668, la Ville de Toulon, l'une en 1686,
8. CLAIRE-MARIE de Gérin, naquit l'autre en 1700. en 1680.

(a) (b) Prouvé par l'Arrêt du Conseil du 5 Juin 1723, produit en original, dont on fera mention au Degré suivant.

(c) Expédition délivrée sur la minute par Mourchon, Notaire à Toulon, successeur & propriétaire des Ecritures de Louis Vallavieille, aussi Notaire à Toulon : cette expédition légalisée (en 173... ou environ) par le Lieutenant Général, Civil & Criminel de la Sénéchaussée de la même Ville.

(d) Celui-ci & son fils Mathieu ne sont connus que par un Mémoire domestique dressé en 1746.

8. MARGUERITE-THÉRESE de Gérin épousa au mois de Janvier 1711 N
DE CAPEL, Capitaine de Grenadiers au Régiment Royal des Vaisseaux.

VIII. DEGRÉ.

JEAN-JAQUES de Gérin II. du Nom, né à Toulon en 1672 succéda à son pere dans la Charge de Lieutenant Général, Civil & Criminel de l'Amirauté au Siège de cette Ville suivant les Provisions (a) datées du 26 Mai 1696 & le 19 Décembre (b) 1713, il fut pourvu de celle de Lieutenant de l'Amirauté des Mers du Levant au Siège de Marseille. Le 5 Juin 1723 il obtint un Arrêt (c) de Conseil d'Etat par lequel sa Majesté reconnoît & confirme en tant que de besoin sa Noblesse d'une maniere qui ne laisse rien à desirer. Tel est le dispositif de cet Arrêt :

» Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

» Sur la Requête présentée au Roi étant en son Conseil par Jean - Jaques
» Gérin, Lieutenant Général de l'Amirauté à Marseille & Mers du Levant, «
» &c.... » Vu ladite Requête, & les pieces y énoncées justificatives d'icelle,
» où il le rapport & tout considéré, le Roi étant en son Conseil, en considéra-
» tion des services du Sieur Gérin, & attendu qu'il descend de la Famille du Marquis
» de Gérini de Florence, l'a maintenu & maintient en tant que de besoin, ensemble
» ses enfans, descendants & posterité nés à naître en légitime mariage, dans
» tous les honneurs, droits & privilèges dont jouissent les autres Nobles du
» Royaume, tant qu'ils ne feront acte dérogeant à Noblesse, avec dispense de
» rapporter d'autres titres que ceux mentionnés en la présente Requête; fait
» sa Majesté défense à toutes personnes de les inquiéter, à peine d'amende,
» dépens, dommages & intérêts; ordonne au surplus qu'ils seront inscrits dans
» le Catalogue des Nobles qui sera arrêté au Conseil en exécution des Arrêts
» des 22 Mars 1666 & 26 Février 1697, & envoyé dans tous les Bailliages,
» Sénéchaussées & Elections du Royaume, & que pour l'exécution du présent
» Arrêt, toutes Lettres, si besoin est, seront expédiées. Fait au Conseil d'Etat
» du Roi, sa Majesté y étant, tenu à Meudon le cinquième jour de Juin mil
» sept cens vingt-trois. (Signé) PHELYPEAUX. »

Les services qu'il a rendus à sa Patrie pendant la maladie contagieuse dont elle fut affligée l'an 1720 sont détaillés dans cet Arrêt. On y lit » qu'alors il
» n'avoit épargné pour le service de sa Majesté & le soulagement du public, ni
» soins, ni dépenses, ni sa vie même; qu'il s'étoit transporté dans tous les en-
» droits où sa présence pouvoit être utile, ainsi que l'avoient certifié le Sieur
» Marquis de Brancas, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandant
» en Provence, le Sieur Bailli de Langeron, Lieutenant Général, Comman-
» dant à Marseille, & le Sieur le Bret, Intendant de la Province; que pour
» exécuter les ordres de sa Majesté, le mal étant dans toute sa violence, il avoit
» resté pendant dix jours au mois de Septembre 1720 dans l'Isle de Jarre exposé
» sur un Rocher aux injures de l'air; qu'il y avoit fait la procédure contre le
» Capitaine Chateau accusé d'avoir porté la peste à Marseille; qu'ensuite il
» avoit fait brûler le Vaisseau & toutes les Marchandises après les avoir vérifiées;
» que

(a) (b) Ces Provisions sont énoncées dans l'Arrêt du Conseil du 5 Juin 1723 produit en original.

(c) Original.

» que le Greffier, l'Huissier & cinq des Mariniers qu'il avoit menés avec lui
 » avoient péri de la peste; & qu'encore qu'il fût chargé d'une nombreuse fa-
 » mille, sa maison avoit toujours été ouverte au public. »

De son mariage accordé par contrat du 20 Mars (a) 1700 avec Claire DE
 PALLAS, fille de Jean-Joseph DE PALLAS, Chevalier de l'Ordre Militaire
 de Saint Louis, Capitaine d'un Vaisseau du Roi, & de Claire DE TÉRAS,
 sœur de Joseph de Teras-d'Orgnon, aussi Capitaine de Vaisseau pour le Roi,
 il eut pour enfans

9. JEAN-JOSEPH de Gérin qui suit.
 9. JEAN-JAQUES de Gérin, né à Toulon en 1706, Enseigne de Vaisseau.
 9. LOUIS-ALEXANDRE de Gérin, né à Marseille en 1714 fut d'abord pourvu
 en 1732 d'un Canoniat & de la troisième Dignité de l'Eglise Cathé-
 drale de la même Ville; a renoncé depuis à l'Etat Ecclésiastique; & a
 été fait en 1734 Capitaine dans le Régiment de Richelieu, aujourd'hui
 Rohan.
 9. CLAIRE de Gérin, née à Toulon en 1701, mourut en 1727 femme de
 Jean d'ENTRECHAUX, Chevalier de l'Ordre du Roi.
- | | | |
|---|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 9. FRANÇOIS de Gérin. 9. CHARLOTTE de Gérin. 9. CÉCILE - ELIZABETH de Gérin. 9. THÉRÈZE de Gérin. 9. CLAIRE de Gérin. | } | <p>Les deux premières nées l'une en 1704,
 l'autre en 1709, se font faites Religieuses
 Ursulines à Toulon en 1723. Les deux
 suivantes nées en 1710 & 1712 ont pris
 le Voile chez les Religieuses Bernar-
 dines du Petit-Puits à Marseille en 1725 & 1727; & la cadette née en
 1721 s'est faite aussi Religieuse Ursuline à Toulon en 1738.</p> |
|---|---|---|

IX. DEGRÉ.

JEAN - JOSEPH de Gérin, né à Toulon en 1702, possède depuis 1724 la
 Charge de Lieutenant Général de l'Amirauté des Mers du Levant au Siège de
 Marseille; a été fait en 1726 Commandeur des Ordres Royaux de Saint Lazare
 de Jérusalem & de Notre Dame du Mont Carmel; & est l'un des membres de
 l'Académie des Belles-Lettres de la Ville de Marseille.

Du mariage qu'il a contracté le 5 Janvier (b) 1723 avec Madelene ROUX,
 fille unique de Jean - Baptiste - Ignace ROUX, depuis Seigneur de Valdome
 en Provence, & Conseiller en l'Amirauté des Mers du Levant, & de Thérèse
 VITTE, il a eu trois enfans.

X. DEGRÉ.

10. JEAN de Gérin, naquit le 14 Novembre 1731, & mourut en 1744.

(a) Expédition délivrée par Mourchon Notaire à Toulon, sur la minute dont il étoit possesseur : cette expédition légalisée (en 173.... ou environ) par le Lieutenant Général, Civil & Criminel en la Sénéchaussée de la même Ville.

(b) Expédition délivrée par Bezandin Notaire à Marseille, qui avoit reçu l'acte : cette expédition légalisée par le Lieutenant Général au Siège & Sénéchaussée de la même Ville.

10. THÉRÈZE de Gérin, naquit le 19 Octobre 1723.

10. CATHERINE - ELISABETH - FÉLICITÉ de Gérin, naquit le 5 Novembre 1727.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

d'Agier



GOSSELIN-DE BOISMONTTEL,

EN NORMANDIE.



D'Argent, à un Chevron d'Azur, chargé de sept Bezans d'Or, & accompagné en chef de deux Molettes d'épéron de Sable, & en pointe d'un Aigle à deux têtes aussi de Sable, les ailes étendues & abaissées; & un chef de Gueules.

PREMIER DEGRÉ.

NICOLAS Gosselin, Procureur des Etats de Normandie, mourut avant le mois de Septembre (a) 1585; & fut pere de

2. JEAN Gosselin, qui suit.

II. DEGRÉ.

JEAN Gosselin I. du nom, Ecuyer, S^r de la Vacherie sous Moulineaux, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Rouen, & Procureur des Etats de Normandie, fut annobli par Lettres patentes du mois de Septembre (b) 1585, registrées en la Chambre des Comptes de Rouen le 21 Octobre (c) suivant, & en la Cour des Aides de la même Ville le 13 Janvier (d) 1586. Il mourut avant le 9 Septembre (e) 1600.

De son mariage accordé le 6 Avril (f) 1567 avec Demoiselle Marie MOREL qui vivoit encore le 2 Juin (g) 1610, on lui connoît quatre enfans, qui suivent.

3. NICOLAS Gosselin vivoit le 9 Septembre (h) 1600.

3. PIERRE Gosselin a continué la descendance.

3. ROBERT Gosselin, S^r de la Vacherie, avoit pour tuteur consulaire le 9 Septembre (i) 1600 noble homme M^e Pierre Morel Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Rouen.

3. MARIE Gosselin, femme de (k) Nicolas LE SAUVAGE, Ecuyer, Sieur de Laudemare.

(a) Original.

(b) (c) (d) Original. Voyez ces Lettres imprimées à la fin de cette Généalogie.

(e) Original.

(f) Cet acte est énoncé dans un autre datté du 9 Septembre 1600, & produit en original.

(g) Copie collationnée en 1666 sur une autre copie collationnée sur l'original en 1628.

(h) (i) Original.

(k) Prouvé par un acte du 30 Novembre 1636, produit par copie collationnée en 1660 sur une autre copie collationnée en 1659 sur une autre copie qui l'avoit été sur l'original en 1636.

III. DEGRÉ.

PIERRE Goffelin, Ecuyer, Sieur de Moulineaux, épousa par articles sous feings privés du 2 Juin (a) 1610 Demoiselle François LE SAUVAGE, fille de noble homme Nicolas le Sauvage, S^r de Laudemare, Avocat au Parlement de Rouen, & de Demoiselle Marie le Febvre. De ce mariage il eut deux fils, qui suivent.

4. PIERRE Goffelin, Ecuyer, Sieur de Moulineaux, partagea le 7 Janvier (b) 1656 la succession de sa mère avec Jean son frère puîné.
4. Jean Goffelin a continué la descendance.

IV. DEGRÉ.

JEAN Goffelin II. du nom, Ecuyer, Sieur de Moulineaux, Gendarme de Gaston Duc d'Orléans, se trouva en cette qualité aux Sièges de Lanoy, de Courtray, de Bergues & de Mardik, aux termes d'un certificat que ce Prince lui donna de ce service le 23 Août (c) 1646; & épousa par articles sous feings privés du 26 Janvier (d) 1657 Demoiselle Madelene MAUGER, sœur de noble homme M^r Jean Manger Avocat au Parlement de Rouen, & fille de M^r Jean Manger & de Marie Osmont. Il mourut en (e) 1676. De son mariage il eut un fils, nommé

5. JACQUES Goffelin, qui suit.

V. DEGRÉ.

JACQUES Goffelin, Ecuyer, Sieur de Moulineaux, fut baptisé le 25 Février (f) 1658; servoit depuis trois mois le 19 Avril (g) 1675 dans la Compagnie de Fusiliers du Marquis de Chamilly; & épousa par contrat du 28 Juin (h) 1676 Demoiselle Marie - Madelene d'AUMONT, fille de Simon-François d'Aumont, Ecuyer, Sieur de Saint Luffon, & de Demoiselle Marguerite la Verge. Il mourut au mois de Mai (i) 1733; & eut de son mariage un fils, nommé

6. JEAN-JACQUES Goffelin, qui suit.

VI. DEGRÉ.

JEAN - JACQUES Goffelin I. du nom, Ecuyer, Sieur de Boismontel, demeurant au Pontaudemer, né le 6 Juillet (k) 1689, fut fait le 4 Août (l) 1743 Brigadier des Gardes du Corps du Roi en la Compagnie d'Harcourt, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis en (m) 1744.

Il a épousé 1^o Demoiselle Barbe-Françoise LE BASTIER, fille de N.... le Bastier, Ecuyer, Seigneur & Patron de Rainvillier & d'Oincourt, Capitaine dans le Régiment du Roy; & 2^o le 16 Février (n) 1733 Demoiselle Marie-

(a) Copie collationnée en 1666 sur une autre copie collationnée sur l'original en 1628.

(b) Original. (c) Original. (d) Original.

(e) Prouvé par un acte original du 12 Juin de la même année 1676.

(f) Extrait Baptistaire délivré en 1699. (g) Original.

(h) Expédition délivrée sur la minute en 1690. (i) Prouvé par un acte original du 19 Février 1734.

(k) Extrait Baptistaire délivré en 1709. (l) Original. (m) Original.

(n) Extrait de mariage, délivré en 1742.

Thereze *DOISNEL*, fille de François Doifnel, Seigneur & Patron d'Hermival, de la Morie &c. Maître en la Chambre des Comptes de Rouen, & de Dame Marie-Anne le Bas. De ce second mariage il a deux enfans, qui fuivent.

VII. DEGRÉ.

7. JEAN - JACQUES Gosselin-de Boismontel II. du nom, Ecuyer, naquit le 15 Septembre (a) 1735.
7. MARIE - ANNE - THÉRÈZE Gosselin - de Boismontel, née le 26 Mars (b) 1734, fut reçue à Saint Cyr le 7 Mars 1744.



Lettres (c) d'Annoblissement accordées à Jean GOSSELIN, S^r de la Vacherie.

Du mois de Septembre 1585.

HENRY, par la grace de Dieu, Roy de France & de Pologne : A tous préfens & avenir, SALUT. Comme il soit très décent & raisonnable que les personnes de mérite & de louable vye qui par effect aiment & fuivent la vertu & qui s'employent à faire service à nous & à la chose publique de nostre Royaulme, soient eux & leur postérité honorez & illustrez en tel degré d'honneur & de noblesse que leursdites vertuz & services le méritent, affin de leur accroistre la volonté & donner plus d'occasion d'y continuer & persévérer & servir d'exemple aux autres pour les imiter & ensuivre en espérance de parvenir à telles dignitez & honneurs; sçavoir faisons que Nous desirans reconnoistre les bons, agréables & recommandables services que nostre amé & féal *Jehan Gosselin S^r de la Vacherie, Procureur des Estats de nostre Pays & Duché de Normandie*, Nous a faitz depuis vingt ans en ça tant en ladite Charge de Procureur que en celle de Greffier des manans & habitans de nostre Ville de Rouen : en quoy il s'est sy dignement acquitté, que Nous avons juste occasion d'en demeurer contans & satisfaitz, comme il continue encores à présent en l'estat de nostre Conseiller & M^e ordinaire en nostre Chambre des Comptes audit Pays, & espérons qu'il fera encores cy après de bien en mieux à l'advenir selon la bonne dévotion qu'il en a; imitant en cela les laborieux & continuelz services que feu *M^r Nicolas Gosselin son pere* a faitz aux feuz Roys François, Henry, François & Charles, nos très chers Seigneurs ayeul, pere & freres, que Dieu absolve, tant en ladite Charge de Procureur desdits Etats & en celle de Procureur Scindic des dits manans & habitans dudit Rouen qu'il a tenuz & exercez fidellement l'espace de quarente ans, que en plusieurs Commissions, affaires, négoces & loingtains voyages qu'il a esté contrainct faire au danger & péril de sa vye, pour le bien publicq de tout ledit Pays; tellement que en considération desdusdits services, desquels Nous sommes mémoratifz avec le tesmoignage qui nous en a esté rendu par noz Lieutenans Généraux en nostre dit Pays de Normandie, mesmement par nostre très cher & amé beaufrere le Duc de Joyeuse Pair & Amyral de France, Gouverneur & nostre Lieutenant Général audit Pays, joingt que lesdits Gosselin pere & filz n'ont jamais payé Tailles, ny esté compris ne cottisez au payement d'icelles, ledit S^r de la Vacherie est demeuré envers Nous digne d'estre honoré de telle grace & prééminance qu'elle puisse à luy & à sa postérité demeurer à perpétuel hon-

(a) (b) Extrait Baptistaire délivré en forme.

(c) Elles ont été produites en original.

neur & recommandation. Pour ces caufes & autres bonnes & louables confidérations à ce nous mouvans, avons icelluy Jehan Goffelin S^r de la Vacherie & fes enfans mafles & femelles naiz & à naître en loyal mariage, & ung chacun d'iceulx anobly & anobliffons, & du tiltre & honneur de Nobleffe & d'Efcuyer décoré & décorons de noz grace fpécial, plaine puiffance & auctorité Royal, par ces présentes : voullans que en tous leurs actes, lieux & endroictz, en Jugement & dehors, ilz foient tenuz & réputez pour Nobles & puiffent porter le titre d'Efcuyer, atteindre & recevoir tous honneurs, prérogatives & prééminences que ont accouftumé recevoir & atteindre & dont joyffent & ufent Gentilzhommes & gens nobles & extraitz de noble lignée en noftredit Pays de Normandy, & comme tels puiffent acquérir & auffi pofféder tous les Fiefz, Arrierefiefz, Terres, poffeffions & héritaiges nobles de quelque qualité qu'ilz foient, & iceulx enfemble ceulx qu'ilz ont jà acquis & pourront cy après acquérir & qui leur font jà efcheuz & pourront cy après efcheoir, compecter & appartenir, tenir, pofféder & en joyr & ufer, ordonner & difpofer tout ainfi que fi ledit Goffelin estoit extrait & yffu de race de toute ancienneté noble & fans que à présent ne pour le temps advenir ilz foient ou puiffent estre tenuz ne contrainctz à vuyder leurs mains defdits Fiefz, poffeffions & héritaiges nobles ou de partie d'iceulx, ne pour raifon de celle noftre présente grace payer à Nous ne à noz fuccesseurs Roys aucune finance ou indampnité : de laquelle, à quelque fomme, valeur & ellimation qu'elle foit & fe puiffe monter, Nous avons audit Goffelin en faveur que dessus faict & faisons don par cefdites présentes fignées de noftre main. Et outre, luy avons permis & à fadite pofterité qu'ilz puiffent licitement porter par tout ou bon leur semblera les Armoiries timbrées telles qu'elles font cy (a) empreintes & inculpées tout ainfi & en la mefme forme & maniere que ont accouftumé faire les autres Nobles de noftredit Royaume & Pays de Normandy. Si donnons en mandement à noz amez & féaulx les gens de noz Comptes & Court de noz Aydes en noftredit Pays & Duché de Normandy, Tréforiers Généraulx de France y establyz, Bailliz.... DONNÉ à Paris ou mois de Septembre l'an de grace 1585, & de noftre regne le 12^e.
(Signé) HENRY. (Et fur le reply) Par le Roy, BRULART, (à côté) Vifa Contentor, COMBAUD. (Enfuite eft écrit :)

Expédiées en la Chambre des Comptes de Normandie & régiftrées au Regiftre des Chartres de ce temps fuivant l'Arrest de ladite Chambre du jour d'huy. Faict au Bureau de l'Ordonnance de Messieurs le 21^e jour d'Octobre l'an 1585. (Signé) GODART.

Régiftrées en la Court des Aides en Normandie ce jourd'huy 13^e jour de Janvier 1586 fuivant l'Arrest d'icelle dudit jour. (Signé) DU FOUR.

(a) Au milieu de ces Lettres on a peint dans le tems même les Armes de la Famille, telles qu'elles font expliquées au commencement de cette Généalogie. L'Ecu eft formé d'un Cafque de profil, orné de fes Lambrequins, & fupporté par deux Licornes affrontées.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en fes Conseils, Juge d'Armes de France,

GUILLIER-

-de Serrigny & de la Motte.

EN BOURGOGNE.



D'Azur, à une Bande d'Argent dentellée.

GUILLAUME - LÉONOR GUILLIER - de Serrigny, Ecuyer, ancien Capitaine dans le Régiment Royal Comtois, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & CLAUDE Guillier-de la Motte son frere, Ecuyer, Capitaine dans le même Régiment, ont produit pour la preuve de leurs deux premiers Degrés un Arrêt du Conseil d'Etat rendu le 15 Décembre (a) 1747, qui les maintient dans leur Noblesse. Les autres Degrés sont prouvés par des Titres originaux. Il est dit dans cet Arrêt « que leur quatrième ayeul

PREMIER DEGRÉ.

« Noble ANATOLE Guillier, de la Ville de Seurre » (en Bourgogne, sur la Saône, aujourd'hui Bellegarde) « eut un fils, nommé

2. « ANTOINE Guillier qui suit.

« Que ce

II. DEGRÉ.

« Noble ANTOINE Guillier, Sieur du Bois-de la Motte eut pour fils

3. « THIBAUT Guillier qui suit. »

III. DEGRÉ.

Noble THIBAUT Guillier, Sieur d'Escuelles ou d'Escouelles & de Pont-de Vaux, acquit le 25 Mars (b) 1599 tout ce qui appartenait au Roi dans le lieu d'Escouelles, à cause de la Châtellenie d'Argilly, & en rendit hommage à sa Majesté le 18 Juillet (c) 1601 en la Chambre des Comptes de Dijon. Il épousa Demoiselle Marie GALOIS; vivoit encore avec elle le 13 Août (d)

(a) Original. (b) Cet acte est énoncé dans celui qui suit.

(c) Expédition délivrée en 1745 par un Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon sur le Registre des Fiefs étant dans cette Cour.

(d) Original.

1613; & l'un & l'autre mourut avant le 22 Juin (a) 1617. De leur mariage étoient nés cinq enfans qui suivent.

4. ANTOINE Guillier, qualifié *Noble*, & Avocat en Parlement, étoit Grénier au Grenier & Magasin à Sel de Seurre le Jeudi 22 Juin (b) 1617, lorsqu'il partagea avec ses freres, dont il étoit tuteur, & avec sa sœur, les successions de leurs pere & mere. Il partagea aussi avec eux le 19 Octobre (c) 1620 celle de Demoiselle Jeanne du Vaux, veuve de Noble Claude Morandet, de laquelle ils étoient tous cohéritiers pour un tiers du côté maternel; se qualifioit alors Maire de la Ville de Seurre; & vivoit encore le 11 Juillet (d) 1650. Il avoit épousé par contrat du Mardi 13 Août (e) 1613 Demoiselle Elisabeth TAPPIN, sœur de Noble Maître Jean-Baptiste Tappin, Sieur de Perrigny, fille de Maître Claude TAPPIN, Receveur des Décimes au Diocèse de Chalon-sur Saône, & de Demoiselle Françoisse CAILLARD sa femme. On présume qu'il eut une fille nommée

5. PHILIBERT Guillier, qualifiée cousine germaine de Philibert Guillier, fils de Pierre Guillier, qui va suivre, dans le contrat de mariage du même Philibert, auquel elle assista le 18 Janvier (f) 1695, étant alors veuve de Jacques DE MUCIE, Conseiller au Parlement de Dijon.

4. JEAN-BAPTISTE Guillier, qualifié *Noble*, eut dans le partage du 22 Juin (g) 1617 la moitié des Terres & Seigneuries d'Escouelles & de Pont-de Vaux, en toute Justice, haute, moyenne & basse, & s'en qualifioit Coseigneur le 19 Octobre (h) 1620.

4. PIERRE Guillier a continué la descendance.

4. JACQUES Guillier, qualifié *Noble* & Avocat au Parlement, vivoit le 11 Juillet (i) 1150.

4. MARIE Guillier étoit mariée le 22 Juin (k) 1617 avec Noble Nicolas d'ANGUILLON, Gentilhomme de la Venerie du Roi.

IV. DEGRÉ.

Noble PIERRE Guillier, Coseigneur d'Escouelles & de Pont-de Vaux, Seigneur de la Motte, Avocat & Maire de la Ville de Chalon-sur Saône, dont il fut aussi (l) Lieutenant Général de Police & (m) Concapitaine, ayant partagé le 22 Juin (n) 1617 avec ses freres & sa sœur la succession de leurs pere & mere, eut pour son lot la moitié des Terres & Seigneuries d'Escouelles & de Pont-de Vaux, en toute Justice, moyenne & basse; vivoit encore le 27 Avril (o) 1670; & mourut avant le 18 Janvier (p) 1695. Il avoit épousé 1°. 2°. par contrat du 11 Juillet (q) 1650 Demoiselle Anne ARBALESTE, fille de Philibert ARBALESTE, Sieur de la Motte, & de Demoiselle Jeanne DE MOMBELOT sa femme. De ces deux mariages il eut six enfans qui suivent.

Premier Lit.

5. Une fille vivante le 11 Juillet (r) 1650.

Second

(a) (b) Original. (c) Original. (d) Original. (e) Original. (f) Original.

(g) Original. (h) Original. (i) Original. (k) Original.

(l) (m) Prové par un certificat délivré le 25 Avril 1745 par les Maire & Echevins de la Ville de Chalon, & produit en original.

(n) Original. (o) Copie collationnée sur l'original en 1745 par un Secrétaire du Roi. (p) Original.

(q) (r) Original.

Second Lit.

5. JEAN-FRANÇOIS Guillier-de la Motte, Ecuyer, Capitaine d'Infanterie au Régiment du Maine, par Commission du 28 Juin (a) 1677, fut tué (b) au Service sans laisser postérité.
5. ANTOINE-VICTOR Guillier-du Moulan, Ecuyer, Capitaine au Régiment de Lillois Infanterie, par Commission du 28 Juillet (c) 1677, fut tué étant (d) Capitaine de Grenadiers à la Bataille (e) de Steinkerque en 1692. Il ne laissa point de postérité.
5. PHILIBERT Guillier, Ecuyer, Seigneur de la Motte, Chevalier (f) de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, fut fait le 16 Mars (g) 1678 Capitaine d'une Compagnie dans le Régiment de Navarre, & le 5 Décembre (h) 1695 Lieutenant Colonel & Capitaine de la seconde Compagnie du Régiment de Cavanac Infanterie, que le Roi faisoit former des Compagnies qui composoient un des Bataillons du Régiment de Navarre : ce Bataillon commandé alors par le même Philibert. Il avoit épousé Demoiselle Elisabeth DE MUCIE, sœur d'Aimé de Mucie, Capitaine au Régiment de Bourgogne, fille d'Edme DE MUCIE, Avocat, Seigneur de Douan, & de Demoiselle Huguette ALIXANT sa femme, par contrat du 18 Janvier (i) de la même année 1695 passé en présence d'Antoine de Mucie, Seigneur d'Escouelles & de Cercot, Maître en la Chambre des Comptes de Dijon : se retira après (k) quarante-deux ans de Service, à cause de (l) ses blessures; & mourut sans postérité le 30 Mars 1725.
5. PIERRE-ADAM Guillier a continué la descendance.
5. MARIE Guillier étoit le 18 Janvier (m) 1695 veuve d'André DE RICHARD, Capitaine au Régiment de Picardie.

V DEGRÉ.

PIERRE-ADAM Guillier, Ecuyer, Seigneur de la Motte, baptisé à Challonsur Saône le 17 Février (n) 1657, fut fait le 14 Novembre (o) 1679 Capitaine dans le Régiment de Lillois Infanterie; & étoit Commandant du second Bataillon du Régiment Royal Comtois Infanterie, le 18 Janvier (p) 1695. Il eut le 29 Juin (q) 1704 une Commission de Lieutenant Colonel & Capitaine de la seconde Compagnie du même Régiment; obtint le premier Janvier (r) 1705, en considération de ses services & de ses blessures, des Provisions de Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis; & le 8 Février (s) 1709 d'autres Provisions pour la Charge de Lieutenant de Roi en la Ville, Château & Gouvernement d'Auxonne, dans lesquelles il est marqué qu'il servoit le Roi dans ses Armées depuis trente-cinq ans. Il parvint le premier Février (t) 1719 au grade de Brigadier d'Infanterie, & mourut le 23 Mai 1726. De son mariage accordé par contrat du 14 Novembre (u) 1709 avec Demoiselle Louise-Marie DE THOMASSIN-de Serrigny, fille d'Antoine DE

(a) Original. (b) Prouvé par l'Arrêt du Conseil d'Etat du 15 Décembre 1747, produit en original, dont on a parlé au commencement de cet Article. (c) Original.

(d) (e) (f) Prouvé par l'Arrêt du Conseil d'Etat du 15 Décembre 1747, produit en original.

(g) Original. (h) Original. (i) Original. (k) (l) Prouvé par l'Arrêt du Conseil d'Etat du 15 Décembre 1747, produit en original.

(m) Original. (n) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1745, & légalisé. (o) Original. (p) Original.

(q) Original. (r) Original. (s) Original. (t) Original. (u) Original.

THOMASSIN, Ecuyer, Seigneur de Serrigny, depuis Brigadier (a) des Armées du Roi, & de Dame Léonarde de *CHAUMROY*, il avoit eu trois enfans qui suivent.

6. *PHILIBERT* Guillier-de Serrigny, Ecuyer, Capitaine d'une Compagnie dans le Régiment Royal Comtois Infanterie, par Commission du 27 Février (b) 1732, fut tué à la Guerre d'Italie en (c) 1734 sans laisser de postérité.

6. *GUILLAUME-LÉONOR* Guillier-de Serrigny continue la descendance.

6. *CLAUDE* Guillier-de la Motte, Ecuyer, né le 22 Juillet (d) 1721, fut fait le 4 Février (e) 1736, Lieutenant en second dans le Régiment Royal Comtois Infanterie; & en 1745, Capitaine dans le même Régiment. Il a obtenu le 15 Décembre (f) 1747, conjointement avec Guillaume-Léonor Guillier-de Serrigny son frere, l'Arrêt du Conseil dont on va parler dans l'article de celui-ci.

VI. DEGRÉ.

GUILLAUME-LÉONOR Guillier-de Serrigny, Ecuyer, né à Chalon-sur Saône le 14 Octobre (g) 1711, Capitaine d'une Compagnie dans le Régiment Royal Comtois Infanterie, par Commission du 22 Décembre (h) 1735, fut fait le 21 Septembre 1745 Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis; & a obtenu le 15 Décembre (i) 1747, conjointement avec Claude Guillier-de la Motte son frere puîné, un Arrêt du Conseil d'Etat, par lequel sa Majesté les a confirmés & maintenus dans la Noblesse de leurs ancêtres : voulant qu'en conséquence ils soient inscrits dans le Catalogue des Nobles du Royaume, & qu'ils jouissent eux, leurs enfans & postérité mâle & femelle de tous les droits, honneurs &c. rang & prééminences en fait de Guerre, Assemblées d'Etats & de Noblesse, & autres avantages dont jouissent les autres Gentilshommes. De son mariage accordé par contrat du premier Février (k) 1739 avec Demoiselle Jeanne *BURGAT*, fille de Jean *BURGAT*, Conseiller du Roi, Trésorier des Etats au Bailliage de Chalon, Subdélégué de l'Intendant de la Province de Bourgogne, & de Dame Marguerite *CYBERT* sa femme, il a trois enfans, sçavoir

VII. DEGRÉ.

7. *JEAN-LOUIS* Guillier, Ecuyer, né le 17 Septembre (l) 1741.

7. *JEAN* Guillier, Ecuyer, né le 26 Octobre (m) 1745.

&

7. *MARGUERITE-FRANÇOISE-GUILLAUME* Guillier, née le 24 Octobre (n) 1744.

(a) Cette qualité lui est donnée dans l'Arrêt du Conseil d'Etat du 15 Décembre 1747, produit en original.

(b) Original. (c) Prouvé par l'Arrêt du Conseil d'Etat du 15 Décembre 1747, produit en original.

(d) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1745, & légalisé. (e) Original. (f) Original.

(g) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1745, & légalisé. (h) Original. (i) Original. (k) Original.

(l) (m) (n) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1746, & légalisé.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

D'HOZIER, EN PROVENCE & A PARIS.



D'Azur, à une Bande d'Or, accompagnée de fix Étoiles de même, posées en orle (a).



1. **ETIENNE Hozier I.** du nom, qualifié *noble* (*),
épousa en 1528 Catherine **IRMBERT**.

2. **ETIENNE Hozier II.** du nom, *Écuyer*, Capitaine de la Ville de Salon,
naquit en 1547; est qualifié *Généralissime Salonnais* vers l'an 1580; & épousa
1^{re} en 1581 Marguerite de **DESTRECH**; 2^e en 1587 Françoise de **TEL-
LIER** de la Garde.

Second Lit.

3. **PIERRE d'Hozier**, Sr de la Garde en Provence, Juge d'Armes de France, Conseiller d'Etat, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire & Généalogiste de la Maison, l'un de ses Maîtres d'Hôtel, & Gentilhomme à la suite de Gaston Duc d'Orléans, naquit en 1592; & épousa en 1630 Yolande-Marguerite de **CERRINI**.

4. **LOUIS-ROGER d'Hozier**, Juge d'Armes de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre & Généalogiste de la Maison, naquit en 1651; & épousa en 1680 Madeleine de **BOURGOIS** de LA FOSSE. **CHARLES-REMY d'Hozier**, Juge d'Armes de France, Gentilhomme de la Maison du Roi, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Maurice de Savoie, naquit en 1640; & épousa en 1685 Marie-Edmée **TERRIER**.

5. **LOUIS-PIERRE d'Hozier**, Juge d'Armes de France, Chevalier-Doyen de l'Ordre du Roi, Conseiller en les Conseils, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, Généalogiste de la Maison, de la Chambre & des Écuries de Sa Majesté, de celles de la Reine & de Madame la Dauphine, épousa en 1716 Marie-Anne de **ROBILLARD**.

6. **PIERRE-LOUIS d'Hozier**, Président en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Normandie, & Généalogiste de la Maison du Roi en survivance, ne en 1730. **ANTOINETTE-MARIE d'Hozier** de Sérigny, Juge d'Armes de France en survivance, ne en 1721.

(*) Cette qualité lui est donnée dans le second contrat de mariage d'Etienne Hozier II. du nom, son fils.



PREMIER (b) DEGRÉ.

ETIENNE Hozier I. du nom, qualifié *noble* dans le second contrat de mariage d'Etienne Hozier II. du nom son fils, étoit de la Ville de

(a) Sur ces Armes, voyez le certificat de Noblesse donné par le Viguier & les Consuls de Salon le 26 Janvier 1619 à Pierre d'Hozier, depuis Juge d'Armes de France, n.º xxiv des Preuves.

Il est dit à la page 466 de la Science héraldique de Marc de Vulfon Sieur de la Colombière, imprimée en 1644, que les Armes de la Famille d'Hozier ont « pour supports deux Lyons, & pour cimier un vol d'Aigle, au milieu duquel paroît une Étoile d'or, avec ces mots pour devise *Et habet sua fidera tellus* » (par allusion aux Étoiles qui font partie des Armes de la Famille).

(b) On lit dans l'Armorial de Dauphiné par Nicolas Chorier à la fin de son Histoire de Dauphiné abrégée, imprimée en 1674 à Grenoble en 1674, Tome II, page 330, « que la famille d'Hozier ou Dozier, est origi-

Salon (a) en Provence, dite aussi Salon-de Craux, célèbre dans l'esprit du

« naire (1) de Dauphiné; que *Thomas Dozier* y vivoit en 1516, & qu'ayant été un des Officiers du Roi Charles VIII, il y étoit un des Pensionnaires couchés sur l'état des Finances pour quarante livres chaque année; qu'Etienne Hozier (2) son fils s'établit à Salon-de Craux en Provence, & qu'il fut l'ayeul du célèbre Pierre d'Hozier mort à Paris le dernier jour du mois de Novembre 1600. » L'Auteur d'une seconde édition du Dictionnaire de Moreri, faite à Lyon en 1681 après la mort de Moreri même, a copié ce discours de Chorier dans l'Article d'Hozius; & on le trouve encore dans plusieurs autres éditions du même Dictionnaire de Moreri. Mais la famille ne prétend pas se prévaloir du témoignage de Chorier, suivant lequel Etienne Hozier qui ne doit occuper que le premier Degré de sa Généalogie, occuperoit néanmoins le second. Elle reconnoît qu'il y a eu en effet un *Thomas Dozier*, lequel servit en qualité d'Officier (3) sous le Règne de Charles VIII; mais en même tems elle déclare qu'elle ne se croit nullement descendue de lui, & même que ses auteurs & Thomas Dozier devoient être de deux familles différentes. Son surnom ne s'écrivit avec un *d* que plus de 200 ans après le règne de Charles VIII.

Il y a aussi, ou il y a eu en Angleterre une famille noble du nom d'*Hozier*, & un Vice-Amiral de ce nom. On lit dans le *Gloire de France* du mois de Septembre 1727 que le Vice-Amiral *Hozier* qui commandoit l'Escadre Angloise dans les Indes Occidentales, y mourut le 3 de ce mois; & dans la *Gazette de France* de la même année 1727, article de Londres, pages 691 & 587, ce Vice-Amiral est surnommé d'*Hozier* : en sorte qu'un jour à venir les *Hozier* de France pourroient être tenus d'aller chercher leur origine en Angleterre. Mais ce seroit bien à tort : au moins jusqu'ici il n'y a nulle preuve qu'ils soient de la famille d'*Hozius* en Angleterre, pas même cette espèce de preuve qui se tire d'une ancienne tradition : car on n'a aucun mémoire qui fasse mention d'une origine Angloise. La seule identité de nom ne fera jamais une raison suffisante pour autoriser cette origine étrangère. On le répète : ce seroit donc bien à tort que la famille irait un jour à venir chercher son origine en Angleterre; & c'est uniquement dans la crainte que le mal n'arrive qu'on s'est déterminé à donner icy la Généalogie de la Famille des *Hozier* de France. Par occasion on va rapporter le contenu de trois lettres écrites le 11 Janvier & le 29 Octobre 1741 & le premier Septembre 1743 par M^r Tonnley Hérault d'Armes à Londres. Ces lettres portent « que l'Amiral *Hozier* étoit mort sans postérité; que tous ses biens avoient été donnés selon la Loi à son plus proche parent qui demouroit à Londres, dont on ne sçavoit pas le nom, mais qui sûrement ne s'appelloit pas *Hozier*; que la famille du nom de *Hozius* originaire du Pays de Galles est fort ancienne en Angleterre; que ses Armes sont taillé d'*hermine & de contre-hermine, au Lyon & or brochant sur le tout*; que ces mêmes Armes furent portées à l'Enterrement de l'Amiral *Hozier* dans l'Eglise de Deptford au Comté de Kent; mais que cependant il ignoroit si cet Amiral étoit véritablement de cette famille » c'est-à-dire de l'ancienne famille d'*Hozius* en Angleterre.)

(1) Il n'y a aucune preuve de cette origine. (2) On n'a aucune preuve de cette filiation.

(3) « Etat des Finances (*) ordinaires & extraordinaires des Pays de Dauphiné, Comtes de Valentinois & Diois pour deux années commençant, quant au Domaine à la Fête Saint Jean-Baptiste mil cinq cens & seize, & quant à l'ayeul le premier jour de Janvier mille cinq cens quinze, & finissant à la dicte Fête Saint Jean-Baptiste mil cinq cens dix-huit, & le dernier jour de Décembre mil cinq cens dix-sept.

« A Maître Philr Babou, pour convertir en l'Extraordinaire de la Guerre du mois d'Avril dernier passé, la somme de

iii j^r l.

« A Maître André le Roy, pour la pension des Suisses, iiii s^r m. l.

« A *Thomas Dozier* sieur d'Officier de feu Roy Charles, pension xl l. cy pour deux années iiii s^r l. appointé année mil v^r

« dix-huit xx l. & cy lx l.

« A Monsieur le Président du Dauphiné Messire Falco d'Arvillac, pension iiii j^r l.

« A Felix de Beauchetel Aumoinier, pension ix s^r xl.

« A Loys de Monthenart, pension iij s^r xl.

« A Anthoine de Cry porteur d'Enseigne de feu Monfr de Longueville, iij l.

« A Anthoine de Croissans, pension à cause de la Commission des Rivières, iij s^r xl.

« A Pierre de Sulignon, pour la récompense des Avenyeres durant l'été des deux années, la somme de iij l.

« Aux héritiers de Charles d'Anceune, pour le revenu des Roiers pour engagement durant lesdites deux années, la

« somme de c l.

« A Claude de Villart Capitaine des Filles par acquit la somme de mil livres dont le Roy luy a fait don, appointé an-

« née prochaine mil v^r dix-huit, v^r l.

« A Hounori de Hommes, Seigneur de la Rochette & Chappitaine du Châteaudauphin, aussi par acquit en don la

« somme de mil livres Tournois, appointé année mil cinq cens dix-huit, v^r l. »

(*) On en a original cet Etat des Finances de Dauphiné.

(a) « Salon, Ville de France en Provence, dans la Vicucrie d'Aix Les d'*Hozier* Généalogistes célèbres

« sont originaires de Salon & allies (**) des Nostradamus. »

« La Martinière, Dictionnaire Géographique, Tome VII, seconde partie, pages 178 colonne seconde, & 179 colonne première.

(**) Voyez la note b de la page suivante.



« Salon, Ville dans la Provence, Diocèse d'Arles C'est la patrie de Monfrer (***), d'*Hozier* Grand Gé-

« néalogiste de France, qui avoit épousé (****) Catherine Humbert cousine germaine d'Anne Ponsard femme de

« Michel Nostradamus. »

Dictionnaire Universel de la France, Tome III, pages 21 & 25.

(***), C'étoit le célèbre Pierre d'*Hozier*.

(****) Ce fut Etienne Hozier l. du nom (ayeul de Pierre) qui eut pour femme Catherine Humbert.



peuple par le tombeau du fameux Nostradamus. Il épousa par contrat du 4 Décembre (a) 1528 Catherine (b) *HUMBERT*, qui eut en mariage (c) *deux cens écus de dot*, fille de Pierre Humbert & de Jeanne Mirapel; fit son testament le 20 (d) Mai 1555; & mourut le (e) lendemain. Catherine Humbert fa veuve ne mourut que le 27 Septembre (f) 1590, âgée de soixante-dix-neuf ans. De leur mariage étoient nés huit (g) enfants qui suivent.

2. JEAN (h) Hozier, Ecuyer, Viguier de la Ville de Salon, épousa par contrat du 25 Novembre (i) 1571 Demoiselle Marthe *RAOUX*, ou (k) de Raoux, de la Ville de Tarascon, qui eut pour dot mille écus d'or, fille de noble Antoine Raoux, & de Demoiselle Estévenette (c'est-à-dire Etienne) Cordurier; est appelé *Capitaine Jehan Hozier* (l) dans un acte du 27 Août (m) 1577; fut fait le 21 Avril (n) & le 7 Mai (o) 1599 Viguier de Salon par Horace Montano Archevêque d'Arles, qui en cette qualité étoit Seigneur spirituel & temporel de la Ville; & il l'étoit encore le 12 Juin (p) 1603. Il mourut en (q) 1612 sans postérité.

2. ETIENNE Hozier a continué la descendance.

2. ANTOINE Hozier, Ecuyer (r), naquit en (s) 1549; partagea le 19 Mai (t) 1569 avec Etienne son frere les biens de la succession de leur pere; testa dès le 8 Juin (u) 1570; & donna le 7 Janvier (x) 1580 procuration générale au même Etienne pour l'administration de son bien, *s'en allant en Court pour se metre aux Gardes du Roy*. Il servit en effet; & commandoit une Compagnie (y) comme Enseigne du S^r de Bus, lors-

« Je me suis fait un plaisir très-fingulier &c. . . . Toute la Ville (de Salon) fait gloire que votre Famille en soit originaire.

Extrait d'une lettre de M^r Hnard, Chanoine de Salon, écrite le 14 Novembre 1682 à feu M^r d'Hozier. La Famille a cette lettre en original.

—♦—♦—

« Dès que j'eus reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire &c. . . . Vos ancêtres (*)

font encore en vénération dans notre Ville. . . .

Extrait d'une lettre de M^r Vaiss, Doyen du Chapitre de Salon, écrite le 3 Avril 1750 à M^r d'Hozier-de Sérigny

Juge d'Armes de France en survivance.

(*) Il falloit de dire ses aïeux.

(a) Preuves, page j, colonne première.

(b) L'Abbé Robert dans son Etat de la Provence, Tome II, article d'*Hozier*, dit que cette Catherine Humbert, femme d'Etienne Hozier premier du nom, étoit cousine germaine d'Anne Pontifart femme du fameux Michel Nostradamus.

(c) Preuves, page j, n° 1, colonne première.

(d) (e) Preuves, page ii, colonne première.

(f) Preuves, page iv, colonne première.

(g) Preuves, page i, n° 1, colonne première. (h) Preuves, page iv, colonne première. (i) Preuves, page iv, colonne première. (j) Preuves, page iv, colonne première. (k) On n'a aucun acte où il soit dit que Jean Hozier fût frere aîné d'Etienne II. Mais 1^{er} cet Etienne naquit le 18 Octobre 1547, & Antoine son frere en 1549; 2^o Jean Hozier se maria dès l'an 1571, c'est-à-dire dix ans avant Etienne. Il paroit résulter de ces deux observations qu'Etienne Hozier II du nom étoit frere puîné de Jean.

(l) Original. Preuves, page v, n° II. Voyez aussi la colonne deuxième de la page ii des mêmes Preuves.

(m) Preuves, pages ii, colonne deuxième.

(n) Sur l'original de ce nom, voyez les Preuves, page vj, note r du III.

(o) Original. Preuves, n° III. (p) Original. Preuves, n° XII.

(q) Original. Preuves, n° XIII. (r) Original. Preuves, n° XIV.

(s) Etat de la Provence dans la Noblesse par l'Abbé Robert, Tome II, article d'*Hozier*.

(t) Cette qualité lui est donnée dans le contrat de mariage de sa fille accordé le 21 Octobre 1593, & produit en original. Voyez les Preuves, n° XI.

(u) Etienne Hozier II du nom dit dans son Journal (***) qu'Antoine son frere mourut le jour de Sainte Anne 26 Juillet 1582, en son âge 33: cet Antoine étoit donc né en 1549.

(**) Preuves, page iii, colonne première.

(*) (u) Preuves, page ii, colonne première.

(x) Preuves, page ij, colonne seconde.

(y) Preuves, page ij, colonne première.

qu'il fut tué, âgé de trente-trois ans, le jour de Sainte Anne (a) 26 Juillet 1582 dans le combat naval donné contre les Espagnols par le Général Philippe Strozzi près l'île de Tercère. De son mariage avec Madeleine PEYRAS, laquelle mourut avant le 22 Septembre (b) 1577, il eut une fille qui fut.

3. MARIE Hozier épousa par contrat du 21 Octobre (c) 1593 Capitaine Jean CHAILLOL, Ecuyer, de la Ville de Salon.

2. SUZANNE Hozier, née le 14 Janvier (d) 1530, épousa le 21 Septembre (e) 1545 Pierre MARTEL, qui mourut en (f) 1584; & elle, le 19 Novembre (g) 1585.

2. BARTHÉLEMIENNE Hozier, née le 5 Novembre (h) 1537, épousa 1^o par contrat du 9 Juillet (i) 1553 noble Frédéric ou Ferrin (k) BERNARD, Ecuyer, de la Ville de Lambec; 2^o par autre contrat du 20 Avril (l) 1572 Charles ARQUIER, de la même Ville de Lambec.

2. LOUISE Hozier, née au mois de Septembre (m) 1539, épousa par contrat du 10 Janvier (n) 1555 Capitaine Raimond GUINOT, Ecuyer (o), de la Ville de Salon, lequel vivoit encore le 21 Octobre (p) 1593; & de ce mariage naquit Françon de Guinot qui fut mariée le 29 Janvier (q) 1596 avec Etienne Reynaud, Ecuyer, Cofaigneur d'Aurons, de la même Ville de Salon. Louise Hozier testa le 26 Avril (r) 1620, & mourut le 7 Août (s) fuivant.

2. MADELENE Hozier, née le 10 Juin (t) 1545, épousa par contrat du 28 Mai (u) 1571 Antoine BEZAUDIN, fils de Louis & frere (x) du Capitaine (y) Antoine Bezaudin, Ecuyer (z), Homme d'Armes (aa) de la Compagnie du Comte de Tende. Elle mourut le 22 Décembre (bb) 1591.

2. JEANNE Hozier mourut avant le 12 Juin (cc) 1603.

II. DEGRÉ.

ETIENNE Hozier II. du nom, Ecuyer, Capitaine de la Ville de Salon, né

- (a) Preuves, page ij, note d. (b) Preuves, page ij, colonne deuxième.
 (c) Original. Preuves, pages j, n^o XI; & page iv des mêmes Preuves, colonne deuxième.
 (d) Preuves, page j, n^o 1, colonne première. (e) Preuves, page j, note d.
 (f) Preuves, page j, n^o 1, colonne deuxième.
 (g) Preuves, page j, n^o 1, colonne deuxième; & page ij, colonne première.
 (h) (i) Preuves, page ij, colonne première. (k) Preuves page ij, note b.
 (l) Preuves, pages ij, colonne deuxième, & note b de la même page ij.
 (m) (n) Preuves, page ij, colonne première.
 (o) Cette qualité luy est donnée dans un acte original du 21 Octobre 1593 rapporté dans les Preuves, n^o XI.
 (p) Original. Preuves, n^o XI. (q) Preuves, page iv, colonne deuxième; & page v, note i.
 (r) (s) Prouvé par une note écrite vers la même année 1620.
 (t) (u) Preuves, page ij, colonne première. (x) Preuves, page vj, note a.
 (y) Preuves, page ij, colonne première.
 (z) (aa) Prouvé par un acte original du 25 Novembre 1571, rapporté dans les Preuves, page v, n^o II.
 (bb) Preuves, pages ij & iv, colonnes premières.
 (cc) Original. Preuves, n^o XIV.

le Mardi 18 Octobre (a) 1547, passa différens actes, le premier Mars (b) 1576, 12 May (c) & 12 Juillet (d) de la même année, le 8 Juin (e) 1577 & le premier Juin (f) 1579, dans tous lesquels il est qualifié ou noble ou Ecuier. Louis de Bellaud-de-la-Bellaudière, Gentilhomme Provençal, l'appelle E. (c'est-à-dire Etienne) Hozier Gentilhomme Sallonnays (g) dans un Sonnet

(a) Cette date est tirée de son Journal, que la Famille conserve en original : & ce Journal, tel qu'on l'imprime icy, est composé en partie de celui qu'il a écrit à la fin de ses chroniques, sous le titre de mariages, natiuités ou baptêmes & autres adions tant des miens que autres, & en partie de ses chroniques mêmes & de divers autres mémoires écrits de sa propre main :

- « 1548. Le quatre Décembre, mon pere contra le mariage »
- « à Salon) avec ma mere Catherine fille de M^r Pierre Hum- »
- « bert Notaire (*) & de Jane Mirapele; & Isid Humbert »
- « mon ayeul leur constituë deux cens escus de dot. »
- « 1547. Le Mardi xviii Octobre fuis né, & le Jeudi xx »
- « tenu au Batême dans l'Eglise Saint Michel. »
- « 1553. Le neuf de Juillet, Notere Gazelet, a été contracté »
- « mariage entre ma sœur puînée Bartolomeienne Hozier & »
- « noble Foderic Bernard de Lambeg, elle eut de environ treze »
- « ans, étant née le cinq de Novembre 1537, à qui mondit »
- « pere a constitué fix cent florins de dot. . . »
- « L'Evesque de Nicopolis étant venu en cette Ville (de »
- « Salon) pour la Toussaint, me confiera Lettres de Cléricat- »
- « ture. »
- « Le dix de Janvier, Notere de Textoris, a été passé mariage »
- « entre Capitaine Reimon Guntot & ma sœur Louise Ho- »
- « zier eue; d'environ treze ans, mon pere les mariant tou- »
- « jours à ce temps, étant née au mois de Septembre 1539, »
- « à laquelle outre les robes & joyaux mondit pere a constitué »
- « la somme de fix cens florins. »
- « Audit an 1553, le xxi^e May est décédé M^r Etienne Ho- »
- « zier mon pere au fleur d'ange. »
- « 1560. Le premier Mey, étant advenue une rumeur à »
- « Salon qu'on apela des Cabans, parce que les gens de tra- »
- « vail portans les armes feroient le tour par la Ville, comme »
- « s'ils étoient la corne, auraient emporté d'autorité les four- »

- « fondés de la nouvelle Religion, me fuis treuvé à la presse des »
- « dis Cabans & été fort foulé & meurtry, m'en étant relanté »
- « long-temps après. »
- « 1572. Ay fect mon premier voyage en Court en poste. »
- « 1573. Le let de Juillet, ay fect mon second voyage en Cour »
- « en poste avec tregrand danger, a caule que ceux de la Reli- »
- « gion courent tous les jours sur les chemins tant du Lan- »
- « guedoc que Dauphiné. »
- « Le second Décembre fuyant y fect retourné en poste »
- « avec le même danger. »
- « 1574. Le huit de Juin, ay fect mon quatrième voyage en »
- « Cour en poste, étant allé presque toujours d'Avignon à Lyon »
- « de nuit pour me garder de raconter. »
- « 1578. Le xxviii^e d'Aoust, fuis party pour la cinquième »
- « fois pour aller en Cour, & pris la poste à Villeneuve en »
- « compagnie de M^r Pierre Biond Lieutenant d'Arles & M^r Ga- »
- « gnon son Greffier. »
- « [Ailleurs dans ses Chroniques* il parle ainsi de ce voyage:] »
- « 1578. Le vingt-sept du mois d'Aoust, pour fect pleier à »
- « Messire Antoine de Cordes Chevalier de l'Ordre du Roy, »
- « fuis party pour aller en Court, afin de fect que le Roy le fect »
- « remettre dans le Port d'Entrevaux duquel les habillans l'a- »
- « voient mis dehors par surprise. Ay prins la poste à Ville- »
- « neuve & treuve Sa Magesté à Fontencheval qui arrenoyé »
- « à M^r le Maréchal de Chetif, comme Gouverneur de la Pro- »
- « vince, qui étoit à Paris, lequel étoit malade & ayant la »

(*) La Roque dans son Traité de la Noblesse, pages 516 & 518 dit : « qu'en Provence anciennement quantité de personnes nobles ont »

« exercé la Charge de Notaire : que lorsque les contrats se passaient en latin dans le ressort de Provence, il falloit que les Notaires »

« sussent Savans & qu'ils apprirent le Latin, de sorte que les perennes de condition ne s'ajoutent point cet Englois : ce qu'ils eussent »

« fait, s'il les eût prouvés de leur Noblesse; qu'enfin il est certain que l'Office de Notaire n'étoit point dérogé en Provence. »

« Un ne fait ici cette observation qu'en général, sans en vouloir conclure à l'avantage de Pierre Humbert, dans l'incertitude »

« où l'on est s'il étoit d'une Famille noble ou non. »

(b) (c) (d) (e) (f) Cession de dete faite par Antoine Hozier à noble Etienne Hozier son frere, du premier Mars 1576.

Obligation faite le 12 May 1576 par la Communauté du lieu de Grans au profit de noble Etienne Hozier Ecuier, de Salon.

Dette en faveur de noble Etienne Hozier par Hozias Roux Ecuier, du 12 Juillet 1576.

Obligation faite le 8 Juin 1577 par noble Jean Inard de la Ville de Salon au profit de noble Etienne Hozier Ecuier.

Quittance donnée le premier Juin 1579 par noble Etienne Hozier, à noble Jean Inard.

La note de ces cinq actes qui furent recrus par Baptiste Laurens Notaire à Salon a été faite sur les minutes dont le S^r Perrinet aussi Notaire à Salon est aujourd'hui en possession.

Transaction (**) entre noble Etienne Hozier, de Salon, mari & fect Marguerite du Delfreth, & Demoiselle Marguerite de Biond fa belle-mere; ledit acte, reçu par Marcellin Porquet Notaire d'Arles le 8 Novembre 1586.

(**) La note de cet acte a été envoyée en 1741 par M^r d'Arquieu de Barbagal demeurant à Arles, lequel assure « qu'elle »

« lui a été communiquée par le Pere Loys Cordelier qu'il avoit consulté comme un curieux, au fait des Familles, & qui »

« a séjouré quelques années à Salon. »

(g) Extrait d'un livre qui a pour titre « Obros & Rimos Prouvençals de Loys de la Bellaudière Gentil- »

« homme Prouvençau, & imprimé à Marfeille en 1595. »

Page 52.

« A l'amy E. (1) Hozier Gentilhomme Sallonnays passant par ses quartiers en poste » (2).

(1) Cet E signifie Etienne.

(2) Le Poëte Louis de Bellaud dit de la Bellaudière mourut en 1588 suivant la Préface qui est à la tête de ses Oeuvres, page 5; & Etienne Hozier II. du nom fit dix voyages en Cour depuis l'an 1572 inclusivement jusques & compris l'an 1588, comme on peut le voir dans son Journal imprimé sous la note 4 de cette présente page. Ce Sonnet doit donc avoir été composé à l'occasion de quelque un de ces dix voyages, entre les années 1572 & 1588.

* ERRATUM. Dans les chroniques, Lifet; Dans un Mémoire écrit de sa main.

« deffus remis ledit Gouvernement à M^r le Comte de Sufe, *fuiz retourné vers Sadite Margerite laquelle m'a donné de Lettres adressées audit S^r Comte comme son Gouverneur & Lieutenant Général, pour y rellablir à mein armée il befoin estoit ledit S^r de Cordes.*

« 1584. Le sept de Janvier, Netre Petit de Senas, mon frere Antoine Hozier s'en allant en Court pour se mettre aux Gardes du Roy^m a faiz générale procuration pour l'admission d'un bien.

« Le troysiesme jour de Pentecoste xxxij^e May, ay été crée Capitaine de la Ville (de Salon). Et en Août étoit la contagion à Aix, y ay fait plusieurs voyages, & en Setembre brevençours pour preffer M^r de la Court qui vouloit venir en cete Ville de s'y retirer. . . Ay suffi les plusieurs autres voyages, & range (à) & ordonne les papiers étans aux Arches^{es} tous pelemets & gâtes de la rellanteur, les ayant inventoriés (b).

« 1581. Le huit de Mars a été contracté (c) mariage à Arles entre Damoysele Marguerite du Defrech fille du feu S^r Vincent du Defrech dit Prist & Damoysele Marguerite de Liard, & moy. . . présent M^r de la Court, nant Principal son cousin germain qui y a interposé son décret. . . Le xxij^e Août suivant, les épousailles.

« Le xxij^e Juin, étant la contagion à Arles, M^r des Consuls m'ont député pour aller avec le Consul Troger trader de quelques affaires avec M^r l'Archeveque.

« Le 2^e Novembre, fuiz parti pour aller en Court pour la faire fuiz en poffe.

« 1582. Le jour d^e Sainte Anne, mon frere Antoine Hozier est mort à la Bataille de la Tercere en son age 33, y commandant une Compagnie comme Escheve de M^r de Bui.

« 1584. Le xxij^e Mars, ay voyé trois messagers aux Cardinaux, l'un du moine, l'autre devant Velpeux, & l'autre après, tous fur le sujet du Purgatoire: Monseigneur le Grand Prieur l'ayant ainsi commandé: le premier en Italien par le Palais Rompé son Prédictéur onliniere: le second en Espagnol par une Lettre qui passoit; & le tiers en François par Pierre Ruffel Observantin Précheur de la Ville.

« Le treze de Juin, en Ville l'Archeveque a promis à M^r le Piere de Vardier Juge de la Ville d'Arles d'aler en poffe en Cour avec s^r obtenir grace d'un meurtre en faveur de S^r de Gaultier son neveu prisonnier audit Aix.

« Le 22^e Juin, fuiz party pour retourner en Cour pour la fetive fuiz.

« 1583. Le xij^e Avril, fuiz retourné à la Court en poffe pour la huitieme fois les armes comblantes à le lever pour la Ligue, & à cete occasion les chemins foras de Soldats.

« Au mois de May étant moy à Paris, est trépassée Damoysele Marguerite du Defrech ma femme.

« 1586. Le 22^e Novembre, M^r des Consuls me depeut pour aler à Marfelle voir en quel estat estoit la Ville, la contagion s'y étant glissée. Ay trouvé toutes les boutiques fermées & plus de la moitié des habitants avarié jà validé.

« 1587. Le quatre de Janvier, je me treuve au Conseil de la Meson de Ville pour affluer à la réformation qui s'y est prise d'y retirer les Freres Capuchins.

« Le legond Avril ay fet voyagé en Court pour la neuvieme fois avec plus de danger qu'à toutes les autres fois. Aussi à mon retour le 21^e Octobre jour de Dimanche étant fur un bateau avec M^r des Haux & plusieurs autres, une soldat de la Garnison du Pouzin nous attendans dans un autre bateau fait armés nous ont fet débarquer du côté du Dauphiné & emené prisonniers le Sieur de Rozevare de Marfelle, les Sieurs Duane d'Arles, Advocat Cordier & Saunier & moy. Nous yans conduits dans un boyri à un lieu de Loriol & levés nos bagages nous y ont tenu tout ce jour, la nuit & lendemain douzieme jusqu'à une heure de nuit. Puis j'aiques au jour & tout le treze fet cheminer par de mon agens à travers Peva, nous demandans rançon car offices, meines à moy deux mil écus, nous voulans conduire au Château du Chailier pour nous enquerre en de c'choix, avons raconté une embuscade Catholique qu'e fet qu'il nous ont conduis à Pontais. Le quatorze le Lieutenant de M^r de Vachieres Gouverneur d'Orléans & dudit Pontais nous fessent chercher, requin par les Sieurs de Blacous & du Port Gouverneurs d'Orange & du Montelimar & euz dudit Sieur des Haux qui s'est allé rendre audit Montelimar.

« mar, étant venu avec quinze Soldats de fortune audit Pontais, les autres qui nous tenoient menaçans de plus en plus, nous que l'Archeveque, enfin ont convenu d'aler audit Orléans leur cause devant ledit Sieur de Vachieres. Ledit Sieur leur ayant fet rendre nos armes & commandé de nous bailler aussitôt l'argent qui leur avoit servi jusqu'à nous à fet loucher & dîner lendemain chés lui, nous douré de chevaux & son Trompette qui nous a accompagné jultques au Montelimar.

« Le 22^e Novembre (c) une fois marié en secondes nocces à Marfelle avec Damoysele Francoise le Telere fille du Sieur Madelon le Teler Garde des Munitions du Roy & Damoysele Marguerite de Jourdan. Lendemain nous louches épousailles.

« 1588. Le 21^e Mars, fuiz party de Salon pour retourner à la Court en poffe pour la dixieme fois; & m'en revenant ay pû par le Prévost en compagnie de M^r le Lieutenant Vento le Jeune de Marfelle; & me fuiz retourné tout à Marfelle.

« 1586. Le huit Avril Madame Crislène fille de Charles Duc de Lorraine & de Madame Claude de France, norrie en ce Royaume près la feu Reine mere fon ayeule maternelle, ayant été acclée en mariage à Ferdinand Grand Duc de Tolosane par le Roy & la feu Reine, arrive à Marfelle où je m'étais retiré. . . Le onze s'embarque dans la Capitaine de Florence. . . En tout y avoit seize Galeres, quatre de la Religione de Malte, quatre de St Saincte, quatre de Genes & quatre du Grand Duc de Tuscane. . . & moy nous sommes mis dans la Patrouille de Malte. Elle portait du Port, tout l'Archeveque & l'Escheveque a tire; & ce jour les quatre Galeres Malteses se firent l'apert-garée, les autres arrivés à la Ciotat, trente mil de Marfelle. . . Le dix-huit. . . nous arrivés. . . à Genes. . . Les eschangers de quelque qualité que soyent, n'y oient porteur l'espée par Ville il elle n'ait l'ail d'une fête ou signature avec le forreau. Edans ces rivières, faut aler configner son nom au Palais; & autrement sans un billet les hollenders n'oseroient avoir loge. . .

« M^r de Madone, tout cela à été observé à notre endret. . . Le vingt-cinq ayant été de l'apert-garée, toutes les autres François, & montes les ungs de chevaux, les autres en char, roses, sommes arrivés à Pife. Le vingt-sept de Meus Maître d'Hotel de Madame nous ayant donné à chacun une piece de plomb marquée, celui qui avoit charge des chevaux nous en a fait bailler. Ayons ledit le dret chemins de Florence & pris celui de Luques. . . Le vingt-neuf. . . nous sommes arrivés à Florence. . . Le trentième, jour de l'In-manche, été à l'Eglise Saint-Laurens. . . Dans le cloître. . .

« new la Bibliothèque du Grand Duc dans laquelle y a trois mille volumes tous écrits à la main, & aucuns illustrés & l'ordre trebac; ayant été forté principalement des Bibles.

« blintques de Grace survant la permission que Basilef regond en donna à Jehan l'ascare descendu des Empereurs de Constantinople, lequel Laurens de Medici envoya pardevant luy à ces fins après qu'il eut retiné en Italie. . .

« legond. Mei après disné, le Grand Duc étant allé fuiz une cheze, une table au-dessus d'un dais de boites de verre bleu ou étoit son portret, nous a donné une à chacun & aux autres François aussi.

« Le dixième nous sommes arrivés à Venise. . . Ayons remarqué le tumultueux & l'aperte bâtiment tant de l'Eglise que du Palais Saint Marc. Edés à la Sacristie; venue une image de la Vierge faite de la main de Saint Luc, & le propre original de l'Evangile de Saint Marc écrite en Grec fur du parchemin. . .

« min. . . Le trentième. . . entrés dans la grande & antienne Rome. . . Entrés à l'Eglise Saint Pierre. De l'Eglise sommes entrés dans le Palais dit de Saint Pierre qui la joind. . .

« Soumes entrés au lieu que la Sainteeté fet acorder pour la nouvelle Librerie dans la ville de Venise, y ayant aussi l'imprimerie. . . Edés à la Librerie ou Bibliothèque.

« venus du Perou & de la Chine. . . Le vingt-neuf Juin. . . nous sommes treuvé à l'Isle du dîner de la Sainteeté; luy avons bélé la pantoufle; & elle a benit nos chapelats & fet donner des Agnus Dei.

« 1592. Le troysiesme Juin en mon cage quarante-quatre ans.

(a) Le goût de la Famille pour les anciennes Chartes germaines drék & commenoit à le développer.

(b) Voyez un extrait de cet Inventaire sous le n^o VI des Preuves.

(c) Voyez le contrat de mariage sous le n^o VII des Preuves.

(d) C'est le 26 Juillet, selon l'usage de Rome, & non le 28 comme à Paris. Du moins le même Hozier dit-il positivement dans les Chroniques, que cette Bataille fut donnée le jour de Sainte Anne vingt-six Juillet.

(e) Voyez le contrat de ce mariage sous le n^o 12 des Preuves.

qu'il lui adreſſa ver*(a)* l'an 1580. Il fut fait *(b)* Capitaine *(c)* de la Ville de Salon le 24 Mai de la même année *(d)* 1580. Pendant qu'il exerçoit cette Charge, il mit en ordre *(e)* les Archives de l'Hôtel de Ville, & en inventoria les papiers qui étoient dans une grande confuſion : le goût de la Famille pour les anciennes Chartres germit déjà & commençoit à ſe développer. On a auſſi de lui quelques pieces de Vers imprimées *(f)* tant en François qu'en Provençal. Mais il avoit ſur tout un goût *(g)* décidé pour l'étude de l'Hiftoire. Il a compoſé des Chro-

« ma barbe comence à blanchir & dans huit jours devient entièrement blanche comme à un homme de quatre-vingt ans, sans que celui de la tefte eut aucunement change, chacun demurant roys de cet accident extraordinaire. »
(Dans un autre endroit de les Chroniques, il rapporte aussi cet événement singulier :)

« Le troysiesme jour, me trouvant en mon cage de quarante quatre ans, sept mois & quatreurs jours, le poil de ma barbe me vient entièrement tout blanc, cete blancheur n'ayant set que poudre & se montrer seulement huit jours devant, si que ceux qui avoient demeure ces huit jours de me voir me reconnoissent.

- 1503. Le xxi^e Octobre été au mariage (1) de ma niece
- Marie Hoziere avec Capitaine Jan Chathol.
- 1504. Le troysiesme Novembre, suis allé à Lyon avec
- beaucoup de danger à cause de la Guerre.

- « beaucoup de danger à cause de la guerre.
- « 1596. Le xxix^e janvier, Damoyfete Franfon de Guinot
- « ma nièce s'est marie avec Eshiene Reynaud Conseigneur
- « d'Auron.
- « Le xxix^e May, suis demorti de Mambolha, auques ma fe

- Le xix^e Mey, juis depart de Marseille aregues ma famille
- mithe pour me retourner vetine à Salon, mes agres gaters
- par la Guerre ne m'ayant permis de m'y arreter, a mon
- tregrand regret, pour être cete Vile la ung des meilleurs
- & plus agreables pour que j'ey veus tant en France
- qu'en Italie
- Etant otrez de Salon au mois de Juillet le xix^e étant

- » Elant party de Saion au mois de Juillet, le six^e d'été
- » fur la Rivière de Loire entre Briars & Saint Fermin, les
- » Troupes de Mr d'Espernon s'étant rencontrées le memes
- » côté dudit Briars nous auroyent voulu faire prendre terre
- » sur le bord de la Rivière, mais le refus, fait par le Comte de
- » d'Archeviesade, que nous eussions fait, & le grand courage
- » crible en la combatte, nous étants tous couverts de sang.
- » Il avans franchi le bout opposite contre la volonté de nos
- » bateliers qui nous voyoient mener à eux, & aucuns des
- » dits foldats traversant ladite Rivière avec un autre bateau
- » qu'ils avoient recouvré, ceux dudit Village de Saint-Fer
- » min qui étoient au Château nous ayans refusé de nous
- » retirer, aurions été contrains de courir à perte d'halenee

(1) Voyez le contrat de ce mariage sous le n° XI des Preuves.

(73) L'abbé Robert dans son *Nobiliaire de Provence*, Tome II, article de la Famille de Milan ou de Milan, dit que Paris de Milan Seigneur de Courmoulin fut annobli par Lettres de l'an 1167 en considération des services signalés qu'il avoit rendus au Roy Henri IV.

(3) Le même Etienne Hozier l'appelle ailleurs *Milany & de Milan*.

[a] Voyez plus haut, page 5, la note désignée par le chiffre 2. C'est la dernière note de la page.

(b) Si l'on en croit l'Éditeur de la seconde édition du Dictionnaire de Moréry faite en 1781, il fut Viguier de la Ville de Salon; mais c'est ce qui ne le trouve ni dans aucun titre, ni dans son propre Journal; & il faut que cet Auteur ait confondu Etienne Hozier avec Jean Hozier son frere.

(c) On va donner ici une liste des Capitaines de la Ville de Salon depuis l'an 1573, telle que la Famille la conserve en original, écrite de la main même d'Etienne Hozier II du nom.

« Capitaines de la Ville de Salon.

* 1573 Antoine de Feraud, depuis S^r de Cornillon, 1576 Claude Thier, 1577 François Diequeuxier, 1578 Jean de Chaf-
fagny S^r de Molegnes, 1579 Pierre de Capentin, 1580 Michel, 1581 Claude Gaudet de Troipry, 1584 Lours R^s, 1585
Jacques Telloriz, 1586 Théobald de Capentin, 1587 P^rÉvêque de Molegnes, 1588 Antoine Vagiar, 1589 Jean de
Capitaine, 1590 de Viguier eueux Capitaine, 1591 Felibert Capentin, 1592 Jacques de Cordes, 1593 Colin Jan, 1594
Charles de Nulre-Dame, 1595 Antoine Vinard, 1596 Élienne Paul, 1597 le S^r de Challeuonnet, 1598 le S^r de Beau-
reiter, 1599 Jan-Baptiste Carier, 1600 M^r l'Évêque de Molegnes, 1601 N. de Grignan, 1602 M^r de Panfilis, 1603
M^r de Milan, 1604 Alexandre Gadenet, 1605 Capitaine Michel Seneu nait de Lambef, 1606 M^r de Lamonon fils de
Rouff, 1607 M^r Gauchier fils de M^r le bedon de Paul, 1608 Élienne Reynaud Gadenet, d'Aurois, 1609 Lours d'Y-
nard (1610).

(*) C'est-à-dire moy *Effiene Hozier*. Voyez les neuvième & dixième lignes de la page précédente.

(**) Hu farnom de Ruar,

(***). Cette Liste finit à cette année 1609.

(d) Preuves, page ij, colonne seconde; & page ix des mêmes Preuves, n° V.

(c) Preuves, page ii, colonne seconde, ligne dernière : & page ix des mêmes Preuves, n° VI.

(f) Voyez l'alinéa second de la note f de la page vij des Preuves.

[illegible]

niques (car on croit pouvoir les appeller ainsi, quoiqu'elles aient pour titre » Epi-
 tome (a) des événements du Monde dès sa création... par le S^r Dofier (b)
 » *Gentilhomme de Salon en Provence*), qui font assez bien faites pour le temps où il vivoit,
 & qui prouvent également combien il étoit laborieux & appliqué à la lecture. On
 ne doute nullement qu'il n'en ait donné communication à César Nostradamus
 Gentilhomme Provençal (c) de la Ville de Salon, puisque cet Historien à la dernière
 page (d) de son Histoire de Provence imprimée à Lyon en 1614 cite (e) *Eftienne*
Hozier Gentilhomme de Sallou au nombre de ceux à qui il étoit redevable de différens
 Mémoires qui lui avoient servi pour la composition de la huitième & dernière
 partie de son Ouvrage. La Préface (f) qu'il a mise à la tête de ces Chroniques
 qui finissent à l'année 1608, semble annoncer qu'elles devoient être imprimées;
 & c'étoit sans doute le dessein de l'Auteur; mais on ne voit pas qu'il l'ait jamais
 exécuté. Le Livre, qui est entièrement écrit de sa main en grand in-folio, sur
 deux colonnes, d'un caractère très serré, & qui contient deux cent & une pages
 enrichies de quantité de portraits gravés de Papes, d'Empereurs, de Rois, de Reines,
 de Princes, de Princeffes, de grands Capitaines, de Seigneurs de marque, de Sa-
 vants du premier ordre &c. est demeuré manuscrit entre les mains de la Famille.

Il n'étoit guères possible qu'un homme aussi avide de sçavoir que l'étoit
 Etienne Hozier, ne fût tenté de voyager. L'occasion s'en présenta en (g) 1589,
 lorsque Christine de Lorraine s'embarqua à Marseille pour aller épouser Fer-
 dinand de Médicis Grand Duc de Toscane. Il accompagna cette Princeffe
 sur toute la route, & il ne fut de retour en Provence qu'après avoir plei-
 nement satisfait le desir qu'il avoit de s'instruire par lui-même de tout ce
 qu'il y avoit de beau dans les Villes les plus considérables de l'Italie. Il ne se
 pouvoit pas faire non plus qu'un homme officieux & obligeant au point où il
 l'étoit, qui par cette raison s'étoit fait un grand nombre d'amis, qui outre
 cela occupoit ou avoit occupé le premier rang dans sa Ville, & qui comme
 on le voit par son Journal (h) devoit avoir du crédit en Cour, ne fût pas obligé
 de s'entremettre d'une infinité d'affaires soit particulières, soit même publiques,
 comme lorsqu'il parut en (i) 1603 pour la Cour, chargé de celles de la Ville de
 Salon. Il s'y employa toujours avec zèle; & on voit que ce fut dans ce point
 de vue que depuis l'an (k) 1572 jusques & compris l'an (l) 1607, il fit de
 compte fait dix-neuf voyages tant à Paris qu'à la Cour, dans quelques-uns des-
 quels il eut même (m) beaucoup à souffrir; jusques-là qu'en (n) 1587 ayant été
 pris par les Huguenots qui lui demandèrent deux mil écus de rançon, il courut
 grand risque de la vie, & aussi en (o) 1596. Celui qu'il entreprit en (p) 1578
 eut pour objet de faire rétablir (q) Antoine de Cordes, Chevalier de l'Ordre
 du Roi, dans le Fort d'Entrevaux dont les habitans l'avoient chassé par surprise;
 & après avoir eu l'honneur de (r) parler au Roi, il y réussit.

Etienne Hozier fut accordé par contrat du 8 Mars (s) 1581 avec Demoiselle
 Marguerite du DESTRECH (t) fille de Vincent du Destrech dit Privat,
 Ecuyer, & de Demoiselle Marguerite Biorde de la Ville d'Arles; auquel con-
 trat (où il est qualifié *Eftienne Hozier Ecuyer, de la Ville de Salon*) fut présent
 Pierre Biorde Conseiller du Roi, Lieutenant Principal au Siège d'Arles, cousin
 germain (u) de la future; & le mariage ne fut célébré que le 26 Août (x) sui-
 vant. Après la mort de cette femme, arrivée au mois de May (y) 1585, il em-

(a) Voyez les Preuves de cette Généalogie, n^o XV.

(b) Sur cette orthographe du nom de la famille, voyez la note a du la page sui des Preuves.

(c) Cette qualité lui est donnée à la tête de son Histoire de Provence, imprimée en 1614.

(d) C'est la page 1091. (e) Voyez les Preuves de cette Généalogie, n^o XVIII. (f) Voyez cette Préface sous le n^o XV des Preuves.

(g) Preuves, page ii, colonne seconde. (h) Voyez ce Journal sous la note a de la page 3. (i) Preuves, page v, colonne première.

(k) Preuves, page i, colonne seconde; page ii, colonnes première & seconde; & page v, colonnes première & seconde.

(l) Preuves, page ii, colonne seconde. (m) Preuves, page ii, colonne seconde. (n) Preuves, page ii, colonne première & seconde. (o) Preuves, page iv, colonne seconde. (p) Preuves, page ii, colonne seconde. (q) Original. Preuves, page ix, n^o VII. & page ii des mêmes Preuves, colonne première. (r) La Généalogie n^o dix-neuf se trouve dans l'Etat de la

Provence par l'Abbé Robert, Tome premier, pages 326 & 327. (s) (t) (u) (x) (y) Preuves, page iii, colonne première.

braffa l'état Ecclésiastique, & le Vicelégat d'Avignon lui conféra le Prieuré de Varages au mois de Février (a) 1587; mais il le régna au mois de Juin (b) suivant, & épousa en secondes nocces par contrat du 21 Novembre de la même année (c) 1587 Demoiselle François LE TELLIER, de la Ville de Marfeille, qui eut pour dot la somme de mille écus d'or sol, fille de noble homme Madelon le Tellier-de la Garde (d), Garde Provincial de l'Artillerie en Provence, & de Demoiselle Marguerite Jordan ou (e) de Jourdan. Il est appelé dans ce contrat noble Stienne Hozier Escuyer, de la Ville de Sallon, fils de feu noble Stienne & de Demoiselle Catherine Humberte.

Il mourut à Aix le 6 Mai (f) 1611 âgé de soixante-trois ans. François le Tellier sa seconde femme mourut à Salon le 8 Avril (g) 1624.

Premier Lit.

3. CATHERINE Hozier, née le 8 Juin (h) 1582, mourut au mois d'Octobre (i) suivant.

Second Lit.

3. MADELON d'Hozier - de la Garde, Ecuyer, né à Marfeille (k) le 14 Août (l) 1589, fit un accord le 3 Avril (m) 1625 avec Pierre d'Hozier son frere; est nommé dans le contrat de mariage du même Pierre en date du 21 Octobre (n) 1630; & épousa par contrat du 20 Février (o) 1636 Demoiselle Jeanne d'ARENNES, dont il eut un fils & deux filles.

4. ESPRIT d'Hozier-de la Garde suit.

4. CATHERINE d'Hozier-de la Garde mourut en 1701.

4. ISABELLE d'Hozier-de la Garde épousa Louis GAILLARDON Sr de Saint Martin, Capitaine d'Infanterie dans le Régiment de la Fere; & mourut en 1686.

ESPRIT d'Hozier-de la Garde, baptisé le 15 Mai (p) 1644, épousa par contrat du 20 Mai (q) 1673 Demoiselle Marie DE VIGNAL; &

(a) (b) Preuves, page ij, colonne premiere.

(c) Original. Preuves, page x, n° IX; & page ij, colonne deuxième. Au soutien de cet acte, on va copier icy ce que Mr de Ruffi (fils de l'Auteur de l'Histoire de la Ville de Marfeille) écrivoit le 15 Juin (*) 1691 à feu Mr d'Hozier : « les épousailles de Monsieur votre grand pere me sont tombées entre les mains. Elles font « du 21 Novembre 1587, à l'Eglise des Accoules de Marfeille » & conçus en ces termes : a été épousé noble « Etienne Oser fils à feu Etienne, de Salon, & Demoiselle François le Tellier fille de noble Madelon & de n. « Marguerite Jordane. »

On a aussi une note écrite de la main du même Mr de Ruffi, portant « mariage entre Charles le Tellier « Ecuyer, fils de noble Madelon le Tellier Garde des munitions du Roy à Marfeille & de Demoiselle Margue- « rite Jordane d'une part, & Demoiselle Marguerite de Saint Jacques, 1596, folio 505. Notaire, Mr Jean Dille, à « présent Mr Etelle. » Ce Charles le Tellier étoit frere de François le Tellier seconde femme d'Etienne Hozier.

(*) On a cette lettre en original.

(d) Le furnom de la Garde lui est donné dans un Mémoire domestique dressé en 1665.

(e) Preuves, page ij, colonne premiere.

(f) (g) Preuves, page v, colonne deuxième.

(h) (i) Preuves, page ij, colonne premiere.

(k) Preuves, page iv, colonne premiere. (l) Preuves, n° X.

(m) Preuves, n° XXVI. (n) Original. Preuves, n° XXXVI.

(o) (p) (q) Prouvé par le Procès-verbal des Preuves de noblesse de Marie-Charlotte d'Hozier-de la Garde, faites en 1721 pour sa reception à Saint Cir.

mourut le 6 Septembre 1705. Il eut quatre enfans.

5. JEAN d'Hozier-de la Garde fuit.

5. CLAUDE d'Hozier-de la Garde, né le 22 Octobre 1683, a été (a) Lieutenant d'Infanterie dans le Régiment d'Olleron; & fut maintenu dans sa Noblesse par Lettres du 2 Août (b) 1720.

5. MARIE d'Hozier-de la Garde mourut en....

5. CATHERINE d'Hozier-de la Garde mourut en 174 : :

JEAN d'Hozier-de la Garde, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Major du Château de Lichtemberg, ci-devant Aide-Major & Capitaine des Portes de la Ville de Strasbourg, naquit le 30 Mars 1678; fut maintenu dans sa Noblesse par Lettres du 2 Août (c) 1720; & servit d'abord pendant deux ans en qualité de Cadet dans le Régiment d'Aunis, aux termes d'un certificat qui lui en fut donné (d) le 23 Octobre (e) 1718 où il est dit « qu'il avoit été blessé d'un coup de feu à l'Attaque » de Castel-Follit, & qu'il s'étoit trouvé à la Prise d'Ofstalic ainsi « qu'au Siège de Valence en Italie. » Il fut fait Capitaine des Portes de la Ville de Strasbourg le 3 Janvier (f) 1730, Aide-Major le 25 Août (g) 1735, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis le 12 Novembre (h) 1734, & Major du Château de Lichtemberg le 7 Janvier (i) 1746. Il mourut le 2 Août 1747.

De son mariage avec Demoiselle Marie FORESTIER qu'il épousa le 16 Mai (k) 1709, il a eu une fille unique, qui fuit.

6. MARIE-CHARLOTTE d'Hozier-de la Garde, née le 12 Septembre (l) 1711, fut reçue à Saint Cyr sur ses preuves de Noblesse certifiées au Roi le premier Février (m) 1721 par feu M^r Clairambault, commis exprès par S. M. à ce sujet; & épousa par contrat du 17 Décembre (n) 1735 Jean-François d'ENTRAIGUES Ecuyer, fils de François d'Entraigues, Ecuyer, Seigneur du Pin au Diocèse d'Uzès en Languedoc, & de Dame Marie-Anne Baudan.

3. PIERRE d'Hozier a continué la descendance.

3. JEAN-ANTOINE Hozier, né le 5 Octobre (o) 1595, mourut au mois de Janvier (p) 1596.

3. ETIENNE Hozier, né le 26 Décembre (q) 1599, mourut à Amboise le 20 Septembre (r) 1626, étant alors (s) au service dans le Régiment des Gardes.

(a) Prouvé par les Lettres du 2 Août 1720, qu'on va citer. (b) Original.

(c) Original.

(d) Par le Vicomte de Polignac Maréchal de Camp, Gouverneur de la Ville du Pay, & cy-devant Colonel du Régiment d'Aunis.

(e) Original.

(f) Original.

(g) Original.

(h) Original.

(i) Original.

(k) (l) Prouvé par le Procès-verbal des Preuves de noblesse de Marie-Charlotte d'Hozier-de la Garde, faites en 1721 lors de sa réception à Saint Cyr. m. Original. Preuves, n^o C. n. Original.

(o) (p) Preuves, page iv, colonne deuxième.

(q) Preuves, page v, colonne première.

(r) (s) Preuves, page v, note a.

3. MARGUERITE Hozier, née le 10 Février (a) 1597, mourut le 23 Novembre (b) suivant.
 3. ANNE Hozier naquit le 13 Juillet (c) 1602.
 3. MARIE Hozier, née le 25 Octobre (d) 1605, mourut le 27 Novembre (e) suivant.

III. DEGRÉ.

PIERRE d'Hozier, S^r de la Garde en Provence, Juge d'Armes de France, Conseiller d'Etat, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire & Généalogiste de sa Maison, l'un de ses Maîtres d'Hôtel, & Gentilhomme à la suite de Gaston Duc d'Orléans, naquit à Marseille le 10 Juillet (f) 1592. On le trouve employé dès l'an (g) 1616 dans un Rol de la Compagnie de Chevaux-légers pour le service du Roi sous la charge de M^r de Créquy. Le 26 Janvier (h) 1619 le Viguier & les Consuls de Salon certifièrent que *Pierre d'Hozier Efcuyer, de la Ville de Marseille, estoit filz d'Estienne d'Hozier (i) vivant aussy Efcuyer, de ladite Ville de Salon, & de Damoiselle Françoisse le Tellier*. Il fut fait le 4 Mars (k) 1620 l'un des cent Gentilshommes de l'ancienne Bande de la Maison du Roi; & est appelé *le Sieur d'Hozier Gentilhomme François* dans un Passeport que Nicolas de Baugy Ambassadeur pour le Roy près l'Infante en Flandres luy donna à Bruxelles le premier Juillet (l) 1625. Gaston de France Duc d'Orléans le fit Gentilhomme de sa suite par Lettres du 2 Janvier (m) 1627, & en cette qualité le chargea le 29 Mai (n) de la même année d'aller notifier la naissance de la Princesse connue depuis sous le nom de Mademoiselle Duchesse de Montpensier, tant au Parlement de Dombes, qu'en divers autres domaines de ce Prince. Le Roi l'ayant admis au nombre des Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel le 31 Mars (o) 1628, (tems où cet Ordre étoit encore recherché par la Noblesse la plus distinguée) il en reçut le collier (p) des mains du Maréchal de Vitry, commis exprès par S. M. à cet effet; & ce fut sans doute à cette occasion que Cézair Nostradamus son cousin, Gentilhomme (q) Provençal, auteur de l'Histoire de Provence, lui écrivit le 18 Décembre (r) 1629 qu'il « ne

(a) (b) Preuves, page iv, colonne deuxième. (c) Preuves, page v, colonne première.

(d) (e) Preuves, page v, colonne deuxième. (f) Preuves, n^o XIX. (g) Preuves, n^o XXII.

(h) Original. Preuves, n^o XXIV.

(i) Il falloit écrire *Hozier* sans d.

(k) Original. Preuves, n^o XXV.

(l) Original. Preuves, n^o XXVII.

(m) Original. Preuves, n^o XXVIII.

(n) Original. Preuves, n^o XXIX.

(o) Date d'une lettre que le Roy luy écrivit à ce sujet, énoncée dans les Preuves de noblesse faites en 1689 devant M^r de Sainte Marthe par Marguerite-Charlotte d'Hozier (petite-fille de Pierre) pour fa réception dans la Maison Royale de Saint Louis fondée à Saint Gir. Depuis l'an 1689, la Famille a perdu cette lettre. Voyez aussi dans les Preuves de cette présente Généalogie, n^o XXX, la Commission du Roy au Maréchal de Vitry pour donner à Pierre d'Hozier le Collier de l'Ordre de Saint Michel, datée du même jour 31 Mars 1628. La Famille a cette Commission en original.

(p) Prouvé par un certificat du Maréchal de Vitry, délivré le 7 May 1628, Preuves, n^o XXXI.

(q) Cette qualité luy est donnée à la tête de son Histoire de Provence, imprimée en 1614.

(r) La Famille conserve cette lettre (**) en original. En voici la teneur :

« Monsieur mon Cousin,
 « J'ay reçu un extrême contentement, que vostre vertu vous aye rendu digne d'estre au service de vostre Roy
 « & d'estre plus particulièrement, plus utilement & plus avantageusement connu du plus grand & plus juste Monar-
 « que de l'Europe, & par conséquent de la Terre. Vous ne pouvez faillir, vous comportant en vray Chevalier &
 « vertueux Gentilhomme, d'y voir croître vostre fortune & monter à tel degré, que vostre patrie, vos parents &
 « vos amys s'en resjoissent, étant près d'un si grand Soleil dont les rayons de l'invincible vaillance éclaircissent déjà
 « tout le rond de l'Univers, voire même hument les étoiles. Que si j'ay conçu quelque légitime déplaisir
 « d'estre quasi oublié de vous, de qui j'ay toujours fait une non ordinaire estime, il est tellement étouffé du con-
 « tentement du discours de vostre lettre, quoique trop court & tranché, qu'il est comme s'il n'avoit jamais esté.

(**) Voyez-la en entier dans les Preuves, n^o XXXIV.

« pouvoit faillir, se comportant en yray Chevalier & vertueux Gentilhomme, de voir croître sa fortune » &c. Le même Cézair Nostradamus lui écrivait ce qui suit le 3 Novembre (a) 1617 : « J'approuve que vous entrepreniez choses excellentes & non vulgaires, puisque vous estes yssu & d'un pere vertueux & de la même souche dont sont sortis tous les hommes qui se sont aternisés au moyen de la vertu.... Ma cousine votre mere se.... resjouyt de votre fortune. Honnorés-la comme bon filz & comme yssu de parens nobles. » La suscription de cette lettre est telle : « A Monsieur, Monsieur Hozier Gentilhomme Provençal, à Paris. »

Sur diverses remontrances de la Noblesse présentées au Roi par les Etats Généraux tenus à Paris en 1614 (b), tendantes à ce qu'il fût établi un Juge d'Armes lequel dresseroit des Registres universels des Familles nobles du Royaume, S. M. avoit créé en titre d'office par édit du mois de Juin (c) 1615 « ung Juge Général d'Armes, pour en estre ores & à l'advenir pourveu par elle ung Gentilhomme d'antienne race, expert & bien connoissant au faict des Armes & des Blazons, lequel feroit... ordinairement à la suite de S. M. avecq plain pouvoir, auctorité, & mandement spécial de juger au rapport des Hérautx d'Armes, lesquels y auront leur voix délibérative, des Blazons, faulsetez & meffiances des Armoiries & de ceux qui en peuvent & doivent porter, simples timbres, parties diverses, brisées, chargées, écartellées, retranchées, avecq cimiers, supports, cercles, chapeaux, couronnes, mantellets & pavillons d'armes; ensemble de connoître des différends que pour raison d'icelles naissent & naistront entre les particuliers : voulant S. M. que cy-après le dict Juge Général d'Armes blazonne les Armes de ceux qu'elle honorera du titre de noblesse, & sans qu'elles puissent estre enluménées au milieu des Lettres qui leur en seront expédiées, qu'elles n'ayent esté reçues & jugées par ledict Juge Général d'Armes qui en baillera son attache; & que toutes les recherches, poursuites & Registres des Armes des Nobles du Royaume ne puissent estre faictes que ce ne soit de son advis & ordonnance; luy ayans pour les cas & matieres contenues en ces présentes attribuez toute Cour, Jurisdiction & connoissance,

« Et puisque le sort de vostre condition est tel que vous pourrés estre secourable & comme un Dieu salutaire à plusieurs, & que l'abbord de ce grand maistre vous est ordinaire & fréquent aussi bien que mérités, si vous voulez « me procurer cinq ou six cens francs de pension & non plus.... Ayant continuellement la plume en main tout absent & vieillard que je suis & pauvre Gentilhomme pour aternir la mémoire, j'estime qu'il jugeroyt Royal de me faire du bien de loin, comme de loin & sans presque espoir de reconnaissance je le pangrifier & célèbre, non par des rymes à la mode, mais d'une héroïque façon, convenable aux grands Monarques & demi-Dieux de la Terre, dont vostre maistre & mon Roy est sans controverse l'ayné.... Monsieur de Rez qui vous faisoit très-humblement dit que vous ne vous souvenez plus de luy mandr quelques bêtillies promises en récompense du portrait qu'il vous donne. Quant à ce qui me regarde, je ne vous demande que ce que le bon larron demanda à Notre-Seigneur, lequel je prie de vouloir augmenter ses graces en vostre endroit, & rendre digne de vostre amitié & de vostre souvenir un parent qui a été & sera jusques au tombeau,

« Monsieur,

« Vostre très-humble, très-obéissant & très-affectionné Cousin,
(Signé) NOSTRADAMUS.

« A Sallon le lendemain de la reception de vostre lettre ce xliij (18) Decembre auquel j'entre au septante-sept m. dc. xxix. » (1629).

(La suscription est) « A Monsieur, Monsieur d'Hoziér, Chevalier de l'Ordre du Roy & Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, à Paris. »

(a) Original. Voyez cette lettre sous la note c de la page 16.

(b) Preuves, n° XX. Voyez aussi le premier Registre de cet Ouvrage, Tome II, pages 672 & 673.

(c) Preuves, n° XXI. Cet Edit fut donné en original à M^r d'Hoziér vers l'an 1730 par M^r de Chevières-de St^r Mauris qui l'avoient parmi leurs Titres depuis que François de Chevières-de Saint Mauris, S^r de Salagny, Chevalier de l'Ordre du Roy, fut le premier pourvu de l'Office de Juge d'Armes de France en 1615.

» & icelle interdite & deffendue à tous autres Juges & Officiers quelzconques :
 » voulant en outre que les appellations qui interviendront des Sentences & Jugements dudit Juge Général d'Armes ressortissent nuement pardevant les
 » Marefchaux de France. » Les premières provisions de cette Charge, qui comme on vient de le voir est accompagnée de Juridiction (a) fut tout ce qui a rapport aux Armoiries, furent données par Lettres de la même année (b) 1615 à (c) François (d) de Chevrriers-de Saint Mauris (e), Sr de Salagny, d'une ancienne

(a) Pierre d'Hozier, qui fait le sujet de cet article, exerça cette juridiction sur l'impression des livres concernant les Armoiries, comme on le peut voir dans les Preuves n° LII, où l'on rapporte l'approbation qu'il donna en 1655 à un livre de Blason, composé par Louvan Geliot, qu'il s'agissoit de réimprimer. Voyez aussi sous la note b de la page 30 une lettre du Pere Chiffet Jésuite, écrite à Pierre d'Hozier le 27 Avril 1654. Peu de tems avant sa mort arrivée le 30 Novembre 1660, Oronce Finé-de Brianville Abbé de Saint Benoît de Quincly luy dédia comme Juge d'Armes de France un livre intitulé *Jeu des Cartes des Armoiries de l'Europe*, imprimé à Lion chez Benoît Coral. Le Pere Menestrier dédia aussi à feu M^r d'Hozier fils de Pierre, aussi comme Juge d'Armes de France, un autre livre intitulé *Jeu des Cartes du Blason*, in-douze, Lion 1690.

(b) Preuves, page xxv, lignes avant-dernière & dernière.

(c) « Les Seigneurs de Saint Mauris au Comté de Maçonnois, furnommés de Chevrriers, qui se disent » descendants des Comtes de Maçon, ont timbré l'écu de leurs Armes en qualité de libres Seigneurs de Saint Mauris, tenans cette Seigneurie exempte de toute foy & hommage, mesme envers le Roy, comme faisoit feu » François de Chevrriers Chevalier de l'Ordre du Roy, & le premier honoré de la Charge de Juge Général des » Armes de France, d'un cercle relevé au milieu d'une pointe, supportant une perle. »

Extrait de « la vraye & parfaite Science des Armoiries ou l'Indice Armorial de Louvan Geliot Advocat au Parlement de Bourgogne, » augmenté par Pierre Palliot & imprimé en 1660 ; page 207.

(d) Il étoit fils de Gabriel de Chevrriers, des libres Seigneurs de Saint Mauris en Maçonnois, Capitaine de cinquante lances, & de François de Nogu-de Varennes, tante de François de Nogu Marquis de Varennes, crû Chevalier des Ordres du Roy en 1633, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante hommes des Ordonnances de Sa Majesté & Gouverneur d'Aiguemortes. Voyez la Généalogie de cette Maison de Chevrriers de Saint Mauris dans le Dictionnaire de Moreri, Tome III, pages 127 & suivantes, édition de Paris 1725. On y lit (page 129) que « François de Nogu étoit *seigneur* de François de Nogu Marquis de Varennes, Chevalier des Ordres du Roy, & » *fil*le de Jean de Nogu Sr de Varennes. » Ce récit n'est pas exact. Il falloit dire tante de François, & *seigneur* de Jean.

(e) Le Pere Menestrier Jésuite parle de luy avec éloge dans l'Épître dédicatoire de son « art du Blason justifié », imprimé en 1661. Voyez la teneur de cette Épître :

« A Monsieur le Vicomte de Saint Mauris (*) :

« Monsieur,

« L'offre que je vous fais de cette pièce est une action de justice. Elle vous est dûë de tant de façons, que je » commettrai un crime, si je la faisois paroître sous un autre nom que le vôtre. Elle a été conçue dans l'ultre » Cabinet que vos ancêtres ont rempli des monumens de leurs vertus & des marques de leur courage. C'est sur » les images de ces grands hommes que je tiray les premiers traits du tableau que je vous présente. Les restes de » leur esprit m'inspirèrent les sentimens que je produis pour la défense de la Noblesse. Je decourus dans les mé- » moires de feu M^r de Salagny « François de Chevrriers : » des lumieres qui ont instruit les plus savans Ecri- » vains du Blason ; & j'appris par les belles choses qu'il a laissées, que c'estoit avec sujet que le plus juste de nos Rois » l'avoit établi Juge Général des Armes & Blasons de France. Il remplit cette Charge avec un éclat digne de sa » vertu : & ce fut luy qui excita la Noblesse à la recherche de ses titres & à la connoissance de ses avantages : ainsi » le Blason luy est obligé de toutes les illustrations qu'il a reçues.

« Il fit naître l'ouvrage du Pere Monet. Il communiqua ses lumieres au P. Clement, qui les porta depuis en » Espagne, où il établit les Loix évacées de l'art héraldique ; & la France lui sera éternellement obligée du choix » qu'il fit de M^r d'Hozier pour remplir sa Charge après luy, puisqu'il ne luy falloit pas un successeur d'une » moindre réputation pour soutenir la gloire qu'il s'étoit acquise dans l'exercice de cette nouvelle dignité.

« Voilà, Monsieur, les causes qui m'obligent de couronner la source glorieuse des connoissances héraldiques » que je défends Je dois ce respect à la mémoire de votre oncle incomparable Je ne saurois élever » un plus magnifique trophée à cette nouvelle science, que l'entrée de votre Maison Et pour me mettre à » couvert des atteintes de mon adversaire, je ne puis luy opposer des boucliers plus impénétrables que ceux » des Héros dont le sang coule dans vos veines Je me persuade que votre approbation m'en attirera beau- » coup d'autres, & qu'il n'est personne qui ne fasse gloire de la suivre, tandis que j'auray l'avantage d'être in- » violablement,

« Monsieur,

« Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

« C. F. MENESTRIER,
 » de la Compagnie de Jesus. »

(*) Honoré de Chevrriers, libre Seigneur de Saint Mauris, Vicomte du Thil, Seigneur de Salagny &c. Chevalier de l'Ordre du Roi. Il étoit neveu de François de Chevrriers premier Juge d'Armes de France, qui donne lieu à la note e de cette page.

Maison du Mâconnois, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, & l'un de ses Maîtres d'Hôtel. Mais ce premier Juge d'Armes mourut en 1641; & il falloit lui donner un successeur.

Pierre d'Hozier s'étoit appliqué de bonne heure (a) à la science de l'Histoire Généalogique. « Lorsqu'il entra, » dit l'Abbé (b) Robert, « dans la Compagnie des Chevaux-légers de M^r de Créquy-Bernieules, celui-cy chef de fa Maison recherchoit sa Généalogie. L'inclination naturelle (c) de Pierre d'Hozier, » excitée

(a) Voyez la note c de cette page.

(b) Etat de la Province dans la Noblesse, Tome II, article d'Hozier. On transcrit icy généralement parlant les propres termes de l'auteur. En quelques endroits cependant, pour abrégé, on n'en prend que la substance.

(c) Ce que dit icy l'Abbé Robert de l'inclination naturelle de Pierre d'Hozier pour l'étude de l'Histoire Généalogique, se trouve confirmé par une lettre que César Nostradamus, Gentilhomme de Provence, auteur de l'Histoire du Provence, écrivit sur ce sujet au même Pierre d'Hozier son Cousin le 3 Novembre 1617. Voici la teneur de cette lettre que la Famille conserve en original :

« Monsieur mon Cousin,

« Je ne sçayroy qu'approuver le dessein que vous faites de vous jeter à l'Histoire & mesmement Généalogique, quoyque difficile & jalouse, quelle playfante et agreable qu'elle soy, pour les descentes des races, les origines & commencemens des familles, la fuytte des neveux, la diversité de blasons, d'armories, d'enseignes & de devises, presque toutes différentes selon les différentes nations qui en usent, & pour la naïveté, galanterie & diversité qu'il faut observer à les blasonner & déchiffrer proprement, non-seulement en termes vieux & communs de l'art des Roys d'Armes, mais par quelques mots esquis, appliqués au mesme sens : comme vous voyez que je puis dire d'avoir esté le premier qui pour dire gaeules qui est rouge, j'ay dit quelquefois fandal, quelquefois breslé, quelquefois incarnat, quelquefois vermeil, autrefois sang ou flangant; & maintenant priés les noms des pierres précieuses de telle couleur, comme rubys, grenat, allemandine, & tantôt des autres pierres ou corps convenables aux deux métaux & cinq couleurs, dont font toutes fortes d'Armes, variées, peintes & blasonnées. Ce qui me fait vous en dire ainsi, mon advise, d'autant qu'avant l'entrepris l'Histoire de l'Institution des Chevaliers du Saint-Esprit depuis l'an septante-huit jusques icy, vous trouverez que parmi ces personnages illustres & cette façon de parler aura quelque lustre particulier & non commun, quoyqu'elle soyt autrement poetique, & partant plus héroïque, plus gracieuse & coulante : ce que j'estime que les beaux & curieux esprits pourront avoir remarqué & par aventure loué si l'envie n'y a mis obstacle. Je vous en di le mesme pour ce qui regardera l'Histoire Armoriale : OPUS IMMENSE, auquel OPUS ERIT ZEPHYRUS ET BIRUNDINE MULTA. Surquoy je ne vous donneray autre conseil que d'entrer en consulte avec vous mesmes & vos forces, parce que l'ardeur de vous entretenir & voler jusques au Ciel a besoin de moderation, de poix, de nombre & de mesure : ce que la jeunesse ne peut avoir que par une grace infuse ou par un travail opiniâtre, & une esprit infatigable. Bien vous diray-je que je n'ay aucunement voulu approfondir les races, ny chercher leurs sources premières, tant pour estre chose impossible que pleine de malveillance pour les immondices qui se trouvent cachées & plus des familles, voire mesmes les plus illustres, anciennes & généreuses; estant ainsi que le sang dort bien souvent & de peres généreux fait loirer des enfans lâches, couards & vuyx féniaux; comme par humeur contraire, de parens obscurs & fétars naissent des enfans illustres. Et de tels defeuils irréprochables & plus font toutes peines les descentes des Empereurs Romains & les Généalogies de tous les Princes de la Terre : ce qui fait voir qu'ilz sont hommes. Conseillez-vous donc bien avec votre génie. Et comme vous estes au grand & magnifique Empire des plus grands esprits de l'Europe & par conséquent du Monde, recourez à leurs oracles pour vous garder de chopper & de donner du sujet aux envieux & à l'envie qui ne cherche qu'à rompre les chairs mesmes qui n'ont point d'os. IN MAGNIS VOLUNTAS SAT EST. Tant y a que j'approuve que vous entrepreniez choses excellentes & non vulgaires, puisque vous estes yssu & d'un pere vertueux & de la mesme souche dont sont sortis tous les hommes qui se font aternisés au moyen de la vertu. Sur quoy je vous donne advice que le Sieur Conseiller de Peyrelle qui est à Paris & d'ordinaire avec Monsieur le Garde-Seaue vous peut donner toute forte de satisfaction en ce delir. J'y contribuerois de ma part tout ce qui me sera possible pour vous rendre ce témoignage d'amitié. Je vous diray franchement que si vous entrepreniez toutes vos Généalogies à l'égal de celle de la Maison de Lorraine, outre que cela est superflu, vous vous trouveriez failly d'alcune à my-chemin ou mille endroits; NON ENIM EX QUOLIBET LIGNO FIT MERCEDES. La Maison de Lorraine va du per avec les plus grandes, hautes, illustres, Royales & antiques familles du Monde; & de pouvoir jamais faire arriver le métal de Corynthe au prix de l'or, ny les saphirs à l'estat du diamant, c'est une chose impossible. Vous pouvez avoir veu au discours de la Noblesse que je fay dans mon Histoire, qu'il n'est pas requis une telle & si longue fuyette aux Seigneurs & Gentilshommes, qu'aux Princes & qu'aux Monarques que Dieu dispense de joing & fait passer par plusieurs canaux d'or pour les rendre plus espurés, plus illustres & reverés. Consultez li vous le trouvez à propos. Messieurs de Sainte Marthe, que je salue de mes très-humbles recommandations avec une offre de mon très-humble service. Ma Cousine votre mere le porte bien. Elle le resjoynt de votre fortune. Honorés-la comme mon filz & comme yssu de parens nobles. Craynéz Dieu fur toutes choses & parlez foremment des Grands. HOC FAC ET VIVIS. Je refaile encor de tout mon cœur Messieurs de Sainte

(*) Cette qualité lui est donnée à la tête de son Histoire de Provence imprimée en 1614.

(**) Ce mot ayant tombé sur Pierre d'Hozier & non sur Nostradamus.

(***) Voyez cette lettre en entier sous le n^o XXIII des Preuves.

» excitée par le plaisir qu'il eut à entendre parler de la curiosité de M^r de Bernieules, l'ayant déterminé à l'aider dans sa recherche, il voulut faire son coup d'essai de la Généalogie de cette illustre Maison; & le succès qu'elle eut l'encouragea à entreprendre aussitôt la recherche générale (a) des Maisons principales & particulières du Royaume. Par là sa réputation naissante alla beaucoup plus loin qu'il n'avoit espéré dans ces commencemens; & les occasions qu'il eut ensuite de faire divers voyages en qualité de Gentilhomme de la Maison du Roi, lui facilitèrent les moyens de recueillir tant de matériaux pour l'écriture de son vaste (b) dessein, qu'il s'attacha à cultiver uniquement cette partie de l'Histoire, ayant le bonheur de joindre une des plus excellentes mémoires (c) dont les siècles passent nous aient raconté les prodiges au travail immense qu'il faisoit pour que rien ne lui fût inconnu. Cela fut cause que la plupart de la Noblesse la plus qualifiée « voulut » avoir une Généalogie dressée de sa main, & qu'on ne parloit qu'avec admiration de la mémoire étonnante de cet homme qui avoit présens, sans cesse & sans se tromper, les dates des contrats, les noms, les surnoms, & les Armes de chaque Famille qu'il avoit une fois étudiée : à propos de quoi le célèbre d'Abancourt disoit ordinairement qu'il falloit qu'il eût assisté à tous les mariages & à tous les baptêmes de l'univers. Un mérite si singulier, » continue l'Abbé Robert, » avoit besoin d'être secouru par quelque gratification; & c'est ce qui excita le Roi Louis XIII à lui accorder une pension de 1200 livres » par Brevet du 31 Août (d) 1629 confirmé le 13 Octobre (e) suivant & le 18 Février (f) 1630; car il est marqué dans ce Brevet que c'étoit pour *lui donner plus de moyen de vacquer aux recherches curieuses & connoissance des Maisons illustres de ce Royaume, auxquelles par ses longues veilles & travaux il s'étoit acquis une intelligence particulière.* Enfin M^r de Chevaliers-de Saint Mauris-de Salagny Juge d'Armes de France indiqua lui-même Pierre d'Hozier au Roi pour son successeur; & la France (dit à ce sujet le savant Pere (g) Menestrier) » sera éternellement obligée à ce premier Juge d'Armes du choix qu'il fit de M^r d'Hozier pour remplir sa Charge après lui, » puisqu'il ne lui falloit pas un successeur d'une moindre réputation pour soutenir la gloire qu'il s'étoit acquise dans l'exercice de *cette nouvelle dignité.* » Pierre d'Hozier fut pourvu de cette Charge le 25 Avril (h) 1641 (i).

Depuis ce tems-là son mérite & ses honneurs ne firent que croître. Il fut fait Maître d'Hôtel ordinaire du Roi & Gentilhomme servant de sa Majesté par Let-

» Marthe & désire la continuation de leur bonne affection, à laquelle j'offre mon cœur en victime, & à vous une assurance d'être toujours très aise de votre bonne & prospère fortune, et de n'être jamais autre que

» Votre plus humble & très affectionné serviteur & Cousin.
(Signé) NOSTRADAME.

» A Sallon ce iij Novembre m. dc. xvij (1617)

La souscription est » *A Monsieur, Monsieur Hozier Gentilhomme Provençal, à Paris.* »

(a) Voyez la note suivante.

b. L'expression n'est point outrée. Voyez plus bas, pages 29 & 30, le travail immense qu'il avoit entrepris en faveur de toutes les familles nobles du Royaume. Voyez aussi la lettre de Nostradamus rapportée dans la note c de la page précédente.

(c) Voyez les notes b & c de la page 27.

(d) Original. Preuves, n° XXXII.

(e) Preuves, n° XXXIII.

(f) Original. Preuves, n° XXXV.

(g) Menestrier dans l'Épître dédicatoire de son livre de *l'art du Blason justifié*, imprimé en 1661. Voyez la note c de la page 15.

(h) Original. Preuves, n° LX.

(i) Le premier certificat qu'on ait, expédié par lui comme Juge d'Armes de France, est du 10 May de la même année 1641. On croit faire plaisir au Lecteur d'en donner icy copie, & d'y joindre deux autres certificats

tres datées les unes (a) & les autres (b) du 31 Décembre 1642. La Charge de Généalogiste des Ecuries du Roi fut créée en sa faveur le 22 Septembre (c) 1643 (d); & en considération de la parfaite intelligence qu'il s'étoit acquise dans

délivré par le même Pierre d'Hozier, relatifs aux Armoiries, l'un desquels est antérieur de plusieurs années à celui de l'an 1641.

Du 2 Décembre 1629.

« Nous Pierre d'Hozier, Sieur de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté &c. certifions & attestons à tous qu'il appartiendra, que les Armoiries cy-dessous peintes & figurées ont été par moy extraites d'un vieux livre manuscrit, dont l'original est entre nos mains, intitulé *Dedalus Armoiral des Nobles de Paris*, fait il y a cent ans par feu Jean le Feron, Généalogiste de France; & qu'au folio 60 verso ces mots sont : M^r Georges Grolier porte d'Azur à deux fesses onduvées d'or, au Lion de Gueules; écartelé d'Azur à trois étoiles d'argent en chef & trois Bezens d'or en pointe; & au folio 117 ce qui s'ensuit : M. Jean Grolier Trésorier de Milan porte onlé d'or & d'Azur de 8 pièces, au Lion de Gueules sur le tout, armé & lampassé de même; écartelé d'Azur à trois Bezens d'or en pied, & en chef trois étoiles d'argent. En foi de quoi Nous avons fait la présente attestation pour servir & valoir au Sieur de Servieres-Grolier, parent & de même Maison des dessusdits ce que de raison; & à ce présent certifié que nous avons signé de notre main, y avons apposé le scel ordinaire de nos Armes. Fait à Paris le Deuxième jour de Décembre 1629. (Signé) Pierre d'HOZIER.

Du 10 Mai 1641.

« Nous Pierre d'Hozier Sieur de la Garde, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, Généalogiste de Sa Majesté & Juge Général des Armes & Blasons de France, certifions & attestons à tous qu'il appartiendra, que M^r M^r Antoine (*) Guerapin, Ecuyer, Seigneur de Lieux, Gené, le Bus & Melandon, Conseiller du Roy en les Conseils d'Etat & Privé, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, porte en ses Armoiries d'or à un Lion de Sable, armé & lampassé de Gueules, tenant en sa patte une hache d'armes aussi de Sable, supportées par deux Léopards d'or marqués de Sable; & que par ordre & commandement exprès de Sa Majesté, elle lui a permis & accordé d'ajouter à l'écu de ses dites Armoiries une bordure d'Azur semée de fleurs de Lis d'or, ainsi que le tout a été par nous blazonné dans l'écusson inféré au milieu du Brevet que la dite Majesté lui a fait expédier pour ce sujet le 7^e jour de Janvier 1637. En tesmoing de quoi nous avons signé le présent certificat & scellé du Scel de nos Armes. A Paris le dixième jour de May mil six cent quarante un.

(Signé) P^r HOZIER.

(*) C'est l'ayeul de Louis-Guy Guerapin de Vaurail Comte de Belleval, Evêque de Rennes, Grand d'Espagne, ci-devant Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de France auprès du Roi d'Espagne.

Du 27 Février 1653.

« Nous soussigné Conseiller & Maître d'Hôtel du Roy, Généalogiste de Sa Majesté & Juge Général des Armes & Blasons de France, circonstances & dépendances d'icelles, certifions & attestons à tous qu'il appartiendra, qu'en vertu du pouvoir à nous attribué en conséquence de notre dite Charge & Office de Juge d'Armes, nous avons blazonné celles que le Roy a données & permises de porter à Pierre Jaupitre Sieur de Belleau, Gené d'arme de la Compagnie de Sa Majesté, par ses Lettres d'annoblissement données à Saumur au mois de Février 1652, en considération des services par lui rendus au feu Roi de glorieuse mémoire & à la dite Majesté en diverses & importantes occasions pendant les Guerres en la manière qu'il s'ensuit & selon les règles de l'art Héraldique, savoir d'Azur à trois Coqs d'or deux & un, crévés, barbés & membrés aussi d'or; le Heaume d'acier, enrichi & grillé d'or, double de Gueules, ouvert & tourné à droite, orné d'un bourlet ou ancien diadème tortillé d'Or & d'Azur; les hachemens ou pennaches, communément appelées Lambrequins ou Lamequins, aussi d'Or & d'Azur. En foi de quoi nous avons fait la présente attestation signée de Notre main & scellée du Scel de nos Armes, pour servir & valoir en temps & lieu ce que de raison. A Paris le vingt-septième Février mil six cent cinquante-trois. (Signé) P^r HOZIER. Et scellé du Scell de ses Armes.

(a) Original. Preuves, n^o XLII. (b) Original. Preuves, n^o XLIII. (c) Original. Preuves, n^o XLIV.

(d) Antérieurement à cette date de la création de la Charge de Généalogiste des Ecuries du Roi en sa faveur, on a un certificat de noblesse donné par lui le 6 May de la même année 1643, pour la réception d'Isaac Viart de Villette au nombre des Pages de la Petite Ecurie du Roy. En voyez la teneur :

« Nous soussigné Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, Généalogiste de Sa Majesté & Juge Général des Armes de France, certifions & attestons à ladite Majesté, à Monseigneur le Duc de Saint Simon Pair de France, son Premier Ecuyer, Chevalier de deux Ordres, & à tous autres qu'il appartiendra, que nous avons vu, lu, & soigneusement examiné tous les titres & contrats, Lettres-patentes, Provisions de Charges & Brevets à nous produits & exhibés pour la preuve de la noblesse d'Isaac Viart de Villette, pour estre reçu Page du Roy fous la charge de mon dit Seigneur le Duc de Saint Simon, & par iceux avons trouvé qu'il est extrait de noble race

la *recherche des Généalogies*, il obtint le même jour des (a) Provisions de cette Charge, avec pouvoir » de dresser les Preuves de Noblesse de tous ceux qui fe » présenteroient pour entrer dans la Grande & la Petite Ecurie en qualité d'E- » cuyers & de Pages : l'intention de sa Majesté étant qu'aucun n'y pût être admis, » qu'il ne fût Gentilhomme de nom & d'armes, du moins de quatre (b) généra- » tions paternelles. « Le Roi voulant *adjouster aux marques d'honneur qu'il s'estoit acquises par son mérite*, le fit de nouveau l'un de ses Maîtres d'Hôtel ordinaires par Lettres du 5 Juin (c) 1646; & sa Majesté lui fit don le 25 Octobre (d) 1647 d'une somme de 1000 livres. Il fut fait par Lettres du mois d'Avril (e) 1654 Conseiller d'Etat, qualité qui lui est expressément donnée dans d'autres Lettres du 24 Mars (f) 1656 où le Roi s'explique ainsi : « Louis, par la grace de Dieu, Roy » de France.... A la supplication de nostre cher & bien aimé *Conseiller ordinaire » en nos Conseils d'Etat & Privé le Sieur Pierre d'Hozier....*

« Ainsi, » poursuit l'Abbé (g) Robert, » il n'y eut plus rien à désirer pour cet » homme incomparable, chéri & admiré de tout le monde, recherché & favo- » rifé par tout ce qu'il y avoit de plus éminent dans tous les Ordres du Royaume, » honoré au-dehors par plusieurs Princes dont il avoit la bienveillance & avec » lesquels il entretenoit un commerce de Lettres, consulté de plusieurs en- » droits de l'Europe comme l'oracle sur toutes les questions & les matières Gé- » néalogiques qu'il décidoit toujours en maître, dont les mœurs étoient encore » pleines de la candeur & de la première intégrité de nos peres, qui avoit par- » faitement su allier les vertus Chrétiennes avec les vertus de l'honnête homme, » ami fidèle, prévenant & officieux, charmant par la délicatesse de son esprit » & par les agréments d'une conversation toujours vive & égayée avec sagacité, » adoré (si l'on peut parler ainsi) de tous ceux qui le fréquentoient familière- » ment, loué pendant sa vie & regretté après sa mort comme un des ornemens » que la France perdoit, digne enfin des éloges de tous les siècles & de cette » immortalité que ses Ouvrages ont procurée à toutes les races illustres qu'il a » tirées de l'oubli où elles étoient ensevelies. »

Ce Panégyrique de l'Abbé Robert n'est qu'un précis de tout ce que les Sça- vants du siècle passé se font empressés comme à l'envi l'un de l'autre de publier

« & lignée, & qu'il est Gentilhomme de nom & d'armes.... En témoin de quoi nous avons signé la » présente Attestation, pour servir & valoir ce que de raison. A Paris le 6^e May 1643. (Signé) d'HOZIER.

Par occasion, on va rapporter icy un autre certificat donné en 1657 par Pierre d'Hozier, pour la réception de Gaspard Grolier-de Belair au nombre des Pages de la Petite Ecurie du Roy. Le Lecteur ne fera peut-être pas fâché de voir la forme dans laquelle ces sortes de certificats se délikoient alors.

« Nous soussigné *Conseiller du Roy en ses Conseils, Généalogiste de Sa Majesté & Juge Général des Armes & Blasons de France*, circonstances & dépendances d'icelles, commis par ladite Majesté pour dresser les Preuves » de noblesse.... de ceux qui sont choisis pour estre reçus Pages du Roy sous la charge de Messire Henri de » Beringhen Chevalier, Seigneur d'Armevilliers & de Grez, Conseiller du Roy en tous ses Conseils & Pre- » mier Ecuyer de Sa Majesté

« Certifions & attestons à tous qu'il apartiendra.... que Gaspard Grolier-de Belair.... est de la qualité re- » quise pour estre reçu Page du Roy, étant issu d'ancienne Noblesse & Gentilhomme de nom & d'armes de cinq » générations, la sienne comprise, comme nous avons clairement justifié par tous les titres, contrats & autres » pièces.... que nous avons vus, lus, & exactement examinés, étant en bonne forme. En témoin de quoi » nous avons fait & signé la présente Attestation. A Paris le vingtième Septembre mil six cens cinquante-sept.

(Signé) d'HOZIER.

(a) Original. Preuves, n° XLV.

(b) Cette disposition a été changée par un Règlement du 29 Mai 1721, qui ordonne que les Pages des Ecu- ries du Roy prouveront leur Noblesse depuis l'an 1550. C'est la même règle pour les Pages de la Chambre, pour ceux de la Reine, & de Madame la Dauphine.

(c) Original. Preuves, n° XLVI.

(d) Original. Preuves, n° XLVII.

(e) Original. Preuves, n° LI.

(f) Original. Preuves, n° LIII.

(g) Etat de la Provence dans sa Noblesse, Tomé II, article d'HOZIER.

à la louange de Pierre d'Hozier, tant en (a) vers qu'en prose, soit de son vi-

(a) Les petites pièces de vers suivantes, adressées à Pierre d'Hozier, furent imprimées en 1629 à la tête d'un livre in-quarto, lequel a pour titre *Généalogie* (*) de la Maison des S^{rs} de Larbour par *Messire Pierre d'Hozier* de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roy, l'un des cent Gentilshommes de l'ancienne Bande de sa Maison, & Gentilhomme de la suite de Monseigneur le Duc d'Orléans.

.....
D'Hozier, les beaux secrets : : : : :
Et seront admirés des siècles à venir.
Chacun apprend de toy le rang qu'il doit tenir
Ton esprit le feul jour dans la nuit le plus noir.
Il ouvre les tombeaux du Temple de Mémoire,
Et rappelle les morts en nostre souvenir.
Mais toy qui, comme un Dieu, scas nous faire revivre,
Penses-tu que j'envis on eust vû, sans ton Livre de
(Signé) DE L'ESTOILE.

—><—

DONINO HOZIERO EGERTI TORQUATO.
Clarus Heroas mira dum mente recepsit
Hozierus, fecum pectora supra rapit.
Nomina magna Ducem ante oculos & flemmata fuit,
Vi morant natus prope pectus fuit.
Hozierus celebrat tanto qui nomine Gallus,
Nomen apud Gallus ferat Hozierii.
(Signé) COSTANTIN.

—><—

Superbe ennemy de la gloire, Non, non, l'aveux de cette rage
Temps, qui le plus à renverser A la fin et contrainst les Cieux
Les monuments que le méisme A s'effondrer dans l'ouvrage
Luy failit à tous moments dref- Qui menaçoit même les Dieux;
fer, Et pour en prendre la vengeance,
Ne verrons-nous jamais finie Ils ont feultra dans la France
Cette insolente tyrannie, D'Hozier, dont les nobles bras
Soubs qui les Titres abbatu, vana
Que l'honneur ecorde au mé- Arrechent de la main des Par-
rite, rite,
Sont cause que le monde quitte Toutes les vénérables marques
Le soin de suivre les vertus? Qu'elles monstrent foute la
seuls de.
(Signé) DE BUREAU-LE MAISTRE Gentilhomme
ordinaire de Monsieur

—><—

D'Hozier, quand ces belles re- Ilz doivent à la complaisance
marques Cette imaginative puissance
Dont tes écrits sont embellis, D'avoir refusé de corps,
Font renaître malgré les Par- Meievreque bien plus de gloire
ques Tu fais revivre la mémoire,
Caus qu'elles ont enlevés, La Noblesse & le nom des
Tu rends préférables les morts.
vies
Aux vices miracles de Memphis, (Signé) J. BACQUEUR.
Et faits de plus grandes mer-
veilles
Ny qu'Apolon, ny que son fils.

—><—

Efprit laborieux, prodige de mémoire,
Qui fens user la plume an des treiste complaisans,
L'un plus fidèle soyn, que celui de l'Histoire,
Spais effranchir les noms de l'injure des ans.
Tu mérites à bon droit une immortelle gloire
Offrant à l'univers de si dignes prélaus
Dont la sincerité nous empêche de croire
Les discours des flateurs & ceux des médisans.
D'Hozier, ta diligence est vraiment fens seconde,
Quand même tu ferois aussi vieux que le monde,
Tu n'aurois point appris plus de titres divers.
Et je croy que tu peus faire quelque remerque
Sur tous ceux que Mercure a conduits aux Enfers,
Etique le vieux Nocher a passé dans la Barque.

(Signé) FRANÇOIS L'HARTEUR dit TARTAN,
Sieur de Souillères, Gentilhomme de la suite de
Monsieur.

—><—

D'Hozier, lorsque je le con- Trouver le savoir animé.
temple Car la mémoire est si féconde,
Dans ces Ouvrages curieux, Qu'il n'est point de noblesse au
Où les recherches fens exemple monde
Sont découvertes à nos yeux; Dont tu ne rendes la raison;
Et que permy tant de mer- Et des Familles qu'on ignore,
villes, Malgré le temps qu'on les dévore,
Je fens chetouiller mes oreilles Tu scas la touche & la mission.
Des remerques de son savoir, Par le croyon de tes ouvrages,
Mon ame en est si fort touchée, Tu laisses à l'éternité
Qu'elle n'est pas moins attachée Les laurier, le laurier & les images
A foyr parler qu'à les voir de. Des Héros qui l'ont mérité de.
Dans le louange qu'on te donne, (Signé) DE COMTE, Controul-
Pour moy j'ay toujours estimé leur de la Maison de Mon-
Qu'on peuten la seule perfonne sieur.

—><—

D'Hozier, le temps qui perd la Dents des cahos plus confondus
gloire Que n'estoit la masse premiere;
Et le nom diuine des morts. Et : : : : : voit par tant d'aveux,
Ne peut rien sur les beaux tré- Dont tu fais briller la lumiere,
fens, Et dont n'est point obscur à tes yeux.
Infermer dedans le méisme.
Tu trouves des Titres perdus, (Signé) ROSE-ROSEUR.

—><—

(*) Il est de tradition dans la Famille, que Pierre d'Hozier n'est pas l'auteur de cette *Généalogie*; mais que par complaisance il seignit que son nom fût au à la tête du Livre. C'est le sentiment de son M. d'Hozier Bis de ce même Pierre. Margue dans son *Histoire de l'abbé*, page 151, parlant de cette *Généalogie*, dit « que le Baron d'Asseuil en est l'auteur, quoiqu'elle soit imprimée sous le nom de M. d'Hozier. »

vant, foit après fa mort. Non-feulement fa science dans l'art héraldique & dans

Les Vers fuivants, adreffés à Pierre d'Hozier, furent imprimés en 1629 à la tête d'un Livre in-quarto, lequel a pour titre, *Généalogie* (*) de la Maison des S^{rs} de Larbours . . . par *Meffire Pierre d'Hozier S^r de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roy, l'un des cent Gentilshommes de l'ancienne Bande de fa Majesté, & Gentilhomme de la fuite de Monseigneur le Due d'Orléans.*

.....
.....
.....
Quand quelquefois je me retire
Pour mes vieux mémoires relire,
Traittant le pénible mestier
De chercher les suites des races,
Et que n'en puis trouver les traces,
J'en viens au généreux Hozier.

Alors son ayde je reclame,
Desouvrant ce que j'ay dans l'ame,
Pour la deffux le consulter;
Et la réponse qu'il en donne
N'est comme oracle de Dodone,
A quoy je me dois arrester.

Quelqu'un d'esprit barbare & rude
Se moquera de cet estude
Comme vain & de nul profit.
Mais du moins il n'est pas profane,
Ny malin comme la chiquane;
Ce qu'estant, cela me suffit.

Or le plus souvent il arrive
Que celui qui plus fort effrivre
Contre cet employ de loisir,
Ce n'est tant par humeur mauvaife,
Que pour n'estre en son cœur bien aife
Que tout ne marche à son aise
Et qu'il ne trouve quelque tiltre,
Quelque verrière, quelque litre,
Ou quelque monument armé
Dont il puisse avoir connoissance
Pour en honorer sa naissance
Et s'en rendre plus estimé.

Mais tel est en ce labyrinthe,
Qui seroit hors de toute crainte,
Si les liens fussent curieux
De laisser quelque bon mémoire
De ce qui leur estoit notoire
De leur origine & ayeux &c.

Celui pas ne mérité d'estre
Qui n'a foucy du sang ancêtre
Dont il a tiré son effec,
Si ce n'est quelque bon Hermite
Auquel la gloire est interdite
Et qui n'estime que le froc &c.

J'honore l'ame généreuse
Laquelle évitant d'estre oyseuse
Recherche ses prédécesseurs,
Et par Histoire bien suivie
Leur rend aucunement la vie
Qu'il finit voir à leurs successeurs,
Non pour en devenir plus roque
Et chercher une vaine vogue;
Mais pour imiter leur vaillance
Et monstrier que de bonne encesse
On tire son effec & naissance
Et qu'on ne dément cet honneur &c.

La plupart des Nobles de France
Vivent en si grande ignorance
Qu'ils peinent à s'écrire leur nom,
Surtout ennemis de doctrine,
Faisant état de fiere mine
Plus que de valeur & renom.

Partant il est bien nécessaire
Qu'autre qu'eux soigne à leur affaire,
Et soit fait de titres vieux,
Et de tout ce qui vérifie
L'antique Généalogie
De leur race & de leurs ayeux.

Autrement on n'y void que fable
Et n'y a rien recommandable;
Tout est plein de faux & de fard;
L'un prend le surnom de sa mere;
L'autre prend le rang de son pere,
Et couvre son naître baillard.

C'est pourquoy je donne louange
A celui qui très-bien arrange
Les ayeux d'une grand Maison,
Et qui lisant l'antique Histoire,
Recueille tout ce qu'il peut croire
Servir aux autres par raison.

D'Hozier, je vous honore & prie
En vostre glorieuse entreprise,
D'avoir de tant de noble sang
Recherché l'antique origine,
.....
Et à chacun gardé son rang.

Bien que l'air de vostre Provence
Soit autre que celui de France,
Auquel sur terre je fus mis,
Cette distance ne défie
Que par unison de génie
A jamais ne foyons amis.

(Signé) J. B. D. M.



Exemple des cœurs généreux,
Dont les travaux & la mémoire
Rendent aux Nobles malheureux
Ce qu'ils avoient perdu de gloire.

Grand amy de la vérité,
Mon Hozier, ta sincérité
Fais un miracle qui m'étonne.
Tu ne fais mentir ny flatter,
Et toutesfois il n'est personne
Qui ne se plaise à t'écouter.

(Signé) GOMBERVILLE.



(*) Sur cette Généalogie, voyez au bas de la page précédente la note désignée par une étoile.

la connoissance des Familles Nobles a été célébrée par les freres (a) de Sainte Marthe, par Marc (b) de Vulfon Sieur de la Colombiere, par le Pere (c) Vignier de l'Oratoire, par Samuel (d) Guichenon, par Gilles - André (e)

(a) « *Le Sieur d'Hoziér, Gentilhomme de la Maison de Monseigneur frere unique de Sa Majesté, s'estant acquis une grande connoissance des Familles illustres et de leurs Armes, nous a . . . aidé de plusieurs Blasons (1), & outre d'aucunes pièces non communes.* »

Histoire Généalogique de la Maison de France par M^{re} de Sainte Marthe, imprimée en 1628; page 4 de la Préface.

(1) Du Chastre dans son Histoire Généalogique de la Maison de Chastillon imprimée en 1621 (Preuves, page 190) dit aussi de Pierre d'Hoziér Sieur de la Garde, l'un des cent Gentilhommes de l'ancienne Bande de la Maison du Roy, qu'il en avoit « reçu » beaucoup d'aide en la recherche des Armoiries de cette Histoire de Chastillon.

(b) Mais comme cette partie du Blason est très difficile & qu'elle requiert un profond sçavoir, je n'ay point encore veu d'auteur qui ait pris soin d'en traiter à fond, m'imaginant que la gloire en est réservée à Monsieur de Boilleu-Salvaing (2), Monsieur de Saint Maurice (3), Monsieur Chiffet ou à Monsieur d'Opier, que toute l'Europe consulte sur cette matiere comme les plus intelligens en la connoissance des Armoiries.

Recueil de plusieurs pièces & figures d'Armoiries, blasonnées par le Sr Wilson de la Colombiere, imprimé en 1630; page seconde de la Préface.

(2) Denis de Salvaing, Seigneur de Salvaing & de Boilleu, Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat. L'auteur lui a dédié ce Recueil.

(3) François de Chevrier de Saint Mauris, Seigneur de Salvaing, Juge d'Armes de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre.



« *Le Sieur d'Hoziér, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Gentilhomme ordinaire de la (*) Chambre du Roy, Généalogiste de Sa Majesté, Juge & intendant Général des Blasons & Armes de France, GENTILHOMME DES PLUS DOCTES ET DES PLUS VERNEZ AU BLAZON ET EN L'HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE, UNIVERSEL ET ADMIRABLE POUR LA NOTTE DES MEILLEURES FAMILLES, NON-SEULEMENT DE NOTRE FRANCE, MAIS DE TOUTE L'EUROPE, doté d'une mémoire prompte & prodigieuse s'il en fut jamais à se foudroyer des noms & foudroyer les plus bizarres, d'un esprit excellent & actif au possible, porte d'Azur à une bande d'or accompagnée de fix étoiles, de même en orle. Il a pour supports deux Lyons, pour cimier un vol d'Aigle au milieu duquel paroît une étoile d'or, avec ces mots pour devise, Et habet sua fides tellus* » (par allusion aux fix étoiles qui sont parties des Armes de la famille).

Extrait d'un Livre qui a pour titre « La Science Héraldique par Marc de Vulfon Sr de la Colombiere, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, » imprimé en 1644; pages 365 & 366.

(*) Il faisoit dire de la Maison.



« Et pour ce qui concerne les Blazons, ... le feu Roy Louys XIII créa un Office nouveau de Juge Général des Armes de France, dont il honora premierement le Sieur de Saint Moris, Gentilhomme Mafconois de la Maison de Chevieres, après la mort duquel le même Roy donna cette Charge au Sieur d'Hoziér, Gentilhomme ordinaire de sa Maison, & Généalogiste de Sa Majesté, tous deux très sçavans en l'ART HÉRALDIQUE. »

Extrait de « l'Office des Roys d'Armes par Marc de Vulfon Sr de la Colombiere, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, » imprimé en 1645; page 32.

(c) « J'ay obligation à Messieurs d'Hoziér & Mauljean de quantité de bonnes remarques. J'accoupe ces deux ensemble comme ayant un pareil génie, & tous deux éfians illustres & des plus entendus en la connoissance des Familles.

Extrait de « la véritable origine des Maisons d'Alsace, de Lorraine &c. par le Pere Vignier, imprimée en 1640; page 8 de la Préface.

(d) « *Monsieur d'Hoziér, ce grand génie de la Généalogie.* »

Extrait de l'Histoire de Breffe & de Bugey par Samuel Guichenon Conseiller & Historiographe du Roy, imprimée en 1650; page 5 (***) de l'avis au Lecteur.

(**) Sept pages après, Guichenon met Pierre d'Hoziér au nombre des personnes de mérite & d'érudition qui l'ont aidé de diverses pièces pour la composition de son Histoire; & il l'appelle *Mr d'Hoziér Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, Juge Général des Armes & Blasons de France.*

(e) La même Généalogie (du Fay) a été exactement & fidèlement dressée sur plusieurs titres, contrats de mariage, partages, acquisitions, adveux, dénombrements, commissions & autres bonnes & certaines preuves, par Monsieur d'Hoziér Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, Généalogiste de Sa Majesté, & Juge Général des Armes de France, ILLUSTRE AUTEUR QUI A LE GÉNIE PARFAIT DE TOUTES CES CHOSES.

Histoire Généalogique de la Maison du Fay, par le Sr de la Roque, imprimée vers l'an 1654; page 2.

de la Roque, par Louis (a) Moreri, par le Pere (b) Menestrier Jésuite, par Jean (c) du Bouchet, par Louis-Antoine (d) Ruffi, par Ni-

(a) « Pierre d'Hozier, Gentilhomme Provençal, Chevalier, Sieur de la Garde, Conseiller du Roy, son Général, Juge & Intendant Général des Armes & Blasons de France, s'est acquis une grande réputation par son mérite, par son savoir et par sa probité. Il étoit fils d'Etienne d'Hozier (1) Capitaine & Viguier (2) de la Ville de Salon en Provence, & de Françoise le Tellier. Il savoit les Langues, les Belles-Lettres, la Philosophie; et il fit une étude particulière de l'Histoire et des Généalogies, dont il a laissé un très grand nombre d'ouvrages. M^r d'Hozier étoit un véritable Gentilhomme, bon, honnête, bienfaisant, & dont la mémoire étoit un prodige; car il a travaillé durant cinquante ans, sans avoir jamais rien oublié de ce qu'il avoit appris. Tous les grands hommes de son temps ont été ses amis. Il mourut à Paris le dernier jour du mois de Novembre de l'année 1660, & en la 69 de son âge. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint André des Arts à Paris. » &c.

Dictionnaire Historique de Moréri, seconde Édition, de l'an 1681, Tome II, page 103. Moréri étant mort au mois de Juillet 1680, on ne peut pas douter que cet article de Pierre d'Hozier n'ait été dressé par lui-même & non par son continuateur. On en doute d'autant moins, que Moréri & Pierre d'Hozier étoient l'un & l'autre Provençaux.

(1) Il falloit dire *Hozier sans d*.

(2) Ce fut Jean Hozier son frère & non lui, qui eut la Charge de Viguier de Salon.

(b) « Je n'ay pas perdu tous mes défenseurs en perdant l'illustre Monsieur d'Hozier. Cet oracle du Blason, qui aura peine de trouver son semblable dans le siècle pensoit à me justifier, quand la mort nous le ravit; & il ne me reste des belles espérances que j'attendois de son amitié qu'un témoignage autant généreux que définitif de l'indignation qu'il avoit eue à la lecture de l'écrit de l'auteur moderne. 3. Comme les dernières paroles de ces Oracles ont coulé d'être respectées, je les rapporterai yci telles qu'elles sont dans une lettre qu'il m'écrivit un mois avant sa mort :

(Lettre de Pierre d'Hozier au Pere Menestrier.)

« J'ay eu autant de joye de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 8 de ce mois en la maison de l'illustre (4) Gentilhomme qui s'arme d'argent à trois chevrons de gueules, à la bordure engreslée d'Azur, que j'ay eu du déplaisir d'avoir l'âme avec horreur l'apologie du Prevost de l'Île-Barbe. En vérité la charité Chrétienne y est bien offensée; & cela est bien de mauvaise grace qu'un Prestre ait écrit avec tant de bile & tant d'animosité contre un autre Prestre, & fait un procès comme les Normands sur la pointe d'un éguille » &c.

Extrait d'un Livre qui a pour titre l'Art du Blason justifié par le Pere Menestrier, imprimé en 1661; page 5 de la Préface.

(3) C'étoit Claude le Laboureur ancien Prevost de l'Abbaye de l'Île-Barbe.

(4) C'étoit Honoré de Chevreuse Viscomte de Saint Maurice, Chevalier de l'Ordre du Roy, lequel étoit neveu de François de Chevreuse de Saint Maurice, S^r de Salagny, le premier qui fut Juge d'Armes de France en 1615.



« Hozier, d'Azur à une bande d'or accompagnée de six étoiles de même; l'écu entouré du Collier de l'Ordre de Saint Michel. Pour feu M^r d'Hozier Gentilhomme du Roy (*). Juge Général des Armes & Blasons de France, à qui la science Héraldique aura des obligations immortelles. »

Abrégé méthodique des Principes Héraldiques, par le Pere Menestrier Jésuite, imprimé en 1661 à la suite de l'Art du Blason justifié; page 106.

(*) Il falloit dire de la Maison du Roy.

L'auteur (pages 3 & 12 du même livre) dit qu'il doit rendre des témoignages publics de reconnaissance à ceux qui lui ont fait part de leurs lumières, & cite entre autres « M^r d'Hozier (**) digne fils d'un incomparable » PERE dont la mémoire est précieuse dans l'esprit de tous les Curieux. »

(**) C'étoit Charles-René d'Hozier, fils de Pierre.

(c) « Extraits des Mémoires de Monsieur d'Hozier Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, Juge & Intendant Général des Blasons & Armes de France, très sçavant en l'Histoire et en la connoissance des Maisons. »

Extraits des « Preuves de l'Histoire de la Maison de Coligny par le S^r du Bouchet Chevalier de l'Ordre du Roy, son Conseiller & Maître d'Hôtel ordinaire, » imprimées en 1662; page 175.

(d) « Je ne sçaurai finir ce chapitre par un homme plus illustre que Pierre d'Hozier Chevalier, dont les belles qualités ont porté le nom par toute l'Europe. Il naquit à Marseille le 10 de Juillet de l'an 1592 Il commença de porter les Armes l'an 1615 sous M^r de Crequi-Barnades. Mais comme il n'étoit né que pour les lettres, il s'adonna à l'étude de l'Histoire, & principalement des Généalogies. Les progrès qu'il fit dans cette science & son excellent mérite obligèrent le Roi Louis XIII de l'honneur de l'Ordre de Saint Michel, d'une Charge de Maître d'Hôtel ordinaire de la Maison & de celle de Juge d'Armes de France. Ces Charges lui furent confirmées par le Roi heureusement régnant, qui le pourvut encore de la Charge de Généalogiste

colas (a) Boileau - des Préaux, par Guy (b) Allard, par Nicolas (c) Choler,

« de ses Ecritures qui fut créée en la faveur, & le fit l'un de ses Conseillers d'Etat par Lettres patentes du mois d'Avril de l'an 1654. » Cet illustre mourut le 10 (1) de Décembre de l'an 1660.

Extrait de l'Histoire de la Ville de Marfaite, par Louis-Antoine de Ruffi, imprimée in-folio à Marfaite en 1796, Tome II, Livre six, Chapitre III, page 380.

(1) Il falloit dire le 30 Novembre. Voyez la note a de la page 31 & le n° LVII des Preuves.

(a) C'est ce fameux d'Hoquier : 2. d'un mérite sans prix,
Dont le vaste savoir & les rares écrits,
Des illustres Maisons ont publié la gloire.
Ses talens surprendront tous les âges suivans.
Il rendit tous les morts vivans dans fa mémoire,
Et ne mourra jamais dans celle des vivans.

(2) Sur la copie qu'on a de ce Sixain, feu M^r d'Hoquier fils de celui en l'honneur de qui il a été fait a écrit ce qui suit :
« Sixain fait au mois de Décembre de l'an 1660 par le célèbre Nicolas Boileau-des Préaux lors âgé de vingt-quatre ans,
« pour mettre sous l'étampe de Pierre d'Hoquier Juge d'Armes de France & Conseiller d'Etat, mort le 30 Novembre de la
« même année 1660. » Et il ajoûta que « le Sixain faisoit a été fait par le même Boileau-des Préaux à la mémoire du même
« Pierre d'Hoquier. »

Du célèbre d'Hoquier les écrits, la science,
De toutes les Maisons la vaste connoissance,
L'ont fait admirer en tous lieux.
Si le Ciel l'eût fait vivre en de plus heureux lustres,
Par Ovide placé parmi les Demi-Dieux,
Plutarque l'auroit mis dans les hommes illustres.

(b) « Monsieur,
« Vos beaux Ouvrages (3) vous ont fait connoître par toute la Terre, & peu de personnes méritent d'être
« connus de vous. Ce n'est pas pour me faire connoître que je vous écris. Ce n'est pas pour me mettre au
« rang de ceux qui peuvent avoir part dans votre estime. Mais c'est pour satisfaire mon inclination qui m'a
« fait rechercher depuis plusieurs années l'occasion d'avoir quelque commerce avec vous & tirer de vos belles
« & grandes lumières des éclaircissements nécessaires au dessein que j'ay de composer l'Histoire Généalogique des
« Familles nobles de la Province de Dauphiné. Comme j'y veux introduire l'honorable des Familles, j'ay
« besoin du secours des grands hommes comme vous. Monsieur. J'espère que vous pardonneriez à ma liberté, que
« vous confideriez qu'elle est permise dans l'Empire des Lettres, & que l'on ne peut se passer de consulter un
« homme comme vous qui êtes l'oracle de tous ceux qui travaillent à dresser des Généalogies. Si parmi mes Mé-
« moires j'étois assez heureux que d'y rencontrer des monumens propres à vos grands & vagues desseins, il n'y
« auroit rien de caché pour vous. Soyez en sûr vous plait persuadé & croyez que personne n'est plus que moy.

« Monsieur,

« Votre très humble & très obéissant serviteur,
(Signé) « ALLARD Advocat au Parlement de
« Grenoble » auteur d'un Nobilaire de Dauphiné.

« De Grenoble le 17 Décembre 1668 (4).

(La suscription est) « A Monsieur, Monsieur d'Hoquier, à Paris. »

(3) Cette lettre est un original dans la Bibliothèque du Roy, Cabinet de feu M^r d'Hoquier, dans un Recueil en deux volumes de lettres écrites soit à lui, soit à Pierre d'Hoquier son pere. Sur ce Recueil de lettres, voyez la note p de la page 25.

(4) Quoiqu'une telle lettre soit de l'an 1668, il est visible qu'Allard a eu dessein de l'écrire à Pierre d'Hoquier. La façon dont il s'exprime le prouve assez : Vos beaux Ouvrages, lui dit-il, vous ont fait connoître par toute la Terre... J'ay besoin du secours des grands hommes pour... qui êtes l'oracle de tous ceux qui travaillent à dresser des Généalogies. Ces expressions ne peuvent assurément convenir à Charles-René d'Hoquier son fils qui n'avait que vingt-huit ans en 1668 avait alors à peine commencé à travailler. Un jeune homme qui n'étoit encore qu'à l'entrée de sa carrière, pouvoit-il déjà avoir acquis un si grand nom ? C'est donc à Pierre d'Hoquier que cette lettre s'adresse. & comme elle est certainement de l'an 1668, il en faut conclure qu'Allard ignoroit alors que Pierre d'Hoquier fût mort depuis plusieurs années.

(c) « Monsieur,
« L'illustre nom que vous portez (5) & votre propre mérite vous persuaderont sans doute bien mieux que
« mes paroles de ce que j'ay à vous dire : c'est que j'ay pour vous & estime & respect. J'ay rendu, Monsieur,
« cette vérité publique dans l'Armorial que j'ay mis à la fin de l'Histoire abrégée de Dauphiné, présentée à
« Monseigneur le Dauphin l'an 1674. Je n'ay pas négligé d'y rendre à la mémoire du célèbre Monsieur d'Hoquier

(5) Cette lettre est un original dans la Bibliothèque du Roy, Cabinet de feu M^r d'Hoquier, dans un Recueil en deux volumes de lettres écrites soit à lui, soit à Pierre d'Hoquier son pere. Sur ce Recueil de lettres, voyez la note p de la page 25.

rier, & par Jacques-Guillaume (a) Imhoff; mais ces Sçavans lui ont encore donné les titres d'illustre (b), de célèbre (c), de fameux (d), de nonpareil (e), d'incomparable (f), d'oracle du Blason (g), de grand génie de la Généalogie (h); ils l'ont regardé comme un homme (i) à qui la science héraldique avoit des obligations immortelles; comme un homme (k) universel & admirable pour la notice des meilleures Familles, non-seulement de la France, mais de toute l'Europe; qui avoit (l) le génie parfait de toutes ces choses; comme un homme enfin en qui (m) la France avoit fait une perte considérable, dont (n) le nom avoit été porté par toute l'Europe, & que (o) toute l'Europe consultoit (p).

D'autres Sçavans, comme Michel de Marolles Abbé de Villeloin & le cé-

« votre pere & à votre mérite le témoignage dont j'ay cru que je ne pouvois pas honnêtement me dispenser. J'ay satisfait ainfi mon devoir & je ne prétends pas m'en faire acquiescer aucune obligation fur vous. . . . (Signé) CROQUIER (auteur d'un Nobiliaire & d'une Histoire de Dauphiné.)

« A Grenoble le premier Janvier 1677. »

(La suscription est : « A Monsieur, Monsieur d'Hozier, Généalogiste de la Maison du Roy & Juge d'Armes de France, à Paris. »

(a) « Monsieur,

« En me donnant (*) l'honneur de vous écrire, je ne suis pas si présomptueux pour ne penser pas que vous saurez fuir de le trouver étrange & de vous formaliser de la liberté d'un homme qui vous est tout-à-fait inconnu. Mais c'est un effet de l'estime que je fais de l'illustre nom que vous portez & soutenez avec tant de mérite. Vous avez l'avantage d'avoir été préféré à toutes les personnes de la France qui se mêlent des belles sciences par le plus éclairé Roy du Monde, ayant été nommé son Généalogiste & ainsi fait héritier d'une Charge que feu Monsieur votre pere a soutenu avec tant de réputation. C'est assurément le plus éclatant & le plus incontestable témoignage qui se puisse donner de l'étendue de votre capacité. Je foudroierais d'en posséder tant & soit peu pour me pouvoir rendre digne de l'honneur de votre amitié, & vous témoigner avec combien de respect & de passion je suis & feray toujours,

« Monsieur,

« De Nuremberg le 18 Janvier 1685.

« Votre très humble & très obéissant serviteur,
(Signé) Jacques Guillaume IMHOFF (auteur de plusieurs ouvrages Généalogiques qui lui ont fait une grande réputation.)

(*) Cette lettre est en original dans la Bibliothèque du Roy, Cabinet de feu M^r d'Hozier dans un Recueil en deux volumes de lettres écrites soit à lui, soit à Pierre d'Hozier son pere. Sur ce Recueil de lettres, voyez la note f de cette page.

(b) Voyez la page 22, notes c & e; la page 23, notes b & d; la page 24, note e; la note a de cette présente page; la page suivante, note désignée par le chiffre 4; & enfin la note a de la page 31. Jacques d'Auzoles-la Peyre, dans la Sainte Chronologie du Monde, imprimée en 1632, page 59, nomme aussi Pierre d'Hozier au nombre des personnes illustres par le sçavoir, avec du Pleix, Sainte Marthe & du Chesne.

(Pierre) « d'Hozier, Gentilhomme de la (**) Chambre du Roy, ILLUSTRE GÉNÉALOGISTE, porte d'Armes sur la bande d'or accompagnée de six estoilles de même posées en orbe; trois en chef & trois en pointe. »

(**) Il falloit dire de la Maison.

(c) Voyez la page 24, note désignée par le chiffre 2, & note c. Voyez aussi la note a de la page 31, & la fin de la note d de la page 35.

(d) Voyez la note a de la page 24. Voyez aussi la note a de la page 31.

(e) Voyez la note a de la page 26. (f) Voyez la page 23, note b.

(g) Voyez les notes b des pages 23 & 24. (h) Voyez la page 22, note d.

(i) Voyez la page 23, note b. (k) Voyez la page 22, note b.

(l) Voyez la page 22, note c. (m) Voyez la page 27, note c.

(n) Voyez la page 23, note d. Voyez aussi la note a de la page 31.

(o) Voyez la page 22, note b.

(p) Rien n'étoit plus vrai. Il est marqué dans l'inventaire du Cabinet que Charles-René d'Hozier, l'un de ses fils, donna au Roy en 1717, que dans ce Cabinet il y avoit « deux portefeuilles cotés sur le dos, Lettres diverses contenant grand nombre de lettres écrites la plupart à feu M^r d'Hozier sur différents sujets, & deux autres portefeuilles in-quarto, dont le premier contenoit des lettres écrites par plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour & autres à M^r d'Hozier pere en 1637, & à M^r d'Hozier fils depuis 1663 jusqu'en 1695 compris. » Cependant M^r l'Abbé Sallier, l'un des Gardes de la Bibliothèque du Roi, qui chercha ces quatre portefeuilles en 1750, ne trouva que les deux derniers, où il n'y a que trois ou quatre lettres écrites à Pierre d'Hozier, toutes les autres s'adressant à Charles-René d'Hozier son fils & étant peu intéressantes; & parmi ces trois ou quatre

lèbre Gaffendi, ont publié hautement qu'il étoit (a) *le premier homme de son temps*

il en a deux d'Henri de Lorraine Comte d'Harcourt, depuis Grand Ecuyer de France, datées du 28 Septembre & du 12 Octobre 1637 (1), qui prouvent la haute estime que le Prince avoit pour Pierre d'Hozier, & l'amitié singulière dont il l'honoroit. Tout le reste est donc éclipse. Quel riche trésor perdu pour la Famille! & que ce grand nombre de lettres comprises dans les deux premiers portefeuilles qu'on ne trouve plus, serviroit aujourd'hui à enrichir encore fur tous ces éloges imprimés de Pierre d'Hozier que l'on vient de lire! Cependant la Famille en a sauvé quelques-unes du naufrage, mais en très petit nombre. Il y en a une entre autres du Cardinal Mazarin écrite entièrement de sa main. Elle est du 22 Octobre (1) 1653, & ce Ministre y marque à Pierre d'Hozier *le debt qu'il a de l'obliger à être de ses amis*. Il y en a une aussi d'Anne-Marie-Louise d'Orléans Duchesse de Montpensier, petite-fille d'Henry IV, datée du 16 Février (3) 1657; & une autre encore (4), mais sans date, d'Anne-Genevieve de Bourbon Duchesse de Longueville; ces deux lettres, écrites en entier de leurs mains. La Famille les a en original.

(1) Deux Lettres d'Henry de Lorraine Comte d'Harcourt & d'Armagnac, Grand Ecuyer de France (*). La première est écrite en entier de sa main :

» Henry de Lorraine vous rend mille grâces de votre souvenir & de vos nouvelles. Il vous prie de les li continuer & de croire que vous n'avez point de plus aisé amy que luy.

» De Toulou le 28 Septembre 1637.

[Cette lettre n'est pas signée. La suscription est :] » A Monsieur, Monsieur d'Hozier, à Paris. »

(*) Il fut fait Grand Ecuyer de France en 1643.

» Monsieur,

» Je vous suis infiniment obligé des témoignages que vous me donnez de votre affection par votre lettre. Je vous conjure de me la continuer, & de croire qu'y ayant toujours fait un grand cas de votre mérite, je reçois une grande satisfaction de savoir que vous me tenez au nombre de vos amis. Je souhaiterais avec passion de rencontrer les occasions de vous témoigner comme je suis le vôtre. Vous connoîtrez par de véritables effets que je suis de tout mon cœur,

» Monsieur,

» Votre plus affectionné à vous servir.

(Signé) HARCOURT. » (Prince de la Maison de Lorraine.)

» A Toulou le 12 Octobre 1637.

[La suscription est :] » A Monsieur, Monsieur d'Hozier, à Paris. »

[Cette lettre est fermée d'un cachet aux Armes de Lorraine écartelées & entourées du collier des Ordres du Roy.]

(2) Original. Preuves, n° L.

(3) » A Saint Fargeau ce 16 Février 1657.

» Monsieur Dozier, je suis fort aise de l'offre que vous me faites de venir ici; car je ferai bien aise de vous entretenir. Les gens aussi curieux que moy apprenent toujours beaucoup dans l'entretien de personne aussi capable que vous, & tout de bon » l'on ne doit pas être fâché de m'apprendre de belle chose; car si je ne suis capable de les bien conter, je suis fort de » les retenir aient une grande mémoire & beaucoup d'application pour les choses qui me plect; & apparemment toute celles » que vous me direz seront de ce nombre. Car il n'est pas fâcheux à une Demoiselle où hier que je la suis d'apprendre » que s'est avec droit & raison qu'elle l'est, puisque se ferait démantier le sang de tant de Rois dont je fers si je ne l'estis » pas. Je suis,

» Monsieur Dozier,

» Votre bien bonne amie.

[La suscription est :] » A Monsieur Dozier. »

(Signé) Anne-Marie-Louise d'Orléans.

(4) » Monsieur, j'ay appris par M^r d'Auteuil il y a long-temps la bonne volonté que vous avez toujours eue & pour moy & pour mes proches; & tout de nouveau il m'a demandé que sur la curiosité particulière que je luy avois témoignée de faire » faire les quartiers de mes coffres, non seulement vous aviez eu pitié d'y vouloir contribuer avec luy, mais même vous » aviez pris ce travail comme une véritable entreprise pour ma considération & en aviez fait une recherche si extraordinaire que vous pourriez espérer un nombre de degrés beaucoup au-delà de ce que j'en dédrois & même au-delà de ce » qu'on peut croire. Ces soins & cette application si prompte m'ont obligé de vous en faire des remercîments par » avance & de vous prier de ne vouloir rien oublier pour l'accomplissement de cet Ouvrage que je considérerais beaucoup » par le mérite de l'auteur & par celui de la chose même: je veux dire de cette science pour la quelle j'ay toujours eu » une fort grande inclination, me semblant qu'il étoit comme nécessaire aux personnes de ma condition de s'en être » pas entièrement ignorantes. Je m'imagine que vous ne ferez pas fâché de me voir dans ces sentiments pour une chose » dans laquelle particulièrement vous vous estes rendu si illustre & si recommandable. M^r d'Auteuil me mende que vous » me rendrez bien-tôt une visite. J'en ay une extrême impatience. Se fera alors que je vous feray paroître plus emplet » menti ma reconnaissance & que je vous affluerai avec plus de liberté que je ne le puis faire par une lettre que je suis » avec beaucoup d'estime & d'affection,

» Monsieur,

» Votre affectionnée à vous servir.

[La suscription est :] » A Monsieur, Monsieur d'Hozier. »

(Signé) M^{lle} Bouvaux (**).

[Cette lettre est cachetée d'un cachet aux Armes d'Orléans-Longueville & de Bourbon-Condé.]

(**) Fes M^r d'Hozier au haut de cette lettre a écrit ce qui suit: Lettre de Madame de Longueville à ses bons pere.

(a) » L'année 1635, je m'appliquai à la recherche de plusieurs titres de famille, dont je fis un grand nombre

dans la science Généalogique, & qui avoit (a) *surpassé tous les autres* en ce genre. Plusieurs ont aussi vanté sa (b) *prodigieuse mémoire*, dont le pere Menefrier entr'autres a rapporté un exemple singulier qu'on a cru ne devoir pas (c) omettre ici.

Le Roy lui-même parle de Pierre d'Hozier avec éloge en plusieurs occasions.

« d'extraits, & j'écrivis plus de deux cents Généalogies de Maisons nobles de la Province . . . Comme j'étois dans cet exercice & que je faisois mes visites dans les maisons pour accomplir ce dessein, je trouvai dans celle de Valençay le premier homme de nostre temps dans cette sorte de curiosité : c'estoit Monsr. d'Hozier, de la Ville de Marfeille en Provence, dont j'avois acquis la connoissance dès mon séjour de Paris. Que ne dîmes nous point sur ce sujet? Et qu'est-ce que sa mémoire admirable ne lui fournit point pour tirer tous les quartiers des Familles subsistantes dont luy parloit Monsr. de Valençay qui l'avoit invité de venir chez luy pour le consulter sur toutes les Armes de ses alliances, qu'il faisoit représenter sur une frize d'architecture au tour du bâtiment de son Chateau foudroyé? Or comme il m'assura qu'il avoit aussi dessein de me voir en mon Abbaye, je fus ravi de l'emmener avec moy, de le retenir le plus long-temps qu'il me fut possible & de l'accompagner ensuite chez Monsr. le Vicomte de Briquell. . . . Nous étions dans un tel entretien, quand Monsr. le Comte de Berceins & M. le Comte de la Chapelle qui entrèrent avec Monsr. le Chevalier de l'Escale, & le nonpareil Généalogiste Pierre d'Hozier dont nous avons déjà parlé, donnerent sujet à une autre conversation qui ne fut pourtant pas fort différente de la première, touchant la vraie Noblesse & les Généalogies des anciennes Maisons, dont la connoissance est si particulière à Monsr. d'Hozier qui nous en dit beaucoup de choses, & surtout des Familles de Sainte Maure à cause de M. le Comte de Jonzac, d'Elparbez-de Luffan à cause de M. le Marquis d'Aubeterre &c.

Extrait d'un Livre qui a pour titre « Mémoires de Michel de Marolles Abbé de Villeloin, contenant . . . ses entretiens avec quelques-uns des plus sçavans hommes de son temps . . . » Imprimé en 1630; pages 102 & 230.

(a) *Recreant etiam illum edita in lucem Chistio insignia gentilitii Equitum aurei velleris, fecalium verbis enaciatu; acceptis simul literis, quibus Petrus HOSIERUS (quod nemo fuit unquam NOBILIUM GALIÆ FAMILIARUM NOTITIA INSTRUCTOR) significavit se quaque insignia (1) Ordinis Sandi Spiritus, tamquam jam affixa, brevi editum.*

Extrait de « la Vie de M. de Peiresc par Gailledu, imprimée en 1641; page 258.

(1) On parlera de ce livre à la page 29.

(b) *Pierre = d'Hozier. Seigneur de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa (**) Chambre. Généalogiste de sa Majesté, & Juge Général des Armes de France. Dans la connoissance qu'il a des Familles, c'est un prodige de mémoire; & l'on peut dire avec vérité, que peu s'en rend compte d'égale à la sienne & aussi prompt. Porte d'Azur à la Bande d'or, accompagnée de six étoiles de même mises en orle.*

Extrait de « la vraie & parfaite Science des Armoiries où l'Indice Armorial de Louvan Gelliot Advocat au Parlement de Bourgoing, » augmenté par Pierre Palliot & imprimé en 1660; page 73.

(**) Il falloit dire de sa Maison.

Le même Palliot dans ses Preuves & additions à la Généalogie d'Amanat, imprimées en 1659, (page 2 de l'avis au Lecteur) parlant de Pierre d'Hozier, l'appelle un des sçavans Généalogistes de France, auquel la mémoire est un des prodiges de ce siècle.

Sur la mémoire prodigieuse de Pierre d'Hozier, voyez aussi plus haut page 25; page 29*, note a, colonne seconde de cette note; page 30*, note a; page 31, note b; & dans cette présente page, les notes a & d. Voyez encore les trois Epitaphes qui sont sous les notes a des pages 32 & 33.

(c) « Il est bon de remarquer l'industrie dont ce grand homme (Pierre d'Hozier) se servoit pour cultiver sa prodigieuse mémoire. Il n'écrivait jamais à ses amis qu'en termes de cabale, quand il avoit occasion de parler des familles, afin que cette façon d'écrire imprimât plus fortement à son imagination les pièces des Armoiries des plus illustres Maisons du Royaume. Ainsi pour écrire le mariage du Comte d'Armagnac avec Made-moiselle de Villeroy, il écrivit que les trois allierions en bande s'allioient à la Demoiselle au chevron & aux croix ancrées; & il ne faisoit jamais Madame la Vicomtesse de Saint Moris (**) de la Maison de Damas que sous le nom de la Dame à la Croix ancrée. Voici un effet merveilleux de sa mémoire extraordinaire : Il rendit un jour visite à un de nos Peres en cette Ville (de Lyon); & ce Pere ayant infiniment engagé à parler de diverses familles du Royaume, luy demanda s'il connoissoit celles du Royaume d'Ecosse. Il luy répondit qu'il n'en étoit aucune considérable dont il ne sçût le nom, les armes & les alliances. Il le trouva qu'en même temps le Pere Aberneth Ecossois étoit arrivé en cette Ville, & fut de cette conversation sans le faire connoître. On l'interrogea de la famille de ce Pere, dont il dit d'abord toutes les Branches; & après avoir char-bonné ses Armes auprès du feu où ils étoient, dit qu'il y avoit un Jésuite de cette famille : ce qui surprit tellement le Pere Ecossois, qu'il ne seignoit point après de dire qu'il avoit vu un prodige. La perte que la France a faite en cet homme est considérable; mais il n'est personne à qui elle doive être plus sensible qu'à moy, puisqu'il avoit commencé de s'occuper pour un commerce réel de lettres, & qu'il m'avoit promis plusieurs jours de conversation sur le sujet des Armoiries à l'occasion d'un voyage qu'il avoit dessein de faire. »

Extrait d'un Livre qui a pour titre l'Art du Blason justifié par le Pere Menefrier, imprimé en 1661; page 5 de la Préface.

(**) C'étoit Claudine Damas, femme d'Honoré de Chaziers Vicomte de Saint Mauris, neveu de François de Chevrier de Saint Mauris, S^r de Salagny, le premier qui lui fut Juge d'Armes de France en 1615.

* EMBUTON. Au lieu de 25 et 29 : lisez 27 et 30. ** Voyez aux additions à la fin de ce registre. Y y y ij — Z z z ij

Tantôt, en (a) 1659 il dit « que l'étude de la science » (de l'Histoire) « luy a fait acquerir la belle réputation dont il jouit, & que sa fidélité luy a fait mériter les Charges de Conseiller en son Conseil d'Etat & de son Généalogiste & Juge Général des Armes & Blaçons de France. » Ailleurs (b) il s'exprime ainsi : « Le mérite du Sr d'Hozier Conseiller en nos Conseilz, nostre Généalogiste & Juge Général des Armes & Blaçons de France, & les services qu'il a rendus tant au feu Roy nostre.... pere & à nous, qu'à la Noblesse de nostre Royaume, sont d'une telle considération, que pour luy donner des marques de l'estime que nous en faisons, nous aurons toujours beaucoup de plaisir à luy monstrier nostre bienveillance aux occasions qui l'obligeront de la desirer. » Il dit ailleurs (c) : « La parfaite intelligence que s'estoit acquise dans cette recherche (des Généalogies) le feu Sieur d'Hozier Gentilhomme ordinaire de nostre Maison, Juge des Armes de France, & le mérite de sa personne obligèrent le feu Roy nostre.... pere de le choisir pour l'honneur de la Charge de Généalogiste de nos Escuiers.... La satisfaction que nous avons des fidelles services qu'il nous a rendus en cette Charge pendant plusieurs années & en beaucoup d'autres occasions nous donnent sujet &c. Ailleurs (d) encore : « L'estime que nous avons toujours fait du mérite & des rares qualités du feu Sieur Pierre d'Hozier Juge d'Armes de France & de la grande capacité qu'il s'est acquise par un long travail en la connoissance parfaite & singulière des Armes & Blaçons & en l'Histoire Généalogique de toutes les Maisons nobles & illustres non-seulement de ce Royaume, mais encore de celles de tous les Pais estrangers, nous ayant porté à reconnoître ses recommandables services » &c.

A la suite de tous ces témoignages on ne peut se dispenser d'ajouter que ce fut encore aux grandes correspondances de Pierre d'Hozier que le public est particulièrement redevable de la Gazette de France, commencée si heureusement en 1631, & depuis ce tems-là jamais interrompue. Charles-René d'Hozier, l'un de ses fils, s'exprime ainsi à ce sujet : « Comme (e) feu mon pere, le célèbre Pierre d'Hozier, avoit beaucoup de relations par lettres au-dedans & au-dehors du Royaume, & par ses grandes correspondances étoit informé de tout ce qui se faisoit, se disoit & s'écrivait, Théophraste Renaudot étant son ami, mon pere lui communiquoit toutes ses nouvelles; & ce fut par-là que le plan des Gazettes fut formé & suivi avec le succès qu'il a eu par les secours que mon pere fournissoit pour ce grand Ouvrage. »

A l'égard des siens propres, il seroit impossible d'en dresser une liste parfaite. Combien soupçonne-t-on qu'il en est demeuré en manuscrit dans les Cabinets de ceux en faveur de qui il les avoit écrits ! Le Pere le Long dans sa Bibliothèque Historique de la France cite entr'autres les MS. suivans :

Généalogies (f) des principales Familles de France, avec beaucoup de titres servant

(a) Original. Preuves, n° LXV.

(b) Lettres du 26 Avril 1659.

(c) Lettres du 22 Juillet 1663.

(d) Lettres du 3 Janvier 1666.

(e) Cette note de Charles-René d'Hozier se trouve écrite de sa propre main à la marge de la page 520 d'un exemplaire de la Bibliothèque Historique de France du Pere le Long, vis-à-vis le n° 9830* où ce Bibliographe parle de la Gazette de France. Cet exemplaire appartient à M^r d'Hozier, & on peut le consulter dans sa Bibliothèque.

(f) Le Pere le Long, qui annonce cet immense Recueil sous le n° 16251, page 837, ajoute « qu'il est conservé dans la Bibliothèque du Roi, & que c'est l'ouvrage d'un fidèle; le pere & le fils y ayant travaillé chacun pendant cinquante ans. » Mais Charles-René d'Hozier a écrit de sa main vers l'an 1727 une note qui servira à rectifier & la réflexion du Pere le Long & le titre qu'il donne à ce grand Recueil Généalogique. Voici en propres termes ce qu'elle porte : « En réformant cet article » [l'article du Pere le

de preuves; rangées par ordre alphabétique : recueillies par Pierre d'Hozier Gentilhomme de Provence, Généalogiste de France, & Charles d'Hozier son fils, Généalogiste de la Maison du Roy, Juge d'Armes de France : cent cinquante volumes in-folio.

Mais à l'occasion de ce grand nombre de Généalogies particulières qui doivent être aujourd'hui entre les mains de ceux pour qui il les a faites, n'est-il pas à craindre qu'un jour à venir on ne lui en suppose de fausses? ce n'est pas craindre sans fondement, puisque non-seulement peu de tems après sa mort, mais de son vivant même, son nom a paru à la tête de quelques-unes qui ne furent jamais de lui. On ne les désignera pas ici, de peur de blesser les Familles que ces Généalogies regardent. Le Pere le Long (a) cite à ce sujet le Livre suivant :

Tables contenant les noms des Provençaux illustres par leurs actions & faits militaires, par leur élévation aux grandes Dignitez de l'Eglise; colligées de quantité d'Histoires Chrétiennes & militaires, imprimées ou manuscrites, Chartres d'Eglises, Archives, Grefs & autres monumens publics : par PIERRE D'HOZIER, CONSEILLER D'ETAT, ET JUGE GÉNÉRAL DES ARMES (b) ET BLAZONS DE FRANCE; in-folio, Aix, 1677. Et le même Pere le Long ajoute immédiatement ce qui suit : » M^r d'Hozier n'est point l'auteur de ces Tables; mais Louis de Cormis, » Sieur de Beaurecueil, Président à Mortier au Parlement d'Aix. Elles sont » pleines de faussetez & de répétitions inutiles & d'un grand nombre de noms » étrangers ou de personnes qui ne se sont rendues illustres en aucune maniere. »

Il y a aussi plusieurs Ouvrages de Pierre d'Hozier imprimez. On se contentera de citer icy les cinq suivans :

Les noms, surnoms, Armes & Blaçons des Chevaliers & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, créés par Louis XIII le 14 Mai 1633, recueillis par LE SIEUR D'HOZIER, GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA MAISON DE SA MAJESTÉ, in-folio, Paris 1634. L'Épître dédicatoire au Roy porte » qu'il luy feroit voir dans quel- » que temps (c) les Généalogies de tous ceux qui avoient été honorez de l'Ordre » du Saint-Esprit depuis son institution; qu'il espéroit ensuite luy faire connoi- » tre par un plus grand Ouvrage, & tel qu'il ne s'en étoit point encore vu de » pareil en France, que S. M. pouvoit se vanter d'avoir plus de Gentilshommes » dans son Royaume, que beaucoup de Monarques n'ont eu de sujets dans leurs » États. » Il dit aussi (dans l'avertissement qui suit l'Épître dédicatoire) » qu'il » travailloit depuis dix-huit ans » (par conséquent depuis 1616) » à un plus

Long] « il faut mettre Généalogies des Maisons, races & familles de France, rangées par ordre alphabétique. » & dressées la plupart sur les originaux des Titres, tant par Pierre d'Hozier Gentilhomme Provençal, Juge d'Armes de France, Conseiller d'Etat, Chevalier de l'Ordre du Roi & Généalogiste de sa Maison, que par Charles (1) d'Hozier son fils, aussi Juge d'Armes de France, & Généalogiste de la Maison du Roi, Chevalier de l'Ordre noble & militaire de Saint Maurice de Savoie, & par Louis-Pierre d'Hozier son (2) neveu, Juge d'Armes de France en survivance & Chevalier de l'Ordre du Roy; en plus de 200 volumes in-folio. Ce Recueil commencé l'an 1630 par Pierre d'Hozier jusqu'à sa mort arrivée le dernier de Novembre 1660, a été continué jusqu'à présent par Charles d'Hozier, auquel s'est joint depuis 25 ans Louis-Pierre d'Hozier son neveu : de sorte que ce Recueil est à présent (vers l'an 1727) le travail de plus d'un siècle. »

(1) On ne l'appelloit guères que Charles plutôt que Charles-René; & lui-même souvent pour abréger se conformoit en cela aux autres.

(2) C'est-à-dire neveu de Charles ou Charles-René d'Hozier, qui a fait cette note.

(a) Bibliothèque Historique de la France, page 790, n^o 15302.

(b) Il y a Noms au lieu d'Armes dans le Pere le Long.

(c) On n'a pas connoissance que cet ouvrage ait été jamais imprimé.

« grand Ouvrage, par lequel il espéroit montrer les Généalogies de toutes les
 « Maisons de ce Royaume & faire connoître sa grandeur aux Etrangers par la
 « multitude des Races illustres & nobles qu'on y voit fleurir depuis tant de
 « siècles. » Ce plus grand Ouvrage dont il parle icy, il l'appelle ailleurs (a)
 son *Miroir Armorial de France*. On n'a pas connoissance qu'il ait jamais été im-
 primé. Nostredamus auteur de l'Histoire de Provence en fait mention dans
 une lettre qu'il luy écrivit le 3 Novembre 1617. Voyez cette lettre sous la
 note c de la page 16.

*Histoire de Bretagne, avec les Chroniques des Maisons de Vitre & de Laval, par
 Pierre le Baud ; le tout nouvellement mis en lumière.... par LE SIEUR D'HOZIER
 GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA MAISON DU ROY, ET CHEVALIER DE L'OR-
 DRE DE SAINT MICHEL; in-folio, Paris 1638.* Il dit dans son Epître dé-
 dicatoire « que son inclination l'ayant tousjours porté à la recherche de l'Hif-
 toire, son labeur luy en avoit acquis quelque connoissance, tant de celle de
 « ce Royaume en général, qu'en particulier des illustres Familles que l'on y voit
 « fleurir; que c'est ce qu'il souhaitoit avec passion faire voir à la postérité; mais
 « que son retardement venoit du désir qu'il avoit de rendre son Ouvrage plus
 « accompli. » C'est le même motif qui plus de cent dix ans après a déterminé
 son arriere-petit-fils (Antoine-Marie d'Hozier-de Sérigny Juge d'Armes de
 France en survivance) à dilérer de mettre au jour les deux volumes qui forment
 ce III^e Registre de la Noblesse, prémices de ses travaux* :

*Armorial. ... par le Sieur d'Hozier Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy,
 Généalogiste de Sa Majesté, & Juge Général des Armes de France, imprimé en
 1642 à la suite des Antiquités d'Amiens par la Morliere, in-folio.*

*Généalogie de la Maison de Rosmadec, par le Sieur d'Hozier, Chevalier de l'Ordre
 de Saint Michel, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, Généalogiste de Sa
 Majesté & Juge Général des Armes de France, imprimée à la suite de la Science
 Héroïque de la Colombiere, Paris, 1644, in-folio.*

Généalogie (b) de la Maison d'Amanzé, par le Sieur d'Hozier Gentilhomme ordi-

(a) Voyez la page 2 de l'avertissement qu'il a mis en tête de son édition de l'Histoire de Bretagne de Pierre
 le Baud, in-folio 1638.

(b) Palliot imprima cette Généalogie de la Maison d'Amanzé, & y inféra un grand nombre d'additions de
 sa façon qui donnerent lieu à la lettre suivante écrite à Pierre d'Hozier par le Pere Chiffet Jésuite, célèbre par
 sa connoissance qu'il avoit de l'antiquité. La Famille conserve cette lettre en original. En voici la teneur :

« A Dijon, 27 Avril 1659.

« Monsieur,

« » Il y a desjà presque 60 feuilles imprimées du livre que j'ay sur la presse. J'espère qu'il pour-
 « ra être parachevé environ la Pentecoste. Alors je me donneray l'honneur de vous le présenter & à
 « M^r de Herouval. Quant au Sieur Palliot qui a l'effronterie de débiter au public ses impertinences, per-
 « mettez que je vous donne deux avis : le premier est, que vous ne vous contentiez pas d'en faire plainte en par-
 « ticulier à vos amis ou à M^r le Comte d'Amanzé, mais que vous en fassiez imprimer une déclaration en for-
 « me de lettre ou autrement, par laquelle vous informiez le public de l'outrecuidance de cet ignorant & de
 « tout ce qu'il a mal-à-propos inféré dans vostre ouvrage. L'autre est, que d'autant qu'il a obtenu à Paris un
 « privilège pour imprimer un livre d'Armoiries, dans lequel il ne manquera pas de fourrer une infinité d'erreurs
 « & d'équivoques & autres ignorances qui seront capables d'infester tout le Royaume, vous luy fassiez dé-
 « fendre de passer outre en ce dessein & d'en imprimer ou débiter aucun exemplaire que préalablement il n'ayt
 « été examiné & approuvé à Paris par les Censeurs du Roy & par vous spécialement qui estes le premier Officier
 « du Roy pour juger des Armes & Blasons de toute la France : le tout à peine de confiscation de ses impressions
 « en cas qu'il n'obéisse. Il y va de l'intérêt public & particulièrement du vostre. Pensez-y, Monsieur, & met-
 « tez-y l'ordre qu'il convient. Il est bon que vous soiez encore adverti que le Sieur Palliot se vante par-deça

* ERATUM. Mettez un point.

naire de la Maison du Roy, Généalogiste de Sa Majesté, & Juge Général des Armes de France; in-folio, 1659.

Pierre d'Hozier mourut à Paris le 30 Novembre (a) 1660 âgé de 68 ans,

« de composer & imprimer la Généalogie de Monseigneur le Duc d'Esperron. Vous ne feriez pas mal d'informer ce Duc des qualités de cet entrepreneur de peur qu'il ne le dupe, & que le public en soit mal servy.
« Je demeure,

« Monsieur,

« Vostre très humble & très obéissant serviteur en nostre
« Seigneur, (Signé) Pierre-François CHIFFLET.

« Il ne seroit point hors de propos que la déclaration que vous feriez des erreurs du Sr Palliot en la Généalogie
« d'Amanzé s'imprimât de même forme que le livre même, & que commandement fust fait audit Sr Palliot.
« à peine de confiscation, de joindre au livre ladite déclaration, & ne point débiter l'un sans l'autre. Tel est
« mon sentiment. Penſez-y, & faites en ce que bon vous semblera. »

(a) Preuves, n° I.VII. La Gazette de France annonça la mort en ces termes : « Le 30 [Novembre 1660]
« mourut ici (à Paris) en sa soixante & neuvième année le Sieur d'Hozier, que la connoissance particulière qu'il
« avoit des Armes & Blasons, non-seulement de toute la Noblesse du Royaume, mais de toute l'Europe, rendoit
« l'un des plus illustres de ce temps, & qui lui avoit fait obtenir du défunt Roy la qualité de *Généalogiste de Sa Majesté, Juge & Intendant Général des Armes & Blasons de France.* »



Extrait des lettres choisies du célèbre Guy Patin, édition de la Haye 1715, Tome II, page 167.

Lettre CCXII, écrite de Paris le 3 Décembre 1660.

« Il y a ici trois morts de remarque, ſavoir Madame de Vantadour tante du Prince de Condé & fille
« du Connétable Henri de Montmorency La seconde mort est du Chevalier de Roqueleure La
« troisième est de Monſ. d'Orléans. Grand & ſçavant Généalogiſte de France. »



Extrait de la Muſe Hiſtorique de Loret (*) ou Recueil des lettres en vers, contenant les nouvelles du tems,
livre XI^e imprimé en 1660, pages 189 & 192.

Lettre XLVIII^e du 4 Décembre 1660.

*Monſieur d'Hozier, cet homme rare,
Qu'aux plus célèbres l'on compare,
Généalogiſte du Roy,
En qui chacun ajoutoit ſoy,
Et qui par ſa ſcience illuſtre
Méritoit la Nobleſſe en ſon luſtre,
Mourut, preſque en ſemblable jour,
Au regret de toute la Cour,
Des eſprits de haute importance,
Et bref de tous les Grands de France.*

*Par ſa noble Profeſſion,
Il tiroit en perfection,
Pour quantité de gens d'élite,
Comme du Pays de Démocratie,
Tant d'intelligentes clairtez,
Et d'obligantes véritéz,
Que les plus nobles de l'Europe,
Où partout ſon renom galope,*

*Ne ſe pouvoient raſſaſſier
D'eſtimer ledit Sieur d'Hozier,
Regrettant d'un ton aſſez triſte,
Ce fameux Généalogiſte,
Qui dans ſon bel Art fut parfait,
Mais qui n'eſt pas mort tout-à-fait,
Quoiqu'il fût de mortelle race;
Car il laiſſe un ſils en ſa place,
Un docte ſils, un ſils ainé,
Ainſi que luy, très adonné
Dans la théorie & pratique
De ſon Art Généalogique,
Ayant eſprit infiniment,
Vertu, prudence & jugement.
Et tous les papiers de ſon pere,
Deſorte que chacun eſpère
De revoir en ce ſils ſçavant
Monſieur d'Hozier toujours vivant.*

(*) Cet Auteur mourut vers l'an 1666 ſuivant le Supplément de Moréry, Tome I, pages 277 & 278.

4 mois, & fut enterré dans l'Eglise de Saint André des Arcs sa Paroisse, à côté de la porte de la Sacrificie, vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, où se voit (a) son Épitaphe

(a) Louis-Antoine de Ruffi a imprimé cette Épitaphe dans son Histoire de la Ville de Marseille, in-folio, 1696, Tome II, livre xiv, chapitre 3, page 380; mais il y a fait plusieurs fautes. On n'en connoît pas l'auteur. La voyez telle qu'on la voit dans l'Eglise de Saint André des Arcs à Paris, adossée contre un mur, à côté de la porte de la Sacrificie vis-à-vis la Chapelle de la Vierge. Elle est en marbre blanc.



D. O. M.

*Lapidem hunc, Viator, consule quid moncat.
Virum sibi similem, hic absconditum audies;
Scilicet Dom. Petrum d'Hozier,
Stefani filium, Stefani nepotem (*).
Nobili loco, apud Salios (**), editum;
Gratu ac virtute Ordinis Sancti Michaelis torquatum Equitem:
Dignitate, Comitum Confortianum;
Reique teseraria & Genealogica discentiendæ veritati
Vnicum a Ludovico Justo Rege arbitrum constitutum:
Qui totius Europæ Nobilitatem notam habuit;
Notiorem scriptis effecit:
Et qui illustrium quarumcumque familiarum
Nomen, stemmata, series, incrementa, dignitates, honores, jura,
Stupenda plane ingenii & memorie sagacitate,
Complexus est & orbis præstitit:
Atque dum sic curis prope gentibus immortalitatem offerit,
Immortale sibi quoque nomen
Apud omnes omnino gentes comparavit.
Æternitatem, Viator, piis Manibus integerrimi viri apprecare,
Qui Sacramentis omnibus rite expiatus
Inter vivos esse desit 1.º (***) Decemb^r 1660, ætat. 69.
Volens Cerrim maxiffima conjux,
Vni cum filiis Ludovico & Carolo,
F. P. Q. C. (****) Anno 1693.*

(*) C'est-à-dire petit-fils.

(**) Les Saliers, anciens Peuples de Provence. Ici par Salios, on désigne les Marfettinois.

(***) Il mourut le 30 novembre, & non le premier Décembre. Voyez la note a de la page précédente & le n^o LVII des Preuves.

(****) Ces quatre lettres initiales signifient sans doute *ferri pontice cararum*.

Epitaphe en marbre blanc. On a aussi deux autres Epitaphes (a) qui furent dressées dans le temps à sa mémoire; mais il ne paroît pas qu'elles aient jamais été posées.

(a) Autre Epitaphe de Pierre d'Hozier, qu'on ne croit pas avoir jamais été posée. Elle (1) fut imprimée peu de jours après la mort, & composée (2) par Charles de Combauld dit le Baron d'Auteuil, qui avoit été Gouverneur d'Henry-Jules de Bourbon lors Duc d'Enghien, depuis Prince de Condé. Louis-Antoine de Ruffi l'a imprimée dans son Histoire de la Ville de Marseille, Tome II, livre xiv, chapitre 3, page 380.

TUMULUS

Spestatissimi & celeberrimi viri
D. PETRI D'HOZIER MILITIS,
Domini de la Garde &c.
Adito Viator.
Ei Natura prodigia, à quæras, habes hic, memoria potentum,
Imò & ante usque fere miraculum.
Quiescit Eternitatem sperans
Qui Aternitate dignus fuit,
PETRUS D'HOZIER
Stephani filius & Stephani nepos (3),
Vir clarissimus, Salone in Provincia ortus
Et nobilis genere natus.
Grada ut & virtute Miles,
Dignatus Comes Confloratus,
Et nobilitas in Regno Infugium
A Ludovico Jugo confilatus orbiter.
Qui in Genealogicis nobilitas eminebat
Et antiquitatis sagacissimus scrutator,
Universam Europæ Nobilitatem
Ab adolescentia fuditque coluit.
Et fœdulo ubique consului.
Unde cunctas illustissimi ordinis gentes
Et uniuscujusque seriem accurate & distinde pernocti,
Etiam & memoria tenuit.
Sed quod mirandum magis,
Singulari facultate, omnia omnino Nobilitum semmata,
Honores & jura,
Ipfas quoque privatorum nomina, reddere impròptus potuit.
Hinc, pene omnes Orbis Christiani nobiles
Varis sibi devinxit officiis;
Sicque, cunctis moriens irreparabili damno defuit;
Qui vivens
NOBILITATIS TOTIUS PARENS
Nuncupari promeritus fuerat.
Hoc fatis Viator. Dole humanas vices. Piiis Manibus integerrimi
viri bene precare;
Progredere & mirare.
Vixit Petrus LXIX annos. Devixit anno gratia M. DC. LX. 1.
die (4) Decembris.
Ludovicus & Carolus patri optimo merentis posuere.

Autre Epitaphe de Pierre d'Hozier, copiée sur deux copies anciennes, & qui peuvent avoir été faites l'année même de la mort, c'est-à-dire en 1660. On n'en connoît pas l'auteur, & on ne croit pas qu'elle ait jamais été posée.

PIIS MANIBUS.

Qui pergit Viator? Ille paululum.
Sors spectatissima & a probis expectanda
Momentum saltem se vult morari.
Hic jacet PETRUS D'HOZIER, miles, Dominus de la Garde &c.
Stephani filius & alterius Stephani nepos (5);
Salone prope (6) Mafflian nobilis genere ortus;
Maffiarum abunus,
Et cujusvis (?) scientia cultor affluens.
Qui primas (8) in Gallia
Stemmatum nobilitatem introduxit & illustravit;
Unde a Ludovico Jugo amicus in Regno Infugium
Supremus Juges constitutus,
Deinde Ludovici Duo-dati a Consiliis:
Virtutis enim merces gloria.
In antiquitatibus versatissimus.
Multas caluit Linguas.
Puerus peragravit nationes.
Infinitas ac fere omnes in Europa Principum, nobilium
Etiam & privatorum, Familias perfecte novit
Estrumque firmata, honores, jura, non tantum corrente calamo
Sed & principit firmos potuit reddere.
Ingenui, prudentis, memorique portitum,
Hoc in arte
Discipulus habuit Reges;
Cientes, cunctas nobilitum gentes;
Præcones, doctos & illustres;
Approbatorem, imò & admiratorem, nunquamque
Sic ad exteras usque Nationes nomen gloriose tradidit.
Sed qui
Vivens immortalitatem jam adeptus fuerat,
Mortuus nunc æternitatem expectat.
Tanti viri memoria bene apprecare Viator & abi.
Vixit annos LXIX. Obiit Parisiis 1^{re}. (9) Kal. Decembris
M. DC. LX.

(1) C'est-à-dire post-ille.

(2) Balthus n'est pas poète de Marseille. Ces deux Villon sont à dire l'un de l'autre.

(3) (4) Cette expression est antérieure.

(5) Au lieu de primo, il faut dire post-ille, c'est-à-dire le 30 Novembre. Voyez la note a de la page 33, et le 1^{er} LXXI des Proverbes.

(6) (7) Provoqué par une note écrite de la main de son H^{on}neur de la Garde.

(8) C'est-à-dire post-ille.

(9) Il mourut le 30 Novembre, et non le premier Décembre. Voyez la note a de la page 33, et le 1^{er} LXXI des Proverbes.

Il avoit épousé le 22 Octobre (a) 1630 dans la Ville de Lyon (où il avoit eu l'honneur (b) d'accompagner le Roy en allant faire son voyage de Savoye) Demoiselle Yoland ou (c) Yoland-Marguerite de CERRINI (d), fille de Felici di Cerrini, Citoyen Florentin, originaire de la Ville de Pise en Toscane, forti d'une Maison (e) noble de la Ville de Florence, & de Demoiselle Marguerite de Naudé. Le contrat (f) de ce mariage avoit été passé la veille; & il y est appelé *Messire Pierre d'Hozier S^r de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, natif de la Ville de Marseille en Provence, fils de feu noble Estienne d'Hozier (g) Escuyer, de la Ville de Selom (Salon) de Cros au mesme Pays, & de Damoiselle Françoise le Thellier*. Yoland de Cerrini mourut le 20 Février (h) 1694 âgée de quatre-vingt-six ans. Ils eurent six enfans, qui suivent.

4. FRANÇOIS-LOUIS d'Hozier, né le 31 Juillet (i) 1631, mourut le 25 Août (k) 1633.

4. LOUIS-ROGER d'Hozier a continué la descendance.

4. SÉBASTIEN-ALEXANDRE d'Hozier, né le 10 Octobre (l) 1635, mourut le 5 Janvier (m) 1638.

4. HENRI-MELCHIOR d'Hozier, né le 16 Novembre (n) 1637, mourut Novice dans le Couvent des Religieux Maturins à Paris le 17 Juin (o) 1662.

4. CHARLES-RENÉ d'Hozier, Juge d'Armes de France, Généalogiste de la Maison du Roy, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Maurice de Savoye, né à Paris le 24 Février (p) 1640, embrassa d'abord l'état Ecclésiastique & obtint un Canoniat dans l'Eglise de Vabres; mais il le résigna en (q) 1664. Il fut nommé avec son frere aîné Louis-Roger d'Hozier, pour exercer conjointement ou séparément, en l'absence & en la survivance l'un de l'autre, la Charge de Généalogiste des Ecuries du Roi, par Lettres du 22 Juillet (r) 1663; & l'un & l'autre furent encore pourvus par autres Lettres du 3 Janvier (s) 1666 de la Charge de Juge d'Armes de France, pour l'exercer aussi conjointement, en l'absence & en la survivance l'un de l'autre : mais Louis-Roger étant devenu aveugle en (t) 1675, Charles-René son frere exerça seul ces deux Charges. Il obtint du Roi le 25 Août (u) 1681 la permission d'accepter l'Ordre Militaire de Saint Maurice dont le Duc de Savoie vouloit l'honorer; & il prenoit déjà la qualité de Chevalier de cet Ordre le 15 Août (x) 1682 : cependant il ne fit ses preuves de Noblesse pour y être reçu qu'en (y) 1684 (z); & il n'y fit profession que le 10 Janvier 1685,

(a) Original. Preuves, n° XXXVII. (b) Preuves, n° XXXVII.

(c) Voyez les actes du 20 Avril 1680 & du 15 Août 1682, imprimés dans les Preuves, n° LXXI & LXXII.

(d) L'Abbé Robert dans son Etat de la Provence, Tome II, article d'Hozier, dit qu'elle étoit née le 8 Janvier 1608. (e) Preuves, n° XXXVII. (f) Original. Preuves, n° XXXVI.

(g) Il falloit écrire *Hozier* dans la lettre d.

(h) Prouvé par une note écrite de la main de Charles René d'Hozier son fils.

(i) (k) Preuves, n° XXXVII.

(l) (m) (n) Preuves, page xxiii.

(o) Voyez l'Abbé Robert dans son Etat de la Provence, Tome II, article n° Hozier.

(p) Preuves, page xxiii, ligne 20; & n° LXIII. (q) Original.

(r) Original. Preuves, n° LXVIII. (s) Original. Preuves, n° LXIX.

(t) Prouvé par une note écrite de la main de Charles-René d'Hozier son frere.

(u) Original. Preuves, n° LXXIII. (x) Original. Preuves, n° LXXII. (y) Preuves, n° LXXIV.

(z) Les témoins qui déposèrent dans la Preuve testimoniale faite le 28 Juin de la même année 1684,

selon les Lettres que le Duc de Savoie lui fit expédier en conséquence le 12 Février (a) suivant, après lui avoir envoyé la Croix de l'Ordre qu'il avoit reçue solennellement (b) à Paris dans l'Eglise des Théatins par les mains du Marquis Ferrero, Ambassadeur de ce Prince. En 1686 il fut commis par S. M. pour dresser & lui certifier les Preuves de Noblesse des Demoiselles de la Maison Royale de Saint Louis à Saint Cyr. Le Roi lui fit don par Brevet du 25 Mars (c) 1699 d'une pension de 2000 livres en considération « de son application depuis longues années aux plus curieuses recherches sur les Généalogies, & de plusieurs Ouvrages (d)

(Preuves, page xij.) furent au nombre de quatre, savoir Roger Prince de Courtenay, Abbé d'Echali; Henry de Beringhen, Premier Ecuier du Roy & Commandeur de ses Ordres; Louis-François le Fevre de Caumartin, Concilier d'Etat, cy-devant Intendant de Champagne; & François-Roger de Gaignieres Gouverneur de Joinville. Voici les propres termes de leurs dépositions.

Jeun Monfr mon pere & moy avons toujours eu une entiere connoissance de la maison de Monfr Charles d'Hotier de cette Ville. & par là je say . . . qu'il est issu d'une lignée noble, & qu'il a toujours passé pour tel : que Monfr son pere auffy bien que luy ont toujours vescu fort noblement . . . Je suis âgé de trente-six ans & ay signé, Roger de COURTENAY.

Il y a plus de cinquante ans que je connois la famille de Monfr d'Hotier, tant le pere que le fils d'aujourd'uy M^r Charles d'Hotier de cette Ville. . . . Je say en outre que M^r son pere estoit noble, & qu'ils ont vescu en personnes de qualité. Je suis âgé de quatre-vingt ans & ay signé, Hc. BERINGHEN.

Il y a quarante ans & plus que je connois la maison de M^r Charles d'Hotier, s'estant toujours passé une amitié mutuelle entre M^r son pere, luy & moy . . . & quant à la connoissance que j'ay de la descendance paternelle, je say que luy & ses ayeux joni de race noble, & qu'ils ont vescu en personnes de qualité Je suis âgé de soixante ans & ay signé, LE FEVRE DE CAUMARTIN.

Il y a vingt ans que je connois à fond la maison de M^r Charles d'Hotier de cette Ville; & j'ay toujours eu tant d'habitude & d'amitié avec luy, que je say de certaine science . . . qu'il est issu de race noble, & que feu M^r son pere, Madame sa mere & luy ont toujours vescu en personnes de qualité. Je suis âgé de quarante ans & ay signé, ROGER DE GAIGNIERES.

(a) Original. Preuves, n^o LXXVI.

(b) Les Gazettes de Paris & de Hollande annoncerent cette nouvelle dans le tems. « Ces jours passez » (dit celle de Paris du 10 Fevrier 1685) « le marquis Ferrero Ambassadeur de Savoye, assisté du Sieur Planque Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice, fit au nom du Duc de Savoye dans l'Eglise des Théatins la cérémonie de donner la Croix du même Ordre au Sieur d'Hotier. Généalogiste de la Maison du Roy, & Juge Général des Armes & Blasons de France, qui avoit obtenu du Roy la permission de le recevoir. »

« Le Sieur d'Hotier, Généalogiste de la Maison du Roy, & Juge Général des Armes & Blasons de France, » (dit celle de Hollande du 8 Fevrier 1685), article de Paris du 2 du même mois » après avoir obtenu de Sa Majesté la permission d'accepter l'Ordre de Saint Maurice & Saint Lazare de Savoye, dont il a été à S. A. R. Monfr le Duc de ce nom de l'honneur en considération de son mérite, & à la recommandation de M. le Cardinal d'Elzéar, a reçu & l'habit & la Croix de cet Ordre, avec les cérémonies qui lui sont particulières, & a été fait Chevalier dans la Chapelle de la Maison des Théatins par Monfr le Marquis Ferrero Grand Croix & Grand Hospitalier de cet Ordre, Chevalier de l'Annonciade, & Ambassadeur près du Roy, assisté du Sieur de Planques aussi Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice & Agent de Son Altesse Royale en ce Royaume. »

(c) Preuves, n^o LXXXII.

(d) Il faut ajouter ici la part qu'il eut aux ouvrages d'autrui. Combien de secours littéraires n'a-t-il pas procurés aux Savans qui s'adressoient à lui pour les aider de ses lumières dans leurs travaux ? Jacques-Guillaume Imhoff, ce Généalogiste si connu dans la Republique des Lettres, a témoigné hautement (*) qu'il en avoit été enrichi au-delà même de ses desirs.

On fait de plus que la seconde édition de l'Histoire de Charles IX par Varillas, faite à Paris en 1684 en deux volumes in-12, si différente de la première, faite aussi à Paris en 1683 en deux volumes in-4^e, ne l'emporte

(*) *Tantum id inculturæ & abunde tot vasa atque auxilia opera, auspiciis principum virorum a clarissimis Scripturibus, quos inter nominatè sancti Sammarthani, Duchesnei, Guichenonis, Vignieris, Buchetis, Hotieris, Justellæ, Labueris, Laroqueus edita, qualia certe extra Galliam præstare quævis. Ex istis vero aliis que haud mali commatibus auditoribus, que hoc opere traduntur, de jure atque ex jure, & scilicet apud mihi habebat, spirantes in consilium anxiis illisque felici successu adhibuit. Celebranda quippe & omni laudi genere obsequenda mihi illi singularis se prole humanitas dyadisi virorum genere & fama, non domi tantum sed foris etiam, longe clarissimo um, Petri Scavola Sammarthani, Scavola filii, Consilarii & Historiographi Regii, & Caroli Hozierii, Petri filii, Genealogi Regii, & Judicis Generalis Armarum Francie. Hi enim libere a me fatelati, & facti insitui mei indicio rogati, ut laboranti opem ferre digneretur, tantum abest ut peregrini ignotique hominis desideria insuper habuerint ac desisterent, quin potius mira facilitate manus mihi porrigendo, operamque suam adendo, vota nostra superarint.*

Extrait d'un Livre de Jacques-Guillaume Imhoff, intitulé *Excellentium familiarum in Gallia Genealogia* etc. in primis à Nuremberg in-folio en 1687; premiere page de l'avis au Lecteur.

Voiez plus haut (page 25, note a.) une lettre du même Imhoff, & (page 24, note c.) une autre lettre du S^r Chotier auteur d'une Histoire de Dauphiné, écrites en 1677 & en 1685 à Charles-René d'Hotier. Ces lettres prouvent la haute estime qu'ils avoient pour lui.

« qu'il avoit faits par ordre de S. M. lesquels lui avoient fait *mériter l'ap-
probation générale*; en quoy il avoit suivi l'exemple du *feu Sr d'Hozier son
pere qui s'étoit aussi particulièrement distingué par ses travaux*. » Mais il pa-
roit par une lettre du Comte de Pontchartrain, Contrôleur Général des
Finances, en date du 16 (a) du même mois, que ce n'étoit qu'une aug-
mentation de pension, en ayant déjà une de 1200 livres dont il avoit été
gratifié dès le mois de Mai (b) 1684. La Charge de Juge d'Armes de
France ayant été supprimée par Edit du mois de Novembre 1696, le
Roi créa en même temps une Grande Maîtrise générale & souveraine à
Paris avec des Maîtrises particulières dans les Provinces, pour régler
les Armoiries; & comme Sa Majesté avoit accordé par Edit du mois du
Mars de la même année cinq cens Lettres de Noblesse pour être dis-
tribué par tout le Royaume, il fut ordonné par Arrêt du Conseil d'Etat du
18 Décembre (c) suivant, que Charles-René d'Hozier, régleroit celles
de ces nouveaux annoblis, & que l'adresse des lettres continueroit de lui

sur celle-ci par son exactitude & par sa fidélité, que parce que Charles-René d'Hozier (1) y a fait tant de cor-
rections, qu'il fa pour ainsi dire entièrement refondre.

Mais il n'est pas possible de passer sous silence le travail qu'il fit pour perfectionner l'Histoire Généalogique de
la Maison Royale de France, & des Grands Officiers de la Couronne, quoique dans les deux éditions de cet
Ouvrage qui ont suivi la première de toutes, les reviseurs & les auteurs de ces éditions n'ayent pas seulement
daigné faire mention de lui, ni le mettre au moins à côté de M^r Juellé & d'Ilerouval qu'ils ont expressément
nommés, & à qui cependant ces deux éditions sont beaucoup moins redevables qu'à lui de ce qu'elles ont
de plus correct & de plus exact. Il faut l'entendre s'exprimer lui-même sur ce silence, où il y eut sans doute une affecta-
tion trop marquée: « Après avoir lu exactement cet Ouvrage, » dit-il dans une apollite (2) écrite de sa main,
« j'y fis les notes, les corrections, & les observations que l'on peut voir sur mon exemplaire, qui sont en un
nombre que je n'oserois dire. Cet exemplaire est avec tout mon Cabinet dans la Bibliothèque du Roy. » Je
communiquai mon volume au Pere Anselme. Il les copia toutes. Elles ont été employées dans la seconde
édition in-folio en 1712 par M^r du Fourny. Et ce qui est surprenant, c'est qu'ayant éprouvé généralement tant
ce Cabinet que le travail de feu mon pere pendant plus de quarante ans, le mien en particulier que j'ose dire
très-grand depuis l'an 1660 par le nombre de plus de 2000 Preuves littérales de noblesse que j'ai dressées
& certifiées au Roy, & tout ce que j'ai fait pour les grandes Maisons comprises dans le nobiliaire de Champa-
gne; ni M^r du Fourny, ni la nouvelle édition qu'on vient de faire [en 1726] sous le nom du Pere Ange &
du Pere Simplicien, aucun n'a daigné reconnaître ce que j'ai de part dans leur ouvrage, peut-être parce qu'ils
ont compris que s'ils mettoient mon nom en tous les endroits où il devoit être, les lecteurs ne fussent forcés
de dire qu'ils n'ont été que mes Copistes, & cela est (3) vray. » Cependant le Journal des Savans lui avoit
rendu plus de justice. On y lit du moins (4) que pour rendre plus parfaite l'édition de 1712, « on avoit eu
recours aux Cabinets les plus renommés; & que celui de feu M^r (Pierre) d'Hozier avoit fourni une grande
quantité de connaissances & de lumières, que M^r (Charles-René) d'Hozier digne fils de ce célèbre Généalogiste
« avoit encore très-considérablement augmentées des siennes. »

(1) « L'Histoire (*) de Charles IX qu'a fait le Sr Varillas, ayant été généralement approuvée & applaudie depuis qu'elle
« a été imprimée, il importait que l'on sache dans le public, que la fidélité qui est dans cette Histoire est le pur ouvrage du
« Sr d'Hozier, Généalogiste de la Maison du Roy, qui depuis huit mois a pris soin de corriger la première impression,
« dans laquelle outre la dureté du style & l'inversion de plusieurs mots mal arrangés, il y avoit beaucoup de faits & de
« noms qui s'ont jamais été. Et comme l'imprimeur a refusé de le dire pour ne pas rendre jaloux les Ouvrages
« de Varillas, on a trouvé à propos d'en avertir le public. »

Extrait de la Gazette de Hollande du 23 Mars 1684 à la fin de l'article de Paris du 17 Mars.

(*) Cet article fut imprimé dans la Gazette de Hollande sans la participation de M^r d'Hozier. À n'en eût-il eu connaissance qu'en le li-
fant, Après tout c'étoit une justice qui lui étoit due; & c'est par là que l'opinion que l'on avoit des Ouvrages de Varillas commença à
le détruire.

(2) Il a écrit cette apollite à la marge de la page 521 d'un exemplaire de la Bibliothèque Historique de France du Pere
le Long, vis-à-vis le n^o 9838 où il est fait mention de l'Histoire Généalogique de la Maison Royale de France & des Grands
Officiers de la Couronne, par le Pere Anselme, édition de 1674 en deux volumes in-4^o. Cet exemplaire appartient aujourd'hui
à M^r d'Hozier; & on peut le consulter dans sa Bibliothèque, aussi-bien que l'original d'une lettre écrite par M^r du
Fourny le 13 Novembre 1711, par laquelle il est bien constaté que l'Histoire Généalogique du Pere Anselme avoit des
obligations infinies à Charles-René d'Hozier.

(3) Cela est vrai, sinon totalement, du moins en grande partie; & c'est sans doute ce que feu M^r d'Hozier a voulu dire.

(4) Voyez le Journal des Savans pour l'année 1712, XIX^e Journal, pages 298 & 299.

(a) Original. Preuves, n^o LXXXI.

(b) Prouvé par une lettre du même Charles-René d'Hozier, datée du mois de Novembre 1726.

(c) Original. Preuves, n^o LXXX.

estre faite comme auparavant la suppression de son Office de Juge d'Armes.

Cependant par autre Edit du mois d'Août (a) 1700 le Roi supprima celui de Novembre 1696; & par un nouvel Edit du mois d'Avril (b) 1701 ayant rétabli l'Office de Juge d'Armes de France, il en pourvut de nouveau le 23 Août (c) suivant Charles-René d'Hozier. Et pour marquer plus précisément l'étendue & les fonctions de cette Charge, il fut réglé par Arrêt du Conseil d'Etat du 9 Mars (d) 1706 « que nul ne pourroit » porter des Armoiries timbrées, si elles n'avoient esté auparavant réglées par ledit Sieur d'Hozier en qualité de Juge d'Armes de France; » voulant S. M. qu'il ne fût expédié aucunes Lettres tant de Noblesse, de » mutation de nom ou d'Armes, que de concessions d'Armoiries, & » qu'elles ne fussent vérifiées dans aucune Cour, que les particuliers auxquels elles seroient accordées n'eussent obtenu l'acte de règlement du » dit Juge d'Armes, qui seroit attaché sous le contrescel desdites Lettres. » Au mois de Juillet (e) 1702 le Roy créa deux Chevaliers d'honneur dans plusieurs Cours, qui devoient faire preuve de leur Noblesse entre les mains du Sieur d'Hozier Juge Général des Armes & Blaçons de France, dont ils seroient tenus de rapporter le certificat.

Charles-René d'Hozier passa le 22 Novembre (f) 1717 un acte par lequel il fit don au Roi de son Cabinet, c'est-à-dire suivant ses propres termes « de tous les manuscrits, Généalogies, Preuves de Noblesse, » Titres, Armoriaux, Extraits de Titres, Pièces, Mémoires de familles, Lettres originales écrites tant à son pere qu'à lui, volumes imprimés, sur lesquels il y a des notes de l'un & de l'autre, Lettres d'Annoblissement, Règlement d'Armoiries, Recherches de Noblesse; à l'amas desquels ils avoient travaillé pendant l'espace de cent années. » Le Roi pour reconnoître au moins par quelque léger dédommagement une pareille donation, lui assigna par acte du 22 Décembre de la même année (g) 1717 une pension de 4000 livres de rente viagère. Cette pension fut réduite dans la suite à 2550 livres. Mais le 12 Juin (h) 1728 le Roi la remit sur le premier pied.

Il épousa par contrat du 15 Août (i) 1682 Demoiselle Marie-Edmée TERRIER, veuve d'Eloi Rossignol, Ecuyer, Grand Forestier de la Ville d'Hedin en Artois; fit son testament le 15 Décembre (k) 1727; mourut sans enfans à Paris le 13 Février (l) 1732 âgé de quatre-vingt-douze ans; & fut inhumé le lendemain dans la Chapelle du Cimetière de la Paroisse de Saint Nicolas des Champs où se voit son Epitaphe (m). Sa veuve décéda le premier Mars (n) 1733, âgée de soixante-

(a) Preuves, page xi.vj, ligne 6.

(b) Preuves, n° LXXXIII.

(c) Original. Preuves, n° LXXXIV.

(d) Original. Preuves, n° LXXXVI.

(e) Preuves, n° LXXXV.

(f) Original. Preuves, n° LXXXVIII.

(g) Preuves, n° LXXXIX.

(h) Original. Preuves, n° XC.

(i) Original. Preuves, n° LXXII.

(k) Original.

(l) Preuves, n° XCI. Voyez aussi le Mercure, année 1732, mois de Février, page 407; & la Gazette de France, même année 1732, page 84.

(m) Preuves, n° XCH.

(n) Mercure de France, année 1733, mois de May, pages 1032 & 1033.

dix-huit ans.

4. GASPARD-RENÉ d'Hozier, né le 6 Mai (a) 1641, mourut jeune (b).

IV. DEGRÉ.

LOUIS-ROGER d'Hozier, Juge d'Armes de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre & Généalogiste de sa Maison, naquit à Paris le 7 Janvier (c) 1634; fut pourvu d'une Charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy le 25 Avril (d) 1658; & fut fait le 26 Avril (e) 1659 Chevalier de l'Ordre de Saint Michel dont il reçut le Collier le 27 Mai (f) suivant par les mains du Comte d'Orval Chevalier des Ordres du Roi. Charles-René d'Hozier son frere, & lui, furent nommés pour exercer conjointement ou séparément, en l'absence & en la survivance l'un de l'autre, la Charge de Généalogiste des Ecuries du Roi, par Lettres du 22 Juillet (g) 1663, dans lesquelles S. M. s'explique en ces termes : *Le foin que le feu Sieur d'Hozier leur pere Gentilhomme ordinaire de nostre Maison, Juge des Armes de France, a pris de les instruire, les belles connoissances qu'il leur a laissées, le travail continu qu'ils font pour augmenter celles qu'ils ont déjà,.... nous persuadent* &c. Ils furent pourvus par autres Lettres du 3 Janvier (h) 1666 de la Charge de Juge d'Armes de France, pour l'exercer aussi conjointement, en l'absence & en la survivance l'un de l'autre. Mais Louis-Roger d'Hozier étant devenu aveugle en (i) 1675, fut obligé de se démettre de l'exercice de ces deux Charges, dont son frere demeura seul en possession. Le Roi pour le consoler de la perte de sa vue luy donna (k) une pension de 1000 livres dont il a joui jusqu'à sa mort arrivée le 29 Juin (l) 1708, âgé de 74 ans. Il fut inhumé le lendemain dans le Choeur de l'Eglise Paroissiale de Sainte Marine à Paris.

De son mariage accordé par contrat du 20 Avril (m) 1680 avec Demoiselle Madelene de BOURGEOIS - DE LA FOSSE (qui mourut à Bar - le Duc le 26 Décembre (n) 1728 âgée de quatre - vingt - quatre ou quatre - vingt - six ans, & fut enterrée dans l'Eglise Collégiale de Saint Maxe de la même Ville), sœur de Nicolas de Bourgeois de la Fosse, Capitaine dans le Régiment de la Marine, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, fille de Samuel de Bourgeois, Ecuyer, Sieur de la Fosse en Champagne, & de Demoiselle Charlotte de Lestre de la Motte, il eut trois enfans.

5. LOUIS-PIERRE d'Hozier suit.
5. ANTOINETTE - LOUISE - THÉRÈSE d'Hozier, née le 25 Février 1681, épousa le 22 Septembre 1706 Denys PETITPIED, Sr des Effarts, Capitaine au Régiment de Grancey. Elle mourut à Paris le 9 Mai (o) 1710.
5. MARGUERITE - CHARLOTTE d'Hozier - de Sérigny (p), née le 18 Juin (q) 1682, fit ses preuves de Noblesse pour être admise dans la Maison Royale de St Cyr, & Pierre - Gaucher de Sainte Marthe, dit Scévole, Conseiller

(a) Preuves, page xxiii.

(b) Voyez la note d de la page xxiiij des Preuves.

(c) Preuves, page xxiii, ligne 4. & n° LXII.

(d) Original. Preuves, n° LXIV.

(e) Originaux. Preuves, n° LXV & LXVI.

(f) Original. Preuves, n° LXVII.

(g) Original. Preuves, n° LXVIII.

(h) Original. Preuves, n° LXIX.

(i) Prouvé par une note écrite de la main de Charles-René d'Hozier son frere.

(k) Etat de la Province dans la Noblesse par l'Abbé Robert, Tome II, article d'Hozier.

(l) Preuves, n° LXXXVII.

(m) Original. Preuves, n° LXXI.

(n) Extrait mortuaire délivré en forme en 1759. Voyez aussi le Mercure de France, année 1728, mois de Décembre, article des morts. Louis-Roger d'Hozier y est qualifié à tort *Conseiller d'Etat*. Il ne l'a jamais été. Ce fut Pierre d'Hozier son pere (& non lui) qui fut fait *Conseiller d'Etat* en 1654.

(o) Extrait mortuaire délivré en la même année.

(p) Sur ce surnom de Sérigny, voyez la note d de la page 40.

(q) Extrait Baptistaire délivré en 1689.

du Roi en ses Confeils, Historiographe de France, qui en fit l'examen fur un ordre (a) exprès du Roi, les ayant approuvées par acte du 28 Décembre (b) 1689, elle y fut reçue le 9 Janvier 1690. Elle épousa par contrat du 7 No^{bre} (c) 1710 Antoine DE VASSART, Ec^r, Sg^r de Burnecourt, de Gorze - Sallée & d'Andernay, Gentilhomme ordinaire du Duc de Lorraine; & mourut à Bar-le Duc le 30 Septembre (d) 1721.

V. DEGRÉ.

LOUIS - PIERRE d'Hozier, Juge d'Armes de France, Chevalier - Doyen de l'Ordre du Roi, Confeiller en ses Confeils, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, Généalogiste de la Maison, de la Chambre & des Ecuries de Sa Majesté, de celles de la Reine & de Madame la Dauphine, né le 20 Novembre (e) 1685, fut fait Juge d'Armes de France & Généalogiste des Ecuries du Roi en survivance de Charles - René d'Hozier son oncle, par Lettres datées les unes (f) & les autres (g) du 2 Novembre 1710; fut nommé le 21 Février (h) 1714 Chevalier de l'Ordre du Roi; & les preuves de Noblesse qu'il fit à ce sujet furent admises le 26 Mars (i) de la même année par M^r de Béringhen, Premier Ecuyer de S. M. au rapport de M^r Clairambault Généalogiste de ses Ordres. Il fut pourvu le 20 Juin (k) 1727 d'un Office de Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris. Le Roi lui fit don d'une pension de 1500 livres par Brevet du 22 Mars (l) 1732.

Il a sept enfans de son mariage accordé par contrat du 22 Mars (m) 1716 avec Demoiselle Marie - Anne (n) DE ROBILLARD, morte le 7 Février (o) 1739 âgée de quarante - deux ans, fille de Georges de Robillard, Ecuyer, Seigneur - Comte de Cofnac en Saintonge, Secrétaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances, & de Marie-Anne le Beuf (p).

VI. DEGRÉ.

6. DENIS-LOUIS d'Hozier, Président en la Chambre des Comptes de Rouen, & élevé Page du Roi, naquit le 17 Avril 1720; obtint le premier Octobre (q) 1734 des Lettres de retenue dans la Charge de Généalogiste

(a) Preuves, n^o LXXVIII. (b) Original. Preuves, n^o LXXIX.

(c) (d) Voyez dans le second volume de ce III^e Registre la Généalogie de la Famille de VASSART, page 3.

(e) Preuves, n^o XCIII. (f) Original. Preuves, n^o XCV.

(h) Original. Preuves, n^o XCVI. (i) Original. Preuves, n^o XCVII. (k) Original. Preuves, n^o CL.

(l) Original. Preuves, n^o CII. (m) Original. Preuves, n^o XCIX.

(n) Elle étoit fille de Georges de Robillard Ecuyer, Confeiller au Parlement de Bordeaux, de Nicolas de Robillard Ecuyer, Auditeur ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, & de Genevieve-Michelle de Robillard qui épousa en 1711 Joseph Geoffroy de Malvin, Seigneur de Saint Siphorien, Confeiller au Parlement de Bordeaux, d'un mariage fort n^o 1, Marie-Anne de Malvin femme de Charles de Malvin son parent, Seigneur de Montazet & de Plafac, frere d'Antoine de Malvin-Montazet Evêque d'Autun; & 2. N.... de Malvin femme de N.... de Barisault Confeiller au Parlement de Bordeaux.

(o) Elle étoit enterrée dans le Cimetière de la Paroisse Saint Gervais à Paris, au pied de la Croix, où se voit son Epitaphe conçue en ces termes :

« Ce fut D^{ns} Marie-Anne ROBILLARD, décédée le 7 Février 1739. âgée de 42 ans, épouse de M^r Louis-Pierre d'Hozier Juge Général d'Armes de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Confeiller en ses Confeils, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris. Elle étoit sœur de son oncle, qui la rendoit si agitée & si riche. Sa piété lui étoit si chère, qu'elle lui fit faire un tombeau, où elle fut enterrée avec son oncle & sa sœur. Son oncle lui laissa sa fortune de tous les papiers, dont elle fit la plus grande partie. Tous ceux qui la connaissent l'ont regrettée, et on se souvient de sa piété, que par l'âge de son étroite intimité. Pour Dieu pour son ame. »

(p) Elle avoit pour sœur Marie-Claude le Beuf femme de Pierre-Claude Midy Ecuyer, Secrétaire du Roi, père & mère de Denis-Claude Midy Ecuyer, Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, lequel de Marie-Anne le Marchand la femme a eu deux filles 1. Marie-Félicité Midy qui a épousé le 20 Mars 1749 Louis-François-Henry de Mennon Marquis de Turbilly, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant Colonel de Cavalerie, & Major du Régiment Royal Rouffillon; 2. Françoise-Madeleine Midy, mariée le 9 Juin de la même année 1749 avec Claude-Alexandre Toutin de Frontebœuf, Seigneur d'Écrenes &c. aussi Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Sous-Lieutenant des Grenadiers à cheval du Roy.

(q) Original. Preuves, n^o CIV.

- des Ecuries de S. M. en survivance de son pere ; fut reçu Page de la Chambre (a) du Roi le premier Janvier de la même année 1734 ; servit en cette qualité pendant trois ans ; & les Preuves de Noblesse qu'il fit à ce sujet, furent certifiées à S. M. le 30 Décembre (b) suivant par M^r de Harlay, Conseiller d'Etat ordinaire & Intendant de Paris, commis par un ordre exprès du Roy pour en délivrer son certificat. Il a été pourvu le 7 Avril (c) 1751 d'une Charge de Président en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Normandie.
6. ANTOINE - MARIE d'Hozier-de (d) Sérigny, né le 28 Août 1721, obtint le premier Octobre (e) 1734 des Lettres de retenue dans la Charge de Juge d'Armes de France en survivance de son pere.
6. CHARLES - PIERRE d'Hozier, né le 17 Janvier 1731, se destina à l'état Ecclésiastique.
6. JEAN - FRANÇOIS - LOUIS d'Hozier-de (f) Beaudement, né le 6 Avril 1733, a servi en qualité de Garde de la Marine aux Départemens de Toulon & de Rochefort depuis le premier Janvier (g) 1746 jusqu'au 6 Février (h) 1748.
6. MARIE - MARGUERITE - FÉLICITÉ d'Hozier, née le 15 Nov^{bre} 1722, a épousé le 7 Jan^{vr} 1750 Ange-François PERROTIN - DE BARMOND (i), Chevalier de l'Ordre du Roi, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, & Garde des Registres du Contrôle Général des Finances de France.
6. MARIE - HENRIETTE - LOUISE d'Hozier - de Sérigny (k), née le 15 Juillet 1724, a été mariée le 17 Mai 1747 avec Etienne DE VASSART (l), Ecuyer, Seigneur d'Andernay, son cousin germain, fils d'Antoine de Vassart, Ecuyer, Seigneur d'Andernay, & de Marguerite - Charlotte d'Hozier dont on a fait mention plus haut, page 38.
6. ANNE-LOUISE d'Hozier, née le 28 Septembre 1735, fut reçue à Saint Cyr le 12 Décembre (m) 1743 en conséquence des Preuves de Noblesse qu'elle fit (n) devant M^r d'Ormesson Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil Royal, commis par un ordre exprès de Sa Majesté pour en vérifier & dresser le Procès-verbal.

(a) Le Roi venoit de faire un Règlement le 18 Septembre de la même année 1734, qui obligeoit les Pages de la Chambre à prouver leur Noblesse depuis l'an 1550. En voici la teneur :

« De par le Roy, Sa Majesté ayant jugé convenable pour la dignité de son service, que ceux qu'Elle voudra bien agréer pour être élevés Pages de la Chambre soient d'une naissance assez ancienne pour mériter un pareil honneur, ordonne au Sieur d'Hozier Juge d'Armes de France de ne délivrer son certificat à Sa Majesté, pour chacun de ceux qui se présenteront, qu'ils n'aient justifié devant lui par Titres valables une possession de Noblesse, sans interruption, depuis l'an 1550. Voulant Sa Majesté, que dans les trois mois de la réception du Gentilhomme ledit Sieur d'Hozier lui présente, par les mains de son Premier Gentilhomme en exercice, les Preuves des Pages qui auront été reçus dans la Chambre. Fait à Versailles le dix-huitième Septembre mil sept cens trente-quatre. Signé, Louis. »

(b) Original. Preuves, n^o CVI.

(c) Original. Preuves, n^o CVII.

(d) Sérigny n'est pas ici un nom de Terre : c'est le nom de famille corrompu d'Yoland de Cerrisi bisayeule paternelle d'Antoine-Marie d'Hozier ; & il a été aussi porté par Louis-Pierre d'Hozier son pere, par Marguerite-Charlotte d'Hozier sa tante & par Marie-Henriette-Louise d'Hozier sa sœur.

(e) Original. Preuves, n^o CIII.

(f) C'est le nom d'une Terre située en Champagne. Mais la Famille ne la possède pas.

(g) Original. (h) Original.

(i) Voyez la Généalogie de cette Famille dans le second volume du premier Registre de cet Ouvrage, pages 430 & 431.

(k) Sur ce surnom de Sérigny, voyez la note d de cette page.

(l) Voyez dans le second volume de ce troisième Registre la Généalogie de la Famille de VASSART.

(m) (n) Voyez les Preuves de cette Généalogie, n^o CVI.



PIÈCES JUSTIFICATIVES.



PREMIER DEGRÉ.

Noble (a) ETIENNE Hozier I. du nom.

I. L'épousa le 4 Décembre 1528 Demoiselle Catherine Humbert, et mourut le 21 May 1555. Voyez plus bas le Journal d'Etienne Hozier II du nom son fils, qui est qualifié *Gentilhomme Sallonnays* par deux (aa) auteurs ses contemporains & compatriotes.

(a) Cette qualité lui est donnée dans le contrat du second mariage d'Etienne Hozier II du nom son fils, daté du 21 Novembre 1587, produit en original, & rapporté plus bas sous le n° IX de ces Preuves.
(aa) Voyez les nos IV & XVIII de ces preuves ou pièces justificatives.

SECOND DEGRÉ.

Noble ETIENNE Hozier II du nom, Ecuyer, Capitaine de la Ville de Salon en Provence, qualifié *Gentilhomme Sallonnays* par deux (b) auteurs ses contemporains & compatriotes.



I.

Journal (bb) d'Etienne Hozier II du nom, écrit entièrement de sa main.

Copie sur l'original.

1528. Le quatre Décembre, Notere (c) Vigueri, mon pere contracte mariage avec ma mere Catherine fille de M^r Pierre Humbert Notaire (cc) & de Jane Mirapelle; & ledit Humbert mon ayeul leur constitue deux cens escus de dot.

1536. Le quatre d'Avril, François Roux cede treze florins à mon oncle François Humbert.

1547. Le 1^{er} d'octobre de cinq cens florins. . . ma dite femme étant lors engagée de quinze ans huit mois, étant née le quatorze de Janvier mil cinq cens & trente. . . La légitime de ma dite femme est la troisième du bien de notre pere, étant nous huit enfans. M^r Joseph Roche & Jan de Houligne qui firent le partage d'entre mon frere Antoine & moy en l'an 1560, la liquidèrent à huit cens florins pour chacune. Néanmoins parce que ma dite femme n'avait eu tant de dot comme les autres, en Septembre 1580, présent. . . Antoine Besaudin mary de ma femme

Madeline, le dit Martel & moy avons accordé verbalement que pour tous lesdits droits de légitime mon frere Antoine et moy leur donnerions cinq cens vingt florins, savoir. . . cinq cens en biens & en la pièce de vigne du clox de Cattel. . . Et pour mon regard j'ay payé à ma miee Marie fille & heritiere de mon dit frere deux cens cinquante florins. . . Depuis ce temps le dit Martel a possédé la dite vigne jusques en l'an 1584 qu'il trepassa, & après luy ma dite femme jusques au xix Novembre 1585 qu'elle decéda; & leffant Catherine Martele qui a famblablement possédée avec mon mary, & depuis Batiste Eymar avec lequel elle a convolé. . .

Au dit an cinq cens quarante-cinq le xxviii de Septembre mon dit pere. . .

1547. Le Mardi xviii Octobre suis né, & le Jeudi xx tenu au Batême dans l'Eglise Saint Michel.

(b) Voyez les nos IV & XVIII de ces preuves ou pièces justificatives.

(bb) Ce Journal tel qu'on l'imprima ici est composé en partie de celui qu'Etienne Hozier II du nom a écrit à la fin de ses chroniques, sous le titre de *Chroniques*, & en partie de celui qu'il a écrit sous le titre de *Journal*, & en partie de ses chroniques mêmes & de divers autres Mémoires écrits de sa propre main.

(c) Ce Vigueri étoit Notaire à Salon.

(cc) La Roque dans son Traité de la Noblesse, pages 516 & 518, dit « qu'en Provence anciennement quantité de personnes nobles ont esté du Charge de Notaire; que lorsque les contrats se faisoient en latin dans le relict du Procureur, il falloit que les Notaires fussent sçavans & qu'ils apprennent le Droit, d'où vient que les personnes de condition ne refusoient point cet Employ; & ce qu'elles aient fait, s'il les aient privées de leur noblesse; qu'enfin il est certain qu'il y a eu de Notaires n'étoient point dérogés à en Provence. »

On ne fait ici cette observation qu'en général, sans en vouloir rien conclure à l'avantage de Pierre Humbert, dans l'incertitude où l'on est s'il étoit d'une Famille noble ou non.

(d) La page est déchirée icy dans l'espace de quatre lignes où l'on devoit lire la date du mariage de Susanne Hozier fille d'Etienne II, & le nom de Baptême de N. . . Martel son mari. La date étoit sûrement l'année 1545, puisque l'année suivante commença celle de son mariage, & qu'il est dit qu'elle étoit âgée de dix ans, & qu'elle étoit née vers l'an 1535, lorsque cette Catherine manuscrite fut écrite. Le Journal d'Etienne Hozier II n'est point par décret (comme il l'est aujourd'hui) dans l'espace de quatre lignes l'endroit où l'on devoit lire la date du mariage de Susanne Hozier & le nom de Baptême de son mari.

(e) Etienne Hozier fait encore mention de cette mort dans la suite de son Journal, sous l'année 1585. Voyez la page iii de ces Preuves, colonne premiere.

(*) Devenue vers l'an 1800.

Registre troisième.

B b b b

1550. Le troysième Avril est décédée *Jane Mirapele mon ayeule maternele*.

1553. Le neuf de Juillet, Notre Cazelet, a été contrainct mariage entre *ma feur puiñée Barteldemienne Hoziere* & noble (a) *Felice Bernard de Lambef*, elle eue d'environ 16 ans, étant née le 3 de Novembre 1537, & qui mondit pere a constitué *ix cens florins* de dot

1555. *Mon ayeul maternele M^r Pierre Humbert* est décédé eue de quatre-vingt dix ans.

Le Evêque de Nicopie étant venu en cete Ville (de Salou) pour la Toussainte me confere lettres de Clericature.

Le dix de Janvier, Notre Tectoris, a été pañic mariage entre *Captaine Reimon Guinot & ma feur Louise Hoziere* eue d'environ seize ans, mon pere les mariant toujours à ce temps, étant né au mois de Septembre 1550, à laquelle eue ses robes & joyaux mondit pere a constitué la somme de *ix cens florins*.

Au dit an cinquante cinq, le xix^e Mey, Notre Tectoris, mon pere a été fon tellement, par lequel entre autres choses nous a les heritiers *mon frere Antoine & moy*, nous fuisant de l'ung à l'autre; & fuyant cela mondit frere a famillablement faic le sien receu par M^r Mulet de Tharalon, par lequel a institué son heritier le posthume de la fame, qu'a depuis été *ma niece Marie*, & me fuisant moy; celui de mondit frere, du 8 de Juin 1570.

Au dit an 1555, le xix^e Mey est décédé M. *Eftiene Hoziere mon pere* en fleur d'age.

1566. Le premier Mey, étant advenue une rumeur à Salou qu'on apela des Cabans, parce que les gens de travail portans les armes felons le tour par la Ville, comme c'étoit la coutume, auroient emprisonné d'auctorité les foulpées de la nocele Religion, me fuis treuvé à la perle desdits Cabans & été fort foulé et meurtre, m'en étant restant tous temps après.

1566. Le dis-neuf de Mey, Notre M^r Ponsard, mon frere Antoine et moy avons pañic l'acte de notre partage des biens & droicte. . . . nous l'elles par feu nostre pere; *ma part me revenant nete tout compris & défalté 421 florins* Et parce que la part de mondit frere vaill plus que la mienne, mondit frere me payera treze cens dix florins à la Sainte Madeleine prochain.

1570. Le treze de Septembre, Notre Laurens, ay vendu une censive au *Captaine Antoine Befaudin*.

1571. Le xxix^e Mey naît Damoyfele *Françoise de Teliere* ma fame sibe du S^r Madelon le Telier, *Garde des Menions du Roy, & Damoyfele Marguerite de Jourdan & Margelhe*, les parren & marrine de Basème ayant été le S^r de Lesule & la grand mere maternele.

Le xxviii^e Mey, Notre Ponsard, a été contrainct mariage entre *Antoine Befaudin* l'ainé filz de Louys avec *ma feur Madeline Hoziere*, à laquelle mon frere Antoine & moy avons constitué pour tous fies droicte la somme de *huit cens vingt-cinq florins*. . . . Le xxvi^e Decembre 1591 étant ma feur vevie m'a donné une chaine de grenats & petites perles. Elle est trepassée le xxix^e du dit mois eue de quarante six ans, étant née le dix de Juing 1545.

Le x^e Juillet par même Notre, leur ay payé ma moitié, laquelle le dit Antoine, Louys fon pere & Trophime fon frere ont reconu l'ung pour l'autre.

Le xxiv^e Novembre mon frere *Jan Hoziere* s'est marié (a) avec Damoyfele *Marie de Rouas de Tarafon*, 1572. Ay fet mon premier voyage en Cour en poffe.

Le xx^e Avril, Notre Jan Etienne dudit Lambef (b), Barteldemienne Hoziere ma feur a convolé en segondes nopces avec *Charles Arquier* dudit Lambef.

1573. Le fet de Juillet, ay fet mon second voyage en Cour en poffe avec tregrand danger à cause que ceux de la Religion courent tous les jours fur les chemins tant du Languedoc que Dauphiné.

Le fecond Decembre fuyant y fuis retourné en poffe avec le même danger.

1574. Le huit de Juin, ay fet mon quatrieme voyage en Cour en poffe, étant allé presque toujours d'Avignon à Lyon de nuit pour me garder de raconter.

1576. Le troysième Septembre, ay franchi ung loyer à *Captaine Jan Befaudin*.

1577. Le xxix^e Septembre j'ey receu de *Peyras beaufrere d'Antoine Hoziere mon frere* la somme de 128 florins pour refon du dot de ma feur bele-frere.

Le troysième Novembre, ay donné à *Mariel mon beaufrere* sur le tant moins de la legitime de ma feur vingt florins.

1578. Le xxviii^e d'Aoull, fuis party pour la cinquieme fois pour aller en Cour, & prins la poffe à Vileneuve en compagnie de M^r Pierre Biord Lieutenant d'Arles & M^r Gagnon fon Grelier.

(Ailleurs dans un Mémoire écrit de la main, il parle ainsi de ce voyage :)

1578. Le vingt sept du mois d'Aoull, pour fere pleñir à *Meffire Antoine de Cordes* Chevalier de l'Ordre du Roy, *fuis party pour aller en Cour*, afin de fere que le Roy le fet remettre dans le Fort d'Entrevaux duquel les habitants l'avoient mis dehors par furprife. Ay prins la poffe à Vileneuve & treuvé Sa Majefté à Fontenbleau qui m'a renvoyé à M^r le Maréchal de Kheyr, comme Gouverneur de la Province qui étoit à Paris, lequel étoit malade & ayant là dessus mesle le dit Gouvernement à M^r le Conte de Sufe, fuis retourné vers d'Arles Majefté laquelle m'a donné de lettres adreñables au dit S^r Conte comme fon Gouverneur & Lieutenant Général pour y reftablir à mein armée fi befoin étoit le dit S^r de Cordes.

1579. Le xvi^e Juin, Jan Guinot filz de ma feur Louise, fort jeune & de bele efpérance, a été meurturé à Paris.

1580. Le sept de Janvier, Notre Petit de Senas, mon frere Antoine Hoziere s'en allant en Cour pour se metre aux Gardes du Roy m'a faic générale procuration pour l'adminiftration de fon bien.

Le troysième jour de Fevrecette xxviii^e Mey, ay été créé (c) *Captaine de la Ville* de Salou.)

En Aoull étant la Contagion à Aix, y ay fet plusieurs voyages, & en Sentier encores pour preller M^r de la Court qui vouloient venir en cete Ville de s'y retirer Ay auffy fet plusieurs autres voyages, & rangé (d) & ordonné les papiers étans

(a) Sur cet mariage, voyez aussi l'aliné second de la note 3 de cette page.

(a) Voyez le contrat de ce mariage, rapporté sous la n^o II de ces Preuves.

(b) Le mariage de ce contrat de mariage eut lieu le 29 Avril 1570 par M^r Boiffe Juge de Lambef.

(c) Le 10 Avril 1572 par Etienne Bernard de Lambef, fut pañic le contrat de mariage entre Charles Arquier & Marie de Rouas de Tarafon.

(d) Damoyfele Barteldemienne, dernière fille de feu Etienne & de Catherine, Embarde de la Ville de Salou. La Demoiselle Embarde

la main lui donna en accouchant le dit la somme de 100 florins sous les mêmes conditions que celles inférées dans le présent contrat de mariage pañic entre ladite fille & feu noble Perrin Bernard Esquier dudit Lambef, lors Gauchet Caball Notaire à Salou.

(e) J'ay été moy-même à l'Hôtel de Ville (de Salou), & après avoir cherché avec le Greffier les anciennes décisions des Capitaines de la Ville, nous avons trouvé qu'Etienne Hoziere fut créé Capitaine au mois de May 1580. Il est qualifié Esquier. Ceux

qui avoient été pourvus de cette Charge (1) au 1578, 1579 & 1581, furent nobles aussi. La Charge de Capitaine étoit temporaire.

(2) Il y avait une Charge d'Honneur, qui ne durait qu'un an. Elle a toujours été décernée du côté de Vauquier. C'étoit le Capitaine qui

le jour de la Fête du Patron, qui la Ville désignait & ordonnait les jeux, comme courses &c. Mais depuis plusieurs années on

ne fait plus de ces Capitaines à cause des dépenses qu'il causait à la Communauté.

Extraict d'une lettre de M. Victor Dupuy du Chapitre de Salou, datée le 10 d'Octobre 1809 par le Janvier 1781.

(1) Voyez une ancienne liste des Capitaines de la Ville de Salou, sous le n^o 6 de la page 7 de cette Gazolette.

(2) La g^o de la Famille pour les anciennes Chartes germit déjà & commençoit à se développer.

aux Archiefs tous pelemes & gâtés de la relature, les ayant inventoriés a l.

1581. Le huit de Mars : b : a été contracté mariage à Arles entre *Damoyfelle Marguerite du Desfrech filie de feu S.^r Vincens du Desfrech didl Privat & Damoyfelle Marguerite de Bior d. moy.*... présent M.^r de Bior Lieutenant Principal ion cousin germain qui y a interposé son decret. . . . Le xxvi.^e Aoult luyvant, les épousables.

Le xiii.^e Juin, étant la contagion à Arles, M.^r les Consuls m'ont député pour aler avec le Consul Troffier trader de quelques aseres avec M.^r l'Archevêque.

Le x.^e Novembre, juis parti pour aler en Court pour la sixième fois en posse.

1582. Le viii.^e Juin, étant moy à Paris ell née Catherine Horiere ma filie & de Damoyfelle Marguerite du Desfrech, avant été tenue à Batême par M.^r le Grelier Gagnon & M.^r la Lieutenant : c : de la Meïon de la Berben. Au mois d'Octobre luyvant ell trepassée étant toujours en Court ; fi que ne l'ey veue.

Le jour (d : Sainte Anne mon frere Antoine Horier est mort à la Batême de la Tercere en fin age 33, y commandant une Compagnie coume Enseigne de M.^r de Bus.

1584. Le xvii.^e Mars, ay ouy trois sermons aux Cordeliers, l'un du matin, l'autre devant Vespres & l'autre après, tous sur le sujet du Purgatoire, Monsieur le Grand Prieur l'ayant ainly commandé ; le premier en Italien par Padre Pompée ion Prédicateur ordinaire ; le second en Espagnol par ung Jesuite qui paisoit ; & le tiers en François par Frere Rafel Obliervant Prédicateur de la Ville.

Le treze de Juïen, en la Ville d'Aix, ay promis à M.^r Pierre de Varadier Juge de la Ville d'Arles d'aler en posse en Court aux fins d'obtenir grace d'ung meurtre en faveur du S.^r de Gaubert son neveu prisonier au dit Aix.

Le xx.^e Juïen juis party en posse pour retourner en Court pour la setieme fois.

1585. Le xiiii.^e Avril juis retourné à la Court en posse pour la huitième fois ; les armes comantans à le lever pour la Ligue, & à cette occasion les chemins fournis de soldatz.

Au mois de May étant moy à Paris, ell trépassée Damoyfelle Marguerite du Desfrech ma fame.

Audit an 1585 le xix.^e Novembre ell trépassée ma seur Sufane Horiere.

1586. Le xi.^e Novembre Messieurs les Consuls me deputent pour aler à Marfelle voir en quel estat étoit la Ville, la contagion s'y étant gliffée. Ay treuvé toutes les boutiques fermées & plus de la moitié des habitants avoir ja vuide.

1587. Le quatre de Janvier je me treuve au Conseil de la Meïon de Vile pour assillier à la résolution qui s'y est prinle d'y retirer les freres Capuchins.

Le viii.^e Férier M.^r le Vlieget d'Avignon me confère le Prieuré de Varages. Le xiii.^e à Cavalhon l'Eveque de Riës me reçoit et m'espédie le forma dignum. En Juïen, Notere Hâte de Paris, l'ey religné.

Le second Avril ay jet un voyage en Court pour la neuvième fois avec plus de danger qu'à toutes les autres fois. Aulli à mon retour le x.^e Octobre jour de Dimanche étant sur ung bateau avec M.^r des Baux & plusieurs autres unze soldatz de la Garnison du Poulin

nous atendants dans un autre bateau fort armés nous ont fet débarquer du côté du Dauline & emené prisoniers le Sieur de Roquevarre de Marfelle, les Sieurs Duzaue d'Arles, Advocate Cordurier & Saunier & moy. Nous ayans conduits dans ung boys à une lieu de Loriol & levé nos bources nous y ont tenu tout ce jour, la nuit & lendemain douzième jusqu'à une heure de malch. Puis jusques au jour & tout le treze fet cheminer par de montagnes à travers peys nous demandans rançons excessives, meïmes à moy deux mil écus, nous voulans conduire au Chateau du Chêlar pour nous encofrer en de cachots, avons raconté une embulcade Catolique qu'a fet qu'ils nous ont conduits à Pontaix. Le quatorze le Lieutenant de M.^r de Vachieres Gouverneur d'Oïlle & Judit Pontaix nous sefant chercher, requis par les Sieurs de Blacons & du Port Gouverneurs d'Orange & du Mucelmar & eux Judit Sieur des Baux qui s'et alé rendre audit Montelmar, étant venu avec quinze soldatz de meïsons audit Pontaix, les autres qui nous tenoient menaffans de plustot nous tuer que lâcher, enfin ont convenu d'aler audit Oïlle débater leur cause devant ledit Sieur de Vachieres. Ledit Sieur leur ayant fet rendre nos armes & commandé de nous bailher aully l'argent que leur avons toutétois quile, nous a fet souper & dîner lendemain chés luy, puis douné de chevaux & ion trompette qui nous a compaigné jusques au Montelmar.

Le xxi.^e Novembre : e : je suis marié en segondes nopces à Marfelle avec Damoyfelle Françoisle le Tchiere filie du Sieur Madelon le Telier Garde des Munitions du Roy & Damoyfelle Marguerite de Jourdan. Lendemain nous sommes épousés.

Le xiii.^e Février été au mariage de Catherine Martelle ma niece avec Batille l'ymar.

Le xi.^e Mars juis party de Salon pour retourner à la Court en posse pour la dixième fois ; & m'en revenant y pallé par le Pymont en compaignie de M.^r le Lieutenant Vento le jeunle de Marfelle ; & me suis retiré du tout à Marfelle.

1589. Le huit Avril Madame Crierienne filie de Charles Duc de Lorraine & Madame Claude de France, norrie en ce Royaume près la fey Reyne mere son ayeule maternele, ayant été acordee en mariage à Ferdinand Grand Duc de Tuscane par le Roy & la fey Reyne arrive à Marfelle où je m'étes retiré . . . Le unze s'embarque dans la Capitaine de Florance . . . En tout y avoit seze Galeres, quatre de la Relhgon de Malte, quatre de la Saïnclété, quatre de Genes & quatre du Grand Duc. Trois Marfells & moy nous sommes mis dans la patronne de Malte. Elle sortant du port, toute l'artilherie & l'escopeterie a tiré ; & ce jour les quatre Galeres Malteses sefans l'avant-garde, sommes arrivés à la Cioutat, trente mil de Marfelle . . . Le dix-huit . . . sommes arrivés . . . à Genes . . . Les estrangers de quelque qualité que foyent, n'y oient porter l'espre par Vile fi elle n'est liée d'ung fillet ou esguillette avec le forreau. Ellans arrivés, faut aler configner son non au Palais & autrement sans ung billet les hosteliers n'oseroient avoir logé. Més à cause de Madame, tout cela n'a été observé à notre endret . . . Le vint-cinq ans étés défrayés coume tous les autres François, & montes les ungs de chevaux, les autres en carrosse, sommes arrivés à Pise . . . Le vint-sept M.^r de Nerac Maître d'Hotel de Madame nous ayant douné à checan une piece de

(a) Voyez un Extrait de cet Inventaire sous le n^o VI de ces Preuves.

(b) Voyez cet acte sous le n^o VII de ces Preuves.

(c) C'étoit Catherine de Forbin femme de Pierre de Bior Lieutenant principal au Siège d'Arles.

(d) C'étoit le 26 Juillet, selon l'usage de Rome, & non le 28, comme à Paris. Du moins le même Etienne Hozier dit-il positivement dans ses Chroniques, que cette Bataille fut donnée le jour de Sainte Anne saint-fx Juillet.

(e) Voyez cet acte sous le n^o IX de ces Preuves.

plomb marquée, celui qui avoit charge des chevaux nous en a fet bailler. Avons lessé le dret chemin de Florence & prins celui de Laques . . . Le vingt-neuf . . . nous sommes arrivés à Florence . . . Le trentième, jour de Dimanche été à l'Eglise Saint Laurens . . . Dans le cloître . . . *veu la Bibliothèque du Grand Duc dans laquelle y a trois mille volumes tous écrits à la main, d'aucuns illuminés & l'ordre trébau; ayant été formé principalement des Bibliothèques de Grece fuyant la permission que Bajafet legond en donna à Jehan Lafaire descendu des Emperours de Constantinople, lequel Laurens de Médicis envoya par devers luy à ces fins après qu'il se fust retiré en Italie . . . Le legond Mei après d'adé, le Grand Duc étant assis sus une chaise, une table au devant & dans ung bassin de buletes de verre bleu où étoit son portret, nous en a donné une à chacun & aux autres François aussy . . . Le dixième nous sommes . . . arrivés à Venise . . . Avons remarqué le sumptueux & superbe bâtiment tant de l'Eglise que du Palais Saint Marc . . . Etés à la Sacrifice; veu . . . une image de la Vierge fete de la main de Saint Luc, & le propre original de l'Evangile de Saint Marc écrit en grecque sur du parchemin . . . Le trentième . . . entrés dans la grande & antique Rome . . . Entrés à l'Eglise Saint Pierre . . . De l'Eglise sommes entrés dans le Palais dit de Saint Pierre qui la joint . . . Soumes entrés au lieu que fa Sainteté fet acomoder pour la nouvelle Librerie, dans le dit Palais y ayant aussy Imprimerie . . . Etés à la Librerie où Bibliothèque vielhe & entre autres veules l'Œuvre de Virgile écrites de fa main propre, le Livre fet contre Luther par Henry Roy d'Angleterre aussy de fa main en latin, . . . & de Livres venus du Perou & de la Chine . . . Le vint neuf Juin . . . nous sommes treuvé à l'issue du diffier de la Sainteté; luy avons bese la pantoufle; & elle a benit nos chapelets & fet donner des Agnus Dei (a). Le quatorze d'Aoult, François le Teliere ma fame s'est déliée de Madelon. Le xix^e a été baptisé (b) dans l'Eglise des Acoules, ayant eu pour parrain son grand pere maternel & la (c) fame de M.^r du Bioff filhe de feu M.^r de Saint Chamas. De quoy le legond Septembre ey eu les nouvelles à Rome.*

1590. Le xxvii^e de Septembre est trépassée Catherine Humberte ma mère eagée de 79 ans.

1591. Le xxii^e Décembre est trépassée ma seur Madelene Hoziere.

1593. Le troysiesme Juin en mon eage quarante quatre ans barbe comance à blanchir & dans huit jours devient entierement blanche comme à ung homme de quatre vingt ans. Sans que celui de la teste ait aucunement changé, chacun demurant rayé de cet accident extraordinaire.

(Dans un autre endroit de ses Chroniques, il rapporte ainsi cet événement singulier:)

Le troysiesme Juin 1592 me treuvant en mon eage de quarante quatre ans sept mois & quatorze jours, le poil de ma barbe me vient entierement tout blanc, cete blancheur n'ayent fice que poindre & se montrer seulement huit jours devant, si que ceux qui avoient demeuré ces huit jours de me voir me méconnoissoient.

Le dix de Juillet, François le Teliere ma fame s'est déliée de Pierre Hoziere, & lendemain uniesme a été tenu à Batême dans l'Eglise des Acoules par le S.^r Pierre

Olivier l'un de mes compagnons du voyage d'Italie, & Damoyfele Marguerite de Lenche fame du S.^r de Fofrella Juge du Palais.

Le viii^e Novembre été aux Jacopins où Pierre le Teliere mon beau-frere a prins l'habit de l'Ordre de Saint Dominique.

1593. Le xxi^e Octobre été au mariage (d) de ma niece Marie Hoziere avec Capitaine Jan Chathol.

1594. Le ix^e Octobre été aux Jacopins où mon beau-frere le Teliere a posé profes.

Le troysiesme Novembre, suis aidé à Lyon avec beaucoup de danger à cause de la Guerre.

1595. Le cinq de Mars, été au Batême de Louys filz de ma niece Catherine Martelle & de Batiffe Ey-mar.

Le cinq d'Octobre François le Teliere ma fame s'est déliée de Jan-Antoine Hoziere tenu à Batême dans les Acoules par le S.^r Jan-Antoine & Alix Vento. Il est trépassé en Janvier 1596.

1596. Le xxiii^e Janvier, Damoyfele Francon de Guinot ma niece s'est mariée avec Etienne Reynaud Conjeueur d'Aurons.

Le xxv^e Mey, suis départi de Marfelle avecques ma famille pour me retourner retirer à Salon, mes freres gais par la Guerre ne m'ayant permis de m'y arreter; à mon tregrand regret, pour être cete Vile l'un des melheurs & plus agréables séjour de toutes celles que j'ey veues tant en France qu'en Italie.

Etant party de Salon au mois de Juillet, le xix^e étant fur la Riviere de Loire entre Briare & Saint Fermin, les Troupes de M.^r d'Elpernon s'étant rencontrées à l'entrée du côté dudit Briare nous auroient voulu s'en prendre terre pour nous fouler. A notre refus, l'icht f. grand quantité d'arquebuzades que notre bateau en étoit perle comme ung crabe en la couverture, nous étant tous couchés dedans. Enfin ayans franchi le bord opposé contre la volente de nos bateliers qui nous vouloient mener à eux, & aucuns desdits soldatz traversans ladite Riviere avec un autre bateau qu'ils avoient recouvré, ceux dudit Village de Saint Fermin qui étoient au Château nous ayans refusé de nous retirer, aurions été contraints de courre à perte d'halene chargés de nos hardes à travers des brouillalles, ronces & terres emblavées julsques à Gien un lieu delà avec ung soleil fort ardent, lesdits soldatz nous étans toujours après si qu'ayans gagné Gien la sueur avoit perlé mon porpoint qui étoit trempé comme si feut plongé dans l'eau.

Le xxii^e Juillet, le S.^r André Guinot mon neveu s'est marié avec Damoyfele Marie Catherine de Jan d'Arles.

1597. Le dix de Fevrier, François le Teliere ma fame s'est déliée de Marguerite Hoziere. Le douze a été baptisé en l'Eglise Saint Michel. M.^r de Ladavian Juge de cete Vile & Madamoiselle de Cornillon l'ayans tenu. Puis le xxvii^e Novembre fuyant est trépassé.

Le legond Mey suis retourné en Court, & été de retour le xxvii^e Aoult.

Le fix de Septembre y suis encores retourné en compagnie du S.^r Guinot mon neveu, auquel temps la pelle étoit es Viles & Villages long de la Riviere & à Paris aussy. Est de retour le viii^e Novembre.

1598. Le xv^e Fevrier suis retourné en Cour en poste. Ay léjourné en tout le voyage justement une année.

(a) On ne s'étend pas davantage ici sur son voyage d'Italie dont le détail est très-long & très-circonfoncé, dans le dessein où on est de publier en entier les Mémoires des Chroniques du même Etienne Hozier II du nom.

(b) Voyez cet Extrait Baptistaire sous le n^o X de ces Preuves.

(c) C'étoit Aimare d'Albertas fille de Pierre d'Albertas, Seigneur du Bioff, de Saint Julien & d'Elpernon.

(d) Voyez cet acte sous le n^o XI de ces Preuves.

1599. Le xxiii^e Janvier est né Etienne Reynaud fils de ma nièce Francon.

Le xxviii^e Septembre, suis party pour retourner en Cour, & séjourner tant à Paris que Lyon ung an & treize jours.

Le jour Saint Etienne est né Stienne (a) Hozier, tenu par M^r Pie de Ladavain Juge de Salon, & Damoyselle Catherine de Jan fame du Sr Guinot mon neveu.

1601. Le xii^e Juin, suis retourné en Cour, & été de retour à Salon le xxviii^e d'Aout.

1602. Le second Mey, suis encor party pour retourner en Cour, & été de retour le dixième Avril de l'an suivant, menant avec moy Pierre Hozier.

Le xiii^e Juillet, François le Telier ma fame s'est délivrée de Ane Hoziere, laquelle a été baptisée le jour Sainte Anne, eu pour parrains & marraine le Sr Claude Felipi & Damoyselle Ane de Jarente fame du Sr de Confous (b).

1603. Le jour Nostre-Dame de Septembre, j'ey tenu au Batême Etienne fils du Sr Jan Chabot & ma nièce Marie Hozier.

Le ving^t, Notere de Croix, M^{rs} les Consuls & moy avons convenu que je me porterei encores en Cour pour la poursuite de leurs afaires.

Le cinquième Octobre, suis party de Salon pour retourner en Cour, ramenant encores Pierre Hozier.

1604. Le dixième Aoust, ay fet la promesse de la teneur que suit : Je foubzigné promectz

(a) Une note écrite de la main de Pierre fon frere porte « qu'il mourut à Amboise le 20 Septembre 1626 servant au Régiment des Gardes en la Compagnie de M^r de Ralliercleres. »

(b) Ne feroit pas Jean Eguier?

(c) L'Abbe Robert dans son Nobiliaire de Provence, Tome II, article de la Famille de Milani ou de Milan, dit que Paris de Milani Seigneur de Courmoulin fut anobli par Lettres de l'an 1607 en considération des services signalés qu'il avoit rendus au Roi Henri IV.

(d) Le même Etienne Hozier dans ses Chroniques l'appelle Milany & de Milan.

(e) Voyez cet Extraict Baptistaire sous le n^o xvi de ces Preuves.

(f) Ceci est écrit de la main de Charles-René d'Hozier fon petit-fils.

(g) Ceci est écrit de la main de Pierre d'Hozier fon fils.

à M^r Richard de Romany Advocat au Grand Conseil du Roy, que me melant en mein Lettres d'ung Annoblissement (c) en faveur du Sr Paris Milan (d) de Salon, je luy payerai la somme de cent doubles écus d'Espagne.

1605. Le Mardy xxv^e Octobre, François le Telier ma fame s'est délivrée d'une filhe avant terme que le même jour a été baptisée (e) & été tenue par mon frere Jan & ma nièce Marie. Et la filhe qui avoit marié Marie est trépassée le Dimanche xxviii^e Novembre.

1606. Le Mardy septième Mey dernière feste de Pentecoste, suis party pour la Cour. Ay été de retour le xxi^e Septembre 1607.

1607. Le Jeudi xxii^e Novembre jour de Sainte Cecile, suis party, prins la poste jusqu'à Paris, & été de retour le premier Septembre 1608.

1608. Le Mardy dernier Septembre, suis party en poste jusqu'à Roane en compagnie de M^r de Faucher Lieutenant Particulier d'Arles; embarqués à Roane jusqu'à Orléans. Là repris la poste, & été de retour le xii^e Janvier 1609.

Le dit Etienne Hozier mon (f) grand pere mourut à Aix le 6 May 1611, âgé de 63 ans, 6 mois, 19 jours.

Damoyselle François le Tellier ma (g) mere ayant survécu seu mon pere de treze ans, est décédée à Salon de Craux en Provence le lendemain de Pâques l'an 1624, âgée de 53 ans.

II.

Du 25 Novembre 1571 (h). Copié sur l'original (i).

Contrat de mariage entre Jean Hozier, Ecuier, frere d'Etienne II. & Damoyselle Marthe Raoux.

Au nom de Dieu, amen. L'an mil cinq cens septante ung & le ving^t-cinquième jour du mois de Novembre, reignant tres Chrestien Prince Charles par la grace de Dieu Roy de France, Conte de Provence, comme soit esté traicté mariage entre Jehan Hozier, Ecuier, de la Ville de Sallon, d'une part, & Damoyselle Marthe Raoux fille légitime & naturelle de noble Anthoine Raoux & de Damoyselle Ejevenete Corduriere mariée, habitants de ceste Ville de Tharascoun, d'autre; deslors que ledit mariage fut & est, à celle cause en présence de moy Notaire & s'ensuyvant effably ledit Jehan Hozier d'une part, & ladite Damoyselle Marthe Raoux de l'autre, ont promis lequelles parties ont promis solemniser ledit mariage à la premiere requisition l'un de l'autre Et d'autant que le présent mariage est agréable audit noble Anthoine Raoux pere de ladite Damoyselle Marthe Raoux, ... a donné & donne à ladite Marthe Raoux la filhe présente pour cause de nocces la somme de cinq cens écus d'or pistolles. Et ausir par mesme donation que dessus, ... a celluy Raoux donné & donne audit Jehan Hozier fon beaulieu pour les plaisirs & services qu'il a receuz de luy par le passé semblable somme de cinq cens écus d'or pistolles Faict

(h) Ce mariage de Jean Hozier est énoncé dans le Journal d'Etienne fon frere. Voyez plus haut la page ij de ces Preuves, colonne 2, lignes 4 & 5.

(i) Cet acte a été donné à la Famille en 1740 par M^r de Reynaud, Ecuier, demeurant à Salon, lequel l'avoit parmi ses titres comme arriere-petit-fils d'Etienne Reynaud, Ecuier, Conseigneur d'Aurons, de la Ville de Salon, & de Damoyselle François de Guinot, mariés par contrat du 20 Janvier 1599; la dite François, fille de Capitaine Raimond Guinot & de Damoyselle Louise Hozier frere de Jean Hozier dont on donne ici le contrat de mariage.

On a écrit à Tharascoun pour servir à la minute de cet acte existoit encore; & M^r Barreme Lieutenant Général de cette Ville, auquel on s'est adressé, a fait réponse au mois de Mars 1750 que la minute existoit. La note qu'il y a envoyé de cet acte prise sur la minute est ainsi conçue : Le 25 Novembre 1571 Notaire Barges, mariage entre Jean Hozier Ecuier, de la Ville de Sallon d'une part, & Damoyselle Marthe Raoux fille légitime & naturelle de noble Anthoine Raoux & de Damoyselle Etienne Corduriere mariée, habitants de cette Ville de Tharascoun. Il s'ensuit que « quant à l'infirmité, il n'a pu la vérifier, n'ayant point trouvé de papiers dans le Greffe avant 1590, tout ce qui y étoit antérieurement à ce tems-là, n'y étant plus. »

(*) Copie collationnée en 1837 par un Notaire de Salon sur une Expédition délivrée sur la minute. Voyez aussi le Journal d'Etienne Hozier II du nom, page précédente, colonne 2, sous l'année 1596.

audict Tharacon à la falle d'habitation du Jic Raoux es préférences de Anthoine Bètaudin (a) Esçuyer, Homme d'Armes de la Compagnie de Monseigneur le Comte de Tende. & moy Guillaume Barges Notaire Royal de ladite Ville de Tharacon, qui de l'acte de mariage cy-dessus par moy receu a extrait ce présent instrument & l'ay signé en foy du tout, requis par ledict Hozier. (Signé) BARGES.

L'an mil cinq cens soixante & onze & le : : neuvième Novembre le présent instrument de mariage & donations y contenues a esté deument insinué pardevant Mon^{seigneur} le Juge de la présente Ville de Tharacon & enregistré au Requête des Insinuations de ladite Cour eussant riez moy Greffier soubsigné. (Signé) REYNAUD.

(a) Il est prouvé par le Journal (*) d'Etienne Hozier que Madeleine Hozier fa sœur épousa le 18 Mai 1571 Antoine Bètaudin d'Arles, qu'on ne trouve nulle part ailleurs pris le parti Militaire. Celui-ci avait donc un frère cadet, aussi nommé Antoine; & ce cadet fut cet Antoine Bètaudin, Esçuyer, Homme d'Armes de la Compagnie du Comte de Tende, lequel allia ce présent contrat de mariage de Jean Hozier beau-frère de l'autre Antoine Bètaudin à l'aise.

(*) Voyez la page 52 de ces Preuves relative première.

III.

Du 27 Août 1577. Copie sur l'original (b).

Hentz par la grace de Dieu Roy de France & de Pouloungne, à nostre Seneschal de Prouvence ou son Lieutenant au Siège de nostre Ville d'Arles salut. Receu avons l'humble supplication de Damoyfelle Marthe Rouffe femme de Capitaine Jehan Auzier (c) de nostre Ville de Tharacon, contenant que le douzième jour de May mil cinq cens septante six ayant ledict Auzier fait procuration à ladite Suppliante de pouvoir vendre des biens d'icelle à la meilleure condition que pourroit jusques à la somme de deux mil quatre cens florins, pour payer ung dette de pareille somme que devoit feu Anthoine Roux son pere à Laurens de Meulhon Sr de Beaujeu, mary & maître des biens dotaux de Damoyfelle Marguerite de Sainct Michel Dame de Boifferan, ladite Suppliante le douzième jour de Juing audict an suivant ladite procuration avoit vendu à Loys Michel certaine maison de fondich feu pere affize audict Tharacon en la rue dicte la gache de Sainct Nicollas & ce pour le pria & somme de trois mil florins, dequels en fait ladicte réelle numération par ledict Michel Sr. Donné à Aix le xxvij jour du mois d'Aoust l'an mil cinq cens soixante dix-sept, & de nostre Regne le quatrième. (Signé) Par le Conciell, OLIVIER.

(b) Cet acte a été donné en 1720 à la Famille par &c. Voyez la note de la page précédente.
(c) Il doit être d'Esmeu (1) et est appelé Hozier dans une note écrite au dos de cet acte dans le temps même à en juger par le caractère de l'écriture, laquelle note est ainsi conçue : Lettres Royales pour Damoyfelle Marthe Rouffe femme de Capitaine Jehan Hozier de la Ville de Nalon, contre Capitaine Loys Michel de Tharacon. C'est le même Jean Hozier dont on vient de rapporter le contrat de mariage sous le n° 11 de ces Preuves.

IV.

Vers l'an 1580 (d).

Extrait d'un Livre qui a pour titre « Obros & Rimos Prouvençals de Loys de la Bellaudiero
Gentilhomme Prouvençau, » imprimé à Marseille en 1595.

Page 52.

• A l'amy E. (e) Hozier, Gentilhomme Salonnnoys, passant par les quartiers en poste (f). •

Pouffqu'ans ton carav coum' un trach d'aubereito,
Et voullie Sanch Aloy lou gardar d'acident,
Ain que dins Paris tu fuses prestement.
Car fenty lou tubas que contro my s'aprelo.

Lous Concelliers deicy, an lou diable à la creffo,
Et tiron coumo vif l'argent fubilement :
Et Diou sap, s'aqun fa un cornut jugement,
Dangeiros de passer de Caron la barquette.

Et pertant, mon Hanzier, faut estre charitaire
Per contar ben an long tout lou cas à mon fraire,
Afin d'aver d'au Rey ou lettro ou lettrillon.

Car un peu de favour fa grand ben qu'auque viagi,
Don fy tu vous, amic, despachar leou ton viagi :
Non oubliés jamais lou vin d'au pottillon.

(d) Sur cette date, voyez les premières lignes de la note f de cette page.

(e) Et E signifie Etienne.

(f) Le Poète Louis de Bellaud dit de la Bellaudiero mourruten 1588 (suivant la Préface qui est à la tête de ses Œuvres, page 5) : & Etienne Hozier (1) du nom (1) dit voyages en Louis depuis l'an 1575 inclusivement, jusques & compris l'an 1588, comme on peut le voir dans son Journal imprimé sous le n° 1 de ces Preuves. Ce Sonnet doit donc avoir été composé à l'occasion de quelque un de ces voyages entre les années 1579 & 1588.

On a de ce même Etienne Hozier quelques pièces de Vers imprimées tant en François qu'en Provençal. On les trouve à la page 6 des mêmes Obros & Rimos Prouvençals de Loys de la Bellaudiero Gentilhomme Prouvençal, revendus par Pierre Paul Esçuyer de Marseille, imprimées à Marseille en 1595, plus aux pages 8, 9, 10, 11 & 55 d'un Recueil de Vers qui a pour titre, Barbohad & chautiers journaliers de Pierre Pan Esçuyer de Marseille, aussi imprimé à Marseille en 1595 à la suite des Œuvres de Louis de Bellaud dit de la Bellaudiero, Gentilhomme Prouvençal, & aussi imprimé à Marseille en 1595 à la suite des Obros & Rimos Prouvençals du même Auteur, la trouve encore un Sonnet, intitulé au Sieur d'Arles. L'usage alors n'étoit pas de mettre un d'ayant ce nom; & il n'y voit icy, c'est que le nom est précédé du mot Sieur. Plus bas page six de ces Preuves, n° 20, sous l'année 1605, on verra aussi par la même raison le nom de la Famille écrit avec un d.

V.

De l'an 1580. Copié sur l'original (1).

Nous François de Rous Seigneur de Lamanon & Beauvezet, Ecuier, Viquier de cette Ville, François de Cademet, Ecuier, Sieur de la Pene, & Claude Theric de Cabardeau bourgeois, Consuls de ladite Ville, certifions (2) à tous qu'il appartiendra qu'ayant été requis par Messire Charles d'Hoziar, Ecuier, Conseiller du Roy, Généraliste de la Maison & Juge Général des Armes & Blazons de France, de luy donner acte de la connoissance que nous avons de la Noblesse ancienne de sa famille originaire de cette Ville, nous déclarons que nous avons après de nos peres & qu'il nous eût encore aparu par nos Registres publics que *Etienne d'Hoziar* (3) hirayuel dudit Sieur Charles tenoit (4) rang & fance dans la Maison commune de ladite Ville parmi les Nobles & full receu comme tel dans la charge de Capitaine d'icelle (5), l'an mil cinq cens quatre-vingt & portoit pour Armoiries *d'Azur à la Bande d'or accompagnée de fix Etoiles de meisme*; que *Etienne d'Hoziar* (6) son grand pere & pere de feu Messire Etienne (7) d'Hoziar vivant Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & privé, Chevalier de son Ordre de Saint Michel, Généraliste de la Maison & Juge Général des Armes & Blazons de France, après avoir aussi pallié la plus grande partie de sa vie dans ladite Ville sans faire aucun acte de rogeant à la Noblesse, full receu de meisme que son pere dans les charges d'icelle parmi les Nobles. En foy de quoy & pour estre la vérité telle, nous avons faict expédier la présente à laquelle nous avons faict apposer le Seel & Armes de la Ville pour servir audit Sieur Charles d'Hoziar ce requerant, & nous sommes foubigné avec nostre Greffier audiel Sallon ce onzieme Novembre mil fix cens quatre-vingt & deux. (Signé) Lamanon de Rous Viquier, La Pene Consul, Cabardeau Consul. (Plus bas) Par mandement de Messieurs les Consuls, André Notaire & Greffier. Et scellé des Armes de ladite Ville de Salon.

(1) Quant au certificat daté du 11 Novembre 1682, qui énonce cette date 1580.

(2) Voyez plus bas sous le n° xiv de ces Preuves un certificat du 26 Janvier 1619, qui regarde autant Etienne II que Pierre son fils.

(3) Il falloit dire *Hoziar* sans d.

(4) Ce que l'on dit ici d'Etienne Hoziar qu'il tenoit rang & fance dans la maison commune de ladite Ville (de Salon) parmi les Nobles & full receu... da sa Charge de Capitaine d'icelle l'an mil cinq cens quatre-vingt, ne regarde point Etienne Hoziar hirayuel de Charles d'Hoziar, mais un second Etienne Hoziar fils du premier Etienne & ayeul du même Charles.

(5) Etienne Hoziar le dit explicitement luy-même dans son Journal. Voyez la page ij de ces Preuves, colonne 2, sous l'année 1580.

(6) Il falloit dire *Hoziar* sans d.

(7) Erreur; c'est Pierre & non Etienne.

VI.

De l'an 1581. Copié sur une copie collationnée sur l'original (8).

Inventaire (9) des Ecritures, Chartres, Titres et documens concernant la Maison commune de la Ville de Salon de Craux adjacente au Pays de Provence, commencé sur la fin du Consulat de Antoine de Feraud d'Esquier, Ecuier, . . . & achevé sur le commencement de celui de Jean Isnard Ecuier . . . en l'année 1581; fait par Etienne Hoziar aussi Ecuier & Capitaine de ladite Ville.

(Suit l'énumération des Titres.)

Collationné à l'original par nous Joseph Arnoux Prêtre Chanoine de l'Eglise Collegiale de Salon en Provence & Louis d'Isnard Ecuier de la même Ville de Salon, Députés de la Ville & du Chapitre de ladite Ville de Salon en cette Ville de Paris, le septième jour de Décembre de l'an mil sept cent vingt-quatre. (Signé) Arnoux Prêtre & Chanoine (6) d'Isnard.

(8) En 1724.

(9) Etienne Hoziar fait mention de cet Inventaire fait par lui dans son Journal. Voyez la page iij de ces Preuves, li-gnes 1 & 2.

VII.

*Du 8 Mars 1581. Copié sur l'original (10).**Contrat du premier mariage (11) d'Etienne Hoziar II. du nom, Ecuier, avec Demoiselle Marguerite du Defrech.*

Sachent tous qu'il appartiendra comme à l'honneur de Dieu . . . mariage soit été verbalement tracé . . . entre Etienne Hoziar, Ecuier, de la Ville de Salon, & Damoiselle Marguerite du Defrech fille legitime & naturelle & veuve Vincens du Defrech Ecuier & Damoiselle Marguerite Biorde de la Ville d'Arles . . . pour ce est-il que cejourd'hui huitième jour du mois de Mars mil cinq cens quatre-vingt & ung parlevant moi Vincens Aubert

(10) On a écrit à Arles pour savoir si la minute de cet acte existoit encore, & Mr Royer Lieutenant Général de cette Ville a fait au mois de Mars 1720 la réponse suivante: *J'ai fait faire des recherches chez les Notaires de cette Ville, & j'ai enfin decouvert le propriétaire des Ecritures de Vincent Aubert. Celui qui les a, m'a apporté le Registre de 1581 & j'y ai vu le mariage d'Etienne Hoziar Ecuier avec la Demoiselle du Defrech: le tout conforme à la note que vous m'avez mandée; en sorte que vous pouvez, Monsieur, tabler fiersment sur celle que vous avez de cet acte. Et sur ce qu'on l'avoit prié de voir si ce même contrat de mariage ne se trouveroit pas dans le Registre des Infimations de l'année 1581, il a répondu: Je me suis empressé de feuilleter moi-même dans les Archives du Palais. Les Registres n'y sont pas suivis, & le peu d'exactitude des Greffiers en a fait égarer plusieurs. Celui de 1581 est de nombre.*

(11) Ce premier mariage d'Etienne Hoziar est énoncé dans son Journal. Voyez la page iij de ces Preuves, colonne premiere, sous l'année 1581.

Notere Royal audit Arles établis en personnes iceluy dit Esiene Hozier d'une part, & ladite Marguerite du Delfrech d'autre, icelle du Delfrech affiliée & autorisée de ladite Marguerite Biorde fa mere, lesquels de leurs bons grés se font promis le présent mariage passer & solemniser en face de Sainte Mere Eglise Lequel Hozier a donné & donne à icelle dite Damoysele du Delfrech fa future fame en cas qu'il vint à deceder avant elle aveu ou sans enfans la femme de trois cens elcus d'or fol, ensemble vingt-cinq elcus d'or fol de pension toutes les années Et ayant la fufdite Damoysele Marguerite Biorde ledit présent mariage agréable a donné & donne à ladite Damoysele Marguerite du Delfrech fa filbe la quatrième partie de tous & checons ses biens, courne ausly elle a donné & donne les autres trois quarts rellans des fufdits biens à *Honorade, Marguerite & Anne du Delfrech ses autres filles, & fame ladite Honorade de François Baradoche, Efcuyer, & ladite autre Marguerite de Antoine Perrier audit Arles*; lesdites Marguerite & Anne, ensemble ledit Baradoche pour fa dite fame présents & fupulans Et étant illec présent & en tout assistant *Monsieur M^r Pierre Biorde, Conseiller du Roy & Lieutenant Principal au Siège & Ressort audit Arles* requis par lesdites parties après avoir faict les interrogatoires requis, a audit mariage interposé son decret & autorité judiciaire; & icelles infimaunt ordonné ce neanmoins en estre faict enregiftration dans les aëles & regiftres de la Court. De quoy lesdites parties luy ont remercyé & requis à moy dit Notere leur en conceder acte; ce qu'ay faict dans la meson d'habitation de ladite Damoysele Marguerite Biorde ez présences de Messire Laurens Terrin P^rbre, M^r Pierre Gagnon Greffier principal audit Siège & Jean Rantier clerc (Signé) AUBERT.

VIII.

Du 17 Mai 1584. Copié sur une Expédition (1).

L'an mil cinq cens huitante quatre & le dix-septiesme Mai estably Damoysele Magalene de Cadenet & François Rohard Efcuyer son filz, lesquels tant en leurs propres & privés noms que pour & au nom de Jehan Pierre & Charles Rohard ses filz & freres ont baillé à nouveau bail censé annuelle à *Esiene Hozier Efcuyer, de Salion, présent & pour lui & les siens, ...* avoir eil un vergier qu'ils ont au Terroir dudict Salion, lieu dit au Quintin confrontant vergier de *Capp^r Jehan Bezaudin (2)* & M^r Anthoine Roche Notaire Royal Faict & publié audit Salion en présence de Noble Joseph Imbert Signé F. Rohard, E. Hozier, Imbert, ... Troffier Notaire ainfin signés à l'original.

Extrait & collationné à son original des Escriptures de feu M^r Barthelémy Troffier vivant Notaire Royal de Salion man grand pere par moy Louis Troffier aussy Notaire Royal audit Salion possesseur d'icelles foudigné, ce trente juillet mil fix cens soixante-huit. (Signé) TROFFIER Notaire.

Nous Jean de Barras Docteur ez droitz, Advocat en la Cour de Parlement de Provence, Juge de la Ville de Salion Diocèse de la Ville d'Arles, atestons à tous qu'il apparriendra que Justiffant M^r Barthelémy Troffier eussit en son vivant Notaire Royal audit Salion, & que M^r Louis Troffier qui a écrit & signé l'acte cy dessus par extrait est véritablement Notaire Royal & peronne publique audit Salion Fait audit Salon le neufviesme Aoust mil fix cens soixante-huit. (Signé) DE BARRAS Juge. *(plus des)* ABROUXX Greffier. (6 scellé.)

(1) Délivré sur la minute en 1668 & légalisé.

(2) Madeleine Hozier sœur d'Esiene II avoit épousé un Antoine Bezaudin.

IX.

Du 21 Novembre 1587. Copié sur l'original (3).

Contrat du second mariage (4) d'Etienné Hozier II. du nom, avec Demoiselle Françoisse le Tellier.

Au nom de Dieu soit-il, l'an mil cinq cens quatre vingt & sept & le vingt uniesme jour du mois de Novembre Sçaichent tous que comme en augmentation d'humain linage, mariage aye eilé truit entre *Sienné (5) Hozier Efcuyer, de la Ville de Salion, filz de feu Noble Sienné & de Demoiselle Catherine Humbert d'une part, & Demoiselle Françoisse Letellier (6) de la présente Cité de Marseille, filbe de Noble homme Magdallon Letellier Garde Provincial de l'Artillerie en Provence au Magueyn de Marseille & de Demoiselle Marguerite Jordanne mariés, dudict Marseille, d'autre;* est cause que constitués en leurs personnes parlant

(3) On a écrit à Marseille pour savoir si la minute existoit encore, & si cet acte se trouvoit aussi dans les Registres des Intimations. M^r de Saint Michel lieutenant Général en la Sénéchaussée de cette Ville, auquel on s'est adressé, a fait au mois de Mars 1750 la réponse (suivante) : *J'ai fait procéder. Monsieur, aux recherches que vous m'avez demandé. On a trouvé dans le Registre des Intimations de mon Greffe, folio 101 & non 102 & dans le Registre de feu Pierre Blanc Notaire les infers précifément tels que vous me les indiquez, de les ai confrontés moi-même avec votre note ou extrait. J'y ai eu pour objet essentiel les qualifications d'Efcuyer & de Noble & les situations. Elles font les unes & les autres conformes à notre extrait non-seulement à ces égards-là, mais quant aux dates & en tout point. Et comme ce même acte du 21 Novembre 1587 fut aussi infirmé au siège d'Arles en 1660, on a écrit à Arles pour savoir s'il se trouvoit dans les Registres des Intimations. La réponse qu'on a reçu de M^r Royer Lieutenant Général de cette Ville, en date du 21 Mars 1750 est ainsi conçue : Le Registre de 1660 ou est infirmé le mariage d'Etienné Hozier, avec Françoisse le Tellier contracté en 1587 n'est en son état; & on n'a pu le qualifier de Noble comme on le doit, car il n'est pas dans le Registre des Intimations du pere de la Demoiselle font les mêmes que dans votre Mémoire. Enforte que vous pouvez, Monsieur, tabler surmont sur la note que vous avez de cet acte.*

(4) Le mariage d'Etienné Hozier eil énoncé dans son Journal. Voyez la page iii de ces Preuves, colonne 2.

(5) Le nom de cet Etienne eil orthographié Hozier dans quatre autres endroits de ce même acte, & Otier dans deux endroits.

(6) On lit Letellier c'est-à-dire le Tellier dans deux autres endroits de ce même acte.

moy Notaire Royal foubigné les dessus només Stienne Hozier & François Lettellier . . . ont promis & promettent le prendre l'un l'autre pour vrais mari & femme . . . Et pour la supuration des charges du dict mariage . . . ledict Sieur Lettellier . . . a constitué & assigné en dot à sa dicte fille & par son moyen au dict Noble Stienne Hozier son époux qui sera . . . comme aussy la dicte Damoiselle Marguerite Jordanne mere de la dicte François Lettellier, . . . avoir le dict Lettellier pere la somme de neuf cens escus d'or fol coing de France, c'est huit cens escus fol en argent comptant, & cent escus fol en coffres, robes, bagues, joyaux, & acouffremens de la dicte Damoiselle François jusques à la dicte somme de cent escus fol; & la dicte Damoiselle Marguerite Jordanne la somme de cent escus d'or fol : qu'est au tout la somme de mil escus d'or fol . . . Faict & publié au dict Marfelle & dans la salle de la maison du dict S^r Lettellier, présens à ce Jehan Eguierier S^r de Confoz, Benoît Ferreux Ecuier, S^r Jehan Nadal Merchant & François Beau Bourgeois du dict Marfelle . . . & . . . moy Pierre Blanc Notaire Royal au dict Marfelle recevant foubigné (Signé) BLANC.

Appert l'infimation & enregistrement ez Registres de la Sénéchaucée de Prouvence au Siège de Marfelle fuivant l'Ordonnance rendue par Monsieur le Lieutenant en la dicte Sénéchaucée le vingtisme Décembre 1587, & au fol. (1) 102. (Signé) GORDIER.

Infimé & enregistré fuivant l'Ordonnance rendue en Jugement par Monsieur le Lieutenant au Siège d'Arles du consentement des Procureurs des parties, le troysiesme Mars mil cens six (Signé) JACQUIN.

(1) Ainsi dans cet acte. Erreur : c'est 106. Voyez la page précédente, ligne 4 de la note déignée par le chiffre 3.

X.

Du 20 Août 1589. Copié sur une Expédition (2).

Extrait Baptiflaire (3) de Madelon d'Hozier fils d'Etienne II & chef de la Branche des d'Hozier de la Garde.

MAGDALLON AUZIER, FILS DE NOBLE ESTIENNE II DE NOBLE DEMOISELLE FRANÇOISE LE TELLEIER mariés, a été baptisé l'an mil cinq cens quatre-vingt-neuf, & le vingt Août. Le Parrain est noble MAGDALLON LE TELLEIER. La Marraine est noble Damoiselle Aymare d'Albertas. Signé Aicardy Vicaire à l'original.

Extrait tiré des Registres des Baptêmes de l'Eglise Parroissiale & Collegiale Notre-Dame des Accoules de cette Ville de Marfelle, remis rière le Greffe de la Sénéchaucée de Marfelle. Expédié le 25 Avril 1741. Ainsi le certifie Greffier en chef en ce dit Siège foulligné. (Signé) VARAGE.

(2) Délivré sur la minute en 1741.

(3) Etienne Hozier fait mention dans son Journal de la naissance de ce Madelon son fils. Voyez la page iv de ces Preuves, colonne premiere.

X I.

Du 21 Octobre 1593. Copié sur l'original (4).

Contrat de mariage (5) entre Capitaine Jean Chaillol Ecuier & Demoiselle Marie Hozier niée d'Etienne II.

L'an mil cinq cens nonante troys & le vingt unguiesme Octobre après midy, comme foyt que . . . mariage foyt esté traité . . . entre Capitaine Jehan Chaillol, Ecuier, de la Ville de Sallon, filz legitime & naturel à feuz Berenquier Chaillol & de Honnorade Jaizes ses pere & mere en leurs vivantz de ladite Ville, de l'Evesché d'Arles, d'une part, & Damoiselle Marye Auziere (6) fille legitime & naturelle à feuz Anthoine Auzier Ecuier & de Mag^e Peyrresse ses pere & mere, aussy en leurs vivantz mariés à ladite Ville de Sallon audit Evesché, d'autre . . . Or est-il que pardevant moy Notaire Royal . . . establis en leurs perfonnes le fudist Capitaine Jehan Chaillol & Damoiselle Marye Auziere espos futeurs, lesquels de leurs grés & bonne vollunté, ladite Damoiselle Auziere deuant adicellée & licentée de Eftienne Auzier et de Reymon Guinot ses oncles, Ecuier, dudit Sallon . . . promettent foy prendre en vrais loyaux & legitimes espos . . . Faict au lieu d'Eguieres . . . ez presences de Messire L. L. L. Gilles Prieur, Capitaine Pierre Gilles bourgeois . . . Signé à l'original Jehan Chaillol, L. Gilles Prieur, Marie Auziere, E. Ortier, Guinot, P. Gilles . . . & moy Nicollas Thion Notaire Royal audit Eguieres fy foulligné. . . (Signé) N. Thion Notaire.

Infimé, autorisé & enregistré aux Registres du Siège d'Arles, fuivant l'Ordonnance rendue par Monsieur le Lieutenant du Sénéchal audit Siège en la cause de ladite Damoiselle Marie Hozier demanderesse en Lettres Roiaux pour faire infinner le présent mariage, & Lois Chaillol tuteur des heors de feu Jan, defendeur en Jugement, le tresiesme May mil six cens & cinq. (Signé) : : : rend Subst.

(4) Cet acte a été donné en 1740 à la Famille par le Pere Chaillol Doctinaire, demeurant à Lodève, lequel l'avoit parmi ses Titres comme descendant de Jean Chaillol et de Marie Hozier desquels on donne ici le contrat de mariage.

(5) Ce mariage est énoncé dans le Journal d'Etienne Hozier. Voyez la page iv de ces Preuves, colonne 2.

(6) Au dos de l'acte on lit ce qui suit, écrit dans le tems même, à en juger par le caractère de l'écriture : Mariage d'entre Capitaine Jehan Chaillol & Damoiselle Marie Hozier.

XII.

Du 21 Avril 1599. Copié sur l'original (1).

Provisions de l'Office de Viguiier de Salon, données à Jean Hozier frere d'Etienne II.

Horace Montano par la grace de Dieu & du Sainct Siège Apostolique Archevesque d'Arles, Prince & Seigneur spirituel & temporel de la Ville de Salon, à Jean Ozier, Escuyer, salut. Nous deurement informés de votre prudence & intégrité, & pour autres bonnes considérations à ce nous mouvans, ayant au préalable vous fait prêter ferment de fidélité entre nos mains en la meilleure forme que pouvons, vous faisons & constituons Viguiier en notre ville de Salon, aux honneurs & émoluments accoustumés; vous donnant pouvoir d'user dudit Office de Viguiier, & iceluy exercer comme de droit & de coustume; déclarant néanmoins que ces présentes après six mois seront de nulle valeur & efficace, lesquelles avons signé de notre main, & à icelles fait apposer le Seel de nos Armes. Donné audit Salon en notre Chateau Archievesque le xxi.^e jour du mois d'Avril l'an mil cinq cens quatre-vingt dix-neuf. (Signé) Horace Montano Archevesque d'Arles. (Plus bas) Par commandement de Monseigneur, (2) : : : : (6 scellé en placard d'un Sceau aux Armes dudit Archevesque, dont voyez l'explication : de . . . à une Montagne de trois coupeaux de . . . , surmontée de trois Etoiles de . . . posées une & deux.)

(1) Cet acte a été donné en 1740 à la Famille par M^{re} Reynaud Ecuyer, demeurant à Salon, lequel avoit parmi ses Titres comme arrière-petit-fils d'Etienné Reynaud Ecuyer, Colporteur d'Aurons, de la Ville de Salon, & de Demoiselle Françoise Guinot, mariés par contrat du 29 Janvier (1) 1599; ladite Françoise, fille de Capitaine Raimond Guinot & de Demoiselle Louise Hozier leur de Jean Hozier dont on donne ici les Provisions de Viguiier de Salon.

(2) Copie collationnée en 1857 par un Notaire de Salon sur une Expédition délivrée sur la minute. Voyez aussi le Journal d'Etienné Hozier II, page 11 de ces Preuves, colonne 2, sous l'année 1596.

(3) Cette signature n'est pas bien lisible. On croit lire *Rechin*.

XIII.

Du 7 Mai 1599. Copié sur l'original (3).

Autres Provisions de l'Office de Viguiier de Salon, données au même Jean Hozier frere d'Etienne II.

Horace Montano, par la grace de Dieu & du Sainct Siège Apostolique, Archevesque d'Arles, Prince de Mondragon, Seigneur temporel & spirituel de la Ville de Salon, à Jean Ozier, Escuyer, salut. Nous deurement informés de votre suffisance, prudence & bonne diligence, à ces causes & autres bonnes considérations à ce nous mouvans, vous ayant au préalable fait prêter le ferment de fidélité entre nos mains en la meilleure forme & manière que pouvons, vous faisons, constituons & députons Viguiier en notre Ville de Salon, pour le temps & terme d'un an, aux honneurs & émoluments accoustumés; vous donnant pouvoir d'exercer ledit Office de Viguiier comme de droit & de coustume, après néanmoins que M.^{re} Anthoine Linaud par nous cy-devant établi audit Office aura fini l'année, comme est porté par nos Lettres à luy octroyées du xxviii^e du mois passé mil cinq cens nonante-neuf & à tel jour finissant. En témoignage de quoy nous avons signé les présentes de notre main, & à icelles fait apposer le Seel de nos Armes. Donné audit Salon en notre Palais Archievesque le viii^e jour de May mil v.^e lxxxv. xix. (Signé) Horace Montano Archevesque d'Arles. (Plus bas) Par commandement de mondit Seigneur, (4) : : : : (6 scellé comme l'acte précédent. En marge on lit ce qui suit) Enregistré au Greffe de la Cour ordinaire de Salon, suivant l'Ordonnance reçue le vingt-huitième Avril 1600 (Signé) A. Granier Greffier.

(3) Cet acte a été donné à la Famille en 1740 par &c. Voyez la première note de cette page.

(4) Cette signature est difficile à lire. On croit lire *Rechin*.

XIV.

Du 12 Juin 1603. Copié sur l'original.

Jan Hozier, Escuyer, Viguiier, de cette Ville (5).

Je douze de Juyn mil six cens troys Jehan Hozier, Escuyer, de Salon, a confessé avoir reçu de Estienne Hozier, Escuyer son frere, la somme de huit escus vallans vingt-quatre livres pour la quatrième partie de trente-deux escus à quoy ce monte la cote des quarante florins de censive annuelle qu'il prent sur le bien de leur frere mere Catherine Humberte. lesquelles cens après le décès dudit Jehan doivent revenir pour la moitié audit Estienne & aux siens, desquelles vingt-quatre livres l'a quidés, comme aussi le quide des fruitz de deux cens florins pour la moitié de quatre cens à luy légués par sa femme Jehanne Hozier leur frere, jusques au terme de la feste Saint Barthelémy prochaine inclusivement . . . En foy dequoy je Notaire ay fait & signé la présente de son consentement qui c'est avec moy signé. (Signé) J. Hozier, Troisième Notaire, (6) Guinot présent.

(5) C'est-à-dire de Salon.

XV.

De l'an 1605. Copié sur l'original.

Epitome des Evenemens du Monde dès sa création, avec la Description sommaire d'icelui,
& particulièrement de quelques Villes & Contrées.

Par le S^r D'ozier (a) Gentilhomme de Salon en Provence.

M. D L^e. V. (c'est-à-dire 1605.)

(Depuis, l'auteur a passé deux traits de plume sur ce titre qui est écrit de sa main, & il y a substitué cet autre titre aussi écrit de sa main :)

Nouveau Théâtre du Monde, contenant sa création, celle de l'homme, evenemens particuliers tant à l'esprituel que temporel, description des Empires, Royaumes & Etats souverains aux termes qui se trouvent de présent, avec leurs occurrences plus remarquables jusqu'en fin de 1610 (b).

(Suit la Préface, aussi écrite de sa main :)

AUX LECTEURS.

Messieurs, ma curiosité m'ayant porté à ce dessein d'observer dès que j'en eus le jugement les evenemens universels de ce monde à mesure qu'ils se présentoient & aller requérir & rechercher ceux qui avoient coulé puis sa création, les rangés en menus mémoires, et encores mes voyages & ce que j'avois vu de remarquable en iceux; je fis état que ce feut seulement pour mon particulier contentement & des miens après. Mais aucuns de mes amis m'ayant persuadé que l'œuvre étoit capable d'être produite au public qui en tireroit de la commodité, pouvant voir à un seul livre ce que luy faudroit feuilleter en plusieurs, me laissant vaincre, l'ay fait mettre sur la presse (c). Vous le recevrez donc s'il vous plait agréablement; & censurant doucement les fautes, croirez que si j'eusse peu mieux, je l'aurois fait pour la publique utilité.

(a) Il a ainsi écrit son nom, avec un grand D, une apostrophe & un petit o. On a déjà observé qu'anciennement le nom de la Famille ne s'écrivait pas avec un d; mais qu'on en mettoit un lorsque le nom étoit précédé du mot *Sieur* comme il l'est ici. Voyez la fin de l'alinéa second de la note f de la page vj de ces Preuves.

(b) Ce livre finit à l'an 1608.

(c) Etienne Hozier projettoit de faire imprimer son Livre; mais on n'a aucune connoissance qu'il l'ait jamais été. Voyez ce qu'on a dit sur ce Livre à l'article de cet Etienne, page 9 de la Généalogie de la Famille.

XVI.

Du 25 Octobre 1605. Copié sur une Expédition (d).

Extrait des Registres des Baptêmes de la Paroisse Saint Michel de la Ville de Salon.

L'an mil fix cent cinq & le vingt-cinq Octobre a été baptisée à l'Eglise Saint Michel *Marie Auquier* (e) fille d'*Etienne, Ecuyer, & de Demoiselle Françoise le Tellier. Le Parrain, Monsieur Jean Auquier, Ecuyer. La Marreine Demoiselle Marie Auquier.* Signé, Daniel Curé à l'original.

Collationné sur l'original conservé dans le Greffe du Siège et Sénéchaussée d'Arles, par nous Conseiller du Roy, Greffier en chef audit Siège & autres Juridictions Royal dudit Arles soussigné.

(Signé) : : : (f)

(d) Délivrée en 1740 ou environ.

(e) Etienne Hozier dans son Journal fait mention de la naissance de cette Marie Hozier sa fille. Voyez la page v de ces Preuves, colonne seconde.

(f) Cette signature ne peut se lire.

XVII.

Du 18 Avril 1611. Copié sur l'original.

Jean Hozier, Ecuyer de Salon, a confessé avoir eu & reçu avant la présente d'Etienne Hozier aussy Ecuyer, son frere, douze livres pour le terme de la pension qu'il luy faisoit pour semblable somme à chacun jour Saint Barthelemy & paye escheue à la feste Saint Barthelemy dernier; & le quide. Et néanmoins d'autant que durant vingt années escheues à ladite feste puis l'année mil cinq cens nonante que Catherine Humberte leur mere trespassa, il a toujours esté payé à raison de douze livres bien qu'au denier quinze n'en monte que huit, & le montant ledit surplus quatre-vingt livres, déclare & entend qu'avenant son décès & non plusloft ledit Etienne & les siens se puissent payer sur son bien de ladite somme de quatre-vingt livres, pour assurance de quoy ledit Jean Hozier s'est foubigné & fait escrire la présente à moy Mathieu Garnier Notaire Royal foubigné, présent Monsieur Etienne Reynaud dudit Salon tesmoign requis aussy foubigné. A Salon le dix-huitième Avril mil fix cens onze.

(Signé) J. Hozier, Reinaud, (&) Garnier Notaire.

XVIII.

De l'an 1614.

Extrait de l'Histoire de Provence, par César de Nostradamus Gentilhomme Provençal,
imprimée à Lyon en 1614.

Page 1092.

Avis (de l'auteur) aux Lecteurs.

Combien que le larcin soit le plus ord & sale vice qui tombe en l'esprit des hommes, & que d'ailleurs mal aise-
ment les mortels pour éviter une tache si vilaine, se puissent passer d'emprunter les uns des autres : si est-ce
(ô sage Lecteur) qu'il est nécessairement impossible que les Historiens les plus rompus, quels excellens qu'ils
sçachent estre, en puissent du tout estre nets : ne leur restant pour s'en purger honnorablement que la candide &
ingenuë confession de ceux dont ils se font aidez : laquelle est de telle vertu, qu'elle les rend non-seulement ab-
sous & quittes, ains dignes de toute louange & de graces immortelles. C'est pourquoy j'ay bien voulu tant pour
me laver d'un tel crime, que pour laisser à César ce qui appartient à César, que tu sçeuisses que ceux des Mé-
moires desquels je me suis principalement servi en plusieurs divers endroits de celle huietième & dernière partie,
font Messire Gaspard des Fourbins Sieur de Soliers & S^r Cannat, le Sieur François du Perier Gentilhomme
d'Aix, Saubol Procureur au Siège, lequel a fait un recueil plus fidelle que bien filé, Annibal d'Arles Sieur de
Montaut & Etienne Hozier Gentilhomme de Salon, ou si tu veux de la Ville où je suis né. Au surplus si tu es si
délicat que ma façon ne t'aggrave, pour le moins advoque moy, que j'ay assez glorieusement décoré & ma patrie
& mon ciel où, si je ne suis né des plus excellens, je n'ay veü des moins utiles ny peut-estre des moins cognus.
Adieu.

TROISIÈME DEGRÉ.

PIERRE d'Hozier, S^r de la Garde en Provence, Juge d'Armes de France,
Conseiller d'Etat, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire
& Généalogiste de sa Maison, l'un de ses Maîtres d'Hôtel ordinaires
& Gentilhomme à la suite de Gaston Duc d'Orléans.



XIX.

*Du 10 Juillet 1592.**Extrait du Journal d'Etienne Hozier II. Voyez la page iv de ces Preuves, colonne premiere.*

1592, le dix de Juillet, François le Telier ma fame s'est délivrée de Pierre Hozier, & lendemain unième a
été tenu à Batême dans l'Eglise des Acoules par le Sieur Pierre Olivier l'un de mes compagnons du voyage d'Ita-
lie & Damoyse Marguerite de Lenche fame du Sieur de Forella Juge du Palais.

XX.

De l'an 1614.

Extrait d'un Livre qui a pour titre *Recueil de Pièces concernant l'Histoire de Louis XIII.*
Tome I, page 136.

Très humbles supplications & remontrances présentées au Roi en l'Assemblée des Etats Généraux par les No-
bles du Pays & Duché de Normandie, députés par les trois Ordres des sept Bailliages de ladite Province, en
1614.

(*En marge est écrit :*) Copié sur l'original qui se trouve dans les Archives de la Maison
de Breauté.

Page 168.

Pour empêcher l'usurpation des Armoiries que font ordinairement les nouveaux Annoblis, au préjudice de

L'honneur & du rang des anciennes Familles, Votre Majesté établira, s'il lui plaît, un *Juge d'Armes* lequel *fera des Registres universels des Familles nobles de tout votre Royaume*, dans lesquels il emploiera les Noms & Armes des Familles par l'aide des Gentilshommes de chacun Bailliage, lesquels feront tenus fournir au Bailli ou Sénéchal les Armes blasonnées de leurs Maisons pour être renvoyées audit Juge dans le tems qui leur sera pedit, au quel Juge les nouvellement Anoblis feront dresser leurs Armoiries, & coucher dans son Registre, avant que pouvoir passer à la vérification de leurs Lettres.

XXI.

Du mois de Juin 1615. Copié sur l'original.

Édit () de création de l'Office de Juge d'Armes de France, pour y être pourvu d'un Gentilhomme d'ancienne race, lequel feroit ordinairement à la suite du Roi.*

Louis par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : à tous presens & advenir, fait. Les nobles & illustres personnages qui désiroient antienement faire monstre de leur vertu aux rencontres & batailles où ilz se trouvoient pour le service de leur Prince, afin d'estre mieux signalé parmy la foule des combattans, portioient par leurs Armes certaines reconnoissances que leurs enfans & descendants ont tousjours depuis & de temps en temps soigneusement retenues & gardées pour leur servir de titre de noblesse, de tesmoignage certain de la valeur de leurs ancêtres & de preuve infaillible à la postérité de la conservation de leurs familles desquelles par ce moien il estoit aisé de faire distinction d'aveq le commun peuple : cette marque d'honneur & de gloire leur apportant beaucoup d'aide & de secours aux belles & genereuses actions lors que à la vue d'icelle ilz estoient incitez de se rendre semblables à ceux desquels ilz avoient tirez leur origine pour ne point forligner & desmentir leur race. Que si toutes fortes de nations en ont fait cas, les Gentilshommes François l'ont tousjours eu en grand estime, & perçant autrefois les plus éloignez delerz ont eu recours à la mémoire & Armoiries de leurs majeurs, se feroient par cette représentation obliger aux beaux exploits qui leur ont ouvert le chemin pour honorer la gloire de leur nom des homes de la Terre habitable. Mais comme toutes choses meismes les plus excellentes par la corruption des siecles font poulées à leur diminution, il est arrivé par la licence des Guerres passées & par la tolérance des Magistrats ou autrement que plusieurs contrefaisans les Nobles se sont donnez des Armes la plus part faulcement faictes & plus mal blasonnées; les autres voullans faire croire qu'ilz font de tige plus anien & illustre les ont usurpées & s'ingèrent de les porter confusement ou sans doict, titre ny merite, desorte qu'il y a ung tel desordre que l'on ne peut comme il se faisoit antienement par le moien des Armoiries separer l'ainné d'aveq le puîné, les descendants en droicle ligne d'aveq les collateraux, ny de distinguer le roturier d'aveq le noble. A quoy voullans remédier autant qu'il nous sera possible, & remettre la Noblesse en son antique splendeur, & lui laisser l'entiere possession des meilleures & plus belles marques qu'elles a conservées de temps immémorial par plusieurs races & que les services, la valeur, & son sang luy acquerient; & après avoir sur ce subiect ouy & recu les très humbles remonstrances & supplication de nostre Noblesse présentée par ses Deputez en l'assemblée dernière des Estats Généraux de nostre Royaume tenus en nostre Ville de Paris. Pour ces causes & autres bonnes & grandes considérations à ce nous mouvans, après avoir sur ce pris l'avis de la Roynie nostre très honorée Dame & mere, des Princes de nostre Sang & autres Princes & Seigneurs de nostre Conseil, avons par cettuy nostre Edit perpetual & irrevocable créé & érigé, créons & érigeons en titre d'Office formé ung *Conseiller & Juge Général d'Armes*, aux gaiges, droicts & appointemens qui luy seront par nous ordonnez sur l'estat qui sera cy-aprés dressé de la despençe à faire en nostre Grande Escuyerie, pour en estre ores & à l'advenir en nous pourveu à la nomination de nostre très cher cousin le S.^r de Bellegarde Grand Escuyer de France & ses successeurs en ladite Charge ung *Gentilhomme d'ancienne race*, expert & bien connoissant au faict des Armes & des Blazons, lequel fera employé audit Estat pour estre ordinairement à nostre suite, avecq plain pouvoir, autorité & mandement spécial que nous luy donnons de juger au rapport des Herauts d'Armes lesquels y auroient leur voix délibérative des Blazons, faulxetés & meffiances des Armoiries & de ceux qui en peuvent & doivent porter, simples timbres, parties diverses, brisées, chargées, escartellées, retranchées, avecq cimiers, supports, cerces, chapeaux, couronnes, mantellets & pavillons d'Armes, ensemble de connoistre des différends que pour raison d'icelles naissent ou naistront entre les particuliers. Voulons que cy-aprés ledit Juge Général d'Armes blazonne les Armes de ceux que nous honorerons du titre de noblesse, sans qu'elles puissent estre enluminées au milieu des Lettres qui leur en seront expédiées qu'elles n'ayent esté recueus & jugés par nostre dit Juge Général d'Armes qui lui baillera son attache, & que toutes les recherches, poursuittes & Registres des Armes des Nobles de nostre Royaume ne puissent estre faictes que ce ne soit de son advis & Ordonnance : luy aians pour les cas & matieres contenues en ces présentes attribuez & attribuons toute Cour, Jurisdiction & connoissance, & icelle interdite & défendue, interdisions & défendons à tous noz autres Juges & Officiers quelconques. Voulons en outre que les appellations qui interviendront des Sentences & Jugemens dudit Juge Général d'Armes reffortissent nument pardevant nos très chers & feux Cousins les Marechaux de France. Si donnons en mandement aux Gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris que cettuy nostre présent Edit ilz fcent lire, publier & enregistrer, & le contenu en icelluy garder & observer de point en point selon la forme & teneur. Car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousjours. Nous avons faict mettre nostre Seal à ceslittes présentes, sous en autre chose nostre droict & l'autrui en toutes. Donné à Paris au mois de Juin l'an de grace mil six cens quinze, & de nostre Règne le sixiesme. (Signé) LOUIS. (Et sur le reply) Par le Roy, DE LOMENIE. (A ces Lettres pendent des laqs de soye rouge & vert.)

(*) Cet Edit a été donné en original à M^r d'Hozier vers l'an 1730 par M^r de Chevières de Saint Mauris qui l'avoient parmi leurs Titres depuis que François de Chevières Seigneur de Salagny, Chevalier de l'Ordre du Roi, fut le premier pourvu de cet Office en 1615.

XXII.

De l'an 1616 (). Copié sur une copie non signée, mais du temps.*

Rouille de la Compagnie de Chevaux-légers pour le service du Roy, foubz la charge de Montieur de Créquy.

M.^{re} Jean-Baptiste de Créquy, Capitaine.
 Pierre des Champs, Seigneur de Crocy, Lieutenant.
 François de Baynaß, Sieur de Forest, Cornette.
 Nicolas d'Ey (**) Sieur de Neuville, Marechal des Logis.
 Charles le Mercier, Sieur de Sains.
 Louis de Greflin, Sieur de Rivery.
 Michel le Hachelier, Sieur du Meñil carnoy.
 Adrien d'Yauville, Sieur dudit lieu.
 Charles de Cambray, Sieur de Villiers aux Erables.
 Louis de Cambray, Sieur de Maubuisson.
 François du Breul, Sieur de Verguay.
 Alexandre de Blaquern, Sieur de Hanoy.
Pierre d'Hoziér, Sieur de la Garde.
 Simon de Collemont, Sieur de Framerville.
 Nicolas Witasse, Sieur de Lihü.
 Jacques Barbier, Sieur du Sart.
 Charles de Baynaß, Sieur de Herleville.
 Antoine de Herletes, Sieur dudit lieu.

Louis de Bellevallée, Sieur dudit lieu.
 Vincent de la Mare, Sieur dudit lieu.
 Philppes du Bois, Sieur dudit lieu.
 François Flahault, Sieur de la Billarderie.
 Amadis Poffel, Sieur d'Éclivel.
 Antoine de la Barre, Sieur du Boisjullien.
 Michel de Rumigny, Sieur dudit lieu.
 Josué de Noyelle, Sieur dudit lieu.
 Antoine Barbier, Sieur de Villerval.
 Guillaume Marquan, Sieur d'Élillon.
 Touffaint de la Place, Sieur dudit lieu.
 Antoine le Bouetillier, Sieur de la Prairie.
 Charles Vatin, Sieur de la Coudraye.
 Antoine du Chefne, Sieur de Fobois.
 Charles le Clerc, Sieur des Alleux.
 Vincent de Barenton, Sieur dudit lieu.
 Jean de Martigny, Sieur dudit lieu.
 Jacques de Grignon, Sieur dudit lieu.
 Philppes de Pehu, Sieur de Jouy.

(*) Ce Rouille n'est point daté; mais feu M.^r d'Hoziér fils de celui qui y est nommé, a écrit qu'il étoit de l'an 1616.

(**) On peut lire également de Y.

XXIII.

Du 3 Novembre 1617. Copié sur l'original.

Lettre de César de Nostradame Gentilhomme Provençal, Auteur de l'Histoire de Provence.

Monfieur mon Cousin,

Je ne fçayroy qu'approuver le dessein que vous faites de vous jeter à l'Histoire & mesmement Généalogique, quoique difficile & jalouse, quelle playfante & agréable qu'elle soyt, pour les descentes des races, les origines & commencemens des familles, la fuytte des neveux, la diversité de blasons, d'Armoiries, d'enseignes & de devises, presque toutes différentes selon les différentes Nations qui en usent, & pour la mayesté, galanterie & diversité qu'il faut observer à les blasonner & déchiffrer proprement, non seulement en termes vieux & communs de l'art des Roys d'Armes, mais par quelques mots exquis, appliqués au même sens : comme vous voyez que je puis dire d'avoir esté le premier qui pour dire gueules qui est rouge, j'ay dit quelque fois fandal, quelque fois breü, quelque fois incarnat, quelque fois vermeil, autrefois sang ou fanglant; & maintenant pris les noms des pierres précieuses de telle couleur, comme rubys, grenat, alexandrine; & tantot des autres pierres ou corps convenable aux deux métaux & cinq couleurs, dont sont toutes fortes d'Armées, varices, peintes & blasonnées. Ce qui me fait vous en dire ainfi mon avis; d'autant qu'ayant entrepris l'Histoire de l'Institution des Chevaliers du Saint-Esprit depuis l'an septante-huit, j'ay icy, vous trouverez que parmi ces perfonages illustres cette façon de parler aura quelque lustre particulier & non commun, quoyqu'elle soyt aucunement poetique, & partant plus heroïque, plus gracieuse & coulante : ce que j'estime que les plus beaux & curieux esprits pourroient avoir remarqué & par avance loué si l'envie n'y a mis obstacle. Je vous en di le même pour ce qui regardera l'Histoire Armoriée (*opus immensum*) auquel *opus erit sēphiris & hīrandine multa*. Sur quoy je ne vous donneray autre conseil que d'entrer en consulte avec vous-mêmes & vos forces, parce que l'ardeur de vous attermir & voler jufques au Ciel a besoin de moderation, de poix, de nombre & de mesure : ce que la jeunesse ne peut avoir que par une grace infuse ou par un travail opiniâtre, & une esprit infatigable. Bien vous diray-je que je n'ay aucunement voulu approfondir les races ny chercher leurs sources premières, tant pour estre chose impossible que pleine de malveillance pour les immortelles qui se trouvent cachées ex plus des familles, voire mêmes les plus illustres, anciennes & généreuses; ellant ainfi que le sang dort bien souvent & de peres généreux fait sortir des enfans lâches, couards & vrayz feneants; comme par haine contre, de parens obscurs & fétars naissent des enfans illustres. Et de tels defauts & irréprochables exemples font toutes plaines les descentes des Empe-reurs Romains & les Généalogies de tous les Princes de la Terre : ce qui fait voir qu'ils font hommes. Con-failles-vous donc bien avec votre génie. Et comme vous elles au grand & magnifique Empore des plus grands esprits de l'Europe & par conséquent du Monde, recourés à leurs oracles pour vous garder de chopper & de donner du fujet aux envieux & à l'envie qui ne cherche qu'à ronger les chairs mêmes qui n'ont point d'os. *In magnis voluisse fat est*. Tant y a que j'approuve que vous entreprenies choses excellentes & non vulgaires : *pūsq̃ vous estes yfū & d'un pere vertueux & de la même fouché dont font sortis tous les hommes qui se font atterrisés au moyē de la vertu*. Sur quoy je vous donne avis que le Sieur Confeiller de Peyreic qui est à Paris & d'ordinaire avec Monfieur le Garde-Scu vous peut donner toute forte de satisfaction en ce dēfir. J'y contribuay de

ma part tout ce qui me fera possible pour vous rendre ce témoignage d'amitié. Je vous diray franchement que si vous entrepreniez toutes vos Généalogies à l'esgal de celle de la Maison de Lorraine, outre que cela eût superflu, vous vous trouveriez vaillu d'haléine à my-chemin en mille endroits; *non enim ex quolibet ligno fit mercurius*. La Maison de Lorraine va du per aveq les plus grandes, hautes, illustres, Royales & antiques Familles du Monde; & de pouvoir jamais faire arriver le métal de Corynthe au prix de l'or ny les saphirs à l'éclat du diamant, c'est une chose impossible. Vous pouvez avoir veu au discours de la Noblesse que je fay dans mon Hilloire, qu'il n'est pas requis une telle & si longue fuytte aux Seigneurs & Gentilshommes, qu'aux Princes & qu'aux Monarques que Dieu dispense de loing & fait pailler par plusieurs canaux d'or pour les rendre plus éclairs, plus illustres & reverés. Les Armes des Alberts qui ont esté recentemente Seigneurs ou Conscigneurs de Mondragon elans à mon Hilloire, il vous fera ayse de sçavoir si Monsieur de Luyne les porte de mesmes. Tous ceulx qui font de mesme furum ne sont pas de mesme fousche. Je m'enquelleray plus particulièrement de ce qui en peut estre, puisque la fortune le montre favorable & propice à un Gentilhomme que notre Ciel a produit. Il a de quoy l'honneur & ne la despitier point de peur qu'ilant comme elle est une femme qui a des ailles elle ne face quelques nouvelles amours. Consultez si vous le trouvez à propos Messieurs de Sainte Marthe que je salue de mes très humbles recommandations avec une offre de mon très humble service, si en quelque chose je suis capable de le leur rendre. L'honneur qu'ilz font à mon Hilloire surpasse de beaucoup le mérite de l'Auteur. Vous les assurés, s'il vous plaît, de cette mienne affection & du désir que j'ay de ramentevoir & leurs noms & leurs vertus à la neuvième partie de mon Hilloire que je suis après de pourluyvre si Dieu me donne tant de vie, puisqu'il est ainsi qu'elle est en quelque estime en voz quartiers & mesme à Paris qui est la touche des plus insignes esprits & nobles entendemens. Ce me fera un singulier contentement que vous m'en écriviez librement leur avis qui me servira de joy & le vôtre que je ne dédaigneray point. L'imprimeur m'a fait tort en tout plein d'endroits où il a chagel, troqué & transposé mille choses, n'ayant fait ny punctuations, ny distances requises à telz discours; combien que les périodes d'un narré Hilloiral elans le plus souvent environnées & furchargées de mille petites circonstances qu'on ne peut, non plus retrancher que l'un des doigts de la main font le plus souvent assez longues, voire du trait d'une haléine assez forte & nun debile. Je desire d'abondant sçavoir de vous si mon Hyppade seroit recue des Imprimeurs aveq bonneille parti. Le titre en est tel: L'HIPPADIE OU GODEFROY ET LES CHEVALIERS. Ce Poëme contient soze livres & seze mille vers jullement, chèque livre ayant mille vers. Il y a quelques préceptes de la Poësie assez exquis & peu pratiqués de noz Poetes François, comme pour un avant-propos. J'ay travaillé jusques à ce jour à nettoyer & purger cet ouvrage, en sorte qu'il peut voir le jour. Tant de gens d'honneur & de personages entendus me sollicitent à le faire que je ne puis plus le rettenir. Il sera accompagné de quelques pièces héroïques qui arriveront à huit ou dix mille vers, afin d'en faire deux volumes raisonnables ou un feul assez payssant. Vous m'en écrirez votre avis & fairs des Imprimeurs ce qui en pourroit sçuffir. La matière est fort diversée & fort agréable. Il y a huit ou dix mille que Fables, qu'Hilloires ou Généalogies toujours à propos de mon sujet de Chevalerie; & par tout à l'avantage principal des Maisons de France & de Lorraine, sous l'ahry desquelles toutes les Maisons du Monde ont quelque niche d'honneur. Mais c'est aveq franchise que je desire que vous m'en écriviez. Et parce que je pené avoir en quelque sorte satisfait à tous les chefs principaux de votre lettre, celle que je vous supplie de présenter mes très humbles saluts à Monsieur François Quelnel, si c'est luy dont vous m'avez écrit, & l'assurer que s'il m'ellime quelque chose je ne l'honneur pas moins. L'honneur de sa fréquentation m'a fait en partie bonneille homme & vertueux, si tant est que je le fois. Je me suis refouvenu mille milliaites de foy de luy, & ay porté un désir impatient de sçavoir de ses nouvelles, lesquelles m'ont d'autant plus rejoy que je les desiray continuellement. En luy bayant très humblement les mains de ma part, dittes luy qu'agé de foizante quatre ans moins deux mois, je peins en petit mieux que jamais & fay des portraits & des Notre-Dames à Thyllie dans des ovalles de la grandeur d'un fou, sans lunettes, où la mere & le fils font tous entiers, au moins la mere jusques aux genoux; & que jusques à la mort j'aymeray la peinture comme une vacation noble & digne des feuls Gentilshommes, & ceulx qui m'y ont donné des exquis enseignemens ainsi que le Sieur Quelnel. Voilà pour luy. Ce n'est pas tout. Si vous rencontrez le Sieur Fremint Peintre du Roy, faites luy mes très humbles recommandations, & dittes luy que je fay ramantu & dans mon Hilloire, & dans mes Chevaliers, & en mes autres poetiques ouvrages en plusieurs endroits. J'en présente tout autant à Monsieur du Montlier au pere duquel l'un des plus dignes peronages de son temps & mon singulier & parfait amy je doy encore toute la delicatete de mes crayons & de ma peinture, à tous lezquelz aveq le Sieur Quelnel, si Dieu me donne tant de vie, je donneray quelque trait d'honneur à la neuvième & dixième partie de mon Hilloire. Si par mesme courtoisie vous bayés les mains de ma part à Monsieur de Malherbe & l'assurés de la continuation de mon fouverin & de mon très humble service, ce sera une insignie faveur que je recevray de vous. Pour conclusion vous aurés en fouveraine recommandation d'écrire toujours au long en écrivant de si loing, & n'oublier rien à dire de ce que vous jugerés digne & propre d'être sceu. Puisque telles viffites pour la grande distance des lieux font peu fréquentes & rares, elles doivent estre longues & sursire à beaucoup de fois. *Ma cousine votre mere* le porte bien. Elle fe rejoynt de votre fortune. Honorés la comme bon fils & comme *yffu de parens nobles*. Craygnés Dieu fur toutes choses & parlez forement des Grands. *Hoc fac et vives*. Je refuse encor de tout mon cœur Messieurs de Sainte Marthe & desire la continuation de leur bonne affection, à laquelle j'offre mon cœur en vicime, & à vous une assurance d'être toujours très ayse de votre bonne & prospere fortune, & de n'estre jamais autre que

Vostre plus humble & très affectionné serviteur & Cousin
(Signé) NOSTRADAME.

A Salloon ce ij Novembre de. xvij.

(La suscription est) *A Monsieur, Monsieur Hozier Gentilhomme Provençal, à Paris.*

(Cette lettre est cachetée d'un cachet aux Armes dudit César de Nostradam, dont voicy l'explication: Escartelé au 1^{er} & 4^e de . . . à une roue brisée à huit rayons compoée de deux croix poténées de . . . & au 2^e & 3^e de . . . à une tête d'Aigle de . . . mouvante du flanc gauche du flanc gauche de l'Écu qui est timbré d'un carreau de profil orné de fers lambrequins.)

XXIV.

Du 26 Janvier 1619. Copié sur l'original.

Certificat de Noblesse en faveur de Pierre d'Hozier.

Nous Paris de Millan Sieur de Cournilhon, Efcuyer & Viguier de la Ville de Sallon, Mathias d'Inard Doc-
teur ez Droits, Juge Royal du lieu de Pourqueyrolles, Pallamides Trong de Codollet bourgeois, & Anthoi-
me Lheraud Marchand, Confuls de ladite Ville, certifions & attestons à tous qu'il appartiendra, que *Pierre
d'Hozier, Efcuyer, de la Ville de Marseille, est filz légitime & naturel du feu Sieur Eftienne d'Hozier vivant
auffy Efcuyer, de ladite Ville de Sallon, & de Damoselle Françoisse de (a) Lettelier dudit Marseille, ayant le-
ditz feu Sieur d'Hozier païé la plus grande partie de son eage en celle dicte Ville en homme de bien & bon Catho-
lique sans avoir faict aucun acte de freygeant à noblesse, tenant reng & fance dans la Maïson Commune de la-
dicte Ville, ayant esté receu aux Charges d'icelle, & portant les Armoiries peïndes et figurées cy-dessous (b). Et
pour foy & vérité de ce dessus, nous luy avons faict expédier la présente par le Greffier de notre Communauté &
nous y sommes foubfignés & faict apposer le Seel & Armes de ladite Ville. Faict audit Sallon le vingt-sixiesme
jour du mois de Janvier mil fix cens dix-neuf. (Signé) Cournilhon Viguier, M. Inard Conful, P. Tronc Conful,
A. Lheraud Conful. (Et plus bas) par le comandement dedits Sieurs Confuls, : : : erd Notaire &
Greffier.*

(a) Ainsi dans l'acte. Erreur : c'est le *Tellier* & non de *Lettelier*.(b) Elles ont été en effet peintes dans le tems au bas de ce certificat ; & en voici l'explication : *D'Azur à une Bande
d'or accompagnée de fix Fioles de même, posées trois en chef, deux à une, & trois en pointe, une à deux ; l'Escu sur-
monté d'un Casque de trois quarts surmonté de son bouquet bande d'Or & d'Azur, & orné de ses Lambequins de même.*

XXV.

Du 4 Mars 1620. Copié sur l'original.

Provisions de la Charge de l'un des cent Gentilshommes de l'ancienne Bande de la Maïson du Roi.

Nous Gabriel-Nompar de Caumont-de Laufen, Chevalier, Marquis de Puiguihen & Saucigniac, Conseiller
du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, & Capitaine de l'antienne Bande des cent Gentilshommes ordinaires
de sa Maïson, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront salut. Sçavoir faisons que comme il nous appartient
de pourvoir aux ellats & places vacantes par mort, resignation ou autrement de ladite Bande des cent Gen-
tilshommes & y fournir de personnes capables & fuffisantes pour faire le service de Sa Majesté, Nous pour le bon
& louable rapport qui faict nous a esté de la personne de *Pierre d'Hozier, Efcuyer, Sieur de la Garde*, & à plain
confiant de ses fens, fuffisance, capacité, experience & bonne diligence au faict des Armes, à icelluy pour ces cau-
ses & autres considérations à ce nous mouvant, avons donné & octroyé, donnons & octroyons par ces présen-
tes l'ellat & place de l'ung des cent Gentilshommes en ladite antienne Bande de la Maïson de Sa Majesté foubz
notre charge & conduicte, pour en jouir & user dorenavant aux honneurs, auctoritez, préeminences, &c.
à la charge toutesfois qu'il fera tenu se trouver en équipage monté & armé à notre fuitte le jour qui luy sera com-
mandé pour faire le service du Roy, dont il ne partira sans notre congé, sur les peynes portées par ses Ordon-
nances. Donné & faict à Paris le quatriesme jour de Mars mil fix cens vingt. (Signé) C. DE LAUSUN. (Plus bas)
par mon dit Seigneur, Brice. (Et Scellé en placard.)

XXVI.

Du 3. Avril 1625. Copié sur une Expédition (c).

L'an mil fix cens vingt-cinq & le troizième jour du mois d'Avril après midy, que au procès intanté par les
hoirs à feu *Eftienne d'Hozier vivant Efcuyer, de la Ville de Sallon*, demandeurs en féaudalle contre les hoirs à
feu *Jaques de Baldouy*, auffy vivant Efcuyer, de Montaux, defendeurs ; où le procès auroit esté jugé par Monsieur
le Lieutenant Général au Siège de la Ville d'Arles, où par Santance randue en jugement la pièce dont est ques-
tion a esté déclarée de la dirette deslits hoirs d'Hozier, & condenné les hoirs dudit Baldouy à la cente de
mandé de trois eymmes de bled & arrearages appert de telle Santance en datte du vingt-trois Fevrier mil
fix cens vingt-quatre Pour ce effilz que pardevant moy Notere & tefmoins foubznommes furent prefens
en leurs personnes Joseph de Baldouy, Efcuyer, Sieur de Malepine, fils & héritier testamentaire à Damoselle
Anne de Gaudin d'une part, & *Eftienne d'Hozier, Efcuyer, de Sallon*, tant en son nom que pour & au nom de
Madelon & Pierre d'Hoziers, auffy Efcuyers, ses freres, fondé par ledit Madelon de déclaration recue par
moy Notere & Judit Pierre de procuracion recue par M.^{re} Michel de Beauvais & Pierre de Bricquet No-
teres & Gardes-notes de Sa Majesté en son Chastellet de Paris en datte de tranfiance May mil fix cens vingt-
quatre ; toutesfois iceux freres en la qualité d'héritiers ab intesta de *Damoselle Françoisse de Lettelier (d) leur
mere* ; ont les contrahants tranfigé & accordé Fait & publié audit Sallon & dans la falle de la maïson
de André de Guinot Efcuyer Signé Crisfol Notaire

Extrairé & collationné à son original receu par M.^{re} Germain Crisfol Notere Royal de la Ville de Sallon
par moy François Martinon Notere Royal audit Sallon foubfigné. (Signé) MARTINON Notaire.

Nous

(c) Délivrée en 1668 & légalisée.

(d) Erreur : c'est le *Tellier*.

Nous Jean de Barras Docteur ez Droitz, Advocat en la Cour de Parlement de Provence, Juge de la Ville de Salon, Reffort du Siège de la Ville d'Arles, affirmons et atestons . . . que deffunt M.^e Germain Crifol estoit en fon vivant Notaire Royal audit Salon, & que M.^e François Martinon qui a escrit & signé l'Extrait du contract cy-deffus est véritablement Notaire Royal . . . audit Salon . . . Fait audit Salon le neuf Aoust mil fix cens foixante-huit. (Signé) DE BARRAS Juge. (Plus bas) ANNOULX Greffier. (Scellé.)

XXVII.

Du premier Juillet 1625. Copié sur l'original.

Nous Nicolas de Baugy Confeiller du Roy en son Conseil d'Etat, Maître d'Hôtel ordinaire de Sa Majesté & son Ambassadeur prez la Serenissime Infante en Flandres, prions & requérons tous qu'il appartiendra de laisser librement & seurement passer & repasser, aller, venir & séjourner par tous leurs pouvoirs & Juridictions le Sieur d'Hoijer Gentilhomme François, s'en allant au Pays de Liège pour ses affaires particulieres, avec son homme, chevaux, armes & bagage pour son usage & service ordinaire, sans luy faire ny souffrir luy estre faict, mis ou donné aucun trouble ou empeschement, ains toute faveur & assistance dont il aura besoyn, offrans de rendre la paraille en ce que nous en ferons requis. Faict à Bruxelles le premier jour de Juillet 1625. (Signé) DE BAUGY. (Plus bas) Par ordonnance de mondit Seigneur Ambassadeur, Braflet. Et scellé du Sceau audit Ambassadeur, fçavoir de . . . à trois bâtons escotés de . . . posés deux & un : l'écu surmonté d'un casque de trois quarts, orné de ses lambrequins.)

XXVIII.

Du 2 Janvier 1627. Copié sur l'original.

Lettres de Retenue dans la Charge de Gentilhomme à la suite de Gaston Duc d'Orléans.

De par Monseigneur filz de France, frere unique du Roy, Duc d'Orléans, de Chartres & Comte de Blois, Surintendant Général de nostre Maison, Premier Maître de nostre Hôtel, M.^e ordinaire & servant par quartier en icelluy, & vous Trésoriers & Contrôleurs Généraux de nostre dite Maison, salut. Sçavoir faisons que pour les témoignages qui nous ont esté rendus de la personne du Sieur Dofier & ses fens, preudhomme, fidélité & autres bonnes qualitez, icelluy pour ces causes & autres à ce nous mouvans avons retenu & retenons par ces présentes en l'estat & Charge de Gentilhomme à nostre suite pour icelle exercer, en jouir & user aux honneurs, autorités, franchises, libertez, emolumens, gaiges & droitz qui y seront attribuez par les estatz des Officiers de nostre Maison tant qu'il nous plaira. Sy voulons & vous mandons &c. En témoigning de quoy nous avons signé cesdites présentes de nostre main & à icelles faict aposer le Seal de nos Armes. Donné à Paris le deuxième jour de Janvier mil fix cens vingt-sept. (Signé) GASTON. (Plus bas) par Monseigneur, Goulas. (Scellé en placard. En marge est écrit :)

Aujourd'uy xix.^e Janvier mil fix cens vingt-sept, le Sieur Dofier cy-deffus nommé a fait & presté es mains de Monseigneur le Duc de Bellegarde, Pair & Grand Ecuuyer de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roy es pays de Bourgogne & Bresse, Premier Gentilhomme de la Chambre & Surintendant Général de la Maison de Monseigneur le Duc d'Orléans frere unique de Sa Majesté, le serment qu'il devoit à mondit Seigneur pour raison de l'estat & Charge de Gentilhomme à sa suite dont il a esté pourveu par ces présentes, & en icelluy mis & insillé moy son Secrétaire soubsigné présent. (Signé) G. SEIGOURAS. (Et au dos) Enregistrées ez Registres du Controlle Général de la Chambre aux Deniers de Monseigneur frere unique du Roy par moy Confeiller & Contrôleur Général de sa Maison soubsigné à Paris ce xix.^e jour de Janvier mil fix cens vingt-sept. (Signé) HIBERT.

XXIX.

Du 29 Mai 1627. Copié sur l'original.

Le Sieur Dauquier Gentilhomme à la suite de Monseigneur s'en allant présentement porter les nouvelles de l'heureuse desfrance de Madame (a) au Pais & Souveraineté de Dombes passera à Montargis où il rendra les paquets de Monseigneur aux Maire & Eschevins de ladite Ville . . . Dudit Montargis s'en ira à Moulins . . . De Moulins il continuera son chemin à Lyon, où il délivrera le paquet de sadite Altesse à Messieurs du Parlement de Dombes ; puis passera audit Pais de Dombes, & rendra aux Officiers de Trevoails les lettres qui s'adressent à eulx, comme aussi à ceulx de Villefranche en Beaujollois où il passera semblablement.

Faict à Paris le vingtième jour de May fix cens vingt-sept. (Signé) GASTON. (Et plus bas) Goulas.

(a) Elle étoit accompagnée le même jour 29 Mai d'une Princesse, connue depuis sous le nom de Mademoiselle, Duchesse de Montpensier.

XXX.

Du dernier Mars 1628. Copié sur l'original.

Commission au Maréchal de Vitry pour donner le Collier de l'Ordre du Roi à Pierre d'Hoijer.

De par le Roy, Chef & Souverain de l'Ordre de Saint Michel. A nostre très cher & très aimé cousin le Sieur Marquis de Vitry, Confeiller en notre Conseil d'Etat, Chevalier de nos Ordres & nostre Lieutenant Général au

Gouvernement de Brîe, & Maréchal de France. Comme en l'assemblée des Freres & Chevaliers dudit Ordre étant auprès de nous le Sieur Pierre d'Hozier, Efcuyer, Sieur de la Garde, Gentilhomme ordinaire de la suite de nostre très cher & très aimé frere le Duc d'Orléans, aiant pour ses mérites & vertus esté choisy & esleu en laditte Compagnie, au moien de quoy pour luy bailler le Collier dudit Ordre aiant advisté de nommer quelque grand & notable Chevalier d'iceluy, & avoir vous faisons que nous considérons que ne pourrions pour cet effet eslire peronnage plus propre que vous, à ces causes & autres bonnes & grandes considérations à ce nous mouvans, vous avons commis, ordonné & député, commettons, ordonnons & députons par ces présentes, pour de par nous présenter & bailler audit Sieur de la Garde le Collier dudit Ordre & d'iceluy prendre le serment avec les conditions & cérémonies accoustumées plus à plain déclarées en l'instruction que présentement vous envoions, & généralement y faire ce que nous-mêmes y ferions si présens en personne y étions. De ce faire vous avons donné & donnons plain pouvoir, commission, autorité & mandement special par ces présentes. Donné à Paris le dernier jour de Mars l'an de grace mil six cens vingt-huit. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, Chef & Souverain de l'Ordre Saint Michel, DE LOMÈNE. (Se scellé en placard.)

XXXI.

Du 7 Mai 1628. Copié sur l'original.

Certificat du Maréchal de Vitry, portant qu'il avoit donné le Collier de l'Ordre du Roi à Pierre d'Hozier.

Nous Nicolas de l'Hospital, Marquis de Vitry & d'Arc en Barrois, Comte de Chasteauvillain, Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, Lieutenant Général pour Sa Majesté au Gouvernement de Brîe, Maréchal de France, certifions à tous qu'il appartiendra qu'en vertu des Lettres du Roy, Chef Souverain de l'Ordre de Monsieur Saint Michel, à nous adressées comme à l'un des Confreres & Chevaliers dudit Ordre, nous avons donné le Collier d'iceluy Ordre à Pierre d'Hozier, Efcuyer, Sieur de la Garde, Gentilhomme de la suite de Monseigneur le Duc d'Orléans frere unique de Sa Majesté, alloué par laditte Majesté à iceluy, & avons de luy pris & reçu le serment en tel cas requis & accoustumé; luy ayans ausly délivré la Lettre que saditte Majesté luy a écrite, contenant l'election qu'elle a faite de sa personne à cet effect. En temoign de quoy nous avons signé le présent certificat de nostre main pour servir audit Sieur d'Hozier où besoin sera, & à iceluy contresigné par nostre Secrétaire ordinaire fait appoler le cachet de nos Armes. A Paris le vij.^e jour de May M. vlx. vingt-huit. (Signé) Nicolas de l'HOSPITAL-VITRY. (Plus bas) Par mondit Seigneur, Charlemagne. (Se scellé en placard.)

XXXII.

Du dernier Août 1629. Copié sur l'original.

Brevet d'une pension de 1200 livres.

Aujourd'huy dernier d'Aoust mil six cens vingt & neuf, le Roy étant à Fontainebleau, mettant en considération les bons & agréables services que luy a cy-devant renduz & continue chacun jour le Sieur d'Hozier Chevalier de son Ordre & Gentilhomme ordinaire de sa Maison, pour lesquels désirant le gratifier & favorablement traicter, mesme à iceluy donner plus de moyen de vacquer aux recherches curieuses & reconnaissance des Maisons illustres de ce Royaume & d'autres choses utiles au publicq auxquelles par ses longues veilles & travaux il s'est acquis une intelligence particuliere, Sa Majesté luy a libéralement accordé & faict don de la somme de douze cent livres de pension, à icelle avoir & prendre dorenavant par chacun an sur les deniers tant ordinaires qu'extraordinaires de son Espargne. Veult à cette fin saditte Majesté qu'il soyt dorenavant couché & employé dans les estats de ses pensionnaires, & de laditte somme de xii^e livres payé par les Trésoriers de sondit Espargne présens & advenir chacun en l'année de son exercice par les simples quittances sans qu'il luy soyt besoing d'autres lettres que le présent Brevet que saditte Majesté pour marque de son intention a voulu signer de sa main, & faict contresigner par moy son Conseiller & Secrétaire d'Etat, de les Commandemens & Finances. (Signé) LOUIS. (Et plus bas) DE LOMÈNE.

XXXIII.

Du 13 Octobre 1629. Copié sur une Expédition (a).

Lettres confirmatives du Brevet précédent de 1200 livres de pension.

Louis par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : auz amez & féaux Concilliers les Gens de nos Comptes à Paris, salut. Nous aurions par nostre Brevet du dernier Aoust de la présente année dont copie collationnée est cy-attachée soubs nostre contreol accordés au Sieur d'Hozier, Chevalier de nostre Ordre, & Gentilhomme ordinaire de nostre Maison, la somme de douze cens livres de pension par chacun an à prendre en nostre Espargne en considération des bons & agréables services qu'il nous a cy-devant renduz & continue chacun jour, mesmes pour luy donner plus de moyen de vacquer aux recherches curieuses & reconnaissances des Maisons illustres de ce Royaume & d'autres choses utiles au publicq, auxquelles par ses longues veilles & travaux il s'est acquis une intelligence particuliere; & désirans l'en faire jouir, à ces causes & autres bonnes considérations à ce mouvans, nous avons audit Sieur d'Hozier d'abondant faict & faisons don par ces présentes signées de nostre main

(a) Délivré vers l'an 1660.

déficit douze cens livres de pension par chacun an, pour en estre dorenavant payé des deniers tant ordinaires qu'extraordinaires de nostre Elpargne. Sy vous mandons & ordonnons que ces présentes vous ayez à vérifier & faire registrer purement & simplement . . . Car tel est nostre plaisir. Donné à Fontainebleau le treizième jour d'Octobre de l'an de grace mil six cens vingt-neuf, & de nostre Règne le vingtième. Signé, Louis, & plus bas, par le Roy, de Lomenie; & scellé sur simple queue du grand Scel de cire jaunie. Et au dos : Enregistré au Contrôle Général des Finances par moy foubaigné à Fontainebleau le vingtième Octobre mil six cens vingt-neuf. Signé, Maillet. Plus au bas est écrit: Registré en la Chambre des Comptes, ouy le Procureur Général du Roy, pour jouir par l'Impétrant de l'effect & contenu en icelles, tant qu'il plaira au Roy & qu'il lera employé dans ses estats, le vingt-neufiesme jour de Décembre mil six cens vingt-neuf. Signé Boursion.

Extrait (a) des Registres de la Chambre des Comptes. (Signé) Richer.

(a) Délivré vers l'an 1660.

XXXIV.

Du 18 Décembre 1629. Copié sur l'original.

Lettre de César de Nostradamie Gentilhomme Provençal, Auteur de l'Histoire de Provence.

Monfieur mon Cousin,

Vostre très dérée lettre dattée du vingt-huit Octobre me fut hier dix-sept de ce dernier mois rendue par voye du Sieur de Peirec réfugié à Beaugentier à cause de la peste qui afflige cette Province, & principalement la Ville d'Aix où elle a fait & fait journellement des prodigieux ravages & déplorables mortalitez. J'ay reçu un extrême contentement, que vostre vertu vous aye rendu digne d'estre au service de vostre Roy, & d'estre plus particulièrement, plus utilement & plus avantageusement connu du plus grand & plus julle Monarque de l'Europe, & par conséquent de la Terre. Vous ne pouvez faillir vous comportant en vray Chevalier & vertueux Gentilhomme, d'y voir croistre vostre fortune & monter à tel degré, que vostre patrie, vos parents & vos amys s'en ressentent, estant près d'un si grand soleil dont les rayons de l'invincible vaillance éclairent desjà tout le rond de l'Univers, voire même hument les Eilloilles. Que si j'ay conçu quelque légitime despit d'estre quasi oublié de vous, de qui j'ay toujours fait une non ordinaire estime, il est tellement effacé du contentement du discours de vostre lettre, quoyque trop court & tranché, qu'il est comme s'il n'avoit jamais esté. Et puisque le sort de vostre condition est tel que vous pouvez estre secourable & comme un Dieu salutaire à plusieurs & que l'abord de ce grand Maître vous est ordinaire & fréquent aussy bien que mérités. Si vous vouliez me prouver cinq ou six cens francs de pension & non plus, pour n'avoit inutiles & vaines les lettres de Gentilhomme ordinaire de la Chambre, que j'ay fort amplex, bien scellées & bien signées de cet aigle nom de Louys, en considération d'avoir dédié à Sa Majesté sacrée ce grand & gros corps de l'Histoire de la Provence & sept ou huit mille vers héroïques sur les hauts faits de ses victoires, outre trois pièces de cinq à six cens vers chascune sur le fait de la Rochelle & les Anglois rambarrés, aussy bien que l'esbranleterie Neptune avec son flux & reflux. Ayant continuellement la plume en main tout abient & vieillard que je suis & pauvre Gentilhomme pour asterifier ma mémoire, j'estime qu'il jugeroyt Royal de me faire du bien de loin, comme de loin & sans préleue espoir de reconnaissance je le panegyrique & célèbre, non par des rymes à la mode, mais d'une héroïque façon, convenable aux grands Monarques & demi-Dieux de la Terre, dont vostre Maître & mon Roy est sans controverse l'ayné. Quoy qu'il en advienne, je ne veux vivre & mourir que son très humble, très obéissant & très fidelle sujet, ayant l'avantage d'estre connu de Sa Majesté depuis son voyage de Provence. Quant aux Armes qu'il vous plait incréer à vostre beau, rare & docte volume, mon mérite n'est pas en cor monté si haut, que d'arriver jusques là, quoyque je ne refuse pas que le nom de mon pere y foyt honorablement mentionné, & cet impolleur & sans nom, qui me defroble mon nom & mes Armes blasonné & descrie comme il le mérite, d'estre un tant impudent menteur, usurpateur & larron. Pour les saluts de Messieurs de Sainte Marthe, des Sieurs Quefnel & du Monflier, les noms desquels j'honore & n'ay en peu de reverence, les rares peres de l'un & de l'autre ayant esté mes maîtres & façonné mes crayons & mes pinceaux en quelque non vulgaire excellence, je me fens tout glorieux de leur foveur, & leur en redonne mille pour un, outre mon très humble service qui leur est à tous quatre acquis. J'auray grandement & à un contentement merveilleux de sçavoir quel estat le Sieur du Monflier a fait de mon portrait, & en quel rang il loge mes poemes, mes vers & mon Histoire. Cependant Monfieur de Reze qui vous salut très humblement dit que vous ne vous fovevez plus de luy mander quelques baillies promises en récompense du portait qu'il vous donne. Quant à ce qui me regarde, je ne vous demande que ce que le bon larron demanda à Nostre-Seigneur, lequel je prie de vouloir augmenter ses graces en vostre endroit, & rendre digne de vostre amitié & de vostre foveur un parent qui a esté & lera jusques au tombeau,

Mon frere Charles est allé à Dieu ces jours passés. L'Ecuier d'Altres mourut au voyage de Jérusalem, que le pere a foyré il y a environ un mois.

Monfieur,

Vostre très humble, très obéissant & très affectionné cousin.
(Signé) NOSTRADAMIE.

A Salloin le lendemain de la réception de vostre lettre ce xiiij Décembre auquel j'entre au septante-sept m. dc. xxix.

(La suscription est) A Monfieur, Monfieur d'Hoquier, Chevalier de l'Ordre du Roy & Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, à Paris.

XXXV.

Du 18 Février 1630. Copié sur l'original.

Aujourd'hui dix-huitième jour de Février mil six cens trente, le Roy étant à Paris, ayant accordé par ses Lettres-patentes du treizième d'Octobre vérifiées en la Chambre des Comptes au Sieur d'Hoziér Gentilhomme ordinaire de sa Maison, pour les considérations y contenues, la somme de douze cens livres de pension, Sa Majesté désirant qu'il jouisse de ladite pension de douze cens livres, veult qu'à cet effet il soit employé dans les États des pensions qui seront faictz dorénavant pour chacune année à commencer par la présente; n'ayant sçûte Majesté pour témoignage de cette sienne volonté commandé de luy expédier le présent Brevet qu'elle a signé de sa main & faict contresigner par moy Conciller Secrétaire d'État & de ses Commandemens. (Signé) LOUIS. (Et plus bas) BOUTILLIER.

XXXVI.

Du 21 Octobre 1630. Copié sur l'original.

Contrat de mariage entre Pierre d'Hoziér & Demoiselle Yolande de (a) Cerrini.

A tous ceux qui ces présentes verront. Comme mariage aye esté traicté par paroles de futur qui fera, ayard Dieu, solenniel en face de nostre Sainte Mere Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, entre Messire Pierre d'Hoziér Sieur de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, natif de la Ville de Marzeille en Provence, fils de feu noble Etienne d'Hoziér, Efcuyer de la Ville de Selon de Cras au mesme Pays, & de Demoiselle François de le Thellier, ses pere & mere, d'une part; & Demoiselle Yolande Cerrini (b) fille naturelle & légitime de feu Sieur Felice Cerrini, c'citoyen Florentin, demeurant de son vivant audit Lyon, & de Demoiselle Marguerite Naudet ses pere & mere, d'autre part; lequel mariage désirans les Parties accomplir suivant leurs promesses & conventions verbales, il est ainly que pardevant moy Jean-Pierre Begalle Notaire Tabellion Gardennote Royal héritaire à Lyon soubsigné . . . furent présentes ledites Parties . . . lesquelles . . . promettent le prendre l'un l'autre en vray & loyal mariage; . . . ce que d'abondant elles ont promis faire en la preference & assistance de vénérable personne Messire Claude Meillieret Prêtre, Viccaire en l'Eglise Saint Pierre dudit Lyon présent . . . En faveur . . . dudit présent mariage ledit Sieur d'Hoziér epoux advenir à donné & donnee ladite Demoiselle Yolande Cerrini . . . la somme de trois mil livres tournois de furcroil & augment de survie . . . Encas advenant que ledit Sieur d'Hoziér vienne à decéder avant ladite Yolande Cerrini . . . & sans enfans procréés de leur dit mariage, en ce cas ledit Sieur d'Hoziér a faict par ces présentes donation . . . à ladite Demoiselle Yolande . . . de tous & chascuns ses biens meubles, immeubles . . . & actions . . . à la charge que . . . ladite Demoiselle Yolande Cerrini ou les siens seront tenez . . . de bailler & delivrer comptant à Magdelon d'Hoziér son frere, Efcuyer, en cas qu'il soyt lors vivant, la somme de cent livres tournois pour tous droictz & prétentions qu'il pourroyt demander . . . en sedits biens . . . Faict & passé audit Lyon . . . le Lundy vingt-uniesme jour du mois d'Octobre l'an mil six cens & trente. . .

Expédié au profit desdits Sieur & Demoiselle mariez d'Hoziér & des leurs par moy dict Notaire Tabellion Royal héritaire audit Lyon soubsigné. (Signé) BEGALLE. (Et plus bas) Le présent contrat de mariage a esté infirmé & enregistré au soixante-quatrième livre des infirmations de la Seneschaulce de Lyon tenu par le Greffier soubsigné, ce requérant M.^{re} Anthoine Bonaud Procureur pour ledits Sieur & Demoiselle espoux & épouse . . . ce vingt-quatrième jour d'Octobre l'an mil six cens trente. (Signé) SEVE Greffier. Folio LXVIJ.

(a) (b) (c) Pierre d'Hoziér dans son Journal imprimé sous le n.^o suivant, appelle sa femme de Cerrini & la dit fille du feu S.^r Felici du Cerrini originaire de la Ville de Pise en Tofcane, fort d'une Maison noble de la Ville de Florence portant ce nom, & de Demoiselle Marguerite de Naudet de Lyon sa femme, par contrat passé pardevant M.^{re} Jean-Pierre Begalle Notaire Royal de ladite Ville ledit jour 21 d'Octobre.

XXXVII.

Journal de Pierre d'Hoziér, écrit de sa main. Copié sur l'original.

Le Lundy 21 d'Octobre l'an 1630, étant en la Ville de Lion où j'avois eu l'honneur d'accompagner le Roy en allant faire son voyage de Savoye, je me suis fiancé & le lendemain Marsy 22.^e du mesme mois ay elle épousé selon les cérémonies de l'Eglise en la Chappelle de Saint Cler près les Fusillans avec Demoiselle Yolande de Cerrini fille du feu Sieur Felici du Cerrini originaire de la Ville de Pise en Tofcane fort d'une Maison noble de la Ville de Florence portant ce nom, & de Demoiselle Marguerite de Naudet de Lyon sa femme, par contrat passé pardevant M.^{re} Jean-Pierre Begalle Notaire Royal de ladite Ville ledit jour 21 d'Octobre.

Le Jedy 31 Juillet 1631, jour de la feste Saint Germain de l'Auverrois nostre Paroisse à dix heures du soir tenants trois de la Lune sous le signe de la Vierge, ma femme s'est accouchée d'un filz, lequel a esté baptisé le 13.^e Août ensuivant en la mesme Eglise de Saint Germain, & tenu sur les sons par hault & puissant Seigneur Messire François Potier dit de Luxembour, Chevalier, Marquis de Gelves, Gouverneur & Bailly de Valois & de Caen, & par hault & puissante Dame Louise de Boon-Muliez femme de Messire Henry-Auguste de Lomenie, Baron de la Ville aux Clercs, Comte de Montberon & Prince de Mortsaige sur Gironde, Conciller du Roy en ses Conseils d'État, Secrétaire de ses Commandemens & Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, ses parrain & marrine, lesquels luy ont donné le nom de François-Louis d'Hoziér. Dieu le benie, le fasse homme de bien & le rende capable de servir mes amis & me fasse la grace de le nourrir en ce dessein.

Il est decédé le 25 Août jour Saint Louis 1633 à sept heures du matin, & est enterré aux Innocens.

Le Vendredy 12 Novembre 1631 jour de Saint René à dix heures du matin le dernier de la Lune fous le signe du Scorpion, ma femme s'est accouchée d'une fille, laquelle est décédée le 29 du même mois, ayant été asseurée par M.^e le Curé de Saint Germain, n'ayant par ainly vescu que dix-sept jours.

Le Samedi septiesme Janvier 1634 jour de Saint Lucian environ cinq heures du soir tenans huit de la Lune fous le signe d'Aries, ma femme s'est accouchée d'un filz lequel a été allégué & onduoyé par M.^e le Curé de Saint Germain le 11.^e du même mois à deux heures après midy en attendant que la cérémonie de son Baptême fût faite & que ceux que je luy ay destinez pour parrain & marraine foyent icy. Et du despuis le Samedi huitiesme Juillet enquivant a été baptisé (a) en ladite Eglise Saint Germain ma paroisse & a été tenu fur les fons par haut & puiffant Seigneur Messire Louis de Crevant, Chevalier, Marquis de Humières, & par haute & puiffante Dame Jeanne de Schonberg Dame de Liancourt & marraine, lequelz luy ont donné le nom de *Louis-Roger d'Hozier*. Dieu vueille qu'il parvienne en âge de pouvoir servir mes amis & le rende homme de bien.

Le Mercredy dixiesme Octobre 1635, jour de Saint Pierre le Celestin, à deux heures du matin le dernier de la Lune fous le signe de Libra, ma femme s'est delivree d'un filz, lequel a été allégué & onduoyé par M.^e Harbier Vicair de l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois ma Paroisse en l'absence du Curé le Samedi 13^{me} Octobre enquivant à douze heures du matin. Et depuis, le trentiesme Décembre enquivant il a été baptisé en la même Eglise de Saint Germain, & ont été ses parrain haut & puiffant Seigneur Messire Schallien de Roimadec, Marquis de Roimadec & de Tyvarlan, Baron de Molac, de Rollrean, de Penhouet & de Serant, Comte de la Chapelle & de Crozon, Vicomte de Bignan & de Pouider, Gouverneur pour le Roy de la Ville de Quimper en basse Bretagne, & la marraine haute & puiffante Dame Yolande Harbe de Baisfompierre femme de haut & puiffant Seigneur Messire Alexandre de Hallewin, Chevalier, Seigneur de Wailly, Lully & autres lieux, Capitaine des Gardes du Corps de Monseigneur frere unique du Roy; & a été nommé *Sébastien-Alexandre d'Hozier*. Il est décédé le 5.^e Janvier 1638 la veille des Roys au matin & est enterré aus Innocens.

Le Lundy seiziesme Novembre 1637, jour de Saint Eugene à huit heures un quart du soir le dernier de la Lune fous le signe du Scorpion, ma femme s'est accouchée d'un filz, lequel a été baptisé le Vendredy 20.^e Novembre enquivant à Saint Germain de l'Auxerrois, & a été tenu fur les fons par Messire Henry de Guengnaud, Chevalier, Seigneur du Pleffis-Belleville, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Trésorier de son Elspagne, & par Dame Marie Jolly femme de Messire Melchior de Gillier, Chevalier, Seigneur de Lagny, Conseiller & M.^e d'Hostel du Roy; & a été nommé *Henry-Melchior d'Hozier*.

Le Vendredy vingt-quatriesme Fevrier 1640, jour de la feste de Saint Antioche (b), à sept heures trois quarts du matin le quatriesme de la Lune fous le signe d'Aries ou de Bellier, ma femme s'est accouchée d'un filz, lequel a été baptisé (c) le xxix du même mois enquivant en l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois ma Paroisse, & a été tenu fur les fons de Baptême par Illustissime & Reverendissime Monseigneur Messire René de Rieux, Evêque de Leon en Bretagne, Abbé des Abbayes du Relec, d'Olas & d'Orbois, Conseiller du Roy en ses Conseils & Maistre de l'Oratoire de Sa Majesté, & par haute & puiffante Dame Charlotte d'Elstamps femme de haut & puiffant Seigneur Messire Pierre Brulart, Vicomte de Puilleux, Marquis de Sillery & Baron de Precigny, Commandeur des Ordres du Roy & Conseiller en ses Conseils, lequelz parrain & marraine luy ont donné le nom de *Charles-René d'Hozier*.

Le Lundy sixiesme May, jour de la feste Saint Jean Porte Latin^e 1641, à neuf heures trois quarts du soir environ le 27 de la Lune fous le signe de Pifces, ma femme s'est accouchée d'un filz, lequel a été allégué & onduoyé chez moy le Vendredy 10 May enquivant à huit heures du soir par Madame Saulnier la Sage femme, & du depuis le Dimanche douziemesme Avril mil six cens quarante-trois, jour de la *Quasimodo*, a été baptisé en la même Eglise de Saint Germain ma Paroisse, ayant eu pour parrain haut & puiffant Seigneur Messire Gaspard de Coligny, Comte de Saligny, Marquis de Dorne & Baron de la Motte Saint Jean, Conseiller du Roy en ses Conseils, Marechal des Camps & Armées & fous-Lieutenant de la Compagnie de Gen darmes de Sa Majesté, & pour marraine haute & puiffante Dame Renée de Kerhoent ditte de Kergoundech, femme de M.^e le Marquis de Molac cy-dessus; & a été nommé *Gaspard-René d'Hozier* (d).

(a) Voyez son Extrait Baptistaire fous le n.^o. LXIII de ces Preuves.
(b) Ainly dans ce Journal. (c) Voyez son Extrait Baptistaire fous le n.^o. LXIV de ces Preuves.
(d) Charles-René d'Hozier frere de ce Gaspard-René, a épousé de la main qu'il estoit mort jeune.

XXXVIII.

Du 8 Février 1635. Copié sur une Expédition (e).

L'an mil six cens trante-cinq & le huitiesme jour du mois de Fevrier... Comme fût que feu noble *Efienne d'Hozier de Sallon* heult baillé à nouveau bailli à Peiron de Lavau messager du lieu de Grands deux pecces de terre effize audict terroir de Grans... fous la majeure direche & Seigneurie dudict Sieur d'Hozier... apert dudict nouveau bailli reçu par M.^e Baptiste Laurens Notaire dudict Sallon en dacle du vingt-quatriemesme Novembre mil cinq cens septente-sept; en conséquence duquel la subdilecte Terre... auroit esté aliénée, enflamée une faulmée de la subdilecte censive ne restant qu'une faulmée encore au profit des heoirs du subdilect Hozier fur l'autre de quatorze faulmées possédées de présent par Pierre de Combis bourgeois de Grans & Marguerite de Lavau fa tante, lequel de Combis auroit arrefté le compte des arrérages d'icelle censive avec Joseph Chaillol bourgeois dudict Sallon comme procureur de *Messire Pierre d'Hozier filz du subdilect Efienne*... Pour ce est-il pardevant moi Notaire & témoinsz fousfignés feurent préens en leurs personnes ledict Pierre de Combis, tant en son nom que pour & au nom de Marguerite Lavau fa tante... d'une part & ledict Joseph Chaillol... à la qualité de procureur spécialement fondé par *Messire Pierre d'Hozier, Sieur de la Garde, Chevalier de l'Ordre, Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté*, demeurant à Paris, rue de l'Arbre sec, Paroisse de Saint Germain de l'Auxerrois, ainly qu'apert en la procuration... passée... pardevant Charles Leflore &

(e) Délivree sur la minute en 1668 & légalisée.

Thomas Cartier Notaires Gardes-notes du Roy au Châtelet de Paris le vingt-un Avril mil fix cens trante-quatre, d'autre. Lesquels de Combis & Chailloil . . . ont arrêté &c. . . audit Salloon . . . en présence . . . & de moy Chrifto Notaire, ainsi signé à l'original.

XXXIX.

Des 28 Septembre & 12 Octobre 1637. Copié sur les originaux.

Deux Lettres (a) d'Henry de Lorraine Comte d'Harcourt & d'Armagnac, Grand Ecuier de France (b). La première est écrite en entier de sa main.

Henry de Lorraine vous rend mille grâces de vostre souvenir & de vos nouvelles. Il vous prie de les li continuer & de croire que vous n'avez point de plus sieur amy que luy.

De Toulon le 28 Septembre 1637.

Cette lettre n'est pas signée. La suscription est : A Monsieur, Monsieur d'Hozier, à Paris.

—>—>—

Monsieur,

Je vous suis infiniment obligé des témoignages que vous me donnez de vostre affection par vostre lettre. Je vous conjure de me la continuer & de croire qu'ayant tousjours fait grand cas de vostre mérite, je reçois une grande satisfaction de sçavoir que vous me tenez au nombre de vos amis. Je souhaiterois avec passion de rencontrer les occasions de vous témoigner comme je suis le vostre. Vous connoissiez par de véritables effets que je suis de tout mon cœur,

Monsieur,

Vostre plus affectonné à vous servir,

(Signé) HARCOURT.

A Toulon ce 12 Octobre 1637.

La suscription est : A Monsieur, Monsieur d'Hozier, à Paris.

(La lettre est fermée d'un cachet aux Armes de Lorraine écartelées & entourées du Collier des Ordres du Roy.)

(a) Elles sont en original dans la Bibliothèque du Roy, Cabinet de feu Mr d'Hozier, dans un Recueil en deux volumes de lettres écrites soit à lui, soit à Pierre d'Hozier son père. Il n'y en a que trois ou quatre écrites à celui-ci. Les autres en très-grand nombre sont adressées à Charles d'Hozier son fils. L'inventaire du même Cabinet, où ce Recueil en deux volumes est cité, en cite un autre aussi en deux volumes cotés sur le dos, *Lettres diverses contenant grand nombre de lettres écrites la plupart à feu Mr d'Hozier*, c'est-à-dire à Pierre d'Hozier. Mr l'Abbé Salier l'un des Gardes de la Bibliothèque du Roy y a fait chercher en 1750 cet autre Recueil, & ne l'a point trouvé. Quel riche trésor perdu pour la famille ! Il n'est pas douteux qu'on n'en eût tiré de quoi ajouter beaucoup à l'éloge de Pierre d'Hozier.

(b) Il fut fait Grand Ecuier de France en 1643.

XII.

Du 25 Avril 1641. Copié sur l'original.

Lettre de Retenue dans la Charge de Juge d'Armes de France.

De par le Roy.

Grand Ecuier de France, & vous Receveurs & Controiseurs du faict & despence de nos Ecuries, salut. Sçavoir faisons que nous à plain confians de la personne de nostre cher & bien aimé Pierre d'Hozier, Sieur de la Garde & de ses fens, suffisance, loyauté, preudhommeie, expérience au faict des Armes, fidélité & affection à nostre service, icelluy pour ces causes & autres à ce nous mouvans avons cejourd'huy retenu & retenons par ces présentes signées de nostre main en l'estat & charge de Juge d'Armes de France que naguieres tenoit & exerceroit le Sieur de Chevières de Saint Mauris, & à présent vacant par son décès & trespas; pour dorénavant nous y servir, ledit estat & Charge exercer, en jouir & user aux honneurs, auctoritez, prérogatives, prééminences, privilèges, franchises, libertes, gaiges, droictz, fruits, profits, revenus & emolumentz acoustumés & qui y appartiennent, tels & semblables que les avoit & prenoit ledit feu Sieur de Saint Mauris, & ce tant qu'il nous plaira. Si voulons & nous mandons que dudit Sieur de la Garde pris & receu le serment en tel cas requis & acoustumé, vous cette présente nostre retenue enregistrer ou faciez enregistrer es Registres, papiers & écrits de nosdites Ecuries, & du contenu en icelle le faciez, fouscrivez & laissez jouir & user pleinement & paisiblement, & à luy obéir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il appartient & choses touchans & concernans ledit estat & Charge. Mandons à vous dits Receveurs de nosdites Ecuries que les gaiges & droictz à ladite Charge appartenans vous paieis & délivriez audit Sieur de la Garde dorénavant par chacun an aux termes & en la maniere acoustumée, suivant les estatz qui en seront par nous signez & arrestez. Car tel est nostre plaisir. Donné à Saint Germain en Laye sous le Scel de nostre secret le xxv. jour d'Avril mil fix cens quarante-un. (Signé) LOUIS. (plus bas) Par le Roy, DE LOMÉNIE. (6 scellé en placard.)

Aujourd'huy xxiij. jour de May. m. vi. quarante-un le Sieur Pierre d'Hozier surnommé a fait & presté le Serment deub & acoustumé pour l'estat & Charge de Juge d'Armes de France dont il a esté pourveu par Sa Majesté, entre les mains de Monseigneur de Cinqmars, Grand Ecuier de France, moy son Secrétaire présent. (Signé) CHARPY.

(c) Il avoit esté pourvu de cette Charge en 1615. Voici la copie de ses Provisions :

De par le Roy, Grand Ecuier de France, & vous Receveurs & Controiseurs de nos Ecuries, salut. Sur ce

qui nous a été représenté estre nécessaire d'établir un Juge d'Armes, pour avec les Rois & Hérauts de nos Armes de tout temps établis pourvoir & donner ordre à l'avenir que celles des Maisons nobles & illustres de nostre Royaume peussent conserver en leur entier, sans estre diminuées ou amoindries, au dommage de la postérité, comme il s'est fait par le passé en plusieurs que l'on a faillies en leurs dépars & Blasons, juger desdits dépars & Blasons lorsque besoin sera sur les différends qui y pourront naître, & blasonner aussi celles de ceux que nous pourrions à l'advenir annoblir pour leurs vertus & mérites. A ces causes j'ayvoir faisons que, pour la parfaite confiance que nous avons de la personne de nostre cher & bien aimé François de Chevières, Chevalier, S^r de Saint Mauris & de Salagny, & de ses sens, suffisance, loyauté, presd'homme, expérience & connoissance au fait desdites Armes & Blasons, icelluy pour ces causes & autres bonnes considérations à ce nous mouvans avons cejourd'hui retenu & retenons par ces présentes signées de nostre main audit élat & Charge de nostre Juge d'Armes, pour dorénavant nous y servir, ledit élat & Charge exercer, en jouir & user aux honneurs, autorités, prérogatives &c. . . . Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris sous le Seal de nostre secret le onzième jour de J^uillet l'an mil six cens quinze, Signé Louis, & plus bas, par le Roy, de Lomenie.

Aujourd'hui vingt-troisième J^uillet : mille six cens quinze, François de Chevières, Chevalier, S^r de Saint Mauris & de Salagny, a fait & presté le serment en tel cas requis & accoutumé de l'élat & Charge du Juge d'Armes du Roy, dont il a été pourveu par Sa Majesté, entre les mains de Monseigneur de Bellegarde, Marquis de Seurre, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Grand Écuyer de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté es Pays de Bourgogne & Bresse, moy son Secrétaire soussigné présent; Signé, de Lomenie.

Extrait pris & collationné par nous Notaires Royaux résidans à Mâcon soussignés sur l'original qui nous a été exhibé & représenté par Messire Alexandre-Philibert de Chevières de Saint Mauris Chanoine & Prevost du noble Chapitre de l'Eglise Saint Pierre de Mâcon, le onzième Janvier 1731. (Signé) DE CHEVIERES-SAINT MAURIS nommé à la Prevostie de Saint Pierre de Mâcon, DE CLESSY (G) CHAPUIS.

XLI.

Du 4 Janvier 1642. Copié sur un imprimé, du temps.

Lettre (*) du Sieur de Saint Clement à Monsieur d'Hozier Gentilhomme de la Chambre (**) du Roy, Chevalier de l'Ordre de sa Majesté, & Juge Général des Armoiries de France.

Monsieur, ne vous étonnez pas si j'ay esté si long-temps à vous faire réponse, puisqu'ayant appris que le Sieur de Gaffarel travailloit à mettre au jour ses raisonnemens sur la nouvelle méthode qu'il a preschée, de convaincre les Héretiques, j'espérois que cet ouvrage vous apprendroit tout ce que vous me demandez de ses Prédications. Mais puisque j'ay appris qu'il y travaille encore, & néanmoins vous ne laissez pas de continuer à m'en demander de nouvelles, je contente vostre curiosité, en vous donnant la relation de tout ce qui s'est passé icy sur ce sujet &c. J'espère dans peu de temps de vous faire part de la nouvelle méthode qu'il a pracliquée en ces quartiers avec beaucoup de fruit contre les ennemis de nostre Religion; vous conjurant de me départir pareillement ce que les Lettres portent de plus nouveau dans cette incomparable Ville où vous êtes, & où vous les cultivez avec tant de réputation & d'estime, qu'outre la grande connoissance que vous avez en ceste curieuse partie de la Philosophie morale qui loge tant de riches enseignemens en la variété d'un si grand nombre d'Armoiries de tous les Peuples de la Terre, vous excelliez encor au secret de leurs Généalogies. . . . (Signé) DE S. CLEMENT.

A Grenoble ce 4 Janvier 1642.

(*) Ce titre est tel dans l'imprimé.

(**) Il falloit dire Gentilhomme de la Maison du Roi.

XLII.

Du 31 Décembre 1642. Copié sur l'original.

Lettres de Retenue dans la Charge de Maître d'Hôtel ordinaire du Roy.

De par le Roy.

Grand Maître de France, Premier Maître de nostre Hôtel, Maîtres ordinaires d'icelluy & vous Maîtres & Contrôleurs de nostre Chambre aux Deniers, SALUT. Ayans égard aux bons & agréables services que le Sieur d'Hozier nostre Généalogiste & Juge Général des Armes de France nous a rendus, & desirans en considération d'iceux le traicter favorablement & l'approcher de nostre personne, icelluy pour ces causes & autres à ce nous mouvans avons cejourd'hui retenu & retenons par ces présentes signées de nostre main en l'estat & Charge de l'un de nos Conseillers & Maîtres d'Hôtel ordinaires, pour dorénavant nous y servir, ledit élat & Charge exercer, en jouir & user aux honneurs, auctoritez, &c. . . . Car tel est nostre plaisir. Donné à Saint Germain en Laye sous nostre scel secret le dernier jour de Décembre mil six cens quarante-deux. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, DE LOMENIE. (Et scellé en placard).

Aujourd'hui 1^{er} Janvier m. vi^e quarante-trois à Saint Germain le Sieur d'Hozier a fait & presté le serment de fidélité qu'il doit au Roy à cause de l'estat & Charge cy-dessus spécifiée, & ce en la manière accoustumée entre les mains de M^r le Marquis de Vervin Premier Maître d'Hôtel du Roy allant au Bureau, moy soussigné Conseiller du Roy en ses Conseils & Contrôleur Général de sa Maison présent. (Signé) COQUET.

Enregistré es Registres du Contrôle Général de la Chambre aux Deniers par moy soussigné Conseiller du Roy en ses Conseils & Contrôleur Général de sa Maison. Fait à Saint Germain en Laye le 1^{er} Janvier m. vi^e quarante-trois. (Signé) COQUET.

XLIII.

Du 31 Décembre 1642. Copié sur l'original.

Lettres de Retenue dans la Charge de Gentilhomme Servant du Roy.

De par le Roy.

Grand Maître de France, premier Maître de notre Hôtel, Maîtres ordinaires d'iceluy, & vous Maîtres & Contrôleurs de notre Chambre aux Deniers, salut. Ayant égard aux bons & agréables services que le Sieur d'Hozier nostre Généalogiste & Juge Général des Armes de France nous a rendus, & désirans en considération d'iceux le traicter favorablement & l'approcher de notre personne, iceluy pour ces causes & autres à ce nous mouvans avons cejourd'huy retenu & retenons par ces présentes signées de notre main en l'estat & Charge de l'un de nos Gentilhommes Servans, pour dorenavant nous y servir, ledit estat & Charge exercer, en jouir & user aux honneurs, autoritez, prérogatives, prééminences, privilèges, franchises, libtez, gages, droicts, profits, revenus & emolumens acoustumés, tels & semblables & dont jouissent les autres pourvus de pareil estat & retenue; & ce tant qu'il nous plaira. Sy voulons & vous mandons que dudit Sr d'Hozier prins & reçu le serment entel cas requis & accoustumé vous cete nostre présente retenue vous enregistriez ou faciez enregistrer ez Registres, papiers & escripts de nostre dit Hôtel & Chambre aux Deniers, & dudit estat & Charge, ensemble de tout le contenu cy-dessus, le faictes, souffrez & laissez jouir & user pleinement & paisiblement, & à luy obéir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il appartiendra ez choses touchans & concernans ledit estat & Charge. Mandons en outre aux Trésoriers Généraux de nostre Maison préens & advenir chacun en l'année de leur exercice, que ledits gaiges & droicts ils payent, baillent & délivrent audit Sieur d'Hozier dorenavant par chacun an aux termes & en la manière accoustumée, suivant les estatuz qui en seront par nous signez & arreztez. Car tel est nostre plaisir. Donné à Sainct Germain en Laye soubs le Scel de nostre secret le dernier jour de Decembre mil six cens quarante-deux. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, DE LOMENIE. (Et scellé en placard.)

Aujourd'huy xv. Janvier 1643 à Sainct Germain le Sieur d'Hozier a faict & presté le serment de fidelité qu'il doit au Roy pour l'estat & Charge cy-dessus spécifiée, & ce en la manière accoustumée entre les mains de Monsieur le Marquis de Verrin, premier Maître d'Hôtel du Roy, estant au Bureau, moy fousigné Conseiller du Roy en ses Conseils & Contrôleur Général de sa Maison présent. (Signé) COQUET.

Enregistré ez Registres & papiers du Contrôle Général de la Chambre aux Deniers par moy fousigné Conseiller du Roy en ses Conseils & Contrôleur Général de sa Maison. Faict à Sainct Germain le xv. jour de Janvier mil six cens quarante-trois. (Signé) COQUET.

XLIV.

Du 22 Septembre 1643. Copié sur l'original.

Création de la Charge de Généalogiste des Ecuries du Roy en faveur de Pierre d'Hozier.

Louis par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Le genereux desir qu'à nostre très-cher & très-amié cousin le Comte d'Harcourt, Grand Escuyer de France, d'empêcher à l'advenir qu'il ne s'introduise aucun abus dans nos Grande & Petite Ecurie en sa reception des Escuyers & des Pages que la considération de nostre service & l'honneur de la Maison Royale nous obligent d'y entretenir, & de ne souffrir pas que contre l'intention des Roys nos prédécesseurs & la nostre il y en soit admis aucun qui n'ayt les qualitez requises pour adjoindre par les exercices qui s'y font ordinairement le bonheur de nous estre utiles à celui de leurs naissances, l'a obligé de nous proposer la création d'un Office de Généalogiste en nos Ecuries avec le pouvoir de dresser les Preuves de Noblesse de tous ceux qui se présenteront pour y entrer & voir par ce moyen la vérité de leur extraction avant que de les y recevoir. Apres avoir mis en considération l'utilité de cet établissement & la capacité de nostre cher & bien aimé le Sieur d'Hozier Gentilhomme ordinaire de nostre Maison & Juge des Armes de France qu'il nous a nommé comme le sujet le plus capable de cet employ, de l'avis de la Royne Régente nostre trez-honorée Dame & mere, & à plein contents de ses sens, suffisance, experience au faict des Généalogies, fidelité & bonne diligence, Nous à ces causes & autres bonnes considérations à ce nous mouvans avons audit Sieur d'Hozier, à la recommandation que nous en a faicte nostre dit cousin le Comte d'Harcourt, donné & octroyé, donnons & octroyons par ces présentes signées de nostre main l'estat & Office de Généalogiste de nos Ecuries que nous avons cejourd'huy créé en sa faveur, avec le pouvoir de dresser les Preuves de Noblesse & les arbres de Généalogie que nous voulons & entendons estre fournis & produits par tous ceux qui dorenavant se présenteront pour estre receus Escuyers & Pages en nosdites Ecuries, nostre intention estant qu'aucun n'y puisse estre admis qu'il ne soit Gentilhomme de nom & d'Armes du moins de quatre générations paternelles; pour dudit estat & Office jouir & user par ledit Sieur d'Hozier aux honneurs, pouvoirs, autoritez, prérogatives, prééminences, franchises, libtez, gages, droicts, fruits, profits, revenus & emolumens, tant qu'il nous plaira. Sy donnons en mandement à nostre dit cousin le Comte d'Harcourt Grand Escuyer de France que dudit Sieur d'Hozier pris & reçu le serment en tel cas requis & accoustumé il le mette & institue de par nous en possession & jouissance dudit Office, & d'iceluy ensemble des honneurs, pouvoirs, autoritez, prérogatives, prééminences, franchises, libtez, gages, droicts, fruits, profits, revenus & emolumens dessusdits le face, souffre & laisse jouir & user pleinement & à luy obéir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il appartiendra ez choses touchans & concernans ledit Office. Mandons en outre aux Receveurs & Payeurs du faict et despesces de nos Ecuries prelers & à venir chacun en l'année de leur exercice de payer, bailler & délivrer comptant audit Sieur

d'Hozier les gaiges & droicts dorénavant par chacun an aux termes & en la maniere accoustumée suivant les Eftz qui en feront par nous expiez; & rapportant par eux ces présentes ou la copie d'icelles pour une fois seulement avec la quittance dudit Sieur d'Hozier par chacun an sur ce suffisante, nous voulons tout ce que payé & delivré luy aura esté à l'occasion fuirte estre paiffé & alloué en la despence de leurs comptes par nos amez & féaux les Gens de nos Comptes à Paris auxquels nous mandons ainfi le faire sans difficulté. Car tel est nostre plaisir. En témoignage de quoy nous avons faict mettre nostre Scel à cesdites présentes. Donné à Paris le xxij^e jour de Septembre l'an de grace mil fix cens quarante-trois & de nostre regne le premier. (Signé) LOUIS. (Et sur le reply) Par le Roy, la Roïne Régente la mere présente, de GUENEGAUD.

XLV.

Du 22 Septembre 1643. Copié sur l'original.

Lettres de Retenue dans la Charge de Généalogiste des Ecuries du Roy.

De par le Roy.

A nostre très-cher cousin le Comte d'Harcourt, Grand Efcuyer de France, salut. Nous avons estimé que pour faire observer exactement la resolution que nous avons prise d'empêcher qu'à l'avenir il ne soit introduit aucun abus dans nostre Grande & dans nostre Petite Ecuries en la reception des Efcuyers & des Pages que la considération de nostre service & l'honneur de la Maison Royale nous obligent d'y entretenir, & de ne pas permettre que contre l'intention des Roys nos prédécesseurs & la nostre il en soit admis aucuns qui n'ayent les qualitez requises pour avec les exercices que l'on y faict ordinairement adjoindre au bonheur de leur naissance celuy de nous estre utiles & à cet Eftat, il est nécessaire d'establi dans nos Ecuries une personne expérimentée au faict des Généalogies pour faire les preuves de Noblesse de ceux qui désireront d'y entrer afin que vous sçachiez auparavant la vérité de leur extraction; & comme nous n'en connoissions point qui soit plus capable de cette Charge que nostre cher & bien aimé le Sieur d'Hozier Gentilhomme ordinaire de nostre Maison & Juge des Armes de France, tant pour la parfaite intelligence qu'il s'est acquise dans cette recherche que pour la confiance que nous avons en sa fidélité & en son affection, à ces causes de l'avis de la Roïne Regente nostre très honorée Dame & mere nous avons ledit Sieur d'Hozier cejourd'huy retenu & retenons par ces présentes figüées de nostre main en l'estat & Charge de Généalogiste de nos Ecuries pour dresser les preuves de Noblesse & les arbres des Généalogies que nous voulons estre fournis par tous ceux qui désormais se présenteront pour estre receuz Efcuyers & Pages en nosdites Ecuries; nostre intention estant qu'à aucun n'y puisse entrer qu'il ne soit Gentilhomme de nom & d'Armes du moins de quatre générations paternelles; & pour jouir de cet estat & Charge par ledit Sieur d'Hozier aux honneurs, pouvoirs, auctoritez, prérogatives, prééminences, franchises, libertez, droictz, fruits, profits, revenus & emolümens, & aux gages qui luy seront ordonnez par nos eftatz; & ce tant qu'il nous plaira. Vous mandons qu'après avoir receu dudit Sieur d'Hozier le serment en tel cas requis & accoustumé vous ayez à le mettre & instruire de par nous en la possession & jouissance de cette Charge, ensemble des honneurs, pouvoirs, auctoritez, prérogatives, prééminences, franchises, libertez, droictz, fruits, profits, revenus & emolümens dessusdits, & à le faire obéir & entendre de tous ceux & ainfi qu'il appartiendra es choses touchans & concernans la susdite Charge. Mandons aussy aux Receveurs & Payeurs du faict & de la despence de nos Ecuries présens & à venir chacun en l'année de leur exercice qu'ils aient à payer audit Sieur d'Hozier désormais ainfi qu'il est accoustumé les gages & droictz qui luy seront comme dit est ordonnez par nos eftatz; & rapportant par eux ces présentes ou la copie deument collationnée pour une fois seulement, nous voulons tout ce qui luy aura esté payé à cette occasion estre paiffé & alloué en la despence de leurs comptes par nos amez & féaux les Gens de nos Comptes à Paris auxquels nous mandons ainfi le faire sans difficulté. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris sous le seal de nostre secret le xxij^e jour de Septembre mil fix cens quarante trois. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, la Roïne Régente la mere présente, de GUENEGAUD. (Et scellé en plied.)

Aujourd'huy vingt-cinquième jour du mois de Septembre mil fix cens quarante-trois le Sieur d'Hozier dénommé aux présentes a faict & presté le serment deub & accoustumé de l'estat & Charge de Généalogiste des Ecuries du Roy dont il a esté pourveu par Sa Majesté, entre les mains de Monseigneur le Comte de Harcourt Grand Efcuyer de France, moy son Secretaire ordinaire soubsigné présent. (Signé) FARET.

XLVI.

Du 5 Juin 1646. Copié sur l'original.

Nouvelles Lettres de Retenue dans la Charge de Maître d'Hôtel ordinaire du Roy.

De par le Roy.

Grand Maître de France, Premier Maître & M^{re} ordinaires de nostre Hostel, Maîtres & Contrôleurs de nostre Chambre aux Deniers, Salut. Les recommandables services que nous rend continuellement nostre cher & bien aimé Pierre d'Hozier Sieur de la Garde, Chevalier de nostre Ordre de Saint Michel, Gentilhomme ordinaire

de notre Maison & Juge Général des Armes de France, sa capacité & son affection nous donnent sujet d'adjouger aux marques d'honneur qu'il s'est acquises par son mérite celle de notre Conseiller & Maître ordinaire de notre Hostel, & de lui témoigner en l'approchant de notre personne l'estime que nous faisons de la fienne & la confiance que nous avons en son expérience & en sa fidélité. Nous pour ces causes de l'avis de la Reyne Régente nostre très-honorée Dame & mere avons ledit Sieur d'Hozier copain d'huy retenu & retenons par ces présentes signées de nostre main en l'estat & Charge de notre Conseiller & Maître ordinaire de notre Hostel, pour par luy désormais l'exercer, en jouir & user aux honneurs, autorités, prérogatives, prééminances, privilèges, franchises, libertés, pages, droicts, livraisons, fruits, profits, revenus & emolumens qui y appartiennent, tels & semblables qu'en jouissent nos autres Maîtres d'Hostel ordinaires; & ce tant qu'il nous plaira. Si voulons & vous mandons & à chacun de vous ainsi qu'il appartiendra que dudit Sieur d'Hozier pris & reçu le serment en tel cas requis & accoutumé, vous cette présente retenue fassiez enregistrer à Registres, papiers & escrits de notre Chambre aux Deniers, & de tout ce qu'elle contient le fassiez jouir & user pleinement & paisiblement & à luy obéir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il appartiendra es choses touchans & concernans cette Charge. Mandons aussi aux Trésoriers Généraux de notre Maison présents & à venir chacun en l'année de son exercice que les gages & droicts suffisans ils payent dorénavant par chacun an audit Sieur d'Hozier aux termes accoutumés suivant les Estatz qui en seront par nous signés & arrestez. Car tel est nostre plaisir. Donné en la Ville d'Amyens sous le scel de notre scelet le cinquième jour de Juin mil six cents quarante-six. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, la Reyne Régente sa mere présente, DE GUENEAUD. (Et scellé en place.)

Aujourd'huy xv^e du mois de Novembre mil six cents quarante-six le Sieur d'Hozier nommé en ces présentes a fuiz entre les mains de Monseigneur le Prince de Condé Premier Prince du Sang, Premier Pair & Grand Maître de France, le serment qu'il estoit tenu de faire pour raison de la Charge de Conseiller & Maître d'Hostel ordinaire du Roy dont la Majesté l'a pourveu, moy Conseiller & Secrétaire des Commandemens de la Majesté présent. (Signé) DE GUENEAUD.

XLVII.

Du 15 Octobre 1647. Copié sur l'original.

Lettres du Roy, portant don d'une somme de mille livres fait à Pierre d'Hozier.

Louis, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & féaux les Gens de nos Comptes à Paris, Salut. Voulans gratifier nostre cher & bien aimé le Sieur d'Hozier l'un des Gentilshommes ordinaires de notre Maison & Juge Général des Armes de France en considération de ses services, Nous de l'avis de la Reyne Régente nostre très-honorée Dame & mere luy avons en confirmant nostre Brevet du xiv^e Août dernier fait & faisons don par ces présentes signées de nostre main de la somme de mil livres en laquelle elle vers nous condamné Jean-Nichel de Guirmand, Escuyer, Sieur de Gramole, par Arrest de nostre Grand Conseil du vi^e Août dernier cy avec le susdit Brevet attaché sous nostre contrescel les charges ordinaires préalablement payées & acquittées. A celle cause Nous voulons & vous mandons que par nostre Receveur ou autre qu'il appartiendra vous fassiez payer & délivrer comptant audit Sieur d'Hozier ladite somme de mil livres, & en rapportant par nostre dit Receveur ces présentes & quittance dudit Sieur d'Hozier sur ce suffisante Nous voulons ladite somme estre payée & allouée en la dépense de ses comptes ou autre à qui ce pourra toucher deduite & rabattue de la recette d'icux par vous dits Gens de nos Comptes; vous mandant ainsi le faire sans difficulté. Car tel est nostre plaisir. Donné à Fontainebleau le xv^e jour d'Octobre l'an de grace mil six cents quarante-sept & de nostre regne le cinquième. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, la Reyne Régente sa mere présente, PHÉLYPEAUX. (Et à côté et droit) Registrees en la Chambre des Comptes ouy le Procureur Général du Roy pour jouir par l'impression de l'effect & contenu en icelles selon leur forme & teneur à prendre par les mains du Receveur des amandes le quatorzième jour de Janvier mil six cents quarante-huit. (Signé) BOUTON.

XLVIII.

Du mois d'Août 1651. Copié sur l'original.

*Extrait de l'Estat Général des Officiers de la Maison du Roy.
Maîtres d'Hostel.*

Le Sieur Pierre d'Hozier, ix^e livres.

Nous soussigné Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens, ayant le département de la Maison de Sa Majesté, certiffions à tous qu'il appartiendra, que ledit Sieur d'Hozier est couché & employé sur ledit Estat en la qualité qualifiée. En témoin de quoy nous luy avons délivré le présent certifficat signé de nostre main à Paris le (a) jour d'Août 1651. (Signé) DE GUENEAUD.

(a) Ainsi en blanc dans l'original.

L. (*).

Du 22 Octobre 1653. Copié sur l'original.

Lettre du Cardinal Mazarin écrite à Pierre d'Hozier, où il lui marque le *défir* qu'il a de l'obliger à être de ses amis. Elle est en entier de sa main.

Monfieur, J'ay veu avec grande satisfaction la lettre que vous m'avez écrite. Je vous remercie de tout mon cœur des soins que vous avez pris pour moy, & de vos bons avis. Sur tout vous m'avez fait grand plaisir de ne me point flatter. Je vous prie de continuer à travailler de votre côté tandis que le Pere Diaceto agira aussy du sien, & de croire que je ne perdray pas l'occasion de vous faire paroître le gré que je vous f'ay de toutes vos peines, enfant d'ailleurs avec beaucoup d'estime

Monfieur,

Vostre très affectionné à vous faire service.

(Signé) Le Card.^l MAZARIN.

A Châlons sur Marne le 22 Octobre 1653.

L'Abbé Ondet vous fera sçavoir plus particulièrement le *défir* que j'ay de vous obliger à être de mes amis : vous déclarant pourtant de nouveau que pour ce qui regarde le travail du Pere Diaceto, je prétend que vous soyés un très rigoureux censeur.

(La suscription est) A Monfieur, Monfieur Dozier, à Paris.

(*) Cette page a été réimprimée pour supprimer l'acte compris sous le n° XLII qui faisoit le n° XLVII : on en fait la remarque, afin que le Lecteur ne soit pas surpris de ne pas trouver dans ces Preuves le n° XLII.

L I.

*Du mois d'Avril 1654. Copié sur l'original.**Lettres de Conseiller d'Etat.*

Louis par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nostre amé & feal le Sieur de la Garde Pierre d'Hozier nostre Généalogiste & Juge Général des Armes & Blasons de France. salut. Les recommandables services que vous avez rendus au feu Roy nostre très honoré Seigneur & pere & à nous, les témoignages que vous avez donnez en tous rencontres de vostre expérience & du zèle que vous avez pour le bien de cet Estat, & la confiance que nous avons en vostre fidélité, nous ont donné sujet de vous appeler dans la connoissance de nos plus importantes affaires & de nous persuader que vous nous servirez utilement dans nos Confeils. Nous pour ces causes vous avons élu & ordonné, & par ces présentes signées de nostre main élisons & ordonnons Conseiller en nos Confeils d'Etat. Privé & des Finances, pour deormais nous servir en cette qualité & avoir séance & voix délibérative en nosdits Confeils, suivant les réglemens qui ont été par nous faits sur ce sujet, & jouir par vous de cette Charge aux honneurs, prérogatives & prééminences y appartenans, ensemble des appointemens qui vous seront ordonnez par nos Estats arretez en nostre Conseil & signez de nostre main. Voulons que pour cet effet vous fassiez entre les mains de nostre très cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Seguier le ferment en tel cas requis & accoustumé, & que tous nos Officiers & Sujets vous reconnoissent pour l'un de nos Conseillers en nosdits Confeils. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le (**) jour d'Avril l'an de grace mil six cens cinquante-quatre, & de nostre Regne le onzième. (Signé) LOUIS. (Et plus bas) Par le Roy, DE GUENEGAUD.

(**) Ainsi en blanc dans l'original.

L II.

Du 2 Mars 1655.

Extrait d'un Livre qui a pour titre la *vraye & parfaite Science des Armoiries, ou l'Indice Armorial de feu maître Louvan Géliot Advocat au Parlement de Bourgogne*, augmenté par Pierre Palliot, & imprimé en 1660.

Approbation (a) & (b) Certificat du Juge Général des Armes & Blasons de France.

Je soussigné Conseiller du Roy, Généalogiste de Sa Majesté & Juge Général des Armes & Blasons de France, circonstances & dépendances d'icelles, certifie & atteste à Monseigneur Molé Garde des Sceaux de France, avoir leu & relu par plusieurs fois & diligemment examiné un Livre imprimé il y a vingt ans, intitulé *Indice Armorial*,

(a) Ce titre est tel dans l'imprimé.

(b) On ne met ici cette Approbation ou certifiu, que pour justifier de la Jurisdiction du Juge d'Armes de France sur tout ce qui a rapport aux Armoiries.

ou formulaire explication des mots usités au Blazon des Armoiries, composé par feu maître Louvan Geliot, un des plus célèbres Advocats du Parlement de Dijon, rempli de belles curiosités, & nécessaires à tous ceux qui se délectent en la science curieuse des Armoiries; que le susdit Livre, dont l'impression est finie & le privilège expiré, mérite d'être imprimé pour la seconde fois par les soins du Sieur Palliot Imprimeur du Roy à Dijon qui en a entrepris l'édition. . . . A Paris ce deuxième Mars mil six cents cinquante-cinq.

(Signé) D'HOZIER.

L.III.

Du 24 Mars 1656. Copié sur l'original.

Louis par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, salut. A la supplication de nostre cher & bien aimé *Conseiller ordinaire en nos Conseils d'Etat & Privé le Sieur Pierre d'Hozier*, étant à cause de ce en nostre protection & sauvegarde, nous te mandons que tous les debtes à lui deues, tu lui fasses payer & adjourner tous ceux dont par ledit Suppliant seras requis à lui redevables. . . . pardevant les Juges qui en doivent cognoître &c. . . . Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingt-quatre Mars l'an de grace mil six cents cinquante & six, & de nostre Regne le treizeisme. (Signé) Par le Conseil, Bossuet.

L.IV.

Du 16 Février 1657. Copié sur l'original.

*Lettre d'Anne-Marie-Louise d'Orléans Duchesse de Montpensier, petite-fille d'Henry IV.
Elle est écrite entièrement de sa main.*

A Saint Fargeau ce 16 Février 1657.

Monfieur Dofier, je suis fort aise de l'offre que vous me faictez de venir ici; car je seré bien aise de vous entretenir. Les jans aussi curieux que moy apprenent toujours boccup *dans l'entretien de personne aussi capable que vous*, & tout de bon l'on ne doit pas estre fâché de m'apprendre de belle chose: car si je ne suis capable de les bien conetre, je la suis fort de les retenir ayant une grande memoire & boccup d'application pour les chose qui me plect; & apparemment toute celles que vous me direz seront de se nombre. Car il n'est pas facheux à une Demoiselle osi fiere que je la suis d'apprendre que s'et avec droit & raison qu'elle l'est, puisque se feret démantir le sang de tant de Rois dont je fors si je ne l'etes pas. Je suis,

Monfieur Dofier,

Votre bien bone amie,

(Signé) Anne-Marie-Louise d'Orléans.

(La suscription est) A Monfieur Dofier.

L.V.

Sans datte. Copié sur l'original.

Lettre d'Anne-Généviève de Bourbon Duchesse de Longueville, écrite entièrement de sa main.

Monfieur, j'ay appris par M.^r d'Argenteuil il y a long-temps la bonne volonté que vous avés toujours eue & pour moy & pour mes proches; & tout de nouveau il m'a mené que sur la curiosité particulière que je lui avois témoignée de faire faire les quartiers de mes enfents, non-seulement vous avies eu joye d'y vouloir contribuer avec lui, mais même vous avies pris ce travail comme une véritable entreprise pour ma considération & en avies fait une recherche sy extraordinaire que nous pouvions esperer un nombre de degrés beaucoup au-delà de ce que j'en desirois & même au-delà de ce qu'on peut croire. Ces foings & cette application sy prompte m'ont obligé de vous en faire desjà des remerciements par advance & de vous prier de ne vouloir rien oublier pour l'accomplissement de cet ouvrage que je considérerois beaucoup *par le mérite de l'auteur & par celui de la chose même*: je veux dire de cette science pour laquelle j'ay toujours eu une fort grande inclination, me semblant qu'il estoit comme nécessaire aux personnes de ma condition de n'en estre pas entièrement ignorantes. Je m'imagine que vous ne serés pas fâché de me voir dans ces sentimens pour une chose dans laquelle particulièrement vous vous estes rendu sy illustre & sy recommandable. M.^r d'Auteuil me mende que vous me rendrés bientôt une visite. J'en ay une extrême impatience. Se fera alors que je vous feray paroître plus emplement ma reconnaissance & que je vous assureray avec plus de liberté que je ne le puis faire par une lettre que je suis avec beaucoup d'estime & d'affection,

Monfieur,

Votre affectionnée à vous servir,

(Signé) DE BOURBON. (a)

(La suscription est) A Monfieur, Monfieur d'Hozier.

(Cette lettre est cachetée d'un cachet aux Armes d'Orléans-Longueville & de Bourbon-Condé.)

(a) Feu M.^r d'Hozier au haut de cette lettre a écrit ce qui suit: *Lettre de Madame de Longueville à feu mon pere.*

LVI.

Du 17 Décembre 1665 : : (a). Copié sur l'original.

Lettre (b) de Guy Allard, auteur du Nobiliaire de Dauphiné.

Monsieur,

Vos beaux ouvrages vous ont fait connoître par toute la Terre, & peu de perſonnes méritent d'être connus de vous. Ce n'eſt pas pour me faire connoître que je vous écris. Ce n'eſt pas pour me mettre au rang de ceux qui peuvent avoir part dans votre eſtime. Mais c'eſt pour ſatisfaire mon inclination qui m'a fait rechercher depuis pluſieurs années l'occafion d'avoir quelque commerce avec vous & tirer de vos belles et grandes lumières des éclairciſſemens néceſſaires au deſſein que j'ay de compoſer l'Hilloire Généalogique des Familles nobles de la Province de Dauphiné. Comme j'y veux introduire l'honorifique des Familles, j'ay beſoin du ſecours des grands hommes comme vous, Monsieur. J'eſpere que vous pardonneriez à ma liberté, que vous conſidérerez qu'elle eſt permise dans l'Empire des Lettres, & que l'on ne peut ſe paſſer de conſulter un homme comme vous qui eſtes l'oracle de tous ceux qui travaillent à drefſer des Généalogies. Si parmi mes Mémoires j'étois allés heureux que d'y rencontrer des monumens propres à vos grands & valles deſſeins, il n'y auroit rien de caché pour vous. Soyez en, s'il vous plaît, perſuadé & croyez que perſonne n'eſt plus que moy,

Monsieur,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur
(Signé) ALLARD, Advocat au Parlement
de Grenoble.

De Grenoble le 17 Décembre 1668 (c).

(La ſuſcription eſt) A Monsieur, Monsieur d'Hozier, à Paris.

(a) Cette lettre eſt de l'an 1668, & il eſt viſible que Guy Allard a eu deſſein de l'écrire à Pierre d'Hozier. La façon dont il s'exprime, le prouve aſſez: Vos beaux ouvrages, luy dit-il, vous ont fait connoître par toute la Terre... J'ay beſoin du ſecours des grands hommes comme vous... qui eſtes l'oracle de tous ceux qui travaillent à drefſer des Généalogies. Ces expreſſions ne peuvent aſſurément convenir à Charles-René d'Hozier ſon fils qui n'ayant que vingt-huit ans en 1668 avoit alors à peine commencé à travailler. Un jeune homme qui n'étoit encore qu'à l'entrée de la carrière, pouvoit-il avoir déjà acquis un ſi grand nom? c'eſt donc à Pierre d'Hozier que cette lettre s'adreſſe; & comme elle eſt certainement de l'an 1668, il en ſuit conclure qu'Allard ignoroit alors que Pierre d'Hozier fût mort depuis pluſieurs années.

(b) Elle eſt en original dans la Bibliothèque du Roy, Cabinet de feu M^r d'Hozier, dans un Recueil en deux volumes de lettres écrites ſoit à luy, ſoit à Pierre d'Hozier ſon pere. Sur ce Recueil de lettres, voyez la note a de la page xxv de ces Preuves.

(c) Sur cette date 1668, voyez la note a de cette page.

LVII.

Du 30 Novembre 1660.

Extrait mortuaire de Pierre d'Hozier.

Extrait des Regiſtres de Saint André des Arcs à Paris.

Le Jeudy deuxième jour de Décembre mil ſix cens ſoixante fut inhumé dans l'Egliſe de Saint André des Arcs le corps de feu Meſſire Pierre Doſier Généalogiſte du Roy & Juge Général des Armes & Blafons de France, qui décéda le dernier jour de Novembre ſur le Quay de Neſle.

Collationné par moy Vicaire de la ſuſdite Parroiſſe ſouſſigné à Paris ce 18 Juin 1750. (Signé) MARTIN.



Extrait du Recueil des Gazettes de l'an 1660. Page 1201.

Le 30 (Novembre 1660) mourut ici (à Paris) en ſa ſoixante & neuvième année le Sieur d'Hozier, que la connoiſſance particulière qu'il avoit des Armes & Blafons, nonſeulement de toute la Nobleſſe du Royaume, mais de toute l'Europe, rendoit l'un des plus illuſtres de ce temps, & qui lui avoit fait obtenir du défunt Roy la qualité de Généalogiſte de Sa Maſeſté, Juge & Intendant Général des Armes & Blafons de France.



Extrait des Lettres choisies du célèbre Guy Patin, Edition de la Haye 1715,
Tome II, page 167.

Lettre ccxx écrite de Paris le 3 Décembre 1660.

Il y a ici trois morts de remarque, sçavoir Madame de Vantadour . . . tante du Prince de Condé & fille du Connétable Henri de Montmorenci . . . La seconde mort est du Chevalier de Roquelaure . . . La troisième est de Monf. d'Ozier, Grand & sçavant Généalogiste de France.

LVIII.

Extrait de la Muse Historique de Loret (*) ou Recueil des Lettres en Vers,
contenant les Nouvelles du Temps, Livre xi^e, imprimé en 1660,
pages 189 & 192. Lettre XLVIII^e.

Du 4 Décembre 1660.

*M*onfieur d'Hozier, cet homme rare,
Qu'aux plus célèbres on compare,
Généalogiste du Roy,
En qui chacun ajoutoit foy,
Et qui par sa science illustre,
Métoit la Noblesse en son lustre,
Mourut, presque en semblable jour,
Au regret de toute la Cour,
Des Efprits de haute importance,
Et bref de tous les Grands de France.
Par sa noble Profession,
Il tiroit en perfection,
Pour quantité de gens d'élite,
Comme du Puy de Démocrate,
Tant d'intelligentes clairtes,
Et d'obligeantes vérités,
Que les plus Nobles de l'Europe,
Ou partout son renom galope.

*N*e se pouvoient raffaizer
D'effimer icellui Sieur d'Hozier,
Regretant d'un ton affect trifte,
Ce fameux Généalogiste,
Qui dans son bel Art fut parait,
Mais qui n'est pas mort tout-à-fait,
Quoiqu'il fût de mortelle race;
Car il laisse un fils en sa place,
Un docte fils, un fils aîné,
Ainsi que luy, très adonné
Dans la théorie & pratique
De son Art Généalogique,
Ayant esprit infiniment,
Vertu, prudence & jugement,
Et tous les papiers de son père,
De sorte que chacun espère
De revoir en ce fils sçavant
Monfieur d'Hozier toujours vivant.

(*) Cet Auteur mourut vers l'an 1666 suivant le Supplément de Moréry, Tome I, pages 277 & 278.

LIX.

Extrait de l'Histoire de la Ville de Marseille, par Louis-Antoine de Ruffi, imprimée in-folio
à Marseille en 1696. Tome II, Livre XIV, Chap. 3, page 380.

Je ne sçaurois finir ce chapitre par un homme plus illustre que Pierre d'Hozier, Chevalier, dont les belles qualités avoient porté le nom par toute l'Europe. Il naquit à Marseille le 10 de Juillet de l'an 1592 . . . Il commença de porter les armes l'an 1615 sous M.^r de Crequi-Barnieules. Mais comme il n'étoit né que pour les Lettres, il s'adonna à l'Etude de l'Histoire & principalement des Généalogies . . . Les progrès qu'il fit dans cette Science & son excellent mérite, obligèrent le Roy Louis XIII de l'honneur de l'Ordre de Saint Michel, d'une Charge de Maître d'Hôtel ordinaire de sa Maison & de Juge d'Armes de France. Ces Charges lui furent confirmées par le Roy heureusement regnant, qui le pourvut encore de la Charge de Généalogiste de ses Ecuries qui fut créée en sa faveur, & le fit l'un de ses Conseillers d'Etat par Lettres patentes du mois d'Avril de l'an 1654. Cet illustre mourut le 10 (a) de Decembre de l'an 1660. Aussitôt après sa mort on dressa une Epitaphe (b) que j'ay inserée ici pour la curiosité du Lecteur; & pour ne rien laisser échaper

(a) Il falloit le 30 Novembre. Voyez le n^o LVII de la page xxxj.

(b) On n'a pas connoissance qu'elle ait jamais été posée. Une note de la main de feu M^r d'Hozier porte que cette Epitaphe « fut imprimée peu de jours après la mort de Pierre d'Hozier, & composée par Charles de Combaud dit le Baron d'Auzestil, qui avoit été Gouverneur d'Henric-Jules de Bourbon lors Duc d'Enguieu, » depuis Prince de Condé.

de ce qui est dû à sa mémoire, je rapporterai encore celle (a) qu'on fit sur son tombeau qui est dans l'Eglise de Saint André des Arts, & tout auprès de la Chapelle de la très-Sainte Vierge, qui ne fut mise que l'an 1693.

TUMULUS

Speditissimi & celeberrimi viri

D. PETRI D'HOZIER MILITIS,

Domini de la Garde &c.

Adfla Viator,

Et Natura prodigia, si quarras, habes hic, memoria portentum

Imo & ætate nostra fere miraculum.

Quiescit Æternitatem sperans

Qui Æternitatem dignus fuit,

PETRUS D'HOZIER

Stephani filius & Stephani nepos (b),

Vir clarissimus, Salone in Provincia ortus,

Et nobili genere natus.

Gradu ut & virtute Miles,

Dignitate Comes Conflorians,

Et nobilium in Regno Insignium

A Ludovico Justo constitutus arbiter.

Qui in Genealogicis notitiis eminentissimus

Et antiquitatis sagacissimus scrutator,

Universam Europæ Nobilitatem

Ab adolescentia studiose coluit

Et sedulo ubique consuluit.

Unde cunctas illustrissimi ordinis gentes

Et uniuscujusque seriem accurate & distinde pernovit,

Etiam & memoria tenuit.

Sed quod mirandum magis,

Singulari facultate, omnia omnino Nobilium stemmata,

Honores & jura,

Ipsas quoque privatorum nomina, reddere impromptu potuit.

Hinc, pene omnes Orbis Christiani nobiles

Variis sibi devinxit officiis;

Sicque, cunctis moriens irreparabili damno defuit,

Qui vivens

NOBILITATIS TOTIUS PARENS

Nuncupari promeritus fuerat.

Hoc satis Viator. Dole humanas vices. Piis Manibus integerrimi viri bene precare :

Progredere & mirare.

Vixit Petrus LXIX annos. Devixit anno gratiæ M. DC. LX.º 1. die (c) Decembris.

Ludovicus & Carolus patri optimo marcentes posuere.

(a) C'est celle qu'on va rapporter sous le nº suivant, non d'après Louis Antoine de Ruffi dans son Histoire de Marseille, mais d'après l'original même qu'on voit dans l'Eglise de Saint André des Arcs à Paris, comme on va le dire.

(b) C'est-à-dire petit-fils.

(c) Il mourut le 30 Novembre & non le premier Décembre. Voyez le nº LVII de la page xxxj.

LX.

Autre Epitaphe (a) de Pierre d'Hozier, posée contre un mur de l'Eglise de Saint André des Arcs à Paris, à côté de la porte de la Sacrillie, vis-à-vis la Chapelle de la Vierge.
Elle est en marbre blanc (b)



D. O. M.

Lapidem hunc, Viator, consule quid moneat.

Virum sibi similem, hic absconditum audies :

Scilicet Dom. PETRUM d'HOZIER,

Stefani filium, Stefani nepotem (c),

Nobili loco, apud Salios (d), editum :

Gratu ac virtute Ordinis Sancti Michaelis torquatum Equitem ;

Dignitate, Comitem Confloriarum ;

Reique tesserae & Genealogicae discutiendae veritati

Vnicum a Ludovico Justo Rege arbitrum constitutum :

Qui totius Europae Nobilitatem notam habuit ;

Natiorem scriptis effecit :

Et qui illustrium quaruncumque familiarum

Nomina, stemmata, series, incrementa, dignitates, honores, jura,

Stupenda plane ingenti & memoriae vastitate,

Complexus est & orbi restituit :

Atque dum se cunctis prope gentibus immortalitatem offerit,

Immortale sibi quoque nomen

Apud omnes omnino gentes comparavit.

Eternitatem, Viator, piis Manibus integerrimi viri apprecare,

Qui Sacramentis omnibus rite expiatus

Inter viros esse decessit 1.^a (e) Decemb' 1660, aetat. 69.

Volens Cerrini mastiffima conjux,

Vna cum filiis Ludovico & Carolo,

F. P. Q. C. (f) Anno 1693.

(a) On n'en connaît pas l'auteur. (b) On peut voir aussi cette Epitaphe dans l'Histoire de la Ville de Marseille par Louis-An-
toine de Bula, *in-folio*, 1696, Tome II, Livre XIV, Chap. 3, page 360. On y a fait plusieurs fautes.

(c) C'est à-dire petit-fils. (d) Les Saliers, anciens Peupliers de Provence. Ici par Saxons, on s'entend les Marfellois.

(e) Il mourut le 30 Novembre & non le premier Décembre. Voyez le n^o LVII de la page XXI.

(f) Ces quatre lettres initiales signifient sans doute *scilicet fecit cararant*.

LXI.

Autre Epitaphe de Pierre d'Hozier, copiée sur deux copies anciennes & qui peuvent avoir été faites l'année même de sa mort, c'est-à-dire en 1660. On n'en connoit pas l'auteur, & on ne croit pas qu'elle ait jamais été poëée.

PIIS MANIBUS.

*Quo pergit Viator? fflle paululum,
Sors spectatiffima & a grobis expetenda
Momentum faltem te vult morari.
Hic jacet PETRUS D'HOZIER, miles, dominus de la Garde &c:
Stephani filius & alterius Stephani nepos (a);
Salone prope (b) Maffilium nobili genere ortus;
Maffarum alumnus,
Et cujusvis (c) scientia cultor affiduus,
Qui primus (d) in Gallia
Stemmatum notitiam introduxit & illuflravir;
Unde a Ludovico Jufto omnium in Regno Infignium
Supremus Juxta conflituus,
Deinde Ludovici Deo-dati a Conflitiis:
Virtutis enim merces gloria.
In antiquitatibus verfatiffimus.
Multas calluit Linguas.
Plures peragravit nationes.
Infinitas ac fere omnes in Europa Principum, nobilium
Etiam & privatorum, Familias perfede novit
Earumque ftemmata, honores, jura, non tantum corrente calamo
Sed & præcipiti fermone potuit reddere.
Ingenii, prudentia, memoriaque portentum.
Hac in arte
Discipulos habuit Reges:
Clientes, cunctas nobilium gentes:
Præcones, doctos & illuflres:
Approbatorem, imo & admiratorem, unumquemque.
Sic ad exteras ufque Nationes nomen gloriofe traduxit.
Sed qui
Vivens immortalitatem jam adeptus fuerat,
Mortuus nunc æternitatem expedat.
Tanti viri memoria bene apprecare Viator & abi.
Vixit annos L.XIX. Obiit Parifii 1.^{re} (e) Kal. Decembris
M. DC. LX.*

(a) C'est-à-dire *petit-fils*.

(b) Salon n'est pas près de Marfille. Ces deux Villes font environ à 15 lieues l'une de l'autre, plus ou moins.

(c) (d) Cette expreffion eft outrée.

(e) Au lieu de *primo*, il falloit dire *pridie*, c'est-à-dire le 30 Novembre. Voyez le n.^o LVII de la page xxxj.

* ERRATUM. A 15 lieues, l'une de l'autre, plus ou moins; lifez: à 10 lieues l'une de l'autre.

QUATRIÈME DEGRÉ.

LOUIS-ROGER d'Hozier, Juge d'Armes de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre,
Généalogiste de la Maison.

&

CHARLES-RENÉ d'Hozier son frere, aussi Juge d'Armes de France
& Généalogiste de la Maison du Roi, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Maurice de Savoye.

—>—>—

LXII.

Du 8 Juillet 1634. Copié sur une Expédition délivrée en 1641.

Extrait Baptifaire de Louis-Roger d'Hozier.

Extrait des Registres des Baptêmes de l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois à Paris.

Le Samedi huitième jour de Juillet mil six cent trente-quatre, fut baptisé (a) *Louis-Roger fils de Messire Pierre d'Hozier Sieur de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roy & Gentilhomme ordinaire de Sa Majesté, & de Dame Yoland de Cerrigny sa femme.* Le parrin, hault & puissant Seigneur Messire Louis de Crevant, Chevalier, Marquis de Humierres. La marrine, haulte & puissante Dame Jeanne de Schomberg femme de hault & puissant Seigneur Messire Roger du Plessy Seigneur de Liancourt, Comte de la Rochedon (b) & de Beaumont, Marquis de Guicheville, Chevalier des Ordres du Roy & Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté. Le dit enfant, âgé de six mois.

Collationné auxdits Registres par moy soubsigné Prestre Curé de ladite Eglise le 14 jour de Mars 1641. (Signé) COLOMBET.

(d) Voyez le Journal de Pierre d'Hozier, sous le n° xxxvii de ces Preuves.

(b) Erreur : c'est la Rocheguyon.

LXIII.

Du 29 Février 1640. Copié sur une Expédition (c).

Extrait Baptifaire de Charles-René d'Hozier.

Extrait des Registres des Baptêmes de l'Eglise Royale & Paroissiale Saint Germain l'Auxerrois à Paris.

Le Mercredi vingt-neufième Fevrier mil six cens quarante fut baptisé (d) *Charles-René fils de Messire Pierre d'Hozier Sieur de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, & de Dame Yoland de Cerrigny sa femme.* Le parrain, Illustrissime & Reverendissime Monseigneur Messire René de Rieux Evêque de Leon, Abbé de Relecq & d'Orbais, Conseiller du Roy en ses Conseils, & M.^{re} de l'Oratoire de Sa Majesté. La marraine, haute & puissante Dame Charlotte d'Eslempes femme de haut & puissant Seigneur Messire Pierre Brulart Vicomte de Puiseux, Marquis de Sillery & Baron de Preffigny, Chevalier des Ordres du Roy & Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé.

Délivré par moy soussigné Prêtre habitué Garde & Dépositaire des Registres de ladite Eglise le Vendredy quatorzième Juillet 1730. (Signé) DE BAZE.

(e) Délivré sur la minute en 1730.

(a) Voyez le Journal de Pierre d'Hozier sous le n° xxxvii de ces Preuves.

LXIV.

Du 25 Avril 1658. Copié sur l'original.

Lettres de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, en faveur de Louis-Roger d'Hozier.

De par le Roy.

Grand Chambellan de France, Premier Gentilhomme de nostre Chambre, Premier Maître de nostre Hostel,

Maitres ordinaires d'iceluy & vous Maitres Controlleurs de nostre Chambre aux Deniers, salut. Ayans egard aux bons & agreables services que nous rend continuellement le Sieur d'Hoziere & desirans en consideration d'iceux le traicter le plus favorablement qu'il nous sera possible & l'approcher de nostre personne. Nous pour ces causes & autres à ce nous mouvans, l'avons esjourday retenu & retenons par ces presentes signees de nostre main en l'estat & Charge de l'un des Gentilshommes ordinaires de nostre Chambre. pour dorenavant nous y servir, ledit estat & Charge exercer, en jouir & user aux honneurs, auctoritez, prerogatives, preeminences, franchises, libertez, gaiges, droicts, fruits, profits, revenus & emolumentz, tels & semblables qu'en jouissent les autres pourvus de pareilles Charges, tant qu'il nous plaira. Sy voulons & vous mandons que dudit Sieur d'Hoziere soit pris & receu serment en tel cas requis & accoustumé, vous cette presente nostre retenue enregistriez ou faillez enregistrer es Registres, papiers & escrits de nostre Chambre aux Deniers & du contenu en icelle le faillez, fournissez & laissez jour & user pleinement & paisiblement & à luy obeir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il appartient es choses touchant & concernant ladite Charge. Mandons en outre aux Tresoriers Généraux de nostre Maison que les gaiges & droicts à ladite Charge appartenons luy payent & delivrent audit Sieur d'Hoziere dorenavant par chacun an aux termes & en la maniere accoustumée suivant nos Estats. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris sous le Seal de nostre secret le vingt-cinquième jour de Avril mil six cens cinquante-huit. (Signé) LOUIS. (Plus bas) par le Roy, de GUENEAUD. (Et scellé en placard.)

Aujourd'huy quinziesme jour du mois de Mars mil six cent cinquante-neuf, le Sieur d'Hoziere dénommé est présentes a fait & presté le serment de fidélité deu au Roy à cause de l'estat & Office de Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Sa Majesté entre les mains de Monseigneur le Duc de Baillon, Pair & Grand Chambellan de France, mon foy Secretaire ordinaire présent. Fait à Paris le jour & an que dessus. (Signé) : : : : real-de Langlade.

Enregistré ez Registres du Controlle Général de la Chambre aux Deniers du Roy par mny Conseiller de Sa Majesté en tous Conseils & Controlleur Général de la Maison & Chambre aux Deniers à Paris le xxvj. jour d'Avril 1659. (Signé) COQUET.

LXV.

Du 26 Avril 1659. Copié sur l'original.

Lettre du Roi écrite à Louis-Roger d'Hoziere, portant qu'il l'a nommé Chevalier de son Ordre.

Monseur d'Hoziere, le bon usage que vous avez fait des enseignemens du Sieur d'Hoziere pour me donnant sujet de croire que vous ne vous rendrez pas moins soigneux de l'imiter dans l'estude de la science qui luy a fait acquerir la belle réputation dont il jouit, que dans la pratique de la fidélité qui luy a fait mériter les Charges de Conseiller en mon Conseil d'Etat & de mon Généralissime & Juge Général des Armes & Blasons de France, j'ay bien voulu par avance vous donner une marque particulière de l'estime que je fais de vous, puisque j'ay eu agreable la supplication qui m'a été faite de vous honorer de mon Ordre Saint Michel. J'en envoie présentement le Collier au Sieur Comte d'Orval avec le pouvoir, l'instruction & les mémoires qui sont nécessaires pour vous le bailler de ma part. Et comme cette marque d'honneur est un témoignage de la bonne volonté que j'ay pour vous, je m'adresse aussy qu'elle excitera vostre zele pour le bien de mon Estat & pour l'augmentation de cet Ordre. Dans cette créance je finis cette lettre, & prie Dieu qu'il vous ait Monf. d'Hoziere en sa sainte garde. Ecrit à Paris le xxvj. jour d'Avril 1659. (Signé) LOUIS. (& plus bas) de GUENEAUD.

(La suscription est) A Monf. d'Hoziere Gentilhomme ordinaire de ma Chambre.

LXVI.

Du 26 Avril 1659. Copié sur l'original.

Commission au Comte d'Orval pour donner le Collier de l'Ordre du Roi à Louis-Roger d'Hoziere.

De par le Roy Chef & Souverain de l'Ordre Saint Michel.

A notre amé & feal le Sieur Comte d'Orval, Chevalier de nos Ordres, Conseiller en nostre Conseil d'Etat & Premier Ecuier de la Reyne nostre très honorée Dame & mere, salut. Nous sçavons que le mérite du S^r d'Hoziere Conseiller en nos Conseils, nostre Généralissime & Juge Général des Armes & Blasons de France, & les services qu'il a rendus tant au feu Roy nostre très honoré Seigneur & pere & à nous, qu'à la Noblesse de nostre Royaume, font d'une telle considération que pour luy donner des marques de l'estime que nous en faisons, nous aurons toujours beaucoup de plaisir à luy monstrier nostre bienveillance aux occasions qui l'obligeroient de la dériver. Cependant sur le rapport que nous ont fait les Chevaliers de nostre Ordre Saint Michel qui sont près de nous que le Sieur Louis-Roger d'Hoziere, Ecuier, son filz aîné a très bien répondu aux desirs de son pere, que l'éducation & les enseignemens qu'il a receus de luy donnent sujet de croire qu'il deviendra son semblable en vertu & en capacité, nous avons résolu pour l'affocier à leur Compagnie de l'honneur du Collier de cet Ordre. Et comme nous croyons que nul ne le peut acquerir plus dignement que vous de la cérémonie qu'il convient faire pour le luy donner, Nous pour ces causes vous avons commis, ordonné & député, commettons, ordonnons & députons par ces presentes signées de nostre main pour présenter audit Sieur d'Hoziere filz & donner de nostre part le Collier de cet Ordre que nous vous envoyons, & pour recevoir de luy le serment en tel cas requis & accoustumé ainsi que nous pourrions faire nous-mêmes sy nous y étions en personne, suivant l'instruction & les mémoires que nous en avons fait dresser & qui vous seront mis entre les mains. De ce faire vous donnons pouvoir, auctorité, commission & mandement spécial par cédites presentes. Donné à Paris sous le Seal de nostre secret le xxvj. jour d'Avril mil six cent cinquante-neuf. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, Chef & Souverain de l'Ordre Saint Michel, de GUENEAUD. (& scellé en placard.)

LXVII.

Du 27 Mai 1659. Copié sur l'original.

Certificat du Comte d'Orval, portant qu'il avoit donné le Collier de l'Ordre du Roy à Louis-Roger d'Hozier.

Nous François de Bethune Comte d'Orval & de Nogent, Conseiller ordinaire du Roy en ses Conseils d'État & Privé, Lieutenant Général en ses Armées, Chevalier de ses Ordres & Premier Eſcuyer de la Reyne, certifications à tous qu'il appartiendra qu'en vertu des Lettres très expresseſ du Roy à nous adressées, nous avons donné de la part au Sieur d'Hozier le Collier de l'Ordre de Saint Michel, après avoir pris de luy & reçu le serment en tel cas requis & accoustumé. En tesmoing de quoy nous avons signé la présente & y avons fait apposer le cachet de nos Armes & contresigner par nostre Secrétaire ordinaire pour servir audit Sieur d'Hozier ce que de raison. Fait à Fontainebleau le xxvij May mil six cents cinquante-neuf. (Signé) François de BETHUNE-D'ORVAL. (Plus bas) Par monſieur Seigneur, de GUESNAY (Et scellé des Armes dudit Seigneur Comte d'Orval.)

LXVIII.

Du 22 Juillet 1663. Copié sur l'original.

Lettres de retenue dans la Charge de Généalogiste des Ecuries du Roy.

De par le Roy.

Grand Eſcuyer de France & vous Receveurs & Contrôleurs du fait & despence de nos Eſcuries, salut. Comme nous ne prenons pas moins de ſoin de choses qui regardent l'honneur de la Maison Royale & le bien de nostre service que les Roys nos prédécesseurs, nous avons toujours à leur exemple observé qu'il ne fût reçu dans nostre Grand & Petite Ecurie aucuns Eſcuyers & Pages qui n'eussent les qualités requises, pour avec les exercices que l'on y fait ordinairement adjoindre au bonheur de leur naissance celui de nous estre utiles & à cet Eſtat, & nous y avons entretenu pour cet effet des personnes capables de juger des Généalogies & faire les Preuves de Noblesse de ceux qui desireroient s'y entrer pour ſçavoir auparavant de les y recevoir la vérité de leur extraction. La parfaite intelligence que s'eſtoit acquise dans cette recherche le feu Sieur d'Hozier, Gentilhomme ordinaire de nostre Maison, Juge des Armes de France, & le mérite de sa personne obligèrent le feu Roy nostre très honoré Seigneur & pere de le choisir pour l'honneur de la Charge de Généalogiste de nosdites Eſcuries, pour dresseſ les Preuves de Noblesse & les Arbres de Généalogie des Eſcuyers & des Pages que nous choisissons pour nostre service. La satisfaction que nous avons des fidèles services qu'il nous a rendus en cette Charge pendant plusieurs années & en beaucoup d'autres occasions nous donnent sujet de donner aux Sieurs Louis-Roger, & René-Charles d'Hozier ses deux ſils quelque marque de nostre bienveillance. Le ſoin qu'a pris feu leur pere de les instruire, les belles connoiſſances qu'il leur a laisſées de cette science, le travail continu qu'ils font pour augmenter celles qu'ils ont desjà, & les bonnes qualités qui se trouvent en l'un & en l'autre nous persuadent que nous ne pouvons remplir la Charge de Généalogiste de nos Eſcuries vacante à present par la mort dudit Sieur d'Hozier leur pere de personnes plus capables de l'exercer & qui s'en acquittent plus dignement qu'eux : Nous pour ces causes & autres bonnes conſidérations, avons ſcélés Louis-Roger & René-Charles d'Hozier freres aujourd'huy retenu & retenus en l'estat & Charge de Généalogiste de nos Eſcuries pour dresseſ les Preuves de Noblesse & les Arbres de Généalogie que nous voulons estre fournis par tous ceux qui désormais se présenteront pour estre reçeus Eſcuyers & Pages en nosdites Eſcuries, vacante par la mort dudit feu Sieur d'Hozier leur pere; & cette Charge leur avons donnée & octroyée, donnons & octroyons par ces présentes ſignées de nostre main, pour par eux à l'avenir nous y servir & l'exercer conjointement ou ſéparément en l'abſance & en la ſurvivance l'un de l'autre; en jouir & user aux honneurs, autoritez, prérogatives, prééminances, privilèges, &c. . . . Car tel eſt nostre plaisir. Donné à Paris ſous le Scel de nostre ſecret le xxvij jour du mois de Juillet mil six cents ſoixante-trois. (Signé) LOUIS. (Plus bas) par le Roy, de GUENEAUD, & ſcélé en placard. A côté eſt écrit :)

Aujourd'huy dix-neuf jour d'Aouſt m. v^e ſoixante-trois à Paris ſcélés Sieurs Louis-Roger & René-Charles d'Hozier ont fait & preſté entre les mains de ſon Alteſſe Monſieur le Comte de Harcourt, Pair & Grand Eſcuyer de France & Gouverneur d'Anjou, le serment auquel ils estoient obligés à cause de la Charge de Généalogiste des Ecuries de Sa Maſté dont ils ont eſté pourvus en ſurvivance l'un de l'autre; en préſence de moy ſouſſigné premier Secrétaire de mon dit Seigneur. (Signé) ROBERT-DE GRANGEMONT.

LXIX.

Du 3 Janvier 1666. Copié sur l'original.

Lettres de retenue dans la Charge de Juge d'Armes de France.

De par le Roy.

Grand Eſcuyer de France & vous Receveurs & Contrôleurs du fait & despence de nos Eſcuries, salut. L'eſtime que nous avons toujours fait du mérite & des rares qualités du feu Sieur Pierre d'Hozier Juge d'Armes de France, & de la grande capacité qu'il s'eſt acquise par un long travail en la connoiſſance parfaite & ſingulière des Armes & Blaſons & en l'Hiſtoire Généalogique de toutes les Maisons nobles & illuſtres non ſeulement de ce Royaume

me, mais encore de celles de tous les Pais étrangers. nous ayant portez à reconnoître ses recommandables services en la personne des Sieurs Louis & Charles d'Hozier ses deux fils qu'il a eue & instruits dans les memes connoissances & à leur donner quelque marque de la satisfaction que nous en avons & de notre bienveillance. Nous pour ces causes & pour l'assurance que nous avons que ledits Louis & Charles d'Hozier freres répondront toujours à la bonne opinion que leur continuel travail nous fait avoir d'eux, les avons cejourd'huy retenu & retenons en l'estat & Charge de Juge d'Armes de France qu'avoit & exerçoit ledit feu d'Hozier leur pere; & cette Charge leur avons donnée & octroyée, donnons & octroyons par ces présentes figures de notre main, pour par eux en l'absence & en la survivance l'un de l'autre s'exercer, en jouir & user avec honneurs, autorités, prerogatives, préeminences, privilèges, &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris sous le Sceau de notre sceau le 11^e jour de Janvier mil six cents soixante-six. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, DE GUENGAUD. Et scellé en placard. En marge est écrit :)

Aujourd'huy vingt-quatrième jour de Mars mil six cents soixante-six à Paris ledits Sieurs Louis & Charles d'Hozier freres ont presté entre les mains de son Altesse Monseigneur le Comte de Harcourt, Pair & Grand Ecuier de France, & Gouverneur d'Anjou, le serment auquel ils estoient obligés à cause de leur Charge de Juge d'Armes de France dont ils ont été pourvus en survivance l'un de l'autre; en présence de moy soubfigné premier Secrétaire de mondit Seigneur, (Signé) DE MEAULX.

LXX.

Du premier Janvier 1677. Copié sur l'original.

Lettre (a) du Sieur Chozier Auteur d'un Nobiliaire & d'une Histoire de Dauphine.

Monfieur,

L'illustre nom que vous portez & votre propre mérite vous persuadent sans doute bien mieux que mes paroles de ce que j'ay à vous dire : c'est que j'ay pour vous & ellipse & respect. J'ay rendu, Monfieur, cette vérité publique dans l'Armorial que j'ay mis à la fin de l'Histoire abrégée de Dauphine, présentée à Monseigneur le Dauphin l'an 1674. Je n'ay pas négligé d'y rendre à la mémoire du celebre Monfieur d'Hozier votre pere & à votre mérite le témoignage dont j'ay cru que je ne pouvois pas honnêtement me dispenser. J'ay fait cela ainfi à mon devoir, & je ne prétends pas m'entre pour cela acquies aucune obligation sur vous. (Signé) CHOKIK.

A Grenoble le premier Janvier 1677.

(La fufcription est) A Monfieur, Monfieur d'Hozier, Généalogiste de la Maifon du Roy & Juge d'Armes de France, à Paris.

(a) Elle est en original dans la Bibliothèque du Roi, Cabinet de feu M^r d'Hozier, dans un Recueil en deux volumes de Lettres écrites soit à lui, soit à Pierre d'Hozier son pere. Sur ce Recueil de Lettres, voyez la note d de la page xxxv de ces Preuves.

LXXI.

Du 20 Avril 1680. Copié sur l'original.

Contrat de mariage entre Louis-Roger d'Hozier & Demoiselle Madelene de Bourgeois-de la Foffe.

Pardevant les Confeillers du Roy Notaires au Chatelet de Paris soubfignez furent presens Messire Louis-Roger d'Hozier (b) Chevalier de l'Ordre du Roy, Généalogiste de la Maifon & des Ecuries de Sa Majesté, Juge Général des Armes & Blasons de France, demeurant à Paris sur le Quay de Neffe, Parroisse Saint André des Arcs, fils de Messire Pierre d'Hozier (c), Confeiller du Roy en ses Confeils d'Etat & Privé, Généalogiste de la Maifon de Sa Majesté, Juge Général des Armes & Blasons de France, & de Dame Yolande Marguerite de Cernigny, son épouse, ses pere & mere, pour luy & en son nom d'une part; & Demoiselle Madelaine de Bourgeois, fille majeure jouiffante de ses droits, demeurante rue d'Anjou, Parroisse Saint Jean en Greve, fille de deffunt Samuel de Bourgeois, Efcuyer, Sieur de la Foffe, & de Demoiselle Charlotte de Lestre sa femme. les pere & mere pour elle & en son nom d'autre part. Lesquelles parties. en la présence, par l'avis & consentement, l'avoit de Messire Antoine de Montholon, Confeiller du Roy Auditeur ordinaire en la Chambre des Comptes, ainfi Judit Sieur futur époux, & de la part de laditte Demoiselle future épouse, de Demoiselle Nicole Bourgeois la fleur, de Messire d de Pleureur Chevalier, Seigneur de Romilly, & Dame Marguerite de Fontenay fon épouse qu'il autorize, de Messire Jean de Pleureur, Chevalier, Marquis Judit lieu, Gouverneur de la Ville de Sezanne, & Dame Marie Bonneau fon épouse qu'il autorize pareillement, tous amis de laditte Demoiselle future épouse, volontairement reconnoissent & confeflent avoir fait entr'eux de bonne foy le traité de mariage, dons, douaire & conventions qui ensuivent, c'est assavoir que ledits Messire Louis-Roger d'Hozier & Demoiselle Madelaine de Bourgeois. futurs époux se prennent aux biens & droits à eux appartenans, ceux de laditte Demoiselle future épouse consistans aux biens & droits qui luy font échus comme héritière pour un quart dudit deffunt Sieur fon pere dont laditte Dame sa mere luy doit rendre compte.

Fait & passé. le vingtième jour d'Avril mil six cents quatre-vingts après midy. Ledit Sieur futur époux a déclaré ne pouvoir signer à cause de son incommodité de sa veute, de ce interpellé fuivant l'Ordonnance; & la-

(b) (c) Le nom est mal orthographié Danzier dans la minute & dans cette premiere groffe. L'erreur vient de ce que Louis-Roger d'Hozier étant aveugle lorsqu'il se maria n'a pu veiller à ce que le Notaire écrirait fon nom tel qu'il falloit l'écrire. Danzier & d'Hozier font une oreille de même. On a cru devoir suppléer ici à cette faute du Notaire.

(d) Le nom de Baptême est omis.

ditte Damoiselle future épouse & Sieurs & Dames comparans ont signé la minute des présentes, demeurée en la possession de de Jean l'un des Notaires soussignés. (Signé) GUYOT, (S) DE JEAN.

L'an mil fix cens quatre-vingts le Marly treizième jour d'Août, le présent contrat de mariage a été apporté au Greffe du Châtelet de Paris & icelluy infirmé, accepté & eu pour agréable . . . par Damoiselle Majdeleine de Bourgeois porteur dudit contrat & requérante l'Institution d'icelluy tant pour elle & en son nom que pour Messire Louis-Roger d'Hozier, Chevalier de l'Ordre du Roy, Généalogiste de la Maison & des Ecuries de Sa Majesté, Juge Général des Armes & Blazons de France, son époux, lequel a été enregistré au 153.^{me} volume des Institutions dudit Châtelet . . . Ce fut fait audit Châtelet le jour & an que dessus. (Signé) GARNIER.

LXXII.

Du 15 Août 1682. Copié sur l'original.

Contrat de mariage entre Charles-René d'Hozier & Demoiselle Marie-Edmée Terrier.

Pardevant nous Conseillers Notaires Garde-nottes de Sa Majesté à Paris soussignés furent présents Messire René-Charles d'Hozier, Généalogiste de la Maison du Roy, Juge Général des Armes & Blazons de France & Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice de Savoie, fils de feu Messire Pierre d'Hozier vivant Chevalier de l'ancien Ordre du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, & de Dame Yolande-Marguerite de Cerny la femme, ses père & mère, demeurant à Paris près les Quatre Nations, Parvoile Saint André des Arts, pour luy & en son nom d'une part; & Damoiselle Marie-Edmée Terrier, veuve de feu Esjay Rouffinod, vivant Efcuyer, Valet de Garde-robe du Roy & Prevost de son Régiment d'Infanterie, demeurant Cloître & Parvoile Saint Germain de l'Auxerois, aussi pour elle & en son nom d'autre part; lesquelles parties en la présence & du consentement de leurs parents & amis cy-après nommez, sçavoir de la part dudit Sieur d'Hozier de ladite Dame sa mère, de très haute & puissante Princelle Mademoiselle Marie de Lorraine Duchesse de Guise, Princesse de Joinville &c. hault & puissant Prince Louis de Lorraine, Pair, Grand Efcuyer de France, Comte d'Armagnac, de Brionne & de Charny, Grand Sénéchal de Bourgogne, Gouverneur d'Anjou & des Villes & Chastellu d'Angers & du Pont de Cé, hault & puissante Princelle Catherine de Neuville de Valleroy son épouse, Eminentissime Seigneur Pierre Bonzy Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Archevêque de Narbonne, Président né des Etats de Languedoc & Grand Aumônier de la Reyne, très hault & très puissant Seigneur Messire Anne-Julle Duc de Noailles Pair de France & Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Gouverneur de Rouffillon & de Perpignan & Commandant Général pour le Roy en la Province du Languedoc, très haute & puissante Dame Marie-Françoise de Bourmonville son épouse, hault & puissant Seigneur Messire Henry Comte de Beringhen, Chevalier des Ordres du Roy, Premier Efcuyer de Sa Majesté & Gouverneur des Citadelles de Marseille, hault & puissant Seigneur Messire Jacques Marquis de Beringhen Premier Efcuyer de Sa Majesté, Messire Alexandre Bon Temps l'un des premiers Vallets de Chambre du Roy & Capitaine du Chateau de Versailles, Messire Louis-François le Febvre de Caumartin, Chevalier, Seigneur de Caumartin, de Boilly & d'Angoules, Conseiller d'Etat ordinaire, Dame Madeleine-Françoise de Verthamon son épouse, Messire Louis-Urbain le Fevre-Je Caumartin, Chevalier, Seigneur de St Ange, Baron de Frefne & de Baigneux, Conseiller du Roy en ses Conseils, M^{rs} des Requelles ordinaire de son Hottel, Anthoine Marion, Efcuyer, & Messire Roger de Gaigneres, Gouverneur des Villes, Chastellu & Principauté de Joinville, tous amis dudit Sieur d'Hozier; & de la part de ladite Damoiselle Marie-Edmée Terrier, de M.^{rs} Jacques Autruy Advocat en Parlement, de Damoiselle Edmée de Franet sa femme, mere de ladite Damoiselle Terrier, & de François & Jacques Terrier, ses freres, volontairement ont reconnu & confessé avoir fait & font entre elles le traité de mariage, promesses & conventions qui ensuivent, sçavoir est que ledits Sieur René-Charles d'Hozier & Damoiselle Marie-Edmée Terrier se font promis prendre l'un l'autre par nom & loy de mariage . . . Fait & passé à Paris . . . L'an mil fix cens quatre-vingt-deux le quinzeiesme jour d'Août . . . & ont signé la minute des présentes demeurée à Gaudin Notaire. (Signé) BONOT, (S) GAUDIN.

LXXIII.

Du 25 Août 1681. Copié sur l'original.

Brevet du Roy, en faveur de Charles-René d'Hozier, portant permission de recevoir du Duc de Savoie l'Ordre Militaire de Saint Maurice.

Aujourd'uy vingt-cinquième jour d'Août 1681. le Roy étant à Fontainebleau, ayant égard à la très humble supplication qui luy a été faite par le Sieur Charles d'Hozier, Efcuyer, Généalogiste de sa Maison & Juge Général des Armes & Blazons de France, qu'il luy soit permis d'accepter l'Ordre de Saint Maurice dont Monf. le Duc de Savoie se veut honorer, Sa Majesté voulant traiter favorablement ledit Sieur d'Hozier en considération de ses services, elle luy a permis & permet de recevoir ledit Ordre de Monf.^{le} le Duc de Savoie, & d'aller & venir de France en Savoie lorsque ses affaires le requerront, pourveu toutefois qu'il ne négocie aucune chose qui regarde l'Etat & ne donne aucun avis contraire au service de Sa Majesté, laquelle pour marque de sa volonté m'a commandé d'expédier audit Sieur d'Hozier le présent Brevet qu'elle a voulu signer de sa main & estre contresigné par moy son Conseiller-Secrétaire d'Etat, de ses Commandemens & Finances (Signé) LOUIS. (Et plus bas) COLBERT.

LXXIV.

Du 18 Novembre 1684. Copie sur une Expédition délivrée sur l'original & légalisée en 1685.

Preuves de la Noblesse de Charles-René d'Hozier, faites pour sa réception dans l'Ordre Militaire de Saint Maurice de Savoye.

Victorius-Amedeus II, Dei gratia Dux Sabaudie, Cabbatini, Augustus, Gebenefi, & Montisferrati Sacre Religionis & Ordinis Militaris Sandomum Mauriti & Lazari Hierofolimitani humilis & Generalis Magnus Magister, Magnificus & Reverendis Dominis Francisco-Antonio Ferrero Marchioni de la Marmora & Commendatario Carolo-Emanueli Birago Equitibus & Commisariis in hac parte constitutis, salutem & fraternam in Domino charitatem. Expositum nobis fuit pro parte domini Caroli d'Hozier Pariliensis & vehementer cupere habitum Sacre Religionis & Ordinis nostri Militaris Sandomum Mauriti & Lazari suscipere Qua propter necessarium volis circa infrascripta & ab eis dependentia auctoritatem tribuentes, committimus pariter & mandamus quatenus super articulis infrascriptis in loco patrie seu originis dicti d'Hozier & eorum progenitorum tam paternalium quam maternalium & ubicumque opus fuerit, telles non ab eo nec alio ejus nomine presentandos, sed a vobis ex officio eligendos, delato antea juramento vosmetipsi examinetis In quorum fidem has litteras manu nostra firmatas, sigillo Magistrali munitas concessimus Montisferrati die vigesima mensis Augusti anno 1684. Vittorio-Amedeo. D. Gio-Battista Bulchetto, M.^{re} di Morozzo Gran Cancelliere. D. Gio-Battista Truchi. D. Vittorio Baratta. Sigillata & fottofo.¹⁴ D. Maurizio Vibo, Cont.¹⁴ Vaudagna.

L'anno del Signore mille sei cento ottanta quattro & alli venti otto del mese di Giugno in Parigi, avanti gl' ill.^{mi} SS.^{mi} Marchese D. Francisco-Antonio Ferrero della Marmora Gentiluomo della Camera di detta A. R. e Conte e Commend.^{re} D. Carlo-Emanuel Birago, amici Cavag.ⁿⁱ della Sacra Religione de SS.^{mi} Maurizio e Lazzaro, Commisarij da S. A. R. Generale Gran Magistro d'essa Sacra Religione deputati per le prove della nobilita, vita, e costumi del Signor Carlo de Hozier di Parigi pretendente l'habito e croce di quella Sacra Religione de SS.^{mi} Maurizio e Lazzaro, hanno interrogato e sentite le depofizioni de Sig.^{no} Roggero di Courtend Prencipe del sangue Reale, Abbate di Cheris e di S. Pietro d'Auxerre, nativo di Parigi, in effo habitante, Parrocchia di S. Rocho; Henrico di Beringhen Cavag.^{no} dell' Ordine dello Spirito Santo, Primo Scudiere di S. M. X.^{mo} Commend.^{re} de fuoi Ordini, & Governatore delle Cittadelle di Marfaglia, nativo di Parigi, & habitante in quella Citta, Parrocchia di S. Germano l'Auxerrois; Ludovico-Francisco le Fevre di Caumartin (*) Cavag.^{no} Sig.^{no} di Boiffi, di Mefi, d'Argouse e di Caumartin, Config.^{no} ordinarie di S. M. in tutti li fuoi Configi di Stato e Privato, nativo di Parigi, & habitante in quella Citta, Parrocchia di S. Nicolao de Campi; & Francisco-Roggero di Gaigneres Cavaliere, Signore di Magni la Tour, Governatore della Citta, Castello e Principato di Joinville, nativo di Parigi & habitante in effo, Parrocchia di S. Gervasio.

Et primo affonto il fudetto Ecc.^{mo} & Rever.^{mo} Sig.^{no} Abbate & Prencipe di Courtend, qual fuo giuram.^{to} mediante, toccatosi il petto a modo de gl'Ecclesiastici, ha deposto come feque.

Interrogato sopra i capi contenuti nel fine delle fudette Commiffionali, rifponde nel fuo idioma :

Feu Monf.^r mon pere & moy avons toujours eu une entiere connoissance de la maison de Monf.^r Charles d'Hozier de cette Ville. & par la je fay . . . qu'il est issu d'une lignée noble; & qu'il a toujours passé pour tel; que M.^r son pere auffy bien que luy ont toujours vescu fort noblement Je suis âgé de trente-six ans & ay signé, Rogger de COURTEND.

Di più affonto l'ill.^{mo} & Ecc.^{mo} Sig.^{no} Conte di Beringhen fud.^{no} qual fuo giuramento mediante toccatosi l'Ordine dello Spirito Santo a modo de Sig.^{no} Cavag.^{no} d'effo, ha deposto sopra le interrogazioni fatte gl'i de capi contenuti nel fine delle fudette Commiffionali come feque nel fuo idioma :

Il y a plus de cinquante ans que je connois la famille de Mef.^r d'Hozier tant le pere que le fils d'aujourd'huy M.^r Charles d'Hozier de cette Ville. . . . Je fay en outre que M.^r son pere estoit noble, & qu'ils ont vescu en personnes de qualité. Je suis âgé de quatre-vingt ans, & ay signé, Hc. BERINGHEN.

Di più affonto l'ill.^{mo} S.^r Ludovico-Francisco le Fevre-de Caumartin (*) predetto qual fuo giuramento mediante toccate le Scritture ha deposto nel fuo idioma sopra le interrogazioni fatte gl'i de capi contenuti nel fine delle fudette Commiffionali come feque :

Il y a quarante ans & plus que je connois la maison de M.^r Charles d'Hozier, s'estant toujours passé une amitié mutuelle entre M.^r son pere, luy & moy; . . . & quant à la connoissance que j'ay de sa descendance paternelle, je fay que luy & ses ayeux font de race noble, & qu'ils ont vescu en personnes de qualité Je suis âgé de soixante ans, & ay signé, Lx. FEVRE-DE CAUMARTIN.

Di più affonto l'ill.^{mo} Sig.^{no} Francisco-Roggero di Gaigneres fudetto, qual fuo giuramento mediante toccate le Scritture ha deposto nel fuo idioma sopra le interrogazioni fatte gl'i de capi contenuti nel fine delle fudette Commiffionali come feque :

Il y a vingt ans que je connois à fond la maison de M.^r Charles d'Hozier de cette Ville, & j'ay toujours eu tant d'habitude & d'amitié avec luy, que je fay de certaine science . . . qu'il est issu de race noble, & que feu M.^r son

(*) C'est l'Intendant de Champagne de ce nom.

pere, Madame fa mere & luy ont tousjours veſcu en perſonnes de qualité. Je ſuis âgé de quarante ans, & ay ſigné, Roger DE GAIGNIERS.

L'anno e giorno predetti avanti li prefatti Ill.^{mo} SS.ⁿⁱ Cavag.ⁿⁱ e Commiffarii è comparſo il S.^r Gio-Battista de Caroli (Segretario dell' Ecc.^{mo} Sig.^r Ambaſciatore di Savoia Ferrero, il qual a nome del detto Sig.^r Carlo de Hozier pretend.^o à quivi preſentate le ſequenti ſcritture concernente la Prova de quarti paterni e nobiltà loro.

Et primo. Suivent les Titres depuis l'an 1533.

Ho viſitato le Prove di nobiltà, vita, e coſtumi del S.^r Carlo d'Hozier di Parigi pretend.^o Thabito e Croce de SS.ⁿⁱ Maurizio e Lazaro, per quali tanto per il detto de teſtimonii quanto per quantità di ſcritture viene provata la nobiltà del quarto paterno della ſua caſatta d'Hozier, . . . io ſono di parere che fe le poſſa conferir l'habito e Croce pred.^a rimettendomi all' infallibili determ.ⁿⁱ di VV. EE. D. Pietro-Giacomo-Maurizio Comoto A. P. Generale della Sacra Religione.

L'anno del Sig.^r mille ſei cento ottanta quattro & alli dieci otto del meſe di Novembre in Torino nel Palazzo dell' Ecc.^{mo} S.^r Marchefe di S. Germano D. Carlo-Ludovico S. Martino d'Aglie Cava.^r dell' Ordine della S.^{ma} Annunziata, Gran Croce, Conf.^{no} e Gran Tef.^{no} della Sacra Religione & Ordine Militare de SS.ⁿⁱ Maurizio e Lazaro, e Gran Scud.^{ro} di Savoia, s'è congregato l'Ecc.^{mo} e R.^{mo} Conſiglio di d.^a Sacra Religione.

Quivi ſono ſtate riſolte le Prove di nobiltà, vita e coſtumi del S.^r Carlo d'Hozier di Parigi ſupp.^{nte} all' habito e Croce di detta Religione. . . .

L'Ecc.^{mo} e R.^{mo} Conſiglio . . . ſentita la relatione delle Prove di nobiltà de quarti paterni di d.^a S.^r d'Hozier e della di lui vita e coſtumi hà quelle ammeſſe & ammette, & ello S.^r d'Hozier all' habito e Croce pred.^a M.^{re} S. Germano. M.^{re} Di Morozzo Gran Cancell.^{re} D. Gioſeppe Ferrero. De Leſcheraine. D. Michel-Antonio Vibo.

La ſovraſcritta copia di Prove di nobiltà, vita, e coſtumi dell' Ill.^{mo} Sig.^r D. Carlo de Hozier di Parigi ho io ſotto.^{to} eſtratte di mia propria mano dalli atti originali di d.^a Prove eſiſtenti nell' Archivio della Sacra Religione de SS.ⁿⁱ Maurizio e Lazaro d'Ordine dell' Ecc.^{mo} Conſiglio di detta Sacra Religione con quali havendola collationata ho trovata concordare & per fede mi ſono qui ſotto ſotto.^{to} (Signé) Jo. Carlo-Antonio LAGERI, Archiviſta dell' Archivio di d.^a Sacra Religione.

Joſeph Eſtenſius Muſtius Dei & Apoſtolice Sedis gratia Archiepiſcopus Nazianzenus, D. N. D. Innocentii divina providentia Pape XI. . . . apud Sereniffimum D. D. Victorium-Amedeum Sabaudia Ducem & Pedemontium Principem Nuncios, univerſis fidem facimus . . . ſupraſcriptum dominum Carolum-Antonium Lagerium . . . eſſe Archiviſtam Archivi S. Religionis Sanctorum Mauriti & Lazari . . . Datum Taurini die decima menſis Julii milleſimo ſexcentefimo octuageſimo quinto. (Signé) BOSCHETTI. (*El ſcelle des Armes du dit Archeſque.*)

LXXV.

Du 25 Janvier 1685. Copié ſur l'original.

Lettre () de D. Charles-François de Mouroux Chevalier de l'Annonciade, du Conſeil d'Etat, Grand Croix & Grand Chancelier de l'Ordre de Saint Lazare & de Saint Maurice, & Gouverneur du Duc de Savoie, relative à la réception de Charles-René d'Hozier dans l'Ordre Militaire de Saint Maurice de Savoie.*

Turin ce 25 Janvier 1685.

Monſieur, je me ſuis fait un plaifir très-particulier de vous ſervir pour fuivre les ſentimens de l'eſtime que fait ſon S. A. R. mon Maifre de voſtre mérite, & des recommandations de Monſieur le Cardinal d'Eſtré. Je ſuis ravi que vous ſoyez ſatisfait du peu que j'ay peu pour vous obliger en ce rencontre qui ne peut pas valoir les bontés qu'il vous aſſe plus me teſmonier par voſtre obligeante lettre, qui me fait eſperer que vous me continuerez l'honneur de voſtre amitié, & les occaſions de vous pouvoir ſervir pour vous prouver que je ſuis & ſeray à jamais,

Monſieur,

Voſtre très-humble & très-obéiſſent ſerviteur.
(Signé) le M.^r DE MOURoux.

(La ſuſcription eſt)

A Monſieur
Monſieur d'Offier à Paris.

(*) Ce titre eſt ainſi écrit au haut de cette lettre, de la main de ſeu M.^r d'Hozier à qui elle s'adreſſe.

LXXVI.

Du 12 Février 1685. Copié ſur l'original.

Lettres de Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Maurice de Savoie, en faveur de Charles-René d'Hozier.

Victorius-Amedeus Dei gratia Dux Sabaudie, Chablaiſi, Auguſte, Gebenneti & Montisferrati, Princeps Pedemontium

Pedemontium, Marchio Salutarum. Comes Gebennarum, Rotundi montis, Nicæ, Alæ, & Tendarum, Baro Vaudi, Gexii & Faucinacii, Dominus Vercellarum & Marchionatus Cevæ, Uneliæ, Marri, Prælat, Dulcis aquæ, & Comitatus Coconati, Marchio in Italia, Princeps & Vicarius perpetuus Sacri Romani Imperii, Rex Cypræ &c. Sacre Religionis & Ordinis Militaris SS. Mauriti & Lazari Equiti militi præfetto, sub regula S^æ Augustini & Cisteriæ in Bethlehem, Nazareth, Conventuum, Hospitalium, Domorum, Præceptoriarum, piorumque locorum omnium Sacre Religionis & Ordinis prædictorum citra & ultra mare, cis & trans Alpes, & per univærsam Orbem humilis & Generalis Magnus Magister &c.

Dilecto nobis in Christo admodum Mag^{no} & Reverendo Domino Carolo d'Hoziæ civi Parisiensi, Christianissimi Galliarum Regis Consiliario Status (*), ejusdem Regiæ Domus Genealogistæ, & gentilitiorum insignium in Gallia Difcretori ac Judici, Sacre Religionis & Ordinis Militaris SS. Mauriti & Lazari Equiti militi præfetto, salutem & fraternam in Domino charitatem. Cum te non mediocri desiderio habuit præfate Religionis succipiendi ac Deo juxta dicti Ordinis regulam ferviendi ex tua supplicatione flagrare intellexerimus, cumque ex fide digno testimonio noverimus tibi probitatis, laudabilium morum, egregiarumque virtutum merita inesse, nullumque canonicum impedimentum obesse, etiam concurrentibus aliquibus causis animi nostrum moventibus, te approbantibus & contentientibus illustribus & sapientissimis magnæ Crucis Equitibus & ejusdem Religionis Consiliariis in sessione habita die decima octava Novembris anni proxime præteriti; ad quem effectum vestras nostras commisit illustri consobirino nostro, Equiti supremi Ordinis Sanctissimæ Annuntiationis, magnæ Crucis Militi, Consiliario & Magno Hospitalario prædictæ Religionis & Ordinis Militaris SS^æ Mauriti & Lazari, Domino Thomæ Felici Ferrerio Marmoræ Marchioni, Comiti Clanoffi, ex Dominis Burianæ, Beatri & Pratiorni, Civitatis & Provincia nostre Episcopis, & Ducatus nostri Augustiæ Locumtenenti Generali & apud Christianissimum Galliarum Regem Legato nostro, Ministro & Consiliario nostro Status Secreto, ex cujus regularum certifiatis sumus te servatis servandis fuisse receptum sub die decima mensis Januarii proxime præteriti, regularemque professionem emisisse juxta præfate Religionis constitutiones; atque proinde nihil aliud superest, quam ut patentibus litteris rei gestæ pandatur veritas, & posteris fervetur memoria: Ideo tenore præsentium ex certa nostra scientia & suprema qua fungimur Magistrati potestate, præhabito Consilii ejusdem Religionis voto, te Donnum Carolum d'Hoziæ inter præfate Religionis Equites admittimus, recipimus, & adscribimus, cum omnibus honoribus, privilegiis, prærogativis, ac universis juriis, quibus alii Equites ejusdem Ordinis utuntur, potuerunt & gaudent, utique, potiri, & gaudere poterunt quomodo libet in futurum. Mandamus propterea & strictè precipimus omnibus tam parvæ quam magnæ Crucis Equitibus, Officialibus, Administris, & cuicumque expedierit, ut te pro tali existant, ac quoties occasio tulerit omnibus honoribus, privilegiis, & prærogativis collatæ dignitati congruentibus uti & potiri permittant absque ulla difficultate, si penam indignationis nostre, aliampere pro arbitrio infligendam evitare desiderant, eas aliquoq subitissimis iis qui nostra hæc jussa violare præsumpserint. Tu vero memor esto juramenti, quod semel præstitisti, cujus verba sunt hæc: Ego Carolus d'Hoziæ ab hac hora in posterum ero fidelis & obediens S. R. Ecclesiæ, videlicet Serenissimo D. D. Victorio-Amedeo Sebaudie Duci, Pedemontium Principi, Cypræ Regi, Sacre Religionis & Ordinis Militaris SS. Mauriti & Lazari Magno ac Generali Magistro, ejusque in Magno Magisterio Regis successores, & ejusdem Religionis Officialibus quibuscumque. Habitum & Crucem mihi collatam toto vitæ meæ tempore gestabo. Ad Capitulum per superiores celebrandum personaliter me conferam toties quoties opus fuerit. Singulis diebus Pfalterium abbreviatum mihi traditum ad gloriam Redemptoris nostri ejusque matris Virginis Mariæ, & in honorem SS. Mauriti & Lazari, quanta maxima devotione potero recitabo. Sexta feria vel sabbato jejunabo. Castitatem saltem conjugalem, charitatem, & hospitalitatem erga leprosos, statuta, ritus, & ordinationes dicte Religionis editas & extendas ad unguem observabo. Bona quæcumque ad Commendas per me pro tempore obtinendas tam de jure Patronatus quam alio modo pertinentia non alienabo, pignori dabo, ad longum tempus locabo, vel in emphyteusim concedam sine expressa licentia Regii Magni Magistri pro tempore existentis & Conventus. Ita me Deus adjuvet, & hæc Sacro Sancta Evangelia. In quorum fidem has litteras manu nostra firmatas, sigilloque Magistrati munitas concessimus Augustæ Taurinorum die duodecima Februarii, anno millesimo sexcentesimo octogesimo quinto. (Signè) V. AMEDEO. (Plus bas : M^{re} S. Germano. M^{re} di Morozzo Gran Cancell^{re}. D. Gio Bè Truchi. D. Antonio Proussa Gran Mares^{re}. (Et à côté) D. M. A. Vibo.

(Scellé du Sceau dudit Ordre.)

(*) Charles-René d'Hoziæ n'a jamais été Conseiller d'Etat. Ce fut Pierre d'Hoziæ son père, qui en eut des Lettres au mois d'Avril 1654.

—♦—
Du mois de Février 1685.

Extrait du Recueil des Gazettes de France, de l'année 1685. Page 72.

Ces jours passez, le Marquis Ferrero Ambassadeur de Savoye assisté du Sieur Planque Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice, fit au nom du Duc de Savoye dans l'Eglise des Théâtres (de Paris) la cérémonie de donner la Croix du même Ordre au Sieur d'Hoziæ Genealogiste de la Maison du Roy & Juge Général des Armes & Blasons de France, qui avoit obtenu du Roy la permission de le recevoir.

Du mois de Février 1685.

Extrait du Recueil des Gazettes de Hollande, de l'an 1685.

Le Sieur d'Hozier Généalogiste de la Maison du Roy & Juge Général des Armes & Blazons de France, après avoir obtenu de Sa Majesté la permission d'accepter l'Ordre de Saint Maurice & Saint Lazare de Savoye, dont il a plu à S. A. R. Mons^r le Duc de ce nom de l'honorer en considération de son mérite & à la recommandation de Monsieur le Cardinal d'Elfrez, a reçu & l'habit & la croix de cet Ordre avec les cérémonies qui lui ont été particulières, & a été fait Chevalier dans la Chapelle de la maison des Théatins (de Paris) par Mons^r le Marquis Ferrero Grand Croix & Grand Hospitalier de cet Ordre, Chevalier de l'Annonciade & Ambassadeur près du Roy, affilié du Sr de Planques aussi Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice & Agent de son Altesse Royale en ce Royaume.

LXXXVII.

Du 18 Janvier 1685. Copié sur l'original.

Lettre (a) de Jacques-Guillaume Imhoff Auteur de plusieurs Ouvrages Généalogiques.

De Nuremberg le 18 Janvier 1685.

Monsieur,

En me donnant l'honneur de vous écrire, je ne fais pas si presomptueux pour ne penser pas que vous auez sujet de le trouver étrange & de vous formaliser de la liberté d'un homme qui vous est tout-à-fait inconnu. Mais c'est un effet de l'estime que je fais de l'illustre nom que vous portez & soutenez avec tant de mérite. Vous avez l'avantage d'avoir été préféré à toutes les personnes de la France qui se mêlent des belles sciences par le plus éclairé Roy du monde, ayant été nommé son Généalogiste & ainsi fait héritier d'une Charge que feu Monsieur votre père a soutenue avec tant de réputation. C'est assurément le plus éclatant & le plus incontestable témoignage qui se puisse donner de l'étendue de votre capacité. Je foudraierois d'en posséder tant soit peu pour me pouvoir rendre digne de l'honneur de votre amitié, & vous témoigner avec combien de respect & de passion je suis & seray toujours,

Monsieur,

Votre très humble & très obéissant serviteur.

(Signé) Jacques-Guillaume Imhoff.

(a) Elle est en original dans la Bibliothèque du Roi, Cabinet de Feu Mr d'Hozier, dans un Recueil en deux volumes de lettres écrites soit à lui, soit à Pierre d'Hozier son père. Sur ce Recueil de lettres, voyez la note a de la page xxiv de ces Preuves.

LXXXVIII.

Du 26 Novembre 1689. Copié sur une copie collationnée à l'original en la même année.

Je prie Monsieur de Sainte Marthe de faire par ordre du Roy les Preuves de Noblesse de Mademoiselle d'Hozier, au cas qu'elle ait au-dessus de sept ans & au-dessous de douze. Ce 26 Novembre 1689. Signé, Maintenon.

Je certifie avoir l'original dont copie est cy-dessus. Fait ce 1 Décembre 1689. (Signé) P. G. de Sainte Marthe.

LXXIX.

Du 18 Décembre 1689. Copié sur l'original.

Preuves de la Noblesse de Demoiselle Marguerite-Charlotte (b) d'Hozier présentée (c) pour être reçue dans la Communauté des filles Demoiselles de la Maison de Saint Louis, fondée à Saint Cyr.

(Suivent les Titres depuis l'an 1533. Telle est la teneur du certificat :)

Nous Pierre-Gaucher de Sainte Marthe, dit Scévole, Chevalier, Seigneur de Méré sur Indre & de Lionnières, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître d'Hôtel ordinaire de Sa Majesté, Historiographe de France, & commis expressément par un Ordre de Sa Majesté pour examiner les Titres que Demoiselle Marguerite-Charlotte d'Hozier nous a fournis pour la Preuve de sa noblesse, & pour lui en faire notre rapport. Certifiés au Roi qu'après les avoir eus, vus & lus bien exactement, nous avons trouvé & nous jugeons qu'elle a la qualité nécessaire pour être reçue dans la Communauté des filles Demoiselles de la Maison de Saint Louis fondée par Sa Majesté à Saint Cyr : ce qui est justifié par les actes qui sont énoncés dans cette Preuve que nous avons dressée & dont nous attestons la vérité sous notre seing manuel. Fait à Paris le dix-huitième de Décembre mil six cents quatre-vingt-neuf. (Signé) P. G. de Sainte Marthe.

(b) Elle étoit fille de Louis-Roger d'Hozier.

(c) Elle y fut reçue le 9 Janvier 1690.

LXXX.

Du 18 Décembre 1696. Copié sur l'original.

Arrêt du Conseil d'Etat, qui ordonne que Charles - René d'Hozier, nonobstant la suppression de sa Charge de Juge d'Armes de France, continuera de régler, en la même qualité de Juge d'Armes, les Armoiries de ceux qui seront aggrégés au Corps de la Noblesse.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Le Roy ayant par son Edit du mois de Mars dernier accordé cinq cens Lettres de noblesse pour estre distribuées dans tout le Royaume, Pays, Terres & Seigneurie de l'obéissance de Sa Majesté, elle auroit par le même Edit ordonné que le *S.^r d'Hozier Juge d'Armes de France* regleroit celles que les nouveaux annoblis devoient porter; & comme depuis par Edit du mois de Novembre dernier le Roy auroit créé une Grande Maitrise à Paris avec des Maitres particuliers dans les Provinces pour regler les Armoiries, & supprimé la dite Charge de Juge d'Armes, & ordonné qu'il seroit pourveu au remboursement dudit Sieur d'Hozier; & Sa Majesté désirant le traiter favorablement jusques à ce qu'il ait été pourveu à son remboursement, ouy le rapport du Sieur Phélypeaux de Pontchartrain, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances : le Roy en son Conseil a ordonné & ordonne que les Armoiries de ceux qui leveront ou qui auront levé ledites cinq cens Lettres de noblesse seront réglées par le Sieur d'Hozier & que l'adresse des Lettres continuera de luy estre faite comme auparavant la suppression de son Office de Juge d'Armes; à condition néanmoins qu'après que les Lettres de noblesse seront expédiées, les Armes du nouvel annobli seront envoyées à l'Armorial Général pour y estre enregistrées ainsi qu'il est ordonné par l'Edit du mois de Novembre de la présente année. Fait au Conseil d'Etat du Roy tenu à Versailles le dix-huitiesme jour de Décembre mil six cens quatre - vingt - seize. (Signé) DE LAISTRE.

LXXXI.

Du 16 Mars 1699. Copié sur l'original.

Lettre du Comte de Pontchartrain Contrôleur Général des Finances, écrite à Charles-René d'Hozier sur l'augmentation jusqu'à 2000 livres de sa pension de 1200 livres.

A Versailles le 16 Mars 1699.

Le Roy a bien voulu augmenter jusques à deux mil livres la pension de douze cens livres que Sa Majesté vous donne. Prenez la peine, si vous avez un Brevet de cette pension, de m'en envoyer copie ou la copie de la dernière Ordonnance, je suis bien rejoy de cette nouvelle grace, qui quoique mediocre doit vous faire grand plaisir par la maniere dont elle vous est faite. (Signé) PONTCHARTRAIN (au bas est écrit) M. d'Hozier.

LXXXII.

*Du 25 Mars 1699. Copié sur une copie collationnée sur l'original en 1717.**Brevet de deux mille livres de pension accordée à Charles-René d'Hozier.*

Aujourd'huy vingt-cinquième Mars mil six cens quatre-vingt-dix-neuf le Roy étant à Versailles, bien informé de l'application que le Sieur *Charles d'Hozier* donne depuis longues années aux plus curieuses recherches sur les Généalogies & qu'il a fait plusieurs Ouvrages tant de l'Ordre de Sa Majesté qu'autrement, qui luy ont fait mériter l'approbation générale, en quoy il a suivy l'exemple du feu Sieur *d'Hozier son pere* qui s'est ausly particulièrement distingué par ses travaux, Sa Majesté a voulu donner audit Sieur *d'Hozier* des marques de la satisfaction qui luy en reste, & à cet effet luy a accordé & fait don de la somme de deux mil livres de pension annuelle, pour en estre payé sa vie durant sur ses simples quittances par les Gardes de son Trésor Royal préens & à venir chacun en l'année de son exercice suivant les Etats ou Ordonnances qui en seront expédiées en vertu du présent Brevet que Sa Majesté a pour assurance de sa volonté signé de sa main, & fait contresigner par moy Conseiller Secrétaire d'Etat & de ses Commandemens & Finances. Signé Louis, et plus bas, Phélypeaux. (Au dos est écrit : Le présent Brevet ne subsiste plus au moyen du contrat (*) passé pardevant les Notaires soussignés ce jourd'uy 22 Novembre 1717, suivant lequel il a été présentement paraphé ne variantur (Signé) DE LA BALLE (S.) LE FEVRE.

(*) Cet acte est la donation faite au Roi, du Cabinet de feu M^r d'Hozier. Il est rapporté plus bas sous le n^o LXXXIII.

LXXXIII.

*Du mois d'Avril 1701.**Edit de rétablissement de la Charge de Juge d'Armes de France.*

Louis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : à tous préens & à venir, salut. Par nostre Edit du mois de Novembre 1696 nous aurions créé & érigé en notre bonne Ville de Paris une grande Maitrise générale

G g g g j

& souverain, un Armorial Général ou dépôt public des Armes & Blazons de notre Royaume, & le nombre de Maîtrises particulières que nous jugerions à propos à l'effet de connoître du fait des Armoiries; & en conséquence les fonctions de l'Office de Juge d'Armes de France ne pouvant pas subsister avec celles des Officiers qui devoient composer lesdites Maîtrises, nous aurions par le même Edit supprimé cet Office de Juge d'Armes de France, sauf à pourvoir à l'indemnité de celui qui en étoit titulaire, & de celui qui en avoit le droit de nomination. Mais ayant par autre Edit du mois d'Août dernier supprimé tous les Offices créés par celui du mois de Novembre 1696, il est maintenant nécessaire de rétablir l'Office de Juge d'Armes de France, afin de remettre les choses à cet égard au même état qu'elles étoient avant notre Edit de 1696. A ces causes & autres à ce nous mouvans, de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons par ces présentes créé & rétabli, *créons & rétablissons l'état & Office de Juge d'Armes de France*, aux mêmes honneurs, autorités, prérogatives, prééminences, privilèges, franchises, libertés, gages, droits, fruits, profits, revenus & émolumens y appartenans, & dont ont jouy ou deü jouir ceux qui ont été pourvus de cet Office auquel sera par nous pourvu, sur la nomination du Grand Ecuier de France, de personne capable qui prestera serment entre ses mains & sera employé dans l'état de nos Ecuries, ainsi qu'il est accoutumé. Si donnons en mandement à nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans notre Chambre des Comptes & Cour des Aydes à Paris que le présent Edit ils aient à faire enregistrer, & le contenu en icelui exécuter de point en point selon sa forme & teneur &c. Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous y avons fait mettre notre Scel. Donné à Versailles le mois d'Avril l'an de grace mil sept cens un, & de notre Règne le cinquante huitième. (Signé) LOUIS. (Sur le repli) Par le Roy, PHELYPEAUX. (Et scellé du grand Sceau de cire verte.)

Régistrées en la Chambre des Comptes, où y & ce requérant le Procureur Général du Roy, pour être exécutées selon leur forme & teneur, les Bureaux assemblés le vingt-troisième May mil sept cens un. (Signé) RICHER.

Régistrées en la Cour des Aydes, où y & ce requérant le Procureur Général du Roy, pour être exécutées selon leur forme & teneur. A Paris le trentième jour de May mil sept cens un. (Signé) ROBERT.

LXXXIV.

Du 23 Août 1701. Copié sur l'original.

Nouvelles Lettres de Retenue dans la Charge de Juge d'Armes de France en faveur de Charles-René d'Hozier.

De par le Roy.

Grand Ecuier de France, & vous Trésoriers & Contrôleurs du fait & dépense de nos Ecuries, salut. Par notre Edit du mois de Novembre mil six cents quatre-vingt-seize, nous avions pour les raisons y contenues supprimé la Charge de Juge d'Armes de France dont étoit pourvu sur vostre nomination notre cher & bien aimé Charles d'Hozier Généalogiste de nos Ecuries; & ayant depuis par autre Edit du mois d'Avril dernier rétabli ladite Charge au même état qu'elle étoit auparavant, nous avons eu agréable la nomination que vous nous avez faite de la personne dudit Sieur d'Hozier pour la remplir de nouveau. A ces causes, nous avons ledit Sieur d'Hozier cejourd'huy retenu & retenons par ces présentes signées de notre main audit état & Charge de Juge d'Armes de France, pour par luy l'exercer, en jouir & user aux honneurs, autorités, prérogatives, prééminences, privilèges, franchises, libertés, gages, droits, fruits, profits, revenus & émolumens y appartenans, tels & semblables qu'il en jouissoit avant ladite suppression, & ce tant qu'il nous plaira. Si vous mandons qu'après qu'il vous sera apparu des bonnes vie, mœurs, Religion Catholique, Apostolique & Romaine dudit Sieur d'Hozier, & que vous ayez pris & reçu de luy le serment en tel cas requis & accoutumé, vous ayez à faire registrer ces présentes ex. Registres de nosdites Ecuries & du contenu cy-dessus le faire jouir & user pleinement & paisiblement, obéir & entendre de tous ceux & ainsi qu'il appartiendra ex choses concernant la dite Charge. Mandons en outre à vousdits Trésoriers que lesdits gages & droits vous ayez à payer audit Sieur d'Hozier à l'avenir par chacun an aux termes accoutumés suivant nos Edits. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles sous le scel de notre secret le vingt-troisième jour d'Août mil sept cens un. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, PHELYPEAUX. (Et scellé en placard. A côté est écrit :)

Aujourd'huy vingt-huitième Août audit an mil sept cens un à Versailles, ledit Sieur Charles d'Hozier, dénommé aux Lettres de retenue cy-dessus, a fait & prêté entre les mains de son Altesse Monseigneur Louis de Lorraine Comte d'Armagnac, de Charny, de Brionne &c. Chevalier des Ordres du Roy, Pair & Grand Ecuier de France, Grand Sénéchal héréditaire de Bourgogne, Gouverneur pour Sa Majesté du Pays d'Anjou, Villes & Châteaux d'Angers & du Pont de Cée, le serment de fidélité qu'il devoit au Roy à cause de ladite Charge de Juge d'Armes de France dont il a été pourvu par lesdites Lettres en conséquence de l'Edit de rétablissement d'icelle; & ce en présence de moy dit Secrétaire de mondit Seigneur. (Signé) LE CLENG.

LXXXV.

Du mois de Juillet 1702.

Edit du Roy, portant création de deux Chevaliers d'honneur dans plusieurs Cours, avec la clause expresse qu'ils feront preuve de leur Noblesse devant Charles-René d'Hozier Juge d'Armes de France.

Louis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous présens & à venir, Salut. Les Rois nos prédécesseurs à l'insolante prière de la Noblesse de France assemblée dans les Etats Généraux, ont en différens temps

ordonné l'établissement dans tous les Parlements & autres Cours supérieures d'un nombre de Chevaliers d'honneur, à l'exemple du Parlement de Paris, où les Pairs de ce Royaume ont toujours eu séance & voix délibérative. Cet établissement quoique très-judicieux & très-avantageux pour le Corps de la Noblesse, n'a cependant eu lieu jusqu'à présent que dans un petit nombre de Parlements. Et comme nous cherchons en toutes occasions à donner à ce Corps toute la protection que méritent les services que nous en recevons journellement, nous avons cru devoir lui procurer le même avantage dans toutes les Cours supérieures de notre Royaume où cet établissement n'a point encore été introduit. A ces causes & autres à ce nous mouvants, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons par le présent Edit perpétuel & irrévocable créé & érigé, créons & érigeons en titres d'offices formez héréditaires, deux Chevaliers d'honneur en notre Grand Conseil, deux en notre Cour des Monnoyes, deux en chacun des Parlements, Chambre des Comptes & Cour des Aides de notre Royaume, où il n'en a point encore été établi, à l'exception seulement de notre Parlement de Paris, & un dans chacun des Bureaux de nos Finances, lesquels auront rang & séance dans nos dites Cours & Bureaux des Finances tant aux Audiences qu'aux Chambres du Conseil, en habit noir, avec le manteau, le collet & l'épée au côté, sur le banc des Conseillers & avant le Doyen d'eux, sans néanmoins que ceux qui seront établis dans nosdites Cours de Parlement puissent précéder nos Gouverneurs ou Lieutenants Généraux de nos Provinces, lesquels y ont leur séance, ni même prendre séance que dans les Grandes Chambres de nosdites Cours. . . . Et afin que ledits Offices ne puissent être remplis que de sujets qui en soient dignes, tant par leur extraction que par leur mérite, voulons que les acquereurs n'en puissent être pourvus, qu'après en avoir obtenu notre agrément, & fait preuve de leur Noblesse entre les mains du Sieur d'Hozier Juge Général des Armes & Blazons, & Gardé de l'Armorial de France, dont ils seront tenus de rapporter le certificat en la manière ordinaire. . . . Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous y avons fait mettre notre Scel. Donné à Marly au mois de Juillet, l'an de grâce mil sept cent deux, & de notre règne le soixantième. Signé, LOUIS; & sur le remply, par le Roy, CHAMILLANT. Visa, PHELYPEAUX, & scellé du grand Sceau de cire verte.

Registré, oüy & ce requérant le Procureur Général du Roy, pour être exécutés selon leur forme & teneur, suivant l'Arrêt de ce jour. A Paris en Parlement, le vingtième Juillet 1702. Signé, du TILLET.

LXXXVI.

Du 9 Mars 1706. Copié sur l'original.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy,

Qui confirme Charles-René d'Hozier, comme Juge d'Armes de France, dans le droit de régler les Armoiries timbrées que les Particuliers & les Bourgeois de Paris peuvent porter.

Qui lui permet, lorsqu'il en seroit requis, de réformer les Armes mal prises, ou mal données, ou mal expliquées dans l'Armorial Général de l'an 1696.

Et qui ordonne qu'aucunes Lettres de Noblesse, de mutation de nom & d'Armes ou de concession d'Armoiries, ne soient enrégistrées dans aucune Cour sans l'acte du Règlement du Juge d'Armes de France, lequel acte seroit attaché sous le contrescel desdites Lettres.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Le Roy ayant par Edit du mois de Novembre mil six cents quatre-vingt-seize créé dans la Ville de Paris une Grande Maîtrise, un Armorial Général ou Dépôt public des Armes & Blazons du Royaume, avec le nombre d'Officiers y spécifiés, & supprimé l'Office de Juge d'Armes de France créé par Edit de l'an 1614 (*), Sa Majesté auroit par Edit du mois d'Août 1700 supprimé tous ledits Offices & rétabli par autre du mois d'Avril 1701 ledit Office de Juge d'Armes, en conséquence duquel Edit le S^r d'Hozier qui en étoit cy-devant pourvu auroit obtenu de nouvelles Provisions le 23 Août 1701 & presté serment entre les mains du Grand Ecuier de France le 28 dudit mois d'Août. Et quoy que l'intention de Sa Majesté ait été de rétablissant ledit Office de lui rendre les mêmes droits, attributions & prérogatives qui y étoient attribuées, tant par l'Edit de 1614 (*) que par tous les Règlements anciens & nouveaux rendus sur le fait des Armoiries, entr'autres le droit de régler celles que les particuliers ont la liberté de porter, & d'empêcher qu'aucun ne s'approprie celles des meilleures Maisons, n'ornassent leurs Eaux de pieces de distinction qui font celles des Familles distinguées ou la récompense des actions : ce qui confond ordinairement les conditions à cause de la conformité des noms ; néanmoins pour prévenir que jusqu'à présent les fonctions de cet Office se font renfermées aux Règlements des Armoiries de ceux qui ont été anoblis & de ceux qui en ont demandé comme enfants Bourgeois de Paris, ce qui donneroit occasion de croire que ledit Juge d'Armes n'a pas la liberté ou de régler celles que toutes sortes de personnes peuvent porter, ou de changer celles qui auroient été mal enrégistrées dans l'Armorial Général en conséquence dudit Edit du mois de Novembre 1696. Sur quoy Sa Majesté désirant pourvoir, oüy le rapport du Sieur Chamillart Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances, Sa Majesté en son Conseil a ordonné & ordonne que nul ne pourra porter des Armoiries timbrées si elles n'ont été auparavant réglées par ledit Sieur d'Hozier en qualité de Juge d'Armes de France, & enrégistrées dans l'Armorial Général en conséquence de l'Edit du mois de Novembre mil six cents quatre-vingt-seize ; lui permet néanmoins, lorsqu'il en sera requis par les particuliers, de réformer celles qui auroient été enrégistrées lorsqu'elles se trouveront avoir été mal prises ou données, ou mal expliquées dans ledit Armorial Général ; Veut Sa Majesté qu'il ne soit expédié aucunes Lettres tant de Noblesse, de mutation de nom ou d'Armes, que de concessions d'Armoiries, & qu'elles ne soient vérifiées dans aucune Cour, que les particuliers auxquelles elles seront accordées n'aient obtenu l'acte de Règlement

(*) Cet Edit est de l'an 1615.

audit Juge d'Armes qui fera attaché sous le contrefeul desdites Lettres. Enjoint à Majesté aux Secrétaires de les Commandemens & aux Procureurs Généraux desdites Cours de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt. Fait au Conseil d'Etat du Roy, tenu à Versailles le neuvième jour de Mars mil sept cens six. (Signé) GOUJON.

(A cet Arrêt est attaché la Commission suivante :)

Louis, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Doms, Provence, Forcalquier & terres adjacentes, à nos amis & féaux Conseillers les Sieurs Secrétaires de nos Commandemens & à nos amis & féaux Conseillers en nos Conseils les Sieurs Procureurs Généraux des Cours de nostre Royaume, Salut. Nous vous mandons & enjoignons de tenir la main chacun en droit foy à l'exécution de l'Arrêt dont l'Extrait est cy-attaché sous le contrefeul de nostre Chancellerie cejourd'hui donné en nostre Conseil d'Etat pour les causes y contenues; commandons au premier nostre Huissier ou Sergent fur ce requis de signifier ledit Arrêt à tous qu'il appartiendra à ce qu'aucun n'en ignore, & de faire en outre pour l'entière exécution d'icelui à la requête du S^r d'Hozier Juge d'Armes de France tous commandemens, sommations, & autres aides & exploits nécessaires sans autre permission, nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Voulons qu'aux copies dudit Arrêt & des présentes collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers-Secrétaires foy soit ajoutée comme aux originaux. Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles le neuvième jour de Mars l'an de grace mil sept cens six, & de nostre Regne le soixante-troisième. (Signé) Par le Roy Dauphin Comte de Provence en son Conseil, GOUJON.

LXXXVII.

Du 29 Juin 1708. Copié sur une Expédition délivrée en la même année.

Extrait mortuaire de Louis-Roger d'Hozier.

Extrait des Registres mortuaires de l'Eglise Paroissiale de Sainte Marine en la Cité à Paris.

Le Vendredy vingt-neufième jour du mois de Juin mil sept cens huit est décédé Messire Louis-Roger d'Hozier, Chevalier de l'Ordre du Roy, cy devant Généalogiste de la Maison de Sa Majesté & Juge Général des Armes de France; & a esté le lendemain inhumé dans le Chœur de Sainte Marine la Paroisse.

Copie & collationnée sur l'original par moy soussigné Licentié de Sorbonne, Vicaire de ladite Paroisse. A Paris ce vingt-cinquième Juillet mil sept cens huit. (Signé) DES VERNAYS.

LXXXVIII.

Du 22 Novembre 1717. Copié sur l'original.

Donation au Roy, du Cabinet de Charles-René d'Hozier & de Pierre d'Hozier son pere.

Pardevant les Conseillers du Roy, Notaires à Paris soussignés, fut présent Messire Charles d'Hozier, Ecuyer, Conseiller du Roy, Juge d'Armes & Garde de l'Armorial Général de France, Généalogiste de la Maison de Sa Majesté, Chevalier de la Religion & des Ordres Militaires de Saint Maurice & de Saint Lazare de Savoie, demeurant à Paris, rue Sainte Avoüe, Paroisse Saint Nicolas des Champs, lequel a dit que feu Messire Pierre d'Hozier, Chevalier de l'Ordre du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, Juge d'Armes de France, Généalogiste de la Maison de Sa Majesté, son pere & luy devenu son successeur ont travaillé pendant l'espace de cent années avec une application continuelle dans leurs charges tant pour la Maison du Roy, que pour des autres Souverains & Potentats, & pour differens Princes, Maisons & Familles tant du Royaume que des Pays étrangers; & ce qui leur a attiré meisme plusieurs commissions secretes & de confiance, delors que ledit Sieur d'Hozier comparant, voit avec plaisir & satisfaction qu'il a un Cabinet curieux, composé de manuscrits, Généalogies, Preuves de noblesse, Titres originaux, Extraits, Mémoires de famille, Lettres écrites tant à luy qu'audit feu Sieur son pere, beaucoup de volumes imprimés fur lesquels ledit feu Sieur son pere & luy ont mis des notes, Lettres d'Annoblissement, Règlements d'Armoiries, & diverses recherches considérables; qu'il seroit fâché qu'après luy son travail de cinquante-cinq ans & celui de son pere de quarante-cinq années fussent séparés & divisés, & peut-estre meisme anéantis après avoir pris l'un & l'autre tant de soins à faire & rassembler un si grand nombre d'ouvrages, recherches, & curiosités; que c'est un monument à laisser à la postérité; que pour effectuer son dessein qu'il a meisme depuis vingt ans, il a cru ne pouvoir mieux faire que d'en faire présent au Roy, pour estre mis & placé dans la Bibliothèque de Sa Majesté; & après en avoir fait demander la permission à Monseigneur le Regent qui la luy a accordée, ledit Sieur d'Hozier & Dame Aymée-Marie Terrier son épouse, pour ce présente & intervenante, de luy autorisée, ont par ces présentes fait don entres-viv & irrévocable au Roy, ce acceptant pour Sa Majesté, de l'ordre de mondit Seigneur le Regent, Messire Gabriel Tacheron, Chevalier, Seigneur de Baudry, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hottel, Conseiller au Conseil des Finances, Secrétaire des Commandemens de son Altesse Royale Madame & Intendant de ses Maisons & Finances, demeurant à Paris en son Hottel, rue & Paroisse Saint Paul, à ce présent, de tous les manuscrits, Généalogies, Preuves de noblesse, Titres, Armoiriaux, Extraits de titres, Pièces, Mémoires de familles, Armorial Général, Faucuns, Lettres originales écrites tant audit Sieur d'Hozier qu'audit feu Sieur son pere, volumes imprimés fur lesquels il y a des notes dudit Sieur d'Hozier & dudit feu Sieur son pere, Lettres d'Annoblissement, Règlements d'Armoiries, Recherches de noblesse, & généralement tout ce qui composé à présent le Cabinet dudit Sieur d'Hozier; le tout mentionné en un bref état qu'il en a fait faire, signé de luy & de ladite Dame sa femme, demeuré joint à la minute des présentes après avoir été de nouveau signé & paraphé tant par ledits Sieur & Dame d'Hozier que par ledit Sieur de Baudry, en présence des Notaires soussignés; tout le contenu auquel état a été transporté & mis dans la Bibliothèque de Sa Majesté; ce qui est ainsi reconnu par haut & puissant Seigneur

Messire Camille le Tellier-de Louvois, Abbé Commandataire des Abbayes de Bourgueil & de Vauluisant, Marquis de Barbezieux, Seigneur Baron de Marais & autres lieux, Bibliothécaire du Roy & Intendant du Cabinet des Médailles de Sa Majesté, demeurant à Paris en son Hôtel rue Vivienne Paroisse Saint Eustache pour ce présent & comparant. Au moyen de quoy, ledits Sieur & Dame d'Hozier en demeurent bien & valablement déchargés, & dans la suite il sera fait un inventaire circonstancié & détaillé par M. Clerambault Généalogiste des Ordres du Roy, de tout ce que dessus, donné par ledits Sieur & Dame d'Hozier; lequel Sieur d'Hozier se réserve expressement, ainsi que ledit Sieur de Baudry l'a consenty, la faculté de prendre communication fa vie durant & sur son recepit des manuscrits, pièces détachées ou imprimées dont il pourra avoir besoin. Et ledit Sieur de Baudry de la part du Roy & de son Altesse Royale Monseigneur le Regent, pour en quelque manière récompenser & dédommager ledits Sieur & Dame d'Hozier, a promis de leur faire fournir incessamment & au plus tard dans deux mois deux contrats de constitution montans ensemble à quatre mil livres de rente viagère de celles créées par Edit du mois d'Avril dernier, dont l'un sera de trois mil livres en faveur dudit Sieur d'Hozier fa vie durant, & l'autre de mil livres en faveur de ladite Dame d'Hozier fa vie durant; & de plus ils reconnoissent que ledit Sieur de Baudry leur a fait payer la somme de deux mil livres en argent comptant, dont ils remercient Sa Majesté; moyennant lesquelles rentes viagères le Brevet accordé par le feu Roy audit Sieur d'Hozier de deux mil livres de pension en considération de ses services, ouvrages & application, datté du vingt-cinq Mars mil six cent quatre-vingt-dix-neuf, signé Louis, & plus bas, Phélypeaux, & visé par ledit Sieur de Baudry, demeure nul comme compris dans ladite rente viagère de trois mil livres, ainsi que ledit Sieur d'Hozier le confent. Ce faisant il a rendu ledit Brevet qu'il a requis estre annexé à la minute des présentes: ce qui a été fait après l'avoir paraphé ne varier & qu'il a été fait mention que ledit Brevet ne subsistât plus au moyen des présentes; le relevant néanmoins ledit Sieur d'Hozier les arrérages de la pension dudit Brevet de la présente année mil sept cent dix-sept, & des années précédentes. Et en cas que ladite Dame d'Hozier viant à décéder avant ledit Sieur d'Hozier, ledit Sieur de Baudry de la part du Roy & de Monseigneur le Regent promet faire payer & continuer audit Sieur d'Hozier pendant sa vie les mil livres de rentes qui seroient éteintes par la mort de ladite Dame d'Hozier &c. Fait & passé à Paris. . . . l'an mil sept cent dix-sept le vingt-deux Novembre avant midy, & ont signé la minute des présentes demeurée à le Ferre Notaire.

Ensuit la teneur dudit état.

Cent soixante grands porte-feuilles *in-folio* en veau, épais de quatre à cinq pouces, les uns plus, les autres moins, qui pourroient faire la quantité de plus de deux cents volumes manuscrits, de Généalogies, Preuves de noblesse sur Titres, Extraits de Titres, Mémoires &c. le tout rangé par l'ordre alphabétique des noms de chaque famille.

Soixante & douze ou quinze volumes de toutes grandeurs, auffy de Généalogies, Armoriaux, Extraits de Titres & Mémoires de familles.

Des paquets de Titres originaux, dont on pourra faire quelques porte-feuilles.

Trente quatre grands porte-feuilles en carton *in-folio* contenant les états des noms, qualitez, & l'explication des Armoiries de tous ceux qui les ont payé en exécution de l'Edit de 1696, lesquels états d'Armoiries reçues par les Commisaires du Conseil & signées du Greffier de la Commission m'ont été remis, comme étant le Garde de l'Armorial Général du Royaume.

Trente-cinq grands volumes *in-folio* reliés en veau, contenant ledit Armorial Général, dans lesquels volumes sont écrits les noms & les qualitez, avec les Armes peintes & figurées de ceux qui sont compris dans ledits états, au nombre de plus de cent trente mil Armoiries dont j'ay signé chaque Brevet.

D'autres porte-feuilles *in-folio* de Mémoires, Façums, & Lettres écrites à feu mon pere, de toutes les Provinces du Royaume, & du dehors, sur des éclaircissements Généalogiques.

Deux cent soixante & douze ou quinze volumes *in-folio* imprimés, reliés en veau, sur plusieurs desquels il y a des notes de la main de feu mon pere & de la mienne.

Six cent volumes imprimés de toutes grandeurs auffy reliés en veau, sur beaucoup desquels il y a auffy des notes.

Parmi ces volumes manuscrits particuliers il y a trois volumes *in-folio* reliés en veau qui sont l'original des Epitaphes d'un grand nombre d'Eglises de Paris, & un porte-feuille séparé d'autres Epitaphes, que feu mon pere fit recueillir l'an 1643, telles qu'elles étoient alors dans ces Eglises, & que depuis on a ôtées ou relâchées.

Cinq volumes *in-folio*, quatre reliés en veau, & un autre dans un porte-feuille, contenant les Lettres d'Annoblissement, & les Règlements d'Armoiries, que j'ay donnés comme Juge d'Armes de France aux particuliers qui ont obtenu ces Lettres.

Trois volumes auffy *in-folio*, contenant les diverses Recherches de noblesse qui ont été faites en Normandie à commencer par celle de Raimond Montfaucon en 1453 sous le Roy Louis XI. jusqu'à présent.

Un Priorité de Florence le plus complet qui soit en France, relié en veau, volume de 18 pouces de long sur quinze de large & cinq d'épaisseur dont toutes les Armoiries au nombre d'environ 1800 sont très bien figurées & peintes en grands cartouches avec les noms, les tables & le détail chronologique de ce que chaque famille a exercé de Magistralure dans cette République & depuis sous la domination des Grands Ducs de Toscane.

Suivant ma définition, tout ce qui est manuscrit sera transporté dans la Bibliothèque du Rny aussytôt que S. A. R. aura expliqué ses intentions, touchant les conditions sous lesquelles il lui plaira de faire pour le Roy l'acception de ce que j'offre; & l'on y joindra encore si on le veut tous les livres imprimés où il y aura des notes & même ceux qui ne se trouveront pas dans la Bibliothèque de Sa Majesté. Mais comme pendant le reste de ma vie je pouray souvent avoir besoin de la plupart des choses que le Roy acceptera, parce que continuant de travailler toujours pour les Preuves de la noblesse des Pages des Ecuries de Sa Majesté, pour les Preuves de la noblesse des filles Demoiselles pour la Maison de Saint Louis à Saint Cir, même pour mon amusement, ce qui sera une occasion d'ajouter sans cesse & de repandre de nouvelles instructions sur tous ces Mémoires, je demande que toutes les fois que sous mon recepit j'enverray un état de ce qui me sera nécessaire pour l'ouvrage auquel je travaillerai, les Gardes des livres ne fassent aucune difficulté de me le confier sur le champ, sous la condition que dès que je m'en feray servy, je ne manqueray pas de les renvoyer fidèlement avec le mémoire que le Garde

des livres aura attaché à ce qu'il me prêtera des livres ou de Généalogies sur lesquelles fera l'impression du sceau de la Bibliothèque Royale, afin que ce mémoire renvoyé serve d'assurance de la restitution qui aura été faite & qu'en suite on ait soin de replacer chaque pièce aux endroits d'où on les aura tirées.

En me deslailiffant &c.

Signé & paraphé suivant le contrat passé pardevant les Notaires soussignés cejourd'hui vingt-deuxième Novembre mil sept cent dix-sept, signé (sur la minute) Tachereau - de Baudry, le Tellier - de Louvois, d'Hozier, Aimée-Marie Terrier. (Signé) DA LA BALLE (6) LE FEVRE.

LXXXIX.

Du 22 Décembre 1717.*

Acceptation faite par le Roy, du Cabinet de Charles-René d'Hozier & de Pierre d'Hozier son pere.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Le Roy s'étant fait représenter l'acte passé devant le Fevre & son confrere Notaires à Paris le 22^e jour du mois de Novembre par lequel le Sieur Charles d'Hozier Juge d'Armes de France, Généalogiste de la Maison de Sa Majesté, Chevalier des Ordres Militaires de Saint Maurice & de Saint Lazare de Savoye, & la Dame Aimée-Marie Terrier son épouse, auroient fait don à Sa Majesté de tous les Manuscrits, Généalogies, Preuves de Noblesse, Titres, Armoiries, Extraits de titres & pièces, Mémoires de familles, Armorial Général & autres choses généralement quelconques qui peuvent compoier à présent le Cabinet dudit Sieur d'Hozier : & le tout mentionné en un bref état que ledit Sieur d'Hozier en a fait faire, signé de lui & de ladite Dame son épouse, annexé à la minute dudit acte; laquelle donation a été acceptée pour & au nom de Sa Majesté & suivant ses ordres par le Sieur Tachereau-de Baudry Maître des Requêtes & Conseiller au Conseil des Finances, lequel audit nom pour en quelque maniere récompenser & dédommager ledits Sieur & Dame d'Hozier auroit promis de leur faire fournir incessamment deux contrats de constitution montans ensemble à quatre mille livres de rente viagère de celles créées par Edit du mois d'Avoult dernier, dont l'un fera de trois mille livres en faveur dudit Sieur d'Hozier sa vie durant, & l'autre de mille livres en faveur de ladite Dame d'Hozier sa vie durant; & auroit ledit Sieur Tachereau-de Baudry promis de la part de Sa Majesté, encore** que ladite Dame d'Hozier vienne à décéder avant son mary, de faire payer & continuer audit Sieur d'Hozier pendant sa vie les mille livres de rente qui seroient éteintes par la mort de ladite Dame d'Hozier; & outre cela ledits Sieur & Dame d'Hozier auroient reconnu que ledit Sieur Tachereau-de Baudry leur auroit fait payer une somme de deux mille livres en argent comptant. Il auroit encore été convenu par ledit acte de donation que moyennant ledites rentes viagères, le Brevet accordé par le feu Roy audit Sieur d'Hozier de deux mille livres de pension en considération de ses services, datté du 25 Mars mil six cents quatre-vingt-dix-neuf, demeurerait nul comme compris dans ladite rente viagère de trois mille livres. Et comme ledit acte de donation a été exécuté de la part dedit Sieur & Dame d'Hozier par le transport qui a été fait des effets contenus en iceluy en la Bibliothèque de Sa Majesté suivant la reconnaissance du Sieur Abbé de Louvois Bibliothécaire & Intendant du Cabinet des Médailles de Sa Majesté, porté par ledit acte de donation, il est nécessaire de la part de Sa Majesté de confirmer icelle donation afin de mettre ledits Sieur & Dame d'Hozier en état de jouir dedites rentes viagères qui leur ont été promises. A quoy Sa Majesté désirant pourvoir, ouy le rapport, Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orléans Régent, a accepté, approuvé & confirmé & ratifié ledit acte de donation faite à Sa Majesté par ledits Sieur & Dame d'Hozier; ce faisant, veut & ordonne Sa Majesté qu'il soit exécuté selon la forme & teneur, & en conséquence qu'il soit délivré incessamment audit Sieur & Dame d'Hozier deux contrats de constitution montant ensemble à quatre mille livres de rente viagère de celles créées par Edit d'Avoult dernier, dont l'un fera de trois mille livres en faveur dudit Sieur d'Hozier sa vie durant, & l'autre de mille livres en faveur de ladite Dame d'Hozier aussi sa vie durant. Veut & ordonne néanmoins Sa Majesté en cas que ladite Dame d'Hozier vienne à décéder avant ledit Sieur d'Hozier son mary que ledit Sieur d'Hozier soit payé & jouisse pendant sa vie dedites mille livres de rente qui se trouveront éteintes par la mort de ladite Dame d'Hozier, au moyen desquelles rentes viagères la pension de deux mille livres accordée audit Sieur d'Hozier demeurera éteinte, ainsi que ledit Sieur d'Hozier l'a consenti par ledit acte de donation. Fait au Conseil d'Etat du Roy Sa Majesté y étant tenu à Paris le vingt-deux Décembre mil sept cents dix-sept. (Signé) PHELYPEAUX.

XC.

Du 12 Juin 1728. Copié sur l'original.

Pension de 1450 livres accordée par le Roy à Charles-René d'Hozier.

Je vous donne avis, Monsieur, que le Roy vous a accordé 1450 livres de pension pour vous dédommager de la réduction qui a été faite de pareille somme sur la rente viagère que Sa Majesté vous avoit accordée en 1717 en considération du don que vous avez fait à sa bibliothèque de toutes les recherches & Preuves Généalogiques que feu Monsieur votre pere & vous avez faites depuis plus de cent ans. Croyez que je serai toujours charmé des occasions de vous rendre service & de vous marquer que je vous suis, Monsieur, très-particulièrement dévoué. A Compiègne le 12 Juin 1728. (Signé) MAUREPAS. (Au bas est écrit :) M. d'Hozier.

* ERRATUM. Ajoutez: Copié sur l'original. ** Lifet; en cas que.

XCI.

Du 13 Février 1732. Copié sur une Expédition délivrée en la même année.

Extrait mortuaire de Charles-René d'Hozier.

Le Jeudi quatorzième jour de Février mil sept cent trente-deux, *Meffire Charles d'Hozier Juge d'Armes de France, Généalogiste de la Maison & des Ecuries de Sa Majesté, Chevalier des Ordres Militaires de Saint Maurice & de Saint Lazare en Savoye, âgé de quatre-vingt-neuf ans, onze mois & dix-neuf jours, décédé hier rue Sainte Avoye, . . . a été inhumé dans la Chapelle du Cimetière en présence de Meffire Louis-Pierre d'Hozier son neveu Juge Général d'Armes de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, son Conseiller Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, Généalogiste de la Maison & des Ecuries de Sa Majesté & de celles de la Royne, & d'Alexandre-Eloy-Jean Roffignol son beau-fils, cy-devant Sous-Lieutenant d'Infanterie, qui ont signé, d'Hozier, Roffignol, Parquet Curé.*

Collationné sur l'original par moy Prêtre Docteur de Sorbonne, Vicaire de la Paroisse de Saint Nicolas des Champs, souffigné. A Paris ce 22 Septembre 1732. (Signé) MERLIER.

XCII.

Epitaphe de Charles-René d'Hozier, posée dans la Chapelle du Cimetière de la Paroisse de Saint Nicolas des Champs à Paris. En tête, sont les Armes de la Famille, entourées du Collier de l'Ordre Militaire de Saint Maurice de Savoye.

*Finis humani telles,
Heu modo confortes,
Siftite, legite & precamini.
Hic jacet RENATUS-CAROLUS (a) D'Hozier,
Regi a Confiliis, Insignium in Gallia Judex,
Et Ordinum S. S. Mauricii & Lazari
In Sabaudia Eques;
Qui longissimo vitæ curriculo,
Inaccessæ patris secutus vestigia,
Familiarum Nobilium indefessus scrutator,
Ac perspicacissimus arbiter,
Tandem vanis mundi dimissis,
Totus ad Deum conversus,
Sano rerum sanctorum meditamine.
Et quanto etiam in seniliori ætate
Potuit exercitio,
Cura vero in egentes beneficentia
Ac invidia in acerrimis morborum idibus patientia,
Ad æternitatem progressus,
Extremos in eorum emisit spiritus
Id. Februarii M. DCC. XXXII.
Natus fere 92 annos.
Ludovicus-Petrus d'Hozier,
Insignium in Gallia Judex,
Ordinis Regii Eques,
Regique a Confiliis & Rationum
In suprema Parisiensis Curia Magister,
Fratris filius,
Tanti viri partim hæres,
Et doctis imbutus præceptis,
Æternum hoc pie recordationis monumentum
Mærens & sperans posuit.
Requiescat in pace.*

(a) Il falloit dire *Carolus-Renatus*.

CINQUIÈME DEGRÉ.

LOUIS-PIERRE d'Hozier, Juge d'Armes de France, Chevalier Doyen de l'Ordre du Roi, Conseiller en ses Conseils, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, Généalogiste de la Maison, de la Chambre & des Ecuries de Sa Majesté, de celles de la Reine & de celles de Madame la Dauphine.



XCIII.

Du 20 Novembre 1685. Copié sur une Expédition délivrée en 1719.

Extrait Baptistaire de Louis-Pierre d'Hozier.

Extrait de Registres des Baptêmes de la Paroisse Saint André des Arcs à Paris.

Le Mercredi vingt-unième jour de Novembre mil six cent quatre-vingt cinq, fut baptisé dans l'Eglise Saint André des Arcs par moy Prestre Curé de ladite Eglise fousigné Louis-Pierre né le vingtième du fudist mois du mariage de M^{re} Louis-Roger d'Hozier, Chevalier de l'Ordre du Roy, Généalogiste de la Maison de Sa Majesté, & Juge Général des Armes & Blazons de France, & de D^{ne} Madeleine Bourgeois. Le parrain, Louis Boiffieu. La marraine, Demoiselle Marie-Madeleine Damoiseau fille de Pierre Damoiseau Secrétaire ordinaire de Monseigneur frere unique du Roy. Le pere présent, qui a déclaré ne sçavoir signer à cause de la perte de sa voix.

Je fousigné certifie l'Extrait en l'autre part véritable & conforme à l'original, délivré à Paris le 27 Janvier 1719. (Signé) LAANÉ Curé.

XCIV.

Du 2 Novembre 1710. Copié sur l'original.

Lettres de retenue dans la Charge de Juge d'Armes de France en faveur de Louis-Pierre d'Hozier.

De par le Roy.

Grand Ecuuyer de France & vous Trésoriers & Contrôleurs du fait & dépense de nos Ecuries, salut. Nostre cher & bien aimé le Sieur Charles d'Hozier Juge d'Armes de France, nous ayant donné depuis longues années des marques de sa capacité dans la fondion de cette Charge qu'il a exercée avec réputation de même que le feu Sieur d'Hozier son pere, nous avons été bien aise de luy donner des marques de la satisfaction que nous en avons en agissant Louis-Pierre d'Hozier son neveu pour estre pource de ladite Charge en survivance, étant persuader que le neveu se rendra digne de l'exercer par les instructions continuelles qu'il recevra de son oncle. A ces causes, nous avons ledit Louis-Pierre d'Hozier retenu & retenons par ces présentes signées de nostre main audit état & Charge de Juge d'Armes de France, de laquelle ledit Sieur d'Hozier son oncle s'est demis en sa faveur à condition de survivance, pour par luy l'exercer en l'absence & survivance de sondit oncle, en jouir & user avec honneurs, autoritez, privilèges, franchises, libtez, gages, droits, fruits, profits, revenus & émolumens accoutumés & y appartenans &c. Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles sous le scel de nostre secret le deuxième Novembre mil sept cent dix. (Signé) LOUIS. (Plus bas) Par le Roy, PHELYPEAUX. (Et scellé en placard.)

Aujourd'huy troisième jour de Novembre audit an mil sept cent dix à Versailles ledit Sieur Louis-Pierre d'Hozier dénommé aux Lettres de retenue cy-dessus a fait & prêté entre les mains de Son Altesse Monseigneur Louis de Lorraine Comte d'Armagnac, de Charny, de Brionne &c. Chevalier des Ordres du Roy, Pair & Grand Ecuier de France, Grand Sénéchal héréditaire de Bourgogne, Gouverneur pour Sa Majesté du Pats d'Anjou, Villes & Châteaux d'Angers & du Pont de Céc, le ferment de fidélité qu'il devoit au Roy à cause de la Charge du Juge d'Armes de France, dont il a été pourveu sur la démission du Sieur Charles d'Hozier son oncle paisible possesseur d'icelle, à condition toutesfoies de survivance; & ce en présence de moy fousigné Secrétaire de mondit Seigneur. (Signé) LE CLERC.

XCV.

Du 2 Novembre 1710. Copié sur l'original.

Lettres de retenue dans la Charge de Généalogiste des Ecuries du Roy, en faveur de Louis-Pierre d'Hozier.

De par le Roy.

Grand Ecuuyer de France & vous Trésoriers & Contrôleurs du fait & dépense de nos Ecuries, salut. Les mêmes raisons qui nous ont porté à accorder cejourd'huy à Louis-Pierre d'Hozier la Charge de Juge d'Armes de

France en survivance du Sieur Charles d'Hozier son oncle, nous engageant à le pouvoir auffy en survivance de la Charge de Généalogiste de nos Ecuries dont ledit Sieur d'Hozier est pourvu. A ces causes, nous avons ledit Louis-Pierre d'Hozier cejourd'uy retenu & retenons par ces présentes signées de notre main en l'estat & Charge de Généalogiste de nos Ecuries sur la démission que ledit Charles d'Hozier en a faite en sa faveur à condition de survivance, pour par luy l'exercer en l'absence & survivance dudit Charles d'Hozier, drefier les Preuves de Noblesse & les Arbres des Généalogies que nous voulons estre fournis par tous ceux qui se présenteront pour estre receus Ecuvers & Pages en nosdites Ecuries, nostre intention estant qu'aucun n'y puisse entrer qu'il ne soit Gentilhomme de Nom & d'Armes, du moins de quatre générations paternelles, & jouir de ladite Charge aux honneurs, pouvoirs, autoritez, prérogatives, préeminences, franchises, libertez, droits, fruits, profits, revenus & émolumens accoutumez & y appartenans, & aux gages qui lui seront ordonnez par nos Etats &c. Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles tous le foel de nostre secret le deuxième jour de Novembre mil sept cent dix (Signé) LOUIS. (Plus bas) par le Roy, PHELYPEAUX. (à scellé en placard.)

Aujourd'uy troisième jour de Novembre audit an mil sept cent dix à Versailles, ledit Sieur Louis-Pierre d'Hozier dénommé aux Lettres de retenue cy-dessus a fait & prêté entre les mains de son Altesse Monseigneur Louis de Lorraine Comte d'Armagnac, de Charny, de Brionne &c. Chevalier des Ordres du Roy, Pair & Grand Ecuyer de France, Grand Sénéchal héréditaire de Bourgogne, Gouverneur pour Sa Majesté du Pals d'Anjou, Villes & Châteaux d'Angers & du Pont de Cée, le serment de fidélité qu'il devoit au Roy à cause de la Charge de Généalogiste des Ecuries de Sa Majesté dont il a été pourvu sur la démission du Sieur Charles d'Hozier son oncle paisible possesseur d'icelle à condition toutesfois de survivance; & ce en présence de moy soussigné Secrétaire de mondit Seigneur, (Signé) LE CLERC.

XCVI.

Du 21 Février 1714. Copié sur l'original.

Lettre du Roi, écrite à Louis-Pierre d'Hozier, portant qu'il l'a nommé Chevalier de son Ordre.

Monf. d'Hozier de Sérigny, voulant vous témoigner la satisfaction que j'ay de vos services & de ceux des S^{rs} d'Hozier vos pere & oncle, je vous ay nommé pour estre receu Chevalier de mon Ordre de Saint Michel, en satisfaisant à ce qui est requis par les Statuts, dont vous ferez informé par le Sieur Marquis de Beringhen Commandeur de mes Ordres, qui vous fera rendre cette lettre; me promettant que l'honneur que je veux bien vous faire vous engagera à me continuer vos services avec plus de zèle & d'affection. Ecrit à Versailles le 21 Février 1714. (Signé) LOUIS. (à plus bas) de LAMOIGNON.

(La suscription est) A Monf. d'Hozier - de Sérigny.

XCVII.

Du 26 Mars 1714. Copié sur l'original.

Preuves de Noblesse de Louis-Pierre d'Hozier pour sa réception dans l'Ordre de Saint Michel.

Extrait des Titres que Louis - Pierre d'Hozier, Ecuyer, Sieur (*) de Sérigni, Conseiller du Roi, Généalogiste de sa Maison, Juge Général des Armes & des Blazons de France en survivance, & nommé par Sa Majesté Chevalier de son Ordre de Saint Michel, produit pour les Preuves de sa Noblesse.

(Suivent les Titres depuis l'an 1533. Telle est la teneur du certificat :)

Nous Jacques de Beringhen, Marquis de Chateaufort, Comte d'Armainvilliers & du Plessis-Bertrand, Sieigneur de l'île-Savari & de Marteau, Chevalier & Commandeur des Ordres du Roy, Premier Ecuyer de Sa Majesté, & Gouverneur des Citadelle & Fort de Saint Jean de Marfille, certifions au Roy, Chef & Souverain Grand Maître de l'Ordre de Saint Michel, & à tous ceux qu'il appartiendra, qu'en vertu des Lettres-patentes du 21 Février 1714, avons vu & examiné au rapport du Sieur Clairambault, Généalogiste des Ordres de Sa Majesté, les titres qui ont été produits devant nous par Louis-Pierre d'Hozier, Ecuyer, Sieur (*) de Sérigni, Conseiller du Roy, Généalogiste de sa Maison, & Juge Général des Armes & des Blazons de France en survivance, que nous avons jugé suffisans; & conformément au pouvoir & à l'instruction qui nous ont été données, nous l'avons au nom de Sa Majesté fait Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, en lui donnant l'accolée & la Croix de cet Ordre attachée à un ruban bleu, pour la porter sur son estomach, & avons reçu de lui le serment en la manière accoutumée. En foi dequoi nous avons signé ces présentes avec ledit S^r Clairambault, & y avons fait mettre le cachet de nos Armes. A Paris le vingt-troisième Mars mille sept cent quatorze. (Signé) BERINGHEN. (au dessous) CLAIRAMBAULT. (à scellé en placard du cachet de leurs armes.)

(*) Sérigny n'est point ici le nom d'une Terre ni d'un Fief. Il falloit dire Louis-Pierre d'Hozier de Sérigny, Ecuyer &c. Voyez la note d de la page 40 de la Généalogie.

XCVIII.

Du 8 Août 1715. Copié sur l'original.

Jugement des Commissaires Généraux du Conseil, qui maintient Louis-Pierre d'Hozier dans sa Noblesse.

Les Commissaires Généraux du Conseil députés par le Roy pour l'exécution de ses Déclarations des 4 Septembre 1696, 30 May 1702, 30 Janvier 1703 & 16 Janvier 1714, & Arrêts du Conseil rendus en conséquence contre les usurpateurs du titre de Noblesse.

Vu . . . la Requête à nous présentée par Louis-Pierre d'Hozier, Ecuyer, Sieur (*) de Sérigny, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, tendante à ce que pour les causes & raisons y contenues il nous plût lui donner acte de ce que pour finiraire aux Règlements faits pour ladite recherche, il emploie le contenu en ladite Requête, ce faisant & attendu les titres justificatifs d'icelle produits par le Suppliant . . . le maintenir & garder dans son ancienne noblesse . . .

(Suivent les Titres depuis l'an 1533.)

Nous Commissaires Généraux fûdits en vertu du pouvoir à nous donné par le Roy . . . l'avons maintenu en sa noblesse & qualité d'Ecuyer, ensemble sa postérité née & à naître en légitime mariage; . . . ordonnons qu'il pourra de tous les honneurs, droits & exemptions dont jouissent les autres Gentilshommes du Royaume; qu'il fera inscrit dans le Catalogue des Nobles qui sera arrêté au Conseil & envoyé dans tous les Baillieux, Sénéchaussées & Elections du Royaume. Fait en l'Assemblée desdits S^{rs} Commissaires Généraux tenue à Paris le huitième jour d'Avril mil sept cent quinze. (Signé) GAUDOU.

(*) Sérigny n'est pas ici le nom d'une Terre ni d'un Fief. Il falloit dire Louis-Pierre d'Hozier de Sérigny, Ecuyer &c. Voyez la note d de la page 40 de la Généalogie.

XCIX.

Du 22 Mars 1716. Copié sur l'original.

Contrat de mariage entre Louis-Pierre d'Hozier, & Demoiselle Marie-Anne de Robillard.

Pardevant les Conseillers du Roy, Notaires au Châtelet de Paris soussignés, furent présents Messire Louis-Pierre d'Hozier, Conseiller du Roy, Généalogiste de sa Maison, Juge d'Armes de France & Chevalier de l'Ordre de St. Michel, demeurant à Paris rue Sainte Avoye, Paroisse Saint Nicolas des Champs, fils de défunt Messire Louis-Roger d'Hozier, Chevalier de l'Ordre du Roy, & de Dame Madeleine Bourgeois de la Fosse femme, à présent sa veuve, dont il a dit avoir le consentement, pour luy en son nom, d'une part; & Georges de Robillard, Ecuyer, Conseiller Secrétaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses Finances, & Dame Marie-Anne le Beuf son épouse, de luy autorisée, demeurants en leur maison rue Saint Martin fusée Paroisse Saint Nicolas des Champs, en leurs noms & comme stipulans pour Demoiselle Marie-Anne de Robillard leur fille, demeurante avec eux, & ce présente & de son consentement, d'autre part.

Lequel Parties pour raison du mariage proposé entre ledit Sieur d'Hozier & ladite Demoiselle de Robillard, dont la célébration sera faite incessamment en face de Sainte Eglise, ont fait, convenu & accordé entre elles ce qui suit, par la permission du Roy, honorez de sa présence, & de celle de son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orléans petit-fils de France, Regent du Royaume; de Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy; de leurs Altesse Monseigneur Louis de Lorraine Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, Chevalier desdits Ordres; Monseigneur Charles de Lorraine d'Armagnac, Grand Ecuyer de France en survivance; Monseigneur François-Armand de Lorraine, Abbé des Chastelliers & de Saint Faron; Mademoiselle Charlotte de Lorraine d'Armagnac; de très-haute & très-puissante Dame Françoise d'Aubigné, Dame de Maintenon; de Monseigneur Voisin, Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, Commandeur des Ordres du Roy; de Monseigneur le Duc de Mazarin Pair de France; Madame Charlotte-Félix-Armande de Durfort de Duras son épouse; haut & puissant Seigneur Messire Jacques-Louis de Beringhen, Comte de Châteaufort, Chevalier des Ordres du Roy & son Premier Ecuyer; haut & puissant Seigneur Messire Chrestien de Lamoignon, Marquis de Basseville, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Président du Parlement; Dame Marie-Louise Gon-de-Bergonne son épouse; haut & puissant Seigneur Messire François de Verthamon, Marquis de Manœuvre, Chevalier, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Premier Président en son Grand Conseil, Commandeur des Ordres du Roy; Dame Marie-Anne-Françoise Dignon son épouse; Dame Françoise-Elisabeth-Eugénie de Verthamon leur fille, épouse de haut & puissant Seigneur Gabriel-Baltazar de Paradailan de Gondrin de Bellegarde; Dame Catherine-Madeleine de Verthamon, veuve de Messire Louis le Ferre de Caumartin, Conseiller d'Etat ordinaire; Messire Louis-Urbain le Ferre, Seigneur de Caumartin, Marquis de Saint Ange, Comte de Moret, aussi Conseiller d'Etat ordinaire; Messire Louis le Ferre de Caumartin Marquis de Boissy, M^{re} des Requêtes; Messire Jean-François-Paul le Ferre de Caumartin, Abbé de Buzay; Messire Paul-Victor-Auguste le Ferre de Caumartin, Chevalier de Malthe; Messire Marc-René de Voyer de Paumy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'Etat ordinaire & Lieutenant Général de Police; Dame Marguerite le Ferre de Caumartin son épouse; & de Mademoiselle Marie-Jeanne d'Aumale fille; & aussi en présence & de l'avis de leurs parents & amis cy-après nommés, fâveur de la part dudit Sieur d'Hozier, de Messire Charles d'Hozier son oncle, Conseiller du Roy Généalogiste de sa Maison, Juge d'Armes de France, Chevalier des Ordres Militaires de Saint Maurice & de Saint Lazare de Savoie, Dame Marie-Édmele Terrier son épouse; & encore ledit Sieur d'Hozier comme fondé de procuration spéciale de ladite Dame veuve d'Hozier mere, d'Antoine Vassari Ecuyer de Burnecourt, & Dame Marguerite-Charlotte d'Hozier son épouse, leur :

CII.

Du 22 Mars 1732. Copié sur l'original.

Brevet de 1500 livres de pension accordée à Louis-Pierre d'Hozier.

Aujourd'hui vingt-deux Mars mil sept cent trente-deux, le Roy étant à Versailles, mettant en considération les services que rend le S^r d'Hozier Juge d'Armes de France, & voulant reconnaître en sa personne ceux du feu S^r d'Hozier son oncle & le mettre en état de continuer des recherches utiles à la Noblesse du Royaume, Sa Majesté lui a accordé & fait don de la somme de quinze cent livres de pension annuelle, pour en être payé à vie durant sur les simples quittances par les Gardes de son Trésor Royal présents & avenir suivant les Etats ou Ordonnances qui en seront expédiées en vertu du présent Brevet que pour assurance de sa volonté Sa Majesté a signé de sa main & fait contre-signer par moy Conseiller-Secrétaire d'Etat, de ses Commandemens & Finances. (Signé) LOUIS (& plus bas) PHELYPEAUX.

SIXIÈME DEGRÉ.

DENIS-LOUIS d'Hozier, Président en la Chambre des Comptes de Rouen,
& Généalogiste de la Maison du Roy en survivance,

&

ANTOINE-MARIE d'Hozier-de Sérigny, Juge d'Armes de France
en survivance.

CIII.

Du premier Octobre 1734. Copié sur l'original.

Lettres de retenue dans la Charge de Juge d'Armes de France, en faveur d'Antoine-Marie d'Hozier-de Sérigny.

De par le Roy.

Grand Ecuier de France, & vous Trésorier & Contrôleur du fait & dépense de nos Ecuries, Salut. La satisfaction que nous avons des services du Sieur d'Hozier Juge d'Armes de France, Maître ordinaire en notre Chambre des Comptes, Chevalier de notre Ordre de Saint Michel, & le souvenir que nous conservons de ceux de ses père & ayeul, nous ont déterminé à agréer en faveur du Sieur Antoine-Marie d'Hozier (-de Sérigny) son fils cadet la démission de la dite Charge de Juge d'Armes de France. La connoissance que nous avons de ses talents, de son application & de son zèle pour notre service, nous persuade qu'il remplira dignement cette Charge. A ces causes, nous avons ledit Sieur d'Hozier - de Sérigny fils cejourd'hui retenu, & par ces présentes signées de notre main, retenons en ladite Charge de Juge d'Armes de France, de laquelle ledit Sieur d'Hozier son père s'est démis en la faveur, à condition de survivance, pour par lui l'exercer en l'absence & survivance de fondit père, en jouir & user aux honneurs, autorités, privilèges, franchises, libertés, gages, droits, fruits, profits, revenus & emolumens acoutumés & y appartenans &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles sous le Scel de notre scelet le premier Octobre mil sept cent trente-quatre. (Signé) LOUIS, (plus bas) Par le Roy, PHELYPEAUX. (& scellé en placard.)

Aujourd'hui sept Novembre mil sept cent trente-quatre, mondit Sieur Antoine-Marie d'Hozier dénommé aux Lettres de retenue cy-dessus a fait & prêt entre les mains de S. A. Monseigneur le Prince Charles de Lorraine Comte d'Armagnac, de Charny &c. Pair & Grand Ecuier de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Général de ses Armées, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté en la Province de Picardie, Artois, Boulonois & Pais reconquis, Grand Sénéchal héréditaire de Bourgogne & Gouverneur des Ville & Citadelle de Montreuil sur Mer, le serment de fidélité qu'il devoit au Roy à cause de la Charge de Juge d'Armes de France, dont il a été pourvu sur la démission à condition de survivance de M. Louis-Pierre d'Hozier son père, actuel possesseur d'icelle; & ce en présence de moy soussigné Secrétaire des Commandemens de Son Altesse, (Signé) DE VILLIERS.

CIV.

Du premier Octobre 1734. Copié sur l'original.

*Lettres de retenue dans la Charge de Généalogiste des Ecuries du Roi,
en faveur de Denis-Louis d'Hozier.*

De par le Roy.

Grand Ecuier de France, & vous Trésorier & Contrôleurs du fait & dépense de nos Ecuries, Salut. La satis-

façon que nous avons des services du Sieur d'Hozier (Juge d'Armes de France), Maître ordinaire en notre Chambre des Comptes, Généalogiste de nos Ecuries, Chevalier de notre Ordre de Saint Michel, & le souvenir que nous conservons de ceux de ses père & ayeul, nous ont déterminé à agréer en faveur du *S^r Denis-Louis d'Hozier* son fils aîné la démission de ladite Charge de Généalogiste de nos Ecuries. La connoissance que nous avons de ses talents, de son application & de son zèle pour notre service, nous persuadent qu'il remplira dignement cette Charge. A ces causes, nous avons ledit Denis-Louis d'Hozier cejourd'hui retenu & retenons par ces présentes figures de notre main en l'Etat & Charge de Généalogiste de nos Ecuries, sur la démission que ledit Sieur d'Hozier en a faite en fa faveur à condition de survivance, pour par lui l'exercer en l'absence & l'absence dudit Sieur d'Hozier père, dresser les Preuves de Noblesse & les Arbres des Généalogies que nous voulons être fournis par tous ceux qui se présenteront pour être reçus Ecuyers & Pages en nosdites Ecuries : notre intention étant qu'aucun n'y puisse entrer qu'il ne soit Gentilhomme de nom & d'Armes, du moins de quatre générations paternelles; & jouir de ladite Charge aux honneurs, pouvoirs, autorités, prérogatives, prééminences, franchises, libertés, droits, fruits, profits, revenus & émolumens accoutumés & y appartenans, & aux pages qui lui seront ordonnées par nos états &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles sous le Sceau de notre secret le premier Octobre mil sept cens trente-quatre. (Signé) L. O. U. I. S. (Plus bas) Par le Roy, PHELYPEAUX. (A l'entour en placard.)

Aujourd'hui vingt-sept Octobre mil sept cens treize-quatre, mondit Sieur Denis-Louis d'Hozier dénommé aux Lettres de retenue cy-contre a fait & prêt entre les mains de S. A. Monseigneur le Prince Charles de Lorraine Comte d'Armagnac, de Charny &c. Pair & Grand Ecuyer de France . . . le serment de fidélité qu'il devoit au Roy à cause de la Charge de Généalogiste des Ecuries de Sa Majesté dont il a été pourvu sur la démission à condition de survivance de M. Louis-Pierre d'Hozier son père, actuel possesseur d'icelle; & ce en présence de moy soussigné Secrétaire des Commandemens de Son Altesse. (Signé) DE VILLIERS.

CV.

Du 30 Décembre 1734. Copié sur l'original.

Preuves de la Noblesse de Denis-Louis d'Hozier agréé par le Roi pour être élevé
Page (*) de la Chambre sous la Charge de Monseigneur le Duc de Gelfres,
Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté.

(Suivent les Titres depuis l'an 1533. Cette Preuve finit ainsi:)

Lettre de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Fleuri Ministre d'Etat écrite à M. de Harlai Conseiller d'Etat ordinaire, & datée de Fontainebleau le trente-un d'Octobre de l'an mille sept cens trente-quatre, conçue en ces termes :

Le Roi par son Règlement du dix-huitième Septembre dernier ayant ordonné que les Pages de la Chambre seroient à l'avenir les Preuves de leur noblesse depuis l'année 1530 devant M. d'Hozier Juge d'Armes de France, Sa Majesté lui a enjoint de lui certifier ces Preuves, & de les lui remettre par les mains du Premier Gentilhomme de la Chambre en exercice dans les trois mois de la réception des Pages. Comme Sa Majesté a agréé que le fils du (dit) S^r d'Hozier, actuellement Page de la Chambre, continuât de la servir en cette qualité pendant l'année 1735, elle n'a pas cru convenable que ledit Sieur d'Hozier père fût Juge dans sa propre cause; & son intention est, Monsieur, que vous preniez la peine de vérifier les Titres, & que vous en dressiez votre Procès-verbal, certifié à Sa Majesté, & signé par vous. Je vous prie de croire, Monsieur, que je vous honore très-parfaitement. Signé : le Card. de Fleuri; & au bas : M. de Harlai.

Louis-Auguste-Achille de Harlai, Chevalier, Comte de Celi & de Compans, Conseiller d'Etat ordinaire, Intendant de Justice, Police & Finances de la Généralité de Paris, Commissaire en cette partie, en conséquence de l'ordre de Sa Majesté ci-dessus exprimé, certifiions au Roi que *Denis-Louis d'Hozier a la noblesse nécessaire pour être admis au nombre des Pages que Sa Majesté a fait élever dans sa Chambre*, ainsi qu'il est justifié par les actes qui sont énoncés dans cette Preuve, que nous avons vérifiée & dressée à Paris le trentième Décembre mille sept cens trente-quatre. (Signé) DE HARLAI.

(*) Il a servi en cette qualité pendant trois ans.

CVI.

Du 12 Décembre 1743. Copié sur l'original.

Preuves de la Noblesse de Demoiselle Anne-Louise d'Hozier (a) agréée par le Roi pour être admise (b) au nombre des filles Demoiselles que Sa Majesté fait élever dans la Maison Royale de Saint Louis fondée à Saint Cir dans le Parc de Versailles.

(Suivent les Titres. Telle est la teneur du certificat:)

Nous Henri-François de Paule le Fèvre d'Ormesson, Seigneur d'Amboille, de la Queut & de Noifenu, Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil Royal, Intendant des Finances, & Directeur du Temporel de la Maison

(a) Elle est sœur de ceux que regardent les trois actes précédents.

(b) Elle y a été reçue le même jour 12 Décembre 1743.

Royale de Saint Louis à Saint Cir, certifions au Roi que *Demoiselle Anne-Louise d'Hoziér a la noblesse nécessaire pour être admise au nombre des filles Demoiselles que Sa Majesté fait élever dans la Maison Royale de Saint Louis, fondée à Saint Cir dans le Parc de Versailles*, comme il est justifié par les actes qui sont énoncés dans cette Preuve, laquelle nous avons vérifiée & dressée à Paris le douzième jour du mois de Décembre de l'an mille sept cents quarante-trois. (Signé) LE FEVRE D'ORDESSON, commis par un ordre exprès de Sa Majesté pour vérifier & dresser le présent Procès-verbal.

CVII.

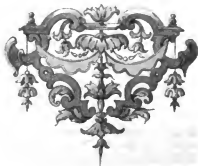
Du 7 Avril 1751. Copié sur l'original.

Provisions de l'Office de Président en la Chambre des Comptes de Rouen, accordées à Denis-Louis d'Hoziér.

Louis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : à tous ceux qui ces présentes verront, Salut. On nous a rendus de si favorables témoignages de la personne de notre cher & bien aimé le Sieur *Denis-Louis d'Hoziér* Avocat en Parlement, que nous avons cru devoir luy donner notre agrément pour la Charge de notre Conseiller Président en notre Cour des Comptes, Aydes & Finances de Normandie à Rouen, vacante par le décès du Sieur Jean-Baptiste Gouin-de Brunelles; & pour mettre ledit Sieur d'Hoziér en état d'obtenir les Provisions de ladite Charge & de s'y faire recevoir, nous l'avons dispensé non seulement des règles ordinaires de l'âge, mais encore du service requis par nos Ordonnances. Le choix que nous avons fait en faveur dudit Sieur d'Hoziér & qui doit être pour luy une marque de la confiance que méritent les bonnes qualités & ses talents, doit être aussi un témoignage de l'estime & de la satisfaction qui sont deus aux services de notre aimé & féal le Sieur d'Hoziér son pere. Chevalier-Doyen de notre Ordre de Saint Michel, notre Conseiller en nos Conseils, Juge d'Armes de France, Maître ordinaire en notre Chambre des Comptes de Paris, & aux services de ses ancêtres (*) qui ont rempli la même Charge de Juge d'Armes de France & qui ont été honorés du même Ordre de Saint Michel & de places de Conseiller d'Etat, de Gentilshommes de la (**) Chambre & de Maître d'Hotel ordinaires des Roys nos prédécesseurs. À ces causes & pour autres considérations, nous avons audit Sieur *Denis-Louis d'Hoziér* donné & octroyé, donnons & octroyons par ces présentes ledit Office de notre Conseiller-Président en notre dite Cour des Comptes, Aydes & Finances de Normandie à Rouen, que tenoit & exerçoit ledit Sieur Jean-Baptiste Gouin-de Brunelles qui en jouissoit à titre de survivance & après le décès duquel Dame Marie-Magdelene Hubert sa veuve nous a nommé audit Office le Sieur Jean-Marco-Antoine de Gonor-de Groffy qui en a payé en nos revenus casuels le droit de survivance; mais ledit Sieur de Gonor-de Groffy n'ayant voulu le faire pourvoir dudit Office, il en a fait sa démission par acte du vingt-deux Mars dernier en faveur dudit Sieur d'Hoziér : pour ledit Office avoir, tenir & exercer, en jouir & user &c. encore bien que ledit Sieur d'Hoziér n'ait servy dans aucune des Charges de nos Cours le temps de dix années porté par nos Règlemens & qu'il ne soit âgé que de trente-un an moins quelques jours &c. Et quant aux dix années de service qui manquent audit Sieur d'Hoziér & à ce qui luy manque pareillement de l'âge des quarante années requises par nos Ordonnances, nous l'en avons relevé & dispensé par nos Lettres du vingt-sept Janvier dernier; à condition cependant qu'il ne pourra présider qu'il n'ait atteint l'âge de trente-deux (ans) accomplis. Si donnons en mandement &c. Donné à Versailles le septième jour d'Avril l'an de grace mil sept cents cinquante-un, & de notre Regne le trente-tisième. (Signé sur la repty) Par le Roy, SANSON. (& scellé.)

(*) Il suffisoit de dire ses auteurs.

(**) Il falloit dire de la Maison & de la Chambre.



DE LARREY,
EN NORMANDIE & EN ALLEMAGNE.



D'Or, à neuf Lozanges d'Azur, posées en pal, trois, trois & trois (a).

LE NOM DE LARREY ou LARRÊ, est celui d'un Fief situé dans la Châtellenie d'Alençon, selon la Roque (b).

NICOLAS (c) de Larré, Ecuyer, eut un fils qui fuit.

OLIVIER, Seigneur de Larré, Chevalier, donna (d) à l'Abbaye de Saint Martin de Sées les patronnages de Semale, de Congé, de Saint Pierre, de la Chapelle, de Notre-Dame de Bouillon, & de Saint Germain-du Marché de Sées : donation qui fut confirmée en (e) 1207 par Silvestre, Evêque de Sées.

OLIVIER (f) de Larré est employé dans un Rolle de la Chambre des Comptes de l'an 1326, comme possédant des Fiefs en Normandie avec Richard Pantoul, Robert de Courcy, & Nicolas de Mallemains.

ROBERT (g) de Larré est nommé (sans doute dans le même Rolle) parmi les Chevaliers Bacheliers.

ROULLAND (h) de Larré, Ecuyer, est mentionné dans un Arrêt de l'Echiquier de Normandie de l'an 1347.

PHILIPOT de Larrei, Ecuyer, Seigneur du Mesnilgirard, eut pour fille

RAOULLE de Larrei, mariée avec Ifambert de *GRANDVAL*, Ecuyer, Seigneur du Mesnilhabert, par contrat du 16 Mai (i) 1439, passé devant le Tabellion de la Châtellenie d'Exmes pour le Siège de Trun.

LOUIS (k) de Larré, Chevalier, vivoit en 1420 avec Agnès de *GRAINVILLE* sa femme, suivant le Rolle de la Chancellerie de Normandie; & fut maintenu dans ses biens par Henri V, Roi d'Angleterre, usurpateur de la Normandie.

HECTOR de Larré, Ecuyer, étoit en (l) 1428 Maître d'Hôtel de la Reine de France.

(a) Ces Armes, selon la Roque dans son Histoire Généalogique de la Maison d'Harcourt, Tome II, page 1491, étoient celles de la famille de Charlotte de Larré, femme de Gilles de Bailleul, dont il sera bientôt parlé. L'Empereur Charles VI les a autorisées en faveur d'Henry de Larrey, en le créant Comte du Saint Empire par un Diplôme du 14 Novembre 1739, qu'on trouvera imprimé à la fin de cet Article.

(b) (c) (d) (e) (f) (g) (h) La Roque, Histoire Généalogique de la Maison d'Harcourt, Tome II, page 1488.

(i) Cet acte est énoncé dans un Procès-verbal des Preuves de la noblesse de François de Guerpel, fait le 3 Novembre 1628 pour entrer dans l'Ordre de Malthe : ce Procès-verbal produit en original.

(k) La Roque, Histoire Généalogique de la Maison d'Harcourt, Tome II, pages 1488 & 1489.

(l) *Ibidem*, page 1488.

JEAN (a) de Larrey, Seigneur du Mefnilguérard ou Mefnilgirard, & autres Terres, vivant en 1463, époufa Perrette DE *TOURNEBU*, qui lui apporta la Terre de Franqueville au Bailliage d'Evreux, & celles de Fribois & des Jardins au Pays d'Auge. De ce mariage il eut une fille nommée

JEANNE (b) de Larrey, femme de Jean DE *LONGAUNAY*, Seigneur d'Amigny & de Frênes, Chambellan du Dauphin, depuis Roi fous le nom de Louis XI, veuve en 1484.

THOMAS (c) de Larré, époufa Jeanne DE *SILLY*, de la Maifon de Longray; & eut une fille nommée

ALIX (d) de Larré, Dame de Larré & de Grand-Efcures, femme de Pierre d'*ACHÉ*, Seigneur d'Aché.

JEAN de Larrei, Ecuyer, Seigneur du Mefnil, ne vivoit plus le 20 Janvier (e) 1533; & eut pour fils aîné

CHARLES de Larrei, Ecuyer, Seigneur du Mefnilgérard, de Quatrefaveris, de Montreuil &c. marié par contrat de ce même jour 20 Janvier (f) 1533 avec Demoifelle Chrifline DE *CORDAI*, fille de Noble homme Robert de Cordai, S^r de Brai & de Demoifelle Florence Ruault, Dame de Glatigni. Ce même Charles eft employé « (g) dans un Rolles des perfonnes Nobles & tenants Fiefs Nobles au Bailliage d'Alençon, fait en 1503, comme tenant » alors la Seigneurie de Quatrefaveris affifé en la Paroiffe de Saint Germain » des Serblans, par un Fief de Haubert tenu du Duc d'Alençon, & auquel étoit » attaché le patronnage de l'Eglife de Quatrefaveris; & comme tenant auffi » par parage du Fief de Larré, affifé en la Châtellenie d'Alençon, le quart de » Fief du Mefnil-Guérard, affifé en la Paroiffe de Trun, duquel relevoit celui » des Foffes, affifé en la Vicomté de Saint Silvin, & à caufe duquel il avoit » droit de préfenter à la Chapelle de Saint Etienne. » De fon mariage avec Chrifline de Cordai naquit

FLORENCE de Larrei, Dame du Mefnil de Trun, mariée par articles fous feings privés datés du 13 Juin (h) 1555 avec Noble homme Bonaventure DE *GUERPEL*, Seigneur de Montchauvel & de Louvieres.

JEAN (i) de Larré, Seigneur de Quatrefaveris, eut trois enfans, favoir

JEAN (k) de Larré,

ISABEAU (l) de Larré,

&

CHARLOTTE (m) de Larré, héritière de la Terre de Quatrefaveris, femme de Gilles DE *BAILLEUL*, Seigneur de Beauvais & de Montreuil, Chevalier de l'Ordre du Roi, vivant en (n) 1567. Elle en eut entr'autres enfans Gilles de Bailleul, Seigneur de Montreuil, lequel époufa Madelene d'Harcourt, Dame de Bailleul & de Franqueville, par traité paffé à Trun le 12 Juin (o) 1588.

ANTOINE de Larrey, qualifié *Noble perfonne*, S^r de Larrey, de Flauville,

(a) (b) La Roque, Hiftoire Généalogique de la Maifon d'Harcourt, Tome II, pages 1428 & 1488.

(c) (d) *Ibidem*, pages 1490 & 1868.

(e) (f) Cet acte eft énoncé dans un Procès-verbal des Preuves de la noblefle de François de Guerpel, fait le 3 Novembre 1628 pour entrer dans l'Ordre de Malthe; ce Procès-verbal produit en original.

(g) La Roque, Hiftoire Généalogique de la Maifon d'Harcourt, Tome II, page 1488.

(h) Cet acte eft énoncé dans un Procès-verbal des Preuves de la noblefle de François de Guerpel, fait le 3 Novembre, 1628 pour entrer dans l'Ordre de Malthe; ce Procès-verbal produit en original.

(i) (k) (l) (m) La Roque, Hiftoire Généalogique de la Maifon d'Harcourt, Tome II, page 1489.

(n) *Ibidem*, page 1407. (o) *Ibidem*, page 1404.

de Moyaux, & de Pistrat, fut présent aux articles du mariage de Robert de Larrey qui suit, datés du 25 Janvier (a) 1560, vieux style, c'est - à - dire 1561.

PREMIER DEGRÉ.

ROBERT de Larrey, Ecuyer, Seigneur de Vaufouquet, Archer d'une Compagnie d'Ordonnances commandée par le Seigneur de Mouy, est appelé *Robert de Larre, Ecuyer, Seigneur de Vaufouquet, Lieutenant commandant la garnison de Harfleur*, dans un certificat qui lui fut donné le 7 Août (b) 1560 par Jean d'Estouteville Lieutenant Général au Gouvernement de Normandie; & demuroit à Illebonne dans le Pays de Caux, lorsqu'il épousa par articles sous feings privés du 25 Janvier (c) de la même année 1560 (c'est - à - dire 1561) Demoiselle Catherine LE *POIGNEUR* (d), fille de Noble homme Louis le Poigneur, Sieur de Limefy, & de Demoiselle Anne de Gostiménil : ces articles passés en présence de Nobles personnes Antoine de Larrey, Sr de Larrey, de Flauville, de Moyaux & de Pistrat, Charles de Gostiménil Sr de Hardeval, Maréchal de la Compagnie du Seigneur de l'Ouye Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Olivier le Poigneur, Sr des Petits-champs, & Guillaume de Bailleul, Sr de Viguemare. On a des Lettres Patentes du mois de Janvier (e) 1596, où il est dit « qu'il ne vivoit plus alors; » qu'il avoit été Capitaine de Marine; & qu'il avoit eu un fils nommé

2. » JEAN de Larrey, qui suit. »

II. DEGRÉ.

JEAN de Larrey, Ecuyer, Sr de Vaufouquet, choisit d'abord la profession des armes. On lit dans les Lettres du mois de Janvier (f) 1596 dont on vient de parler, que ce *Jean de Larrey, Sieur du Vaufouquet, de la Vicomté de Montivillers, avoit rendu à S. M. preuve & fidele témoignage qu'il avoit toujours été porté au bien de son service, en quittant & abandonnant dès le commencement des derniers troubles ses maison & biens & vacation en la Justice pour prendre les armes pour le service de sadite Majesté, & y exposer sa personne & biens; qu'il avoit commandé une Compagnie de Gens de pied du Régiment du Sr de Buffes (g) tenant garnison au Fort de Gournay sur Marne, & y auroit demeuré jusques au razement d'icelui; que depuis il auroit mené ladite Compagnie au Siège de la Ville de Laon, & qu'ayant été choisy & élu pour mener les Enfants-perdus aux assauts qu'on y avoit fait donner, il s'y seroit (avec cinquante de ceux qu'il conduisoit) si vertueusement employé qu'il se seroit logé le premier sur la breche; qu'en toutes autres occasions il avoit fait à S. M. de grands & recommandables services, ayant reçu au péril de sa vie plusieurs grandes blessures, été pris prisonnier diverses fois & payé rançon : imitant en cela les bons services que feu Robert de Larrey son pere, Capitaine en la Marine, auroit de son vivant*

(a) Expédition délivrée en 1713 par le Greffier en exercice au Bailliage de Montiviller, où cette pièce s'étoit trouvée dans une liasse de Titres apportés au Greffe par le Notaire de Saint Romain.

(b) La Roque, Histoire Généalogique de la Maison d'Harcourt, Tome II, page 1860.

(c) Expédition délivrée en 1713 &c. Voyez la note A de cette page.

(d) Guillaume le Poigneur, Chevalier, fit une donation vers l'an 1180 à l'Eglise de Saint Lo du Bourghard en Normandie. Cette Charte a été produite en original, & est imprimée dans ce troisième Régistre, seconde partie, Généalogie du Quefnoy, Preuves, page 113.

(e) (f) Expédition délivrée sur le Régistre mémorial des Chartes étant au Greffe de la Chambre des Comptes de Normandie, & signée de Jort Greffier en chef de cette Cour.

(g) Ce nom paroît défigur.

faits par mer & par terre aux feus Rois prédécesseurs de sadite Majesté. Dans la fuite ayant pris le parti de la Robe, il se qualifioit le 20 Mars (a) 1635 Lieutenant Général au Bailliage de Longueville & d'Estouteville pour les Sièges d'Espouville, Larmuere, Montvillier &c. Il épousa (b) Demoiselle Marguerite AP-PRIS, laquelle ne vivoit plus le 29 Avril (c) 1638; & de ce mariage naquirent deux fils.

3. JEAN de Larrey a formé la Branche des Seigneurs d'Hainneville dont on ne donnera pas ici le détail.

3. JACQUES de Larrey suit.

III. DEGRÉ.

JACQUES de Larrey, Ecuyer, demouroit à Bolbec, lorsqu'il épousa par articles sous feings privés du 29 Avril (d) 1638 Demoiselle Sara MIFFANT, fille puînée de Claude Miffant, Ecuyer, Sieur des Hameaux, demeurant alors en son Manoir Seigneurial de Roquigny, Paroisse de Gueures, & de Demoiselle Madelene de Bures. Sara Miffant étoit veuve le 13 Juin (e) 1652; & de son mariage avec Jacques de Larrey étoient nés

4. ISAAC de Larrey qui suit.

4. PIERRE de Larrey, Ecuyer, Sieur de Brunbofc, vivant le 21 Avril (f) 1672.

IV. DEGRÉ.

ISAAC de Larrey, Ecuyer, Sieur de Courménéil, naquit à Lintot près de Bolbec le 25 Janvier 1639 suivant les Mémoires de la famille, & non le 7 Septembre 1638 comme il est dit dans le Supplément (g) du Dictionnaire de Moréry. Il rendit deux aveux le 14 Juillet (h) 1667 à Pierre de la Haye, Ecuyer, Seigneur & Patron de Lintot, & de la Moissonniere. Le Roi lui permit le 25 Mai (i) 1683 de sortir du Royaume pour aller à Berlin retirer des effets qu'il y avoit, lui accordant pour cet effet le tems d'une année, pendant lequel S. M. le relevoit & le dispensoit de la rigueur de ses Ordonnances. Attaché dès-lors à l'Electeur de Brandebourg, depuis Roi de Prusse, il en reçut de grands bienfaits; & il se qualifioit Conseiller de Cour & d'Ambassade de ce Prince, lorsqu'il fit son testament à la Dorothée-Stadt le 16 Mars (k) 1719, par lequel il voulut être enterré dans le Cimetiere ordinaire de ceux de la Religion Préendue Réformée. Il mourut le (l) lendemain âgé d'un peu plus de quatre-vingts ans. On a de lui plusieurs (m) Ouvrages, une Histoire d'Angleterre entr'autres, & celle de Louis XIV. Il avoit épousé le Dimanche 5 Septembre (n) 1660 en l'Eglise Protestante de Senitot Anne EUDES, de Harfleur; & de ce mariage étoit né

5 HENRY de Larrey qui suit.

(a) Original.

(b) Prouvé par le contrat de mariage de Jacques de Larrey leur fils puîné, daté du 29 Avril 1638, & produit en original.

(c) Original.

(d) Original. (e) Original. (f) Expédition délivrée sur la minute en 1630.

(g) Tome premier, page 231, col. deuxième.

(h) Original. (i) Original. (k) Original.

(l) (m) Voyez le Dictionnaire de Moréry, Tome IV, partie II, page 64, colonne première, édition de Paris 1725. Sur les ouvrages de cet Isaac de Larrey, voyez aussi le Supplément du même Dictionnaire, Tome premier, page 231, col. deuxième.

(n) Extrait du Registre des mariages de l'Eglise de Senitot de la Religion Protestante, délivré en 1739 par le Greffier du Bailliage de Montvilliers sur un ancien Registre de ce Greffe: cet Extrait légalisé.

V. DEGRÉ.

HENRI de Larrey, Comte du Saint Empire, Général Major & Colonel d'un Régiment d'Infanterie au service de la République de Hollande, épousa le 18 Juin (a) 1702 à Wesel dans le Duché de Cleves Demoiselle Barbe de WELICH; & obtint le 14 Novembre (b) 1739 un Diplôme (c) de l'Empereur Charles VI en forme de Lettres Patentes, par lequel S. M. I. le créa aulsi-bien que tous ses enfans mâles & femelles, nés & à naître en légitime mariage avec leurs descendans, *Comtes du Saint Empire*. Il a de son mariage un fils & une fille.

6. THOMAS-ISAAC de Larrey fuit.

6. BARBE-ELISABETH de Larrey, Comtesse du Saint Empire, non mariée.

VI. DEGRÉ.

THOMAS-ISAAC de Larrey, Comte du Saint Empire, Grand Sénéchal de la Comté de Knipphausen, à présent Ministre de leurs Hautes Puissances les Etats Généraux auprès du Roi de France, naquit à Wesel, & fut baptisé le 8 Janvier (d) 1703. Il épousa le 28 Juin (e) 1732 Noble Joachimine-Julie-Louise de WELTZIEN, fille aînée de Noble Ulrich-Frédéric de Weltzien, Grand Sénéchal de Knipphausen, & de N.... Baronne de Lilienburg. De ce mariage il a quatre enfans qui suivent.

VII. DEGRÉ.

1. ANTOINE de Larrey, naquit le 27 Février (f) 1735 à Varel sur la Thade ainsi que ses autres freres & sa sœur.
2. CHARLES-HENRI de Larrey, naquit le 3 Septembre (g) 1742.
3. CHARLES-EDZARD de Larrey, naquit le 19 Novembre (h) 1743.
4. WILLELMINE-MARIE de Larrey, naquit le 14 Mai (i) 1733.

(a) Extrait de mariage délivré en forme en 1746.

(b) Copie collationnée sur l'original en 1740 par un Notaire Impérial.

(c) C'est celui qui est au bas de cette page.

(d) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1746.

(e) (f) (g) (h) (i) Extrait de mariage & Extraits Baptistaires délivrés en forme en 1749.



Diplôme (k) de l'Empereur Charles VI, par lequel S. M. I. crée Comte du Saint Empire HENRI DE LARREY, ensemble ses enfans mâles & femelles, & leurs descendans.

Du 14 Novembre 1739.

CAROLUS VI. divina favente clementia electus Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Rex Germaniae, Castellae, Argoniae, Legionis, utriusque Siciliae, Hierusalem, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Sclavoniae, Navarreae, Granatae, Toleti, Valentiae, Gallitiae, Majoricarum, Seviliae, Sardiniae, Cor-

(k) Il a été produit par copie collationnée sur l'original en 1740 par un Notaire Impérial.

Jube, Corficæ, Marcæ, Giennis, Algarbiæ, Algeriæ, Gibraltaris, Insularum Canariæ & Indiarum, Terræ firmæ Mariæ Oceani; Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantie, Mediolani, Syriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ, Wirtembergiæ, superioris & inferioris Silesiæ, Calabriæ, Athenarum & Neopatriæ; Princeps Sæviæ, Cataloniæ & Alluriæ; Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, Moraviæ, superioris & inferioris Lufatiæ, Comes Habspurgi, Flandriæ, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, Goritiæ & Arthebiæ; Landgravius Alfatie; Marchio Orilhani; Comes Gaziani, Namurci, Rossilonis & Geritanie; Dominus Marchiæ, Scavoniæ, Portus Naonis, Biscæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis & Mechliniæ.

Ad perpetuum rei memoriam aſſociamus & notum facimus tenore præſentium univerſis. Etiam pro conſonata nobis benignitate & clementia, Dei ter optimi maximi exemplo, qui immenſos ſue liberalitatis theſaurus in univerſum genus humanum ſemper largiturque diſſandat, poſtquam divino ipſiudem nutu, ad ſuperenam Imperialis Majellatis dignitatem vocati ereligimus, id inter curatum primas habemus, ut ad auguſtum ſupremumque ſolum noſtrum magis conſpicuum reddendam ac decorandam munificentia noſtra in quocunque etiam exteriorum ordines, quorum virtus ac obſequia id merentur, ampliffime extendatur exerceturque; convenire tamen omnino cenſemus, ut accurata & fingularis habeatur ratio, quo præmia ſingulis & honores dignitateſque, pro cuiuſque meritis juſto cum diſcrimine conferantur, ut ſcilicet unus ab altero, quibſdam quaſi gradibus diſtinguatur & qui obſtinate, vel per majores vel ſemelipſos præclaris actibus, ac diſtinctis virtutum ſtudiis, acquiſita aliunde dari, pro patria, principibus ſuis univerſaq; republica egregie laborando, eandem magis magiſque illuſtrant, amplioriſ etiam honoris, & dignitatis prærogativa decorentur: ita namque apta meritis conditio ſtatuitur, & vivus quodammodo ad præcliora virtutum ſtudia ac geſta ſtimulus cæteris additur, quod & diſtributive rationi reſpondere, & in republica tum augenda, tum ornanda emolumentum cedere palam cæterique in Provinciis ſanè noſcitur.

Relatum itaque habentes ex dignis fide teſtimoniis atque Genealogica familiæ Harcourtianæ hiſtoria Genus Larreyanum ex Gallia, Provincia Neulſtria, originem ſuam ducere, ibidemque jam a ſeculo decimo tertio nobilitate per contracta cum primis Procerum familiis matrimonia firmata atque publicorum & Aulicorum Officiorum dignitatibus, Eccleſiaſticorum quoque ac militarium Feudorum poſſeſſionibus exornata, clarum adhuc hodie eſſe, moderni vero *Henrici de Larrey* genitore occasione revocati famoſi Hiſtoris edicti Nannetensis, permittente ſereniſſimo & potentiſſimo quondam Galliarum Rege Ludovico XIV, patria ſua emigrare, ipſum autem Henricum ad diſciplinam militarem deſtinatum, mox poſt primam juventutem generalium fœderati Belgii ordinum Caſtra ſecutum fuiſſe in iſdemque bello, quod pro ſuccellione noſtra ad Coronam Hiſpanicam tuenda gerebatur, durante, ſtipendia meruiſſe, acerrimiſque præliis & obſidionibus ſeſciſſeſſe, in qualitate Præfecti cohortis, vulgo Capitanei, paulo poſt Magiſtri excubiarum Legionis, quem Majorem vocant, interſuiſſe, & ſic vitam & ſanguinem pro cauſa communi que jura & rationes ſereniſſime Domus noſtræ Auſtriacæ noſque ipſos præparis concerneret, alaſcriter & lubentiſſime expoſuiſſe.

Ephori deinde ſive Majoris quod mores Præfecti Officium apud Principem Naſſovio-Siegenſem reſortante Religionis laudabiliter obviſſe, & hodie dum vice Præfectum Legionis ſive Locumtenentem Colonellum ſub memoratum fœderati Belgii ordinum ſignis agere.

Edocti præterea mox dictum Henricum de Larrey, id nunc præcipue in votis habere, ut publicum Cæſareæ noſtræ munificentia documentum, quo avita ſua nobilitas ac comparata de nobis & Republica ſua tam ſtrenua & eximia merita magis innotecerent, condignoque præmio exornarentur, conſequi poſſit; Et non tellari volentes ex conſonata nobis clementia ſemper ferri, non ſolum fidelium noſtrorum ſubditorum, ſed etiam exteriorum egregia facta & geſta, pro occasione benignè remunerandi.

Atque conſiderantes ipſum Henricum de Larrey deinceps nec quicquam omiſſurum, ubi de nobis, Sacro Imperio, ac ſereniſſima Domo noſtra Auſtriacæ, totaque Republica pro ſpectatis ſuis generoſis virtutibus, & gerendarum rerum experientia bene beateque promereri, & ita gratiam noſtram Cæſaream ſibi & deſcendentibus ſuis magis magiſque conciliare poterit: faciendum nobis duximus, ut illuſtriori aliquo benevolentia ac liberalitatis noſtræ argumento quodamque præcipuo Sacri Imperii Romano Germanici ornameto, quod ipſi perpetuo honori, ſuiſque poſteris ad paria majorave virtutum conamina, jureque erga Principes ſuos univerſarum Rempubliæ amoris ſtudium incitamento foret, eundem etiam concedendum ſuſciperemus.

Ac proinde ex certa noſtra ſcientia, animo benè deliberato, ac ſano accedente conſilio, deque Cæſareæ noſtræ auctoritati & poteſtati plenitudine ſepe ſatum *Henricum de Larrey, omneſque ſingulos liberos, heredes, poſteroque deſcendentes ſocii naturales & legitimos, ſive ex legitimo italano nato & noſcituræ, viriſque ſexus, vera noſtra ſacriſque Romani Imperii Regnorumque & dominiorum noſtrorum hæreditariarum Comitibus creamus, ſecimus & nominavimus, tituloque, honore & dignitate Comitum Imperialium auximus, atque inſignivimus, prout vigore præſentium creamus, facimus, nominamus, augemus & inſignimus.*

Volentes edictoque noſtro Cæſareo in perpetuum valituro firmiter & expreſſe decernentes, quod idem Henricus de Larrey Sacri Romani Imperii Comes, omneſque liberi, heredes & poſteri deſcendentes ſui, ut prædictum, legitimi utriuſque ſexus in infinitum, titulum, nomen & dignitatem Comitum Sacri Romani Imperii Regnorumque & Dominiorum noſtrorum hæreditariarum, perpetuis deinceps temporibus habere, obtinere & deſerre, quoque tam in litteris, quam nuncupatione verbali, in rebus ſpiritalibus & temporalibus, Eccleſiaſticis & profanis honorari, appellari & reputari, ac deinceps omnibus & ſingulis honoribus, ornamentis, dignitatibus, gratiis, libertatibus, privilegiis, indulgiis, conſuetudinibus, præeminentiis & prærogatiſſis libere & citra cuiuſlibet impedimentum uti, ſui, poſſiri & gaudere poſſint ac debeant, quibus cæteri noſtri & Sacri Roma-

ni Imperii, Regnorumque & Dominiorum nostrorum hereditarium Comes a quatuor avis paternis & maternis geniti utuntur, fruuntur, potiuntur & gaudent consuetudine, vel de jure nobilitantibus quibuscunque, etiam si talia forent, de quibus in praesentibus specialis & expressa mentio fieri deberet, quibus hinc scilicet & auctoritate nostra Caesare derogamus & sufficienter derogatum esse volumus.

Insuper, ut peculiarem animi nostri Caesarei propensionem erga praedictum Henricum de Larrey Sacri Romani Imperii Comitem externo quoque signo, velut immortalis mnemofyno & praefens & futura aetas distinguat, Nobilitatis sua arma five insignia gentilitia, ipsi non modo clementer laudavimus, approbavimus, confirmavimus & rata habuimus, verum etiam ausimus, exornavimus & locupletavimus, atque in hunc qui sequitur modum deinceps a se, liberisque suis descendentibus, ut supra, habenda, gestanda, & deferenda clementer concessimus & elargiti sumus, quemadmodum vigore praesentium laudamus, approbamus, confirmamus, rata habemus, augemus, exornamus, locupletamus, concedimus & elargimur, videlicet:

Scutum militare cretum aureum, in quo rhombi carulei numero novem, terni & terni alternatim jundi & perpendiculariter positi, cernuntur. Scuto imposta est Corona Comitibus propria, cui incumbunt tres galeae torneariae auro clatratae & coronatae, media situ recto, ceterae ad invicem oblique earum apices sunt, scilicet in media inter jugum aquilinarum alarum aurearum una columna rhomborum scutiarum: in secunda five dextra, inter duo vexilla aequilina erecta superior pars cassidis cristatae tribus plumis Struthionis thecae aureae infertis, quarum media aurea, reliquae duae cerulei coloris, prominent in tertia five sinistra demum inter duo cornua bovina cerulea extat hasta bipennis hamata aurea, Laciniae denique utraque ex parte defluentes aureae sunt & ceruleae: prout haec omnia propriis suis coloribus, in hoc Caesareo nostro Diplomate accuratius depicta conspiciuntur.

Et ut praeterea ulteriori Caesareae nostrae beneficentiae ac gratiae fructu idem Henricus de Larrey noster & Sacri Romani Imperii Comes gaudeat, hoc pro singulari tellera adjicimus, illique & universae suae proli ac posteritati legitime, ut supradictum, utriusque sexus Comitibus benigne faventes & volentes, concedamus & elargimur, ut deinceps a nobis, nosque in Sacro Romano Imperio successibus Romanorum Imperatorum & Regibus *illustres & magnifici*, Germanico Idiome *Spross-und Wohlgeboren**, perpetuo praedicentur, ipsique ex omnibus nostris nostrorumque in Sacro Imperio successuum, atque nobis & fereissimae domui nostrae Austriae subseporum Regnorum, Provinciarum ac Ditonum, Cancellariis, quotiescunque five viva voce, five scripto compellendi, aut alias aliqua eorum mentio facienda venit, ipsam titulum nomenclatio, praedictum & dignitatis vocabulum illustri & magnifico, germanice *Spross-und Wohlgeboren***, futuris deinceps temporibus detur, tribuatur ac inscribatur, prout in hunc ipsum benigne mentis ac voluntatis nostrae Caesareae effectum id dictis nostris Cancellariis pro casus exigentia per Caesarem decreta competenter mandabimus & injungemus.

Quapropter etiam universis & singulis nostris & Sacri Romani Imperii Electoribus ac Principibus Ecclesiasticis & secularibus, Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Capitaneis, Vice-dominis, Praefectis, Castellanis, Locumtenentibus, Officialibus, Heraldis & Caduceatoribus, Burgi-magistris, Judicibus, Consulibus, Civibus & generaliter omnibus & singulis nostris & Sacri Romani Imperii, Regnorumque & Dominiorum nostrorum hereditarium subditis & fidelibus dilectis, cujuscunque dignitatis, gradus, ordinis & conditionis essent, serio mandamus & precipimus.

Reliquos vero nobis non subiectos, fraterne, benevole, clementerque hortamur & requirimus ut *sepe dictum illustrem & magnificum nostrum & Sancti Romani Imperii Comitem Henricum de Larrey*, omneque suum liberos, heredes, posterum & descendentes ex legitimo matrimonio eatos & nascituros utriusque sexus in infinitum, in dicto Sacri Romani Imperii Comitum statu, ordine & dignitate permanere, omnibusque & singulis praerogativis privilegiis, indultis, immunitatibus, libertatibus, juribus, consuetudinibus, honoribus, dignitatibus, praerogativis, exemptionibus, gratiis & favoribus ipsis in hoc nostro Diplomate Imperiali omnibus libere, quiete & absque ullo impedimento uti, frui, potiri & gaudere sinant, ideoque eosdem in omnibus & singulis defendant, conservent & mantineant, & alios ne quid in contrarium attentent vel moliantur, pro viribus prohibeant & impendant, in quantum indignationem nostram & Sacri Imperii gravissimum multamque centum marcarum auri puri, pro dimidia sisco seu aereo nostro Caesareo, & pro reliqua parte injuriarum passii, vel passorum usibus, toties quoties contra hanc nostrae creationis, concessionis, liberalitatis & gratiae paginam factum fuerit irremissibiliter solvendam, incurrrere noluerint.

Declaramus etiam ad tenorem hujus nostri Imperialis Diplomatis, & sub ipsam clausulam & paenis in praemisso mandato infertis, si forte contingat praefatum illustrem & magnificum nostrum & Sacri Romani Imperii Comitem Henricum de Larrey ac ejus descendentes legitimos, ut supra, hujusmodi concessionibus, praerogativis, insignibus, gratiis, libertatibus, indultis & privilegiis, aut aliquibus eorum aliquando non uti, ejusmodi non usum, in ipsum nullum praedictum, impedimentum, aut damnum causare, vel inferre, quinimo praedictas concessionibus, gratiis & praerogativis omnes nihilominus in suo robore perpetuo salvas & integras esse, & manere, ipsorum Comitum de Larrey ac ejus descendentes, quandocunque commodum fuerit, ipsam pro rei necessitate ac voluntate eorum arbitrio, sine omni impedimento & contradictione, harum vigore libere uti, frui, potiri & gaudere potisse, valere & debere: Ceteri tandem nobis non subiecti in eo rem facient nobis pergratum, fraterno amoris affectu, benevolentia & gratia per occasiones vicissim agnoscendum. Harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum, & sigilli nostri Caesarei appensione munitatum quae dabantur in Civitate nostra Vienna die decima quarta Novembris anno Domini millesimo septingentesimo trigésimo nono,

* ERATUM. *Illux:* Hoch-und Wohlgeboren. ** *Lifet:* Hoch-und Wohlgeboren.

Regnorum nostrorum Romani vigesimo nono, Hispanorum trigesimo septimo, Hungarici & Bohemici pariter vigesimo nono. *Signé*, CAROLUS.

Vt. Jo. Ad. COMES DE METSCH.

• Ad mandatum Sac. Cef. Majestatis proprium,
M. H. DE LEY, manu propria.

Collat. & registr. FR. GUIL. a PRANGHE.

Concordat hoc Apographum cum suo vero & authentico originali, quod ego infra nominatus Notarius Imperialis publicus, habita diligenti auscultatione & collatione, attellor, in cujus rei fidem ac testimonium illud manu mea scripsi, subscripsi, & signo Notariatus corroboravi. Actum Varel die 6 Maii 1740. (*Signé*) Fridericus-Ludovicus Tileman dictus Schenck, Not. Cef. publ. (*& scellé de son Sceau*).

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

d'Argier



DE LAVAU-DE GAIGNAC,
DANS LA VICOMTÉ DE TURENNE, EN QUERCY.



D'Argent, à un Chevron de Gueules, accompagné de trois Croissants de même, posés deux en chef, & l'autre en pointe; & un Chef d'Azur chargé de trois Etoiles d'Or.

PREMIER DEGRÉ.

Noble FRANÇOIS LAVAU & de Lavar 1. du Nom, Seigneur de la Maison Noble de Gaunhac ou Gaignac en Quercy, Vicomté de Turenne, lieu de la demeure ordinaire, vendit le premier Janvier ou (a) Juin, ou Juillet de l'an 1619, ou (b) 1629, ou 1639, une rente foncière & directe avec Seigneurie, qui lui étoit due sur les tenemens de la Vayffe, de la Ribière, de la Boiffière, de la Rauffie, de Glasse, de Gaunhac &c. & mourut avant le 2 Février (c) 1639. Il avoit épousé (d) Demoiselle Catherine d'HENRY, dite aussi (e) d'ALRIC, fille de Noble Guillaume d'HENRY, Sieur de Vaux, Paroisse d'Altillac en Limousin, laquelle ne vivoit plus le 9 Décembre (f) 1644; & en avoit eu les enfans qui suivent.

2. PIERRE de Lavar a continué la descendance.
2. FRANÇOIS de Lavar, né le 16 Septembre (g) 1616, se dispoit le 9 Décembre (h) 1644 à recevoir l'Ordre de Prêtrise.
2. MARGUERITE de Lavar épousa par contrat du 17 Janvier (i) 1630 Baltazar DANIEL, Marchand de la Ville de Beaulieu en Limousin.
2. Autres enfans mâles morts avant le 9 Décembre (k) 1644.

II. DEGRÉ.

Noble PIERRE LAVAU & de Lavar, Sieur de la Maison Noble de Gaignac, reçut le 20 Novembre (l) 1641, le 9 Décembre (m) 1649, & le 27 Juillet (n) 1685 les reconnoissances de divers particuliers pour quelques héritages situés dans la Paroisse de Gaignac. Il avoit épousé par contrat du 2 Février (o) 1639 Demoiselle Anne de MASIP ou de Massip, fille de Jean de MASIP, Bourgeois, & Demoiselle Marguerite de BERNARD sa femme; & de ce mariage étoient nés six enfans qui suivent.

3. HENRI de Lavar a continué la descendance.

(a) (b) On a produit la minute même de cet acte; mais la date y est si peu lisible, qu'on ne peut décider s'il est du mois de Janvier plutôt que des mois de Juin ou Juillet, & s'il est de l'an 1619 plutôt que de l'an 1629 ou 1639; ce qu'il y a de sûr, c'est que François Lavar mourut avant le 2 Février 1639, suivant un titre original de cette date.

(c) Original. (d) Prouvé par l'acte cité dans la note A. de cette page.

(e) Elle est appelée d'Alric dans un acte original du 9 Décembre 1644 passé entre les deux frères Pierre & François de Lavar ses enfans.

(f) Original. (g) Prouvé par une note écrite de la propre main de son pere. (h) Original. (i) Original.

(k) Original. (l) Original. (m) Minute. (n) Original. (o) Original.

3. HENRI de Lavour, vivoit le 30 Décembre (a) 1682.
3. ANTOINE de Lavour, Jésuite, fut Docteur Régent en l'Université de Toulouse.
3. FRANÇOIS de Lavour servit pendant quelques années; embrassa depuis l'Etat Ecclésiastique, & étoit Curé de Condat le 14 Juillet (b) 1692.
3. MARGUERITE de Lavour étoit mariée le 30 Décembre (c) 1682; & un acte du 13 Novembre (d) 1718 porte qu'elle étoit alors veuve de Pierre BARRADE.
3. LOUISE de Lavour, vivoit le 30 Décembre (e) 1682.

III. DEGRÉ.

Noble HENRI Lavour & de Lavour, Sieur de la Boissière & de Gaignac, fut convoqué (f) au Ban dans le Poitou; y fit Campagne (g) en 1690; épousa par contrat du 30 Décembre (h) 1682 Demoiselle Marie DE GASQUET, fille de Noble Pierre DE GASQUET, Seigneur de Brats, & de Demoiselle Anne de BAR sa femme. De ce mariage il eut un fils nommé

4. FRANÇOIS de Lavour qui suit.

IV. DEGRÉ.

Noble FRANÇOIS de Lavour II. du Nom, Seigneur de la Boissière, de Gaignac, de Puiboufac &c. né le 9 Juillet (i) 1692, épousa par contrat du 6 Mai (k) 1719 Demoiselle Jacqueline VAYASSE ou Vaisse, fille de Jean VAYASSE, Seigneur d'Allonville près d'Amiens, de Graval &c. & de Dame Catherine DE CAISSAC sa femme. De ce mariage il a un fils unique nommé

5. JEAN-BAPTISTE de Lavour qui suit.

V. DEGRÉ.

Noble JEAN-BAPTISTE de Lavour-de la Boissière, Ecuyer, né le 22 Octobre (l) 1722, & reçu Chevalier de la Garde au mois de Juin 1742, fit Campagne en 1743; se trouva à l'Affaire du Mein; & se préparoit à faire la Campagne de 1744 : mais sa santé ne lui permit pas de continuer le Service. Il épousa le 21 Juin 1746 Demoiselle Toinette DE GERMAIN, fille & héritière de Pierre DE GERMAIN, Ecuyer, Seigneur de Pradaux, & de Marie-Madelene DE VAURETTE, demeurante au Repaire Noble de Pradaux, Paroisse d'Hauteffage en Limousin, Vicomté de Turenne. De ce mariage il a eu pour fils

VI. DEGRÉ.

6. FRANÇOIS de Lavour, né le 26 Mars 1747, & mort en 174....

(a) Original. (b) Expédition délivrée en forme en 1742, & légalisée.
 (c) Original. (d) Copie collationnée en 1739 par deux Notaires sur une Expédition.
 (e) Original. (f) (g) Mémoire domestique dressé en 1748. (h) Original.
 (i) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1742, & légalisé.
 (k) Copie collationnée en 1739 par deux Notaires sur une Expédition délivrée en 1734 par le Notaire propriétaire de la minute. (l) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1739, & légalisé.

DE LESTANG-

*De Villement, des Girards, de Rochepeau & de la Courtauderie,
anciennement Sieurs de Montaboulin,*

EN BERRY.



D'Azur, à un chevron d'Or, accompagné de trois Etoiles d'Argent, posées deux en chef, & l'autre sous le chevron; celle-ci soutenue de deux cœurs de même, appointés au bas de l'Ecu.

Il y a dans l'Evêché de Léon une Famille du même nom DE LESTANG-du Rusquer, déclarée Noble & issue d'extraction Noble par un Arrêt des Commissaires du Roi en Bretagne du 18 Juillet (a) 1669; & deux de ses descendants, l'un Ambroise-Marie de Lestang, Seigneur du Rusquer, l'autre du côté maternel, favoir François de Launay, Seigneur de Lestang, comme héritier de Dame Jeanne de Lestang sa bifayeule, reconnurent par une Déclaration signée d'eux en date du 19 Août (b) 1724. & passée devant les Notaires Royaux de la Cour de Léon » que les Sieurs de Montaboulin étoient par une tradition fuivie de » la même Souche que les Seigneurs du Rusquer : qu'ils avoient connoissance » qu'un Guillaume de Lestang, Ecuyer, fuivit le parti de Charles de Blois » contre Jean de Montfort : qu'après la mort de ce Charles de Blois qui fut » tué à la Bataille d'Auray l'an 1364, ayant été contraint de quitter la Bretagne sa Patrie, il se retira au service de Jeanne de Bretagne, veuve du même Charles, de laquelle il obtint la Charge de Gouverneur & Capitaine du Dorat; » & qu'il forma trois Branches qui s'établirent, l'une en Provence, l'autre en Poitou, & la troisième en Berry : que d'ailleurs les Seigneurs du Rusquer & les Sieurs de Montaboulin avoient dans tous les tems entretenu entr'eux des liaisons de parenté, & même que Marie Augier, femme de Pierre de Lestang, Ecuyer, Sieur de Montaboulin, étant morte en 1696, ceux de Bretagne avoient fait célébrer un Service solennel pour le repos de son ame, & qu'ils y avoient assisté comme parens. » Cette Déclaration qui présente d'abord un préjugé favorable pour sa Noblesse d'extraction des Sieurs de Lestang de la Province de Berry se trouve encore appuyée par ce qui résulte d'un contrat de mariage (c)

(a) Copie collationnée sur l'original en 1724, & légalisée. (b) Original.

(c) Au soutien de ce contrat de mariage on doit encore ajouter ici ce que porte un certificat donné le 20 Février 1747 par les Echevins de la Ville d'Ilfoudun, où on lit « qu'indépendamment de la notoriété publique, » il y avoit preuve dans les Archives de ladite Ville qu'en l'année 1651, jour de Saint Mathieu, elle fut affligée d'un Incendie » si considérable, que plus de cinq à six cens maisons périrent par le feu, & qu'un grand

* Original. ** La Thaumassière, Auteur contemporain, fait mention de cet Incendie à la page 334 de son Histoire de Berry.

ci-après daté du 25 Janvier (a) 1655, lequel en exprimant les filiations & détaillant cinq Degrés de fuite, énonce « que

PREMIER DEGRÉ.

- « PIERRE de Lestang, l. du Nom, Ecuyer, Sieur de Borderouffe, natif de
« Bretagne, & habitué en la Ville d'Issoudun, eut pour fils,
2. « GUILLAUME de Lestang, qui fuit; que ce

II. DEGRÉ.

« GUILLAUME de Lestang, Ecuyer, Sieur de Montaboulin, de Villeclair,
« de Pondeau, de Bourdoiseau, de Condé, de la Chaife, de Ronzay - le
« Frefne, de Vaux &c. demeurant à Issoudun, « (auquel un Mémoire do-
« mestique (b) donne pour femme Jeanne *BEAUJARD*) « fut pere de Jaques
« de Lestang, qui fuit. »

3. JACQUES de Lestang, auteur du Degré suivant, eut pour freres & sœur

3. JEAN de Lestang, Avocat au Siège d'Issoudun, mari
de Demoiselle Antoinette *PREVOST*,

3. GUILLAUME (c) de Lestang, aussi Avocat au Siège
d'Issoudun, marié avec Demoiselle Etienne *GUIL-*
LEMET,

&

3. CLAUDE de Lestang, femme de Noble Jaques *BER-*
NARD (d), Sieur de Marandé.

morts avant le
20 Novembre (e)
1610, date du
premier contrat
de mariage de
Pierre de Lestang
leur neveu.

III. DEGRÉ.

JACQUES (f) de Lestang, l. du Nom, qualifié *Ecuyer, Sieur de Pondeau*, dans

« nombre d'habitans y perdirent non-seulement leurs meubles & effets, mais encore les papiers de leurs Fa-
« milles, ce qui en mettoit aujourd'hui plusieurs hors d'état de pouvoir justifier des anciens Titres de leur ex-
« traction; que Messieurs de Lestang dont les ancêtres étoient établis en ladite Ville des auparavant le tems de
« la rédaction de la Coutume de Berry y avoient toujours vécu noblement & avec distinction, quatre d'en-
« tre eux successivement & de pere en fils, ayant occupé depuis 1656 jusqu'à présent la place de Procureur du
« Roi qui venoit d'être transmise, sur la démission du dernier pourvu, à un de ses parens du même nom; comme
« aussi que depuis trente ans & plus ils exerçoient à la satisfaction du public la Commission du Subdélégué de
« M. l'Intendant de la Généralité de Bourges; enfin qu'ils n'avoient jamais été imposés à la Taille, ni assujettis à
« aucunes charges ordinaires; qu'ils avoient toujours joui de l'exemption des droits de francs-fiefs; même qu'ils en
« avoient obtenu décharge au Conseil lorsqu'ils avoient été pourfuivis & qu'ils n'avoient jamais été inquiétés ni
« condamnés pour avoir pris la qualité de Noble & d'Ecuyer. » Ce Certificat signé Deshaupes, Robert, Gal-
gnault-de Hauleux, plus bas, par messieurs Sieurs, Fornyer, & scellé.

* Erreur : c'est 1650.

(a) Expédition délivrée en 1747 par un Notaire, propriétaire de la minute, & légalisée.

(b) Dressé en 1747. (c) Sur ce Guillaume voyez la Note F de cette page.

(d) Voyez un fait historique & honorable à la mémoire de ce Jacques Bernard rapporté d'après la Thaumaf-
fiere dans le Registre II. de l'Armorial Général de France, première partie, Article Arthuis, pages 3 & 4.

(e) Expédition délivrée en 1663 par un Notaire, propriétaire de la minute.

(f) Ce Jacques de Lestang est le même sans doute qu'un *Jaques de Letang, fils de Guillaume*, dont la Thou-
maffiere fait mention dans son Histoire de Berry, page 363, sous l'année 1589. « au nombre des Habitans de la
« Ville d'Issoudun qui étoient les plus affectionnés aux intérêts d'Henry IV. & qui eurent part à l'origine de la
« Fête ou réjouissance qui s'y fit tous les ans le 14 Juillet. » Cet Auteur ajoute au même endroit - qu'un des fils
« de ce Jacques fut assailli par les Ligueurs, & un autre fut sous le Portail du Château de la Ville, on s'évadant
« pour joindre les Troupes du Roi qui n'en étoient guères éloignées. »

l'acte du 20 Novembre (a) 1610, fut marié avec Demoiselle Françoisse *PENNIER*, fille de Louis *PENNIER*, & de Demoiselle Madelene *BELLIN*; fit son testament à Ifoudun le 12 Novembre (b) 1613; mourut avant le 13 Mars (c) 1624, date d'un acte où il a la qualité de *Noble & d'Ecuyer*; & laissa (entr'autres * enfans) trois fils & trois filles, qui suivent :

4. *JACQUES* de Lestang, Ecuyer, Avocat au Siège d'Ifoudun, vivoit le 20 Novembre (d) 1610 avec Demoiselle Renée *BAUDICHON* sa femme.
4. *PIERRE* de Lestang a continué la postérité.
4. *JEAN* de Lestang, Ecuyer, Sieur de Villeclair, fut présent au contrat de mariage de Jacques de Lestang son neveu le 12 Juin (e) 1637, & étoit marié alors avec Demoiselle Françoisse de *VALENCIENNES* dont il laissa pour fille
5. *MARIE* de Lestang, vivante le 16 Janvier (f) 1644.
4. *MARIE* de Lestang, femme de Jean *HEURTAULT*, mourut avant le 20 Novembre (g) 1610.
4. *FRANÇOISE* de Lestang étoit mariée avec Philippe *HEURTAULT*, Sieur du Mez, le 20 Novembre (h) 1610.
- &
4. *ETIENNETTE* de Lestang, légataire de son pere en 1613.

IV. DEGRÉ.

PIERRE de Lestang, II. du Nom, Ecuyer, Sieur de Montaboulin & des Brosfes ou de la Brosse ou même de la Grande Brosse, épousa en premieres nocces par contrat du 20 Novembre (i) 1610 Demoiselle Jaquette *PERROTIN*, fille de Jacques *PERROTIN*, Sieur des Epinieres, Avocat au Siège Royal d'Ifoudun & de Demoiselle Jeanne *HEURTAULT*; 2°. fuivant un Mémoire (k) de famille, Jeanne de *VALENCIENNES*, qui mourut fix mois après son mariage; 3°. par contrat du 19 Mai (l) 1627 Dame Madelene *LE LARGE*, veuve de Pierre Mayet, Avocat au Parlement, & sœur de Noble homme Germain *LE LARGE*, Conseiller, Elu pour le Roi en l'Election de Bourges.

Il eut du premier Lit

5. *JACQUES* de Lestang ci-après;

Et du troisième Lit

5. *JEAN* de Lestang, Ecuyer, Sieur des Brosfes, ou de la Brosse, Conseiller au Bailliage d'Ifoudun, marié par contrat (m) du 25 Janvier (n)

Sous la même année 1589 & à la même page 363, la Thaumassiere dit qu'un *Guillaume de Lestang*, (qui vraisemblablement est le Guillaume frere de Jacques) « fut exilé de la Ville par M. de la Châtre, Commandant pour la Ligue dans la Province, & avec lui, Claude d'Orléans Lieutenant Général, François Arthusi Procureur du Roi, Philippe Chappus, François le Lorrain, François Boc, Claude Arthusi, Mathurin Chappus & Claude Foucheret, comme tenans tous le parti du Roi. »

(a) Expédition délivrée en 1663 par un Notaire, propriétaire de la minute.

(b) Expédition délivrée en 1747 par un Greffier au Bailliage d'Ifoudun, dépositaire de la minute, & légalisée.

(c) Expédition collationnée en 1747 sur la minute par un Notaire commis par Justice à délivrer les actes du Notaire qui avoit passé celui-ci : cette Expédition légalisée.

* Prouvé par le fait rapporté sous la Note F de la page précédente.

(d) Expédition délivrée en 1663 par un Notaire, propriétaire de la minute.

(e) Expédition délivrée en 1747 par un Notaire, propriétaire de la minute, & légalisée. (f) Original.

(g) (h) (i) Expédition délivrée en 1663 par un Notaire, propriétaire de la minute.

(k) Dresse en 1747. (l) (m) Expédition délivrée en 1747 par un Notaire, propriétaire de la minute, & légalisée.

(n) C'est ce contrat de mariage qui énonce les filiations de Jean de Lestang, depuis son trisaïeul Pierre de Lestang, Ecuyer, natif de Bretagne.

1655 avec Demoiselle Françoisse *MACÉ*, fille de Noble Pierre *MACÉ*, Sieur de Beaulieu, & de Demoiselle Antoinette *ROBERT*, duquel mariage il eut pour fils

6. PHILIPPE de Lestang, Ecuyer, Sieur de la Brosse, vivant en 1723 avec Demoiselle Françoisse *BOCQUET* sa femme.
5. CATHERINE de Lestang, mariée par contrat du 16 Janvier (a) 1644 avec Charles *RIGLET*, Ecuyer, Sieur de la Limetz, ou de la Limaye, fils d'Ifaye *RIGLET*, Ecuyer, Sieur de Lufon, Conseiller du Roi, Elu en l'Election de Bourges, & de Demoiselle Marie *MACÉ*.

V. DEGRÉ.

JACQUES de Lestang, II. du Nom, Ecuyer, Sieur de Montaboulin, de la Tremble, de Rochepeau & de Beauregard, fut pourvu par le Roi de l'Office de son Conseiller-Procureur au Siège Royal de la Prévôté, Eaux & Forêts & Bailliage d'Issoudun par Lettres du 24 Août (b) 1650; donna le 10 Novembre (c) suivant son aveu & dénombrement de la Terre, Fief Noble & Seigneurie de Montaboulin à Charlotte-Marguerite de Montmorency, Princesse de Condé, à cause de la Seigneurie de Vouillon dont ledit Fief de Montaboulin relevoit à foi & hommage; & au nom de Demoiselle Jaquette *MAYET* sa femme, il partagea par un acte du 12 Février (d) 1655 avec Jean de Lestang, Sieur de la Brosse, & Catherine de Lestang, Dame de la Limaye, ses frere & sœur consanguins, la succession de Dame Madelene *LE LARGE*, veuve en premières noces de Noble homme Pierre *MAYET*, Avocat au Parlement, troisième femme de Pierre de Lestang, Sieur de Montaboulin, & mere commune de ladite Jaquette Mayet, & de leurs Jean & Catherine de Lestang. Il fit son testament le premier Février (e) 1684; & de son mariage qui avoit été accordé le 12 Juin (f) 1637 avec ladite Jaquette Mayet, il eut quatre fils & une fille, savoir

6. PIERRE de Lestang qui suit,
6. FRANÇOIS de Lestang, chef de la troisième Branche rapportée ci-après,
6. JEAN-BAPTISTE de Lestang, Religieux Minime,
6. JACQUES de Lestang, Religieux Bernardin,
- &
6. N . . . de Lestang, Religieuse Urfuline.

VI. DEGRÉ.

PIERRE (g) de Lestang, III. du Nom, Ecuyer, Sieur de Montaboulin, Conseiller-Procureur du Roi aux Sièges Royaux d'Issoudun, Office dont il fut pourvu sur la résignation de Jacques de Lestang son pere le 8 Janvier (h) 1683, & dont il obtint des Lettres d'Honneur le 15 Juin (i) 1710, épousa par contrat du 31 Janvier (k) 1669 Demoiselle Marie *AUGIER*, qui mourut en (l) 1696, fille de Gilles *AUGIER*, Ecuyer, Sieur du Coutau & de la Chouar-

(a) Original. (b) Original. (c) Original. (d) Original. (e) Original.

(f) Expédition délivrée en 1747 par un Notaire, propriétaire de la minute, & légalisée.

(g) La Thaumassière dans son Histoire de Berry, page 364. le nomme à tort *Jaques*.

(h) Original. (i) Original.

(k) Expédition délivrée en 1747 par un Notaire, propriétaire de la minute, & légalisée.

(l) Prouvé par un acte du 19 Août 1724 représenté en original.

diere, Avocat au Parlement, & de Demoiselle Marie *PAILLASSON*; & en eut pour enfans.

7. FRANÇOIS-JOSEPH de Lestang qui suit,

7. ANNE de Lestang, femme de Philippe DE LA *CHASTRE*, Sieur de l'Herbé,

&

7. CATHERINE de Lestang, mariée avec Guillaume *BERTHIER*, Sieur de Poulliau, avocat au Parlement.

VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS-JOSEPH de Lestang, Ecuyer, Sieur de Montaboulin & des Girards, né le 18 Septembre (a) 1684, fut comme son pere & son grand pere Conseiller-Procureur du Roi aux Sièges Royaux de la Ville d'Issoudun; en obtint des Provisions le 5 Avril (b) 1710 & des Lettres d'Honneur le 23 Août (c) 1734; & fut déchargé du paiement du droit de francs-fiefs, tant par une décision du Conseil du 8 Septembre (d) 1726, « en conséquence de ce qu'il avoit justifié la possession de la Noblesse depuis l'an 1610, » que par une Ordonnance de l'Intendant de Berry du 19 Février (e) 1727. De son mariage accordé le 14 Juillet (f) 1709 avec Demoiselle Anne *COURTIN*, fille de François *COURTIN*, Seigneur des Girards, & de Dame Marguerite *VINCENT*, il a laissé quatre fils & trois filles, sçavoir

8. PIERRE-JOSEPH de Lestang qui suit,

8. PHILIPPE de Lestang baptisé le 11 Janvier (g) 1716, actuellement Prieur de Cencoings au Diocèse de Bourges,

8. FRANÇOIS de Lestang, chef de la seconde Branche rapportée ci-après,

8. FÉLIX-FRANÇOIS de Lestang né le 24 Mai (h) 1721, & mort en bas âge,

8. CATHERINE-MARGUERITE de Lestang baptisée le 2 Janvier (i) 1715, & mariée par contrat du 9 Janvier (k) 1735 avec Antoine-François *BOYNIN*, Seigneur de Treuillault, Lieutenant Général au Duché & Pairie de Châteauroux,

8. MARIE-FRANÇOISE de Lestang née le 26 Février (l) 1719, } toutes deux
& } Religieuses.

8. MARIE-ANNE de Lestang née le 17 Mai (m) 1727.

VIII. DEGRÉ.

PIERRE-JOSEPH de Lestang, Ecuyer, Seigneur de Villement, baptisé le 7 Août (n) 1711. fut pourvu le 14 Août (o) 1733 de l'Office de Conseiller-Procureur du Roi au Bailliage, Prévôté & Mairièze Particulière des Eaux & Forêts d'Issoudun sur la résignation de François-Joseph de Lestang son pere, & épousa par contrat du 4 Novembre de la même année (p) 1733. Demoiselle Cathe-

(a) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1709, & légalisé. (b) Original. (c) Original.

(d) Original. (e) Original.

(f) Expédition délivrée en 1747 par un Notaire, propriétaire de la minute, & légalisée.

(g) (h) (i) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1747, & légalisé. (k) Original.

(l) (m) (n) Extrait Baptistaire délivré en forme, & légalisé.

(o) Copie collationnée par un Secrétaire du Roi.

(p) Original.

rine *THABAUD*, fille de François *THABAUD-DE* la Terrée, Seigneur de Saint Florent, Conseiller du Roi, Receveur ancien des Tailles en l'Election d'Issoudun, & de Dame Marie *GUENOIS*.

Ils ont pour fille

IX. DEGRÉ.

9. ANNE de Lestang-de Villement, née le 9 Janvier (a) 1736.



SECONDE BRANCHE.

SEIGNEURS DES GIRARDS.

VIII. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Lestang, Ecuyer, Seigneur des Girards, (troisième fils de François-Joseph de Lestang & d'Anne Courtin) baptisé le 4 Novembre (b) 1717, fut fait Lieutenant dans le Régiment de la Marine le 16 Mars (c) 1735, & fut déchargé, comme Noble, du droit de francs-fiefs par Ordonnance de M. Dodard, Intendant du Berry, du 25 Mars (d) 1740. De son mariage qui avoit été accordé le 15 Avril (e) 1739 avec Demoiselle Anne-Marie-Therese *BONNIN*, fille d'André *BONNIN*, Seigneur de Treuillault, Lieutenant Général du Duché Pairie de Châteauroux, & de Dame Marie-Therese *PINETTE*, il a actuellement deux filles, favoir

IX. DEGRÉ.

9. ANNE de Lestang-des Girards, née le 15 Janvier (f) 1740,

&

9. CATHERINE-THERESE de Lestang, née le 22 Septembre (g) 1744.

TROISIÈME

(a) (b) Extrait Baptifaire délivré en forme en 1747, & légalifé. (c) Original. (d) Original.
(e) Original. (f) (g) Extrait Baptifaire délivré en forme en 1747, & légalifé.



TROISIÈME BRANCHE.

SIEURS DE ROCHEPEAU.

VI. DEGRÉ.

FRANÇOIS de Lestang, Ecuyer, Sieur de Rochepeau, (second fils de Jaques de Lestang, Sieur de Montaboulin & de Jaquette Mayet) fut baptisé dans l'Eglise Paroissiale de Saint Cir de la Ville d'Iffoudun le 24 Septembre (a) 1650, & fut marié par contrat du 3 Novembre (b) 1687 avec Demoiselle Anne PEARRON, fille de Noble Pierre PEARRON, Conseiller du Roy au Grenier à Sel de la même Ville, & de Demoiselle Catherine DE LA CHASTRE.

Leurs enfans au nombre de trois furent

7. JEAN de Lestang qui fuit,

7. PIERRE de Lestang, Ecuyer, Seigneur de la Courtauderie, né le 8 Septembre (c) 1691, & reçu Chevalier de Justice des Ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jerusalem le 21 Juin (d) 1727,

&

7. CATHERINE de Lestang, née le 3 Décembre (e) 1688, femme de François COURTIN, Sieur de Villement.

VII. DEGRÉ.

JEAN de Lestang, Ecuyer, Sieur de Rochepeau, Lieutenant Particulier & Criminel au Bailliage & Siège Royal d'Iffoudun, naquit le 6 Décembre (f) 1689; & de son mariage accordé par contrat du 9 Mai (g) 1723 avec Demoiselle Elizabeth LE ROY, fille de Claude LE ROY, Ecuyer, Seigneur de Marmagne & de Buxières-d'Aillat, & de Jeanne DE BÉTOULAT, il a eu pour enfans

8. RENÉ de Lestang qui fuit,

8. JEAN-FRANÇOIS de Lestang, Ecuyer, né le 5 Septembre (h) 1726,

8. PIERRE de Lestang, Ecuyer, baptisé le 2 Août (i) 1727,

&

8. CATHERINE-ELIZABETH de Lestang, née le 21 Juin (k) 1731.

VIII. DEGRÉ.

RENÉ de Lestang, Ecuyer, Sieur de Rochepeau, né le 29 Mars (l) 1725,

(a) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1726, & légalisé.

(b) Expédition collationnée sur la minute en 1747 par un Notaire commis par Justice à délivrer les actes du Notaire qui avoit reçu celui-ci : cette Expédition légalisée.

(c) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1726, & légalisé.

(d) Prouvé par les Provisions qui lui en furent données par le Grand Maître le 10 Juillet suivant, produites en original.

(e) (f) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1747, & légalisé.

(g) Expédition délivrée en 1747 par un Notaire, propriétaire de la minute, & légalisée.

(h) (i) (k) (l) Extrait Baptistaire délivré en forme en 1747, & légalisé.

fut pourvû le 20 Janvier (a) 1747 de l'Office de Conseiller-Procureur du Roy au Bailliage, Prévôté & Maitrise Particuliere des Eaux & Forêts d'Issoudun sur la résignation de Pierre-Joseph de Lestang son cousin, & il y fut reçu en la Cour de Parlement de Paris le 28 Février (b) de la même année.

(a) (b) Copie collationnée par un Secrétaire du Roi.

Vû & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

d'Agier



DE LISSALDE,

Seigneurs de Cafteron & de Sainte Croix.

FAMILLE ORIGINAIRE DE NAVARRE, ÉTABLIE DANS LE CONDOMOIS.



D'Argent à une Salamandre d'Azur couronnée d'Or, & posée sur des Flâmes de Gueules : parti d'Or à trois Merles de Sable, becqués & membrés de Gueules, posés deux & un.

MARIE-JOSEPH de LISSALDE, Seigneur de Cafteron & de Sou lens, Lieutenant Colonel au Régiment du Perche Infanterie, & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, dont les Ancêtres habitoient le pays de Mixe en Navarre, a prouvé sa Noblesse depuis son trisayeul

PREMIER DEGRÉ.

Noble FRANÇOIS de Lissalde possesseur dans ce Pays d'une Maison Noble de son nom qui lui donnoit entrée aux Etats avec voix délibérative en qualité de Noble. Il fit son testament le 13. Juin 1597. par lequel il choisit sa sépulture dans l'Eglise d'Ilhare au Tombeau de la Maison Noble de Lissalde, & voulut qu'on lui rendit les honneurs qu'on avoit coutume de rendre aux gens de sa qualité.

Demoiselle MARIE de SALENAVE qu'il avoit eue pour femme lui donna pour enfans

2 N.... de Lissalde héritier de la Maison Noble de Lissalde, & marié lors du Testament de son père,

2. IGNACE de Lissalde, par qui l'on continuera la descendance,

&

2. N.... de Lissalde mariée en Bearn dès l'an 1597.

II. DEGRÉ.

Noble IGNACE de Lissalde ayant pris alliance par contrat passé au lieu de Bidarray frontière du pays de Labourt le 30. Décembre 1558. avec CATHERINE de LISSALDE à laquelle Marfons de LISSALDE, Sieur, propriétaire & possesseur d'une autre Maison de Lissalde ou Lissaldia située dans la Paroisse d'Espelette en Labourt, & Marie BARATCIART ses père & mère donnèrent leur Maison de Lissalde, il eut pour fruit de ce mariage

3. Noble FRANÇOIS de Lissalde qui par acte du 20. Mai 1648. regla les affaires qu'il avoit avec Jean de Lissalde son frère au sujet de la succession de leur père,

&

3. JEAN de Lissalde, auteur du degré suivant.

III. DEGRÉ.

Noble JEAN de Lissalde, Seigneur de Castron, suivit le Roi de Navarre depuis Roi de France sous le nom d'Henry IV. dans un voyage que fit ce Prince en Guyenne, & s'étant établi quelque tems après dans la Terre de Castron située dans la Juridiction de Moncrabeau en Condomois, il épousa par contrat du 27. Août 1640. Demoiselle MARIE de SARRAN - de SOULENS, sœur de Jean-Paul de SARRAN, Sieur de Sainte Croix, & fille de Noble Philippe de SARRAN Sieur de Soulens & de Demoiselle Marguerite de GESSAC. Il fut Lieutenant dans le Régiment de Navarre & Major du Château Trompette à Bordeaux. Sa femme qui lui survécut le fit père de

4. JEAN-FRANÇOIS de Lissalde duquel on va parler. Ce

IV. DEGRÉ.

JEAN-FRANÇOIS de Lissalde, Ecuyer, Seigneur de Castron, de Soulens & de quelques autres Fiefs mouvans du Duché de Guyenne pour lesquels il rendit hommage au Roi le 13. Juillet 1682. étoit au service de Sa Majesté le 21. Janvier 1668. en qualité de Garde du Corps, & depuis par Commission du 28. Mai 1689. il eut charge de lever une des Compagnies qui devoient être ajoutées à celles dont étoit composé le Régiment de Picardie. Il testa le 18. Septembre suivant; Le 7. Décembre 1697. il fit faire une enquête juridique, confirmative de tous les faits rapportés dans cet article, & le 3. Septembre 1698. M. de Bezons Intendant de Bordeaux, rendit en sa faveur une Ordonnance par laquelle il le maintenoit dans la qualité d'Ecuyer, & lui permettoit de jouir des avantages attachés à cette qualité. Il mourut au mois de Mars 1706. laissant plusieurs enfans d'un mariage qu'il avoit contracté le 28. Décembre 1671. avec Noble Demoiselle ANNE-SERENE de GOYON ou GOUYON qui mourut au mois de Février 1714. & qui avoit eu pour père & mère Monsieur Maître Antoine de GOYON ou GOUYON Conseiller du Roi, Magis-

trat-Préfidial au Siège de Condom, & Demoiselle Marguerite de REDON. Ces enfans font au nombre de huit :

5. MARIE-JOSEPH de Lissalde, Seigneur de Cafteron & de Soulers est celui qui a donné lieu à cet Article. Né le 13. Mai 1675. il fut pourvu dès le 28. Mai 1689. d'une Lieutenance en la Compagnie de son père auquel il succéda le 5. Juin 1691. dans la place de Capitaine & fait depuis Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers dans le Régiment du Perche le 13. Juillet 1707. Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, puis Commandant du deuxième Bataillon dans le même Régiment le 12. Décembre 1711. & enfin Lieutenant-Colonel le 4. Avril 1730. Il a épousé le 4. Janvier 1727. SUZANNE du ROY - du MIRAIL, veuve de Pierre du PLEIX Chevalier de S. Louis, Commandant du troisième Bataillon du Régiment de Champagne, & n'en a point d'enfans.

5. GABRIEL de Lissalde forme le degré suivant.

5. CHARLES de Lissalde est mort au service du Roi l'an 1707.

5. JEAN de Lissalde mourut en 1727.

5. JOSEPH de Lissalde, Ecuyer, Sieur de Mondessein, Capitaine au Régiment du Perche par Commission du 18. Août 1725. a été depuis fait Chevalier de S. Louis.

5. MARGUERITE de Lissalde-de Cafteron.

5. MARIE de Lissalde-de Cafteron.

&

5. JEANNE de Lissalde-de Cafteron Religieuse au Couvent de Sainte Claire d'Altaffort.

V. DEGRÉ.

GABRIEL de Lissalde, Ecuyer, Seigneur de Cafteron & de Sainte Croix, naquit le 7. Février 1678. Il fut successivement Sous-Lieutenant dans le Régiment de Damas le 22. Avril 1697. Lieutenant dans celui de Picardie le 12. Décembre 1701. Capitaine dans celui de Menou le 29. Septembre 1706. d'où il passa avec Commission de Capitaine réformé dans celui de Laval le 4. Février 1714. & dans celui du Perche Infanterie avec la même qualité le premier Février 1715. Il servoit encore dans ce dernier le 4. Avril 1742. jour auquel deux de ses frères & lui furent déchargés du droit de Francs-Fiefs par Ordonnance de M. Boucher Intendant de Bordeaux. Du mariage qu'il contracta le 19. Février 1732. avec Demoiselle MARIE le SAGE-de SAINTE RUFFINE, fille de Noble Henry le SAGE, Ecuyer, Seigneur de Sainte Ruffine, & d'Yfabeau de MOLIER, il a pour enfans

VI. DEGRÉ.

6. MARIE-JOSEPH de Lissalde, Ecuyer, né le 6. Fevrier 1739.

6. TOINETTE de Lissalde, née le 6. Juin 1735.

6. SUZANNE de Lissalde, née le 4. Novembre 1736.

&

6. MARIE de Lissalde, née le 28. Fevrier 1742.

Vu & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France,

d'hopier



DE LA LOËRE,
EN BOURBONNOIS & A PARIS.



D'Or, à un Chevron d'Azur, accompagné de trois Trefles de même, deux en chef, & un en pointe.

JEAN de la Loëre, Ecuyer, ci-devant Garde du Corps du Roi, a produit pour justifier sa Noblesse, un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du premier Septembre (a) 1720, obtenu par Marie Martin sa mere, tant pour elle que pour lui, & pour ses autres freres & sœurs. Suivant le vû de l'Arbre Généalogique & de ses pièces justificatives qui précède le Prononcé de cet Arrêt, les Produisans au Conseil avoient articulé « que

PREMIER DEGRÉ.

« JEAN de la Loëre (1. du Nom), Seigneur de Bonnefons & des Bos, Notaire & Secrétaire des Rois Charles VII. & Louis XI. fut annobli, ensemble
 « ses enfans & postérité, nés & à naître en légitime mariage par Lettres du premier de ces deux Rois, données à la Maison-forte de Rafilly près Chinon au
 « mois de Décembre 1445, & que le même Prince *en faveur des bons services*
 « *qu'il lui avoit faits en ses dits Offices*, lui fit don l'année suivante de la somme de
 « cent livres Tournois *en laquelle il étoit tenu envers lui pour la composition de son*
 « *annoblissement* : que Louis XI. par autres Lettres datées de Chauny sur Oise
 « le 2 Septembre 1468. lui donna l'Office de Trésorier & Receveur Général
 « de toutes ses Finances au Pays de Languedoc, en considération des bons,
 « agréables & continuels services qu'en qualité de son amé & féal Notaire &
 « Secrétaire, il avoit rendus depuis long-temps, & dès sa jeunesse, à feu son
 « très-cher Seigneur & pere, & à sa Majesté, tant avant que depuis son adve-
 « nement à la Couronne en son dit Office, *étant continuellement es Grands Conseils*
 « *& affaires de son dit Seigneur & pere, & es siennes, & en espécial au fait des*
 « *Finances de son Royaume; & pour la grande & singulière confiance que sa Majesté*
 « *avoit de ses sens, loyauté, prudence, diligence & grande expérience audit fait*
 « *de Finances*; qu'il étoit oncle d'autre JEAN de la Loëre, aussi Notaire
 « & Secrétaire du Roi dès l'année 1473, & annobli sans Finance lui & toute
 « sa postérité née & à naître en légitime mariage, par Lettres du Roi
 « Charles VIII. données à Lyon au mois de Janvier 1495 : qu'il se maria en
 « premières noces avec une femme dont le nom est inconnu : qu'en secondes
 « noces il épousa Demoiselle Marie *GOUGNON*, sœur d'Antoine *GOUGNON*,

(a) Copie imprimée & collationnée sur l'original par un Secrétaire du Roi.

- Ecuyer, Sieur des Clois, Conseiller & Maître d'Hôtel du Roi, & Elu en
- Berry, & fille de Wilcain *GOUGNON*, Lieutenant Général au Bailliage de
- Saint Pierre-le Moutier : qu'il vivoit encore le 22 Novembre 1477 : & que
- du premier lit il eut
- 2. • *JEAN* de la Loëre, Seigneur de Paroy, Conseiller au Parlement de
 - Paris, qui épousa Demoiselle Françoisse *BAYARD*, fille de Michel
 - *BAYARD*, Seigneur de Vaulfac & autres lieux, & de Gilberte
 - *COEFFIER*; & qui mourut le 13 Août 1528 :
- Que du second lit naquit
- 2. • *MARTIN* de la Loëre « (qui fuit) :
- Que ce même

II. DEGRÉ.

- *MARTIN* de la Loëre, Ecuyer, Seigneur de Bonnefons, après avoir été
- aussi Notaire & Secrétaire du Roi, suivit la profession des armes : qu'il seroit
- en 1471 en qualité d'Homme d'armes de la Compagnie du Comte de Dam-
- martin, Grand Maître de France : qu'il étoit en 1477. Elu sur le fait de l'E-
- quivalent ayant cours au lieu des Aides, & du paiement des Gens de guerre
- dans la haute Auvergne : qu'il en donna sa démission peu de temps après entre
- les mains du Roi Louis XI. pour aller servir avec les autres Nobles dans l'a-
- rière-ban du Bourbonnois : qu'il vivoit encore le 10 Octobre 1512 : qu'il
- épousa Demoiselle Marguerite de *CORDEBEUF*, d'une famille Noble (a)
- d'Auvergne : & que de ce mariage naquirent deux fils & deux filles, savoir
- 3. • *JEAN* de la Loëre, Seigneur de Bonnefons, Protonotaire Apostolique,
 - Prieur Commendataire de Voulfac, & reçu Conseiller au Parlement
 - de Paris le 5 Mai 1518;
- 3. • *ANTOINE* de la Loëre « (qui a continué la descendance);
- 3. • *MARIE* de la Loëre, femme de Nicole *MILLAY*;
- 3. • *COLLETTE* de la Loëre, mariée suivant des Mémoires Généalogiques
 - à François *ROBERTET*, Secrétaire du Roi & de ses Finances, frere
 - aîné de Florimond *ROBERTET*, Secrétaire des Finances sous les
 - Rois Charles VIII. Louis XII. & François I.
- Que le même

III. DEGRÉ.

- *ANTOINE* de la Loëre (I. du Nom), Ecuyer, Seigneur de Sazeret en Bour-
- bonnois, épousa par contrat du 26 Mai 1520 Demoiselle Claude *MORIN*,
- fille de Jean *MORIN*, Seigneur de Martilly, de laquelle il eut quatre fils & une
- fille, savoir
- 4. • *JEAN* de la Loëre, Ecuyer, Lieutenant Général en la Prévôté de Cofne,
 - pere de
 - 5. • *GABRIEL* de la Loëre, Ecuyer, Sieur des Bordes, vivant en
 - 1575;
- 4. • *FRANÇOIS* de la Loëre, Ecuyer, Sieur des Montets, Archer des Or-
- donnances du Roi, qui épousa Demoiselle Jeanne de *CHALUS*,
- dont il eut
- 5. • *GILBERT* de la Loëre;

4.

(a) • Cette Famille « (ajoutoient les Produisants au Conseil) - est connue aujourd'hui sous les noms de *Beau-verger-de-Montgon*. »

- 4. « GILBERT de la Loëre, Ecuyer, Sieur des Ferrons, Lieutenant Général
 » des Eaux & Forêts de Bourbonnois, & en la Châtellenie de la Chau-
 » sière (a), pere de
 5. « CLAUDE de la Loëre, femme d'Adrien DE LA LOÏÈRE, son
 » cousin germain;
- 4. « JEAN de la Loëre (qui fuit);
- 4. « CLAUDE de la Loëre, fille;
- « Que ce second

IV. DEGRÉ.

- « JEAN de la Loëre (II. du Nom) Ecuyer, fut Seigneur de Chaume & de
 » Sazeret, & Commissaire ordinaire des Guerres : qu'il épousa par contrat du 12
 » Octobre 1569 Demoiselle Marguerite BOHIER, sœur de Claude BOHIER,
 » Ecuyer, Sieur de Baudry, & d'Antoine BOHIER, Ecuyer, Sieur d'Orfeuille,
 » nièce d'autre Antoine BOHIER, Chevalier, Seigneur de S. Ciergue, & de
 » François BOHIER, Evêque de S. Malo, & fille de Noble homme Guillaume
 » BOHIER, Ecuyer, Seigneur de Panchien, & de Demoiselle Marie d'ALEZ
 » ou d'ALLÈS, sœur de Demoiselle Françoisse d'ALLÈS : & que de ce ma-
 » riage il eut deux fils, favoir
 5. « FRANÇOIS de la Loëre, Ecuyer;
- 5. « ADRIEN de la Loëre (qui fuit) :
- « Que ce même

V. DEGRÉ.

- « ADRIEN de la Loëre, Ecuyer, Seigneur du Grand-Malay, ou de Malay-le
 » Grand, & des Gonnards en Bourbonnois, épousa par contrat du 6 Mai 1589
 » Demoiselle Claude DE LA LOÏÈRE, sa cousine germaine, fille de Gilbert
 » de la Loëre, Ecuyer, Sieur des Ferrons : qu'il mourut le 20 Décembre
 » 1619, & sa femme le 7 Août 1626, aux termes de leur Epitaphe gravée en
 » pierre avec les armes de la Loëre dans l'Eglise Paroissiale de S. Martin d'E-
 » taves, au Diocèse de Noyon, & conçue en ces termes :

« D. O. M.

- « Cy gist Noble homme ADRIEN DE LA LOÏÈRE, Ecuyer, Seigneur du Grand-
 » Malay & des Gonnards en Bourbonnois, décédé le 20^{me} jour de Décembre 1619, &
 » Dame CLAUDE DE LA LOÏÈRE sa femme décédée le 7^{me} jour d'Aoust de l'an 1626;
 » & que de leur mariage étoit né un fils, nommé
 6. « ANTOINE de la Loëre (qui fuit) :
- « Que ce même

VI. DEGRÉ.

- « ANTOINE de la Loëre (II. du Nom), Ecuyer, fut Seigneur de Malay-le
 » Grand & des Gonnards en Bourbonnois, & de la Bretefche en Brie : qu'il
 » épousa par contrat du 8 Novembre 1109 Demoiselle Louise LE CAMUS -
 » DE JAMBEVILLE, fille de Martin LE CAMUS, Sieur de Jambeville,
 » Conseiller au Parlement de Paris, & de Demoiselle Louise LE GRAYN : qu'il
 » mourut de la peste le 15 Octobre 1631; & sa femme, de la même maladie,
 » deux jours après lui : que leur Epitaphe gravée en pierre avec deux Ecussions

(a) Les Produisans au Conseil ajoutaient « que la postérité de ce second Gilbert de la Loëre existoit encore
 » en Bourbonnois, où elle étoit connue sous les noms de Sieurs de Baraffi & de Buffardes. »

- » à leurs Armes, se voyoit dans l'Eglise Paroissiale de S. Germain de Vitry-sur
- » Seine près de Paris, & portoit ces mots :

» *Icy reposent les corps d'ANTOINE DE LA LOERE, vivant Ecuyer, Seigneur de*
 » *Malay en Bourbonnois, & de la Breteche en Bric, mort de la peste le 15^{me} jour d'Oc-*
 » *tobre de l'an M. DC. XXXI. & enterré dans le Cimetiere de l'Eglise de Vitry-sur*
 » *Seine proche de la Croix; & de Noble Dame LOYSE LE CAMUS sa femme, aussi*
 » *morte de la peste dans le même lieu le 17^{me} jour d'Octobre audit an 1631 deux jours*
 » *après son mary;*

- » & que de leur mariage étoit né entr'autres enfans

7. » FRANÇOIS de la Loëre « (qui fuit).

Il faut ajouter qu'Antoine de la Loëre, II. du Nom, fut encore pere de

7. ANTOINE de la Loëre, Huissier en la Cour des Aides, vivant le 2 Octobre (a) 1650.

VII. DEGRÉ.

FRANÇOIS de la Loëre, Ecuyer, Sieur de la Bretefche, & Procureur en la Chambre des Comptes de Paris, étoit Commis au Controlle & Recouvrement général des Restes de la même Chambre, lorsqu'il épousa par contrat du Dimanche 2 Octobre (b) 1650 Catherine LE ROY, fille de Philippe LE ROY, Bourgeois de Paris, & de Catherine POULAIN sa femme. Il mourut le 7 Juillet (c) 1679; & sa femme, le 25 Février (d) 1700; & de leur mariage naquirent six enfans, qui suivent :

8. ANTOINE de la Loëre a continué la Branche aînée.

8. GILLES de la Loëre, Avocat en Parlement.

8. BERNARD de la Loëre suivra après la postérité d'Antoine de la Loëre, son frere aîné.

8. CHARLES de la Loëre étoit le 7 Août (e) 1707, Prêtre, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Laon, ci-devant Chapelain de Madame la Dauphine Victoire de Bavière.

8. FRANÇOISE-THÉRESE de la Loëre épousa Antoine POTDEVIN, Préfident au Grenier à Sel de Paris.

8. ANNE de la Loëre fut mariée en 1693 avec N... TESTART, Capitoul de Toulouse & Payeur des Augmentations des Gages de la Chambre des Comptes de Paris.

VIII. DEGRÉ.

ANTOINE de la Loëre, III. du Nom, Echevin de la Ville de Paris, épousa par contrat du 24 Juillet (f) 1680 Marguerite BOISSEAU, fille de Paul BOISSEAU, Bourgeois de Paris, & de Marie BRETEAU sa

(a) Original. (b) Original.

(c) (d) Prouvé par une Epitaphe gravée en pierre, étant à un pilier de l'Eglise de Saint Merry, à Paris, portant « que Noble homme FRANÇOIS DE LA LOERE, Ecuyer, Procureur de la Chambre des Comptes de Paris » décéda le 7 Juillet 1679; que Dame CATHERINE LE ROY sa femme mourut le 25 Février 1700; & que Mef- » sire Bernard de la Loëre, Ecuyer, Sieur de Montivry, leur fils, leur a fait poser cette Epitaphe, où se voyent » les Armes desdits défunts en deux Ecuifons. » Cette Epitaphe est aînsi rapportée dans le Vû de l'Arrêt du Conseil du premier Septembre 1730 cité au commencement de cet article.

(e) Original. (f) Original.

femme; & mourut Doyen des Procureurs de la Chambre des Comptes le 28 Avril 1713. De son mariage étoient nés trois enfans, qui suivent :

9. FRANÇOIS de la Loëre, Payeur des Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, mourut subitement à Riom en Auvergne sans alliance le 5 Décembre 1722 âgé de quarante-un ans.
9. ANTOINE de la Loëre se noya à l'âge de six ans le 5 Mai 1705.
9. MARIE-MARGUERITE de la Loëre fut mariée 1°. par contrat du 7 Août (a) 1707 avec Louis-René ADINE, Ecuyer, Seigneur de Villefavin à trois lieues de Blois, Paroisse de Tours en Sologne, l'un des Fermiers Généraux de la Majesté, fils de Louis ADINE, Ecuyer, Conseiller, Secrétaire du Roi, Maïson, Couronne de France & de ses Finances, & de Claude de BESCHÉ sa femme. De ce premier mariage elle a deux enfans, favoir Louis-François-Joseph ADINE, Capitaine d'Infanterie, & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, né le 15 Novembre (b) 1714, & Marie-Marguerite ADINE, née le 22 Juin (c) 1712, & mariée par contrat du 3 Septembre (d) 1732 avec Guy-Louis-Gaston de FRANQUETOT, Seigneur d'Auxais, de Sainte Marguerite &c. ancien Capitaine de Dragons au Régiment Colonel Général. Marie-Marguerite de la Loëre sa mere devenue veuve le 25 Octobre 1721 a épousé 2°. par contrat du 17 Mai (e) 1730 Louis-Georges de JOHANNE-DE LA CARRE-DE PIFFONDS, Maître de Camp d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Gouverneur & Grand Bailly de Blois, fils de Jacques-François de JOHANNE-DE LA CARRE-DE SAUMERY, fous - Gouverneur de la Majesté, Gouverneur des Isles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat de Lerins, Capitaine & Gouverneur de Chambort, & de Dame Marguerite-Charlotte de MONT-LEZUN sa femme. Louis-Georges de JOHANNE-DE SAUMERY, né de ce second mariage, est actuellement Capitaine de Cavalerie, & reçu en survivance dans la charge de Capitaine & Gouverneur du Château de Chambort dont le Roi a pourvu M. le Maréchal de Saxe sur la démission de Jacques de JOHANNE-DE SAUMERY, oncle de Louis-Georges.

&

9. MADELENE de la Loëre épousa par contrat du 5 Novembre (f) 1719 Jean SANDRIER, Sieur de Mitry, Conseiller du Roy, Receveur Général des Finances de Flandre, fils de Jean SANDRIER, Sieur de Mitry, ci-devant Commissaire des Guerres, & de Geneviève-Charlotte BUDÉ sa femme.



SECONDE BRANCHE.

VIII. DEGRÉ.

BERNARD de la Loëre, Ecuyer, troisième fils de François de la Loëre, Ecuyer, & de Catherine le Roy sa femme, prenoit les qualités de Sieur de Montivry, & de Receveur ancien des Tailles de l'Election de Soissons, lorsqu'il épousa par con-

(a) Original.

(b) (c) Extrait Baptistaire délivré en forme. (d) Original. (e) Expédition délivrée en 1747.

(f) Original.

trat du 5 Juin (a) 1697 Demoiselle Marie *MARTIN*, fille de Louis *MARTIN*, Ecuyer, & de Demoiselle Marie - Angélique de *BONGARDS*. Il mourut le 17 Juillet (b) 1714 âgé de quarante-huit ans. Marie Martin sa veuve obtint l'Arrêt du premier Septembre 1720, sur lequel cet article a été dresseé dans preluque tout son entier, & dont le dispositif contient que le Roi « a maintenu » & gardé, maintient & garde ladite Marie Martin, en qualité de veuve du Sieur » Bernard de la Loëre, Ecuyer, & leurs enfans dans leur Noblesse & qualitez de » Noble & d'Ecuyer; & en conséquence a ordonné & ordonne que comme Nobles » d'extradition ils jouiront, ensemble leurs enfans & postérité née & à naître en » légitime mariage, des droits, privilèges, honneurs, immunités & exemptions, dont jouissent, & ont accoutumé de jouir les Gentilshommes du » Royaume, tant & si longuement qu'ils vivront noblement, & ne feront acte » dérogeant à Noblesse. » Ces enfans étoient au nombre de sept :

9. JEAN de la Loëre, Ecuyer, né le 30 Juillet (c) 1700, fut d'abord Receveur des Tailles de la Généralité de Soissons, & ensuite Garde du Corps du Roi.

9. LOUIS-BERNARD de la Loëre, Ecuyer, naquit le 9 Septembre (d) 1701.

9. CLAUDE-JOSEPH-BERNARD de la Loëre, Ecuyer, naquit le 3 Mai (e) 1704.

9. ANTOINE-FRANÇOIS-DE PAULE de la Loëre, Ecuyer, naquit le 6 Décembre (f) 1710.

9. MARIE-ANGÉLIQUE de la Loëre.

9. LOUISE-GABRIELLE de la Loëre, naquit le 6 Juillet (g) 1699.

&

9. MARIE-ANNE de la Loëre, naquit le 9 Juin (h) 1708.

(a) Cet acte est cité dans le Vù de l'Arrêt du Conseil du premier Septembre 1720, mentionné plus haut, page 1.

(b) Prouvé par son Epitaphe sur laquelle sont gravées les Armes de la Loëre & de Martin, étant dans l'Eglise Paroissiale de Saint Remi de Soissons : Cette Epitaphe est énoncée dans l'Arrêt du Conseil du premier Septembre 1720 cité au commencement de cet article.

(c) (d) (e) (f) (g) (h) Extrait Baptillaire cité dans le Vù de l'Arrêt du premier Septembre 1720, mentionné plus haut, page 1.

Vù & vérifié par Nous Conseiller du Roy en ses Conseils, Juge d'Armes de France.

Chapier

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

L'*Armorial général de France* est publié en 24 livraisons d'environ 300 pages de format petit in-folio, dont le prix est désormais fixé à 15 francs chacune pour les nouveaux Souscripteurs.

Les Souscripteurs ont droit, sans frais, à une Annotation généalogique de 50 lignes, destinée à continuer leur filiation depuis l'époque de la publication originale des d'Hozier (1738-68) jusqu'à nos jours, et à la gravure de leur blason. Cette faveur n'est accordée, bien entendu, qu'aux familles citées dans l'un des Registres des d'Hozier, ou dans l'*Indicateur Nobiliaire* (*), ou qui justifieraient de Notices manuscrites signées de l'un des Juges d'Armes de France. Les filiations, annotations ou rectifications paraîtront dans un septième Registre faisant suite aux anciens Registres de 1738-68, auxquels il n'est apporté aucune espèce de modifications. Ces Notices seront demandées aux Souscripteurs ayant droit par une circulaire spéciale qui leur sera adressée en même temps que la *vingtième* livraison.

(*) Cet Indicateur, Recueil officiel dressé par Ch. d'HOZIER, Juge d'Armes, en vertu de l'Édit de 1696, contenant la Table alphabétique de toutes les Maisons dont les armoiries ont été portées, peintes et blasonnées aux *Registres inédits* dont se compose l'*Armorial général de France* conservé au Cabinet des titres, à la Bibliothèque impériale de Paris, est publié sous la direction de M. Louis PÂRIE, en 2 vol. in-8. On le trouve à notre Librairie, et à la Librairie BACHELIN-DEPOYRENE, quai Malaquais, n° 3. — Prix : 30 francs.

AVIS IMPORTANT

MM. les Souscripteurs sont instamment priés de nous faire parvenir par un mandat-poste le montant des livraisons qu'ils auront reçues : autrement nous serions dans l'impossibilité de continuer nos envois.



